

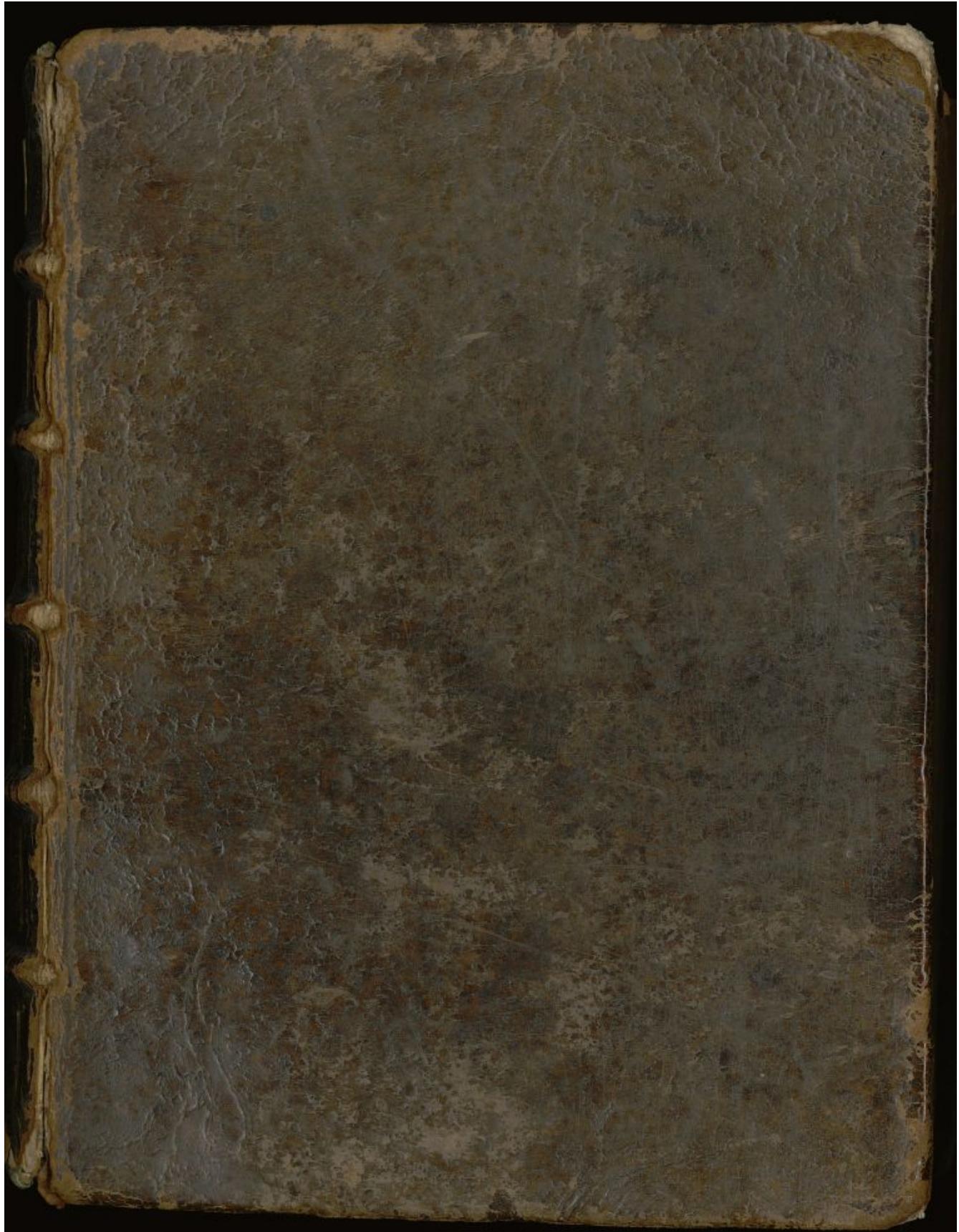
*Bibliothèque numérique*

medic@

**Fournier, Denis. L'Oeconomie  
chirurgicale, pour le restablissement  
des parties molles du corps humain.  
Contenant les principes de chirurgie,  
& un Traitté methodique de la garison  
de la peste, & de tous ses accidents,  
par le moyen d'un remede  
experimenté. Et nouvellement mis en  
lumiere...**

*A Paris : chez Francois Clouzier, et Sébastien  
Cramoisy, 1671.*

*Cote : 5207 A*

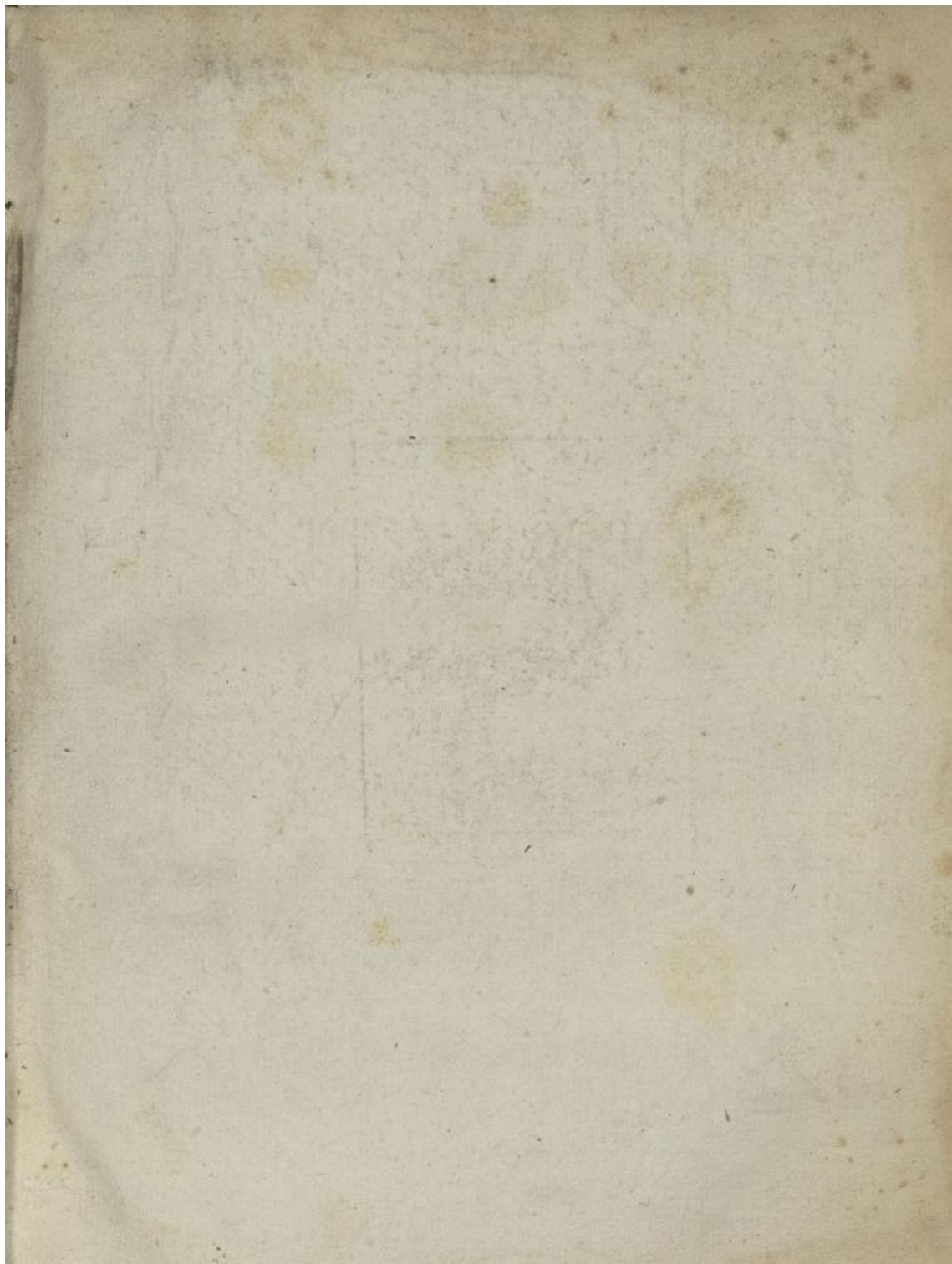


R

17c

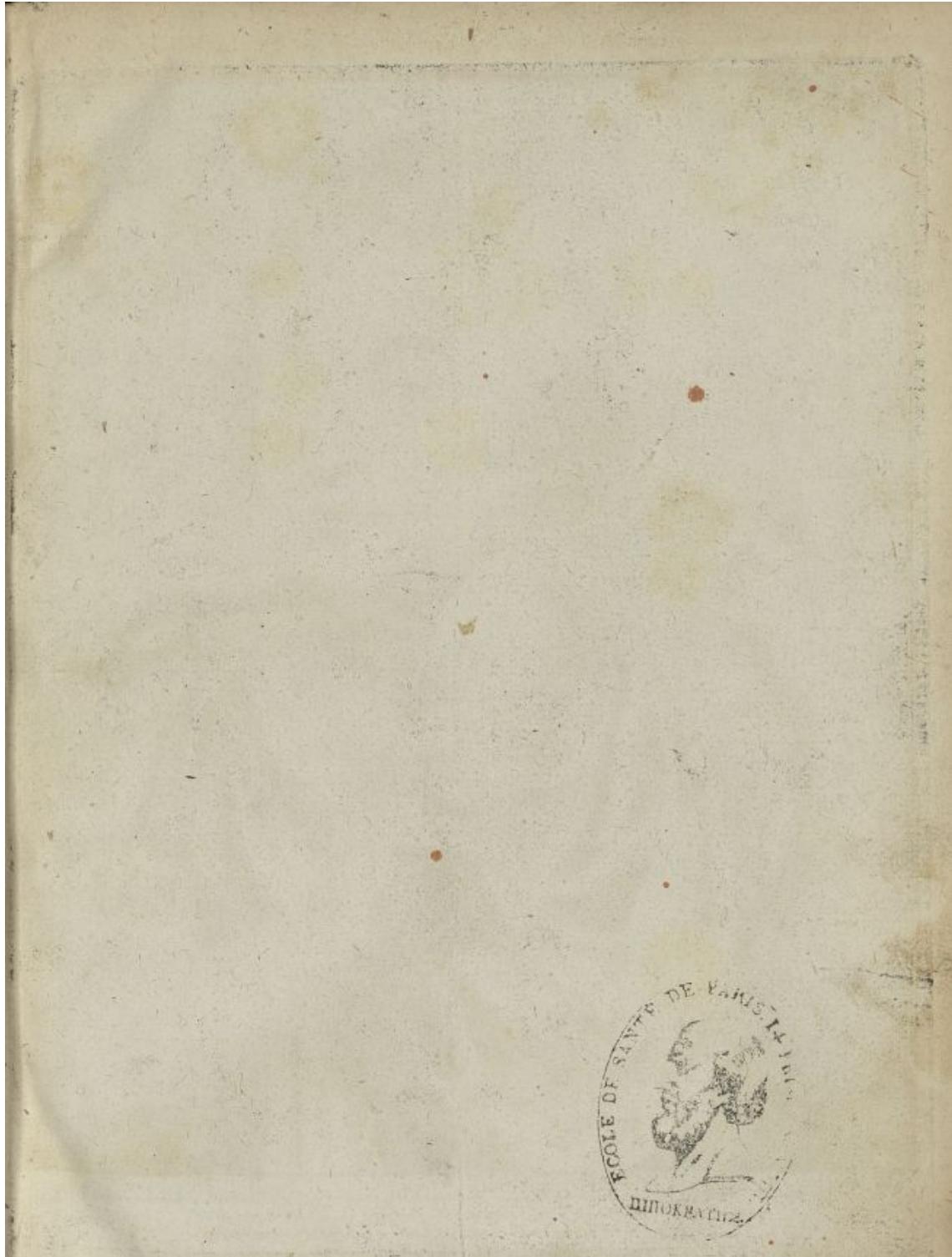


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



2505 MF: 1727

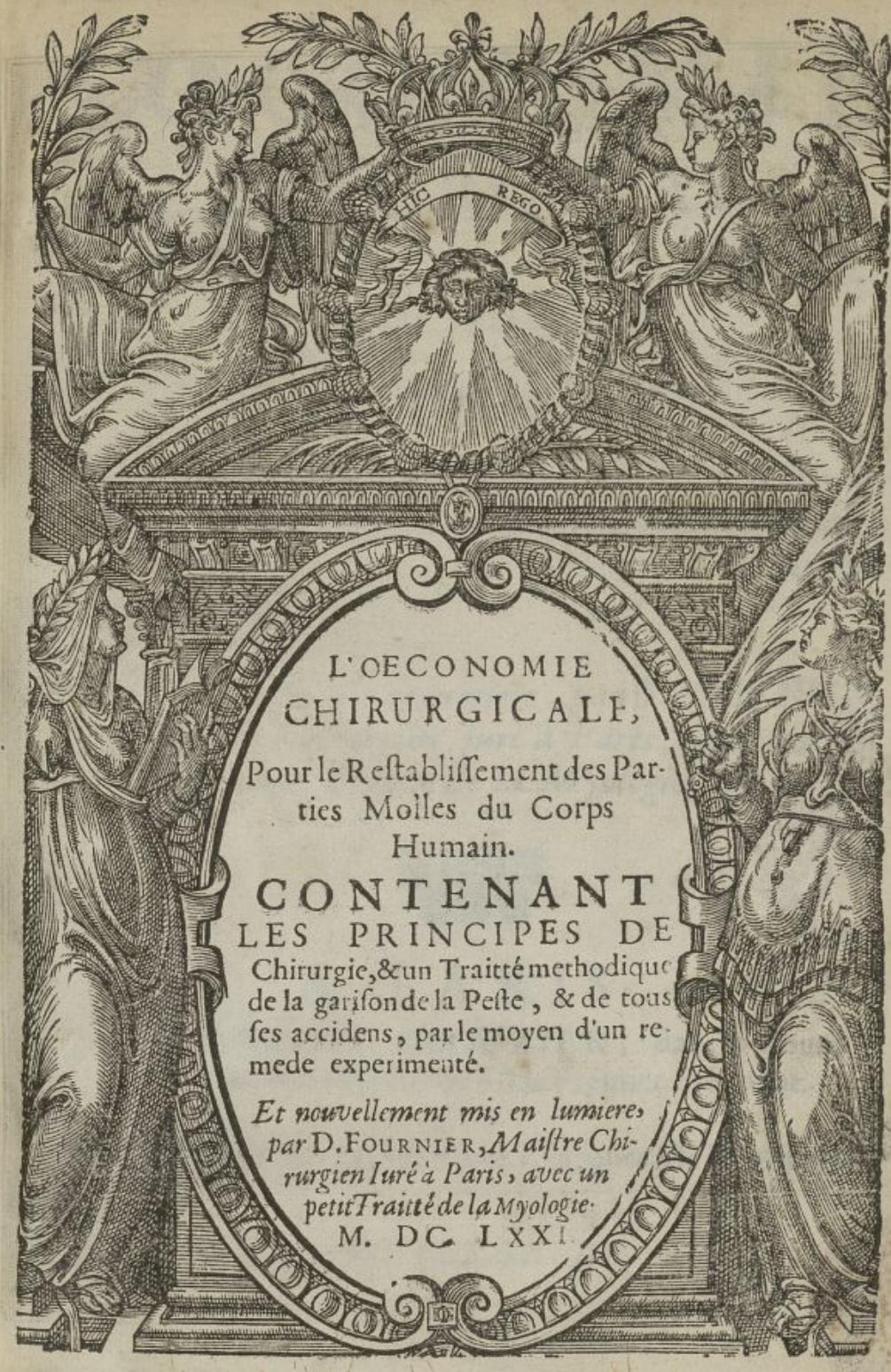
5207  
A





FVRNERVM inspicias, qui fulget Apollinis arte:  
Atque ut Chro, ratas præbet ubique manus.  
du Cerezo ad viagum

Gantrel Sculpisse



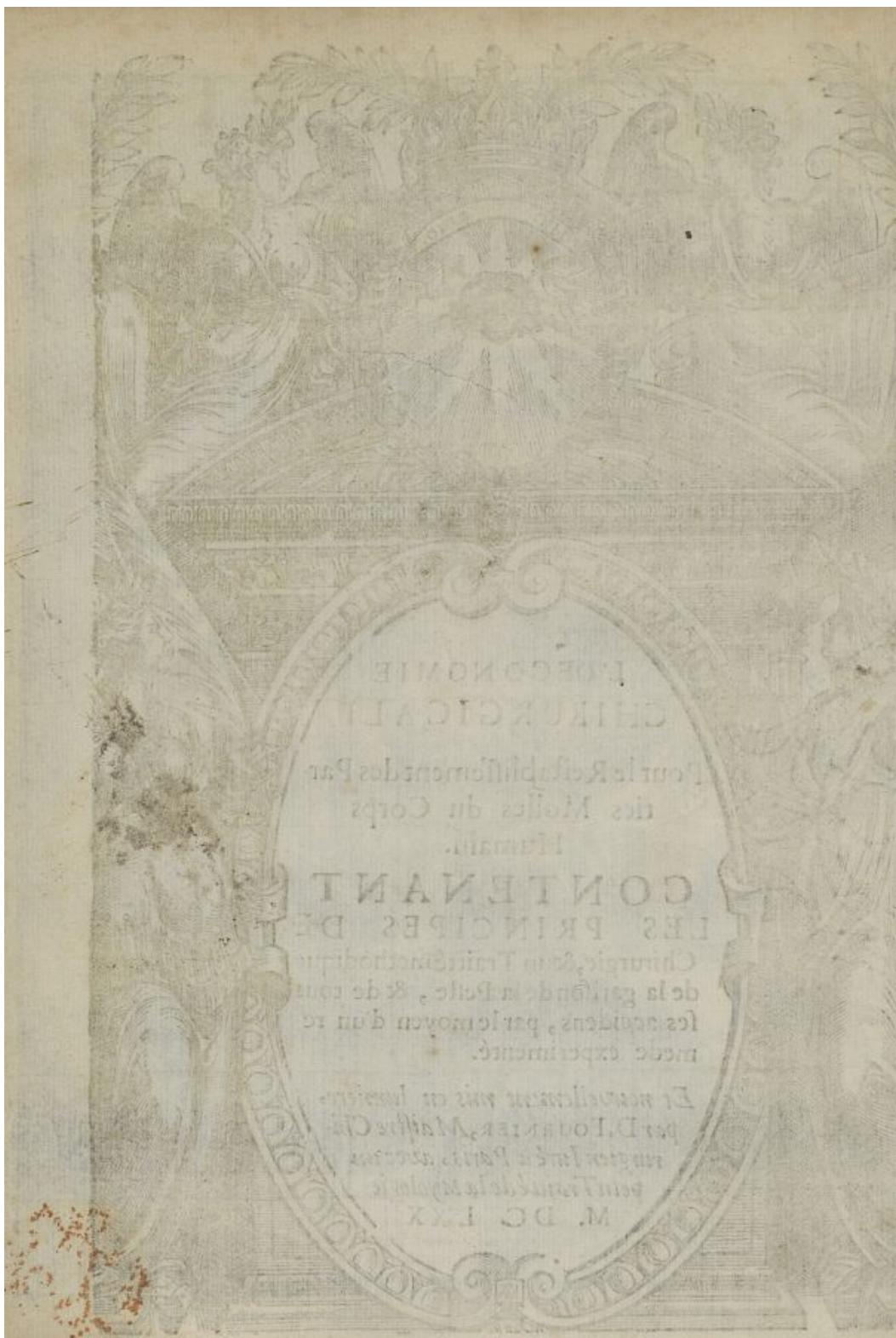
L'OECONOMIE  
CHIRURGICALE,

Pour le Restablissement des Par-  
ties Molles du Corps  
Humain.

CONTENANT  
LES PRINCIPES DE  
Chirurgie, & un Traitté methodique  
de la garison de la Peste, & de tous  
ses accidens, par le moyen d'un re-  
mede experimenté.

*Et nouvellement mis en lumiere,  
par D. FOURNIER, Maistre Chi-  
rurgien Iuré à Paris, avec un  
petit Traitté de la Myologie.*

M. DC. LXXI.



# L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissemant des Parties Molles du  
Corps Humain.

## CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,  
& un Traité singulier de la garison de la Peste , &  
de tous ses accidens , par le moyen d'un remede  
experimenté.

*Et nouvellement mis en lumiere , par D.FOURNIER,  
Maistre Chirurgien Juré à Paris , avec  
petit Traité de la Myologie.*



## A PARIS,

Chez FRANCOIS CLOUZIER , dans la Court du  
Palais , proche l'Hostel de Mr le Premier President.

E T  
SEBASTIEN CRAMOISY,ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. D. C. LXXI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



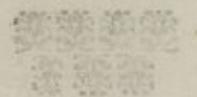
# L'OECONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissemens des Parties Molles du  
Corps Humain.

## CONTenant

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,  
de l'Art de la Guérison des Malades,  
des Tumeurs, des Ulcères, &c.  
des Fractures, des Accouchemens, &c.  
des Opérations chirurgicales, &c.

Édition augmentée par D'OURNIER,  
Médecin Commun à Paris à l'Hôtel de Ville,  
Tenu à Paris par M. D'OURNIER.



A PARIS.

PAR SÉbastien CRAMOIS, CHIRURGIER, dans la Rue  
des Petits Champs, à l'Hotel de Ville, à Paris,  
et à l'Imprimerie de l'Académie des Sciences, à Paris,  
chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Rue  
du Temple, à Paris, & à l'Imprimerie de l'Académie des Sciences, à Paris.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





A MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEVR  
MESSIRE  
CHARLES MAURICE  
LE TELLIER,



Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Arche-  
vesque de Nazianze, Coadjuteur de  
Rheims, &c.



MONSEIGNEVR,

Cet Ouvrage que je donne au Public,  
m'oblige de commettre une faute, pour m'ac-  
â iij

EPISTRE.

quitter d'un devoir. Je blesse le respect que je dois à vostre Grandeur, en le faisant paroistre sous sa protection : & je mesle le sacré avec le profane, en le mettant sur un Autel, qui ne souffre que les Livres de la Science Divine : Mais j'obeis à la Loy qui veut que les Enfants des Esclaves appartiennent à leurs Maistres : Car m'estant consacré depuis tant d'années à vostre service, ie suis obligé d'imprimer le caractere de ma servitude sur le frontispice de mes conceptions, & d'offrir les primices de mon travail, à l'Autel où j'ay eu l'honneur d'exercer mon ministere. Permettez donc ( MONSIEIGNEUR,) que j'acheve ma fonction, que ie joigne le Pere & l'Enfant dans un mesme Sacifice, & que la main qui fait gloire, & avec grand advantage, de servir vostre Grandeur, ne mette rien au jour, qui ne porte les marques de sa reconnaissance. Si c'est un petit Ouvrage, j'oseraï me glorifier, que c'est un grand present. L'Esprit qui l'a produit n'a rien d'esgal au cœur qui le donne ; s'il n'a pas toutes ses couleurs, il a tout son poids ; & l'amour sur-

## ÉPISTRE.

passee l'Art , si l'Art ne surpassse pas la matière. Son plus grand prix , MONSEIGNEUR , despend de vostre agrément , car comme il croistra par vostre bénédiction , il tiendra aussi son rang entre les choses saintes , Si vostre Grandeur souffre qu'il luy soit consacré . Son Autel , enfin luy servira d'azile ; & l'envie qui attaque incessamment l'Autheur , n'osera pas déchirer cét Oeuvre , de crainte qu'elle ne trouble ce mien sacrifice par un sacrilège redouté . Et outre que i'espere d'estre à couvert de mes ennemis sous vostre protection , j'auray encore cette liberté de porter par toute la France les marques de ma consecration , & de rendre au Public le serment que i'ay fait d'estre toute ma vie ,

**MONSEIGNEUR,**

Vostre très-humble , très-obéissant ,  
& très-obligé serviteur.

D. FOURNIER.

## APPROBATIONS.

**N**ous sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris , certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale*, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain , contenant les principes de Chirurgie, & un Traité methodique de la garison de la Pest: , & de tous ses accidens , par le moyen d'un remède experimenté, mis en lumiere , par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville , dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & nécessaire au Public: en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

**M. BON DE BILLY**, Chirurgien Juré ordinaire du Roy en la Prevosté & Vicomté de Paris.

**M. JACQUES JUFE**.

**M. PIERRE DAilly.**

**M. CHARLES HAUSTHOME.**

## Extrait du Privilege du Roy.

**P**AR grace & Privilege du Roy, du dix-huitiesme Novembre 1669. Signé GUITONNEAU, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris , de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale*, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain , contenant les principes de Chirurgie, & un Traité methodique de la garison de la Pest: , & de tous ses accidens , par le moyen d'un remède experimenté, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir , en telle marge & caractere , & autant de fois que bon luy semblera , & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer , vendre & distribuer sous quelque prétexte que ce soit , que du consentement dudit FOURNIER , ou de ceux qui auront droit de luy , sur peine de trois millè livres d'amande , confiscation des exemplaires contrefaçts , & de tous despens , dommages & interets , comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois , le 9. Janvier 1671.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris , suivant & conformément à l'Arrêt de la Cour de Parlement , du huitième Avril 1653. aux charges & conditions portées par le présent Privilege. Fait à Paris , le troisième Decembre 1669.*

*Signé, A. SOUBRON , Syndic.*

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII  
EFFIGIEM ET OPERA.

E P I G R A M M A.

**F**urnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.  
Divinâ morbos sedulus arte fugat.  
Pellit & arte sua fœda contagia Pestis;  
Ossaque si fuerint saucia, sana dabit.  
Invide si dubitas, dubitanti fors mala membrum.  
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.

POUR L'AUTHEUR,

Sur son Traitté de la Peste.

S O N N E T.

**Q**vand Dieu tout fumant de colere  
Armé de fureurs & de feux,  
Irrité contre l'Univers lance les esclairs par les yeux,  
Et de sa voix fait un tonnerre.  
Il tire ses flesches & ses fleaux,  
Il allume par tout la Guerre,  
Ou d'une famine en furie, qui affame toute la terre,  
Il n'en fait plus que des tombeaux.  
La Peste feconde en malheurs  
S'offre pour vanger ses fureurs,  
Il lance ce fleau qui luy reste,  
Tout armé de charbons de feux :  
Mais par un bon-heur tout divin si la Peste est le fleau des  
Dieux,  
Fournier est le fleau de la Peste.

Fr. A. S. I. B.

IN CLARISSIMI D. D. TURNERI

ERIGIEM ET OPERA.

## A M A R M A E P I C R A M

E N T R E V E R S I O N  
D E L' E P I C R A M  
P R E P A R E E P A R  
P R E P A R A T I O N  
O U T R E V E R S I O N  
L' E P I C R A M  
D E S S U P D I G U E S P R E P A R A T I O N

## P O U R L A U T H E U R S U R L O U T H E U R

### S O N A T

O N T R E V E R S I O N  
D E L' E P I C R A M  
P R E P A R E E P A R  
P R E P A R A T I O N  
O U T R E V E R S I O N  
L' E P I C R A M  
D E S S U P D I G U E S P R E P A R A T I O N

A . A . A . A .

IN LAUDEM AUTHORIS  
EPIGRAMMA.

ANAGRAMMATICUM,

DIONYSIUS FOURNIER,  
FURORIS DIVINI NOES

*D*Eucalionæ liquefactis nubibus imbre,  
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,  
*A*t Noe divino servatus munere servat  
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.  
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;  
Pene perit mundus, totus in igne perit.  
Pestis & invaluit, latos populata per agros,  
Diraque funeribus, non satiata furiit.  
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;  
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.  
*D*ira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS  
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.  
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,  
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Joanne Baptista Carmelita,  
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS  
EPIANAGRAMMA,  
DIONYSIUS FOURNIER,  
NERVO FERIS INVIDOS

*N*e Timeas stolidæ lethalia spicula linguae,  
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Iuratus.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII

EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

*F*vrnerij cernis vultus ; hic , alter Appollo.  
Divinâ morbos sedulus arte fugat.  
Pellit & arte sua fæde contagia Pestis ,  
Oss'que si fuerint saucia , sana dabit.  
Invide si dubitas , dubitanti sors mala membrum.  
Frangat , adique virum hunc , & citè sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.

IN LAUDEM

AUTHORIS.

*H*inc Galene procul , procul hinc , Oribaze , senescant  
Iuventa , & Paulus cedat , & ipse Cous .  
*FVRNERIVM* Parisinus habet , quo Gallia gentes  
Nota per ignotas principe prior erit.  
O fælix nimium tellus genuisse virum , quem  
Regna celebrabunt omnia *FVRNEIRVM*.

IDEA

*Quem* quantum domus ipsa dedit manalis , aluminum  
Arte sua coluit , novit & ipsa patrem.

Off. CLAUDIO CIVENNE lati-  
niacus hoc ipso authore auspice  
rudit Chirurgiæ Candicatus.

# T A B L E S

DES CHAPITRES CONTENUS DANS  
les trois Traitez de cette Oeconomie, pour le  
Restablissement des Parties Molles du  
Corps Humain.

**L**e premier Traité est des Principes de Chirurgie, divisé en deux Livres, dont le premier est de la Theorie ou de la science que doit avoir le Chirurgien.

**L**e second est de la Pratique de Chirurgie, ou des Regles qui servent au Chirurgien practiquans.

Le premier Livre est divisé en cinq Chapitres. Le premier est appellé Chapitre general, par ce qu'il contient généralement tout ce qui est contenu dans les deux Livres.

Le premier des quatre autres, & de ce que c'est que Chirurgie.

Le second est de son sujet.

Le troisième est de sa fin.

Le quatrième est de l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

Le second Livre, contient aussi cinq Chapitres.

Le premier est appellé general, par ce qu'il contient généralement ce qui est contenu dans les quatre autres.

Le second ou premier des quatre, est des operations de Chirurgie, & se divise en quatre Paragraphes ; dont le premier est de la Synthèse. Le second, de la Diarez. Le troisième, de l'Exarez. Et le quatrième, de la Prostez.

Le troisième Chapitre ou le second des quatre, est de la façon de faire les operations de Chirurgie.

Le quatrième ou le troisième des quatre, est de la méthode de les bien faire, c'est à dire avec profit, & ce Chapitre est divisé en deux Paragraphes.

Le premier Paragraph, & de la méthode en general.

*Le second, est de la methode en particulier.*  
*Le second Paragraphe contient cinq Articles, dont il y en a deux particuliers.*  
*Le premier des principaux Articles est de la connoissance du mal;*  
    *& iceluy contient trois Particules.*  
*La premiere Particule, est de la partie affectée,*  
*La seconde, est de la maladie.*  
*La troisieme, est de la cause d'icelle, qui contient les deux Articles particuliers.*  
*Le premier, est des Symptomes.*  
*Le second, est des signes desdites maladies.*  
*Le second Article des principaux, est du pronostique des malades,*  
    *& se divise en trois Particules.*  
*La premiere, est de la crise.*  
*La seconde, est de l'espèce de crise ou terminaison.*  
*La troisieme, est du temps de la crise.*  
*Le troisieme Article des principaux est de la cure par les indications, contenant deux Particules.*  
*La premiere Particule est des indications en general, contenant trois supplément.*  
*Le premier supplément est de l'indiquant,*  
*Le second est de l'indiqué.*  
*Le troisieme est du scope ou but.*  
*La seconde particule est des indications en particulier, reduites par Table pour plus grande netteté, & pour abréger,*

---

**LE TRAITTE' DE LA MYOLOGIE,**  
contient deux parties, l'une des Muscles en general,  
& l'autre d'iceux en particulier.

**L**a première partie contient cinq Chapitres,  
    *Le premier, est de l'etymologie du Muscle,*  
*Le second, de sa definition.*  
*Le troisieme, de ses parties.*  
*Le quatriesme, de sa principale partie,*  
*Le cinquiesme, de ces differences.*

**L**A seconde partie, contient quatre Chapitres.

Le premier est des Muscles de la Teste.

Le second est de ceux du Tronc, & principalement de ceux qui servent à la respiration.

Le troisième, est de ceux des extremitez.

Le quatrième, & une Table générale d'iceux.



## TABLE

### DU TRAITTE DE LA PESTE, QUI est divisé en deux Livres.

**L**E premier est de la preservation, divisé en trois Chapitres.

Le premier est un avis à la Police.

Le second est un avis aux Peres ou aux Chefs de Famille.

Le troisième est un avis particulier à un chacun pour se préserver, & ce par trois moyens.

**L**E second livre, est de la curation d'icelle, divisé en deux Chapitres.

Le premier est de la Fièvre Pestilentielle, & de sa curation qui à trois Scopes à obtenir par trois moyens.

Le premier est des Alexitaires.

Le second est des Purgatifs.

Le troisième est des Corroboratis.

Le second chapitre est des accidentis qui different selon les trois parties principales de nostre Corps.

Des accidentis qui arrivent à la Teste.

Des accidentis qui arrivent au Cœur.

Des accidentis qui arrivent au Foye & aux Parties qui en dépendent, qui sont l'Imbecillité, l'Obstruction, la Pourriture pour le Foye, & pour les autres Parties, comme l'Estomac, la Faim Canine, Sanglot, Vomissement & Intemperie. Ceux qui arrivent aux Intestins, sont dissenteries. Et les derniers qui arrivent aux Extremitez, sont la petite Verole, le Purpre, la Rougeolle, & sur la fin un assez ample Traitté de la Gangrene.

F I N.

## ERRATA.

**L**isez page 369 o. sous Artaxerxes avant I. Christ 448. 8o.  
Olympiade, & apres la mort d'Esculape cinq cens ans, apres ce  
environ l'an page sixiesme ligne onziesme : *lisez* Homme pour pri-  
me, page même, ligne trente - uniesme : *lisez* la division pour se  
duection, page huitiesme, col. troisiesme, ligne treiziesme : *lisez* pro-  
curoient pour procureroient, page onziesme, ligne sixiesme : *lisez*  
qu'elle est, pour qu'elles sont, page treiziesme, col. quatriesme, ligne  
onziesme : *lisez* trois pour quatre, col. premiere, page feiziesme, li-  
gne onziesme : *lisez* espanchement pour la flueur, col. sixiesme, page  
dix - septiesme, ligne deuxiesme : *lisez* en trois pour en deus, page  
vingt - sixiesme, premier col. ligne sixiesme : *lisez* que cette operation  
soit seulement le rhabillement pour que cette operation commence pro-  
prement à la synthese : *lisez* tient pour tirent, page vingt-huitiesme,  
ligne sixiesme, col. deuxiesme : *lisez* la division se fait selon ce que des-  
faut, page trente-troisiesme, col. deuxiesme, ligne huitiesme : *lisez*  
avec les deux autres, apres la cure cradicature requier, col. troisiesme,  
page trente-cinquierme, ligne quinquierme, qu'autrement, pour d'ex-  
trement, premier col, ligne premiere, page trente-septiesme : *lisez*  
& d'icelle, pour dont nous establirons, page trente-huitiesme, col.  
troisiesme, ligne treiziesme : *lisez* à la Methode Medicalle ou Chirur-  
gical, ligne dixiesme, col. premiere, page quarante-deuxiesme : *lisez*  
apres par cinq moyens, *selon Galien*, Chapitre premier, & cinquierme  
du Livre, & troisiesme des lieux affligez, page quatre eëns quarante-  
fix : *lisez* col. premiere : *lisez* à propos pour ensuite, & l'on peut pour,  
il faut page quarante-sixiesme, ligne onziesme, col. troisiesme : *lisez*  
& selon le temps particulier, qui est col. quatriesme lign. vingt-septie-  
me, pag. cinquante quatriesme : *lisez* les affectiōn simples de nostre  
corps, où se trouvent les qualitez propres à chaque sens, pag. soixan-  
te-unième, col. deuxiesme, ligne cinquième : *lisez* soit quel forte des  
parties internes, soit des externes, les premières pour soit qu'ils forte  
avec tranchez, pag. quatre - vingt-un, col. deuxiesme, ligne dou-  
zième.

# LA METHODE GENERALE

Pour apprendre les principes de Chirurgie, contenus en  
L'oeconomie Chirurgicale, diuisée en deux liures, &  
subdiuisée dans le Chapitre general qui suit.

## LIVRE PREMIER,

Des principes de Chirurgie.

### LE CHAPITRE GENERAL,

De ce qu'il faut que le Chirurgien sçache en general.

Le vray & me-  
thodique Chi-  
rurgien doit  
necessairement  
sçauoir 2 choses

Premierement, la theorique ou la science de Chirurgie, qui consiste à sçauoir quatre choses qui composent le premier liure, qui sont,

Secondement, la pratique d'icelle, qui oblige de sçauoir aussi quatre choses, qui sont contenues dans le second, sçauoir,

Premierement, ce que c'est que Chirurgie, Secondement, quelle matière y est sujette. Troisièmement, qu'elle est la fin. Quatrièmement, par quel ordre on l'appendra.

Premierement, ce que c'est qu'opération de Chirurgie, quelles & combien elles sont, Secondement, comment il les faut faire. Troisièmement, par quelle méthode il aura la connoissance de les bien faire. Quatrièmement, les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Il suit en apres l'ordre estable par Guy de Chauliac, selon le sujet, selon les lieux du sujet, & selon la maniere de mener la fin pretendue es lieux du sujet, avec l'explication en la page seconde.

Et de plus on peut remarquer toutes les choses qui peuvent servir ou nuire aux disciples, selon l'autis d'Hippocrate, de Galien, des anciens & du commun, le tout dans les deux premiers feuillets.

### LE CHAPITRE PREMIER DE LA THEORIE,

Est de ce que c'est que Chirurgie.

Le Chirurgien  
connoist ce que  
c'est que Chi-  
rurgie, en quatre  
manieres.

Premierement, par son etymologie, qui est commune & propre.

Secondement, par sa définition.

Qui est vne science qui enseigne la maniere & la quantité d'operer., &c.  
ou  
Proprement pris. Qui est vn art qui guarit les hommes par l'Operation maquelle.

Troisièmement, par sa diuision, ou selon :	Ses significations diuerses, qui sont	Première, qui la fait considerer Chirurgie. & Seconde, laquelle fait considerer, ou comme	Généralement prise, & Spécialement prise.
	Selon ses parties, qui sont,	Generales, qui sont dures ou molles.	Théorique, appellée science.
	playes, ulcères, fractures & dislocations.	Spéciales, cōme Apostemes, playes, ulcères, fractures & dislocations.	Pratique, Première- ditte Art, ment, con- qui est de templatif. 3 sortes, 2. Actif. scauoir, 3. Effectif.

Quatrièmement, par ses attributs qui sont trois, & qui nous font connoistre sa noblesse, son antiquité, & ses lēctes, dont la lecture est curieuse & vtile, comme on le peut voir dans les pages 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, & 12. de laquelle se peuvent passer les aptenifs & nouveaux en l'Art, qui se doivent premièrement appliquer aux autres principes plus nécessaires, sans toutes-fois négliger ce qui est de curieux, comme sont toutes ces remarques.

## LE CHAPITRE SECOND.

### De la matière sujette à Chirurgie.

Pour connoistre quelle matière est sujette à la Chirurgie, il faut scauoir que ce mot de sujet se considere en 2. manières.	Premièrement, à l'objet, au sujet, & à la matière, qui est tout généralement, ce dequoy, en quoy & par quoy cette chose est ou selon, ce qu'elle est.	Sa définition particulière qui conuient à vn chacun des susdits seulement, & en particulier cōme au texte pages 13, 14, & 15.
	Secondement, en particulier selon sa diuision, en	Sujet proprement pris dit <i>in quo</i> . Sujet improprement pris nomé à <i>quo</i> .

Dans lequel chapitre on peut remarquer & apprendre premierement, ce que c'est & la différence qu'il y a entre sujet, objet & matière, secondelement qu'est-ce que matière en laquelle, qu'est-ce que matière de laquelle, & ce que c'est que matière envers laquelle ; troisièmement les conditions que doivent auoir le sujet & l'objet, le tout contenu es pages 13, 14, & 15.

## LE CHAPITRE TROISIEME,

### De la fin de Chirurgie.

Le premier est la définition générale de la fin & du scope.

Les vrais moyens pour auoir la connoissance de la fin de Chirurgie, sont trois.	Le second est la diuision, qui en fait de deux sortes, scauoir est,	L'une prochaine, cōme les operations, Et l'autre éloignée, comme la curation, la præservation, & la conseruation.
---	---	---

Le troisième, se tire des choses qui empeschent le Chirurgien de paruer à la fin, lesquelles sont trois, sçauoir,

- La première, pour ce que la maladie est incurable, & ce en quatre manieres.
- 1. Premièrement, quand elle est briue & mortelle,
  - 2. Quand elle est longue, rebelle, & contumace aux remedes.
  - 3. Quand sa curation est cause de plus grande maladie.
  - 4. Pour la difficulte qu'il y a de les reconnoistre.

La deuxièmè, pour l'in-disposition du malade, lequel rend sa guerison impossible.

- 1. Premierement, Par l'imbecilite de sa nature.
- 2. Par la desobeissance & negligence.
- 3. A cause des mutations à quoy il est sujet.
- 4. Parce que l'homme est mortel, tant par nature que par violence, ou par des causes internes, & par des externes.

La troisième, est par la faute du Chirurgien, lors qu'il est,

Ignorant,  
Adulateur,  
ou timide.

Mais outre ce nous auons trois moyens pour faire paruer le Chirurgien à la fin, qui sont premierement corriger l'intemperie, 2. reformer la mauaise conformatio[n], 3 remedier à la solution de continuité, où il faut norter és pages 15, 16, 17, 18, & 19. ce que c'est que fin, qu'elle est la fin du Chirurgien, & combien de conditions sont requises pour guarir parfaiteme[n]t vn malade, & en combien de manieres la vie de l'homme est rendue mortelle : & de plus quatre autres choses (sans parler du Chirurgien) qui empeschent la guerison de la maladie.

## LE CHAPITRE QVATRIEME.

De l'ordre qu'il faut tenir pour auoir la parfaite connoissance de la Chirurgie Theorique.

La premiere est la definition de l'ordre en general.

Le Chirurgien doit sçauoir trois choses, touchant l'ordre qu'il doit tenir pour apprendre son art.

La seconde est la division de composition, que l'on en fait de trois sortes, sçauoir.

La troisième, est la connoissance de l'ordre qu'il faut suivre, pour l'explication desquelles choses on remarquera dans les principes de nostre Oeconomie Chirurgicale.

Premierement, les differentes definitions d'ordre. 2. la difference qu'il y a

Premierement, de 2. De division: Et 3. de définition, qui est.

Ou essentielle, qui doit estre composee de genre & de difference, qui doit estre, Ou generalissime, Ou Subalterne, Ou commune, ou propre.

Ou Accidentelle, que l'on doit appeler description, parce qu'elle fait connoistre le definiy, par le moyen de quelque accident.

entre ordre & methode. 3. la definition de methode, & principalement de celle que l'on obserue dans les sciences & dans les arts. 4. Sa division. 5. Quelle ordre il doit obseruer en chaque partie de la Chirurgie. 6. A quoy sert l'Arbre de porphire, & comment on s'en peut servir pour la connoissance des trois ordres susdits. 7. Comment par iceluy on peut connoistre les voix predicables, le tout dans les pages 19, 20, 21, 22, 23, & 24.

## LIVRE SECOND,

### De la partie pratique de Chirurgie.

#### CHAPITRE GENERAL.

De ce que doit sçauoir le Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie.

Le Chirurgien praticien doit principalement sçauoir quatre choses selon Tagault qui sont cy devant declarées en la page premiere, dont

La premiere est ce que c'est qu'operation de Chirurgie.

La seconde, quelles & combien elles sont, en particulier, & en les définissant comme s'ensuit, y mettant ce mot d'Operation Chirurgicale.

Premierement, En syntheze, laquelle rejoint ce qui est separé.

2. En diaireze, qui separe le continu.

3. En exaireze, qui extrait le superflu.

4. En prosteze, qui adjoute ce qui défault.

Mais selon Guy de Chauliac, comme il se void en la page 25. & 26. de L'oeconomie, il y a quatre choses à sçauoir, mais differemment, premierement quelle est l'operation que l'on veut faire, diuisée ou selon son essence, ou selon les parties & selon les maladies où elles conviennent. 2. Pourquoy il la faut faire. 3. Si elle est necessaire & possible. 4. La maniere de bien operer.

#### LE CHAPITRE PREMIER.

Contient le premier point de la pratique de Chirurgie.

Ce chapitre n'est qu'une explication methodique du chapitre general, qui consiste à sçauoir ce que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont avec le sentiment d'Hippocrate, de Gourmelen, de Senert, de Paré, &c. contenuë en la page 26. & 27. des principes, touchant leur nombre, soit de trois, de quatre ou de cinq.

Il faut notter icy que pour faciliter le lecteur j'ay mis des paragraphes qui sont des especes de chapitres administratifs dans ce premier chapitre, qui auroit esté trop long sans cette division plus nette, de sorte que l'on pourra mieux entendre ce qui suit.

## LE PARAGRAPHE PREMIER,

### De la Syntheze.

L'on apprendra  
ce que c'est que  
Syntheze par ;  
moyens,

Premierement, par son  
etymologie, elle sera ap-  
pellée assemblage.

2. Par sa définition, elle  
sera dite vne Operation  
de Chirurgie, qui refoud  
les parties diuisees.

3. Par sa diuision en,

Le tout en la page 28.

Commune,  
que l'on ap-  
pelle liaison,  
qui comprend  
sous soy.

Premierement, les Bandages.  
2. Les applications de com-  
presses.  
3. Celle des Astelles.  
4. La situation de la partie ma-  
lade.

Et en parti-  
culier, qui se  
pratique aux

Dures qui sont ou rompus, &  
s'appelle synthetisme ou luxées,  
qui se nomme arthrembole.  
Et Molles sans faire diuision, ap-  
pellés taxis.  
Ou faisant diuision, en ramenant  
les parties mutilées comme au bec  
de Lièvre, & les playes qui se ré-  
unissent par suture.

## LE PARAGRAPHE SECOND,

### De la Diaireze.

Cette seconde operation (définie cy-deuant au chapitre general, que l'on diuise en entameure,  
picqueure, arrachement & brûlure, à quoy il faut adjoindre ses usages) est assez intelligible  
sans en dire autre chose, sinon

Que premierement, l'en-  
tameure, se pratique,

Aux parties molles  
& s'appelle,

Aplotomie, Diuisee en oncotomie,  
& phlebotomie.

& Catacasmos, perioreze, hypospasisme,  
periscitisme, eccone, angeologie, &  
lytotorie.

En parties dures, en trouant, raciant, sciant, limant,  
& couppant.

1. La picqueure se fait avec vn instrument animé, comme la Sangfue, ou avec vn inanimé,  
comme la Lancette & l'Aiguille, &c.

2. L'arrachement est des parties dures, comme des dents, & des molles comme du sang par  
les ventouses,

3. La brûture, Aquelle, qui se fait avec quelque metal, ou autre substance qui peut  
brûler, comme l'or, l'argent, le fer, &c.

4. Potentielle qui se fait par cauteres ou par autres medicaments erodents,  
excités par la chaleur naturelle.

Generaux, qui sont pour maintenir la santé, & pour la recouurer estant perdue,  
 ou pour l'empêcher de se perdre estant en neutralité.  
 Les usages  
 font.      }  
 Et particuliers,      }  
 qui sont six,      }  
 à cauoir.      }  
 1. Pour evaucer.  
 2. Pour dîneter les humeurs.  
 3. Pour découvrir vn mal caché.  
 4. Pour porter vn Medicament.  
 5. Pour extraire vn corps estrange.  
 6. Pour amputer vn membre, d'où l'on peut conclure que  
 diairaze contient souuent soy l'exeraize, & cest plus au  
 long es pages 29, 30, & 31.

### LE PARAGRAPHE TROISIEME,

De l'exeraize ou extraction.

L'exeraize ayant été assez expliquée dans le chapitre general par sa définition.

Il reste à faire sa division,  
 en l'extraction des choses.      }  
 en,      }  
 ou      }  
 Engendrées dedans      }  
 le corps, comme      }  
 ce      }  
 Faisant playe.  
 ou  
 Sans faire playe.  
 L'embryulcie,  
 &  
 Au Cathererisme

Le tour en la page 32. &

Le reste sera plus au long expliqué dans le traité des Operations en particulier.

### LE PARAGRAPHE QVATRIEME,

De la Prostete ou addition.

La Prostete est aussi expliquée par son zymologie, dont on forme aussi sa définition dans le chapitre general cy-deuant, en la page 3 & en la 33. de l'Oeconomie.

Et par sa division,  
 en celle qui se fait,      }  
 soit par.      }  
 ou  
 A celles qui defaillent par accident, apres nostre naissance.

Premièrement, aux choses      } Le default de matière.  
 defaillantes naturellement,      } ou  
 Le default de la forme.

Ses usages sont, 1. ou pour la necessité. 2. Pour rendre vne action meilleure. 3. Pour l'ornement. 4. Pour redresser la mauaise figure.  
 L'on met encore trois raisons pourquoi elles sont adjointées aux trois de Gourmelen, qui sont premierement, qu'il en faut deux en l'addition comme il y en a deux en la subtraction, 2. qu'à raison de la règle des contraires, L'exeraize requiert la prostete. 3. pour ce qu'elle ne peut être contenuë sous aucune des autres en la page 33. & 34.

## CHAPITRE SECONDE.

## Comment il faut faire les Operations.

Pour satisfaire à cette question, Demarque apporte quatre conditions contenues sous trois aduerbes, *c'est*, *tout*, & *incuse*.

Par tost ou *cise*, { La promptitude en l'Operation  
l'on entend & { La briqueté de la guérison.

1. En pensant le malade sans douleur.  
 Par plaisirment, { 2. Avec agrément.  
 ou *sucunde*, cela { 3. Sans tromperie.  
 se fait. { 4. Sans interest importun.  
{ 5. Sans promesses defectueuses.

Pat dextrement qui est contenu encore sous le *incunde*, le Chirurgien se doit servir de toutes l's circonstances *quis*, *quid*, *vbi*: *cum quo*, *cur*, *quonodo*, *quando*, *qui* ce que c'est, ou avec quoy, pourquoi, comment, quand, dans lesquelles choses il faut examiner plusieurs particularités nettement expliquées dans L'economie. Comme premierement en *quis*, on entend premierement le Chirurgien debout, assis, droité ou courbé. 2. Le malade en trois situations porrective, tractative, & positive, parce que c'est, s'entend la maladie connue par les signes, & l'Operation avec les quatre choses à scavoier avant que de la faire. Par *vbi* la partie malade, y considerant le lieu, le voide & la place. Par *cum quo*, les remedes, la lumiere, & les assistans, par *cur* la cause finale, par *quonodo* les differentes sortes d'Operations, par *quando*, le temps de necessité & d'election, le tout contenu aux 37, 38, 39, & 40 pages.

## CHAPITRE TROISIÈME.

## De la methode que doit tenir le Chirurgien dans ses Operations.

Ce chapitre merite bien d'estre explique plus au long que ne peut permettre cet abregé. C'est pourquoi je tenuoye nostre appentif (pour lequel ce compendium a este fait) au traicté de nostre Oeconomie Chirurgicale des parties molles, où cette matière est exposée avec autant de netteté & de brieveté que l'on puisse faire; tant en general qu'en particulier, avec la methode Chirurgicale traictant des maladies, des causes, signes & symptomes, du prognostic des crises, des terminaisons, de leurs temps, des indications, de l'indiquant, de l'indiqué, du scope ou but pour l'usage des Chirurgiens qui y doivent avoir recours, apres avoir appris les autres petits principes icy, & cy-devant spécifiques; ensuite de quoys ils pourront encore apprendre la table suivante des indications brièvement expliquées pour l'utilité des jeunes esudiants, & de ceux qui cherchent la brieveté, & ce es pages 41. jusques à la 96. & 97. où est aussi ladite table.

## CHAPITRE QVATRIEME,

Qui peut estre appellé chapitre adminiculatif du troisième chapitre, où sont contenus les conditions requises pour bien executer les Operations de Chirurgie, lesquelles dépendent de quatre choses, qui sont.

Premierement, du Chirurgien qui doit estre	Bien lettré, & versé en la	Theorique, laquelle consiste ès choses	Naturelles, où vous obseruerés le Non-naturelle. Contre nature.	1. Le temperament du corps en general 2. Le Temperament, 3. La Substance, 4. La Conformation, 5. La Composition.
		Pratique, pour	Vistement Securement de bonne grace	Estant experimenté en l'Art, pour avoir vu les operations des bons maistres, & s'y estre souvent exercé, conformant l'experience avec la raison.
	De bon esprit, qu'il soit de dextre en ses opera-	Bonne apprehension & memoire. Bon aduis & droit jugement Prompt & ingenieux à trouuer les remedes, & instrumens Estant en âge vtil, ayant le corps bien composé, & que la senestre soit aussi agile & prompte que la dextre Les doigts d'icelles gresles & habiles.		Outre ce le chirurgien doit mettre ordre auant que d'operer, qu'il ayt tout son cas prest: preuyant ce qu'il aura à faire, afin qu'en operant ne luy suruienne quelque doute qui le puisse troubler.
	De bonnes mœurs	Chaste, tant des yeux que des mains, estant secret & taciturne, celant tout ce qui luy est commis, & ce qu'il a veu. Temperant & sobre, tant en son viure qu'en ses habits, qui seront, aisez legers & vnis. Hardy ès choses seures, sans s'estōner pour les cris du malade ou des assistans. Non hastif, spacielement ès choses douteuses & dangereuses. Affable au malade, le confortant en son mal, sans estre trop humble ny trop haultain, ne quittant rien de son droit : ayant le visage d'un homme gay sain, sans estre ny trop pensif, ny riotteux. Non exacte se contentant selon le merite de son œuvre & la puissance du malade Pitoyable envers les pauures, & conduit de bon zèle pour secourir son prochain Discret & bien aduisé en la prediction de l'issuë & succeds des maladies. Facile & sociable avec ses compagnons, n'estant querelleux ny opiniastre contre la raison.		
2. Du Malade, qu'il	Obeisse au Chirurgien comme le Soldat à son Capitaine. Se fie au Chirurgien, l'ayant en bonne estime & reputation. Endure tout du Chirurgien patiemment.			car ainsi il sera plutoſt guery.
3. Des assistants, lesquels feront.	Prudents & bien aduisez. Paisibles sans estre querelleux ny mutins. Fideles pour administtrer ce qui sera nécessaire.			
4. Des choses extérieures.	Demeurées, lesquelles doivent estre quelque fois sans bruit, & quelque fois avec bruit. Nouuelles & rapports qui ne doivent atrister ny couroucer le malade, ny trop le réjouyr. Et les choses qui empêchent le repos ou dormir, cōme aussi celles qui peuvent réuiller.			

**LE SUPPLEMENT DE LA METHODE GENERALE POUR APPRENDRE LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,**  
divisé en deux parties, l'une contenant la methode d'apprendre facilement les maladies Chirurgicales,  
& l'autre la recherche des Autheurs qui ont le mieux traité des Operations.

*La premiere partie des maladies Chirurgicales divisée selon Guy en Playes, Ulceres, Fractures & Dislocations, contenues en cinq colonnes directement vis à vis les unes des autres pour les confronter; en chacune desquelles on remarquera six choses, savoir leurs définitions, leurs causes, leurs différences, leurs signes, leur prognostique, & leur curaison; & ce pour l'instruction des apprentis qui pourront ensuite lire avec plus de profit leur Guidon, avec les explications de Joubert, Falcon, Courtin, &c.*

**DE L'APOSTESME.**

Selon Avicenne, recité par Guidon, c'est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une grandeur.

LES différences d'Apostesme se tirent de cinq choses. 1. De la substance. 2. De la matière. 3. Des accidents. 4. Des parties. & 5. Des causes évidentes.

La différence tirée de la substance, fait que les unes sont grandes & les autres petites. De la matière, c'est qu'aucunes sont chaudes, & les autres non chaudes.

Des accidents sont que quelques unes dépendent de la matière, & les autres des parties.

Des causes évidentes, les unes sont faites par fluxion, les autres par congestion.

LES causes des Apostesmes sont générales & spéciales, les générales sont les sulsides, les spéciales sont primitives, antécédentes, & conjointes, les primitives viennent de dehors & sont cheutes ou coups, les antécédentes sont les humeurs contenues au corps, les conjointes sont les humeurs fixes en la partie affectée.

LES signes des Apostesmes sont de deux sortes, savoir communs & propres.

Les communs sont tumeur & humeur contre nature, ou fait de matière humorale & réductible à humeur.

Les propres sont ceux qui démontrent quelle est l'espèce d'Aposteme.

Les signes des Apostesmes vrais sont tumeur, douleur, chaleur, graduées plus ou moins.

Les signes des Apostesmes non vrais sont tumeur, scéquestration & matuvisse morigeration limitées plus ou moins.

La curaison des Apostesmes consiste à oster le superflu qui flue, appaiser la douleur & guarir ce qui est fait.

Le superflu regarde la cause antécédente.

La douleur est de quatre sortes, savoir productive, gravative, tensive, & pulsative.

Guarir ce qui est fait est premièrement de repercuter principalement au commencement, excepté en dix cas pour les propres répercussions, & en quatre pour les larges; les quatre sont, 1. Quand l'Aposteme est aux embondoires. 2. Si l'est de matière venenue. 3. Quand elle est espaisse, & 4. Quand elle est impactée en quelque lieu:

Il y a encore six pour les propres répercussions, savoir 1. Quand il est critique. 2. Quand il est de cause primitive. 3. Quand il est en corps replié. 4. Quand il est en corps débile. 5. Quand il est fort douloureux, & 6. Après les répercussions dans l'augmentation où il flera un peu de résolutus. Dans l'effet lésius & les autres lésions également meslez, & en la clémentation les résolutus seront seuls.

**La seconde partie de la recherche des Autheurs qui ont le mieux traité des Operations de Chirurgie, suivant l'ordre des leçons & du chef-d'œuvre des Aspirants.**

Comme il n'y a gueres de Chirurgiens qui n'aient un Guidon, un Paré, un Guillemeau, un Paul Aeginete, ou Daleschamps, & les playes de teste d'Hippocrate; j'ay cru leur faire plaisir particulier des maladies où conviennent lesdites Operations, pour servir à notre abrégé contenu dans les cinq colonnes susdites; & pour ce qui est des Operations des parties obseuses ils n'ont pas besoin d'autres livres que de nosse Oeconomie pour les parties dures, d'autant que les maladies & les operations qui y conviennent y sont suffisamment bien expliquées: Et comme mos intention a toujours été de plus profiter au public que de plaire à chacun; je me confole de ce que la plus grande part avoué que j'ay fait ce que personne n'a encore fait, & que s'il se trouve quelque figure dans mes livres semblables à d'autres, ou qu'il y ait quelque chose déjà recité par quelque Autheur, c'est que je ne pretend pas être le premier des Chirurgiens qui ay écrit: mais trop bien peut-on avouer qu'ayant commenté tout ce qui se peut, i'ay mis en ordre & éclaircy ce que les autres ont fait; en sorte pourtant que je n'ay pas voulu changer la dictio des Autheurs, pour voir que ce qui leur appartient n'est pas ce que je produis, soit en adjoustant, soit en abrégeant, comme en ce traité qui contiendra cinq ou six leçons & quatre operations en chacune leçon.

Premiere leçon. Des quatre premières Operations qui conviennent la pluspart au bas ventre, qui sont premièrement la Gastroraphie, & par mesme moyen de toutes les sutures; surquois voy Guillemeau livre 10. traité 3. page 28. chap. 6. Aeginete l. 2. chap. 6. Paré l. 10. chapitre 36. & du Volvulus; voy Paré l. 17. chapitre 65.

La seconde est la Paracentese pour l'Hydropisie; voy Paul Aeginete livre 6. chap. 10. & Paré livre 8. chap. 5. Guy traité 6. doctrine 2. chap. 6. Guillemeau livre 10. traité 3. chap. 1.

La troisième est de Lexomphalos; surquois voy Guy en son traité 6. doct. 2. chap. 6. Aeginete livre 6. chap. 51. Paré livre 8. chapitre 13.

La quatrième des playes du ventre inférieur; voy Paré en son livre 10. chap. 25. Aeginete folio 9. chap. 5.

La cinquième est de Lenepfeine; voy Paré livre 8. chap. 1. & Guy traité 3. doctrine 2. chap. 5. Aeginete chapitre 44. Guillemeau livre 10. chap. 3. traité 4.

La sixième est des playes de la Poitrière; voy Aeginete livre 6. chap. 25. Guy traité 3. doctrine 2. chap. 5. Paré livre 10. chap. 32.

La septième De l'extirpation du chancre, voy Paré livre 7. chapitre 30.

La huitième de la façon d'extraire les flèches & corps estrange de quelque partie du corps qu'elle soit; voy Aeginete livre 6. chap. 88. Paré chap. 20.

La neuvième du Point droit; voy Paré liv. 17. chap. 16. & des Bubons & Hernies, voy Guy traité 2. doctrine 2. chap. 6. & du Volvulus voy Paré livre 17. chap. 65.

La dixième de la Lytotoxicie; voy Paré l. 17. chapitre 43. Guy traité 6. doctrine 6. chapitre 7. Aeginete chapitre 6. Gourmelan livre 2.

La onzième de la Fistule de Lanus, Paré livre 13. chap. 22. Aeginete liv. 6. chap. 78. Guy traité 4. doctrine 2. chapitre 7. Guillemeau livre 10. chapitre second, traité 7.

La douzième des Fics Condylomes & Atrices; voy Guy traité 4. doct. 2. chap. 7.

La treizième de la Pierre en Lourette; voy Paré livre 17. chapitre 41. & 44.

La quatorzième de la Broncotomie & du Goetre; voy Guy traité 2. doctrine 2. chapitre 5. & du Goetre au 6. traité. Paré livre 8. chap. 8. Aeginete chapitre 3. 8.

La quinzième du Bec de Liévre; voy Paré livre 10. chapitre 26. Guillemeau liv. 10. traité 3. chapitre 2. Aeginete chapitre 25.

La seizième du Polype; voy Guillemeau livre 10. chapitre premier, Aeginete chapitre 25. Chailliac traité 4. doctrine 2. chapitre 2.

La dix-septième de la Fistule lachrymale; voy Guy traité 4. doctrine 2. chap. 2. Paré livre 17. chapitre 15. Aeginete chapitre 22.

La dix-huitième de Latonia ou Paralyse de la Paupière supérieure; voy Paré livre 18. chap. 5.

La dix-neuvième du Prophysos ou de l'Agglutination des Paupières; voy Paré livre 18. chap. 5.

La vingtième est de Leptropion; voy Paré livre 17. chapitre 10. & Aeginete chap. 11.

La vingt-troisième du Pterigion, voy Paré livre 17. chapitre 14. Aeginete chapitre 18.

La vingt-quatrième des playes de la Tête, voy Galien liv. 6. de la méthode, & Hippocrate liv. des playes de Teste, dont Duffondca de Saumur en a fait un joly commentaire, & Paré liv. 10. chap. 1.

La vingt-cinquième de l'extirpation du membre; voy Fabricius.

**DE LA PLATE.**

Selon Guidon, c'est une solution de continuité nouvelle, sanguinante, sans pourriture, faite en partie molle.

LES différences des Playes se tirent de trois choses, 1. De la substance. 2. De la matière. 3. Des accidents. 4. Des parties. & 5. Des causes évidentes.

La difference tirée de la substance, fait que les unes sont grandes & les autres petites. De la matière, c'est qu'aucunes sont chaudes, & les autres non chaudes.

Des accidents sont que quelques unes dépendent de la matière, & les autres des parties.

Des causes évidentes, les unes sont faites par fluxion, les autres par congestion.

LES causes des Apostesmes sont générales & spéciales, les générales sont les sulsides, les spéciales sont primitives, antécédentes, & conjointes, les primitives viennent de dehors & sont cheutes ou coups, les antécédentes sont les humeurs contenues au corps, les conjointes sont les humeurs fixes en la partie affectée.

LES signes des playes sont intenses ou externes, internes comme la quantité ou la qualité des humeurs, qui font rupture ou corrosion.

Les causes externes sont animées ou inanimées, animées comme tout ce qui vit, inanimées sont de deux sortes, cōmēcholes tranchantes, ou choses contondentes.

Les signes de solution de continuité sont reconnus par le sens & préfencé d'une chacune; ainsi on la connaît grande, petite & moyenne, & elle est distinguée en trois manières, ou à raison de la partie où elle est, ou à raison de son essence, ou à cause de la mauvaise morigeration, d'où l'on en tire le prognostique, cas si elle est en la tête, en la poitrine, ou aux jointures, elle est dite grande & dangereuse, & si elle est grande en toutes dimensions sur la croix aussi de mesme, & s'il y a quelque mauvaise morigeration avec qualité maligne, elle est encore d'avantage touchante le reste, voyez Guy de Chauliac.

La curaison de solution de continuité consiste en union, laquelle s'accomplice lorsque la nature par le moyen de sa faulzete & vertus repare ce qui elloit dévoré, & attise par artifice, ayant égard à cinq choses, savoir l'épiderme, l'ulcere, l'empuissance, la crépitation, & la comparaison de la partie, telques toutes dépendent du sens & de la raison selon Courtin, enfin de quoq' l'on peut tirer le prognostique de trois choses, savoir est de la partie, de la maladie, & des accidents.

Les causes d'Ulceres se connaissent par la définition d'une chacune forte d'ulcères, soit à raison de leur cause, soit ulcere virulent, corosif, froid, pourty caverneux, fistuleux & chanceux, soit à raison des accidents qui en sont de diverses, douleur, empêtement, douleur, & varice.

Les causes des Ulcères sont doubles, antécédentes, & conjointes; la cause antécédente est la malice des humeurs & la quantité superflue d'iceux.

Les causes conjointes sont la mauvaise qualité de l'humeur introduite & engendrée en la partie, soit par putrefaction,

soit par pustule ouverte, Les signes de Fractures sont tirés de quatre choses, qui sont, 1. l'inégalité de l'impuissance, 2. la crépitation, & 4. la comparaison de la partie, telques toutes dépendent du sens & de la raison selon Courtin, enfin de quoq' l'on peut tirer le prognostique de trois choses, savoir est de la partie, de la maladie, & des accidents.

La curaison de la Fracture a quatre intentions, la première est de reduire l'os, la 2. est de le sevrer, conserver & égaliser, la 3. de procurer la génération du cal, & la 4. de corriger les accidents & ce faisant il faut avoir égard à six documents, dont le premier en contient dix, i.d'avoir tout preft pour sa reduction & un lieu convenable,

2. des serviteurs adroits, 3. des médicaments nécessaires, cōmē blanc d'œuf, huile rofat, oxyxat & linges, 4. du fil & des bandes, 5. des étoupes & du charpie, 6. des atelles légères selon le membre 7. des fanons ou canons, 8. un lit pour situer le membre, 9. un matelas troué, & 10. une corde suspendue pour faire soutenir le malade pour le tourner

**DE L'ULCERE.**

Selon Guidon, c'est une solution de continuité en la chair, en laquelle il y a une ou plusieurs dispositions qui empêchent la consolidation, & selon Avicenne avec faine & pourriture.

LES différences d'Ulceres sont tirées de deux choses, savoir est des causes & des accidents.

La première qui se tire de la partie est ou en partie simple ou en partie organique; en partie simple elle est dure ou molle, en partie organique, elle est en partie ouverte ou partie ignoble.

La 2. tirée de l'essence est considérée comme compoète ou cōmē simple, la simple est celle où il n'y a qu'une seule indispōsition, & la compoète en plusieurs.

La troisième est tirée de la propre différence de solution, comme de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La onzième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La douzième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La treizième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La quatorzième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La quinzième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La seizième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La dix-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La dix-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La dix-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingtième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-et-unième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-deuxième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-cinquième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-sixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-septième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

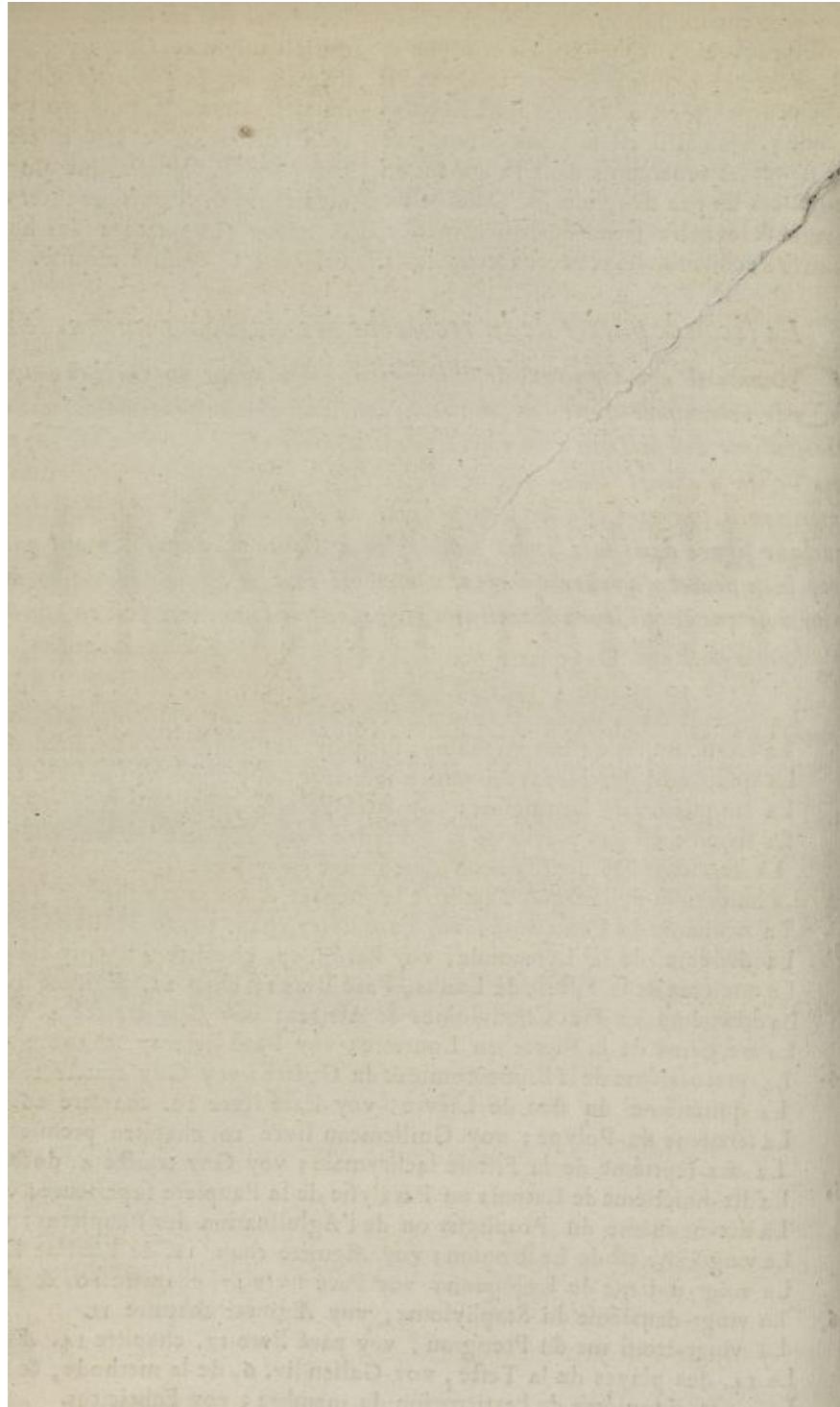
La vingt-huitième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-neuvième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-dixième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-troisième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.

La vingt-quatrième est tirée de la partie, & de l'essence de la partie, & de l'essence de la partie.





# DE L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE.

Pour le restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

## AVANT - PROPOS.

**I**A raison que j'ay exposée dans l'Avant-Propos de mon autre Œconomie, pour faire connoître ce que signifie ce mot, est suffisante pour l'intelligence de son aptitude, en l'un & en l'autre Traité : & ayant composé celuy - cy à dessein de servir à tous les Enfans de la Famille Chirurgicale, qui font ou doivent faire profession d'operer sur les Parties Molles, aussi bien que sur les dures, je l'ay commencé par un Traité général que le jeune Chirurgien doit premierement sçavoir avant que d'entreprendre aucune opération, d'autant qu'il contient la methode de la Chirurgie, & la connoissance de toutes les choses que le Chirurgien doit sçavoir, pour la preservation & pour la conservation du Corps Humain, & principalement pour la curation des maladies qui y arrivent, j'entends des maladies externes; car quoy que

ces principes soyent ceux mesmes du Medecin, si est ce qu'ils doivent differer selon la diversité des agents qui les mettent en usage , non seulement pour entretenir entre eux la vie civile & politique , mais aussi pour en acquiter leur conscience : car (suivant l'advertissement d'*Hippocrate au Premier Livre de ses Aphorismes* , où il nous dit , *Ars longa vita vero brevis* , nous voulant admonester qu'il nous est difficile d'apprendre & d'exercer seuls toutes les parties de la Medecine , laquelle il semble partager dans la fuitte en ce qu'il dit *judicium difficile experimentum periculosum , etc.* ) Il n'y a point de difficulté que chacun (quoy que fondé sur mesmes principes) doit s'appliquer avec justice , dans le partage qui luy est escheu sans anticiper si faire ce peut , sur celuy d'autruy , sinon en cas de nécessité , & lors que la paucité de la chose ne requiert pas un autre ayde , que celuy qui se présente le premier : en quoy il faut user de grande prudence pour esviter le blasme que l'on ne laisse pas d'encourir bien souvent , par la superecherie des malades , & de leurs proches , qui pour cacher leur avarice déguisent leur procedé & en accusent qui bon leur semble , sans considerer l'ordre que l'on doit tenir en ce rencontre , qui doit estre fondé sur ce que nous en dit *Horace* , *quam quisque noverit artem in hac se exerceat* , que chacun fasse son mestier . J'ay encore outre ce mis icy un Traitté des Muscles , d'autant que ce sont les parties où le Chirurgien opere le plus souvent , & ce en attendant que je puisse mettre au jour le reste de l'Anatomie , selon la connoissance qu'il en doit avoir , avec le Traitté des Maladies Chirurgicales , & des operations qui y sont necessaires , & si je me suis emancipé de donner au Public un Traitté de la Peste , & des Symptomes qui l'accompagnent & la suivent , c'est que j'ay creu que ce seroit lezzer ma conscience de ne pas secourir le prochain dans le besoin , & sans lezzer autruy comme je fais par un souverain remede cy-devant caché qui y est contenu .

**L'ELVCIDATION DES DIFFICVLTEEZ QVE PEVT  
auoir le Lecteur qui n'a pas l'intelligence des Tables , laquelle il  
obtiendra par cette explication, & par l'autopsie de la figure sanguante.**

**N**on notera premierement qu'il y a deux choses en general à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu en ce Liure , Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible , sanguant en ce la methode des Philosophes , qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscurité , ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie lateralle des Tables que l'on appelle premiere colomne , & en la diuisant sanguant l'ordre des figures sanguantes , en autant de parties comme il y a de reglets fermez, lesquels il faut lire les vns apres les autres, commençant au crochet superieur , & finissant à l'inferieur.

La seconde , Est la forme ou les moyens dont on se fert pour separer la matiere ou le discours diuisé selon l'ordre Analytique , qui est particulierement obserué dans ce Liure.

Le premier moyen & le principal est appellé reglet , qui est vne ligne tirée de la partie superieure de la page , vers l'inférieure , en laquelle il faut remarquer sa continuité & ses extremitées.

Sa continuité est quelquesfois grande , & d'autresfois petite , & ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief , car quelques fois il est continué dans trois & quatre pages , & ce iusques à ce que le discours soit parfait , & d'autres fois il n'est contenu qu'en vne demy page ou en vnc scule entiere.

Ses extremitées sont superieures , inferieures & précises , ou improprement extremitées.

Les superieures sont quelquesfois fermées avec vn crochet , & quelques fois elles ne le sont pas.

Lors qu'elles sont fermées , on les appelle crochets ou extremitées superieures propres , lesquelles seruent à monstrar le

★★

commencement du reglet & d'un discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremitez précises supérieures ou impropres, lesquelles servent à montrer que le reglet a commencé à la page de devant, ou aux autres précédentes, & par conséquent le discours aussi.

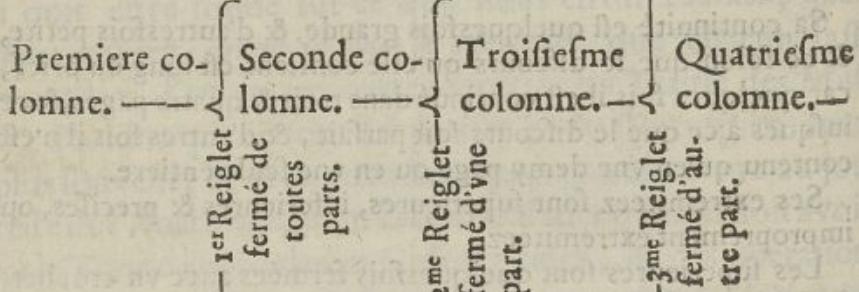
Les extremitez inférieures, sont de même que les supérieures, excepté que le crochet inférieur témoigne la fin du reglet & du discours contenu en iceluy, & son extrémité précise, témoigne que le reglet n'y le discours contenu en iceluy ne sont pas finis.

Et les extremitez précises, sont supérieures & inférieures comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suivante, ou le commencement d'iceluy en la précédente.

Le second moyen que l'on appelle colonne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subséquents, entre lesquels la matière ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suivant lequel on commencera de lire la première colonne jusqu'à sa fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il le soit en la même page, ou qu'il le soit aux précédentes, ce qui sera démontré en la figure suivante.

*Extremité supérieure précise.*

*Crochet supérieur.*



*Crochet inferieur. Extremité inférieure précise.*



LES  
PRINCIPES  
DE CHIRURGIE,  
EN ABBREGE' PAR TABLES  
METHODIQUES, POUR LA FACILITE'  
des Estudians en icelle.

---

PREFACE AU LECTEUR.

*Avec la Table generale de ce Livre.*

**C**ETTE Methode ayant esté cy-devant mise en lumiere par Tagault, surquoy Demarque a du depuis enchery. J'ay creu qu'il me seroit permis aussi d'y adjouster quelque peu du mien, & outre plus d'y faire un petit Commentaire, & Addition d'un extract des Principes de Medecine, qui

\*

confiste principalement en l'explication des choses naturelles, non naturelles, & contre-nature, pour instruire (en tant que de besoin) les jeunes Chirurgiens, qui bien souvent demeurent dans l'ignorance, ou par negligence, ou faute d'ordre, ou par disette, soit de biens, soit d'esprit. A quoy l'on pourra remedier, par le moyen de ce Livret, mis par Tables, pour abbreger davantage, pour éclaircir les esprits, pour soulager la memoire, bref pour espargner le temps & la bource. Or comme chacun n'est pas instruit en la lecture d'icelles, j'ay mis cy-devant une elucida-tion pour les faciliter, outre que les premieres suivantes pourront suffir, si l'on les lit deux fois seulement de suite : & ce faisant l'on concevera aussi mieux le sens de tout le Livre, dont les premieres Tables sont tout l'ab-bregé qu'il faut premierement apprendre, & qui pourra ser-vir à la repetition de ceux qui les auront appris, & pour ce il faut premierement, sçavoir que

Tout ce Traité contient deux Li-vres prin-cipaux, divisez par Cha-pitres, Paragra-phes, ar-ticles, & particu-lies, dont

Le pre-mier Livre, con-tient cinq Châ-pitres, qui sont,

Premierement, Un Chapitre General, qui est de tout ce que doit sçavoir le Chirurgien en general, selon la doctrine de plusieurs & diffe-rents Autheurs.

Secondement, Un Chapitre premier du parti-culier, qui est de ce que c'est que Chirurgie, où sa noblesse, son antiquité, & ses Sectateurs sont amplement, & nettement expliquez.

Troisiémement, Le second Chapitre de la matière sujette à la Chirurgie.

Quatrièmement, Le troisième Chapitre de la fin de Chirurgie, & du Chirurgien, avec ce qui nuit & contribue à sa cure.

Cinquièmement, Le quatrième Chapitre de l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, avec la description des trois sortes d'ordre, par l'explication de l'Arbre de Porphire, en termes Chirurgicaux & Logicaux.

Le second Livre, contient quatre Chapi- tres, 4. Para- graphes, 3. articles & 3.par- ticulars, dont

Le premier Chap. est le Chap. General, qui est de la partie pratique de Chirurgie.

Le second , est le Chapitre premier du particulier , qui explique les operations de Chirurgie , quelles & combien elles sont, contenant ,

3.Para- graphes qui sont, Le Paragraphe premier , de la Syntheze.

Le Paragraphe second , de la Daireze.

Le Paragraphe troisième , de l'E- xaireze.

Le Paragraphe quatrième , de la Prostese.

Le troisième , est le second Chapitre , du *Quomodo* , ou comment il faut faire lesdites operations.

Le quatrième , est le Chapitre troisième , qui contient les deux derniers points des autres Autheurs , qui ne semblent qu'un ; Scavoir, et comment il aura la connois- sance de les bien faire , & les con- ditions. Le tout contenu dans ce discours qui est de la methode Chirurgi- cale ; divi- see par Pa- ragraphes, &c. qui sont,

Premierement, Le premier Para- graph de ce que c'est que Metho- de en general.

Se- conde- ment, Le se- cond Para- graph, de ce que c'est que Me- thode en par- ticulier; qui est de la methode Chirurgi- cale ; divi- see par Pa- ragraphes, &c. qui sont,

pre- mier article con- tient trois Parti- que c'est en quoys confi- sté la con- noissâ- ce du mal, qui font,

Premierement, La Particule premiere, de la partie affectre. Secondement, La Particule seconde, de la ma- ladie.

Troisièmement, La Particule troisième, des causes d'icelle assez amplement expliquées, pour meriter la fuite de leur Diagno- stique qui re- quiert encore.

Premiere-  
ment, Un  
article par-  
ticulier  
des Sym-  
ptomes ,  
pour sui-  
vre l'ordre  
des choses  
contre na-  
ture , & les  
causes des  
maladies ,  
dont nous  
avons par-  
lé cy-de-  
vant ,  
&  
Secondem-  
ment, Un  
autre arti-  
cle parti-  
culier des  
signes que  
le Chirur-  
gien doit  
connoistre  
en la gua-  
risson des

Le second Article, du Pronostic expliqué en trois Particules, qui sont, { La premiere, de l'issuë de la maladie, appellée crise.  
La seconde, est de l'espece de terminaison.  
La troisième, est du temps d'icelle.

Le troisième Article de la cure Méthodique des maladies Chirurgicales, contenant trois suppléments en cette première Particule; sc. { Le premier supplément, de l'Indicuant.  
Le second, de l'Indiqué.  
Le troisième, du Scope, ou but.

La seconde Particule reduite par une seule Table, est des Indications en particulier, selon l'ordre & la Méthode Chirurgicale, lesquelles le Chirurgien doit bien examiner & sçavoir, non seulement pour consulter méthodiquement des maladies qui luy sont sujettes, mais aussi pour les guarir tost feurement, & sans douleur, & pour ce faire il doit commencer par la connoissance des Principes.



LIVRE

# LIVRE PREMIER, DES PRINCIPES DE LA CHIRURGIE. CHAPITRE GENERAL.

De tout ce que doit sçauoir le Chirurgien en general, pour guarir avec methode & raison, les malades sujettes à son Art. 10

Tout Chirurgien doit nécessairement sçauoir deux choses, enquoy consiste la perfection de son Art, Selon Tagault en ses instit. rapporté par De Marque en son introduction, dont

20 Sorts

La premiere est la Theorique, qui est la science ou connoissance de la Chirurgie, sel.

laquelle il apprendra (par aste de l'entendement) ce en-

quoy elle con-

siste, sçauoir est

La seconde est la pratique, qui est la prompte dextérité, pour pouuoir assurement mettre en execution les reigles, preceptes & theoremes de la Chirurgie, qui consiste en action du corps, laquelle nous conduit en la perfection de l'art, & que le Chirurgien pourra facilement acquerir en considerant.

1° Ce que c'est que Chirurgie, afin de bien entendre ce qui en depend.

2° Qu'elle matiere y est sujette: parce que la connoissance du sujet 15 doit preceder celle des attributs, selon Aristote.

3° Qu'elle est sa fin: Car tout art n'est estimé qu'à cause de sa fin, Selon Galien lib. de optima secta ad Trasib. 20

4° Par quelle ordre il l'appendra, afin d'en auoir facilement vne parfaict connoissance.

1° Ce que cest qu'operation de Chirurgie, qu'elles & combien elles sont.

2° Comment il les faut faire.

3° Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.

4° Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

*Liure premier,*

*Et selon Guy de  
Chauliac en son  
chap. singulier,  
Il y a trois  
choses en ge-  
neral qu'il faut  
sçauoir pour  
auoir la con-  
noissance par-  
ticuliere de la  
Chirurgie, sçauo-  
oir est*

*1<sup>o</sup> Ou-  
tre ce  
noter,  
qu'il y  
a plu-  
sieurs  
cho-  
ses  
qui  
ser-  
uent  
à la  
per-  
fe-  
ction  
du  
Chi-  
rur-  
gien*

*les premi-  
ères con-  
ditions,  
qui sont  
à la  
cōme aus-  
si les au-  
tres suiuā  
tes sous  
3. chefs,  
sçauoir  
est*

*1<sup>o</sup> Le sujet qui est proprement le corps humain,  
& ce qui le compose, dont Guy a parlé en son  
premier traicté.*

*2<sup>o</sup> La maniere de mener la fin pretendue és lieux<sup>5</sup>  
du sujet, sous quoy il faut entendre la methode  
de guarir les maladies Chirurgicalles, dont Guy a  
traité dans ses 2.3.4. 5 & 6 traitez de sa Chirurgie.*

*3<sup>o</sup> Les moyens & instrumens necessaires pour  
paruenir à la fin pretendue és lieux du sujet,<sup>10</sup>  
comme les alimens, medicamens & instrumens.  
Et dans le mesme Chapitre, il a réduit la sçien-  
ce d'un Chirurgien sous trois Chefs, sçauoir est  
sous les choses naturelles, non naturelles & con-  
tre nature, qui comprennent aussi sous soy, le  
sujet, la maniere de mener la fin pretendue és<sup>15</sup>  
lieux du sujet, & les instrumens dictz cy-dessus.*

*Premierement, selon Hippocrate *au liure de lege*, il y en  
a six, sçauoir la nature, la doctrine, le lieu commode,  
il est à l'institution dés l'enfance, l'industrie & le temps.<sup>20</sup>*

*Secondement, selon Galien *au liure de la const. de l'art*,  
il y en a sept, sçauoir l'esprit, l'éducation, les prece-  
pteurs, l'industrie, l'estude, la methode & l'exercice.*

*On peut  
reduire  
les premi-  
ères con-  
ditions,  
qui sont  
à la  
cōme aus-  
si les au-  
tres suiuā  
tes sous  
3. chefs,  
sçauoir  
est*

*Les cho-  
ses inter-  
nes ou qui  
sont en  
nous, sçauo-  
ir*

*L'Esprit, qui est la pre-  
miere condition, car selon  
Aristote en ses Topiques,<sup>25</sup>  
*τοῦ εὐνῦ οὐαί.**

*L'Estude de la verité, & non  
Sophistique, qui est la cin-  
quiesme condition.*

*Qui dependent d'autres cō-  
me l'éducation par de bons  
parens, qui est la 2. cōdition.<sup>30</sup>*

*ou Qui dependent de nous,  
comme l'industrie & le tra-  
uail, ou *πικοτορία* qui est la  
quatriesme condition.*

*2<sup>o</sup> Sous*

2° Sous l'art, par lequel nous apprenons par ordre les choses trouvées, & nous trouvons avec me thode ce que nous cherchons, & pour ce cointient sous soy l'exercice ou l'usage, qui consiste à contemplant, soit en agissant, cest la septiesme condition.

Les precepteurs qui sont sous la maistres qui enseignent par viue voix ou par bons exéples, & lesquels on doit bien choisir & en suiuire peu, quoy qu'ils ayent les trois conditions suivantes, qui leurs sont nécessaires.

La method, qui est la proceder d'un hōme capable de ce faire.

D'enseigner, qui doit proceder d'un hōme capable de ce faire.

D'apprendre, qui consiste aussi à retenir soit naturellement ou par artifice, comme par lieux communs, &c.

3° Qu'ils puent enseigner avec ordre ou methode & politesse.

Qu'ils veulent enseigner, cest à dire qu'ils enseignent charitaiblement & avec affection.

Qu'ils veulent enseigner, cest à dire qu'ils enseignent parfaictement ce qu'ils enseignent, cest à dire qu'ils connoissent les mesmes choses qu'ils enseignent par leurs causes.

Quelques autres anciens, fai- soient mention de neuf conditions disposées en trois or- dres, dont

Le pre- mier, estoit au Ciel, & en conte- noit trois, sçauoir

La premiere, qui dependoit de Mer- cure, qui persuadoit d'apprendre.

La seconde, qui procedoit de Phœbus, lequel illuminoit les esprits, pour plus heureusement inuenter, & plus facilement acquerir la science.

Et la 3<sup>e</sup>. estoit parfaicte par Venus, qui ornoit tout ce que les autres auoient commencé pour rendre la science vtille.

Le second, estoit dans l'esprit, qui en conte- noit aussi trois, sçauoir

Premierement, vne ferme & stable volonté d'appren- dre.

A

*Liure premier*

Secondement, vne viuacité & poincte d'esprit.

& Troisiesmement, vne bonne & heureuse mémoire.

Le troisiesme estoit en la terre qui contennoit les trois dernieres conditions, dont

La premiere, comprenoit tout ce qui dependoit du bon pere de famille.

La seconde, tout ce qu'un ou plusieurs bons precepteurs auoient pu faire pour l'instruction nécessaire durant la ieunesse.

La troisiesme, tout ce qu'un tres-prudent Medecin pouuoit enseigner.

*Nota, 2°*

Qu'il y a trois principales conditions qui le peuuent empescher d'estre parfaict en son art, sçauoir

Premierement, la negligence, soit pour ne vouloir apprendre, soit en apprenant avec lascheté & paresse.

Secondement, L'Imprudence, lors qu'il ne veut suivre l'ordre qu'il faut observer pour bien apprendre.

Troisième-ment, La Fortune, qui lui peut estre contraire.

Soit aux biens temporels, comme fil estoit pauure.

Soit aux biens corporels, comme fil estoit priué d'un membre nécessaire.

Soit aussi aux spi-

rituels, comme De sens commun,

fil manquoit, ou De memoire.

\*\*\*\*\*

**C H A P I T R E P R E M I E R**

*De ce que cest que Chirurgie.*

Le Chirurgien  
cest que  
Chirurgie en  
quatre  
manieres, sçauoir par

1<sup>o</sup> l'atimo logie, ou par la signification du mot de Chirurgie qui est double sc. selon Gourmelan, liu. premier des operations.

Commune, qui se prend pour tout art qui se pratique en operant artificiellement de la main : car Chirurgie vient du mot de cheir χειρ qui est à dire main, & ergon ἔργον qui signifie œuvre.

Propre, qui se prend pour la science & art approprié à la guarison des maladies du corps humain par operation de la main, & selon ce le Chirurgien est dict, celuy qui par bonne methode & raison guarit les maladies du corps humain par operation manuelle.

A

2<sup>e</sup> La definition, qui est vne Oraison briefue, par laquel le le defini- ny est con- stitué en sō estre, & icelle est Selon Guy.

Largement prise pour vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer en aglutinant, faisant incision & autres operations de la main, remettant les hommes, entend qu'il est possible.

Ou proprement comme art, cest vne partie de la Therapeutique, guarissant les hōmes par incisions, cauterisations, rabillemens d'os & autres operations manuelles. Et selon Galien en l'introduction de Medecine chap. 2. cest vne ablation de ce qui est estrange par diuision, composition & autres operations manuel- les avec methode & raison.

3<sup>e</sup> Par la diuision, qui est vne parti- tion du tout en ses par- ties, & qui est diuisee, selon la di- uersité des Autheurs qui l'ont di- uisée : car les vns la diuisent ou selon

Ses signi- fications diuerses, qui sont deux, & scauoir

La pre- miere, qui est prise,

Generallement, pour vn art qui guarit les maladies du corps humain par ope- ration manuelle, s'aydant de la Diette & Pharmacie. & Speciallement, pour vn art qui guarit les susdites maladies par la seulle ope- ration manuelle.

Theorique, laquelle est ditte Science : D'autant qu'estant separée de l'action) elle contient des præceptes certains & ne- cessaires, & cognoist les choses par leurs causes : mais par ce que cette action qui est sa fin ne peut estre separée sinon abstractiue- ment on ne la peut appeller science que bien largemēt. & Pratique, qui est appellée vn art effectif, par lequel on

Et ses parties, voy page suinante.

diuisee en Chi- rurgie,

*Liure premier,*

opere de la main en la guerison des maladies du corps humain, executant promptement les choses qu'on a acquises par science & raison, & est ainsi appellée art, à cause que cest vne habitude acquise par raison, qui consiste en l'action & effectuation de quelques preceptes qui tendent à l'vtilité de

Contemplatif,  
la vie qui a pour sa fin  
hu- la contemplation  
mai- cōme l'Arithmeti-  
ne , que & l'Astrologie.  
d'où Actif, qui se con-  
l'on tente de l'action, &  
peut ne peut montrer vn  
colli- œuvre fait, com-  
ger 4. me l'art de dancer  
sortes & de prescher.

Effectif, qui a pour fin quelque ouurage, comme l'art de massonner & de forger, qui est de trois sortes, sçauoir. —————

& Acquisitif, qui s'exerce à acquerir quelque chose sans le faire, comme la chasse & la pesche.

Generalles, { Dures, comme les os, &c.  
par sçauoir { Molles, cōme la chair, graisse & veine.  
& Specialles, { Apostemes, Playes, Ulceres, Fractures  
qui sçauoir { & Dislocations.

1º Celuy qui fait vn œuvre tout neuf comme la Cordonnerie.

2º Celuy qui refait quelque chose imparfaicte, comme la Medecine & la Chirurgie.

3º Selon Galien, au liure de *optimas etas*, celuy qui fait tout de neuf quelque chose & qui la conserue quand elle est faite, cōme la Massonnerie, & sous ice luy il pretend que l'on y doit placer la Medecine & la Chirurgie, ayant esgard à sa fin qui est l'acquisition de la santé, & la conserua-  
tion d'icelle.

## Des Principes de la Chirurgie.

	Ses parties, sçauoir est en { Theorique, & Pratique.
4° D'autres diuisent la	Ses operations, qui sont quatre, sçauoir { Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Prostete.
Chirurgie, ou selon	Son sujet, qui est { Dur, ou Mol.
	Les maladies où elle s'ocupe, qui sont proprement les externes, sçauoir Apostemes, Playes, Ulceres, Fractures, & Dislocations.

10  
Sa Noblesse, qui a assez longuement paru & paroist encore parmy les Princes, à qui seuls il estoit permis de l'exercer, (témoign *Ælian lib. Animal. cap. 18.* & Homere, touchant Podalire & Machaon fils d'Æsculappe, lesquels l'exerçoient durant le siège de Troye,) comme plusieurs Roy's, Princes & grands Seigneurs s'exercent encore à présent (par charité) à la guarison de plusieurs maladies Chirurgicalles qu'ils guarissent, soit par grace ou vertu speciale & diuine, (comme le Roy de France, guarit les Escrouelles) soit par la connoissance des Fa-20 culitez naturelles des medicemens,) dont chacun d'eux en conserue chez soy quelque recepte, comme vn secret particulier: Et si sa Noblesse est considerable à cause de ceux qui l'ont exercée, elle l'a doit estre encore d'avantage, à cause de son sujet qui est le corps humain, le 25 plus noble sujet de tous les arts.

Son Antiquité qui paroist assez, puis qu'elle est la partie de Medecine la plus ancienne: car Chiron Centaurus qui en est l'inuenteur, (estant fils de Saturne le plus ancien des Dieux, a été le precepteur d'Æscu-30 lappé premier pere de la Medecine, d'où sont descendus les Græcs premiers Medecins, lesquels sont mention de leur Prince Apollon, qui estoit pere d'Æsculappe, dont Chiron estoit precepteur, de sorte que Chiron, estant du temps d'Apollon, & precepteur de ses enfans, il paroist auoir le premier enseigné la Medecine,

B

& partant le peut-on dire inuenter d'icelle, & particulierement de la Chirurgie qui tient son nom de luy, & du depuis Aesculappe ayant instruit ses deux fils Podalire & Machaon, il est constant qu'ils l'ont tres-avantageusement exercée durant le siege de Troye à la suite d'Agamemnon, & notamment la Chirurgie, d'autant qu'elle est plus attachée aux sens, qu'elle a esté inuente la premiere par Chiron, & par ce qu'elle estoit pour lors plus nécessaire: Et apres vn long espace de temps ayant esté negligée, Hippocrate la reduisit en art & la restablit dans vn plus bel esclat qu'elle n'auoit iamais esté, & ce enuiron l'an 3484. apres la création du monde, & 175. auant la venuë de Iesus Christ, selon Guy en son chap. sing. d'où l'on peut conclure avec Socrates, Ephesius, en la preface de son Isagoge, qu'Apollon ou Chiron l'ont trouuée, Aesculappe la augmentée & Hippocrate la mise en sa splandeur & perfection, & d'icceux on peut tirer ses trois principes, scau. d'inuention, de constitution & d'interpretation, & depuis Hippocrate remarque Diocles, Praxagores, Chrysippus, Erasistratus petit fils d'Arist. Asclepiades, Themison, & Thessalus, parmy lesquels il y a eu plusieurs qui ont inuente quantité d'Inépties qu'ils pratiquoient en faisant la Medecine : mais apres 600. ans ou enuiron, pendant lesquels elle a esté dilacerée par tels & diuers autres Sectateurs, Enfin Galien l'a restablit en son premier estat, l'an 150. sous Antonin, & la rendue plus claire & plus intelligible, l'ayant aussi augmentée & mise en vn tel degré qu'il semble auoir adjousté tout ce qui se peut; Et depuis ce temps-là, (pendant lequel toutes les trois parties de la Therapeutique estoient exercées par les seuls Medecins iusqu'à l'an trois cens apres Iesus Christ, du temps d'Auicenne Prince Illustre, qui semble auoir esté le dernier qui l'ait ainsi exercée,) il est notoire que la Chirurgie comme aussi toutes les deux autres parties ont esté separées; & comme la Chirurgie a esté la premiere en son inuention, il est constant qu'elle a aussi esté la premiere en sa separation, pour les mesmes raisons susdites.

comme aussi	Definition	Generalle qui conuient proprement au mot de Ety sekte qui signifie separation venant du verbe <i>se-mo-care</i> , qui est à dire coupper ou diuiser, & ce par lo- cie que par icelles on connoissoit la diuision des Sectateurs.	5
		qui Particuliere qui conuient à vne chacune en parti- est culier, cōme il sera dit cy-apres en leur diuision.	
Ses sectes dont on au- ra la con- nois- fance en cō- sider- rant leur quelle nous en connoi- strons de deux sortes, scauoir est,	Diuision	Generalle, par laquelle on connoistra que secte est vn commun accord ou consentement de plusieurs preceptes tendans à mesme fin, quoy que quelque 10 fois on appelle abusiuement secte l'assemblée de quelques Sectateurs qui estoient plus Chirugiens que Medecins, ainsi que Flesselle la definit, disant que cest vne collection d'hommes ayans mesme opinion, & toutefois differante des autres.	15
		& Particuliere, dont il sera fait mention cy- apres en leurs diuisions.	
La Rhodienne qui est appelée ainsi, à cause que Rhodes estoit la 20 ville où elle auoit pris naissance.	Premieres qui ont pris leur nom des villes ou habitoient les Sectateurs qui differoient d'opi- nions & de pratique selon que les habi- tants des villes où ils demeuroient estoient différents de mœurs, lesquel- les sont trois, scauo- Generalles ou 1. L'Empi- 30 communes qui rique, voy appartiennent page sui- aux Medecins & aux Chirugiens nante. ✎ lesquelles sont thodique, trois, selon Gal. voy page 10		
		Secondes, qui sont issués des trois premières, &	

particuliere-  
ment de la  
Coaque , ou  
de celle de  
l'Isle de Coos,  
d'où estoit  
Hippocrate ,  
apres lequel  
nous en pou-  
uons remar-  
quer de deux  
sortes, sçauoir  
est de lib. de sectis, auquel  
il en a adjousté vne  
quatriesme au l. des  
def. de Med. ce qui  
nous oblige d'en  
faire de quatre sor-  
tes, sçauoir & 11 lig. 28  
3. Là Dog-  
matique,  
voy page 11  
ligne 10. 5  
4. l'hyper-  
syntheti-  
& Particulieres , que, voy p.  
qui appartiennent 11. ligne 25.  
proprement aux Chirurgiens, 10  
lesquelles sont cinq selon Guy,  
& reduittes par Courtin en  
deux ordres , comme il sera  
dit cy-apres, page 11 & 12. 13

\* La pre-  
mierc  
est  
l'Em-  
piri-  
que ,  
qui  
nous  
sera  
parfai-  
temét  
con-  
nuë  
par  
signifie experimentalle, d'autant qu'il est issu du mot  
grec *empeiria*, qui est à dire experience, laquelle  
est vne obseruation ou memoire des choses souuent ar-  
riuées & de mesme façon, d'où vient qu'ils appelloient 20  
*mimoneuticoi* memorantes ou memoratifs,  
ceux qui se seruoient de telles memoires ou obseruatiōs  
qu'ils appelloient *theorimata* ou præceptes.  
Sa definition, qui nous fait remarquer que cest la pre-  
mierc des sectes en general, laquelle tire ses principes<sup>23</sup>  
de la seule experience.  
Et par 1° Des 1° Tout  
sa di- principes dont ce qui  
uisson qui ils se ser- pouuoit  
se fait uoient, 2° tout  
ou lesquels &  
estoiuent ce qui  
deux, pouuoit  
sçauoir profi-  
ter qui estoit  
ou Naturel, qui  
arriuoit par ha-  
zard , & qui  
n'auoit point de  
cause manifeste<sup>20</sup>  
ou Accidentel,  
qui se faisoit  
sans nostre esle-  
ction , & qui a-  
uoit vne cause  
manifeste.

*Des principes de la Chirurgie.*

9

1<sup>o</sup> *impiu historia*, l'histoire qui estoit vne narration des choses que l'on auoit veu par experience estre souuent arriuées de mesme façon, de laquelle ils se seruoient faisans vn ramas & concours des Symptomes qu'ils auoient veu arrriuer en chaque partie, ce que Galien appelle *l. 2. method.* *Quod p' ut ipsius syndromi empirica ramas empiric.*

2<sup>o</sup> *autodixi autopsia*, L'autopsie qui estoit vne connoissance qui s'aqueroit par leur propre inspection des choses qui arriuoient souuent & de mesme façon.

3<sup>o</sup> *τε τε ομοιού μεταβάσις*, *tis tou omoiou metauasis* Le transitus adsimile le passage au séblable qui estoit le 3<sup>e</sup> moyen dont ils se seruoient pour trouuer des remedes lors qu'ils n'en auoient pû recouurer par les autres moyens susdits prenans.

4<sup>o</sup> Et de l'epilogisme qui est vne raison apparente peu eloignée des choses manifestes, & qui se fert ordinairement d'icelles, pour la diarhee les *selon Galien l. de sectes.* *Unes fles pour le coin.*

5<sup>o</sup> De la difference des principes

1. L'inuention Par nature, comme fil des choses qui arriuoit qu'apres vn subit flux de sang par le nez vn febricitant fut guery, il stiroient de cela vn precepte

C

paux qu'ils appell- que la seignée estoitvtille à la fiéure.  
 moy loient *τρόπον* *periplo-* Où par cas fortuit, cōme si quelqu'vn  
 ens *τρόπῳ*, qui arri ayant tombé auoit la veine du front  
 dont *σὺν*, qui arri ouverte, & qu'ensuitte il fut guery  
 ils se uoit quel d'vne douleur quil auoit en la partie  
 seruois, *voy* quesfois, *πάρα πολλά* <sup>5</sup>  
 ent *page 9. col. 6.* posterieure de la teste, ils disoient  
 pour qu'en semblable maladie il falloit  
 inuen ouurir la veine frontalle.  
 ter  
 leurs  
 reme  
 des,  
 les-  
 quels  
 étoiet  
 trois  
 sça-  
 uoir  
 par  
*voy pa-*  
*ge 9.*  
*colom*  
*ne 4.*

2° La cōsultation du present quand ils réussisoient en quelque chose qui arriuoit selon leur dessein , sans toutesfois en auoir eu aucune connoissance <sup>10</sup> antecedente (ce qu'ils appelloient *ἀντοχείαν αὐτοσχέδιον* ou action subite) comme si vn homme mor-  
 du d'un Serpent apposoit sur sa morsure vne plante la premiere trouée & dont il seroit guery , ils remarquoient telle plante comme souuerain <sup>15</sup> remede à icelle morsure, ou quand ils auoient songé de faire quelque chose & qu'ils y auoient réussy.  
 3° L'imitation comme lors que quelqu'vn faisoit quelque chose qu'il auoit veu faire ou apris par l'hi-  
 stoire dans l'esperance d'un mesme succeds, ils ap- <sup>20</sup> pelloient cela *μημάτη μιμιτίχη* ou action imitatrice, laquelle dernière connoissance semble estre leur principalle , car comme ils ignoroient les parties, les maladies & les remedes , ils faisoient compa-  
 raison desdires parties, maladies & remedes, selon <sup>25</sup> la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs principes, ou par les choses dependantes d'iceux.

La seconde est la methodique , dont les Sectateurs se ser-  
 uoient de briefues indications tirées seulement de la mala-  
 die & du remede, pour guerir toutes sortes de maladies, & <sup>30</sup> ne demandoient que six mois à leurs disciples, pour leur en-  
 seigner toute leur Medecine , qui consistoit en la connoissan-  
 ce de trois sortes de maladies , sçauoir en constriction d'A-  
 tomes , relaxation d'iceux & en la mixtion des deux : Pour  
 la guerison desquelles ils instituoient trois sortes de reme-

des, sçauoir des relaxans pour la constrictiōn des astringeans pour la relaxation & des mixtes proportionnées en contrarieté à la maladie mixte ( ayant toutesfois esgard à l'vrgeance;) ils reduisoient ces preceptes généraux en des particuliers, ayans tousiours esgard aux contrarietez comme pour la guerison d'une diuision, ils procureroient l'unio[n].

La troisieme est la Dogmatique dont les Sectateurs estoient appellez rationels ou Dogmaticqs, qui estoient tous ceux qui par raison & experiance recherchoient la connoissance de leur art, & qui l'ayant parfaitement acquise procedoient en la curation des maladies par les indications, tirées non seulement de la maladie & du remede ( comme les methodicqs,) mais par vne plus exacte & plus particulière connoissance d'iceux; ils les tiroient encore de la partie & des autres choses naturelles, sans la connoissance desquelles toutes les autres leurs sembloient estre innutiles, & cette dernière secte est la meilleure de toutes suiuie encore aujourd'huy par les successeurs d'Hypocr. & de Galien, lequel en fait pourtant encore mention d'une autre *au l. des def. de Medecine*, qui est La 4<sup>me</sup> qu'il appelle *supercomposita* ou composée, laquelle se fert des preceptes de tous les trois autres à cause de quoy il l'appelle aussi *appar electichin ou electrice*, laquelle a été premierement pratiquée par *Agratinus, Laced.*

Les Le pre- 1<sup>o</sup> De ceux qui usent de suppuratifs en tou  
cinq mier est tes playes & absces, se fondans sur l'*Alph.* 2<sup>o</sup>  
sectes de ceux d'*Hypocrate*, où il dit que les tumeurs molles sont bônes & les dures sont mauaises.  
particu- risssoient 2 D'autres qui usent de dessicatis en toutes playes comme de vin, se fondans sur ce  
lières sont les mala 3<sup>o</sup> De quelques autres qui ont voulu faire  
reduit- dies Chi l'ulcere sec approche plus de santé, ne remarquans pas ce que Galien a dit *au mesme l.*  
tes pa- rurgical chap. 5. du 4. de la *methyde*, que toute chair  
Courrin les par contuse & froissée doit estre suppurée.  
en remedes 3<sup>o</sup> De quelques autres qui ont voulu faire  
deux ordina- les delicats & tenir vne voye moyenne,  
ires, qui dont en con- tient de pensans toutes playes avec emplasters &

trois sortes, sçauoir <i>voy cy</i> <i>nolint</i> <i>deuant,</i> <i>page 11.</i>	onguents doux & anodins, se fondans sur ce qu'à dit Gal. au 14. de sa methode, que la curation a vn moyen par lequel elle doit estre faite sans fraude & sans douleur, ce qui est entendu par ces trois aduerbes, <i>cito tuto</i> 5 <i>&amp; incunde.</i>
<i>Et le se cond</i> <i>de</i> <i>ceux</i> <i>qui les</i> <i>guaris-</i> <i>soient</i> <i>par re-</i> <i>medes</i> <i>extra-</i> <i>ordi-</i> <i>naires,</i> <i>dont</i> <i>ils en</i> <i>faisoi-</i> <i>ent de</i> <i>deux</i> <i>sortes,</i> <i>sçauoir</i>	<i>1° Celle des Idiots &amp; Femmelettes qui se remettoient du tout à Dieu &amp; aux Saincts, se fondans feulement sur ce qu'ils disoient que le Seigneur leur auoit donné quand il luy auoit pleu, &amp; leur osteroit quand il luy 10 plairoit, mesprisans ensuitte toutes les choses qui pouuoient seruir de moyens où de cause seconde pour leur guarison.</i> <i>Ou de parolles proferées de viue voix, ou de parolles escrittes, qu'ils 15 poatoient sur eux.</i> <i>2° Cel le des en- chan-teurs que Guy appel-le les Theu-toni-ques, Lef-quels se ser-uoient</i> <i>Ou de characteres escrits, peints, brodez, ou grauez, &amp; se fondoient sur ce que Dieu a mis sa vertu aux parolles, aux herbes, aux pierres, 20 &amp; a toutes les choses crées.</i> <i>On pourroit icy produire l'opinion de ceux qui croyēt que toutes choses ont des qualitez occultes, propres, sympathiques entr'elles, ou antipatiques, par la connoissance 25 desquelles on peut produire des effects qui semblent merueilleux &amp; au dessus des forces de la nature, comme lors qu'ils promettent de 30 guerir toutes sortes de playes, appliquant vne poudre, qu'ils appellent de sympathie, sur vn linget trempé de sang, forty de la blessure, bien qu'ils en soient esloignez d'une distance de lieux indeterminée.</i>

CHAPITRE SECOND.

De la matière sujette à la Chirurgie.

Sa definition generale, qui peut convenir également à la matière, à l'objet, & au sujet; & ainsi on peut dire que tout ce qui est compris par ce mot de sujet, est tout ce dequoy, en quoy & par quoy vne chose est ce qu'elle est,

Au sujet qui est definy, ce dequoy quelque chose est demonstrée, comme le corps humain est le sujet propre de la Medecine & Chirurgie, pour ce que cest d'iceluy qu'elles sont demonstrées, & outre ce, cest par iceluy, pour iceluy & en iceluy qu'elles sont exercées.

A l'objet que l'on definit par vne chose qui est demonstrée d'une autre, comme la santé, la neutralité & la maladie peuvent tenir lieu d'objet, à cause de la dependance qu'elles ont avec le corps humain.

Et à la matière, qui est de trois sortes, selon les Philosophes, sçauoir est 1<sup>o</sup> en laquelle, 2<sup>o</sup> de laquelle, & 3<sup>o</sup> envers laquelle quelque agent se peut occuper, dont nous ferons feulement icy deux differences, sçauoir est de laquelle & en laquelle, comme sera dict cy-apres, page suivante, en la division du sujet que nous prenons pour 3<sup>o</sup> la matière de Chirurgie.

1<sup>o</sup> Pour l'objet de quelque faculté,

comme la couleur est l'objet de la vue.

2<sup>o</sup> Pour vne chose inferieure, comme un serviteur au respect de son maître.

3<sup>o</sup> Pour un fondement, comme en

Pour bien entendre, quel le matière est sujette à Chirurgie.

Ou selon ses diuerses significations qui peuvent

D

gie il      estre      vne maison le fondement en est ap-  
 faut      reduittes      pellé le sujet.  
 sça-      sous deux      4º Pour le sujet des accidentz, comme  
 uoir      chefs, sça-      la substance est le sujet des qualitez.  
 que      uoir sous le      5º Pour le sujet d'vn proposition,  
 ce      sujet d'in-      comme qui diroit la Chirurgie est  
 mot      hæsion, &      science ou art.  
 de su-      sous le su-      6º Pour le sujet de propre passion,  
 jet se      jet d'attri-      comme qui diroit l'homme est risible.  
 con-      bution, les-      7º Pour le sujet d'attribution, qui est  
 fide-      quelles se-      le vray & principal objet des arts com-  
 re      lon Falcon,      me le corps humain est l'objecte de la  
      sont sept en      Medecine & Chirurgie, & ainsi on en  
 prenant ce      deux dequoy sont demonstrées tou-      10  
 mot de su-      jet,      sortes, tes les proprietez d'icelle.  
 jet,      sça-  
 uoir      2º Sujet d'un Artisant, qui est  
 est ou      surquoy est employée toute  
 cōme,      l'industrie & le traueil d'iceluy.      20  
 Suject proprement pris,      1º Par ce quil est  
 dit inquo, qui est le corps      le sujet de la science  
 humain, non pas toutesfois      de Chirurgie.  
 à l'estroict : Car ainsi il de-      2º Par ce que cest      25  
 uroit estre necessaire, total      sur iceluy que le Chi-  
 & proportionné à toute la      rurgien fait son ope-  
 science, mais plus large-      ration.  
 ment, & ce pour trois raisons      3º Par ce quil doit  
 rapportées par Guy en son      estre obeysant au      30  
 chap. singulier apres Galien.      Chirurgien.  
 Et outre      Objet materiel qui est le corps humain,  
 ce on le      ainsi quil a esté dict cy-deuant.  
 peut con-      ou plus proprement pour objet formel,  
 siderer      comme la santé & la maladie sont le sujet  
 propre-      de la Medecine, selon Galien au liure

## Des principes de la Chirurgie.

15

ment en qua- qu'il a fait des parties de la Medecine,  
lité d'objet, car cest pour icelle que le Medecin ou  
ou comme Chirurgien agissent sur le corps humain.

Sujet im- Les plantes, metaux, mineraux, & 5  
propremēt pris nom- tous les medicamens, instrumens  
mé aquo, cest à di- & ferremens du Chirurgien, qui  
re celuy en vertu du peuvent estre dits sujets, ou ma-  
quel se font les opera- tiere sujette à Chirurgie, entend  
tions & cures des ma- que le Chirurgien s'en sert pour 10  
ladies qui arrivent au guerir les maladies, en preseruer  
corps humain, cōme le corps, & le conseruer en santé.  
Blasme s'il n'agit sur iceluy que  
Et il faut noter que le Chi par experience sans methode n'y rai-  
rurgien a raison de son su- son, car l'experience est perilleuse. 15  
jet peut acquerir deux &  
choses contraires selon Honneur , à cause de la Noblesse  
diuers respects comme du sujet sur lequel il trauaille,  
diuers respects comme s'il s'en acquitte selon son deuoir. 20

## CHAPITRE TROISIESME.

### De la fin de Chirurgie.

25

1° En la definition de la fin en general, que l'on dit  
estre tout ce pourquoy on fait toutes choses, ou bien cest  
ce qui est premier en intention & dernier en execution.  
Et selon les Philosophes, cest le terme où finit l'action.

30

2° En sa di- 1° prochaine, comme les opérations &  
vision, selon autres moyens pour acquerir la santé.  
Le qu'elle con- 2° Esloignée, laquelle est l'ablation des  
moyen uient au Chi maladies, causes & symptomes, la con-  
rurgien, qui seruation de santé, & la preseruation en  
icelle, & outre ce peut estre diuerte selon

pour auoir la connoissan ce de la fin de Chirurgie consi-ste en quatre points. sçauoir

en peut connoistre de deux sortes seulement, sçauoir est

que l'operateur se la propose, soit l'honneur ou l'argent, laquelle est proprement la fin de l'artisan & non pas de l'art, *Nota*, que l'on prend quelquesfois la fin pour but ou scope qui est definy, tout ce que chacun se propose en agissant.

**La premiere lors**  
3° En la connoissan ce des choses qui empechent le Chirurgien de paruenir à sa fin, lesquel les sont trois, sçauoir

1° Quand elle est briefue & mortelle comme vne solution au cœur.

2° quand elle est longue & rebelle aux remedes comme la ladrerie confirmée & chancre occulte, qui ne peuuent estre parfaitement gueris, attendu que l'on n'y peut obseruer les condi-

tions requi-

1° Combattre le mal par

ses pour cet

son contraire, ce qui se

pratique en la curation

cradicatiue.

2° En oster la cause comme en la curation præ-

seruatiue.

3° quand la

cure d'une

maladie est

3° Appaiser les sympto-

mes, comme en la pal-

liatiue.

grande maladie, comme si on guerit

les vieilles hemoroydes sans en laisser

vne, il suruient manie ou hydropisie,

selon *Hippocratte en l'Aph. II. & 38.*

du sixiesme liure.

4° pour la difficulté qu'il y a de les connoistre, à cause de la multitude & contrarieté de leurs signes.

La premiere, pour l'inbecillité de sa nature & pour le manquement de ses forces, sans lesquelles les Medecins & les Chirurgiens sont inutiles, estans seulement les Ministres de nature en la curation des maladiés, selon Hippocrate en 5 la Sentence septième du sixiesme des Epidémies.

La seconde pour sa desobeyssance ou negligence, aymant mieux souffrir la maladie que les remedes.

La troisième, à cause des mutations ausquelles le corps humain est sujet, tant pour raison des causes internes, comme des externes, qui font changer les indications trop subitement.

Le premier, est par siccitte, comme lors que l'humide radical est consommé par vieillesse ou autrement.

Le second, est par la dissipation de la triple substance de nostre corps, laquelle se fait par 20 la chaleur naturelle.

Le troisième, est vne abondance d'excrements, qui resulent d'une chacune coction, qui oppriment la chaleur naturelle, 25 & ce sel. Galien ch. 20 & 30. du deuixiesme livre, de sanitate tuenda, lequel toutesfois reduit les trois causes susdi La premiere est tes en deux la flueur de substance.

la flueur de substance.

La seconde est vne abondance d'excrements.

E

La seconde, pour l'indisposition du malede, lequel rend sa guerison impossible pour quatre causes,

Latroisième par deux facons, sçauoir est.

La quatriesme, c'est que la vie de l'homme est mortelle en trois moyens, dont

&amp;

chap. 3. du mesme livre.

sçauoir est	1° Par cas fortuit comme toutes sortes de blesseures que l'on ne peut éuiter nullement par quelque prudence ou artifice que ce soit, l. r. cap. 4. de sanitate tuenda.
	2° Par violence, ou par des causes externes, ce qui peut aussi arriver par deux moyens, sçauoir est
La troisième par la faute du Chirurgien, d'autant qu'il sera	Ignorant & peu experimenté. Adulateur, pour complaire aux malades, & aux assistans.
Quelques vns appor- tent qua- tre au- tres rai- sons qui empes- chent le Chirur- gien	Timide, n'osant entreprendre vne cure douteuse & nécessaire, aymant mieux laisser le malade sans remedes, que de l'entreprendre. De sa noblesse, estant nécessaire à la vie comme le cœur. De sa nature, comme les parties spermatiques. De son usage public, comme des intestins. De son perpetuel mouvement, comme du poumon. De sa situation, qui peut estre esloignée. La seconde, est à raison de la maladie, comme d'une grande incision au cerveau, ou d'une grande inflammation aux extrémités, ou d'un vice notable dés la première conformation. La troisième, est à raison de la cause, comme

de quand elle est maligne ou veneneuse, soit interne ou externe, quand la chaleur naturelle est esteinte, & quand l'humidité radicale est consommée.  
La quatriesme est à raison des accidentis, & comme d'une convolution, d'un desbordement de matière virulante faite subitement sur quelque partie notable.

Corriger l'intemperie.

*Nota*, qu'il y a trois moyens pour parvenir à Reformer la mauaise conformatio[n] Et remedier à la solution de cette fin principalle.

## CHAPITRE QUATRIESME.

De l'Ordre que le Chirurgien doit tenir pour avoir vne parfaictte connoissance de la Chirurgie Theorique. 15

Premierement sa definition, par laquelle il scaura qu'ordre est vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes entr'elles : ou bien cest vne briefue & facile maniere, pour asseurement trouver ou inuenter ce que nous cherchons, & reduire en art ce que nous auons trouué: Mais cette derniere definition convient mieux à la methode qu'à l'ordre, quoy que bien souuent l'on prenne lvn pour l'autre, à cause dequoy tant de l'vne que de l'autre, l'on en fait de trois sortes, scauoir est de Composition, de Resolution, & de Definition, & ces sortes de methodes se rencontrent en toutes sortes de sciences, & en la cognoscence des principes des arts, & ainsi on definit la methode vn ordre particulier ou vne disposition de tout ce qui est traicté en chaque science, de laquelle on aura vnc plus parfaite cognoscence en considerant ce que cest que methode proprement & en particulier, & ainsi q[ue] la definit vne ordination ou vn droit iugement, par le moyen duquel toutes les choses qui sont traictées en chaque science, sont deuement

quel dispo- 1<sup>o</sup> La methode de traicter ou discourir de quel-  
Or- sees, de que terme simple, qui consiste en definition,  
dre il laquelle diuision, & argumentation.  
doit on peut 2<sup>o</sup> La methode de traicter de quelque question,  
tenir faire qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la 5  
Sça- vne tri- 3<sup>o</sup> La methode de traicter dvn art ou de plu-  
uoir ple diffe- sieurs, qui est aussi de trois sortes, suivant les  
est en sçauoir trois sortes d'ordres, desquels la methode se-  
sert, comme il a esté dit, & sera dit encore plus  
au long cy-apres en la diuision de l'ordre. 10

Secon- 1<sup>o</sup> Composition ou Synthetique, qui est celuy  
dement commence aux choses les plus simples,  
sa diui- & finit aux composées.

2<sup>o</sup> De diuision ou Analytique au contraire,  
commence aux choses composées, & finit aux 15  
plus simples.

3<sup>o</sup> De definition qui 1<sup>o</sup> Qu'elle soit  
est celuy qui diui- Lapre- composée de  
sant le tout en ses miere, genre & de diffe-  
parties, & lvnier- Qui rence.  
selle en particulier est ditte 2<sup>o</sup> Qu'elle con-  
demostre l'essence & essentielle, stituë le definy  
la nature des choses car definition est v- en son estre.  
car definition est v- ne oraison briefue,  
ne oraison briefue, propre & claire, qui  
declare la nature de la chose proposée,  
la faisant differer de toutes les autres, &  
cet ordre est nom- 3<sup>o</sup> Quelle soit  
mé Oristique ou de definition, laquelle 4<sup>o</sup> quelle ne con-  
est de deux sortes, uienne à nul au-  
sçauoir est 5<sup>o</sup> Quelle soit  
pour estre 6<sup>o</sup> Quelle soit  
bonne, sçauoir est entiere, selon Ari-  
stote aux Top.

Trois- fiesme- ment, voy page suinante.

La seconde est ditte accidentelle ou description, qui est composée de genre & de propre, démontrant les choses par ses accidens.

Troisièmement,  
quel or-  
dre il  
doit plu-  
stost sui-  
ure, qui  
est celiuy

4° De re-  
solution,  
commen-  
çant par  
le gene-  
ral, & fi-  
nissant au  
particu-  
lier, &  
ce pour  
trois rai-  
sons, sça-  
uoir

1° A cause que les choses vniuer-  
selles sont plus nobles, plus excel-  
lentes, plus speculatives & plus eslo-  
gnées des choses corporelles.

2° A cause que les choses vniuer-  
selles sont plus naturelles & plus  
familieres à vn chacun, & par con-  
sequant plus aisées & faciles à con-  
noistre : Car vn Tout comme vn Na-  
ture est plus facil à connoistre que 15  
tous ses membres, & que toutes les  
autres petites parties.

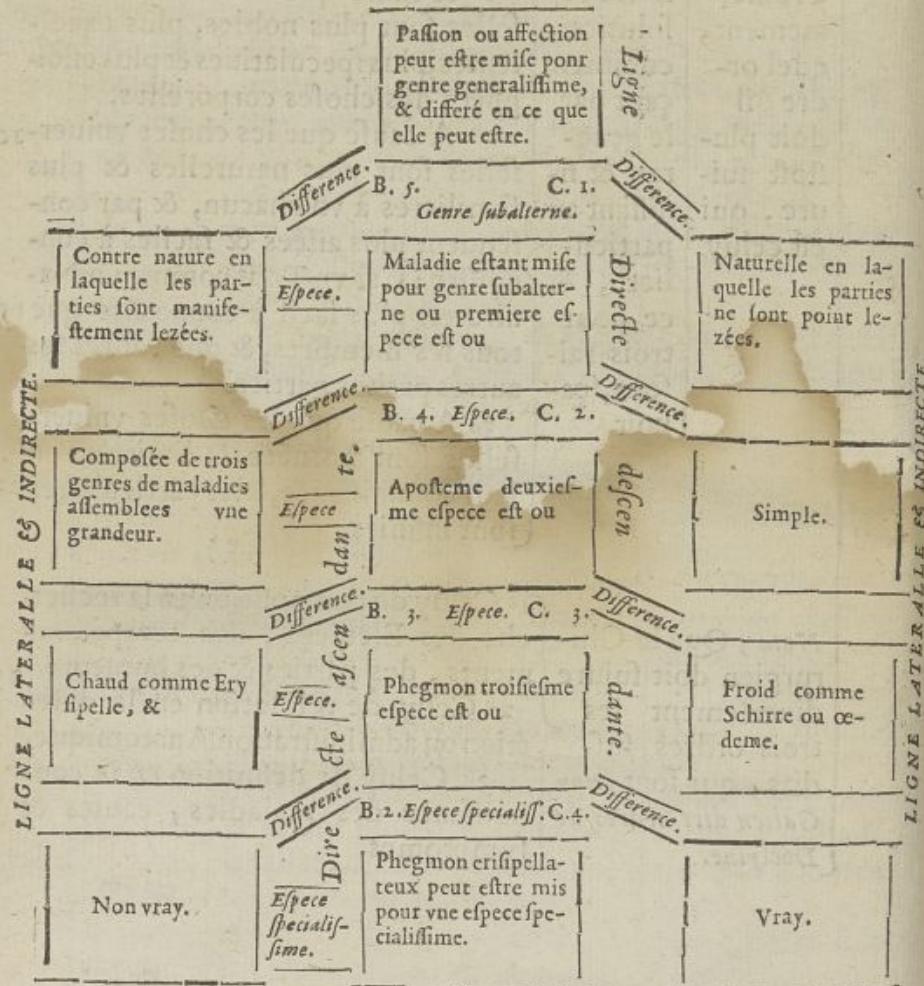
3° A cause que les choses vniuer-  
selles sont bornées & limitées en  
leur connoissance, & les particulières 20  
sont infinies.

*Nota*, Que le Chi-  
rurgien doit suiuire  
diuersement les  
trois ordres sus-  
dits, qui sont selon  
*Galien dits ordres de*  
*Doctrine.*

1° Celuy de composition en la recher-  
che des Elemens, des temperam-  
ents, des parties & des humeurs. 25  
2° Celuy de resolution en la disse-  
ction ou administration Anatomique.  
3° Celuy de definition en la con-  
noissance des maladies, causes &  
symptomes.

L'Arbre de Porphire qui est cy-dessous inseré, est propre pour facilement entendre les ordres susdits, & dans iceluy il faut remarquer que pour ce l'ordre de distinction y est compris par A, en la ligne moyenne & directe, correspondante aux Laterales & Indirectes, y remarquant aux unes la difference & en l'autre le genre, & l'ordre de composition y est remarqué par B. en la seule ligne moyenne en montant, & en commençant par l'Individu, & finissant au genre generalissime, & l'ordre de resolution y est aussi compris en la moyenne seule par C. sen retrogradant ou descendant, commençant par le genre generalissime & finissant à l'Individu. A.

## Genre generalissime



Et pour mieux entendre les ordres dits cy-dessus, il faut savoir qu'il y a cinq voies praticables ou universelles, que doit sceauoir le Chirurgien methodique, pour avoir la connoissance des choses particulières, qu'il doit plus particulièrement considerer car comme la methode est une voie universelle commune à plusieurs choses particulières, & que selon Galien au livre de sa methode, les choses universelles sont imparfaites en la Medecine, si elles ne sont reduites en des particulières, il est nécessaire que le Chirurgien methodique ayt la connoissance des unes & des autres, & pour ce il commencera par les choses generales, dont il pourra avoir quelque connoissance par leurs definitions suivantes, & par l'arbre de Porphire cy-dessus inseré.

Genre, qui est vn nom predicable de plusieurs choses differentes en especes, dont il y en a de deux sortes.

Generalissime, qui est celuy au dessous duquel il y a plusieurs autres genres, & au dessus duquel il n'y en a point d'autre, comme passion ou affection.

Subalterne, lequel outre ce qu'il est genre, il peut encore estre espece cōme maladie ou aposteme, *voy la tab.*

Especie qui est yn nom predicable de plusieurs choses differentes en nombre, de laquelle il y en a de 2. sortes, sc̄au. est

Specialissime, qui ne peut estre diuisé en autre espece. & Subalterne, qui peut estre genre & espece pour divers respects.

Les voix pre dica bles ou les vni ucr faux, sont cinq sça uoir,

Difference, qui est vne marque par laquelle vne chose differe d'avec vne autre, & est de trois sortes.

Commune, quand vne chose differe par vn accident separable, comme vn homme riche differe dvn pauure.

Propre, quand vne chose differe à raison de quelque accident inseparable comme vn homme blanc differe dvn Ethiopien.

Tres propre, quand vne chose differe essentiellement, comme l'homme qui est raisonnable differe d'une brute qui est irraisonnable.

proper qui est de quatre sortes.

1<sup>o</sup> Quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute comme estre docte conuient à l'homme seul & non à tous.

accident, qui voyez page sui uante

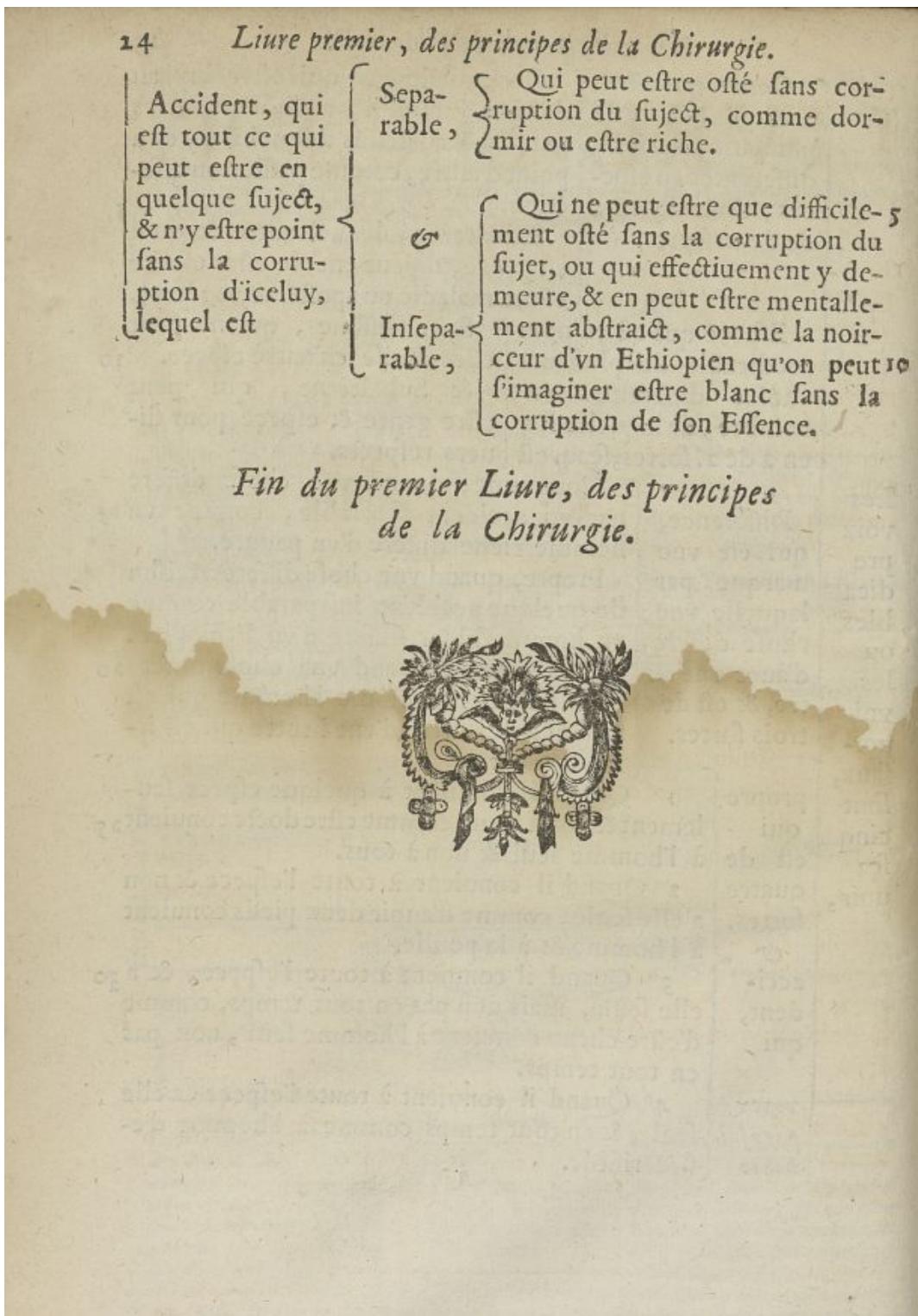
2<sup>o</sup> Quand il conuient à toute l'espece & non a elle seule, comme d'auoir deux pieds conuient à l'homme & à la poulle.

3<sup>o</sup> Quand il conuient à toute l'espece, & a elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à l'homme seul, non pas en tout temps.

4<sup>o</sup> Quand il conuient à toute l'espece, a elle seule, & en tout temps comme à l'homme d'estre risible.

Accident, qui est tout ce qui peut estre en quelque sujet, & n'y estre point sans la corru- ption d'iceluy, lequel est	Sepa- rable,	Qui peut estre osté sans cor- ruption du sujet, comme dor- mir ou estre riche.
	& Insepa- rable,	Qui ne peut estre que difficile- ment osté sans la corruption du sujet, ou qui effectiuement y de- meure, & en peut estre mentalle- ment abstraict, comme la noir- ceur d'un Ethiopien qu'on peut s'imaginer estre blanc sans la corruption de son Essence.

*Fin du premier Liure, des principes  
de la Chirurgie.*



# LIVRE SECOND,<sup>25</sup>

DE LA PARTIE PRATIQUE DE CHIRURGIE.

## CHAPITRE GENERAL.

5

Le Chirurgien doit sçauoir quatre choses en general pour exécer la chirurgie, ou pour faire avec methode & raison les Operations d'icelle, neceſſaires en la guarison des maladies qui luy sont sujettes, selon Tagault en son institut de Chirurgie, rapporté par Demarque en son introd.

- 1° Ce que cest qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont.
  - 2° Comment il les faut faire.
  - 3° Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.
  - 4° Les conditions requises pour les bien mettre en execution.
- Desquelles choses nous traicterons cy apres separément par chapitres, par Paragraphes descendants 15 d'iceux.

Et selon Guy de Chauſſiac, en ſon chapitre ſin-gulier, il doit sçauoir quatre choses auant que de

Premierement, Quelle est l'opération qu'il veut exercer ; ce qu'il connoistra par la diuision que l'on fait des operations, & par la difference que l'on en tire, foit

Selon leur essence, comme il a des-ja été dict cy-deuant, selon Tagault, la diuision duquel nous deuons ſuivre cy-apres, ſçauoir est en Proſteze. 25 Selon les parties ou elles ſe peuent faire, comme en parties dures, ou parties molles.  
& Selon les maladies où elles conuenient, leſ-quelles font

Syntheze, Diaireze, 20 Exaireze, &  
Apostemes, Playes, Ulcères, 30 Fractures, Dislocations, & autres ou le Medecin emploie la main du Chirurgien.

G

faire  
aucune  
des sus-  
dites  
opera-  
tions,  
sçauoir  
est

Secondement, Pourquoy il la faut faire, ce qu'il connoistra par les generalles indications qu'il doit auoir en chaque operation.

Troisiesmement, si elle est necessaire & possible, dont il aura la connoissance par l'effect qui la doit fuiure, & par la nature du corps ou de la partie où il la doit faire.

Quatriesmement, La maniere de bien operer, laquelle il peut obtenir en obseruant ce qu'il doit faire, soit

1° Deuant icelle comme sa propre situation & celle du malade, & la preparation de tout ce qui luy est necessaire en icelle.

2° Durant icelle en obseruant de la faire tost, feurement & sans douleur.

3° Apres icelle, il doit pourueoir aux accidens qui peuuent arriuer. 15



## CHAPITRE PREMIER. 20

### *CONTENANT LE PREMIER Point de la Theorique de la Chirurgie : Divisé par Paragraphes, lequel consiste à sçauoir ce que cest qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont.*

Ce que cest  
qu'operation  
de Chirurgie,  
se connoistra  
en deux fa-  
çons, sçauoir

1° Par son Ethimologie, par laquelle on sçau- 30  
ra que cest vn industrieux mouvement de la  
main assuré avec l'experience.

2° Par sa definition, qui nous apprendra selon Gour-  
melan, que cest yne saine & methodique applica-  
tion de la main faite sur le corps humain, pour  
rendre & contregarder la santé.

Et par  
sa diui-  
sion ,  
qui  
nous  
fera  
con-  
noistre  
que les  
ope-  
rations  
deChi-  
rurgie  
sont  
diffe-  
rentes  
selon  
la di-  
uersité  
des au-  
theurs  
qui en  
ont  
traicté,  
car

1° Selon Hypocrate en sa definition de Me-  
decine, (qui dit que cest vne adition & vne sub-  
straction,) nous n'en pouuons establir que deux qui pourroient estre appellez.  
Lesquelles toutesfois con-  
tiennent les deux autres en 5  
la subdiuisiun q ie l'on en peut faire.

2° Gourmelan n'en a fait que trois, d'au-  
tant quil en comprend deux sous vn mes-  
me genre, sçauoir est la Prosteze sous la Syntheze ,  
lesquelles sont Diaireze, 10  
& Exaireze.

3° Selon les recents , il y en a quatre ,  
sçauoir est Syntheze ,  
Diaireze, 15  
Exaireze ,  
&  
Prosteze.

4° Senert & Ambroise Paré en font de cinq sortes, adjoustans aux quatre prece-  
dentes vne cinquiesme , que Senert ap-  
pelle ~~stibiose~~ , & Paré dict que cest re-  
mettre en sa place ce qui en est sorty , laquelle ope-20  
ration est contenuë sous la Syntheze tant commune  
que particuliere , soit en partie dure , soit en partie  
molle , & ainsi peut estre ditte Synthetisme , Arthrem-  
bole ou Taxis : Selon les differences susdites qui la  
rendent subalterne , non seulement à la Syntheze , 25  
mais aussi à la Diaireze , que l'on est obligé de faire  
en partie molle , lors que l'on ne les peut rejoindre  
autrement ; Toutesfois Senert veut que cette opera-  
tion conuienne proprement à la Syntheze , qui se fait  
aux parties dures , comme la reduction de la voul-30  
ture du crane , la conformation des os du nez ou  
des autres parties qui se trouuent courbes , ou de  
mauvaise figure.

## PARAGRAPHE PREMIER.

## De la Syntheze.

La Syntheze ou réunion, cestant d'autant plus profitable que la division contre nature est ruineuse, outre qu'elle est plus noble que toutes les autres, (agissant felon nature,) il faut commencer de traiter des operations par icelle, & suivant ce on connoistra ce que cest en trois moyens, scauoir par

Son Etimologie, qui nous fait connoistre que ce mot de Syntheze, est vn mot grec qui signifie conjonction ou assemblage.

Sa definition, felon laquelle nous disons que Syntheze est vne operation manuelle de Medecine, qui réunit, rejoint & tirent ensemble les parties du corps humain, qui sont contre nature esloignées dis-jointes & separées.

Syntheze commune, qui fert aux autres operations manuelles, laquelle contient sous soy 4 autres operations, scau. est

- 1° Les Bandages, dont on doit traicter avec les autres operations en particulier.
- 2° L'Application des compresses.
- 3° La Position d'Astelles.
- 4° La Situation de la partie malade.

20  
Sa diuision, qui doit estre en

Particuliere, laquelle se pratique à certaines molles, ladies ou l'operacion se fait, qui font.

Dures qui sont

Ou Rompuës, l'operation qui s'y fait s'appelle Synthetisme. Où Luxées, dont l'operation se nomme Arthrembole.

Où Sans faire diuision que l'on appelle Taxis, comme en la reduction des intestins.

Où Mutilées, cōme le Faisant bec de liévre, dont l'operation sappelle Epagoge.

Où Vulnerées, & elle s'appelle Raphé.

## PARAGRAPHÉ SECOND.

## De la Daireze.

Son Ætimologie, par laquelle on cognoistra que ce mot de Daireze signifie séparation.	5			
Le Chirurgien qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	10			
doit estre fort sçauant & circonspect, à cause que la nature n'agit en icelle comme aux autres operations, & pour ce il faut qu'il sça che	15			
Sa di ui- sion, selon pe- que la nous en con- nois- sons de 4. for- tes, sça- uoir est	La pre- miere, qui est appellée la quel- le nous se fait avec vn instrumét de 4. soit	En par- ties mol- les, qui peut être diui- fée en 9, espe- ces, sc.en	1° Aplotomie, qui est à dire en la simple ouverture commençant en la seignée, ou en l'ouverture des absces.	15
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	20			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	25			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	30			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	35			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	40			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	45			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	50			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	55			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	60			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	65			
où la Daireze, qui fait la Daireze, qui sont continués & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.	70			

H

8° Angeologie, qui est vne dissection de vaisseaux, soit de veine ou d'artere, & particulicrement cest vnc incision des vaisseaux du front.

9° Lithotomie, qui est vne incision faite au Perinée, ou en la Verge, pour extraire la pierre.

Trouer, qui est proprement trepaner, soit en la teste, au sternon, aux costes, &c.

Racler, qui est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait pour applannir les os inegaux, ou pour les nettoyer, comme<sup>10</sup> les dents rouillées ou autres os pourris, & pour descouvrir si la fente en l'os du crane est fort penetrante.

Scier, qui est vne incision en l'os, par le moyen d'vne scie, qui se fait en trois cas, sçau. est

Limer, qui appartient seulement aux dents, quand elles surpassent la chair, qu'ils ne peuvent estre remis.

La seconde, quand les os surpassent de telle sorte la chair, qu'ils ne peuvent estre remis.

La troisieme, lors quil faut emporter quelque piece d'os de la teste.

les autres, ou quand elles sont raboteuses.

Couper, qui est la derniere espece d'entameure,<sup>25</sup>

re, qui se fait aux parties dures avec tenailles

incisives ou avec quelque autre instrument

trenchant, laquelle se pratique ordinairement aux doigts gangrenez ou superflus, &

lors on la peut aussi appeller acroteriasme.<sup>30</sup>

La seconde sorte de Diaireze, est appellée picqueure, qui se fait par vn instrument picquant, en trois manieres, sçau.

<sup>1°</sup> Quand il faut abbattre la l'es-<sup>1°</sup> avec cataracte.

guille, <sup>2°</sup> Quand il faut percer les vescies pour en tirer la bouë.

en trois <sup>3°</sup> Lors quil faut appliquer vn façons, seton au col, au ventre, &c.

2° Auec la lancette au ventre des hydropiques , faisant la Paracenteze.

3° Auec les sang-suës, desquelles on se sert ordinairement aux maladies du cuir.

La 3<sup>me</sup> sorte de Diaireze, est appellée arrachement des corps, ioincts par nature, laquelle se pratique en 2. sortes de parties, sçauoir est en

Parties molles, comme les touses, & en par les cornets Parties dures, Pour tirer comme les dents.

La quatriesme sorte de Diaireze est la brûlure , qui est l'extremse secours d'Hypocratte , laquelle est

Actualle, comme quand on se sert de fer rouge ou d'autre metal bruslant , mesme de bois d'eau ou d'huille. Potentielle, qui se fait par medicamens qui ont vertù caustique , laquelle se resueille & agist par le moyen de la chaleur naturelle des corps, sur lesquels ils sont appliquez , & sont ou simples comme la chaux viue, orpiment , &c. ou composez comme les cautheres, de grauelée, de velours, &c.

Et ses usages, qui sont deux , sç. 1° Pour se maintenir en santé. 2° Pour la recouurer

& 2° Les contenus en nostre corps, ce qui se fait ou

1° Pour évacuer les humeurs reuulsives, les scarifications des ventouses, la Periscytisme, &c.

2° Pour arrester & diuertir le flux des humeures, cōme les seignées

mal caché, cōme l'incision crucialle à la teste, ou autre, pour vcoir si le crane est fracturé.

3° Afin de descouvrir quelque absces.

4° Afin d'appliquer plus commodement les Medicaments.

5° Pour extraire quelque corps estrange, comme en la Lithotomie & aux contr'ouuertures.

6° Pour amputer ce qui est mort & gangrené.

*Nota;* Que la Diaireze peut estre quelquesfois dite Exaireze , comme en la Lithotomie.

## PARAGRAPH E TROISI E S M E.

*De l'Exaireze, ou extraction.*

Son Ætimologie, qui donne à connoistre que le mot d'Exaireze signifie extraction.  
 Sa definition, par laquelle nous scauons que cest vne operation manuelle de Medecine, qui extract & tire hors du corps les choses estranges contenues en iceluy.  
 L'Exaireze ; à cause de son vtilité, est autant recommandable, qu'elle est difficile à executer, & pour ce le Chirurgien aura premièrement soing de scauoir des choses qui sont ou non engendrées en nostre corps, qui sont toutesfois estranges à iceluy, comme en Venués de dehors, & entrées dans le corps, soit felon l'extraction des choses qui sont toutesfois estranges à iceluy, comme en Faisant playe ; comme pour tirer les flesches, les balles, &c. soit Sans faire playe, comme pour tirer des noyaux, des amandes dans le nez ou dans les oreilles, & autres lieux.  
 L'Embriulcie, ou en l'extractiō de l'enfant. & au catheterisme, cest à dire en traction de l'vrine avec le cathélier, ou du pus avec le pyulcos.

*Nota.* Qu'il faut scauoir auant que de faire l'Exaireze : Qu'elle est la nature de la partie : Qu'elles sont les choses estranges ; Et avec quels ferments il l'a faut faire.

PARAGRAPHE QVATRIESME.

*De la Prosteteze : Ou adouster à nature ce qui deffault.*

Son Ætimologie, par laquelle nous scaurons que ce mot signifie addition.

Sa definition, qui luy fera cognoistre que cest vne operation de Chirurgie, qui rend, remet, applique & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer au deffault des parties d'iceluy.

La Prosteze, ou adouster à nature ce qui deffault, ne peut manquer de louange, puis qu'Artaxerces disoit que c'estoit chose plus Royalle d'adouster que d'oster cest pourquoi le Chirurgien doit auoir la cognosance d'icelle par

Naturelle-	1° De matiere, comme quand il y a deffault de quelque partie dés la premiere coformation, tant à cause du deffault de la matiere, qu'à cause de l'imbecillité de la nature, cōme d'une main, d'un pied, ou d'un doigt.
La diuisiōn, de ce qui deffault, soit	2° ou De forme, comme quand il y a deffault en la conformation, comme aux bossus & aux boiteux.
Et par les usages des choses qui sont adjoustées, soit pour	Par accident, cōme quand les parties de nostre corps deffaillett en leur nombre, figure, magnitude ou scituation, par quelque accident aduenu apres nostre naissance.
	1° La necessité de quelque action, comme vne main artificielle.
	2° Rendre vne action ou vn usage mieux fait, comme l'obturateur au pallais, pour faire mieux parler.
	3° L'ornement & la beauté du corps, comme vn oeil, vn nez, &c.
	4° Redresser la mauuaise figure de quelque partie, soit avec vn corselet, soit avec des botines, qui toutes dependent de l'inuention du Chirurgien.

*Nota.*  
Qu'elle a  
esté mise  
par quel-  
que re-  
cents en-  
tre les  
opera-  
tions de  
Chirur-  
gie, pour  
trois rai-  
sons,

La premiere, d'autant que comme la Medecine & la Chirurgie, est vne addition des choses deffaillantes & vne subtraction des redondantes, elle emploie deux operations pour oster ce qui nuit, il en faut donc aussi deux pour adouster à nature ce qui default. Les deux premières sont la Diaireze & l'Exaireze, & les dernières sont la Syntheze & la Prosteeze.

La seconde, par ce que tout contraire, quant à l'ef-  
fence est contenu sous mesme genre, il faut donc que <sup>10</sup>  
la science de Chirurgie qui contient sous soy l'Exai-  
reze contienne aussi la Prosteeze, bien que quant  
au fait cela ne se puisse, mais par accident, car l'un agit  
sur vne chose naturelle, & l'autre agit sur vne  
artificielle.

La troisième, par ce qu'elle ne peut estre reduite  
sous aucune des autres especes, & quoy qu'en di-  
sent quelques vns, elle ne peut estre contenue sous  
la Syntheze, car la Syntheze est vne reduction des  
parties du corps humain, & la Prosteeze est vne ad-<sup>20</sup>  
dition des choses estranges qui ne sont dictes parties  
qu'aequiuoculement, donc la Syntheze differe de  
la Prosteeze, en outre la Prosteeze est autant differente  
de la Syntheze que l'Exaireze est de la Diaireze,  
partant si l'on admet l'Exaireze, l'on ne peut rejeter  
la Prosteeze.



## CHAPITRE SECONDE.

## Comment il faut faire les Opérations de Chirurgie.

La science des opérations chirurgicales ayant précédé, il est nécessaire de scäu, comment il les faut faire, ce que nous obtiendrons par la connaissance des quatre conditions qui nous sont denotées par ces trois aduerbes, cito tuto & iucunde, dont	La 1 <sup>re</sup> , est Tost, qui est à dire,	Avec promptitude en l'operation, & brieveté en la guarison : Ce que le Chirurgien souuent ne peut obtenir pour la malice du mal, qui est quelquesfois caché : Souvent aussi à cause qu'il est ignorant, tant en l'idoine application des remedes, que l'on appelle proprement curation, qu'en la ruine des maladies que l'on appelle guarison, soit aussi qu'il soit malin, selon le dire du peuple, retardant la guarison.
	La seconde, est Seurement, & pour ce trois conditi- tions, sont requises,	La premiere, est qu'il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, combattant le mal par son contraire, ostant la cause des maladies, & corrigeant leurs accidents, qui est proprement faire ce que la cure eradicative requiert.
		La seconde, Si on ne peut guarir la maladie, du moins que l'on ne l'augmente, se contentant plutost d'une cure palliative, (quoy que palliation ne soit proprement curation, mais bien largement.)
		La troisieme est, D'empescher que le mal ne recidive si faire ce peut, ainsi qu'il convient faire à la cure preseruative.
	La troisieme, est Plaisamment, obseruant 5 choses, &	Le premier est, qu'il ne faut estre trop cruel crainte d'abattre les forces, & de destruire le malade, & pour esuiter la disgrace d'Archagatus, qui fut chassé de Rome, pour estre trop cruel & mauvais Praticien.
	La quatriefme,	

Le second, Qu'il ne soit trop doux, crainte que les maladies guerissables ne deviennent incurables, pour vouloir espargner le malade.

- 2° Qu'il tasche de captiuer la grace & la bien-veillance du malade afin qu'il soit obeysant, ce qui se fera par sept moyens
- Le premier, que l'entrée chez luy soit avec modestie, grauité & reuerence.  
 Le second, que sa parole soit avec douceur science & autorité.  
 Le troisieme, que la figure & cōposition de son corps, soit sans abjection & arrogance.  
 Le quatriesme, que son vestement soit honeste & modeste.  
 Le 5<sup>me</sup> que sa tonsure soit avec mediocrité.  
 Le sixiesme, que ses ōgles soient nets & bien couppez, de peur d'en offendre le patient.  
 Le septiesme, qu'il porte sur soy des bonnes odeurs, éitant toute puanteur de bouche ou d'autres parties du corps.

3° Qu'il agisse sans tromperie, qui est toutesfois permise, quand cest pour le profit du malade, comme

Quand la maladie est dangereuse, il la faut quelquesfois celer.  
 Quand il est craintif, il ne faut l'aduertir pour faire quelque operation douloureuse, ains il fait feindre de la differer, & ce pendant la faire sil se peut.  
 Si l'on craint qu'il sémancipe en son régime de viure, ou en son traueil, il luy faut faire croire son mal plus grand qu'il n'est.  
 4° Il doit exercer son art & operer plustost par bonne affection que par cupidité de gaigner encore, que Hippocrate au liure des preceptes de Medecine, semble l'aduertir, qu'il est à propos que le Medecin accorde avec le malade de sa recompense, ce qu'il semble retracter en apres, l'aduertissant de ne rien faire par auarice, qu'il doist travailler gratuitement, particulierement pour les pauures & pour les Estrangers.

Aux forces du malade & à la nature de la partie offensée, dont il aura la connoissance en la recherche des choses naturelles.

Que le Chirurgien ne pro-  
mette rien qu'il ne se paise ob-  
tenir, & ne professe comme toutes les autres choses con-  
gnostique que l'estre nature.

Il doit avoir vne exacte connoissance se-  
regard à trois son l'ordre des choses non naturelles,  
chose, sciauoir & autre ce, il doit considerer le genre  
d'iceluy, leur quantité & la façon d'en  
vser, selon l'opportunité où la nécessité  
qu'il en puet auoir.

15

Dextre-  
ment, tant

pour en  
acquerir  
gloire &  
honneur

que pour  
rendre le  
malade  
obéissant,

ce qui fe-  
fera en  
obseruant

sept  
circon-  
stances

sciauoir  
Le Chirur-  
gien qui doit  
estre

Le mala-  
de con-  
derant

Ses forces qui doivent estre suf-  
fisantes.

1<sup>o</sup> Porrective, cest à dire celle en laquelle il fest présent au Chirurgien.

2<sup>o</sup> Tractatiue, telle qui est qu'il l'a faut pour de trois penser le malade.

3<sup>o</sup> Positiue, celle en sciauoir laquelle on le laisse estant pensé.

Debout sur ses iambes, 30 estant toutesfois appuyé.

Assis.

En autre posture conue-  
nable pour operer avec les  
deux mains.

K

¶ Vne naturelle, qui est cōmune à tous & hors de nostre puissance, cōme le Soleil auquel on ne doit operer, à cause q'en hyper l'air froid est contraire aux playes & vlcères, &c. Esté l'air chaud pourroit causer pourriture, hemoragie, &c.

¶ Vne Artificielle, que nous pouvons avoir selon nostre desir, comme yne lampe, yne chandelle ou yne fenestra ouverte en plain iour, & icelle la pouvons disposer en sorte que quelquesfois les assistans ne voyent n'y la partie malade, (comme quand cest en partie honnête,) (n'y l'operation) quand ils sont timides ou parents.

¶ Par la veue, nous connoissons les couleurs qui denotent les maladies, comme la rougeur signifie inflamation & la noirceur pourriture.

¶ Par l'ouye, nous iugeons du bruit comme des os fracturez, & des ventositez.

¶ Par l'odorat, nous iugeons des odeurs, que si elles sont puantes, cela signifie pourriture.

¶ Par le goust comme Guidon (commande de goûter le sang) l'on peut iuger de la qualité d'iceluy, & par consequent de la maladie dont il peut estre cause.

Par le tact, nous cognossons les  
femmes, duretés molles, & intempéries.  
Et par l'entendement, à l'aide des sens  
externes, nous aurons vne parfaite con-  
noissance des maladies externes, & sans  
iceluy nous ne la pouvons avoir des  
internes.

L'operation pour  
laquelle faire v-  
tillement, il faut  
scatoir quatre  
choses, selon Guy  
de Chauliac, en  
son chapitre singu-  
lier.

La 1<sup>re</sup>, Qu'elle est l'operation  
qu'il faut faire, ce qu'on saura  
par la connoissance d'icelles. 10  
La seconde, Pourquoy elle est  
faire, cest à dire l'intention que  
doit auoir le Chirurgien.

La troisieme, Assauoir si elle  
est necessaire ou possible, dont 15  
il aura la connoissance, en pre-  
nant indication de la partie, de  
la maladie, & de l'operation.

La 4<sup>me</sup>, Le moyen de la bien  
faire que l'on acquerrera par 20  
science & pat exercice.

Vuide, qui est vne solitude ou va-  
cuité de corps.

Commun ou moral, cest à dire  
ou plusieurs choses peuvent 25  
estre contenus comme vne  
salle.

Interne, cest à di-  
re un espace qui  
Particulier, est occupé par  
ou physical, le corps placé. 30

Externe, qui est  
corps de co- l'externe superfi-  
tenus, lequel cie, par laquelle  
est de deux, le corps placé est  
sortes, scat, contenu.

Place, qui est en partie vuide, & en partie occupé.

*Nota.* Qu'icy le Chirurgien considere principalement le lieu & la place qui doivent estre commodes, tant pour placer le Chirurgien & situer le malade, que pour l'espace qui luy est nécessaire pour operer. Quant au vuide, il ne le considere que quelquesfois en la partie malade.

La partie malade, qui est le lieu propre où l'operation se doit faire, dont le Chirurgien aura la connoissance par l'Anatomic.

4<sup>e</sup> Avec quoy, Qui nous fait cognoistre tous les remedes & tous les aydes que nous pouuons auoir : comme les machines, les seruiteurs, la lumiere, le lieu, &c.

5<sup>e</sup> Pourquoy, Qui nous demonstre la cause finale, qui doit estre première en l'intention, & dernière en execution.

6<sup>e</sup> Comment, Qui nous fera sçauoir la diuersité des operations de Chirurgie, tant par la lecture des Autheurs que par la pratique & l'experience.

7<sup>e</sup> Quand D'Ese trop ieuue ou qu'il soit trop vieux.

parquoy ation, comme La saison la plus commode, soit l'Esté, l'Authonne, l'Hyuer ou le Printemps, qui est la saison la plus commode de toutes.

qui est De Necessité, qui est toutes & quantesfois que l'on est obligé de les faire, ne pouuant différer sans quelque dommage certain.

CHAPITRE TROISIÈSME.

*De la Methode que le Chirurgien doibt tenir pour bien faire les Operations de Chirurgie : Divisé par Paragraphes, par Articles 5  
& par particulles dependantes d'iceux.*

La me-thode que doit te-nir le Chi-rurgien pour bien faire ses ope-rations parfaite-ment con-neuë	En general, voy le Para-graphes premier, sçauoir En parti-culier, voy le Paragraphe second, selon la subdivi-sion que l'on peut faire de la methode de l'Art ou de Science, sous laquelle est contenuë	Par l'Ætimolo-gie de methode.	Termé ou propo-sition simple ou theze.
		Par sa definition,	Question, ou hy-potheze.
		Et par sa diui-sion en methode de traicter de	Art ou Science.
&	La methode medicalle, qui doit estre co-gneuë par ses differentes definitions.	1° Le mal, 2° La methode Chirur-gicalle, qui est la mes-me, agis-sante seule-ment sur les mala-dies exter-nes, & qui oblige de cognoistre particulièremen-t trois cho-ses, sçauoir	La partie affectée. L'espece de la mala-die. La cause d'icelle. La terminai-son de la ma-ladie. Le moyen ou l'espece de terminai-son. & Le temps d'i-celle.
&	3° La cure qui se fera par le moyen des indications, qui sont trois, sçauoir	Premiere. Seconde. Troisième.	30

Et felon la diuision des choses qui seruent à la methode, qui sont

Premiere-  
ment sa fin

Secon-  
dement,  
ses prin-  
cipes,  
comme

&

Troisiesmement, Les instruments de la methode, lesquels sont

Prochaine, comme l'inuention des remedes.

ou

Esloignée, cōme l'expulsion de la maladie.

1° Toute indication requiert ablation ou conseruation.

2° Tout ce qui est selon nature, doit estre conserué, & ce qui est contre nature doit estre osté.

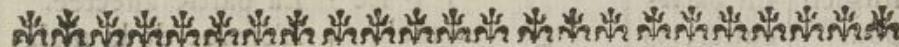
3° Les contraires sont ostées par leurs contraires, & les semblables sont conseruées par leurs semblables.

4° De deux maux, il faut choisir le moindre.

Propres, sçauoir est les indications.

La Raison.

Moins propre, & sçauoir est L'Experience.



## PARAGRAPH PREMIER.

De ce que cest que Methode en general.

20

Le Chirur-  
gien aura  
la cognoi-  
fance de ce  
que cest  
que metho-  
de en gene-  
ral,

Premierement, Par son Åtimologie, qui nous fait entendre que ce mot *μεθόδος* est vn mot grec, composé de deux particules, qui signifient droit chemin, & suivant ce Flesselles la definit vne voye, vniuerselle pour cognoistre verité, qui est communie à plusieurs choses particulières.

Seconde-  
ment, Par sa defini-  
tion, selo  
ses diuer-  
ses accep-  
tions, comme

1° Lors que l'on prend la methode pour ordre, on dict que cest vne disposition de ce qui est traicté en chaque science. 3°

2° Lors que l'on la prend pour l'ordination ou le raisonnement que l'on fait en disposant chaque chose, ainsi on la considere comme vn droit jugement des choses appartenantes à quelque science, dont resulte tout l'ordre d'icelle.

Troisiesme-  
ment , Par  
sa diuision ,  
qui nous en  
fera trou-  
uer de trois  
fortes ,

La premiere , Est la methode de traicter ou dis-  
courir de quelque terme ou proposition simple ,  
ou theze qui consiste en definition , diuision &  
argumentation .

La seconde , Est la methode de traicter de quel-  
que question , ou hypothese qui consiste à la pro-  
poser , à la prouver , & à la deffendre .

La troisiesme , Est la methode de traicter dvn art  
& d'vne science , ou de plusieurs , qui est aussi de  
trois sortes , fuiuant les trois sortes d'ordres , def- 10  
quels la methode se sert , sçauoir est de composi-  
tion , de diuision , & de definition .

**P A R A G R A P H E S E C O N D .** 15

Diuisé par Articles & par particulles .

*De ce que cest que methode en Particulier .*

On aura con-  
noissance de  
ce que cest  
que metho-  
de en parti-  
culier , en-  
tant qu'elle  
est nécessaire  
au Chirur-  
gien , selon  
la subdiui-  
sion que l'on  
peut faire de  
la methode  
de l'art ou  
de science ,  
sous laquelle  
est contenue

La methode medicalle , qui est celle par laquelle  
on trouue les remedes des maladies du corps hu- 20  
main par les indications , selon Senert .

Qu bien cest vne vraye & omogenée cognoi-  
fance des choses salubres , ordonnées selon les  
indications , pour acquerir , preseruer , ou conser-  
uer la santé , selon Mylius .

Il dict aussi que cest vn ordre ou vne façon de  
trouuer certains remedes propres à chaque mala-  
die , pour recouurer la santé par le moyen des  
indications .

La methode Chirurgicalle , qui est la mes- 30  
me que la medicalle , puis que la Chirurgie  
est subalterne à la Medecine , considerant tou-  
tesfois seulement les maladies externes , des-  
quelles la Chirurgie tire ses indications prin-  
cipales , selon la methode generale de la Mede-  
cine , à laquelle sa science est subordonnée , &

suiuant ce, il doit sçauoir  
qu'en toute maladie il y a 3.  
chooses cōsiderables pour les  
guarir avec methode, selon  
Galen au commencement du liu.  
premier de la Diéte des mala-  
dies aiguës & ailleurs.

La premiere, consiste à cognoi-  
stre le mal, voy l'article premier.  
La seconde, est le prognosti-  
que, pour en connoistre l'euene-  
ment, voy l'article second.  
La troisième, est la cure, voy  
l'article troisième.

## ARTICLE PREMIER.

*De ce enquoy consiste la connoissance du mal.*

Pour auoir vne parfaict connoissan- { 1° La partie affectée.  
ce du mal, il faut considerer trois { 2° L'espece de la maladie.  
chooses, selon Fernelle apres Galien. { 3° La cause d'icelle.

## PARTICULLE PREMIERE.

*De la partie affectée.*

La partie affectée se con- noist par cinq moyens, sçauoir	Le se- cond, par l'espe- ce de la douleur, qui est ou	Le premier par l'action lezée qui peut estre, ou	{ Animalle, au cerueau. Vitalle, au cœur. Naturelle, au foye.
		{ Pulsatiue & propre aux Arteres. Pongitiue propre aux membranes. Grauatiue, propre aux parties qui ont vn sentiment obtus.	20
		{ Tensiue, propre aux veines & aux au- tres vaisseaux. Aiguë, propre aux parties douées de sentiment aigu.	25
		{ Conuulsue propre aux nerfs. Prurigineuse, propre à la peau. Ostoméos ou douleur des os, ou plustost qui arriue aux parties prochaines des os, & propre à icelles.	30
		Et plusieurs autres fortes, qui sont pro- pres & particulières à chaque partie.	35

Le troisième, Par la situation de la douleur qui se cognostre par l'Anatomie & par conjecture, comme si le mal est interieur le malade se couche facilement sur le costé malade, & s'il est exterieur c'est au contraire.

Le quatrième, Par les accidents ou par les propres symptomes, comme la resuerie tesmoigne la lezion du cerveau, &c.

La 5<sup>me</sup>, Par les excremens, comme le chil sortant par la playe, signifie que l'estomach ou les intestins gresles sont lezés, &c.

Et ensuitte de ce cognos-      Aux parties contenantes, c'est vne  
tant la partie affectée, nous      maladie.  
dirons que si le vice est      Aux parties contenuës, c'est cause      10  
    de maladie.  
    Aux fonctions, c'est vn symptome.

## PARTICVILLE SECONDE.

### De la Maladie.

L'es- pece de ma- la- die sera con- neuë	1 <sup>o</sup> Par sa de- fini- tion, qui diffe- re en la- ce que l'on consi- dere la ma- ladie	1 <sup>o</sup> Largement ou generallement, Maladie, & ainsi l'on dict que c'est tout ce qui arriue au corps contre nature, selon Galien liure premier des Epi- demies, soit que ce soit,	Ou cause de Maladie, Ou Sympto- me.
		2 <sup>o</sup> A l'estroict & proprement, & ainsi on la definit vne affection contre nature, laquelle blesse de soy, & immediatement l'action, selon Galien l. 1. de loc. affectis.	Affection, que l'on appelle en græc <i>máosis</i> , & en latin <i>affection</i> , & qui est le mouvement ou l'action du corps pa- tient, excitée par la cause efficiente contre nature.
	Il faut icy noter qu'il y a des grandes differen- ces entre	Et effectio, que l'on appelle en græc <i>ἐπίστασις</i> , & en latin <i>effectio</i> , qui est le mouvement de la cause efficiente contre nature, qui violente & change	M

le corps.

Et la chose affectée, que l'on appelle en græc *affectiones*, & en latin *affectus*, qui est l'impression faite en la partie affectée par l'effection, ensuite

1<sup>o</sup> Communement pour toute alteration qui se peut faire au corps, soit en santé, soit en maladie, soit aussi en neutralité.

2<sup>o</sup> Plus estoictement, pour la maladie largement prise, comme il a été dict.

3<sup>o</sup> Et proprement pour la maladie proprement prise, ou pour vne disposition stable & permanente, que nous avons appellé la chose affectée, ou *stabilitas*.

2<sup>o</sup> Par les differences d'icelles, soit qu'elles soient essentielles, comme celles qui se tiennent

1<sup>o</sup> Selon leur sujet, sur lequel arriveront les trois principales genres de malades, qui se tiennent

1<sup>o</sup> Aux parties Similaires, il arrive en a prement

L'Intemperie, à laquelle Fernelle adjouste les maladies de la matière & de la forme, qui peuvent estre re-

1<sup>o</sup> Simple, Chaude, froissé auoir de, seiche & humide.

2<sup>o</sup> Nuë, ou Composée, auoir est Chaude & humide, chaude & seiche.

3<sup>o</sup> la- il y quel- le est ou deux fortes, auoir est Phlegmonneuse, Heryfipelateuse, Oedemateuse, & Schirrheuse.

2<sup>o</sup> L'Intemperie Humorale, laquelle est

2° Aux parties dissimilaires, il arrive proprement que de quatre sortes, sc̄au. est Vice de nombre, structure, qui est de quatre sortes, Vice de figure, Vice de grandeur, Vice de situation.

*Nota 1° Qye Galien lib. de morb. diff. cap. 3. & 4. n'en fait que de deux sortes selon ces deux sortes de parties, d'où toutesfois on peut colliger.*

La solution de continuité qui leur est commune, & qui est le troisième genre de maladie.

*Nota 1° La matière qui peut produire plusieurs maladies, lors qu'elle est ou trop, Molle, Laxe, Tenue, Rare. 2° Le tempéramment auquel il en arrive aussi plusieurs, comme il a été démontré en l'in-*

Fernel tempérie.

il y a 3° La Manifestes, qui corrompent la substance des parties du corps, par le moyen des causes externes, comme sont les ulcères malins, la gangrene, la phtisie & la corruption des parties nobles causée par l'intempérature des premières qualités, par la dissolution de la chaleur naturelle & des esprits, par veilles, labeurs, disettes, douleurs atroces, & par le froid.

à con- forme, laquel- le estat corrom puë, cor rompt aussi toute la sub-stance de la partie mala- de, & est fuiuant ce elle fait des mala- dies Et d'autres oc- cultes, qui at- taquent & cor rompent la substance de nostre corps, par des cau- faits cachées, desquelles au- cunes sont Ve- ne- neu- fes, qui sont pro- fites, qui sont suffocati- de matrice, & en la pal- pitation de

*Liure second,*

cœur, ou en la syncope, causées de quelque matière corrompuë.

Ou par le vénin qui vient de dehors, soit des minéraux, soit des vegetaux, soit des animaux.

- D'autres sont  
contagieuses  
qui se font ou  
Et d'autres sont  
souvent par l'influence maligne  
des Astres, les-  
quelles sont
- 1<sup>o</sup> Par le tact, comme vne pomme pourrie infecte vne saine, & outre ce.  
2<sup>o</sup> Par le foyer ou seminaire de quelque matière laissée, qui peut produire le mal, comme le virus des galles, & outre ce 10  
3<sup>o</sup> Par vne action mediocrement distante à l'ayde de l'air, comme la phtisie, la petite verole, la fièvre pestilentielle, &c.  
Grandes & dangereuses, comme la fièvre pestilencielle & le 15 charbon.  
Legeres ou peu dangereuses, comme les exanthemes de la rougeolle, la petite verolle, & les fièvres pourpreuses. 20

2<sup>o</sup> soit  
quel-  
le soit  
acci-  
den-  
telle,  
com-  
me  
en  
celle  
qui se  
tire  
ou

2<sup>o</sup> Se-  
lon  
l'or-  
dre de  
gene-  
ration  
  
mala-  
dies

Propres à la partie, appellees idiopathiques, dont aucunes sont appellees

&

Defran-  
geres, ou  
aduenuës  
d'ailleurs  
que l'on

Protopatiques, c'est à dire qui se sont en premier lieu placées en la partie lezée. &  
Deuteropatiques, ou qui ont succédé à vne autre maladie, soit par Critique & salutaire. meta-  
staze, Ou Symptomatique & funeste.

1<sup>o</sup> Absolu-  
ment, com-  
me quand  
la maticre  
morbific-  
que, (soit  
humeur ou

Par epigeneze ou par propagation de la cause morbifique, cōme quand la matière d'une pleuresie portée au cerveau, excite le délire, &c.

appelle	vapeur) est	1 <sup>o</sup> Par similitude
sympa-	portée d'v-	de genre ou de
tiques	ne partie à	substance.
ou fai-	vne autre,	2 <sup>o</sup> Par societé
tes par	& lors que	d'operations. 5
Con-	la cause ou	3 <sup>o</sup> Par voisinage,
sente-	le foyer est	à quoy Auicenne
ment,	encore en	adjouste vne qua-
ce qui	son estat,	triesme, sçauoir
peut	ce qui se	est la cōmunicati-
arriuer	fait ou	on de vaissaux.
selon		

Galien	2 <sup>o</sup> Priua-	De matiere, comme le man-
lib. de	tiuement,	quement de voix en l'ouuer-
loc. aff.	ou par	ture de la poictrine. 15
cap. 3.	sympatie	&
en 2.	incom-	Des facultez, comme en l'ob-
façons,	plete, par	struction des nerfs de l'espine, il
ou	sçauoir	sensuit resolution & paralysie.

3 <sup>o</sup> Se-	Ou	Maladies	1 <sup>o</sup> Maladies Simples, les-
lon	dis-	vniques,	quelles ne prennent qu'u-
leur	cret-	c'est à di-	ne seule nature, soit qu'el-
ex-	te,	re en ma-	les soient aux parties simi-
ceds,	selon	ladiess	laires propre-
ou	la-	qui arri-	ment, ou aux
leur	quel-	uent en	dissimilaires
quan-	le on	vne seule	improper-
tité,	les	partie,	ment, ou el-
qui	diui-	lesquel-	les peuvent
est	se en	les sont	estre ou
		encore	&
		de deux	2 <sup>o</sup> Maladies
		sortes,	composées,
		sçauoir	Accompagnées, soit
		&	de sa cause,
			soit de quel-
			que sym-
			ptome.
			N

qui est fai-  
te de plu-  
sieurs ma-  
ladies af-  
semblées  
en vne  
seule par-  
tie, de la-  
quelle on  
en fait  
trois es-  
peces, sça-  
uoir est

<sup>1°</sup> Maladie a-  
vec maladie,  
qui est enco-  
re de deux  
sortes, sça-  
uoir est —  
<sup>2°</sup> Maladie a-  
vec sa cause,  
comme vne  
playe avec vn  
corps estran-  
ge qui la fait.

<sup>3°</sup> Maladie avec symptome, com-  
me vn bubon avec fièvre.

*¶ q si*

Maladies multi- pliées, les- quelles oc- cupent plu- sieurs par- ties, les- quelles so- font de quatre sortes, sça- uoir est

<sup>1°</sup> Maladies compliquées, lesquelles occupent diverses parties qui ont mes- mes usages, ausquelles il arrive des symptomes qui leurs sont communs & qui ne sont que difficilement co- gneus, comme la pleuresie & la perip- neumonie.

<sup>2°</sup> De dis-jointes, qui arrivent en di- verses parties, qui ont divers usages.

<sup>3°</sup> Des con- nexes, les- quelles sont produites par partie.

<sup>4°</sup> De consequentes, lesquelles se- font par metastase ou par sympathie.

Ou quan- tité conti- nuë, selon on les peut appeler

Grandes, & ce pour trois rai- sons, sel. Galien

*L. 4. de sa meth.*

<sup>1°</sup> Par sympathie. <sup>2°</sup> Par vne situation declive.  
<sup>3°</sup> Par la force de la partie. <sup>4°</sup> A cause de la nature de la maladie.

La premiere, Est à cau- se de la Noblesse de la partie.

La seconde, A cause de la grandeur ou de l'es-

sence de la maladie.

Et la troistesme, A cause de la malice d'icelle ou de la cacoethie, & au liure pour les Petites, second de la methode chapitre 12. il met raisons pour troisteme point la lesion de la faculte gubernatrice du corps, comprenant la malice sous la grandeur ou essence, sous laquelle on peut encore adjoynster la grandeur de la crise.

Longues, qui ne se terminent qu'apres vn long temps, & se mesurent par lepmaines & par mois, lesquelles on peut appeler maladies chroniques.

Briefues, dont les temps s'accomplissent en bref.

Aiguës, dont les temps s'accomplissent en bref & avec vehemence, desquelles il en fait de deux 15 Des aiguës, qui se terminent en quatorze iours.

Exactement aiguës, qui se terminent en quatorze iours.

Moins exactement aiguës, qui durent iusques au vingtiesme. 20 Tres-aiguës exactement,

De tres-aiguës, qui ne durent que quatre iours, qui se terminent en Tres-aiguës simplement, qui peuvent durer sept 25 quelles sont iours, dont aucunes sont de deux sortes, scauoir telles de foy, & d'autres le sont par accident.

Et tardives, qui sont contraires aux aiguës, ou qui ne se terminent que lentement & comme insensiblement.

Galien au comm. du Prognost. 22. l. 1. en establit des moyennes entre les susdites, avec lesquelles on peut placer les aigues de decidence, c'est à dire qui ne se peuvent terminer par crise seulement, mais qui paracheuent leur terme par solution apres vne crise imparfaite.

50.	Selon leur façon d'agir, dont aucunes sont dites	<p>simples ou <sup>1°</sup> Selon Galien au Comm. de la part. traictables, <sup>2°</sup> du liure 2. lors qu'elles agissent &amp; ce en deux, avec douceur &amp; sans peril.</p> <p>façons, sca- <sup>2°</sup> Lors qu'il n'y a qu'un simple in- uoir est disposition.</p> <p>&amp; Malignes ou cacoëthes, qui sont celles qui peuvent apporter quelque grand peril, &amp; toutesfois avec quelque peu d'esperance, selon Galien au Comm. de la Sent, 14. sect. 1. l. 1. des Prorrhet. &amp; ce pour les faire distinguer des vehementes, au- cuns disent que c'est vne maladie qui produit des mauvais symptomes qui ne conuennent point à la nature de la partie.</p>
	D'autres veulent que ce soit vne maladie dont la nature, la cause & les effects ne peuvent estre reduits sous des causes manifestes, voulans par cette der- niere comprendre les maladies cacoëthes, conta- gieuses & veneneuses.	15
	Ordinaires ou Extraordinai- res ou erran- tes ,	<p>Qui arriuent tousiours à mesme stables, &amp; heure.</p> <p>Qui arriuent en vn temps incer- tain, au nombre desquels on peut placer les recidives.</p>
	Communi- nes, qui en atta- quent plusieurs en vn même lieu, dont aucunes sont ap- pellées &	<p>Endimiques ou paysannes, c'est à dire qui occup- pent vne seule region où cette maladie là est particulière &amp; en tout temps, comme Epidimiques ou vulgaires, qui occupent</p> <p>Les Escrouëlles en Espagne.</p> <p>La Phtisie en Portu- gal.</p> <p>Le Broncocel aux Al- pes.</p> <p>La Lepre en Alexan- drie.</p> <p>L'épilepsie en Scytie.</p> <p>Et la Iaunisse en la Pouille.</p> <p>Simples &amp; benignes, comme la toux, la pleu- resie, &amp; quelques fiévres</p>

re- par yne sem- 1<sup>o</sup> Au- Ordinaires ou  
gion, blable infe- cunes qui ont ac-  
& ction passent qui s'en- coutumé  
quel- d'vn corps en gen- d'arriuer, com-  
ques vn autre, soit drent dans no- me la petite s-  
fois par vn cōtact stre verolle, la le-  
plu- mathematic, soit par vn corps, pre, &c.

sieurs, dont il physical, ou qui sont  
y en a des cōme il a été Extraordina-  
dit par le tact, res, ou qui ar-  
par le foyer laissé, & par v- triuent rare-  
ne action di- stante, & dont ment, comme  
il y en a de 2. leurs, la paraplegie,  
sortes, sc. est qui sont la sueur An-  
Propres ou particulières, qui Exquises, qui sont  
arriuent à vn chacun, selon le faites d'vn seul hu-  
propre erreur que l'on peut com- meur.  
mettre en l'administration des D'autres 20  
choses non naturelles, & selon Nō exquises ou faul-  
l'indisposition des humeurs, ces, qui sont faites  
dont les vnes sont d'humeurs meslez.

6<sup>o</sup> Selon les causes, dont il sera parlé en la troisième parti-  
culle de cet articl.

Pathologiquement, c'est à dire com- 25  
me maladie faite ou *in facto esse*, com-  
7<sup>o</sup> Se- De la ma- me il sera dict cy-apres, dont le  
lon les ladie, la- temps vniuersel est appellé periode  
temps, quelle il de la maladie, qui est la durée ou le 30  
qui faut consi- circuit d'icelle, qui se cognoist par le  
font ou derer icy Commencement, l'Accroissement,  
ou l'Estat & le Declin, tant de la matière  
que des accidents, & ce's maladies

O

- salubres, car les mortelles n'ont pas tous leurs temps. ou Theraputiquement, la considérant comme maladie
- 1<sup>o</sup> In fieri, ou à faire, qui n'est point, est celle qui despend absolument de sa cause, laquelle est de deux sortes, scouoir \_\_\_\_\_
- 2<sup>o</sup> Qui est faite, ou *in facto esse*, & qui oultre l'ablation ou l'absence de sa cause, demandé vne particuliere scouoir est
- 3<sup>o</sup> Qui est en partie *in fieri* & en partie *in facto esse*, laquelle est de la nature de l'une & de l'autre, ayant tousiours sa cause présente, & sa nature & essence confirmée, laquelle toutesfois cesse la cause en estant ostée.
- Et le temps particulier, est appellé paroxysme ou le temps le plus mauuais du periode, & auquel le malade est plus mal, scouoir est
- 1<sup>o</sup> Celle qui à sa cause, qui la forme & l'augmente.
- 2<sup>o</sup> A son essence, en laquelle elle est cognue, engendrée & augmentée.
- 3<sup>o</sup> A son sujet ou à la partie affectée qui se peut plus ou moins changer.
- Commencement, Accroissement, qui a aussi ses quatre temps, lesquels se subdivisent en
- 1<sup>o</sup> A sa cause, qui la forme & l'augmente.
- 2<sup>o</sup> A son essence, en laquelle elle est cognue, engendrée & augmentée.
- 3<sup>o</sup> A son sujet ou à la partie affectée qui se peut plus ou moins changer.
- 10
- 15
- 20
- 25
- 30

Puériles, ou qui arriuent aux enfans depuis la naissance iusques à la dix-septiesme année ou en-

fe uiron, pendant lequel temps ils ont douleur des  
les dents, des oreilles, de l'omobilic, des vers, &c.  
ma- Iuueniles, qui arriuent depuis la dix-septiesme  
la- année ou environ jusques à la trente-cinquier-  
dies dies, lesquelles sont l'épilepsie, la frenesie, dia-  
en rhée, lienterie, dissenterie. 5

Viriles, qui arriuent depuis la trente-cinquier-  
me année iusques à la cinquantiesme, lesquelles  
sont comme lethargie, phrenezie, hæmoroïdes.

Et Seniles, qui arriuent depuis la cinquanties-  
me, iusques à la mort, sont comme les verti- 10  
ges, les maladies des yeux, de l'ouye, des  
linctures, comme la debilité & la goutte, &c.

De l'année, selon les saisons de Printannieres,  
laquelle on les peut appeller Æstivales, 15  
Automnales, & d'Hyuer.

8° Selon leur terminaison, dont il sera parlé au Prognost.

9° Et selon leurs symptomes, dont il sera fait mention cy-  
apres ensuitte des causes.

1° Par vne mauuaise température, soit simple soit 20  
composée, nous pouuons iuger que c'est vne maladie  
similaire.

2° Par le changement de la symmetrie de l'organne,  
lezzée, nous dirons que c'est vne maladie organique.

3° Par vne solution de continuité où de l'vnité, nous 25  
pourrons assurer que c'est vne maladie commune.

4° Par l'espèce de la douleur, comme si c'est vne tumeur, 30  
nous iugeons par la pulsation, vn Phlegmon.  
La ponctue, vn Herysipel.  
La tensue, vn Oedeme.  
Et la grauatiue, vn Schirrhe.

5° Par les Selles, si on y trouve du sang 30  
meslé avec raclures de boyaux, il y a lcerre;  
Si la viande est rendue crue sans change-  
ment, c'est vne lienterie.

Par les Vrines, s'il y a au fond du sable,

- on doute de la pierre au roignon ou au rein.
- Par les Crachats, si l'on crache quelque portion de cartilage, on peut assurer quil y a lezion à la trachéartere.
- 6° Par les accidents sepa-  
rables qu'inse-  
parables, comme  
7° Par la na-  
ture de la partie,  
cōme
- La couleur jaunastre, tesmoigne opilation du foye.  
La couleur brune, denotte vne obstruction de la s-  
tant sepa-  
ratte. La langue noire, signifie quil y a fièvre ardente.  
Les ongles crochuës, demonstrent la phtisie.  
Et les iouës rouges, nous font iuger quil y a pe-  
ripneumonie.
- Aux yeux, la cataracte, l'ophthalmie.  
Aux reins & à la vessie, la pierre.  
Aux intestins, des vers,  
Au cerceau, la resuerie,  
Aux nerfs, la convulsion.  
Et aux os, la fracture.
- La nature ou le temperamēt du malade.  
L'habitude, l'aage, la faison, le climat.
- La disposition de l'air, lesquels peuvent symboli-  
ser avec la maladie, comme les maladies chaudes  
arriuent le plus souuent aux gens chauds, les froi-  
des aux froids, les humides aux humides, & les sci-  
ches aux secs : Car selon Galien aph. 39. l. 2. tou-  
tes personnes sont plustost surpris des maladies qui  
leur sont familières.
- Outre ce il y a le mauuais régime de viure & la cou-  
stume ou plutoſt l'habitude d'estre malade, soit quel-  
le soit particulière au malade, ou publique lors  
qu'elle est regionnalle.
- 9° Par la con-  
sanguinité des parents, comme
- S'ils ont esté epileptiques, graueleux, gout-  
noissance des teux ; les descendans peuvent estre affectez  
plus facilement de telles maladies.
- 8° Par l'application des choses qui nui-  
sent ou qui profi-  
tent, comme
- L'intemperie chaude est moderée par l'application des choses froides.  
L'intemperie froide au contraire.

PARTICULLE TROISIEME.

De la Cause de la Maladie.

La cause Pre- Generale, qui conuient à toutes les cau- 5  
de la ma- ntiere- ses, & qui est selon Platon ce de quoy quel-  
ladie, ment, que chose est faite, ou selon Gal. ch. 1. des  
qui est la par sa diff. des symptomes, c'est tout ce qui peut  
troisié- defini- donner de soy à la chose qui est faite quel-  
me cho- tion que partie de sa generation. & 10  
se qu'il qui est Particuliere, qui conuient à la cause de  
faut sça- ou maladie, qui est vne affection contre nature, qui precede & fait la maladie de soy,  
uoir pour blesstant les actions des parties du corps  
connoi- stre le humain. 15  
mal, & cest ce qui fait la maladie ou qui la con-  
par la- ferue estant faite.  
quelle Gen- 1<sup>o</sup> Cause mate- De laquelle  
on doit riale, qui est de la maladie est 20  
com- de deux sortes, sça- faite, & qui  
mencer uoir est tient lieu de  
pour le les 2<sup>o</sup> Cause for- cause efficien-  
guarir, Seconde- Philo- melle, qui est te. En laquelle, 25  
sel. Gal. ment, Par proprement l'es- qui est le  
l. 4. de sa diui- phes pece ou l'essen- corps humain  
sa mech- sion, qui en ce de maladie imprimée en la ou les parties  
ch. 3 & 4 est matiere. d'iceluy.  
sera con- 3<sup>o</sup> Cause finale, qui seroit pro- 30  
nué par d'cux prement la mort si elle nous  
moyens. 4<sup>o</sup> Cause efficiente, c'est celle  
qui fait premierement la ma-  
ladie, que l'on considère seu-  
lement en Medecine, & pour  
P

l'effect de laquel-  
le on considere force de la cause agente.  
trois choses, se-  
lon Galien chap. Secondement, Le temps.  
2. des causes des Troisiemement, Le moyen.  
maladies. Et selon Auicenne l'aptitude de  
la cause patiente.

**Antecedent** Naturelles, comme  
tes, qui sont le tempérament, l'âge,  
tout ce qui est le sexe & l'habitude.  
**Ac** In contenu au 10  
ciden ter corps, & qui  
Par telles nes, peut esnou-  
ti ou ye qui uoir les au-  
cu nues sont tres, lesquel-  
lie apres de les sont dou-  
re, nostre z. bles, scauoir & les Symptomes.  
se naif for Par la couleur de la partie, par  
lon san tes, la nature d'icelle, par l'espèce  
les ee, sca de Seule, cōme quand il  
Me qui uoir Con- dou- y a congestion en quel-  
de sont join- leur, que partie ou no  
cins tes, par la Accompagnée de quel-  
en cau qui facon que autre cause, com-  
ses inse- font de l'ex- me si la cause conjoin-  
para- ment, re est entretenue par  
bles & par fluxion, il y a aussi vne  
de la l'hu- cause antecedente, &  
mala- meur si y a vn corps estran-  
die, domi- ge cōtenu en la partie,  
& qui nante, là il y a vne cause pri-  
nous laquel mitiue ou extérieure, les-  
seront le quelles se peuvent ren-  
con- peut contrer ou dans les  
nués estre humeurs, ou dans les esprits, ou dans les ex-  
cause crements.

Externes, que l'on appelle  
le procatartiques ou pri-  
mitives, lesquelles nous  
seront connues, tant par  
les cinq sens externes,  
que par l'interrogation  
du malade, soit qu'elles  
soient

Esuitables, comme  
sil y a eu quelque  
cheute ou coup qui  
ayt precedé ou  
Inesuitables, conte-  
nués sous l'admini-  
stration des choses  
non naturelles.

{ 1° Le combat de la cha-  
leur naturelle, avec l'hu- 10  
mide radicalle.

{ 2° La repugnance des 4.  
Elements.

{ 3° Le comble des excre-  
ments, qui oprime la châ- 15  
leur naturelle, toutes les-  
ques à la mort, quelles peuuent estre re-  
duites { L'espanglement  
trois, sel. Galien à deux, { de nostre triple  
lib. 1. de sanit. fçauoir substance.  
tuend. fçauoir est à { Et à l'abondan-  
ce des excre-  
ments.

Et contre nature, lesquelles excitent des  
maladies par le vice de la semence, ou du 25  
sang des parents.

Et selon cette division, on peut tirer des differences de ma-  
ladie selon leurs causes, selon lesquelles on pourra établir  
des maladies accidentelles, & des innées, des internes, & des  
externes, des naturelles & des contre nature, comme il a été 30  
dit cy-dessus.

Quant à la difference d'icelles, dirée sel. les symptomes  
il en sera parlé cy-après par accident, non que nostre ordre  
prescrit le requerre, mais à cause de leur connection avec  
les deux autres choses contre nature susdites.

**ARTICLE PARTICULIER POUR L'ESCLAIRCISSEMENT  
des differences susdites des maladies tirées de Symptomes, icy  
mis selon l'ordre de traicter des choses contre nature.**

*Des Symptomes.*

Pour avoir la connoissance des symptomes, il faut

sc. 2. Seconde-  
ment, ses  
cho-  
ses, qui sont 3  
en general  
scauoir est

Premierement, tout ce qui peut arriver contre nature a vn  
ses differ- corps sain, & selon Galien l. de diff. Sympt.  
ses accep- cap. 1. C'est tout ce qui peut arriver à l'animal.

Pour deux Et symptome proprement pris, c'est vne  
avoir scauoir est affection contre nature, qui suit la maladie 10  
la con- comme l'ombre fait le corps, selon Galien  
noisse- l. de sympt. diff. cap. 1. & lib. 2. meth. cap.  
sance 2. & 3.

Premierement, Naturelle, Depravation  
Selon l'a- Vitalle, Diminution, 15  
ction lezée, & Animalle, &  
laquelle est lesquelles peu Abolition,  
triple, scauo- zées en 3. ma- selon Galien l. 3  
nieres, scauoir par sympt. caus.  
cap. 2.

Seconde-  
ment, Se-  
lon le vice  
d'excre-  
ments, qui  
peut pe-  
cher en 3.  
manieres,  
selon Ga-  
lien au lieu  
de sympt.  
caus. cap.  
ult. scauoir

ment, 1<sup>o</sup> en sub- stan- ce, qui est  
con- fide- lien au lieu. rée ou

selon naturelle, cōme<sup>20</sup>  
qu'el- le sang, la se-  
le est méce, le poil &c.  
sim- Contre nature,  
ple- cōme des pier-  
ment res, des vers,<sup>25</sup>  
& de des humeurs  
soy, pourries.  
Ou selon la façon qu'elle  
est poussée dehors, par<sup>30</sup>  
des voyes contre nature, comme quand le sang  
sort par les oreilles, par  
le vomissement.

Seconde- Augmentée comme en diarrhée, dif-  
fident, en fenterie, & diabète.  
quantité, ou  
soit Diminuée, comme en ischurie, stran-  
gurie, & suppression des menstrués. 5

Troisièmement, en qualité, lors que les humeurs &  
les excremens ne gardent pas leurs qualitez na-  
turelles.

Troisièmement, ou 1. A la veue, comme la couleur des  
la troisième espce icteriques. 16  
de symptome, qui 2. A l'ouïe, comme yn son contre  
se tire selon les af- nature.  
fections simples de 3. Au goust, come vne saueur jugée  
nostre corps, est pro- amere, salée, & qui ne l'est pas.  
pre & particulière à 4. A l'odorat, comme vne foëtre 15  
chaque sens, & pour ou puanteur.  
ce il y en a cinq, 5. Au tact, comme vne douleur ou  
sçauoir lassitude spontanée.

Il faut icy noter qu'apres avoir assez amplement expliqué tout 20  
ce qui concerne le diagnostique des maladies, selon la methode  
que doit tenir le Chirurgien rationel, & l'ayant reduit sous la con-  
noissance de trois chefs, sçauoir sous la partie affectée ; sous l'espce  
de la maladie, & sous la cause d'icelle, il doit outre ce connoistre  
les signes des maladies, tant en general qu'en particulier, c'est pour- 25  
quoy nous en auons icy inseré vn article séparé en forme de Commen-  
taire & d'éclaircissement à ce qui a esté dit, & pour vne plus fa-  
cile intelligence des chapitres suiuans, touchant le prognostic & la  
cure des maladies, car selon Galien, l. 1. acut. com. ad part. 3. il  
faut connoistre les maladies avant que de les guarir. Et selon le 5  
mesme Auteur c. 6. l. 10. meth. celuy qui se voudra seruir d'un reme-  
de conuenable, il doit non seulement connoistre le present, mais enco-  
re ce qui doit arruer ; c'est pourquoy suivant cette methode qui est  
aussi particulierement recommandee au Chirurgien par la Framboisiere  
au Liu. 7. de ses Loix, nous ferons icy cet article particulier suivant  
des signes.

## AUTRE ARTICLE PARTICULIER.

*Des signes que doit connoistre le Chirurgien methodique & rationnel  
avant que d'entreprendre la guarison des maladies Chirurgicales.*

Le Chirurgien methode & rationnel qui veut auoir la connoissance des maladies qui luy sont sujettes, pour les guarir, doit auoir la connoissance de leurs signes, tant en general qu'en particulier, & ce par cinq moyens

Le premier est par l'etymologie qui nous fera connoistre que ce mot ce prend pour tout ce qui signifie quelque chose, ou pour tout ce qui est significatif de quelque chose, & selon ce il peut inconuenir à plusieurs choses differentes, comme

1. A vne marque.
2. A vne connoissance.
3. A vn indice ou indication.

Generale, selon quoy on dit que c'est tout ce qui signifie quelque chose comme dit est, ou bien que c'est vne chose évidente qui descouvre vne chose cachée.

Particuliere, par laquelle on saura que c'est tout ce qui peut montrer ce qui se fait en nostre corps, soit qu'il soit selon nature ou contre nature, *sel. Silvius inst. l. 4. sect. r. cap. 2.* ou bien c'est ce qui nous fait connoistre l'indication euratiue *dua dñe obscurum declarans*, selon Ofmanus.

Le 3<sup>e</sup>, par ses diuer-ses accep-tions, qui se consi-derent se-  
lon deux signifi-ca-tions, dont

La 1<sup>e</sup>, se pre<sup>d</sup> pour le signe largement pris appellé *αντεισην*, qui est celuy qui signifie quelque chose avec incertitude & diuer-sement, car ce mot est tiré de l'obseruation seulement qui peut estre faultue.

La seconde, se prend pour indice appellé en grec *πικράσιον*, qui declare toujours la nature de la chose avec infaillibilité, ayant pour principe la demonstration qui lui est propre, & non pas au signe qui peut estre dit tel sans icelle.

- Le quatrième, par la recherche de leur source & origine, qui se tient :
1. De l'essence de la chose dont ils procèdent, soit que ce soit maladie, cause de maladie, ou symptome.
  2. Des effets qui sont issus des choses susdites, comme des actions, excretions, choses retenuës, & des qualitez.
  3. Des causes, comme de la disposition ou aptitude du corps, & des choses qui aydent ou nuisent.
  4. Selon quelquesuns, des choses semblables & dissemblables, & des maladies regionnales.

Le cinquième, par leur division qui est de quatre sortes, sçalez aussi covoir est muns, & sont dits	1. Generale, qui les fait differer selon leur essence, selon quoy ils sont appellées, sçalez aussi covoir est muns, & sont dits	Salubres, qui denotent santé, Insalubres, qui demonstre la maladie.	Présente & soit appellez dia- gnostiques. Future & sont appellez pro- gnostiques.
		Neutres, qui netémoignent ny la santé ny la maladie, sel. Galien, l. 1. de art. med.	Passée, & sont dits anamnisti-ques.
2. qui est subseqüente à la générale, & qui les fait differer selon leur sujet & selon les accidens qui y surviennent, cōme	Premiere-ment, dans vn corps sain, on y doit remarquer trois choses en uoir	1. La bonne tempe- rature , principale- ment aux parties si- milaires.	2. La bonne confor- mation aux dissimi- laires.
		3. L'vnité ou la conti- nuité naturelle, tant en particulier & à part soy qu'en general & toutes ensemble.	

Seconde- ment, dans vn corps neutre, neutre, on y re- marqué trois cho-	La premiere en neutralité de convale- cence, il y faut considerer tous les signes de santé susdits, toutesfois encore obs- curs & peu certains.			
	La seconde, en celle de decidence, on y doit remarquer les signes de maladie peu certains & obscurs.			
	La troisième en celle qui est permanen- te, comme en la vieillesse & en l'enorme grosseur du corps, il faut remarquer la debilité des fonctions naturelles.			
Troisié- memēt, dans vn corps malade, où il faut cō- siderer trois chooses , dont on les tire, sçauoir que l'on peut confide- rer com- me cau- se efficiē- te, sous laquelle sont cō- prises les causes primiti- ue, ante- cedente & con- jointe	Prémie- rement, de la cause de maladie en general que l'on cōnoist tirée des causes ou	Comme propre, Saeur, sçauoir est tou- tes les humeurs } que l'on cōnoist } pecher au corps par la tirée des causes ou	Couleur, Par leur Mouue- ment. Antecedentes, soit externes, cōme des choses non natu- relles, soit des dis- positions du corps communes, cōme tirée des causes ou	Antecedentes, soit externes, cōme des choses non natu- relles, soit des dis- positions du corps communes, cōme tirée des causes ou
				Consequentes, cōme de l'action le- sée, de la qualité changée, du vice d'exrement, & ou- tre ce des choses qui aydent ou pro- fitent.
				En particulier de l'abondance des humeurs selon leur periode paroxysme & analogie.

Seconde-  
ment de la  
maladie pro-  
prement  
prise, en la-  
quelle il faut  
considérer  
quatre  
choses, dont se-  
tirent les si-  
gnes, sçauoir  
est La premie-  
re, est l'espèce  
de la mala-  
die, qui se  
connoist par  
quatre moy-  
ens, outre ce  
qui en a été  
dit cy-de-  
uant pages  
44. 45. &c.  
Le premier, est selon son essen-  
ce, qui se connoist facilement  
si elle est externe, & par conje-  
cture si elle est interne.  
Le second, selon les causes ef-  
ficiennes, qui paroissent ou qui  
ont précédé.  
Le troisième, selon les disposi-  
tions du corps, qui peuvent  
changer selon l'âge, le sexe, le 10  
genre de vie, &c.  
Le 4. selo L'action lesée.  
des effets, Le vice d'excre-  
ment, &  
roissset par La qualité châgée. 15  
La secôde, 1. Par la grandeur de leur cause.  
est la gran- 2. Par la nature de la maladie.  
deur, qui se 3. Par la dignité de la partie af-  
connoist 4. Par la grandeur des sympto- 20  
par cinq moyens.  
sçauoir 5. Par le peu de profit que l'on  
fait des remedes deuement ap-  
pliquez.  
La troisième, est Maligne, qui se connoist par  
sa façon d'agir, la cause qui a precedé,  
qui est differente, selon que la ma- Aiguë, qui se connoist par la  
ladie est ou force de son mouvement.  
Général- Ou maladie, 30  
lement, ou cause de maladie.  
me, sont les Et spécialement l'action lesée,  
symptomes qualité changée, & vice d'ex-  
qui sont crement.  
Troisièmement, de la partie affectée, dont il sera parlé  
cy-après aux signes diagnostiques en la page 67. & cō-  
me il a été dit cy-deuant page 44.

R

La 3<sup>e</sup> division des signes, est appellée particulière, selon laquelle ils sont dits propres, qui sont de trois sortes, sçauoir

1. Les inseparables, lesquels ne peuvent estre separées de l'affection qu'ils denotent, & qui conuennent à elle toute, mais non pas à elle seule, comme la tumeur en l'aposteme.
2. Les propres en l'espece, qui conuennent à elle seule, & non à toute, comme le mouvement inuolontaire à la convulsion, qui ne conuient qu'improprement au tetane, qui en est vne espece.
3. Les inseparables & propres tout ensemble, qui luy conuennent proprement, & à toutes les autres inseparablement, comme les trois genres de maladies en tous apostemes, & ce selon Galien lib. de differ. febr. cap. 3.

La 4<sup>e</sup> division est appellée subsequente de la particulièrc, qui fait le de nombre-ment de 2. sortes de si-gnes, dont les vns sont succedens aux pro-pres, les-quelz sont de quatre sortes, sçauoir

1. Les Patognomoniques dits *ταῦτα μορία* qui sont ceux qui suivent l'essence de la maladie, & qui n'en sont jamais separez, lesquelz tou-tefois ne peuvent estre dits tels s'ils ne sont plusieurs joints ensemble, à cause de quoy ils ne sont pas mis au nombre des propres & particuliers.
2. Les assidents appellez *Συνεπήματα* qui peuvent renconter en la maladie, avec & sans les autres signes.
3. Les puisnez ou *παρόπατα* qui n'accompa-gnent pas toujours la maladie : mais lors qu'ils se rencontrent, ils la denotent avec plus de mal, car l'epigenese est toujours mauuaise.
4. Les suruenans dénommez *ἐπαντίμα* qui signifient seulement le changement de la maladie, Premièrement, de coction ou lesquelz de crudité. font de Secondement, de mort ou de trois sor-vies.
- Troisiémement, de crise ou de solution.

¶ Les autres

sont dits com- muns, les di- uisant selon leur temps dont on en fait de trois sortes, selon Galien l. artis medicæ cap. 7. ſça- uoir	1. des anam- nistics ou memoratifs, c'est à dire qui font con- noître ce qui a precedé la maladie, afin de décourir la cause du mal, comme	1. La constitution naturelle & pre- cedente du mala- die, comme s'il a été blessé d'un in- strument coupant, froissant, rompant ou bruslant, &c.	1. Son tempéra- ment.
			2. Son habitude. de, comme 3. Ses forces.
2. Des diagno- stiques, c'est à dire qui indique quent la con- ſtitu- tion pre- fente du ma- lade, & ce par la con- noissan- ce de trois choses, sel. Gal. l. 1. de loc. aff. ſçauoir	Premie Le pre- rement, mier est par la de l'a- partie ction affectée, leſée, dont on soit tire cinq ſortes de fi- gnes. ſelon le meſme.	1. Aux parties ſimilai- res où il fe rencontre l'intemperie. 2. Aux diſſimilaires, où il y a mauuaise confor- mation. 3. En toutes deux, où il fe rencontre vne action ou diminuée, ou deprauée, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitalle, ou animalle, & tant par idiopatie que par ſympatie.	1. Aux parties ſimilai- res où il fe rencontre l'intemperie. 2. Aux diſſimilaires, où il y a mauuaise confor- mation. 3. En toutes deux, où il fe rencontre vne action ou diminuée, ou deprauée, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitalle, ou animalle, & tant par idiopatie que par ſympatie.
			1. La ſub- stance, fe- lon quoy on la con- ſidere de trois for- tes, ſça- fes, ſçauoir
2. De ceux qui font de sub- ſtance de la partie ſeparée ou di- uiſée	Le ſecond, ſtance, ſe- est du vice lon quoy d'excre- on la con- mens, dans ſidere de lesquels on trois for- confidere tes, ſça- trois cho- fes, ſçauoir	1. De ceux qui font de sub- ſtance de la partie ſeparée ou di- uiſée	1. De ceux qui font de sub- ſtance de la partie ſeparée ou di- uiſée

2. De ceux qui sont naturellement contenus en quelque partie, comme l'urine & la matiere fœcale.
3. De ceux qui sont contre nature, comme la pierre, les vers, &c.
2. La grandeur de l'exrement, soit qu'il sorte des parties internes, soit des externes, les premiers en façon de pellicule grosse ou petite, l'une des intestins, gresles, & l'autre des gros, soit aussi en façon de laueure de chair, lorsqu'ils viennent du foye, les autres issants de cancers gangrenez, & avec foëteur & mauuaise couleur.
3. La façon d'agir qui comprend sous soy l'ordre & le temps, & par là on connoist la sortie du sang arteriel differer du venal.

Le troisième, se tire de la situation, non seulement de la douleur, mais aussi de la tension, dureré, inflammation, ou autre accident propre à la partie.

1. A la pulsatiue, qui denote vn<sup>e</sup>  
Le quatrième, phlegmon.  
par l'espece de 2. A la ponctiue, qui marque vn  
douleur, dont erysipel.  
on peut faire 3. A la tensiue, qui signifie vn œ-  
plusieurs espe- deme. [schyrre.<sup>23</sup>  
ces, que nous 4. A la grauatiue, qui declare le  
reduirons à 5. Vne particuliere aux os, appellée  
quatre ou cinq douleur des os, comme aussi  
ſçauoir plusieurs autres parties ont leurs  
douleurs propres. <sup>39</sup>

Le cinquième, se tire des propres accidens, dont nous avons parlé au chapitre des differences des maladies, lesquels se connoissent assez par les sens, si ce n'est lors qu'ils sont maladie ou cause de maladie. Secondement, par l'espece de maladie, dont il est fait mention cy devant page 44.45. & outre ce en la 65.

3. Par la co-  
nois-  
fance  
de la cause,  
qui a été  
suffisā-  
ment  
expli-  
quée  
en la  
page  
3. en-  
suite  
de-  
quoy  
neant-  
moins  
nous  
de-  
uons  
consi-  
derer  
icy  
deux  
causes  
princi-  
pales,  
sc̄a-  
uoir  
3. Par la cause  
conjointe,  
sans l'extir-  
pation de  
laquelle la  
maladie ne  
peut cesser,  
*& 2. de la*  
*meth. chap.*  
moyens,  
*selon le mes-  
me Gal. l. 3.*  
*chap. 2. des*  
*causes &*  
*sympt. sc̄au.*

1. La cause ante-  
cedente, qui en-  
tretient la con-  
jointe, pour la co-  
noissance de la-  
quelle nous con-  
siderons 7. cho-  
ses, que l'on peut  
reduire à deux,  
sc̄auoir aux signes  
desdites causes,  
proprement pris,  
& aux causes qui  
tiennent lieu de  
signes, sc̄auoir

Premierement, par l'espèce d'affection, comme un Oedème dénote la pituite, un flegme le sang, un erysipel la bile, un schirre la melancholie, &c.

Secondement, par la nature des parties affectées, comme le foie qui est destiné à purifier la bile; la ratte, l'humeur melancholique, &c. dénotent s'ils sont affectés, la domination de tels humeurs.

Troisièmement, par les extrêmes, qui montrent la couleur de l'humeur dominant.

Quatrièmement, par l'humeur dominant sur le corps, qui montre par sa domination quel il est.

5<sup>me</sup>, par la propriété de douleur, comme la graue qui témoigne plénitude, &c.

6<sup>me</sup>, par la couleur du cuir, car tel est la couleur de l'humeur que la couleur du cuir, n'est changé par le chaud, par le froid, ou par la peur.

2. La cause ante-  
cedente, qui en-  
tretient la con-  
jointe, pour la co-  
noissance de la-  
quelle nous con-  
siderons 7. cho-  
ses, que l'on peut  
reduire à deux,  
sc̄auoir aux signes  
desdites causes,  
proprement pris,  
& aux causes qui  
tiennent lieu de  
signes, sc̄auoir

1. Les 1. Celle des athlètes, signes ou mediocre constitu-  
se tiré de l'ha-  
bitude & gros-  
seur du corps, qui  
peut estre de  
quatre fortes, sc̄auoir

2. Celle des caco-  
ches, qui se connoist  
par la laideur de la  
peau, parsemée de gal-  
les & pustules, qui est  
aussi appellée *venigia*.

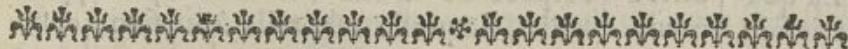
3. Celle des hectiques  
& atrophies qui paroist  
par la maigreur, témoi-  
gne l'impureté du

S

## Liure second,

- corps, & est appellée *trigoz liu. 2. aphor. 10.*  
4. Celle des grands & gresles, & qui ont des  
grosses veines, signifie vne grande chaleur  
du ventre, *liu. 6. des epid. sc̄t. 4. Sentence 25.*
2. Ils se tirent de la coulour de la peau, de la face,  
des yeux, &c. car selon *Gal. liu. 3. de sympt. causis  
diffusis in totum corpus humoribus similis in ente color  
efflorescit*, quel est la couleur du cuir tel est l'hu-  
meur qui domine sous iceluy.
3. De l'action lezée comme la faim cauine, tef-  
moigne vne acidité contre nature, le dégoust  
puant dénote vn humeur pourry.
4. Des excremens, qui representent en quelque  
façon la nature des parties dont ils sont issus,  
cōme l'vrine dénote quelle est la qualité du sang.<sup>15</sup>
- Des *5. Des mœurs* innées qui suivent le  
temperament du corps, & leur domina-  
tion, dont on en fait deux sortes, à sc̄auoir  
qui ont deux sortes de cau-  
ses, sc̄auoir
1. Le temperament qui cause ou la colere ou la tristesse, &c.
2. La faculté formatrice, qui forme certains traits<sup>20</sup> conformes aux mœurs, dont les Physionomistes tirent leurs reigles.
- &
- Dés acquises qui se tirent du regi-<sup>25</sup> me de vie, des maladies, & d'autres accidens, qui peuvent changer le temperament, comme la crainte & tristesse procede de melacolie, &c.
6. Des songes, car pendant le sommeil les choses <sup>30</sup> qui dominent en nous nous sont représentées, comme la pesanteur signifie abondance d'humeur, & la fœteur denote pourriture.
7. Par les choses qui blessent ou qui seruent, comme si vne évacuation soulage, cela est bon, *sel. Hip. liu. 2. aphor. 1.* & si vn aliment degousté, cela dé-  
note impureté, *sel. Hip. liu. 2. aph. 8.*

3. Des pronosticqs , dont il sera fait vn chapitre particulier , tant à raison de nostre ordre , qu'à cause de ce qu'il contient , dont il faut traiter amplement.
- La 6<sup>e</sup> chose que le Chirurgien doit sçauoir touchât les signes est leur vtilité, qui se rencontra de cinq sortes.
1. Pour connoistre la maladie comme dit dit est cy-deuant page 44. 5
2. Pour l'éviter, *Car sel. Gal. l. 10. de la meth. chap. 6.* il ne faut pas connoistre seulement ces choses futures , mais aussi les suiure pour profiter en Medecine.
3. Pour rendre le malade plusobeyssant. 10
4. Pour éviter le blasme.
5. pour authoriser les remedes , car c'est le faict d'un imprudent de se seruir des remedes qui ont profité à plusieurs en les prodiguant & diffamant aux maladies desesperées , & 15 ce sel. *Gal. chap. 9. liu. 9. meth.*



## ARTICLE SECOND,

20

### *Du Pronosticq des maladies.*

La seconde chose que le Chirurgien doit sçauoir pour guerir avec methode les maladies qui sont sujettes à son art, est le Pronosticq qu'il en doit faire , d'autant que comme dit *Hip. in præmio prognost.* le Medecin s'exempte du blâme , s'acquiert de l'honneur & de l'authorité sur le malade , & de plus le mesme *lib. de arte,* dit que le Chirurgien peut seurement guerir les maladies curables , & qu'il doit se retirer des incurables avec vn bon prognosticq , apres auoir consideré le combat de la maladie & des forces qui se remarquent en l'interieur du malade , & aux choses exterieures qui y contribuent , comme il sera dit apres auoir consideré plusieurs choses , sçauoir

Premierement  
L'Ætimologie  
de prognosticq,<sup>25</sup>  
fait entendre  
que ce mot  
veut dire vne  
connoissance  
antecedente de 30  
quelques choses à venir.

Secondement  
la definition, qui  
declare que c'est  
vne partie de  
Medecine , qui

nous fait connoistre par quelques signes presents l'évenement d'une ou de plusieurs maladies.

La troisième est la division, qui fait deux sortes de prognosticqs, sçauoir

Ou bien voy page 44.

La quatrième, est la division des choses qui en dépendent noistra lesquelles sont trois, sel. Gal l. 4. de præfatio ex pulsibus, cap. 11. sçauoir

Pre-miere-ment L'issuë de la mala-die qui en dé-  
pendent noistra lesquel-les sont trois, sel. Gal l. 4. de præfatio ex pulsibus, cap. 11. sçauoir

par 3. moyés est par la sel Gal. lib 3. de cristi. 9. cap. 4.

Premierement l'un general qui nous fait conoistre quelles doivent être les maladies de quelques Provinces, soit à raison de l'âge des personnes, des saisons de l'an, soit aussi des causes internes ou des externes, tant particulières que communes, qui dénotent une peste future ou autre maladie populaire & régionale, comme aussi l'écoulement ou autement des femmes grosses, les maladies des enfans, & des vicillards, dont a parlé Hip. 10 en ses aphor.

Secondement l'autre particulier, qui est celuy qui se fait de l'évenement ou de l'issuë d'une maladie, fondé sur quelque signe présent, comme il sera spécifié cy-apres.

Le premier, est par l'espèce de la maladie, laquelle est ou & mortelle, & ce par trois moyens, sçauoir Maligne & mortelle, & ce par trois moyens, sçauoir le premier, par oppression, comme il peut arriver au commencement. Le second, par dissipation des esprits, & ce dans l'estat. Le troisième, par la consommation de l'humide radical, ce qui se fait en la fin, comme au marasme.

Le troisième, par sa grandeur, qui se connoist par deux moyens, sc. ce que l'on	Le premier, à raison de la partie principale, pale, en laquelle on considere deux choses, sc.	La dignité de l'action. la faculté régulière de tout le corps. De son essence, ce, comme à raison de vne grande fracture. ou maladie, soit à cause de la maladie, comme vn bubon pestilentiel.	Non mali- gne & guarisse- ble, qui se con- noist par qua- tre moy- ens, sc.	Le premier, par l'espèce de maladie. Le second, par la gran- deur d'icelle. Le troisième, par son mouvement.
---	---	--	---	--

peut dire plus proprement par la partie, par la maladie & par les accidents.

Secondement, c'est l'espèce de terminaison, qui est de cinq sortes, selon Gal. l. 9. de diebus criticis cap. 2. qui peuvent estre reduites à deux, dont	La première, est celle que Galien appelle changement en mieux, & nous solution ou <sup>λύσις</sup> , qui est vne bône terminaison qui se fait petit à petit. La seconde, est celle que le même Galien appelle terminaison de salut, & que nous appellons crise, qui est vn subit changement de maladie de pis en mieux, ou vne bonne terminaison qui se fait tout à coup, dont il sera parlé cy-apres page 6.
	La seconde, qui est appellée mau- uaise, se fait en cét état, comme à ceux qui trois façons pour deuennent estropiez. Secondement, lors qu'il de Galien, scou. demeure dans le même

T

estat qu'on le connoist.

Troisièmement, lors qu'il augmente iusques à la mort.

Troisièmement, Le temps d'icelle, qui est double, &c. vniuersel & particulier, le premier sera connoistre si le malade guaira ou perira tost, ou tard, par des signes qui conviennent à tous les temps particuliers cy-apres declarez en la Particule troisième, & ce par quatre moyens

Le premier, Tres aiguë, & dont la Par la nature crise ou terminaison pa-  
& le moue- roistra le 4. ou le 7. dont  
ment de la la nature sera expliquée  
maladie, la- en la page 80.  
quelle est ou ou Aiguë, & paroistra le  
ou Longue, & elle ira du moins iusques au 40.

Le second, par les paroxysmes des maladies, comme

Ceux qui sont grands, & qui avancent, témoignent que la crise doit bien tost arriuer.

¶ Ceux qui retardent ou qui arriuent à mesme heure, & tous les jours témoignent que la crise sera longue.

Le troisième, par les choses qui appaissent à l'heure, comme la coction des humeurs & des excremens, comme il sera dit cy-apres page 78.

Le quatrième, par la nature & l'âge du malade, selon que la crise est prochaine ou esloignée, comme aux tempéraments chauds, elle est plus prompte & aux tempéraments froids, elle est plus tardive, dont il sera parlé cy-apres page

La cinquième, est la considération des choses dont il faut tirer le Prognosticq, lesquelles sont dites les choses naturelles, non naturelles & contre nature, dont il sera parlé ailleurs.

## PARTICVLE PREMIERE

## DE L'ARTICLE SECOND.

5

*Contenant le particulier de la premiere partie, qui est de l'issuë de la maladie que l'on nomme ordinairement Crise.*

Premierement, son ætymologie, qui nous enseigne que ce mot de crise est vn mot grec, qui vient du verbe *εἰδέναι*, qui est à dire *iudico je iuge*, nous faisant connoistre par là que ce mot en Medecine signifie vn juge-  
ment dece qui doit arriver au malade.

c'est Secondement, ses diverses acceptiōs, qui sont de trois sortes, selon Hypocrate l. 2. prognost. 1. celle que l'on appelle solution ou fuite insensible de la maladie, 15 qui se fait ou par coction, ou par resolution, ou par evacuation, ou par température.

chooses, 26. que plusieurs  
scauoir diuisent en sept,  
qui se trouuent däs la subdivision que  
l'on en peut faire, 27. celle que l'on appelle grand  
effort de nature pour repousser ce qui luy nuit, avec proportion  
du temps. 28. celle qui fait un soudain chan-  
gement de la maladie, soit à bien,

Troisièmement, sa definition, selon Galien, qui dit que c'est un subit changement de la maladie, soit pour la santé, soit aussi pour la mort.

Quatri  mement, ses differences, qui sont de plusieurs sortes ; mais pour plus de nettet   on les reduit    2. principales , qui sot sel. Galien au Com-  
ment du prog. 6. l. 3. sc. 1. L'yne ap-  
pellé par-  
faite , qui  
juge tout a  
fait la mala-  
die, laquel-  
le est de  
2. sortes, sc.  
L'yne  
salutai-  
re, qui a  
6 condi-  
tions, se-  
l  o du Lau  
rens ,  
dont

La seconde, qu'elle soit manifeste avec excretion ou abscés.

La troisième, qu'elle soit faite en vn iour critique.

La quatrième, qu'elle soit fidele, en laquelle il ne reste aucun reliquats de maladie.

La cinquième, qu'elle soit seure; c'est à dire sans symptomes perilleux, conuenable à la maladie, & à la nature du patient.

*Et selon Galien au comm. du S. I. La coction.*

*22. Aphor. l. 2. on y doit re-* {2. La separation.  
marquer trois choses, sc. p. {3. L'expulsion.

L'autre mortelle, qui est toute contraire à la salutaire.

L'autre imparfaite, {1. L'une qui se fait en mieux, la quelle n'emporte point toute la maladie, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.  
est aussi de deux sortes, scauoir {2. L'autre qui se fait en pis.

Cinquième-  
ment, Ses  
causes, les-  
quelles sont  
de deux  
sortes, scauoir

{1. L'une efficiente, qui est la nature aydee des corps superieurs, laquelle cuit, separe & pousse hors subitement les humeurs nuisibles, & ce en combattant avec la maladie, qu'elle n'attaque point, si elle n'est forte, & qu'elle ne peut surmonter sans plus grande force.

{2. La cause materielle, qui est vn humeur estrage, qui est le foyer de quelque maladie, & non pas aucune autre partie, parce que ou elles ne se meuent pas comme les solides, ou elles ne peuvent faire aucune bonne excretion, comme les spintucuses.

Sixièmement,  
Les signes,  
qui sont de 3.  
sortes, sc. est

{Premierement, monstrent le temps, le iour, & la celerité de la crise, qui sont les signes de crudité & de coction, qui se remarquent dans les vrines.

Secondement, ceux qui monstrent l'espece de crise, dont il sera parlé cy-apres page 79.en la Particule seconde de l'espece de terminaison.

Secondement, ceux qui l'accompagnent, qui sont tirez des causes cy-deuant specifiees, qui se connoissent par les effects, qui sont ou abscés ou excretion. { Sa figure,  
Troisièmement, Premierement, de la { Sa couleur,  
ceux qui le suivent & qui se qualité du corps en { &  
prennent de 3. choses, sc. { Sa masse.

Secondement, des actions qui sont { Naturelles,  
10 Vitalles,  
&

Animalles,

Troisièmement, des excremens, qui 15 sont les vrides & les dejections, en quoy principalement se remarquent les signes de coction & de crudité, dont il sera traité en la page 80.

26

## PARTICVLE SECONDE

### DE L'ESPECE DE TERMINAISON.

25

Pour connoistre l'espece gene- L'vne Premierement les signes de coction, qui nous font esperer vne crise parfaite.  
de terminai- rale, Secondement, les signes de crudité, qui denotent le plus souuent vne mauuaise  
son, soit la qui bonne, soit la cōsiste mauuaise, il à con- crise, & pour le mieux vne solution ou 30  
faut en re- noître 2. cho- lente terminaison, dont la recherche se  
chercher 2. 2. cho- notions prin- ses, sc. dans les autres excretions, comme il sera  
cipales, sc. est L'autre particuliere, qui contient trois chefs;

V.

dont	Premie-	Vniuersels,	Le premier, par l'espece de ma-
sont	rement,	qui se con-	ladie, qui se termine par excre-
tirez	Les an-	nissent par	tion, si elle est chaude; & par
tous	tece-	quatre moy-	abscés si elle est froide.
les	dents,	ens, sc.	Le second, par son mouue-
si-	que l'on		ment; car les aiguës se iugent
gnes	diuise en		par excretion, & les longues
de			par abscés.
cri-			Le troi-
se,			Au foye; la partie
qui			sième, gibeuse se descharge
sont			par la par hæmorrhagie, &
			partie par les vrines, & la
			malade, caue par vomisse-
			ment, flux de ventre,
			& par sueur, &
			Au cerneau, les in-
			flammations se iu-
			gent par hæmorrhagie au ventricule &
			mesentaire, furuent vomissement & flux
			de ventre.
			Le quatrième, Aux ieunes,
			par la nature du aduent l'hæ-
			malade, comme morragie, &
			aux vieux le
			flux de vêtre.
Particuliers,	Auant	1. Rougeur de visage.	
qui sont ma-	l'hæ-	2. Douleur de teste &	
nifestes se-	mor-	de col.	
lon les espe-	rhagie	3. Le battement des	
ces d'excre-	parois-	arteres & des tempes	
tion, comme	fent	4. Distention de l'hy-	
		poconde de peu de	
		durée.	
		5. Les éblouissemens.	

Auant la sueur.	<span style="float: right;">5</span>	1. La suppression d'vrine. 2. Le tremblement. 3. Le poulx ondoyant.
Auant le vomissement.		1. La mordication du cœur. 2. Les nausées. 3. Le crachement frequent. 4. L'amertume de bouche. 5. La palpitation de la levre inferieure.
Auant la diarrhée.	<span style="float: right;">10</span>	1. Les rôts. 2. Les ventositez. 3. L'inflammation du ventre. 4. La douleur des jambes.
Auant l'evacuation des menstruës & des vrines, il arrive suppression des autres especes d'excretion.		
Selon ce qu'il faut considerer aux abscés lorsqu'ils arriuent, comme		<p>1. Leurs diuer- ses si- gnifica- tions, qui sont</p> <p>1. Lors qu'il se fait vn transport d'humeur de quelque partie sur vne autre, cela s'appelle abscés ou <i>apostasis</i>, soit par écoulement &amp; excretion comme en <i>Hipp. l. 2. epid. sect. 1.</i> soit par épanchement, qui est le propre.</p> <p>2. Pour le changement d'une maladie en une autre, <i>selon le mesme &amp; en même lieu.</i></p> <p>3. Pour une suppuration, comme en <i>aph. 36. sect. 1.</i></p> <p>4. Pour toute eruption de cause interne sous la peau.</p> <p>5. Et proprement pour une cheute d'humeur qui fait tumeur.</p> <p>1. Selon <i>Hipp. aphor. 23. 24.</i></p> <p>2. Les signes disant que si la maladie passe le 21. iour, il faut attendre yn abscés.</p> <p>2. La tenuité &amp; crudité longue des vrines <i>aph. 34. sect.</i></p>

2. progn. le denotent aux parties inferieures.

3. La saison comme en hyuer.

4. Le deffaut d'excretion.

5. Les si-  
gnes du lieu  
où ils se font  
se connois-  
sent par 3.  
choses, sc.

La 1<sup>re</sup>, par le mouuement de l'humeur,  
car sil est subtil il montera en haut.  
La 2<sup>e</sup>, par l'impulsion de nature, qui se  
décharge sur la partie foible, & par bas si el-  
le est forte, aydee de la forme elementaire.  
La 3<sup>e</sup>, par la cōmunication des vaisseaups.

Et d'autant que par les vrines, nous acquerons la plus grande 10  
& la plus parfaite connoissance des crises, nous en ferons vne  
petite recherche, où nous y remarquerons deux choses en

ge-	1. En	1. Sa	son	Tenuë,	En l'imbecillité des
ne-	la li-	sub-	corps,	qui	forces, la mort.
ral,	queur,	stan-	à raison	mon-	En la constance d'i-
sc.	on re-	ce, à	duquel	stre	celles, longueur, ab-
	mar-	la-	l'vrine		scés ou recheute.
	que	quel-	est ditte	&	Par sa mediocri-
	deux	le se			té, seureté.
	cho-	rap-		Epoisse, qui	Par son excès, 20
	ses, sc.	por-		denote	douleur ou lon-
		te			gueur.

		2. En	Sa	Claire & transparente, qui de soy
		l'hy-	per-	n'a aucune signification certaine.
		posta-	spi-	
		se, voy	cuité	1. Lors qu'elle est pissée;
		page	Trou-	claire, & qu'elle se trouble
		suiuan-	de la-	apres, c'est signe d'un com-
		te.	quel-	mencement de coction.
			le l'v-	2. Si elle est pissée trouble,
			rine	& qu'elle se clarifie apres, 30
			est	c'est signe que nature est
			ditte	victorieuse.
				3. Si elle est pissée trouble,
				& qu'elle demeure telle a-
				pres, c'est signe de mal de
				testé, de rêverie ou de mort

2. En sa qualité, qui re- luit princi- palemēt en la couleur que l'on confide- re en ge- neral de deux sortes, fçauoir	1. cōme extres- mes, qui sōt deux , fçauoir	1. La blan- che, qui deno- te	Qu'il n'y a rien de mor- tel sans fièvre. & Auec fièvre marque l'em- brasement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la cha- leur.
			2. La noire, qui est telle ou
on	2. cōme moyen- nes, qui sont	La rousse , La bleuë , qui montrent	De generation, qui de- note vn grand embras- ement ou l'extinction 14 de la chaleur. ou Par le mesflange de quelque humeur é- trange, qui est quel- quefois salutaire. 15
			La lai- cteuse , La saffranée , La rouge, qui montre
2. En l'hypo- stase, qui est la partie plus es- poisse cō tenuë en l'vrine, on tire 2. differen- ces, fçau.	La 1 <sup>re</sup> , De la sub- stance de l'vri- ne, dōt on fait trois diffe- rences, fçauoir	1. Hy- posta- se, qui se raf- fied au fonds, qui est dou-	L'vne salutai- re, qui a 3. mar- ques , car elle doit estre
			& 25 1. Blanche, parce qu'el- le vient des parties fo- lides. 2. Vnie & bien jointe, Egale ou similaire. pour montrer la bonté 30 de la nature.
&	2. l. Hy- posta- se, qui se raf- fied au fonds, qui est dou-	3. Mediocrement époisse , pour mon- trer la victoire de la chaleur natu- relle.	3. Mediocrement époisse , pour mon- trer la victoire de la chaleur natu- relle.
			x

2. Eneo- reme, qui est suspен- du au milieu.	L'autre mortel- le, qui est tri- ple, sçau- oir	1. Noire par embrazement. 2. Aspre par extinction de la chas- seur naturelle.
3. Nua- ge, qui nage en la surfa- ce.	3. Iné- gale, sçau- oir	3. En couleur, comme rouge, noire, pasle, &c. En figure, comme tantost vnie, tantost diuulse. & En consistance, com- me tantost époisse, tan- tost teniue.
La se- conde, tout venant le d'ail- corps, leurs, d'où com- vient me l'hy- posta- se	De Huileuse ; Grasse, Pultacée, Limoneuse, Crüe, dont les causes sont	La cha- leur Qui liquefie, de la- quelle viennent les vrines grasses, hui- leuses & pultacées. Qui brusle, laquel- le engendre sable & poils. & Qui putrefie, de la- quelle viennent les vrines puantes & pu- rulentes.
De quel- ques par- ties, comme	Du foye, de la ratte, des reins & de la vescie, d'où viennent les pierres, 25 sables, poils, &c. dont les causes sont tant des vnes que des autres, la chaleur qui liquefie, qui brusle, & qui putrefie, comme cy-dessus a esté dit.	
2. Les signes concomitans, ou qui accompagnent la crise, sont tirez des causes dont les effects critiques, sont aussi de deux sortes selon du Laurens, sçauoir	1. Excretion, laquelle re- quiet qua- tre choses pour estre salutaire, sçauoir	La premiere, la 30 qualité louiable, qui gist en ce que l'hu- meur qui doit estre évacuée soit cuite & peccante. La seconde, la

quantité mo-  
derée, car  
La petite  
moiteur  
est co-  
damnée, com-  
me semens.  
Vn flux de sang goute à goute.  
Des moiteurs ou petites sueurs.  
Et des nausées ou petits vomis-

& L'immodérée n'est pas exempte de peril.

La troisième, le temps, car il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, les autres estant suspectes és autres iours.

La quatrième, la maniere d'excretion, en laquelle il faut considerer deux choses, scauoir

coup, & non peu à peu & par parcelles.

Qu'elle se fasse abondamment, & à

la premiere, que le lieu où elle se fait soit

des lieux moins digne que le lieu

conuenables, à la seconde, qu'il y ait la

quoy trois choses sont La troisième, que les pas-

requisites sages soient ouverts.

La premiere, Inferieure,  
Où, c'est à dire Ignoble,  
en quelle partie il se fait, Eloignée de la partie malade.  
Capable de recevoir toute  
car la partie l'humeur morbifique, autre-  
doit être ment il y a danger qu'elle ne  
refluë.

La seconde, d'Où, c'est à dire de quelle partie il se fait, si de la dextre ou de la senestre; car il faut qu'il se fasse selon la rectitude & par droite ligne.

3. Pour quelle fin elles sont faites, par quel moyen, comme s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par ce que la nature est irritée, car s'il se fait pendant que la maladie est encoré cruë, il est malin.

Troisièmement, Les signes qui suivent la crise, & qui denotent si elle est assurée, se considerent en trois

cho- ses, scâ- uoir	1. En la qua- lité du corps, qui se remar- que	En la fi- gure, ou en la masse, comme	Si la face est bien colorée, l'excre- tion a esté salutaire.
			Si elle est plombée, citrine, ou noi- re, elle est symptomatique.
2. Aux actiōs qui sont trois, scâ- uoir	La natu- relle, qui se con- noist	En la fi- gure, ou en la masse, comme	Si la face qui estoit auparavant bouffie, desenfle soudain, la crise est parfaite.
			Si elle demeure bouffie, il y a danger de recheute.
La vi- talle qui reluit	1. Au poulx, lequel s'il est égal & plus remis, monstre la crise estre parfaite. 2. En la facilité de la respiration. 3. En la couleur semblable à celle des hommes sains.	Si le malade mange & digere bien, & s'il vuide bien à propos ses excre- mens, il n'y a nul peril de recidive. S'il abhorre les viandes, s'il a des rots aigres, s'il est alteré, s'il a les hypochondres tendus, il faut crain- dre la recheute.	
		4. En la chaleur temperée.	
L'animal- le, qui confiste & se fait connoi- stre par	La sensitiue, lors que le patient à les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, & lors la crise est parfaite. La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez. La Princesse, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie.	La sensitiue, lors que le patient à les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, & lors la crise est parfaite.	
		La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez. La Princesse, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie.	30
3. Aux excre- mens, scâ- uoir	Aux dejections qui doivent estre de couleur & de figure loüable. Aux vrines lesquelles	Aux dejections qui doivent estre de couleur & de figure loüable. Aux vrines lesquelles	Si elles sont semblables à celles de ceux qui sont sains, elles témoignent que la crise est salutaire. Si elles paroissent tenuës ou fort rou- ges, elles menacent de recidive.

PARTICVLE

## PARTICVLLE TROISIEME, 5 DE L'ARTICLE SECOND.

*Contenant l'explication du temps de la crise.*

Vnuer-  
sel , ou  
qui est  
considé-  
ré gene-  
rallement  
Le tēps  
de la  
crise se  
consi-  
dere en  
deux  
manie-  
res, sça-  
uoir est  
comme  
cognois-  
tre , dont  
on en fait  
de quatre  
sortes ,  
  
&

1. Les vns sont vraye-  
ment & parfaitement  
critiques, & sont nom-  
mez principaux & radi-  
caux , & de tels il n'y en  
a seulement que trois. 10  
Le septième.  
Le quatorzième.  
Et le vingtième.  
  
2. Les autres sont in-  
dices & contemplatifs ,  
lesquels démontrent la  
crise qui se doit faire  
au septenaire , & les  
signes de coction ont  
accoustumé de parois-  
tre en iceux ; ils sont  
seulement trois , par ce  
qu'il n'y a que trois se-  
maines. 15  
Le quatrième  
indique le sept ,  
pourveu qu'il ne 20  
suruienne rien de  
grand & de rare.  
Le onzième est  
indice du 14.  
Le dix-sept du 25  
vingt.  
  
3. Les autres sont in-  
tercalaires , lesquels  
tombent entre les jours  
principaux ; & les indi-  
ces , & les crises qui se  
font en ces jours , se font  
à cause que nature est  
irritée ; ors tels jours  
sont. 30  
En la premiere  
semaine le trois  
& le cinq.  
En la seconde ,  
le 9. & le 13.  
Et en la troi-  
sième le 19.

Y

&amp;

4. Les autres sont vuides & Medicinaux, lesquels ne jugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : Et le Medecin peut assurément en ces jours là bailler Medecine ; tels sont le sixiéme, le huietiéme, dixiéme, douziéme, seiziéme, & dix-huitiéme.<sup>5</sup>

Comme Particu-  
lier, qui est celuy qui dé-  
note le particu-  
lier eue-  
nement, ou le cer-  
tain téps de la san-  
té ou de la mort du mala-  
de, par des signes qui se ti-  
rent

Premie-  
rement, de la na-  
ture & du mouue-  
ment de la mala-  
die, car

Les maladies tres-aiguës sont sujettes aux grandes douleurs & grands efforts, à cause de quoy le malade meurt dans le quatrième ou cinquième jour, selon l'aphorisme d'Hippocrate du liure premier.<sup>10</sup>  
Les maladies aiguës ne permettent pas au malade de passer quatorze jours, dans lequel temps se termine la maladie, ou pour mourir ou pour échapper.<sup>15</sup>

2. Selon le périodes & paroxysmes des accès, car ceux qui viennent plutôt qu'ils ne doient font plus violents, ainsi témoignent vne crise future en bref : mais ceux qui tardent ou du moins qui ne precedent pas leurs heures témoignent que la crise n'est pas encore preste, selon l'Aphorisme 12. du liure premier.<sup>20</sup>

3. Selon les acci-  
dens qui appa-  
roissent dans le temps que doit arriuer la crise,

La coction qui la dénote se deuoit faire en bref, lors qu'elle se fait promptement. Et au contraire la crudité la dénote tardive, selon la sentence 45 & 46. de la seconde du liure des Epidimies : en sorte que si la coction apparoist dans les jours indicatoires, cela témoigne que la crise se fera le jour suivant ; ainsi selon l'Aphor. 12. d'Hip. du liure premier, le pleuretique qui crache dans le commencement de son mal sera bien-tost soulagé, si sputum initio appareat pleuritidem fore breuem de-  
nunciat.<sup>30</sup>

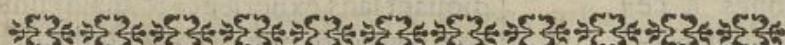
4. Selon la nature, l'age & le temps du malade, car S'il y a froideur la maladie sera tardive à guarir. Et s'il s'y rencontre chaleur la maladie se terminera tost.

5. Selon les signes auant-couriers de la crise qui doibt promptement arriuer, lesquels sont

Premierement, vne grande chaleur, vne grande anxiétude, grande agitation du corps, vne enuie de vomir, difficulté de respirer, delire, mal de cœur, le tout à cause du combat de nature avec la maladie, de quoy l'on ne se doit estonner pourueu que le poulx soit fort & qu'il y ayt des signes de coction dans les excréments.

5

15



### ARTICLE TROISIEME.

*De la cure methodique des maladies Chirurgicales, laquelle se doit faire par le moyen des indications.*

#### PARTICULLE PREMIERE, des indications en general.

Affin que le Chirurgien methodique obtienne sa fin pretendue dans ses operations, il faut qu'il cache plusieurs cho-

Pre-miere-ment, ce que c'est qu'in-dica-tion, dont il doibt

1. Par son étymologie qui nous fait cognoistre que ce mot d'indication vient du verbe *indicare*, qui est à dire montrer, par ce que c'est un signe ou vne marque qui enseigne au Chirurgien ce qu'il doibt faire ou ce qu'il peut faire, tout ainsi qu'une enseigne à un cabaret signifie que l'leans l'on vend du vin; ce que les Grecs appellent *τύπος*.  
2. Par sa définition, selon Galien au liure de la methode Chirurgicale, c'est un

ses touchant auoir les indicatiōs, cōnois-  
sel. la doctrine fance, par 2.  
de Galien, au liure 2. de la moyēs  
methode de chirurgie, com-  
mençant par les premières  
il doibt passer à celles qui suivent, & d'i-  
celles aux plus prochaines, & ne point cesser jusques à ce qu'il soit par-  
uenu à sa fin pretendue, en quoy consiste toute sa me-  
thode, & suivant ce il faut qu'il sçache trois choses  
en general.

Secon-  
deniēt, Les  
princi-  
pes qui  
sont les  
axio-  
mes sui-  
uants, sçauoir

enseignement ou insinuation d'un remede indiqué, & de ce qu'on doibt faire, ou bien c'est vne representation ou explication de l'ordre & de la chose que l'on doibt faire; & au liure de optimas secta, il dit que c'est vne comprehension & connoissance de ce qui peut ayder ou nuire arriuant avec l'indicant, & ce sans obseruation ny ratiocination; il dit aussi que c'est vne connoissance du remede ou de la chose indiquée, produitte par la connoissance de cause de l'indiquant, ou bien c'est vne comprehension de l'ayde ou de la chose indiquée avec la comprehension de l'in-  
diquant sans expérience & analogisme; l'on peut dire que c'est vne induction, insinuation ou enseignement de ce que nous deuons faire, separée de l'experience & tirée de la nature de la chose ou de la contemplation du scope.

1. Tout ce qui indique, indique conseruation de santé ou suite de maladie.
2. Tout ce qui est selon nature doibt estre conserué.
3. Tout ce qui est contre nature doibt estre osté.
4. Les choses contraires doivent estre combatuës par leurs contraires & les choses semblables doivent estre conseruées par leurs semblables.
5. De deux maladies il vaut mieux conseruer la moindre lors que l'on est obligé d'en laisser vne.

2. Ses diverses acceptations, qui seront continuées par les mots différents, dont on se sert pour les proprement exprimer, & qui sont le plus souvent improprement pris pour celuy d'indicatio, dont

Le premier est l'indicant, qui est vn agent permanent dans le corps humain qui nous indique quelque remede par sa propre nature & essence, & qui montre comment il faut diriger l'indiqué pour la santé du corps de l'homme. 5 Ou bien c'est tout ce que l'on peut considerer au corps humain, ou selon nature ou contre nature, comme profitable ou nuisible; ce qui a fait dire à Galien que les indications se tirent de la nature de la chose, scauoir est de la partie ou de la maladie; dequoy il sera fait mention en cette page, & en la suiuante.

Le second est l'indiqué, qui est la chose qui ayde ou qui sert à nous montrer ce que l'indicant nous enseigne de faire; ce qui se fait par vn raisonnement appuyé sur la cognoscance de l'indicant, expliqué aux pages 89. 90. 91. & 92.

Le troisième, le scope, qui est proprement le terme ou le but auquel visent le Medecin & le Chirurgien, ou bien c'est ce que le Medecin & le Chirurgien se proposent en agissant, en sorte que l'on peut prendre le mot de scope pour l'indicant, voy les pages 96. & 97.

## PREMIER SUPPLEMENT

25

De la premiere Particule

### DE L'INDICANT.

Pour parfaitement cognoistre son sujet qui est triple, selon son subjet qui est tripartite, selon laquelle on le considere comme indicant curatif, à cause qu'il se tire proprement de la maladie. 30  
 2. De la cause de la maladie qui est le sujet de l'indicant preservatif, & qui nous induit à tirer nostre indication de la cause d'icelle.

Z

l'indi- quel on tire  
cant trois sortes  
cy-de- d'indica-  
uant tions, & au-  
défi- tant d'indi-  
ny , il cants, scäu.

le faut  
consi-  
derer  
en qua-

tre ma-  
nieres,  
scauoir

properment in-  
dicant, qui sont  
quatre

Troisié-  
mement, selon son  
sujet im-  
propre-  
mét pris,  
*suiuāt Se-  
nert*, en  
dix ma-  
nieres,  
scauoir.

Qua-  
triéme-  
ment, Selon

3. Des forces du malade, qui résident en la faculté vitale, & qui nous font appeler cet indicant conservatif, par ce que selon icelles on tire vne indication que l'on appelle conservatiue.

L'on pourroit encore dire que des symptomes on en peut tirer quelque indication, mais non pas comme symptomes, ains comme estants causes de maladies.

Secondement, Selon ses circon-  
stances necessai-  
res pour estre

properment in-  
dicant, qui sont  
quatre

1. Qu'il soit quelque agent dans le corps.

2. qu'il y soit permanent ou ad-  
herant.

3. qu'il soit cognu à l'entendement  
4. qu'estant vniue il indique aussi vne chose vniue.

1. Selon le tempérament. 2. Selon l'âge.  
3. Selon la coutume. 4. Selon le genre de  
vie. 5. Selon la propriété de nature. 6. Selon  
la température de la partie, l'excellence<sup>20</sup>  
d'icelle, son lieu, sa nature, son sentiment,  
sa conformation, sa figure & sa situation.  
7. Selon le sexe. 8. Selon l'air. 9. Selon le  
temps de la maladie, & en dertiier lieu,  
Selon les medicaments; toutes lesquelles<sup>25</sup>  
chooses indiquent avec subordination du pro-  
pre indicant, ce qu'il faut faire plus parti-  
culierement en chaque partie & en chaque  
maladie, dont il en faut faire vne plus am-  
ple explication ailleurs.

1. De tres-  
principal-  
les, qui ne  
conuien-

1. Lors que l'on l'appelle indi-  
cant curatif.  
2. Estant consideré cōme pre-  
seruatif.

ses acceptiōs,  
qui sont  
de trois  
sortes,  
fçauoir,

nent qu'aux in-  
dicants, cy-de-  
uant décripts,  
qui sont

3. Et quant il est conseruatif, des-  
quels nous auons fait mention cy-  
deuant, en considerant leur sujet  
qui est la maladie, la cause de ma-  
ladie, & les forces du malade. 5

2. De  
princi-  
pales,  
qui con-  
uiennēt  
aux pro-  
pres in-  
dicants,  
& aux in-  
dicants  
relatifs,  
qui sont

Premierement, le tresgeneral, qui est  
tiré des choses naturelles, & des chofes  
contre nature, ou selon Galien de la na-  
ture & essence de la chose. 10

2. Le general qui est le mesme que dessus,  
mais plus particulier, par ce qu'il se tire de  
la nature d'une scule maladie, ou d'une seule  
partie, sans rien déterminer d'avantage.

3. Le subalterne qui est celuy qui fournit 15  
l'essence subalterne de l'indicant, & qui  
détermine plus particulierement, &  
toutes fois imparfaitement.

4. Le specifique qui est celuy qui est tiré  
de la speciale nature de l'indicant, & qui 20  
détermine parfaictement & exactement  
le remede.

5. L'utile qui est celuy qui nous indique  
vn remede qui peut oster premierement  
& de soy la maladie.

6. L'inutil qui est celuy qui nous indique 25  
vn remede lequel ne peut oster premiere-  
ment & de soy la maladie.

7. L'artificiel qui est celuy qui est  
cognu facilement, lequel décrit & dé-  
termine exactement & avec artifice & 30  
raison le remede comme specifique.

8. L'inartificiel est celiuy qui est cognu aussi  
du vulgaire & des idiots, qui sçait oster les ma-  
ladies, conseruer la santé, mais qui ignore les  
moyens & l'artifice de le faire, tel est le tres  
general & le general.

Premierement, coindicans ou consentans, qui indicquent plusieurs choses qui correspondent à l'indicant proprement pris par l'usage des choses naturelles & non naturelles.

3. De relatives, qui ne concernent qu'improprement aux propres indicateurs, ou pour mieux dire par accident, en tant qu'ils sont

2. Contre indicateurs ou repugnans, qui indicquent mesme chose que les indicateurs mais en contraire sens, & qui le plus souvent doibt estre preferé.

3. Les correpugnans qui indicquent mesme chose que les repugnans, scauoir est des choses naturelles & des non naturelles, lesquels permettent de faire ce qui a été indiqué. Et selon tout ce que dessus on peut dire qu'il y a 14. indicateurs, scauoir le curatif, le preseruatif, le conseruatif, le tres-general, le general, le subalterne, le specifique, l'utile, l'artificiel, l'inartificiel, le coindicant, le contre indicant & le correpugnant.

## SECOND SUPPLEMENT

De la Particule première

DE L'INDIQUE.

Premierement, Sa definition qui nous fait cognoistre que c'est tout ce qui peut ayder & ce qui est démontré de faire par iceluy, selon Senert en ses insti<sup>25</sup>t.

Pour avoir vne parfaite cognoscience de l'indiqué, il faut scauoir ce qui suit.

1. S'il faut faire la chose indiquée,<sup>30</sup> dont il faut consulter, en considerant la partie & la maladie, & bien prognostiquer si le malade guarira ou non, affin d'éviter le blasme que l'on peut encourir lors que l'on entreprend des maladies incurables.

Secondement, Ses differences qui sont prises de

- trois choses , qui doivent estre resoluës , en consultant l'on cognoist par le moyen de quoy l'on cognoist ,
2. Ce qu'il faut faire & remarquer , ce en quoi consiste la propre essence du remede , que l'on cognoist necessaire , selon la nature du propre indicant , dont le corps se trouve bié ou mal affecté , duquel on fait de 3. Comme il faut faire ce qui nous a été indiqué , ayant égard à 2. choses en general , sc.
- Le premier est appellé curatif , c'est à dire un remedie qui chasse la maladie & l'os- tite éradicatiuement , dont les conditions sont
1. Qu'il soit contraire à la maladie .
2. Que l'on s'en serue aux grandes maladies , desquelles les indications sont concordantes ;
3. Que l'on ne s'en serue qu'une fois ou peu aux petites maladies .
4. que l'on s'en serue mediocrement aux maladies me- diocres
5. Qu'il soit meslé ou mixte aux maladies qui ont deux indications répugnantes ou correpuugnantes .
- 15 Le second est nommé prescrutif , lequel osté la cause du mal & quelque fois les symptomes , quand ils tiennent lieu de cause .
- Le troisième est dit conservatif , d'autant qu'il conserue la santé , y ayant particulièrem- ent égard comme aussi à ses causes & à ses effets .
- L'on peut encore adjouster autant de sortes comme il y en a d'indicants , scquoir est de tres-généraux , de subalternes , &c. 25
- Premier-  
ment , à la forme & façon de faire le remede , confidé- rant trois choses sc.
1. La quantité qui doit être mesurée selon la grandeur du mal , comme aux grandes maladies les grands remedies .
2. Le temps que l'on doit prendre selon que l'indicant le persuade par sa présence , ou que le contre indicant le défend ou le peut permettre par son absence .

A a

3. Le lieu, { Le lieu *inquo* pour les médicaments altératifs.  
qui est de trois sortes, { *Inquo & ad quem* pour les attractifs.  
ſçauoir, { *A quo & per quem* pour les évacuatifs.

Seconde-  
ment, à la ma-  
tiere du  
remede,  
que l'in-  
dicqué  
fait cog-  
noistre ,  
par qua-  
tre moy-  
ens, ſça-  
uoir.

1. Par la quantité de mal, qui requiert quantité de matiere, s'il est grand.  
que l'on cog-  
noist par 2. Par la cognoissance de la partie, qui en requiert aussi moyens, ſça-  
voir, beaucoup si elle est profonde,<sup>10</sup>  
& principallement lors que elle à besoing de medica-  
ments alteratifs.

2. Par la cog-  
noissan-  
ce du  
temps  
qu'il  
faut em-  
ployer ,  
pour ad-  
minis-  
trer le  
remede  
qui agit  
selon i-  
celui en  
2. façōs,  
ſçauoir,

1. Conseillant le remede, &<sup>15</sup> considerant la partie où il doibt estre appliqué, laquelle ne permet pas que le remede quelque fois agisse promptement, à cause de son espoiffur, & selon la na-<sup>20</sup>ture du remede qui agit, quelques fois tost, quelque fois tard, & durant que l'action dure long-temps, & quelques fois peu, dont l'indican démontre la conseruation<sup>25</sup> de la partie par sa presence.

2. En diffuadant le remede, & ce principallement lors qu'il peut plus nuire qu'ayder, cōme quand au lieu de conseruer ce qui est ſelon nature il le peut oſter, & au contraire lors qu'au lieu d'oster ce qui est contre nature il ne peut faire autre chose ſinon que de le conseruer.

3. En Interne, qui nous oblige de considerer  
exami- nostre intention, qui est, ou d'évacuer ou  
nant, le d'alterer, si c'est pour évacuer il faut choi-  
lien où fir les voies communes & les plus pro-  
l'on doit chaines : mais si nous voulons alterer, il faut  
admi- chercher ou les vaisseaux les plus ma-  
nistrer nifestes & plus prochains, ou les plus ca-  
le reme- chez, pourueu que le remede que l'on  
de qui donne puisse y aborder.  
est de 2. Ou externe, sur lequel si nous voyons 10  
sortes, que le remede peut faire ce que nous sou-  
scavoir. haitons, & qu'il y puisse profiter, il faut  
luy appliquer immediatement.

4. En con- siderant les forces qui nous font cognoistre que le remede peut agir diuerse-  
ment, & prin- cipallement en deux manieres, qui sont  
Premiere-  
ment, en pro-  
fitant.  
Seconde-  
ment, en fai-  
tant tort au  
malade, tou-  
tes lesquel-  
les choses se  
considerent  
ou

Selon le tout, c'est à 15  
dire selon la naturelle  
disposition de tout le  
corps, ayant égard aussi  
à son antipathie & sym-  
pathie. 20  
Ou selon la partie af-  
fectée en iceluy, dans  
laquelle il faut consi-  
derer, sa noblesse, son  
sentiment, sa situation,  
& sa conformatio[n], selon 25  
quoy il faut prendre  
garde d'éviter les cho-  
ses qui nuisent, & se  
seruir des choses qui pro-  
ficient. 30

## TROISIEME SUPPLEEMENT

De la Particule premiere,

## DV SCOPE OV BVT.

	Premiere- ment , Sa dé- finition , par laquelle nous	La premiere est lors qu'il se prend pour vne proposition , qui est tout ce que nous nous propo- sons de rechercher.
¶ Pour avoir la vraye con- noissance du	ſçaurons que c'est ce que le Chirurgien fe	La seconde fe prend pour vne terme vers lequel nostre action fe porte.
Scope du Chirurgien ,	propose , en faisant ses O-	La troisieme pour l'intention , vers laquelle nous tendons & butons.
il faut exa- miner ,	perations , qui tendent à acquerir la santé.	La quatrième pour la fin , qui est le terme où se repose l'action de l'a- gents ; d'où s'ensuit qu'en Medecine nous poumons dire que la fin du Medecin & du Chirurgien , selon Galen au livre des Seetes , est la pos- session & la joüyffance de santé : mais Scope est la santé ou la gua- rison mesme.
¶ Seconde- ment , ses di- uerses accep- tions , soit en Medecine soit	ailleurs (pour mieux enten- dre ce que c'est)	Comme tous ces mots fe pren- nent quelques-fois confusément & improprement pour indication , quelques fois pour l'indicant & quelque fois pour l'indiqué , si est-ce que celuy de Scope fe prend le plus souuent proprement pour l'indiqué , dont nous avons parlé cy-dessus.

*Nota* , qu'apres toutes ces choses considerées , l'indiqué nous fert à deliberer premierement s'il faut faire ce que l'indicant nous a proposé de faire . Secondelement , si la chose est possible



# PARTICULARS

dicant nous à propos de faire. Secondement, si la chose est possible

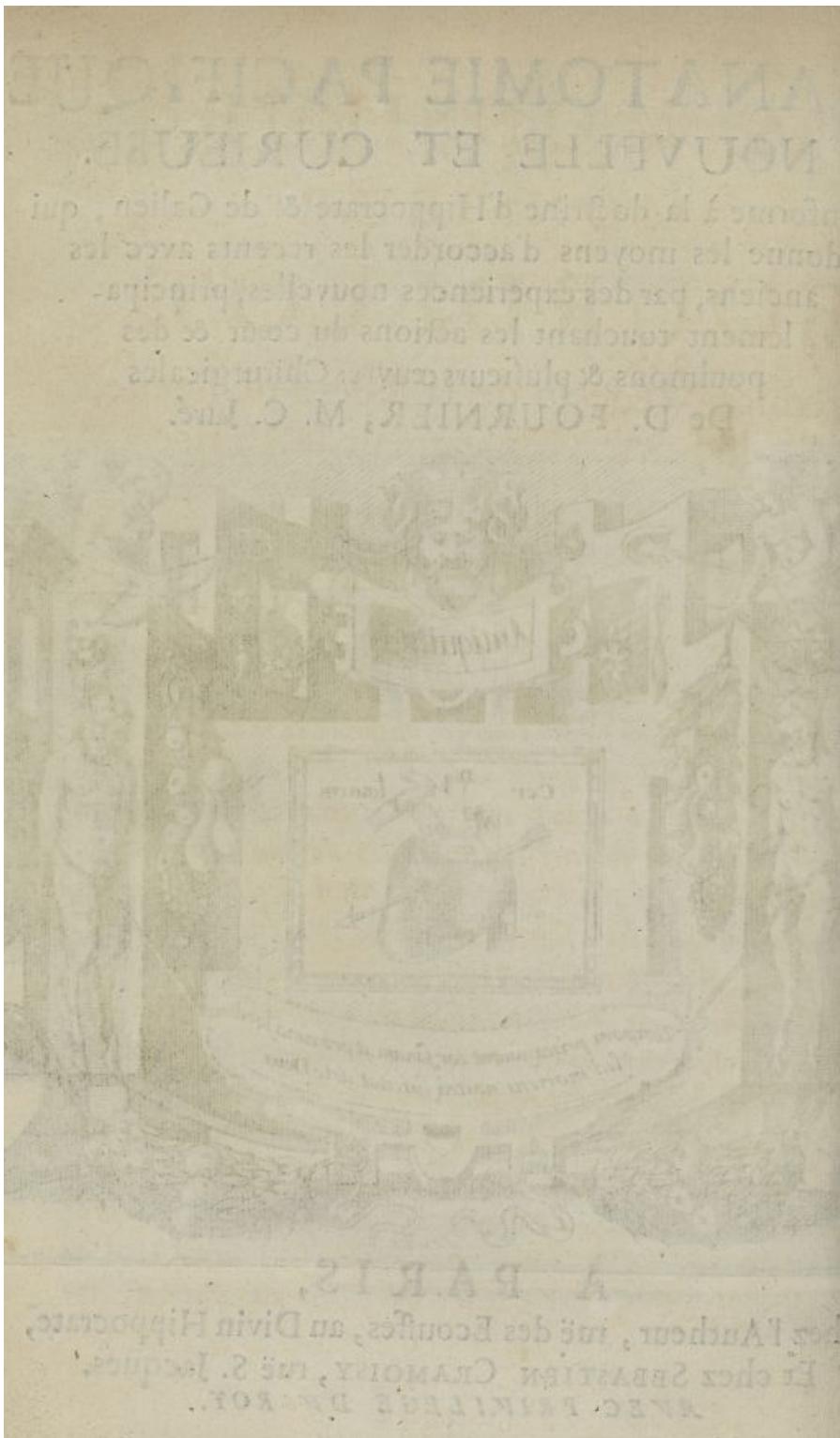
# L'ANATOMIE PACIFIQUE NOUVELLE ET CURIEUSE.

Conforme à la doctrine d'Hippocrate & de Galien , qui donne les moyens d'accorder les recents avec les anciens, par des experiences nouvelles, principalement touchant les actions du cœur & des poumons, & plusieurs œuvres Chirurgicales

De D. FOURNIER, M. C. Juré.



A PARIS,  
Chez l'Autheur , ruë des Ecouffes , au Divin Hippocrate,  
Et chez SEBASTIEN CRAMOISY , ruë S. Jacques,  
*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*



A MONSIEUR  
MONSIEUR  
**BOURDELOT,**

Premier Medecin de la Reine de Suede,  
& de S. A. Monseigneur le Prince.

*M O N S I E U R ,*

*Apres avoir beaucoup profité dans les fameuses Conferences que vous faites tous les jours avec tant de succéz, pour découvrir les plus cachés secrets de la nature, qui occupent les beaux esprits du temps ; je me sens obligé de vous donner des marques de ma juste reconnaissance, en faisant paroistre au public les heureuses recherches que j'ay faites de ce qui estoit inconnu presque de tous les hommes : C'est par le desir ardent de vous plaire que je me suis appliqué à trouver des verités qui ont mérité votre approbation ; Et si j'ay réussi à vaincre quelques erreurs qui se sont glissées dans l'Anatomie, depuis quarante années, je veux bien que tout le monde sache que je vous en suis redévable. Cette découverte sans doute aura bien plus de credit, en avoüant qu'après Dieu vous en êtes la première cause. J'osera dire d'avantage, M O N S I E U R , & sans exageration, que*

comme l'Océan est la source & le réservoir de toutes les fontaines, ruisseaux & rivieres, vous êtes aussi l'origine des plus belles connoissances de ce temps ; c'est en vous qu'elles se trouvent, & vous en êtes comme la source, & ceux qui les découvrent vous en doivent rendre hommage : mais votre naturel bien faisant ne leur permettant pas de demeurer oysifs, par un mouvement mieux connu que celuy de la mer vous les faites distribuer partout, & vous opérez une circulation qui est semblable à celle qui se fait dans le corps humain, laquelle m'occupe aujourd'hui d'autant plus agreablement que je continué d'executer vos ordres, en recherchant avec soing le cours du Chyl & du Sang. Si j'ay éclaircy nettement ce que les mieux sensez en la Medecine ont désiré de sçavoir à fond, il est juste que je vous en rende la gloire, & que je cherche en vous la protection de ce petit ouvrage, où l'on voit quelques rayons d'une lumiere nouvelle, dont vous êtes l'autheur ; ils serviront de flambeau pour aller plus loing dans les découvertes Anatomiques, sur tout dans la doctrine des passions, qui se font presque toutes par les mouvements différents des humeurs, qui se remuent autour du cœur. C'est à quoy les hommes ont tres-peu travaillé jusques icy, & où vous avez des notions si particulières que c'est à proprement parler en ces mysteres où vous surpassez tous les autres, & ainsi je ne puis trouver un patron plus legitime que vous, & qui merite mieux les soumissions que vous rend,  
MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,  
D. FOURNIER.



## AVANT PROPOS.

LE Lecteur sçaura (s'il luy plaist) que n'ayant osé faire paroistre ce petit traicté , principalement des parties nobles, lors que j'ay mis en lumiere mes Oeconomies ; j'ay esté obligé de differer pour desabuser (avec le temps) ceux qui ont erré ou veu errer dans des experiences trompeuses , & pour me fortifier d'avantage dans les nouvelles, dont neantmoins j'en ay fait un projet il y a plus de vingt années. Ce petit traitté Anatomique seroit peut-estre plus agreable , s'il estoit plus ample : mais comme il est impossible qu'il puisse plaire à tous , il me seroit plus fascheux , si un plus gros volume n'estoit pas receu de tout le monde. C'est ce qui me l'a fait abreger, avec dessein d'obliger seulement les curieux de produire encore quelque chose de nouveau , dont je me contenteray de donner icy une petite ouverture , faisant ensuitte comme les Cosmographes qui se contentent de marquer dans leurs Tables des places vides , où ils mettent *terra incognita*. Et touchant ce qui est le mieux connu j'abregeray encore le tout avec tant de soing que je tascheray d'estre agreable aux amateurs de la brieveté , sans craindre la disgrace certaine de quelques uns qui m'accuseront d'estre obscur , avec l'esperance toutes-fois de pouvoir remedier à ce mal,

par des divisions & par des explications fort nettes, en quoy le le<sup>e</sup>teur pourra estre aussi content comme il le doit estre de tout ce que j'ay mis en lumiere; car nonobstant la m<sup>e</sup>d<sup>i</sup>sance le tout est compos<sup>e</sup> ou de choses nouvelles, ou de doctrine augmentée, ou de principes immuables, ce qui me fait confesser avoir dit quelque chose que les autres ont dit, c<sup>o</sup>mme si j'estois Musicien je me serois servy de l'*ut re mi fa so la*, dont tous les Musiciens se servent toujours; & ainsi j'ay fait ce que chacun fait, & si je n'ay p<sup>u</sup> contenter chacun c'est qu'outre que c'est chose impossible, j'ay pretendu seulement instruire celuy qui peut estre instruit, lequel voyant peut estre un S pour un V accusera (s'il est discret) plutost l'Imprimeur que l'Autheur.

## T A B L E

Et l'ordre des Chapitres contenus dans les trois livres de l'Anatomie Pacifique.

<b>L</b> E livre premier contient tout le general de l'Anatomie ,	page 1.
<b>L</b> e livre second des parties simples ,	page 1.
<b>D</b> u Cartilage. De la Membrane. Du ligament ,	page 2.
<b>D</b> e la Graisse. Des Vaisseaux tant en general qu'en particulier, dont s'ensuit en particulier un traicté appellé l'Angeologie.	pages 3.
divisé apres le chapitre general en 40. articles , dont	
<b>L</b> e premier est des Veines.	page 4.
<b>D</b> e la Veine Cave ,	page 9.
<b>D</b> e la Veine Cave superieure, p. 10. De la Veine Cave inferieure, p. 10.	
<b>D</b> e la Veine Porte , page 11. Des Veines Lactées ,	page 15.
<b>D</b> es Vaisseaux Lymphatiques , page 16. Des Arteres ,	page 20.
<b>D</b> es Nerfs qui sortent de la teste ,	page 24.
<b>D</b> es Nerfs qui sortent de la Medulle ,	page 27.

Le second livre contient un traicté des Os, appellé le Compendium de l'Osteologie, lequel contient deux livres & plusieurs chapitres. Le premier du premier livre est de l'Osteologie en general, page 1. Le second est des Os en general, où est contenue la lumiere des Os, appellée la Phosoosteologie, pages 3, 4, 5, 6. Le second livre du Compendium, divisé en plusieurs parties & articles, dont la premiere est de la Teste, page 7. Article premier du Crane, p. 8. Article 2. des Os de la Face, p. 13. La seconde partie est du Tronc, page 15. Article premier de l'Espine, page 15. Art. 2. du Thorax, page 18. La troisième partie est des extremités, page 20. Article premier des extremités superieures, & premierement de l'Os du Bras & de l'Omoplatte, page 22. Art. 2. des extremités inferieures, ou des jambes & des pieds, p. 24. Livre 3. des parties composées, & premierement des nobles. Chapitre general, de la division du Corps humain, page 35. Chapitre premier du Ventre inferieur, page 38. Chapitre second des parties qui servent à la nourriture, page 44. De Lepiploon. Du Mesentere. Du Pancreas, pages 44, & 45. Chapitre troisième, des parties qui servent à l'excretion de la première coction, & premierement des Boyaux, page 45. Chapitre 4. des parties qui servent à la sanguification, page 47. Du Foye. Du Cystis Fellis. page 48. De la Veine Porte. De la Ratte. Des Reins, page 49. Des Capsules atrabilaires. Des Vreteres. De la Vesie, page 50. Chapitre 5. Des parties qui servent à la generation, page 53. Des parties qui servent au male. Des Vaisseaux Spermatiques. Des Testicules. Des parties qui perfectionnent la Semence. des parties qui la reçoivent. des parties qui la portent, depuis la page 53 jusques à la 58. Chapitre 6. Des parties qui servent à la femelle, page 57. de la Matrice. de l'Hymen, pages 58, 59. du Fœtus. du Diaphragme. pages 61, 64. Section seconde des parties nobles, page 65. Chapitre premier, du Thorax, page 66. Chapitre second, du Cœur & de ses parties, page 69.

<i>Chapitre troisième de l'action &amp; de l'usage du Cœur, avec la réfutation des erreurs de quelques récents touchant la fabrique du sang,</i>	<i>p. 73.</i>
<i>L'abrégué de l'Oeconomie du Cœur &amp; de ses parties, selon la méthode &amp; l'expérience de l'Auteur,</i>	<i>page 76.</i>
<i>Chapitre quatrième, de l'oeconomie du Cœur, selon Hipp. &amp; Gal. confirmée par des nouvelles expériences,</i>	<i>page 78.</i>
<i>Chapitre cinquième, des Poumons &amp; de ses usages,</i>	<i>page 79.</i>
<i>Des causes de l'action du Poumon &amp; du Cœur,</i>	<i>page 80.</i>
<i>Chapitre 6. des organes qui servent pour faire voir l'erreur des nouveaux circulistes depuis l'an 1635 &amp; de la circulation,</i>	<i>page 83.</i>
<i>Section troisième, des parties nobles.</i>	<i>page 87.</i>
<i>Chapitre premier, de la Tête &amp; du Cerveau.</i>	
<i>Chapitre 2. de la Pie-mère.</i>	<i>page 91.</i>
<i>Chapitre 3. des parties contenues,</i>	<i>page 92.</i>
<i>Chapitre 4. de la substance du Cerveau, avec les figures,</i>	<i>page 92.</i>
<i>Chapitre 5. des esprits animaux,</i>	<i>page 96.</i>
<i>Chapitre 6. du Cervelet,</i>	<i>page 97.</i>
<i>Chapitre 7. de la substance Medullaire,</i>	<i>page 97.</i>
<i>Chapitre 8. de la Face.</i>	<i>page 99.</i>
<i>Chapitre 9. des Yeux.</i>	<i>page 100.</i>
<i>1. des Vaissaux de l'œil, 2. des humeurs de l'œil,</i>	<i>page 100. 101.</i>
<i>Chapitre 10. de l'Oreille. Chapitre 11 du Nez,</i>	<i>page 102.</i>
<i>Chapitre 12. de la Bouche,</i>	<i>page 103.</i>
<i>Chapitre 13. de la langue,</i>	<i>page 104.</i>
<i>Traicté de la Myologie ou du discours des Muscles, &amp; l'avant propos divisé en deux parties.</i>	
<i>La première contient cinq chapitres, dont le premier est de l'ætymologie du Muscle. Le 2. est de sa définition. Le 3. de ses parties. Le 4. de sa principale partie. Le 5. de ses différences.</i>	
<i>La seconde contient quatre chapitres; le premier est des Muscles de la Tête. Le second est de ceux du Tronc, &amp; principalement de ceux qui servent à la respiration. Le 3. de ceux qui servent aux extrémités. Le 4. est une table générale d'iceux.</i>	

Pour ce qui est de la grande Osteologie, la Table suit L'oeconomie des Os, dans laquelle elle tient le premier rang.



# L'ANATOMIE PACIFIQUE.

Qui donne les moyens d'accorder les Recents avec  
les Anciens, par des expériences nouvelles  
de D. FOURNIER, principalement  
touchant le cœur.

## LIVRE PREMIER.

*Du general de l'Anatomie selon les Anciens.*



A science generale de l'Anatomie consiste à sçavoir sept choses en general; qui sont premierement, Son ætimologie; 2. Sa définition; 3. Sa division; 4. Ses causes; 5. Son sujet; 6. Ses utilitez; Et 7. L'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre.

1. Selon son ætimologie l'on peut dire que l'on en peut considerer de deux sortes, l'une fortuite & sans artifice, comme lors que quelqu'un a receu une playe en quelque partie du corps, l'on pourroit dire que celuy-là a esté anatomisé: mais cela est dit improprement, & en quelque façon selon la signification du mot d'Anatomie, qui est composé de deux dictions

Son ætimologie.  
L'une est fortuite,  
& l'autre est méthodique & artificielle.

### *l'Anatomie pacifique.*

Græcques *στια* & de *θεωρειν* qui signifient diviser ou separer ; l'autre signification appartient proprement à celle qui se fait artificiellement & avec methode.

Sa définition.

2. Selon sa définition, on peut dire que l'Anatomie en general est une dissection artificielle de quelque corps que ce soit , mais particulierement du corps humain.

3. Si division en  
Theorique.

3. Selon sa division , en theorique , qui est une science qui explique la constitution naturelle , tant similaire qu'organique , de toutes les parties du corps humain , par la connoissance de ses causes , expliquant la nature & essence d'icelles.

Et en pratique.

Et en pratique , qui consiste en la maniere & façon d'operer , observant quatre choses , qui sont premierement de chercher un sujet ; 2. de faire la dissection avec toutes les circonstances necessaires ; 3. de choisir les instruments propres & convenables ; & 4. l'ordre qu'il faut tenir pour la faire.

4. Les causes de  
son invention  
sont deux.

Le 4<sup>e</sup>. point considerable en l'Anatomie theorique , consiste à cognoistre les causes de son invention , lesquelles sont de deux sortes , sçavoir est l'admiration & la recherche curieuse

La première est  
l'admiration.

La 1. qui est l'admiration , comme disent Platon & Aristote au premier l. de sa Methaphysique , est que dès lors que l'on a commencé d'admirer , on a aussi commencé à philosopher , ainsi nous pouvons dire que les anciens admirans la diversité des mouvements , & des autres actions du corps humain , ont estimé qu'elles provenoient des parties interieures de l'homme ; ce qui les a incitez à les diviser pour les cognoistre.

La seconde est la  
recherche des  
causes.

La 2<sup>e</sup>. qui est la recherche des causes de la diversité des passions , comme il appert par Hypp. en l'Epitre qu'il a écrite à Tamagetus , qu'il avoit trouvé Democrite qui s'estoit retiré à part , découpant plusieurs animaux pour chercher le conduit de la melancholie & de la bile , & autres secrets de nature .

5. La cognoissance  
du sujet qui est  
propre divisé en  
total &

Le 5<sup>e</sup>. point considerable en l'Anatomie theorique , est la cognoissance du sujet qui est propre ou commun ; le sujet propre est le corps humain , que l'on considere ou tout entier , ou en particulier ; le total ou tout entier se considere comme vivant , appellé selon les Philosophes un animal raisonnable , ou bien un corps organique animé , ayant mouvement , sentiment & raison , ou comme mort , qui est un corps organique ,

### *L'Anatomie pacifique.*

construit de grand nombre de parties tant similaires que dissimilaires, qui ont servy quelque temps de domicile à l'ame raisonnable.

Le partial, qui est proprement une partie d'iceluy, se considere en trois manieres necessaires à connoistre ; premiere-  
ment par sa définition, laquelle convient à la partie largement  
prise, qui est tout ce qui entre en la composition du corps,  
& selon les anciens comme Galien, c'est un corps lequel  
ayant sa circonspection de toutes parts, n'est du tout joint  
ny séparé daucun autre ; ou proprement prise selon les Re-  
cents comme Fernelle, c'est un corps adherant & uny avec  
son tout, jouyssant de mesme vie & utilité que le tout, fait  
pour sa fin & usage.

Le sujet commun est ordinairement un Chien, à faute de <sup>Et commun.</sup>  
quoy l'on peut prendre six sortes d'animaux, sçavoir des  
Singes, des Linxes, des Chiens, des Chats, des Pourceaux,  
& des bestes à corne.

Le sujet partial où les parties du corps humain, se remar-  
que sous trois chefs, sçavoir 1. selon leur action, 2. selon  
leur noblesse, & 3. selon leur essence.

Celles qui sont divisées selon leur action se divisent 1. en  
general, en celles qui font une action commune, & en celles  
qui en font une particulière.

Celles qui font une action commune se divisent en parties  
contenantes, & en parties contenues.

Les parties contenantes sont spermatiques ou sanguines, <sup>Des contenantes.</sup>  
dites vulgairement solides, qui proprement conviennent à  
l'Anatomiste.

Les contenues sont les humeurs enfermées dans leurs pro- <sup>Et des contenues</sup>  
pres tuyaux & vaisseaux, & ces motives ou impellantes telles  
que sont les esprits tres-subtils & agils; & 2. en particulier  
selon ce qu'il y a de plus remarquable en chacune en parti-  
culier, dont nous ferons mention cy-après.

La 2. diuision est selon leur noblesse en parties principales, <sup>2. selon leur no-</sup>  
& en non principales ; les principales sont celles qui en- <sup>blesse en princi-</sup>  
voient une faculté & matière nécessaire à tout le corps, les <sup>pales comme le</sup>  
quelles font. <sup>cerveau</sup>

## *L'Anatomie pacifique.*

Premierement le cerveau , assis au plus haut lieu , qui distribue à toutes les parties le mouvement & le sentiment , par le moyen des nerfs & des esprits animaux .

2. Le Cœur

2. Le Cœur qui (comme le Soleil situé au milieu du corps) départit en toutes les parties la chaleur vitale , pour leur donner la vie par le moyen des Arteres & du Sang préparé au Foye , perfectionné au Cœur .

3. Le Foye .

3. Le Foye , fontaine du sang purifié est communiqué au Cœur , qui le distribue ensuite par le moyen des arteres à toutes les parties du corps , pour leur donner la nourriture nécessaire pour bien faire leurs fonctions .

Les non principales,

Les non principales ou ignobles sont les autres parties , lesquelles sont servantes aux autres , comme les nerfs servent au Cerveau , le Poumon au Cœur , le Ventricule au Foye , ayant toutes-fois besoin les unes des autres .

Autre division se-  
lon leur noblesse .

L'on en peut faire encore d'autres différences selon leur noblesse , savoir est de celles qui ne gouvernent point , & qui ne sont point gouvernées , mais qui ont d'autres actions particulières , comme les Os , les Cartilages , &c .

2. En celles qui ont des actions qui dépendent d'ailleurs , comme les organes du sentiment & du mouvement .

Autre division se-  
lon leur essence .

3. On les divise encore selon leur essence en parties similaires & en dissimilaires .

Autre division se-  
lon les Arabes .

Les Arabes les divisent encore ou selon leur substance en Spermatiques & Sanguines , 2. selon leur température en chaudes , froides , &c .

Division selon  
Hippocrate en  
Similaires de deux  
sortes , savoir

Hippocrate les divise en Contenantes , Contenués & Impellantes ; Et pour plus de netteté , nous en considerons icy deux sortes seulement , savoir de Similaires & Dissimilaires , les Similaires doivent être premierement cognus selon l'ordre de composition , lesquelles sont celles qui ne se peuvent diviser , dont chacunes retiennent le nom du tout , & qui ont même forme de toutes parts , dont on en fait de deux sortes en general , Savoir de Spermatiques ou engendrez de la semence qui sont les Os les Cartilages , Ligaments , Membrane , Fibres , Nerfs , Veines & Arteres , ou de Sanguines & Char-  
nués tant Musculeuses que Parenchymateuses .

\* Spermatiques

&

2. Charnués .

## *L'Anatomie pacifique.*

Toutes lesquelles parties sont dites communes, à la difference de la Moëlle, du Cerveau & des humeurs de l'œil qui sont appellées Similaires propres, parce qu'elles n'entrent point en la composition d'aucune autre partie.

Les Communes fusdites sont dix en nombre, Scavoir l'Os, le Cartilage, la Membrane, le Ligament, la Fibre, la Chair, la Graisse, la Veine, l'Artère & le Nerf.

Les Dissimilaires ou Composées sont celles qui se peuvent diviser en parties dissemblables, & qui peuvent faire une action parfaite, comme l'œil, la main ausquels il faut observer 4. ordres ou 4. sortes de compositions.

La premiere est celle qui est composée de parties Similaires seulement, comme le Muscle.

La seconde est celle qui est composée de celle du premier ordre, & de quelque chose de plus comme le Doigt.

La troisième est celle qui est encore plus composée, comme la Main.

La quatrième qui est un organe le plus parfait de tous, comme le bras.

Les parties qui servent selon la division des parties que nous faisons selon leur action, & des parties qui font une action propre & particulière, qui sont Similaires, comme sont les quatre parties qui font la veue, scavoir une par laquelle l'action se fait comme le Cristalin en l'œil.

La seconde sans laquelle l'action ne se peut faire, comme font les humeurs & le Nerf optique.

La troisième par laquelle l'action est mieux faite, comme les Membranes & les Muscles.

La quatrième est celle qui conserve l'action, comme l'Or, La quatrième. bite qui tient l'œil & la Paupière.

Outre toutes ces choses à remarquer au sujet partial, il y a 9 Choses à considerer au sujet partial.  
faut encore considerer 9. choses à chacunes en particulier, scavoir 1. la substance qui est proprement le sujet ou se fait une action certaine & determinée & qui est particulière à chaque partie, d'où vient que l'une est appellée osseuse, nerveuse, membraneuse, &c. laquelle se cognoist par molesse et poissage, couleur saveur, &c.

*l'Anatomie pacifique.*

2. La température 2. La température qui est la forme, la denote chaude, froide seiche & humide , cela s'entend comparativement comme celle de la peau de la paulme de la main , qui est le medium & est reputée tempérée , principalement à raison du chaud & du froid ; mais quand au sec & humide le tact juge du sec pour la dureté , & de l'humide par la molesse , avec distinction toutesfois des 3. duretez , car la dureté par congelation & celle qui se fait par tention ne signifient pas le temperament , comme celle qui se fait par dessication .
3. La conformatio 3. La conformatio qui est vne naturelle constitution de la partie , par le moyen de 4. choses qui sont encore considérées à part , sc̄avoir 1. la figure qui se fait ou ronde , ou quarrée , ou platté , 2. La grandeur qui la denote grande , petite ou moyenne , 3. Le nombre qui les fait cognoistre uniques ou multipliez , 4. La situation qui se cognoist en 4. manieres , sc̄avoir est ou lors qu'une partie est , 1. Liée ou attachée par quelque Membrane ou ligament , comme la Matrice par ses ligaments longs & larges , 2. Suspendue par attache avec un autre , comme le Foye avec le Diaphragme , 3. Couchée sur un autre , comme l'Epiploon sur les Intestins , 4. deffendant & enveloppant une partie , comme la dute & Pie-mere sur le Cerveau , toutes lesquelles choses sont comptées pour sept , ausquellest nous adjoustons l'action & l'usage pour parfaire le nombre des neuf chose s'establies par Galien .
4. la Figure .
5. La grandeur .
6. le nombre .
7. la situation en 4. manieres , sc̄avoir 1. Liées .
8. l'usage .
9. L'usage general & particulier se. 8. L'action qui est de trois sortes , sc̄avoir est premierelement generale , que l'on peut appeller similaire , qui convient à toutes les parties , tant en general qu'en particulier ; est la nutrition , car toutes les parties qui vivent & se nourrissent chacunes selon leur temperament font une action generale , qui est de se nourrir .
9. L'usage est general & particulier , l'usage general est de conserver le tout , qui est le corps humain , lequel elles com-

## *L'Anatomie pacifique.*

posent & entretiennent chacunes en particulier; mais avant que l'on les 3. intentions de nature.  
de les expliquer il faut noter qu'il y en a de deux sortes, scavoit  
est, l'un qui precede l'action & qui luy sert, d'où vient que 1. Celles qui sont  
l'on appelle cét usage proprement pris une aptitude à agir, qui en peuvent  
comme l'usage du Crystalin est de faire la veue. 1. & de cognosce deux  
soy, & du nerf optique de porter l'esprit.

L'autre suit l'action, comme de l'usage de voir procede  
l'usage de fuir les choses nuisibles & d'apporter les choses  
profitables.

Nota, que pour mieux scavoit ce que c'est qu'action &  
usage; il faut encore examiner qu'il y a quatre differences entre  
eux, 1. en ce que l'action est un mouvement effectif, & l'u-  
sage n'est qu'une aptitude à agir. 2. en ce que l'action gist en  
l'operation seulement, & l'usage est toujours permanent  
en la partie. 3. en ce que l'action appartient à la seule partie  
principale de l'organe, & l'usage convient à toutes les autres.  
4. en ce que quelques parties n'ont point d'action, comme  
le poil & les ongles, lesquels ont neantmoins des usages.

Apres quoy il les faut considerer une chacune en parti-  
culier selon l'intention que nature a euë en les fabriquant, les-  
quelles sont trois, qui font l'usage particulier.

La premiere a esté d'en faire qui sont nécessaires à la vie, La première.  
comme le Cerveau, le Cœur & le Foie.

La 2. Pour commodement vivre, comme les Yeux, le Nez, La seconde.  
les Oreilles, les Bras les Jambes.

La 3. Pour la conservation de l'espèce, comme la Vergé, les La troisième.  
Testicules, & la Matrice, selon l'action desquelles il en faut  
chercher la cognoscience.

Le 6. point considerable pour cognosce en general l'Ana- Le 6. point est des  
tomie theorique est le nombre de ses utilitez, qui sont trois. utilitez, qui sont  
trois

La première est de Dieu, de laquelle nous remarquons  
trois choses

Premierement, Sa sagesse, 2. Sa bonté, 3. Sa puissance. 1. De Dieu.

La 2. est de soy-mesme, nous y considerant comme dans 2. De soi-même.  
un miroir ou dans un autre nous mesme.

La 2. est commune aux Medecins pour trois principaux La 3. particulière  
points. aux Medecins.

### *l'Anatomie pacifique.*

Le premiere, est qu'elle sert pour la cognoissance de la maladie.

La 2. est qu'elle est utile pour en faire le prognostique.

La 3. est que sa cognoissance est necessaire pour establir la cure desdites maladies.

*La 3. par le Me-  
decin.* Le 3. est propre à un chacun d'iceux , scauoir 1. au Medecin qui doibt auoir la cognoissance du corps humain , à cause que c'est luy qui en doit avoir la direction principale.

*2. pour le Chirur-  
gien.* 2. Au Chirurgien qui doibt cognoistre les parties du corps pour y faire ses operations.

*3. pour l'Apoti-  
quaire.* 3. A l'Apotiquaire qui en doit aussi avoir la cognoissance pour appliquer les remedes sur quelques parties malades , au defaut du Chirurgien , auquel appartient proprement cet office.

*Le 7 point est  
l'ordre qui est  
double, scauoir,* Le 7<sup>e</sup>. point est l'ordre que l'on doit tenir pour l'aprendre , laquelle est icy double , scauoir de composition & de resolution .

*1. de Composition* 1. De composition , qui est lors que nous commençons aux parties simples , cōme les Os , Nerfs , Veines , & delà nous venons aux plus composez , tel ordre est plus propre pour apprendre & enseigner l'Anatomie , & pour ce est appellé de doctrine qui contient trois moyens , scauoir est l'inspeiction , l'operation , la lecture & la vive voix .

*2. de resolution.* 2. De resolution qui en contient trois autres , qui est que Quand nous divisons le tout en plusieurs parties , cet ordre est appellé de resolution , & encore en traittant ces parties nous devons cōmencer à celles qui sont plus sujettes à pourriture , comme par le ventre inferieur , suivant l'ordre subalterne qui est appellé de durée , lequel il faut ordinairement preferer à celuy de dignité & de situation , qui sont contenus sous l'ordre de resolution ; de sorte que sous ledit ordre on considere les trois ordres cy-dessus , de dignité , de durée , & de situation , & noterez ensuite que l'ordre de composition s'observe dans la theorie de l'Anatomie , & celuy de resolution est particulier en la pratique d'icelle .

## LIVRE SECOND DES PARTIES SIMPLES.

Et particulierement des Vaisseaux qui  
composent un traicté de l'Angeologie  
& des Os, briévement ex-  
pliquez ensuite.

**L**A premiere chose à considerer en tout Art est la cognoscence du sujet, que chacun Artisan ne doibt pas seulement cognoistre superficielement, & pour mieux dire généralement, mais au surplus il la doibt si bien examiner qu'il en ayt une particulière & parfaite cognoscance ; c'est pourquoy j'ay trouvé à propos de faire cognoistre particulierement au jeune Chirurgien, dans les livres suivants, toutes les parties Simples & Similaires du corps humain, avant que de luy expliquer les Dissimilaires qui en sont composées, afin que ayant apris selon l'ordre de doctrine ou de composition toutes les parties qui le composent, il les apprenne plus facilement par l'ordre de division qui luy est absolument nécessaire, & pour ce il doibt rechercher l'exaëte cognoscance des Cartilages, des Membranes, des Ligaments, des Fibres, des Nerfs, des Veines, des Arteres, de la Chair, des Os & autres parties largement prises, lesquelles seront cy-apres expliquées le plus succinctement qu'il me sera possible ; & quoy qu'en certaines j'aye été obligé de m'estendre plus au long, comme dans mon traicté de l'Osteologie & de la Myologie, ça esté pour rendre mes Oeconomies plus parfaites, & d'autant que ce sont les parties de la Chirurgie les plus nécessaires, lesquelles seront ici encore expliquées, declarant seulement ici les principales choses contenus dans mon ample traicté, & qui sont absolument nécessaires au jeune Chirurgien.

*Du Cartilage.*

Voy le Compen-  
dium.

Du Cartilage.

**L**A seconde partie simple dont il y a un ample chapitre dans l'Osteologie de mon Oeconomie, est le Cartilage, qui est selon Dulaurens une partie Similaire, froide & seiche, engendrée de la portion grossière & terrestre de la semence condensée par la chaleur, pour servir à la diversité & seureté des mouvements, & pour éluder les efforts ou rencontres externes; où bien selon Riolan c'est une partie moins dure que l'Os qui peut dégénérer en substance ossée.

*De la Membrane.*

Dela Membrane.

**L**A troisième partie Similaire est la Membrane, laquelle selon Dulaurens est une partie Similaire, froide & seiche, large, dense & deliée, engendrée par la faculté formatrice de la portion tenace, visqueuse, & dilatable de la semence, pour être l'organe de l'atouchement, couvrir quelques parties, en attacher quelqu'unes ensemble, & séparer les autres. Et selon Riolan c'est une partie molle & dilatable, propre pour servir de couverture ou de réceptacle de quelque chose, & est dite Tunique quand elle contient quelque corps.

*Du Ligament.*

Du Ligament.

**L**E Ligament se prend ou largement ou proprement, largement c'est tout ce qui peut conjointre ou lier quelque partie, proprement c'est une partie Similaire froide & seiche, moyenne en dureté entre le Cartilage & le Nerf, engendrée par la chaleur de la portion lente & tenace de la semence, pour attacher, contenir & couvrir les parties, & composer les Muscles; Selon Riolan c'est une partie qui joint les Os de moyenne consistance, entre le Cartilage & la Membrane: cette partie a été aussi très-exactement expliquée en mon Oeconomie en la page 155.

Fibre, selon Dulaurens, est une partie Similaire, froide & seiche, blanche, solide & longuette, engendrée par la fa-

culté formatrice de la portion visqueuse de la semence, pour faire le mouvement & conserver la chair ; & selon Riolan c'est un filament étendu & entretissu plus dur que la Membrane & moins dur que le Cartilage.

*De la Graisse.*

**L**A Graisse selon Dulaurens est une substance huileuse, *De la Graisse*. Figée & amassée, laquelle se liquifie par chaleur ; & selon Riolan c'est une substance grasse & oleagmeuse retenuë à travers des petites Tuniques, & qui se congele proche les Membranes, en laquelle nous remarquerons quatier causes, scavoir la materielle qui est cette substance oleagmeuse. 2. La Formelle qui est la disposition des parties où elle s'attache ; & selon les anciens c'est l'ame ou la température. 3. l'Efficiente c'est le froid moderé. 4. La Finale c'est d'échauffer, de nourrir, de remplir les cavités, de soustenir les Vaisseaux, & d'icelle on en fait de trois sortes, scavoir Suif, Graisse, Axonge, & mesme la Moelle en peut estre une sorte selon Aristote.

**TRAICTE DE LANGEOLOGIE,**  
*Ou du discours des Vaisseaux du Corps humain.*

**CHAPITRE GENERAL.**

**C**E Traicté des Vaisseaux qu'Hippocrate a fort judicieusement appellé Fleuves, à cause qu'ils portent en toutes les parties du corps humain le Sang & les esprits, pour luy donner la nourriture, la vie, le mouvement & le sentiment, qui luy est nécessaire, en contient de trois sortes appellés Veines, Nerfs & Arteres, differants entr'eux, premierement en ce que les Veines & les Arteres portent le sang & les esprits, & les Nerfs portent le suc nerveux avec les esprits animaux ; & pour le regard des Veines & Arteres elles different encore en composition, en origine, en action & en usage, car la Veine est composée

etimologie des  
Vaisseaux selon  
leurs usages.

3. sortes de Vais-  
seaux & leurs dif-  
férences

1. Des Nerfs d'a-  
vec les autres.

2. Des Veines &  
des Arteres.

#### 4 L'Anatomie Pacifique.

d'une simple Tunique , elle vient de l'extremité des Arteres, elle n'a point de mouvement & porte le sang plus grossier & plus feculent que l'Artere : mais l'Artere au contraire à deux Tuniques , elle vient du Cœur , elle a un mouvement pulsatif , & porte le Sang le plus subtil & le mieux cloboré pour La Veine est le nourrir & vivifier les parties ; Or comme toutes ces parties premier dont il font une action & un usage particulier , il faut discourir de faut parler. chacune en particulier , & commencer par la Veine , parce que c'est le plus simple Vaisseau sous lequel nous comprendrons les Veines lactées , & avec les Nerfs nous traicterons des Vaisseaux Lymphatiques ; de sorte que sous les trois genres anciens de Vaisseaux nous comprendrons ces deux-cy qui feront le nombre de cinq .

### ARTICLE PREMIER.

#### Des Veines en general.

7 Choses remarquables aux veines.

1. l'etymologie.

2. leur definition Comme parties Similaires.

Comme Organiques.

Leur Figure.

Pour avoir la cognoscance des Veines en general il faut sçavoir sept choses.

Premierement leur etymologie qui vient du mot *venire*, qui est à dire venir , d'autant que c'est par leur moyen que la nourriture vient au corps.

2. Leur definition qui nous fait cognoistre que si nous les considerons comme parties Similaires , nous dirons que ce sont des parties froides , seches & Membraneuses , faites de la portion tenace & visqueuse de la Semence , destinée pour contenir & porter le Sang : & si quelqu'un les considere comme des parties chaudes cela se peut dire par accident , à cause du Sang qu'elles contiennent : mais si nous les considerons comme parties organiques ce sont des Vaisseaux longs , ronds & quarrés entortillez de trois sortes de Fibres , prenant leur origine du Foye , destinés pour contenir & ayder à l'eleboration du Sang.

3. Leur figure longue , pour estre produittes en toutes les parties du corps , & ronde pour mieux contenir le Sang.

*l'Anatomie Pacifique,*

5

4. Leurs Fibres qui sont essentiels en toutes les Membranes, *Leurs Fibres.*  
dont elles en font une espece, sont trois, scavoit droicts,  
obliques & transverses.

5. Leur origine qui vient de l'extremite des Arteres, & *Leur origine.*  
par consequent du Cœur.

6. Leur action & usage qui sont de separer le Sang, de *Leur action.*  
l'expulser, de le recevoir selon ses divers mouvements, & *Leur usage*  
de le faire passer, ou de luy livrer le passage selon ses mou-  
vements divers, & particulierement selon chaque partie où  
il est, comme,

Premierement, Celles qui servent pour separer le pur d'a- *Les Diacritiques.*  
vec l'impur sont appellées Diacritiques, situées dans la sub-  
stance du Foye.

2. Celles qui servent à expurger & vider le plus impur *Les Ecclitiques.*  
sont appellées Ecclitiques, qui sont la Splenique, l'Hemor-  
rhoidale, & les Vas breve.

3. Celles qui servent à donner passage sont appellées Para- *les Parapantiques*  
pantiques, qui sont proprement les Veines caves, tant supe-  
rieure qu'inferieure, par où passe le Sang qui a circulé pour  
estre porté & purifié de nouveau au Foye.

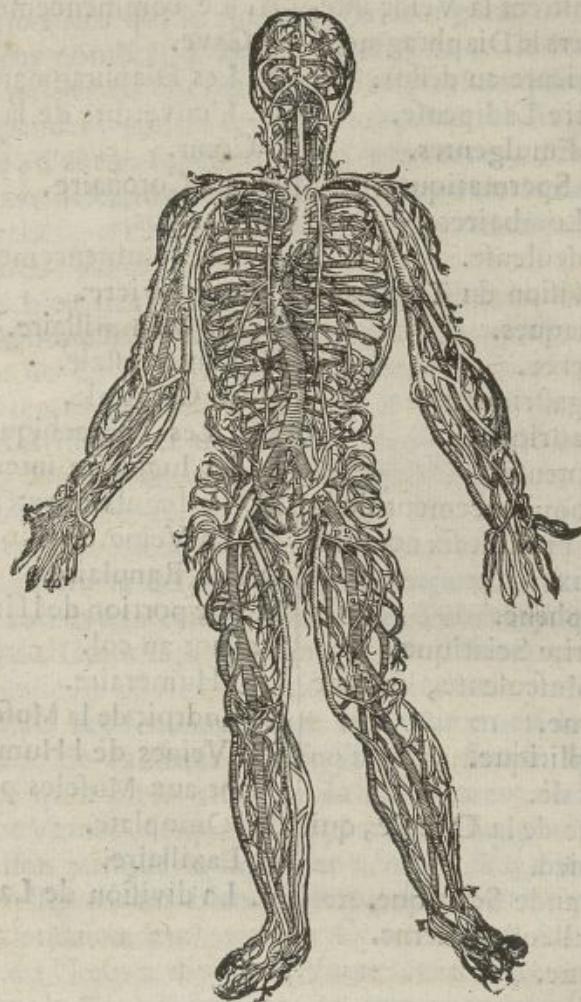
4. Celles qui servent de receptacle au Sang dans le temps *Les Hypodectiques.*  
qu'il doibt estre purifié sont appellées Hypodectiques, qui ques.  
sont les canaux qui se trouvent multipliés dans le Foye, ou est  
proprement l'insertion de toutes les Veines, excepté de la  
Veine Porte, qui est le cloaque & le receptacle du Sang le  
plus impur.

7. Leurs differences qui se tirent premierement, Selon la *Leurs differences*  
Substance qu'elles contiennent, dont la premiere est celle qui *sont quatre.*  
retient le nom general, & qui n'appartient proprement qu'à  
celle qui porte le Sang. La 2. est aussi appellée Veine, mais  
avec addition de ce mot lactee, à cause qu'elle contient le  
Chyl qui ressemble à du Lait. 3. La Lymphatique ou ac-  
queuse, à cause qu'elle contient de l'eauë. 4. Les Excremen-  
titieuses comme les Emulgentes, les Hemorroidales, appel-  
lées noires, parce qu'elles contiennent un Sang noir &  
melancholique, qui sert à faire les Hemorroïdes, lesquelles

6 *L'Anatomie Pacifique.*

2. de la grandeur      differences sont seulement des noms , l'augmentation desquels n'a été que depuis l'an 1622. dont nous parlerons cy apres.
3. du nombre      2. De leur grandeur selon quoy on en trouve de grandes, de petites ou de moyennes ; les grandes pour les parties charnuës , les moyennes pour les Visceres , & les petites pour les Membranes & Ligaments.
4. de la situation.      3. De leur nombre qui est general & particulier ; dans le nombre general on en trouve trois; sçavoir les deux Caves & la Porte ; & dans le nombre particulier elles multiplient selon les parties qu'elles occupent ; d'où vient qu'elles sont presque partout , excepté l'Azygos qui ne se trouve qu'au costé droit de la Cave ; je l'ay pourtant une fois remarqué double en un Chien , & au costé gauche.
5. de leur Office,      4. De leur situation, dites superieures, inferieures, ascendantes, descendantes , &c.
6. des parties.      5. De leur office appellées Emulgentes, Spermatiques &c.
6. Des parties où elles sont se nomment Iugulaire , Phreniques , Renales, Iliaques, Epigastriques, Axillaires, Crurales, Poplitiques , &c.
- Mais la principale difference vient de leur usage , qui est commun & propre , ou particulier.
- Selon leur usage commun il y en a qui servent à recevoir La difference de le Sang des Arteres , pour le porter au Foye , comme la plus-part & particulierement la Cave , d'autres pour lui donner passage selon ses divers mouvements , comme la porte & celles qui sont proche d'elle.
- Commun
- Et particulier.      Et pour ce qui est de l'usage particulier dont nous avons ici le plus de besoin , elles sont dites Diacritiques , ou Ecrites , ou Parapantiques , ou Hypodectiques , dont nous avons cy-devant parlé , avec cette difference que la Porte contient le Sang comme un Exrement util & propre à faire l'Acide ou son levain , & le Foye le contient pour y estre cuit , digéré & séparé de ses impuretées , pour estre porté ensuite legitiment & plus facilement au Coeur.

*Cette Figure represente la Veine Cave Superieure et  
l'Inferieure avec tous les Rameaux qui en dé-  
pendent; dont la description est de l'autre costé.*



*l'Anatomie pacifique.*

*La description de la Veine Cave, figurée selon  
les Lettres de l'Alphabet.*

- |  |  |
|--|--|
| AA. Monstrent la Veine inférieure vers le Diaphragme, & la supérieure au dessus. | A. Le commencement de la Cave.                                       |
| BB. Montre Ladipeuse.  | B. Les Diaphragmatiques.   |
| CC. Les Emulgentes.  | C. L'ouverture de la Cave au Cœur.                                   |
| DD. Les Spermatiques.  | D. La Coronaire.   |
| EE. Les Lombaires.   | E. Lazigos.  |
| F. La Musculeuse.  | F. Le commencement de la Soufclaviere.                               |
| G. La division du Tronc aux deux Iliaques.                                       | G. La Mammillaire.   |
| H. La Sacrée.  | H. L'intercestale.   |
| I. L'hipogastrique.  | I. La Cervicale.   |
| K. Lepigastrique.  | KK. Les Thorachiques.  |
| L. La honteuse.  | L. La Iugulaire interne.   |
| M. Le commencement de la Crurale produit six notables Rameaux.                   | M. La Iugulaire externe.   |
| N. La Saphene.   | N. La Veine du Front.  |
| O. La petite Sciatique.  | O. La Ranulaire.   |
| PP. La Musculeuse, interne & externe.  | P. Vne portion de l'Humeraire allant au col.                         |
| Q. Le Poplitique.  | Q. l'Humeraire.  |
| R. La Surale.  | R. Endroit de la Musculeuse.   |
| S. Le reste de la Crurale, qui va au pied.                                       | SS. Veines de l'Humeral, allant aux Muscles prochains de l'Omoplate. |
| T. La grande Sciatique.  | T. Laxillaire.   |
| V. La Malleolle externe.   | V. La division de Laxillaire.  |
| Y. L'interne.  |  |

*L'Anatomie pacifique.*

ARTICLE II.

*De la Veine Cave.*

**L**A premiere & principale Veine est appellée Cave, à cause qu'elle est la plus grande, & dont les branches ont des differences qui se tirent 1. De leur grandeur & petitesse. 2. De leur nombre. 3. De leur situation. 4. De leur fonction. 5. Des parties où elles passent, d'où s'ensuit qu'aucunes sont dites grandes, petites & moyennes, d'autres Azigos ou sans pareille, d'autres superieures ou inferieures, d'autres ascendantes ou descendantes, inferieures ou exterieures, droictes ou gauches, d'autres Emulgentes, Spermatiques, & enfin Axillaires, Iugulaires & Cephaliques.

Pour bien décrire la Veine Cave il faudroit estre d'accord avec Aristote & Galien, dont l'un veut qu'elle prenne son origine du Foye & l'autre du Cœur, & ce avec de bonnes & differentes raisons, desquelles je suis obligé de prendre celles d'Aristote, & de dire avec Galien que les Veines sont comme des fleuves, dont la description se peut faire, commençant par leur source ou par leur fin (& suivant ce, quoy que je conçoive leur origine venir du Cœur,) je ne laisseray pas d'en faire la description commençant par leur insertion qui est au Foye inferieurement, & au Tubercule vers l'oreille droict du Cœur superieurement, où il faut remarquer encores plusieurs choses dont nous parlerons cy-apres, en leur lieu ; Mais icy seulement que le Cœur en est la source par continuïté de vaisseaux, puisqu'il est la source des Arteres : Et parce qu'il est le principe du mouvement du Sang & ensuite des Veines, lesquelles apportent le Sang au Foye, & ce avec raison puisque là finit leur action, & si elles y ont des racines elles en ont bien ailleurs, d'où l'on ne pretend pas qu'elles prennent leur origine ; Commençons donc par le Iubecule du Cœur à diviser la Veine Cave superieure & nous diviserons la Cave inferieure, en commençant à son insertion qui est sous le Diaphragme au Foye.

La difference des Veines qui viennent à la Veine cave, se titent.  
1. De la grandeur.  
2. De leur nombre  
3. De leur situation  
4. De leur fonction  
5. Des parties où elles passent.

Differentes opinions d'Aristote & de Galien touchant la Veine cave.

Comme un fleuve prend son origine du Cœur.

Il finit au Foye.

A B cy-devant & C

## ARTICLE III.

*De la Veine Cave Superieure.*

**L**A Veine Cave superieure donc avant que de se diviser aux Sousclavieres, produit deux Rameaux dont le premier est appellé Azygos entre la 4<sup>e</sup>. & 5<sup>e</sup>. Vertebre du Thorax, au dessus du Cœur, & à son costé droit seulement. Le 2<sup>e</sup>. est la Veine Maumaire qui est interieure & exterieure de chaque costé. La 3<sup>e</sup>. est la Thymique pour le Thymus. Et la 4<sup>e</sup>. est la capsulaire pour le Pericarde, puis elle se divise sur le Thymus en deux branches apppellées Sousclavieres, d'où sortent trois Veines considerables; La premiere est la Cervicale; La 2<sup>e</sup>. la Iugulaire interne, qui produit trois autres Rameaux, un vers la Duremère, l'autre vers la Maschoire; Et le 3<sup>e</sup>. vers la Langue. La 3<sup>e</sup>. est la Iugulaire externe qui arrose exterieurement tout son costé, faisant aussi la Veine du Front, dite Præparata.

**Axillaire qui produit,** Cette branche estant parvenuë au dessus de la Clavicule, elle est appellée Axillaire, laquelle produit deux Rameaux, qui viennent aux bras; le premier est appellé Cephalique, & l'autre Bazilique, qui en produit une troisième, appellée Mediane, qui tous se disseminent quelque-fois & en produisent plusieurs autres, & d'autre-fois manquent selon le bon plaisir de la nature, entre lesquels il y en a un appellé la Veine Salvatelle, qui va entre Lannulaire & le petit doigt.

## ARTICLE IV.

La Veine Cave inferieure décrite en commençant par son insertion  
Le Lac Membraneux qui contient 7 choses notables  
1. Le Tubercule  
2. L'entrée du Cœur.  
3. La Coronaire.  
4. Le trou Ovalaire  
5. Le lit ou canal.

*De la Veine Cave Inferieure.*

**L**A Veine Cave inferieure décrite en commençant par son insertion au Cœur, nous laisse à démontrer en sa partie supérieure (depuis le Diaphragme jusques au Tubercule) un Lac membraneux dans lequel se trouvent plusieurs parties, premièrement le Tubercule susdit. 2. L'entrée du Cœur lors qu'il se dilate. 3. La Veine Coronaire. 4. Le trou Ovalaire. 5. Le

Lit ou le Canal de ce Lac. 6. La Veine Diaphragmatique, 6. La Veine Uia-  
7. Et Les Fibres transversez qui ceignent & environnent ledit phragmatique.  
Lac, pour le presser & le vuider dans le Cœur ; & apres avoir 7. Les Fibres du  
passé le Diaphragme, au dessous il s'y trouve encore un grand Lac.  
Lac, parsemé de cinq ou six emboucheures des Canaux du Foye Autre Lac.  
avec leurs Valvules, puis il en sort L'adipeuse. 2. l'Emul- division de la cave  
gente pour les Reins. 3. La Spermatique, qui du costé Inferieure.  
gauche sort de Lemulgente. 4. Les Lombaires qui sont trois ou quatre, dont il y en a quelqu'une que l'on dit venir (avec la Spinale Medulle) du Cerveau ; & lors que le Tronc est vers l'Os Sacré il se divise en deux Rameaux appellés Iliaques, qui produisent de chaque costé. 1. La Sacrée. 2. l'Hypogastrique. 3. Lepigastrique. 4. La Honteuse ; & lors que les Iliaques sortent vers les Aynes elles sont appellées Crurales, qui produisent premierement la Saphene, qui va en dedans de la Cuisse & de la Jambe se jettter à la Malleole interne, qui va finir aux doigts des pieds ; & de l'autre costé est la Saphene, qui est opposée à la precedente.

## ARTICLE V.

### *De la Veine Porte.*

**L**A Veine Porte à mon avis est bien nommée Porte, etymologie de la Veine porte. selon la cognissance que nous en devons avoir, & selon celle des Anciens & mesme des Recents, qui tiennent qu'elle ne sert qu'à porter au Foye, contre l'opinion desquels toutes fois je dis qu'elle porte dans les intestins le Sang circulé, & celuy qui sort du Foye, comme l'excrément le plus grossier de la masse sanguinaire ; d'où s'enfuit qu'elle est bien à propos appellée Porte, puisque en toutes façons elle porte. L'expliquerai volontiers icy les fondements de cette opinion, si je ne craignois point d'excéder mon dessein, qui n'est que d'en donner un projet. Neantmoins en abregeant je diray que comme il faut considerer un mouvement de Diaстole & de Systole, en ce Vaisseau, que les autres n'ont pas, & comme il n'a point

A. B. C ij

Ce Vaisseau différent des autres, en action & en usage.

L'usage mieux reçu reprouvé par l'Auteur, en deux Chefs,  
Le premier par l'impossibilité.

Par un mouvement comme le Flux de la Mer.

Par la Capsule & par l'Attere Hepatique.  
La nécessité se connaît par l'usage nécessaire.

L'un de porter le Sang, & l'autre de rapporter la bile & la melancholie.

La situation des parties démontre aussi leur usage.

de Valvules il est à croire qu'il doit faire une autre action; & qu'il a un autre usage que les autres; & quoy qu'en disent les Circulateurs qu'il sert à rapporter le Sang circulé dans les Viscères, ou que selon les autres c'est pour rapporter le chil au Foye, ou que c'est pour y apporter du sang pour sa nourriture : Il faut demeurer d'accord premierement que le Foye contient assez de Sang propre pour sa nourriture, sans en chercher d'autre qui ne lui est pas si propre. 2. Que pour porter le chyl nous avons trouvé d'autres voies plus manifestes dont la nature se sert, comme le Canal de Pecquet ensuite de nostre receptacle : Et que pour ce qui est de rapporter le Sang circulé au Foye, cela ne se peut & ne se doit : l'impossibilité paroît assez par la compression de la Capsule, & par la pesanteur de la Substance du Foye, qui compriment le Lac & les Rameaux de cette Veine, en sorte que rien n'y peut entrer du costé du Foye; & outre ce le Sang melancholic, grossier & terrestre, qui descend du Foye dans ce Lac le pousse si fort qu'en sortant il donne un mouvement à celuy qui est dehors vers la Splénique ou la Ratte, lequel mouvement est comme celuy du flux & reflux de la Mer excité par le mouvement de la Capsule & de l'Attere Hepatique, qui tous ensemble obligent de sortir ce sang, qui ne peut permettre l'entrée d'un autre.

La nécessité se cognoit par un raisonnement sans replique, qui nous fait assez bien voir que selon cette maxime *fustra fiunt per plura, quæ fieri possunt per potiora*, la nature qui ne fait rien en vain n'auroit pas fait deux sortes de Canaux dans le Foye en vain, dont les premiers sont pour la Cave, qui apporte le sang impur, & les seconds sont pour la Porte, qui le reçoit pour l'expulser : Or (comme les uns sont établis pour recevoir le Sang & le Chyl des deux Veines Caves pour y être séparé de sa bile & de son suc melancholic, & que les autres sont destinés pour recevoir lesdits excrements, dont le plus subtil entre dans la vésicule du fiel, & l'autre va dans la porte & en la Splénique, pour être porté à la Ratte, qui en élabore un suc propre à la coction des aliments) Il est constant que ces deux usages différents sont plus plausibles & suffisent pour l'écono-

mie des susdites parties, qui font dans le Foye deux Lacs, l'un supérieur à l'emboucheure de la Veine Cave, & l'autre inférieur à l'embouchure de la Veine Porte; & qui par leur situation dénotent assez l'usage nécessaire & different l'un de l'autre : car comme le dégorgement de la Veine Cave ne se peut mieux faire qu'en la partie Gibbe & supérieure du Foye, pour prendre un lieu plus commode à une partie mandante, ou il y a un Lac à l'emboucheure de ladite Veine, qui se décharge dans six ou sept Canaux, qui s'implantent dans sa substance ; aussi voyons nous qu'il y a un Lac spacieux situé inférieurement en la partie Cave du Foye, formé de cinq Rameaux qui y aboutissent, & qui sont formez de quantité de scions disséminés dans son Parenchyme, au dessous des Rameaux de la Veine Cave, pour mieux conduire le sang, dont la Cave s'est déchargée dans les susdits Canaux, (comme il faut supposer imperceptiblement) car dans l'animal on ne peut cognoistre cette action que par un raisonnement fondé sur quelques parties obscures, soit dans un Cadavre soit en l'animal vivant, si ce n'est à l'ayde de la sufflation ou de l'injection, qui sont des artifices violents, & bien souvent contraires à ceux de la nature, & par consequent trompeurs. Mais pour estre encore mieux instruit dans cette doctrine, il est nécessaire de détruire celles des adverses dans leur pretention qui est que le Foye reçoit le sang de sa partie cave & inférieure où est la Porte (qui contient un Sang grossier & impur ce qui est une assertion tout à fait improbable, car si cela estoit (comme cela ne peut estre) veu la situation des parties, ce seroit une chose inutile au Foye, & mesme préjudiciable de luy porter un exrement domageable, & dont il ne se peut décharger par l'artifice que l'on veut employer pour cet effet, si ce n'est au grand préjudice du corps humain, car s'il entre dans la Veine Cave quoy que purifié de sa bile le Sang aduste & melancholique ne seroit-il pas capable de corrompre la masse sanguinaire, qui a besoin d'estre purifiée, comme nous le faisons voir avant que d'estre porté de nouveau au Cœur avec l'autre sang renouvelé dans le Foye, felon nostre artifice contraire à leur opinion ; & comme cette

Le Lac supérieur  
situé au haut pour  
la commodité.

Et un autre infe-  
rieur pour corre-  
pondre aux autres

Preuve difficile à  
faire pour les  
prouver, mais plus  
facile pour desfa-  
prouver.

Raisons adoucies  
à l'expérience que  
l'on peut faire.

La porte n'a qu'un usage qui procede de deux actions. vérité doit estre soustenuë par toutes sortes de raisons, il faut que j'apporte icy en bref encor quelques autres fondements veritables, pour satisfaire aux mécontens. Le premier est que cette Veine n'a qu'un usage qui procede de deux actions, car

*La premiere se fait dans le Foye.* elle est establee de nature pour porter le sang qu'elle reçoit, qui est un sang grossier, & fœculent, à l'ayde de ses petits

*La seconde action se fait aux intestins par la circulation.*

Rameaux qui sont disseminés dans le Parenchyme, & qui se terminent au receptacle composé de cinq branches situées dans le Foye : Elle en reçoit aussi ensuitte de la circulation faite dans les Visceres par plusieurs Rameaux qui se terminent avec ce qui sort du Foye vers la Splénique où est le canal de Vuirfungus, par où se dégorge ce sang fœculant, apres que le Panercas en a separé l'Acide pour le mesler avec le Chyl envoyé par le canal Thorachique.

Le second fondement est qu'elle n'a point de Valvules, & son mouvement par consequent point de mouvement mechanique, sinon celuy est accidentel par qu'elle emprunte des parties voisines, qui toutes en general le moyen du voisinage d'autres parties.

par compression la font agir selon axiome *omne patiens agit patiendo*, Et ce en ce qu'estant comprimée par les Muscles

de Labdomen, par la pesanteur du Foye, & par la diverse situation du corps elle pousse en sa partie superieure le meilleur sang & le plus cuit, dont la Splénique en porte à la Ratte, (quoy que l'on dise faussement qu'elle a une Valvule) pour en faire un Acide encor plus fermenté, ainsi que l'estomach en a de besoin pour la premiere coction, lequel Acide se cognoist assez par ceux qui en sont malades & obligez de le vomir.

Come se décharge l'humeur mælancholie. Le troisième fondement, c'est qu'outre cette compression qui sert à vider le plus subtil, elle a encore un mouvement naturel qui luy sert à donner issuë à la lie & au plus grossier de ce sang contenu en cette Veine, qui par la pesanteur se repose proche du Pancreas, & par consequent près du vaisseau de Vuirfungus, où il se décharge, aydé aussi de la compression des parties qui le poussent selon sa disposition vers lesdits Vaisseaux.

La démonstration ou description de ce Vaisseau se doit commencer par les parties les plus apparentes, & qui sont

situées les plus proches du Foye ou dans le Foye, lesquelles sont deux, scavoit la Veine Ombilicale qui ne fert que de lagament apres l'enfantement, & le tronc de la Veine Porte qui prend son origine ou des extremités des Arteres, ou du Lac & receptacle pentagone susdit où s'aboutissent toutes les Veines du Foye, lequel Lac se trouve enfermé d'une Membrane Capsulaire dont il est enveloppé avec la Porte comme une Artère, ayant aussi un mesme mouvement qui est communiqué par l'Artère Epatique; Le Tronc donc en sa sortie produit cinq Rameaux qui sont, 1. La Cystique qui va à la Vescie du Fiel. La 2. Est la Gastrique qui va postérieurement à l'estomach. La 3. est la Gastrepiploïque qui va à l'Epiploon & à l'Estomach, La 4. est l'Intestinale qui va au Duodenum, & ensuite elle se divise en deux gros Rameaux, l'un appellé Splénique, & l'autre Mesenterique.

La Splénique produit quatre Rameaux, scavoit la petite Gastrique, Lepiploïque antérieure, & la Coronaire Stomachique, apres quoy il y a encore d'autres Rameaux qui se produisent à l'Estomach, dont le plus gros est appellé Vas Breve, qui est celuy par où passe la plus grande quantité d'Acide en l'Estomach.

Le deuxième gros Rameau & le plus gros de tous est le Mesenterique, auquel il en aboutit une infinité, dont on en remarque trois seulement, scavoit la Cœcale qui va au cœcum; l'Hemorroïdale qui fait les Hemorroïdes internes; & la dernière appellée proprement Mesenterique; tous lesquels vaisseaux servent à recevoir & contenir le sang melancholic qui y séjourne pour plusieurs usages cy-devant descrits.

## ARTICLE VI.

### *Des Veines Lactées.*

CES Veines que nous appellons Veines à la similitude de celles qui portent le sang sont appellées Lactées, à cause de la substance chyleuse qu'ils contiennent, laquelle étant blanche les baigne comme si elles estoient plaines de lait

Par où il faut commencer la description de la Veine Porte.

Par la Veine Ombilicale,

Et par son Tronc qui produit la Cystique, la Gastrique, la Gastrepiploïque & l'Intestinale.

Sa division en

Splénique qui produit la petite Gastrique, l'Epi-ploïque antérieure, la Coronaire Stomachique, le Vas breve.

Et en mesenterique qui en produit 3. scavoit

La Cœcale.  
L'hémorroïdale  
Et Mesenterique.

L'inventeur de  
leur origine.

l'inventeur desquels a esté Asellius, qui en a eû la premiere cognoissance, mais leur origine & leur progrez en est encore contesté : car quoy que Monsieur Pecquet ayt trouvé un che- min plausible & véritable, depuis nostre Receptacle trouvé par mes soings en 1635. jusques au Ventricule droict du Cœur, nous ne laissons pas pour cela de trouver ensuite beaucoup d'erreurs, qui changerоient bien toute l'Oecono-mie naturelle, si nous ne taschions de les esclaircir, comme j'ay commencé de faire en ladite année, auquel temps on a commencé de dire que le Chyl (estant parvenu au Ventricule droict du Cœur) entre en iceluy, laquelle erteur sera deci-dée au traicté du Cœur.

Le progrez du  
Chyl, & l'artifice  
de nature.

Le commence-  
ment des erreurs.

Le progrez du Chyl donc se cōmence par les Intestins, dont le mouvement peristaltique presse les Veines Lactées, & par ledit mouvement il se fait une espece de situation dans lesd. Veines qui ont des Valvules propres à soustenir le Chyl lors qu'il est passé, & continuant ainsi leur chemin jusques au receptacle, qui est en la Bifurcation du Diaphragme, suit un autre mouvement, par le moyen de la respiration qui comprime ledit Canal, & ensuite le Vaisseau Thorachique, qui comme une pompe porte le Chyl en la Sousclaviere, pour se rendre en la Veine Cave où il va se rendre dans le Foye en passant durant le Systole, sans entrer au Cœur, comme les Recents ont creu, s'estants abusez dans l'experience des Cadavres, qui est bien differente de celle d'un corps vivant, où ils cognoistront leur erreur, qui en a causé beaucoup d'autres, & les rendrons avec la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & de tous les anciens, dans nostre explication de l'usage du Cœur & de ses parties.

## ARTICLE VII.

### *Des Veines Lymphathiques*

Description des  
Veines Lympha-  
tiques.

**L**ES Veines Lymphatiques sont des Vaisseaux longs, ronds, caverneux, parsemés interieurement de quantité de replis, ou de valvules, composés de Tuniques fort deliées, qu'ils

qu'ils empruntent de la Pie-mere, destinez de nature pour porter l'humeur acqueux qui resulte de la distillation du suc Medullaire ou Nervale exprimé (apres la nourriture des nerfs,) par les glandes de tout le corps, & porté dans les Veines qu'ils embrassent partout où ils peuvent, & mesme dans les Vaisseaux chilifères, pour les remplir à faute de Chyl.

Nota, Que ces Veines ont été observées premierement par Thomas Bartolin, & que chaque curieux ayant voulu dire son sentiment, fondé plutost sur des raisonnemens que sur des experiences (la delicateſſe de ſes Vaisſeaux & les cir-

Choses à noter  
avant les autres  
plus grandes per-  
quisitions.

conſtances requises pour les observer) n'ont pu encore permettre d'en decider avec un fondement plus ſolide que le ſuſdit, & que ſi noſtre cognofance n'eſt pas parfaite ce ſera une louüange plus grande à nos ſuccesſeurs d'en trouver d'avantage; Et pour ce notez encore que les Nerfs n'ayant point de cavités ſenſiblēs (que tous les perquisiteurs ont demandé jusqu'à preſent pour déliberer de l'ufage des Nerfs) il ne

L'utiſit  du Nerf  
incognue jufque  
à preſent.

faut pas rebuter noſtre aſſertion qui eſtablit le nerf comme un filtre, puis qu'il a interieurement une ſuſtance poreuſe & ſpongieuſe, par laquelle peut deſcendre petit à petit ſon ſuc noūriſſier avec les eſprits qui lui ſont neceſſaires pour faire ſa fonction; enſuite de quoys apres leur communication en chacune partie de noſtre corps où ſe communiquent les Nerfs ils ſe déchargeſſent (par le moyen des Glandes) de leur Viſicule, qui eſt un humeur & leger que nous appellons Lymphaſique, & continuants ainsi leur chemin jufques aux extremités, il ſ'ensuit que les Veines Lymphaſiques qui reçoivent c t humeur ſe trouvent en chacune glande, pour le porter aux lieux voisins, & ſ'en décharger ou dans les Veines ou dans les Arteres pour éviter le vuide qui ne doit ſe trouver dans ces Vaisſeaux que nous voyons auſſi quelques-fois remplis de vent, dont je ne diray rien ici pour éviter le blaſme, l'embarraſſ & la prolixité, ainsi que des maladiés qui y arrivent à cauſe de l'erreure de ces Vaisſeaux, ou de cette humeur, laiſſant cela à ceux qui le doivent & le peuvent faire.

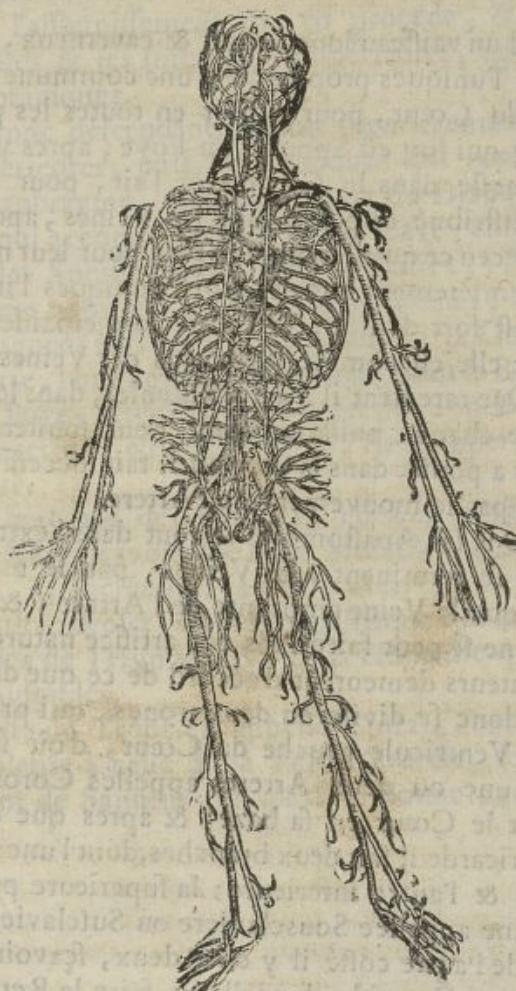
Celle qui eſt a-  
preſent cogneue.

D

*Description de toutes les Arteres du Corps humain,  
figurées selon les lettres de l'Alphabet.*

- A. L'endroit du Cœur, d'où sort
- B. Le Tronc de toutes les Arteres, divisé en deux
- C. La Mammillaire droite sortant du Tronc supérieur.
- D. La division de l'Artère en Laxillaire gauche, & un Tronc droit qui se subdivise en trois Rameaux.
- E. La Sousclaviere gauche.
- F. La Cervicale gauche.
- G. La Mammillaire gauche.
- H. L'intercostale petite.
- I. La Musculeuse.
- K. Laxillaire.
- L. Le Rameau pour le Deldoïde.
- M. Les branches qui vont à l'Omoplate, & à l'entour.
- N. La Thoracique. O. Celle qui va au Muscle tres-large.
- P. Le Rameau distribué, qui va au Bras jusques au Coulde.
- R. l'Artère du poignet. S. l'Artère externe du pouce.
- T. Un Rameau du Coulde interieurement & qui va aux Doigts.
- V. Le Tronc droit se divise en deux Carotides & deux Sousclavieres.
- AA, Le Carotide dextre au B. montre le Rameau qui va à la Langue, au Latyrix, & à la Bouche.
- CC. Le Rameau interieur de la Tête, pour le plexus Choroïde.
- DD. Le Rameau exterieur pour les Oreilles & la Face.
- EE. Le Rameau des Muscles de la Face.
- FF. Les Rameaux des Tempes. GG. les Rameaux des Oreilles.
- HH. Le Tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'Espine.
- III. Les Intercostales huit en nombre. KK. Le Diaphragmatique.
- LL. La Coeliaque. MM. La Mesanterique supérieure.
- NN. Les Renales. OO. Les Lombaires
- pp. La Spermatique droite. QQ. La Mesanterique inférieure.
- RR. Les Muscles. SS. l'Illiaque qui va à la Jambe.
- TT. L'hypogastrique. VV. l'Artère de la Fesse
- XX. Le demeurant de Lepigastrique qui passe par le trou & finit à la cuisse.
- YY. Lepigastrique. Z. La Crurale.
- 1. Les Musculeuses internes & internes de la Cuisse.
- 2. La Poplitique.
- 3. Les Arteres des Genouils.
- 4. Celles qui vont à la Jambe.
- 5. La Malleole interne. 6. Les Arteres de l'articulation du pied.
- 7. La Malleole externe, descendante comme l'interne.
- 8. Celle qui va dessous le pied. 9. La distribution du pied & des doigts.

*Cette figure represente toutes les Arteres du corps humain,  
selon les lettres de l'Alphabet.*



D ii

## ARTICLE VIII.

## Des Arteres.

definition de l'Artere ou plutot sa description.

**A**rtere est un vaisseau long , rond & caverneux , composé de deux Tuniques propres , & d'une commune qui prend son origine du Cœur , pour porter en toutes les parties du corps le sang qui luy est apporté du Foye , apres y avoir été elabore & meslé dans le Cœur avec l'air , pour estre plus facilement distribué & porté dans les Veines , apres que les parties ont receu ce qu'elles ont de beson pour leur nourriture.

Trois Tuniques à l'Artere.

Nota , Premierement que des trois Tuniques l'interne qui est propre est fort desliée , & l'autre fort espaisse , & pour la commune elle est comme les autres des Veines.

Nota 2. Que rarement il y a des Valvules , dans les Arteres , d'autant que chaque pulsation suffit pour soustenir le sang que le Cœur a poussé dans la Orte où il fait successivement un mesme effet par le mouvement de l'Artere.

L'anastomose de la Veine avec l'Artere.

Nota 3. Que les Anastomoses se font dans l'extremité des Arteres qui se terminent aux Veines , par le moyen d'une Membrane que la Veine emprunte de l'Artere ; & comme la circulation ne se peut faire sans cét artifice naturel , tous les bons circulateurs demeurent d'accord de ce que dessus.

Division de l'Artere qui produit deux coronaires avant que de se diviser en La Orte 2. branches l'une supérieure.

L'artere donc se divise en deux troncs , qui prennent leur origine du Ventricule gauche du Cœur , d'où sortent premierement une ou deux Arteres appellés Coronaires , qui environnent le Cœur en sa baze ; & apres que ce tronc est sorty du Pericarde il fait deux branches , dont l'une est appellée superieure , & l'autre inferieure ; la superieure produit trois Arteres , l'une appellée Sousclaviere ou Susclaviere du costé droit , & de l'autre costé il y en a deux , scavoit une Sousclaviere & une Carotide , laquelle va faire le Rets admirable de Galien , & le Plexus choroïdes , ou le Rets de Columbus , & proche d'icelle sort la Cervicale pour la nourriture du Cerveau , & ensuite les Sousclavieres viennent vers Laixelle , & s'appellent Axillaires avant que de se separer au Bras vers le Coulde en deux ou trois Rameaux , dont le superieur se

traisne vers la Paulme de la main , le long du Rayon , où l'on cognoist le poulx , & le reste se pert dans l'extremité du Bras , se distribuants contre les Veines , l'autre Sousclaviere droite produit donc deux Rameaux appellés Carotides , à cause de l'assouplissement qui en procede , & outre ce les Mammaires & les Interostales superieures , que nous appelions Thoraciques .

Le Tronc descendant produit premierement les Interostales inferieures , puis les Freniques qui vont au Pericarde & au Diaphragme , puis au dessous du Diaphragme elle en produit qui accompagnent la Veine Cave , comme les Emulgentes , les Spermatiques , les Lombairez , l'Illiaque , & qui ont mesme nom & situation que les Veines ; & d'autres qui accompagnent la Veine Porte , comme la Cœliaque droite & senestre , l'une appellée Splenique pour la Ratte , & l'autre pour le Foye , retenant le nom propre appellée Hepatiques ; la Mesanterique est aussi double , l'une superieure & l'autre inferieure .

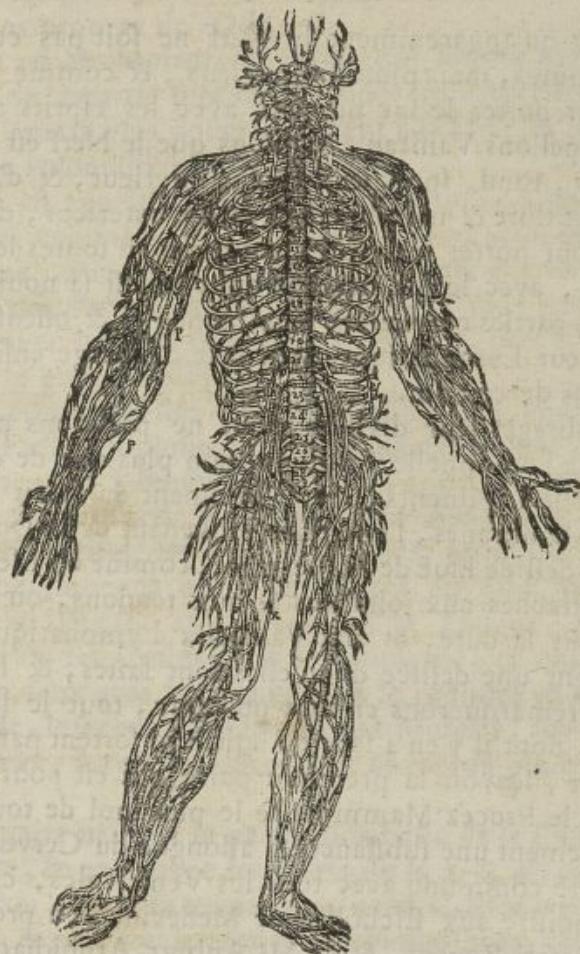
Pour le regard des Illiaques , elles en produisent cinq de chaque costé , sçavoir une ditte Muscle , qui va au Muscle Psoas ; la 2. Sacrée qui va à l'Os Sacré ; 3. Lepigastrique qui va au Muscle droit ; 4. l'Hypogastrique qui se jette en toutes les parties de l'Hypogastre . 5. la Honteuse qui va aux parties pubidondes .

Le reste du Tronc est appellé Crural , dont la distribution est semblable à celle de la Veine Crurale , excepté qu'il ne fait point de Saphene , & qu'il ne donne aucun Rameau à la peau .

*l'Anatomie Pacifique,  
Description de tous les Nerfs du corps humain, figurés  
selon les lettres de l'Alphabet.*

- A. Le commencement de la Medulle Spinale, & l'issuë des Nerfs des Vertebres du col, marqués par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, & toutes les autres du Dos, des Lombés, & de l'Os Sacré, marqués jusques à 30.
- BB. Une partie des Nerfs qui vont à l'Occiput.
- C. Une partie de la première paire.
- D. Le Rameau de la seconde paire qui vient par devant.
- EE. Le Diaphragmatique, qui vient de la cinquième & 6. paire du Col.
- F. Le Rameau antérieur de la cinquième paire du col.
- G. La portion de la sixième paire du col qui va au Bras.
- H. La portion de la septième paire du Col & des 2. du Thorax, tous lesquels depuis F. vont ensemble au Bras en s'entrecroisant.
- III. La première paire qui va en la peau du Bras.
- K. Le premier caché sous le Biceps.
- MM. Le troisième qui se perd aux doigts de la main, en donnant deux au pouce, à l'Index & au petit Doigt.
- N. Le quatrième qui va derrière le Bras.
- OO. Le cinquième qui se va perdre à la Main pour les Doigts par dedans.
- PPP. La sixième qui va à la peau jusques au poignet.
- QQQQQ. Les Nerfs Intercostaux qui vont aux Muscles prochains.
- RRRRR. Ceux qui renforcent le Nerf Costal.
- SSSS. Les Nerfs des Lombés qui vont aux Muscles de Lepigastre.
- TT. Un petit Nerf venant des Lombés, qui accompagne l'Artère Spermatique.
- VVV. Le Nerf de la Cuisse, qui va à la Cuisse pour se perdre sur la peau d'icelle.
- XXXXX. Le second dont une partie s'en va avec la Saphene jusques au bout du pied.
- Y. Le troisième qui va avec le reste de l'Hypogastrique par le trou de l'Os pubis.
- ZZZ. Le quatrième Nerf de la Cuisse, qui se distribue par toutes les parties de la Cuisse, de la Jambe, & du pied jusques aux Doigts, en sorte qu'il bâille deux Nerfs par dessous, & deux par dessus.
- &. partie des Nerfs du Sacrum qui vont aux Muscles de l'Illium, & autres Vaisseaux.

*Cette Figure represente tous les Nerfs du corps humain,  
selon les Lettres de l'Alphabet.*



## ARTICLE IX.

*Des Nerfs.*

Definition du  
Nerf

**Q**UOY qu'apparemment le Nerf ne soit pas creux aux hommes, mais plutoit spongieux, & comme il est destiné pour porter le suc nerveux avec les esprits animaux, nous l'appelons Vaisseau, & disons que le Nerf est un Vaisseau long, rond, spongieux en son interieur, & d'une substance fort dure & membraneuse en son extérieur, destiné de nature pour porter les esprits animaux en toutes les parties du corps, avec le suc nerveux qui est aussi sa nourriture & des autres parties nerveuses, membraneuses & osseuses, ayde de l'humeur Lymphatique dont il se décharge ensuite dans les Veines de ce nom.

Trois sortes de  
Nerfs.

Pour abreger leur division nous ne parlerons point des Nerfs que l'on appelle Tendons, non plus que de ceux que l'on appelle Ligaments, mais seulement du fusdit composé de deux Membranes, l'une dure provenant de la Dure-mère, & l'autre desliée issuë de la Pie-mère, comme cela se cognoist par ses attaches aux jointures & aux tendons, où ils communiquent la dure, & aux Vaisseaux Lymphatiques où ils en donnent une desliée dont elles sont faites, & suivant ce nous en remarquerons en tout quarante, tout le long de la Medulle, dont il y en a sept ou huit qui sortent par les trous du Crane, sçavoir la première paire qui est pour l'odorat, appellée le Procez Mammillaire le plus mol de tous, & qui est proprement une substance & allongée du Cerveau, ayant une cavité commune avec tous les Ventricules, ce que j'ay fait cognoistre aux Escholles de Medecine, en presence de M<sup>r</sup> de Sortres Regent, & de M<sup>r</sup> Aubert Archidiacre, & de plus de deux cens Escholiers, en faisant soulever & enfler le Cerveau, par le moyen du souffle avec une fonde creuse, d'où s'enfuit qu'il ne sert pas seulement à l'odorat, mais qu'ils peuvent aussi servir à la fabrique des esprits animaux dans lesdits Ventricules du cerveau, & mesme à l'expurgation de quelque excrément par le nez.

Les procez Mam-  
millaires & ce  
qu'il y a à noter  
de curieux obser-  
vé par l'Autheur.

T.3

La 2<sup>e</sup>. paire est appellée Optique, qui sort postérieurement de l'alongement du Cerveau qui forme la Spinale Medulle dans le Crane, & s'unissant en son milieu elle se divise encore pour entrer en l'Orbite où elle forme quelques Tuniques propres de l'Oeil.

La 3. est des Moteurs de l'œil, qui sortent plus antérieurement de la partie susdite, & vont s'implanter aux mesmes Orbites, mais plus postérieurement aux Muscles qui les font mouvoir volontairement.

La 4. est appellée Pathétique, parce qu'ils n'agissent qu'en patissant, comme lors que quelque passion (comme l'amour, la crainte ou la colere les font agir) aussi prennent-ils leur origine des Protuberances Annulaires, plus haut que les autres, avec lesquels ils se vont planter, près la Trochlée, ou vers le grand Oblique.

La 5. estoit appellée des anciens Gustative, mais à présent (comme elle fait plusieurs actions différentes qui participent du mouvement & du sentiment, on l'appelle seulement la 5. qui sort des Costes de la Protuberance annulaire, & sort par le trou Gustatif derrière les Pathiques, produisant plusieurs Fibres ou surgoûts qui s'implantent en plusieurs parties, comme au Palais, aux Lèvres, à la Langue, au Nez & même vers les Costes & le Diaphragme, & ensuite il se divise en deux gros Rameaux dont le premier va au Nez, & à l'Oreille, le second Rameau va aux Muscles, aux Palpebres & aux Yeux, & tous se dissemencent encore en plusieurs autres lieux.

La 6. paire naît de la partie plus basse de la Protuberance Annulaire, & passe avec les Nerfs de la 3. & 4<sup>e</sup>. paire par le même trou, pour se terminer au petit Cantus vers le petit Oblique, & pour servir encore aux Pathiques, comme vers la Selle du Sphenoïde, ils produisent un petit Rameau qui sort avec un de la 5<sup>e</sup>. paire, pour former le Nerf Interosital.

La 7. paire appellée Auditiva semble double, ayant deux troncs, l'un mol & l'autre dur, qui sort de la partie inférieure de la Protuberance Annulaire, va se terminer dans le Meatus auditif, où il y a un trou par où passe le tronc le plus dur,

E

pour se porter à la Langue, aux Lèvres, aux Joues, & à l'os Yoide par plusieurs Ramifications, qui mesme se communiquent aux extrémités, d'où vient que quand l'on fait du bruit l'on ne peut distinguer ce que l'on touche dans quelque lieu caché.

**Le Vague.**

La 8. est appellée Vague pour ce qu'elle va jusques dans le Ventre, où il y a plusieurs Ramifications outre les siennes, elle prend son origine par dix ou douze Fibres de la Moelle alongée au dessous des Nerfs Auditifs, & en sortant du Crane il y a un petit Nerf de l'Espine qui l'accompagne, enveloppé avec elle du Pericrane, jusques à ce qu'il en soit sorty, puis il en produit plusieurs autres très-doctement expliqués par Thomas Vuillis où je renvoie le lecteur, n'estant pas ici le lieu d'en dire d'avantage, pour cette fois, où je suis obligé d'obéir un peu à l'antiquité, pour abréger, après ce donc, il se divise en trois gros Rameaux, l'un appellé Recurrent, l'autre Costal, & le troisième Stomachique ; le Recurrent est dextre & senestre, le dextre va sous la Sousclaviere pour revenir en haut aux Muscles du Larynx ; Le senestre suit la Trachée Artere jusques sous Laorte pour revenir aussi aux Muscles du Larynx.

**1. le Costal.**

Le Costal qui est quelques-fois double passe par les Costes, en leur donnant à chacune un Rameau, va se terminer aux parties naturelles.

**3. Le Stomachique**

Le Stomachique dextre & senestre, qui s'entrejoignent par dessus & par dessous Loesophage, par le moyen de chacun un vaisseau, qui se divisent encore en chacun deux, pour se rejoindre enfin le tout en un, qui se viennent terminer & disséminer à Lorifice de l'Estomach, après avoir distribué quelques Rameaux, au Cœur & aux Poumons.

**Le motif se divise en trois.**

La 9<sup>e</sup>. est appellée Motive de la Langue, laquelle sort de la même production, se divise en trois Rameaux, qui vont l'un à Lanus, l'autre à la Langue, & le troisième au Cartilage Thiroïde.

## ARTICLE X.

*Des Nerfs qui sortent de la Spinale Medulle,  
hors du Crane.*

**L**A Medulle Spinale est une substance calleuse & Medulaire du Cerveau, prolongée (laquelle quoy qu'elle soit en partie contenuë dans le Crane) n'est toutes-fois considérée par les anciens que depuis qu'elle est sortie; & ainsi continuant leur route j'acheveray ce traicté selon leur ordre, où il n'y a pas tant à reformer que dans l'autre, où il y a des mots & quelque division qui est trop obscure, pour des nouveaux en l'Art, pour lesquels je faits cét abregé, & ausquels cecy suffira pour apprendre ce qui en est & encore d'avantage.

Quoy que tous les Nerfs de l'Espine n'ayent qu'une seule origine de radication, comme nous avons remarqué, il faut néanmoins en faire la division selon une autre origine, qu'ils ont, que nous pouvons appeller de distribution, laquelle se fait en quatre parties, sçavoir au Col, au Dos, aux Lombes, & à l'Os Sacré où l'on en trouve 30. qui passent par autant de trous qui se rencontrent en l'union des Vertebres.

La premiere partie est du Col, où il y en a sept paires.

La premiere sort d'entre la premiere Vertebre & l'Occipital, & se termine en deux de chaque costé, l'un pour aller aux Muscles Flechisseurs du Col anterieurement, l'autre va posterieurement aux huit petits Muscles du Col & à ceux de l'Omoplate.

La 2. sort d'entre la 1. & 2. Vertebre, divisée aussi en deux, dont l'un est un Rameau qui va aux Oreilles & au cuir de la Teste; l'autre finit en sortant aux Muscles obliques.

La 3. sort de mesme suite, & forme quatre Rameaux, dont le premier va au Muscle long, le 2. au Releveur de l'Omoplate, le 3. au cuir du Col, & le 4. se perd avec les suivants.

La 4. paire produit trois principaux Rameaux, dont le premier va au Muscle Trapeze, le 2. au Pectoral, le 3. se

La définition de  
la Moelle Espi-  
niere.

Pourquoy l'Au-  
teur fait icy l'an-  
cienne division.

4. origines des  
Nerfs de L'espine.

La premiere  
partie, ou origine  
La premiere par-  
tie de la premiere  
origine.

joint avec quelques uns cy-devant dits, & font ensemble un gros Rameau qui va au Diaphragme, au Mediastin, au Cœur au Pericarde &c.

La 5. se divise anterieurement en trois, dont l'un va au Muscle long, l'autre au Diaphragme, avec quelques autres dits cy-dessus, de la 6. & 8<sup>e</sup>. paire; & la troisième va au Muscle Deltoïde & à l'Omoplate, & posterieurement celuy-cy se perd aux Muscles du Col.

Le 6. se divise en trois, le premier va aux Muscles postérieurs du Col.

Le 7. a encore deux Rameaux, dont l'un va au Muscle long de la Teste, & l'autre se mesle avec la 8<sup>e</sup>. paire.

*La seconde partie*

La 2. partie est le dos où il se rencontre douze paires de Nerfs, dont la 1. & 2. paire se divise en deux autres chacunes, scavoit une portion qui va au Bras, & une autre qui va aux Muscles du Thorax. Les huit autres se divisent encore chacunes en deux Rameaux, dont le premier & antérieur se glisse dans la sinuosité de la Colte, & produit ensuite plusieurs Rameaux dans la capacité du bas ventre, l'autre & posterior se perd aux Muscles du Thorax, de l'Omoplate & du Col.

*La troisième partie.*

La 3. est la region des Lombes où il s'y en rencontre cinq parties, qui toutes se subdivisent en deux Rameaux, dont le premier de la premiere (qui en a encore deux, dont l'un va au Diaphragme & l'autre au Muscle Lombaire) se perd au voisinage.

Le premier de la seconde va aux Muscles de la Cuisse, & l'autre aux Testicules.

Le premier de la troisième va au Sacrolombaire, & l'autre va passer sous l'os Pubis pour aller à la Jambe.

Le premier de la quatrième va au cuir de la Verge & au Scrotum, l'autre se porte à la Jambe, & finit quelque-fois à la Rotule.

Le premier de la cinquième va au Muscle Triceps, à la Verge, au col de la Matrice anterieurement, & l'autre va posterieurement au Muscle Lombaire.

*La dernière partie*

La dernière partie de l'Espine est l'Os Sacrum qui en produit six paires, dont les deux premières paires se subdivisent encore en deux, scavoit.

Le

Le premier de la premiere paire va aux Muscles Fessiers, & l'autre aux Muscles de Lepigastre & à la Verge.

Le premier de la première paire.

Le premier de la seconde va aux Obturateurs, & l'autre aux Muscles de la Jambe.

Le premier de la seconde.

La 3<sup>e</sup>. paire se divise comme la seconde.  
La 4. & 5<sup>e</sup>. en produisent quatre, dont le premier va au Siege, le 2, au col de la Matrice & au Siege, le 3. au col de la Vescie, & le 4<sup>e</sup>. au Rectum.

La troisième paire.

La 4. & 5<sup>e</sup>.

La sixième se perd au Croupion.  
De sorte que ce nombre de trente, & dix en la teste en font quarante, selon nostre ordre qui est le plus clair & le plus net.

La 6.

En tout 40.

La division des Nerfs des extremités se tire des lieux où ils servent, & ainsi on remarque ceux qui servent aux Bras, au nombre de six paires qui viennent de 5, 6, 7, Vertebres du col, & de la premiere & seconde du Metaphrene, dont.

Six au Bras.

La première vient toute seule de la 5<sup>e</sup>. paire du col, & se divise en deux Rameaux, dont le premier va au cuir vers l'Omoplate, le second Rameau va au Muscle Deltoide, & particulièrement vers la peau qui couvre sa partie supérieure.

La première.

La 2<sup>e</sup>. paire se traîne le long du Rayon sur le Muscle long & Biceps, apres quoy elle se divise en deux petits Rameaux, dont le premier finit à l'extremité du Rayon, & l'autre au Coulde.

La seconde.

La 3<sup>e</sup>. vient du même lieu, & fait même chemin jusques au Coulde, où elle se divise en deux Rameaux, dont l'un va se terminer interieurement aux Tendons des Doigts, apres avoir donné un Rameau au Quarré, un à l'Hypotenar, un à l'Extenseur des Doigts, & un au profond, avant que de passer sous le Ligament annulaire.

La troisième.

La 4. passant sous les autres vient par derriere le Coulde, apres avoir donné quelques Rameaux ses Flechisseurs étant fort gros il donne deux Rameaux dont l'un va le long du Coulde se terminer au Carpe exterieurement, l'autre va suivant le Rayon finir au Poulce & à l'Index, leur en donnant chacun deux & un au Medius.

La quatrième.

**La cinquième.**

La 5<sup>e</sup> (suivant la Veine Bazilique, avant que se diviser en deux Rameaux) en fournit plusieurs petits aux Bras.

Le premier en fait cinq interieurement, scavoir deux au Poulice, & au Medius autant, & le cinquième au petit Doigt.

Le second en fait exterieurement cinq qui vont de mesme aux Doigts.

**La sixième.**

La 6<sup>e</sup>. se termine à Lapophise interne du Bras, & se perd là aupres.

Les Iambes ont six paires de Nerfs.

La premiere vient par dessous le Peritoine se glisser au petit Trochanter, & se divise en deux Rameaux, dont le premier finit aux Muscles & l'autre à la peau.

**La seconde.**

La 2. est anterieure & vient à l'Aine; puis se divise en deux Rameaux, dont l'un accompagne la Crurale & va dessous le Genouïl, & l'autre suit la Saphene pour se terminer au bout du pied.

**La troisième.**

La 3. apres avoir passé par le trou de l'Os Innomine il fait deux Rameaux, dont l'un finit aux parties Pudibondes, & l'autre aux Muscles de la Cuisse.

**La quatrième.**

La 4. fait le plus gros, le plus long, le plus dur, & le plus sec de tous les Nerfs; il procede des trous de l'Os Sacré, & donnant plusieurs Rameaux aux Muscles de la Cuisse, il se divise au Iarrer en deux gros & courts Rameaux, dont l'un est divisé en dix, qui vont le long du Perone, finir aux Doigts; l'autre est interieur, qui par le gras de la Iambe, produit six Rameaux sous le Pied, qui se redoublent à chaque Doigt.

Nota, Que comme je suis obligé (pour suivre mon ordre des parties simples) de mettre en ce lieu l'explication des Os, j'ay trouvé à propos d'y inserer un Compendium de l'Osteologie que j'avois fait imprimer cy-devant, qui sera icy aussi util aux etudiants comme il leur pourroit estre separément, & quoy qu'il ne porte pas le tître de l'Anatomie pacifique, il ne laissera d'en estre une partie sous son tître qui est

Le Compendium de l'Osteologie,



L E  
COMPENDIUM  
D E  
L'OSTEOLOGIE,  
LIVRE PREMIER.

*De l'Osteologie en General.*

---

*AVANT-PROPOS.*

**Q**UE Y que ce Compendium semble à quelques-uns estre une chose inutile, si est-ce, que comme c'est un abrégé, repétant ou declarant les principales choses contenues dans nostre Osteologie, par les defini-

A

tions ; & par les divisions seules qui en sont le fondement , & l'enchaînement. Je suis obligé de dire que sans iceluy nostre Traité pourroit bien estre moins fructueux ; car comme il y a deux sortes de personnes qui le peuvent lire , les uns doctes & savants , & les autres desirieux de l'estre , il a aussi deux bons usages , l'un pour les doctes , qui est de representer en bref dans leur memoire , tout ce qu'ils ont peu lire dans ce present Traité ; l'autre est pour les commanceans , ou desirieux de l'apprendre , ausquels il fournit un facil moyen de comprendre , & d'apprendre en peu de temps , & même sans Maistre tout ce qui y est contenu ; & partant cette Methode Compendieuse pourra servir à tous ceux qui ne se veulent pener à lire ou relire les choses plus recherchées dans ce Traité , soit qu'ils l'ayent leu ou qu'ils ayent dessein de le lire avec plus de loisir , & de l'apprendre (par ce moyen) avec bonne methode ; & pour ce , il faut premierement savoir que ce Compendium contient deux Livres ; Dont le premier est de l'Osteologie , & du General des Os ; & le second du Particulier d'iceux , suivant en tout l'ordre , & la methode du Traité , qui est plus ample pour satisfaire les Curieux , & pour accomplir mon dessein , qui est d'expliquer à fond la nature des Os , avant que de parler de leurs maladies , & des remedes qui y conviennent .

## C H A P I T R E I.

*De l'Osteologie en General.*

Pour sçavoir  
ce qu'il faut  
apprendre  
en l'Osteo-  
logie en  
General,  
il faut ex-  
pliquer,

Premierement , l'Etimologie du mot d'Osteologie , qui signifie le discours des Os, estant composé d'*ostē*, qui est à dire Os, & de *λόγος* qui signifie discours.

Secondement , sa definition qui nous fait connoistre que c'est une science qui enseigne la nature , l'essence , & tous les accidentes des Os, laquelle ne s'acquiert pas seulement par démonstration rationnelle appellée science , mais aussi par démonstration sensible , que l'on peut appeler Osteologie pratique.

Troisième-  
ment , la di-  
vision , en

Thorique qui est proprement dite science , par ce qu'elle enseigne la nature , l'essence , & les accidentes des Os , par lecture & vive voix , bref par démonstration rationnelle.

Quatrième-  
ment ,

Et pratique , qui est appellée Art , qui consiste , ou à fabriquer le Scelet , ( qui est une compaction , & amas d'Os desséchez & assemblez , soit naturellement , soit artificiellement , ) ou à rechercher en eux ce qu'ils ont de propre , soit en leur entier , soit en leurs parties.

Ce qu'il faut considerer aux Os , tant en General qu'en particulier en deux Chapitres suivants.

A ij

## C H A P I T R E S I N G U L I E R.

## De ce qu'il faut considerer aux Os en General.

Il faut consi- derer trois cho- ses en ge- neral aux Os ; Sca- voir,	I.	Leur definition, laquelle est prise du temperament comme de toute autre partie similaire, pour ce <i>Ga-</i> <i>lien</i> definit l'Os,	La partie la plus dure, la plus seiche, & la plus terrestre qui soit au corps, dure par siccité, seiche par consommation d'humidité en la premiere conformatio[n], & terrestre, pource que l'Element de terre y domine, dont on fait le Scelet, soit naturel, soit artificiel, qui est un corps sec acide, & desnué de ses chairs.
	II.	Leurs differēces qui sont prises de ce qui accompagne, ou ensuit la temperature, & des accidents, & pour ce, il y a plusieurs differēces, ou divisions des Os,	Les uns sont solides & sans cavité. La premiere, est de la substance, qui fait, Les autres spongieux, & avec cavité. Les uns sont grāds La seconde, de la quantité, Les autres petits. La troisiesme, de ce qui est contenu dans les Os, Les uns ont de la moüelle, Les autres n'en ont point.
	III.	Leur nombre, leur division, & leur connection, voyez en la page 6. B.	La quatriesme, Estroits, larges, de la figure, & sont, Courbez, longs. Caves & profōds. La cinquiesme, Les uns ont sentiment du sentiment, Les uns ont sentiment comme les Dents, leur usage, voyez pag. 5. A. Les autres n'en ont point. La septième, de leurs parties & cavitez, voyez pag. 6. B. Les autres differentes sont moins principales, & peu considerables.

Le premier , pour le mouvement comme à la main , laquelle sans Os ne pouroit faire son office , qui est de prendre .

Le second , pour la transpiration des vapeurs comme à la Teste au travers des sutures .

A.

L'usage commun des Os , est de servir comme de fondement à tout le corps , & de le sustenir , ainsi que font les piliers d'une maison , & de leur donner forme & figure , mais il y a plusieurs autres usages particuliers qui suivent , principalement , à raison de leur pluralité .

Le troisième , pour le passage de plusieurs vaisseaux , comme au Crane , & aux Vertebres du Col .

Le quatrième , pour faire distinction & différence des parties .

Le cinquième , pour servir de rempart & deffense à plusieurs parties , comme le Crane au Cerveau , les Vertebres à la moelle , & pour empescher que la lësion d'un Os ne se communique à un autre .

Le sixiesme , pour rendre le mouvement plus ferme & plus assuré , comme les petits Os Sesamoïdes entre les Doigts .

Le septiesme , pour un usage plus particulier , comme les Dents pour trencher , mascher , & preparer l'aliment .

Toutes lesquelles choses se connoissent par les deux fins que la nature a euë en la fabrique des Os , l'une eu esgard à leur union , & l'autre pour le respect de leur conjonction ; pour la premiere elle les a fait durs pour estre moins offendées , & legers pour la facilité du mouvement : mais eu esgard à leur connection , elle a fait des articles lasches pour un mouvement facil , & d'autres serrées pour empescher en iceux la luxation .

A iii

Epiphyse qui est une Appendice, addition, ou adjointement d'Os, comme si nature s'estant oubliée en la première cōformation eut voulu adjouster un autre os. Il y a plusieurs usages de l'Epiphyse.

Le premier, de servir de couverture aux grands Os & moëlleux, de peur que la moëlle ne sortist.

Le second, pour rendre l'articulation plus ferme, car l'Epiphyse est plus large que l'Os.

Le troisième, pour assurer l'origine des ligamens, qui unissent les Os.

Le quatrième, pour garder que la fracture de l'Os ne passe outre.

B.  
Leurs

par-  
ties,  
qui  
sont,  
prin-  
cipales  
emi-  
nen-  
tes,  
&  
ad-  
jou-  
stées  
appel-  
ées

et  
les

parties

qui

sont



LIVRE SECOND.  
DU  
**COMPENDIUM  
OSTEOLOGIQUE.**

*Divisé generallement en la Teste, au Tronc, & aux extrémités, & selon l'ordre des parties par Articles.*

PREMIERE PARTIE.

*De la Teste, qui est la première partie du Scelet.*

Ce mot de Te- ste se prend	& properment en trois ma- nieres qui sont,	Generallement pour toute eminence, située sur un Col.
		Premierement, pour la Teste d'un animal, & particulierement de l'Homme, qui est située sur le Col, définie une partie dissimilaire la plus eslevée du corps, contenant les Organes des sens, & des esprits animaux.
		Secondement, pour la même partie, mais accompagnée de toutes les Vertebres du Col.
		Troisièmement, pour une partie d'icelle, qui est tout ce qui est ordinairement couvert du bonnet, comme l'a entendu <i>Hipp. aul. de Vul. cap.</i>

## ARTICLE I.

*Du Crane.*

Au Cra- ne dit en Grec <i>κρανος</i> , qui est la partie osseu- se qui con- tient, & con- tre- garde le Cer- veau, qui est il faut de con- sider- ter	Sa substance qui est du tout ossee pour servir de rempart, & comme de mourion au Cerveau. Cette sub- stance est,	Espesse ou crasse pour la seureté des injur- es externes, laquelle reside dans ses deux tables, & plus dans l'externe, & Rare comme au diploé, qui est une substance rare & spongieux.	Premierement, afin qu'il ne pefast trop au Cerveau. Secondement, afin qu'il peult contenir au milieu de la mouelle pour sa nourriture. Troisiémement, pour la transpiration des excremens fulgineux.
		Natu- relle la- quelle Sa Fi- gu- re qui est il faut de con- sider- ter	Ronde Pour la capacité. pour trois Pour la force. raisons, Pour le mouvement. Longue Pour pouvoir contenir le aucune- Cerveau, & le Cerebel- lement, lum. Eminente Pour raison des procez devant & mammillaires, & du Ce- derriere, rebellum. Non Ayant les Sutures en H. & applatie le, soit par les costez.
		trois soit & contre nature.	En gran- Trop grande. deur, Trop petite. En Ronde du tout sans eminence. con- Pointue appellee Ihoxon ex- traordinaire, que tu pourras for- voir en Hipp., quia des emi- ma- nences aux lieux où elle n'en tion, doit point avoir, soit une, soit ou plusieurs, & VeZale.
			Sa situation qui est au lieu plus haut, & plus eminent du corps, pour ce qu'il devoit contenir le Cerveau: & que les yeux devoient estre situez auprés.

Le

Sa com- posi- tion de huit os estant mieux d'être separé que d'être tout d'une piece, tant pour la trâf- pi- ration des fu- ligmes & va- peurs que pour empé- cher la gran- deur des fractu- res en iceluy, dont,	Le premier, est Sa circonscription par la Suture le Coronal , qui <span style="float: right;">Coronale au vertex , &amp; par la se-</span> <span style="float: right;">constituë la par-</span>	
	<span style="float: right;">conde commune, par en bas.</span> tie anterieure de Deux Sinus appellez Frontaux.	
la Teste, auquel il faut considerer	Ses parties, l'une superieure , dite vertex, & inferieure apellée le frôt.	
	Le second, est l'Occipital, terminé de tous costez de la suture Lambdoide,& de la ligne transversale com- mune à l'Os Sphenoide , qui est le plus dur & le plus solide de tous.	
Deux parietaux,ou quarrez appellez des Latins ossa Syncipitis, ou bregmatis , ils sont separéz en haut par la sagittale, en bas par l'escailleuse, en devant par la co- ronale, en derriere par la Lambdoide. Ce sont les plus delicats & les plus foibles de tous,situez à costé de la Teste avec les suivants ; qui sont	Deux té- poraux inegaux, en haut fort deli- cats. En bas durs & aspres, pour ce nous en faisons deux parties,	Superieure,qui est fort tenuë & debile,fai- te en façon d'escaillon, & pour cette raison quelques-uns ont appellé l'Os escalleux Inferieure assez, dure inegale, comme un rocher on l'appelle Os pierreux, En icelle faut re- marquer,
A. Il y a trois petits Osselets appellez enclume, mar- teau & estrier qui se trouvent facilement dans le Cra- ne des enfans , & qui servent à tenir une membrane estendue comme un tambour , dont elle fait aussi la fonction,car le marteau frappe dessus däs cha que son, fait ou par la voix,ou autrement,proche le neif audi- tif,à l'aide de l'enclume qui donne le brasle à l'estrier & l'estrier au marteau , dont les figures suffisent.	Ses a- spres,dure inegale, comme un rocher on l'appelle Os pierreux, En icelle faut re- marquer,	La premiére , est ap- pellée mammillaire. La seconde , styloïde. La troisième , fait la partie du zygoma. L'une fait le trou de l'oreille , en laquelle sont contenus 3 osselets descrits cy-apres. A. Et l'autre Glenoïde où se fait l'artrodie de la maxille inferieure.

B

Le 7. l'Etmoide ou  
cribleux , situé en  
la baze du Crane  
anterieurement ou  
l'on remarque,

Premierement, ses trous où se fait l'op-  
pilation catheziale.  
Second. son Apophyse Crista Galli.  
Troisi. sa partie spongieuse au dessous.  
Quatrièmement , sa partie aplanie.

Le 8. est le Sphenoide, Internes appellées glenoides qui  
nommé basilaire , pour ressemblent à une selle de che-  
ce qu'il constituë une par-  
tie de la base du Cerveau: Externes appellées pterigoides,  
En iceluy paroissent des ou ailes qui ressemblent à des aï-  
Apophyses. les de chauve-souris.

Sa conjonction ou articulation qui se fait par trois especes de synarthrose l'une suture , qui est double, scavoir ,	Propres qui se- parent les Os dela Teste d'entre eux	Vra- yes, qui font trois,	Coronale , autrement ste- phanica , qui separe en haut l'Os du front des Parie- taux.
La seconde , est l'armonie en la face , & par Gomphose aux Dents , &	mes- mes : Et sont dou- bles,	&	Sagittale , qui est droite allant selon la longueur du Crane.
Par Diarthrose Arthroiale avec la mas- choire infe- rieure , & avec la premiere Vertebre.			L'Ambdoide formée en fa- çon d'un Λ , lettre Grec- que.
Ses usages sont de contenir , & de garder le cerveau à l'en- contre des injures externes , & pour conserver la chaleur & les esprits.	Communes, qui separent les Os de la Teste , des au- tres parties ; & sont deux ,		Fausses, qui sont deux faites en fa- çon d'escaille, on les appelle squam- meuses escailleuses.
	&		La premiere , se fait des ex- tremitez de la Lamboide , & montant par la cavité des Tempes , separe les Os du Sphenoide.
			L'autre vient de la cavité des Tempes , & passant par le mi- lieu de l'orbite de l'Oeil , s'en va joindre au milieu du Nez , & separe l'Os du front de la Maschoire superieure.

Ses fos-  
ses, qui  
sont des  
depres-  
fions en  
l'Os en  
forme  
de val-  
lées, en-  
viron-  
nées ,  
d'autres  
os à l'en-  
tour, les  
quelles  
sont  
de deux  
sortes ;  
scavoir ,

In-  
ter-  
nes ,  
qui  
sont 6.

Deux petites à l'Os du front.  
Deux grandes à l'Occiput.  
Deux moyennes en grandeur & situation,  
toutes servent pour contenir le Cerveau.

& Ex-  
ter-  
nes ,  
qui  
sont six ,

La premiere , est à l'Os temporal , où se fait  
l'Arthrodie de la Maschoire inférieure.  
La seconde , aux Apophyses Pterigoides en  
l'Os Sphenoide.  
La troisième , là où sort le Nerf de la sixième  
conjugaison , proche le trou déchiré.  
La quatrième , au dessus du Palais.  
La cinquième , au dessous du Palais.  
La sixième , en toute la cavité des Tem-  
pes.  
La septième , en l'Orbité de l'Oeil.

Ses sinus qui  
sont des cavitez  
estroites à l'en-  
trée, mais pro-  
fondes , & larges  
au fond , il s'en  
trouve quatre  
remarquables ;

Le premier , est à l'Os du front , dit  
Frontal.  
Le second , est dans l'Os Sphenoï-  
de , ou Bazilaire.  
Le troisième en l'Apophyse Ma-  
stoïde.  
Le quatrième , en la Maschoire su-  
perieure vers les Dents molai-  
res.

Ses trou-  
s, qui  
sont trei-  
des cavi-  
tez ,  
cavitez ,  
qui que

In-  
ter-  
nes ,  
&  
sont cha-  
que

Le 1.est appellé Ethmoide , là où est l'Os cribleux ,  
celuy-cy est constitué de huit ou neuf.  
Le 2.est aux Apophyses Clinoides du Sphenoïde  
où est la glande pituitaire , appellé transcolatoire.  
Le 3.est l'Optique , par où passe le Nerf.  
Le 4.est le Motif , par lequel passe le Nerf mou-  
vant de l'Oeil.  
Le 5.est petit & rond , par lequel passe une portion  
du Nerf de la troisième conjugaison appellé Cro-  
taphite.

ont en- trée ,	co- sté, & for- tie, sont ,	Le 6. & 7. sont apres , par lesquels passent les troisièmes , & quatrièmes paires , appelez gustatifs .
	& un im- pair,	Le 8. est fort grand , & par iceluy la Jugulaire , & l'Artere Carotide monte au Cerveau , appellé Jugulaire .
		Le 9. laisse passer la Veine , & Artere Cervicales , dit Cervical .
		Le 10. est pour le Nerf de la cinquième paire , appellé l' Auditif .
		Le 11. est le Cœcum .
		Le 12. est long & inégal , par iceluy sortent les Nerfs de la sixième conjugaison , & entre la Jugulaire interne , dit Déchiré .
		Le 13. est pour le septième paire de Nerfs , moteurs de la Langue .
		Il y a puis le dernier , qui est seul , & le plus grand de tous , par où sort la moëlle du Cerveau de l'Occipital .

**Ex-  
ter-  
nes  
qui  
sont  
huit**

Le premier , au Sourcil , dit Surcilié.  
Le second , à l'Angle de l'Oeil , dit l'acrymal.  
Le troisième , est l'Orbitaire , situé auprès du Nez , au dessous de l'Orbite.  
Le quatrième , est l'Incisif double , vis à vis des deux premières Dents incisives.  
Le cinquième , au fond du Pallais , dit Gustatif.  
Le sixième , le respiratoire , qui est un grand trou au fond du Pallais.  
Le septième , est le Iougal , situé sous le Zygoma , comme une fente par où passe le Nerf qui va au Crotaphite.  
Le huitième , est le Mastoïde.

*Riolan* en adjoute encore trois ; Sçavoir , un Etmoidal de l'Orbite . 2. La Scissure zygomatique Orbitaire . 3. Avec *sylvius* l'autre portion de la Scissure qui va au Pallais .

## ARTICLE II.

## Des Os de la Face où l'on considere les deux Maschoires.

La seconde partie de la Teste, est la Face ainsi dite, à faciendo quia facit hominem, laquelle se divise en deux parties ; Sçavoir , en	La superieure, qui est immobile,	Deux moyens constituans une partie de l'Orbite inferieure de l'Oeil , au petit angle fait une portion du Zygoma, & la Pommelle , appellé l'Os Mâlum.
	& composée d' onze os sans les Dents tous articulez par Synarthrose ; Sçavoir ,	Deux petits , qui font le grand Angle.
		Deux grands contenans toutes les Dents , sans excepter les trenchantes, comme veut Galien.
		Deux au dessous du Pallais, petits vers le sphenoide.
		Deux du Nez.
		Un d'escrit par Columbus , & nommé Vomier au dedans du Palais.

Ce qu'il y a de plus à considerer est contenu dans le general cy-devant.

L'inferieure qui est mobile articulée par arthroide, qui est composée de deux Os , joints au milieu par symphise syncondrosiale aux enfants, & sans moyen aux adultes , & en icelle il y a deux trous de chaque coté , & deux sinuositez , & deux apophyses.	Une pointuë appelée Coronoidé , en laquelle s'insere le tendon du muscle temporal.
	L'autre greslé dite Condiloïde , ou Cervix , qui entre dans la cavité de l'Os temporal , & fait l'arthrodie.

B iii

A chaque Maschoire, Trenchantes, qui coupent l'ali-  
font contenuës les dents, ment, & sont quatre à chaque  
mises au rang des Os, maschoire.

partie spermatiques en-  
gendrées dès la premiere  
conformation au ventre  
de la mere, destinée pour  
la mastication, & pour  
la formation de la pa-  
role, pour l'ornement,  
& pour la defence, les-  
quelles sont de trois for-  
tes ; Sçav.

Canines, qui sont pointuës com-  
me les Dents de chien : Elles  
sont deux à chaque Maschoire,  
& servent pour briser ce qui est  
de plus dur à la Maschoire supe-  
rieure : Les vulgaires les ap-  
pellent œillieres.

Molaires qui servent pour mas-  
cher, & pestrir la viande, com-  
me une meule de moulin : Elles  
sont dix à chaque Maschoires  
aux hommes parfaits.

#### *De l'Os Toide.*

**C**Et Os est ce semble n'eutre, car il n'est ny de la Teste,  
ny du Col, ny du Sternum, mais il en depend, y estant  
attaché, & comme suspendu par des muscles de toutes parts,  
c'est un Os composé de plusieurs, tantost de trois, & quel-  
quefois on y en remarque d'avantage, lequel est de figure  
d'un V, cave en dedans, & gibe en dehors, destiné pour  
le soustien de la Langue qui devoit avoir un appuy mo-  
bile.



## SECONDE PARTIE:

*Du Scellet appellé le Tronc.*

Cette seconde partie du Scellet se subdivise en l'Espine, en la Poitrine, ou Thorax, & en l'Os Innomine qui se peut mettre aussi aux extrémités inférieures.

## ARTICLE I.

*De l'Espine appellée Rachis.*

L'Espine  
appelée  
des  
Grecs  
Rachis,  
des  
an-  
ciens  
fistule  
sa-  
crée,  
com-  
prend  
tout

Premierement, sa definition qui nous fait connoître que c'est un canal osseux, fait de plusieurs parties de nostre corps, pour estre la demeure, & le rempart de la moëlle d'Orsale, qui s'estend depuis le trou de l'Occiput jusques à l'extremité du Croupion. Secondelement, sa substance, qui est ossée pour le rempart, & défense de la moëlle, qui est de même tempérament & excellence, que le Cerveau, faisant même fonction dans son canal, que le Cerveau fait dans le Crane, ayant des Cartilages, & des Ligamens. Troisièmement, sa figure qui est tantost droite pour la fermeté, tantost bossue, comme pour faire place aux poumons, tantost courte comme aux Lombes, pour le soustien de la Veine cave.

Quatrième-ment, sa connexi-  
on qui est dou-  
ble; Sça.

Par articulation, ou par ginglyme, pour ce que toutes les Vertebres reçoivent & sont receuës, excepté la premiere qui reçoit de toutes parts, & la onzième ou douzième du Dos qui est receuë aussi de toutes parts. Et par symphyse, qui se void au corps des Vertebres lesquels sont unies, & jointes ensemble par des cartilages, & par des Ligaments.

- ce qui est depuis la première Vertebre jusques au Cocix : En l'histoire celle faut remarquer, sept chofes,
- Cinquième-  
ment, sa compo-  
sition , qui est  
de plusieurs Os  
pour la diversité  
des mouvements  
& pour l'assur-  
rance de l'articu-  
lation.Ces Os  
s'appellent spon-  
dyles, ou Verte-  
bres , & sont  
vingt - quatre  
sans l'Os Sa-  
crum : En ces  
Vertebres on  
remarque en ge-  
neral huit cho-  
fes ,
- Sixièmement ,  
ses Usages , qui  
sont de servir de  
canal & de de-  
fense à la Me-  
dulle Spinnale.
2. Pour servir  
de soutien aux  
parties internes.
3. Pour souste-  
nir la Tête.
4. Pour l'origi-  
ne & insertion  
des Muscles.
- i. Le Corps qui est la partie ante-  
rieure, pour le soutien des vaisseaux,  
lequel est plus petit aux premières  
Vertebres, s'agrandissant tousjours  
jusques à la dernière.
2. Un trou pour contenir la moëlle,  
lequel au contraire du corps des  
Vertebres , s'estresfit tousjours en  
descendant.
3. Des Apo-  
phy-  
ses ,  
qui  
sont  
trois  
4. Sa figure qui est droite & oblique.
5. Des Ligamens pour la Symphy-  
se.
6. Des trous , qui sont trois; Sçavoir , grands , petits , & moyens.
7. Plusieurs Epiphyses cartilagineu-  
ses.
8. Leur nombre de vingt - qua-  
tre.

Pr.

Premierement , le col , qui est composé de sept Vertebres : Ses parties qui sont cinq ,	Prémierement , ce qu'elles ont de commun , comme leurs trous ou passe la moëlle espinière , qui sont plus grands que des autres Vertebrés.
Ses quelles on remarque plusieurs particulières parmi les cinq ,	Secondement , que leurs corps est plus petit.
	Troisièmement , qu'elles ont plus d'Apophyses que les autres ; Scavoir , est les six inferieurs.
	Quatrièmement , que leur Espine est bifurquée , pour l'origine des Muscles.
	Cinquièmement , les Apophyses transverses sont divisées aussi pour l'origine des Muscles , & trouées pour le passage de la Veine & Artère Cervicales.
Seconde- ment , le Dos appellé Metaphrene , qui est composé de douze Verte- bres : Es- quelles il y a quatre	Secondement , ce qu'elles ont de particu- lier , qui est que , La premiere Vertebre n'a point de corps , ny d'Espine , reçoit de tous co- stez , & n'est point reçue ayant une emi- nence anterieure.
	La seconde Vertebre à une Apophyse particuliére , ressemblant à un noyau d'Olive , qu'Hipp. appelle Dent.
	La preimiere est , qu'en toutes les Apophyses transverses , il y a une ca- vité , pour recevoir la teste des costes , & les espineuses ne sont point four- chuës.
	La seconde , leurs corps sont plus grands que celles du Col .
	La troisième , leurs trous sont plus pe- tits.
	La quatrième , est qu'il y a une Ver- tebre , qui a son Apophyse espineuse droi- te , qui ne monte ny descend ; qui est

C

chofes à reçue, & ne reçoit nullement, laquelle  
remar- est la onzième ou la douzième, & quel-  
quer, quefois la dixième.

3. Les Lombes qui sont composez de cinq Vertebres, qui ont leurs corps plus gros, & les trous plus petits, ayant des petits trous par où les Veines Lombaires passent pour faire leur fonction, & leurs Apophyses transverses sont longues, pour suppleer au defaut des Costes.

L'Os Sacré compté pour un, composé de cinq Os, à l'extremité duquel y a un corps cartilagineux, divisé en trois petits, qui se meut, & se retire aux femmes qui enfantent, compté aussi pour un appellé.

Le Coccix, qui est un corps cartilagineux, situé à l'extremité de l'Os Sacré, qui devient osseux par succession de temps.

### ARTICLE II.

#### *Des Os du Thorax.*

Le Tho-  
rax est  
limité  
de tous  
co-  
& à plu-  
sieurs  
par-

En haut les Clavicules, qui servent comme de clef pour le fermier, & aussi pour l'articulation de l'Omo-plate, & du Sternum, & pour appuyer le Bras dans ses mouvements, ayant leur figure semicirculaire, & simoide pour faire deux cavitez, l'une interne & l'autre externe pour laisser passer la Veine & Arteres axillaires, & plusieurs Nerfs du Bras.

En bas le Cartilage Xiphoïde, ou la Fourchette qui est une partie du Sternum beaucoup plus cartilagineuse, en forme du bout d'un espée pour obeir en quelque façon en resistant aussi quelque peu, dans les mouvements des choses contenues sous le Brichet.

En devant l'Os de la Poitrine appellé proprement

ties ossées Sternum, qui est tout cartilagineux, composé d'un seul Os, lequel paroist estre fait de plusieurs aux jeunes qui le enfans, mais ils s'unissent, & n'en font qu'un aux bor- vieillards, & devient osseux ayant des attaches Ar- nent, throdiales avec les vrayes Costes, & avec les Clavi- cules par Arthrodie.

En derriere de douze Vertebres du Dos déjà descri- tes.

A dextre, & se- Pre- Les unes sont vrayes, qui vont  
nestre des costes mie- jusques à l'Os du Sternum, en nom-  
qui sont douze remēt bre de sept.  
de chaque costé leur  
en parties ossées divisio Les autres fausses, qui ne tou-  
en partie carti- qui chent point le Sternum, & sont  
lagineuses, pour fait cinq.  
rendre le mou- que,  
vement de la Poitrine plus Se- La premiere, avec la Verteble par  
facile, outre con- une espece d'Amphiarrose Ginglymoide, la coste estant receue dans le corps de la Verteble, & recevant l'Apophyse transverse qui semble aussi y estre receue en si ap-  
qu'elles servent de- ment, puyant.  
à deffendre les leur  
parties conte- con-  
nuës en icelle, ne-  
& pour en for- ction, La seconde, avec le Sternum qui  
mer la plus grande partie, qui rend la coste en quelque façon im-  
en laquelle il est mobile, & ainsi parfait l'Amphiar-  
faut considerer dou- rose aux vrayes costes, & non aux  
encore deux ble, autres.  
choses; Scavoir, Scav.

#### *De l'Os Innominé.*

NOTA. Encores que selon nostre division de la seconde par-  
tie du Scelete, nous y ayons mis l'Os Innominé, si est ce que  
nous trouvons plus à propos de le décrire dans le rang des Ex-  
tremitez Inferieures, à cause de sa conjonction avec icelles,  
& de son usage, qui de leur servir d'appuy.

C ij

## LA TROISIEME PARTIE.

*Du Scellet est des Extremitez Superieures & Inferieures.*

## ARTICLE I.

*Des Extremitez Superieures.*

La premiere partie des Extremitez, est la Superieure, que l'on appelle le grand Bras ou la grande Main, mais moins proprement, laquelle partie est composee de la Main proprement prise, du Cubitus, & Radius, & du Bras proprement pris, à quoy l'on peut adjouster l'Omoplate, tant à cause qu'elle fournit les Muscles au Bras, qu'à cause de son articulation.

*De l'Omoplate.*

L'Omoplate, donc qui est un Os plat, & large de figure triangu-  
re, si-  
tué en la par-  
tie po-  
ste-  
rieure

Premierement, sa figure qui est comme triangulaire: inégale, cave par le dedans, & par le dehors gibbeuse.

Secondement, son usage qui est triple.

Troisièmement, sa connection par Arthrodie avec l'Humerus, par symphyse Sylfarcosiale avec les costes, & par Amphiarthrose avec la Clavicule.

Le second, pour l'origine & insertion des Muscles.

Le troisième, pour l'articulatiō du bras

Quatrième-  
ment, ses par-

Premierement, sa Baze, qui est vers les espines du Dos, & en icelle on re-  
marque

L'Angle superieur, qui est la rencontre de la co-  
ste superieure avec la Ba-  
ze.

& su-	ties qui	Secondement,	L'Angle inferieur , qui
pe-	doivent	la Face exter-	fait de mesme inferieure-
rieure	estre	ne , qui est sa	ment avec la Coste infe-
du	tres-	partie Gibbe où	rieure , & la baze.
Tho-	exacte-	il faut noter.	
rax	ment	Troisiémement,	
joint	remar-	sa Face interne ,	Sa Coste supérieure , qui
par	quées ,	qui est la partie	se conduit depuis le Col
Ar-	à cause	Cave.	d'icelle jusques à l'An-
thro-	de l'ori-	Quatriéme-	gle supérieur ,
die	gine &	ment , les deux	
avec	inser-	Sourcils , l'un	
l'Hu-	tion des	interne , & l'autre	
merus	Mus-	externe ,	Sa Coste inférieure qui
au-	cles ,	dont le milieu	fait de mesme inférieure-
quel	lesquel-	est appellé la	ment.
il faut	les sont ,	creste.	
consi-			
derer ,			
		Son Espine , & son extrémité , appellée	
		Acromion.	
		Une au dessus de l'Espine , ap-	
		pellé sus-Espineuse.	
	Deux		
	cavitez ,	L'autre au dessous , dite sous-	
		Espineuse.	
		Son Apophyse recourbée , dite Coracoïde ,	
		ou Anchiroïde , dite ainsi qu'elle ressemble à	
		un Anchre ou au Bec d'un Corbeau.	
		Son Col qui est au dessous de sa cavité gle-	
		noide , qui éstant élargie est comme une	
		Teste au dessus.	

## De l'Humerus, dit proprement l'Os du Bras.

Puis que tout ce qui est depuis l'Ef- paule jus- ques aux doigs est ap- pellé le grand Bras, ou a grande main, si est ce que celuy cy n'en est	Celuy-cy qui est le premier, est le Bras appellé Humerus, qui est le plus grand Os des trois parties susdites, situé en la partie superieure, & joint avec l'O- molate par Ar- throdie, auquel il faut considerer six parties; Sça- voir,	Superieure, qui s'articule par une grosse Teste ronde, avec l'Omoplate dans son Glené, dans laquelle se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle biceps, & au dessous c'est le Col.
		Inferieure, laquelle L'Interne, à trois Apophyses, L'Externe, Et deux cavitez, Appellez con- appellées Batmoi- diles, & une moyenne.
		Anterieure:
		Posterieure.
		Interne.
		Externe, qui se distinguent par leur situation, pour l'origine & inser- tion des Muscles, à cause de quoy elles sont raboteuses.
	Le se- cond, est le Coulde où il faut considerer ce premiere- ment ses diverses acceptions car il se prend,	Du Coulde.
		Premierement, pour l'Olecrane, qui est l'extremité superieure qui s'articule par Diarthrose Ginglymoide, avec l'Humerus.
		Secondement, pour les deux Os qui composent tout ce qui est contenu de- puis l'Humerus jusques au Poignet ap- pellez Cubitus & Radius.
		Troisiesmement, pour le seul Os, dit ainsi proprement Cubitus.

que la première partie qui se divise en encore en trois autres, dont,	Secondement, ses parties, qui sont,	& Moyenne pour situer les muscles,	Superieures, appellée l'Olecrane où est cette cavité Sigmoïde qui fait l'article.
	Troisièmement, sa conjonction, dite en l'Olecrane.		Inferieures, qui est receuë par le Radius.
	Quatrièmement, ses usages, qui sont de servir à la flexion & extension.		
	<i>Ds Radius.</i>		
Le troisiéme Os, est le Radius qui est le plus petit Os du Coude, auquel il faut considerer,	Premierement, sa conjonction par Diarthrose Arthroiale, avec l'Humerus & avec le Carpe.	Secondement, ses parties, qui sont,	Superieure où il se voit un Col long, rond, & une cavité qui reçoit un condyle de l'Humerus, & une tuberosité proche du Col, où s'insere un Tendon du Biceps.
	Troisièmement son usage, qui est de servir au mouvement Oblique du Poignet.		Moyenne pour loger les Muscles.
			Et l'Inferieure plus grosse avec eminence & sinuosité pour les Tendons & cavité pour l'articulation.

La troisième partie est la Main proprement dite, qui est le principal instrument du tact,	Au Carpe qui est composé de huit Os Innominez, ayans deux rangs, afin que la Main ait plus de force.
	Au Metacarpe composé de quatre Os seulement, situez entre le Carpe, & les Doigts, ausquels ils sont joints par Diarthrose Arthroiale, & par Amphiarthrose Ginglymique avec le Carpe.

& de l'apprehension divisée,

Aux Doigts qui sont composéz de quinze Os disposez en trois ordres, pour ce on les appelle Phalanges; Dont le premier, est appellé Pollex. Le second, Index. Le troisième, Medius. Le quatrième, Medicus. Et le cinquième, Auricularis.

## ARTICLE II.

*Des Extremitez Inferieures, appellez les Jambes ou les Pieds.*

Ce mot de Pied, ou de Jambe se prennent en trois manières,

Sçavoir,

Premierement, généralement pour tout ce qui est contenu depuis l'Os Innominé qui y doit être compris jusques à l'extremité des Doigts, débuoy une partie dissimilaire, & le vray organe du mouvement progressif.

Secondement, spécialement pour tout ce qui est contenu depuis la partie Inferieure du Femur jusques au Pied.

Troisièmement, le Pied proprement pris, c'est tout ce qui est contenu depuis l'articulation Inferieure de la Jambe jusques à l'extremité des Doigts.

### *De l'Os Innominé.*

La superieure plus ample & plus large, est appellée proprement Os Ileon, pour ce qu'elle contient l'Intestin Ileon.

Premierement, sa figure large & variable, ayant anterieurement & postericurement une cavité, & une bosse.

Auquel il faut re-marquer,

il faut remarquer,	Seconde-ment qua-tre par-ties ; Sçav.	La Superieure faite en demy cercle appellé Coste ou Espine. L'Anterieure ayant deux pointes ou Espines , & la figure d'un croissant entre deux. La Posterieure ou s'articule l'Os Sacré par Amphiartrose. Et l'Inferieure tres espoisse qui forme en partie la boëste Cotiloide.
--------------------	---------------------------------------	--

Ses trois regions; sçavoir,

La seconde est postérieure , & plus profonde , que l'on nomme Os Ischion , les autres Coxendix : En icelle , il faut considerer principalement ses parties , qui sont deux ,

Premierement , la posterieure où il y a une espine assez pointue qui regarde l'Os Sacré . Plus une tuberosité entre laquelle & ladite Espine , il se trouve une sinuosité , comme aussi entre ladite tuberosité en la partie interieure de la boëste Cotiloide , il y a une autre petite cavité par où passent les tendons des Obturateurs . Secondement , la superieure qui fait le reste du Cotil , & du trou .

La troisième est anterieure , & se nomme Os Pubis , qui a Symphyse Syncondrosiale , avec les deux autres , & mesme l'usage où il faut considerer aussi ses parties , qui sont ,

Deux Espines ; Sçavoir , une superieure d'ou viennent les Muscles droits de l'Epigastre , & l'autre inferieure , de laquelle viennent les Muscles qui vont à la Verge , faisant aussi une partie du Cotile , & du trou Ovalaire .

Secondement , ses Usages , qui sont , premierement de servir d'apuy pour le mouvement de toutes les parties du corps . Secondement , pour former le bassin avec l'Os Sacré . Troisièmement , pour contenir & deffendre les parties y contenus , & pour l'origine de plusieurs Muscles .

D

*De l'Os de la Cuisse.*

En l'Os Fe-mur, qui est le plus grand de tous les Os du corps il faut con-siderer,

Premierement, sa Substance dure par dehors, & moelleuse interieurement.

Secondement, sa figure longue, ronde, & en facon d'Arc, ayant une grande cavite longitudinale-

Troisié- mement, Superieure laquelle ayant une grosse Teste qui a un petit trou, où se loge le Tendon, qui sostient ledit Os en la cavite de la Hanche appuyé sur un Col assez long, & poly, & deux Apophyses appellez Trochanteres, dont l'une est grande, & située exterieurement, & l'autre petite, située interieurement.

& Moyenne, dont l'Anterieure est ronde, & polie, & la posterieure voutée avec une ligne appellée Espine, à cause de son eminence aiguë.

Et l'Inferieure aplatie, & ayant une Apophyse, divisée en deux Condiles, entre lesquels se remarque une grande sinuo-sité où l'on peut noter trois cavitez, l'une anterieurement pour loger la Rotule, l'autre inferieurement pour l'Os de la Jambe, & la troisième posterieurement, pour le Ligament du Genouïl, &c.

Sa con- nection par Diar-throse Enarthrodiale avec l'Os de la Hanche, & par une Ginglymoide avec l'Os de la Jambe,

De l'Os de la Jambe spécialement prisé, & premierement  
de la Rotule.

En l'Os appellé Rotule, qui est un Os commun à la Cuisse, & à la Jambe de figure ronde, & plate, située antérieurement sur la jointure du Femur & du Tibia, il faut remarquer trois choses,	Premierement, sa Substance moyenne entre l'Os, & le Cartilage dont elle est revêtue supérieurement.
	Secondement, sa Connection par Ginglyme.
	Troisièmement, ses Usages, qui sont d'affermir l'article, & d'empêcher que la Jambe ne flétrisse en devant, & qu'elle ne se luxe aussi en devant.
En l'Os de la Jambe proprement prise,	Premierement, sa Substance dure & ferme extérieurement, & sa cavité plus spongieuse à cause de la moelle qui y est contenue pour sa nourriture.
qui est le plus grand os après le Femur, situé en la partie intérieure d'icelle, il faut	Secondement, sa connection Ginglymoïde, tant supérieurement avec le Femur qu'inférieurement avec l'Astragal.
et	Troisième-ment, ses parties, qui sont, & Sa situation, qui est en
	Supérieure qui est une double Epiphysé, ayant deux cavitez séparez par une petite éminence, le tout pour faire le Ginglyme avec l'Os de la Cuisse.
	Moyenne ayant trois Espines en ligne directe, l'une devant appellée la Greve de la Jambe, ou <i>αντικνήμιον</i> , l'autre intérieurement située, & la troisième postérieurement.

D ij

consi-      la partie      L'inférieure plus petite ayant aussi  
derer      antérieure      quasi une même Epiphysé que la  
trois      de la Jambe,      Supérieure, pour faire aussi un Ginglyme avec l'Astragal,  
chooses,      soutenant      tout le corps,

*Du Peroné.*

En l'Os Peroné, qui est le plus petit Os de la Jam- be, situé en la partie externe, il faut con- siderer,	Pre- mierem- ment ,	Supérieure ayant une Epiphysé iné- gale , & cavité en sa partie inter- ne,
	ses par- ties ; Sçavoir ,	Moyenne qui est triangulaire, comme l'Os de la Jambe,
	Secondem- ent ,	Et
	sa con- jonction par Ginglyme ayeç la Jambe ,	Inferieure ayant une Epiphysé cave en dedans , pour sa conjonction , & Gibbe en dehors pour faire le Malleo- le Externe qui se produit en dehors , vis à vis l'Astragal .
	Troisièmement , ses Usages , qui sont d'ay- der à l'Os de la Jambe lors qu'il est fractu- ré , & pour soutenir les Muscles , & les vais- seaux .	Quatrièmement , sa situation qui est exte- rieure , & un peu postérieure .

*Du Pied proprement pris;*

Le Pied en ce lieu se prend pour la derniere partie de la Jambe largement prise, qui est contenue depuis la partie inferieure du Tibia, & du Peroné jusques à l'extremite des Doigts, divisée en trois parties; Scavoir, en Tarse, Metatarsie, & aux Doigts.

*Denombrement des Os du Pied.*

Le Tarse donc n'estant pas le cartilage de la Paupiere, est ainsi dit pour le Coud de Pied, qui est un amas de plusieurs Os, situez depuis le Talon jusques aux cinq Os du Metatarsie, compose de sept Os ; dont le premier est appellé Astragal, auquel il faut considerer,	Sa Substantie,	Dure & solide par dehors, & par dedans comme spongieuse & moelleuse,
		Superieure, qui apparoist fort eminente & polie, estant vers le milieu superficielement cave ; tant du costé interieur qu'exterieur, relevée en forme de Poulie,
Ses Parties,		Interieure, laquelle à trois Apophyses, assises comme un Tripied sur l'Os du Talon, dit Calcaneum : dont la premiere est sous la Cheville externe ; La seconde, est derriere l'Os de la Jambe vers le Talon, entre lesquelles il y a une sinuosité faite en demy cercle : La troisième, est en la partie anterieure, estant ronde, ayant une cavité superficielle,
		Laterales, externe, estant assez aplanie & polie, recevant le Malleole externe, & l'interne est inegale & raboteuse, ayant une longue Scissure.

D iii

Et Anterieure , laquelle finit en un Col assez long , qui reçoit une Teste ronde & polie , qui s'insere en la cavité de l'Os Naviculaire.

Avec l'Os de la Jambe , en sa partie Supérieure par Diarthrose Ginglymoide , comme en son inferieure partie , avec l'Os du Talon , & avec l'Os Naviculaire par Amphiarthrose Artrodiale.

Le deu-  
xième,  
est nom-  
mé Cal-  
caneum  
ou Os  
du  
Talon,  
auquel  
il faut  
considé-  
rer ses

Par-  
ties.

Superieure , laquelle à trois Apophyses : une posterieure , qui est la plus grande : La seconde anterieure , qui est la moyenne ; La troisième , laterale & interne qui est la plus petite.

Inferieure appuyée contre terre , étant ronde en son extremité , raboteuse & inégale , pour l'Origine des Muscles du Pied.

Anterieure , qui est platte , polie & peu cave , recevant l'Os Cyboide.

Posterieure , finissant en une grosse Teste ronde & inégale , pour l'insertion du gros Tendon de la Jambe.

Laterales , dont l'externe est raboteuse & inégale , & l'interne fait comme un canal de la largeur du Doigt , pour donner passage , tant aux Tendons qu'aux Vaisseaux qui vont à la Plante du Pied.

Con-  
ne-  
xion.

Par Amphiarthrose Arthrodiale avec l'Os Cyboide , en sa partie anterieure par Am-

Amphiarthrose Ginglymoide, avec l'Astragal, & sa partie superieure.

Le troisième, dit Naviculaire, ressemblant à un navire, auquel il faut considérer ses parties,

Anterieure, qui est bossue comme le Dos d'un navire, ayant trois superficies qui reçoivent les trois Os sans nom, distinguées par deux petites lignes, & eminences.

Posterieure, qui a une grande cavité qui reçoit la Teste de l'Os Astragal.

Superieure, qui est raboteuse, & inégale faite en voute.

Inferieure, ayant une cavité en son milieu, & deux eminences, une mousse, & l'autre pointue.

Inferieure, qui finit en pointe comme la Proue d'un navire.

Exterieure, ronde & mousse comme la Pouppe d'un navire.

Connexion avec les trois Os Innominez, ou sans nom par Amphiarthrose Arthroiale.

Parties Anterieure, ayant deux superficies aucunement caves, qui soutiennent les deux derniers Orteils.

Posterieure, qui est aplatie, mais cambré & tournée, s'appuyant à l'extremité de l'Os du Talon.

Interieure, qui a en son milieu une Eminence un peu Cave, & qui reçoit l'un des Os sans Nom.

*Le Compendium*

32 tude qu'il a avec un Dé, auquel il faut confi- derer ses	Exterieure , qui a deux petites productions , entre lesquelles il y a un petit canal , qui s'estend jusques à la partie inferieure.
	Superieure estant applanie , allant quelque peu en montant.
	Inferieure , fort inegale , ayant anterieurement comme un petit canal , & exterieurement une cavité separée par une grosse eminence.
	Connection , par sa partie posterieure avec le Calcaneum , par Synartrose Ginglymoide , & de son interieure partie avec le Naviculaire , & les trois Innominez ou sans nom.
Le 5. 6. & 7. qui sont sans nom , appel- lez par aucuns Calcoi- des,aus- quels il faut obser- yer leur	Situation , qui est , que le premier & le plus grand soustient le gros Orteil. Le second , & le plus petit soustient le second Orteil. Le troisième , & moyen en quantité , soustient le moyen Orteil. Le quatrième , soustient les deux autres Oretails. Figure voultez en leurs parties superieures , & en leurs inferieures cavez.
	Connection par Amphiarthrose , avec les trois Os premiers du Metatarsé , comme les uns avec les autres , & le Naviculaire.

D

## Du Metatarsé, &amp; des Doigts.

Substance dure, & ferme, toutefois ils sont creux & plein de moëlle.

Figure, qui est telle qu'en leur partie interieure, qui est celle de dessous, ils sont cavez : & en leur Supérieure, qui est celle de dessus, ils sont voulez.

Le  
Meta-  
tarse,  
est cét  
amas  
d'Os,  
compris  
entre le  
Tarse,  
& le  
com-  
mence-  
ment  
des  
Orteils,  
auquel  
il faut  
confide-  
ter leur

Ses Differences. Le premier, qui soustient le Poule, est le plus gros, & plus court que tous les autres.

Le second, est le plus long, & delié, par son milieu.

Le troisième, & quatrième, sont presques égaux entr'eux.

Le cinquième, est de mesme grandeur que le premier, & apres iceluy le plus gros.

Ses parties supérieure, laquelle finit en une Epiphysé assez grosse, & rondelete, qui s'insere en la cavité des premiers Os des Doigts.

Moyenne, qui est faite comme en triangle inégal, ayant trois Angles, Areastes, ou Lignes, & trois Faces.

Inferieure, qui finit en une Epiphysé, platte en dehors & aiguë en dedans, & en son extrémité cave, par laquelle elle s'insere aux Os du Tarse, il faut observer que le dernier qui soustient le petit Doigt à son Epiphysé exterieurement fort éminente & aiguë.

E

Connexion, qui est, tant avec les Os du Tarse qu'ensemble, c'est à scavoir en leurs extremitez par Amphiarthroze, estant en leur partie du milieu separez lesuns des autres, & avec les Doigts par Arthrodie.

Composition, qui est chacun des trois Os, excepté le Poulce, qui n'est que de deux.

Substance, laquelle est fort solide, mesme plus que celle des Os de la Main : afin de mieux resister aux choses dures & pesantes, qui pourroient tomber dessus, & les écraser & froisser.

Differences, qui est, que ceux du gros Orteil sont, à comparaison des autres, fort gros, & les premiers de chaque Doigt, les plus longs : les autres ensuivans fort courts, excepté celuy du Poulce.

Figure inégale, gros en leur commencement, allant en appointissant jusques vers leurs testes : en leur partie superieure & de dessus, ils sont ronds & voultez : & en leur exterieure, & de dessous, eavez, & plats, selon leur longueur, pour l'assiete des Tendons qui vont aux Doigts.

Parties Superieure, qui est une Epiphysé assez large, faite en Canal par le dedans, pour le passage des Tendons, ce qui n'est aux derniers Os.

Moyenne, qui est applanie, courbe & polie.

Inferieure, finissant en une Epiphysé plus large que la superieure, estant faite en canal par le dedans, & ronde par le dehors.

Connexion par Diarthrose Arthrodale, avec les Os du Metacarpe, les uns avec les autres, par Diarthrose Ginglymoide.

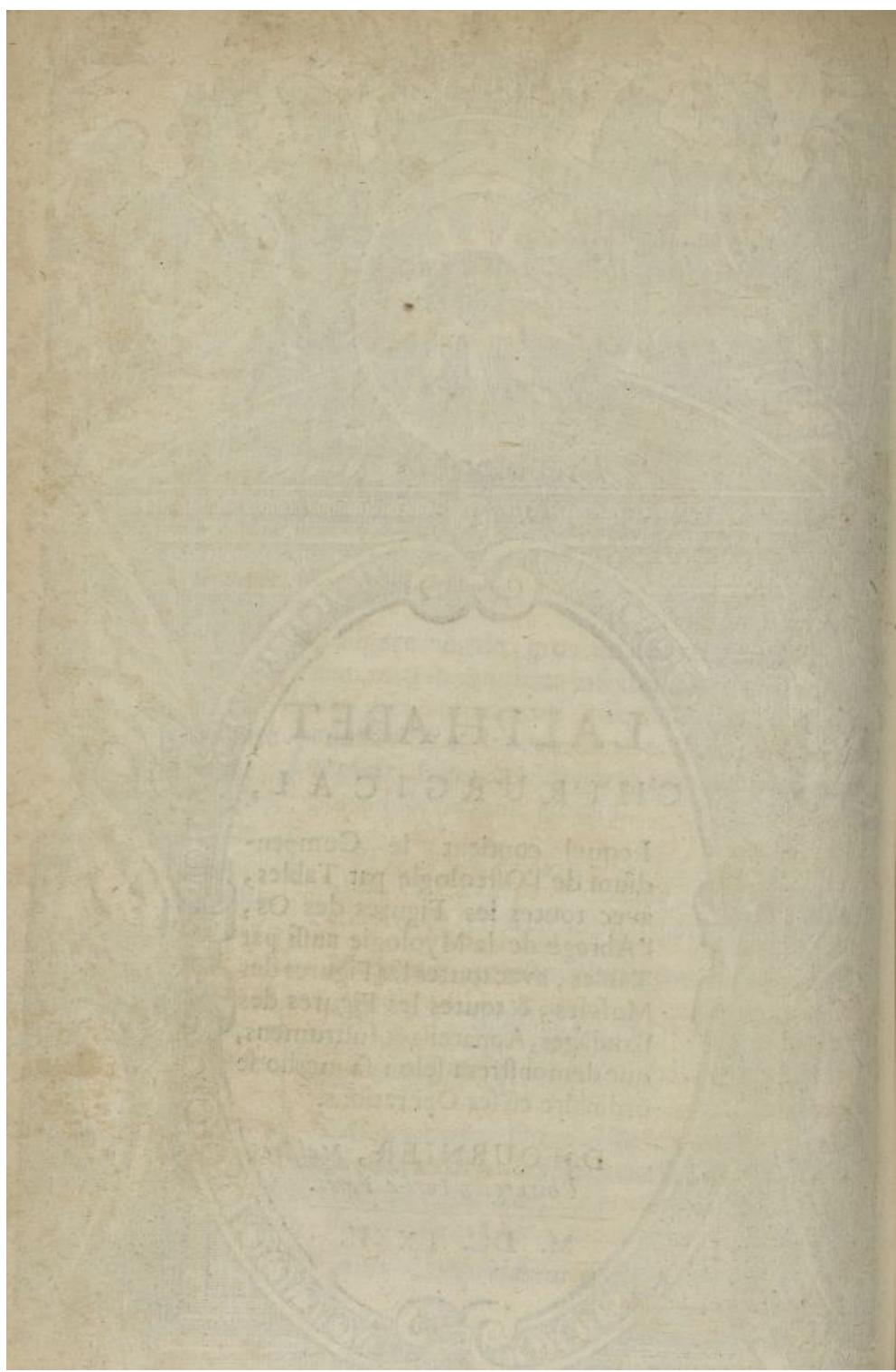
*Fin du Compendium de l'Osteologie.*

L'ALPHABET  
CHIRURGICAL,

Lequel contient le Compendium de l'Osteologie par Tables, avec toutes les Figures des Os, l'Abregé de la Myologie aussi par Tables, avec toutes les Figures des Muscles, & toutes les Figures des Bandages, Appareils & Instrumens, que demonstrera selon sa methode ordinaire en ses Operations.

D. FOURNIER, *Maistre  
Chirurgien Iuré à Paris.*

M. DC. LXXII.



# LIVRE TROISIEME DES PARTIES COMPOSEES,

Et premierement des Nobles.

## CHAPITRE GENEAL.

*De la division du Corps humain.*



**E** corps humain qui se considere icy comme mort, & qui est un tout compose de plusieurs & differentes parties, destinees pour servir quelque temps de domicile à l'ame raisonnable, se divise en plusieurs manieres selon les differentes intentions des Autheurs, soit pour l'Anatomie, soit pour la description de ses maladies &c. mais il me faut suivre ici particulierement un ordre Anatomique, qui est celuy de division, & pour ce je diray que le corps humain se divise ou selon sa matiere, ou selon sa forme, ou selon sa matiere & sa forme.

Selon sa matiere on le divise en parties solides, humides, & spiritueuses.

Selon sa forme, en naturelles, vitales, & animales.

Selon la matiere & la forme l'on suit ou l'ordre des maladies ou l'ordre de dissequer.

L'ordre des maladies est different selon la diversité des Autheurs qui en ont traiteé, comme Fernel en region publique & en region privée, & Diocles Charistius, en la Poictrine, au Ventre & en la Vescie.

L'ordre de Dissequer est ou selon les Anciens, ou selon les Recents.

Selon les Anciens on le divisoit comme les Ægyptiens, en la Teste, au Col, en la Poictrine, aux Pieds & aux mains.

Et selon les Recents on le divise au Tronc & aux Extremités.

Le Tronc contient trois Ventres, scavoit le superieur, le moyen & l'inferieur, appellés la Teste, la Poictrine, & le Ventre inferieur.

Definition du corps humain.

Pourquoy il est differament divise.

Selon sa forme.

sa matiere & sa forme.

F G

*Description de la circonscription des parties exterieures  
du Corps humain, expliquée suivant les Lettres  
de l'Alphabet.*

- A. Démonstre la Gorge.
- B. Les Clavicules.
- C. Le Sternum, sur lequel sont situées les Mammelles,  
& le Cœur au dessous.
- D. Le Cartilage Xiphoïde, situé sur le Diaphragme.
- E. l'Hypocondre gauche, ou la Region de l'Estomach.
- F. l'Hypocondre droit, ou la Region du Foie.
- G. La partie Epigastrique, située entre les deux Hypo-  
condres, sous laquelle sont contenus l'Orifice inférieur de  
l'Estomach, & le Duodum.
- H. Qui devroit estre entre les deux I. montre la partie Om-  
bilicale, sous laquelle est l'intestin.
- II. Les Lombés qui sont aux costés de l'Ombilic contiennent  
les Reins, & du costé droit le Colum & du costé gauche  
le retour dudit Colum.
- K. l'Hypogastre contient sous soy le Rectum, la plus grande  
partie de l'Ileon la Vescie, & la Matrice aux femmes.
- LL. Les Isles, où est situé encore le reste de l'Ileon, les  
Vaisseaux Spermatiques, & les Testicules de la femme, &  
en quelqu'unes les parties de la Matrice.
- M. Le Pubis Penil, ou l'os Barré, dont les costés sont ap-  
pellés les Aines.
- N. Le dedans de la Cuisse, où l'on applique les ventouses,  
pour provoquer les purgations.
- O. Le lieu où l'on saigne ordinairement du pied, appellé  
la Veine Saphene.

*Cette Figure represente la circonscription des parties exterieures du Corps humain.*



## CHAPITRE PREMIER.

*Du Ventre inferieur.*

**I**L faut icy noter que selon l'ordre de resolution ou Anatomique, l'on est obligé de commencer par les parties naturelles qui sont contenus dans le Ventre inferieur, d'autant qu'elles sont les plus corruptibles, & l'on appelle cet ordre de durée, à la difference des deux autres qui sont de autres.

**L'ordre de durée** different des deux ordre de durée, à la difference des deux autres qui sont de autres.

ou pour la generation, dont nous parlerons cy-apres.

La premiere donc des parties contenantes communes est le Derme, mais comme il est couvert de Lepiderme qui ne peut estre partie proprement prise, nous dirons auparavant que Lepiderme est une esfiorescence du vray cuir, sans sentiment, util pour le polir & le deffendre des injures externes.

Le Cuir ou la Peau est une partie Spermatique & membraneuse, qui enveloppe tout le corps, ayant plusieurs trous tant sensibles qu'insensibles, tissus des extremites des Nerfs, Veines & Arteres de tout le corps.

La Graisse qui est une substance huilleuse & graisseuse, espoissie sur les Membranes qui la contiennent & qui en sont proches, destinee pour échauffer le ventre, & pour y contenir les Vaisseaux, reputée pour le troisième Tegument, qui pourtant ne le peut estre sans le quatrième qui suit, & qui toutes deux n'en font qu'un.

Le Pannicule charneux ou membraneux, ainsi dit à cause que c'est une partie contenante, tantost membraneuse, tantost charnuë, & differente, selon la diversité des animaux où elle est, & en l'homme selon la diversité des parties d'iceluy.

La Membrane commune des Muscles est le quatre ou 5<sup>e</sup>. Tegument membraneux qui enveloppe universellement tous les Muscles du corps, & qui donne à un chacun une Tunique propre, comme l'on peut voir sur le Muscle oblique descendant, & de tous les Teguments susdits il n'y en a que trois à proprement parler, d'autant que Lepiderme n'est qu'un excrément.

Apres toutes ces parties il s'y en rencontre une composée de la susdite, & de celles qui suivent, appellée la ligne blanche, ainsi dite parce qu'elle ressemble à une ligne qui sort du Cartilage Xiphoïde, & se termine au Penil, & blanche à cause de quelques Membranes, & Aponevroses des Muscles qui la composent & luy donnent cette couleur.

*Nota*, Qu'il y a icy des parties qui ne sont ny contenantes ny contenues, parce qu'elles sont situées entre les parties contenantes, & qu'elles ne peuvent servir à contenir les parties du Bas-ventre ; les premières sont les quatre Vaisseaux

F G iii

Ombilicaux, 2. la Vescie, 3. les Reins dont nous parlerons cy-apres.

**Les Vaisseaux  
Ombilicaux**

Les Vaisseaux Ombilicaux sont quatre, sçavoir deux Arteres qui portent le sang arteriel à l'enfant, par les Arteres Iliaques, leur Veine qui sort du Foye pour descharger le Sang Fœculent dans l'Ariere-faix & Louraque qui sort de la Vescie pour se descharger dans la Tunique Amnios qui enveloppe l'enfant.

**Les parties con-  
tenantes.**

Les parties contenantes propres sont les Muscles de Labdomen & le Peritoine.

**Les Muscles de  
Labdomen.**

Les Muscles de Labdomen ont été très-exactement décrits dans nostre Miologie, où le lecteur trouvera satisfaction.

**Le peritoine.**

Le Peritoine, ainsi dit parce qu'il semble estre tendu à l'entour des parties du Bas-ventre, venant du Grec πεπ & de γόνη est une Membrane qui enveloppe universellement tous les Visceres du Bas-ventre, & leur donne à chacune une Membrane estant double pour laisser entrer ainsi la Vescie, les Reins, & les Vaisseaux Ombilicaux, & quoy qu'elle soit issuë de la Duremère, on considere son origine de l'Espine vers la deuxième & troisième des Lombes.

**Les parties con-  
tenues.**

Les parties contenus sont celles qui servent pour la nourriture, & celles qui servent à la generation, dont il faut parler généralement avant que de les expliquer en particulier.

**Notés trois chose  
en la nourriture.**

Celles qui servent à la nourriture seront icy premierement expliquées, & pour ce nous dirons qu'il y a trois choses considerables en la nourriture; sçavoir 1. ce qui est nourry, qui est le corps, 2. ce qui nourrit qui est l'ame, selon les Anciens & selon les Recents c'est la chaleur naturelle, 3. & la matiere ou la nourriture qui est de trois sortes, sçavoir nourissante, quasi nourissante, & qui nourira; dont nous parlerons ailleurs, estant assez en ce lieu de dire que Nutrition est une assimilation de la matiere, par laquelle est faite la nourriture en la chose nourrie, ou bien c'est une union de ce qui est parfaitement rendu semblable à nostre substance, & pour ce sont requis deux Operations; la premiere est de façonner l'aliment, & l'autre de le purifier: or pour le fa-

**Definition de nu-  
trition.**

conner il y a deux sortes d'Instruments dont les premiers font le Chyl, & les autres le Sang, & tant les uns que les autres ont chacun quatre sortes de parties pour purifier en chaque façon les excréments.

Les parties servantes à l'Expurgation sont de deux sortes, <sup>2 sortes de parties</sup> pour l'expurgatio  
en chaque changement de nourriture qui est double, scavo  
celles qui portent les excrements grossiers, & celles qui portent les subtils, & tant les unes que les autres sont de quatre sortes, scavo  
premierement celles qui servent pour les Excréments grossiers qui sont premierement celles qui servent à purifier le Chyl, dont les premiers sont appellés Diacritiques ou separentes, qui sont les Meseraiques Laetées,  
2. les Parapentiques sont les Intestins, pour les Ecritiques sont de deux sortes, scavo  
est celles qui empeschent qu'elles ne sortent sans nostre volonté, comme la Sphincter de Lanus, où elles les contraignent de sortir comme les Muscles de Lepigastre.

La seconde façon est la Sanguification, qui est une con- Les parties qui  
version du Chyl en naturelle qualité & forme de sang, la- purifient le Chyl.  
quelle se fait par une seconde action principalement au Foye, Les parties qui  
à l'ayde de plusieurs parties du Bas-ventre, qui y servent soit purifient le sang.  
pour preparer le Chyl qui en est la matière, soit à le cuire ou le changer, soit aussi à le purifier comme s'ensuit, car du reste il en sera parlé.

Les parties donc qui le purifient sont de trois sortes, sca- Celles qui le pu-  
voir premierement celles qui servent pour l'excrément bil- tifient sont de 3.  
lieux, ou subtil pour le melancolic, ou grossier, & pour le sereux ou moyen.

Les Diacritiques du Bilieux sont les petites Veines, situées dans la partie Cave du Foye, la Parapentique est le Meatus Colagogique deferent, l'Hypodectique, c'est le Cystis Fellis.

L'Ecritique, c'est le Colagogue ejaculent qui va au Duodenum.

Les Diacritiques de l'humeur melancolic sont les Veines Du Melancholic. formées au fond du Foye partie senextite qui se dégorgent dans la Veine Porte.

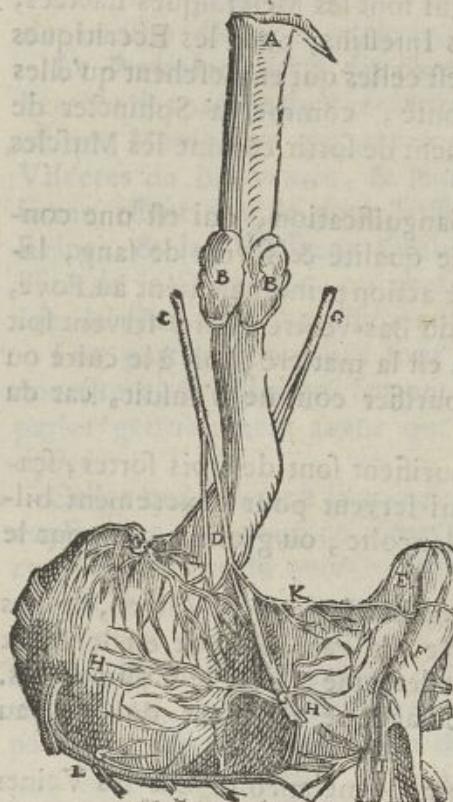
La Parapentique c'est le Rameau Splenique, l'Hypode-

Critique c'est la Veine Cave, l'Eccritique c'est le Vas breve, qui porte le plus subtil au fond du Ventricule & le reste va aux Veines Hemorroidales externes.

*De la Serosité.*

Les Diacritiques de la Serosité sont les Reins, les Parapentiques sont les Vreteres; l'Hypodectique c'est la seule vescie, les Eccritiques sont les Fibres transversées de la Vescie.

*Description de la Figure de l'Estomach, expliquée  
selon les lettres de l'Alphabet*



A. Démonstre le principe de Lœophage , où sont situez les Amygdales.

B. Sont les deux corps glanduleux qui le soutiennent & qui servent à quelques Vaissaux Lymphatiques , qui sont la Veine & la Vertebre du Metaphrène ou il se rencontre aussi deux Nerfs qui vont à l'Estomach.

C. Sont lesdits Nerfs qui se degorgent de leur humeur sereux dans les suédes glandules avant que de venir à l'Estomach.

D. Monstre l'orifice supérieur de l'Estomach, appellé Os Stomachii ou Cardia.

E. l'Orifice inférieur appellé le Pylote.

F. Le premier Intestin appellé Duodenum.

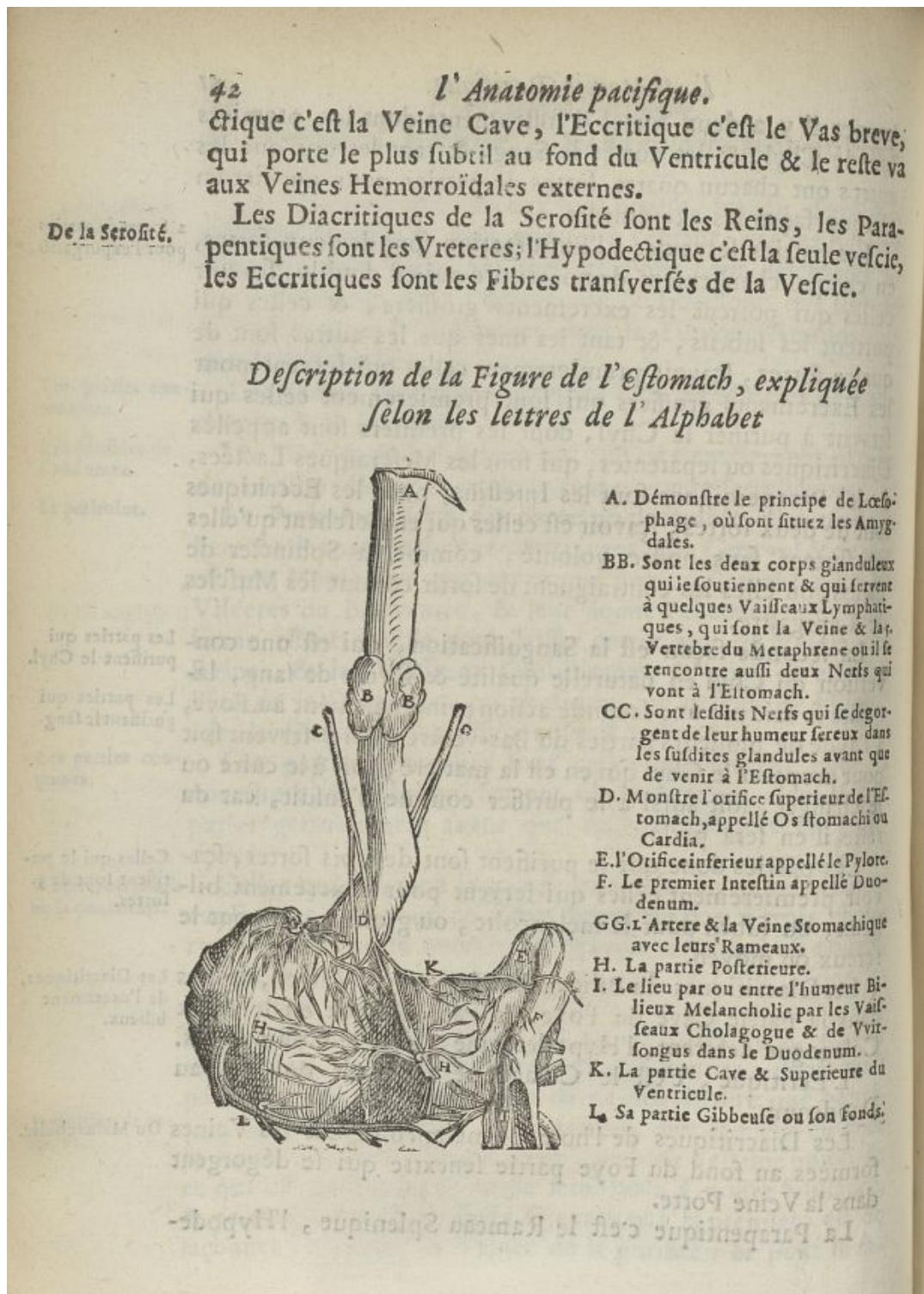
G. l'Artère & la Veine Stomachique avec leurs Rameaux.

H. La partie Postérieure.

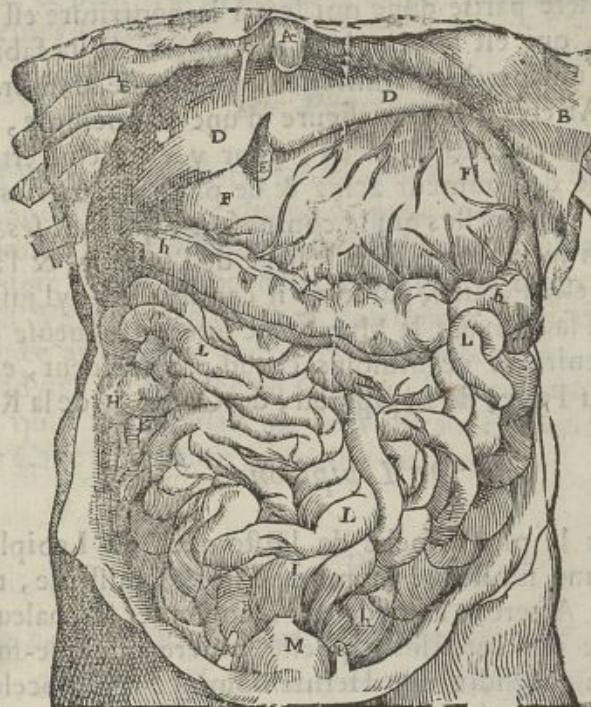
I. Le lieu par ou entre l'humeur Bilieux Melancholie par les Vaissaux Cholagogue & de Vvirsongus dans le Duodenum.

K. La partie Cave & Supérieure du Ventricule.

L. Sa partie Gibbeuse ou son fonds.



Cette figure represente la surface du bas ventre ouvert & dénué de toutes ses parties contenantes, pour démontrer les parties contenues en chaque Region dénotée extérieurement cy-devant en la figure de la page 37.

*Description de cette figure, selon les lettres de l' Alphabet.*

- A Monstre le Cartilage Ensiforme.
- BB. Le Peritone renversé avec les Costes rompus.
- C. Le Ligament anterieur & principal du Foie.
- DD. La partie Gibbeuse du Foie.
- E. La Veine Ombilicale entrante au Foie.
- FF. La partie anterieure du Ventricule.
- HHHH. Monstrent le Colon. I. Le commencement du Rectum.
- K. Le Cœcum Intestinum.
- LLL. La face exteriere des deux Intestins gresles nommez Jejunum & Ileon, dont le Jejunum est le plus hault par dessus l'Ombilic & Ileon par dessous.
- M. Le fonds du corps de la Vescie.

H

## CHAPITRE PREMIER.

*Des parties qui servent à la nourriture, & premierement de celles qui servent à la Chylification.*

Ses parties.

**L**A premiere partie donc qui fert à la nourriture est l'Estomach, qui est le principal instrument de la fabrique du Chyl, & une partie dissimilaire composée de Membranes, Veines & Arteres; il a la figure d'une Cornemuse, destiné pour recevoir les aliments, pour y estre convertis en Chyl à l'ayde de l'humeur acide & de plusieurs parties circonvoisines, outre celles qui le composent, qui sont ses deux Orifices, l'un superieur qui est le siege de l'appetit, & l'autre inferieur appellé Portier, parce qu'il contient le Chyl jusques à ce qu'il soit fait, ayant la Membrane interne rugueuse pour le mieux retenir, & neantmoins chaud par accident, estant environné du Foye, de Lepiploon, du Colon & de la Ratte.

*De Lepiploon.*

De l'Epiplon.

Sa Composition.

Son usage.

Son action.

Ses maladies.

Son origine.

Sa duplicitur a  
quoy elle fert.

**L**A partie la plus proche de l'Estomach est Lepiploon, qui est une substance membraneuse & graisseuse, tissuée de Veines & Arteres, laquelle fert à conserver la chaleur de l'Estomach & des Intestins, qu'elle couvre quelque-fois si bas qu'il s'en engendre une Hernie nommée Epiplocele; il est dit *omentum*, *operimentum*, *Zirbus*, au reste il a son origine du Peritoine comme redoublé, & de fait par cette reduplication on va chercher la Veine Porte, qui doit icy avoir sa principale situation, apres quoy laissant à part le Pancreas, pour le considerer plus particulierement, il faut voir les autres Intestins & les Boyaux.

*Du Mesantere.*

Description du  
Mesantere.

**L**E Mesantere qui semble n'estre qu'un Ligament tant des gros que des gresles Intestins, (d'où vient que l'on en fait de deux sortes, l'un dit Mesereon qui attache les gresles

Intestins, & l'autre Mezocolon qui attache les gros) est une partie composée de plusieurs Similaires, comme de deux Membranes, qui font sa principale composition, de quantité de Glandes, & d'une infinité de Veines, les unes qui portent le Chyl, & les autres le Sang; le tout pour soustenir les Intestins, & pour leur ayder en la Chylification, en soustant les Veines Lactées.

De deux sortes  
Compoiez de  
Membranes glandeles & Veines  
pour le Sang &  
pour le Chyl.

### Du Pancreas.

**L**E Pancreas qui fait la fonction de Glande, (& qui est ainsi appellé quoy que charnu & pour ce appellé toute chair) est comme une substance spongieuse, contenuë au dessus du Mesantere sous le Duodenum & la Veine Porte, contenant en soy un Vaisseau trouvé par Vuirfungus, qui dégorge une substance atribiliaire dans l'Intestin Duodenum, laquelle (à mon avis) est separée du Chyl qui se purifie dans son corps avant qu'il soit poussé par le Vaisseau Thoracique dans la Veine Cave superieure pour aller au Foye.

Le Pancreas.  
Glande, Chair & Eponge.  
Sa situation.  
Vaisseau de Vuirfungus & son usage.

## CHAPITRE II.

### Des parties qui servent à l'excretion de la premiere coction, & premierement des Boyaux.

**A**Pres la coction des viandes en l'Estomach, il est nécessaire d'en faire la separation, par le moyen des quatre organes susdits qui se rencontrent dans les Intestins, qui sont premierement les Boyaux, que l'on définit proprement des Vaisseaux ronds & oblongs, de mesme substance & composition que l'Estomach, à la reserve de la Membrane interne, qui est icy charné, & non à l'Estomach, destinés de nature pour distribuer le Chyl, & pour le purifier de ses excrements; & pour ce la nature en a fait de deux sortes, les uns gresles pour le Chyl qui sont trois, scávoir Duodenum, Iejunum, & Ileum. Les autres gros qui sont aussi trois scávoir le Culum, & gros,

Les 4. Organes pour l'excretion.  
definition des Intestins.

Deux sortes de Boyaux, gresles & gros,

*Les Diacritiques.*

*les Parapantiques*

*Les Ecritiques.*

*Les Hypodectiques.*

le Cœcum & le Rectum pour retenir les Excréments, c'est pourquoi elles peuvent estre appellées Diacritiques, aydées des Fibres obliques desdits Intestins, qui en ont aussi de droicts, pour servir de parties Parapantiques aux Excrements, & les Transverses servent de parties Ecritiques ou pressentes à l'ayde des Muscles de Labdomen, & du mouvement Peristaltique, pour les expulser dans le Duodenum, qui est la partie Hypodectique où ils sont réservés pour un temps opportun, & là se trouve encore le Sphincter de Lanus, qui est une autre partie Ecritique.

*Le Iejunum.*

*l'Ileon & la raison pourquoy il est plus long que le Iejunum.*

Dans chaque Boyau en particulier, leur nom dénote la principale chose comme au Duodenum, parce qu'il a douze doigts, ayant plusieurs petits Vaisseaux, Veines, Nerfs & Arteres, & le plus souvent le Vaisseau de Vuirsongus. Le second appellé Iejunum, parce qu'il est vuide le plus souvent, tant à cause des Veines Lactées qui le vident, qu'à cause du Meatus Cholidoc & du Vaisseau de Vuirsongus qui dégorgent la Bile & Latrable, qui par leur acrimonie excitent cet Intestin à se vider plutoft, pour récompense de quoy la nature l'a fait quasi aussi long que l'Ileon qui devoit estre plus long, parce que le Chyl n'est plus si fluide lors qu'il passe en iceluy. Le Iejunum a douze ou treize empans de longueur, & l'Ileon en a 21. Il est appellé Ileum à cause qu'il est situé sur les îles principalement, où il fait une Hernie enterocele & le Volvulus, & tous deux tiennent aussi le milieu des Intestins, l'un inférieurement, l'autre supérieurement.

*Le premier des gros est le Cœcum*

Le premier des gros est le Cœcum, dit aussi Monoculum, premierement parce que son usage est inconnu aux Adultes, & secondelement parce qu'il n'a qu'une entrée & même sortie, n'estant qu'un appendice comme un gros Ver détaché du Mansare, long de quatre doigts ou environ.

*Le 2. est le Colon*

Le 2. est le Colon, dit ainsi à cause de la Colique qui s'y fait ordinairement, il environne presque tout Labdomen, & soutient presque tous les autres Intestins dans le milieu, il est long de huit ou neuf empans, ayant plusieurs cellules faites par le moyen d'un ligament qui est en son milieu, en ayant encore deux autres pour le soustenir en hault & en bas, il a

aussi une Valvule & un cercle qui la soutient au commencement de l'Ileum, pour empescher que ce qui est sorty de l'Ileon. La Valvule vers l'Ileon ne puisse r'entrer naturellement.

Le 3. & dernier est le Rectum, dit ainsi parce qu'il est le, est le Rectum droit, il est le plus gros & le plus court de tous, n'ayant qui a des splinches qu'un empan de longueur, il est fort attaché à l'os sacré, en res qui sympathise tirant trois ou quatre Nerfs, & fort adherant par ses Sphincteres à ceux de la Verge, de la Vescie, & de la Matrice aux femmes.

### CHAPITRE III.

#### *Des parties qui servent à la Sanguification.*

LES parties qui servent à la conservation de l'individu, ou à la nourriture sont principalement celles qui servent à la Sanguification, laquelle se fait comme le Chyl par deux sortes de parties, dont les premières servent à faire le sang, & les autres à le purifier de ses excréments.

Celles qui font le Sang sont premierement celles qui le préparent comme les Veines Mesentériques, le Pancreas, le Vaissseau Thoracique, la Veine Cave supérieure où se fait son premier meslange.

2. Les autres le cuisent comme le Parenchyme du Foie, à l'aide de ses Canaux qui le contiennent pendant cette coction.

3. Il y en a aussi qui le distribuent où le portent comme les Arteres aydées de l'impulsion du Cœur en toutes les parties du corps.

4. Les dernières rapportent le residu, ou plutost celuy que toutes les parties ont refusé comme Inepte à leur nourriture, pour estre de nouveau purifié au Foie, & ce faisant pour servir comme de levain au Chyl, en faisant chemin ensemble comme dit est.

Les parties qui servent à purifier le Sang de ses excréments sont pour chacun excrément nommées du mesme nom que les précédentes, scavoir est Diacritiques, Parapantiques,

H iiij

Ecritiques, & Hypodectiques, comme dit est cy-devant. Il suffit icy de dire que dans la purification du Sang il se trouve trois sortes d'excrements qui s'évacuent par le moyen de trois sortes de parties avec celles qu'elles sont ministrantes; La première est la Vesicule du Fiel, qui le purifie de son humeur bilieux; la seconde est la Rate qui le purge de son humeur atrabilaire ou melancolic; & la troisième est le Rein qui le sépare de son humeur sereux, dont nous parlerons cy-après comme de quelques autres que nous réservons pour suivre l'ordre de situation.

### *Du Foye.*

*Le Foye partie principale.*

*Description du Foye.*

*son usage.*

*Definition du Cystis Fclis.*

**L**A principale partie de la Sanguification, suivant l'ordre de Dissection & selon la situation & l'action des parties, le Foye sera icy considéré comme la partie principale & le premier organe de la Sanguification, fait d'un sang caille & de quantité de canaux disseminés dans sa substance, en laquelle se trouve aussi quelques petits Nerfs, quelques-fois deux & quelques Arterioles, couvert d'une Membrane, & attaché de trois ligaments propres, scavoir d'un suspendant, de deux latéraux, & de la Veine Ombilicale, ayant la figure d'un Rocher gibbe & lissé superieurement, & cavé & raboteux en dedans, situé au costé droit, ayant en sa partie cave la Vesicule du Fiel où il se décharge de son excrément bilieux, & en même temps du sang melancolic qui est porté à la Rate pour en former Lacide nécessaire pour préparer le Chyl, & le changer en Sang lors qu'il est parvenu au Foye.

Son usage est bien amplement expliqué au traité du Cœur, où le lecteur sera renvoyé s'il lui plaît, & au traité des Veines, pages 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, & 15.

### *Du Cystis Fellis.*

**L**A Vesicule du fief donc est un petit Vaisseau longuet, rond & ovalaire, de figure d'une Poire de Certeau, destiné de nature pour contenir l'humeur bilieux, ayant en

*iii 11*

son eol une Valvule & deux Vaisseaux, l'un appellé Cystique, Et la Description qui vient immédiatement du Col, & l'autre qui y passe en venant du Foye pour se terminer avec son compagnon à l'intestin Duodenum, appellé Hepatique, où se dégorgé la Bile par les deux vaisseaux alternativement.

*De la Veine Porte.*

Cette Veine devroit icy tenir son rang, puis qu'elle sort du Foye, mais nous en avons parlé particulièrement Nota; au traicté des Vaisseaux, aux pages 11, 12, 13, 14, 15. où il faut remarquer plusieurs choses considerables, & de grande consequence pour la cognoscance de plusieurs maladies.

*De la Ratte.*

**L**A Ratte est une partie Parenchymateuse selon les anciens, que je voudrois bien dire chair spongieuse, destinée de nature pour purifier un sac ou humeur appellé mélancolic, afin d'en tirer un acide nécessaire à la fabrique du Chyl & du Sang, laquelle est située en l'Hypocondre gauche, entre le Ventricule (auquel elle est adherante) & les fausses costes, ayant communication au Foye, par la Veine Porte, & au Cœur par plusieurs Arteres, qui viennent de la Cœliaque.

*Des Reins.*

**L**ES Reins sont des parties Dissimilaires, Glanduleuses & Diacritiques de l'Urine, de la figure d'une fève, situés sur le hault du Psoas, à costé des Vertebres des Lombes, un au costé droit, & plus bas qu'au gauche aux hommes, & l'autre au costé gauche plus haut attaché aux Lombes par le Peritone & avec la Vesie par les Vrèteres &c.

*Des Capsules atrabilaires.*

*Des Capsules atrabilaires.*

**I**L nous faut remarquer apres (Bauhin, Spigellius, Picolomini, Eustachius Casserius, Veslingius & Bartholin) une espece de glande creuse comme une petite bourse, dans laquelle se trouve quelque fois un humeur noirastre, situe sur la partie superieure de chaque Rein, où elle est fort adherente à sa membrane, de grandeur d'un œuf de pigeon, aux enfans & plus petite aux adultes; dont l'usage n'est pas encore bien cogneu, quoy que quelques uns croient que c'est pour retenir l'humeur melancholic, à quoy j'adousterois volontiers, s'il m'estoit permis de dire mon avis, que c'est une partie qui sert à purifier le suc melancholic pour le rendre propre à quelque usage qui n'est pas encore assez cogneu pour en dire d'avantage.

*Des Ureteres.*

*Des ureteres.*

**L**E S Ureteres sont des Vaisseaux longs, ronds, membraneux & Caverneux, qui prennent origine de la partie cave & moyenne du Rein, pour s'inserer au fonds de la Vescie, un de chaque costé entre deux membranes, destine de nature pour servir de passage à l'humeur sereux, qui peuvent estre appellés parties Parapantiques comme le col de la Vescie.

*De la Vescie.*

*La definition de la Vescie.*  
*Ses parties.*  
*Son usage.*

**L**A Vescie est une partie membraneuse de figure ronde & quasi pyramidale, composée de deux Tuniques, l'une propre & l'autre commune, & d'un Muscle Sphincter à son col qui contient un Canal commun pour l'issuë de l'urine & de la semence aux hommes, laquelle nous pouvons appeler la partie Hypodectique de l'urine; & le Sphincter d'icelle avec les Fibres transversées sont les Ecritiques.

*Cette*

Cette figure naturellement située Description de cette figure selon  
repré sente les Reins, la Vescie & tous les Vaisseaux qui y

aboutissent, soit pour la Semence, soit pour l'Urine.

A. Demonstre la Veine Cave.

B. La Veine Aorte.

CC. Veines & Arteres Emulgentes entrant dans les Reins.

DD. Vaisseaux Uteres.

EE. Veines Spermatiques.

FF. Arteres Spermatiques.

G. Endroit où la grande Artere est sur la grande Veine, pour n'estre comprimée de l'Os Sacrum.

HH. Connexion, Conjonction & meslange de la Veine & Artere Seminale, degenerant en Texture Variqueuse, finissant à la Membrane nommée Epididime.

II. Deux Testicules,

KK. Vaisseaux expellents ou ejaculatoires.

L. La partie anterieure du corps de la Vescie.

M. Le propre Orifice & commencement du

col de la Vescie.

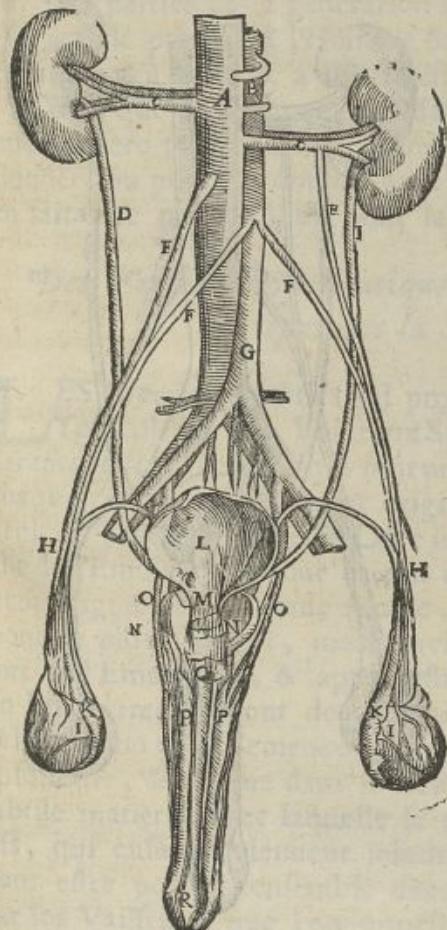
NN. Face anterieure des deux Glandes prostatas.

OO. Veines & Arteres qui descendent depuis le col jusques à l'extremité de la Verge.

PP. Deux ligaments Spongieux faisant la Verge.

Q. Canal commun tant à l'Urine qu'au Sperme.

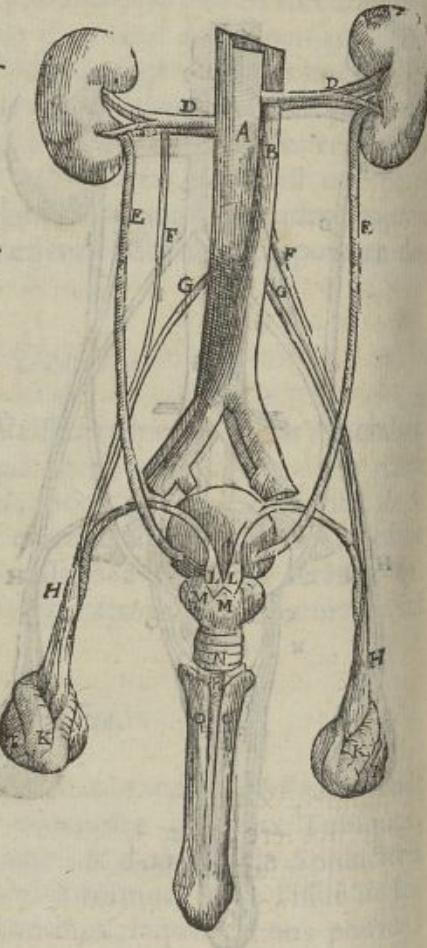
R. Balanus, fin ou extremité d'icelle.



*Description de cette figure  
selon les Lettres de  
l'Alphabet.*

Cette figure renversée repre-  
sente les Reins, la Vescie &  
tous les Vaisseaux qui y abou-  
tissent soit pour la Semence,  
soit pour l'Urine.

- A. Monstre la grande Artère.
- B. La Veine Cave.
- DD. Vaisseaux Emulgents aux Reins.
- EE. Les Ureteres avec leurs entrées dans la Vescie.
- FF. Veines Spermatiques.
- GG. Arteres Spermatiques.
- HH. Vaisseaux Variqueux.
- II. Testicules.
- KK. Les Parastates Variqueux faisans les Vaisseaux Ejaculatoires.
- LL. La Conjonction & concurrence des Vaisseaux expellens passant par dedans les Prostatae pour aller au conduit du col de la Vescie.
- MM. Deux glandes nommées Prostatae.
- N. Sphincter du col de la Vescie.
- OO. Ligaments Spongieux séparés de leur origine qui est à la partie Inferieure de l'Os pubis.
- P. Canal commun de l'Urine & de la matière Spermatique.



## CHAPITRE IV.

*Des parties qui servent à la generation, & premièrement de celles qui servent au Masle.*

**L**ES parties de la generation sont de deux sortes, sçavoir  
est de propres à l'Homme & à la Femelle, & d'autres  
communes à l'une & à l'autre espece.  
2. sortes de par-  
ties pour la gene-  
ration.

Celles qui conviennent au Masle, sont ou pour preparer  
une matiere propre a faire la semence, ou pour la perfec-  
tionner, ou pour la contenir avec l'humeur oleagineux (qui  
en fait une portion) ou pour la porter en la Matrice.

*Des Vaisseaux Spermatiques, & autres organes,  
preparants la Semence.*

**L**ES premières parties qui produisent la matiere sont les Testicules & les Vaisseaux Spermatiques appellez Preparants, qui suivent & qui sont une Veine & une Artere de chaque costé, qui prennent origine pour la Veine du costé droit du Tronc de la Veine Cave inferieure, & du costé gauche de l'Emulgente ; Pour ce qui est des Arteres elles prennent origine de la grande Artere, descendante pres le Rein pour le plus souvent, mais quelque fois aussi la gauche sort de l'Emulgente, & apres estre unies tres-estroittement en leur extremité font des Panpinations pour commencer l'élaboration de la Semence qui se fait au corps variqueux ou epididime, & mesme dans le Testicule, par où passe la plus subtile matiere, avec laquelle se meslent les esprits generatifs, qui ensuitte viennent joindre la plus grossiere partie, pour estre portées ensemble dans les Prostates Cirfoides, par les Vaisseaux que l'on appelle Déferents, qui suivent & qui changent de nom, eû égard au Testicule avec lequel ils sont dits Preparants, & apres leur sortie sont appellés Déferents.  
Des Vaisseaux  
Spermatiques.

*Des Testicules.*

**L**ES Testicules sont des corps Glanduleux & neantmoins Spongieux, de figure & grosseur d'un petit œuf de Poule, destinés de nature pour faire la semence à l'ayde des Vaisseaux, ils sont couverts de deux Tuniques communes, l'une nommée Scrotum & l'autre Dartos, & outre ce de trois propres, dont la premiere est Lelytroide, la seconde Lerytroide, & la troisième la Nerveuse, entre lesquelles est Lepidydime.

*Des parties qui perfectionnent la semence.*

**L**ES Vaisseaux Déferents sont proprement la production des Preparants & de Lepididime, qui different neantmoins en ce qu'ils ne peuvent plus separer, estans un seul de chaque costé, devenus plus durs tant à cause de la membrane qu'ils empruntent du Peritoine qui s'y voit, qu'à cause du Nerf qui s'y insere, provenant de la sixième paire & qui se communique au Testicule, où il porte sa faculté animale pour rendre la semence prolifique en luy communiquant les esprits meslez avec une substance oleagineuse qui se forme dans le Testicule, d'où lesdits Vaisseaux la reçoivent pour la porter (avec l'autre substance seminale plus grossiere) dans les Prostataes Cyrfoïdes.

*Des parties qui reçoivent la semence.*

Celles qui reçoivent la semence.

**L**ES parties qui reçoivent la semence sont de deux sortes, les premières sont appellées Prostataes Cyrfoïdes, & les autres Parastataes Adenoides..

Les Prostataes cyrfoïdes.

Les Prostataes Cyrfoïdes sont des Vesicules ou petites bourses membraneuses contenus dans une espece de chair glanduleuse & graisseuse, située sur la symphise des deux Os pubis entre la Vescie & le Rectum, ayant un canal commun qui se termine à une Caroncule que nous appelons *veru montanum*.

Les Parastataes adenoides.

Les Parastataes Adenoides sont des réservoirs glanduleux, ou pour mieux dire deux glandes qui contiennent une sub-

stance huilleuse qui se mesle avec la semence & qui servent à lubrifier le passage, afin qu'au sortir de ses reservoires elle passe plus facilement,

*Des parties qui portent la Semence.*

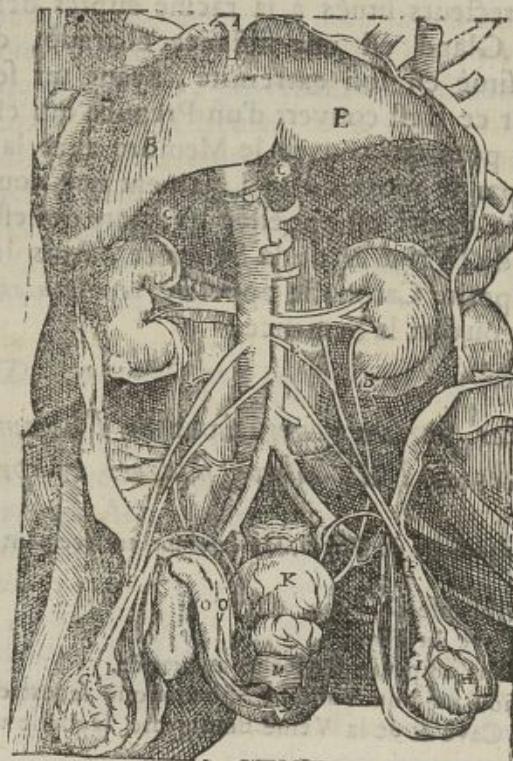
**L**E Membre Viril est un organe long, rond & Caverneux, composé de Nerfs Veines, Arteres, Membranes & d'une substance propre appellée le Gland, le tout destiné pour le Coit & pour l'exeretion de l'Vrine. Ses Nerfs sont communs & propres, les communs sont ceux qui luy donnent un sentiment exquis dont il a de besoin, & qui sortent de l'Os Sacré ; les propres sont deux corps nerveux, dont la partie interne est fort spongieuse pour recevoir les esprits qui servent par leur boursouflement à l'excretion, à l'ayde des Muscles Erecteurs situés à sa racine aupres des Accelerateurs. Son Gland est une sustance charnuë, de figure demy ronde, situé en son extremité, ayant un sentiment exquis, & pour ce il est couvert d'un Prepuce qui est la continuation de la peau qui couvre le Membre avec laquelle il est adherant, par le moyen d'un Ligament que nous appelons le Filet. Sa cavité est appellée l'Vrettere qui est le conduit commun de l'Vrine & de la Semence, dans lequel on remarque une petite Caronuile appellée *veru montanum* & les ouvertures par où sort la Semence.

*Description des parties generatives de l'homme, selon les Lettres de l'Alphabet, figurées cy-apres.*

- A. Monstre le Ligament du Foye, descendant entierement dessous le Xiphoide.
- BB. La partie Gibbeuse du Foye.
- CC. La partie Cave du Foye.
- DD. La Membrane adipeuse des Reins renversée.
- EE. La Bifurcation unie du Vaisseau Spermatique senestre qui se fait de la Veine Cave & de la Veine Emulgente, laquelle rarement se trouve.

- F. la connexion ou conjonction de la Veine & Artère Spermatique en laquelle commence à s'entortiller en forme de Capucelle de Vigne.  
 G. l'entrée des Vaisseaux préparants aux Testicules, par laquelle les Vaisseaux préparants leurs communiquent la matière Spermatique.  
 H. Testicule enveloppé de sa Tunique nommée Dartos.  
 I. les Epididymes, où commencent les Vaisseaux Spermatiques, Expellets, ou Ejaculatoires.  
 K. le corps de la Vescie.  
 L. les Corps Glanduleux, nommez Prostettes Adenoides, contre lesquels les Vaisseaux Spermatiques se vont unir pour entrer au Meat & conduire de la Vescie qui est commun à l'Urine & à ladite matière Spermatique.  
 M. le Muscle Sphincter du col de la Vescie.  
 N. les Veines & Arteres qui se distribuent à la Verge.  
 O. Deux ligaments spongieux constituant la Verge.

*Cette figure représente les parties génératives de l'homme.*



## CHAPITRE V.

*Des parties qui servent à la Femelle.*

LES parties de la generation qui servent à la Femelle sont  
1. pour porter la matière de la semence, se-  
condement pour la préparer, 3. pour la pousser au champ de  
venus, & 4. pour la recevoir & ce par une même conti-  
nuité de Vaisseaux, dont la différence paraît selon leur office,  
5. il y en a d'autres qui ont un usage commun qui est de con-  
server les quatre parties susdites.

Premièrement ceux qui servent pour porter la matière de  
la semence, sont les Vaisseaux Spermatiques qui sont simi-  
laires en quelque façon à ceux des hommes, à la réserve de  
leur situation qui est interieure seulement, & de leur longueur  
étant plus courts, & qu'ils se séparent aux Testicules en trois  
portions, l'une au Testicule, l'autre au fonds de la matrice,  
& la troisième au Tuba Uteri.

2. Ceux qui préparent cette matière apportée par les Dé-  
ferents, sont les corps Variqueux & les Testicules; les corps  
Variqueux tiennent lieu d'Epididyme que les femelles n'ont  
point, & les Testicules diffèrent encore en ce qu'ils sont si-  
tuées interieurement, qu'ils sont plus molles & plus petits &  
aplatis qu'aux hommes.

3. Ceux qui conduisent la semence faite sont le Tuba uteri,  
qui est un canal membraneux entortillé avec le ligament large,  
en sorte qu'il ressemble à une Trompette garnie, ayant en  
son milieu une substance nerveuse, & quelquefois charnuë,  
& quelquefois si confuse avec les Vaisseaux, qu'il est difficile  
de les séparer, & encore plus difficile de faire voir le canal  
que l'on dit sortir vers le col de la Matrice pour servir aux  
femmes grosses, pour donner issue à la semence, ce qui se  
pourroit plus facilement voir aux femmes grosses ou nouvel-  
lement accouchées.

4. Ceux qui reçoivent la semence sont la matrice & ses  
parties, dont il faut parler ici ensuite.

Celles qui servent  
à la femelle.

Celles qui servent  
à porter la semen-  
ce, différentes en  
situation.

Celles qui prépa-  
rent la semence.

Celles qui la por-  
tent.

Celles qui la re-  
çoivent.

Definition de la  
Matrice en trois  
parties.

Sa definition.

Toutes ses parties

Ses Cornes.

Ses Vaisseaux.

son Col qui a son  
orifice interne

Et son interieure  
ou est la Vulve.

Son col qui se  
considere

premierement en  
dehors.

Pour demontrer & connoistre parfaitement la Matrice il l'a faut diviser en son fonds, & en son coi, & dire premierement que c'est un corps rond, caverneux, & ovalaire, à la façon d'une ventouse, composé de Veines, Nerfs, & Arteres, & de deux Tuniques, où se rencontrent toutes sortes de Fibres; & pour la considerer plus exactement il faut la diviser selon les trois parties susdites, qui sont premierement, son corps cy-dessus définy, où est son fonds, & où l'on considere ses Cornes & ses Vaisseaux; Ses Cornes sont les deux parties laterales de son fonds, qui ressemblent aux cornes d'un petit Veau, lors qu'elles commencent à sortir, & qui paroissent au dehors, mais selon d'autres la cavité contenuë dans lesdites Cornes est celle qui est la plus considerable; Et ses Vaisseaux qui sont principalement les Spermatiques ejaculants, appellés Tuba Vteri, apres lesquels la semence est reservée, & d'où elle est jettée dans la Matrice pendant le Coit: Il y en a encore d'autres, tant Veines que Arteres, qui viennent des Pudendes, des Hypogastriques & des Nerfs qui viennent de l'Os sacré.

2. Son Col, qui est un Canal long, rond, musculeux, en façon d'un estuy pour le membre viril, environné de Fibres transversés, qui le dilatent & resserrent selon l'occasion, ayant à son extremité interieure l'Orifice interne de la Matrice, qui estant fermé ressemble à un bec de Brochet, & à son exterieure est la Vulve qui est l'entrée du Jardin de Venus, ou du champ de la nature humaine, & pour mieux dire la partie principale de la premiere partie de la Matrice, appellée le Col, en laquelle se rencontre une substance charnuë, & plus profondément une membraneuse de quoy sont formées plusieurs parties qui la composent, toutes lesquelles choses se cognoscent ou exterieurement ou interieurement.

Exterieurement, en la partie superieure, qui est couverte de poil, paroît le Mont de Venus, que l'on appelle la Motte, qui est une partie charnuë & couverte de poil, située sur la

sur la Symphyse de l'Os Pubis, plus charnuë à celles qui ont cette partie plus relevée que les autres ; plus bas de chaque costé sont situées les deux Lèvres qui servent à couvrir le Col de la Matrice de substance charnuë, membraneuse & graisseuse, ayant des Fibres qui font quelque mouvement naturel.

Interieurement, on remarque premierement les deux Nymphes, qui sont deux Membranes, sçavoir une de chaque costé, qui ressemblent aux ailes d'une Chauve-Souris, au dessus desquelles y paroist un corps appellé Clytoris, qui ressemble au Membre Viril, sinon qu'il n'est pas percé & qu'il est très-petit, en la pluspart, ayant un sentiment exquis, pour exerciter la femme au Coit.

*De l'Hymen.*

**A**V dessous de ces Nymphes il paroist trois petites Caroncules qui représentent un bouton d'œillet, au milieu duquel il y a une Membrane qui les tient attachés, & au dessus elle s'estend comme un petit Croissant & ferme en quelque façon le col de la Matrice, mais aux unes plus, aux autres moins, s'estendant plus facilement aux unes qu'aux autres, selon l'âge, selon la diversité des sujets, & selon qu'elles ont eslargy cette partie en y touchant avec le doigt, & d'où vient la difficulté de cognostre le pucelage ; mais qui paroist facilement en celles qui sont jeunes, estroites & qui n'ont esté curieuses ny sujettes à demangeaisons, dont la comparaison se peut faire du Prepuce qui couvre le Membre Viril, quelque-fois plus, quelque-fois moins, & d'autres-fois point du tout. Et entre ces Caroncules & les Nymphes supérieurement, paroist le Canal Vrinaire environné d'un Sphyncter fort delicat.

Aptes lesquelles parties il ne faut pas oublier celles qui leurs servent (qui selon l'ordre de situation doivent avoir été démonstrées avec les Vaisseaux Spermatiques) qui sont les Ligaments de la Matrice, sçavoir deux larges & deux ronds, qui servent à la soustenir, les uns par bas & les autres par haut.

K

*Description & figure des parties genitales de la femme,  
selon les Lettres de l'Alphabet.*

**AA**, Monstrent les Veines spermatiques.  
**BB**, les Arteres spermatiques.

**CC**, La connexion d'icelles avec les Veines spermatiques, & nouvelle division des Veines & Arteres spermatiques, allans aux Testicules, & au fond de la matrice.

**DD**, les portions des vaisseaux spermatiques allans au corps de la matrice.

**EE**, L'autre portion desdits Vaisseaux descendans aux Testicules.

**FF**, Les Testicules.

**GG**, Les Vaisseaux Ejaculatoires, lesquels sortant des Testicules se vont jeter dans la matrice par les cornes.

**H**, Le corps de la matrice.

**I**, L'endroit de l'orifice propre de la matrice.

**K**, Le col d'icelle. **L**, l'Intestin droit lié & coupé.

**M**, Les Veines & Arteres hypogastriques allans au col, & au corps de la matrice.

**N**, L'orifice du col de la matrice. **O**, Corps de la Vescie renversé.

**PP**, L'entrée des Vaisseaux ureteres de la Vescie, dont y en a un coupé.

**Q**, La Veine & Arteres qui viennent de celles qui vont au col de la matrice allant à la Vescie.

**R**, le col de la Vescie, & le Muscle d'iceluy, lequel a été plus apertement démontré aux Figures précédentes.



*Du Fœtus & de toutes les parties qui luy servent  
avant que de venir au monde.*

Hippocrate divise en 4. temps tout le temps general,  
pendant lequel la femme grosse retient son fruit dans la matrice, *libro primò de semine*, où il dit, que le premier temps est nommé *γένεσις* qui signifie geniture, & ce lors que la semence de l'homme & de la femme est reduite en masse, semblable à un œuf enveloppé d'une petite peau déliée. Mais alors qu'icelle peau est remplie de sang, & qu'il y a quelque ressemblance aux parties nob'les, en ce temps-là se nomme *χρήσια* c'est à dire conception ; qui est selon Galien, apres que deux mois sont déjà passez. Dans le troisième temps se nomme des Grecs *τετάρτῳ* & des Latins *Fœtus*, lors que toutes les parties nobles sont du tout formées. Le dernier temps auquel nature aachevé la liaison de toutes les parties de tout le Corps, alors il s'appelle Enfant : lequel commence à se mouvoir doucement dedans la matrice. Le masle, au troisième mois, quelquefois plûtoſt, & la femelle, au quatrième. Combien que quelques-un disent, qu'il se fait un autre mouvement, devant ce temps icy : mais iceluy n'est pas fait par le fruit de la femme, mais par nature, laquelle divise cette masse de semence, qui est sans forme. Au reste si ce qui a été conceu au premier temps, tombe de la matrice, devant le septième jour, pour quelque injure externe, ou interne, est par Aristote nommé fluxion. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle avortement. Lesquels temps susdits sont fort bien expliquez en deux Vers Latins suivans rapportez par Monsieur du Laurens, & par quatre autres en François.

*Sex in lacte dies ter sunt in sanguine terni,  
Bis seni carnem, ter seni membra figurant,*  
Elle est six jours en lait blanc,  
Et neuf en forme de sang,  
Douze aux chairs la forme donnent  
Dix-huit les membres façonnent.

Quatre appellations du Fruit de la Femme, selon la  
quatre temps.

Le premier

Le second

Le troisième

Le quatrième

Diverse cause de mouvement.

Ce que c'est que fluxion.

Avortement.

Cela se doit entendre pour l'ordinaire , car il est constant que les masles sont plûtoſt perfectionnez que les femelles.

Le Cœur premier formé.

*l'Arrière-faix.*

*L'Amnios.*

Quatre vaisseaux Ombilicaux intérieurement , & trois dans

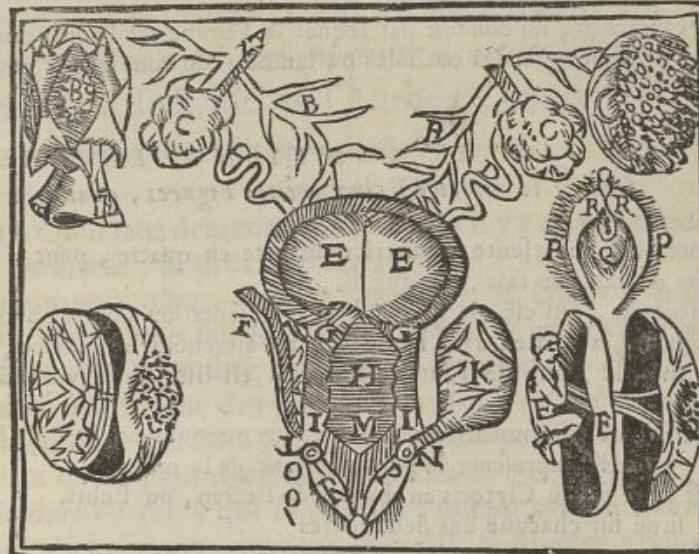
*Le Cordon.*

Opinion d'où sort l'urine de l'enfant.

Le Fœtus est dans la matrice , engendré du mélange de deux semences. Et *Harveus* a remarqué qu'il commence par un petit point , auquel *Rioland* attribuë un battement & une palpitation dés le troisième jour. Ce point est un ébauchement du cœur , apres lequel les autres parties sont formées , ou de la semence , ou du sang : duquel est encores formé l'arriere-faix , que l'on appelle aussi seconde. Cette masse de chair croist jusques à l'Enfantement. La premiere membrane qui entre en sa composition est appellée Amnios , déliée , molle , blanche , transparente , enfin meillée de plusieurs petites Veines & Arteres ; sans l'humeur où nage l'Enfant , elle le toucheroit immédiatement. La seconde est nommée chorion , polie dedans & dehors inégale , & attachée à la matrice par divers filamens; Et outre ce en la partie interieure de la matrice , elle a aux Femmes grosses une masse de chair ronde , entrelacée d'infinies Veines & Arteres , épaisse de trois doigts vers le milieu , large d'un pied , enfin d'une couleur rouge-noire.

Les Vaisseaux Ombilicaux ou du nombril , finissent au placenta , & sont quatre , une Veine , deux Arteres & l'ouraque , qui apres la naissance degenerent en ligamens. Où il faut encore remarquer qu'en la matrice mesme , hors de l'Enfant , les deux Arteres n'en font qu'une. De sorte qu'il ne reste que trois vaisseaux , qui sont longs d'enuiron demiaune , couverts d'une membrane commune & entortillez. Ca esté la raison pourquoi on les a appellez cordon. La Veine Ombilicale est inserée à la fente du Foye & à la Veine porte , & par la Veine porte à la Veine cave. L'Artere conduit l'esprit vital dans les Arteres iliaques , & celles-là dans la grande Artere. L'ouraque est une production nerveuse , qui s'estend depuis le fond de la Vescie de l'Enfant jusqu'au nombril , & qui comme croit *Bartholin* , arrache la Vescie au Peritoine. D'autres pensent que c'est par ce canal , que l'urine sort.

*Cette Figure represente toutes les parties du Fœtus,  
& de ses Membranes, avec la Matrice.*



*Description de toutes les parties du Fœtus,  
& de ses Membranes avec la Matrice,  
selon les lettres de l'Alphabet.*

- AA , Les Vaisseaux spermatiques portans & preparans.
- BB , Les Rameaux spermatiques , qui sont portez au fond de la matrice , dont l'enfant tire sa principale nourriture.
- CC , Les Testicules de la mère.
- DD , Les Vaisseaux Ejaculatoires.
- EE , Le corps de la matrice qui est représenté ouvert.
- F , Le corps de la Veine , dont le pareil doit estre imaginé de l'autre costé.
- GG , Le vray orifice de la matrice qui se referme apres la conception , dit ( à cause de la forme de son orifice ) bouche canine.
- H , Le col de la matrice ou gaine du membre viril , qui est ici présentement ouvert.
- II , Les nymphes petites nommées pindourles , & mieux dites les cotyledons.
- K , La Vesie urinaire renversée hors de dessus la matrice.

K iii

- L, Le lieu auquel doit estre l'entrepen ou entrep  est icy noté.  
 M, La Dame du milieu, Hymen ou *Hymeneus*, est pucelage icy noté,  
 dont l'Ainole ou extremité doit estre reput , s'estendre jusques  
 & la colomne droite, not e, R.  
 N, L'Ourachos, ou conduit par lequel la Femme rend son urine.  
 O, Les nymphes grandes barboles ou landie, qui couvrent le conduit  
 de l'urine.

**C E T T E F I G V R E C O N T I E N T E N C O R E**  
 (outre la matrice) cinq petites Figures, dont,

La premiere represente la matrice ouverte en quatre, pour y voir  
 l'attache de l'arri e fais, marqué B.

La seconde, qui est vis   vis est la representation du seul arri e  
 fais, tant de sa partie, avec laquelle il est attaché & la matrice, qui  
 paroist inégale, que de l'autre partie qui est lisse & couverte de la  
 membrane.

La troisième est immediatement au dessous marqu e par O,P,Q,R,S,  
 laquelle represente la partie externe de la matrice.

O, Est situé sur le Clytoris au dessous du Pecten, ou Pubis.

P, Est situé sur chacune des deux lèvres

Q, Est la membrane, appell e Hymen.

R, Est mis entre chacune desdites lèvres, & les nymphes.

S, Fait voir l'orifice externe de la matrice, ainsi qu'il doit estre aux  
 Pucelles, ou se rencontre l'Hymen.

La quatrième Figure situ e au dessous de la premiere, represente  
 deux corps, dont l'un est le Placenta, ou l'arri e-faix cy-devant des-  
 crit, & l'autre est la Tunique Amnios remplie des eaux & de l'Enfant.

La cinquième marqu e par EE, fait voir l'Enfant encore attaché  
 par les Vaisseaux Ombilicaux, la Tunique Amnios separ e, & le Pla-  
 centa.

*Du Diaphragme.*

Nota touchant le Diaphragme.

**I**E Diaphragme est un Muscle décrit dans nostre Myo-  
 logie, & qui fert particulierement icy de separation du  
 Ventre moyen d'avec le bas Ventre, & outre ce   la respi-  
 ration,   l'expulsion des Excréments, &   plusieurs autres  
 actions naturelles qui se font dans ces deux Ventr s.

## CHAPITRE ADMINICVLATIF

Des Chapitres 2. 3. 4. 5. & 6. de la Section seconde des parties Nobles , avec la Figure du Cœur & du Foye , & leur explication pour donner à entendre la doctrine de l'Autheur , contenue dans toute ladite Section.

*Nota*, 1<sup>o</sup>. Qu'il faut demeurer d'accord qu'il y a quatre mouvements au Cœur , & proche d'iceluy.

Le Cœur en a deux propres , qui sont le Diaстole & le Systole ; le Diaстole se fait lors qu'il s'abaisse & qu'il s'ouvre & le Systole est lors qu'il se hausse en se fermant.

Les deux autres sont des mouvements qui ne sont point du Cœur , mais qui se font par le moyen des parties qui sont à l'entour d'iceluy , appellés mouvements de Perisystole.

Le premier est celuy qui se fait dès l'instant que le Cœur commence de se fermer , pendant lequel le Sphincter s'ouvre pour laisser passer le Sang & le Chyle , qui (par leur pesanteur & trouvants le passage libre) vont se precipiter dans le Foye.

Le second Perisystole est celuy qui se fait dès lors que le Cœur commence de s'ouvrir pour recevoir le Sang & le Chyle élaboré au Foye , en sorte que ce qui vient d'embas entre au Cœur dans ce temps-là , & ce qui vient par enhault est retenu jusques à la fin du Diaстole , ou pour mieux dire au commencement du Systole.

*Nota*, 2<sup>o</sup>. pour ce qui est de la difficulté que l'on peut apporter touchant le vaisseau , que l'exemple nous suffit , suivant l'ordre de nature , qui ne fait point deux vaisseaux , où elle se peut passer d'un , comme en la Trachée Artère , qui sert à expirer & inspirer (qui sont deux actions contraires) & comme en la Vierge où il se fait deux actions différentes , l'une de laisser passer l'Urine , & l'autre de porter le Sperme , où il n'y a nulle repugnance , puisque le tout se fait en divers temps.

Or pour plus nettement entendre cecy , il faut remarquer que dans le Diaстole & dans le Systole il y a en chacun trois

Exemples des  
Vaisseaux qui  
s'ouvrent à deux  
temps.

Trois temps en

chaque mouve-  
ment, & trois  
actions.

temps à considerer, sçavoir est le commencement, le moment, & la fin. Le commencement de l'un est la fin de l'autre, & le moment c'est l'instant dans lequel la principale action se fait, qui est pendant le Systole l'évacuation du Cœur, & pendant le Diastole c'est la repletion d'iceluy, en sorte que l'on peut dire que dedans chacun mouvement du Cœur il y a trois actions, sçavoir deux mixtes & une principale.

premiere princi-  
pale & deux  
mixtes.

Les deux mixtes sont appellées ainsi, parce que le commencement de l'une est la fin de l'autre, & la principale est celle pour laquelle se fait cette action.

Leur definition

*Nota*, 3°. que le temps des actions mixtes susdites est le terme des deux Peristoles (qui se font comme il a été dit) Ensuite de quoy l'on pourra s'éclaircir des difficultés que l'on peut apporter, comme si l'on demande comment le Sang & le Chyle qui tombent pendant le Systole peuvent-ils aller au Foye, & dans le même temps en faire revenir d'autre au Cœur, pour y estre prest pour le Diastole ? A cela il faut répondre qu'estant deux actions contraires, il ne faut pas

Question

dire qu'elles se font en un même temps, puisque ce temps que nous appelons Systole contient trois temps particuliers, dans le premier desquels (que nous appelons le commencement) le Sang circulé & le Chyle descendant, & sur la fin le sang purifié s'élève dans le Ventricule droit du Cœur; si bien que nous pouvons dire que ce qui se fait au commencement du Systole ne repugne point à ce qui se fait sur la fin d'iceluy.

Les parties nou-  
vellement décou-  
vertes, à noter.

*Nota*, 4° qu'il faut remarquer plusieurs parties nouvellement découvertes, comme 1. Le grand Lac au dessous du Diaphragme parsemé de valvules situées sur la partie gibbe du Foye. 2. Le Lac membraneux situé depuis le Diaphragme jusques au ventricule droit du Cœur. 3. Le Tubercule sur lequel se repose l'oreille droite du Cœur lors qu'il se tourne pour s'ouvrir. 4. Un Sphincter fait comme un bourrelet en la partie inférieure de la Caye supérieure. 5. Les fibres du cœur ou son muscle. 6. Les différentes figures du cœur dans ses mouvements. Et 7. Les canaux du foye l'un supérieur estimé cy-devant les racines de la veine cave, & l'autre inférieur appellé la veine porte.

Cette explication

*Cette explication est de la première Figure qui représente les Veines & Canaux du Foye, séparés de son Parenchime, avec toutes les parties qui servent à faire connoître la nouvelle erreur de quelques Circulistes.*

- |  |  |
|--|--|
| A. La partie Gibbée & supérieure du Foye, qui touche les Costes, & qui est prochaine au Diaphragme, où est situé le Lac commun, partagé de six ou sept Valvules qui manifestent au dessous du Diaphragme, après avoir ouvert la Veine Cave.  | S. L'entrée du Ventricule droit du Cœur.   |
| B. Sa partie droite est plus inférieure, où se remarque le Tronc de la Veine Cave inférieure.  | T. Le bord du Ventricule tout Tendineux.   |
| C. Sa partie inférieure & son fonds antérieur, où se terminent quantité de Canaux qui s'y anastomosent.  | V. l'Oreille droite du Cœur.   |
| D. De la partie gauche du Foye.  | X. Une espèce de Sphincter séparé, & sa moitié renversée.  |
| E. Supérieur montre le Sphincter formé par le Diaphragme, qui donne entrée & sortie au Sang, par le moyen de l'expiration & de l'inspiration.  | Y. La partie inférieure de la Veine Cave supérieure  |
| EEE. Ce sont les principaux Troncs de la Veine Cave, ou pour mieux dire les Canaux du Foye F <sub>1</sub> , F <sub>2</sub> , F <sub>3</sub> , F <sub>4</sub> , F <sub>5</sub> , Sont les Rameaux de la Veine Porte qui sont dans le Foye, pour recevoir le Sang excrementiel qui sort des Veines caves G. C'est la Vescie du Fiel.                           | Z. La Pointe du Cœur.  |
| H. c'est la Veine Ombilicale.  |  |
| I. C'est le conduit commun.  |  |
| aaa. Ce sont des petits Rameaux du cinquième Rameau de la Veine Porte, coupés pour mieux voir les autres   |  |
| c. Le Meat Cholidoc ou Hepatic.  | AA. Montrent deux Veines Caves supérieures.  |
| d. le Meat Cyllic.   | B. Le conduit du Ventricule gauche, où s'embouchent trois Rameaux couverts & renversés de Membranes, lesquels Rameaux viennent du Poumon gauche, se produisants par dessous la Veine Cave gauche, Anastomosée avec la Coronaire. |
| e. vers I. Le Meat commun.   | C. Le trou par où entre le Sang du Poumon droit, porté par dessous le Ventricule droit dans le Ventricule gauche, dans lequel il y a une Valvule triglochinæ.  |
| m m m. &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Porte.   | D. Le Poumon gauche.   |
| n n n &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Cave.   | E. Le Poumon droit.  |
| O. Représente le Lac ou le Canal commun, qui est depuis le Diaphragme, où il faut remarquer un Sphincter, & va jusqu'au Ventricule droit du Cœur, dans l'espace duquel il faut remarquer ses Fibres, & aux corps vivants une action de constriction & de relaxation alternative depuis ledit Sphincter jusqu'au Ventricule, pour recevoir & pour le pousser. | F. l'Oreille gauche.   |
| P. Le Trou Ovalaire  | G. La grosse Artère.   |
| Q. La Veine Coronaire.   |  |
| R. Le Tubercule.   |  |

*Explication de la 2. Figure qui est fort extraordinaire représentant le cœur d'un Chien dissequé par l'auteur.*

- AA. Montrent deux Veines Caves supérieures.  
B. Le conduit du Ventricule gauche, où s'embouchent trois Rameaux couverts & renversés de Membranes, lesquels Rameaux viennent du Poumon gauche, se produisants par dessous la Veine Cave gauche, Anastomosée avec la Coronaire.  
C. Le trou par où entre le Sang du Poumon droit, porté par dessous le Ventricule droit dans le Ventricule gauche, dans lequel il y a une Valvule triglochinæ.  
D. Le Poumon gauche.  
E. Le Poumon droit.  
F. l'Oreille gauche.  
G. La grosse Artère.

*Explication de la troisième Figure.*

- A. démontre la Baze du Cœur.  
B. Monstre la pointe.  
C. Monstre les Fibres du Ventricule gauche.  
D. Ceux du droit.  
E. Une Sinuosité où passent quelques Vaisseaux, & où se fait la séparation des Fibres, où l'on remarque leur conduite.

*Explication de la quatrième Figure.*

- A. Le Tendon du côté droit du Cœur.  
B. Le Tendon du côté gauche.  
C. les Fibres extérieurs.  
D. Les Fibres intérieurs.  
E. La Coquille du Limaçon, qui fait voir comme tourne le Cœur par le moyen de ses fibres.

*Figures du Foie descharné  
du Coeur et de ce qui a este  
nouuellement decouvert  
Par D. Fournier.*



# SECTION SECONDE, DES PARTIES NOBLES.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Du Thorax.*

**G**ette partie est appellée Poitrine ou Pecten, qui est à dire Peigne, d'autant qu'elle ressemble estant dénuée de chair à un Peigne, & Thorax, à cause qu'en iceluy le Cœur semble fauter, comme le signifie le verbe θέμειν.

Le Thorax selon Guy est l'Arche des membres spirituels, compris depuis les Clavicules jusques à l'extremité des fausses Costes, borné par en haut des Clavicules, par en bas du Diaphragme, pard devant du Sternum, par derrière des douze Vertebres, du Metaphrene, & de l'Omoplate, comme il paroist en la division suivante.

Le Ventre moyen appellé Thorax se divise premierement selon sa circonscription, ou en ses regions, ou en ses parties.

Ses regions qui sont premierement l'antérieure, proprement appellée Sternum, située depuis les Clavicules jusques au Cartilage Xyphoïde, dont les parties latérales sont appellées les Mammelles droites ou gauches.

2. La region latérale postérieure, qui est appellée proprement le Dos, située du depuis la dernière Vertebré du col jusques à la première des Lombes, dont les parties latérales sont appellées les Espaules.

3. Les regions latérales, qui sont appellés proprement les costes, font toute l'espace contenu depuis les Aixelles jusques aux Hypocondres, plus particulièrement déterminées par l'ordre des Costes qui sont douze, scavoit sept vrayes & cinq fausses.

Ses parties qui sont contenantes sont communes & propres, les communes sont Lépiderme, le Dorme, le Pannicule charneux, le Pannicule adipeux, & la Membrane commune des Muscles, dont il a été parlé cy-devant au bas ventre.

L'extymologie  
du Thorax.

Le Sternum.

Le Dos.

Les parties con-  
tenantes.

**Les Osseuses.** Les propres sont de quatre sortes, sçavoir est de Charnuës, des Osseuses, des Cartilagineuses & des Membraneuses ; les Osseuses sont les douze Vertebres du Metaphrene, les douze Costes, & les trois ou quatre Os du Sternum, & les deux **Cartilagineuses** Clavicules qui ont esté examinés en l'Osteologie ; les Cartilagineuses au Sternum comme le Cartilage Xyphoïde & l'interstice des Clavicules ou des Costes, soit en l'interstice des vrayes du Sternum, soit en l'extremité des fausses Costes ; Les Molles sont charnuës comme les Muscles intercostaux, le Pectoral, le Dentelé & le Diaphragme. Les Glanduleuses sont les Mammelles. Les Membraneuses sont la Pleure & le Mediastin.

**Charnuës.** Les Mammelles qui sont des éminences glanduleuses & graisseuses, situées sur le haut de la poitrine, destinées aux femmes pour l'allaitement des enfants, & aux hommes pour couverture de la Poitrine, & pour l'ornement, la composition de laquelle partie est interne & externe, pour l'externe on considère le Tétin qui est une petite éminence charnue &

**Deux compositions.** La première interne. La seconde externe.

**Les Veines Lactées pour le Lait.** fibreuse, remplie de petits trous par où l'enfant attire le lait ; en sa composition interne on y considère particulièrement ses Vaisseaux qui sont plutost des Veines Lactées que d'autres, comme la couleur le témoigne, la substance du Lait conforme au Chyl le voisinage des Veines Lactées, qui passent par la Fagouë, & qui les y conduisent, joint que nous ne voyons

**Preuve que le Lait est fait du Chyl.** point de parties qui y portent du sang que simplement pour leur nourriture, & l'expérience fait voir que lait mangé par une Nourrice se fait cognoistre bien-tost après par son odeur, & la Medecine bœue qui fait son Operation en l'enfant qui aura incontinent après succé la Nourrice.

**l'origine de la Pleure.** Des parties contenantes propres, la Pleure est icy premièrement à considerer, puisqu'elle ne se rencontre qu'en ce lieu, quoy qu'elle semble n'estre qu'une continuation de la Dure-mere & du Peritoine, faisant mesme fonction au Ventre moyen, que les autres font aux Ventrées supérieur & inférieur, & ainsi ils disent que c'est une Membrane qui enveloppe toutes les parties du Thorax, leur donnant à chacunes une Tunique pour les revêtir, & qui outre ce fait une séparation de

**Son usage.**

de ce Ventre en partie dextre & senestre, par le moyen du Mediastin, qui n'est autre chose que la susdite Membrane redoublée, où depuis toutes les Vertebres jusques au Sternum, où il se fait une cavité pour la voix.

Les parties contenus sont principales, ou servantes aux principales ; les principales sont le Cœur, le Poumon, les Veines, Nerfs & Arteres, Trachée Artere, & Lœsophage.

La principale donc est le Cœur, auquel il faut considerer Le Cœur est la partie principale, premierement son Pericarde ou la Membrane qui l'enveloppe, & dans laquelle on y voit quelque peu d'eauë, 2. l'Orifice de ses Vaisseaux, qui sont quatre, scçavoir est une Veine, une Artere du costé droit, & autant du costé gauche.

La Veine du costé droit est la Cave inferieure, comme La Veine Cave. nous la ferons voir cy-apres, & son Artere est appellée à present l'Artere du Poumon.

Et pour ce qui est du costé gauche la Veine est appellée Veine du Poumon & l'Artere Laorte, vers lesquels Vaisseaux il faut considerer les Valvules, qui sont plutost les parties du Cœur que des susdits Vaisseaux, puis qu'elles servent à son action, & qu'elles sont contenus en iceluy. Pour les faire cognoistre, selon les anciens, l'on peut remarquer qu'à l'entrée du Cœur vers la Veine Cave, il y a trois Valvules triglo-chines pour empescher de sortir le sang, & l'Artere qui a trois Valvules sigmatoides pour empescher le sang qui est forty du Cœur de r'entrer, & pour le pousser vers l'Aorte ou la grosse Artere, & trois autres Valvules sigmatoides vers la Veine Arterieuse ou l'Artere du Poumon, pour empescher de r'entrer le sang qui va aux Poumons pour revenir ensuite par la Veine du Poumon, qu'ils nomment Artere veineuse, qui est à demy fermée avec deux Valvules triglochines pour empescher de sortir l'air & le sang envoyé des Poumons. 3. les deux Ventricules qui ont chacun une Orcillette & deux Vaisseaux.

Les parties qui servent aux principales sont premierement le Poumon qui est separé en deux, scçavoir un de chaque costé, lesquels ont quatre Vaisseaux, scçavoir l'Artere veineuse ou l'Artere du Poumon, la Veine Arterieuse ou la Veine du Poumon, la Trachée Artere, & un petit Nerf qui

L'artere du Pou-mon.

La Veine du Pou-mon.

Valvules Triglo-chines.

L'artere Veineuse ou la Veine du Poumon.

vient du Recurent, & chacune desquelles se divise en deux, puis en une infinité d'autres dans leur substance.

La Veine Cave ascendante qui donne plusieurs Rameaux dans cette espece, comme au Diaphragme la Phrenique, la Coronaire, Lazigos, la Mammaire, Laxillaire & la Iugulaire, desquels Vaisseaux il y en a cy-devant un traicté fort ample, pages 1, 2, 3, jusques à 14. & 15.

La grande Artere qui se divise en deux Troncqs, sçavoir en l'ascendant qui repand plusieurs Rameaux, comme les Carotides, la Mammaire, Laxillaire, & le descendant, duquel sort la Coronaire, l'Intercostalle, & la Thorachique

Les Nerfs qui sortent ou immédiatement du Cerveau qui sont le Costal, le Stomachique, & le Recurent, ou de la Medulle Spinale continuée, ou des Vertebres du Col comme les sept paires, d'où vient le Diaphragmatique, ou des Vertebres du Thorax dont procede les douze Intercostaux de chaque costé, & pour ce voy le traicté des Nerfs au lieu susdit.

Definition de la Fagouë.

Le Thymus ou la Fagouë est un corps glanduleux & molasse, situé sous la Bifurcation de la Veine Cave, proche de la Souclaviere, plus petit aux grands qu'aux petits enfans, & peu apparent aux gens âgez.

Definition de la Trachée Artere.

La Trachée Artere est un Canal long, rond & caverneux, fait de Membranes & de Cartilages, diversement figurés pour donner passage à l'air qui serv à la voix & au cœur, situé depuis la gorge jusques au poumon, où il se divise en plusieurs Rameaux.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la teste de Lœsophage, où l'on remarque cinq Cartilages descrits en mon Osteologie, que nous appelons Tyroide, Cricoide, Arythenoide, Glotte & Epiglotte, accompagnez de plusieurs Muscles aussi descrits en la Myologie.

Definition de Lœsophage.

Lœsophage est un Canallong, rond, cave, & membraneux, situé entre la Trachée Artere & les Vertebres du col, faisant chemin depuis la racine de la Langue jusques à l'Estomach, avec lesquels il a communication, principalement par le moyen de sa Membrane interne qui est plus charnuë que les deux autres qui sont membraneuses, dont les Muscles & les Vaisseaux sont décrits cy-devant.

## CHAPITRE II.

*Du Cœur & de ses parties, en particulier.*

LE Cœur est ainsi appellé à *currendo*, à cause que son mouvement est si vaste que l'on pourroit dire qu'il court L'etymologie du Cœur. s'il changeoit de place; or pour le bien connoistre il faut premierement sc̄avoir, qu'il est la principale & premiere partie du corps, le vray organe de la faculté vitale, la source de la chaleur naturelle & des Arteres, & le principe de vie, par laquelle elle est, & sans laquelle elle ne peut estre; que c'est la premiere partie, Aristote nous le démontre assez, lors qu'il dit que *cor est primum vivens & ultimum moriens*, premier vivant. que c'est la partie principale au livre 5. de *locis affectis* chap. 1. partie princesse. *cor vita & actionum necessitate omnibus alijs partibus antecellit.* Que c'est la source & l'origine de la faculté vitale & des Arteres, cela paroist au livre 6. de *usu partium* chap. 7. *hoc enim calor is innati, spiritusque vitalis, fons & origo existit:* Que c'est le principe de vie par lequel elle est, & sans lequel elle ne peut estre, cela se prouve assez par Galien lib. de *placitis*, suivant Hippocrate *cor in cæteras partes tantum habet dominium, ut unico ejus principatu teneri videantur.* Il faut par là conclure que l'action du Cœur est la plus noble de toutes les actions qui se font au corps, laquelle est de donner à toutes les parties l'esprit & la nourriture qui leur est nécessaire pour vivre; & pour ce faire apres avoir expliqué sa noblesse, son action & son usage en general, il le faut encore examiner de plus près, & considerer qu'elle sorte de partie c'est, car comme jusques à présent le Cœur n'a pas été reconnu comme il doit estre, il y en a qui le connoissent seulement comme une partie ministrante à toutes les parties du corps, d'autres le croient véritablement, comme il est une partie noble. noble & absolument nécessaire à la vie: mais la question est ici que comme c'est une partie, soit noble, soit ministrante, de sc̄avoir sous qu'elle sorte de partie on le peut mettre; car si nous le considerons selon l'apparence de sa simplicité, quelque critique pourra dire que c'est une partie simple, & simple. apparemment

L ij

M. Stenon tres-  
courageux & tres ha-  
bile anatomiste.

Le Cœur est de la  
nature du Muscle.

& qui ne doibt  
point obeir.

si nous l'examinons plus particulierement comme nous le pouvons, & comme le peut avoir fait M<sup>r</sup> Stenon Medecin Danois, de qui premierement je l'ay appris, nous dirons que cette partie retient la nature du Muscle, estant composée de mesme partie & de mesme maniere, à quoy si l'on peut objecter que des Muscles doivent obeir à la volonté, nous pouvons respondre que cela est vray pour la plus grande partie, & que comme il y en a qui agissent en partie naturellement, & en partie volontairement, il y en peut aussi avoir qui agissent simplement & naturellement, cōme doit estre le Cœur qui est le principe du mouvement, & du repos du corps humain, & qui en qualité de Prince doit plutost commander que d'obeir.

### *Des parties qui composent le Cœur.*

Le cœur est une  
partie composée.

Deux sortes de  
parties, sçavoir de  
Similaires.

& Dissimilaires  
comme Muscle.

On y remarque  
quelque diffé-  
rence.

Visque le Cœur est une partie composée, nous devons rechercher en luy toutes les parties qui le composent, & outre que je suis bien d'accord que c'est une partie Musculeuse, je doibs aussi accorder qu'il est composé de plusieurs parties, dont il y en a qui sont similaires, & d'autres dissimilaires, lesquelles tant les unes que les autres seront expliquées ensuite assez succinctement, me contentant de parler de celles qui se rencontrent en luy ou proche de luy, & dont il se fert, qu'il me faut icy examiner pour mieux démontrer son usage qui jusques à present depuis l'année 1635. a été combattu.

Les premières doncques qu'il nous faut icy examiner sont les parties dissimilaires d'iceluy, dont il y en a qui ressemblent assez bien à celles du Muscle, puisqu'au Muscle nous y remarquons sa teste, son ventre & sa queue; aussi voyons nous au Cœur sa baze qui représente la teste, son ventre ayant cette difference avec les autres, en ce que ses ventres sont caves & les autres non, & sa dernière partie est sa queue, ayant aussi une seule difference avec celle du Muscle, qu'il n'a point d'adherance ny de continuité à aucune autre partie, d'autant que le Cœur n'est pas fait pour mouvoir d'autres

parties que soy même , en se dilatant & en se resserrant par un artifice admirable , qu'il faut remarquer par le moyen de la diversité de ses Fibres , représentés en la figure du Cœur , page 70.

Les autres parties dissimilaires sont les Oreilles tant des oreilles de-  
s que senextres , qui sont des cavitez faites par le moyen  
de l'extremité inferieure des Vaisseaux ( avec lesquels elles  
ont communication ) dont l'un est appellé la Veine Cave  
du costé droit , & l'autre la Veine Pulmonaire du costé  
gauche , ayant toutes sortes de Fibres pour faire les actions  
cy-après declarées , qui sont premierement de se remplir lors  
que le Cœur se vuide , & de se vider lors qu'il s'emplit : &  
outre ce il faut noter que du costé droit dans le Ventricule  
droit du Cœur , il y a un Vaisseau que l'antiquité appelloit  
Artere Veineuse , qu'il nous faut appeler proprement l'Artere  
du Poulmon , premierement , parce qu'elle rapporte du Cœur L'artere du  
dans le Poulmon le Sang qui en sort , Secondement parce Poulmon.  
qu'elle a deux Tuniques , & troisièmement parce qu'elle a  
pulsation ; & dans le Ventricule gauche le Vaisseau que nous  
avons appellé Veine Pulmonaire , que l'on appelloit Veine  
Arterieuse est bien nommée Veine , parce que par iceluy est  
apporté au Cœur le sang & l'air élaboré au Poulmon , le-  
quel Vaisseau ( par cette usage seul qui est d'apporter ) peut  
estre appellé Veine , outre qu'il n'a qu'une Tunique , & qu'il  
n'a point de pulsation , pour en scâvoir d'avantage il faut lire  
le traité des Vaisseaux page 1, 2, 3, 4, jusques à 15. où il y  
a plusieurs belles choses à remarquer.

### CHAPITRE III.

*De l'action & de l'usage du Cœur , avec la refutation  
des erreurs de quelques Recents.*

Comme il y a beaucoup de difficulté dans l'opinion des Anciens & dans celle des Recents ( fondée sur la découverte de quelque partie , touchant l'action & l'usage du Cœur ) il faut premierement combattre les erreurs des uns & l'ignorance

L iij

des autres, avant que d'establir un fondement solide sur la connoissance desdites parties, & de leurs actions naturelles & veritables ; c'est pourquoy il faut sçavoir que (comme Galien & ceux qui l'ont suivy ont trouvé que le Foye est le Forgeron du Sang, fondé sur de bons & valables raisonnemens, & que les Recents ayants fait quelques experiences trompeuses, qui dans l'apparence semblent estouffer cette ancienne doctrine) il est plus à propos de la suivre, puisqu'elle est appuyée sur des vives raisons, & sur d'autres experiences que celles qui ont fait chopper plusieurs Anatomistes depuis quarante années en ça ; & quoy que Galien & ses sectateurs n'ayent pas connu toutes nos nouvelles experiences, il est constant qu'il a mieux estably ses connoissances, & avec un meilleur fondement que les Recents n'ont fait, & qu'ainsi ne soit, la premiere pierre d'achoppement a été qu'à pres la découverte des Veines Lactées faite par *Affellius* Médecin du Roy d'Angleterre, en 1622. dont ie fis l'experience en l'an 1635. en l'estude de feu Monsieur Mantel Docteur Regent en la Faculté de Paris, & sous la conduite de feu Monsieur Poirier Maistre Chirurgien en ladite ville, pour le fait des Anatomies, où je fis apporter un Chien vivant en ladite estude, pour examiner lesdites Veines dont il estoit question, dans les leçons Anatomiques, que nous faisions lors des parties nutritives, lesquelles Veines ayant été trouvées & démonstrées, je voulus examiner plus exactement leur insertion, laquelle se trouva & fust veue par tous les assistants dans un Receptacle Membraneux, gros comme un œuf de Pigeon dans la Bifurcation du Diaphragme, dequoy Monsieur Mantel ayant fait recit non-seulement à ses autres Ecoliers en Medecine, dont Monsieur Pecquet en estoit un, qui a trouvé depuis le Vaisseau Thoracique) mais aussi en escrivit à plusieurs estrangers, & particulierement à Monsieur Henault Docteur en Medecine à Rouen, qui en a fait un livret où il m'a cité en la page 7. Mais comme dans un beau chemin il s'y rencontre quelques-fois des mauvais conducteurs, aussi dans ce rencontre il s'est trouvé que quelques Circulateurs trompés par des injections faites dans le Coeur d'un Cadavre, ont pretendu que le Chyl & le Sang circulé passé dans iceluy ayant que d'estre purifié au Foye où

Quand il fault  
que les anciens  
doivent être sui-  
vis.

Anatomistes  
trompez.

L'origine des er-  
reurs par une fuite  
trompeuse.

premiere experi-  
ence de l'autheur.

je pretends faire connoistre plusieurs erreurs , dont la premiere & principale est celle d'où s'ensuivroit l'inutilité de cette partie, que je tascheray de faire connoistre cy-apres par des Experiences & découvertes nouvelles , qui fortifieront le party de Galien que nous ne devons pas abandonner , veu nostre Experience conforme à sa doctrine.

Erreurs qui s'en sont ensuivies.

La premiere

Experience conforme à la Doctrine de Galien.

### *Refutation des erreurs touchant la fabrique du Sang.*

**A**vant que d'establir nos fondemens touchant la Fabrique du sang , fondée sur des organes qui y servent, autre ce que nous avons déjà dit ; il faut premierement faire voir l'erreur des nouveaux Sectateurs de M<sup>r</sup> Pecquet , qui a le premier erré dans l'experience nouvelle qu'il a fait par injections de lait en un corps mort , où il a remarqué que le lait entroit à l'entrée du Ventricule droit du cœur , ne considerant pas que cela ne se peut faire de mesme dans un animal vivant , dont le cœur fait des mouvemens qui l'empeschent comme nous dirons cy-apres.

Erreurs des nouveaux sectateurs de M. Pecquet.

Cette premiere erreur leur fait establir des fondemens erronées, dont le premier est que le Foye ne recevant point de Chyle par aucune Veine lactee, & que comme le Chyle estant la matiere du sang ; il est à croire que le Foye ne fait point le sang.

Ce premier argument sera fort aysé à resoudre , lors que nous ferons voir que le Chyle se jette dans le Foye par le même chemin où il passe pour aller selon leurs pretentions dans le Ventricule droit du cœur , où il se rencontre des obstacles qui le poussent & empeschent d'entrer , lors que l'animal est vivant ; & que de là il se precipite dans le foye.

Le Chyl se jette dans le Foye par le même chemin qu'ils veulent qu'il passe pour aller au Cœur.

Voy le discours.

Le second fondement est , que si le sang estoit fait par le Foye , il s'ensuivroit que le foye seroit premier formé que le sang ; mais ils mettent en fait que le foye étant un parenchime qui est formé de sang , il s'ensuit que le sang est premier formé que le foye ; joint que dans l'embryon on remarque du sang lors mesme qu'il n'y a point apparence du foye.

Le sang est formé premier que le foye.

Ce second argument semble estre le plus fort , mais lors

donc

Il faut considerer  
deux sortes de  
sang.

Le foye de l'enfant  
est fait avant qu'il  
doive & qu'il  
puisse faire du  
sang.

Le sang de l'enfant  
donne la teinture  
au foye.

Difference de l'  
oeconomie naturelle  
de l'enfant devant  
ou apres le part.

Du Mæconium.

D'où vient que le  
foye du foetus est  
jaunâtre.

que l'on aura consideré que dans l'homme vivant , depuis la premiere confirmation jusqu'à l'âge de perfection , l'on doit conserver deux sortes de sang , l'un qui est le sang fait par le Foye de la mere , lors que l'enfant est encore dedans la Matrice , & l'autre qui est fait par le foye de l'enfant lors qu'il est né , & que toute les parties naturelles peuvent faire leurs fonctions ; ce qu'estant consideré , nous pouvons dire que le foye de l'enfant est fait avant qu'il doive & qu'il puisse faire du sang & par leurs mesme argument , si l'enfant n'a point de Chyle il ne peut aussi faire du sang ; mais estant venu au monde le lait qui est sa nourriture & qui est proprement fait du Chyle de la mere se convertit facilement en sang , en se meslangeant dans le Foye avec celuy de la mere qui y est resté pour luy fournir le levain qui luy est nécessaire.

Leur troisième fondement est tiré de la couleur jaunâtre , qu'ils remarquent lors qu'il vient au monde , laquelle se change ensuite petit à petit ; disant par cette remarque que le sang de l'enfant donne la teinture au Foye , & partant que le Foye ne peut pas la donner au sang.

Mais ces Messieurs doivent remarquer ce que j'ay dit cy-devant au second fondement , que l'oeconomie naturelle de l'enfant (estant dans le ventre de la mere) est bien differente de celle que l'on observe en luy lors qu'il est né ; car comme ses excremens qui resultent du sang que la mere luy fournit ne peuvent estre evacués , & au contraire qu'ils regorgent comme il se voit dans les intestins , le mœconium qui est un suc mélancholique , & grossier qui sort par le vaisseau de Vvirsongus , aussi voyons nous la vessicule du fiel si pleine qu'elle regorge ; & delà vient que leur Foye est teint & farcy de cette bile , dont il ne se peut aussi def- charger , d'autant que le Diaphragme n'a point de mouvement pour luy ayder a cette action , comme il fait lors qu'il est né , auquel temps il fait paroistre sa couleur plus teinte & plus vermeille , apres l'evacuation de cette bile , & si par succes- sion de temps l'on s'aperçoit qu'il devient de la couleur du sang ; il faut dire simplement qu'il tient de la nature de son principe qui est un sang circulé qui procede de la mere , & non

non pas que ce soit le sang qui luy donne cette teinture.

Le quatrième fondement est, qu'ils disent & confessent avec nous que le sang est fait de Chyle, mais bien différemment : car ils pretendent qu'il se fait sans aucun séjour, pour faire la fermentation, & qu'il passe au cœur avant que d'estre purifié & préparé, à quoy il faut répondre.

Que toute fermentation ne se peut faire en un instant, & que pour la bien faire, il faut que les matières qui doivent être fermentées doivent séjourner en quelque capacité où la chaleur naturelle, qui en est le principal agent, puisse agir plus fortement par son union, & où elle puisse être conservée par des parties propres à ce faire, comme font principalement le Foie & les autres parties qui l'environnent, joint qu'il faut noter que le Cœur est ou une partie noble ou partie ignoble, si c'est une partie noble comme nous le croyons, la nature ne feroit pas grand cas de luy, si elle l'obligeoit de donner un présent à toutes les parties du corps, étant plein d'excréments nuisibles, & remply de ce qu'elles ont déjà rebuté, comme chose qui leur est nuisible ; & si il est une partie servante aux ignobles, il faudroit encore accuser la nature de luy avoir donné ce mauvais usage, qui nous feroit dire qu'elle auroit mieux fait de se contenter du Cerveau (qui sans doutte donne une bonne nourriture à plusieurs parties de nostre corps) mais suivant cet axiome des Philosophes *Deus & natura, nihil faciunt frustra*, il nous faut conclure que le Cœur a été fait pour estre le Roy & la plus noble partie de tout le corps, & qu'à l'imitation des Roys il a plusieurs Officiers de bouche qui luy servent pour préparer ses aliments, non seulement pour luy, mais aussi pour tous ses sujets à qui il en fait distribuer autant comme ils en ont de besoin : & c'est cette économie que je veux faire voir ensuite au lecteur, apres qu'il aura bien examiné les observations qui ont été faites depuis l'année 1635. dont la Démonstration en sera faite ici selon la connoissance que nous avons, que le Chyle & le Sang circulé tombent dans le Foie, avant que de passer par le Cœur, où il n'entre rien avant qu'il soit purifié, comme il paroist dans l'abrégié suivant.

M

Le sang est fait de chyle.

La fermentation ne se peut faire sans avoir si journé en quelque capacité.

parties propres pour la fermentation.

Le cœur partie noble ou ignoble, s'il est partie noble.

S'il est partie ignoble.

Le cœur est la plus noble partie de tout le corps.

*L'abregé de l'œconomie du Cœur & de ses parties, selon la méthode & l'expérience de l'Auteur.*

*L'abregé des parties qui servent au dessin de l'Auteur.*

**A**pres avoir suivi de point en point l'usage des parties tant simples que composées, qui servent à la sanguification selon leur ordre ; il me semble nécessaire d'en faire un abregé pour mieux faire cognoistre nostre dessin aux curieux d'apprendre.

*Le sang ne passe pas au Cœur sans être purifié.*

Nostre intention donc est de faire cognoistre que le Sang circulé & le Chyle qui descendant par la Veine Cave supérieure n'entrent point dans le Ventricule droit du Cœur, & qu'au lieu d'y entrer ils descendent a costé dans les canaux du Foye, où ils se purifient pour estre capables d'estre une matière propre à la nourriture des parties, dont le Cœur ensuite leur en fait une juste distribution, comme il paroist dans l'explication des actions & de l'usage de quelques parties nouvellement découvertes, & par un raisonnement qui devroit suffir pour combattre l'erreur des adverses qui pretendent que le Sang & le Chyle passent de prime abord au travers du Cœur : mais ne leur déplaise, s'ils avoient examiné ce

*L'office du Cœur.*

*Le raisonnement & les parties nouvellement découvertes, se retient pour combattre nos adverses.*

*Expérience trompeuse.*

*Preuve de ce que dessus.*

*Expérience à voir.*

qu'il fait dans son mouvement qui est le Diaстole & le Systole, ils connoistroient qu'il y a bien de la difference de ce qui se fait dans ses actions, avec ce que l'on peut faire par seringue ou autrement, lors que l'animal est mort ; & qu'ainsi ne soit, quoy que j'advouē que si par leurs injections ils y fassent passer le lait seringué par la Veine Cave Supérieure ; Il est aussi constant qu'il n'y peut entrer l'animal estant vivant : Premierement, à cause que durant le Systole rien n'entre dans le Cœur, comme ils le doivent avouier : Et durant le Diaстole rien ny peut encore entrer par la partie Supérieure, comme l'experience nous le fait voir dans un animal vivant, où nous voyons au contraire que le Cœur s'abaisse pour recevoir le Chyle & le Sang d'un Canal qui vient du Foye (& qui au sortir du Diaphragme s'estressit, en poussant le Sang, le plus subtil & le mieux cuit) jusqu'à ce qu'il soit entré dans le Ventricule droit qui se tourne & se présente à ce sang pour le recevoir : Et en-

suite de cette experience il est nécessaire d'en faire encore une pour faire voir comment cette action ne peut pas Autre expérience être troublée ny empeschée par une autre ( que l'on a creu contre les aduersitè jusqu'à present le devoir faire ) qui est la descente du Sang & du Chyle qui vient par la cave Superieure , où il faut considerer que ce Sang & ce Chyle sont retenus dans le temps Comme le Chyle & le Sang sont retenus. fusdit du Diaстole , 1. par le mouvement du Cœur qui se fait lors que sa baze se tourne du costé droit au dessous de ladite Veine ; & qui outre ce rencontre un Tubercule triangulaire qui produit son Triangle jusqu'à Langle de ladite Baze , où tous deux ensemble soutiennent si bien ce Vaissseau qu'il n'en peut rien sortir : mais ( me dira-t'on ) si dans le Diaстole rien ne descend , & que dans le Systole rien n'entre Questions faciles à retoudre. au Cœur ; comment le Cœur pourra-t'il recevoir du Chyle . A cela je responds que pour faire entendre le chemin du Chyle , je suis d'accord de son chemin ordinaire jusqu'à la partie supérieure du Cœur par où il doit passer , mais dans un temps qui n'est point du Diaстole , pendant lequel temps il est retenu ou empesché jusques au commencement du Systole qui est un temps que nous appellons Peristole , pendant lequel les oreilles du Cœur & la Veine cave se vident & laissent tomber ensemble dans le Foye toutes leurs liqueurs , lesquelles par leur mouvement de haut en bas , & par leur pesanteur tombent au fond de ses Canaux , & font remonter le Sang qui y est cuit comme le sang & digéré & préparé dans un receptacle commun , où le Diaстrage s'abaisse en l'inspiration pour puiser ce Sang qu'il engloutit par le moyen de son Sphincter pour le porter Le receptacle commun. ( comme dit est ) au Ventricule droit , ausquels lieux il faut remarquer le lac fusdit , les six ou sept Valvules du Foye , le conduit membraneux au dessus du Sphincter & la face inférieure du Tubercule , avec sa pointe qui aydent à ce dernier mouvement , qui se fait pendant l'autre Peristole qui precede Le conduit mem- le Diaстole , lors que le Sang qui s'esleve du Foye est porté braneux. par ce Lac ou Canal fusdit , en sorte qu'il se vide au Cœur pendant le Diaстole .

M ij

## CHAPITRE IV.

*De l'œconomie particulière du Cœur selon Hippocrate & Galien, confirmée par de nouvelles expériences.*

Sa figure.

Pour expliquer l'action & l'usage du Cœur selon les expériences nouvelles, & suivant la découverte de plusieurs parties qu'il contient & qui luy servent, il faut commencer par sa figure qui est celle d'une Touppie ou Sabot, ou pour mieux dire d'une Pyramide la pointe étant renversée, étant situé entre ses deux Lobes, attaché du coste droit par l'Artère du Poumon, & du costé gauche par la Veine Pulmonaire.

Les Ventricules  
sont doubles &  
pourquoys

Les principales parties du Cœur sont les deux ventres, dont l'un est appellé dextre & l'autre senestre, le dextre est le plus grand, dans lequel se dégorge le sang préparé au Foye, pour estre poussé dans l'Artère du Poumon par la compression du Cœur, lors qu'il fait son Systole aidé des trois Valvules appelées Triglochismes, & des trois Sigmatoïdes, mais bien différemment, car comme les Triglochismes sont destinées pour empêcher de sortir le Sang lors qu'il est entré. Les Sigmatoïdes servent pour l'empêcher de r'entrer lors qu'il est sorty, & quoys que ces deux sortes de Valvules fassent des actions différentes, ils servent néanmoins à une même fin, qui est de pousser le Sang élaboré au Foye dans ladite Veine, où il faut remarquer que les Triglochismes n'ont point de commerce avec la Veine Cave comme quelques-uns croient, si ce n'est par accident.

Le Ventricule  
gauche du cœur  
est plus petit &  
pourquoys

Le Ventricule senestre qui est le plus petit differe du premier en substance, en grandeur, en composition de partie, & en façon d'agir : sa substance est plus espoisse & plus condensée qu'en l'autre, à cause que ce qu'il contient est plus subtil : il est aussi plus petit, à cause que tout ce qui y entre passe par Laorte. sa composition en ce que l'autre a six Valvules, & celiuy-cy n'en a que cinq ; Scavoir deux Triglochismes à l'entrée de la Veine du Poumon, & trois Sigmatoïdes

Sa composition  
différente de l'autre.

à l'orifice de Laorte. en sa façon d'agir, où son usage est sa façon d'agir ou son usage.  
 que le droit ne reçoit que du Sang seul, & l'autre reçoit du Sang & de l'air ; Les oreilles du Cœur sont des parties qui semblent plutost estre issuës des Veines que du Cœur, quoy Les Oreilles du cœur semblent plutost estre issues de la Veine que d'estre partie du cœur.  
 qu'elles servent plus particulierement au Cœur qu'à la Veine Cave, & l'autre du costé gauche est de mesme nature à l'égard de Laorte , lesquels different l'une de l'autre , en ce que la droicte est plus grande que la gauche, l'usage desquels est de Leur usage  
 retenir le Sang & l'air, qui est poussé ou retenu hors du Cœur.

## CHAPITRE V.

*Des Poumons & de ses usages.*

**C**omme nous avons dit que le Cœur est la partie principale du Thorax, il est constant que les Poumons sont les premières parties ministrantes d'iceluy, destinées pour luy porter l'air qui y doit estre préparé, & suivant ce nous disons que c'est une partie dissimilaire & l'organe de la respiration & de la voix, & le Forgeron de l'esprit, qui doit estre porté au Cœur, où il est appellé Vitale, & quoy qu'il soit appellé l'organe de la respiration, il y a encor deux autres parties qui luy servent pour cet effet, comme les Muscles qui dilatent & resserrent la Poitrine, pour attirer & repousser l'air; les autres parties sont celles qui portent l'air, comme le Larynx: & le Poumon fait le reste, qui est de le contenir & l'élaborer, pour ensuite le pousser au Cœur par la Veine Arterieuse appellée Pulmonaire; dans lequel on remarque cinq usages, dont le premier est de recevoir & de contenir l'air; le second de former la voix; & le troisième pour defendre le Cœur & l'environner; le quatrième pour préparer l'air comme dit est, pour estre porté au Cœur; le cinquième est pour servir tant à l'expulsion des Excréments du bas Ventre, que pour la distribution du Chyl & autres humeurs qui se servent de cette industrie de nature que nous avons jusques à présent appellé faculté.

Le premier de ses usages se cognoist assez par la respiration

M ii j

Cinq usages du Poumon.  
Le premier.  
Le second.  
Le troisième.  
Le quatrième.  
Le cinquième.

Premier usage  
pour respirer.

qui consiste en deux actions, l'une de recevoir l'air appellée l'inspiration, & l'autre à le pousser dehors nommée l'expiration.

**Le 2. pour la voix** Le second qui sert à la voix, se cognoist par la définition de la voix qui n'est autre chose que *aer agitatus ore animalis prolatus*, où il est constant que c'est le Poumon qui agite & meut l'air en l'animal, & partant qu'il fait la voix

**3. pour dessendre le cœur.** Le troisième est encore mieux cognu par Lautopsie, en remarquant que le Cœur est situé au milieu.

**4. pour perfectionner l'Air.** Le quatrième est pour perfectionner l'air avant que d'entrer au Cœur par l'Artere du Poumon.

**5. Pour plusieurs autres usages considérables & particuliers.** Le cinquième est pour servir par son mouvement, tant aux parties du bas Ventre qu'au Ventre moyen, pour porter ou expulser quelque corps fluide aux parties où ils sont destinés, comme au bas Ventre dans le temps de l'inspiration le Diaphragme est poussé en bas; & dans ce temps il comprime le Foye qui exprime de ses canaux le Sang le mieux cuit & le mieux préparé: & dans le temps de l'inspiration le Foye reçoit ce qui luy est envoyé, & outre cela le Chyl & les Excréments sont poussés hors par ce même mouvement, aydez de celuy qui leur est particulier; & pour le regard du Thorax ou Ventre moyen, la principale action qu'il y fait est de pousser le Chyl dans le temps de l'inspiration, qui sert à faire hausser le Poumon, & par même moyen le Chyl qui monte de degré en degré dans le Vaisseau Thoracique, à l'ayde des Valvules qui le soustienent.

### *Des causes de l'action du Poumon, & du Cœur.*

Les causes de la respiration du cœur & du poumon.

Deux sortes de mouvement.

Pour ce qui est des causes de l'action du Cœur qui est son mouvement, & de celle du Poumon qui est l'inspiration & l'expiration, cela doit être décidé ailleurs qu'en ce traité, qui n'est qu'un abrégé ou modèle de ce que doivent faire mes successeurs, qui cognoistront comme l'enfant sur le col du Géant ce qu'il nous reste encore à cognoître; en quoy toutes fois Mr Dulaurens & M<sup>r</sup> Riolant en contenteront quelques-uns, leur faisant voir que ce mouvement

est ou naturel ou accidentel, avec des raisons suffisantes. Toutes-fois affin de satisfaire les plus curieux, & pour leur donner sujet d'en dire d'avantage, je diray seulement qu'il me semble naturel, fondé sur des expériences que chacun peut faire, donc la première est qu'il faut remarquer.

Premierement, Que l'Air est porté au Poumon & delà au Cœur. Notez premièrement.

2. Que le Ventricule droit reçoit du Sang de la Veine Cave inférieure, ou pour mieux dire du Canal membraneux qui vient du Foie jusques au Tubercule, & que ce Sang est porté dans le Ventricule droit du Cœur avec impétuosité.

3. Que le Cœur est un Muscle qui se meut en s'accourcissant & en tournoyant. Troisièmement.

4. Que ce mouvement se fait par impulsion du Sang du Foie costé droit, & de l'air du costé gauche. Quatrièmement.

5. Que le Poumon est doublement causé de ses deux impulsions, l'une immédiatement ou de soy au costé gauche, & l'autre mediatement ou par le moyen de ce que s'enflant il pousse le Diaphragme & successivement le Foie, qui se dégorgé pendant cet instant dans le Lac susdit, & delà au Cœur. Cinquièmement.

Ensuite dequoy nous pouvons dire que l'Air est la cause du mouvement du Cœur & du Poumon selon ces expériences qui nous obligent de chercher encore une autre cause que nous pouvons appeler cause première, qui est que comme ce premier point mobile remarqué par Riolant dans l'instant de la formation pour le Cœur, & qu'Aristote appelle *primum du cœur moriens*, est un organe si-tost & si bien formé que tout petit qu'il est il reçoit ce souffle divin, dès le troisième jour dans le ventre de la mère, où il commence son mouvement per-petuel jusques à ce q'a'on le puisse appeller *ultimum moriens*, le 3<sup>e</sup> jour le fœtus & pour establir cette action sur la forme des parties qui aydent à la conservation de son mouvement; il faut noter premierement la figure qui est pyramidale comme un perforatif mobile ou un sabot, qui sont des instruments qui tournent quasi de soy. 2. que ses deux Ventes s'emplissent par le moyen de ce qui luy est envoyé par les Vaisseaux Ombilicaux de la mère, & ce faisant luy conservent ce mouve-

*La cause première du mouvement du cœur.*

*Le premier point de la fermentation du fœtus.*

*Sa figure utile à son mouvement.*

ment premier jusques au terme de la naissance, & ce selon le sentiment d'Aristote lib. de spir. cap. 3. où il dit *pulsus per initia statim in constitutione cordis emergit quod & in sectione vivorum & pulli formatione ex ovo deprehenditur*, ce qui se fait par des artifices differents du premier, car icy l'Air ne passe point par les Poumons qui sont immobiles, mais il est poussé avec le Sang Arteriel, & pour ce qui est de l'impulsion naturelle du Diaphragme, excitée par l'inspiration, celle de la mere supplée au defaut, lors qu'elle agit.

En tout ce que dessus l'on voit les causes du premier mouvement du Cœur qui est l'inspiration, & pour celles de l'expiration l'on pourroit dire qu'elle se fait par des Muscles obliques du Cœur qui prennent origine d'abord de sa base, les uns à droict & les autres à gauche, & viennent en s'entre croisant se terminer & former la pointe d'iceluy, laquelle ils haussent par leur contraction, en luy faisant faire un demy tour & le laissant abaisser par leur relaxation, en luy laissant faire un autre demy tour à contre-voye : si bien que par ce mouvement naturel de contraction, qui est propre au Muscle, se fait le Systole qui est la cause de l'expiration, & par le mouvement de relaxation se fait le Diaстole qui est la cause

*Le systole cause d'inspiration accidentairement, non-seulement par la fuitte du vuide, mais aussi à cause de ce mouvement de relaxation,*

*Le Diaстole cause d'où s'ensuit que nous pouvons acquiescer à l'opinion d'Aristote, qui dit que c'est la chaleur du Cœur, laquelle avec le vuide attire aussi l'air, & partant nous pouvons estre de son party : mais comme les Medecins & Chirurgiens doivent estre des Philosophes sensuels, ils doivent s'appliquer plus particulierement au sens qu'à la raison, lors qu'ils le peuvent,*

*c'est pourquoi nous nous contenterons de nos Experiences, qui suffisent icy, sans philosopher d'avantage, laissant cela à ceux qui ne seront pas contents de ce petit projet qui consiste en Experience, qui nous fera voir les autres organes dont le Cœur se sert pour faire les actions que nous proposons, différentes de celles qui ont été inventées ou presumées depuis l'an 1635. contraires à nos anciens Maistres & à la methode Medicale, comme l'on pourra voir cy-apres.*

## CHAPITRE

## CHAPITRE VI.

*Des Organes qui servent pour faire voir l'erreur des nouveaux Circulistes, depuis l'an 1635.  
(2) de la Circulation.*

**A**paravant que de faire voir ces Organes, il faut examiner comme se fait la circulation dont nous demeurons d'accord, considerants premierement que dès la première conformation le Cœur a commencé de se mouvoir le troisième jour de la conception, comme l'a remarqué le docte Riolant, & que ce mouvement est fait pour recevoir & pour distribuer un aliment à tout le corps, en le faisant circuler de partie en partie jusques à ce qu'il revienne au lieu d'où il est sorty, mais avec des circonstances dont chacun ne demeure pas d'accord. Nous dirons toutes-fois qu'il y a deux temps différents où il faut distinguer les différentes causes de ce mouvement ; le premier est tout le temps que l'enfant demeure dans le ventre de la mère ; le second est le temps qui suit sa naissance, pendant lesquels la circulation se fait diversement selon les organes différents qui s'y rencontrent, dont nous avons parlé cydevant ès pages 72. & 73. & des moyens dont la nature se sert pour faire ces mouvements, desquels le lecteur pourra demander encore quelque connoissance, & particulièrement des preuves & des expériences comme elle se fait, dont la première est tirée de l'expérience Chirurgicale en la Saignée, où nous voyons que le Sang sort de la Veine par sa partie inferieure, lors qu'il est arresté, par le moyen d'une ligature qui serre la Veine seulement, & qu'il s'arreste, cependant que l'Artere est arrestée, par une plus forte compression. La 2. lors qu'il tombe une grande quantité de sang par l'ouverture de quelque Veine, il est nécessaire qu'elle soit remplie par la communication de quelque Artere, puisque les Veines ont des Valvules qui empeschent que le Sang revienne (contre son cours qui est vers le Foye.)

La troisième de laquelle on peut faire encore l'espreuve, en liant une Veine & une Artere de quelque Animal vivant, où

Comme se fait la circulation.

sa cause.

2. Deux temps à considérer.

1. Avant la naissance.

2. Apres icelle.

Première & la plus familiere expérience par Ban-

dage.

La seconde, dans la perte du sang.

N

l'on voit que l'Artere s'ensle du costé du Cœur & la Veine du costé opposé, en sorte que l'on cognoist qu'il y a communication de l'une à l'autre, & si l'on ouvre l'Artere vers le Cœur tout le sang sortira, & si c'est au dessous il n'en sortira nullement : on remarque encore qu'ayant lié une Artere & que l'on ouvre la Veine sa compagne (jusques à ce qu'elle soit vuide) si-tost que l'Artere sera déliée la Veine se remplira.

Toutes ses expériences avec plusieurs autres nous font assez cognoître la possibilité de la circulation, qui nous fait dire que le sang qui se porte au Cerveau par les Arteres

L'establissement  
de la circulation  
en toutes les par-  
ties.

1. En la Teste.  
2. En la poitrine.  
3. Au bas ventre

Carotides & Cervicales, descend par la Veine Jugulaire interne dans la Veine Cave supérieure ; celuy qui passe par l'Artere Coronaire retourne par la Veine Coronaire ; celuy qui va à la Pleure par les Arteres intercostales, revient par Lazigos, & delà dans la Veine Cave ; celuy qui va à la Ratte par l'Artere Cœliaque, retourne par la Splénique à la Veine Porte, & que tous les Rameaux de la Cœliaque se dégorgent ainsi dans les Veines Gastriques, Epiploïques & Spléniques, & ensuite à la même Veine Porte ; celuy des Reins y est porté par les Arteres Emulgentes, & rapporté par les Veines du même nom, à la Veine Cave ; aux Testicules par les Arteres Spermatiques, & des Testicules par une des Veines Spermatiques dans la Veine Emulgente gauche, & par la Veine Spermatique droite, immédiatement dans la Veine Cave ; aux Intestins par les Arteres Mesanteriques, & des Intestins par les Veines Mesentériques, dans les Veines Mesanteriques, & delà à la Veine Porte ; au bras par les Arteres Axillaires, & par les Rameaux à la Main ; de la Main par la Veine Axillaire aux Sousclavieres & à la Veine Cave supérieure ; aux Pieds par les Arteres Crurales, & des Pieds par les Veines Crurales aux Iliaques, & delà à la Veine Cave ; ainsi le Sang passe partout le corps en allant des Arteres aux Veines, & des Veines au Foye, ou bien il part du Ventricule gauche du Cœur pour entrer dans l'Aorte & s'en aller arroser les parties les plus éloignées du Corps, & il remonte des parties les plus escartées à la Veine Cave, pour retourner au Ventricule droit du Cœur, après avoir

Aux Reins

Aux parties de la génération.

Aux bras.

Aux pieds.

esté élaboré & purifié de nouveau avec le Chyle, avec lequel il se melle au Foye, ainsi qu'il est ici démontré.

Mais il est aussi question de scâvoir que le Sang qui sort des Arteres pour estre circulé passe en trois manieres, scâvoir 1. sortes d'anastomose. premierement par Anastomose, 2. par Sysanastomose, & 3. par le moyen de la chair des Muscles & des Tuniques & Membranes qui la soustendent.

L'anastomose est une communication simple des Vaisseaux, qui se fait comme d'un entonnoir en un autre, & pour mieux dire une communication de l'Artere à la Veine, par le moyen de la Tunique interne de l'Artere.

La Sysanastomose est une ouverture moyenne qui se communique des Arteres aux Veines, en sorte que par cette ouverture il se fait communication du Sang qui y est contenu, laquelle se fait par le mesme moyen susdit.

Le troisième moyen est la chair des Muscles, laquelle se fert de quelques Tuniques qui se communiquent de l'Artere à la Veine qui le reçoit avec un artifice admirable, en ce que toutes les susdites Membranes ou Tuniques forment cōme des petits Surgeons ou racines qui s'inserent aux Veines pour y porter le Sang qui reste de la coction des parties.

Contre lesquelles experiences on objecte premierement sur ce qu'ils disent que si le Sang des Arteres se communiquoit aux Veines, il seroit de mesme nature dans les Veines que dans les Arteres, où l'on le cognoist d'une couleur plus vermeille; & partant &c.

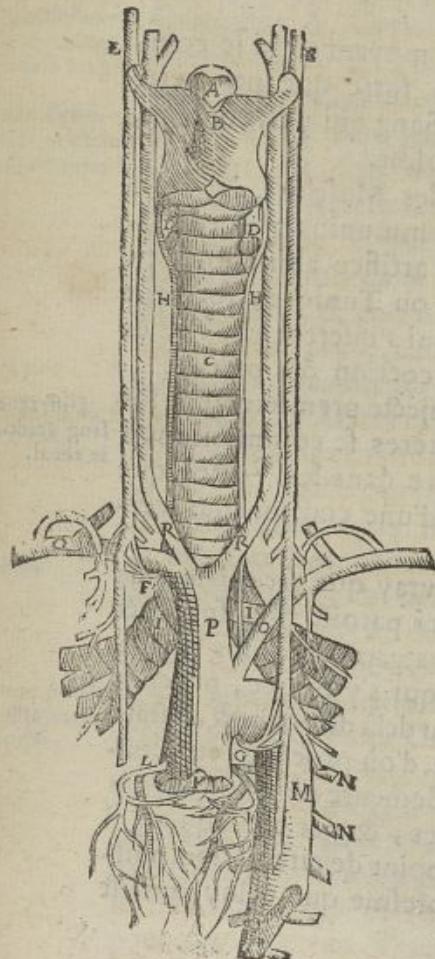
Difference du  
sang arteriel avec  
le venal.

En quoy il faut répondre qu'il est vray que *secundum quid* il est different, car si celuy de l'Artere paroist plus subtil & plus vermeil, & celuy de la Veine plus grossier & plus pesant, ce n'est pas toujours, car la difference qui s'y trouve, procede de ce que l'Artere ayant passé un peu au delà du cœur, & s'estant déchargée de sa portion la plus subtile, d'où procede cette couleur orangée ou de Sang arteriel, il demeure plus noirastre & plus grossier comme celuy des Veines; & par consequent il ne faut pas conclure qu'il ne se fait point de circulation, puisque le Sang qui sort de l'Artere est le mesme que celuy qui est dans les Veines.

D'où procede  
cette difference.

2. objection touchant le membre amputé.

La seconde objection est de ce qu'ils disent que les Anastomoses & Sysanastomoses ayant été coupées dans une amputation ne se peuvent rejoindre ny réunir comme auparavant, & partant ; à quoy l'on peut répondre (que cela supposé, quoy que les Anastomoses ne se réunissent) il y a encore deux moyens, dont la nature se fert. Le premier est par la Sysanastomose qui est l'union des deux Vaisseaux, par une ou plusieurs ouvertures reciproques, & l'autre par le moyen des chairs des extremitez là où l'Artère s'insinué jusques à ce qu'elle ait trouvé lieu de se communiquer à la Veine prochaine.



*Representation de la Figure de la Trachée Artère, expliquée selon les lettres de l'Alphabet.*

- A. Démonstre un petit corps glanduleux, nommé Lepiglotte, qui se couche par dessus la testé de la Trachée Artère, pour empêcher qu'en la déglutition rien n'entre en ladite Trachée Artère.
- B. Le Cartilage nommé Enfiforme.
- C. La Trachée Artère annulée.
- DD. Les deux Glandules situées aux parties latérales du commencement de la Trachée Artère.
- EE. Les Nerfs de la 6<sup>e</sup> & 7<sup>e</sup>. conjugaison, naissant par le Thorax, & allans au ventre inférieur pour se répandre par toutes les parties.
- F. Le Nerf dextre, recourant sous l'Artère Axillaire, le long de la partie latérale de la Trachée Artère jusqu'aux Muscles propres du Larynx.
- G. Le Nerf Seneftre recourant dessous le Tronc descendant de l'Artère.
- HH. Les deux Nerfs recurrents, couchez le long de la Trachée Artère.
- II. La division de la Trachée Artère en 2. Rameaux, le dextre pour aller au Poumon dextre; & ainsi de l'autre, lesquels deux Rameaux se divisent en plusieurs autres.
- K. L'orifice de la grande Artère sortant du Cœur.
- L. Les Artères coronales dudit Cœur,
- M. La grande Artère, descendante aux parties inférieures.
- NN. Le grand Intercostal allant aux Muscles intercostaux.
- O. L'artère Sousclavière gauche.
- P. Le Tronc ascendant de l'Artère, qui se divise en trois Rameaux.
- Q. L'artère Axillaire dextre.
- R. Les Artères Catotides tant dextres que senextrés

# SECTION TROISIEME DES PARTIES NOBLES.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la Teste & du Cerveau.*



ETTE partie que nous appellons Teste , parce qu'elle paroist & se presente la premiere , est le premier des Ventrées de l'Homme , lequel contient le Cerveau qui est le principal organe de toutes les fonctions animales , lesquelles consistent en Sensation , imagination , & en memoire qu'il faut considerer avant que d'expliquer leurs organes.

L'etymologie &  
la définition de  
la teste.

Du cerveau &  
de ses facultés.

La Sensation est un mouvement de la Glande pineale exercité par quelque objet , d'où resulte actuellement une pensée dans l'ame appellée Sensation , & de la volonté de cette ame s'ensuit d'abord l'effet de ce mouvement dans la Glande & dans les esprits animaux.

La sensation.

L'imagination est faite par des figures restantes d'une impression & mouvement des esprits qui a déjà précédé dans le Cerveau , d'où elle se refléchit à la Glande & représente à l'ame le même objet qui a paru ; c'est ainsi qu'en dormant les esprits animaux flottants dans les Ventricules , & rencontrant les traces d'où il refléchissent au Conarium , font les differens songes. L'imagination arrive dans le sommeil , & la phantasie durant la veille.

L'imagination.

La memoire peut-être expliquée ainsi , disant que les objets font une impression dans le Cerveau , l'extremité du Nerf qui porte le mouvement , reçoit quelque petite alteration de la Figure & situation diverse dans la Cavité des Ventricules , laquelle impression ou trace tient lieu de ces plis ou oreillettes qu'on fait au feuillet d'un Livre : Or comme cette oreille subsiste facilement , & qu'après cette impression la même partie peut être pliée au moindre effort , la Glande

La Memoire.

N iij

par son panchement ou inclinaison poussant les esprits vers cét endroit trouvent leur passage moins libre qu'autre part, & cette moindre difficulté d'entrée où cet endroit fait n'aistre à l'ame cette pensée, que cét objet a déjà paru , c'est ce que nous appellons la ueemoire.

Diverses acceptations de Teste.

La définition de Teste.

Sa division.

Sa circonscription

Da Poil.

sa matière & son action.

Or le mot de Teste se prend quelque fois pour le premier d'une compagnie , d'autre fois pour le commencement ou le chef d'une piece d'estoffe, & icy nous entendons que c'est une des parties principales du corps huwain , la plus haute & élevée, ronde & oblongue, plus grosse aux hommes qu'aux animaux , laquelle contient le Cerveau qui est une partie principale pour la fabrique des esprits animaux.

Cette partie se divise ou selon sa circonscription & selon ses parties.

Sa circonscription est generale ou particulière.

Par sa circonscription generale on la divise au Crane & en la face ; Et la particulière la divise ou en partie anterieure, posterieure, superieure & lateralle , L'anterieure est appellée le front , la posterieure occiput , la superieure le Vertex & les Lateralles tempora ou Senciput.

Ces parties sont contenantes ou contenuës, les parties contenantes sont communes ou propres, les communes sont comme les autres cy-devant décrtes, à la reserve de la partie chevelue, où il faut considerer le poil , qui n'est qu'une partie largement prise , & que l'on definit une partie froide & seiche, longue & déliée, engendrée de l'excretement fuligineux & vaporeux de la tröisième coction,pousse par la chaleur en la superficie du corps pour sa couverture & pour son ornement. D'autres le definissent un appendice long , qui sort des Porosités de la peau & formé des évaporations espaissees du Sang , dont se fait un petit tronc , comme d'une plante composé de quatre branchettes, qui forment un corps quarré, cavé en son milieu , pour laisser couler son suc nourrissier qui le fait croistre en toutes dimentions ; Il y a dispute touchant sa matière & son aliment , parce que les uns croient qu'elle procede des vapeurs & des excremens fuligineux , ce qui ne peut estre, d'autant qu'en toute les parties du corps , nous

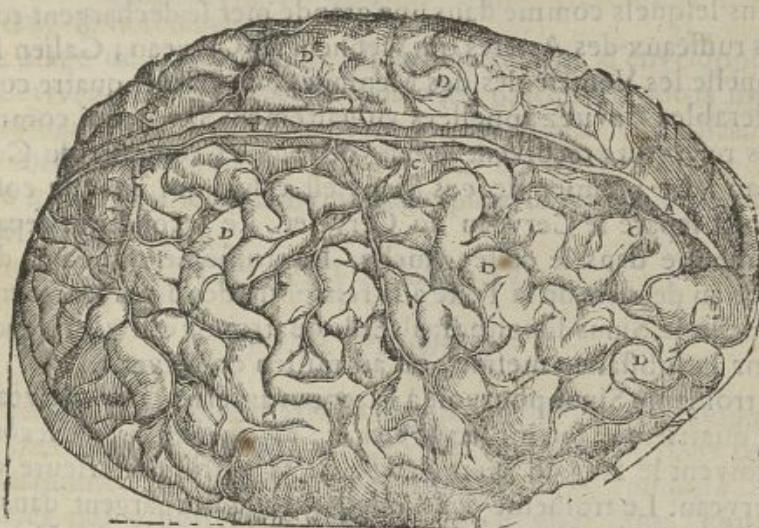
pourront avoir du poil ; mais on doit plutôt croire que cette matière est disposée expressément par la nature, pour produire le poil aux lieux où la partie est disposée pour le former.

Les parties contenantes propres sont osseuses & membraneuses.

Les Osseuses sont décrites en notre Traité de l'Osteologie.

Les Membraneuses sont le Pericrane, qui est une partie membraneuse qui enveloppe le Crâne de même que le Perioste enveloppe les Os, il n'a rien de particulier, sinon qu'il couvre les Muscles temporaux, les autres sont la Dure-mère & la Pie-mère, & sont appelées ainsi à cause qu'elles semblent étre l'origine de toutes les membranes du corps.

*Figure & description du Cerveau à découvert, selon les lettres de l'Alphabet.*



AA. Demonstrent la Dure-mère incisée.

BB. La Cavité de la Veine Torculaire, de laquelle est arrosé & nourri toute la substance du Cerveau.

CC. Les Veines issantes du Torculaire, liées & inserées par la pie-mère, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au Cerveau.

DDDD. La pie-mère revêtant tout le Cerveau avec les Veines & Arteres d'icelles; & quant à la substance superficielle du Cerveau qui est couvert, entrelassé ou entortillé ensemble, elle s'est manifestée à l'œil.

La Dure-mere.

La Dure-mere est la premiere membrane qui enveloppe la Pie-mere & le Cerveau, qui outre ce se communique en toutes les cavitez du Crane, & y contient tous les Vaisseaux qui y passent, & leur donne une Membrane qui les accompagne; & outre ce separe le Cerveau en dextre & senestre, d'avec le Cervelet: & dans cét endroit elle est fort espaisse pour mieux soustenir les susdites parties; les Vaisseaux de la Dure-mere sont ou les Veines où les Arteres qui luy portent le Sang où ses conduits Veneux qui le rapportent, elle a de chaque costé deux Ramifications de la Carotide qui sont formez avant que d'atteindre la base du Cerveau, & ses Arteres rampent specialement sur la partie exteriere & convexe de cette meninge, pour y porter le Sang, tant à elle qu'au Crane, & à ses synteguments.

Deux ramifica-  
tions de la Caro-  
tide.Quatre conduits  
Veneux comme  
une mer.

Quatre Sinus.

Le premier.

Le 2.

Le 3.

Et le 4.

L'office particu-  
lier de chacun.

Quand aux conduits Veneux il y en a quatre tres-amples, dans lesquels comme dans une grande mer se dechargent tous les ruisseaux des Arteres qui viennent au Cerveau, Galien les appelle les Ventricle des Meninges, ce sont les quatre considerables Cavitez appellées vulgairement Sinus, qui comme des reservoires reçoivent le sang de tous les conduits du Cerveau; Le premier de ces Sinus est celuy qui dans le costé droit separe le Cerveau du Cervelet. Le second qui separe le mesme dans le costé gauche. Le troisième qui va du devant au derriere de la Teste à la rencontre des deux precedents appellé le Sinus longitudinal. Et le quatrième qui s'aprofondit dans la substance mesme, ou au milieu du cerveau.

Le troisième Sinus pourvoit à la region anterieure du Cerveau. Le quatrième à son milieu & centre; & le premier & le second reçoivent le sang du Cervelet & de la partie posterieure du Cerveau. Le troisième & le quatrième se dechargent dans le premier & le second. Finallement ceux-cy dans les Veines Iugulaires il y a des petites Veines qui apres avoir coulé le sang de la partie inferieure & concave de la Dure-mere, se jettent sur la Pie-mere & dans tous les endroits du Cerveau, où elles suivent tous les appendices & alongemens, & vident dans ces Sinus le sang superflu qu'elles ont receu des ramifications des Arteres Carotides.

L'usage

L'usage de ces Sinus est de contenir le sang qui resulte de L'usage des sinus.  
la fabrique des esprits animaux, & qui ensuite servent de Bain-marie pour les faire distiller avec le suc medullaire & Principal usage pour la nourriture des Nerveux, dans la racine des Nerfs implanté dans le Cerveau, ture des Nerfs.  
ce qui se fait par le moyen de la Pie-Mere-& des Arteres  
y contenues, apres quoy il se décharge (comme dit est) dans les lugulaires. Cette Membrane est fort sensible, donnant cette La Dure-mere sensible.  
sensibilité aux parties qu'elle contient, & à cause de ce lors qu'elle est picquottée de quelque humeur acre, elle fait l'eternuement, en se retirant & relaxant tout à coup; & mesme principalement (lors qu'il est de plus longue durée) il fait la Convulsion & plusieurs autres maladies convulsives : il faut cause de l'eternuement, & des psalmes.  
encore remarquer que les Sinus sont fortement attachés dans toute la continuation de leur chemin, affin qu'ils ne puissent trop s'ouvrir ny trop refermer pour empêcher l'imperuosité forte. Leur attache du sang & sa retenue.

L'usage de la Dure-mere est premierement d'envelopper son usage.  
le Cerveau. 2. De donner à toutes les parties du corps une Membrane. 3. De conduire avec sa Membrane les vaisseaux qui sortent du Crane. 4. De contenir une chaleur naturelle avec le sang qui sort du Bain-marie pour la fabrique des esprits animaux.

## CHAPITRE II.

### *De la Pie-mere.*

**I**A Pie-mere est une Membrane fort deliée, qui enveloppe immédiatement tout le Cerveau, descendant dans ces anfractuosités & divisions plus profondes, pour y conduire ses Arteres qui y portent la matière propre pour faire l'esprit animal & l'air que le cerveau reçoit par le nez, pour être porté dans ses cavitez où il est préparé, comme le Poumon prépare celuy qui fert aux esprits vitaux (ce que j'ay fait voir en pleine assemblée dans les Escolles de Medecine, en faisant l'Autheur. Expérience de soulever le cerveau par l'air impétueusement poussé par les productions mammaillaires, comme je l'ay recité en la page 24. En sorte que *obstupuere omnes intentique ora tenebant*, & alors con-

O

**Expérience pour faire voir les Anastomoses des Arteres.**  
 clurent comme nous le résultat de nos nouvelles Experiences; Elle sert aussi à soutenir les Veines & Arteres dans leur continuité, en sorte que les Arteres s'anastomosent d'un côté à l'autre, ce que l'on peut faire voir par une injection d'ancre dans icelles.

### CHAPITRE III.

#### *Des parties contenus.*

**Des parties contenues.**

**L**ES parties contenus dans la Teste, sont les Nerfs, Veines, Arteres & la substance du Cerveau, sans oublier les esprits animaux qui sont des parties impellantes.

Les Veines, Nerfs & Arteres ont été amplement expliquées dans le Traité de Langeologie; & partant il ne nous reste à expliquer que la substance du Cerveau & des esprits animaux.

### CHAPITRE IV.

#### *De la substance du Cerveau.*

**La substance du cerveau est triple.**

**La première du cerveau proprement pris.**

**Sa definition.**

**Sa division.**

**Partie supérieure.**

Cette substance est triple, savoir est du Cerveau & du Cervelet & Medullaire : La première qui est du Cerveau humain, est une substance molle, moelleuse & blanche, engendrée de la meilleure & de la plus pure partie de la semence & des esprits de tempérament froid & humide destiné de nature, pour la Fabrique de l'esprit animal & de la nourriture des Nerfs, divisé en partie dextre & en partie senestre, par la reduplicature de la Dure-mère que l'on appelle faux, entre lesquels passe un Ramus de la Catotide : Il faut considerer sa partie supérieure, moyenne & inférieure.

**Seconde division.**

La partie supérieure est encore divisée en première & en seconde ; la première est de couleur cendrée, à cause du mélange du sang, avec cette substance blancheâtre, ayant

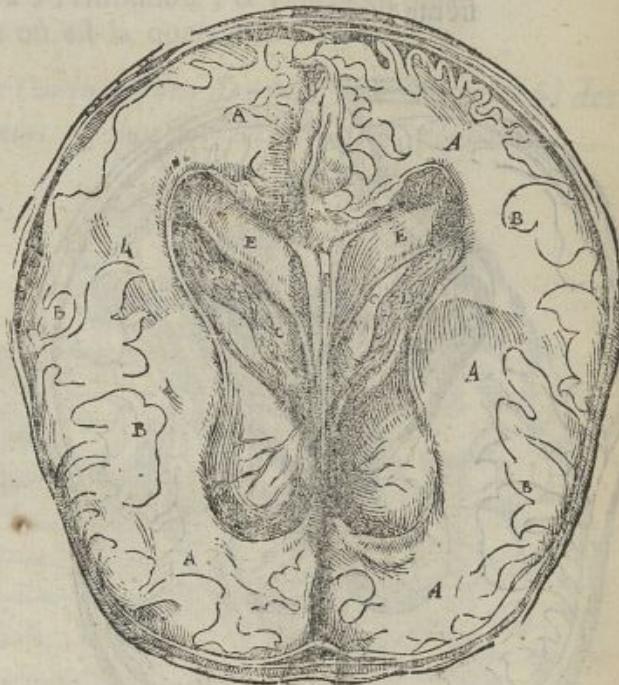
**Comme le fait le suc nourrissier & plusieurs anfractuosités profondes pour laisser passer le Sang Arteriel dans la substance du Cerveau, où la plus spiritueuse**

s'insere & se mêle avec l'Air qui y est préparé pour faire l'esprit animal, & le suc nourrissier des Nerfs.

La seconde est blanche à cause qu'il y a peu de Vaisseaux rouges & apparents , apres que les Arteres se sont déchargées de leur sang le plus grossier dans les Veines , & des esprits qu'elles contiennent avec leur substance la plus subtile dans les Cavitez du Cerveau , où le fabrique l'esprit animal & le suc nourrissier susdit , dont ensuite la circulation se fait par le moyen des Nerfs & des Vaisseaux Lymphatiques de même que du Sang arteriel & du Sang Venal.

*Figure & description du  
Cerveau , expliquée  
selon les lettres de  
l'Alphabet.*

- A A A la substance calleuse du Cerveau.
- B BBB. les Anfractuosités du Cerveau.
- C C. les Cavitez des deux Regions antérieures.
- D D. le Plexus Choroides.
- E E. La Figure exterieure du Fornix.
- F. la partie Superieure du Septum Lucidum , separant les deux Regions antérieures.

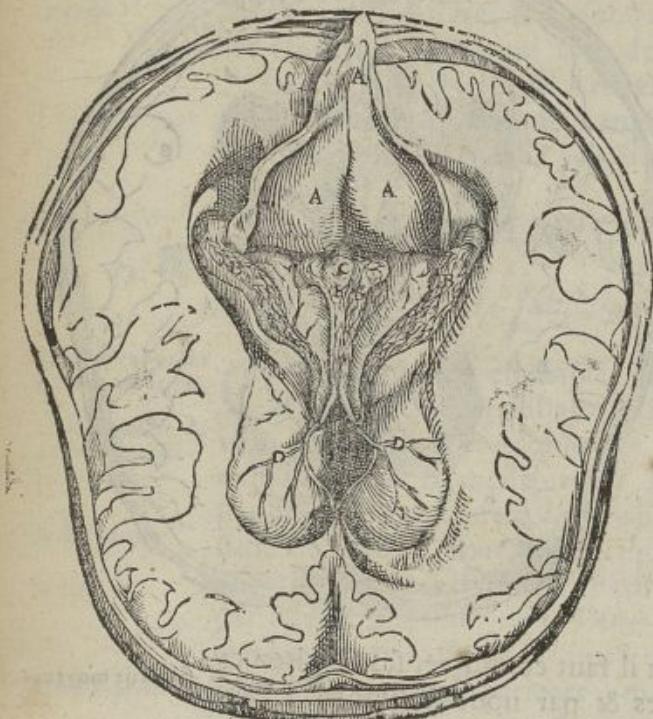


En sa partie moyenne où il faut considerer ses Cavitez cy- devant apppellées Ventricules & par nous Regions , à cause que tout le Cerveau estant remply de quantité de Cavitez (dont nos anciens ont voulu faire distinction en les nommant Ventricules qu'ils ont divisé en quatre, scavoit trois dans le Cerveau , & un dans le Cervelet : ) où pour mieux faire il en faudroit concevoir une seule : Premièrement à cause qu'entre ces quatre susdites , il s'y en trouve une infinité de O ij Quatre raisons pourquoy il ny a qu'une cavite à considerer.

mesme que dans le Poumon qui ont toutes un mesme usage; secondelement à cause qu'elles se cōmunicquent toutes & font une mesme action; Et troisièmement parce qu'il seroit mal aisē

4 Regions pour d'en faire distinction , mais pour plus déclaircissement nous  
4 cavitez.

Le septum lucidum, qui est une Membrane fort déliée , qui en fait une separation,) lesquelles se terminent en devant aux Apophyses Mammillaires & à l'Os Cibriforme , & par derrière à la troisième region.



*Autre Figure & description  
du Cerveau , expliquée  
selon les lettres de  
l'Alphabet.*

A A. Monstrent le Formiz renversé du devant au derrière , & couvre le tiers Ventricule.

B B. le Plexus Choroïdes.

C. l'endroit de la glandule nommée Conarium.

D D. Certains Vaissaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroides.

**Le lassis Coroïde.** Dans toutes ces Regions, il s'y trouve un Lassis appellé le **La Glande pineale** Lassis Choroides qui couvre la Glande pineale , & qui porte la substance la plus pure du Sang Arteriel ( dont se fait l'esprit animal à l'ayde de l'air qui se prepare dans les susdites Regions , qui de grandes deviennent petites , & font une

infinité de petites Cavités, pour s'unir à la racine des Nerfs, où elles se terminent) laissant le plus grossier qui s'amasse dans les Sinus, pour estre rapporté au Foye par les Iugulaires avant que d'entrer en cette première region, où il se rencontre un certain corps en forme de voûte porté sur trois pilliers, l'un antérieur & deux postérieurs, qui ont donné sujet de croire qu'ils font la troisième region appellée Corps voûté, de laquelle region sort deux conduits, L'entonnoir. dont l'un est antérieur qui va à l'entonnoir, & l'autre est plus long tirant vers le Cervelet où est la quatrième Region.

*Figure &) description des Conjugaisons des Nerfs du Cerveau &) des autres parties suivantes, selon les lettres de l'Alphabet.*

AAA. Montrent la face extérieure du Cerveau, qui est comme des vers entrelacés ensemble.

BB. La face extérieure du Cervelet.

CC. les Instruments de l'odorat

D. Le principe ou racine de l'Espine Medullaire, contenant en partie la quatrième Region.

E. La Spinale Medule, sortant hors le Crâne, commençant à descendre aux Vertébres.

FF. Les nerfs séparez qui sont les Optiques.

G. La conjonction desdits nerfs qui est en forme de Fer de Moulin.

HH. Les Tuniques de l'Oeil, nommées Amphibl. stroides, faites des Nerfs optiques.

II. Les nerfs mouvans les yeux.

KK. Les Nerfs qui se distingueront, si qu'il sera montré cy-après

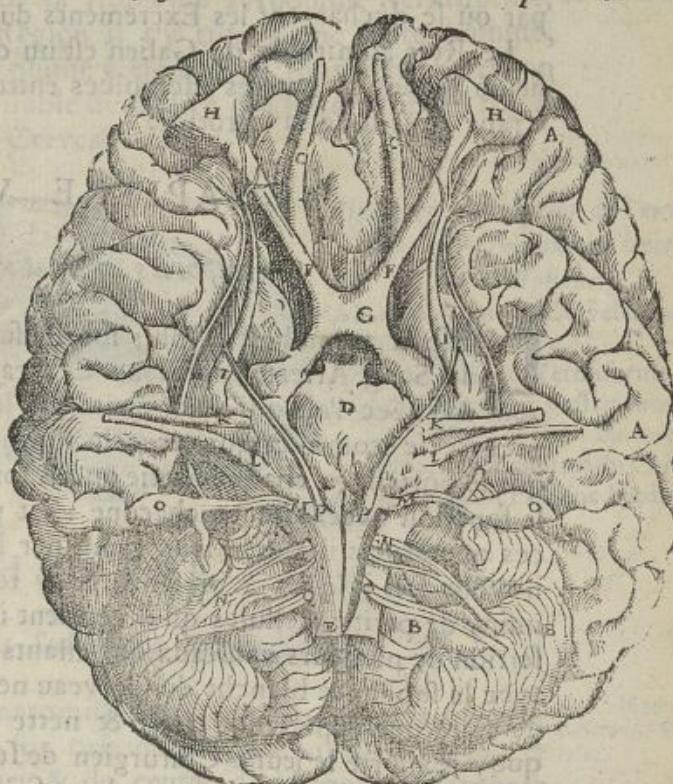
LL. Les Nerfs qui s'en vont au Palais.

MM. Les Nerfs qui s'en vont aux oreilles ou en son extrémité dilaté par la membrane du Cæcum Foramen.

NN. Le Vagin descend comme il sera cy-après montré,

OO. Ceux de la Langue, lesquels sont sous les NN. montrent le mouvement d'écelle.

PP. Les Nerfs Pathétiques, délaissés des anciens Anatomistes.



La partie inferieure est blanche, à cause qu'il n'y a des Vaisseaux & du Sang que ce qu'il en faut pour la nourriture de la partie, & pour conserver la chaleur naturelle, dans laquelle il faut considerer les Vaisseaux du Cerveau, la Glande pituitaire, l'Infundibulum ou l'Entonnoir, & le Rets admirable de Galien.

Les Vaisseaux sont amplement décrits dans l'Anatomie.

La Glande pituitaire est une Glande située sur la telle de l'Os Sphenoide, qui sert à recevoir les Excrements du Cerveau, dont elle se décharge par la bouche, & par le palais par deux petits Canaux, un de chaque costé.

L'entonnoir dit Infundibulum est une Cavité qui ressemble à une chausse d'Hippocras, faite d'une portion de la Pie-mère, par où se déchargent les Excrements du Cerveau.

Le Rets admirable de Galien est un certain Tissu de plusieurs Veines & Arteres assemblées entre la Dure-mère & le Crane venant de la Carotide.

## CHAPITRE V.

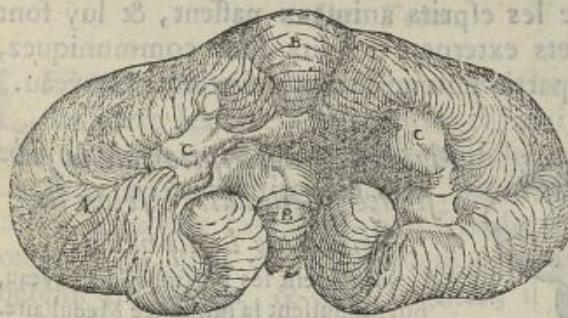
### *Des esprits animaux.*

**L**'Esprit animal est la plus subtile substance, qui résulte du Sang Arteriel porté au Cerveau, qui le purifie de nouveau avec l'air qui y est attiré par le Nez ; lequel étant préparé se communique avec le suc nourrissant aux Nerfs qui le portent en chaque partie où ils sont destinés pour faire la fonction nécessaire en chacune : Et pour bien cognoître ces operations il faut mieux examiner le Cerveau que nous n'avons fait jusques à présent, & y remarquer le nombre infini de petites cellules qu'il contient ; leur chemin & l'insertion de plusieurs vaisseaux qui étant blancs & confondus avec la substance blanche du Cerveau ne nous permettent pas de faire une expérience claire & nette en un seul sujet ; en quoy j'exhorté le jeune Chirurgien de se bien exercer, & les curieux de le bien examiner, à cause des obscurités qui s'y rencontrent.

CHAPITRE VI.

*Du Cervelet.*

**L**E Cervelet est la seconde partie du Cerveau séparé d'avec la première par la reduplicature de la Dure-mère, La seconde partie du cerveau est le ayant sa superficie anfractueuse située postérieurement dans les deux fosses de l'Os Occipital, de substance plus dure que le Cerveau, contenant en soy le quatrième Ventricule, où il y a plusieurs choses remarquées cy-après, où il se rencontre premierement la Glande Conarium, & ensuite plusieurs petites éminences dont la première s'appelle Fesses ou Nates, la seconde Testes, & la troisième l'Apophise vermiforme, Le Calamus. dans la quatrième Region il s'y trouve une fente pointue, qui ressemble à une plume à écrire; & sous cette partie on trouve le Rets admirable de Galien & l'Entonnoir qui reçoit les excréments du Cerveau.



*Figure & description du Cervelet, expliquée suivant les lettres de l'Alphabet.*

AA. Monstrent le Cervelet couvert de la Pie-Mère.

BBB. La Glande Vermiforme, tant antérieure que postérieure, dont l'antériorité est entièrement séparée à l'endroit du Cervelet, qui produit l'Espine Médullaire.

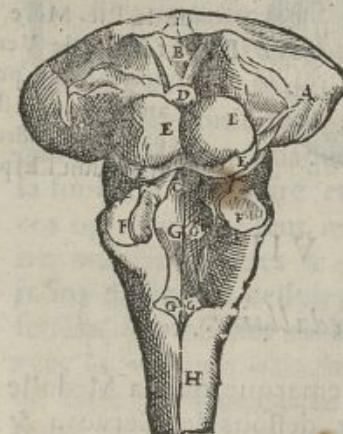
CHAPITRE VII.

*De la Substance Medullaire.*

**L**ES nouveaux Anatomistes ont remarqué que la Medulle spinale, prend son origine par dessous le Cerveau & La troisième est la substance Medullaire. du Cervelet, du milieu & du centre de chaque hémisphère, représentant la figure d'un Y, dont le milieu est vis à vis du trou, qui va à l'entonnoir, proche duquel commencent les

corps canelez, qui sont de figure ovallaire, lesquels semblent estre joints avec le Cerveau, & que l'on le connoist par leur canelure; je laisse le reste à M<sup>r</sup> Vuillis (sans lequel je tascherois d'en dire d'avantage) & me contenteray de suivre ses traces en cette partie où il a excellé. Apres ces corps canelés, nous avons d'autres eminences à considerer appellées Fesses ou *Nates*, *Conarium*, & l'épiphyse vermiforme. Les Fesses ou *Nates* sont formées de la duplication de la Substance Medullaire, appellées de Galien les Nerfs optiques. Sur ses deux premières eminences, sont appuyées les Colomnes du corps voûté, où Riolan pretend qu'elles sont le commencement des Apophyses mammillaires. Les deux petites appellées *Testes*, n'ont rien de particulier que leur nom, & la figure qui est entre les deux nommée *Anus*.

La troisième partie que nous appellons *Conarium*, que M<sup>r</sup> des Cartes a estimé estre le siege du sens commun, est le conarium siège du sens commun. une petite Glande de figure d'une pomme de Pin, située au devant des Fesses, entre la troisième & quatrième Region, autour de laquelle les esprits animaux passent, & luy font cognoistre les objets externes qui luy sont communiqués, comme estant une partie unique & la principale du Cerveau.



*Figure & description de la substance Medullaire, selon les lettres de l'Alphabet.*

- AA. Monstrent les portions du Cerveau, qui produisent la substance Medullaire.
- B. le Conduit qui descend de la tierce region à la quatrième, par dessous les deux corps nommés Natés.
- C. la quatrième region.
- D. le Conarium,
- EEE. les Corps nommés Natés.
- FF. le commencement de la substance Medullaire.
- G. la Cavité de la substance Medullaire.
- H. l'usuë de la substance Medullaire, sortant hors du Crâne.

## CHAPITRE

## CHAPITRE VIII.

*De la Face.*

**L**A Face est appellée ainsi du Verbe *Facio*, parce que L'ætimologie de elle semble faire l'homme, lequel se connoît à la veue la face. par la Face.

Elle se divise en parties contenantes & en parties conteneuses, les contenantes sont descriptes cy-devant, y ayant ici seulement difference, qu'il n'y a point de Pannicule Adipeux.

Les contenues sont les organes de la veue, de l'ouïe, de l'odorat & du goust, logés en ce lieu pour estre plus proches du Cerveau, dont nous feront ici mention. Et contenues.

## CHAPITRE IX.

*Des Yeux.*

**L**ES Yeux sont les plus eslevez proche du front, où l'on Des Yeux. considère les rides (aux gens âgez) qui ne tiennent pas le même chemin que les Fibres des Muscles qui sont au dessous. Leur ætimologie. Les Yeux sont ainsi dits *ab occulto*, parce qu'ils semblent estre cachés dans une cavité qui leur sert de rempart pour leur conservation, sont de figure ronde pour leur seureté, pour contenir d'avantage, & pour l'agilité, il y en a deux pour suppléer aux deffauts l'un de l'autre.

Ils sont divisées en parties internes & externes.

Leur division.

En la partie externe sont les Paupières, Cils & Sourcils, les Sourcils sont les parties inferieures du Front, couvertes de Poil pour la deffense des Yeux, dont la teste regarde le nez, & la queüe les oreilles.

Les Paupières sont des parties composées de Peau, de Muscle, de Poil & de Cartilage, lesquelles parties servent pour couvrir & défendre l'œil des injures externes, la peau est lâche & ridée, le cartilage est percé pour y contenir les poils que l'on appelle cils, & en leur costé il y a deux angles, l'un appellé grand Le cartilage.

P

Ses angles.

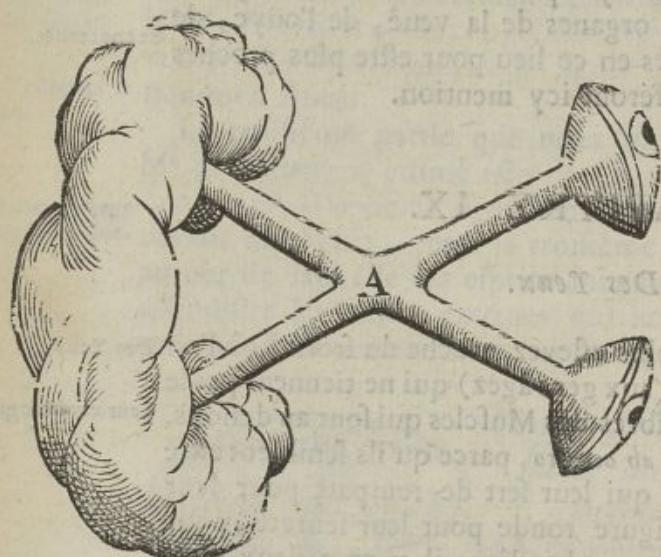
Cantus proche le nez, où il y a une Glande nommée Lachrymale, l'autre est appellé petit Cantus, ou l'angle externe.

Les parties internes.

Les parties internes sont celles qui forment le Globe, ou celles qui luy servent.

Vne autre glande.

Celles qui luy servent sont la graisse, les Muscles & les Vaisseaux; les Muscles sont décrits en la Myologie, la Graisse luy sert pour le mouvement & pour les defendre du froid & de la dureté de l'Os, où il se rencontre aussi une glande superieurement pour les arroufer.



Cette Figure represente les Nerfs Optiques, & la figure qu'ils tiennent, depuis leur origine du Cerveau jusques à l'eur insertion au Globe de l'Oeil, & comme ils s'entrecroisent par le milieu, pour des raisons qui doivent étre expliquées dans l'Optique.

### *Des Vaisseaux de l'Oeil.*

Les Vaisseaux de l'Oeil.

LES Vaisseaux de l'Oeil sont les Nerfs, les Veines & les Artères, les Nerfs sont de deux sortes, scavoir les Optiques & les Motifs; les Veines & les Arteres sont aussi de deux sortes, scavoir externes & internes; les Veines externes viennent de la Jugulaire externe, & les Arteres externes de la Carotide externe, mais les Veines internes naissent du Lassis Choroides, qui enveloppe & accompagne le Nerf optique & les Arteres internes du Rets admirable, par ces trois sortes de Vaisseaux, l'Oeil est nourry & vivifié, par les Arteres il est

nourry à l'ayde des Veines qui luy servent, & par le Nerf optique il reçoit la veue & la vie, qui le feroit appeller mort sans la veue.

Celles qui forment le globe sont les Tuniques & les humeurs, qui sont les propres organes de la veue, avec le Nerf optique. Les parties qui forment le globe.

La premiere est appellée conjonctive, la 2. Lacornée, la 3. Luvée, 4. la Ragnoide, 5. la Réticulaire, & 6. la Vitrée.

La conjonctive est la premiere des Tuniques qui sort du Pericrane pour environner l'œil jusques à l'Iris où elle est ouverte pour donner passage aux objets & à la lumiere. La conjonctive.

Lacornée est la seconde Unique, claire, dure, & polie, transparente par devant pour recevoir aussi la lumiere & les objets, issuë de la Dure-mere qui enveloppe le Nerf optique & tout l'œil. La cornée.

La troisième est R'hacoïde ou Luvée de couleur noire ou brune, environnant tout l'œil au dessous de Lacornée hormis La Luvée, par le devant, pour faire le trou de la Prunelle, elle est issuë de la Pie-mere, & contient particulierement l'humeur aqueux qui couvre les autres.

La quatrième est la Ciliaire qui est une portion de Luvée qui sert à separer l'humeur aqueux du Crystalin & de la Vitrée. La Ciliaire.

La cinquième est la Ragnoide qui est deliée comme une toile d'Araignée, transparante pour laisser passer l'objet dans La Ragnoide. le Crystallin.

La sixième est la Réticulaire, parce qu'il ressemble à un Rets formé de l'extremité du Nerf optique qui embrasse le Crystallin, pour luy communiquer l'esprit visuel. La Réticulaire.

D'autres y adjouste la Vitrée qui enveloppe l'humeur Vitré.

### *Des humeurs de l'œil.*

**L**ES humeurs de l'œil sont trois, scavoir Lacqueuse, le Vitrée & le Crystallin, Lacqueuse est la première des Trois humeurs en l'œil. humeurs qui sert pour le nourrir & affermir les autres humeurs, elle sert aussi pour empescher les efforts de la grande lumiere.

P ij

La seconde humeur est appellée Crystalline, étant claire & transparante, ronde par derrière & presque plate par devant, contenuë dans l'humeur aqueuse, y étant attachée par devant par la Ciliaire, & par derrière par la Ragoïde.

La troisième est appellée Vitrée, parce qu'elle ressemble à du Verre fondu, située au derrière du Crystalin, pour luy servir d'appuy & de réflexion des objets.

## CHAPITRE X.

### *De l'Oreille.*

La definition de l'Oreille.

Sa division en interne & externe.

**L'**Oreille est une partie composée de Membranes, de Chair, de Cartilages, de Veines, de Nerfs, d'Arteres & de Muscles, destinée pour l'Oüye, divisée en partie interne & en partie externe.

L'interne est presque toute Cartilagineuse, large, cave & demy ronde.

L'oreille externe est proprement l'organe de l'ouïe, située en l'Os Petreux, entre Lapophise Mastoïde & le Zigoma, au milieu de laquelle il y a un conduit dans lequel est le Tympanum, qui fait le raisonnement comme un Tambour, à l'aide de trois petits Osselets nommez *Ineus*, *Malleolus* & *Stapes*, & de petites cordes étendues sur le Tambour, où l'on remarque aussi quatre Cavitez, dont les deux premières sont appellées Fenestres, la troisième Labyrinthe, & la quatrième Coquille.

## CHAPITRE XI.

### *Du Nez.*

La definition du Nez.

**L'**E Nez est une partie Cartilagineuse, composée de Peau, de Muscles, de Veines, de Nerfs d'Arteres, de Cartilages & de Membranes, toutes lesquelles parties ont été décrites chacunes dans leur traité.

On le divise aussi en parties internes & en externes, des-  
sa division. quelles parties l'interne est la plus considerable, à cause des Apophyses Mammillaires qui s'y implantent, & à cause des cavités & fourcillieres qui y adhèrent & s'y communiquent pour y purifier l'Air.

## CHAPITRE XII.

### *De la Bouche.*

**L**A Bouche est l'organe de la parole, y comprenant la Langue qui en est le principal instrument, ayant encore d'autres usages qui sont de donner entrée aux aliments, de donner passage à l'Air, pour aller aux Poumons, pour former la voix, & pour rejeter les Excréments qui sortent de la Bouche ; ses parties sont internes & externes.

Les externes sont ou charnues ou osseuses, les charnues sont les Lèvres & les Muscles, & les osseuses sont les Mâchoires & les Dents ; les Lèvres sont deux, l'une supérieure & l'autre inférieure, lesquelles servent pour l'ornement, & pour l'usage du boire & du manger, & pour empêcher les injures externes.

Les parties internes ou contenus sont les Gencives, les Dents, le Palais, la Langue, la Luette, le Pharynx & les Amigdales.

Les Gencives sont faites d'une chair rouge & immobile, pour affermir & contenir les Dents.

Le Palais est une espece de voûte rugueuse & cannelée, & comme séparée dans son milieu, composée de chair & d'os, qui sert particulièrement à la voix & à la mastication.

La Luette est une petite chair ronde & spongieuse, qui sert pour distiller l'eau qui tombe du Cerveau sur la Langue, & pour empêcher & corriger l'air qui va au Poumon.

Le Pharynx a été décrit cy-devant.

Au côté du Pharynx il y a deux Glandes appellées Amigdales, dont l'usage commun est comme des autres Glandes,

Et le particulier est de recevoir un humeur du Cerveau & de le convertir en salive pour enrouser la Gorge & ses parties voisines, pour mieux servir de moyen au goust.

## CHAPITRE XIII.

### *De la Langue.*

**L**A Langue qui est l'organe & l'instrument propre du goust & de la parole, est de figure large peu espaisse, s'estressissant peu à peu vers sa pointe, pour mieux trouver son assiette en la bouche, faite de Chair, de Membrane, de Veines, d'Arteres, de Nerfs, de Muscles & de ligamens; sa chair est spongieuse, sa Membrane est déliée & issuë de la dure-mère, ses ligamens sont deux, l'un large & Membraneux qui attache la Langue à l'Os yoide, l'autre est le Filet situé sous la Langue en devant, en laquelle il faut remarquer comme elle est séparée en partie dextre & senestre, d'où vient qu'aux convulsions la Langue se tire plus d'un costé que d'autre; les autres parties ont été suffisamment expliquées, chacune en leur traitté.

Il faut remarquer que comme en ce Traité il y a beaucoup de choses dont on n'a pas coutume de parler dans les Anatomies, selon les anciens : aussi puis-je dire que tout ce que j'ay dit est peu de chose, si mon dessein ne s'y trouve pas accompli, qui est de donner ici seulement un projet des nouvelles expériences faites & à faire en l'anatomie, en quoy j'exhorté de tout mon cœur nos successeurs de suppléer à mon defaut, & de s'y exercer en sorte qu'ils puissent parvenir à cette parfaite connoissance de tout temps désirée, & qui ne se donne qu'à ceux qui la meritent par leur travail, *dij enim laboribus omnia vendunt.*

TRAITTE' de la Myologie, page 99.



TRAITTE  
DE LA  
**MYOLOGIE**,  
OU DU DISCOURS  
DES MUSCLES.

*AVANT-PROPOS.*

**A**PRES avoir expliqué les principes de Chirurgie, peut être trop succinctement pour les plus zelez & plus curieux ; mais à mon avis assez amplement pour les Chirurgiens qui pretendent d'exercer utilement la Chirurgie avec méthode, ( J'ay bcreu  
Bb

qu'ensuite) il me falloit fatisfaire à l'utilité commune, selon m'a promesse, dont je ne me puis acquitter qu'en exposant icy un *Traité Méthodique des Muscles*, qui sont les parties principales, sur lesquelles le Chirurgien emploie ses operations & son industrie, fondé sur ce que j'ay desja dit ailleurs, qu'il faut connoistre premierement la partie & ensuite la maladie : car s'il est ainsi appellé à cause des operations de la main qu'il doit exercer sur le Corps Humain, (dont les Muscles font les actions principales qu'il doit restablir par son Art, lors qu'elles sont diminuées ou depravées,) il faut nécessairement qu'il connoisse cette partie là pardessus toutes les autres : C'est pourquoi j'ay mis ce Traité ensuite de nos principes, comme dépendant d'iceux. Je scay bien que l'on ne doit pas se contenter de cette seule connoissance en l'Anatomie : mais comme celle - cy est la principale apres l'Osteologie descripte dans le Traité de l'Oeconomie pour les Os, cela suffira pour le present, selon mon dessein, en recherchant cette connoissance par l'explication de ce qui est general, & par la démonstration du particulier. Pour ce qui regarde le general, il faut premierement

Il faut connoistre la partie auparavant que le malade,

Ce qu'il faut  
savoir en  
general.

entendre leur nom , leur definition , leurs parties , leurs differences , & leur nombre , dont nous ferons cinq petits Chapitres. Et touchant le particulier ; il faut sçavoir premierement , l'ordre des parties où ils conviennent , avec leur nombre , tant en general qu'en particulier. Seconde-ment , leurs actions & leurs usages ; toutes lesquelles choses seront demonstrées avec methode , pour l'instruction du jeune Chi-rurgien.



## CHAPITRE PRÉMIER.

### *Du nom des Muscles.*

CLe mot de Muscle , ou *Musculus* , en Latin vient du Verbe *μεινειν* , qui signifie faire contraction , & de *Lacertus* ou Lai-zard , à cause de sa ressemblance , comme aussi d'une Souris appellée *Mus* , lesquels Animaux estant escorchez , & ayant les Pieds couppez , ressemblent fort bien aux Muscles , joint que l'on y remarque , comme ausdits Animaux les trois parties principales ; Sçavoir une teste que nous appellenos quelquesfois Aponevrose , un Ventre appellé le plus souvent le corps du Muscle , & une queue dite aussi avec raison le Tendon.

Dérivation  
du mot de  
*Musculus*.

Bb ij

Résemblance  
du Muscle  
avec un petit  
Poisson.

*Gortheus en ses Definitions Médecinales*, dit que le Muscle tire son appellation de la ressemblance qu'il a avec un petit Poisson, ainsi nommé, duquel *Pline* fait mention au Chapitre cinquante-deuxième, du dix-neuvième Livre de l'*Histoire Naturelle*. Or le Muscle Animal est un petit Poisson, lequel sert de guide par la Mer à la Baleine, laquelle étant lourde, & presque sans yeux ne pourroit sans cette guide voguer par la Mer sans heurter contre les Rochers.

## CHAPITRE II.

### *De la definition d'iceluy,*

Double defi-  
nition du  
Muscle.

Premiere de-  
finition.

Autre defini-  
tion plus par-  
ticulière.

Seconde de-  
finition.

La definition  
faite des deux  
autres en-  
semble est  
plus exacte.

**G**alien propose double définition du Muscle, l'une eu égard à la structure & composition d'iceluy, l'autre tirée de son Office & Usage. Pour le regard de la première, il definit le Muscle en cette façon, au Livre intitulé *Ars Parva*, Muscle est une partie composée de simple chair, & de Fibres nerveux, revestue de ladite chair : & au Livre des Definitions Medicinales, il dit que c'est un corps nerveux, mellé de chair. On le pourroit encore definir plus particulièrement en cette maniere, Muscle est une partie Organique & dissimilaire, construite de Nerfs, de Ligamens, de Veines & d'Arteres, de Chair Fibreuse, & d'une propre membrane.

Pour le respect de son Office, Galien au Premier Livre du Mouvement des Muscles le definit, Instrument du mouvement volontaire. Mais si nous veuons à joindre ces deux Definitions en une, nous la rendrons plus exacte en cette sorte. Muscle n'est autre chose que l'Organe & l'Instrument immédiate du mouvement volontaire, composé de simple Chair, de Ligamens, de Nerfs, de Veines, d'Arteres, & d'une propre Tu-

nique, à la difference du Cerveau, & des Nerfs qui sont Organes, mais mediocrement dudit mouvement.

En icelle le mot d'Organes ou d'Instrument est pris largement, car par icelle le Muscle convient avec toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires : mais comme ainsi soit, qu'il y ait des Instrumens plus ou moins composez, les uns que les autres, Galien au Livre des Differences des Maladies, constitue le Muscle entre les premiers & tres simples Instrumens; d'autant que toutes les parties desquelles il est compose, sont simples & similaires, lesquelles estant plusieurs en nombre, & diverses, rendent le Muscle dissimilaire,

Aucuns mettent en avant cette raison, pour prouver que le Muscle est un Organes, disans qu'un Instrument n'est autre chose qu'une partie de nostre corps, laquelle peut faire une action entiere & parfaite. Or l'action parfaite de nostre corps, qui fait le mouvement volontaire est faite par le Muscle; Doncques le Muscles doit estre mis entre les Organes. Le reste de la definition sert de difference, veu qu'elle fait distinguer le Muscle, de toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires, de maniere que comme la Langue est le propre mouvement du goust, & l'Oeil de la veue, aussi le Muscle est le vray & immediate Instrument du mouvement, lequel depend de nostre volonté & propre arbitre.

Que si quelqu'un nous objecte que les Medecins, & mesme Galien en divers lieux, disent & nous enseignent que le Cerveau est auteur de tout sentiment, mouvement, & quelquefois ils disent que c'est le Nerf: bref autrefois que c'est le Muscle. Il faudra respondre que toutes ces trois parties peuvent estre contez, causes & auteurs du mouvement volontaire, mais en diverses façons & manieres; car le Cerveau estant la principale source, & la premiere cause d'iceluy, est comme le capitaine qui commande, le Nerf est comme le Messager delateur & porteur de ce commandement, & le Muscle obeit & execute, de sorte qu'il est le prochain & immediate in-

Explication  
de la defini-  
tion.

Raison qui  
prouve que  
le Muscle est  
un Organes.

La Langue,  
propre In-  
strument du  
goust, & l'œil  
de la veue.

Opinions des  
Anciens sur  
cette opinion.

Responce.

Le Muscle est  
Instrument  
animal & na-  
turel.

strument dudit mouvement arbitraire. Le surplus de la definition contient les parties qui entrent en la fabrique, & composition du Muscle, iceluy estant consideré non seulement comme instrument animal, mais aussi comme naturel. Car comme remarque *Galien au Premier & Second Livre de la Methode*, le Muscle est Organe en partie naturelle; d'autant qu'il est composé de Veines, Arteres; & en partie animal, d'autant qu'il participe du Nerf.

## CHAPITRE III.

*Quelles sont les parties du Muscle.*

Deux sortes  
de parties  
dans le Mus-  
cle.

Les parties  
composées  
sont trois.

Les parties  
simples.

La connois-  
sance de cha-  
que partie du  
Muscle sert  
à répondre  
aux objec-  
tions.

**L**es Anatomistes constituent deux sortes de parties du Muscle, les unes composées ou universelles, les autres simples & particulières. Les composées sont trois, le principe, le milieu & la fin autrement dite la Teste, le Ventre, & la Queue. La teste donc est le commencement du Muscle, ordinairement ligamenteuse & nerveuse, & rarement charnuë. Le Ventre est la partie moyenne, & presque toute charnuë, constituant la plus ample & grande portion du Muscle. La Queue est la fin dite Tendon ou Aponeurose, faite de la concurrence & meslange des Fibres nerveux & ligamenteux; lesquelles sortes de parties sont composées de plusieurs autres, qui sont six, à savoir : Le Nerf, Ligament, la Chair Fibreuse, la Veine, l'Artere, la Tunique.

Mais on demande ici quels usages toutes ces parties peuvent avoir, dans la composition du Muscle, pour répondre aux Objections que l'on peut faire sur ce sujet, à laquelle question l'on peut répondre que le Nerf sert pour lui apporter le sentiment & le mouvement, &

le ligament pour l'affermir & fortifier. La chair non seulement remplit les espaces qui sont entre les Fibres, mais aussi tempere leur siccité, conserve & entretient leur chaleur naturelle ; & par ainsi rend les Esprits Animaux plus propres & idoines au mouvement du Nerf, conserve la principale partie du corps du Muscle, qui est le Nerf, pour lequel Hippocrate au *Livre troisième des Articles*, appelle le Muscle simplement ou absolument chair. Galien au *douzième Livre de l'Usage des Parties*, propose encore d'autres utilitez de la chair, comme de servir de coussin, & aux parties internes contre la chaleur & le froid, contre les cheutes & autres injures ; la Veine luy apporte la nourriture, l'Artere conserve la vie, c'est à dire la chaleur vivifique, & la Tunique couvre toutes ces parties, les contenant & conservant en bon accord, & les separant des autres voisines : & de ces six parties, trois sont appellez propres; Scavoir est, le Nerf, le Ligament, la Chair, & les trois autres sont dites communes ; Scavoir, la Veine, l'Artere, & la Tunique. Les premières sont appellées propres, non seulement à cause qu'elles conviennent aux Muscles, & que toutes les autres parties sont desnues de Nerf, de Ligament & de Chair, mellez comme au Muscle ; Mais à raison qu'elles composent le Muscle en tant que partie Animale, qui est la cause, pour laquelle Galien le dessinissant au *Livre des Arté Parva*, a dit que c'estoit une partie composée de chair de Fibres, sans faire aucune mention des autres. Par cette exposition l'on peut resoudre les difficultez rapportées par Vezal & du Laurent, &c. Touchant la partie principale du Muscle; mais pour le regard des autres objections que l'on fait ordinairement pour le respect du Muscle, scavoir s'il est l'organe du mouvement volontaire, il faut considerer autre chose, ce qui en suit,

L'Usage du  
Nerf, du li-  
gament de la  
chair.

Autres Usages de la  
chair.

Usages de la  
Veine & Ar-  
tere, & de la  
Tunique.

Ces dernières sont tout ce qu'il y a de moins utile au Muscle, & de moins nécessaire pour l'assurer, & pour le faire servir à son usage. Cela n'a pas de rapport avec l'usage du Muscle, & de celle des Os, & des Organs, & de celle des Tissus, & des Cellules.

## CHAPITRE IV.

*Sçavoir quelle partie du Muscle est le principal Organe du mouvement volontaire, & si c'est tout le Muscle.*

Composition  
du Tendon.

Trois choses  
à objecter,  
touchant le  
Tendon.

La chair est  
l'Organe du  
mouvement,  
selon Hippo-  
crate.

La chair prin-  
cipale partie  
du Muscle.

Usages de la  
chair.

Authoritez  
confirmées  
par raison.

**G**Alien au douzième Livre de l'*Usage des Parties* Chapitre troisième, veut que ce soit le Tendon, lequel estant basty de Nerfs & de Ligamens, reçoit la vertu & faculté de mouvoir du Nerf, & la force du Ligament : mais on peut objecter trois choses ; L'une que tout Muscle n'a pas de Tendon, & partant le Tendon ne peut estre cause du mouvement en tout Muscle ; car il faut que la cause soit générale, puis que l'action en est commune. L'autre est que le Tendon est composé : mais nous recherchons la partie simple, par laquelle l'action est faite ; Troisièmement, plusieurs maintiennent que c'est la chair, & semble qu'Hippocrate ayt été de cette opinion, lors qu'au *Livre des Articles*, & en *celuy des Fractures*, il appelle le Muscle simplement chair, comme de sa principale partie, au troisième Livre de l'*Histoire des Animaux*, il veut que la chair soit la principale partie de tout l'Organe où elle se retrouve. Aussi la chair du Cœur, du Foie, des Poumons, des Reins, des Testicules, & même du Cerveau est la partie par laquelle se présentent les actions de tous lesdits Instrumens, & par consequent de même, en est-il du col du Muscle.

Ces authoritez sont confirmées par la raison suivante, Galien au Premier Livre de l'*Usage des Parties*, nous enseigne que la principale partie de tout Organe, est celle qui luy est propre & particulière, laquelle ne se retrouve ailleurs.

ailleurs. Ores la chair musculeuse est telle aux Muscles, les Nerfs & Ligamens se retrouvent par tout aussi bien que les Veines & Arteres: Donc c'est la principale particule, par laquelle est faite l'action du mouvement volontaire. Cette opinion est fort probable, neantmoins ceux qui estiment que ce sont les fibres nerveux ne sont point fondez en autoritez, ny en raison comme les autres; car premierement *Galien au Livre de la Pletore Chapitre cinquiesme*, les fibres des Nerfs, dit-il, qui sont semées & etenduës par le corps du Muscle, font premierement le mouvement: Puis *au douxiesme Livre de l'Usage des Parties*, il escrit, que le Muscle est un organ animal, en tant qu'il participe du Nerf, duquel il est instrument du mouvement volontaire: Bref *au Chapitre premier des Administrations Anatomiques audit douziesme Livre de l'Usage des Parties*, C'est chose commune à tous les Muscles, dit-il, que leurs Nerfs estant blessez, le mouvement volontaire se perd incontinent, car le mouvement des Muscles se fait par la retraction d'iceux vers leur principe & l'origine du Nerf: Mais il n'y a que les fibres qui procedent d'iceluy, qui ayant premierement cette faculté, d'où vient que les Muscles qui devoient servir à divers mouvemens, ont obtenu plusieurs & diverses sortes de fibres; comme celuy qui estant transversalement coupé, perd son action, & par la section droite il ne la pert point, quoys que la chair soit esgalemment coupée, de mesme façon que les autres: deplus à un membre consommé par phthisie, ou par quelque ulcere corrosif, quoys que destrué de chair, l'action volontaire ne laisse pas de se faire; il faut donc conclure que les fibres sont la principale cause d'icelle. Quelques excellents Anatomistes ayment mieux dire avec *du Laurens*, que ce n'est ny le Nerf, ny les fibres d'iceluy, ny la simple chair à par soy, que font l'action, & partant nous estimons que la chair fibreuse fait l'action, & que le Nerf est la cause, sans laquelle ne pourroit estre faite l'action, faisant tous deux une disposition nécessaire pour recevoir la faculté mo-

La chair, est la cause principale du mouvement volontaire.

Le Muscle est un organ animal, selon Galien.

Comment se fait le mouvement du Muscle.

Les Muscles qui sont proches à divers mouvemens ont plusieurs fibres.

Les fibres, causes principales du mouvement volontaire.

Opinions d'aucuns Anatomistes, & de du Laurens, touchant l'action.

Cc

Vfage de la  
chair qui est  
au Muscle.

Vfage du Li-  
gament.

Vfage de la  
Tunique du  
Muscle, de la  
Veine & de  
l'Artere.

trice influente du Cerveau , veu que tel mouvement ne se trouve qu'aux parties charnues : car le ligament serv pour mieux faire l'action en fortifiant l'organe : la Tunique particulière du Muscle , conserve les autres parties : la Veine &l'Artere sont causes générales , qui fournissent la nourriture & la chaleur naturelle influente à toutes les parties du corps ; & ainsi nous remarquons dans le Muscle les quatre parties qui rendent un Organe parfait ; Scavoir , celle qui fait l'action comme la chair fibreuse . Secondelement , celle sans laquelle elle ne se feroit point comme le Nerf . Troisièmement , celle par laquelle elle se fait mieux comme les Ligamens . Quatrièmement , celles par lesquelles l'action est conservée comme les Veines Arteres & Membranes .

## CHAPITRE V.

### *Des differences des Muscles.*

Treize cho-  
ses deduites  
cy-apres.

En quoy dif-  
ferent les  
Muscles , les  
uns des au-  
tres.

La premiere  
difference  
selon leurs  
substances.

Les uns sont  
Nerveux ,  
Charcous  
&  
Membraneux.

Les differences des Muscles se peuvent tirer de beaucoup de choses , comme de leur substance , origine , insertion , parties dissimilaires de leurs fibres , forme & figure , couleur , office , grandeur , & de leur nombre .

La premiere difference , selon leur substance , selon *Vezal au Second Livre de son Anathomie Chapitre troisième* , quiveut que telle difference procede de la proximité des Veines , Nerfs & Arteres , & ainsi des Muscles , les uns sont manifestement venuex , nerveux & arterieux , comme le diaphragme , les simples droits de l'epigastre , les autres non , comme les lombriçaux . *Silvius* toutes-fois en son *Introduction Anatomique* , dit que les Muscles different , selon leur substance , en ce que les uns sont plus charnus , comme ceux de la Langue ,

& les Fessiers ; les autres plus nerveux , comme le Diaphragme ; & les autres plus membraneux , comme le *Fascia lata*, qui enveloppe la Cuisse & la Jambe.

La seconde difference , est selon leur origine . En ce que les uns prennent origine des Os , comme ceux des Bras & des Jambes , & la plus grande partie des Muscles. Les autres naissent des Cartilages , comme les propres du Larynx , & ceux qui sont entre les Interstices des Cartilages , les autres prennent origine des membranes ; car aucun viennent des membranes qui revestent les parties , comme ceux des Yeux , & les Sphincteres du siege & de la Vessie : Les autres des membranes qui revestent les Tendons , comme les lombriquaux : Quelques uns des Ligamens , comme les Abducteurs des Doigts des Pieds ; aucun naissent d'autres Muscles , comme les deux qui viennent du Sphincter du siege , embrasser le Meatus urinaire : Bref les autres semblent n'avoir origine d'aucun autre corps ; mais les parties membranueuses deviennent charneuses & musculeuses en quelque endroit , comme le Pannicule membraneux se rend charneux au Col , & à la Face . Mais tous Muscles ne prennent pas origine d'une seule partie ; car aucun la prennent d'un seul Os , & de plusieurs Apophyses d'un mesme Os , & quelques autres des Os & des Cartilages , comme nous verrons en l'explication particulière d'iceux .

La troisième difference , selon leur insertion , fait que les uns s'insèrent aux Os , comme ceux qui font le mouvement des Muscles , des Jambes , & de la Tête : Les autres aux Cartilages , comme ceux qui menent les Paupières ; ceux qui sont attribuez aux Ailes du Nez , & ceux du Larynx : Les uns au Cuir , comme ceux des Levres : Les autres à quelques autres parties , comme les Muscles des Yeux , aux Tuniques d'iceux : Ceux qui sont propres à l'Intestin droit à sa Tunique extérieure , & ainsi des autres . Nous pouvons aussi conjoindre l'origine & l'insertion ensemble ,

La seconde  
difference  
des origines  
des Os.  
Des cartila-  
ges.  
Des sphin-  
cteres.  
Des Mem-  
branes.  
Des Tendons.  
Des liga-  
mens.

Tous Mu-  
cles ne pren-  
nent pas ori-  
gine d'un seul  
Os.

Difference  
de l'insertion  
aux Os.  
Aucuns aux  
Cartilages.  
Aucuns aux  
membranes.

Celle de l'o-  
rigine & de  
l'insertion  
tout ce sen-  
tible.

C c ij

& dire que des Muscles aucun sortent de plusieurs parties & s'insèrent en une seulement, comme ceux qui font le mouvement de l'Omoplate ; les autres au contraire prennent origine d'une seule partie, & se vont insérer & attacher à plusieurs, comme les fleschisseurs & extenseurs des Doigts. Bref les autres sortent de plusieurs parties, & s'insèrent aussi à plusieurs, au contraire de ceux lesquels issus d'une seule, se rendent, & s'insèrent à une autre partie seulement ; de quoy nous verrons les exemples cy-après.

La quatrième différence selon leur parties, les uns ont la Teste charnue, comme les fessiers.

Autres nerveuse comme le *Latisimus*.

Difference du nombre de leurs testes.

Different à cause de la situation de leurs testes.

Distinction des Muscles proche de leur Ventre, & quelques-uns ont leur Ventre au commencement, & d'autres à la fin.

La quatrième différence, selon leurs parties, nous fait commencer par les générales, qui sont trois, la Teste, le Ventre, & la Queue ; comme nous l'avons expliqué, selon toutes lesquelles les Muscles diffèrent en plusieurs sortes ; car selon leur Teste ils diffèrent. Premièrement, en ce que les uns ont leur Teste charnue, comme les fessiers : les autres nerveuse, comme le *Latisimus*, aucun nerveuse & charnue, comme le bracal. Secondelement, on les peut distinguer selon le nombre de leurs testes, car la plus grande partie des Muscles n'ont qu'une teste ; Aucuns en ont deux, & les autres trois ; d'où vient qu'ils sont dits Bicephaliques. Troisièmement, ils diffèrent selon les situations de leurs testes ; d'autant que les unes sont situées en ces parties supérieures, comme la plupart, les autres en l'inférieure, comme les obliques, ascendants de l'Epigastre, & aucun en la partie moyenne, comme le Diaphragme, & ce à raison de la situation du Nerf, qui leur sert pour porter l'Esprit Animal, & qui se produit toujours à la teste du Muscle. Quatrièmement, leur différence, selon leur Ventre, veut que l'on sache que le Ventre du muscle est la partie d'iceluy la plus charnue, en laquelle les Fibres sont moins serré & pressé ; mais ils sont remplis & farcis de beaucoup de chair, & ainsi les Muscles sont distingués entre eux, en ce que les uns ont leur Ventre en leur commencement & origine, comme les Fessiers, les autres à leur fin & insertion, comme le Diaphragme, les

autres en leur milieu, c'est à dire entre la teste & le Tendon, & ce avec diversité, & quelquefois le Ventre du Muscle approche plus de l'origine, & de la teste, étant fort esloigné de leur insertion, comme aux fleschisseurs des Jambes : Bref aucun n'ont que le Ventre depuis les commencemens jusques à la fin, & insertion comme les Intercostaux, & quelques-uns du Larynx : outre ce on peut dire qu'ils different selon le nombre de leur Ventre, car la pluspart n'en ayant qu'un, il s'en retrouve qui en ont deux, & pour ce, sont nommez Digastrique du mot δι-, qui signifie deux, & γαστήρ, qui signifie le Ventre, tel est le gresle de la Maxille inferieure. Cinquiesmement, leur difference des Tendons se prend en trois manieres. Premièrement, ils different en ce que quelques Muscles n'ont point de Tendons, comme ceux des Lèvres, & les Intercosteaux ; les autres en ont comme la pluspart d'ceux ; & de ceux-cy les uns ont leur Tendon large & membraneux comme les obliques & transverses de l'Epigastre, les autres ronds comme les fleschisseurs des Doigts, & quelques-uns ne les ont entierement ronds ny aussi du tout plats & larges, comme sont les gros Tendons attachez au Talon, fait de la concurrence des deux Jumaux & du Solaire. Secondelement, des Tendons, les uns sont courts comme ceux qui tournent la main vers l'autre, les autres longs comme ceux du Plantaire & du Palmaire. Tiercement, les Muscles different selon le nombre de leur Tendons, en ce que la pluspart n'en ont qu'un, quelques autres en ont plusieurs, les autres n'en ont point de propre & de particulier; mais un Tendon est commun à plusieurs Muscles, & pour le regard de ceux qui produisent plusieurs Tendons, cela se fait en deux manieres, où ils les produisent immiediatement de leur Ventre, comme ceux qui font la flexion des Doigts de la main, ou bien mediatelement, c'est à dire que le Muscle produit premierement un seul Tendon, qui par apres se divise en plusieurs autres, comme celuy qui fleschit

Etymologie  
du mot Di-  
gastrique,

Difference  
des Muscles,  
selon leur  
Tendon.

Difference  
des Muscles  
selon le nom-  
bre de leurs  
Tendons.

Deux sortes  
de production  
de Tendons.

la dernière articulation des Doigts des Pieds. L'exemple de plusieurs Muscles qui n'ont qu'un Tendon, se peut voir aux extenseurs du Coulde, & de la Jambe.

La pluspart  
des Muscles  
n'ont qu'une  
sorte de Fi-  
bres.

Les Muscles  
qui ont tou-  
tes les trois  
sortes de Fi-  
bres.

Difference  
des Muscles,  
selon leur  
Figure.

Difference  
des Muscles.  
tirée du ca-  
ractere des  
choses, qu'ils  
représentent.

Difference  
des Muscles,  
selon leur  
longueur &  
largeur.

Autre diffe-  
rence, selon  
leur couleur.

La cinquiesme difference, selon leurs Fibres se trouve en ce que la pluspart des Muscles n'ayants qu'une sorte de Fibres, il s'en retrouve qui en ont de deux sortes, comme le Pectoral & le Trapaize, & encore quelquesuns qui ont toutes les trois sortes de Fibres, comme ceux de la Langue & des Lévres; d'avantage ils sont distingués selon la situation de leurs Fibres en droits obliques & transverses.

La sixiesme difference, selon leur forme & figure se reconnoît en trois manières. Premièrement, ils diffèrent en ce qu'ils représentent plusieurs & diverses figures de Mathematique; car les uns sont ronds & circulaires, comme le Diaphragme, & les Sphincteres, les autres sont semicirculaires, semblables à un grand Cromain, & comme celuy qui ferme la paupière; aucun sont triangulaires, comme le Deltoïde, quarrez comme le Romboïde de l'Omoplate, aucun sont Pantagones, c'est à dire ayant cinq Angles, comme est le Pectoral, selon Vesal. Secondelement, les Muscles sont differens, selon le caractère des choses qu'il nous représentent, & ausquelles il retirent, car les uns ressemblent aux Rats, Souris, ayant les Pieds coupiez, comme le Thenar & les fleschifeurs du Carpe, les autres à des animaux, comme le Diaphragme retire au Poisson appellé Raye, le Trapaize, à un Capuchon de Religieux. Troisièmement, ils diffèrent en ce qu'ils sont longs, larges & estoits plus ou moins, ce que l'on peut aussi considerer en leur grandeur.

La septiesme difference, selon leur couleur n'est pas grande, pour ce qu'ils ont presque tous mesme couleur; car la partie où ils sont destituez de chair ils sont blanchâtres, en façon de corps nerveux, comme en leur principe & insertions, mais où ils sont charneux, ils sont rouges comme est la chair, & quelquesfois en une mesme partie ils représentent toutes les deux couleurs

rouge & blanche. Tels sont ceux qui produisent les Tendons au milieu de leur Ventre, comme les Crotaphites : reste seulement à remarquer qu'il y en a quelques-uns de livides & plombez, comme sont ceux qui font le Pommeau de la Jambe, principalement le Solaire, quelqu'un de ceux qui servent au mouvement des Cuisses, lesquelles couleurs procèdent du mélange de la chair qui est rouge, & quelquefois noiraстре avec les parties nerveuses du Muscle qui sont blanches, outre que l'espesseur ou la tenuïté de la membrane commune change apparemment les couleurs.

La huitième difference des Muscles, prise de leur Office, est de mouvoir, & par ainsi sont distingués, selon les divers mouvements, auxquels ils servent ; or comme tout mouvement en général est droit ou oblique, aussi des Muscles, les uns servent au mouvement droit, comme les Fleschisseurs & Extenseurs, les Relevateurs & Abbaiseurs, les Adducteurs & Abducteurs : les autres font le mouvement oblique, comme tous ceux qui meuvent le Rayon & l'Amoureux de l'Oeil : Bref aucun servent à tous ces deux mouvements, droit & oblique, comme le Pectoral, & le Trapaize. *Galien au Chapitre huitième du Premier Livre des Mouvement des Muscles*, constitué en tout quatre espèces de mouvement en iceux ; Scavoir est contraction, extension, décidence & mouvement tonique. Mais la contraction est la première propre & naturelle action du Muscle, car soit qu'il estende quelque partie fleschie, soit qu'il la fleschisse, celle qui est estendue, toujours en agissant, il se retire, & fait contraction vers son principe ; l'extension ou relaxation est le mouvement qui se retrouve au Muscle, mais il convient, & est propre à toute la partie estendue, & non pas au Muscle, sinon par accident, en ce qu'il obéit à son contraire & antagoniste, lequel faisant sa contraction, tire à soy, & estend la partie qui est fleschie. Le troisième mouvement qui est de déciden-

La cause des diverses couleurs des Muscles.

Office des Muscles différens, selon les divers mouvements.

Usage du Pectoral & Trapaize.  
Quatre espèce de mouvement, selon Galien.

La contraction première, & propre & naturelle action du Muscle.  
Extension ou relaxation est propre à toute la partie estendue.

*Le troisième mouvement impropre-  
ment attribué au Muscle,* ce , est encore beaucoup plus improprement attribué au Muscle, si nous le considerons comme organe animal, car il se fait par le seul pois. Et le quatriesme , qui est le tonique , se fait lors que tous les Muscles , & leurs fibres bandent esgalement , & que la partie demeure immobile.

La neufiesme difference , qui est de leur quantité est triple selon les trois dimentions , longueur , largeur & profondeur , selon quoy l'on en remarque de longs , de courts , de larges , des estoits , des espois , des minces , & tenus .

La dixiesme difference , est de leur nombre , qui est incertain. Le nombre des Muscles étant incertain , ( à raison de ce que quelques-uns de deux , & de trois n'en font qu'un , & les autres d'un en font plusieurs ; ) je tâcheray néanmoins de les noter & spécifier selon le commun usage , commençant par ceux de la teste. Premièrement , il y en a un au Front de chaque costé , un à l'Occiput , trois aux paupières , à l'Oeil six , en l'oreille trois , au Nez deux de chaque costé , aux Lèvres quatre , & un Impair , à la Maschoire inférieure il y en a six , en l'Os Yoïde il y en a cinq , à la Langue il y en a quatre , ceux du Larynx , sont sept ; Sçavoir , deux communs , & cinq propres , le Pharynx en a trois , & un Impair , ceux qui meuvent la teste , sont sept de chaque costé , ceux du Col sont quatre , ceux de l'Omoplate sont quatre propres en chacune , & deux communs , ceux du Bras sont neuf , en comptant le Coracoïdien ; ceux du Coude sont quatre , ceux du Rayon sont quatre , au Carpe quatre , aux Doigts de la Main vingt-sept , à la Paume de la Main deux , pour la respiration trente-deux , & un Impair , les Lombes en ont trois , les Testiculles un de chaque costé , la Verge deux de chaque costé , la Vesie un , quoy que Rioland en mette deux sains , un de chaque costé , & un Impair , la Cuisse en a quatorze , à la Jambe onze en chacune , aux Pieds six , aux Doigts des Pieds vingt & un , en tout deux cens , & quatre Impairs .

SECONDE



SECONDE PARTIE.  
DE LA  
MYOLOGIE,  
QUI EST  
DU PARTICULIER  
DES MUSCLES.

**C**ETTE seconde Partie, qui contient ce qui est de particulier dans le Traitté de la Myologie, consiste à sçavoir, l'action, le nombre, l'origine & l'insertion des Muscles, commençant (selon l'ordre de dignité,) ou par la Teste, & suivant la division que l'on fait ordinairement du Corps Humain, au Trone, & aux extremitez, dont la Teste fait la première partie du Trone ; lequel on divise en trois Ventres ; Sçavoir. Premierement au supérieur, appellé la Teste. Seconde-ment au moyen, appellé Thorax; Et troisièmement à l'in-férieur, appellé le bas Ventre, dans l'ordre thérapeutique

Dd

& Doctrine generale de l'Anatomie : mais nous sommes obligez de ne faire que deux parties au Tronc ; Scayoir, la Teste & le Ventre , qui comprend le Thorax , & le bas Ventre , & outre ce , nous faisons autant de subdivisions , comme il y a de parties mobiles au Corps Humain.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Muscles de la Teste.*

**L**es Muscles de la Teste sont de trois sortes; Scayoir est , de communs , de propres & de tres propres.

Le Col avec la Teste à huit Muscles, dont

Les communs sont ceux qui font le mouvement de la Teste avec celuy du Col , lesquels sont quatre de chaque costé , dont deux sont postérieurs & deux anterieurs , qui fleschissent comme les premiers etendent.

Le premier des transverses extenseurs , &

L'Espineux extenseur.

Les fleschisseurs sont le long fleschis , &

Le Scalene fleschisse.

Le premier des postérieurs , qui sort des Apophyses transverses de six Vertebres superieurs du Dos , & s'infere aux Apophyses transverses du Col , et situe derriere le Splenique , & le Complex , & est appelle transverse.

Le second est dit Espineux , vient des Espines des sept Vertebres du Dos , & s'infere à l'Espine de la seconde Vertebre du Col , pour mème action.

Le premier des anterieurs , est le long , qui prend son origine des Corps des cinq Vertebres du Dos , & s'infere au Tuberculle , tant de la premiere Vertebre du Col , que de la Clavicule.

Le deuixiesme est dit Scalene , qui ressemble à un triangle à costé inégaux , prend son origine de la

premiere Coste, & de la Claviculle, & s'insere aux cinq Apophyses transverses des Vertebres du Col, il est troué pour donner passage aux Nerfs, Veines & Arteres, qui vont au Bras, venants les Nerfs de la troisième, & quatrième Vertebre du Col.

Les Muscles propres de la Teste, sont dix de chaque costé, pour faire deux mouvemens; Scavoir le droit, & le circulaire ou oblique. Le droit consiste en flexion, & extension, l'Oblique en demy rond.

Deux font la flexion, un de chaque costé, dit Sternomastoïdien, qui prend son nom de l'Apophyse Mastoïde, & s'insere à icelle, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & d'une partie de la Clavicule.

Quatre font l'extension; Scavoir le Splenique, qui prend son origine des Espines des six Vertebres superieures du Dos, & des quatre inferieures du Col, s'insere à l'Occiput. Le second est les complexions, qui prend son origine des Apophyses transverses des six Vertebres superieures du Dos, & des six inferieures du Col, & se termine au milieu de l'Occiput.

Il y en a encore deux autres extenseurs, l'un grand, l'autre petit droits.

Le premier naist de l'Espine de la seconde Vertebre du Col.

Le deuxiéme prend son origine du Tubercule de la première Vertebre, & s'insere avec son compagnon à la racine de l'Occiput.

Ceux qui tournent la Teste à costé, sont deux; Scavoir, le petit & le grand Oblique.

Le grand sort de l'Apophyse espiniuse de la seconde Vertebre, & s'insere à l'Apophyse transverse de la première Vertebre.

Le petit prend son origine de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & s'insere à l'Occiput.

Les propres.  
Ses deux  
mouvemens,  
Scavoir,  
Le propre  
qui est dou-  
ble,

Droit ausk  
double, sca-  
voir flexion  
par les deux  
Sternoma-  
stoïdiens  
&

Extension  
par; Scavoir  
un Splenique.  
Deux comple-  
xions.

Deux, le pe-  
tit & le grand  
droit.  
Le grand  
droit.

Le petit droit.

Le second  
mouvement  
ou l'Oblique  
par deux;  
Scavoir,  
1. Par le grand  
oblique.

Les tres pro-  
pres.

Deux Fron-  
taux.

Deux Occi-  
pitaux.

Aux paupie-  
res,  
Trois, Scâ-  
voir,  
L'ouvreur.  
Deux Fer-  
meurs.

L'Oeil en à  
fix pour ses  
deux mouve-  
mens,  
Scâvoir,  
le simple  
&  
composé.

Quatre Mu-  
cles pour le  
simple,  
Scâvoir,  
Le superbe,  
L'humble,  
Le courroucé,  
Le beveur.  
Deux obli-  
ques.

Le premier.  
&  
Le second.

Les Muscle tres propres de la Teste sont ceux qui meu-  
vent les parties qui sont particulierement situées en la  
Teste.

Premierement, le Front se meut en haussant & ab-  
baissant afin de faciliter l'ouverture, le mouvement & fer-  
meture des Yeux ; ils sont deux dits Frontaux.

Leurs fibres sont droits, & non selon les rides, à cau-  
se de quoy il faut faire les incisions droites, il prend  
son origine de la partie supérieure de l'Os Coronal,  
& à la Racine des Cheveux, & s'insere aux sour-  
cils.

Les Paupieres en ont trois ; Scâvoir, un qui ouvre, &  
deux qui ferment.

L'ouvreur ou supercilier, vient du fond de l'Orbite,  
& s'insere au Tarse.

Des Fermeurs, l'un prend son origine de la racine  
du Nez, & l'autre de la Pommette, & se viennent  
insérer au milieu du Tarse, pour abaisser la Pau-  
piere.

L'Oeil à fix Muscles, pour faire ses deux mouve-  
mens : Scâvoir, le simple & le composé.

Le simple est droit & oblique, par ce qu'il se fait par  
un seul Muscle.

Le composé est le tonique, lors qu'ils agissent tous  
six ensemble.

Le mouvement droit à quatre Muscles ; Scâvoir, le  
superbe, ou celeste. L'humble ou terreste. Le Courrou-  
cé. Le beveur : tous lesquels prennent origine du fond  
de l'orbite, & vont s'insérer à l'iris, environnant par leurs  
Aponeuroses, tout le Globe de l'Oeil.

Les deux obliques meuvent l'Oeil en rond.

Le premier prend son origine du fond de l'Orbite, par  
la partie latérale du grand Canthus, passe par une Poulie  
comme une corde pour le suspendre & tirer latéralement,  
& est dit Amoureux.

Le second, du petit Amoureux ou oblique, prend  
son origine, proche le trou Lacrymal, & à son infer-

tion à l'Angle extérieur de l'Oeil.

Au Nez il y en a deux de chaque costé; Scavoir, un interne & un externe.

L'interne prend son origine de l'Os du Nez, & s'insere au Cartilage pour le resserrer.

L'externe prend son origine proche le grand *Cantus*, va s'insérer à la Lévre externe du Nez. *Riolan* en fait six; Scavoir, est trois de chaque costé.

Les Lévres ont toutes sortes de mouvements, par le moyen de douze Muscles, infiltrés en la face pour la faire participer au mouvement volontaire, scavoir six à chaque Lévre.

La Lévre inférieure est ouverte par le mentonnier ou ouvreur, ayant doubles fibres comme son compagnon; Scavoir internes & externes, pour tirer en dedans, & en dehors : faisant le mesme, prend son origine de la partie inférieure & extérieure du Menton, & s'insere à la Lévre inférieure.

Le second, est l'incisif ou l'ouvreur de la supérieure, ayant aussi doublefibres, prend son origine de la partie inférieure de l'Orbite, ou de la Pommette, & à son insertion à la Lévre supérieure, pour tirer en haut.

Le troisième, est le fermeur ou canin, prend son origine du bord externe de la Maxille inférieure, & s'insere au coing de la Lévre supérieure, pour la tirer en bas.

Le quatrième, est le fermeur de l'inférieure, dit Orbitaire, qui prend son origine proche du trou orbitaire & à son insertion au coing de la Lévre inférieure pour la fermer.

Les cinquième & sixième, sont comme communs aux deux Lévres, l'un dit Zigomatique, prend son origine du Zygoma, & à son insertion au coing de la Bouche, pour tirer à costé.

Les deux Buccinateurs naissent des Gencives proche les Dents Molaires, & ont leur insertion aux Lé-

Au Nez deux,  
Scavoir,  
L'interne,  
&

L'externe.

Les lèvres cr  
ont douze;

Scavoir,

Le menton-  
nier, ou ou-  
vreur de l'in-  
férieur.

Deux, l'incisif  
ou ouvreur  
de la supé-  
rieure.

Trois, le ca-  
nin fermeur  
de l'inférieur  
& supérieur.

Quatre orbi-  
taire fermeur  
de l'inférieu-  
re.

Les cinquième  
& sixième  
communs; sc.  
Zigomati-  
que,  
&  
Buccinateur.

D d iij

vres , faisant comme un Sphincter , qui ferre la Bouche.

La Maxille  
inferieure a  
six Muscles.

La Maxille inferieure se meut tant pour l'articulation de la Voix , que pour la Mastication , & la superieure est immobile , tant à cause de la Veue , que pour la mastication & la respiration : au Perroquet , & Crocodile , elle est mobile , & l'inferieure immobile.

Elle a six Muscles pour ses mouvements.

Premier Cro-  
taphite tire  
en haut & fer-  
me.

Le premier est le Crotaphite , prend son origine par une teste charnuë , de la Cavité de la Temppe , immédiatement de l'Os , afin d'asseurer mieux son origine , le Pericrane passe par dessus pour luy donner sentiment , & le dessendre , & vient s'insérer par un Tendon nerveux , & s'insère à l'Apophyse Coronoidée de la Maxille inferieure , passant par dessous le Zygoma , luy servant de Boulevard osseux.

Second, le  
Digastrique,  
ou grecle, tire  
en bas & ou-  
vre.

Le second , est celuy qui la tire en bas , dit grecle ou Digastrique , il prend son origine de l'Apophyse Styloïde , ou Mastoïde , venant passer à travers du Styloïdien , afin de faire comme un Angle pour mieux tirer en bas , autrement tireroit en dedans : il s'insère à la partie interne du Menton.

Troisiè-  
me, Pteri-  
goïdien inte-  
rieur ferme ,  
& Pterigoï-  
dien.

Le troisième , est le Caché ou le Pterigoidien interieur , qui prend son origine de l'Apophyse Pterigoïde , & s'insère à l'Angle de la Maxille inferieure.

Quatriesme,  
Masseter  
pour tirer en  
devant.

Le quatrième , est dit Masseter ou Biceps , & ayant deux testes , l'une venant du Zygoma , & l'autre de la Pommette , ses Fibres se croisant en X , s'insère à l'Angle & au Menton , la tirant en devant.

Cinquième,  
Pterigoïdien  
exterieur ,  
pousse en de-  
vant & ferme.

Le cinquième , est le Pterigoïdien extérieur , qui prend son origine à l'Apophyse Pterigoïde , & s'insère entre le col de la Maxille , & l'Angle : il est gros & charnu , trouvé par Falloppe.

Sixiesme,  
le Peaucier.

Le sixième , est le Peaucier ou le membraneux ,

qui la tire en bas , prend son origine de la partie supérieure du Sternon , & de la Clavicule , & proche le Pectoral , s'insere à la Baze de la Maxille , partie exterieure ; Les Anciens l'attribuent à toute la Face.

L'Os Yoïde , est seulement suspendu par dix Muscles , à cause qu'il est le soutien de la Langue.

Le premier , est le Styloïdien , qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde , & s'insere à la partie supérieure dudit Os , il est percé au milieu pour donner passage au Digastrique de la Maxille inférieure.

Le second , qui la tire en bas , est le Coracoyoïdien , ou à mieux dire le Gastrohydien ayant deux Ventes , prend son origine , non de l'Apophyse Coracoïde ; mais du milieu de la coste supérieure de l'Omoplatte , & s'insere à la Baze de l'Os Yoïde .

Le troisième , qui tire en devant , est le Genyoïdien , ou Mentonnier , sort de la partie interne du Menton , & s'insere à la Racine , ou à la base dudit Os .

Le quatrième , le tire en bas , prend son origine de la partie supérieure du Sternon , & s'insere à la Baze dudit Os .

Le cinquiesme , est le Myloyoïdien , qui prend son origine de la Maxille inférieure au droit des Dents Molaires , & s'insere à l'Os Yoïde , partie latérale de la Baze .

La Langue est une partie dissimilaire , principale de la Bouche , organe de la Parole , le Mercure du petit Monde , la Sage - Femme de l'Ame , qui fait esclorre les Conceptions & Messagerere de l'Entendement , établie pour le Mystere des Pensées .

Ses Usages sont pour le Goust , la Parole , &

L'Os Yoïde  
en a dix;  
Sçavoir,

Le premier,  
le Styloïde,  
tire en haut. &  
à costé.

Le second,  
le Coracoïde  
en bas,

Le troisième,  
le Genyoï-  
dien en haut.

Le quatries-  
me, le Stern-  
noïdien.

Le cinquies-  
me, le Myo-  
loïdien.

Difference  
de Langue.

pour remuer & tourner les Viandes dans la Bouche.

La Langue en  
à huit, sca-  
voir,

La Langue à ses mouvemens fort agiles, pour distinctement proferer les paroles, & tourner les Viandes dans la Bouche, & pour ce à huit Muscles.

Le premier, le  
Styloglosse  
en haut & à  
costé.

Le premier, est dit Styloglosse, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à costé de la Langue, pour la tirer en haut avec son compa-

gnon.

Le second, est le Genioglosse, qui sort de l'Apérité du Menton, & s'insere à la Racine de la Langue.

Le troisième,  
Baziglosse  
en dedans.

Le troisième est le Baziglosse, qui prend son origine de la Baze de l'Os Yoïde, & s'insere à la partie inférieure de la Langue.

Le quatrième,  
Ceratoglosse  
en bas  
& à costé.

Le quatrième est le Ceratoglosse, qui prend son origine de la Corne de l'Os Yoïde, & s'insere au costé de la Langue.

Definition du  
Larynx.

Le Larynx est la Tête de la Trachée-Arterie, composé de Cartilages, Muscles, Veines & Arteres, & Membranes destinées pour former la Voix.

Le premier.

Le premier Cartilage est dit Tyroïde, à cause de la figure Scutiforme.

Le second.

Le second, Cricoïde ou Annulaire, qui est immobile.

Le troisième.

Le troisième, Arythenoïde, par ce qu'il ressemble au Biberon d'une aiguiere.

Elle à deux  
mouvemens.

Il se meut, ou selon son tout, ou selon ses par-

ties.

Selon son tout, c'est quand il monté en haut, lors qu'on avalie, & quand il descend apres avoir avallé.

Sçavoir, selon  
son tout est,  
selon ses par-  
ties.

Selon ses parties, comme quand le Tyroïde se dilate ou referre, & quand l'Arythenoïde s'ouvre ou ferme ; donc la dilatation, ou constriction du Larynx

def.

despend de l'articulation du Thyroïde avec le Cricoïde, & l'Apertio[n] & Clau[si]on de l'Arythœnoïde avec le Cricoïde : or cette dilatation, & constriction, apertio[n] & clau[si]on se font en mesme temps.

Les Muscles du Larynx, sont seize, huit de chaque costé, dont trois sont communs, & cinq propres.

Les communs sont ainsi dits, à cause qu'ils naissent d'autres parties que du Larynx, & qu'ils font le mouvement commun d'iceluy.

Le premier, est dit Bronchique, qui sort du premier Os superieur du Sternon, & monte le long de l'Aspre-Artere, s'insere au Thyroïde, le resferrant par bas, le dilatte par haut.

Le second, est le Hyothyroïdien, qui prend son origine de l'Os Yoïde, & s'insere au Cartilage Tyroïde, pour le tirer en haut, & le resferrer en le dilatant par bas.

Le troisième des communs est dit transverse ou Collateral, vient de l'Apophyse transverse, de la premiere Vertebre du Col, & s'insere au Cartilage Arythœnoïde pour le serrer, & est aussi appellé Arythœnoidien, que Riolan met au nombre des propres.

Le premier des propres est le Cricotyroïdien anterieur qui naist du Cartilage Cricoïde, & s'insere au Tyroïde pour le dilater.

Le second est dit Cricotyroïdien lateral posterieur, prend son origine du Cricoïde partie superieure & posterieure, & s'insere au Tyroïde superieurement pour resferrer.

Le troisième est dit Cricoarthenoïdien posterieur, qui s'insere à la partie laterale de l'Arythœnoïde, pour l'ouvrir.

Le quatriesme, & le cinquiesme, servent à fermer, cette action est forte apparente, quand nous retenons nostre haleine, serrant l'Arythenoïde.

Il's sont seize,  
dont trois  
sont

Communs.

Sçavoir,

Le premier,  
Bronchique.

Le second,  
Hyothyroi-  
dien, &

Le troisième,  
le Transverse.

Les propres  
sont,  
Le prenier,  
le Cricotyroï-  
dien dilatant,  
le Tyroïde.

Le second,  
le Cricoty-  
roïdien la-  
teral poste-  
rieur, le Ti-  
roïde.

Le troisième,  
le Cricoari-  
thenoïdien,  
lateral ou-  
vre l'Arythœ-  
noïde

Le quarties-  
me, & le cin-  
quiesme, le

E e

Tyroarithe-noïdien, & l'Arithenoïdien.  
Le quatrième, le Tyroarithe-noïdien ferme l'Arithenoïde.

Le cinquième, l'Arithenoïde ferme l'Arithenoïde.

Le quatrième, est celuy qui ferme, & est nommé Tyroarithe-noïdien, prend son origine de la partie interne & antérieure du Tyroïde, & s'insère à l'Arithenoïde.

Le cinquième, est l'Arithenoïde, il prend son origine de la conjonction de l'Arithenoïde, & Cricoïde s'insère à l'Arithenoïde.

**N O T A**, qu'aucun ne s'insère au Cricoïde, soit communs ou propres, à cause qu'il est immobile,

### Du Pharynx.

Définition du Pharynx,  
qui a

**R**iolan veut que la déglutition soit une action animale, & pour cette fin se dilate & reserre volontairement le Pharynx, qui est le destroit de la Gorge, & toute l'espace qui est au fond de la Bouche, où se voud le trou du Palais, la Racine de la Langue, les Amygdales, l'Os Yoïde, & l'entrée de l'Oesophage, & le Larynx.

Six Muscles,  
ou septi,

Premierement  
de Sphenor-  
pharyngien  
dilaté.

Secondement,  
Céphalopha-  
ringien ré-  
serré.

Troisième-  
ment, le Stylo-  
pharyngien  
à costé.

7. Impair,

Il a six Muscles ; savoir trois de chaque côté.

Premierement, le Sphenopharyngien, qui sort du Sphénoïde, proche l'Apophyse Styloïde, venant par derrière les Dents Molaires se termine au côté du Pharynx, qui le dilate en tirant en haut.

Le second, est appellé Céphalopharyngien, qui prend son origine proche l'articulation de la Teste, avec la première Vertebre, & au Pharynx, partie latérale pour le resserrer.

Le troisième, est dit Stylopharyngien, sortant de l'Apophyse Styloïde, & s'insère au Pharynx pour le tirer à costé.

Il y en a un septième, selon Riolan, dit Oesophag-

gien , il ceint le commencement de l'Oezophage , comme un Sphincter.

Oesophagien , comme un Sphincter.

Riolan en adjouste en la partie superieure du Pharynx deux , qui servent à soustenir la Luette , appellez Peristaphylins , l'un externe , & l'autre interne , qui l'environnent de toutes parts .

## CHAPITRE II.

### *Des Muscles de la respiration.*

**L**A respiration est une action de la Poitrine , & des Poumons , composée de l'inspiration , & de l'expiration .

Pour la respiration , Soixante & cinq ; Scavoir ,

L'inspiration se fait en dilatant la Poitrine , & l'expiration en la comprimant .

La respiration est differente de la transpiration , en ce que l'une est sensible , & l'autre insensible .

Les Muscles de la respiration donc qui est sensible , sont communs & propres , & tant les uns que les autres sont pour comprimer ou pour dilater , en nombre de soixante & cinq , contant le Diaphragme .

Ceux qui inspirent , sont trente ; Scavoir , deux de chaque costé , reduits à trois ; Scavoir le Sous-Clavier , le Dentelé & l'Intercostal externe .

Trente pour l'inspiration reduits à trois ; Scavoir ,

Le Sous-Clavier , prend son origine de la Clavicule , & s'insere au Cartilage de la première coste .

1. Le Sous-Clavier .

Le Dentelé est divisé en trois .

2. Les Dentelés , l'un antérieur .

Le premier est dit grand Dentelé , qui prend son origine de la Baze interne de l'Omoplate , & s'insere à la septante & huitiesme , & neufiesme costes superieures .

E e ij

res, partie antérieure, par un Tendon charnu, & dentelé, s'attachant par digitation avec l'Oblique, descendant de l'Epigastre.

Deux autres postérieurs.

L'un supérieur,

&

L'autre inférieur.

L'intercostal.

L'expiration par trente-quatre ou quatre,

Sçavoir, Premièrement, l'Epigastrique.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisièmement, l'Intercostal interne.

Quatrièmement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre ; Sçavoir, deux

Troisième Obliques, undroit & un transverse.

Les deux autres Dentelez sont postérieurs, mais l'un supérieur, & l'autre inférieur.

Le supérieur est situé sous le Rhomboïde, qui prend son origine Membraneuse des Espines des trois Vertebres inferieures du Col, & de la superieure du Dos, s'inserant entre les espaces des quatre costes vrayes du Thorax, partie exterieure, il ne se leve point en son insertion.

L'inférieur & postérieur, prend son origine Membraneuses des trois Vertebres inferieures du Dos, & des trois superieures des Lombes, il s'insere au Cartilage des fausses costes, & ne se leve aussi en son insertion.

L'Intercostal externe ou le Mesopleurien, est conté pour unze, qui prend son origine des douze Vertebres du Metaphrene, à l'endroit où la coste s'articule avec l'Apophyse transverse de la Vertebre, & de toute la partie inférieure de la coste supérieure de derrière en devant, & s'insere à la partie supérieure de la coste inférieure, jusques aux Cartilages desdites costes, & note qu'ils ne remplissent pas les Interstices desdits Cartilages, & c'est ce que font les internes, lesquels ne se levent point.

L'expiration se fait par trente-quatre Muscles, dix-sept de chaque costé, réduits à quatre en général ; Sçavoir,

Premierement, l'Epigastrique.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisièmement, le Pectoral interieur.

Quatrièmement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre ; Sçavoir, deux

Troisième Obliques, undroit & un transverse.

Le premier des Obliques, est le descendant, qui prend son origine de la partie exterieure, & anterieure des huit costes inferieures, étant joint avec le grand Dentelé par digitation, s'insere à la partie externe de l'Os Illion, & Pubis, & à toute la ligne blanche, à son insertion depuis le Cartilage Xyphoïde jusques à l'Os Pubis, cette origine est suivant l'opinion de Galien au cinquiesme Livre de l'Usage Particuliere. Du Laurens met son origine à son insertion, l'appellant descendant externe,

ment le Pe-  
ctoral inter-  
ieur.

Quatriesme-  
ment, l'Inter-  
costal interne.

quatre,

Savoir,  
Le premier,  
dit Oblique  
descendant.

Le second, est dit descendant, qui prend son origine sous l'insertion du précédent, vient s'attacher aux Apophyses transverses des Vertebres des Lombes, & à l'extremité de toutes les fausses costes, & par son Aponeurose à la ligne blanche, embrassant avec ladite Aponeurose le Muscle droit, qui est double pour cet effet.

Le second,  
l'Oblique  
descendant.

Le Muscle  
droit.

Le droit vient des parties laterales du Cartilage Xyphoïde, & va s'insérer à l'Espine superieure de l'Os Pubis.

Le droit.

Le transverse vient des Apophyses transverses des Vertebres des Lombes & de la coste inferieure, partie interne, & Os des Isles, & s'insère à la ligne blanche.

Le transverse.

Leurs Usages sont non seulement pour l'expiration, mais aussi pour l'expulsion des excremens, & de l'Enfant, quant à leur action c'est la nutrition qui precede l'Usage.

Leurs usages.

Outre ces huit Muscles de l'Epigastre, les recents Anathomiques en font deux petits succentriaux, qui aydent au droit selon leur etymologie, qui prend son origine de l'Apophyse superieure de l'Os Pubis, & s'insèrent environ quatre Doigts au dessus de l'insertion des droits, pour ayder à leur action.

Le Sacralombaire, & second des quatre en general, Le Sacralom-  
baire.  
Ec iij

qui prend son origine des Espines de l'Os Sacrum des Lombes , & de toutes celles du Dos , s'insere par au tant de Tendons à la racine des douze costes , en tirant en bas , reserre le Thorax en l'expiration vio lente.

Le troisième,  
est le Pectoral.

Le quatrième,  
est l'Interco stal externe.

*Le troisième est le Pectoral interne ou triangulaire , qui prend son origine de la partie inferieure ou interieure du Sternon , montant s'insere au Cartilage des vrayes costes , il y en a qui veulent que ce soit seulement une Mem brane charnuë.*

*Le quatrième est l'Intercostal externe , divisé en unz , situez sous les externes , qui prend son origine de la coste inferieure , partie superieure , s'inserant à la partie inferieure de la coste superieure , & les fibres d'icelluy croisent les externes pour tirer les costes en bas , & re serre le Thorax , ils ne prennent pas origine si près des Vertebres que les externes ; ains commançent à l'endroit où la coste se fait gibbeuse ; mais en recompence ad vancent plus avant , remplissant les espaces des Cartilages des costes , & font ce que quelques uns ap pellent Muscles Cartilagineux , ils n'approchent point du Sternon , afin que l'attache & l'insertion du Den telé , & l'origine du Pectoral externe soient plus fer mes.*

Le Diaphrag me.

Le premier.

Le second.

Le troisième.

Le quatrième,

Le Diaphragme sert également à l'inspiration , & à l'expiration , & pour ce est tenu l'origine de la respiration libre.

*Il a quatre Usages.*

Le premier , est de divisor les parties Vitalles d'avec les Naturelles , ou les Irascibles d'avec les Concupis cibles.

Le second , est de servir à la respiration.

Le troisième , est de defvantiller le Foye en sa partie gibetise.

Le quatrième , est d'ayder à l'expulsion des matières fœcales.

*Il prend son origine des trois Vertebres supérieures*

des Lombes , estant en cét endroit nerveux , & tendineux , ayant deux têtes , faisant une bifurcation , afin de donner passage à l'Artere descendente , puis se rejoint , & faisant un corps nerveux , & charnu , & s'insere à toute la circonference inférieure du Thorax , & à l'extremité du Cartilage des fausses costes , il est percé au milieu , pour donner passage à l'Oesophage , & à la Cave ascendente , il est fort nerveux en son milieu , d'où vient que plusieurs luy veulent donner là son origine , à cause que là il reçoit un Nerf.

Le Dos n'a point de mouvement , à cause des douze costes qui y sont articulées , autre qu'il n'a point de Muscle ; mais le Col & les Lombes se meuvent sur la douziesme Vertebré du Dos , laquelle est receue de toutes parts , & ne reçoit point : Or d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes , le mouvement luy est attribué plustost qu'au Dos , lesquelles Lombes sont fleschies & estenduës , & menées par les costes par le moyen de six Muscles ; Scavoir , trois de chaque costé , desquels un fleschit , & deux estendent.

Celuy qui fleschit en devant , est le triangulaire , qui prend son origine de la partie supérieure , & postérieure de l'Os Ilion , à costé de l'Os Sacrum , & s'insere aux Apophyses transverses des Lombes , & à la dernière fausse coste .

L'un des extenseurs est le Sacré qui sort de la partie postérieure & supérieure de l'Os Sacrum , estant nerveux & membraneux en son commencement , passant pardessus l'origine du Muscle , demy espineux , & puis s'attache aux Apophyses transverses des Vertebrés , des Lombes & à toutes celles du Mctaphrene .

L'autre extenseur est le demy espineux . Le plus long de tous les Muscles , & pour ce peut estre

Les Lombes  
ont six Mu-  
scles .

1. Un fleschi-  
teur ou trian-  
gulaire .

2. Des exten-  
seurs le latié .

&

3. Le demy es-  
pineux .  
Le plus long

de tous les  
Muscles.

dit *Longissimus*, il sort de l'Os Sacrum, & en montant s'attache à toutes les Espines des Lombes, & du Dos, se termine au Col; or ces Muscles sont grande-  
ment meslez ensemble, & ne se peuvent aysement se-  
parer, & pour ce *Galien* n'en vouloit faire qu'un; Et est à  
noter que ces Muscles tirants ensemble vers leurs prin-  
cipes, tiennent le Corps droit & agissant, separement tirent  
à costé.

Les Testicul-  
les sont dits  
Cremasteres.

*Les Testiculles* sont suspendus par deux Muscles, afin de ne dilater les Vaisseaux Spermatiques, & sont dits Cremasteres, ils prennent origine des Aponeuroses des Muscles Obliques, & en descendans sont enve-  
loppez dans la production du Peritone avec les Vais-  
seaux Spermatiques, & font la Membrane Circo-  
nde.

*Riolan* veut qu'il y ait un Muscle commun, dit Dartos, fait de la continuation du Pannicule char-  
neux.

La Vergé à  
quatre Mu-  
scles.

La Vergé à son action plus naturelle que volontai-  
re, & à quatre Muscles, deux de chaque costé, pour faire l'Erection, & l'Ejaculation de la Semence, & de l'Urine.

1. L'erecteur.

L'erecteur est dit aussi Oblique ou Esguard à sa situa-  
tion, & honteux, il prend son origine de la Tuberosite de l'Os Ischion, & s'insere à la partie Laterale de la Vergé sur le Ligament nerveux, ou Nerf caver-  
neux.

2. L'Accel-  
erateur.

L'Accelerateur, qui prend son origine de la partie inférieure de l'Os Pubis, & vient s'insérer en pointe à la partie interieure de la Vergé, environ le milieu, il semble que ces deux Muscles, & les autres ne soient qu'un.

La Vesie à  
deux Sphin-  
cteres, pour  
l'excretion.

La Vesie à deux actions; Scavoir, excretion & re-  
tention.

L'excretion est naturelle.

La retention volontaire, pour laquelle elle à un Mus-  
cle

de dit Sphincter, situé au Col d'icelle, proches le Prostates glanduleux. *Riolan* en fait deux, l'un suppleant à l'autre aux corps Paralytiques.

L'Anus est fermé & relevé en haut, par trois Muscles ; Scavoir, par un qui ferme dit Sphincter qui est situé à l'Intestin rectum ; l'embrassant comme un Anneau, & qui prend son origine du Coxis, ayant trois ou quatre doigts de long, & un d'espoisseur, dont *Riolan* en fait deux.

Les Releveurs, sont deux, l'un dextre, l'autre senestre, qui prennent leurs origines de la partie inferieure & interieure de l'Os Ischion, & s'insèrent sous le Sphincter, ils sont plats & deliez en forme de Patte d'Oye, ils couvrent l'Obturateur interne.

L'Anus à  
trois Mus-  
cles,  
Scavoir un  
Sphincter,

&amp;

Les releveurs.

## CHAPITRE III.

## Des Extremitez Supérieures.

**L**'Omoplate se meut en haut, en bas, en devant & en derriere, par six Muscles ; Scavoir, par quatre propres & deux communs.

Les propres, sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, & le petit Dentelé anterieur.

Les communs, sont le *Latissimus* ou le tres large, & le Pectoral, estans communs aux Bras & aux Omoplates.

Le premier des propres, qui est Trapeze, qui prend son origine de l'Occiput, des cinq Espines inferieures du Col, & des huit ou neuf du Dos, & s'insere à la baze, & à l'espine

L'Omoplate  
à six Muscles,  
Scavoir,

Quatrepro-  
pres.Deux com-  
muns.

Le premier  
propre, ist le  
Trapeze en  
haut.

Ff

de l'Omoplate jusques à l'Acromion , faisant divers mouvements , par la diversité de ses origines , & situations de ses fibres .

Le second ,  
le Releveur  
propre , quel-  
quefois triple  
pour en  
haut .

Le troisième ,  
& premier  
commun est  
le *Latiſſimus*  
en bas .

Le quatrième ,  
est le petit  
Dentelé en  
devant .

Le cinquiesme ,  
le rhom-  
boïde en der-  
rière .

Le sixiesme ,  
& deuxiesme  
commun est  
le Pectoral .

L'Humerus à  
neuf Muscles .

Le premier ,  
est le Deltoi-  
de .

Le second , est le Rēleveur propre , qui prend son origine des deux , trois , quatre Vertebres superieures du Col , & s'infere par un seul Tendon à l'Angle supérieur de l'Omoplate , en la tirant en haut , il se peut diviser en trois ou quatre .

Les Muscles qui la tirent en bas , sont le *Latiſſimus* avec la portion du Trapeze , le susdit prend son origine des Vertebres espineuses de l'Os Sacrum , des Vertebres des Lombes , des neuf inferieures du Dos , & s'infere à l'Angle inférieur de l'Omoplate , & par un large Tendon au dessous , & derriere la partie supérieure de l'Os du Bras .

Le quatriesme , est le petit Dentelé , qui prend son origine des Costes superieures , avant qu'elles se rendent cartilagineuses , & s'implante à l'Apophyse Coracoïde .

Le cinquiesme , la tire en derriere , appellé Rhomboïde , qui prend son origine des trois Espines , des trois Vertebres inferieures du Col , & des trois superieures du Dos , & s'infere quasi à toute la Baze de l'Omoplate , son action est aydee par une portion du Trapeze .

Le sixiesme , & deuxiesme commun , est le Pectoral , dont sera fait mention aux Muscles de l'Humerus .

L'Humerus à quatre mouemens droits , & un circulaire .

Les droits sont en hauts , en bas , en devant , & en derrière , & le tout se fait par neuf Muscles .

Le premier qui hausse , est le Deltoïde , qui prend son origine de la moitiée de la Clef , de l'Acromion , & de toute l'Espine de l'Omoplate , & vient s'inserer au milieu du Bras , ou à mieux dire , cinq ou six doigts au del-

sous de l'articulation de l'Humerus avec l'Omoplate,  
partie anterieure.

Le second qui la hausse encore, est le Suf-espaulier,  
ou Suf-espineux, qui procede de l'Angle superieur de l'O-  
moplate, remplissant toute la cavite suf-espineuse, s'insere  
au col de l'Humerus.

Le second,  
est le Suf-  
paulier en  
haut.

Ceux qui la tirent en bas, sont le *Latisimus*, & le *Rotundus* major, qui prend son origine de l'Angle in-  
ferieur de l'Omoplate, & s'insere à la partie postérieure  
& moyenne de l'Humerus, près de l'insertion du grand  
d'Orsal ou *Latisimus*, ne faisant qu'un Tendon com-  
mun.

Le troisième,  
le *Latisimus*  
en arrière

Le quatriel-  
me, le *rotun-*  
*du* major en  
arrière.

Ceux qui la tirent en devant, sont le Pectoral, & le Coracoïdien.

Le cinquies-  
me, le Pecto-  
ral en devant.

Le Pectoral, prend son origine de plus de la moitiée de la Clavicule, & quasi des cinquiesme, si-  
xiesme & septiesme Costes vrayes, & s'insere par  
un Tendon à la partie interne, & supérieure du  
Bras.

Le Coracoïdien, prend son origine de l'Apophyse Coracoïde, & s'insere à la partie moyenne, & supérieure du Bras, quatre doigts au dessous de la teste de l'Hu-  
merus.

Le sixiesme,  
le Coracoï-  
dien en de-  
vant.

Ceux qui le tirent en arrière, sont le sous - Es-  
pineux, le *Rotundus* minor, & le sous - Scapu-  
laire.

Le premier, ou le sous - Espineux, prend son origine de la Cavité sous - Espinieuse de l'Omoplate, rem-  
plissant icelle Cavité, vient s'insérer à la teste, & au col de l'Humerus.

Le septiesme,  
le sous-espi-  
neux en ar-  
rière.

Le *Rotundus* minor, prend son origine de la partie moyenne de la coste inférieure de l'Omoplate, & s'insere à la teste de l'Humerus.

Le huitiesme,  
le *Rotundus*  
minor en der-  
rière.

Le Coulde généralement pris à quatre mouvements :  
Savoir flexion, extension, pronation, & supination, par  
tous Muscles, en chacun Bras.

Le neuiesme,  
le caché ou  
sous

Seconde Partie.

134

Le Coulde fait quatre mouvements ;  
Scavoir, Premièrement flexion par deux.  
Le premier, est le Biceps.

Le second, est le brachial interieur flexisseur.

Secondement, l'extension par quatre,  
Scavoir,  
Le premier, le long extérieur.

Le second, le brachial exterieur.

Le quatrième, Angoneus.

Ceux qui font la flexion, sont le Biceps, & le Brachial interne.

La premiere teste du Biceps, prend son origine du bord de la cavité Glenoïde de l'Omoplate, & quasi par la fissure qui est en l'Humerus.

La seconde teste, sort de l'Apophyse Coracoïde : ces deux Testes descendent le long du Bras, ou environ la partie moyenne, & s'unissent pour ne faire qu'un Ventre, & un Tendon, qui se termine à la Tubérosité interne, & supérieure du Radius,

Le second, est le Brachial interieur, qui prend son origine de la partie moyenne, & interieure de l'Humerus, étant fort charneux, & adhérent à l'Os, vient s'insérer à la partie interne & supérieure du Cubitus.

Ceux qui font l'extension, sont le long, le court, le Brachial externe & l'Angoneus.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la coste inférieure de l'Omoplate, joignant son col, & vient s'insérer avec le court par un Tendon commun & nerveux, & en forme d'Aponeurose à l'Olecrane.

Le deuxième, Brachial exterieur, ou masse de chair de Galien, qui prend son origine un peu au dessus de la teste de l'Humerus, & en descendant se confond, & prend son origine de quatre doigts au dessous de la connexion de l'Humerus avec l'Omoplate, avec le long & le court, & s'insère avec eux à l'Olecrane.

Le quatrième dit Angoneus, situé au derrière le pli du Coulde, qui est dit *άπονευτός*, prend son origine de la partie inférieure & externe de l'Humerus, & s'insère par un Tendon nerveux à la partie postérieure du Cubitus, environ trois Doigts au dessous de l'Olecrane.

Ceux qui font la pronation, sont le rond, & le  
quarré. La pronation par deux,

Le rond, prend son origine du Condille interieur de l'Humerus, & vient s'insérer au milieu du Radius.

Le quarré naît de la partie inférieure du Cubitus, & en traversant s'insère au bas du Rayon.

Ceux qui font la supination, sont le long, & le court.

Le long, qui prend son origine de l'Humerus, trois ou quatre doigts au dessus de son article inférieure, descend tout charneux le long du Rayon, & s'insère à la partie inférieure d'iceluy.

Le court sort de la partie supérieure interne du Coude, & vient s'insérer obliquement & postérieurement au milieu du Radius.

Le Carpe ou Poignet, selon Riolan, a quatre Muscles; Scavoir, deux interieurs, & deux extérieurs, en chaque main.

Le premier interieur, qui fleschit, est dit Cubiteus & interieur, prend son origine de l'Apophyse interieure de l'Humerus, puis descend, vient passer par dessous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soutient le petit Doigt.

Le second fleschisseur, dit Radieus interieur, qui prend son origine aussi de l'Apophyse exteriere de l'Humerus, descendant le long du Rayon, passe sous le ligament annulaire, s'insère à l'Os qui soutient le Pouce.

Ceux qui font l'extension, sont le Cubiteus externus, & le Radieus externus.

Le premier, est le Cubiteus externus, qui sort de l'Apophyse externe de l'Os du Bras, descend le long du Cubitus, pour passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soutient le petit Doigt.

Le deuxième extenseur dit Radieus externus, prend Le second, F f iij

est le Radieus  
ou Bicornis.

9 Mouvements  
différents,  
par quatre  
Muscles.

La Palme à  
deux Mus-  
cles.

Le premier,  
le Palmaire.

Le second,  
la chair mus-  
culeuse.

Les Doigts  
sont  
flechis  
par

Le premier,  
le sublime.

Le second,  
le Profond.

son origine aussi de l'Apophyse externe de l'Humerus, descend le long du Rayon, & ayant passé le ligament, s'insere à l'Os qui soutient l'Index, aucun l'appellent Bicornis.

Selon que ces Muscles agissent successivement, ou séparément, ou bien ensemble, ou bien un extenseur avec un flechisseur peuvent faire neuf mouvements.

En la Palme de la main, on y trouve, selon Riolan deux Muscles, l'un Palmaire, & l'autre la chair Musculeuse.

Le premier, est le Palmaire qui sort du Condil interne de l'Humerus, & est couché sur tous les Muscles internes du Coude, immédiatement sous la peau, venant passer par-dessus le Ligament annulaire, puis se dilate en la Palme de la Main, & s'avance jusques à la première jointure des Doigts.

Le second, charneux long & gros d'un Pouce, faisant un Tendon gresle, qui se dilate en la Palme de la Main, pour rendre le sentiment plus exquis, étant fort infiltré au cuir.

Il y a encore une certaine chair Musculeuse, qui semble se diviser en deux ou trois parties, qui sert à rendre la Main cave, & à faire le Gobelet de Diogene.

Les quatre Doigts, sont flechis, étendus, approchez & esloignez par dix-huit Muscles en chaque Main.

Les premiers, sont ceux qui flechissent; Scavoir, le Sublime, & le Profond.

Le sublimé prend son origine du Condil interne de l'Humerus sur le profond, en descendant vers le Poignet, produit quatre Tendons qui passent sous le ligament annulaire tous trouez vont s'insérer à la seconde rangée des Os des Doigts.

Le second, est le Profond, qui prend son origine

de la partie supérieure & interne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, & produit quatre Tendons qui passent par les trous du Sublime, pour s'insérer à tous les articles, pour les Doigts.

Les Doigts sont étendus par un Muscle, nommé extenseur commun, ou selon certains Digitorum tensor ou grand extenseur, qui prend son origine du grand Condil interne de l'Humerus, puis vient passer sous le ligament annulaire, & se divise en quatre Tendons Membraneux, qui s'insèrent à la troisième rangée des quatre Doigts.

Le Doigt Index, outre le Tendon commun à un Muscle particulier, qui prend son origine de la partie externe, & moyenne du Cubitus, ayant passé sous le ligament, vient s'attacher à la seconde articulation de l'Index.

Le petit Doigt ou l'Auriculaire a aussi un extenseur propre, qui vient de la partie supérieure du Rayon, passant sous le ligament annulaire, s'insère par un double Tendon au petit Doigt, & les Tendons, tant de l'un que de l'autre se meslent avec les Tendons du commun.

Les mouvements lateraux des Doigts sont doubles ; Scavoir, l'Adduction & l'Abduction.

L'Adduction se fait vers le Pouce, & l'Abduction au contraire.

L'Abduction du petit Doigt se fait par un Muscle dit Hypothénar, qui prend son origine proche le ligament annulaire, & s'insère à la partie latérale & externe des Os du petit Doigt, pour l'emmener arrière des autres; il y en a qui veulent qu'il vienne du haut du Cubitus.

L'Abduction de l'Indice se fait par un Muscle qui sort de la partie externe & moyenne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer en la partie late-

Les Doigts  
sont étendus  
par l'exten-  
seur commun.

Le Doigt In-  
dex à l'indi-  
cateur.

Le petit  
Doigt à son  
extenseur pro-  
pre.

Les mouve-  
mens lateraux  
des Doigts.

L'Abduction  
par l'ypo-  
thenar.

L'Abduction  
de l'indice par  
un Abducteur.

rale & externe de l'Indice , pour tirer vers le petit Doigt.

L'indice à un Adducteur.

Il y a un Adducteur de l'Indice , estans sous l'antithénar , qui prend son origine du premier Os du Poulce , & s'insere à la partie laterale de l'*Index* , pour l'amener vers le Poulce.

1. Interosseux externes , font l'adduction des trois autres.

Les trois interosseux internes font l'adduction des mesmes,

Quatre Vermiculaires ay- dent.

Le Poulce en à cinq ; Scavoir , 1. Le fleschisseur.

2. Le long ex- tenseur. 3. Le court.

L'adducteur par le Thenar.

Quand à l'Abduction des trois Doigts *Index Medius & Medicus* , elle se fait par trois Muscles interosseux externes , qui prennent leur origine dans les Os du Metacarpe , & s'insèrent aux parties laterales & externes de ces trois susdits Doigts.

Les trois interosseux internes s'insèrent aux parties laterales internes de l'Auriculaire , de l'Annulaire , & du *Medius* , & quant à l'*Index* pour faire l'Adduction , il va vers le Poulce.

Pour les Vermiculaires , qui sont quatre , ils prennent leur origine des Tendons Perforez , & vont s'insérer aux parties laterales avec les Interosseux pour aider aux mouvements lateraux , quoy que Riolan les dise Adducteur.

Le Poulce à cinq Muscles particuliers pour le mouvoir.

Le fleschisseur sort de la partie interne du Cubitus , & ayant passé sous le ligament annulaire , s'insere aux deux Os du Poulce.

Il est estendu par deux ; Scavoir , par le long , & par le court.

Le premier , est le long , qui prend son origine de la partie supérieure externe du Coulde , & vient s'insérer à la seconde jointure du Poulce.

Le second , dit le court , prend son origine de la partie inférieure du Coulde , proche du Carpe , & vient s'insérer à la troisième jointure du Poulce.

L'Adduction du Poulce se fait , amenant le Poulce vers le corps , & estoigne des Doigts , se fait par le Thenar , continuant le mont de *Venus* , qui prend son origine des Os

Os du Carpe , partie interne , & s'insere à la seconde rangée du Poulice.

Celuy qui fait son adduction est l'Antithenar , qui prend son origine du premier Os du Metacarpe , qui soutient l'Index , & se termine à l'Os du premier rang du Poulice.

L'adducteur  
est l'antithé-  
nar.

## CHAPITRE IV.

*Des Muscles , des Extremitez Inferieures.*

**L**A Cuisse a deux mouvements en general ; Scavoir, droit & oblique.

Deux mou-  
vements de la  
Cuisse.  
Le droit qui  
fait

Le droit est de quatre sortes ; Scavoir , en devant , en derriere & aux costez , faisant flexion , extension , adduction , & abduction , par treize Muscles en chacun.

La flexion par  
trois Muscles;  
Scavoir,  
Le Psoas,

Ceux qui font la flexion , font trois ; Scavoir, le Psoas , Iliaque & Pecteneus.

Le Psoas ou le Lombaire , est quelquefois double ; Scavoir , grand & petit , il est situé en l'Epigastre , couché sur le corps des Vertebres des Lombes , qui prend son origine des Apophyses transverses des deux Vertebres inferieures du Dos , puis vient s'implanter au petit Trochanter.

L'Ilaque,

Le second dit Iliaque sort de la Cavité interne de l'Os Ilion , & unissant son Tendon avec le Lombaire , n'en faisant qu'un , s'insere devant le petit Trochanter.

Pecteneus.

Le troisième , est dit Pecteneus , prend son origine de la partie supérieure de l'Os Pubis , vient s'insérer proche le petit Trochanter.

Trois Fessiers.

Ceux qui l'estendent sont trois , dits grands , petits & moyen fessier.

Le premier,  
le grand.

Le premier , est le grand qui sort du Coxis , des Espin-

G g

nes de l'Os Sacrum , & de la osfe de l'Os Ilion , & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter.

Le second,  
le moyen.

Le deuxiesme , dit moyen , qui prend son origine de la partie externe de l'Os Ilion , s'implante au grand Trochanter,

Le troisieme,  
le petit.

Le troisieme , est le petit fessier , qui sort de la face externe de l'Os Ilion , & s'insere au grand Trochanter.

Ceux qui font l'Adduction , sont les Triceps , ayant trois origines , & trois insertions distantes.

La premiere  
de ces Testes.

La premiere de ces Testes naist de la partie superieure de l'Os Pubis.

La seconde,  
La troisieme,

La seconde , de la partie moyenne du mesme Os.  
La troisieme , de la partie inferieure d'iceluy , & s'insere en la partie posterieure de la ligne interieure du Fe-  
mur , mais en divers endroits.

La premiere,  
La seconde.

La premiere au milieu.  
La seconde au dessous du Col.

La troisieme.

La troisieme , s'advyance jusques au bout du Fe-  
mur.

Ceux qui font l'Abduction de la Cuisse , sont les quatre generaux.

Le premier.

Le premier , vient de la partie inferieure & externe de l'Os Sacrum.

Le second.

Le second , de la tuberosite de l'Os Ischion , partie externe.

Le troisieme.

Le troisieme , naist de la mesme tuberosite , s'insere ensemble en la Cavite interne du grand Trochanter.

Le quatrieme.

Le quatriesme , est le quarré , plus large & charnu que les autres , separé de deux travers de Doigts , sort de la partie interne de la Tuberosite de l'Ischion , s'implante au grand Trochanter , partie externe.

Le mouve-  
ment par  
deux Muscles.

Le mouvement Circulaire se fait par les deux Obtura-  
teurs , l'un interne & l'autre externe.

L'obrurateur  
interne.

L'interne , vient de la circonference interne du trou qui se voit en l'Os Pubis , & passant par la sinuosite qui est entre la Tuberosite , & la ceteable de l'Ischion , s'insere à

la Cavité du grand Trochanter.

L'externe sort de la circonference extérieure du trou qui est en l'Os Pubis, vient à la Cavité du Trochanter.

La Jambe outre le mouvement de flexion & extension a aussi celui d'Adduction, & Abduction, ayant l'Articulation lasche avec le Femur, & ce par le moyen d'onze Muscles, dont quatre la fleschissent.

Le premier, fleschisseur, est le demy nerveux, ou le gros.

La Jambe est feschie par quatre Muscles.

Le premier, demy nerveux.

Le second, est le demy Membraneux.

Le second, demy membraneux.

Le troisième, est le biceps.

Le troisième, le biceps.

Le quatrième, est le gresle : les trois premiers prennent origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & le gresle de la partie inférieure de l'Os Pubis, & s'insèrent tous quatre à la partie postérieure & supérieure du Tibia & du Péroné.

Le quatrième, le gresle,

Les extenseurs sont quatre; Scavoir, le droit, le crural, & les deux vastes.

&

Le gresle droit vient de l'Espine inférieure de l'Os des Isles, venant embrasser avec le crural & les deux vastes interne & externe, la Rotule par un Tendon commun, il s'implante au Tibia partie supérieure & antérieure.

Les Extenseurs par quatre, Scavoir, par Le gresle des deux vastes, & le crural.

L'Adduction de la Jambe se fait par le Cousturier, qui prend son origine de la partie supérieure & antérieure de l'Os Ilion, descendant obliquement par le dedans de la Cuisse, & s'insère à la partie supérieure & interne de l'Os de la Jambe, il fait porter une Jambe sur l'autre, comme font les Cordonniers.

Amenée par le cousturier.

L'Abduction se fait par deux Muscles; Scavoir, le Poplité, & par le membraneux ou *fascia lata*.

Emmenée par le poplité.

Le Poplité, qui prend son origine du Condile externe du Femur, & passant obliquement par le Jarret, va s'insérer à la partie supérieure & interne du Tibia.

Le poplité.

Le second, ou *fascia lata*, qui prend son origine de

Gg ij

*fascia lata*

la partie externe & superieure de l'Os Ilion, tout charnu en son origine, & en descendant tout membraneux, s'infere à la partie anterieure de l'Os de la Jambe, & couvre tous les Muscles de la Cuisse en descendant, & s'avance jusques à l'extremité du Pied, felon aucun: *Riolan* l'attribue à l'extension, & le Poplitee à la flexion.

Le pied.

Le Pied est fleschi par devant, & estendu en arriere, fait l'Adduction en dedans, & l'Abduction en dehors, & le tout par le moyen de huit Muscles.

Est estendu  
par fix.

Les extenseurs sont six; Scavoir, deux generaux, le Solaire & le Planctaire, le Jambier postérieur & l'Esperonier latéral.

Les deux ge-  
meaux.

Les deux gemmeaux, prennent leur origine des deux Condiles du Femur, l'un de l'interne, l'autre de l'externe.

Le Solaire.

Le Solaire; prend son origine de la partie supérieure & postérieure de l'Esperon, & tous trois font un Tendon commun, qui s'attache au Calcaneum postérieurement.

Le Planctaire.

Le quatriesme, est le Planctaire, qui prend son origine du Condile interne du Femur, faisant un Tendon gresle, descendant sur le Solaire, se termine au Calcaneum, il respond au Palmaire de la Main.

Le Tibieus,

Le cinquiesme, est le Tibieus postérieur, qui prend son origine de la partie supérieure & postérieure du Tibia, descendant entre le Tibia & le Peroné, passant par la partie postérieure du Malleole interne, s'infere au Scaphoïde, & premier Os Innomine.

&

Le Peroneus.

Le sixiesme, est l'Esperonnier lateral, aucun l'appellent postérieur, comme *Riolan*, il prend son origine de la partie postérieure & supérieure de l'Esperon, passant par la fissure du Malleole externe avec l'Esperonnier antérieur, s'infere aux deux premiers Os du Tarse.

Il est fleschi  
par

Les Fleschisseurs du Pied, sont deux; Scavoir, le Jam-

bier anterieur, & l'Esperonnier, estans fort adherans, l'un à l'autre.

Le Iambier naist de la partie anterieure & superieure du Tibia, & estant vers le milieu du Tibia se fait en Tendon, qui passe pardessous le ligament annulaire, se fend en deux, & s'insere au premier Os Innominé, & à l'Os qui soutient le Poulce.

Le deuxiesme, est l'Esperonnier anterieur, qui prend son origine de la partie moyenne de l'Esperon externe, vient passer par la scissure du Malleole externe, pour s'insérer à l'Os du Metatarsé, qui soutient le petit Doigt, quand tous ces Muscles agissent ensemble, ils font la flexion, ou extension, & separement l'Adduction, & l'Abduction sont faites par un fleschisseur & par un extenseur.

Les Doigts du Pied sont fleschis, & estendus, amenez & emmenez par le Sublime, & par le Profond.

Le Sublime, qui prend son origine du Calcaneum, & se divise en quatre Tendons, qui sont trouez pour donner passage à ceux du profond, & s'insere aux quatre Os du deuxiesme rang.

Le Profond ou le long, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Peroné, & vient passer par la sinuosité du Malleole externe, & ayant passé par les Tendons du Sublimé, s'insere aux quatre Os du dernier rang.

Les extenseurs sont le long, & le court.

Le premier, est le long ou le grand extenseur, qui prend son origine de la partie anterieure & interne du Tibia, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, puis vient passer sous le Ligament annulaire, & divisé en quatre Tendons, il s'insere à tous les articles des quatre Doigts.

Le second, est dit le court ou Pedicus, qui prend son origine de l'Os du Talon, & de la partie exteriere & superieure de l'Astragal, & s'insere par ses quatre Tendons à la premiere rangée des quatre Doigts.

Le Iambier  
anterieur.

&

L'Esperon  
nier anterieur.

Les Doigts  
sont

Fleschis par le  
Sublime,

&

Le profond.

Est estendue  
par deux ; sca-  
voir par le  
long.

& par

Le court.

Les Abducteurs, les interosseux internes, & Vermiculaires.

& Vermiculaires.

Les Abducteurs.

Quatre Interosseux externes, & L'Hypothénar.

Le Poule est fleschi.

Emmené.

Astené.

Les Adducteurs sont les interosseux internes, avec les quatre Vermiculaires, & l'antitenar pour le Poule.

Les interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, faisants un Tendon commun avec les Vermiculaires, qui naissent de la masse de chair qui est en la Plante du Pied, & s'insèrent à la partie latérale & interne des quatre Doigts ; pour les amener vers le Poule.

Les Abducteurs du Pied, sont les quatre interosseux externes avec l'Hypothénar.

Les quatre interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, & s'insèrent au premier article du petit Doigt.

L'Hypothénar est l'Abducteur du petit Doigt, lequel prend son origine du cinquième Os du Metatarsé, & s'insère latéralement à toutes ses Phalanges.

Le Poule du Pied est aussi fleschi, étendu, amené & emmené.

Le fleschisseur, prend son origine de la partie moyenne du Peroné, & postérieure, & s'insère au dernier article du Poule.

L'extenseur vient du milieu des deux Os de la jambe, & par dessous le ligament annulaire, il va s'insérer par un fort Tendon aux articulations du Poule.

L'Abducteur est le Thenar, le tirant vers le Pied sort de la partie interne du Calcaneum, s'insère au premier Os du Poule.

L'Adducteur est l'antithénar, tirant vers les autres Doigts, il prend son origine du ligament des Os du Metatarsé, & s'insère intérieurement au Poule.



# TABLE DEMONSTRATIVE.

## DE TOUS LES MUSCLES DU CORPS

Humain, selon l'ordre de dignité, depuis la Teste jusqu'aux Pieds, par le moyen de laquelle les plus curieux pourront (apres les avoir facilement appris,) remarquer ensuite sur le sujet, leurs origines, & insertions, qu'ils descriront vis à vis d'iceux, pour en estre plus certains, & les Apprentifs s'en pourront servir pour se rememorer d'iceux, devant & apres leurs Leçons.

*Les Muscles de tout le Corps, se divisent en ceux de la Teste,  
du Tronc & des Extremitez.*

Les Muscles de la Teste se divisent en :

communs,	{	propres,
propres,		

Les Muscles communs de la Teste, sont ceux qui servent à mouvoir la Teste & le Col ensemble, lesquels sont 4.

Deux fleschifeurs ;	{	Le long & le scale-
Sçavoir est		
Deux exten-	{	Le trans- verfe & l'espineux.
seurs ; Sçavoir, est,		

Les Muscles propres de la Tête, sont ceux qui servent seulement à faire le mouvement propre d'individuelle, soit droit ou oblique, au nombre de dix, qui sont,	Premièrement, la flexion par un seul de chaque costé, qui est,	Le sternomastoidien.
	Seconde-ment, l'extension par quatre, qui sont,	Le splenius, le complexus, le petit droit, & le grand droit.
	Troisièmement, le mouvement circulaire ou de costé, par deux qui sont,	Le petit oblique & le grand oblique.
Les Muscles propres de la Tête, ou qui servent en chacune partie d'icelle sont eus	Pour sa partie supérieure, autrement dite le crâne où il s'en trouve deux;	L'Occipital & Le Frontal.
	Pour sa partie inférieure, qui est appellée la face qui se divise selon les parties d'icelles, comme en ceux	De l'oreille, qui en a trois propres & trois communs. Des paupières des yeux, du nez, des lèvres de la maxille inférieure, comme s'ensuit.

Les

Les Paupières en ont quatre ; Sçavoir,	La superieure deux, qui sont,	Le releveur propre, & la moitié de l'orbiculaire.
	L'inferieure aussi deux ; Sçavoir,	L'autre moitié de l'orbiculaire & le ciliaire.
Les Yeux en ont six ; Sçavoir,	Le Superbe.	
	L'humble.	
Les Yeux en ont six ; Sçavoir,	Le Beauveur.	
	Le COURroucé.	
Au Nez trois, Sçavoir,	Le grand Oblique par une Poulie : & le petit Oblique.	
	Deux Externes ; Sçavoir,	Le Releveur du Nez, & Le Dilatateur des Ailes.
Au Nez trois, Sçavoir,	Un Interne.	Le Fermeur.

		La super- rieure qui en a deux ;	Le Releveur ou l'Incisif, & Sçavoir,	L'Abaisseur.
Aux Lévres.		L'infe- rieure qui en a deux propres	Un Rele- veur, & un Abaisseur.	
		& deux com- muns ;	Le Zygomati- que, Le Bucco, Et un impair;	
		Sçavoir,	qui est le Sphincter.	
En la Maxille infe- rieure six ;		Deux releveurs ;	Le Temporal, Et le Pterigoï-	
		Sçavoir ,	dien externe.	
		Et deux abaisseurs ,	Le Digastric que, &	
		Sçavoir ,	Le Large.	
		Deux pour le pousser en	Le Pterigoï-	
		avant, & mascher ;	dien interne,	
		Sçavoir ,	Et le Masseter.	
		Deux pour le tirer en	Le Myloyoï-	
		hault.	dien , &	
		Un pour	Le Genyhyoï-	
A		la tirer en	dien ,	
		bas.	Qui est le Sternoyoï-	
			dien.	
		Deux pour le tirer en	En haut par le Stylocera-	
		bas.	toyoïdien.	
			Et en bas par le Coracoyoï-	
			dien.	

En la Langue.	Un la met en <i>Genio-</i> dehors appellé <i>glosse.</i>	L'autre la tire <i>Basiglosse</i> en dedans dit <i>se.</i>	Deux l'ameinent à <i>Le Ceratos</i> glosse, & le <i>Styloglos-</i> <i>costé, qui sont, se.</i>
Au larynx.	Deux communs.	Un pour l'abaisser , dit <i>Bronchique.</i>	
	Cinq propres , qui servent pour les Cartilages.	Un pour l'élever , appelé <i>le Hyotiroyoïdien.</i>	
	Thyroïde & Arithenoïde.	Le <i>Cicothyroïdien antérieur</i> dilate.	
		Le <i>Cricothylateral</i> reserre.	
		Un <i>Cricothyroïdien postérieur</i> ouvre.	
		Les autres pour le reserrer , le <i>Thiroarthenoïdien</i> , & l' <i>Arithenoïdien</i> .	
Au Pharynx	L'Esopharygien tire en haut.		
	Le Thyropharigien le dilatte.		
	Le Cephalopharygien , & un impair.	Et l'Esopharyngien impair qui reserre.	
Pour aisement connoistre tous les Muscles qui servent aux deux Ventres ; scavoir, au Ventre moyen , & au Ventre inferieur , on les considere tous , selon leur Usage , propre ou commun , pour la respiration , en faisant soixante & cinq , & deux differences ; Scavoir ,	Premiere-ment , trente qui servent à l'inspiration reduits à trois , qui sont ,	Premierement , le sous-Clavier.	
		Secondement , le Dentelé , divisé en trois , l'un anterieur & deux posterieurs.	
		Troisièmement , l'Intercostal divisé en deux , l'un externe , & l'autre interne.	
		Hh ij	

Pre- mier- ment, l'Epi- gastric- que , com- posé des Sc.	Deux obliques du trans- verse du droit. Et du Py- ramidal,
	&
Seconde- ment,tren- quatre pour l'ex- piration reduits à quatre ou cinq ; Scavoir,	Seconde- ment , le Sacrolom- baire.
	Troisié- mement , le Pecto- ral.
Quatrié- mement , l'Interco- stal inter- ne.	Quatrié- mement , l'Interco- stal inter- ne.
	Aux Te- sticules deux ; Scavoir ,
Aux membre Viril,& au Clitoris deux ,	Le Cremaster , & La Membra- ne d'artos.
	Aux Ere- cteur. & l'Accela- teur.

Le Diaphragme est un Muscle commun à l'inspiration & à l'expiration.

Aux Femmes	Quatre leva-teurs.
Au Siege,	Aux Femmes un autre.
	Au Coxis trois Sphincteres.
Aux Lombes & au Dos trois ;	Deux leva-teurs, & Un fleschiseur dit quaré avec les Muscles de l'Abdomien.
Aux Osdes Isles par huit communs,	En devant par les & En derrière par les Deux Obliques descendants, & par les Deux droits. Deux demy espineux, & Deux saccres;

## LA GRANDE MAIN à cinquante ♂ un Muscles.

L'omo-plate quatre propres, & deux communs.	Les propres sont Le Tapeze. Releveur propre. Le Rhomboïde en arriere, Le petit Denteler anterieur en devant, Les communs sont le large, & le Pectoral, dont l'origine & l'insertion sont declarées aux Muscles du Bras.
---	---

Le Bras, neuf.	Pour le tirer en haut par	Le Deltoidé, & Le sous-Epineux.	Les Doigts.	Deux fles- chisseurs.	Le Sublime.
	En bas deux par	Le grand large. & Le grand rond.		Trois Exten- seurs.	Le Profond.
	En avant par	Le Pectoral. & Le Coracoidien.		Trois Ad- ducteurs.	Le Com- mun.
	En arrière trois par	Le sous-Epineux. Le petit rond. Et le Caché qui remplit la Cavité inférieure de l'O- moplate.		Trois Abdu- cteurs.	Le Propre In- dicateur. Et le Propre Auriculaire.
				Et leurs aydes qui l'ombri- sent,	Les trois In- terosseux, internes. Les trois Interosseux externes. Les quatre aydes qui l'ombri- ent.
Le Coulde six,	Deux fles- chisseurs.	Le Biceps. Le Brachial inter- ieur.	La Paulme de la Main deux.	La Paulme	Le
	Quatre exten- seurs.	Le Long. Le Court. Le Brachial ex- terne. L'Angoneus.		de la Main	Paîmaire.
				deux.	La Chair Musculeuse.
					Deux pour son extension, quelquefois
Le Rayon quatre,	Deux Pro- nateurs.	Le Long. Le quartré.	Le Pouce quatre,	trois.	Long.
	Deux Su- pinateurs.	Le Long. Le Court.			Court.
Le Carpe quatre,	Deux fles- chisseurs.	Cubital interieur. Le Radial inter- ieur.	Seconde- ment, le Fleschisseur. Troisième- ment, l'Ab- ducteur dit Tenar.		
	Deux ex- tenseurs.	Cubital externe. Le Radial externe.			Quatrième- ment, l'Ad- ducteur l'An- thitenar ou l'Adducteur vers les
					Doigts.

## LA GRANDE JAMBE.

La Cuisse } Le Psoas.  
est flechie } L'Illaque,  
par trois, } Pectineus.  
quisont,

Estan- } Le grand Fessier,  
due par } Le moyen,  
trois, } Le petit.

Menée } en dedans } Le quadriceps.  
en dedans } par un dit

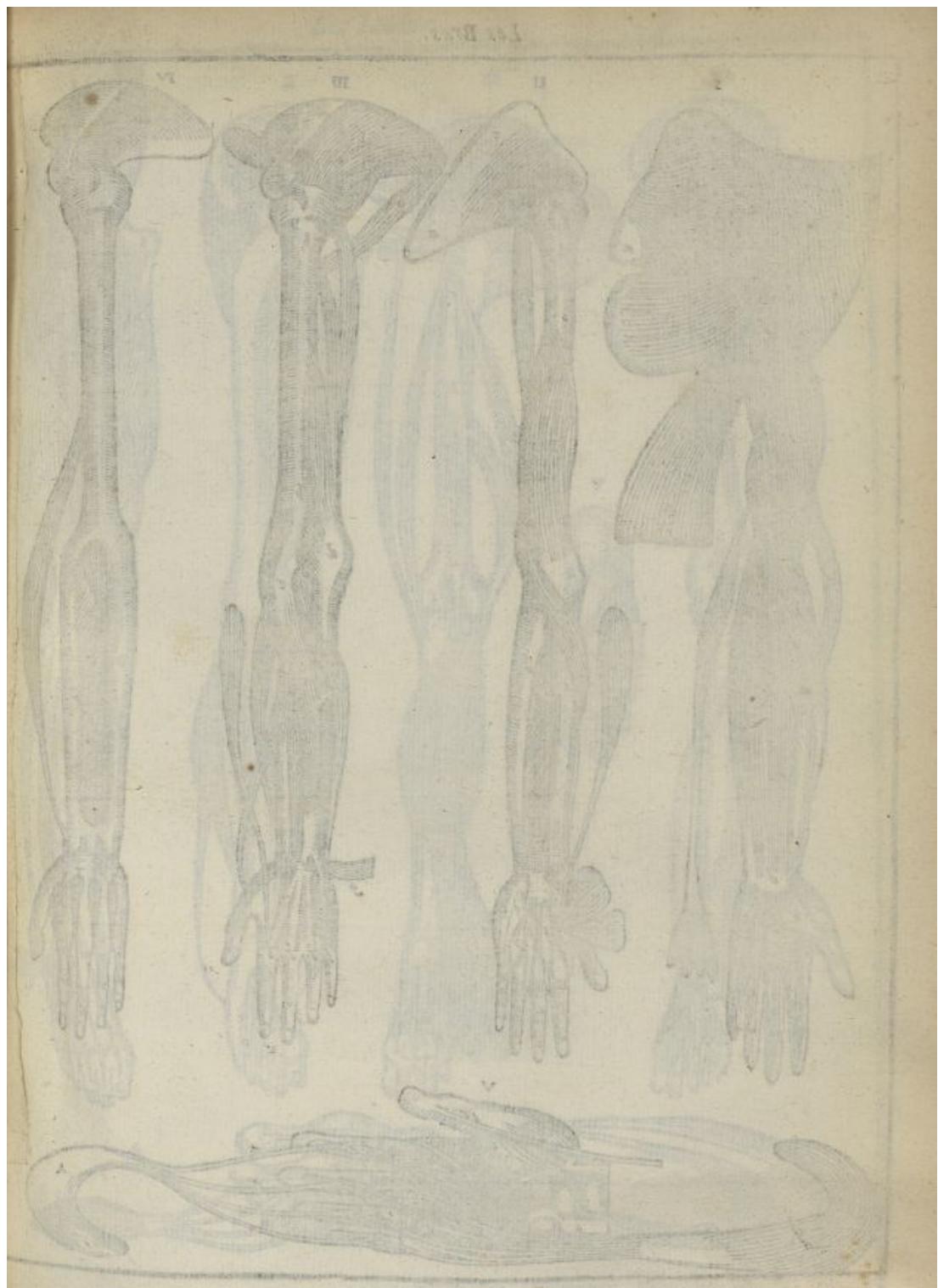
En dehors } par qua- }  
tre. } tre. } 4. Gemeaux.

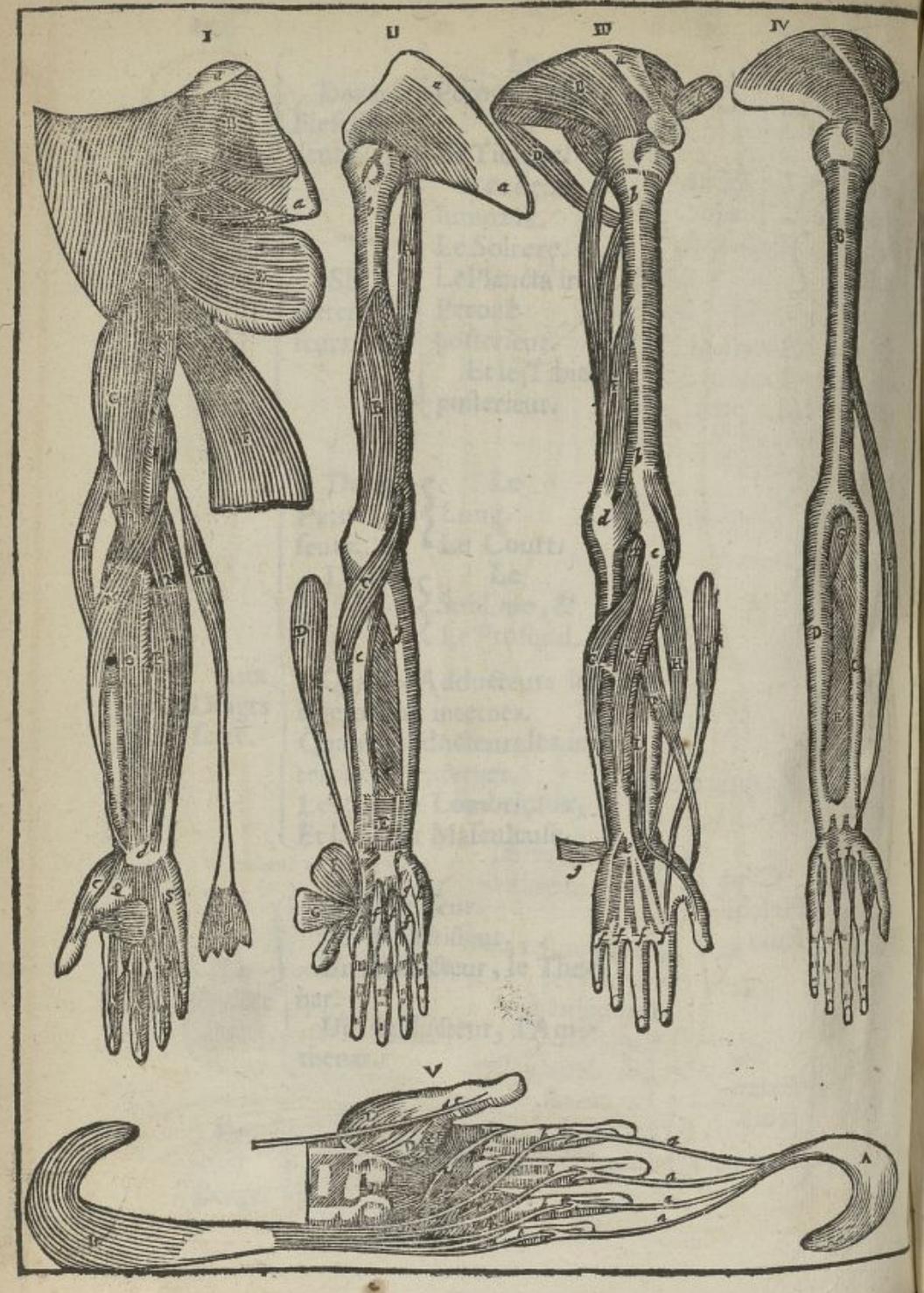
En rond } par les } Obturateurs } Externe  
deux } & Internes

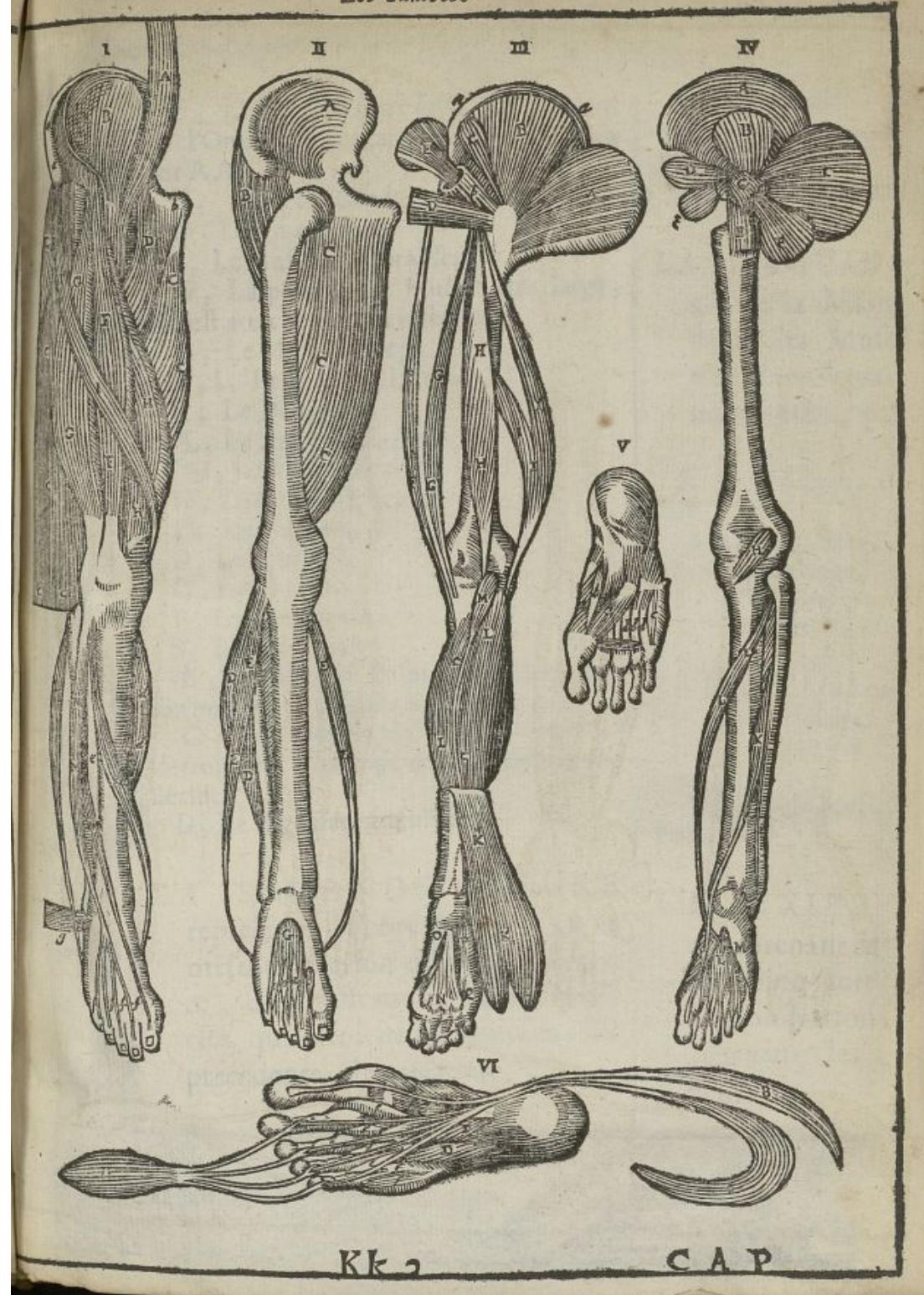
La Jambe onze ; Sç-a- voir ,	Cinq Flechis- seurs , &	Demy nerveux.	Not à 20 à deux autres mouve- mens ; Scavoir, l'Addu- ction & l'Abduction qui se font premiere- ment l'Adduction par le Cousturier , & l'Ab- duction par le Poplitee, & par le fascia lata.
		Demy membra- neux. Gresle postérieur.	
Six Exten- seurs.	&	Le biceps.	
		Le poplitee.	
		Le gresle.	
		Les deux vastes. Le crural. La bande large. Le cousturier.	

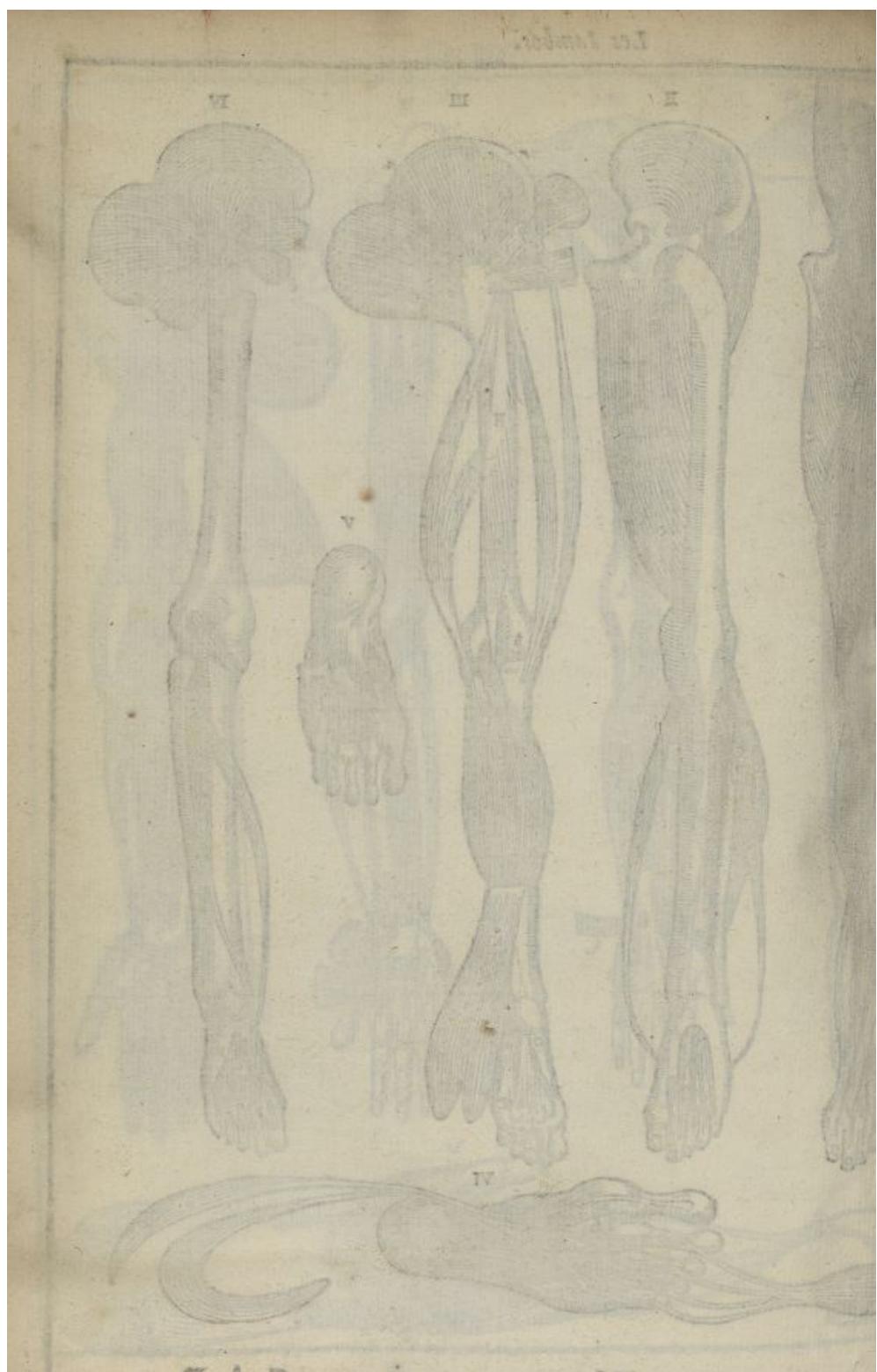
Le Tarse huit.	Deux Fleschif- feurs.	Le Peroneus, & Le Tibieus.
	Six Exten- seurs.	
Aux Doigts seize.	Deux Exten- seurs.	Les deux Jumeaux. Le Solrere.
	Deux Fleschif- feur.	Le Planetaire, Peroné posterieur. Et le Tibial posterieur.
Le Pouce quatre,	Quatre Adducteurs les interosseux internes. Quatre Abducteurs les in- terosseux externes. Les quatre Lombriçaux, Et la Chair Masculeuse.	Le Long. Le Court. Le Sublime, & Le Profond.
	Un Extenseur. Un Fleschisseur. Un Abducteur, le The- nar.	
Le petit Doigt.	Un Adducteur, l'Anti- thenar. Son Abducteur ou l'Hy- pothenar.	

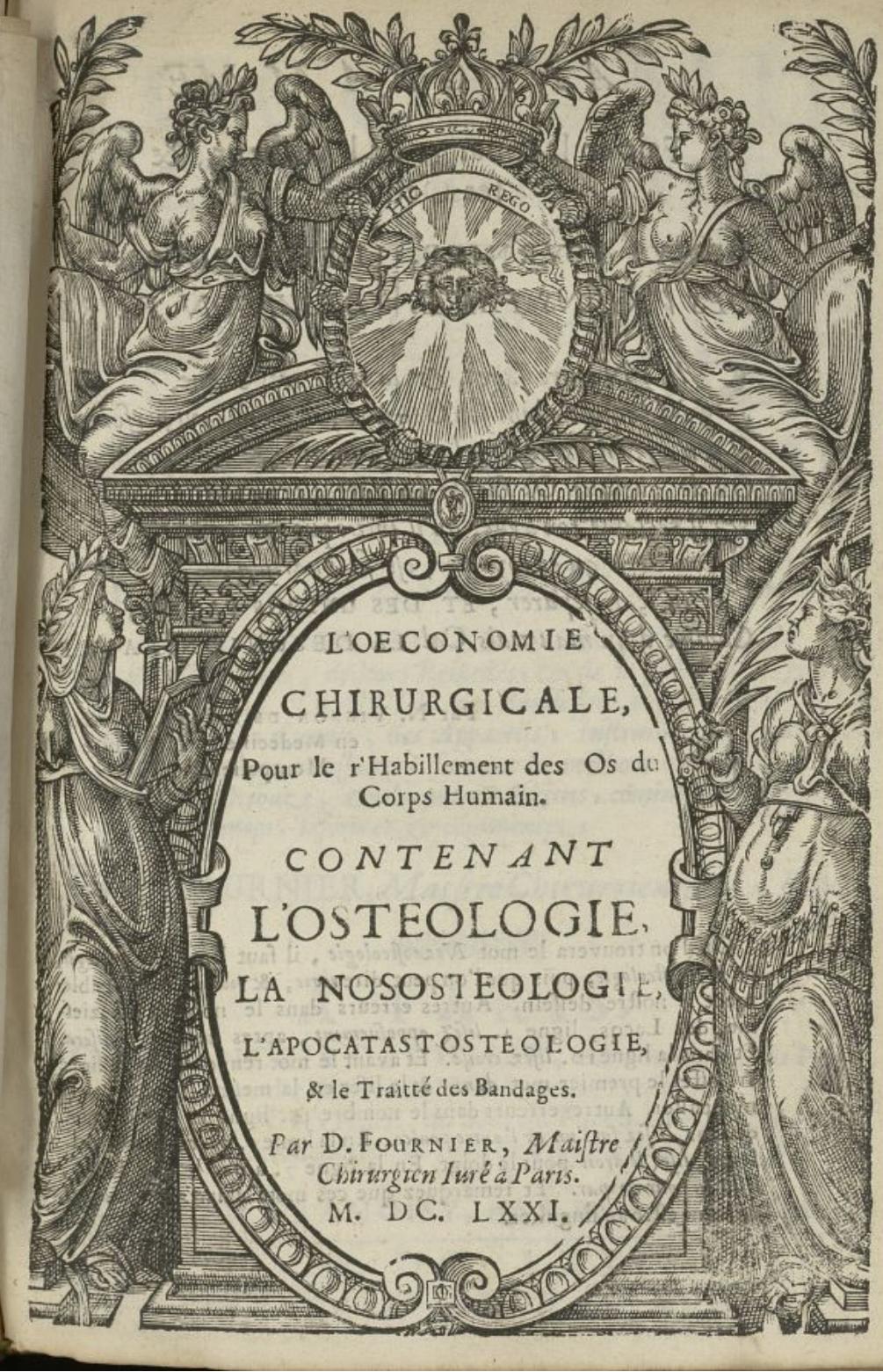
PI N.











# ANAGRAMME

Fait en la louange de l'Autheur, & de  
ses Œuvres.

DENYS FOVRNIER, || DENYS FOVRNIER,  
DES VNIONS FAIRE, || DESVNION FAIRE.

**S**i la Nature sage, & la mere tres bonne,  
Manque dedans son Oeuvre, ou qu'il y ayt personne  
Qui n'ayt en ses parties la conformation,  
Ou de quelque Os frappé la parfaite union;  
Qu'il reclame ton ayde, qu'il in-voque ton nom,  
Il trou-vera qu'en toy seul, est sa guarison,  
Car tu ssais separer, ET DES UNIONS FAIRE,  
Comme d'un mauvais Cal LA DESUNION FAIRE.

Par N. VIGNON DE LAGNY, Docteur  
en Medecine en la Faculté de  
Montpeliers.

Où l'on trouvera le mot *Nozeosteologie*, il faut lire *Noosteologie*,  
ou *Noosteologie*, puis quel l'on peut dire *coos*, & *voos*, convenable-  
ment à nostre dessein. Autres erreurs dans le nombre douzies-  
me, des Lacqs, ligne 5. *lisez oppositement*, apres ce mot *Cresira*.  
Et dans la ligne 10. *lisez croisé*. Et avant le mot renversé, en la ligne  
11. *oste*z le premier mot *dans*: & le *lisez* en la même ligne apres le  
mot *passer*. Autres erreurs dans le nombre 18. ligne 4. apres le mot  
dedans, *lisez sur l'un & l'autre poufce*. En la ligne 6. apres le mot *pa-  
serez*, *lisez le droit pour le doigt*. En la ligne 7. apres le mot *doigts*,  
*lisez ou pour & par*. Et remarquez que ces mots *d'ances* & *sinuosites*  
doivent estre au singulier.

# L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r' Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT  
L'OSTEOLOGIE,  
LA NOSOSTEOLOGIE,  
ET  
L'APOCATASTOSTEOLOGIE,

OU LA SCIENCE ET LE DISCOVRS DES OS,  
de leurs Maladies, de leurs Remedes, & de la façon de les reduire.  
Et outre ce LE TRAITTE des Bandages, avec plusieurs Figures  
demonstratives d'iceux, des Appareils, Instruments, Organes &  
Machines à ce nécessaires, suivant la methode d'Hippocrate, de  
Galen, d'Oribaze, & des autres Anciens, comme aussi des plus ex-  
perts de ce temps, reformez & commentez,

Par D.FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris.



## A PARIS,

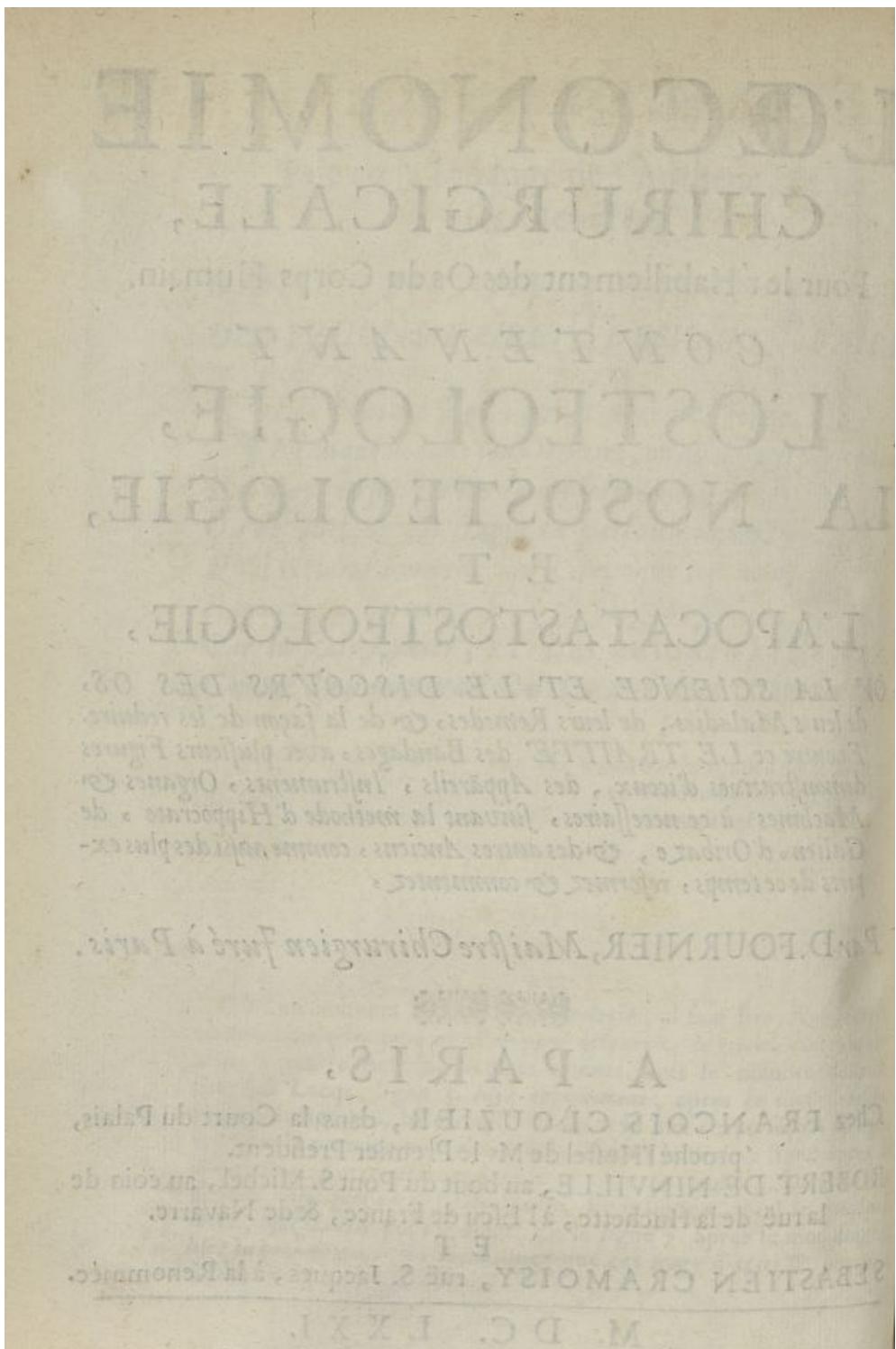
Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais,  
proche l'Hostel de M<sup>r</sup> le Premier President.

ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de  
la ruë de la Huchette, à l'Escu de France, & de Navarre.

ET  
SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

---

M. D C. L X X I.  
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



A MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEVR  
MESSIRE  
FRANCOIS MICHEL  
LE TELLIER,  
CHEVALIER MARQUIS  
DE LOUVOIS  
ET  
DE COURTENVAU,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Secrétaire  
d'Estat & des Commandemens de Sa Majesté,  
Commandeur & Chancelier de ses Ordres, &c.



ONSEIGNEVR,

*L'obligation que j'ay à vostre Illustre  
Famille, & le dessein de profiter au Pu-  
à iij*

## E P I S T R E.

blic, sous vostre protection, me font entreprendre, avec tout le respect que ie dois à vos merites, de vous offrir une petite production de mon Esprit, & un échantillon de mes Travaux, en l'Art de Chirurgie que ie professe. Mais ie ne doute point, MONSIEIGNEUR, que quelques personnes ne m'accusent de temerité, ou au moins d'imprudence, de vous presenter un Ouvrage de cette nature, qui ne traite que de Blessures, & de Maladies, qui font quelque espece d'horreur à la plus grande partie du Monde; J'ay creu neantmoins que (comme il est tres-util au Public, & au service du Roy, pour lequel vous employez avec tant de generosité, de Zèle & d'affection, les plus pretieux momens de vostre vie,) vous l'auriez agreable; & que l'accueil favorabla que vous luy donnerez, le fera passer par tout, en le mettant à couvert de ses envieux, dont il ne peut estre exempt que sous vostre protection. Et tout ainsi que Podalire & Machaon, Freres & habiles Chirurgiens, mirent la Chirurgie dans sa splendeur, & receurent les honneurs deus à leurs merites, pendant & apres le Siege de Troye, (à la faveur du Prince Agamemnon, qui les

## ÉPISTRE.

y avoit appellez , apres les avoir retirez de l'Isle de Crete , où ils estoient comme ensevelis dans les Tenebres , ) il n'y a point de doute que cette Partie de ce Noble Art , cachée depuis plus de deux mille ans , & ensevelie dans l'oublie , sera revestue des Honneurs qui luy appartiennent , & considerée principalement dans les Armées du Roy , que Vous maintenez si advantageusement par vos soins , si vous me faites la grace d'acquiescer à ce mien projet . Cet Oeuvre donc , MONSEIGNEUR , que j'appelle Oeconomie Chirurgicale , est un Magazin où se trouvent toutes sortes d'Instrumens , pour servir aux gens de Guerre dans leurs blessures , & particulièrement en celles qui arrivent aux Os , par le moyen de quoy , & avec la grace de Dieu , j'espere que l'on pourra bien empescher que plusieurs ne demeurent estropiez , & que mesme l'on sauvera la vie aux autres , ( qui sans doute periroient ) sans ce secours , qui a depuis tant d'années esté si mal-heureusement negligé . Agréez donc je vous supplie , MONSEIGNEUR , que j'abuse d'un moment de vostre loisir , si

EPISTRE.

pretieux à la France , pour regarder de bon œil ce petit Traité que je vous offre , afin qu'estant honoré de vostre sauve-garde , il profite plus favorablement au Public , & que je puise encore avec plus de vigueur , dans les démonstrations & dans la pratique d'iceluy , donner des marques à tout le Monde des obligations que je vous ay , & de l'inclination respectueuse avec laquelle je suis ,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble , tres-obéissant  
& tres-obligé serviteur  
D. FOURNIER.

*Instruction pour lire les Tables.*

*Extremité supérieure*

*Crochet supérieur. Crochet. précisé.*

Premiere Co- Seconde Co- Troisième Co- Quatriesme  
lomne. lomne. lomne. lomne. Colomne.

1<sup>er</sup> Reglet.  
2<sup>me</sup> Reglet.  
3<sup>me</sup> Reglet.

*Crochet Extremité infe- Crochet.  
inferieur. rieure précisé.*

**T**V noteras donc premierement qu'il y a deux choses en general à considerer.

La premiere, Est la matière ou le discours qui est contenu en ce Liure : Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible, suivant en ce la méthode des Philosophes, qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscurité, ce qui se fait icy en commençant par la première partie latérale des Tables que l'on appelle première colomne, & en la diuisant suivant l'ordre des figures suiuantes, qui conduisent le discours depuis le commencement du reglet jusques à ce qu'il soit finy, ou que le reglet soit fermé, à quoy il faut tousiours prendre garde, soit en commençant, soit en finissant.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se sert pour separer la matière ou le discours, diuisé selon l'ordre Analytique, qui est particulierement obserué dans ce Liure, lesquels sont deux ; sçauoir est, lvn appellé reglet, & le second appellé la colomne. Le Reglet est vne ligne tirée de la partie supérieure de la page, vers l'inferieure, en laquelle il faut remar-

quer sa continuite, ses extremitez, & vn Anglet en son milieu ou en son corps.

Sa continuite est quelquesfois grande, & d'autresfois petite, & ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief, car quelquesfois il est continué dans trois & quatre pages, & ce jusques à ce que le discours soit parfait, & d'autresfois il n'est contenu qu'en vne partie de la page, ou en vne seule entiere.

Ses extremitez sont superieures, inferieures & precises, ou improprement extremitez.

Les superieures & inferieures sont quelquesfois fermées avec vn crochet, & quelquesfois elles ne le sont pas.

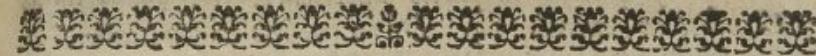
Lors qu'elles sont fermées, on les appelle crochets ou extremitez propres, lesquelles seruent à montrer le commencement & la fin du reglet, & dvn discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremitez precises ou impropres, lesquelles seruent à montrer que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Et les extremitez precises, sont superieures & inferieures, comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuante, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Langlet est vne note située dans le corps du Crochet, qui fait connoistre d'où dépend la matière contenuë dans le Reglet.

Le second moyen que l'on appelle colomne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subseqüents, entre lesquels la matière ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuant lequel on commencera de lire la premiere colomne jusques à la fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il soit fermé en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, comme il a été demontré en la figure precedante, mais s'il y a plusieurs articles dans le Reglet on pourra suiure la dépendance de chaque article auant que de racheuer de lire la colomne, si l'on veut chercher le discours particulier : mais si l'on ne s'attache qu'au general, on pourra suiure les premières colomnes seulement, & de suite.



## T A B L E

DES TRAITTEZ, LIVRES ET CHAPITRES  
contenus dans l'Oeconomie Chirurgicale, pour le  
r'Habillement des Os du Corps Humain.

**L**e premier Traitté, qui est de l'Osteologie, contient deux Livres, l'un du general des Os, & l'autre du Particulier. Le premier Livre, contient deux Chapitres; Sçavoir, le premier, de ce qu'il faut considerer aux Os en general; Le second, de l'articulation d'iceux, divisé en cinq Tables différentes, selon les differents Autheurs qui en ont traitté. Le second, contient trois Chapitres; dont le premier est de ce qu'il faut remarquer aux Os de la Teste; Le second est des Os du Tronc; Le troisième est de ceux des extremitez. Le second Traitté, est de la Chondeologie. Le troisième Traitté, est appellé Syndesmologique, lesquels deux derniers sont annexes de l'Osteologie, & partant de sa dépendance.

**L**e second des principaux Traittez, est de la Noz osteologie, divisé en deux parties, dont la premiere contient deux Livres. Le premier, est des Fractures des Os en general. Le second des mesmes Maladies en particulier. La seconde Partie, contient deux Livres. Le premier, des Dislocations en general. Le second d'icelles mesmes en particulier, qui contient vingt Chapitres; Sçavoir 1. De la Maxille Inferieure, & dans la suite en forme d'articles sans notes, de la Luxation de la Teste, des Vertebres, de leur ébranlement, & de la Gibbosité. Le 2. Chapitre de la Luxation du Coxis. 3. Des Costes. 4. De la Clavicule. 5. De l'Epaule. 6. Du Coude, & du Rayon. 7. Du Carpe, Metacarpe, & des Doigts. 8. Des Extremitez Inferieures, & premierement de la Cuisse. 9. De celle qui est en dedans. 10. De celle qui se fait en dehors. 11. De celle qui se fait en la partie posterieure. 12. De

celle qui se fait en la partie anterieure. 13. De celle du Genouil en general. 14. De la mesme en particulier. 15. De la Rotule. 16. Du Peroné. 17. Du Talon. 18. De l'Astragale. 19. Du Calcaneum. 20. Du Tarse, Metatars, & des Doigts.

**L**e troiesme Traitté, est de l'Apocatastostologie, ou du restablissement des Os par Machines, il se divise en deux Livres, dont le premier est des Instrumens, Organes & Machines. Le second, est du moyen de reduire les Os avec lesdits Instrumens. Le premier Livre, contient trois Chapitres ; dont le premier est des Instrumens. Le second est des Organes, & le troiesme est des Machines.

Le second Livre, contient neuf Chapitres. Le premier, est de la reduction de la Maxille Inferieure. Le second, des Vertebres. Le troiesme, de l'Humens. Le quatriesme, du Coude. Le cinquiesme, du Coude, & du Rayon. Le sixiesme, du Poignet, & de la Main. Le septiesme, de la Cuisse, tant anterieurement que posterieurement. Le huitiesme, du Genouil. Le neufiesme, de l'Astragal.

### L'EXPLICATION DES BANDAGES, & de leurs figures, contient deux Traittez, l'un du general, & l'autre du particulier d'iceux.

**L**e premier Traitté par Tables, contient quatre sections, dont la premiere est en la page premiere, qui est des Bandes non marquée, la seconde des differences des Bandes, en la page troiesme, la troiesme en la page treiziesme, qui est des Usages, & la quatriesme en la page quatorziesme, de leurs preceptes & regles generales.

Il contient encore le Chapitre singulier des Appareils, qui consiste en trois Articles, qui sont, 1. Des Emplastres. 2. Des Compresses. 3. Des Astelles. 4. Des Lacqs. 5. Des Machines. Le second Traitté, ou second Livre du Particulier, contient 168. Bandages, tant communs que propres pour toutes les parties du Corps Humain, depuis la Teste jusques aux Pieds.

Fin de la Table des Traittez, Livres, & Chapitres, contenus dans ce Livre.

LES noms des Autheurs citez en nosire Oeconomie,  
sont, Aristote, Hippocrates, Galien, Oribaze, Fallope,  
Colombus. Vezal, Riolan, Eustache, Pline, Cœlias,  
Aurelianus, Herophile, Heraclides, Avicenne, Variole,  
Hollier, du Laurens, d'Aleschamps, Guy de Chauliac,  
Sylvius, Pausanias, Celse, Zophiras, Rhazis, Eginete,  
Magatus, Andreas à Cruce, Paré de Marque.

## ERRATA.

Lisez une au lieu de ne , page dixiesme , ligne troisieme du general des Os : lisez Diarthrose pour Diartrose , page ontiesme , ligne dix - septiesme : lisez Apophyfes pour Apophites , page trente- quatre , du particulier des Os , ligne huitiesme : lisez harmonie pour armonie page 36. ligne premiere : lisez Lamboidal pour Lamboidal , page 36, ligne quatortiesme : lisez fosses pour faulles , page 38. ligne sixiesme : lisez supérieure pour supérieur , page 522. ligne huitiesme : lisez craquement pour craguement , page 148. ligne vingtiesme : lisez , poufce pour pouffe p. 181. lig. huitiesme : lisez tubercules pour tabercules , pag. 193. lig. premiere : lisez luxation pour curation , p. 218. ligne vingt-uniesme : lisez avec le suin , page 223. ligne vingt-huitiesme : lisez authopsie pour autopisie , page 228. lisez interieur pour inferieur , interieurement pour inscrierement , pag. 250. lign. 18. lisez avec apres disloqué , mesme pag. 1. 21. lisez cubitus pour radius mesme page , ligne 22. lisez ou avec le genouil , pag. 252. ligne 33. lisez maxillieres pour maxellieres , pag. 309. ligne 5. lisez décrit pour recité pag. 342. dernière ligne : lisez égal pour égual , pag. 9. lig. 3. des bandages en general : lisez la fordinie pour le lorditie , au Chapitre des Compresses , ligne huitiesme .

## APPROBATIONS.

Nous sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris , certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale*, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain , avec le Traité des Bandages , mis en lumiere , par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville , dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public : en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit,  
FRANÇOIS FELIX, Conseiller, Premier Chirurgien de sa Majesté,  
Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie du Royaume.  
M. PIERRE TOURBIER, son Lieutenant.  
M. FRANÇOIS FREMIN.  
M. JACQUES LE FEBVRE.  
M. ANTOINE BERTRAND pere.

## Extrait du Privilege du Roy.

Par grace & Privilege du Roy, du septiesme Octobre 1668. Signé GARNIER, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris , de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale*, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, &c. par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pre-texte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy , sur peine de trois mille livres d'amende , confiscations des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & intérêts, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois , le 2. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris , suivant & conformément à l'Arrêt de la Cour de Parlement , du huitiesme Avril 1653. aux charges , clauses & conditions contennues es presentes Lettres. Fait à Paris , le cinquiesme Novembre 1670.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

IN COMMENDATIONEM AUTHORIS ET OPER

*ANAGRAMMATA,*

DIONYSIUS FURNERIUS.

IN RE OSSIVM DIVINV

VIR DEI, NERVVS OSSIS:

Et alludens Epigramma.

*M*axime bellatum Mavors, cui militat ether,  
Ante tuos supplex venit Appollo pedes;  
*Q*uam bene conveniunt, & in una sorte morantur,  
Numine sub duplice, Mars & Appollo simul,  
*E*rgo age bellorum flammatu tonitrua mitte,  
Ossifragamque necem mille per ora vome.  
Ossibus haud poterit quisquam succurrere fractis,  
Haudve premente deo, conferet alter opem?  
*P*risca Thiz, tei redeant si spectra furoris,  
Ossaque lesa volent, fractaque membra cadant,  
*G*allicus & vitam fundat per vulnera miles,  
Hic tibi Furnerius, numinis instar erit,  
*S*tabit Appollo tuus, medicamina mille parabit,  
VIRque DEI fortis, NERVVS & OSSIS erit.

*C*anibat & plandebat Fr. Aug. à Santo Joanne Baptista Carmelita,  
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS

*EPI ANAGRAMMA,*

DIONYSIUS FOURNIER,

NERVO FERIS INVIDOS

*N*e Timeas stolidæ lethalia spicula lingue,  
*I*NDIVIDIAM NERVO precipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Juratus.

é

IN LAUDEM

A U T H O R I S.

Hinc Galene procul, procul hinc, Oribaze, senescunt  
Iuventa, & Paulus cedat, & ipse Coss.  
FVRNERIVM Parisinus habet, quo Gallia gentes  
Notaper ignotas principe prior erit.  
O felix nimum tellus genuisse virum, quem  
Regnacelebrabunt omnia FVRNEIRVM.

Off. CLAUDIUS CIVENNE lati-  
niacus hoc ipso authore auspice  
rudis Chirurgiae Candicatus,

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII  
EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

Fvnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.  
Divinâ morbos sedulus arte fugat.  
Pellit & arte sua fæde contagia Pestis,  
Ossaque si fuerint saucia, sana dabit.  
Invide si dubitas, dubitanti fors mala membrum.  
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Jurisconsul.



D E  
L'OECONOMIE  
CHIRURGICALE.

Pour le r'Habillement des Os du Corps  
Humain.

---

*AVANT-PROPOS.*



EST une vérité reçue de tous les bons Philosophes , & appuyée sur l'autorité d'Aristote , que le nom des choses est une voix qui signifie la chose avec dessein , & sans explication du temps , en ces termes , *nomen est vox , significans ex instituto & sine tempore* ; ensuitte

é ij

## AVANT-PROPOS.

dequoy je puis dire que le nom d'Oeconomie que j'ay imposé à ce Traité luy est aussi légitimement deub qu'il luy est convenable; car comme chacun sçait que ce mot se prend le plus souuent pour l'ordre, par le moyen duquel une maison est estable, maintenuë & gouvernée dans tout le bien, & le profit que l'on y peut faire, il est constant aussi que ce Traité que j'appelle Oeconomie Chirurgicale, est un ordre, par le moyen duquel les Enfans de la Famille Chirurgique (qui s'appellent encore entre eux Freres,) établissent, maintiennent, & gouvernent enfin leur petite famille, apres avoir été établis, maintenus & gouvernez par des mesmes preceptes dans leur maison commune, premièrement fondée par nostre Divin Pere *Hippocrate*; & par ainsi je ne puis estre blasmé de suivre les traces & les preceptes de ce Divin Maistre, puis que mon dessein est de faire voir au Public une Oeconomie pour le r'Habillement & Restauration des Os fracturez & disloquez, selon ses règles & maximes, (y ayant adjousté plusieurs choses, que la lecture des Autheurs qui en ont traité, la doctrine de mes Maistres, & l'usage m'ont appris, afin de faciliter les jeunes Estudians,) que nous devons considerer comme nos Enfans, s'ils veulent consacrer leurs Labours, (comme ont fait nos Anciens pour l'utilité publique,) bannissant de leur cœur cette jaloufie meurtriere, & vorace cupidité de gagner,

## AVANT-PROPOS.

qui regne à présent, au grand scandal, & au détriment de cette Famille: ) & pour enfin les pouvoir relever de la juste punition que Dieu nous a envoyée, en nous privant de la gloire & de l'honneur que nous en devrions avoir, au lieu de voir cette si noble partie de Chirurgie, à présent alienée & prophanée parmy les ignors; comme si cet Art, qui consiste en une grande connoissance & experience, estoit une science infuse aux Charlatans & deniée de tout temps aux Enfans de la Maison Chirurgicale, qui ont tous pour Pere commun nostre Divin Maistre *Hippocrate*, à qui seul ils doivent avoir la premiere obligation: mais pour ce faire, qu'ils considerent premierement, le cas que ce Divin Maistre a fait de l'Osteologie par le present qu'il fit au Temple de Delphes à Apollon Dieu de la Medecine, après avoir composé son Livre des Os, y ayant fait dresser une figure d'airain, qui representoit admirablement bien un Scelet, (voulant faire connoistre à la posterité qu'un sujet digne d'admiration & nécessaire aux Medecins, comme celuy-là, devoit estre conservé dans le thresor de la Science Medicale, qui estoit ce Temple où chacun mettoit comme dans un magazin, ce qu'il avoit appris de rare & propre en la guarison des maladies du Corps Humain. Il ne s'est pas contenté de ce spectacle pour nous persuader cette vérité: mais outre plusieurs preceptes formels qu'il nous a laissez pour nous obli-

é iij

## AVANT-PROPOS.

ger de rechercher la connoissance des Os, il commande estroitement à son fils d'apprendre la Geometrie, par ce qu'elle sert beaucoup pour en tirer les differentes Figures qui se remarquent dans les parties: & pour nous le confirmer au commencement du *Livre de l'Officine du Medecin*, il dit qu'il faut auparavant voir & remarquer ce qui est semblable, pour puis apres considerer ce qui est dissemblable. C'est ce que nous a encores bien plus nettement expliqué, *Galien au Commentaire qu'il a fait sur le troisième Livre des Articles*, Que personne, dit-il, ne soit si temeraire d'entreprendre la lecture des Livres d'*Hippocrate des Fractures & des Dislocations*, s'il n'a exactement appris sur le Scelet, tout ce qui concerne la construction & composition des Os, & ce suivant ce qu'il en a dit au *Livre, De Osibus ad Tyrones*, en ces termes, *ex osibus quod libet quale quid est ipsum, secundum se ipsum, & quam in-vicem cum aliis syntaxim habeant scire Medicum oportet, dico si quidem recte ium fracturas ipsorum, tum luxationes curaturus est.* Je dis que le Medecin qui veut guarir les Fractures & les Dislocations, doit premierement avoir la connoissance de la nature & essence des Os & de leur conjonction. Et par ainsi nous voyons que les preceptes de Medecine conviennent fort bien à la maxime des Geometriens, qui disent que la ligne droite doit estre juge de l'Oblique. Ce Traité cy donc de l'Osteologie doit tenir le premier rang dans le def-

## AVANT-PROPOS:

sein que j'ay de vous donner les moyens de guarir les maladies des Os du Corps Humain , non pas comme font les Charlatans , Renoüeurs , & Empiriques ; mais comme doivent faire les vrays & legitimes Chirurgiens , pour establir , conserver & augmenter leur Famille commune , en destruisant par ce moyen la deffectueuse pratique de plusieurs imposteurs , dont il nous faut reparer les fautes commises envers leurs malades , qui ont recours à nous apres qu'ils ont esté par eux abandonnez , ce qui fait bien voir que si nous faisons ce qu'ils ne peuvent faire , nous pouvons bien faire ce qu'ils font , suivant cet actiome des Philosophes , qui potest plus potest & minus , qui peut le plus peut aussi le moins . Courage donc , mes chers Frères , ne vous ennuyez point de la longue lecture , que je vous procure pour apprendre cet Art si noble & si necessaire au Public : Si je vous donne à cueillir une Rose , ne croyez pas qu'elle puisse croistre sans espines , & que peut estre vous n'en trouviez quelqu'une avant que de l'avoir cueillie . Les Payens sçavoient bien dire *dij Laboribus omnia Vendunt* , & d'autres , & *labor Improbus omnia vincit* . Et vous comme Chrestiens , ou vous devez croire qu'il faut renoncer à vostre Art , ou que vous devez vous en rendre capables : ne vous arrestez plus donc à ces petits abbreviez ou superficiels raisonnements de vostre sujet , des lieux du sujet & des infructueux moyens d'y parvenir ; cherchez je vous supplie une plus profonde science

STIART

## AVANT-PROPOS.

& connoissance de ces choses , suivant les traces que j'ay rasché de frayer pour vous donner lieu d'atteindre à cette perfection , desja si long-temps désirée pour le restablissement de cette partie Chirurgicale , & Restauratrice des Os fracturiez & disloquez du Corps Humain , dont la non-chalence produit un si grand nombre d'estropiez qui ne le seroient pas , si ce secours estoit plus cognu & mieux exercé . L'Osteologie , donc fera l'entrée de cette Doctrine . La Nozeosteologie , ou le Discours des Maladies des Os , & de leurs remedes ordinaires , feront le principal entretien de vostre curiosité ; & l'Apocatastosteologie , ou l'explication du restablissement , puissant & force desdites parties , sera le couronnement de cet Oeuvre , ou le Chirurgien expert & bien adroit trouvera des Instrumens , des Organes , & des Machines , autant qu'il en peut avoir de besoin pour la perfection de son Art , & dans la suite il pourra encore se servir avec un tres grand avantage de ce que j'ay fait dans le Traité des Bandages de Galien , corrigé , reformé , & augmenté non seulement du Traité des Appareils , mais aussi de quelques Bandages tres-utiles .



TRAITE'



I

# TRAICTE' DE LOSTEEOLOGIE, TANT EN GENERAL qu'en particulier.

---

## LIVRE PREMIER DV GENERAL.

**Q**ette division generalle ne doit pas estre receuë pour une methode nouvellement fabriquée, puis qu'elle est tirée du livre des Os de Galien, où il dit en son commencement & fort à propos pour nostre sujet, que *osa singula per se qualia sint, & quam invicem syntaxim habeant novisse arbitror medicum oportet, si recte ipsorum fracturas, & luxationes curaturus est.* Il faut que le Medecin (ou pour mieux dire en parlant selon le terme de ce temps) le Chirurgien sçache, quels sont les Os, & quelle est leur conjonction s'il veut bien guerir les fractures & dislocations qui y arrivent.

A

Ces deux choses recommandées par le doct<sup>e</sup> Galien, nous dénottent ce qu'il y a de considerable dans le general des Os, qu'il explique admirablement bien dans la suite de son discours, iusques à ce qu'il confesse dans le mesme livre, où il veut traiter du particulier, que *quibus explicatis nominibus tempus exigit ut de singulis per se omnibus verba faciamus, à Cranio scilicet (sic enim os capitum vocant) incipientes.* Il est temps qu'apres avoir expliqué ce qui est general, en ce traicté, que nous discourions de chaque partie osseuse en particulier, commençans par l'os de la teste que l'on appelle le Crane.

Tout cela dénote assez qu'il faut faire deux livres de ce traicté, dont le premier est du general, & le deuxième du particulier; Dans le general il y a deux parties, l'une qui regarde la qualité des Os, & la deuxième considere leur connexion, selon la remarque de Galien, au livre de *osibus ad Tyrone* cy-devant cité; De sorte que nous ferons deux chapitres dans ce premier livre, Le premier est touchant ce que les Os ont de remarquable entr'eux, les considerant selon leur définition, selon leur division ou leur nombre, & selon leurs differences: Et le second chapitre sera de leur connexion.

### *CHAPITRE PREMIER,* *de ce qu'il y a à considerer aux Os.*

La première chose considerable aux Os, est leur définition tirée de Galien, qui dit que ce sont les parties les plus dures des plus seches, & les plus terrestres de nostre corps.

La seconde chose est leur nombre de 236. qui se connoistra premierement par la division qui suit, ou nous ne parlerons point des Os Sezamoides, par ce qu'ils ne se rencontrent ordinairement qu'aux gens laborieux, & ne ferons point les multiplications que plusieurs font du Sternum, de l'Os Sacrum, du Coccis & de l'Os Innominé, ayant jugé a propos de preferer la simplicité à la multiplicité inutile.

La troisième chose que nous devons considerer aux Os, ce sont leurs differences, qui seront expliquées avec ce qui a été dit, dans les trois premières tables suivantes.

TABLE PREMIERE ET DENOMBREMENT  
de tous les Os du corps humain.

Leur nom- bre de 59. con- nois- tra par la diui- sion que l'on en fait, les redui- fant en ceux qui sont	com- posée com- prenat les Dents, & l'Os Hyoide Elle se pren- dre les Dents, ny l'os Hyoide Elle se divise en la Ma- chouere	Au Crane. En la com- posé qui est de 14. Os sca- voir le & Face, com- posée de 13. Os sans com- pren- dre les Dents, ny l'os Hyoide Elle se divise en la Ma- chouere	{ Frontal, quelque fois séparé par le milieu. 2. Bregma dextre. 2. Petreux senestre. Occipital. Sphenoide Etmoide	Ausquels se doi- vent rapporter 6. petits Os, qui se trouvent aux cō duits des Oreilles 1. trois de chaque 1. costé nommez 1. Incus, Enclume. Malleolus, Maillet Stapes, Estrier. Deux dict Orbitaires. Deux Malums ou de la Pomette. 2. qui contien- nent les Dents. 2. au Palais de chaque deux qui fait le Nez. un costé. Et Vomer. Et l'os Hyoide, le 2. Impairs, quel n'est proprement de lesquels la Machouière, d'autant sont & qu'il est situé à la racine de la Langue. Inferieure, composée d'un seul Os.	Tranchantes 4. Canines 2. Molaires 10. 32. Dents.

A ij

Brechet, pour un os. Ice- lui tronc se divise en deux à sçavoir	Au Thorax ou Poitrine composée de 27. os, qui se divi- sent,	Aux Costes, Vrayes 14 } De chaque qui sont 24. Fausses 10. costé. 12. Au Sternon ou Brecher composé d'un seul os.
		Aux Clavicules qui sont deux, une de chaque costé. L'omoplatte.
		Brachium ou Os du Bras Radius ou Rayon. Cubitus ou Coulde.
		Vnique en chaque Bras,
Aux Extremities lesquelles sont composées de 124. os, qui se divisent aux	Deux Bras, composez de 62. os, qui est pour chacun 31. qui sont.	Au Carpe composé de 8. Os en chaque main.
	Et aux	La Main, Metacarpe, fait de quatre composée de 26 os, en chaque main. Aux Doigts, qui sont cinq en chaque main, chacun doigt estant composé de trois os, qui fait le nombre de quinze en tout.
	Femur ou Os de la Cuisse. Rotule ou Patelle.	
	Deux Iambes, composées de 62. os, qui est pour chacune 31. qui sont	De chaque costé un.
	Le Pied, Tarse, com ayant nom posé de 26 os,	Calx ou Talon. Astragal ou Noix Scaphoide, ou Nauiculaire.
	Metatarsus, fait de cinq os en chaque Pied.	Cyboide ou Delt. Trois sans nom.
	Et aux cinq orteils 14. os, pour chaque pied, d'autant que le Pouce n'a que deux os.	

Du general des Os.

5

TABLE SECONDE, LES DIFFERENCES DES OS.

Generation, aucuns es- tans	Parfaits, comme sont	Incus. Stapes. Maleolus,	Lesquels seuls sont engendrez entiers dès leur commencement
			Se forme & en- gendre, comme
Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Impar- fais, cō- siderant l'homme.	La Teste, La jambe, Du Bras. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse.	La Teste, La jambe, Du Bras. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse.
			Car entre tous les os, il n'y en a au- cun qui aye sentiment, sinon les Dents.
Quantité, dont ils sont dicts	Grands com- me l'Os. Petits comme les Os du Tarse. Metatarse. Et moyens cōme	De la Cuisse. De la Jambe. Du Coude. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse. L'Os Hyoïde. Les Sesamoides. Les Vertebres &c.	De la Cuisse. De la Jambe. Du Coude.
			En la Machouiere inferieure.
Du temps de leur Vnion.	Se joignant ensemble, ne faisant qu'un seul Os. Telle vnion se faict ou	Tost comme il appert Tard.	En l'Os Ilion sans nom, Ischion divisé en 3 Pubis.
			Comme és Os de la Teste, lesquels par succession de temps se joignent si exacte- ment que les Sutures se perdent.
Figure.	Estroïste comme	Le Radius ou Rayon. Peroni ou petit Fosile. Les Costes.	Le Radius ou Rayon.
			Peroni ou petit Fosile. Les Costes.

A iij

*Livre premier*

<i>Amples.</i>	<i>L'Omoplatte.</i> <i>L'Os Ilium.</i> <i>L'Os Sacrum.</i>
<i>Gibeux,</i> comme les <i>Costes &amp; Clavicales.</i>	<i>Les Os de la Teste.</i>
<i>Figure.</i>	<i>Mouelleux.</i>
<i>Caues ou Creux,</i> estans	<i>ou</i>
	<i>Spongieux.</i>
<i>Profonds,</i> cōme aux <i>Articles,</i>	<i>Cotile.</i>
laquelle profondeur se nōme	<i>Glene.</i>
	<i>Pleins de Mouelle,</i> <i>L'Os de la Cuisse.</i>
	comme <i>De la Jambe.</i>
	<i>Du Bras.</i>
<i>De ce qui</i>	<i>Solides à la veue,</i> en- <i>Incus.</i>
<i>est contenu</i>	<i>core que de nécessité</i> <i>Stapes.</i>
<i>en iceux.</i>	il soit besoin qu'il y <i>Malleolus.</i>
<i>car aucuns</i>	aye quelque cavité, Et à ceux qui sont au
<i>sont</i>	comme aux <i>Os</i> grand coing de l'œil.
	<i>Spongieux,</i> <i>Carpe, Metacarpe,</i>
	comme <i>Tarse, Metatarsé,</i>
<i>ceux du</i>	Et une portion de l' <i>Os Etmoide.</i>
<i>De leur</i>	<i>Manifeste,</i> <i>Les Os du Bras.</i>
<i>Mouvement,</i>	comme <i>Les Os des Jambes.</i>
<i>car aucuns</i>	
<i>ont</i>	<i>Obscur,</i> <i>Carpe, Metacarpe,</i>
	comme le <i>Tarse, Metatarsé.</i>
	<i>Autres n'ont nul Mouvement</i> <i>De la Teste,</i>
	comme ceux <i>Les Dents.</i>
<i>Soustenir.</i>	<i>La Chair,</i> <i>Les Veines,</i>
	<i>Les Arteres.</i>
<i>De leur</i>	<i>Les Nerfs.</i>
<i>Vſage,</i> qui <i>Defendre,</i>	<i>Comme sont tous les</i>
<i>est de</i>	<i>les parties</i> <i>Animales,</i> <i>Os de la Teste.</i>

iii A

V/age , qui est ou de	les parties Vitales,	Les Vertebres ,
		Les Costes. Le Sternon. L'Espine.
	Ligamen- teuses.	La Rotule ,
		Les Os Sesamoïdes.

Rendre le mouvement plus assuré de toutes les parties : attendu que tout mouvement se fait sur toute chose ferme comme sont les Os.

Faire les choses plus Comme sont les Dents, petites , & d'ayder à attrachées aux Alveoles, former la voix.

Ayder à louye, Comme sont les petits os contenus aux Oreilles.

Circonscription , qui est	Dvn , De deux , De trois , ou de plusieurs	Os

Tuniques	qui les enveloppent , estans en- vironnez , ou	De la tambe , De toutes parts , comme les Os
		Bras , & autres: Telle membrane qui est dicté
	En partie , comme	Perioste. Pericrane membrane est dicté.
		Comme sont les Dents , lesquelles sont toutes nuës , si ce n'est quel- que peu en leurs Racines , estans reuestuës d'une membrane.
De leurs par- ties	Epiphyses , dont les v- sages sont	Premier , de seruir cōme de couuercle aux grands Os , craignant que la Moi- elle contenuë en iceux ne forte & ne se perde. Gal.

<i>Epiphysē des Grecs, en Latin Appendix, en François.</i>	2. Pour plus grande seureté des ligaments qui sortent d'entre l' <i>Os</i> & l' <i>Epiphysē</i> , qui faict qu'ils sont plus fermement attachez entr'eux.
<i>Aboutissement C'est vne addition d'<i>Os</i>, sur un autre <i>Os</i>, faisant vraye partie d'iceluy, &amp; qui en peut estre separé. Leur usage les ont diuers nōs, car au- cunes sont dites Cavi- tées,</i>	3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus assurée & arrestée. 4. Afin que par leur mollesse, le mouvement de l'article soit plus coulant & facile. 5. Pour empescher qu'és fractures & fentes des <i>Os</i> ne glissast jusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.
<i>Apophyses en Grec, Pro- cessus en La- tin, Enle- veure ou sail- lie en Fran- çois. C'est une produc- tion &amp; par- tie du mesme <i>Os</i>, auquel il est adherent, laquelle ne se separe point, faite pour la cōmodité de l'origine &amp; insertion des Muscles, &amp; pour la def-</i>	<i>Rondes, comme une teste qui est</i>  <i>Pointuës</i>
	<i>Eſteuée en rondeur, Icelle teste est dicte ainsi, à cause qu'elle est située sur un col. Ce qui se void en la partie supérieure de l'<i>Os</i> de la cuisse Eminente &amp; en pointe, &amp; se nomme Mastoide en Grec, Mammillaris en Latin, cōme en l'<i>Os Temporal</i>. Deprimée, &amp; icelle est appellée Condylloide ou Condyle, ce qui se void au hault de l'<i>Os</i> du Bras : Condyle se prend aussi pour les Testes, Bosses ou Eminences, tant internes que externes qui sont aux extremitées des gros <i>Os</i>, comme il se void principalement en la partie inférieure de l'<i>os de la cuisse</i> : Il se prend quelque fois pour les jointures &amp; articulation des Doigts, ou pour le milieu de leur article.</i>

Du general des Os.

9

fence & seu-  
reté de quel-  
ques parties,  
comme les  
*Apophyses des  
Vertebres d'i-*  
celles aucu-  
nes font

*Deliées & droîtes, dictes sty-  
lodes. Craphoides, d'autant  
qu'elles ressemblent à une  
Touche de quoy on écrit sur  
des tables, nommées stylus  
en Latin, telles sont appa-  
rentes à l'Os Petreux.*

*Pointuës* } dont il y en a de

*Plates & aiguës en forme  
de pointes d'espées, & se  
nomme Coronoides, cōme en  
la Machouere d'embas.*

*Courbées cōme un Ancre de  
Navire, & se nomme Anchiroïdes,  
comme il se voit  
en l'Omoplatte.*

*C'est vne partie d'Os* } *Court,*  
*Trochilos en Grec,* qui respond au col comme  
*Ceruix en Latin,* des bestes, sur lequel au Bras.  
*Col en François.* la Teste de l'os est Long,  
située & placée : Or comme  
ledit Col est ou à la Cuisse.

<i>Cavitées</i>	<i>Profondes, &amp; se</i>	<i>Nota, Qu'a</i>	<i>Ilyes.</i>	<i>En</i>
<i>lesquel- les sont</i>	<i>nōment en Grec</i>	<i>l'entour des sus- dites Cauitées</i>	<i>Ophryes.</i>	<i>Grec.</i>
<i>faites</i>	<i>Cotyle, &amp; des La- tins Acerabulum,</i>	<i>où s'inserent &amp;</i>	<i>Ambones.</i>	
<i>pour la</i>	<i>Pixis, en françois</i>	<i>emboëstent les</i>		
<i>conne- xion &amp;</i>	<i>Encbasseure, Em- fermeté</i>	<i>Os, il se trouue</i>	<i>Labra</i>	<i>En</i>
<i>de l'art- culation</i>	<i>boësture en laquel</i>	<i>certaines émi- nences elevées</i>	<i>Supercilia</i>	<i>Latin</i>
<i>dont au- cunes</i>	<i>le une Teste esle- vée s'insere, com- me il se void en</i>	<i>qui sont Carti- lagieuses pour</i>		
<i>sont</i>	<i>la cavité de l'Os</i>	<i>les agrandir &amp; aprofondir, afin</i>		
	<i>de la Hanche.</i>			

B

dont au-      *superficielles, & que l'os ne glisse*  
 cunes      *se nôment Glenè*  
 sont      *en Grec, en la-*  
               *quelle une Teste*  
               *déprimée s'inse-*  
               *re côme il se void*  
               *en la cavité de l'os*  
               *de l'Omoplate*

*& ne sorte hors*  
*de sa Cavité, &*  
*y demeure plus*  
*asseurement.*  
*Elles se nôment*

*Levres.*  
*ou*  
*Sourcils.*

*En*  
*François*

Premierement une dureté, accompagnée de quelque onctuosité qui fait connoistre la bonne température de l'*Os*, car un Os intemperé est sec & sans cette onctuosité.

2. Vne blancheur avec rougeur si ce n'est aux *Dents* qui doivent estre blanches.

3. Privez de sentiment, à l'exception des *Dents* qui sentent le chaud & le froid.

4. Percez de leurs porositées, outre les trous que l'on y remarque ordinairement, car ils ne peuvent recevoir leur nourriture que par le moyen de ces petits pores que la nature leur a donné.

Et leurs  
affections  
naturelles  
qui sont  
necessai-  
res de sça-  
voir pour  
mieux re-  
marquer  
les affec-  
tions con-  
tre nature  
Et icelles  
sont

5. Cou-      Dans leurs extrémitées, par une  
verte pour espece de cartilage qui fert à deux  
leur con- fins, l'une pour boucher les grandes  
servation, porositées des *Epiphyses* pour y re-  
soit tenir l'aliment, & l'autre pour ren-  
dre la partie lisse & polie, afin que  
le mouvement de la jointure soit  
plus facil.

6. Vne      Sur toute la substance & la prin-  
coalef- cipalle partie de l'*Os* par ne mem-  
cence na brane que l'on appelle *Perioste* à la  
turelle qui reserve des *dents* qui n'en ont point  
se rencon- On en peut dire de mesme du *Cran*  
tre ordi- qui a en sa place extérieurement

soit nairemēt jusques le *Pericrane*, quoy que quelques uns à l'âge de 14. y veullent remarquer outre ce un ans, soit qu'il y ayt fracture ou non, car pour lors la nature rejoindt tousiours les Os selon sa premiere intention ; apres quoy sil y arrive fracture où le *Cal* estant fait on ne peut pas dire que cette réunion soit naturelle, puisque la nature n'engendre plus d'Os, mais trop bien le refait elle par le moyen du *Cal* qui est un œuvre de sa seconde intention, que l'on peut appeller action non naturelle.

7. Vne coartation & conjonction naturelle qui se fait principallement par une décente figure des *Extrémitées*, & par une legitime convenance des *Emboestures*, ayant égard à toutes les causes de l'articulation, dont il sera amplement parlé cy-apres.

## CHAPITRE SECOND, de la Connexion & Articulation des Os.

### Table premiere, de celle qui est selon Galien.

La com-	Article,	Diarrose,	<i>Enartrose</i> est une es-	L'Os de la
posi-	que les	qui est une	pece de Diarrose, en	<i>Cuisse</i> avec
tion	Grecs	connexion	laquelle une profon-	celuy de la
ou	appel-	d'Os qui a	de & creuse cavité	<i>Hanche</i> ,
con-	lent Ar-	mouve-	reçoit une longue &	appelée
jonc-	thron,	ment évi-	grosse teste, comme	<i>Cotyloide</i>
tion	qui est	dent, ayant	<i>Artrodie</i> , quand une	L'Os du
des	une na-	3. especes	cavité superficielle	<i>Bras</i> , avec
Os du	turelle	&	& peu profonde, re-	l' <i>Omoplate</i> ,
Corps	conjon-		çoit une teste forte	appelée
Hu-	ction		petite & peu avan-	<i>Glenoide</i>
main,	des Os	<i>synartrose</i> ,	cée, comme	

B ij

Hu- main , s'ap- pelle des grecs Sche- letos , qui signi- fie A- nato- mie seiche qui se faist con- nois- tre en consi- derat leur con- jonc- tion en 2. ma- niere. selon Gal. sca- voir par	des os , laquelle a deux especes n'ont point mouve- ment fort évident , mais l'ont obscur & difficile , Et par ayant trois especes	<i>Synarthrose</i> , qui est une connexion d' <i>Os</i> , qui n'ont point mouve- ment fort évident , mais l'ont obscur & difficile , <i>Gomphose</i> est faict quand un <i>Os</i> est fi- ché dedans un autre <i>Os</i> , en façon d'un clou , comme <i>Armonie</i> , quand les <i>Os</i> sont conjoints & unis ensemble par une simple ligne , comme	<i>Ginglyme</i> , quand les <i>Os</i> sont jointes en- semble , entrans l'un dedans l'autre , cōme <i>suture</i> est une con- nection d' <i>Os</i> , faict à la semblance des choses cousuës , comme	Aux <i>Os</i> du Coulde , En semble , la Cavité de la <i>Condiloïde</i> . Aux <i>Os</i> de la Teste. les <i>dents</i> dedans leurs <i>Alveoles</i> . Les <i>2.</i> <i>Nex.</i>
		<i>Sans</i> <i>Moyen</i> comme	<i>Syncondrose</i> , c'est à dire par cartilage au milieu , comme <i>Syneurose</i> , par liga- ment , prenant le mot de nerf largement , avec le pour <i>Tendon</i> , <i>Liga-</i> <i>ment &amp; Nerf</i> , cōme , <i>Sisbarose</i> , par les Dents avec chair , comme	A l' <i>Os</i> <i>Pubis</i> ou <i>Barré</i> , les <i>coste</i> de <i>nerf</i> largement , avec le <i>Sternon</i> .
			<i>la Machoüere</i> .	

TABLE SECONDE DE LA DIVISION DES OS,  
selon Fallope.

Par *Sympiphise*  
& *Coalescence*,  
ne demeurant  
La jointure des Os, que les Grecs appellent *σύνθεσις*, *σύνταξις*, *σύμπλοκη*, ou aussi par une diction d'Hipocrate *σύνθετος*, se fait quand les Os sont rejoincts ensemble, ou

1. De la mesme nature generante, & conjoignant les Os à mesure qu'elle lesacheve & parfait, ce qui paroist aux appendices ou *Epiphyses* de tous les Os, pour exemple on peut icy adjouster les *Sympiphises* suivantes, une en l'Os du *Front*, en la *Machoüiere* une, quatre en l'Os de l'*Occiput*, en l'Os qui a sa ressemblance avec un coing nommé des Grecs *Sphenoïde* deux, & trois en chaque *Vertebre*, excepté la seconde du col en laquelle il y en a quatre, l'on en propose une en chacun trou de l'*Oreille*, une en l'*Os Ilium*, Et pour dire en un mot en ceux-cy & en tout le reste des Os, il y a autant de *Sympiphises* que d'*Appendices* ou *Epyphyses*, car en l'*Humerus* qui a son appendice hault & bas, il y en a deux, en la *Cuisse* quatre, parce qu'on ne luy donne qu'une appendice pour la partie qui la joint avec la *Tambe*, l'autre environ sa plus haute teste, la troisième se nomme le plus grand *Trochanter*, la quatrième appendice s'appelle le petit *Trochanter*.

2. De nature qui restituë la première unité en certains Os rompus qui se ressoudent, car quelque fois en iceux aucune trace n'aparoist du *Cal* qui les joint, ce qui est clair aux

B iii

fractures ressoudées de la partie de la teste , dite *Calvaria* , & les Os plus tendres des enfans.

3. De nature laquelle non pas de son intention , mais contrainte par nécessité de matiere , abuse de la *Sympathe* en son œuvre , ce qui arrive lors que les sutures de la Teste effacées à cause de la vieillesse les Os semblent nays ensemble , ou quant la première *Vertebre du Col* se joint à la teste pour une cause ou pour l'autre , ou pareillement que deux *Vertebres* entre elles , ce que souvent nous avons remarqué , comme le rayon & le coude viennent à une coalescence.

Par Article  
& sans Coales-

cence

*Nota* , Qu'il faut prendre garde qu'Hippocrate usurpe diversement ces dictions Κυμφωτι & Κυρδυοδυτι car il le prend quelques fois proprement , comme quand au troisième des Fractures texte 3. tu diras les Ulcères qui se prennent Κυμφωτι & quand aussi il nommera la conjonction en la Machouière *Sympathe* , au deuxième des Articles , texte 33. il usurpe aussi moins proprement ces vocables , expliquant l'Article comme quand au troisième des Fractures chap. 55. il appelle la conjonction du Bras *Sympathe* , & quand au quatrième des Articles 29. il appelle les jointures des Doigts de la Main & du Pied *Sympathes*.

Par Article & sans Coalescence & qu'aucune union soit faite , de sorte que les Os demeurent tousiours separez , chacun gardant sa nature,telle cōmisure se nōme des Greecs ἀπόνοτες ou Article , encore que l'une & l'autre de ses dictions signifie plus proprement autre chose ou les Os se joignent	Sans qu'il vienne aucune copulation ou moyen par lequel les Os sont liez ensemble, lors qu'ils s'unissent par leur mesme corps & matiere , telle composition est ditte des anciens Greecs <i>Synarthrose</i> , laquelle se fait en deux sortes,	ou .	Quand les Os jointes d'eux mesmes en leurs extrémitées sont unis par leur substance par la quelle cōjonction d'Analogie ou proportion adjoustée se fait	L'harmonie , manifeste au nez par la ligne droictē , & par la ligne circulaire, comme au second Os des <i>Touës</i> , posé en l'angle interne de l'œil. parfois on la trouve en la partie escailluse de l'Os des <i>Tempes</i> .
	Quelque copulation intervenant ou par quelque mediété qui unisse & allie les Os, à bon droit comme j'estime la commissure qui se fait métoyenne est nommée des plus vieux escriuains Greecs <i>Diartrose</i> , or pourquoi elle doibt estre ainsi nommée il sera declaré plus bas.		Par accident , c'est à dire par une autre commissure, car en cette espece les Os sont mutuellement jointes sans ligament ; or les Os conjointes se gardent non aydez de leur propre substance,mais par le benefice d'une autre commissure, avec cette proportion que la ligne droictē ou circulaire convienne , ils estableissent la <i>Synartrose</i> nommée des Greecs <i>Harmonie</i> : la simple aussi regarde cette conjonction qui quelque	

fois encore qu'elle se fasse en l'*angle*, en la *reste* ou en la *Face*, est tellement lasche que les autres sutures ouvertes deça ou delà elle baille & s'entrouvre d'elle même

Au surplus une pareille articulation ne s'unit pas toujours par copulation, mais quelques fois est

*Nerveuse*, voy la page suivante.

*Charneuse*,  
*Cartilagineuse*.

La *Nerveuse* est une pareille espèce de *Diarthroise*, d'où est tiré le nom de *Syneurose*, laquelle se distingue en diverses espèces, car un Os se joint

En guise de gond avec l'autre, d'où la même structure est nommée *Gynglimoide*, laquelle se fait quelque fois entre deux Os seulement, ou en un Article, & par fois entre trois ou en deux articles.

Comme par façon d'Effieu s'ente dedans l'autre, ayant presque l'action ou usage d'une rouë, son mouvement voire manifeste adjouste en rond, comme si une Rouë mouvoit à l'entour de son Effieu, ce qui apparoist en la première & seconde *Vertebre du Col*, où la supérieure est liée à l'éminence de la seconde ainsi qu'une Rouë à l'effieu, pareille commissure manque de son propre nom, mais par imitation se peut nommer *Trochoide*.

Estant fort creux,  
ou l'autre fort  
prominent, à cause  
qu'il s'infere en  
une profonde ca-  
vité, & que delà  
provient la com-  
missure qui est la  
troisième espece  
de *Diarthrose*, qui  
se nomme *Enar-  
throse*, ayant un  
mouvement

ou

Estant mediocre-  
ment *Cave*, l'autre  
peu élevé, lequel  
joint ensemble,  
fait cette espece  
de *Diarthrose*, nom-  
mée *Arthrodie*,  
sous laquelle va-  
rient aussi les *Ar-  
ticles*, à raison du  
mouvement, le-  
quel se présente  
quelques fois, ou

Petit ou non manifeste com-  
me l'articulation du troisième  
avec le second & premier Os  
du *Carpe*

Fort grand & manifeste, ainsi  
qu'en l'article de *l'Humerus*  
avec la cavité de *l'Espaule*.  
qu'Hippocrate nomme *Cotyle*,  
en la *Iambe* & au *Talon*, au pre-  
mier Os à la jointure de la  
*Main*, & au rayon aussi, en la  
premiere articulation du *Pied*  
& de la *Main*, lesquelles *Enar-  
throses* sont fort legeres, mais  
celle qui se trouve au *Fémur*  
& en la *cuisse* est tres-exaltee  
& parfaitee

Grand comme entre le pre-  
mier & second os du *Pouce*.

Petit & manifeste, ainsi qu'és  
*Articles des Os* du *Métacarpe*,  
entre eux, & avec quelques  
uns aussi du *Carpe* mesme.

Nul, du moins petit & non  
manifeste, comme entre les  
premiers os de la *Plante du  
Pied*, & du *Tarse*, cōme aussi  
du *Carpe*, qui sont ioints d'une  
si legere *Arthrodie* qu'ils ne se  
peuvent tant soit peu mou-  
voir, en sorte qu'ils semblent  
unis par *Harmonie*.

C

A

Vne de laquelle parlent les Chirurgiens & Medecins, qui est faite de quelque maniere de restitution, de solution de continuite que ce soit en son entier, en chaque partie du corps, faite par croissance de chair, remplissant ce qui est cave.

*Charneuſe*, de laquelle espece de lien se fait aussi une espece de *Diarthroſe*, nommee *Syſarcoſe*, & faut remarquer une chose que telle *Syſarcoſe* est double.

L'autre, de laquelle parlent les Anatomistes, qui n'est rien autre chose qu'une liaison de l'extremite des Os ensemble faite par un lien charneux qui est une espece d'articulation, quoy que Galien la conte improprement entre les especes de *Sympheſe*, ayant possible egard à cette *Syſarcoſe* Chirurgique, laquelle est veritablement *Sympheſe*; or en icelle Anatomi-que *Syſarcoſe*, il faut remarquer que les parties charneuses sont plutost adjouſtees pour l'ornement des jointures ou articles,

*Gynglime*, l'exemple duquel se trouve aux propres *Vertebres*, où les *Muscles du Dos* les semblent lier l'une avec l'autre; on peut adjoſter une autre exemple du *Rayon* & du *Coule* quand les *Muscles* qui etendent ou fléchissent la main, outre leur premier office de mouvoir ils servent encore à faire cette conjonction.

*Trochoide*, l'exemple de laquelle nous pouvons dire ces *Muscles* qui sont mis entre ceux qui mouvent la *Tête*, qui ont aussi la force de conjoindre la premiere *Vertebre du Col* avec la seconde, entre lesquelles une pareille espece d'articulation est contenue.

*Enarthroſe*, les exemples de laquelle sont en l'*Article du Femur* ou de la *Cuisse*.

ou pour ayder aux veines, que pour estre d'elles mesmes cause de la conjonction des Articles, cette-ey se peut aussi diviser en quatre especes, à raison de l'analogie des Os, comme pareillement se divisoit la Syneurose ou en

L'Arthroie, de laquelle nous avons l'exemple en l'Article, par lequel l'Humerus & l'Espaulle se joignent, veu que mesme iceux couverts de chair semblent reciprocement liez en quelque façon.

La Cartilagineuse ou mixte copulation de la substance du Nerf & du Cartilage, laquelle matiere mixte se nomme Neurochondrose, veu doncq que l'Article est joint du Cartilage on le nomme syncondrose, duquel selon l'analogie, peuvēt estre diverses especes, cōme

Gynglyme, duquel à cause de sa division j'ay principalement fait mention, ne pouvant trouver aucun exemple qui y convienne mieux que le Gynglyme du Coulde & du Rayon où il se rencontre une certaine substance Neurocondroisale, principalement vers le Coulde.

Trochoïde, duquel nous disons seulement que cette conjonction se fait en forme de Gond.

Enarthrose avec petit mouvement, tel qu'il se trouve en l'article de la poitrine, & en celuy des Clavicles.

Arthroie avec mouvement manifeste, cōme en l'Article de l'Acromion & de la Clavicule, ou ceux par lesquels les corps des Vertebres se joignent seulement entr'eux d'un ligament Cartilagieux, encore que tels Articles imitent l'Harmonie en ce qui est de la proportion c'est aussi Arthroie, cette conjonction qui est entre l'Os sacrum & les Os Ilium & celle qui se trouve entre les Os Pubis, bien que cette dernière imite aussi l'Harmonie.

TABLE TROISIEME DE LA CONIONCTION  
des Os du Corps humain, selon Vesal.

Tous les Os du corps humain se reconnoissent differem-ment conjoincts en-semble, par 2. moyens, sçauoir est ou ayant mouvement ou sans mou-vement.	Ayant mouve- mét, on en fait encore	Ceux qui ont un mou- vement manifeste & évident, cõme l'articu- lation de la Cuisse avec l'Os de la Hanche de la premiere Vertébre avec la seconde, du Coulde avec l' <i>Humerus</i> , laquelle conjonction est appellée par les Anatomistes <i>Diarthrose</i> , qui fait en- core une triple diffe- rence comme ceux qui suivent, en ce quel'on peut dire quelques fois.	<i>Arthrodialle</i> , cõme la join- ture de la Cuisse.  <i>Enarthrodialle</i> cõme la join- ture de l'es- paule.  Et <i>Gynghy- moïde</i> , com- me celle du Coulde.
	ou	Ceux qui ont mouvement ob- fcur & difficile à connoistre, cõme en la connection de l'Os du Talon & du Cyboide, & des Os du Tarse avec ceux du Mératarse.	<i>Enarthrodialle</i> , cõme la conjonction de l'Os du Talon avec le <i>Naviculaire</i> .  <i>Arthrodialle</i> , cõme celle des Os du Tarse avec ceux du Mératarse.
Sans aucun mouve- ment, sont de quatre sortes.		<i>Synartrose</i> , que l'on peut appeler cõme la pre- cedente, ou	Et <i>Gynghlymoïde</i> , comme la conjonction de l'Os du Talon avec le <i>Cal- caneum</i> .

Sans mouvement,  
Sont de quatre sortes.

Premierement, la *Gomphose* comme celle qui se fait aux *Dents*, qui sont fichées comme des *Clous* ou un *Gond* dans leurs *Alveolles*.

2. *La Suture*, à cause de leur similitude avec des choses coufues, comme en la *Teste* & en la *Maxille supérieure*,

3. *L'harmonie*, qui se fait par des especes de lignes mutuelles & compactes, comme aux *Os du Nez*.

4. *La Symphyse*, ou proprement l'unio[n], comme les *Os du Sternum*, & toutes les *Epiphyses*, lorsqu'elles sont desséchées.

A quoy cét Auteur adjouste encore une sub division tirée de la matière, selon quoy il en fait encore deux classes, dont

L'une est de ceux qui se joignent avec interposition de quelque corps moyen, comme

1. De quelque ligament, comme il se voit en toutes les jointures appellées *synarthroses*, & qui ont un grand mouvement.

2. De chair appellée *syarcoziale*, comme en l'*Omoplate* & aux *Dents*.

3. De cartilage, appellée *syncondro-*  
*sialle*, que se fait & se cognoist aux *Os du Sternum* & du *Pubis*, lors qu'ils ne sont pas encore desséchez.

L'autre est de ceux qui se joignent sans qu'il y paroisse aucun moyen, soit aux Os qui sont joints par future, soit à ceux qui le font par harmonie, soit aussi qu'il y ayt eu quelque cartilage interposé, mais du depuis desséché, en sorte qu'il apparoisse estre de nature ossee, & qu'il n'y en demeure point de vestige.

TABLE QUATRIÈME DE LA DIVISION DES OS  
Selon Columbus.

Les Os du corps humain se joignent par trois moyens, qui sont le carti- lage ap- pellé syn- condrose, la chair dit sybar- osse, & le liga- ment dé- noté par le Syndes- mosé, tous lesquels se rencon- trent en 2. sortes de jointures en gene- ral, scâ- voir est	Pre- miere- ment, en cel- le qui se fait par ar- ticle, qui est double scâvoir est	L'une ap- pellée Enar- throsoe, qui se divide en	<i>Enarthrose</i> , <i>Arthrodie</i> , & <i>Gynglyme</i> .	Lesquelles se font seulement avec un mou- vement mani- feste.
		& L'autre ap- pellée <i>Synar-</i> <i>throsoe</i> , qui est la même subdivision, mais autre- ment consi- derée, car icy	<i>L'Enarthrose</i> , <i>L'Arthrodie</i> , & <i>Le Gynglyme</i> ,	Se font a- vec peu de mouvement, different des supérieures qui se trou- vent en la <i>Diarthrosoe</i> , en ce que celles cy
		En celle qui se faict par <i>Symphise</i> , qui est l'union sans mouvement, dont l'Auther faict de trois sortes, scâ- voir	<i>Suture</i> , <i>Gomphose</i> , & <i>Harmonie</i> .	Lesquelles sont toutes cy-de- vant définies, mais restablies sous la <i>Synar-</i> <i>throsoe</i> .

TABLE CINQUIEME DE LA DIVISION,  
ou de l'assemblage & union des Os, selon Paré.

Vnis ensemble, en sorte que les Os qui ont quelque fois esté séparés comme arrive dans le jeune âge, ne le font plus, ains sont si unis qu'ils apparoissent n'estre plus qu'un seul Os, comme il se voit en la jointure de la Maxille inferieure, en son milieu appellé le menton, laquelle union s'appelle *Sympyse*, qui se fait par le moyen du cartilage tellement desséché qu'il acquiert la nature de l'Os.

tous les  
Os du  
corps  
humain  
sont

ou

Arti-  
culés,  
qui est  
à dire  
joincts,  
par le  
moyen  
d'un  
corps  
de diffé-  
rente  
nature,  
comme  
par liga-  
ment,  
mem-  
brane,  
& mus-  
cles,  
dont on

L'unc  
lascche,  
appel-  
lée *Diar-*  
*throfe*,  
par ce  
qu'elle  
se fait  
avec un  
mouve-  
ment,&  
dont on

&

Emboesture, autrement ditte  
*Enarthrose* comme à la jointure  
de la cuisse.

Enfonceure appellé *Arthrodie*,  
laquelle quoy que superficiellement appliquée sur l'Os, ne laisse pas d'estre considerée comme enfoncee, à cause du cartilage, des ligaments & des muscles qui l'environnent.

Et enclaveure, qui est le *Gyn-*  
*glyme* ou la mutuelle reception  
des Os, comme celle de la jointure du coulde, ainsi dénommée par nostre Autheur, à cause qu'elle a des dents comme une clef : & mesme peut-on dire qu'elle tient comme si elle estoit attachée avec des clous.

dont on fait 2.	L'autre fort serrée,	Premierement, celle qui se fait par fiche comme les Dents, appellée <i>Gomphose</i> .
fortes de jointures, scçavoir est.	en sorte que les Os ainsi joints ne se peuvent mouvoir, laquelle no <sup>o</sup> appellons <i>Synarthrose</i>	2. Par couture, autrement dite <i>Suture</i> , qui est de deux sortes, scçavoir est avec dentelleure ou creneleure, qui est la vraye, ou avec & en façon d'escailles qui est la fausse, dont l'une paroist aux <i>Parietaux</i> & l'autre aux autres Os du Crane.
dont on fait trois differences scçavoir est		3. Par alignement, que l'on dit <i>Harmonie</i> , laquelle se fait quand les Os sont distinguez par une simple ligne comme les Os du Nez.

Les autres Tables suivantes nous font voir les différentes opinions des Autheurs, & particulierement de *Galien*, de *Vesal*, de *Colombus*, de *Fallope*, &c. &c en apres la doctrine de Galien bien expliquée.

Premierement *Galien* qui a le mieux réussi, est accusé de *Vesal*, d'avoir estable *la Suture*, *la Gomphose* & *l'Harmonie*, sous la *Synarthrose*; à cause qu'en telles conjonctions il ne se trouve aucun mouvement, qui se rencontre quelques fois (quoy qu'obscur) en la *Synarthrose*.

Secondement, en ce qu'il a fait une *Symphyse* avec moyen, & particulierement celle qui se fait avec le Nerf, dont il n'y a aucun exemple.

Mais pour soustenir *Galien*, il faut dire contre la premiere objection de *Vesal*, que *Galien* a premièrement consideré la cause matérielle & la formelle de la conjonction des Os, que la cause finale (comme a fait *Vesal*) & qu'il a observé un mouvement en *la Suture des Os du Crane*, & mesmes qu'il y a veu des dents mobiles: & mesme *Scaliger* rapporte qu'il y a de certains animaux de la nature de la Vipere, qui

qui remuent les dents, joint que la *Suture*, la *Gomphose* & l'*Harmonie* ne peuvent convenir à la *Sympathie* proprement prise, qui est une partie de la copulation des Os.

Et contre la seconde objection, on dira qu'encore que Galien dise qu'il y a une *Sympathie* avec moyen, il ne faut pas prendre ce mot de *Sympathie* estroitement, veu aussi qu'il en fait de deux especes; L'une sans moyen, qui est la *Sympathie* proprement prise; & l'autre avec moyen, qui est la *Sympathie* largement prise, dans laquelle il faut non-seulement considerer un Os plus mol & le cartilage, qui sont les plus propres moyens pour joindre & unir les Os, mais aussi les ligaments & la chair qui servent à cette *Sympathie*; avec cette difference toutes-fois qu'en cette espece de *Sympathie*, lors qu'il y a un Os qui se meut ne se meut il pas sur l'Os sur lequel sont situés les Muscles qui le font mouvoir, comme en l'*Os Hyoïde* & en l'*Omoplate* pour la *Syndesmose*, & au *Cubitus* pour la *Synarthrose*, ce qui est encore autorisé par *Hippocrate livre des Articles*, où il dict que l'articulation du coulde peut estre blessée, sans que la *Sympathie* le soit.

Falloppe ne se peut pas si facilement defendre que Galien, car outre qu'il est trop prolix pour s'expliquer il ne laisse pas d'estre confus, en ce qu'il ne fait pas assez connoistre les raisons de ce qu'il a avancé, comme en l'articulation *Trochoïde* & au *Gynglyme Syncondrosiale*.

*Colombus* est encore plus blasnable, de n'avoir pas expliqué ny mesme cogneu la nature & essence de l'articulation, qui consiste proprement en vne décente figure des extrémitées, où se doit faire la contiguité, aydee de quelque moyen pour la pluspart d'icelle, ayant consideré pour principalle cause la finale, qui est le mouvement.

*Vesal* se trouve encore plus esloigné, car outre qu'il fonde sa division de l'articulation sur la cause finale qui est le mouvement, il manque encore particulierement en ce qu'il met la *Sympathie* sous la *Synarthrose*, y ayant cette difference que la *Sympathie* fait une continuité & l'autre une contiguité.

D

Mais après avoir meurement consideré toutes les raisons qu'alleguent & que peuvent alleguer les fauteurs de telles opinions, nous devons sans doute nous arrester à la division que Galien nous a laissée, fondés seulement sur l'autorité de cet auteur, mais aussi sur les raisons precedentes, & encore mieux sur celles qui suivent, expliquées dans l'exposition de la Table que j'ay dressée suivant ses traces, n'y ayant adjousté que ce que j'ay crû estre nécessaire, pour le rendre plus intelligible : car quoy qu'il tasche de se rendre clair dans le livre des Os, où il en a le mieux traitté, pour y instruire les estudians, & particulierement les aspirants en l'art de Chirurgie, si est-ce que cette matière a besoing d'une claire, & nette explication, laquelle on trouvera sans doute icy, en considerant l'assemblage naturel des Os, premierement generallement selon l'investigation de leurs causes, & particulièremenr dans la division particulière d'iceux. Si je dis assemblage naturel, (c'est que j'entends parler icy du Scelet qui est un corps aride & desnué de ses chairs, dont il estoit composé, estant Cadavre humain & encore naturellement joint,) car en celuy qui est artificiel l'on n'y peut pas remarquer les moyens dont s'est servy la nature en son assemblage.

La premiere donc qui se fait par le moyen de l'investigation de leurs causes se peut faire en trois manieres & soubs trois chefs differens, dont le premier est compris soubs la cause matérielle, le second soubs la finale, & le troisième soubs la formelle.

La seconde est bien fondée sur les mesmes principes que la premiere, mais differemment, car Galien (qui l'a premiere-ment establie & mieux disposée que tous les autres) n'a fait qu'une division de toutes les 3. precedentes (ayant pris pour chef d'icelle la cause matérielle, & pour subdivision les deux autres causes, scavoient est la finale & la formelle, (car de la cause efficiente qui est la nature il n'en dit rien, par ce qu'elle est commune à toutes les autres) & par ce moyen il a évité le blasme que les autres ont encouru en establisant un chef de subdivision pour un de division comme s'ensuit.

Ainsi que l'a fait cy-dit, nous commençons la division de la Synthèse des Os par la connoissance d'une connexion que Galien appelle Symphye, faisant en cela son ordre de L'art.

Le premier, est de celle qui se fait avec moyen, & quoy qu'il n'en parle que d'un qui est de l'epiphyse, si ce est qu'il a assez donné lieu de penser aux autres moyens qu'il passe sous silence, comme il dit, pour éviter l'obscénité & pour abréger, disant, *fortassis autem & de nominibus aliis quibus in hoc opere usuri sumus, jasu rectè differerimus, ne dum his in media narratione utemur, vel obscurius fiat quod dicatur, vel doctrine continuus abrumatur, & ce enuitie de cette Symphye que l'on doit faire preceder les trois autres suivantes, dont il parle dans le dernier chef de la division, en sorte que l'on pourra dire que la nature se fera de quatre moyens pour la Syntaxe ou Synthèse ou construction des Os, dont le premier est fait de chair; l'autre est fait de nerf ou de ligament; le troisième est fait de Cartilage; & le quatrième d'un Os plus mol appellé Epiphysse; & ainsi la première sera dite Sylarcofe, la seconde, Synurose; la troisième, Syncondrose; & la quatrième, Synotofoe, telles il traite dans l'ordre qui suit. Pour l'intelligence duquel, il faut tres-exactement noter ce quia est dit, & considerer ce qui suit, en faisant cette subdivision en deux chefs.*

Le second, est de celle qui se fait sans moyen, comme en la Symphye proprement prise, comme lera dit cy apres dans la dernière subdivision.

1. Selon leur contiguïté, ou selon l'espèce d'articulation que Galien appelle artrobo, ou naturelle connexion,

Proprement, comme la voulue specifier Hippocrate au Livre De Carnibus, où il appelle l'articulation de la Cuisse arbo par excellence, & ainsi on les peut mettre sous trois chefs qui feront subdivisez, comme dit est, selon leur moyen, la quantité de leur mouvement, & la proportion de leurs emboîtures,

2. Et selon leur continuité que Galien appelle Symphye ou une naturelle union qu'il faut considerer diversement, comme cy apres, quoy que Galien n'en establisce icy que de deux espèces, nous en ferons néanmoins de trois; scavoir,

Largement, comme il la entendue au Livre qu'il a fait De Loci in Homine, disant que les Os qui sont joints ensemble font des articles,

&

Premierement, En Diarthrose, qui est une espèce d'articulation, faite par contiguïté, en laquelle il y a un mouvement apparent, laquelle content sous soy

L'Enarthrose qui est une espèce de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, comme en l'articulation du Femur avec l'Iscion.

L'Artrode, qui est une espèce de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une Teste plate est receuë dans une cavité superficielle, comme en l'articulation de l'Elboule avec l'Omoplate.

La Ginglyme, qui est La premiere, qui est en l'extremite de l'Os du Coude, qui reçoit l'Os de l'Espau-

une espèce de Diarthrose, en laquelle 2.

La seconde, qui est aux Vertebres, qui reçoivent & qui sont receuës,

La troisième, en la premiere & seconde Vertembre, qui est receuë dans la premiere, par la dent, & reçoit la premiere à l'entour de la dent en forme de roué, à cause de quoy cette articulation est appellee Trochoïde. Celle-cy n'est point de Galien non plus que celle qui se fait en deux extremitez de deux Os, comme au Coude & Rayon qui en peut faire remarquer une quatresme espèce.

La Suture, qui est une espèce de Synarthrose, qui se fait à la similitude des choses couuées, comme aux Os du Crane.

La Gomphose, qui est une espèce de Synarthrose, qui se fait par le moyen de deux Os, dont l'un est en forme de coin ou gond, & l'autre cave en forme de mortaise, comme aux dents.

L'Armonie, qui est une espèce de Synarthrose, qui se fait par le moyen d'une simple ligne, comme aux Os de la Face.

L'Enarthrodiale, qui est une espèce d'Amphiarthroise, qui se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, & neantmoins n'a que peu ou point de mouvement, comme la jointure de l'Astingalle avec le Scaphoide.

L'Artrodiale, qui est une espèce d'Amphiarthroise, qui se fait lors qu'une petite Teste est receuë dans une cavité superficielle, & sans, ou avec peu de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres.

La Ginglymose, qui est une espèce d'Amphiarthroise, qui se fait lors qu'un Os en reçoit un autre, & est reciprocement receu avec peu ou point de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres, & le Sternon.

Troisièmement, En Amphiarthroise, qui est une espèce d'articulation faite par contiguïté, laquelle participe de la Diarthrose, à cause de les emboîtures, & de la Synarthrose, à cause du mouvement difficile à connoître, dont on fait aussi de trois sortes; scavoir,

Premierement, Tres largement, comme l'a entendu Hippocrate, disant que tous les Os sont joints & unis ensemble depuis les Pieds jusques à la Teste par le Perioste.

Secondement, Lar-Sylarcofe.

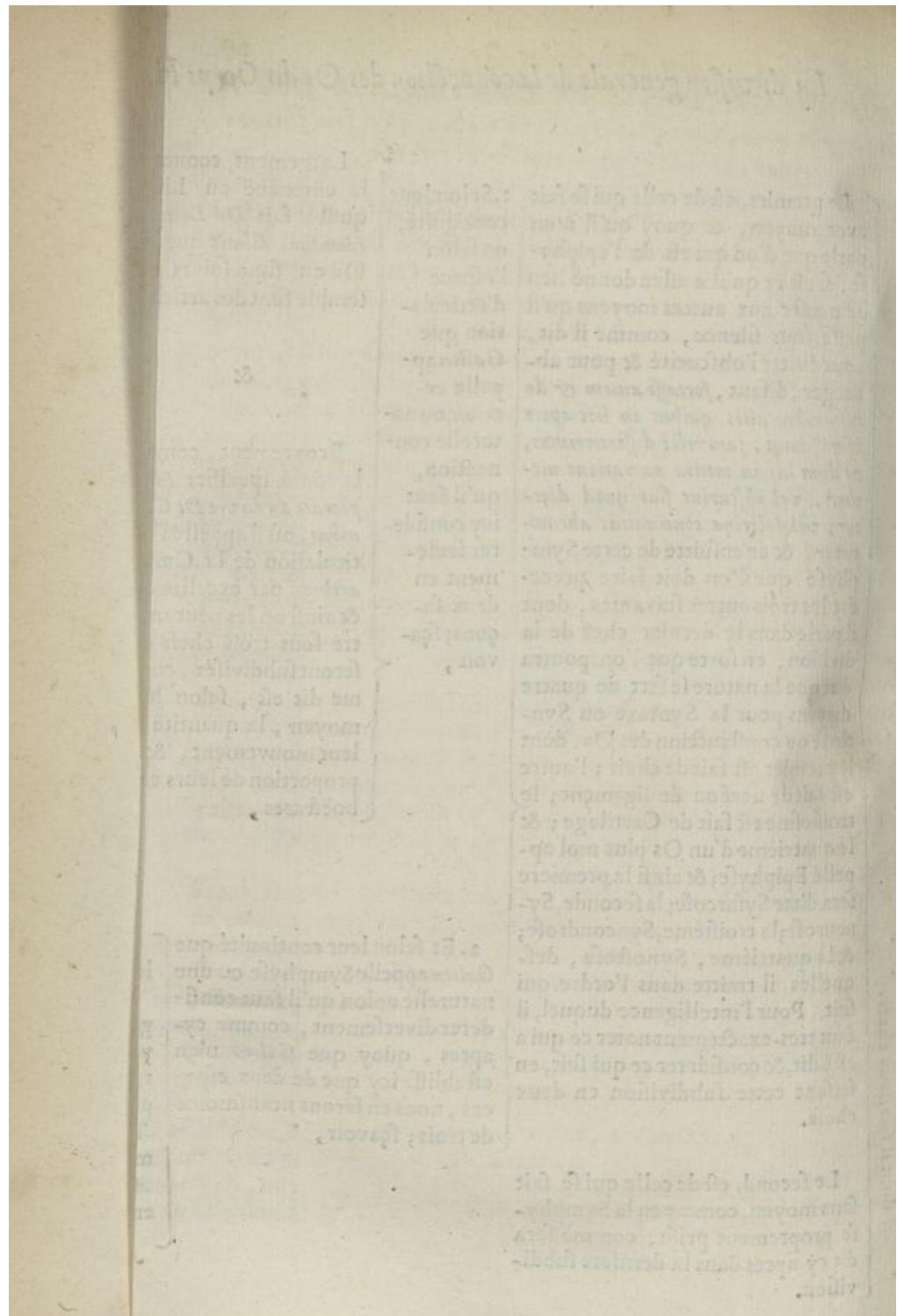
Et ce felon, ce que dit Hippocrate au Livre des Fraütures, que l'articulation du Syncondrose,

Coude peut être blessée, sans que la Symphyse le soit.

Troisièmement, Proprement, laquelle est celle qui se fait sans moyen, & qui est proprement celle que nous appellen's union naturelle, & ce suivant Hippocrate au Livre des Articulations, où il dit qu'il n'y a qu'une Symphyse en la maxille inferieure, & qu'il y en a plusieurs en la superieure d'icelle, dont on en fait encore de deux sortes; scavoir,

L'une apparente, appellée Symphye proprement; parce qu'elle convient à la definition de la vraye Symphyse sans moyen, qui paroist néanmoins encore par quelques vestiges ligne ou future sans apparence de moyen.

L'autre non apparente appellée Symphye tres-proprement, laquelle est tellement unie qu'il n'y apparoit aucun vestige de separation, comme il arrive lors que l'union est si parfaite que les deux Os unis ne semblent qu'un, & paroissent une mefme continuité,



DIVISIONS GENERALES DE L'ASSEMBLAGE DES OS  
du corps humain, pour establir celle de Galien, qu'il faut suivre  
pour avoir une vraye intelligence d'icelle.

La premiere  
( qui a servy  
differemment à  
quelques re-  
cents qui s'y  
font abusez  
contre Galien,) se tire de trois chefs, dont il n'y a que le premier qui puisse estre chef de division, ainsi que nous le démonstrerons dedans l'autre suivante (selon l'intention de nostre auteur) qui s'est aussi servy des autres, mais cōme subalternes & chefs de subdivisions.

La premiere qui se tire de la matiere ou du moyen, est subdivisée en deux autres especes.

La seconde, est celle qui se fait avec moyen, qui est un assemblage qui se fait, tant en continuité qu'en contiguïté, par l'entremise de la chair, de ligaments, de cartilages, d'Os ou de membranes, cōme il sera dit cy-apres.

La seconde division se tire de deux choses sçavoir.

1. Du mouvement, d'où l'on peut dire que la Syntaxe des Os se fait ou

2. De la quantité du mouvement, car on le considere en 3. manieres, sçavoir

1. Cōme grand, tel qu'il est en toute Diarthrose.

2. Comme mediocre, ainsi qu'en l'Amphiarthrose.

3. Comme petit, de mesme qu'en la Synarthrose.

Avec mouvement, comme en toutes les articles, ou sans mouvement, comme en la Symphise proprement prise.

1. Quand une grosse teste est receue dans une cavité profonde, comme en l'Enarthrose.

2. Lors qu'une teste aplatie est receue en une cavité superficielle, comme en l'Artrodie.

Par une mutuelle reception d'Os, comme en la Gynghlime.

Et en trois autres manieres, en toutes les especes de Synarthroses, sçavoir en la Suture, Gomphose & Harmonie.

D ij

PREMIERE FIGURE DE L'OSTEOLOGIE;  
qui represente le Scelet de tout le corps humain,  
pour servir au traicté du general des Os, dans la-  
quelle on peut remarquer plusieurs parties parti-  
culieres, dont le supplément sera adjousté cy-  
apres selon l'ordre des Chapitres, qui seront de  
la Teste, du Tronc, & des Extrémitez, & selon  
la division que l'on en fait.





LIVRE SECOND.  
DU  
PARTICULIER DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Teste.*

**T**A première partie du Scellet , selon la division qui en a esté faite , c'est la Teste , & ce d'autant que c'est le siege principal des facultez de l'Ame , *selon Aristote*. Et qu'il faut apprendre la nature des Os de la Teste , afin que selon leurs proportions nous connoissions mieux les autres , *selon Hippocrate au sixième des Epidimes , section sixième*.

*Teste selon Aristote.*

Et quoy que le mesme Hippocrate ait voulu comprendre par ce mot de Teste , seulement tout ce qui est couvert du bonnet , si est-ce que nous le prendrons plus largement , y comprennant la face , & auparavant ce il faut oster l'Omionumie de ce mot de Teste , qui se prend premierement ,

E

*Significations  
de Teste.*

quelquefois pour le commencement de quelque chose. Secondement, pour tout ce qui est situé sur un col. Troisièmement, pour un Homme qui commande. Quatrièmement, pour quelque obstiné. Cinquièmement, pour la Teste de quelque Animal, comme de l'Homme, qui a encore plusieurs significations. Premièrement, pour le Crâne, comme Hippocrate l'a dit. Secondement, pour le Crane & la face. Troisièmement, pour ce qui est contenu depuis le vertex iusque à la première Vertebre du Maphrene.

*Etymologie,  
de Teste.*

Nous entendons ici par ce mot de Teste le Crane & la Face, c'est pourquoy nous commençons par cette partie, & dirons que ce mot de *Caput*, Teste, vient du verbe *Capere*, qui est à dire apprendre, & ce d'autant qu'en icelle le siège de la Memoire y est contenu ; D'autres disent que c'est à cause que l'on prend par là l'etymologie du mot Grec *κεφαλή*, qui est à dire Cavité, qui vient du mot *κενοῦσθαι*, & de fait Hippocrate la compare à une ventouze.

## PREMIERE FIGURE DE LA TESTE.

*Cette seconde Figure du Schellet, qui est la premiere de la Teste, nous fait voir ce qu'il y a de remarquable en la partie anterieure d'icelle, par le moyen des Lettres A, B, C, D, E, F.*



**A.** Monstre l'Os Coronal ou Frontal, l'os de la Pouppée de la Teste,

*Du particulier des Os.*

3

B, La Suture qui separe les Os de la Teste de ceux de la Face.

C, L'Os Jougal ou l'Os Zygoma Paris.

D, Cet Os est le plus grand de ceux qui sont en la Maschoire Superieure, contenant les Dents.

E, La Production ou l'Apophyse Mammillaire, qui est en l'Os Petreux.

F, La Maschoire inferieure, contenant les Dents, comme la Superieure.

SECONDE FIGURE DE LA TESTE.

*La troisiesme Figure du Schellet, & la seconde de la Teste, represente laterallement; AA. BB. C. DD. EE. F. H. I. K. L. M. N. OO. P. Q. R. S. T. V.*



AA; Monstre la Suture Corenalle.

BB, L'Asperite, & la circonference d'où sort le Muscle Crotaphique ou temporal.

CC, L'Os Frontal.

DD, La Suture Lamdoide.

A ii

32 Livre second.

- E, La Suture Sagittale.
- F, L'Os Coronal.
- H, L'Os de la Tempe, Lapidosum Petrosum.
- I, La production de l'Os Basilaire, ou cuneiforme cachée sous les Tempes.
- K, Le premier, & plus grand Os de l'Orbite.
- L, L'Os le plus grand de la Maschoire Supérieure.
- M, La production de l'Os de la Pommette, ou Orbite, qui fait une partie du Zygoma.
- N, L'autre production de l'Os des Tempes, qui fait le Zygoma.
- O, La suture de l'Os des Tempes, avec l'Os Basilaire.
- P, La Suture Mandibule ou Scammeuse.
- Q, Connexion de l'Os de la Pommette avec l'Os Frontal.
- R, La production Mammillaire.
- S, T, Les deux productions de la Machoire inférieure.
- V. La Machoire inferieure, auquel endroit faut considerer un petit trou.

### TROISIESME FIGURE DE LA TESTE.

*La quatriesme du Schellet & la troisieme de la Teste, fait connoistre laterallement, ce qui reste à demontrer de la preeedente aussi lateralle, par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. II.*



A, Monstre l'Os Parietal ou Sincipitis Verticis ou Bregma.

- B, La Suture Coronalle.
- C, L'Os Frontal.
- D, L'Os des Tempes.
- E, Les productions de l'Os Basilaire.
- F, L'Os Jougal.
- G, La Maschoire inferieure.
- H, Le lieu où est la Suture Lambdoide.
- II, Les deux productions de la Machoire inferieure.



#### QUATRIESME FIGURE DE LA TESTE.

*La cinquiesme du Schellet, & la troisiesme de la Teste,* demonstre évidemment, tout ce qui est ordinairement caché en la partie inferieure & posterieure de la Teste, par le moyen des Lettres. A.B.C.D.E.FFF.GG.H.I.p  
KK. L. M. N.

A, Monstre l'Os, qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.

B, La Suture qui sépare les deux Os susdits, allant droitement par le milieu du Palais.

C, Les deux Os qui sont situez au fonds du Palais de chaque costé un.

D, Les Apophyses semblables aux ailes de chauve Souris, qui sont de l'Os Sphenoïde.

E, La production de l'Os Ethmoïde, qui fait la separation des Narrines.

FFF, Les extremitez & fins de l'Os Occipital.

GG, Les deux Apophites de l'Os Occipital, lesquelles s'inserent dedans les Cavitez de la premiere Vertebre.

H. I, L'Os qui est le plus grand de la Machoire superieure, contenant toutes les Dents, avec son Compagnon, dont l'interieure partie qui fait le fond du Palais a été marquée de l'autre costé par AA.

KK, L'Os Jougal ou Zygoma.

L, La Cavité en laquelle la Machoire inferieure est articulée & retenuë.

M, Une portion de l'Os des Tempes.

N, Une portion de la Suture Lambdoïde.

*Definition de Teste.* Apres la description & division de la Teste, nous pouvons dire que c'est une partie dissimilaire la plus haute & la plus élevée du corps, pour contenir & contre-garder le Cerveau; D'autres disent, que c'est le Rampart de la raison, domicile du jugement, siège des Sens, & forteresse de l'Ame.

### *Du Crane.*

#### *Etymologie.*

**L**E Crane vient du mot Grec *xεγμ*, qui est à dire Morion.

#### *Definition de Crane.*

Le Crane est definy la partie osseuse de la Teste, laquelle contient & contre-garde le Cerveau.

#### *Neuf choses considerables.*

#### *1. Sa substance.*

Apres ce il faut considerer au Crane sa substance, sa figure, sa situation, sa composition, sa connection, ses parties, ses usages, ses treux & ses cavitez.

Sa substance est rare & épaisse : rare, premierement, afin qu'elle ne pese guere. Secondement, afin qu'elle puisse contenir un suc pour son aliment. Troisièmement, afin

que les vapeurs se puissent exhaler ; épaisse, afin qu'elle résiste plus fortement aux injures externes : elle diffère encore selon l'âge, & selon ses parties, car aux jeunes le Crane est moins dur, & aux coins de la Teste proche les Sutures.

Sa Figure est double, quoy que quelques-uns la mettent triple, l'une est appellée naturelle, & l'autre contre-nature.

La naturelle est celle qui est en quelque façon sphérique, & un peu aplatie par les costez.

La contre nature, se trouve autant différente comme il y peut avoir de Figures, qui changent la naturelle. La première, est lors qu'une éminence de devant manque. La seconde, lors que c'est celle de derrière. La troisième, lors qu'elles manquent toutes, & en cette façon elle peut estre de deux sortes; Scavoir est, ronde ou pointuë. La quatriesme, est celle qui a les éminences aux costez, que Vessale dit avoir veu, contre l'opinion de Gallien. La cinquiesme, qui est une éminence au côté droit. La sixiesme, qui en a une au côté gauche. La septiesme, qui a un côté de l'éminence exterieure seulement, soit droite, soit gauche. La huitiesme, qui a une éminence postérieure seulement, soit à droit aussi soit à gauche.

La Teste est située en la partie supérieure du corps, à cause des yeux, & pour estre plus éloignée des injures externes.

Sa composition est de plusieurs Os, d'autant que si elle eust été tout d'une pièce, la fracture se fust faite plus grande, ce qui est empêché par les Sutures, qui servent aussi de soupirail, qui donne passage aux attaches de la dure-mère, pour l'attacher & la joindre avec le pericrane, qui donne passage aux veines & artères, tant pour entrer que pour sortir, & afin que la faculté des medicamens pût penetrer, & autre ce pour amplifier le Crane.

Sa Connection est double, & est par article, & par symphise, l'Article s'y rencontre dans les trois espèces de Synarthrose, dont la première est dite Suture. La seconde,

2. Figure.

Naturelle & contre nature, en huit façons.

3. Situations.

4. Compositions.  
Usage des Sutures.

5. Connexions.

est la Gonphose, comme aux dents. La troisième, L'Amone aux Os de la Face, il y a aussi une Arthrodie en l'Articulation de la Maxille inférieure, & la Symphise en son milieu.

La Symphise se rencontre en la Maxille inférieure, & celle-là est la propre Symphise sans moyen.

**2. Sortes de Sutures.** Les Sutures sont de deux sortes en général au Crane. Scavoir est, communes & propres.

Premièrement, les Communes qui sont trois. Les Communes sont appellées telles, parce qu'elles servent à séparer les Os du Crane d'avec ceux de la Face, quoy qu'improprement. Car ce sont plutost Harmonie que Suture, & sont trois. La première est appellée Sphenoïde; Et la seconde, Transversalle ou Basilaire; La troisième est Lamdoïdale.

**Transverse, 2. la Sphenoïde.** La Transversalle commence au dessus du trou de l'oreille, & passe par le milieu de la cavité Glenoïde, où est jointe la Maxille inférieure, traverse directement la base de la Teste, sépare le Sphenoïde de l'Os Petreux, & de ladite base se vient terminer au dessous de l'autre Oreille.

La Sphenoïde, est celle qui sert pour séparer l'Os du Front de tous les autres, par sa partie extérieure & inférieure: car sortant de la cavité de la tempe droite, passe par dessus le Sphenoïde, & va traversant le Cantus de l'Oeil, faisant séparation de l'Os du Front avec le Zigoma, puis entrant en l'Orbite, sépare lesdits Os du Crane du Sphenoïde poursuivant son chemin par la racine du Nez, distingue le même Os du Front de la Maxille supérieure, & des Os du Nez, puis rentre dans l'Orbite de l'Oeil gauche, sépare pareillement par le petit Cantus d'iceluy, faisant la même séparation qu'au costé droit, & enfin se vient rendre & terminer par dessus l'Os Sphenoïde à l'autre extrémité de la Suture Coronalle.

**3. Ethmoidale.** L'Ethmoidale est celle qui environne l'Os Ethmoidal.

Secondement, les propres Les propres sont de deux sortes: Scavoir est, vrayes & fausses, les vrayes sont trois; Scavoir, La première qui est appellée

appelée Coronalle, à cause que l'on porte sur icelle les couronnes, elle commence proche de l'Os Sphenoïde, & vient transversalement par dessus l'Os du Front, le séparant d'avec les Parietaux. La seconde, est la Sagitale, ainsi dite, à cause qu'elle ressemble à une Sagette, elle commence au milieu de la Lambdoïde, & s'estend directement & supérieurement jusques à la Coronalle, où par sa rencontre se fait la Fontenelle. La troisième, est la Lambdoïde, qui ressemble à un Λ, qui commence proche l'Apophise Mastoïde, monte vers l'extremité de la Sagitale, & se va terminer à l'autre Apophise Mastoïde.

sont trois  
vrayes, sc. la  
coronalle.

La seconde sorte, qui est des fausses dits Mendeuzes ou l'epidoides, qui est à dire Escailleuzes, sont celles qui environnent les Os petreux, qui sont joints en forme d'escaille sur les Parietaux.

Ses parties sont ou integrantes ou simples.

Les integrantes, sont les huit Os qui le composent ; Scavoir est, le Coronal, l'Occipital, les deux Parietaux, les deux Petreux, Lethmoïde & le Sphenoïde, qui seront expliquez cy-apres.

1. Ses parties  
sont,  
1. Integrantes.

Les simples sont les deux tables & le Diploé. La première Table, est dure, unie & enduite de quelque humidité en sa partie superieure, pour ne blesser le pericrane, & l'inférieure est raboteuse à cause de ses apophyses.

2. Simples.  
Premiere Ta-  
ble.

La Table interne superieure, est concave & égale, sinon qu'elle à quelques impressions des veines, & quelques Sinuosités, dans lesquelles naît la dure-mère, & l'inférieure est inégale à cause des Tuberosités qui forment quelques cavités.

2. Seconde Ta-  
ble.

Le Diploé est une substance spongieuse entre - tissuë de Venuilles & Arteriolles, situé entre les deux Tables.

3. Le Diploé.

Les usages du Diploé, sont de contenir la nourriture du Crane, de fortifier sa debille chaleur, de le rendre plus léger, & de rompre la violence des coups.

4. Usages.

Le Diploé ne se trouve pas en tous les Os du Crane,

Où se trouve  
Diploé.

F

principalement en la partie inferieure d'iceluy.

6. Ses usages.

Les usages du Crane sont principalement de contenir le Cerveau, d'empescher quil ne soit si facilement leze, & pour conserver sa chaleur naturelle, & ses esprits animaux, quiy sont fabriquez.

7. Ses cavitez triple, scavoir.

Ses creux & cavitez different en ce que les unes sont fausses, les autres trous & les autres Sinus, selon *Sylvius*, en son Introduction Anatomique.

Fosse,

Fosse n'est autre chose qu'une depression en l'Os, en forme de vallée, & environnée d'eminences, en manieres de petites Montagnes.

Usage des fos-  
ses.

Les fosses sont de deux sortes, à scavoir, Internes & Externes.

1. Sortes, scा-  
voir Internes,  
triples, gran-  
des, moyens-  
nes, petites,

Les Internes sont grandes, moyennes & petites.

Les grandes, sont celles qui sont situez au derriere de la Teste.

Les moyennes sont au milieu, les autres devant.

Leurs usages, pour contenir le Cerveau.

Les Externes,  
trois grandes,  
scavoir,

Les fosses externes sont trois grandes de chaque costé, & trois petites.

1. Zigomati-  
que.

La premiere des grandes est sous le Zygoma.

2. L'Orbitaire.

La seconde est l'Orbitaire, & dite par *Sylvius*, coffre de l'Oeil.

3. Sous le Pa-  
lais.

La troisieme est comme double, estant sous le Palais.

Trois petites.

La premiere des petites est celle ou s'articule la Maxille inferieure.

La seconde, est aux Apophyses Peterigoïdes.

La troisieme, est proche le trou déchiré.

Definition des  
trous, treize de  
chaque costé  
pour les In-  
ternes, scavoir  
1. Le Cribleux  
& ses usages.

Trous, sont des especes de cavitez qui ont entrée & sortie, & different entre eux en ce que les uns sont internes, & les autres externes, les internes sont situez en la base du Crane, estant douze ou treize de chaque costé.

Les premiers sont les Etmoidaux ou Cribleux, situez en l'Os Coronal.

Leurs usages sont pour donner entrée à l'odorat, pour donner sortie aux excremens grossiers du Cerveau, & de ser-

vir aussi au Diaстol & Systol, en donnant entrée à l'air, selon  
*Sylvius & Paré.*

Le deuxième, est l'Optique ou Visuel.

Le troisième, est le Motif de l'Oeil.

Le quatrième, est le Crotaphite.

Le cinquième, est le Transcolatoire, situé entre l'Apophise Etmoïde, donnant issuë à l'humidité Salivale.

Le sixième, est le Carotide, qui fait le ret admirable.

Le septième, est le Gustatif, ou l'Ovalaire, donnant issuë à la quatrième paire selon *Sylvius.*

Le huitième, est le Jugulaire, qui est souvent doublé.

Le neuvième, est le Cœcum, qui donne entrée à une Veine & à une Artère, qui vont au Tympanum.

Le dixième, est le Motif.

Le vnième, est le Deschiré, où pose la sixiesme paire, & donne entrée à la Carotide, & à la principalle Jugulaire.

Le douzième, est le Cervical.

Le treizième, est le Motif de la Langue, ou la septième paire.

Le quatorzième est l'Occipital, qui est unique.

Les trous Externes sont huit.

Le premier, est le Sourcillier, donnant passage à une portion du Nerf Motif de l'Oeil.

Le deuxième, est le Lachrymal par où passe un petit Nerf, qui vient de la troisième paire, & se termine à la Tunique Interne du Nez, sur le trou où est situé la Glande Lachrymalle.

La troisième est l'Orbitaire, situé au dessous de l'Orbite près du Nez, pour donner passage à une portion des trois paires, qui viennent à la Face.

Le quatrième est l'Incisif, par où passe une Veine & une Artère, qui s'en va au Palais.

Le cinquième est le Gustatif, situé au fond du Palais,

2. L'Optique,

3. Le Motif.

4. Le Crotaphite.

5. Le Transcolatoire.

6. Le Carotide.

7. Gustatif.

8. Le Jugulaire.

9. Le Cœcum.

10. Le Motif.

11. Le Deschiré.

12. Le Cervical.

13. Motif.

14. L'Occipital.

Les Externes,

huit.

1. La Sourcillier.

2. Le Lachrymal.

3. L'Orbitaire.

4. L'Incisif.

5. Le Gustatif.

domant issuë à la quatrième paire, selon du Laurents. Livre deux Chapitre vingt-deux, & *Sylvius* en son Introduction, & *Paré* en son Livre cinquiesme fait mention de ces trous, Fosses & Sinuosités.

6. Respiratoire.

Le sixième est le Respiratoire, & le grand trou, situé au fond du Palais, servant à la respiration, lequel est plus fosse que trou, avec celuy qui suit.

7. Jugal.

Le septième est le Jugal, c'est une fosse située sous le Zygoma, donnant issuë à des Nerfs qui viennent au Crotaphite, venant de la sixième paire.

8. Mastoide.

Le huitième est le Mastoide, situé derrière l'Apophyse Mastoide, où il entre une portion de la Jugulaire.

Addition de Rioland.

Monsieur Rioland adjouste à ses Os icy.

Premierement.

Premierement, un dans l'Orbite, qui est la sortie de l'Ethemoidal qui est interne.

Secondement.

Secondement, il en adjouste un autre qui est la grande Scissure, entre l'Orbite & la cavité Zygomatique, que l'on a toujours pris pour le mesme qui est sous le Zygoma.

Troisième.

En troisième lieu, il en observe un apres *Sylvius*, ayant son entrée par la Scissure susdite, & la sortie par deux autres trous, dont l'un va superieurement, & l'autre inferieurement dans la cavité du Palais, lesquels trous ont mesme entrée, mesme sortie, & mesme usage, qui est de porter la Pituite, qui descend des yeux sur le Palais, ensuite de quoy l'on peut faire une belle remarque, touchant les Cauteres, & touchant la maladie des Yeux. Il adjouste encore que l'on peut faire un trou qui precede la sortie de l' Auditif à cause, dit-il, qu'il n'est pas droit.

9. Sinus,huit.

*Sinus*, est une espece de cavité estroite, ayant le fonds spacieux, dont il y en a huit considerables au Crane.

Les premiers *Sinus* sont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. *Sylvius* dit que par aventure ces *Sinus* servent à l'Olefaction, contenant un humeur visqueux.

Selon *Paré* & *Rioland* en son Antropographie Livre deux dit que tous les *Sinus* du Crane ont deux usages en general;

à scavoir , de rendre les Os moins pesans , & à contenir un air , qui fert à la generation des esprits.

Le premier & deuxiesme Sinus , dont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils.

Le troisième & quatrième Sinus , sont les Maxillaires situés dans la Maxille Supérieure , *selon Sylvius*. Ils contiennent une certaine substance semblable à la moëlle , pour la nourriture des Dents Molaires.

Le cinquième & sixième , sont les Basiliares , situez dans l'Os Basilaire ou Sphenoïde. Ils reçoivent la Pituite qui distille au Palais.

Le septième & huitième , sont situez dans les Apophyses Mastoides.

Le particulier de la Teste se considere.

Premierement , par la division que l'on en fait , puis par la consideration de la substance , de la Figure de la situation , connexion & usage de chacune partie d'iceluy.

Il faut donc la diviser au Crane , proprement pris , en la face , qui contiennent en tout soixante Os , comme nous avons dit cy-devant , ou cinquante-neuf.

Le premier est l'Os du Front , qui se considere , comme il apparoist en dehors , ou renversé : en la premiere façon , on luy donne plusieurs noms.

Le premier s'appelle Os du sens Commun , l'Os sans Vergogne , l'Os Coronal & Os Frontal , qui vient du mot de Fero , Aristote l'a defini une partie de la Face , située entre le Synciput , & l'Os Sphenoïde , il est circonscript par en haut par la Suture Coronale , & par les costez des deux Mendeuses , & par sa partie inférieure de la Sphenoïdale , où plustost transverse.

Sa substance est plus déliée que de l'Os de l'Occiput , étant revestus presque partout du Diploé , excepté en la partie inférieure , & environ vers le milieu , & est double aux enfans nouvellement nez , & à ceux de qui la Suture Coronalle passe par le milieu.

Sa Figure approchante de la Circulaire , ressemblant à

Sa Figure.

F iii

1. Os.

Ses noms.

Sa definition.

Sa substance.

1. Frontaux.

2. Maxillaires.

2. Basiliares.

2. Mastoides.

Ce qu'il y a de particulier en la Teste.

1. La division.

1. Os.

1. Os.

une coquille estant renversé, quelques-uns l'appellent Sca-pha ou Nasselle.

**La Connexion.**

Sa connection est avec les deux Parietaux, le Malon, les Os du nez & l'Os Ethmoide & Sphenoïde.

**Ses parties.**

Ses parties sont superieures, moyennes, inferieures & laterales, ausquelles il faut remarquer ce qui a esté dit cy-dessus, & de plus à l'inferieure il faut remarquer ses Sinus, deux Apophyses & deux trous.

**Ses Sinus & trous.**

Les Sinus sont appellez sourciliers, comme aussi les trous, lesquels ne se rencontrent point aux enfants jusqu'à l'age d'un an, n'y a ceux qui ont le visage plat, pour l'ordinaire ils sont deux divisez par le milieu, par une petite membrane verte, située entre les deux tables, lesquelles contiennent, selon quelques-uns, un corps mol & mouleux, & selon quelques autres, ils contiennent des excréments gros & visqueux, qui sortent par le nez, apres que la glande Lachrymale en est abreuvée, & l'œil mesme en est humecté.

**Ses usages des Sinuosités.**

Mais leurs vrais usages sont de rendre la voye plus resonante.

Secondement, pour preparer l'air, qui doit monter au cerveau, tant pour former l'esprit animal, que pour servir à l'odorat.

**4. Apophyses.**

L'autre partie sont les Apophyses, deux de chaque costé, l'une au petit Angle, & l'autre au grand Angle de l'œil.

**a. Trous.**

La troisième partie sont deux trous, dits sourciliers, destinez de nature pour laisser passer un petit nerf de la troisième paire.

**b. Fosses.**

La quatrième partie, sont deux fosses internes, destinez de nature pour contenir le cerveau anterieur, & les processus Mamillaires.

**Deux & troisme Os**

**N O T A .**

**Sa circonscrip-  
tion.**

Le second & troisième, sont appellez parietaux, que quelques-uns appellent synciput Bregma, voutez, ou Os de la raison, ou vertex, ausquels il faut considerer.

Premierement, leur circonscription, qui est par en haut par la future sagittale en sa partie posterieure, par la Lam-

doide, en son anterieure par la Coronalle, & en son inférieure par les mendeufes.

Leur substance est plus rare & plus foible que celle des autres, à cause qu'en ce lieu il devoit faire plus grande évaporation, aux enfans elle est presque toute membraneuse, principalement aux vertex, qui est la rencontre entre les deux Os de la Suture Coronalle & Sagittale, que l'on appelle ordinairement la fontenelle, à cause de sa débilité on ne baptisoit que le septiesme iour.

Leur Figure est quarrée, leur situation est dextre & senestre du Crane.

Leur connection, est avec le Coronal, par devant avec l'Occipital, & avec les Petreux, & le Sphenoïde par en-bas.

Leurs parties sont presques égales, néanmoins la partie inférieure en son milieu n'a point de Diploé, & en cet endroit les playes sont très dangereuses.

Premierement, à cause du Muscle Crotaphte, & à cause des grands vaisseaux qui passent par là.

La partie exteriere est fort lisse, & l'interieure est marquée du vestige des vaisseaux qui y passent.

Le quatriesme & cinquiesme, sont les deux Petreux ou Pierreux, que l'on peut aussi nommer petits Parietaux, ausquels il faut remarquer.

Premierement, leur circonscription faite par une des Sutures dictes Clavales.

Leur substance est fort dure, & la plus dure des Os du Crane, à cause de quoy on les appelle pierreux, & néanmoins Hipp. lib. de Vuln. cap. les appelle débiles pour quatre causes.

La premiere, à cause de la Symphise, qui se fait par le moyen des Muscles temporaux.

La seconde, à cause de l'Articulation de la Machoire inférieure.

La troisième, à cause du conduit de l'Oüye.

La quatriesme, à cause des vaisseaux notables qui passent par les Tempes.

Sa substance

.notans

Fontenelle.

Figure, situa-  
tion.

Connection.

Parties sans  
Diploé au  
milieu.

Exterieure &  
interieure.

Les Petreux,  
petits Parie-  
taux.

Circonscri-  
ption.

Substance de-  
bile pour qua-  
tre causes.

La premiere.

La seconde.

La troisième.

La quatrième.

Figure.

Leur Figure est inégale, & néanmoins en quelque façon circulaire ressemblante à leurs parties supérieures à des escailles ou coquilles, & en leurs inférieures à un rocher à cause de leurs Apophyses.

Situation.

Leur situation est aux parties Lateralles, moyennes & inférieures du Crane.

Connexion.

Leur connection avec l'Os Parietal, sur lequel il est couché par sa partie supérieure, comme une tuile sur un autre, & par sa partie supérieure & Lateralle antérieure avec l'Os Maston, & avec le Sphenoïde, & en sa postérieure, avec l'Os Occipital.

Parties.

Leurs parties sont supérieures, inférieures, internes & externes.

Supérieure, sa substance.

En l'inférieure 3. Apophyses & une eminence. En leurs parties supérieures, la substance est encore plus mince & plus déliée que le Parietal, en la partie inférieure il faut remarquer trois Apophyses, La première est appellée Styloïde. La seconde Mastoïde, & la troisième, Zygomatique, & intérieurement une eminence où est le meat auditif.

Trois fosses.

Secondement, trois fosses, l'une Glenoïde qui reçoit la Maxille, & l'autre proche le trou déchiré, l'autre est interne, commune à la fosse de l'Occiput.

Deux sortes deux trous. Cinq internes.

Troisièmement, ses trous dont il y en a d'internes, & d'externes, les internes sont premierement, le cœcum, le crotaphite, & Lauditif, il forme aussi avec le Sphenoïde le Jugulaire, le Déchiré, & le Carotide.

Deux externes.

Des externes il y a le Mastoïde & Lauditif. En sa partie interne on considère le meat auditif, qui est l'organe de l'ouïe, qui contient quatre chambrettes, dont la première est presque audehors tortueuse, à l'extrémité d'icelle il y a une petite séparation.

Interieurement. Quatre chambres, la première Bassin.

La seconde, est appellée coquille, en laquelle est enfermé un air immobile, & trois petits osselets appellez Incus Malleolus & Stapes, qui croissent fort peu après la naissance, lesquels sont Articulés en telle sorte qu'ils correspondent les uns aux autres, avec le Tympanum, qui le fait mouvoir par le son externe qu'il reçoit.

Seconde coquille.

La

La troisième, est appellée Labyrinthe.

La quatrième, est appellée bassin inférieure, ou bassin de la Coquille.

Le sixième Os de la Teste, est l'Occipital, ou l'Os du derrière de la Teste, dit Os de la Proue, ou de la Mémoire, auquel il faut remarquer.

Premièrement, sa circonscription qui est par le moyen de la Suture Sagitale, en ces parties supérieures & latérales, & par la Transversale en son inférieure.

Sa substance est généralement plus épaisse que tous les autres Os du Crane.

Premièrement, par ce que cet Os est fait, pour la conservation de la source des Nerfs, & d'autant qu'il n'y a point d'yeux ni de mains au derrière, pour éviter les injures externes. Il faut pourtant noter qu'Aristote a dit vray lors qu'il a remarqué que cet Os est mince en sa partie inférieure & latérale, qui est couverte & garnie des Muscles.

Sa Figure, est en partie sphérique & triangulaire.

Sa situation est en la partie postérieure de la Teste.

Sa connection, est avec les deux Pariétaux, avec les deux Petreux, & avec le Sphenoïde.

Ses parties les plus remarquables : Sont premierement (en sa partie postérieure, moyenne & externe,) une petite Tuberosité.

En la partie inférieure & externe, se voit deux Tubérosités ou éminences, qui servent à l'articulation de la première vertèbre, lesquels sont revêtus ordinairement d'une Epiphise, appellée Corone.

En la partie interne & inférieure, on remarque deux grandes fosses, qui sont pour contenir le Cervelet, lesquelles sont séparées par une assez grande éminence.

En la partie inférieure même, on y remarque les trous qui lui sont propres & communs, les communs sont ceux par où passe le Nerf de la sixième paire, & la Ju-

La troisième,  
Labyrinthe.  
La quatrième,  
Cavité de la  
coquille.  
Le sixième,  
Os l'Occipital

**NOTA.**  
Premièrement  
la circonscripti-  
on.

Sa substance  
dure, pour  
deux raisons.  
Premièrement

**NOTA.**  
Il est dans  
la partie  
postérieure  
de la Teste.

**Si Figure.**  
Sa situation.  
Sa connexion

**NOTA.**  
En la partie  
postérieure.

Vne Tuber-  
osite.  
Deux émi-  
nences.

Interieure-  
ment deux  
fosses.

Inferieure-  
ment, deux  
trous com-  
muns.

gulaire interne, qui sont communs avec luy & le Pe-  
treux.

Cinq propres. Les propres.

Sont premierement, un Impair dit Occipital.

Secondement, deux appellez Cervicals, & les derniers,  
ceux qui servent à donner passage aux Nerfs de la Lan-  
gue.

L'Os Ethmoi-

de-

NOTA.

1 Son nom.

2 Son nom.

3 Son nom.

4 Son nom.

5 Son nom.

6 Son nom.

7 Son nom.

8 Son nom.

9 Son nom.

10 Son nom.

11 Son nom.

12 Son nom.

13 Son nom.

14 Son nom.

15 Son nom.

16 Son nom.

17 Son nom.

18 Son nom.

19 Son nom.

20 Son nom.

21 Son nom.

22 Son nom.

23 Son nom.

24 Son nom.

25 Son nom.

26 Son nom.

27 Son nom.

28 Son nom.

29 Son nom.

30 Son nom.

31 Son nom.

32 Son nom.

33 Son nom.

34 Son nom.

35 Son nom.

36 Son nom.

37 Son nom.

38 Son nom.

39 Son nom.

40 Son nom.

41 Son nom.

42 Son nom.

43 Son nom.

44 Son nom.

45 Son nom.

46 Son nom.

47 Son nom.

48 Son nom.

49 Son nom.

50 Son nom.

51 Son nom.

52 Son nom.

53 Son nom.

54 Son nom.

55 Son nom.

56 Son nom.

57 Son nom.

58 Son nom.

59 Son nom.

60 Son nom.

61 Son nom.

62 Son nom.

63 Son nom.

64 Son nom.

65 Son nom.

66 Son nom.

67 Son nom.

68 Son nom.

69 Son nom.

70 Son nom.

71 Son nom.

72 Son nom.

73 Son nom.

74 Son nom.

75 Son nom.

76 Son nom.

77 Son nom.

78 Son nom.

79 Son nom.

80 Son nom.

81 Son nom.

82 Son nom.

83 Son nom.

84 Son nom.

85 Son nom.

86 Son nom.

87 Son nom.

88 Son nom.

89 Son nom.

90 Son nom.

91 Son nom.

92 Son nom.

93 Son nom.

94 Son nom.

95 Son nom.

96 Son nom.

97 Son nom.

98 Son nom.

99 Son nom.

100 Son nom.

101 Son nom.

102 Son nom.

103 Son nom.

104 Son nom.

105 Son nom.

106 Son nom.

107 Son nom.

108 Son nom.

109 Son nom.

110 Son nom.

111 Son nom.

112 Son nom.

113 Son nom.

114 Son nom.

115 Son nom.

116 Son nom.

117 Son nom.

118 Son nom.

119 Son nom.

120 Son nom.

121 Son nom.

122 Son nom.

123 Son nom.

124 Son nom.

125 Son nom.

126 Son nom.

127 Son nom.

128 Son nom.

129 Son nom.

130 Son nom.

131 Son nom.

132 Son nom.

133 Son nom.

134 Son nom.

135 Son nom.

136 Son nom.

137 Son nom.

138 Son nom.

139 Son nom.

140 Son nom.

141 Son nom.

142 Son nom.

143 Son nom.

144 Son nom.

145 Son nom.

146 Son nom.

147 Son nom.

148 Son nom.

149 Son nom.

150 Son nom.

151 Son nom.

152 Son nom.

153 Son nom.

154 Son nom.

155 Son nom.

156 Son nom.

157 Son nom.

158 Son nom.

159 Son nom.

160 Son nom.

161 Son nom.

162 Son nom.

163 Son nom.

164 Son nom.

165 Son nom.

166 Son nom.

167 Son nom.

168 Son nom.

169 Son nom.

170 Son nom.

171 Son nom.

172 Son nom.

173 Son nom.

174 Son nom.

175 Son nom.

176 Son nom.

177 Son nom.

178 Son nom.

179 Son nom.

180 Son nom.

181 Son nom.

182 Son nom.

183 Son nom.

184 Son nom.

185 Son nom.

186 Son nom.

187 Son nom.

188 Son nom.

189 Son nom.

190 Son nom.

191 Son nom.

192 Son nom.

193 Son nom.

194 Son nom.

195 Son nom.

196 Son nom.

197 Son nom.

198 Son nom.

199 Son nom.

200 Son nom.

201 Son nom.

202 Son nom.

203 Son nom.

204 Son nom.

205 Son nom.

206 Son nom.

207 Son nom.

208 Son nom.

209 Son nom.

210 Son nom.

211 Son nom.

212 Son nom.

213 Son nom.

214 Son nom.

215 Son nom.

216 Son nom.

217 Son nom.

218 Son nom.

219 Son nom.

220 Son nom.

221 Son nom.

222 Son nom.

223 Son nom.

224 Son nom.

225 Son nom.

226 Son nom.

227 Son nom.

228 Son nom.

229 Son nom.

230 Son nom.

231 Son nom.

232 Son nom.

233 Son nom.

234 Son nom.

235 Son nom.

236 Son nom.

237 Son nom.

238 Son nom.

239 Son nom.

240 Son nom.

241 Son nom.

242 Son nom.

243 Son nom.

244 Son nom.

245 Son nom.

246 Son nom.

247 Son nom.

248 Son nom.

249 Son nom.

250 Son nom.

251 Son nom.

252 Son nom.

253 Son nom.

254 Son nom.

255 Son nom.

256 Son nom.

257 Son nom.

258 Son nom.

259 Son nom.

260 Son nom.

261 Son nom.

262 Son nom.

263 Son nom.

264 Son nom.

265 Son nom.

266 Son nom.

267 Son nom.

268 Son nom.

269 Son nom.

à un coing d'autre l'appellent Basilaire, à cause qu'il est la base du Crane, Colatoire, à cause que la Pituite du Cerveau y passe, d'autres l'appellent Plimorphon, par ce qu'il a plusieurs Figures.

Sa circonscription est par la Suture, transverse, & par l'Ethmoïdale & Sphenoidale.

Sa situation est en la base du Crane.

Sa Figure de mesme que ses noms le décrivent.

Sa connection, est avec tous les Os du Crane.

Ses parties sont ses Apophyses, Pterigoïdes, Clinoïdes.

Ses fosses sont trois.

Sçavoir deux aux Apophyses, Pterigoïdes, & une en sa selle.

Ses trous sont cinq.

Premierement, le Transcolatoire.

Le second, Loptique.

Le troisième, le Motif.

Le quatrième, le Crotaphite.

Le cinquiesme est le Gustatif.

Il faut remarquer en iceluy que dans la cavité de la selle, il y a une glande dite Pituitaire, qui reçoit des humiditez par l'Entonoir, pour estre deschargées sur la Langue.

*De la Face, dont les Figures sont au feüeller*

30. 31. 32. & 33.

**L**A seconde partie de la Teste, proprement prise, est la Face, qui se divise en deux parties.

Sçavoir, est en Maxille Supérieure, & en Maxille inférieure.

La Supérieure, est composée de treize Os, sans les Dents, & ce selon la plus commune opinion.

Le premier de tous les Os de la Face, est celuy de la Joue, ou l'Os Malum, qui est situé & qui fait le petit Angle de l'Oeil, ayant connection avec les Os du front, le Sphenoïde & le Petreux,

L'Os Basilaire

NOTA.

Sa circonscriptio-

n.

Situation.

Figure.

Connection.

Parties.

Deux fosses.

Deux Sinuo-

sites sous la

selle.

Cinq trous.

Glande en la

selle.

Seconde par-

tie de la Teste.

Treize Os en

la Maxille Su-

périeure.

Le premier,

Malum,

Secondement,  
propre Orbital.

Troisieme-  
ment de la  
Maxille.

Quatriesme-  
ment le Ma-  
lum.

Nota.

Son nom A-  
pophyses.

Sa Voute.

Usage du Z-  
goma pour  
les Muscles.

Autres usages

Origine du  
Masseter.

Exhortation  
de Colombus.

Se trove à l'abord propre Orbital.  
Troisiemement; celuy de la Maxille oupeuy & le Pe-  
Quatriesmement, l'Os Malum, que quelconque  
ment estre un Os formé de toutes les parties susdites  
non particulier, (ce qui se connoist estre faux).  
Il est dit Zygoma ou Jugal, parce qu'il desservit les derniers  
D'autres l'appellent Paris, à cause des tissus de la Lan-  
pareillé de deux Os.

Il y a trois Apophyses, dont il y a une petite Angle, & l'autre qui se joint au fond comme une Voute relevée taphite, & pour couvrir le Tendoir qui se va avec l'Apophise Coronoïde de la Maxille au poing avec son compagnoñ d'alter l'os interne qui diens internes, & pour faire appuyer le

Le Zygoma comme la partie & l'Apophise Coronoïde ses racines, & devient plus gros en son mitan, ouest le pa-  
nage que nous luy venons de donner.

Il sert encore pour renforcer le Crâne en cet endroit, & pour appuyer comme le plus éminent de la Maxchoire supérieure. Cannellures qui se voyent en la partie interne qui cede son origine, l'une des Testes du Masseur

Masseter ou Mascheur, destiné pour mouvoir la tête comme en démy Cercle, la Maxchoire inférieure, où il se va inserer au menton comme l'autre l'os de la pommette sincere: au bout de l'Anglezus ou menton de la Maxchoire, l'on remarque quelques trous de ces deux Testes entre-coupez, comme en Croix, Hipp. l'appelle un Biceps.

#### *De la maxille supérieure.*

**D**e faire voir la Maxchoire supérieure, n'est pas une chose beaucoup difficile, dit Colombe au Chapitre 8. ligne

premiere de son Anatom.

Elle se peut facilement remarquer mesme au doigt: Os mais de bien décrire sa Figure, discouvrir premierement & de ces os, & de leur nombre, & enfin rapporter exacte-

Un coing des avoient puis après approuve cette continuite dans le base du Cerfemore approuve cette continuite dans le *Epid.* De grands Medecins sont entrez de ce sentiment, & *Ringius* & *Smetius* rapportent Sa circon ayant esté mal pense de deux blessures, qui Ethmoïdale de deux Glandules, cet Homme voyoit par Sa situation est n<sup>e</sup> & reconnoissoit fort bien toutes sortes d'objets par les trous de son Nez.

que *Rioland* establit, & que d'autre dit se trouver dans le fond de l'Os Ethmoïde, & vers la Cavité du

4. Le Riola-  
niste.

4. L'incisif.

au commencement du Palais, dont il porte le nom.

5. Statif.

entre la fin du Palais, traversant proche des Apophyses Pterigoïdes par où passe la quatrième

6. Le Iougal.

Le sixième, au bout de la fendasie.

7. Le cache.

entre les Apophyses Mastoïde & Styloïde.

8. Le Mastoi-  
de.

Le septième, est une longue fendasse au dessous du Zy-

9. Le fendo.

Nerfs & les vaisseaux aux Mus-

*Sylvius* décrivant cette fente, la constituë de deux trous,

Definition de  
sinuosité qui  
sont huit en la  
Tête. Scavoit

le lun supérieur, & l'autre inférieur, placez derrière les Apo-

2. Sourciliers.  
2. Basitaires.

physes Pterigoïdes, l'on croit que par le trou d'en bas la

2. Maxillaires.  
1. Mastoïdes.

pituite découlle des yeux dans le Palais.

48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63.  
superflus & ostez, reste donc icy 64.

Le second est appellé Zigoma, composé de deux Os, mais comme ces deux Os sont communs, l'un venant du Crane & l'autre de l'Os Malum, il nous faut contenter d'en compter seulement onze en la Maxille supérieure; & pour mieux expliquer cette difficulté, il nous faut suivre la méthode de Gal. du livre des Os, qu'il traite de celuy cy, apres ceux du Crane, à cause qu'il est commun au Crane, & à la Maxille supérieure; les Grecs ont

Zygoma lou-  
gal paris.

Sa situation.

Composé de  
deux Apophi-  
ses, l'une de  
l'Os Petraux.

L'autre de la  
Pommette.

Muscles.

Vsages du  
Zygoma.

appelé cette partie ζυγα, ou ὁστος ζυγωδες, ce que nous pouvons tourner en nostre Langue Os Jugal, le vulgaire l'appelle Os Paris, parce que cette partie semble un assemblage de deux Os pareils. Le Zygoma n'est doncques autre chose qu'une partie qui se voit & se remarque sur l'un & l'autre des costez de la Face, composé de deux Apophyses, jointes en leur milieu par une suture oblique; L'une de ces Apophyses naist & procede de la partie de l'Os Temporal, que nous avons appellé Pierreuse, c'est celle des trois de ces Os, que nous avons veu estre un peu recourbée, & se porter en devant: l'autre sort de l'Os de la Maschoire supérieure, qui fait & constitue le petit Angle de l'Oeil; Ces deux Apophyses sont tres dures & tres solides, & leur Figure est comme celle d'une voute relevée & conuexe en dehors, creuse & concave par dedans, non pas pourtant qu'il y ait aucune grande cavité entre ses deux Tables, l'externe qui paroist au dehors, & l'inteme qui regarde, & l'Os des Tempes, & la partie du Sphenoïde qui monte au Parietal, sous laquelle est couché le Muscle Crotaphite ou temporal, dont le Zygoma, (à la façon d'un pont d'Os,) couvre & protege le tendon, qui se va inserer à l'Apophise Coronoïde de la Maschoire inférieure, pour avec son compagnon, assister l'un & l'autre des Pterigoïdiens internes, la lever en haut.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de grosses racines, & devient plus grele en son mitan, outre l'usage que nous luy venons de donner, il sert encors pour

renforcer le Crane qui est fort tendre en cet endroit , & pour appuyer comme une arcade , l'Os le plus eminent de la Maschoire superieure ; c'est aussi des Caneleures ( qui se voyent en sa partie inferieure , ) que prend son origine Origine des masseteres. l'une des Testes du Muscle , nommé Masseter ou Masseur , destine pour mouvoir à costé & comme en demy cercle , laquelle la Maschoire inferieure se va inserer au Menton , comme l'autre Teste qui vient de la Pomete s'infere au bout de l'Angle de la mesme Maschoire . L'on remarque que les Fibres de ces deux Testes , s'entre-couppent comme la lettre X . Hippocrate l'appelle Biceps .

## Des Os de la Maschoire superieure.

**D**E faire voir la Maschoire superieure , n'est pas une chose beaucoup difficile , dit Colomb au Chapitre huitième Livre premier de son Anatomie , elle se peut facilement remarquer mesme au doigt ; mais de bien décrire sa Figure , discourir pertinemment de ses Os , & de leur nombre , & enfin rapporter exactement comment elle est separée & distinguée des autres Os de la Teste , c'est un Oeuvre difficile & laborieux . Si ce grand Anatomiste commence l'*Histoire des Os de la Maschoire superieure* par cet Exorde , quelle doit estre nostre pensée , & quelle apprehension ne devons nous pas avoir pour le succès de cette entreprise , dans laquelle il nous faut décrire cette partie , qui est comme la Baze & le fondement de la Face inferieure : Face particulierement accordée à l'Homme entre tous les Animaux , par l'Autheur de la Nature : Face sur laquelle principallement cette puissance Divine seule ayoit establi son Trône : Face enfin , sur laquelle semblent loger la pudeur , s'arrester la sagesse , la majesté de meurer , les Graces , & la beauté presider ; puis donc que nous sommes nécessairement engagez de décrire les Os ,

Difficulté en  
la Maxille su-  
perieure.

qui composent la Maschoire superieure , considerez , s'il vous plaist.

Apres le general fait le particulier , & par-  
voir  
qui composent la Maschoire superieure , pour puis  
apres la diviser en ses parties , vous rapportant exactement  
les Os qui la composent , & les divers assemblages d'ceux.

L'ethimologie de Maschoire.  
Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du mot de Mascher , & l'un & l'autre peut - estre du Grec μαστός , qui signifie manger , d'autant qu'un des principaux usages des Maschoires , est de nous servir pour manger.

Deux à tous les Animaux.  
La nature en a accordé deux à tous les Animaux , ( une ne pouvant rendre aucun service , si une autre ne fut survenue pour ce mesme office.)

La manducation s'accomplissant , lors que les viandes arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont coupées , & broyées par les Dents , ce qui sert à preparer les viandes pour le ventricule , afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & consistance de chyle.

Ces Maschoires sont distinguées , à raison de leur situation , en superieure & inferieure.

La superieure , dont il faut à present discourir , est plus large , & s'avance plus en devant par sa partie d'en-haut , elle se recule & se reserre plus par celle d'en bas.

Les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est immobile en l'Homme , & en tous les autres Animaux , hormis le Crocodile , dans lequelle elle se trouve mobile.

L'inferieure qui se meut en tous les autres , est immobile en celuy-cy.

Le Perroquet l'a pareillement mobile , & de plus meut l'inferieure , mouvant l'une & l'autre conjointement , ou l'une ou l'autre separement.

Rioland semble insinuer le mesme d'un Animal qu'il appelle Phoenicopler. Gesner l'avoit dit auparavant dans son Histoire des Animaux.

Leurs differences tirées de leur situation se savoir en la superieure.

Immobile , hors le Crocodile.

L'inferieure mobile hormis le Perroquet qui les a toutes mouvantes.

Ces remarques curieuses doivent seulement servir à nous faire retenir, que la Maschoire supérieure est immobile en l'Homme, & l'inférieure mobile: les raisons de cela se tirent:

Premierement, pour la beauté, & bonne grace du visage, lequel par le mouvement de cette Maschoire, fut devenu très difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuser une personne de laideur, ne disons nous pas qu'elle est ridée.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'action desquels ce mouvement auroit beaucoup nuy en les empêchant de voir aux environs & à costé de la Face.

Troisièmement, pour laisser monter plus aisement par le Nez, les especes des odeurs aux Apophyses Mammillaires.

Quatrièmement, de peur de trop ébranler le Cerveau, qui lui est assez voisin.

Cinquièmement & enfin, de peur de frustrer ou de rendre plus difficile la manducation, & le broyement exact des viandes, dans la bouche: car de mesme que dans les Moulins, il y a deux meules destinées au broyement du grain, dont l'une se meut sur l'autre, qui est immobile, de mesme pour le broyement des viandes, il falloit qu'une Maschoire destinée à cet office se meust, & que l'autre demeurast immobile: lesdites raisons nous font connoître aussi pourquoi ce devoit être la supérieure.

Elle est plus courte en l'Homme qu'aux autres Animaux, de peur qu'avancant davantage, elle ne causast de la difformité.

Les Femmes sçavent & prouvent bien cette doctrine en méprisant les visages par trop longs, & faisant cas de ceux qui sont mediocrement courts.

Cette Maschoire est composée de plusieurs Os, (disent unanimement tous les Anatomistes,) de peur que la maladie d'une partie ne se communiquast à toute la Maschoire,

Premiere-  
ment, elle est  
immobile  
pour sa beauté  
& fuir les  
rides.

Secondement,  
pour les yeux.

Troisièmement, pour les  
odeurs.

Quatrièmement, pour ne  
point ébran-  
ler le Cerveau.

Cinquièmement, pour la  
manducation,

Courte en  
l'Homme.

Pourqsoy plu-  
sieurs Os.  
Premierement  
pour empes-  
cher la com-  
muniquation  
du mal.

Secondement,  
selon Colomb  
pour donner  
issu aux ligaments.

3. Sutures qui  
separent les  
Os de cette  
Maschoire.

La premiere,  
Sphenoïd e-  
neou Basilai-  
re.

La seconde,  
est la Trans-  
versale.

La troisième,  
est l'Ethmoï-  
dienne.

Situation du  
Nez.

**N O T A .**

Les avances  
& les fosses  
qui sont.

Deux Sinus.

Deux trous.

Colomb apporte une seconde raison de cette séparation des Os de la Maschoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle sutures,) puissent sortir les ligaments, qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

Les Os de cette Maschoire supérieure sont séparés de ceux du Crane par trois sutures.

La première, est la sphenoïdienne ou sixième suture du Crane.

La première des communes, qui portée de l'extrémité de l'Os Coronal, par dessous l'Os Paris, va finir au Palais.

L'autre est la huitième du Crane, & la dernière des communes, qui vient de la Cavité des Tempes passe par le milieu de l'Orbite, & se traîne au milieu du Nez, séparant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La dernière, est une petite suture oblique, qui sépare & assemble les deux Apophyses, qui font l'Os du Joug.

Au milieu de cette Maschoire s'élève le Nez aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tout aplati & abaissé.

Il faut encores remarquer en cette Maschoire, les avances des Pommettes.

Et les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommette, celles qui sont au dessus & au dessous du Palais, & enfin, celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

De plus, il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachés entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil.

Elle a encores des trous, cy-devant décrits : par les uns passent des Nerfs : par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier tracé dans l'Os appellé Malum, & au dessous de l'Oeil, est rond, & prend son commencement de la partie inférieure de l'Orbite, il donne passage à une portion de

de la troisième Conjugaison des Nerfs, qui se porte aux Muscles du Nez & de la Lèvre supérieure. Dans le grand Angle de l'Orbite en sa partie inférieure, se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse se trouve posée sur iceluy, qui reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, laquelle puis après l'exprime par ce trou dans les Narines & le Palais, dont nous avons parlé dans le dénombrément des trous externes de la Teste: nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire; le Crota-phite bouche cette fente, & c'est par là que naît la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort (comme l'expérience nous le prouve.) Si vous voulez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont dessous le Zygoma, il n'importe point du nom, pourvu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

Sur le devant du Palais entre les Dents, que l'on appelle incisives, se trouve un trou qui donne passage à une Veine, & à une Artère, & à la Pituite, qui vient arroser la membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou.

Enfin, sur la fin du Palais, au dessous des dernières Dents se trouvent deux trous, un de chaque costé, parce qu'ils passent une petite Veine, & une petite Artère, comme aussi une portion de la quatrième Conjugaison des Nerfs, qui se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté Gustative.

*De la Maschoire supérieure.*

LA Maschoire supérieure étant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de savoir sous qu'elle espece d'articulation immobile, future ou Harmonie, l'on doit

Autre trou,

Fente près des Tempes.

Respiratoire.

Trou incisif.

2. Trous Gustatifs.

La Maschoire supérieure.

K

mettre leur assemblage , & les Anatomistes recens , (dit Galien au Chapitre troisième du Livre des Os ,) confondent & se servent du mot de suture , pour déclarer & signifier l'assemblage par Harmonie , & non sans raison , continuë Galien , car toutes les Testes ne sont assemblées par Sutures , en façon de scies ; en quelques unes ces sutures s'y rencontrent , en d'autres les Os sont joints par Harmonie , & lors que fracassant ces Os nous recherchons plus exactement & plus intimement la nature de leur assemblage , nous la trouvons plus conforme à la suture en façon de scie qu'à l'Harmonie , & c'est de là que personne ne doit craindre d'appeler cette articulation suture .

L'opinion toutesfois plus receueü chez les Anatomistes recens est d'appeler ces Comissures Harmonies , c'est à dire , espèces de l'articulation serrée sans mouvement , en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite , oblique ou circulaire , vous les appellerez sutures , si vous voulez ; & puis qu'elles sont destinées pour joindre & séparer les Os , selon leur plus grand ou plus petit nombre , l'on constituë plus ou moins d'Os en la Maschoire .

*Galien* establit neuf Sutures ou Harmonies , en la Maschoire du haut , les recens en veulent dix .

La première , commence à l'origine du Zygoma , au dessous de l'Angle extérieur de l'Oeil , & montant par la partie concave de cet Os Jugal , va se joindre à la Sphenoidienne , elle se produit comme de nouveau , & les Auteurs appellent la seconde portion de cette Harmonie , ce qui recommence à la fente de l'Orbite intérieurement du costé du petit Angle , & qui se portant au travers & par le milieu de cette Orbite inférieure vient finir au bord de l'Orbite , & c'est là qu'elle commence à se diviser en trois branches , dit *Galien* , conformément à la vérité , quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recens .

La première branche s'estend depuis la partie intérieure du grand Angle jusques à l'entre-deux des Cile ,

Nombr des  
sutures .

9. Selon Gal.  
& dix selon  
les recens.  
La première,  
qui se divise.

Enz. Branches.

La première.

& divise cet Angle en deux parties.

L'autre branche s'avance un peu dans le même Angle vers le dedans du Nez, puis s'élève tout d'un coup monte vers la huitième suture du Crane. La seconde.

Enfin, la troisième, qui semble estre une dépendance de la seconde, commenceant à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la suture de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inférieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoïdienne ; c'est en conséquence de ces trois branches de la seconde portion de la première Harmonie, que *Galien* propose & établit trois Os contenus dans l'Orbite. Et la troisième.

La seconde Harmonie commence au bord de l'Orbite inférieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Maschoire. La seconde suture ou Harmonie.

La troisième future commence en la partie inférieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve fort souvent & est très manifeste dans nos Cranes, dit *Rioland*. *Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il ne la può trouver, (les deux Os que cette Harmonie sépare étant unis & continu l'un à l'autre.) La troisième.

La quatrième & la cinquième sortent du milieu des sourcils, & passant proche les Narines, & portées obliquement entre la Dent Canine, & les incisives finissent dans cette Harmonie décrite au milieu du Palais. La 4. & 5.

*Galien* assure l'avoir souvent rencontrée, & *Sylvius* dit les avoir vues toutes entières & parfaites dans quatre Cranes.

*Rioland* pourtant appuyé de l'expérience, assure qu'elles sont souvent très-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors au trou qui est au dessous de l'Orbite, étant entières au dedans.

La sixième, est en l'extremité du Palais assez proche des Apophyses Pterigoïdes, & de la dernière Dent, se perdant dans les trous du Palais. La sixième.

La septième & la huitième descendantes du milieu des Apophyses Pterigoïdes, & de la dernière Dent, se perdant dans les trous du Palais. La 7. & 8.

K ij

sourcils séparent les Os du Nez d'avec les autres.

*Eustachius* prétend que ce sont celles que *Galien* a dit partir du milieu des sourcils, passer proche le Nez, & entre la Dent Canine, & les incisives, ce que nous devons croire facilement avec lui, car les autres cy-dévant décrites ne se trouvent peut-être point, au moins ne les a on peu voir; Ainsi toutes les calomnies de *Vesale* contre *Galien*, sur cette Harmonie, deviendroient nulles.

La neuvième.

La neuvième & dernière de *Galien*, est celle qui sépare les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre.

La dixième.

*Rioland* en adjouste une dixième, qui va d'une Dent Canine à l'autre, par les Os du Palais, les séparant ainsi transversalement, pour moy je crois que c'est ou au moins qu'elle fait partie de la sixième Harmonie de *Galien*, qu'il dit être à la fin du Palais,

Etrennes.

*Colombus* & *Vesale* se trompent lors qu'ils avancent qu'elle ne paroît qu'aux petits enfans, étant effacée dans les adultes; & *Fallope* ne manque pas moins en la rejettant du nombre des Harmonies & sutures.

Nombre des Os de la Maschoire différens.

Le nombre des Os de cette Maschoire est en grande controverse chez les Autheurs, & mesme les Anatomistes dès le temps de *Galien* en estoient en grand different, comme il le témoigne dans le Chapitre quatrième du Livre des Os, les uns en posans plus, les autres en posans moins,

Huit ou quinze.

ceux qui en veulent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en veulent le plus en comptent quinze.

Selon Gal. 9.  
& 12.

*Galien* mesme dans l'onzième de l'*Usage des parties* Chapitre vingtième, n'en compte que neuf, & dans son *Isagoge*, il en donne douze à cette Maschoire; je pense qu'il a raison de rapporter la cause de ces opinions différentes sur le nombre de ces Os, au nombre des Harmonies de cette Maschoire, les uns les augmentant, les autres les diminuant. Pour ne point embarasser vos esprits des nombres différents de ces Os apportez par différents Autheurs, scâchez que la plus probable opinion est celle des Anatomistes recens, qui en mettent cinq de chaque costé, & un

21. Selon nous

dans le milieu impair, que Fallope se vante avoir le premier remarqué, c'est dans ses Observations.

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma, & l'Apophise ronde de la Joue, que l'on nomme la Pommette.

Le second, le plus petit de tous, fait le grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymale, il est appellé Os Unguis.

Le troisième, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son costé, & fait quasi une partie de l'Orbite inferieure, & le costé du Nez au près du grand Angle.

Le quatrième, est situé au fonds du Palais, & en passant vous scaurez que le Palais n'est rien autre chose que la partie supérieure de la bouche, qui est convexe, en façon de voute fort inégale & raboteuse.

Il est composé de quatre Os durs & denses, pour la réverbération de l'air, & pour faire comme un écho, comme aussi de peur que la cheute continue de l'humidité excrementicieuse du Cerveau ne pourrit ces Os aysement, & en peu de temps, ils sont souvent percés par la malignité de l'humeur veneneuse de la maladie Neapolitaine, ce qui apporte un dommage notable à la voix, qui en devient confuse & comme enrouée, l'on peut remédier à ce dessaut par le remede qu'Amatus Lusitanus a inventé, & qu'il décrit dans la Centurie cinquième, Curation quatorzième, & lequel ont emprunté de cet Auteur Fallope, Petrone & Paré, c'est que si l'on bouche cette voute percée du Palais d'une lame très mince d'or ou d'argent, sur laquelle sera attachée une esponge en la partie qui regarde le Cerveau; d'autant que l'éponge couchée sur la voute s'abreuue tout aussi tost, & s'enfle promptement par le flux & la cheute des humeurs, & remplit toute la fosse du Palais, en sorte que la lame ne peut choir, mais y demeure fermement attachée & comme collée.

Os Vn-  
guis.

Le troisième.

Le quatrième.

Accident de  
cet Os.

Son remede.

Le cinquième.

Vomer.

Le cinquième Os de la Maschoire fait le Nez , il est tenvre , mais solide , dur & quadrangulaire . A ces dix on adjouste un onzième , lequel par ce qu'il ressemble au soc d'une Charuë est appellé Vomer , il est situé entre le Palais & l'Os Sphenoïde , il s'appuye sur la baze du Sphenoïde , comme par deux fourchons , & s'avance jusques au fond des Narines , les séparant comme un entre-deux , & paroît mitoyen , les Arabes ont appellé cét Os qui sépare les deux Narines , Os Chrystalin , peut-être à cause qu'il est d'une substance assez tenvre .

Diaphragme  
remarque  
d'Hip.

Les Grecqs l'on nommé *Diaphragme* , *Fallope* qui s'en attribuë si hautement l'invention n'avoit pas sans doute veu ce passage d'*Hippocrate au sixième des Epid. section première , partie quatrième* , ceux ausquels l'Os qui est au milieu du Palais tombe ont la partie moyenne du Nez abaissée , les autres ausquels l'Os , dans lequel les Dents sont fichées vient à choir , ceux-là ont la partie basse du Nez , aplatie & affaissée . La pluspart des Anatomistes passent sous silence cét Os qui pourtant est un Os de foy , & qui se sépare des autres par ébullition , *Fernel* l'avoit décrit auparavant *Fallope* . L'on pourroit dire qa'elle est double , estant divisée comme en deux parties par sa baze , & bien souvent l'on trouve mesme une cavité comme un Sinus entre les deux Tables de cét Os , par son extrémité il reçoit la cloison Cartilagineuse du Nez , où si vous voulez plustost cette cloison s'enter entre les deux Tables de cét Os .

Double & ar-  
ticulée au Car-  
tilage du  
Nez.

Alveoles.

Au bas de cette Maschoire se trouvent plusieurs petites cavitez destinées par la Nature , pour recevoir les Dents qui y sont articulées par *Gonphose* ; nous les considererons plus particulierement , en faisant l'Histoire des Dents , que nous apporterons incontinent apres la description de la Maschoire inferieure , à laquelle il faut à présent venir .

*De la Maschoire inferieure.*

**D**ans l'application de la Maschoire Superieure nous Maschoire in-  
avons parlé de son immobilité , comparant les deux ferieure.  
Maschoires destinées de Nature pour le broyement des  
viandes aux deux meules d'un Moulin , que l'artifice a as-  
semblées pour moudre les grains.

Or comme de celles-cy , l'une est immobile durant que  
l'autre se meut , de mesme est-il des deux Maschoires ,  
dont la Superieure est immobile , & l'inferieure se meut ,  
en l'Homme & en tous les autres Animaux , excepté au  
Crocodile , qui ayant la Superieure mobile ne meut aucun-  
nement cette inferieure , l'Homme entre tous les Animaux La Maschoire  
des Hommes  
petite pour  
deux raisons.  
a cette Maschoire tres-petite , veu la grandeur des autres  
parties de son corps , & les raisons de cecy sont que la Na-  
ture , qui s'estoit estudiée à rendre la Structure de ce No-  
ble Animal , la plus agreable & la plus gentile , prevoyoit  
la laideur & la difformité qu'apporte dans les autres Ani-  
maux la grandeur de cette Maschoire ,

La seconde raison , est que cette longueur de Maschoire  
ayant esté accordée aux Animaux , afin que plus facile-  
ment ils peussent prendre leur nourriture qui est sur la  
Terre .

L'Homme auquel les mains avoient esté données par  
un bien-fait particulier du premiere Estre , recevoit cette  
grâce & cette aduantage de ses mains , qui luy portent les  
viandes jusques dans la Bouche ; & par consequent n'avoit  
pas besoin d'une si grande Maschoire . Pourquoy  
l'Homme à  
les Maxilles  
petites.

La construction de la Maschoire inferieure du singe  
nous confirme cette pensée , par ce que cet Animal qui  
semble auoir comme des mains , tirant de ces parties les  
mesmes offices que nous tirons des nostres . Et le singe à  
cause des  
mains.

La Structure n'estant pas beaucoup differente , cet Ani-  
mal à la Maschoire inferieure fort courte .

Ce ne sont pas seulement les recens qui ont mis  
le nombre des Os de cette Maschoire , en controverse .

Opinions différentes touchant leur pluralité.

Deux Os à l'inférieure.

Division de la Maxille inférieure par ébullition.

La Symphise séparée par coup en la Symphise sans moyen.

Erreur de Columbus.

Nous lisons dans *Galien au Livre onzième de l'Usage des Parties*, que les anciens Anatomistes estoient en doute si cette Maschoire estoit composée d'un ou de deux Os, parce que ne remarquant aucune distinction entre ces Os, ils avoient peine de croire qu'elle fut composée de plus d'un Os.

*Galien au contraire dans le Chapitre sixième du Livre des Os*, dit que l'Os de la Maschoire inférieure n'est pas simple; mais que par ébullition l'on le sépare en l'endroit du menton.

*Hippocrate dans le Livre des Articles*, dit qu'il y a plusieurs Symphyses en la Maschoire Supérieure, & que dans l'inférieure il y en a une au menton, laquelle se lasche quelquesfois.

*Galien* assure le même dans son *Commentaires*, & les Chirurgiens remarquent quelquesfois la vérité de cette doctrine, & lors que la Maschoire est frappée violemment de quelque coup dur, elle se fend principalement à l'endroit de cette Symphise, qui se remarque facilement dans les enfans jusques à deux ans, étant encorées Symphise Syncrondrosiale, qui par après par la chaleur de l'âge & des parties s'efface & passe en Symphise sans moyen, dont à peine peut-on voir quelques vestiges dans les Adultes. Ces Os étant si fermement attachés & unis l'un à l'autre, qu'il ne reste pas même lors une simple ligne superficielle pour estre la marque de leur séparation, & même l'ébullition la plus forte ne peut séparer & lascher ces deux Os, si ce n'est dans les petits enfans, c'est de là que *Colombus* & autres recens ont pris occasion de reprendre. *Galien*, assurant qu'il ne se peut trouver qu'un seul Os en toute cette Maschoire, & ils méritent eux-mêmes d'être repris pour avoir manqué si lourdement, puisque nous voyons cette séparation manifestement dans les enfans, comme j'en ai dit.

*Galien* avoue quel'on auroit de la peine à la faire voir dans les Adultes même, au *Livre quatrième des Administrations Anatomites Chapitre quatrième*, Hippocrate dit,

il

Il vaut que la Maschoire inferieure soit composée de deux Os joints au menton, ce qu'ont avoué tous ceux qui ont traité & expliqué exactement la nature des Os, quoy que pourtant l'on ne puisse pas manifestement faire voir cette commissure de la Maschoire dans les singes, qui toutes-fois se monstre & remarque évidemment dans les Chiens, la butte du Menton semble porter quelque témoignage de cette union des deux Os.

Deux Os en la  
Maschoire in-  
férieure.

Les cavitez qui sont au dedans de la Maschoire, & dans lesquels est renfermée la moëlle destinée pour sa nourriture, & pour celle des Dents ne sont pas continuës, mais sont entre-coupées en leur milieu, à l'endroit où se doit faire l'assemblage des deux Os; enfin les plus curieux ont remarqué que si l'on profonde & que l'on mange un peu avec la limie de la superficie concave, l'on rencontrera une ligne, qui semble estre la marque & le vestige quoy qu'imparfait de cette division; de plus si l'on enferme une Maschoire en terre, & que l'on la laisse pourrir, si apres qu'elle sera tirée, l'on fait effort pour la rompre, elle se divisera évidemment à l'endroit auquel nous mettons, avec Hippocrate & Galien, cette commissure; & puis si les autres Animaux ont cette Maschoire composée de deux Os, pour quoy ne se sera-t-elle pas dans les Hommes, ( cette division n'estant nullement préjudiciable aux illustres avantages, dont le premier Estre a voulu orner l'Homme.) Il est donc certain que la Maschoire inferieure est cavée & moëlleuse, par dedans, solide & tres-dure par dehors, composée de deux Os qui s'unissent au milieu par Symphise Sycondosiale dans les enfans, & par Symphise sans moyen dans ceux qui sont plus avancez en aage, elle se meut par le moyen des muscles, pour moudre & mascher les viandes & prononcer les voix & les mots que nous appellons articulez.

Ses cavitez  
pour la nou-  
riture des  
Dents.

Sa Figure est en arcade & recourbée en façon d'un Arc convexe par devant, concave sur la partie qui regarde le

Sa Figure.

Il faut remarquer plusieurs parties en cette Maschoire :

L

*Ses parties.*

le tour & le cerne qui est au bas d'icelle s'appelle la baze, dont la partie du milieu un peu raboteuse en dedans & en dehors pour l'insertion des Muscles, s'appelle le menton, les deux autres de cette baze s'appellent les Angles, de ces Angles la Maschoire se portant vers haut produit de coté & d'autre deux Apophyses, dont l'une qui est pointue cachée sous l'Os Jugal, s'appelle Coroné.

*L'Apophyse  
Coronoïde.*

C'est là que s'insère le tendon du muscle crotaphite, qui a pris son origine de la cavité des Tempes, & qui avec le Pterigoïdien interne fert à la lever en haut ; le Masseter ou mascheur fert à son mouvement en demy cercle, le Di-gastrique & le large l'abaisse, le Pterigoïdien externe la pousse en devant.

*La Condiloï-  
de.*

L'autre Apophyse tortuë, mais un peu aplatie, fait la condile de cette Maschoire, lequel s'insère dans la cavité Glenoïde de l'Os des Tempes, qui est devant & proche l'Apophyse Mastoïde, il faut dire que *Colombus* à tort de reprendre *Galien* pour le lieu de cette cavité, car le mot Grec *κολομβος*, dont se fert *Galien*, ne signifie pas seulement dessous, mais aussi devant : Cette Maschoire est percée de trous, & en sa partie concave, & en sa convexe, deux en l'une, deux en l'autre.

*Ses trous.**Leurs Villages.*

En celle-cy les trous sont vers les Angles de la baze un peu au dessus & plus grands que ceux qui sont en la partie extérieure, ils sont faits de nature pour laisser passer quelques Veines, quelques Arteres qui apportent à cette partie la vie & la nourriture. Par ces trous passe aussi une portion de la troisième paire de Nerfs, qui se va jeter, & se respandre à toutes les Dents, pour les rendre participantes de la faculté sensitive, par les trous externes qui reçoit quelque portion de ces Nerfs, laquelle va dans les muscles de la Lèvre inférieure, il y a aussi quelques petits rameaux des Veines & des Arteres, qui sont entrez par le trou intérieur, qui peuvent résortir pour se jeter dans les mesmes muscles.

*Hippocrate* ayant remarqué cette entrée de Veines & d'Arteres de tous les Os, dit au *Livre des Principes*,

Les seules Maschoires ont des Veines qui entrent dans elles , c'est pourquoy il va plus d'aliment à ces parties qu'à pas une des autres Os , & au Livre de la Nature des Os , il veut qu'entre tous les Os , la seule Maschoire inferieure ait des Veines , ce qui n'est pas vray pour estre seule de tous les Os dans lesquels cela arrive , tefmoins les Os du Crane mesme , quelques autres comme ie l'ay remarqué une fois au Tibia , quoy que cela se voye rarement .

Remarque  
d'Hipp. des  
Veines & Ar-  
teres dans les  
Os.

Il ne faut pas oublier les petites Cavitez , qui comme des coches sont en la partie opposée à la Baze , & que nous pouvons appeller superieure & anterieure , ces sinuositez sont destinées pour recevoir les Dents , comme nous avons veu en la superieure , nous en parlerons dans l'explication des Dents .

Alveoles.

L'articulation naturelle & legitime de cette Maschoire est de si grande consequence pour la santé & la vie de l'Homme qu'Hippocrate escrit que lors qu'elle est luxée , si on ne la remet promptement , il en arrive fiévres continuës , assoupissement , inflammation , douleur , convulsion , dejection d'excrements bilieux , & meurent presque dans dix jours , & ce sans doute à cause que les Muscles Crotophites sont griefvement attaicts & travaillez , les Nerfs souffrent aussi en ce rencontre , & le Cerveau qui est fort voisin devient affecté par Sympathie . C'est pourquoy apres avoir remarqué l'admirable structure de cette partie , il faut chercher les moyens de la conserver dans ces Traitez suivants .

Accidents de  
la Maxille  
disloquée &  
non reduite.

*Des Dents.*

**L**A Nature qui prevoyoit fort bien la nécessité qui au-  
troient les Animaux de reparer par les aliments les  
debris & les ravages continuels , que fait dans les corps Prevoyance  
l'activité de la chaleur naturelle , n'a pas seulement accordé à l'Homme , (qui seul entre tous les autres Animaux de la Nature ,  
doit estre le sujet de nos entretiens , ceux-cy ayans leur fin & leur usage dirigé à celuy-là , ) elle n'a pas seulement cette

L ij

En deux Mas-  
choires.

Aux Dents.

Dents sont Os  
selon Hipp.

\* Preuve qu'el-  
les sont Os.

illustre cause de tous les Estres dependans, accorde à l'Homme les deux Maschoires pour s'en servir à moudre & briser les alimens solides, de peur qu'elle n'arrivât qu'imparfaitement à sa fin, mais ayant tracé de petites Cavitez dans les extremitez de l'une & l'autre Maschoire, elle en fait sortir, ou si vous voulez y a attaché d'autres Os, que nous appellons les Dents, dont le principal office est de couper & briser ces alimens solides, aydez & fortifiez en ce dessein par l'immobilité de l'une des Maschoires, & par le mouvement de l'autre : elle a adjousté ce que nous appellons les Dents, & que nous n'osierions pas encore appeler Os jusques à ce que nous vous ayons prouvé manifestement que la Nature de ceux-cy se rencontre toute en celles-là, la Nature des Os estant entierement declarée & comprise dans la definition que nous en avons apportée. Certes si cette definition peut convenir & s'adapter aux Dents, il n'y peut avoir de doute que ce ne soyent des Os comme les autres : Or la definition que nous a fourny *du Laurens*, leur convient & leur est si propre qu'il faut estre temeraire pour nier, ou beaucoup ignorant pour douter que ce soyent des Os comme sont les autres dont nous vous avons parlé jusques à present.

L'autorité d'*Hippocrate* leur confirme ce nom, & *Gai- lien* combat ouvertement pour cette opinion, il faut, dit-il, au Chapitre cinquième du *Livre des Os*, mettre & conter les Dents parmy les autres Os, quoy que quelques Sophistes estiment & croient le contraire.

Enfin par l'énumeration & le dénombrement tant exact qu'il soit de toutes les autres parties similaires, parmy & dans lesquels les Dents ne se trouvent point renfermées, il conclut qu'elles doiyent necessairement estre comprises sous le genre des Os, & eneffet si cette division du corps qu'apporte *Galien* dans l'*Usage des Parties*, est legitime, & que les organes les plus simples ne soyent rien autre chose qu'un assemblage naturel des onze parties similaires, ou de toutes, ou de quelques-unes, necessairement

les Dents que tous avoient estre parties similaires, doivent se rapporter à l'une de ces onze, comme à leur genre.

Or il est certain par l'énumeration de toutes qu'elles ne peuvent estre comprises que sous les Os, & par conséquent elles sont Os, c'est ce que dit tres-bien le sçavant Scaliger dans ses *Exercices Chapitre vingt-neuvième*. Les Dents se doivent comprendre, dit-il, sous le genre des Os; mais toutesfois ce sont des Os en leur espece, car il ne faut pas se feindre une seule façon d'Os, non plus que de chairs.

Aristote semble avoir servy de flambeau à ce grand génie, car au *Livre premier de la Generation des Animaux Chapitre quatrième*, écrit que les Dents & les Os conviennent fort bien, quant au genre & à la matière; mais que pour l'espece & le nom ils different, & ce sont ces différences qui ont abusé ceux quinc vouloient pas qu'elles furent Os.

Elles demeurent à la vérité long-temps à paroistre, & à se faire voir, & j'avoüe mesme que leur sortie hors les gencives & leur accroissement dependent entierement de l'aliment que fournit la Maschoire.

Leur première generation toutesfois vient de la semence, & comme il est certain que la Nature ne fait point ses Ouvrages à diverses fois, elles sont conformées & ébauchées dans la première generation avec les autres, mais elles ne reçoivent leur perfection que long-temps après; semblables en cela à beaucoup d'autres parties, principalement les parties n'estant que pour leurs usages, & les Dents ne devans servir qu'à rompre & briser les alimens solides & ayder à l'expression des paroles.

Les Enfans que la Nature avoit dispensé de l'un, & privé de l'autre, ne devoient point emporter la perfection de ces parties, de peur qu'il ne fut vray de dire, qu'il y avoit quelque chose dans la Nature d'inutile & sans usage, outre que les Enfans ayans à succer le teton d'une Nourrice, pour en faire saillir & en attirer le Lait pour

Differentes façons d'Os.

Les Dents diffèrent des autres Os seulement de nom & d'espece.

Leur apparition est tardive.

Leur génération en même temps que les autres parties spermatiques.

Pourquoy inutiles aux Enfans.

L iiij

leur nourriture , s'ils eussent eu des Dents , ils eussent souvent blessé & mordu la Mammelle , ce qui eust destourné non seulement les Nourrisse Mercenaires , mais mesmes les meres les plus affectionnées de se laisser tirer aux Enfants ( les douleurs que produisent ces playes estant tres-violentes . )

*Enfans nez  
avec les Dents  
font de mau-  
vais augure.*

*Triple genera-  
tion des Dents  
selon Hipp.*

*Ordre de l'if-  
sue des Dents.*

*Leur accrois-  
sement.*

*Dureté des  
Dents.*

L'Histoire nous rapporte que quelques Enfans sont nez avec leurs Dents ; mais aussi , & les Historiens , & les Naturalistes avoient que c'estoient des prodiges , & l'on les estimoit de mauvais augure parmy les Femmes . Lors qu'Hippocrate dans le *Livre des Chairs* semble establir trois generations des Dents , l'une dans le Ventre de la mere , qui vient de la semence , l'autre vers le septième mois , qu'il rapporte au laict , & enfin la troisième environ la septiesme année de nostre aage , qu'il dit arriver & s'accomplice lors que l'Enfant commence à se nourrir de viandes solide : C'est dit le docte du *Laurens* , qu'Hippocrate en ce lieu prend le mot de generation pour celuy de nutrition & d'accréition , ce que font bien souvent les Me decins .

Eustache dans son *Livre des Dents* , explique autrement ce passage , ou plutost nie cette triple generation des Dents , d'autant qu'encores qu'il avoie , forcé pour l'experience journaliere que les premières & les seconde Dents tombent pour faire place à d'autres , il veut que toutes soyent engendrées en mesme temps , & assure que les seconde poussent les premières , & que les troisièmes poussent les seconde , estant toutes dès la première generation produites dans leurs Alveoles & fosses .

Les Dents à la vérité s'augmentent & croissent jusques à la mort , contre l'ordre des autres Os , dont l'accroissement est borné par un certain espace de temps & d'années , mais cet accroissement continual ne fait que les entretenir dans leur estat & grandeur que le froissement continual des unes contre les autres diminuë & appetisse beaucoup .

C'est ce qui a aussi obligé la Nature de faire les Dents

plus dures que pas un autre des Os, d'où vient qu'*Aristote au troisième Livre de l' Histoire des Animaux Chapitre septième*, dit qu'entre tous les Os les Dents seules ne se laissent point entamer par le burin : & mesme le grand *Scaliger* avance qu'il se trouve une pierre nommée *Sarcophage ou mange chair*, qui consomme en quarante jours tout un corps hormis les Dents, qui demeurent entieres & invincibles à l'efficace de cette pierre, aussi bien qu'aux ardeurs du feu, cela vient sans doute à cause de la substance tres-dure & tres solide de la Dent.

Enfin la plus grande controverse vient de ce que les Os ne sentent point, & les Dents sont fort sensibles.

Les Os ne sentent point, car on les touche, on les ratisse, on les coupe sans aucune douleur, sans aucun sentiment.

Les Dents au contraire sont fort sensibles, & ceux-là ne doivent nullement estre entendus qui le nient, dit *Colomb*, & l'on leur souhaite seulement, chez cét Autheur, ces grandes & fascheuses douleurs de Dents qui arrivent si souvent aux Hommes, & contre lesquelles les remedes de nostre Medecine sont de si peu d'effet : mais peut-être les Os ont ils un sentiment leger & obscur, comme semblent en douter, *Hippocrate & Galien*; & celuy-là marque manifestement dans le second Chapitre des *Maladies* que la Carie excite quelque douleur en l'Os, & celuy-cy lors qu'il écrit dans le Chapitre quatrième de l'*Vsage des Parties*, que la Nature a autant accordé de sentiment aux Vesceres, qu'il leur en falloit pour les distinguer des plantes & les rendre parties de l'Animal : ne semble il insinuer que toutes les parties des Animaux, & par consequent les Os, doivent avoir quelque sentiment, quoys que leger, obscur & confus, & mesme un grand Medecin s'est efforcé de prouver par l'autorité d'*Hippocrate, de Galien & d'Avicenne*, que les Os souffroient inflammation aussi bien que les Dents.

Doncques les Dents sont Os de leur espece, les plus durs de tous, creez & donnez pour broyer & couper les vian-

Sensibilité des Dents.

Douleur des Os.

Definition des Dents.

des solides , & les preparer au Ventricule , & de plus pour ayder à mieux former la voix & prononcer les mots.

C'est pourquoy les vieilles gens edentez ont beaucoup de peine à parler : Que les Dents soyent Os , nous le prouvons non seulement de la remarque , & refutation des objections proposées , mais aussi nous le recueillons de sa definition d'Os qui leur convient , & de leur secheresse, dureté , solidité , blancheur & polisseure , conditions qu'elles ont communes avec les autres Os . L'on remarque deux parties aux Dents , celle qui paroist au dehors des Gencives , qui s'appelle la baze , & celle qui est enfermée dans les petites fosses des Mâchoires , qui est nommée la racine.

*2. Parties en  
chaque Dent.*

*La baze & la  
racine.*

*Sylvius , Vesale & Colomb* , veulent que la baze ne soit qu'une Apophise , & qu'estant arrachée aux Enfans sans aucun dommage de la racine , elle repousse promptement , d'où vient qu'ils commandent de rompre les Dents de travers aux Enfans , & deffendent de les arracher avec un fil , afin de laisser la racine dans sa fosse , que si on arrache cette racine jamais la Dent ne repousse.

*Fallope* nie cette separation d'Os , & assure qu'encores que l'on voye une ligne qui environne la Dent , où finissent les Gencives , que cette ligne n'est que superficielle , & veut qu'elle vienne de l'approche des Gencives & de l'extremité de la petite fosse contre la Dent.

*Sylvius* dit avoir veu un Homme de quarante ans , auquel par une nourriture la partie des Dents Molaires , que nous avons appellée la Baze , cheut entierement sans aucun dommage de la racine.

Les Dents sont quelque peu caves en leurs racines & leur Cavité aux Enfans est ample & remplie d'une humeur glaireuse.

Laquelle aux personnes d'ages venants à se deseicher s'endurcit comme l'Os , & rend la cavité fort petite , dans cette Cavité sont respanduës des scions de Veines , d'Artères & de Nerfs , avec une membrane très-déliée.

*Les*

*NOTA.  
Vne Cavité  
des Dents.*

Les Nerfs & la membrane leur donnent le sentiment. Les Veines & les Arteres, la vie & la nourriture.

Elles sont articulées dans les fosses ou coches des deux Maschoires, par cette espece d'articulation Synarthrale que nous avons appellée Gomphose, qui est lors qu'un Os est poussé & fiché dans une autre Os, comme une cheville dans une piece de bois.

La Gomphose est encores plus serrée, d'où vient qu'en quelque endroit Galien la met neutre, entre l'Articulation & la Symphise, & quand les Dents sont saines, l'on ne les peut aucunement mouvoir : si la nourriture vient à leur manquer ou que quelque chose contre Nature leur arrive, lors elles branlent d'elles-mesmes, & leur articulation devient plus lasche à cause que leur grosseur diminuē, la chair des Gencives qui les environne de tous costez fert beaucoup à les arrêter dans leurs coches, & lors qu'elle vient à estre consommée par quelque ulcere, elles branlent, & leur articulation n'est plus si ferme.

Riolan a creu que cette chair des Gencives, environnant les Dents, & les arrestant en leurs demeures faisoit la Siffarcose, qui est une espece de Symphise, avec moyen charnu, nous avons refuté cette pensée en son lieu.

Les Dents de la Maschoire inferieure sont plus fermes, celles de la superieure le sont moins, à cause que celles-cy sont pour ainsi dire pendantes, celles-là sont comme assises.

L'on remarque qu'il s'en est quelquesfois veu sortir du Palais, auquel elles estoient fermement attachées, celles-cy estant tres-incommodes, doivent estre arrachées, ou plutost brûlées par le Cautere Actuel, apres que l'on les aura desracinées, de peur qu'elles ne repoussent, & pour mieux faire, les limier jusques à ce qu'elles n'incommodent plus.

Leur composition naturelle est admirable aux deux Maschoires, car elles se montrent toutes, bien que différentes en figure, hors des Gencives nuës comme les che-

Articulation  
des Dents.

La Gomphose  
& sa defini-  
tion.

NOTA.  
Lamphias  
thoracis.

La Siffarcose  
de Riolan re-  
futée.

Les Dents  
d'en haut  
moins fermes.

Disposition  
des deux Ma-  
sillæ.

M

villes d'une Lyre, dit Riolan, disposées en rond comme une dance ; les superieures se joignent contre les inferieures, en telle sorte toutesfois qu'en mordant, les inferieures ne rencontrent point les superieures au trenchant, mais plus haut en dedans vers leur corps, & par ainsi elles coupent les morceaux comme si c'estoient des forces ou des ciseaux,

## Vn rang de

Dents à cha-  
que Maschoi-  
re.

Il n'y en doit avoir naturellement qu'un rang en chaque Maschoire, & lorsqu'il s'en trouve plusieurs, c'est chose contre Nature; comme l'on dit d'un Timarchus Cyprien & de Laodice, la fille de Mithridate, qui en avoient deux rangs, nous trouvons qu'Hercule le Thebain en avoit trois rangs, & Colomb dans son *Anatomie*, rapporte qu'il avoit un fils appellé Phœbus, dans la bouche duquel se voyoient de chaque costé trois rangs de Dents.

Fallope nie hardiment la vérité de ces remarques, & dit que s'il semble quelquesfois y avoir plusieurs rangs de Dents, c'est que les premières qui devoient tomber sont restées, & que les dernières s'estans produites avant la chute des premières, font ainsi apparence de plusieurs rangs de Dents.

Prognostique  
de la distance  
des Dents.

Elles sont distinguées & séparées les unes des autres de peur qu'une estant prise de maladie, le mal ne se communique aux autres, & leur arrangement & disposition se fait ou dans des espaces, & des intervalles plus éloignez ou plus serréz & pressez : Aristote dans l'*Histoire des Animaux* & au *Problèmes* assure que ceux qui les ont plus proches & plus serrées sont d'une plus longue vie; ce que semble avouer Scaliger lors qu'il reprend Cardan d'avoir refuté cette opinion du grand Aristote, par l'exemple de l'Empereur Auguste, qui avoit les Dents fort éloignées les unes des autres, & qui a vécu fort longuement.

Il s'est pourtant trouvé des Hommes qui les avoient continués, la Nature faisant paroître ses caprices aussi bien dans la production des Dents que des autres parties,

M

Le fils de *Prusias* ( disent les Autheurs ) *Pyrrus* Roy des Epiotes, *Euryptolemus* Roy de Cypre, le Poëte *Pherecrates*, & beaucoup d'autres les avoient ainsi continués, & d'une seule piece ; & nous lisons dans les Observations d'*Hollier*, (c'est la dernière) qu'un Chirurgien appellé pour arracher une Dent, fit plus que l'on ne luy avoit demandé, & qu'avec la Dent il arracha une partie de la Maschoire, & les Dents voisines à celle qu'il falloit tirer, dont s'ensuivit une grande & dangereuse Hœmorrhagie, ce qui fut cause d'un procès que l'on intenta contre le Chirurgien, dont il s'exempta en faisant voir l'union & la continuité de cette Dent avec ses voisines, & avec la Maschoire. L'on remarque que quelques Animaux les ont ainsi naturellement, mais à l'Homme cela luy est extraordinairement & contre Nature.

La diversité des aages varie le nombre des Dents, il y en a plus dans les adultes, il y en a moins dans les Enfants.

Ceux qui ont passé sept ans en ont pour l'ordinaire trente-deux, quelquesfois ils n'en ont que vingt-huit.

*Colomb* rapporte que le Cardinal Ardhingelli n'en avoit que vingt-six, il s'en est trouvé jusques à trente-six; lorsqu'il y en a trente-deux, scize en chaque Maschoire, il y en a quatre sur le devant appellées incisives, les deux qui les bornent s'appellent Canines, & enfin les dix autres sont les molaires.

Dans les Enfans avant l'aage de sept ans, il n'en paroist que vingt ordinairement, & quand les Femmes disent que leurs Enfans ont toutes leurs Dents, c'est quand ces vingts sont venus, qui paroissent tantôt plustost, tantôt plus tard, selon que la Nature est plus forte pour les pousser au dehors, & que la Gencive est moins ou plus difficile à estre percée, la chaleur du lait dont l'Enfant se nourrit sert beaucoup à faire que les Dents percent promptement aux Enfans.

*Hippocrate* assure dans le second Livre des Epidimes, que ceux qui ont plus de Dents, sont d'une plus longue vie.

Histoire de l'adherence des Dents.

Nombre des Dents.

Il y en a trente-deux Dents.

Il y en a aussi quatre incisives.

Deux canines & dix molaires.

Aux Enfans le nombre est de vingt Dents.

Prognostique de leur quantité.

*Aristote a confirmé cette pensée, & tous les Medecins veulent qu'elle soit vraye, & comme signe & comme cause; comme signe, témoignant la force de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle avec l'abondance de la matière : tout au contraire le peu de Dents nous fait connoître ou le défaut de matière ou la foiblesse & l'imbecillité de la Nature, & par consequent signifie la brièveté de la vie : comme cause, puisque pour une longue vie, il faut que les aliments repartent promptement ce que la chaleur naturelle a dissipé de la substance des parties, pour cette réparation sont destinées les trois coctions, dont la première qui se fait dans le Ventricule, demande que les viandes soient exactement broyées & maschées par les Dents, dont le grand nombre est beaucoup advantageux pour cette office, & ainsi des Dents, & comme causes, & comme signe, vient la longueur de la vie.*

Signe de courte vie.

3. Offices des Dents.

Les premières incisives.

Les Canines.

Lestrois differences d'offices qu'ont les Dents dans le broyement des viandes les ont fait distinguer en trois ordres, les unes coupent les viandes les plus mollasses, les autres rompent & brisent les plus dures, & enfin les dernières les broyent exactement.

Les quatre de devant, comme nous avons desja dit, rendans le premier office s'appellent incisores, elles sont trenchantes & coupent aisement les morceaux, elles percent les Maschoires plustost que les autres, & paroissent plustost en la Maschoire superieure qu'en l'inferieure; leur baze de large se limite & se termine presque en pointe, elles sont un peu gibboneuses par dehors & caves par dedans.

Apres les incisores de costé & d'autre, en chaque Maschoire se voit une Dent appellée Canine, plustost à cause de son usage & dureté que de sa Figure semblable aux Dents des Chiens. Les Animaux carnaciers en ont plusieurs, tant pour s'en servir à rompre les choses solides & dures, dont ils peuvent tirer quelque aliment, que comme des armes, avec lesquelles ils attaquent & defendent ; l'Homme étant doux & paisible, né pour la société civile, n'en devoit

avoir un si grand nombre , & s'il rencontre quelques ali-  
mens trop durs & trop solides , ne peut il pas se servir  
lors de cet illustre organe , dont la Nature l'a advantagé  
pardessus les autres Animaux . Il faut entendre les Mains  
qui luy peuvent servir à rompre & briser ce qui est trop  
dur , soit qu'elles travailent seules , soit que se servant  
d'un marteau ou d'autres instrumens pour réussir dans ses  
desselins .

Usage des  
Mains & du  
Couteau au  
lieu de Dents  
Canines .

Pline au Livre septième Chapitre sixième de son Histoire Naturelle , dit que deux Dents Canines en la Maschoire supérieure du costé droit , sont augures d'une bonne fortune . La vérité de cet organe parut en la personne d'Agrippine mère de Nérón : au contraire si elles sont au costé gauche de la même Maschoire , elles presagent mauvaise fortune ,(dit cet Auteur , ) elles ont de profondes racines , & qui s'avancent fort haut , reçoivent même quelque portion de la seconde conjugaison des Nerfs , dont nous les appellons vulgairement Oeillères , outre qu'en les arrachant les yeux se trouvent souvent attaquéz & blessez ,

Prognostique touchant  
les Dents Canines .

Il y a un fort bel Aphorisme dans Hippocrate , touchant les Dents , & principalement les Canines , Dans le progrés de l'aage lors que les Dents commencent à pousser aux Enfans , les Gencives leur démangent , & sont saisis de fièvres , convulsions & flux de Ventre , sur tout quand les Dents Canines viennent à germer . Si quelque humeur tombe & stuc du Cerveau , sur l'endroit des Gencives où sont ces Dents , elles font très grande douleur , & avec battement dans les Joués & les yeux avec fièvres , dit Celse Livre septième Chapitre douzième . Il est plus difficile & plus dangereux d'arracher celles qui sont en la Maschoire supérieure que celles de l'inferieure , à cause du voisinage des yeux & des Tempes qu'elles peuvent ébranler .

Pourquoy  
dites Ocille-  
res .

Accidents des  
Dents Canines .

Après les Canines viennent & paroissent celles que nous appelons Maschelieres ou Molaires , ainsi dites pour ce quelles broyent les viandes comme les meules font le

Les Molaires  
sont quatre  
ou cinq de  
chaque costé .

grain, à cette fin elles ont la superficie de leur baze iné-gale & raboteuse, chaque Maschoire en a huit ou dix, quatre ou cinq de chaque costé.

*Hippocrate* appelle les deux dernières Dents de Sage-*se*, par ce qu'elles sortent principalement au temps que nous devons estre sages.

*Variolus* veut que ce soit à sept ans, *Aristote* à dix, *Avicenne* à trente ; & enfin *Pline* à quatre-vingts ans, & paroissent plustost celles d'en haut que celles d'en bas.

*Vesale* remarque que lors qu'elles veulent percer & sor-tir hors la Gencive, elles excitent des douleurs tres ve-hementes, dont les ignorans ne reconnoissant point la cause, où ils arrachent les Dents voisines, qu'ils croient estre malades & attaquées de pourriture, ou croyans qu'il ya fluction, purgent à contre-temps & mal à propos, sans aucun soulagement des malades, qu'ils tourmentent beau-coup, & qu'ils soulageroient entierement s'ils scarifioient legerement les Gencives à l'endroit où doit sortir cette Dent, & si mesme ils perçoient quelquesfois l'Os en cet endroit.

*Aristote* & *Pline* ne veulent pas que ces Dents Mas-chelieres puissent jamais repousser si elles sont une fois ar-rachées.

*Fallope* toutesfois, auquel j'aymerois mieux me rap-porter de cette question, affeure le contraire, & dit mes-me avoir veu en un Enfant une seconde production de ces Dents, elles reviennent dans les Maschelieres, ex-cepté celles de la sagesse, qui une fois arrachées ne repous-sent plus.

Les Anatomistes estiment la grosseur des Dents, par le nombre de leurs racines, & appellent grosses cel-les qui en ont plusieurs, & petites celles qui n'en ont qu'une.

Celles de haut estant suspendus en ont & doivent avoir un plus grand nombre que celles d'en-bas, qui sont com-me assises dans leurs coches & fosses, ce n'est pas que les incisores & les Canines n'en ayent plus d'une, tant en haut

Les deux der-nieres sont les Dents de sa-gesse.

Ce qu'il faut faire aux Dents qui per-  
cent.

Quelles Dents re-viennent, & quelles ne re-viennent point.

Celles d'en-haut ont plus de racines.

qu'en bas. Mais les Mâschelieres de haut en ont quasi tou-  
jours trois, celles de bas deux : que s'il arrive que celles de  
haut ayent quatre racines, celles de bas en auront trois, &  
ainsi les racines des Dents sont ou simples ou doubles, ou  
triples ou quatriples : ce dernier arrive rarement. Toutes  
ces racines sont ou droites ou courbées, c'est ce qui bien  
souvent est cause qu'en arrachant une Dent l'on laisse une  
partie de la racine, qui par apres fait des douleurs enra-  
gées. Nous avons parlé des Veines, des Arteres & des  
Nerfs, qui entrent dans la Cavité des Dents, dans laquelle  
il y a aussi une petite membrane que quelques-uns disent  
venir des Membranes des Vaisseaux, d'autres de la Pie-  
nere. *Valeriola* dit qu'une Dent ayant été arrachée le  
sang couloit en grande abondance, & comme feroit un ruis-  
seau qui jalliroit d'une Fontaine.

Quelquefois  
quatre & d'autrefois trois.

*Cælius Aurelianuſ* nous donne un avis de grande  
importance touchant les Dents que l'on arrache, qu'il y  
a danger à les tirer au temps qu'elles font douleur, & prin-  
cipalement si elles ne sont point gastées, & si elles ne bran-  
lent point, d'autant qu'elles ont grande sympathie avec les  
yeux & les muscles de la Face.

*Herophilus* & *Heraclite* ont laissé par escrit, que quel-  
ques personnes estoient mortes pour s'estre fait arracher  
des Dents.

*Pline au Livre onzième Chapitre trente-sept*, dit  
queles Dents des Hommes ont en elles quelque malignité,  
qui ternit la splendeur du miroir. *Riolan* l'explique des  
Hommes en colere, & assure qu'il a veu venir la Gangrene  
de la morsure d'un Homme & d'une Femme en colere; le  
mesme *Pline* dit que cette morsure de l'Homme est vene-  
neuse aux autres Animaux.

D'où procede  
le venin des  
Dents.

Enfin pour conclure ce discours trop long des Dents, les Autheurs rapportent divers usages des Dents.  
Le premier, est qu'elles servent pour couper & mächer les Viandes.  
Le second, pour articuler la parole.  
Le troisième pour l'ornement.

Usages des  
Dents.

Le quatrième, pour la deffence & le combat, & pour, comme un rempar & une barriere, brider la Langue & condamner le trop grand caquet.

## FIGURE DE CINQ DENTS DIFFERENTES.



B, Denote une Dent Canine.

C, Fait voir une Dent limée qui est cavé.

D, Demonstre une Dent incisive.

E, Marque la surface d'une Dent Molaire à deux racines.

F, Represente une autre Molaire à trois racines.

### De l'Os Hyoïde.

**O**s Hyoïde. **S**on usage. **La compoſition de trois Os,** **A**pres avoir décrit les Os de la Teste, il en reste encore un qui semble luy appartenir, qui est l'Os Hyoïde, d'autant que son usage est de servir d'appuy à la Langue, qui est contenue dans la Teste. La pluspart des Autheurs n'en parlent point dans l'Osteologie, mais ils le laissent dans le *Traité des Muscles*. Sa Figure est comme un V ou un A. D'où vient qu'on l'appelle Os Philoïde, d'autre Lambdoïde, il est composé ordinairement de trois Os, quelquefois plus, & mesme jusques à treize. L'Os du milieu est le plus grand, gibbe en dehors, & cave en dedans, dont les extremitez sont appellées Cornes, qui sont allongées des fuds Os.

Ses

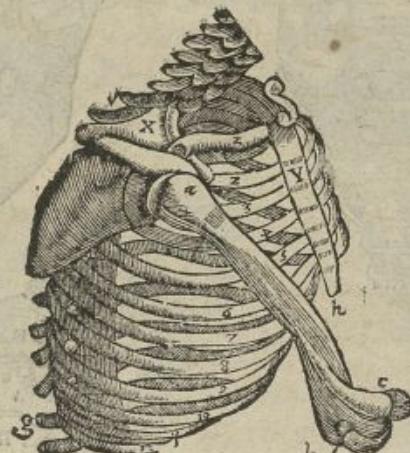
Ses Apophyses servent à attacher les Muscles qui s'y insèrent, qui sont le Stylohidien, le Sternohyoidien, Styloceratohyoidien, le Coracohyoidien, lesquels servent plustost pour le soustenir, que pour le mouvoir, d'autant qu'il est comme le soustien de la Base de la Langue, ayant néanmoins un mouvement que l'on peut appeler Tonique, si on veut qu'il soit propre & volontaire, car ce mouvement ordinaire est un mouvement qui suit le mouvement des autres parties qui luy sont adjacentes, comme de la Langue, &c.

Sa Figure.  
Ses Cornes.  
Ses Muscles.

Vsage.

FIGURES DU CHAPITRE SECOND  
ET DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET  
qui est le Tronc.

La premiere & principalle Figure du Tronc marqué V, est tout ce qui est contenu au dessous de la Teste jusques aux extremitez, dont les parties sont remarquées par les Lettres de l'Alphabet, & par ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



A, Représente les Vertebres du Col jusqu'à la lettre N

V, & depuis la Lettre V jusqu'à C sont contenus les Vertebres du Metafrene, sur lesquelles sont attachées les douze costes marquées par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

X, Represente le haut de l'Omoplatte.

Z, Demonstre la Clavicule.

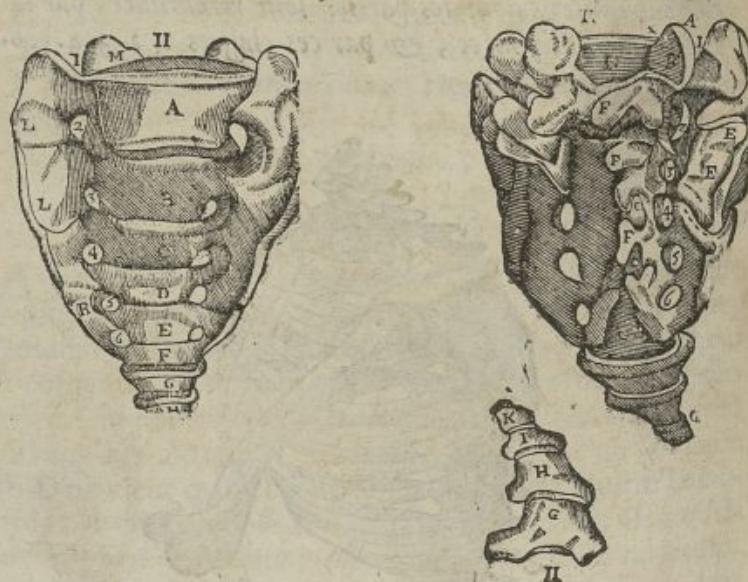
Les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12, denotent les costes vrayes & fausses,

Y, Le Sternum.

A & B, Demonstrent les deux extremitez des Clavicles, & C, la partie moyenne.

## LA SECONDE FIGURE DU TRONC.

*Qui est l'Os Sacrum, est double, ou exterieurement ou interieurement, marquée par II. II. avec lesquelles sont representées l'Os de la queue ou l'Os Coccix joint & separé,*



A. B. C. D. E. F, Montrent les six Vertebres de l'Os Sacrum ou du Grouzion.

G. H. I. K , Le Coccix ou queuë, qui est cette partie qui garde le dedans du Corps.

A , L'Apophyse superieure de la premiere Vertebre.

B , La Sinuosité qui est en la susdite Apophyse.

CCCC , La Cavité où est contenuë la Spinalle Melle ou Movelle du Dos.

DD , La Sinuosité dans laquelle s'insere l'Os Ilium.

EE , La partie exterieure de ladite Sinuosité.

FFF , Espines ou Apophysés posterieures.

G , La Cartilage qui est la fin du Coccix.

IL LR , Apophysés transverses.

M , L'Apophyse Superieure de la premiere Vertebre.

G H I K , Ces quatres caracteres icy qui sont en la troisième Figure monstrent l'Os de la queuë ou Coccix fait de quatre Os.

### LA TROISIÈSME FIGURE EN REPRÉSENTE TROIS.

*Qui sont de l'Omoplatte, l'une anterieure & l'autre postérieure, & la troisième lateralle, dont les parties sont représentées par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N.*



AA , Represente la Cavité superficielle où s'insere l'Os du Bras.

O ij

**B B**, Le Col de cet Os dit Omoplate.

**C D L**, L'Apophise de l'Omoplate nommée Cora-  
coïde.

**E F**, Apophise seconde de l'Omoplate nommée Acro-  
mion.

**G**, La Cavité qui est en l'Omoplate en sa partie exte-  
rieure.

**H H**, L'Angle Supérieure de l'Omoplate.

**I I**, L'Espine d'icelle Omoplate.

**K**, La Cavité qui est joignant l'Espine, entre elle & la  
production.

**L L**, L'extremité de la baze de l'Omoplate.

**M M**, La partie cave & enfoncée de l'Omoplate.

**N**, L'extremité de l'Angle inférieure d'icelles.

### LA QUATRIESME FIGURE EN CONTIENT TROIS.

*Qui sont des deux Clavicules, marquées par A. B. C. &  
suivant, trois différentes situations d'icelles.*



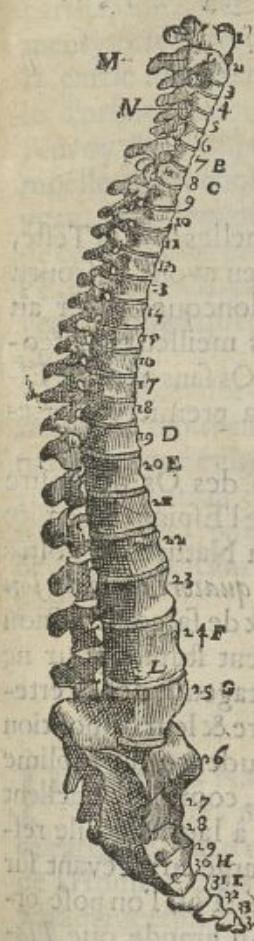
**A A A**, La Teste de la Clavicule jointe au Ster-  
non.

**B B B**, La partie qui se joint à l'Omoplate.

**C C C**, Lignes qui s'apparoissent aux Clavicules.

## LA CINQUIESME FIGURE,

*Est du rachis ou de l'Espine du Dos, divisée en cinq parties; Scavoir est le Col Metaphrene, Lumbes, l'Os Sacrum & la queüe.*



Le Col est composé de sept Vertebres contenues depuis A jusques à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E. F, depuis 20. jusques à 24.

L'Os Sacrum de six Figures par G. H, & depuis 25. jusques à 30. lequel est composé de trois Os, & est le fondement des Artes.

La queüe ou le Coccix marquée entre I. & K. depuis 31. jusques à 34.

LL, Le Corps des Vertebres depuis la seconde jusques à la vingt-quatrième.

M, La seconde Vertebre, nommée d'Hippocrate, la Dent pour son Apophyse, qui est ici cachée par la première.

N, Les Apophysés transverses.

O, Les Espines des Vertebres.

O iii

C H A P I T R E I I .  
E T P R E M I E R E M E N T D E L A S E C O N D E  
P A R T I E D U S C È L E T Q U I E S T  
le Tronc.

*D e l ' E s p i n e .*

Division gé-  
nérative.

Ce que c'est  
que l'Espine.

Et comment pa-  
roisst la sageesse  
de Nature.

Vertebres re-  
présentent.

La quille d'un  
Navire.  
Et les costes  
sont les cour-  
bes.

Par où Plate-  
rus & Fernel  
l'ont connu.

**N**ous avons fait trois parties , desquelles sont la Teste, le Tronc & les extremitez , nous en avons discouru jusques à present : De la Teste il faut doncques passer au Tronc , lequel nous diviserons , avec les meilleurs Osteologistes, en l'Espine, en la Poitrine & en l'Os sans nom. L'Espine comprend tout ce qui est depuis la première Vertebre du Col jusques au Coccix.

Il n'y a rien dans la diverse joncture des Os de nostre corps , qui fasse mieux reconnoistre , que l'Espine , la haute sageesse & l'industrie merveilleuse de la Nature de nostre premiere Mere , dit Colomb au Chapitre quatorzième de son *Anatomie* : l'artifice de son bastiment & de sa construction est incroyable , & il faut estre entierement stupide pour ne pas estre surpris par cette situation avantageuse des Vertebres : leur varieté est agreable , leur ordre & leur disposition nous font facilement reconnoistre la prudence du sublime Archite&t. Si l'Homme est un Vaisseau , comme l'appellent de grands Autheurs , c'en est la quille , à laquelle elle ressemble fort bien , & mesme en fait la charge en recevant sur elle l'affiète des costes , comme sur celle-là où l'on pose ordinairement les courbes : Sa dignité est si grande que *Platerus* & *Fernel* ont voulu donner commencement à leurs Osteologies par la description de cette partie , que nous de-

finirons (pour ne point vaquer davantage dans des discours inutiles) un Canal osseux, fait de plusieurs parties, destiné de Nature pour estre la demeure & le rempart de la moëlle d'orsalle, & qui s'estend depuis le derriere de la Teste jusques à l'extremité du Croupion.

La Nature reconnoissant les disgraces qui pouvoient attaquer continuellement ces nobles productions, qu'elle envoie de la Teste en toutes les parties, pour les rendre participantes des privileges du sentiment, & du mouvement, & le Cerveau ne pouvant estre placé ailleurs qu'en la partie superieure de l'Animal, elle luy porte la moëlle d'orsale, pour luy servir comme de lieutenante dans l'envoy & la disposition des Nerfs; mais comme cette moëlle approchoit de fort près de la Noblesse du Cerveau, elle demandoit aussi un Rempart semblable à celuy de cette illustre partie, & c'est la cause de la generation de l'Espine, ce Canal osseux, par lequel passe comme un Cerveau allongé qui pousse ses Nerfs dans les diverses régions du corps.

Elle est divisée en plusieurs Vertebres, de peur d'incommoder le mouvement, & pour le rendre plus facile, comme aussi pour éviter les dangers dans lesquels nous jetteroit la luxation de cette partie, si elle estoit composée d'un seul Os; puis que mesme étant l'assemblage de plusieurs, la luxation de l'un d'eux est plus dangereuse que de plusieurs,

Difference du rachis, qui contient.

La moëlle lieutenante du Cerveau fournie par

Plusieurs Ver- tebres propres au mouve- ment, & moins dom- mageables qu'une en la luxation.

*Des Vertebres du Col.*

**P**uisque la Nature, qui ne laisse jamais ses Ouvrages imparfaits, ne pouvoit sans manquer d'une impuissance extrême, ou d'une injustice malicieuse, laisser la Teste de l'Homme dans une immobilité stupide, puis que les avantages qui nous viennent de la bonne disposition de cette illustre partie nous sont de si grande consequence, que

Comme la  
Tête à des  
mouvements  
faits par le  
Col.

Dení aux  
Poissos, qui  
n'ont point de  
Poulmons.

Donné à  
l'Homme  
pour la seure-  
té du mouve-  
ment & de la  
moëlle conte-  
nuë dans ces  
Vertebres.

Differentes  
entre elles &  
les autres.

La premiere &  
la seconde  
diffèrent  
en structure  
& usage.

Leur articu-  
lation Diari-  
throdiale.

c'est elle qui fait l'Homme, & enfin puisque de la conservation d'un membre si noble depend entièrement celle de toutes les autres parties du Corps, il falloit regler les mouvemens de cette Tête, les fortifier, & par un fondement qui fut commode & assuré, les entretenir dans une longue suite d'années : Ce sont les services que nous rend le Col, il est principalement destiné pour cela, & s'il a un effet si glorieux ce doit estre une cause digne d'estime & de considération.

Il est aisé de voir & de prouver que le Col n'a pas été accordé à tous les Animaux, puis que les Poissos en sont privez, comme l'affeure Aristote dans les Parties des Animaux ; je ne croy pas qu'il soit aujourd'hui à propos de rechercher curieusement s'il a été construit & formé en faveur des Poulmons & de la Voix, comme le même Philosophe veut dans ses Problèmes. Outre que la seureté du mouvement de la Tête, demandoit l'appuy solide & immediat des Vertebres du Col, la moëlle d'ossele qui au sortir de la Tête devoit estre contenuë & renfermée dans ces Vertebres, exigeoit de la Nature la contiguïté & le voisinage de celles-cy avec celle-là, & en effet elles occupent tout cet espace qui est depuis la Tête jusques à la Poictrine.

Leur nombre est de sept, & quoy qu'elles participent également (avec les autres Os de l'Espiné) le nom de Vertebres, elles ont quelques particularitez qui les font differer, & qui les distinguent d'avec les autres.

Elles ne sont pas mesmes semblables entre elles.

La premiere differe de la seconde, & celles-cy ayans une structure diverse des cinq autres, & un usage qui leur est particulier : c'est qu'elles servent aux mouvemens divers de la Tête, & sont meuës elles-mesmes durant que les autres sont immobiles.

Aussi Galien dit, que les articulations de ces deux Vertebres sont Diarthrodiales, celles des Testes, ou si vous voulé-

voulez des Coroné de l'Os Occipital dans les Cavitez de la premiere Vertebre estant des Enarthroses, & celle de cette premiere Vertèbre avec la seconde estant une Arthrodie.

L'articulation des cinq autres est de cette espece de Gim-  
gime que nous avons mis sous l'articulation neutre, qti Articulation  
est Synarthrose à raison de son mouvement obscur, & toutesfois Diarthrose, à cause de cette mutuelle rece-  
ption de Testes en des Cavitez.

Mais puis que Galien commence son Chapitre des Desmouve-  
Vertebres du Col, par l'explication des mouvements de la mens de la  
Teste, & que comme j'ay dit, ces divers mouvements se Teste.  
font tous sur les deux premières Vertebres, ie ne croy pas  
devoir passer plus avant dans l'Histoire de ces parties que  
ie n'aye auparavant expliqué quels sont ces mouvements,  
& comment ils se font.

Il n'y a rien dans toute l'Histoire des Os qui m'aît davant-  
tage embarassé que la nature du mouvement de la Teste,  
& de son articulation, (dit le docte du Laurens) dans la Gal. a eclypsé.  
question quinz ième des Controverses, du second Livre de  
son Anatomie, & de vray si l'Eclipsé du Soleil jette nos  
yeux dans l'aveuglement, Vesale, Colomb, & la pluspart  
des Anatomistes recens nous assurans qu'icy Galien, qui  
devoit estre nostre Soleil & nostre Lumiere, est entiere-  
ment éclipsé, ou ce qui seroit encores pire, loing de  
nous enseigner la véritable doctrine touchant cette que-  
stion s'est déclaré pour une opinion qu'ils accusent de faus-  
seté & d'erreur.

Tous demeurent d'accord que les mouvements de la Deux sortes  
Teste sont ou communs ou propres, les propres sont de de mouve-  
deux sortes, l'un droit qui se fait ou en baissant la Teste, ou mens.  
en la relevant & retirant sur le derriere, l'autre oblique  
lorsque l'on tourne la Teste vers les costez.

Les communs qui sont de la Teste & du Col, sont quand on penche la Teste sur l'une ou l'autre des Espaules, Comuns  
ce qui ne se peut faire que par un mouvement commun & propres.  
de l'une & de l'autre partie.

Et on les nomme flexion & extension.

Ou se font les mouvements communs.

Mouvements propres & attachés des Vertebres à l'Os Occipital.

Selon Gal.

Mouvements droits sur la seconde.  
Et les obliques sur la première.

Sept Vertebres au Col, ont de particulier  
Premièrement leurs Apophyses toutes fourchuës & trouées.  
Secondement, leurs Apophyses pointues fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Les mouvements propres, se font sur la première & seconde Vertebré, & c'est pour cela que la Nature, que nous voyons avoir tant pris de soin dans la fabrique du Corps de l'Homme, a attaché ces deux Vertebres à l'Os Occipital par des ligamens qu'elle a fait fortir des fentes qui séparent les diverses parties de ces Os.

Galien veut dans le *Livre des Os*, & au douzième *Chapitre de l'Usage des Parties*, que les mouvements droits, la flexion & l'extension, se fassent & viennent de l'articulation de la Teste avec la seconde Vertebré, & que les mouvements vers les costez ou obliques procèdent de l'articulation de cette Teste avec la première Vertebré.

La pluspart des recens au contraire veulent que la flexion & l'extension se fassent dessus la première Vertebré, & que l'articulation de l'Occiput avec la seconde, fasse les mouvements vers les costez.

Ils apportent des raisons assez plausibles pour prouver leur opinion, laquelle toutesfois est combattue fortement par *du Laurens & Riolan*, qui concluent cette question en faveur de *Galien*, quoy que diversement l'un & l'autre. L'exposition des raisons de l'un & l'autre party nous déroberoit beaucoup de temps que nous pouvons employer plus utilement en vous expliquant les choses nécessaires, & laissans les superfluës & curieuses.

Le Col doncques, j'entens celuy du Scelet, qui est à présent la matière de nos entretiens, est composé de sept Vertebres, qui outre les choses que nous avons dit être communes à toutes les Vertebres, ont ceci de particulier.

Premièrement, leurs Apophyses transverses, fourchuës & trouées : fourchuës pour l'origine des Muscles, & la défense des Nerfs qui vont au Diaphragme & aux bras, & trouées pour donner un passage feur aux Veines & Artères qui montent au Cerveau.

Secondement, leurs Apophyses pointues fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Troisièmement & enfin leurs Corps longs, larges & aplatis pour appuyer doucement & servir comme de cuissin à l'œsophage & à la trachée Arteré.

Outre ces particularitez des Vertebres du Col, les deux premières ont encores quelque chose qui ne se trouve point dans les cinq autres, & qu'il faut dire en les expliquant.

La premiere Vertebre du Col est appellée par quelques-uns Atlas, à cause qu'elle rend à la Teste (ce Ciel du Microcosme ou petit Monde,) le mesme service que les Poëtes dans leurs Fables font rendre au Ciel du grand Monde, par ce demy Dieu, grand, robuste, ou plusstot par cette haute Montagne de la Thessalie appellée Atlas : c'est qu'ils disent que si l'un supporte le Ciel sur ses espaulles, comme nous l'ont representé ces resveurs Ingenieux, l'autre sert ainsi de baze & d'appuy à la Teste; D'autres ont appellé cette mesme Vertebre Epistrophe, d'un mot Grec qui signifie tourner à l'entour, à cause que les mouvemens de la Teste se font avec ou sur cette Vertebre.

Elle n'a point d'Apophyse pointue, comme en ont les autres, & ce par une grande prevoyance de la Nature, qui craignoit que cette Espine ne blessast les Muscles qui se portent à l'Os Occipital pour faire l'extension de la Teste, & principallement pour conserver les grands droits & les petits obliques qui prennent leur origine de l'Espine de la seconde Vertebre, & se vont inserer à l'Occiput.

C'est encore une chose digne de remarque, qu'elle reçoit de toutes parts sans estre receuë.

Elle reçoit les Coronez de l'Os Occipital, l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre, son corps est assez large, mais il est mince & percé pour recevoir l'Apophyse Odontoïde, cave par consequent en dedans & bossu en dehors.

La seconde Vertebre se fait remarquer principalement par une Apophyse qu'elle jette de la partie antérieure, & qui à cause qu'elle ressemble assez bien à une

Troisième  
ment, leurs  
corps petits &  
plats.

Première  
Atlas, & poës-  
quoy.

Epistrophe

N'a point d'a-  
pophyse  
pointue.

Reçoit sans  
estre receuë.

La seconde;

Odontoïde  
ou Pyrenoï-  
de.

Rude en haut,

ou

Eſcieu.

Articulation  
quatrième.

Sa luxation  
mortelle.

Articulation  
& Symphise  
condrofiaſſe.

En ces deux  
ſcules, il y a  
Symphise par  
trois liga-  
mens.  
Le premier.

des Dents Canines est appellée Dent ou Apophyse Odontoïde, d'autres veulent qu'elle ressemble à un noyau, & la nomment Apophyse Pyrenoïde, Hippocrate appelle toute la Vertebré la Dent.

La superficie de l'Apophyse Odontoïde est assez rude, principalement vers le haut, d'où sort un ligament qui se porte à l'Occiput, & les attache fortement ensemble ; d'autres l'appellent l'escieu à cause que son Apophyse est articulée dans la cavité de la première Vertebré, comme un escieu dans une roue : c'est de là que Fallope prenoit occasion de faire une quatrième espèce de Diarthrose qu'il appelloit Trochoïde, qui toutesfois se doit rapporter à Ginglyme, & non pas à l'Enarthrose, comme vouloit Platerus, cette façon d'Articulation est unique & singulière en tout le corps.

Hippocrate veut avec tous les Autheurs, que la luxation de cette Vertebré cause une Squinancie mortelle.

Dalechamps tout seul prend occasion de ces mots d'Hippocrate, la Squinance venue à un quidam par la deloïeure faite au dessous de la seconde roüelle qu'on nomme la Dent. Il prend ainsi occasion de ces paroles, de dire que c'est la luxation de la troisième Vertebré du Col, & non pas de la seconde, qui cause cette Esquinancie incurable & mortelle.

J'ay dit dans l'Histoire generale de toutes les Vertebrés, qu'elles avoient entr'elles Articulation & Symphise, Articulation par leurs Corps & leurs Apophyses obliques, Symphise par un ligament cartilagineux qui prenoit naissance de la troisième Tunique qui couvre les deux de la moëlle d'orsale.

Ces deux seules Vertebrés, entre toutes les autres, ne sont point articulées par leurs Corps n'y entr'elles ny avec la Teste.

La Symphise se fait par trois ligemens tres forts, celuy qui est le plus grand, & le plus large environne toute l'articulation.

Un autre qui prend sa naissance, comme j'ay dit, de la <sup>Le second.</sup> superficie inégale & raboteuse de la Dent, & va s'insérer au derrière de la Teste, attache fermement ces deux parties ensemble.

Enfin le troisième, environne la Cavité de la première Vertebré & enferme la Dent de la seconde, & ainsi empêche que la moëlle ou plustost ses Tuniques ne soyent blessées par cet Os, qui est presque dans un continu mouvement, c'est ce qui est de particulier pour ces Vertebrés.

Les autres suivent la structure que nous leurs avons donnée, si ce n'est que la dernière, par le voisinage avec les Vertebrés du Dos, contracte & reçoit quelque ressemblance avec elles, ses Apophyses transverses n'estans pas toujours trouées comme sont les autres du Col.

*Colomb* dit aussi que son Apophyse pointue n'est pas toujours fourchue, il y en a qui à cause qu'elle porte tout le Col ayment mieux l'appeller Atlas que la première,

### Des Vertebrés du Dos,

**L**'Ethymologie du mot de Dos se doit prendre sans doute d'un vieux mot Latin *dossum*, ce que depuis on a dit *dorsum*, l'estendue des Vertebrés du Dos, est depuis la dernière du Col jusques à la première des Lombes, & leur nombre naturel & ordinaire est de douze. Ce n'est pas dit *Galien* que quelquesfois il ne s'étende jusques à treize, ou ne se referre à onze. Il est pourtant plus rare de voir le nombre augmenté que diminué.

*Colomb* au contraire apres avoir dit que le nombre augmenté & diminué estoit contre Nature, assure qu'il est plus rare de le voir diminué que non pas augmenté.

Ces Vertebrés sont différentes de celles du Col, en ce qu'ils ont leurs Corps plus grands; mais d'autant moins

*Le troisième.*

*La septième  
est différente.*

*Atlas selon  
Colombus,*

*Dos qui a*

*On 12. ou 13.  
Vetebrés.*

*Differentes  
de celles du  
Col.*

Premierement  
en leurs corps  
plus grands.  
solides & moins denses qu'ils sont plus grands, cela de  
peur qu'ils fussent trop incommodes & trop pesants; cecy  
par ce qu'estans destinées pour supporter & estre comme  
la baze des superieures, elles devoient estre plus larges &  
plus grandes.

Leurs trous  
plus petits.

Elles different encore en ce qu'elles n'ont pas leurs trous;  
ny si plats, ny si larges (toutes choses estant égales) que celles  
du Col, mais elles s'avancent un peu sur le devant,  
& sont assez arrondies, excepté toutesfois les deux  
premieres qui sont fort semblables en cecy à celles du  
Col.

Espines lon-  
gues & poin-  
tuës abaissées.

Leurs Apophyses espineuses ne sont point fourchuës,  
ny larges, ny rondes en leur extremité, mais longues &  
pointuës, & qui se portent vers bas.

Les transver-  
ses aussi non  
fourchuës.  
Ains cavées.

Leurs Apophyses transverses ne sont non plus fourchuës  
mais longues & assez grandes, & qui semblent finir en  
une teste ronde & assez grosse : elles sont un peu cavées  
en leur partie interne, pour faire leur articulation avec les  
costes, outre celles qui se fait de ces mesmes costes avec  
le corps des Vertebres,

La 11. ou 12.  
different.

L'on remarque que les Apophyses transverses de la  
onzième & de la douzième des Vertebres ne sont point ar-  
ticulées avec la onzième ny la douzième de l'Articulation,  
n'estant qu'aux corps de l'une & de l'autre.

Les Grecs appelloient la premiere de ces Vertebres  
( *αρχαιας αρχη* ) d'un mot qui signifioit éminence & subli-  
mité.

La seconde, ils la nommoient aussi ( *μεγαλινη* )  
Axillaire.

Les neuf suivantes ( *τριτης* ) Costales, d'autant  
que les grandes costes sont attachées à elles.

11. Recue  
sans recevoir,  
au contraire  
de celle du  
Col.

La onzième, ils l'appelloient ( *αππετης* ) droite, qui ne  
panche pas plus d'un costé que d'autre, c'est à cause que  
son Espine est toute droite, ayant encore cela de parti-  
culier qu'au contraire de la premiere Vertebre du Col,  
qui reçoit sans estre receuë, celle-cy est receuë sans re-  
cevoir.

*Galien* semble attribuer à la dixième, ce que nous disons de la onzième, il y en a qui ont remarqué tout cecy en la douzième.

10. 11. ou 12.  
Différente  
des autres.

La dixième ny la onzième n'ayant rien de particulier, l'on a remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle qui est receueü de toutes parts, (soit la dixième; comme semble vouloir *Galien*, ce qui toutesfois est tres rare,) soit la onzième, ce qui se trouve fort souvent, soit enfin la douzième. L'on a, disje, remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle-cy sont receuës par leur Apophyses superieures, & reçoivent par leurs Apophyses inferieures, au contraire celles qui sont au dessous de cette Vertebré sont receuës par leurs parties inferieures, leurs Apophyses obliques descendantes, & reçoivent en leurs parties superieures, & par leurs Apophyses obliques ascendantes.

Les Vertebres  
du Dos sont  
receuës par  
les Apophy-  
ses superieu-  
res.

L'on croit que le mouvement lateral des Vertebres du Dos dépend de l'articulation de cette Vertebré (qui est comme j'ay dit, le plus souvent la onzième) avec la suivante inferieure (qui sera par consequent la douzième,) l'on establit d'ordinaire la dixième pour estre le milieu de tout le Dos, & cela est vray si l'on bastit l'Os Sacré de six Os & le Coccix de trois :

Car l'on trouvera seize Vertebres au dessus, sept du Col & neuf du Dos, & seize au dessous estendant le mot de Vertebres & le donnant aux Os du Sacré & du Coccix, scavoir deux Vertebres restantes de celles du Dos, cinq des Lombes, six du Sacré, & trois du Coccix.

### *Des Vertebres des Lombes.*

**L**es Vertebres des Lombes, qui font la troisième partie de l'Espine, sont cinq.

Elles commencent apres la douzième du Dos & finissent à l'Os Sacré.

Premierement, leurs corps sont plus espais que les autres,

s. Des Lom-  
bes.  
Premiere-  
ment leurs  
gros corps.

Secondement,  
plusieurs  
trous pour  
nourrir la  
moëlle.

Secondement, elles ont quantité de petits trous, dans lesquelles entre les Veines Lombaires, qui portent le sang pour la nourriture de la moëlle, disent plusieurs Auteurs, ou mesme pour la nourriture de ces corps comme d'autres veulent.

Troisième-  
ment. Apo-  
physes trans-  
verses plus  
longues au  
lieu de costé.

Troisiémement, leurs Apophyses transverses sont plus longues & plus menuës pour servir comme de petites costes, la Nature n'en ayant point voulu engendrer au Ventre inferieur, de peur que cette partie qui doit estre extrêmement dilatée, tant par les alimens que dans la grossesse, ne fut trop resserrée.

Excepté la  
première &  
dernière.

La première toutesfois & la dernière n'ont pas ces Apophyses transverses si longues de peur que celle-là n'incommodast le mouvement du Diaphragme, & celle-cy eust empesché à l'attache de l'Os des Isles avec l'Os Sacré.

Quatriémement, leurs Apophyses pointuës sont plus grosses & plus longues que les autres.

*Galien* fait encores mention des deux Apophyses particulières aux Vertebres des Lombes, que l'on dit estre semblables à des noyaux de Nefles, leur situation est proche & au dessous des racines des Apophyses transverses.

*Sylvius* avoue dans le *Commentaire sur le Livre de Galien*, que ces Apophyses sont tres rares : & *Galien* devant lui estoit demeuré d'accord qu'elles estoient ou fort petites, ou ne se trouvoient point.

Quatrième-  
ment. Autres  
Apophyses  
selon Galien  
en noyau de  
nefles rares.

Pourquoy  
Sacré.

### De l'Os Sacré.

**L**'Os Sacré a tiré des Grecs la gloire de ce nom, qui ont par ce mot sans doute voulu declarer sa grandeur, & c'est pourquoy ils l'ont aussi appellé large. Peut-être aussi, dit *Riolan*, a-t-il été appellé Sacré à cause qu'en cet endroit se trouvent les organes sacrés de la génération des Hommes, il est situé immédiatement au dessous des Lombes, étant

éstant comme le fondement de toute l'Espine qui aboutit & finit à luy, & servant aussi à rendre l'articulation du Femur dans la cavité de l'Ischion plus ferme, & plus seure, d'autant qu'il arreste l'Os sans nom, & est ou articulé ou ( si vous aymez mieux ) uny avec luy.

Sa Figure est assez large, triangulaire, cave en sa partie anterieure pour rendre la capacité de l'Hypogastre plus grande, d'autant que cette partie de l'Abdomen estoit très sujette à estre souvent dilatée, soit par les gros exercemens contenus dans l'intestin Rectum, soit par l'urine arrestée dans la vescie, soit enfin par le Foetus formé, & croissant dans la matrice.

Il est vouté en dehors, & il fait paroistre cinq Apophyses entre-coupées, pour l'ordinaire de quatre trous destinéz pour laisser passer les Nerfs. Voutée.

Il est composé de plusieurs Os, quelques-fois de cinq, quelques-fois de six, qui se séparent facilement par ébullition dans les Enfans, & parescent un seul Os dans les grands. A quatre trous  
ou six Os.

L'on donne à ces Os le nom de Vertebres ; mais c'est abusivement, comme l'on dit, & à cause de leur Figure, & peut-être à cause que ( de mesme que les autres Vertebres,) ils envoyent hors d'eux des Nerfs. Vertebres à cause de leur Figure ou usage.

Les trous par où passent ces Nerfs ne sont pas disposés comme aux véritables Vertebres de deux costez, par ce que l'Os des Isles occupent cet endroit, mais en devant & en derrière, ceux-cy étant toutesfois plus petits, & ceux-là plus grands, d'autant que les Nerfs qui sortent par les trous de devant sont plus gros que ceux qui passent par ceux de derrière.

Hippocrate appelle la partie supérieure de tout ces Os, l'Os large, & la partie inférieure la queue. Deux parties.

Le premier des Os qui compose toute cette partie à une cavité assez grande. Première, la grande, qui contient deux Cavitez.

Aux costez de l'Os Sacré sont deux cavitez superficielles & Gléroidies, auxquelles s'attachent les Os des Isles,



mesme l'on y trouve quelques Testes fort plattes qui s'ar-  
ticulent dans de legeres cavitez du mesme Os, & ainsi  
ces Os font une espece de Gynghime, mais qui est sans  
mouvement.

*Du Croupion.*

**L**A dernière partie de l'Espine est ce que les Grecs ont appellé *κοκκις* Coccix, à cause, disent les Au-  
theurs, que sa Figure est semblable à celle du becq d'un Oy-  
seau, que l'on appelle de ce nom.

*Riolan* dit que c'est peut-estre à cause que les vents qui sortent des intestins par bas estant poussez vers cét Os ont le mesme son qu'est le chant du Coccix.

Il est situé à l'extremité de l'Os Sacré, & est composé de trois Os si le Sacré en a six, & de quatre s'il n'en a que cinq.

Ces Os sont fort cartilagineux principalement en leur extremité, ils ne se peuvent toutesfois separer les uns des autres que dans les Enfans, il est recourbé en dedans, il a des trous par lesquels sortent des Nerfs. *Galien* en fait sortir trois paires,

L'on trouve au bout de cét Os une Epiphyse cartilagi-  
neuse dont les utilitez sont de boucher le trou, qui est en la partie inferieure de cét Os, & d'arrester la fracture qui peut arriver souvent en cette partie & l'empescher de passer jusques à l'Os.

Enfin *Riolan* croit qu'elle fert à appuyer le Muscle Re-  
leveur de l'Anus.

*De la Poitrine & des Os qui la com-  
posent.*

*Conser-  
vation de la  
Poitrine.*

**L**A Poitrine, dans laquelle ont été renfermez les principaux organes de la vie, comprend tout ce qui depuis le Col s'estend jusques au Ventre inferieur, estant bornée dans les Hommes des clavicules par le haut du Dia-

phragme, & du cartilage Xyphoïde par le bas, par devant du Sternon, par derrière des Vertebres du Dos, & par les costes des douze costes, dans lesquelles parties & en la construction de ce bastiment, le dessein de la Nature à esté de protéger & de défendre les parties vitales, le Cœur & le Poumon, contre les injures externes ; mais d'autant que la vie de tout le corps dépend de cet esprit, que le Cœur fait & envoie aux parties, & que pour la confection de cet esprit il faut beaucoup d'air, que cet air doit être attiré par les Poumons, qui le préparent & le dépouillent de ses excréments, lesquels ils poussent dehors, quel'un se fait à la faveur de l'inspiration en laquelle la Poitrine doit être dilatée, & l'autre de l'expiration en laquelle elle doit être resserrée. Ces deux parties de la respiration ne pouvoient permettre un bastiment & une construction, qui fut entièrement d'Os comme est celle du Crane ; mais partie charnue, partie osseuse, afin que la Poitrine se puisse élever dans l'inspiration de l'Air, & s'abattre dans l'expiration des vapeurs fâlignes, ce n'est pas que comme la Nature semble souvent se plaisir à faire monstre de sa puissance, il ne se soit trouvé autrefois chez les Grecs un Lutteur qui avoit la Poitrine entièrement osseuse, n'ayant nullement les costes séparées par des chairs comme les autres, mais faites d'un seul Os, qui estoit continu depuis la clavicule jusques à l'endroit où se trouve la dernière des costes, que Pausanias nomme dans son premier Livre Protophanes le Maqueien.

Les Histoires rapportent que du temps de l'Empereur Adrien l'on déterra un corps qui avoit pareille structure de Poitrine ; mais comme ces choses sont rares, elles ne peuvent établir aucune pensée certaine ou légitime.

La Poitrine donc, laquelle n'est autre chose que ce bastiment osseux que constitué l'assemblage à droit & naturel des douze Vertebres du Dos, des douze costes & des Os du Sternon, qui joints ensemble font une grande cavité, Nous avons discouru des Vertebres du Dos, & ce

Dessin de  
Nature en la  
confection des  
Esprits.

Moyennant  
l'inspiration  
&  
l'expiration.

Pourquo<sup>y</sup>  
esseuse &  
charnue.

N O T A.  
Vne toute os-  
seuse.

Et un autre  
du temps d'A-  
drien.

Q. ij

ne doit pas estre sans une grande satisfaction, que nous en avons veu aussi la demonstration exacte par la Figure : mais il faut à present considerer ce qui reste, qui sont les costes & le Sternon, pour puis apres passer aux autres parties du Tronc , dont ce discours vous pourra donner une connoissance parfaite que la demonstration des autres Figures vous rendra entiere & accomplie.

Ethimologie  
des costes.

Origine & at-  
tache.

2. Articula-  
tions.  
Premiere,  
Seconde.

Articulation  
obscure.

Les Costes sans doute ont ce nom chez les François de ce qu'elles sont placées sur les costez. Les Grecs semblent avoir donné l'occasion de ce nom lors qu'ils les ont appellez d'un mot qui a la mesme signification ( *πτερον* ) comme par leurs extremitez elles aboutissent & aux Vertebres du Dos , & aux cartilages du Sternon, aussi sont elles articulées avec eux , & avec celles-là ; Au corps de chaque Vertebre, dit *Galen* dans le *Livre des Os*, & à la racine de leur Apophyse transverse , s'attache le commencement de la Coste qui fait paroistre une petite Teste, laquelle est articulée dans une cavité fort superficielle , en suite la coste s'appuye sur cette Apophyse transverse , & de rechef lors qu'elle est parvenuë à son extremité, elle produit une petite Teste qui s'articule pareillement dans une petite cavité de l'Apophyse ; & ainsi la coste à double articulation avec la Vertebre , il y a aussi articulation de la coste avec le Sternon, quoy que fort cachée & peut manifester au sens. Elle se remarque toutesfois lors quel'on oste les ligamens membraneux qui la couvrent , & qui la cachent , l'extremité cartilagineuse de la coste forme une petite Teste , ( ou plusstot un petit tabernacle , d'autant que la Teste ne se trouve jamais sans Col , & qu'icy il n'y a aucune apparence de Col , par consequent point de Teste ) & cette Teste est receuë dans une cavité fort superficielle tracée dans l'Os de la Poitrine. Le mouvement de ces parties est si obscur qu'il donne occasion de douter si leur articulation doit estre rapportée à la Synarthrose , qui est l'espèce d'articulation sans mouvement : c'est ce que dit *Galen* touchant les articulations diverses des Costes , & ce passage vous doit donner beaucoup de lumiere pour

entendre la doctrine assez obscure & difficile de l'articulation que les Modernes ont plustost embrouillée qu'éclaircie.

Il faut toutesfois remarquer que cette double articulation des Costes avec les Vertebres, n'est pas en toutes les Costes, comme semble le sous entendre *Galien*, ne faisant point mention qu'il y ait aucune distinction d'articulation entre elles.

*Vesale* & *Fallope* ont remarqué que des Costes qui sont au dessous de la neuvième, la onzième & la douzième ne sont articulées que par une simple & unique articulation qui se fait au corps de la Vertebré, & que la dixième varie ayant dans quelques-uns la double articulation & estant unique dans les autres. Vous remarquerez de plus, & c'est pour répondre à une difficulté qu'on peut former, que les Cavitez qui sont aux corps des Vertebres destinées pour recevoir les Testes des Costes sont propres, & entièrement prises & tracées dans la première & les trois dernières Vertebres, estans toutesfois dans la seconde, & les sept qui la suivent communes & prises également dans la Vertebré supérieure & inférieure de la diverse articulation des Costes, avec le Sternon, l'on a pris occasion de donner la division des Costes en vrayes & en fausses ou bastardes. Les vrayes estant ainsi appellées à cause qu'elles ont une parfaite & entière articulation avec le Sternon, & les fausses n'en ayant qu'une imparfaite, mesme la dernière des Costes ne touchant aucunement au Sternon, lors que le nombre de ces Costes est de douze, (ce qui se trouve ordinairement, celuy de treize estant rare & celuy de douze encores plus rare.) L'on trouve & compte ordinairement sept Costes vrayes & cinq bastardes, quelquesfois il y en a huit qui ont une vraye & parfaite articulation, d'où vient qu'*Aristote* & *Pline* qui a si fort estimé les pensées de ce grand Homme, qu'il a presque toutes transcriptes dans son Ouvrage de l'*Histoire Naturelle*; ces deux grands Autheurs, dis-je, établissent huit Costes vrayes, est pourtant plus ordinaire

NOTA.  
L'article des  
costes.

Remarque.

Division en  
vrayes & faus-  
ses.

Q iij

*αὐτοὶ σπόροις*

de n'en trouver que sept, l'on appelle les deux premières d'un mot Grec (*αὐτοὶ σπόροις*) qui signifie retournées, ou recourbées, la fermeté des deux autres leur a donné le nom de solides, & enfin les trois dernières sont appelées Pastorales.

## La substance.

La substance des Costes est presque entièrement osseuse, je dis presque, d'autant que l'extremité qui est vers le Sternon est fort cartilagineuse, ce qui est une marque & un effet de la sagesse de la Nature, qui joint toujours ensemble les choses qui ont quelque rapport entr'elles; Scavoir les dures avec les dures, & les molles avec les molles. C'est pourquoi ayant à joindre les Costes avec le Sternon cartilagineux, elles les a faites aussi cartilagineuses en cette extremité, où ils s'articulent ensemble.

## Leur Figure.

La Figure des Costes est comme demie circulaire, où si vous aimez mieux, elles ressemblent à un Arc bandé, les superieures estans toutesfois plus courbées que les inferieures.

Elles ne sont pas toutes également larges & longues, mais celles des extremitez sont plus estroites & plus courtes, celles du milieu plus longues & plus larges, si vous ne voulez excepter la dernière, qui me semble la plus large de toutes, mais toutes sont plus grosses & plus épaisses en leur partie superieure qu'en l'inferieure, ce qui doit servir de marque assurée pour distinguer celles du costé droit d'avec celles du costé gauche. ( Leurs racines qu'il faut prendre vers les Vertebres, sont aspres & rabotteuses pour donner l'origine aux ligamens qui les attachent, & avec le corps des Vertebres, & avec leurs Apophyses transverses, ) ( En la partie inferieure de chaque costé l'on trouve une cavité en façon d'un canal, qui rend la coste plus aiguë & plus pointue en cet endroit, & c'est dans cette cavité que se portent & se traînent une Veine, une Artere & un Nerf, c'est pourquoi les Chirurgiens dans l'opération de l'Empyeme doivent soigneusement prendre garde de porter leur Lancette ou Bistorie vers

## Leur cavité inferieure.

est endroit , de peur de couper ou piquer ces Vaisseaux.

Les usages des Costes sont de former la cavité de la Poitrine , de deffendre les parties qui sont contenues en icelle , & de servir à l'origine & à l'implantation des Muscles qui servent à la respiration.

Des Os du Sternon.

**C**Et Os où les Costes aboutissent par devant , & qui forme la partie anterieure de la Poitrine , s'appelle le Sternon ou Brichet , il est composé de plusieurs Os , dont le nombre se change avec l'aage , & mesme les recens ne s'accordent point avec Galien touchant ce nombre ; les Os de la Poitrine , dit-il , sont joints ensemble par Synarthrose . Leur nombre est de sept , égal aux Costes qui s'y attachent , les recens n'en admettent que trois , mais pour les concilier , nous dirons que dans les Enfans le Sternon , encors tout cartilagineux , se peut diviser en sept pieces distinctes manifestement , mais qu'apres sept ans , il s'endurcit & s'unit si bien qu'on le prendroit facilement pour un seul Os , dans lequel toutesfois il est aisé de remarquer des lignes qui donnent occasion de juger qu'il est composé de trois Os .

Riolan dans son *Commentaire sur le Livre des Os* , confirme cette incertitude , touchant le nombre des Os du Sternon , mesme dans les adultes , avançant qu'il y a un Sternon dans lesquels se voyent manifestement quatre Os , un autre où il n'en paroît que trois , un autre qui est composé de cinq Os , & enfin un dans lequel le nombre de six Os est fort manifeste .

L'opinion commune compose cette partie de trois Os , dont le premier est en la partie superieure du Sternon , ayant de costé & d'autre une cavité dans laquelle s'articule la Tête de la clavicule , l'on voit dans le milieu & au plus haut de cet Os une face que le vulgaire appelle la fourchette superieure .

Ce que c'est  
que Sternon .

Opinions tou-  
chant le nom-  
bre .

Le premier .

Le second.

Le secōnd Os du Sternon est au dessous du premier, & a de costez & d'autres plusieurs petites cavitez, dans lesquelles il reçoit les Testes cartilagineuses de la troisiēme, quatriēme, cinquiēme & sixiēme Costes.

Le troisiēme,  
& dernier.

Le dernier est en la partie inferieure du Brichet, & se termine au cartilage appellé, à cause de sa Figure sembla-ble à un Glaive, Xyphoïde ou Ensiforme.

Sa Figure.

La Figure du Sternon entier est triangulaire, où si vous voulez avec *Celse*, elle est en croissant de toutes parts, plus estroite par en haut, elle s'élargit & se dilate insensiblement, il est large dans les Hommes, pour ne pas empêcher & incommoder les embrassements mutuels de l'Homme & de la Femme, estant dans les autres Animaux aigu, & comme l'on dit vulgairement en dos d'asne. *Galien* aussi dans le *Commentaire sur le Livre des Artiles*, donne à l'Homme un Epithete, qui declare cette largeur de brichet, πλατοεπιρόπατος οὐθραπτος, quelques - uns s'ima-ginans que le Sternon estoit semblable à une espée, l'ont

Le cartilage  
Xyphoïde

appelé Xyphoïde, c'est à dire Ensiforme, d'autres ont mieux aymé donner cette appellation au cartilage, qui est en la partie inferieure du Sternon, quoys que pourtant il ne soit pas tousjours pointu, mais quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire a pris de l'ap-peler la fourchette inferieure. L'usage de ce cartilage est en obeysant & cedant de resister aux injures vio-lentes, & de deffendre le Ventricule & le Dia-phragme.

Fourchette.

## Des Clavicules.

Pourquoys ap-  
pellées clefs.

**E**N la partie superieure de la Poitrine se trouvent seu-lement aux Hommes & aux Singes, deux Os, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, lesquels à cause qu'en façon des clefs des bastimens, ils assurent & appuyent le Sternon avec l'Omoplate, sont appellées clefs ou clavicules ; c'est de cette appellation de clef que Philippe Roy de Macedoïne prit autresfois occasion de faire cette rencontre à son

Chi-

Chirurgien qui demandoit ses salaires , pour avoir traité & guery cette partie fracturée ; Prend autant qu'il te plaira , luy dit-il , car tu as les clefs ; Les Barbares les ont appellées les fourchettes : ce sont des Os longs , rabboteux & inégaux semblables , à une *f* , Italique , plutost qu'à *L S* , majuscule , ou pour le mieux entendre , qui font voir en leur Figure comme deux demy cercles estans vers le Sternon bossus par dehors , & vers l'Omoplate bossus par dedans , ils ne sont couverts que du Perioste & de la peau .

Galien , veut avec Hippocrate que les clavicules soient poreuses en dedans .

Colombus au contraire assure que leur partie mitoyenne est entierement solide . Les extremitez toutesfois estans fungueuses & poreuses .

Elles sont particulières à l'Homme & au Singe , ( qu'un ancien appelloit autresfois la copie ridicule de l'Homme . )

La Figure inégale & en façon de deux demy cercles sert pour rendre la clavicule plus forte , outre que la cavité qui est en la surface interieure & vers le Sternon sert beaucoup à faire monter seurement au Cerveau les Jugulaires , & à faire descendre sans danger la sixième paire de Nerfs . La cavité exterieure qui est vers l'Omoplate preste passage aux Veines & Arteres Axillaires , & aux Nerfs qui vont aux bras .

Elles sont plus courbées dans les Hommes que dans les Femmes , ce qui fait que ces grandes fosses que l'on voit au dessus de la Poitrine dans les Hommes ne paroissent point dans les Femmes , pour éviter sans doute une difformité qui est causée par ces fosses , & qui seroit de mauvaise grace en ce sexe , qui semble principalement de tous les dons de la Pandore avoir pris en partage la beauté .

L'on remarque que Socrate avoit ces clavicules fort peu ou point courbées , & c'est de là que Zophiras , un grand Physionomiste , prit occasion de dire que Socrate estoit stu-

R

pide & pesant d'esprit & fort adonné aux Femmes<sup>1</sup>, si nous en croyons Ciceron dans le *Livre du Destin*.

L'attache & l'articulation de la clavicule est double, l'une avec l'Omoplate par l'Acromion, & l'autre avec le Sternon, ces deux articulations sont arthroiales, en sorte toutesfois que le mouvement de la clavicule vers l'Omoplate, est plus grand & plus frequent, & celuy qui est vers le Sternon plus petit & quasi insensible.

Propres aux  
Hommes &  
aux Singes.

Ses usages.

Le premier.  
Le second.  
Le troisième.

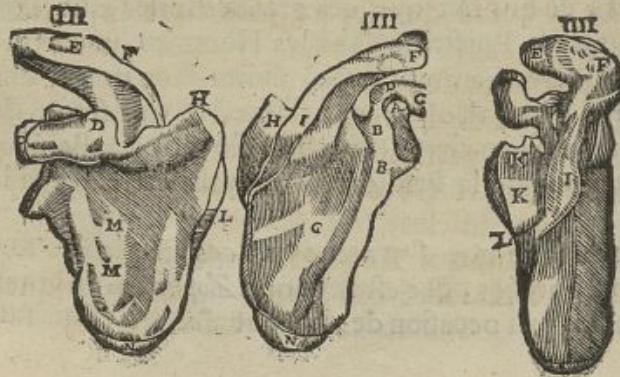
De ce que particulierement elle a esté donnée à l'Homme & au Singe, nous pouvons juger que c'est en faveur des mouvemens divers du Bras, qui est une partie particulière à l'Homme & au Singe, que l'on peut dire aussi avoient des Bras & des Mains.

Les usages doncques de la clavicule seront trois.

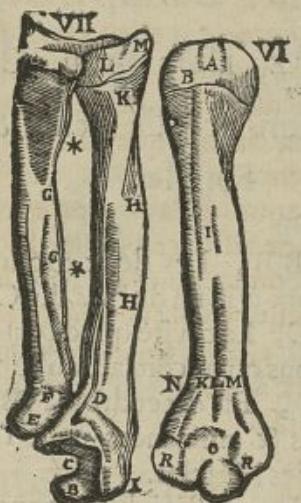
Le premier, pour assurer la Diarthrose du Bras avec l'Omoplate. Le second, pour affermir le Sternon. Et le troisième, pour laisser quelque intervalle entre l'Omoplate & les Costes, mais tous ces usages sont rapportez & subordonnez à celuy de servir à la diversité des mouvemens du Bras.

## FIGURES DU CHAPITRE TROISIESME

ET DE LA TROISIESME PARTIE  
du Scelet, qui est des extremitez superieures & inferieures, dont la premiere est de l'Omopla-  
te icy mis de rechef.



LA SECONDE FIGURE DES  
EXTREMITEZ SUPERIEURES QUI EST  
de l'Os du Bras dit Humerus.



A A , Represente la Teste de l'Os qui est joint avec l'O-  
moplate.

B C , Le Col qui est court audit Os.

D , La sinuosité qui separe plus haut la Teste en  
deux.

F F , Le derriere de l'Os.

H I , La partie de devant.

K L M , Cette partie d'Os est platte & enfoncée.

N , En cét endroit , cét Os à une ligne ou Espine  
pour l'origine des Muscles.

O , La sinuosité qui est en cette partie.

P , L'autre sinuosité qui lui est opposite , lesquelles  
R ij

reçoivent les deux Apophyses du Cubitus ou Os du Coulde.

*Q*, La poulie qui est à la fin de l'Os.

*RR*, Les deux productions ou Apophyses interieures ou exterieures.

*T*, La troisième production qui est au milieu,

**L A T R O I S I E S M E F I G U R E**  
**R E P R E S E N T E L'OS D U C O U L D E**  
**& du Rayon appellé petit & grand**  
**Fossilles.**



*ABB*, Les deux productions crochues qui sont à la fin de l'Os du Coulde.

*CC*, La cavité qui est entre les deux productions qui reçoit la Poulie du Bras.

*D*, En cet endroit l'Os à plusieurs Asperites & eminences pour l'origine & insertion des Muscles.

*EE*, L'Epiphysé ronde & eauë du Rayona, qui fait la Main Prone & Supine.

*FF*, Le Col de ladite Epiphysé.

*GG*, En ces parties, le Rayon a des Asperites, & une ligne.

*HH*, Lignes ou Espines qui apparaissent en cette partie de l'Os.

*II*, L'Olecrane du Coulde.

*KK*, La partie pleine & unie, qui est entre les lignes ou Espines.

LA QUATRIESME FIGURE

REPRESENTE LA FACE INTERNE  
de la Main droite.



ABC, Monstrent le premier rang des Os du Carpe, lequel immédiatement est articulé avec le Rayon.

D, Demonstre le quatrième Os du même ordre, lequel avec son opposité marqué par E, soutient le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH, Marquent les quatre Os postérieurs, articulez avec les Os du Metacarpe & premier du Pouce.

IKLM, Monstrent les quatre Os du Metacarpe.

A, Demonstre un Os Sesamoïde, duquel tu pourras juger des autres qui

sont arrangez deux à deux à la première articulation des Doigts.

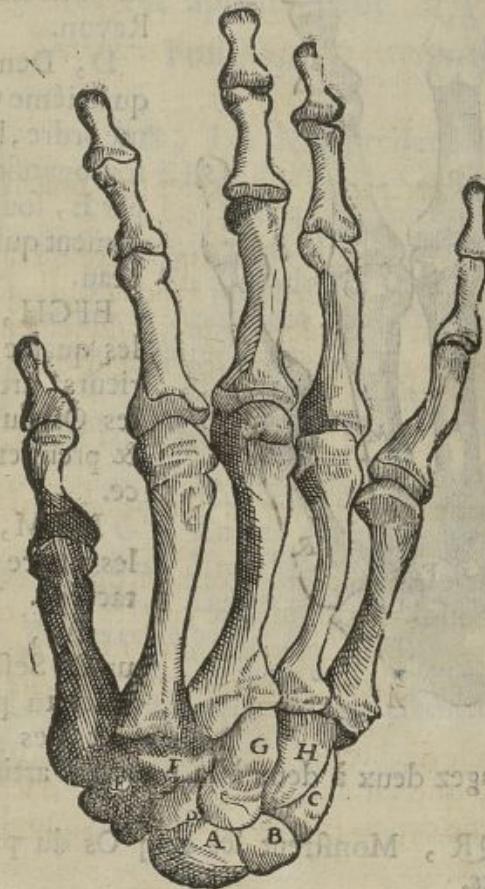
NOPQR, Monstrent les cinq Os du premier rang des Doigts,

R iii

ST VXY, Les cinq Os du second rang des Doigt & du Pouce.

1. 2. 3. 4. 5. Les Os du dernier rang.

LA CINQUIE S M E FIGURE  
REPRESENTE LA FACE EXTERIEURE DES OS  
de la Main droite, laquelle sert seulement pour  
l'Autoptic de la Figure qui est differente de la  
precedente, tous les OS de laquelle, ayants mes-  
me nom, & mesme situation.



CHAPITRE III.  
DE LA TROISIEME PARTIE  
DU SCELET, QUI EST DES EXTREMITEZ  
superieures & inferieures,

*Et premierement des extremitez superieures,*

**L**A dernière partie du Scelet ce sont les extrémitéz. Des extremitez.

La première desquelles est la supérieure qu'il nous faut maintenant décrire, laquelle on appelle ordinairement le grand Bras, dont nous devons particulièrement avoir la connoissance, tant à cause de ses usages qu'à cause des maladies qui luy sont plus ordinaires. Premierement du bras.

Pour en avoir la connoissance il nous faut sçavoir plusieurs choses.

Premierement, ses diverses acceptions qui sont dou- Ses acceptions.

La première se prend pour tout ce qui est contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques à l'extremité des Doigts, & selon Hippocrate au *Livre des Articles*, & Aristote au *Livre Premier de l'Histoire des Animaux*. La première.

La seconde signification se prend pour le Bras proprement pris, qui est la partie supérieure d'iceluy grand Bras, contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques au Coude. La seconde.

La division se fait en quatre parties, sa division en quatre.

Premiere-  
ment.  
Secondement.  
Troisieme-  
ment.  
Quatrieme-  
ment.

Premierement , en l'Omoplate.  
Secondement au Bras ou Humerus.  
Troisiémement , en Coude & Rayon.  
Et quatriémement , en la Main divisée en Carpe & Me-  
tacarpe.

Autre acce-  
ption.

Son usage,

Aydé par au-  
tres Parties.

Pourquoy  
propre à  
l'Homme.

Il faut encore noter que le Bras largement pris , se prend aussi quelquesfois pour la Main generallement prise ou grande Main , & ce d'autant que comme la Main est l'instrument des autres instrumens , faite pour prendre & recevoir tout ce qui se peut toucher , aussi le Bras est dit avoir le même usage , pour le respect toutesfois des grandes choses , car la Main n'est destinée que pour les moyennes , & les Doigts pour les petites , aydez pourtant des mesmes parties , qui leur sont opposées ; car la Nature a fait un Bras pour estre opposé à l'autre Bras ; une Main pour estre opposée à l'autre Main , un Poule pour estre opposé à la Main ; & enfin les Ongles pour souster-  
rir la moleffe de l'extremité des Doigts , qui n'auroit pu prendre les choses petites .

Ce n'est pas sans raison que la Nature a fait cette Main à l'Homme , puis qu'estant un Animal tres sage , il estoit nécessaire qu'il eust l'instrument des instrumens , pour s'en servir selon la sagesse que Dieu luy avoit donnée , & comme il l'avoit estable Maistre par dessus tous les Animaux , il estoit convenable qu'il eust un instrument par le moyen duquel il les peult reduire à son service , & outre ce inventer & exercer tous les Arts pratiquez , puisqu'il en est l'instrument ; c'est pourquoy nous la devons tres-exacte-  
ment examiner pour en connoistre l'action & usage , & pour ce faire nous commencerons par la premiere partie que l'on appelle l'Omoplate ou l'Espaule .

### *Des Espanles ou Omoplates.*

Ethimologie  
des Omopla-  
tes.

**E**N la partie superieure & postérieure de la Poitrine sont situez de part & d'autre deux Os que les Grecs ont appellez Omoplates , comme qui diroit larges sous le

le Bras ( τὸ πλευτὸν ἡ μέση ) les Latin's Scapula, & les François Espaules ou les Palerons.

La Figure de ces Os approche de la triangulaire, dit Leur Figure. Celse, ils sont assez larges, gibbeux & bossus par dehors, & caves par dedans.

Leurs Usages sont trois.

Le premier, de servir à l'articulation du Bras & de la Clavicule.

Le second, de servir à l'implantation & à l'origine de plusieurs Muscles.

Enfin le troisième, de servir de rampart & de deffense aux Costes ; ce sont les Usages que Galien leur donne dans le treizième Chapitre du Livre de l'Usage des Parties.

Les Espaules ont Articulation & Symphyse, l'Articulation est double, l'une avec la Clavicule par l'Acromion, & l'autre avec l'Os du Bras, dont elle reçoit la Teste dans sa cavité superficielle & glenoïde.

La Symphyse se fait par le moyen des Muscles qui l'attachent à l'Os Occipital à l'Espine, aux Costes & à l'Os Hyoïde.

Ses Muscles propres sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, le petit Dentelé antérieur.

Les communs l'ont tres-large & le Pectoral, ceux cy prennent leur origine des parties voisines & s'inserent en divers endroits de l'Omoplate. Il y a aussi plusieurs Muscles qui prennent leur origine de cette Espaule, comme le sus & sous-espineux, le grand & petit rond, le Coracoidien, le sous Capulaire, qui font les divers mouvements du Bras, le Biceps, le Long, qui sont quelques-uns de ceux du Coude ; & enfin si vous voulez le Coracohyoïdien qui s'attache à l'Os Hyoïde.

Il faut considerer curieusement & remarquer exactement les diverses parties de cet Os, d'autant que d'elles prennent naissance ou s'inserent à icelles les Muscles dont nous venons de parler.

Premierement, la Baze, c'est ce qui descend & s'estend

S

*Ses Angles.* Le long des Vertebres du Dos, laquelle se termine en deux Angles, dont l'un est dit supérieur, & l'autre inferieur, à cause de leur situation supérieure & inférieure.

*Secondement,* Secondement, les costez de cette Baze, qui sont nommez Costes, dont l'une est aussi supérieure & l'autre inférieure.

*Troisième-* Troisièmement, la partie cave & interne de l'Omoplate, *ment.* & la partie voutée ou Gibbeuse & externe, quelques-uns *Sa partie cave,* appellent celle-cy le Dos de l'Espaule. *sa voutée.*

*Quatrième-* Quatrièmement, une Apophyse qui s'avance par le *ment.* milieu de tout l'Os nommée Espine, l'extremité de laquelle articulée avec la Clavicule est nommée Acromion. *Son Espine.*

*L'Acromion.* Cinquièmement, deux Cavitez, l'une au dessus, l'autre au dessous de l'Espine dites sus-Espineuses & sous-Espineuses.

*Ses cavitez* Sixièmement, une Apophyse pointuë nommée Anchiroïde ou Coracoïde, à cause qu'elle ressemble à un Ancre ou à un bec de Corbeau. *sus - Espi-*neuses & sous Espineuses. *Son Apophyse Anchiroï-*de.

Septièmement, le Col, au bout duquel se voit une cavité glenoïde, qui reçoit la Teste de l'Humerus.

Huitièmement, cette cavité quoy que superficiellement tracée dans l'Os est agrandie & rendue plus ample, par le moyen d'un cartilage, ce qui luy donne l'apparence d'un Cotyle, & pour cela les Autheurs la nomment Omocotyle, (ce qui la distingue des autres cavitez profondes, dont les Lévres sont osseuses.)

Neufièmement, cinq Appendices, dont il y en a trois en la coste qui est proche l'Espine, deux autres s'unissent aux ligamens qui attachent l'Os du Bras dans la cavité, & la clavicule avec l'Acromion.

Dixièmement, enfin il y a une sinuosité au costé supérieur, par lequel passent une Veine, une Artere & un Nerf.

Onziémement , les divers noms de ces trois Apophysés , qui sont l'Acromion , la Coracoïde , & la teste qui est mal dite teste , par ce que c'est une cavité située sur un col : Notez , outre ce que l'Acromion se prend aussi pour le ligament qui se joint avec l'Omoplate , ou pour la jointure , & pour le Cartilage Cataclis .

Onzième-  
ment.

### Du Bras.

**L**A seconde partie , qui compose le Bras , est le Bras proprement pris , appellé l'Espaule ou l'Humerus , ou l'avant Bras , ou l'Os adjutoire , auquel il faut considerer sa definition , sa connexion & ses parties .

Par sa definition , nous scaurons que c'est le plus grand Os de la Main , généralement prise , situé en la partie supérieure , & joint avec l'Omoplate par Arthroïdie , & outre ce , en la partie inférieure , il est articulé avec le Cubitus par Ginglyme , & avec le Radius par Arthroïdie .

Ses parties sont superieures , moyennes & inferieures . La supérieure se termine en une grosse teste ronde qui s'articule dans le Glené de l'Omoplate , où se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle Biceps , il faut aussi remarquer un col , sur lequel la teste est posée .

Seconde par-  
tie est l'Hu-  
merus auquel  
il faut consi-  
derer ,  
Première-  
ment ,  
Sa definition:

Secondement ,  
Sa Cavité in-  
férieure  
Troisième-  
ment ,  
Ses parties  
simples ,

La partie inférieure est large & aplatie , où il faut considerer deux Cavitez appellées Batmides , trois éminences ou Apophysés , dont la supérieure s'articule avec le Rayon .

Inferieures ,

L'inférieure ne se joint à aucun Os , & sert pour l'origine des Muscles .

La troisième est située au milieu qui se cache dans la cavité demy lunaire , appellée Sigmatoïde du Cubitus .

La partie moyenne de l'Humerus est inégale & raboteuse pour l'origine & l'insertion des Muscles .

Moyenâ.

Les Muscles qui en prennent origine sont onze ; Scavoir , le Brachial , interne & l'externe , le Court du Coude , le Rond , le long du Rayon , & le Court . Le premier fleschisseur , & le deux extenseurs du Carpe , le Palmaire , & le Sublime .

### Du Coulde & du Rayon .

**L**E Coulde chez les Anatomistes , se prend en plusieurs manières .

Au Coulde  
plusieurs ac-  
ceptions .

S i

La première.  
La seconde.

La troisième.  
La quatrième.

NOTA.  
Premièrement

Sa conjonction.

Ses parties supérieures.

Deux Apophyses.

Deux cavitez.

Deux Apophyses Coronoïdes en sa Moyenne

Sa Creste & Espine.

Sa partie Inferieure.

Sa Cavité Glenoïde, & Apophyse styloïde.

Muscles qui s'y inserent.

La première, pour l'Olecrane.  
La seconde, se prend pour tout ce qui est compris de puis la partie inferieure de l'Humerus jusques au Poignet.  
La troisième, pour le seul Os, dit Cubitus.  
La quatrième, pour les deux Os.

Le Cubitus & le Radius ont de commun qu'ils sont esgaux separez, gros l'un en haut, & l'autre en bas, l'un pour la flexion, & l'autre pour la pronation.

Il faut considerer au Cubitus sa conjonction qui est par Diarthrose avec l'Humerus: & ses parties, qui sont superieure, moyenne, & inferieure.

En cette partie superieure on remarquera deux Apophyses & deux Cavitez.

Des deux cavitez, l'une est grande, dite Sigmatoïde, qui reçoit l'Humerus, l'autre petite située laterallement pour recevoir le Radius.

Les deux Apophyses sont dites Coronoides, dont l'externe partie est dite Olecrane.

En sa partie moyenne on considere une Espine ou Creste, qui fait la separation des Muscles.

En sa partie inferieure il y a une Cavité Glenoïde, qui s'articule avec un Os du Carpe, & à costé une petite Apophyse, dite Styloïde.

Les Muscles qui en prennent origine, sont cinq; Scavoir le Court Supinateur, le Quarre Pronateur, le Perfore ou Profond, le *Cubitus Internus*, & l'Extenseur des Doigts.

Il faut considerer deux choses au Royon; Scavoir, ses parties superieures, moyennes & inferieures, & sa connection. Sa partie superieure est plus menuë que l'inferieure ayant une Apophyse ronde & cave, & une éminence pour l'insertion du Biceps, sa moyenne est ronde exterieurement, & interieurement tranchante, ou l'on remarque l'Espine. En son inferieure, est son Epiphyse, ayant deux cavitez pour recevoir les Os du Carpe.

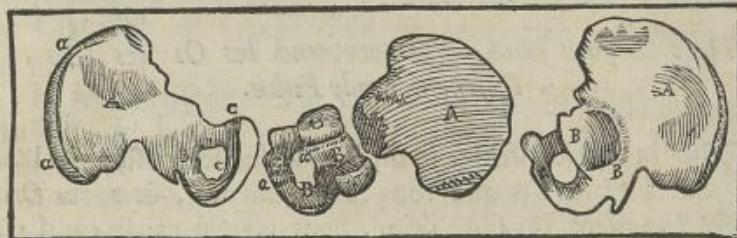
Sa conjonction est par Diarthrose, Athrodiale avec l'Os du Bras, & avec le Coulde.

## FIGURES

FIGURES DES EXTREMITEZ

INFERIEURES.

Et premierement de l'Os Innomine, representé par dedans ou en sa Face interne, composé de trois Os, demonstrez par les Lettres suivantes.



A, Marque l'Os Ilion,

AA, Denotent son Espine.

B, Fait voir l'Ischion.

CC, Font les confins du Pubis.

LA SECONDE FIGURE EST DU

MESME OS COMME IL EST SEPARE'

aux Enfants.

A, Monstre l'Os Ilion seul & separé.

BB, Sont situez sur l'Os Ischion.

CC, Demonstrent l'Os Pubis.

AA, Font voir la conjonction de l'Os Ischion avec l'Os Pubis.

S ij

LA TROISIÈME FIGURE, EST  
DE LA PARTIE EXTERNE DU MÊME  
Os, en laquelle

A, Monstre l'Os Ilion,

BB, Jusques à C, font voir l'Os Ischion,

C, Est posé sur la partie inférieure de l'Os Pubis,

*De l'Os sans nom, qui comprend les Os des Isles,  
l'Ischion & le Pubis.*

L'Os Anoni-  
me.

Composé de  
trois Os.

Le premier.

Le second.

Le troisième.

Le premier  
Usage.

EN la partie inférieure du Tronc sur les costez de l'Os Sacré est un Os que tous les Autheurs, & après Ori-base, appellent Os sans nom, peut-être à cause qu'il n'a pas aucun nom particulier, toujours à t'-il celuy qui le nomme sans nom; d'autres le nomment de la plus grande partie Os Ilion, Rasis l'appelle Ischion.

Il est composé de trois autres Os, qui jusques à l'aage de sept ans paroissent manifestement séparés.

Le premier, qui est postérieur, plus haut élevé, plus large & qui est articulé avec l'Os Sacré, s'appelle l'Os Ilion ou des Isles.

Le second, qui est sur le devant & supérieur, s'appelle l'Os Pubis, l'Os du Penil ou l'Os Barré, il est joint avec son compagnon par un cartilage qui fait la Symphyse Synchondrosiale de ces deux Os, c'est ce cartilage qui s'ouvre & s'estend dans l'enfantement, comme croyent avec Hippocrate les meilleurs Anatomistes.

Enfin, le troisième Os qui est au dessus du second, se nomme Os Ischion.

Ces trois Os premièrement servent à porter & à affermir comme une base ferme & solide tout le Tronc, tellement que demeurans Os immobiles, le reste du corps se moue sur iceux de diverses sortes de mouve-

mens; D'autant que, comme dit tres-bien *Aristote au Livre du Marcher des Animaux*, il faut que les mouvemens se fassent sur quelque chose qui soit ferme, assuré & immobile.

*Riolan toutesfois dans le Chapitre trente-neufiéme du cinquième Livre de son Antropographie* pretend prouver que ces Os sont meus dans le Coït, soit qu'il se fasse debout ou estant couché, mesme il semble vouloir assigner quelques Muscles destinez particulierement pour ce mouvement de l'Os sans nom ; il hésite toutesfois sur la fin du Chapitre & avouë qu'il ne peut rien establir de vray.

Le second usage de cet Os est de donner naissance aux Le second. Muscles de la Verge & des parties voisines & intérieures.

Le troisième est de fournir avec l'Os Sacré une capacité grande & spacieuse pour contenir la vescie, les boyaux & la matrice aux Femmes ; aucun adjoustent qu'ils appuyent le membre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse quand ce vient à l'intromission.

L'Os des Isles, qui est le plus grand des trois Os qui font l'Os sans nom, est comme j'ay des-ja dit scitué postérieurement & est articulé avec l'Os Sacré, il est cave dedans & gibbeux par dehors, il est plus espais en l'endroit par lequel il est articulé avec l'Os Sacré.

Les Autheurs appellent la circonference supérieure de cet Os, la coste ou la creste de l'Os des Isles, & les bords tant internes qu'externes de cette creste s'appellent Lèvres externe ou interne.

Il y a de plus deux Espines en la partie anterieure de cet Os, l'inferieure est au dessous de la boëte de l'Ischion, & la supérieure se trouve où finit la creste du costé où cet Os se joint avec le Sacré.

Les Os barrez sont ensemble par devant unis par Symphyse Syncondrosiale, par leur partie toutesfois supérieure, estans separes en l'inferieure, il y a en la partie supérieure de leur assemblage & commissure une Espine, &

tout proche c'est Espine un trou fort grand , fait sans doute pour le rendre plus leger , ce trou est bouché par les deux Muscles obturateurs , l'interne & l'externe , & par une forte membrane dure qui sépare ces deux Muscles : En la partie supérieure du trou , il y a un Sinus tracé obliquement dans l'Os , par lequel passent les vaisseaux spermatiques , tant préparans qu'éjaculatoires .

Le dernier Os est l'Ischion , dans lequel est cette grande cavité célèbre , qui reçoit la grosse teste du Femur , qui est attaché au fond de cette cavité par un ligament rond & très fort , les bords de cette cavité , que l'on doit appeler sourcils , produisent un autre ligament très fort , qui embrasse l'articulation de toutes parts . Au dessus de ce Cotyle il y a une Espine , & au dessous de cette Espine une Tubérosité qui prend le nom de l'Os . Enfin entre cette Espine & cette Tubérosité se voit une Sinuosité , par laquelle l'on dit que passent les Muscles Obturateurs .

**Os Anonime.**

Les deux Os attachez aux Apophyses transverses de l'Os Sacrum , un de chacun costé , constituent la dernière partie du Tronc & sont appellés par *Oribase Anonimes* , c'est à dire Innominez , d'autant qu'ils n'ont point de nom par lequel il soyent autrement compris , mais seulement ont diverses appellations selon les trois autres , c'est à dire selon les trois Os , desquels celuy-cy est composé , car jaçoit qu'il ne semble estre qu'un Os aux personnes parfaites & accomplies , néanmoins aux jeunes Enfants se voyent manifestement séparer & diviser en trois par certaines cornes & cartilages qui se viennent tous joindre & unir ensemble à la cavité profonde qui reçoit la Teste de l'Os de la Cuisse .

Première  
Ilium.

La première partie des Os Anonimes est la supérieure & postérieure , la plus grande & la plus large des trois joints à l'Os Sacrum est nommée des Latins Os Ilium , c'est à dire l'Os des Isles ou à proprement parler l'Os des flancs .

La seconde,  
Pubis.

La seconde est antérieure & inférieure dite des Latins

Os Pubis ou Pectineus : des François, l'Os du Penil ou l'Os Barré.

La troisième est moyenne & située au milieu entre les deux dits Os, des Grecs Ischion, des Latins Os Coxaudis ou Coxaudicis, c'est à dire l'Os de la Hanche, d'où vient le mot de la maladie Ischias, & vulgairement Goutte : si est ce qu'il faut neantmoins observer que l'Os entier & general est par fois appellé l'Os des Isles, comme de la plus grande partie, & quelquesfois aussi Ischion par Hippocrate au Livre des Articulations, & par Galien au Livre de l'Introduction.

La troisième,  
Ischium pris  
pour tout l'Os  
Ilium.

Sylvius au Commentaire sur le Livre des Os, & Vesale au Chapitre vingt-neufiesme du premier Livre de son Anatomie, rapporte que l'Usage des Os Anonimes, est aucunement semblable à celuy de l'Omoplate, car comme l'Omoplate a été principalement bastie pour recevoir l'Os du Bras, aussi cét Os semble estre fait pour loger l'Os de la Cuisse, & comme l'Omoplate est large & platte garnie de plusieurs Apophyses, pour la commodité de l'origine & insertion des Muscles, telle a été la structure & composition de ces Os : mais en outre ils ont doubles utilitez, l'une de contenir, munir & deffendre quelques-unes des parties naturelles nommées les Intestins, la Vescie, la Matrice aux Femmes, l'autre d'estre le milieu & l'entre-soustient immobile & assuré de tout le corps, par le moyen duquel & sur lequel se font les mouvements principaux d'iceluy, comme de s'asseoir, lever, coucher, marcher. Ces Os Anonimes servent à recevoir le Femur, & donner origine aux Muscles, à contenir, & deffendre les parties generatives & nutritives, & leur fert de soutien.

Ses Usages,  
trois.

Premiere.

Seconde.

Troisième.

Plusieurs choses, sont remarquables à chacun de ces trois Os. Pour commencer au superieur qui est l'Os des Isles, nous observerons premierement ses deux Faces plates & large, l'une interne & l'autre externe, l'externe appellé des Anciens le Dos des Isles, tous deux sont en partie cave & en partie bossus, l'interne toutesfois est beaucoup plus cave à comparaison de l'autre, d'autant qu'il devoit

NOTA.  
L'Ilium.  
Deux Faces.

En partie ca-  
ve & bossus.

**Et pourquoy.** contenir les parties naturelles , tant nutritives que génératives , & pour cela la capacité des deux Os, considerez ensemble , est fort grande , ayant forme d'un bassin ou à mieux dire de Chaise à Dos.

Forment tous le bassin.

La Face externe est plus bossue pour mieux servir à l'origine des Muscles , elle est néanmoins aucunement cave & vuidée pour recevoir les Muscles fessiers.

Secondement,  
la Coste ou  
l'Espine, & son  
Apophyse,  
ses Lèvres &  
Sourcils.

Secondement , nous pouvons remarquer l'Epiphyse , de laquelle est environné toute la partie supérieure de ce dit Os , fait en forme & figure d'un demy cercle , la partie supérieure laquelle est nommée l'Espine ou ligne droite , ayant de part & d'autre un bord vulgairement appellé Lèvres ou sourcils , l'une interne , l'autre externe , & l'espace qui est entre l'Espine & les sourcils est nommée la Coste.

Troisième-  
ment.  
Vne sinuosité  
ou croissant  
ayant deux  
cornes au Pu-  
bis.

Troisièmement , faut observer en sa partie antérieure , qu'il se termine en croissant , duquel la Corne inférieure fait une partie du Cotyle.

En dernier lieu , il est joint en sa partie postérieure avec les Apophyses transverses de l'Os Sacrum par forme de Ginglime fort serrez & estroits.

Sa conjon-  
ction condro-  
fiaile: font le  
trou pour la  
pluspart.

Nous remarquerons au Pubis qu'ils sont joints ensemble par Syncondrose en leur partie supérieure , mais par en bas ils sont ouverts & séparez l'un de l'autre , pour faire passage au Penil.

Et tous y  
sont lacéra-  
bles.

Secondement , il constitue la plus grande partie du Tronc , lequel à la Figure Ovalle , & qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent en nostre Corps , nommé même de quelqu uns Tyroide , pour ce qu'il ressemble à une porte.

En l'Ischium.

Troisièmement , qu'ils font une partie du Cotyle se joignant avec l'Os Ilion.

Nota.

Bref à l'Os de la Hanche , nous observerons premièrement qu'il fait la plus grande partie du Cotyle se joignant avec les deux autres en ce lieu.

Secondement , il constitue une partie du grand trou.

Troisièmement en la partie postérieure il produit une Apophyse

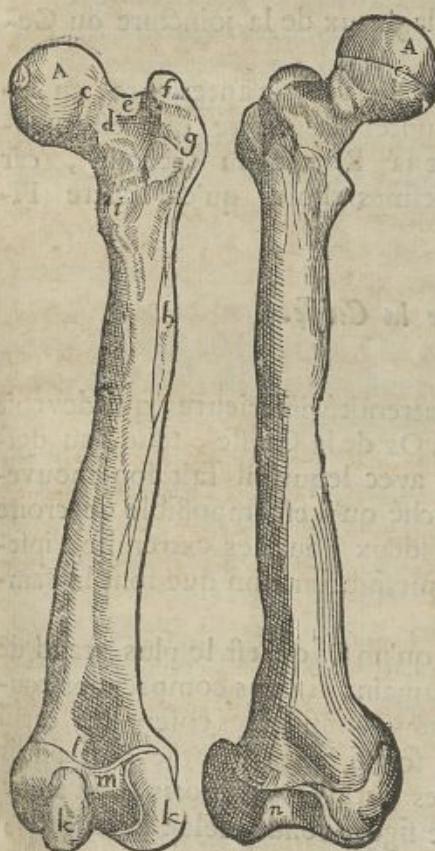
Apophyse pointuë & Espineuse , de laquelle vient un ligament auquel est attaché le Sphincter du siege.

En dernier lieu , nous observerons au dessous de cette Apophyse pointuë une grande & forte inégale tuberosité, laquelle sert tant pour la force de l'Os , que pour l'origine de six Muscles. Scavoir le Rotateur , le grand gemeau , le gros , le gresle , le demy membraneux , & le biceps.

Son Apophyse  
pointuë ou  
Espineuse .  
&  
Sa tuberosité .

LA QUATRIESME FIGURE  
DES EXTREMITEZ INFERIEURES EST DU  
second Os de la grande Jambe appellé la Cuisse.

*Des Os de la Cuisse droite.*



L'Os de la Cuisse selon sa partie postérieure auquel A monstrre la Teste ou Epiphysē dudit Os , laquelle entre dedans la boëte de l'Os Ischium.

B , Petite Cavité en la mesme Teste , qui reçoit le ligament rond , descendant de la partie cave de la sulfite boëte.

C , La connexion de ladite Teste ou Epiphysē , c'est à dire , excroissance ou Alongé avec ledit Os de la Cuisse.

D , Le Col dudit Os.

E , La cavité qui est entre le Col & le grand Trochanter.

T

F , Le grand Trochanter dit Tourneur ou Apophyse dudit Os.

G , La racine dudit Trochanter.

H , La Ligne postérieure dudit Os, en laquelle les fins ou queués du Muscle nommé Triceps ou à trois Têtes sont attachées.

I , Le petit Trochanter.

KK , Les deux Tubercules latéraux & inférieurs dudit Os, lesquels sont receus dans les Cotyles de l'Os de la Jambe.

L , La connexion faite par la Symphyse de l'Apophyse dudit Os,

M , La cavité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du Genouïl.

L'autre figure dudit Os de sa partie antérieure, en laquelle seulement faut noter la cavité qui est montrée par N , qui reçoit la Rotule du Genouïl , car A , &c. signifient les mêmes choses qu'en l'autre Figure.

### *De la Cuisse.*

**L**E second Os de l'extremité inférieure, qui devroit estre le premier, est l'Os de la Cuisse, scitué au dessous de l'Os Anonime , avec lequel il fait son mouvement, y étant si fort attaché qu'il est impossible de croire qu'ils ne soyent pas tous deux pour les extremitez inférieures , aydans à faire la même fonction que font la Jambe & le Pied.

De la Cuisse  
ou  
Nota.  
Sa grandeur.

Figure qui a  
une Ligne di-  
visée par bas;

La Cuisse ne contient qu'un Os qui est le plus grand de tous les Os du Corps Humain, si nous comprenons toutes les sortes de dimensions considérées ensemble, car il ne s'en trouve aucun qui soit si long, si large & si espais tout ensemble; il est dit des Latins Os Femoris , c'est à dire l'Os de la Cuisse, étant de figure ronde , selon sa longueur,

non toutesfois exactement, car en sa partie interne il a une Ligne prominente, laquelle un peu au dessous du milieu se divise en deux parties, lesquelles se vont rendre aux deux Condyles ou Testes de l'Epiphyse inferieure de cet Os, laquelle Ligne sert pour grande assurance de l'origine & Ny rond ny droit. infertion des Muscles, & comme il n'est exactement rond, aussi n'est-il pas entierement droit selon sa longueur, car il est bossu & gibbeux en sa partie interieure & exterieure, & cave & enfoncé en l'inferieure & posterieure, laquelle Figure est tant pour la deffence des injures externes, que pour la commodité de s'asseoir & appuyer sur la Cuisse.

Il faut remarquer que l'Os de la Cuisse à deux Apophyses, une à chaque extrémité.

La premiere donc est la superieure, laquelle fait une Teste exactement ronde & polie pour la plus grande partie, car vers le milieu elle a une petite cavité inégale & rude faite exprés pour recevoir le ligament propre & interne, qui paroist au fond de la cavité de l'Ischion pour s'attacher à sa Teste, laquelle se loge & cache antérieurement dans cette cavité profonde de l'Os de la Hanche, faisant ensemble une vraye emboiture dite Enarthrose, cette Teste est assise sur un Col assez gros & long, laquelle s'avance & decline en dedans pour la commodité de l'adition conjonction, car autrement nous eussions eu les Pieds, (par vitieuse conformation,) tournez en dedans.

L'autre Epiphyse est inferieure & divisée en deux Condyles, lesquels sont si grands qu'ils meritent le nom de Teste, comme tesmoigne *Galien au Livre des Os.* Ils sont tournez en dedans vers le Jaret & non en dehors vers le Genouil, etans separez l'un de l'autre, par une grande & manifeste cavité qui passe par leur milieu, tellement que la Cuisse par sa partie inferieure est jointe avec la Jambe par Ginglyme, d'autant que ces deux Condyles sont receus dans deux cavitez Glenoides en l'Os de la Jambe, & reçoivent en leur cavité moyenne l'Apophyse ou Tubercule, qui s'éleve du milieu de l'Os de ladite Jambe, desquelles Testes

Partie superieure.

La Teste.

Petite cavité.

Enarthrose.

Sur le Col ad. vancé.

Ginglyme en bas.

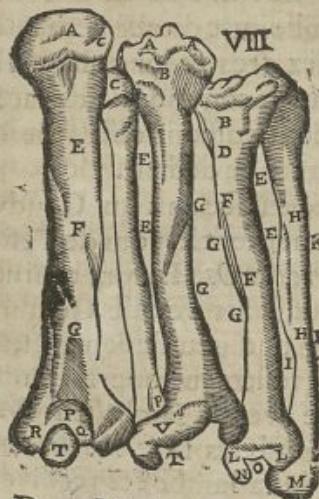
T ij

ou Condyles sortent quatre Muscles, sçauoir est les deux  
Gemeaux, le Plantaire, & la Poplitée.

Au dessus de sa Teste tout joignant le Col, l'on ap-  
perçoit deux Apophyses nommez des Grecs Trochen-  
ter, c'est à dire Moteurs, Vireurs, & Rotateurs. Avi-  
cenne dit, à cause qu'ils reçoivent l'insertion des Muscles  
qui font six mouvemens de la Cuisse, l'un desquels est  
superieur & l'autre exterieur, & beaucoup plus grand, dit  
le grand Trochenter, & quelquefois Glotos, c'est à dire  
la Fesse, d'autant qu'il reçoit l'insertion des Muscles  
Fessiers & donne origine aux deux Vastes & au Crural,  
l'autre est interieur & inferieur, & plus petit nommé le petit  
Trochenter,

## LA CINQUIESME FIGURE

QUI REPRESENTE LES DEUX OS DE LA  
Jambe, qui sont le Tibia & le Peroné diver-  
sement scituez.



D , L'insertion des Muscles extenseurs & fléchisseurs  
de la Jambe,

A A , La partie inter-  
rieure de l'Apophyse supe-  
rieure de l'Os de la Jambe,  
laquelle à deux cavitez su-  
perficiales, qui reçoivent les  
deux Condyles inférieurs de  
l'Os de la Cuisse.

B B , La Ligne qui se-  
pare l'Epiphyse de l'Os.

C , L'Epiphyse supe-  
rieure du petit Fossile ou  
du Peroné , par laquelle  
il est joint à l'Os de la Jam-  
be.

G G G , Les autres trois Lignes ou Espines du-  
dit Os.

H , La premiere Ligne de l'Os Peroné.

I , La seconde.

K K , La troisième.

LL , Epiphyse inferieure de l'Os de la Jambe.

M , L'Epiphyse inferieure du Peroné , faisant la Mal-  
leole externe.

N , La production de l'Epiphyse de l'Os Tibia , faisant  
la Malleole interne.

O , Les deux Cavitez superficieles , qui reçoivent le  
premier Os du Pied.

P V , La connection du petit & du grand Fossile en sa  
partie inferieure.

T , La Cavité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit  
Fossile , de laquelle sort un ligament qui va à l'Os dit  
Astragal.

*De la Jambe.*

**G**Alien au Livre des Os & au Commentaire de la Seconde Partie sur les Os fracturez , nous apprend particulierement que le mot de Jambe se prend en deux manieres generallement , & particulierement generallement pour la partie anterieure de nostre Corps , comprise depuis l'article du Genoüil jusques à l'Astragale , composé de deux Os , Muscles , Nerfs , Veines & Arteres & du Cuir qui les unit & environne . Particulierement pour le plus gros des deux d'icelles , qui est celuy au dedans de la Jambe , & qui respond au Poulot du Pied , comme le Coude , qui est la seconde partie du Bras generallement prise , aussi en la Jambe qui est la seconde partie de la Cuisse , premierement , generallement se retrouve deux Os , l'un interne & beaucoup plus gros , retenant le nom du tout , l'autre externe & beaucoup plus menu , dit des Grecs Peroné , des Latins *Fabula* , & en François vulgairement l'Esperon ou petit Fossile de la Jambe .

T iij

## Remarque sur ces deux Os.

Ce qu'ils ont  
de Commun.

Leur situation

Grosseur.

Figure trian-  
gulaire.

Connection  
comme au  
Coude Gin-  
glymoïde.

**A**uparavant que de les expliquer en particulier ils ont fait remarquer ce qu'ils ont de commun, les conferant ensemble : en grandeur ils sont presque égaux en longitude, car j'avoit que l'Esperon ne touche aucunement l'Os de la Cuisse, veu qu'il est scitué environ un doigt au dessous du Tibia, si est-il en recompense par en bas plus long que l'Os de la Jambe, vray est qu'il est beaucoup plus menu, ainsi que nous avons des-ja dit, ils ne conviennent donc pas en grosseur, comme ils font en grandeur : ils n'ont pas moins de convenance en leur Figure, car ils sont tous deux triangulaires, selon leur longitude; pour le regard de leur connexion ensemble, il leur arrive la même qu'aux Os du Coude, car l'Os de l'Esperon par en haut reçoit l'Os de la Jambe, & au contraire par en bas, il est receu; d'avantage ces deux Os sont joints ensemble par leur extrémité, separer l'un de l'autre par le milieu, non que l'un ou l'autre soit obliquement couché comme est le Rayon sur le Coude, mais pour ce qu'estans gros en leurs extrémités, & devenant gresles au milieu, il s'ensuit que par nécessité ils doivent estre éloignez d'ensemble pour loger les Muscles du Pied, non point pour la commodité d'aucuns divers mouvemens comme à ceux du Coude.

## Remarque à chacun de ces deux Os.

Au Tibia  
deux Epiphy-  
ses.

La premiere,  
superieure.

Deux cavitez  
une Apophy-  
se.

La seconde  
Epiphysie in-  
ferieure Gle-  
noïde.

**N**ous remarquerons en l'Os de la Jambe deux Appendices ou Epiphyses, l'une superieure & beaucoup plus grosse, ayant en sa surface deux cavitez Glenoïdes, pour loger les deux Condyles de l'Os Femoris, au milieu desquelles se leve une Apophyse cartilagineuse & ligamenteuse, qui les sépare & distingue l'une de l'autre, laquelle se va inserer dans la sinuosité moyenne entre les deux dits Condyles de la Cuisse; l'autre Epiphysie est en la partie inferieure, estant pareillement Glenoïde, c'est à

dire superficiellement cave pour recevoir l'Astragale : Vray est qu'en la partie interieure , elle est produite & descend plus bas pour empoigner & embrasser l'Os Altragale , & par ce moyen empescher qu'il ne se luxe en dedans : Cette partie aussi avancee & plus grosse s'appelle la Malleole ou la cheville interne , comme celle que produit l'Esperon en dehors la Malleole externe : D'avantage toute la partie anterieure en la Jambe , selon sa longitude qui est aiguë & nullement garnie de chair est dite des Grecs *απτικνημον*, & des Fran<sup>c</sup>ois l'Espine , & vulgairement la Greve de la Jambe ; mais la partie posterieure qui est fort charneuse & musculeuse , est nommée des Grecs *τασποκνημια* , & des Fran<sup>c</sup>ois le Gros ou Mollet de la Jambe , où sont placez quatre Muscles , sçauoir le Iambier anterieur , le posterieur , le profond & le grand Extenseur des doigts qui prennent origine du Tibia .

Malleole inferieure &  
l'externe par  
le Perone.

*απτικνημον.*

*τασποκνημια.*

### Remarque de l'Os de l'Esperon.

**A**L'Os de l'Esperon il est à remarquer qu'elle est fort gresle à comparaison de l'autre , comme nous avons dit , estant situe vers la partie exteriere , & aucunement posterieure de la Iambe : l'on y peut observer deux Epiphyses , l'une superieure qui ne touche aucunement la Cuisse , mais est jointe seulement à l'Epiphyse superieure & exteriere de l'Os Tibia , comme nous avons dit , l'autre est en partie inferieure , laquelle est produite & descend plus bas que l'Os de la Iambe , pour comprendre & contre-garder l'Astragale dite la Malleole ou la cheville externe .

L'Esperon grêle.

Deux Epiphy-  
ses superieu-  
res.

Seconde infe-  
rieure pour le  
Malleole.

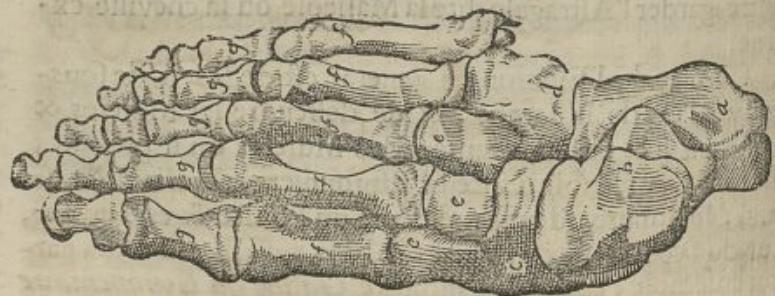
L'Usage de l'Esperon en general est de servir de sou-  
appuy à l'Os de la Iambe , & de deffendre les Muscles &  
Vaisseaux , & principallement les Muscles qu'il produit ,  
qui sont six , sçauoir les deux Espronniens , anterieur & la-  
teral , le Solaire , deux extenseurs du Poulce , & vn Flechis-  
seur du Pied .

Son Usage.

## De la Rotule.

**D**e la Rotulle. IL n'y a plus d'Os à considerer en toute la Iambē , sinon un commun , lequel la Nature a situé sur l articulation & jointure des Os de la Cuisse & de la Iambe , pour fortifier cét Article qui est assez lasche , & pour empescher que l'Os de la Cuisse ne se luxe aysement lors que l'on ploye le Genouïl en dedans . Cét Os donc est de Figure ronde & largette , semblable à un petit bouclier , comme dit Galien au Chapitre troisième de l'Uſage des Parties , estant nommé des Latins , à raison de sa Figure , Rotula Patella Mola , qui vient du Grec  $\mu\omega\lambda\mu$  , & des François la Rotule & la Patelle du Genouïl , & à raison de sa situation , il est dit des Grecs  $\epsilon\pi\gamma\omega\alpha\tau\mu$  , c'est à dire Surgenouïl . Sa consistance est du commencement tendre , & cartilagineuse ; mais enfin devient tres-dure : Il est conjoint avec le Genouïl en forme de Ginglyme , quoy que peut-estre il n'en aye l'ufage , car la Rotulle à deux cavitez Glenoides en sa partie interieure , par lesquelles elle reçoit aucunement les deux Condyles de la Cuisse , & au milieu se voit une éminence receuë dans la fente & sinus , qui distingue les deux Condyles de la Cuisse . Or en sa partie exteriere elle est inégale & rabboteuse , pour mieux recevoir l'insertion des tendons & ligamens qui naissent de toutes parts .

## LA SIXIESME FIGURE QUI EST DU PIED.



LA

LA FIGURE DU PIED CY-DEVANT  
mise represente la surface exterieure d'iceluy.

AA , Monstrent le Talon.

B , L'Astragale.

C , Le Naviforme.

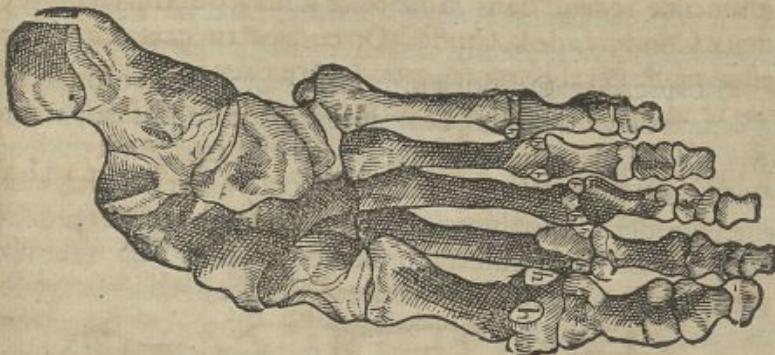
D , Le Cubiforme.

EEE , Les trois Os sans nom.

FFFFF , Les cinq du Pedion, apres lesquels demeurent les quatorze Os des Doigts du Pied, desquels chacun en a trois hormis le Poule qui n'en a que deux.

GGGGG , Le premier rang desdits Os.

LA SEPTIESME FIGURE EST  
celle de la sur - face interne du Pied , dans laquelle on remarque les Os Sesamoïdes , marquez par les Lettres HHHH.



Des Os du Pied.

C Eux du Pied qui sont la troisième partie de la Cuisse  
généralement prise , & comme la Cuisse en general,  
a grande conformité avec tout le Bras,aussi ils ont leurs par-  
ties ensemble , comme le monstre Galien au Commentaire

Du Pied com-  
me en la  
Maiu.

V

*sur le Particulier dans le Chapitre huitième du Second Livre des Fractures, & pour laisser à présent les deux autres parties desja décrites, nous consererons icy le Pied avec la Main; car comme la Main est composée du Carpe, Metacarpe, & des Doigts, aussi est le Pied composé de Tarse & Metatarsé, & des Doigts, selon Aristote au premier Livre de l'Histoire des Animaux, & Galien au Chapitre troisième du Livre de l'Usage des Parties. Touesfois ils sont differens en trois choses, l'une est que la Main est composée de vingt-sept Os, & le Pied seulement de vingt-six, à raison que le Carpe ayant huit Os, & le Tarse sept; l'autre est que le Metacarpe n'a que quatre Os, mais le Metatarsé en a cinq. La troisième distinction est que le Poule de la Main à trois Os, mais celuy du Pied n'en a que deux,*

Difference du  
Pied & de la  
Main.

En trois cho-  
ses.

### Des Os du Tarse.

Le Tarse à  
sept Os, qua-  
tre nommez.

Trois sans  
nom.

Le premier,  
Astragale.

Sa connexion  
par Gingly-  
me.

Le premier.  
à la Iambe.

Le second,  
au Calcaneon.

Le troisième,  
au Scaphoï-  
de.

**L**E Tarse appellé du vulgaire le Coude du Pied, c'est à dire le Col du Pied, est construit de sept Os, quatre desquels ont chacun leur propre nom, à scavoir l'Astragale, l'Os Calcaneon, le Scaphoïde, & le Cyboïde, les trois autres sont sans nom propre & particulier.

Le premier Os du Tarse est l'Astragale, qui est le plus haut élevé de tous, & neantmoins le moins apparent de prime à bord, d'autant que sa partie supérieure est cachée sous l'Os Tibia, & entre les deux Malleoles, (c'est à dire entre les deux Apophyses de l'Os de la Iambe & de l'Esperon, qui est sa première connexion en forme de Ginglyme, par le moyen de laquelle le Pied se fleschit derrière & s'estend & bande en devant.)

Sa seconde conjonction est de sa partie inférieure avec l'Os Calcaneon, sur lequel il est couché & joint aussi en forme de Ginglyme.

Il a une troisième & dernière connexion par sa partie anterieure, laquelle est receuë dans la cavité du Scaphoïde, au reste l'Astragale est dit des Latins Talus, & vulgairement Os Saliste,

Le second Os du Tarse est dit Calcaneon ou bien Os Calcis , en François Talon , tellement que le mot de Talon ne respond pas au Latin Talus , qui est l'Astragale. Or l'Os Calcis est le plus grand & le plus gros de tous les Os du Pied , situé sous l'Astragale , estant comme la base & fondement sur lequel s'appuye & se soustient presque tout le Corps , quand nous sommes debout il est joint en sa partie superieure à l'Astragale , par le milieu par Ginglyme , d'autant que son Condyle gros & éminent est receu dans la cavité de l'Astragale , & reçoit aussi dans cette cavité quelques Apophysés & éminences dans l'Astragale. Par sa partie anterieure il est joint par Arthrodie avec le Ciboïde , duquel il reçoit assez manifestement sa partie interieure & inferieure , bref sa partie posterieure grosse & ronde est beaucoup reculée en derriere de l'Os de la Iambe n'ayant connexion avec aucun Os.

Le second,  
Calcaneon.

Sa grande si-  
tuation sou-  
stenu du  
Corps.

Sa conjon-  
ction Gin-  
glyme avec  
l'Astragale  
& par Artro-  
die avec le  
Scaphoïde.

*Du Scaphoïde.*

**L**e troisième des Os du Tarse est nommé Scaphoïde, c'est à dire Naviculaire , lequel reçoit l'Astragale dans sa cavité profonde , qui est en sa partie posterieure , & par l'antérieure soustient les trois autres Os qui n'ont point de nom.

Le troisième,  
Scaphoïde.

Vne cavité.  
Sa connexion.

Le quatrième & dernier des Os est nommé le Cyboïde ou Cuboïde , ainsi dit comme s'il ressembloit à un D, lequel a premierement la Figure d'un Cube , c'est à dire D, ayant faces ou superficies égales,tellement que sa Figure Cubique est tres-propre pour donner ferme subsistance aux choses ; iceluy donc est conjoint en derriere avec le Calcaneon , & devant avec les quatre & cinq du Metatarsé , par sa partie laterale & interne avec les trois Os Inominez , tellement que de ces quatre Os nommez , deux sont en la partie interne du Pied , l'Astragale & le Scaphoïde , deux en l'externe , le Calcaneon & le Cyboïde.

Quatre,Cy-  
boïde.

*Des trois Os qui n'ont point de nom.*

**I**ls sont tous trois contigus , répondent & joignent au trois premiers Os du Metatarsé , par leur partie antérieure comme par leur postérieure , & sont tous soustenus du

Connexion  
Amphiarro-  
diale.

Connection  
Amphiarthro-  
diale.

Scaphoïde, leur conjonction est estroite, & semble estre Amphiarthroïde. Le premier & interne est le plus grand de tous les trois. Le second qui est au milieu des deux est le plus petit & le mieux fait, en figure Cubique comme le Cyboïde ja expliqué. Le troisième est de moyenne grandeur entre les deux autres.

*La seconde partie du Pied.*

Metatarsæ.

Deux Epi-  
physes, pre-  
miere, Gle-  
noïdes.  
Seconde, Con-  
diloïdes.

C'Est le Metatarsæ ou Pedion, dit vulgairement avant-Pied, lequel respond au Metacarpe, vray est qu'il le surpasse d'un Os, car il est composé de cinq, lesquels ont chacun deux Epiphyses en leurs extremitez, dont les posterieures semblent legeres, Glenoides pour recevoir les trois Os sans nom, & le Cyboïde & les anterieures sont manifestement Condiloïdes, pour estre receuës des Os des Doigts lesquelles elle soustient.

*La dernière partie du Pied.*

Des Doigts.

C'E sont les Doigts, lesquels sont en mesme nombre, & construits de mesme façon, que ceux de la Main, excepté le Poulce, qui n'est composé que de deux Os, tellement qu'il n'y a que quatorze Os aux Doigts des Pieds, deux au Poulce & trois à chacun des quatre autres, lesquels ayant mesme connexion que ceux des Mains n'ont besoin de plus grande déclaration.

*Des Sesamoïdes.*

19. Sesamoï-  
des internes  
en la main.

2. Osslets au  
pedion sem-  
blables aux  
Sesamoïdes.

Nous avons cy-dessus déclaré leurs usages, parlant de ceux de la Main, car pour leur nombre il est fort incertain, mais au plus aller ne s'en remarque que dix-neuf internes, en quelques-uns, mais bien peu d'externes, reste seulement à remarquer qu'en l'expliquer des Os du Pedion, nous avons oublié en particulier que dessous le premier Os qui soutient le Poulce, il faut considerer deux petits Osslets, qui luy sont adherants, tout proche & tenant la jointure lesquels semblent naître d'une partie de l'Epiphysè des Os, qui entre eux font aucunement semblables aux Sesamoïdes pour leur figure, mais plus grand & plus gros, & de fait s'y retrouvent au Scelet dressez comme il appartient,

*Fin de l'Osteologie.*



TRAICTE  
CHONDROLOGIQUE,  
ET LE PREMIER ANNEXE  
DE L'OSTEOLOGIE,  
QUI EST UN DISCOURS  
DES CARTILAGES  
DU CORPS HUMAIN.



*RISTOTE au troisième Livre de l'Histoire des Animaux Chapitre dix-huitième au second Livre des Parties d'iceux Chapitre dix-neuvième , nous enseigne qu'ils sont de mesme nature que les Os, ne differans d'iceux, sinon du plus ou du moins, d'où s'en suit que l'expliqvation des Cartilages est jointe & annexée à celle des Os , joint aussi que les articles lasches , c'est à dire les conjonctions d'Os ordonnés pour le mouvement sont enduites de Cartilages pour la commodité dudit mouvement & liés & assurez par ligamens , de maniere que nousne fçaurions avoir une entiere & parfaite connoissan-*

V iij

Nature du  
Cartilage

Raison pour-  
quoy l'expli-  
cation des  
Cartilages  
doit enuivre  
celles des Os.

ce des Os sans celles des Cartilages & ligamens , veu mesme que ce n'est pas assez, selon Galien au Livre quil a fait ad Tyrone, de connoistre les Os , mais aussi ne faut-il pas negliger leur conjonction où les Cartilages & les ligamens sont necessaires & où particulierement ils se rencontrent.

*κόρδπος.*

Definition du  
Cartilage.  
selon  
Sylvius en son  
Introduction  
Anathomique.

Explication  
de la definition.

Difference  
des Cartilages  
& des Os à  
cause de la  
moelle.

Le Cartilage donc, qui est dit des Grecs *κόρδπος*, & des Latins *Cartilago*, est une partie similaire de nostre corps, la plus terreste de toutes apres les Os , entierement solide, denüée de sentiment & engendrée de la visqueuse & grossiere partie de la semence , pour la commodité tant du mouvement que des parties qui lui font adointes.

En cette definition le mot de partie similaire sert de genre prochain , par lequel le Cartilage est distingué des parties composées & organiques , mais il convient avec les simples & similaires comme avec les Os , les ligamens, la chair, & autres, desquels toutes neantmoins, il est distingué par le reste de la definition qui sert de difference, c'est donc la partie la plus terreste apres l'Os , c'est la plus froide & seiche & dure , comme tesmoygne Galien , en plusieurs endroits de l'*Vfage des Parties*, entierement solide & massive , c'est à dire égale par toute sa substance , n'estant ny trouée ny spongieuse ou caverneuse comme les Os , selon la doctrine d'Aristote au Livre prealegué , à raison qu'il n'y a point de moëlle ou de substance moëlleuse separée & retirée à part dans quelques sinuositez , comme aux Os , mais elle est entierement & exactement meslée par toute sa substance de Cartilage , ce qui se doit entendre en l'Homme & aux Animaux terrestres , car il n'en est pas ainsi aux Poissons , qui estans desnuez d'ossemens ont des Cartilages creux & remplis de suc , principalement le long de l'Espine ou arrestes , mais nous ne faisons icy mention finon des parties du Corps Humain , duquel les Cartilages sont également solides & polis par toute leur substance , & autre plus destituez de sentiment , comme

remarque Galien au seiziéme Livre de l'Usage des Parties Chapitre Second , & ce pour deux raisons, l'une d'autant qu'ils n'ont aucune connection n'y communication avec les Nerfs , l'autre pour éviter une perpetuelle douleur qui se fust excitée par la trusion continue desdits Cartilages durant le mouvement. Le reste de la definition contient la matiere prochaine de laquelle est engendrée le Cartilage , & les principaux Usages , qui sont la cause finale & principale de leur estre : mais ayant à considerer plus exactement leurs causes , qui semblent communes avec celles des Os & des ligamens , il ne sera pas hors de propos de dire icy que le Chirurgien les doit curieusement examiner pour en avoir une plus parfaite connoissance : & comme je pourrois estre blasmé de n'avoir pas mis les causes des Os dans le Traité de l'Osteologie , je vous diray que ces trois parties ont quatre causes , sçavoir est la Materielle , la Formelle , l'Efficiente & la Finalle , lesquelles conviennent à une chacune d'icelles , selon plus ou moins .

La Materielle est de deux sortes ; Sçavoir est de generation , qui est la semence la plus grossiere & terrestre ; pour ce qui est de l'Os , & pour ce qui est du Cartilage & du ligament , elle est plus visqueuse .

Secondement de nutrition , dont on en fait de deux sortes ; Sçavoir est une prochaine qui est la moëlle , & l'autre éloignée , qui est le sang melancolique , cela est vray pour l'Os & pour le Cartilage qui a aussi de la moëlle esparse dans sa substance , mais pour le ligament il se doit contenir de la matiere éloignée qui est le sang melancolique .

La cause formelle est essentielle & accidentelle , l'essentielle est l'Ame , selon Aristote , & l'accidentelle est la temperature selon les Medecins .

La cause efficiente est premiere & seconde .

La premiere est la faculté formatrice .

La seconde est la chaleur naturelle qui endurcit & dessèche les parties selon plus ou moins .

Leur cause finale , ce sont leurs usages , tant généraux &

Galien au sei-  
zième Livre  
de l'Usage des  
Parties .

deux  
Raisons pour-  
quoy les Car-  
tilages n'ont  
point de sen-  
timent .

Cause mate-  
rielle  
&  
finale .

4. Causes aux  
Os , Cartila-  
ges & liga-  
ments .

1. La Materiel-  
le double de  
generation

&

De nutrition  
aussi double  
prochaine &  
éloignée .

2. La formelle  
double , sça-  
voir essenti-  
elle & acciden-  
telle .

3. L'efficiente  
aussi double .  
La premiere .  
La seconde .

4. La finale .

que particuliers , dont sera fait mention dans chaque Traité.

Apres cette connoissance commune à toutes ces trois parties , il faut expliquer particulierement ce qui reste à deduire principalement touchant le Cartilage & le ligament.

*Ses usages.*

Le premier.  
Pour empê-  
cher l'usure  
&  
le bruit.

Pour assurer  
le mouve-  
ment.

Pour coller  
les Os.

Pour consti-  
tuer quelques  
parties.

*La seconde.*

La troisième,  
*Usages.*  
Observation  
de Galien au  
*Livre des Os.*

*La quatrième.*

Les usages des Cartilages , ils sont plusieurs & admirables , mais il y en a quatre principaux remarquez par *Galien au premier Livre de l'Usage des Parties Chapitre quinzième , & au seizième Livre Chapitre Se- cond.*

Le premier est d'enduire & polir certaines parties de quelques Os ; Scavoir est les articles , l'autre afin que le mouvement fust plus libre , plus facile & plus prompt (les asperites des Os estant lubrifiées , ) & pour empescher la lezion & usure , & la diminution des Os , laquelle se fust bien - tost ensuivie par leur frayement & attritions mutuelles , s'ils eussent esté immédiatement conjoints , à quoy *Avicenne* adjoustant l'empeschement du bruit & craguement qui s'en fust excité.

Ils servent aussi pour la seureté du mouvement , en tant qu'ils augmentent les cavitez superficieles , par les bords élavez qu'ils y font pour mieux loger & affermir les Testes des Os , comme l'on voit en la conjonction de l'Os du Bras avec l'Omoplatte.

La seconde utilité est de resister au mouvement & à la violence & impetuosité des injures externes par leur soupleſſe & mollesſe.

Le troisième Usage est de servir comme de colle & de gluë pour joindre & aglutiner les Os ensemble , qui pour leur trop grande dureté & fermeté ne pourroient estre unis sans une substance moyenne & plus molle , comme *Galien* l'a remarqué au *Livre des Os* ; Cet Usage se peut observer aux Os Pubis , & de la Maschoire inferieure , & generallement à toutes les Epiphyses avec leurs Os.

Le quatrième est de faire & constituer quelques parties promi-

prominentes comme les Oreilles, les Narrines, le Larynx utilité des  
Oreilles.

Le cinquième & dernier, est de servir d'appuy & de Le cinquième  
défense à quelque partie, ny plus ny moins que les Os : Pour donner  
mesme aussi voyons-nous quelque Cartilage donner origi- origine aux  
ne ou recevoir l'insertion des Muscles, comme ceux du Muscles,  
Larynx & du Nez, & ces Cartilages des costes aydent à   
soutenir comme les Costes mesmes, & servent pour la   
défense du Cœur & des Poumons, sans qu'elles rendent le   
mouvement de dilatation & de contraction du Thorax plus   
facile ; bref il y a encore quelque autre particulière utilité   
des Cartilages qui se connoîtront en ce projet de   
leur explication.

Les differences des Cartilages sont tirées des mesmes Differences  
circonstances que celle des Os ; sçavoir est de leur sub- des Cartila-  
stance & consistance, de leur forme & figure, grandeur, ges, elle est  
usages, connection & situation, toutes lesquelles choses prise de  
se doivent plustost reconnoître au Doigt & à l'Oeil qu'autrement. même celle des  
Os, qui est  
de cinq  
choses.

Leur division selon leur substance & consistance se Première,  
fait en ceux lesquels dès leur première génération sont prise de la  
Cartilages, mais peu de temps après se convertissent en substance.  
Os, comme sont tous les tendres Os des Enfans nou-  
veaux nez & en ceux qui de leur origine & pre-  
mier principe étant tels continuent par après à de-  
meurer Cartilages, comme ceux du Nez, des Oreil-  
les, des Os Pubis, &c. lesquels rarement dégénèrent   
en Os.

Leurs differences selon leur forme & figure, c'est que Seconde, prise  
les uns sont semicirculaires, comme ceux de la Trachéa- de la figure.  
ter, autres circulaires, comme le Cricoïde du Larynx,  
aucuns ressemblent à la pointe d'une épée comme le Xi-  
phoïde, les autres sont ronds & longs comme ceux des  
fausses Costes, les autres plus courts & plus larges com-  
me ceux des vrayes Costes, & les autres anfractueux comme  
ceux des Oreilles.

Dix sortes de Cartilages & leurs usages, sg. pour la veue, l'odorat, l'ouye, l'avaler, l'espire, defendre, soustenir, agglutiner,

Leur division selon leurs Usages requiert une plus particuliére declaration. Et pour ce nous rapporterons icy l'opinion de ceux qui constituent dix sortes de Cartilages, selon leur usages, car disent-ils, les uns servent pour la veue comme les Tarses des paupieres, les autres pour l'odorat comme ceux des Narines, aucun pour l'ouye, savoir ceux des Oreilles, d'autres pour avaller, comme l'Epiglote, aucun pour la respiration comme la Tracheartere, d'autres pour defendre comme le Tyroïde & le bout du Coccis, aucun pour defendre & soustenir, comme ceux des Costes, aucun pour lubrifier, comme ceux qui conduisent les Testes des Os, les autres au contraire pour agglutiner, comme ceux qui conjoignent les Epiphyses à leurs Os, les os Pubis assemblés & ceux de la basse Maschoire, les autres qui servent pour faciliter le mouvement des Os.

Quatre difference, selon Sylvius, tirée de leur connexion.

Leur difference selon leur connexion, selon *Sylvius* au premier Traité de son *Introduction Chapitre second*, sont fort bien & fort amplement descriptes en cette façon: Des Cartilages, les uns tiennent aux Os, les autres font & constituent une partie de soy. De ceux qui tiennent & sont adherants aux Os, les uns conjoignent les Os ensemble, les autres sont seulement pendus & attachez à leur extremité ; de rechef ceux qui conjoignent les Os, ou bien ils les conjoignent immédiatement comme ceux qui sont entre les Os du Sternon & les clavicules & entre les Os Pubis & plusieurs autres, ou bien y servent de ligament comme les Cartilages des vrayes Costes, lesquelles sont conjointes au Sternon, (& le ligament estant interposé entre eux & les Os.) Ceux qui sont attachez & pendus à l'Os servent de deffence, non seulement aux Os, mais aussi aux Costes sujettes, comme le Cartilage Xiphoïde, ceux des fausses Costes, ceux qui constituent une partie de soy, sont comme les Oreilles, l'Epiglote, le Larynx, & la pretrache Artere & quelques autres,

Leur nombre est tres difficile & de peu d'importance pour faire enumeration entiere de tous les Cartilages , à raison qu'ils ne se trouvent en mesme nombre en tous les corps & en tout aage , qui fait que leur nombre ne peut - estre exactement distinct : il nous sera donc assez de conter les principaux & les plus remarquables , les divisans (comme nous avons fait des Os) en ceux qui se retrouvent à la Teste , au Tronc , & aux extremitez .

Nombre des  
Cartilages in-  
certains.

Ceux qui sont remarquables à la Teste sont six aux Yeux , trois en chacun d'iceux , scavoient est premierement le tarso , l'un superieur & l'autre inferieur , & la Trochelée ou Poulie , qui est dans l'Orbite près des grand Cantus de l'Oeil , laquelle a esté premierement remarquée , observée & nommée par Faloppe : cinq aux Narrines ou seulement trois , selon aucuns , à scavoient deux ailles & le Diaphragme qui les divise en dextre & Senestre , deux aux Oreilles lorsque de chaque costé , le dernier que nous observerons en la Teste sera celuy qui est entre les Apophyses de la Maxille inferieure & les Os Petreux , un de chaque costé .

Cartilages re-  
marquables à  
la Teste sont  
treize ou quin-  
ze six aux  
yeux , deux aux  
Oreilles , cinq  
ou trois aux  
narrines , un  
entre la ma-  
xille inferieu-  
re , & les Os  
petreux .

Les Cartilages remarquables au Tronc se peuvent divisor en ceux du Col , du Thorax & des Lumbes , ou bien (pour garder la mesme division que nous avons fait en l'Osseologie en ceux de l'Espine , du Thorax & des Os Anommes , & les parties de l'Espine ) sont le Col , le Mataphiere , les Lumbes , l'Os Sacrum & les Coccix : les Cartilages du Col sont anterieurs & postérieurs , ceux - cy joignent les Vertebres ensemble , & par consequent il y en a entre toutes & chacunes veritables excepté la premiere , les anterieures sont ceux de l'aspre Artere & du Larynx & l'Epiglotte .

Parties de  
l'Espine sont  
cinq .

Or les Cartilages du Corps de l'aspre Artere sont en nombre presque infiny , arrangez les uns sur les autres en forme de cercle , lesquels ne finissent pas au droit des clavicles , c'est à dire l'entrée du Poulmon , comme

Cartilages  
qui se peu-  
vent remar-  
quer au Tronc  
& se divisent  
de mesme que  
des Os .

Pourquoy les  
Cartilages de  
l'aspre  
Artere diffe-  
rent entre  
eux en figu-  
re.

Larynx, qui  
est composé  
de trois Car-  
tilages en ge-  
neneral. Pour le  
plus grand est  
dit Tyroïde  
ou Scutiforme,  
qui est dit  
le morceau  
d'Adam.

Plus le second  
nomment  
les recents  
Anatomistes  
Phicoïdes.

Le troisième,  
appelé Ary-  
thenoïde,

Glotis que  
c'est

quelques-uns ont mal pensé, mais se plongent & respirent en toute la substance d'iceluy, selon la divarication des rameaux produits par le grand canal, avec telle distinction neantmoins que les Cartilages qui sont au canal & Tronc de ladite aspre Artere ne font pas l'Anneau entier, comme ceux qui sont plongez dans la substance du Poumon, ains sont seulement un peu plus que semi-Circulaires & Sigmoïdes, d'autant qu'ils perdent leur dureté & nature de Cartilages, degenerans en membraneux en leur partie posterieure par laquelle ils sont joints & comme couchez sur l'Oesophage, lequel est offendé par leur dureté, principalement en avalant quelque morceau dur ou gros mal maché, ce qui n'estant plus à craindre, lors que l'aspre Artere se divise dans la substance du Poumon, & estant lors lesdits Cartilages ont été entièrement ronds pour mieux tenir les chemins de l'Air inspiré & expiré libre & ouvert ; la Teste de l'aspre Artere dit Larynx est un corps cartilagineux, composé de trois Cartilages en general.

Le premier, qui est le plus grand & le plus large de tous situé en la partie anterieure de la gorge est dit Tyroïde Scutiforme, & vulgairement le morceau d'Adam, &c.

Le second, n'ayant été nommé des Anciens a été appellé par les recens Anatomistes Cricoïde, c'est à dire annulaire ou circulaire, d'autant qu'il est semblable à un Anneau, tel que les Turcs portent au Poulce droit, lorsqu'ils dardent leurs flèches. Il est donc estroit en sa partie anterieure & plus large en sa postérieure, & est la base & le soustient des autres.

Le troisième, qui est posté comme le Thyroïde anterieur est nommé Arythenoïde, qui ressemble à l'orifice d'une Aiguere ou d'un Pot à l'Huile ou à l'Eau.

Il est toujours double & fait la fente du Larynx, dit Glottis. Reste l'Epiglote qui est un Cartilage situé au dessus du Larynx en forme de languete ou de feuilles de lierre

toujours dressée comme un petit pont-levis, sinon lors-  
qu'enous avalons le boire & le manger , car lors il s'abaisse  
& consomme le Larynx pour empêcher que rien ne tom-  
be dans le Poumon par l'aspre Artère ; il est donc dit  
Epiglote, pour ce qu'il couvre le Glotis quand il est de-  
primé : pour le regard du reste de l'Espine , il y a des Car-  
tilages entre toutes les Vertebres, afin qu'elles se puif-  
sent mieux fléchir & tourner, mais ceux de l'Os Sacrum  
sont plus desséchez & endurcis, d'autant que ces Os de-  
voient estre immobils , en l'extremité duquel est le Co-  
xis qui se termine en quatre petites Vertebres cartilagi-  
neuses.

Epiglote que  
c'est pour-  
quoy il est  
ainsi appellé.

Les Cartilages du Thorax sont premierement qu'aux clavicules deux en chacunes , l'un par lequel la clavi-  
cule est jointe à l'Apophyse superieure de l'Omoplate , dit *Cartaclus* & quelquefois *Acromion*, l'autre qui la conjoint au Sternon ; Il y en a pareillement quatre aux Omopla-  
tes, deux en chacunes, dont l'une fait le bord de la Lé-  
vre de la cavité qui reçoit la Teste de l'Humerus pour la mieux asseurer en ses mouvemens, l'autre est estendue tout le long de leur baze au Sternon ; il s'en trouve deux autre cét Os superieur , car ce sont ceux qui placent ces derniers , au bas d'iceluy est le Xiphoïde, duquel nous avons parlé en l'Osteologie , il est trouué en son milieu pour donner passage à un Nerf & à une veine, toutes les Costes ont doubles Cartilages , un en leur partie poste-  
rieure , par laquelle elles sont conjointes aux Verte-  
bres , l'autre en leur anterieur, lequel est beaucoup plus grand & plus gros , & encores les Cartilages des fauf-  
les Costes sont plus longs , plus ronds que ceux des vrayes.

Cartilages du  
Thorax, deux  
à chacunes  
clavicules.

Quatre aux  
Omoplates.

Au Sternon  
entre cet Os  
superieur ,  
deux ou trois,  
un au bas d'i-  
celuy.

Faut obser-  
ver au Xi-  
phoïde, tou-  
tes les costes  
ont doubles  
Cartilages,  
ceux des fauf-  
les sont plus  
longs & plus  
ronds que  
ceux des  
vrayes.

Ceux des Os Anonimes sont cinq , desquels il y en a un commun , & des quatre autres ils sont deux à chaque costé , l'un en la partie specialement dite les Isles ou l'Os des flancs , l'autre qui environne la boëste des Hanches pour mieux loger la Teste de l'Os Femur.

154 *Livre second. Du particulier des Os.*

Cartilages des  
extremitez en  
general.

Les Cartilages des extremitez sont ceux qui se trouvent en chaque articulation des Os, tant des Pieds que des Mains, outre lesquels il s'en trouve bien peu de particuliers comme en l'Os du Coude, & en sa partie inférieure près l'Apophyse Styloïde pour remplir l'espace vuide, & deux en l'Os de la Cuisse, aux deux Condyles de sa partie inférieure, dont l'un est extérieur, l'autre intérieur, & tous deux de Figure semi-circulaire, s'allant attacher à l'Os de la Jambe.

*Fin des deux annexes de l'Osteologie,*





TRAICTE  
SYNDESMOLOGIQUE,  
SECOND ANNEXE  
DE L'OSTEOLOGIE,  
OU LE DISCOURS  
DES LIGAMENS,  
QUI ATTACHENT LES OS.

**L**ES Latins appellent le ligament *Copula* ou *Vinculum*, & les Grecs *συνδέσμος*, il se considere doublement, selon *Galien* au Livre Premier du Mouvement des Muscles Chapitre premier, généralement & spécialement, généralement pour tout ce qui lie quelque partie en nostre corps, comme la peau, le Peritoine, la pleure, les meninges, &c.

Spécialement ou proprement, c'est un corps nerveux, dénué de sentiment & mouvement volontaire qui sert à

Etymologie  
du ligament.

Deux accep-  
tions de lig-  
mens, selon  
*Galien* au Li-  
vre du Mou-  
vement des  
Muscles.

Le cuir peut-  
estre de lig-  
ament, le Pe-

ritoine, la  
pleuvre, les  
mininges.  
Definacion de  
ligament, se-  
lon Sylvius.

Description  
deligament,  
selon Galien  
au Livre de  
l'Usages des  
Parties Cha-  
pitre deuxié-  
me, Autre de-  
finition.

Expliquation  
des differens  
noms des li-  
gamens.

Division des  
Ligamens.

Premiere,  
Membraneux.

Seconde,  
Nerveux.

Troisième,  
Nervocar-  
tagineux.

Communs  
&  
propres.

lier & conjoindre assurément les Os ensemble, ou bien c'est une partie similaire qui prend son origine des Os & des Cartilages dure & solide, & neantmoins Flexible, insensible & immobile, destinée de nature pour lier, renforcer & revestir les articles, laquelle description est colligée de Galien au *Livre de l'Usage des Parties Chapitre deuxième*, d'autres disent seulement que c'est la partie la plus terrestre & exangue apres l'Os & les Cartilages, n'ayant ny sentiment ny mouvement volontaire, car comme dit Galien au *Livre de l'Usage des Parties Chapitre seizième*, le ligament est comme une chorde qui n'any mouvement ny sentiment.

*Si Galien au Livre Premier des Decrets d'Hippocrate & de Platon Chapitre neuvième & au deuxième des Temperaments Chapitre troisième*, dit que des ligamens aucun sont membraneux, aucun nerveux, autres cartilagineux, & quelques-uns nervo-cartilagineux, il n'entend pas dire que les ligamens sont composez de Nerfs, de membranes & de Cartilages, n'y qu'ils soyent participants du sentiment; mais il a voulu seulement specifier leur consistance ferme, & leur figure comme il paroist en ce texte de Galien du lieu preallegué.

Des ligamens, aucun sont larges & deliez en forme de membranes, comme ceux qui servent à ccindre & entourer les articles, autres sont longs & ronds, à maniere de Nerfs, comme celuy par laquelle l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre est liée à l'Occiput, les autres sont de nature, consistance & forme moyenne, entre les Nerfs & le Cartilage, n'estant ny si ronds ny si mols que les Nerfs, ny si durs & plats que les Cartilages, ce qu'estant sont dits Nervocartilagineux, tel qu'est celuy qui sort de la Teste du Femur qui s'attache au Coccendix, & tout ceux qui sont cachez entre deux Os.

Leurs Usages les rendent communs & propres.

Les communs sont les exterieurs qui environnent les articles & jointures.

Les propres, sont ceux qui s'inserent d'Os en Os interieure-

rieurement pour ayder à faire quelque mouvement fort & violent, comme celuy qui attache l'Apophyse Odon-thoïde à l'Occiput, & celuy qui sort de la boëte de la Hanche & s'incere à la Teste de la Cuisse, comme aussi les trois ronds qui attachent la Cuisse avec la Jambe, issus des deux Condyles & de la partie moyenne & postérieure del'Os de la Cuisse, outre le membraneux qui les environne.

Les utilitez des ligamens, selon Galien au premier Livre des Administrations Anatomiques Chapitre dixième, nous propose trois usages & utilitez des ligamens compris à la fin de nostre definition ; scavoir est, lier, renforcer & revestir, comme il paroist au Chapitre troisième au Livre des Usages des Parties.

Premierement, lier en sorte qu'il ne puisse se disjoindre, & aussi qu'il se puisse plier dans le mouvement.

Secondement, fortifier. Et troisièmement couvrir, comme il se voit aux ligamens du Poignet & proche l'articulation du Pied.

Les Modernes adjoustant encors d'autres utilitez, comme Vesale, qui en remarque qui font la séparation des Muscles entre le Coude & le Poignet, & entre le Tibia & Peroné, & outre ce, qui constituent quelque partie des Muscles, qui augmentent les Cavitez des Articles, qui soutiennent & attachent les vesceres, comme le foye, la vescie & la matrice.

Leurs differences sont tirez de leur origine, forme, figure, grandeur, usage, connexion, insertion, situation, & de leur nombre : selon leur origine ils different en ce que les uns sont issus des Os, les autres des Cartilages & des membranes. Galien au Chapitre quatrième au Livre de la Bonté des Sucs, dit que les ligamens prennent origine des Os; mais il entend parler de ceux qui composent les Muscles, excepté ceux du Larynx.

Selon leur substance aucuns sont plus durs & cartilagineux, comme ceux qui sont entre les Vertebres & entre

Trois utilitez  
des ligaments,  
premiere,  
pour la seure-  
té : seconde,  
pour fortifier ;  
& troisième,  
pour revestir.

Autres utili-  
tez, selon  
Vesale & au-  
tres recents.

Les differen-  
ces des liga-  
mens sont ti-  
rez de neuf  
choses.

Expliqation  
de Galien,  
touchant leur  
origine.

Differences  
selon leur  
substance.

Y

158 *Livre second. Du particulier des Os.*

l'Os Sacrum : les autres sont plus mols & membraneux, comme ceux des articles fort au plus fortes articles, & plus foibles au plus petites.

Leurs différences selon leurs figures.

Selon leur figure, les uns sont larges, tendres & minces, comme ceux qui enveloppent les articles, les autres sont gros & espais, dont il y en a de larges & de longs, dont il y en a aussi de perforez comme ceux des Doigts.

Differences selon leurs usages.

Selon leurs usages, qui sont generaux, les autres particuliers. Les generaux se tirent des parties generalles du corps où ils servent, comme à la Teste, & sont dits Cephaliques, au Thorax Thoraciques, aux Articles Articulaires, &c. Les particuliers se peuvent tirer selon leurs utilitez cy-devant specifiees.

Differences selon leur origine & insertion.

Selon leur insertion, aucun s'insèrent aux Os, aucun aux Cartilages, aucun aux Muscles.

Differences selon leur situation.

Selon leur situation, les uns servent exterieurement, les autres interieurement, superieurement, inferieurement, anterieurement & posterieurement.

Differences selon leur nombre.

Selon leur nombre ; aux Articles, il n'y en a quelquesfois qu'un, mais le plus souvent deux ou trois.

*Fin du second annexe de l'Osteologie.*





L A  
**NOSOSTEOLOGIE,**  
 OV LE TRAITTE  
**DES MALADIES DES OS,**  
 ET SPECIALEMENT DES FRACTVRES  
**ET DISLOCATIONS.**

---

*AVANT-PROPOS.*



'IL est nécessaire , selon Fernel apres Galien , de connoistre non seulement la partie , mais aussi la maladie , avant que d'en entreprendre la cure , nous avons raison d'instruire le jeune Chirurgien ( dans la connoissance qu'il doit avoir du Habillement des Os , ) & de luy faire connoistre

Y ij

non seulement la partie (comme nous avons fait,) mais aussi la maladie qu'il doit curer avec la methode que je pretend luy laisser pour le rendre parfait Renoüeur & Rehabilleur d'Os, & par ce moyen recouvrer l'honneur perdu des Chirurgiens, qui par laps de temps s'y sont rendus si negligens qu'enfin des Bergers, Bourcaux, pauvres Capellans, mesme des ignares Femmelettes, leur font la nicque, avec un grand scandale du Public, & l'opprobredela Chirurgie. Ce Traitté donc contient en general les deux principales sortes de Maladies qui arrivent aux Os, & ausquelles le Chirurgien peut apporter le remede, principalement par l'operation de la main, dont le premier Livre est des Fractures, & le second des Dislocations; les Remedes desquels sont ou Diétiques, Pharmaceutiques, ou Chirurgicaux, qui seront icy partagez; car comme chacune maladie à besoin de tous ces Remedes, il faut traiter d'iceux en general en chaque partie malade, & principalement de ceux qui se font à la palestrique; mais comme nostre dessein est de faire un Traitté à part des autres Remedes qui se font par le moyen des Instrumens, Organes & Machines ensuitte de celuy-cy, il faut commencer par la definition des Maladies, causes, signes, pronostiques, & par leur curation.

ff Y



## LIVRE PREMIER.

### *Des Fractures en general.*

**F**le mot de Fracture se prend en deux façons, savoir généralement pour toutes solutions en l'Os, & quelquefois aussi pour la solution du Cartilage, comme Hippocrate l'a déclaré au *Livre Second des Articles*, parlant de la Fracture du Nez & des Oreilles. Proprement Facture est une solution en l'Os faite de choses contondantes, froissantes, rompantes, appellée des Grecs ἡγεμονία ou ἀστράγωνα.

Deux accep-  
tions de Fra-  
cture.

Les différences de Fracture se tirent de trois choses; savoir de la partie, de l'essence, de la maladie & des accidents.

Trois diffe-  
rences.

De la partie, les unes sont en la Teste, les autres aux Bras, Cuisses & Jambes, & les autres ailleurs.

Première,  
complete.

De l'essence de la maladie, l'une est grande, l'autre est petite, l'une est simple, & l'autre composée : la simple est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre indisposition ; elles diffèrent en ce que l'une est en long, l'autre en travers ou oblique, & tant l'une que l'autre de ces espèces de Fractures simple, complete ou incomplete : la complete est celle où l'Os est du tout rompu, & l'incomplete en partie & tant l'une que l'autre : l'une est égale & l'autre inégale : & l'une est éloignée & l'autre proche.

Seconde,in-  
complete.

&  
toutes deux  
égale ou iné-  
gale proche de  
la jointure, ou  
éloignée, en  
un Os ou en  
deux.

Y iij

che de la joncture, l'une en un seul Os, & l'autre en deux associez.

Seconde, com-  
posée  
ou  
entre'elle  
ou  
avec quelque  
accident.  
Troisième,  
différence des  
accidens.

Difference, se-  
lon Galien  
un

&  
Selon Celse  
trois,  
&  
Selon Paul  
Æginete  
cinq, scâvoir,

Le premier,  
*παραστάσις*,  
ou  
*κανθάρος*,  
ou  
*Σίκυος*.

La seconde,  
*χιστήρ*.

La troisième,  
*εἰς οὐνα*.

La quatrième,  
*ἀπίστασις*.

La cinquième,  
*κτύπηται*

La Fracture composée est de deux sortes; scâvoir entre elle ou avec quelque accident : entre elle, quand il y a deux especes ensemble, comme un *παραστάσις*, avec un *κανθάρος*. La composée avec quelques accidens, est celle qui est avec playe, douleur, aposteme, flux de sang, inflammation, & autres accidens, dont on tire aussi la derniere & troisième difference.

D'autres tirent des differences chacun à leur mode, comme *Galien au sixième Livre de la Methode Chapitre cinquième*, dit qu'il y en a deux, l'une en long & l'autre de travers.

*Cornelius Celsus au Chapitre septième du huitième Livre* en fait de trois sortes, y adjoustant l'oblique; mais *Paul Æginete* en fait de cinq sortes, tres-bien expliquées par des mots Grecs qui les expriment par quelque similitude.

La premiere est celle qui est faite en rave, ou comme d'autres disent en chou ou concombre, quand la rupture est faite de travers uniment, & selon l'espaisseur de l'Os & avec separation, qui est appellée des Grecs *κανθάρος*, *παραστάσις*, *Σίκυος*.

La seconde, en éclat, quand l'Os est fendu de long avec esquilles ou sans icelles, appellée des Grecs *χιστήρ*.

La troisième est faite en Ongle ou en Canne, qui est une fissure de droite ligne; mais sur la fin en figure de croissant, dit des Grecs *εἰς οὐνα*.

La quatrième est faite en farine ou en noix, qui est une brisure de l'Os en plusieurs petites & subtiles pieces à la maniere d'une noix cassée ou du froment moulu grossierement, dit des Grecs *ἀπίστασις*.

La cinquième difference de Fracture, *selon Paulus*, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'Os est levée superficiellement & emportée, dit des Grecs

*N*ostre *l'entreprise*, aucun adjoustant l'enfonceure familiere aux Enfans, & la vouture plus frequente à la Teste dite *reuecens*.

Les causes des Fractures sont tousjours externes, selon Galien au Livre des Fractures, lesquelles il divise en quatre causes, l'une contondante faite par quelque coup violent.

La seconde, par chose incisante qu'il appelle *desir*, comme par une hallebarde, espée ou couperet; mais celle-cy doit estre appellée plustost playe en l'Os que fracture.

La troisième est faite d'une cheute de haut, comme lors qu'on tombe sur un membre de haut, y estant appuyé dessus.

La quatrième est faite par contorsion, comme lors que l'on luite, il se fait un entrecroissement de Bras ou de Jambes, qui par un grand effort fait faire ruption.

Si nous entendions parler icy des Fractures largement prises, ou de toutes sortes de solution, de continuité, nous comprendrions la vermoulure & carie d'iceux, qui se fait de cause interne, & mesme la Fracture du Cartilage, mais comme cela requiert une autre contemplation, & un autre sujet, nous le renvoyerons ailleurs, & pour abréger nous nous contenterons de dire que ces causes des Fractures proprement prises sont tout ce qui peut rompre ou casser, comme cheute ou coup.

Les signes de Fracture se peuvent connoistre, selon Courtin, par les sens & par la raison.

Par les sens, principalement par le toucher, comme quand il y a inégalité, issuë d'Os, craquemens, &c.

Par la raison, comme lors que la Fracture n'est pas apparente aux sens, & neantmoins on juge par la violence du coup, par l'impuissance du membre, qu'il y a Fracture, ce que Guy de Cauliac, a fort bien expliqué dans son Traité, disant qu'elle se connoist par l'inégalité, par l'impuissance, par la comparaison & par la crépitation en la partie :

*causes.*

Leurs causes  
sont quatre.  
La première,  
une conton-  
dante.

*desir.*  
La seconde,  
une incisante.

*La troisième,*  
cheute de  
haut.

*La quatrième,*  
par contor-  
sion.

*Fractures lar-*  
gement pri-  
ses.

*Causes de*  
*Fracture pro-*  
*purement pri-*  
*ses.*

Leurs signes  
se tirent par  
deux moyens.  
Premiere, par  
le sens.  
Seconde, par  
la raison.

*Quatre signes*  
*selon Guy, iné-*  
*galité, impul-*  
*sion, compa-*

raison & cer-  
pitation  
excepté en ce-  
le qui est en  
l'autre.

il faut toutesfois excepter la Fracture en long ; qui ne se peut connoistre par tous ces signes ; mais plustost par une grosseur ou eminence contre nature , & ce principallement lors que c'est à une partie où il y a deux Os, dont il y en a un seul de rompu.

Leur prono-  
stique se tire

Le pronostique des Fractures se tire de la partie, de la maladie , & des accidens.

Premier, de la  
partie.

De la partie , s'il y a deux Os , elle est plus dangereuse que quand il n'y en a qu'un , & lors qu'il n'y en a qu'un , si l'Os fracturé surpassé , il y a danger que l'Os ne blesse les Vaisseaux , & outre ce , si elle est près de la jointure elle est encore plus dangereuse.

Seconde, de la  
maladie.

De la maladie , la simple Fracture (soit en long , soit en travers , ) est moins dangereuse , que la compliquée , & où il y a plusieurs pieces & fragments est pire de tout , & principallement lors qu'il y a playe , inflammation , &c.

Troisième,  
des accidens.

Des accidens qui arrivent , tant à raison du malade que du Chirurgien , comme si dès les premiers jours on ne les reduit , & que l'on passe le septième il est à craindre que l'Os ne se corrompe par la *Sentence trente-septième de la troisième Section du Livre des Jointures* , & plus on tarde la curation , d'autant plus le mal est difficile à guérir , principallement si le cal s'y engendre , lequel est cause qu'il faut faire violente extension , laquelle ne se peut faire sans danger de convulsion & spasme.

Atrophie pour  
n'estre pas re-  
duits.

Secondement , si les Os rompus ne peuvent estre reduits en leur situation naturelle , la partie tombe en Atrophie , à cause que les Vaisseaux estans pervertis de leur propre lieu , le transport de l'aliment est empesché , & les esprits n'y peuvent reluire , selon Hippocrate au *Commentaire de la partie cinquante-neuf Section deuxième des Fractures*.

Termes du cal  
en chaque  
partie.

Troisièmement , quand au terme ordinaire le cal ne se fait , comme en la Fracture du Crane , en trente-cinq jours , du Nez en neuf , de la Maschoire , des Claviculles , & de l'Omoplate en quatorze , des Costes en vingt-un , du Bras

& de la Jambe en quarante , de la Cuisse en cinquante , du Pied en soixante jours , ce qui est aucunesfois empesché par les mouvemens plus frequents qu'il ne faut , par l'usage des choses humides , & par la ligature trop estroite : Les autres accidens se tirent de l'aage , de la region & de la complexion , de la saifon qui contrarient à l'humidité , de sorte que tant plus les Os sont durs , & plus ils sont plus difficults à consolider , comme aux vieillards ils sont plus difficults qu'aux jeunes qui ont le corps plus succulent & remply d'humidité naturelle . Les bilieux à cause de leurs seicheresSES sont sujets au mesme accident , comme aussi ceux qui relevent de maladie , & pour abreger on peut dire que pour faire laglutination , il faut avoir le repos & l'affluction d'un sang loüable , en quantité & en qualité : ce qui se connoist estre deuëment fait , lors que l'on voit une figure naturelle du membre , une vacuité de douleurs & un mouvement facile , à quoy l'on peut adjouster la bonne couleur & habitude .

Ceux qui ne peuvent estre reduits , & qui sont decouverts doivent necessairement obseruer ( selon Hippocrate au troisieme Livre des Fractures Texte quarante-quatrième ,) le temps de leur abscez ou exfoliation est different , car ceux qui seichent le plustost , sont ceux qui s'exfolient aussi les premiers comme les plus petits & les plus rares , lesquels se separent dans le quatorzième , & pour ce qui est des grands & des plus durs , le terme est de quarante jours , & quelquefois de soixante , voire mesme jusques à quelques années .

La curation de la Fracture est differente , selon l'espece & difference d'icelle , car autrement se guarrit la fracture simple , & autrement la fracture avec playe ; c'est pourquoi nous establirons deux sortes de curations .

La premiere sera de la Fracture simple , qui requiert une simple indication pour sa curation , qui est l'union , laquelle union , quoy que ce soit une œuvre de nature , elle ne se peut faire neantmoins sans le Chirurgien , qui doit faire

Empesche-  
mens du cal  
à cause ,  
Premierement  
du mouve-  
ment .

De l'aage .  
Nourriture .

Temperament  
Conditions  
pour faire le  
cal .

Signes du cal  
bien-fait .  
Pourquoy les  
Os abscedent .  
Temps d'ex-  
foliation  
general  
&  
particulier .

Deux sortes  
de curations ,  
de fracture .

Quatre op-  
erations ou  
actions du  
Chirurgien  
pour la guer-  
ison de la fra-  
ture .

re cette operation par le moyen de quatre actions principales qui est,

Premierement reduire l'Os.

Secondement,  
Troisiéme-  
ment,

Quatriéme-  
ment.  
Six documens

Le premier,  
contient six  
choses à ob-  
server.

Premierement

Le second,  
Le troisiéme,

Le cinquiéme,  
Le sixième,

Le septième,  
Le huitième,  
Le neuvième,

Le dixième.  
Le second,

Le troisiéme,  
Le quatriéme,

Le cinquiéme,  
Le sixième,

Comme se  
font l'exten-  
sion, la con-  
tre-extension,

Premierement, de reduire l'Os.

Secondement, le conserver estant reduit.

Troisiélement, procurer la generation du Cal.

Quatriélement, corriger les accidentis; mais auparavant que d'executer & accomplir lesdites intentions, il faut avoir égard à six documens, de Guy de Chauliac, dont le premier en contient dix.

Le premier, est pour preparer ce qui est nécessaire en la reduction, qui sont les instrumens & organes, si la main ne suffit, & outre ce les dix choses suivantes.

Premierement, faire eslection d'une situation convenable,

2. Des serviteurs idoines.

3. D'avoir des blancs d'œufs, de l'huille rosat, & du linge en suffisante quantité.

4. Des bandes trempées en oxicrat.

5. Des estoupes mouillées en iceluy.

6. Des cartons & vergetes.

7. Des atteles de bois leger.

8. Un berceau.

9. Un matelas trouié.

10. Une corde pendue au ciel du liet.

Le second document gist en la reduction de l'Os.

Le troisiéme, en la conseruation de l'Os reduit.

Le quatriéme, qu'on use d'atteles pour soustenir jusques au septième jour.

Le cinquiéme, qu'on ne leve l'appareil de dix, quinze ou vingt jours (si faire ce peut.)

Le sixième, qu'on change de regime de vivre le dixième jour, & que de subtil soit en grossissant pour la generation du cal, ce qu'estant bien ordonné, il faut premièrement reduire l'Os & ainsi faire la premiere action du Chirurgien en tirant, contre-tirant & aplaniissant, ce que l'on appelle faire l'extension, la contre-extension & l'aplanissement : l'extension & la contre-extension se font avec les

Mains si faire se peut , finon avec les instrumens , machi-  
nes & organnes , comme on le fera voir dans le parti-  
culier .

L'applanissement se fait par les Mains du Chirurgien , L'applanisse-  
ment .  
avec laquelle il reduit l'Os dans sa figure naturelle .

La seconde operation que le Chirurgien doit faire est La seconde ,  
de conserver l'Os estant reduit par le moyen des bandes , operation est  
compresses , atteles , fanons , quaisses & situations raison- de conserver  
nables , dont nous avons parlé au Traité general des Ban- l'Os .  
dages ; mais pour le regard du particulier il mettra  
premierement l'emplastre couvert d'Astringeant , puis Bandes Hypo-  
les deux sous bandes appellées *υροδικίδες* , Hypodesmi- desmides ,  
des .

La premiere sera plus courte , qui commencera sur la La premiere ,  
Fracture y faisant deux ou trois tours , puis ira se ter-  
miner en haut , selon Hippocrate au Livre Premier des  
Fractures Chapitre cent vingt-quatre , lesdites bandes re-  
priment l'humeur qui vient , & expulsent l'humeur fixe en  
la partie .

Il faut noter qu'en faisant l'extension & en bandant la Jambe qu'elle soit droite , & que le Poufce regarde directe-  
ment le Genotüil .

La seconde sous-bande sera plus longue commençant La seconde ,  
sur la fracture ne faisant qu'un tour ou deux sur icelle , pour ce qu'il n'est besoin de tant exprimer en bas , puis viendra rencontrer & finir en haut .

Apres avoir placé ces deux bandes il faut mettre pre- Compresses  
mierement les compresses Transverses , pour remplir les Transverses .  
Cavitez , qui auront la largeur d'icelle , & d'espesieur de  
deux ou trois linges , en forte que les deux bouts viennent s'estendre sous tous les bandages .

Or il est à noter que ces deux sous bandes doivent estre jettées du costé que l'Os est forjeté , quand aux compres- Les droites  
sées droites elles se mettront sur des autres compres- &  
ses .

Cela fait on prendra la premiere sus-bande ou l'Epidismi- Première sus-  
de qui commencera en bas puis finira en haut , allant de che- bande .

min contraire aux sous-bandes.

La seconde,  
sus-bande.

Cartons  
&  
fanons.

Semelles  
coussinets.

Lacqs.

Ou convient  
le bandage  
fenestré.

Par instru-  
mens

&  
Par la situa-  
tion.

Situation du  
Bras.

Temps de  
changer de si-  
tuation & re-  
medes.

La troisième,  
opération est  
la génération  
du cal.

Par le régime  
de vivre.

La seconde des sus-bandes & dernière des quatre doit commencer en haut & finir en bas, étant menée, au contraire de la première sus-bande afin de ramener les Muscles en leur situation, cela fait, soit mis un carton, ou deux, ou trois qui soient liez avec des rubans, & seront escharez à l'endroit des Maleoles & le Tendon des Gemeaux, puis les fanons semelles & compresses ou coussinets, au droit des eminences des Condyles, du Tibia & Femur, & en bas des Maleoles.

Les lacqs serviront à faire l'extension si les Mains ne suffisent, laquelle sera égale ou inégale.

S'il y a playes l'on fera les emplastres, bandages & carton Fenestré, s'il y a lieu comme il arrive rarement, mais au deuxiesme appareil & non au premier, puis que la suppuration ne se fait encore, differens neantmoins de ceuy qui est de la Fracture simple, en ce qu'il sont plus longs & plus larges, plus longs pour suppleer à ce qu'il n'est point ferré, plus large pour empescher que les costez ne se terminent sur la playe, & suivant ce qui en sera dit dans le general des bandages, & pour conclusion de cette seconde action ou operation, il faut avoir esgard à la situation.

La situation de la partie qui doit estre de figure esgale, naturelle, tolerable, sans douleur & un peu élevée, évitant la douleur & la fluxion, remarquant qu'au bras la figure doit estre angulaire, & dans cette situation on peut laisser le membre jusqu'à quinze jours, si ce n'est que le membre soit trop lasche ou trop ferré, ou qu'il ne survienne quelque accident, & en tel cas on deliera le membre de trois en trois jours, plus ou moins, tost ou tard selon l'urgence.

La troisième est la génération du cal, qui se fera par la nature & par un bon régime de vivre, & par les topicqs propres & convenables. Nous dirons cy-après dans le prognostique quelle doit estre la nature du malade.

Pour la maniere de vivre, elle sera de viande de bon

sac & bien nourrissante dans le temps qui sera environ le quatorzième : *Guy de Goliac* ordonne des Pieds de Mou-

Quel régime.

ton.  
Les topicqs au commencement seront refrigeratifs, & astringents pour empescher la fluxion & inflammation, comme le bol, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, mêlées avec blancs d'œufs, huile Rosat, Mirthiles, & ensuite l'on se servira d'emplastre desiccatifs & roboratifs, comme du Diapalme ou la toile Gautier.

Si le cal est trop petit il faut tenir la ligature un peu lasche & y faire la fommentation d'eau chaude & y mettre l'emplastre Oxycroceum meslé avec l'emplastre du Tisseur.

Sile cal est trop gros on le diminura en faisant la ligature plus estroite apres avoir frotté la partie d'huile & de sel & appliqué l'emplastre de Devigo cum Mercurio, ou appliquer sur la partie une lamme de plomb frotée de Mercure.

Sila fracture est mal reduite, & qu'elle soit recente, il faut ramolir le Cal avec huile, graisses, cataplasmes, &c. Puis rompre le cal pour rhabiller la fracture, selon l'art & comme la premiere fois avec l'appareil prescrit cy-deuant, que l'on appelle le premier de la fracture.

La quatrième & dernière operation est de corriger les accidens, & faut avoir égard à chacun d'iceux, comme s'il y a fièvre ou quelqu'autre accident qui ait ou qui puisse avoir cause interne, & faut y faire appeller le Medecin pour y avoir particulierement égard, tant par régime de vivre que par saignées & purgations, sans toutefois negliger les remedes topiques, qui doivent en ce cas estre refrigerants & astringens, comme aussi s'il y a tumeur, & dans le commencement, puis on y adjoustera les resolutifs avec les repercussifs.

Sila tumeur vient à suppuration on aydera avec un cataplasme digestif, fait avec farine de froment, terebetine, jaunes d'œufs, &c.

S'il y a prurit ou demangeaison, il faut lever l'ap-

Deux par les topicqs refri- geratifs comme au commencement

&amp; Apres des desiccatifs.

Pour engen- drer le cal estant trop pe- tit.

Pour dimi- nuer le cal.

Ce qu'il faut faire en la fra-cture mal re- duite.

La quatrième, opération est de corriger les accidens selon leurs dif- ferences.

Par remedes généraux

&amp; Par les parti- culiers.

Remedes en suppuration.

En prurit,

Z iij

pareil , & fomenter la partie avec Oxicrat tiede & salé.

Pour les es-  
quilles.

S'il y a des esquilles qui picquent & qui ne se puissent pas reduire , il faut faire ouverture en la chair pour les tirer.

De la fracture  
avec playe  
sans esquilles,  
ou  
avec esquilles.

La seconde sorte de curation, qui est de la fracture avec playe est differente , selon les divers accidens qui l'accompagnent ; car quelquefois l'Os est tout à fait decouvert , & d'autre fois il ne l'est pas , & tant l'un que l'autre est avec esquilles qui doivent sortir , ou sans esquilles.

La propre cau-  
se de fracture  
est la contu-  
sion.

Les causes sont cy-devant specifiez , particulierement de celles qui se font par contusion , car de celles qui se font par incision , sont proprement appellées playes en l'Os , dont la curation ne reçoit pas de grandes difficultez.

Les signes  
sont apparents.

Les signes paroissent assez aux sens , principalement à la veue & au tact , pour en abbreger l'explication.

Le prognosti-  
que.

Le prognostique est que les fractures qui percent la peau & la chair sont beaucoup plus dangereuses que les autres.

Fractures  
mortelles  
quelquefois.

D'où vient que les Fractures de la Cuisse & de l'Espaule avec issuë d'Os , sont le plus souvent mortelles , selon Hippocrate , voir mesme les playes en tels Os sont fort dangereuses .

Curation ge-  
nrale de la  
fracture avec  
playe  
se fait par  
deux opera-  
tions.

La curation generale des susdites Fractures , consiste à faire deux choses ; sçavoir à remettre l'Os & à réunir la playe .

La remise de l'Os est assez difficile , non seulement à cause de l'extension & contre-extension que l'on ne peut faire sans douleur ny sans crainte de convulsion ; mais aussi à cause que l'on ne peut legitimement contenir l'Os estant remis .

Premiere, en  
reduisant l'Os  
ou  
avec la main

Neantmoins pour executer la premiere intention , qui est de reduire l'Os ; il faut que le Chirurgien se serve de la main apres avoir ôté (sans douleurs) les corps estranges ,

selon Galien , & qu'il l'applanisse avec les esquilles , qui y sont fortement attachées , si cela ne se peut jusques à présent , il y a eu deux sortes de pratiques , l'une de scier ou couper l'Os qui excede , & l'autre de tirer & contre-tirer avec deux leviers ou autres machines , les deux parties ; mais comme il s'y trouve beaucoup de difficultez , tant en l'une , à raison des anciennes machines , qui n'y sont gue-  
res propres . Et en l'autre à cause que les bouts & extre-  
mitez de l'Os sont si forts encoignées dans leur chair , que l'on ne peut les couper , pour à quoy obvier on se peut ser-  
vir d'une machine par moy pratiquée , que ic nomme po-  
lycresté à cause qu'elle sert à plusieurs autres usages ( la-  
quelle est propre pour faire non seulement l'extension &  
la contre-extension ; mais aussi pour contenir le membre en  
sa situation convenable .

Il faut pourtant observer que s'il y a grande inflamma-  
tion ou gangrene , il ne faut pas faire des extensions n'y  
contre-extensions fortes ; mais trop bien se peut on servir  
du susdit polycresté , pour seulement contenir les parties  
& les affermir de costé & d'autre ; mais aussi par haut & par  
bas avec les lacqs jusques à ce que les accidens soyent  
cessez .

La seconde chose qu'il faut faire pour guarir la fractu-  
re avec playe est de la réunir , ce qui ne se peut faire qu'a-  
pres avoir osté les corps estranges , ( lesquels se peuvent  
oster sur le champ ou apres un long espace de temps , ) &  
cependant il faut travailler sur l'Os , soit en le pansant  
tous les jours , soit moins frequemment , soit aussi  
en luy faisant le bandage à dix-huit chefs , ou le bandage  
de la fracture simple , ainsi qu'il a été expliqué au Traité  
general des bandages , pendant lequel temps on aura plus  
d'égard aux accidens dont nous avons desja parlé qu'en  
la propre cure , qui se fera pourtant ensuitte & differam-  
ment , soit selon l'espece de fracture , soit selon les parties  
où elles se rencontrent , dont nous parlerons dans la suite ou  
dans le particulier selon les membres .

Quant à l'espece de fracture il faut considerer qu'elle

En le sciante  
ou  
avec les ma-  
chines .  
Difficultez  
dans les an-  
ciennes ma-  
chines qui  
Dans la scieu-  
re ou coupeu-  
re .

Le polycresté  
icy util non  
seulement  
pour  
l'extension la  
contre-extension

&  
Pour scier le  
membre .  
Observation  
dans son usa-  
ge .

Comment on  
contient les  
parties dans le  
polycresté .

Second point  
nécessaire en  
la curation de  
la fracture  
avec playe est  
sa réunion .  
En ostant pre-  
mierement les  
corps estran-  
ges .

Differentes  
pratiques tou-  
chant l'Os  
fracturé avec  
playes esquil-  
les .

Bandages ut-  
iles selon la di-  
versité des  
temps de la  
maladie .

Accidents qui changent la cure.

La cure propre differe ou selon

L'espree de la fracture qui est ou avec esquilles ou sans esquilles, desquilles ou fait fiz differences, scavoit

La premiere, La seconde,

La troisieme,

La quatrieme,

La cinquieme,

La sixieme,

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, se guarit comme la fracture simple.

La seconde, sans denudation & avec esquilles se guarit comme la precedente avec precaution

Du pensement Du temps De la douleur

& De l'appareil & bandage, Et mesme de medicamens.

Temps de changer les premiers medicamens.

est ou avec esquilles ou sans esquilles, & tant l'une que l'autre est avec denudation d'Os ou sans denudation d'Os, de sorte que nous en pouvons faire six differences; scavoir une avec simple playe sans denudation d'Os & sans esquilles.

La seconde, sans denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reduire.

La troisieme, sans denudations d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder.

La quatrieme, avec denudation d'Os, aussi sans esquilles.

La cinquiesme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reuinir.

La sixieme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent point reuinir, selon lesquelles differences, la cure sera diversifiee, touchant ce qui regarde la reduction d'icelle.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, peut-estre guarie comme la fracture simple, (& selon l'intention de *Magatus* & de plusieurs autres) qui a lieu seulement en ce rencontre icy, & toutesfois avec grande prudence.

La seconde, sans denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reduire, peut-estre traitee comme la precedente apres avoir reduit l'Os ayant soin toutefois de lever souvent l'appareil, comme de trois jours en trois jours au plus tard (ayant egard à la douleur) il faut faire les bandages moins serrés, & n'y appliquant point d'atelles ou des legeres (sans en mettre sur la playe) apres y avoir mis des medicamens refrigerans & repercussifs dans le commencement, comme le Cerat de Galien meslé avec le Bol, & tremper les bandes & compresses dans l'Oxycrat, & vers le septième jour on pourra se servir du Cerat, dont Hippocrate parle au *Livre troisieme de Fractures*, dans lequel il entre de la poix, conduisant la playe du jour à autre, comme une playe contuse, environnant toujours (apres l'inflammation cessée,) le membre de linge trempé

tempé dans le gros Vin Aromatique apres l'Embrocation d'huile Rosat.

La troisième , qui se fait sans denudation d'Os , & avec esquilles qui doivent absceder pour les causes suivantes.

La première , à cause de la grande contusion.

La seconde , à cause qu'il tient fort peu.

La troisième , lors que la bouë y a séjourné long-temps.

La quatrième , lors que lesdites esquilles ont été alterées pour avoir été long-temps exposées à l'air.

Toutes lesquelles choses font absceder l'Os , ce qui se connoist par l'abondance du Pus , par la dilatation des Lèvres de la playe , par la présence d'une chair baveuse & indolente avec sanie puante & virulente , & par la nature de la partie mesme : car les Os les plus mols abscedent plustost & plus facilement , & les plus durs , plus tard & plus difficilement . Le temps ordinaire est de quarante jours ou environ , ( cela s'entend lors que les esquilles ne sont pas détachées par la violence du coup . ) Pour à quoy remédier , il faut considerer si l'esquelle est grande ou petite , si elle est séparée ou non , ou en partie . Si elle est petite il ne se faut pas mettre en peine de la tirer , sinon en donnant issuë au Pus qui l'accompagne , si elle est grande & qu'elle soit détachée il faut au plustost donner issuë au Pus & la tirer hors au plustost ; si elle n'est qu'en partie attachée , il ne se faut point presser de la tirer , d'autant que la nature fera ce qui est nécessaire pour la pousser dehors , ou du moins une partie d'icelle ; si pourtant elle blesse à cause de quelque eminence , il faut pour lors l'emporter ou l'émoucer avec tenailles incisives ou autres instrumens .

Quant aux medicamens ils doivent estre semblables à ceux de la fracture precedente , à la réserve toutefois que pour ayder la nature à l'expulsion des esquilles , l'emplastre d'Andreas à crucé y est incomparable , d'autant qu'il fortifie la chaleur naturelle , & qu'il desséche modérément .

Autres medicamens fortifiant.

La troisième , sans denudation & avec esquilles qui doivent absceder pour quatre causes , La première , La seconde , La troisième , La quatrième , Signes que l'os abscedera . Premièrement abondance du Pus .

2. Dilatation des Lèvres .

3. Chair baveuse .

4. Puanteur .

5. Virulente .

6. Mollesse ou tendresse de l'Os .

Le temps ordinaire est de quarante jours .

Observations avant que de les tirer .

Si elle est petite , sort avec le Pus .

Si elle est en partie adhérente , il faut attendre si elle ne blesse . Et lors la tirer ou couper avec tenailles .

Emplastre  
d'Andreas à  
croce propre.

Autres medi-  
camens sim-  
ples.

La quatrième,  
avec denuda-  
tion d'Os sans  
esquilles selon  
la generale in-  
tention.

La cinquième,  
avec dénuda-  
tion & esquil-  
les reduisi-  
bles.

Observations.

Doit estre re-  
duite devant  
le troisième  
jour.

A cause des  
accidens qui  
viennent  
après.

Il doit atten-  
dre jusques  
au septiesme  
jour, ne  
l'ayant peu le  
troisième.

Les medica-  
mens seront  
anodins.

Le membre  
ne sera point  
tiré.

Mais contenu  
en situation  
tractative.

La sixième,  
avec denuda-

ment. La teinture d'aloës est douée d'une mesme vertu, quelques-uns y mettent les vers de terre avec le miel, les autres, les poudres de Tithimal d'Aristoloche, d'Euforbe d'Aloës simples ou meslez avec la dissolution du Bdellion, de l'Armoniac, de l'huille Rosat, & principalement en Esté.

La quatrième, qui est avec denudation d'Os, mais sans esquilles, se doit guarir selon la generale intention de la Fracture avec playe, cy-devant décrite.

La cinquième, avec denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent réunir ; consiste en la réunion laquelle si elle est facile il l'a faut faire comme il a été dit cy-dessus. Mais si elle est difficile & que les pointes soient fort éminentes, il la faut couper ou scier, apres nantmoins avoir essayé de la reduire avec quelques élévatoires, voire mesme avec extension & contre-extension qui soient sans violence, en quoy il faut remarquer que cette opération doit estre faite si faire se peut, devant le troisiesme jour. Car en ce temps-là les accidens surviennent le plus souvent à la playe, à cause de quoy si le Chirurgien ne peut reduire l'Os ou l'esquille avant ledit temps, soit à cause du danger qu'il y a en la reduction, à raison des vaisseaux, ou pour n'avoir pas esté appellé dès le commencement, il sera mieux d'attendre le septiesme jour pour faire cette reduction, ( quoy que ce ne soit pas sans danger, ) mais il ne peut pas estre si grand, pendant lequel temps il se servira de remèdes doux & anodins, & enveloppera le membre de quantité de laine grasse imbibée de medicamens selon que les accidens le pourront requérir,

& pour lors il ne faut faire aucune extension, mais seulement une contre-extension du membre, qui pour ce peut estre maintenu dans nostre Polycreste, sans tirer n'y contre-tirer, sinon pour maintenir les parties dans une situation tractative.

La sixième, qui est avec denudation d'Os & avec esquilles qui ne se peuvent réunir, la curation n'est point differente de celle qui convient à la troisième, sinon que l'on peut ti-

ter les corps estranges plus facilement.

Apres donc avoir reüny l'Os en son lieu, ayant corrigé tous les accidens, & que la Nature l'aura reüny par un corps moyen, il ne restera plus qu'à fermier la playe, par le moyen de quelques medicamens detersifs, dessicatifs & cicatrisatifs, qui accompliront la seconde chose qu'il faut faire pour la curation de la fracture avec playe, qui est de la reünir, laquelle estant bien temperée & exempte des accidens susdits, sera facilement restablise par les medicamens suivans, comme le Diapalme, l'emplastre de charpie, le de Minio, &c. & pour ayder au cal & à la cicatrice, avec une lame bien mince de plomb, & frottée de vif argent appliquée à nud, laquelle il faut lever & laver souvent avec du vin, & la partie mesme, & ce lors qu'il y a encore quelque suppuration, & si le cal est gros il y faut laisser plus long-temps ladite lame de plomb.

Mais il faut icy noter qu'il faut faire distinction de la cause de la playe qui accompagne la Fracture, car où elle est de cause primitive, c'est à dire qui est faite à l'instant de la Fracture, ou elle est faite par une cause consecutive, cela s'entend lors qu'elle ne paroist que dans la suite par la callision de l'Os, des fragmens, ou esquilles, avec la compression des cartons, fanons & du bandage, en quoy il faut remarquer apres ces causes, quelles sont les signes, le pronostique & la curation : Les signes donc sont la douleur ulcereuse de la partie, la pulsation & particulièrement la tumeur dure, accompagnée de douleur communiquable à la partie lors que l'on la presse. Ce qu'estant bien examiné il faut en predire l'evenement pour les raisons, non seulement pour conserver l'honneur du Chirurgien, mais aussi pour le profit du malade, car si l'on ne luy fait pas connoistre qu'il y a danger de gangrene, non seulement en la chair, mais mesme aux parties nerveuses, qui le plus souvent dans la suite tombent par pourriture, le malade ne souffrira pas volontiers d'estre pansé plus souvent comme il en est de besoin, pour éviter lesdits accidens ; sçavoir est de trois en trois jours apres avoir levé le premier appa-

tion d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent retenir, dont la cure est sensiblement à la troisième difference & plus facile. Seconde chose à faire par le Chirurgien, qui est de reüner la playe. Medicamens propres à deterger, dessicher & reüner la playe, & mesme pour abaisser le cal.

Annotation nécessaire pour finir la curation de la Fracture avec playe,

Soit de cause primitive, soit de cause consecutive, Et ses causes. Les signes. Son pronostique.

Pansement de trois en trois jours.

A a ij

reil, & dés l'instant que l'on sera certain du mal par les si-  
gnes susdits, & autre ce il faudra avoir égard au degré du  
mal pour y apporter le remede conforme, soit s'il est leger  
par le Cerat refrigerant, l'onguent Rosat, le Nutritum,  
l'album razis, &c. soit s'il est plus grand, avec l'eauē Pha-  
gedenique, soit avec l'onguent brun, avec ou sans les sca-  
rifications, avec les bandages mollets & plus doux, plustost  
multipliez que trop ferrez, ayant pourtant toujours es-  
gard à la Fracture qu'il faut maintenir par les bandes, feru-  
les, canons, situation, &c. comme dit a esté cy-devant,  
& dans le Traité des Bandages ( remarquant bien que c'est  
en ces rencontres où le Chirurgien a souvent besoin de con-  
seil, ou du moins d'appuy, à cause de l'incertitude des  
évenemens, quand ces choses arrivent, où la cause interne  
produit quelquesfois de sinistres évenemens impréveus,  
dans lesquels les indiscrets se trouvent bien souvent surpris,  
à leur confusion, & au scandale de la pauvre Chirurgie.

*Fin des Fractures en general,*





LIVRE SECOND.  
DES  
MALADIES DES OS  
EN PARTICULIER.

*AVANT-PROPOS.*

**A**U ROIS assez de raison de commencer ce Traité par l'explication des Fractures qui arrivent à la Teste, si ce n'estoit que mon dessein est d'abréger, pour satisfaire à l'attente de ceux qui ont l'intention raisonnable de rechercher utilement & curieusement les moyens de reduire les Os fracturés & disloqués ; Et outre ce je puis dire que comme ils sont peut-

Pourquoy les  
Fractures du  
Crane ne sont  
pas dans ce  
Traité,

Premierement  
pour abré-  
ger,

Aa iij

Secondement,  
parce que les  
operations  
sont differen-  
tes.

Les autres  
Fractures de la  
Tête, se redui-  
sent comme  
toutes les Fra-  
ctures en ge-  
nèral.

estre desja instruits dans cette maladie , & qu'elle semble devoir estre separée de cette doctrine ; j'ay crû qu'il suffiroit de traiter à part des autres Fractures , puis qu'elles requierent des operations differentes. Lors que je parle des Fractures de la Tête , j'entens que ce sont seulement celles du Crane , ( comme veut nostre divin Maistre Hippocrate , ) lesquelles je laisse pour une autre occasion , sans toutesfois negliger icy les autres Fractures de ladite partie , qui se reduisent comme les autres Os en general , afin d'accomplir ce Traitté , qui sans cela paroistroit defe-  
ctueux.





## LIVRE SECOND.

### *De la Fracture du Nez.*

**L**A nature de cette partie, qui est en partie osseuse & en partie cartilagineuse, nous fait remarquer les différentes maladies qui y arrivent, car la première se rompt ordinairement, & c'est en elle où nous considerons la Fracture, & la seconde en temps que cartilagineuse ne se rompt point, mais elle se courbe & pervertit avec attrition ou contusion, & de là vient que le Nez est ou tortu ou applaty, appellé Camus ; & ainsi nous remarquerons trois maladies au Nez ; Scavoir est la Fracture, la contusion & la perversion.

La Fracture est ou avec playe ou sans playe, & tant l'une que l'autre avec esquilles ou sans esquilles, en celles-cy y ayant seulement une simple fente ou plusieurs en la partie ou en opposité, ce qui a fait dire à Hippocrate au Livre Second des Articles, que si le Nez est fracturé il se fait de plusieurs sortes.

La contusion & la perversion sont les maladies qui arrivent au Cartilage,

Les causes de la Fracture, contusion & perversion du Nez, sont la chute ou quelque coup.

Les signes apparaissent aux Yeux, au Doigt & à l'En-

Deux sortes de fractures du Nez.

Première, osseuse fragile.

Seconde, cartilagineuse.

Trois maladies du Nez.

La première, est la Fracture simple & compliquée.

La seconde, est la contusion, & la troisième, est la perversion.  
Les causes.  
Les signes qui apparaissent.

Premierement aux yeux.  
Secondement, au doigt.  
Troisiémement, à la raison.

Le prognostique se tire de deux choses, Premierement de la partie.

Secondement, de la maladie.

La curation se fait

Premierement par bandages.

Secondement,

tendement ; aux Yeux lors que la Fracture est enfoncée, le Nez est camus ; au Doigt on sent l'enfonceure, & par la raison l'on s'apperçoit que le malade a difficulté de respirer : s'il est de costé l'enfonceure paroist du costé frappé. Mais si c'est le Cartilage qui soit blessé l'on ne le connaît gueres que par la perversion.

Le prognostique se tire de la partie & de la maladie : de la partie, en ce que si la Fracture ou la perversion ne sont bien-tost reduites, le Nez demeure contors ou enfoncé, car le cal se fait en dix-huit ou vingt-deux jours. Hippocrate au *Livre Second des Articles* dit qu'il se fait en dix jours ; mais pour accorder les Autheurs, il faut advoier qu'en quelques-uns, comme aux gens aagez, le cal se fait plus tard, & aux jeunes plus tost ; & de la maladie, c'est qu'estant reduit il se reprend aussi plustost que quand il ne l'est pas.

La curation s'accomplira par trois sortes de remedes, scavoir par des instrumens. 2. par des bandages : & 3. par des medicamens.

Pour les bandages on les fait diversement, en ce que les uns servent pour contenir les medicamens, les autres pour reunir, & les autres pour redresser : à quoy il faut bien prendre garde suivant l'avis d'Hippocrate au *Livre suivant des Articles*, qui blasme ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, & qui offendent plusieurs parties du corps, & principalement le Nez, & qu'ainsi ne soit, si le bandage n'est fait methodiquement & artistement selon les usages susdits, il ne se peut faire qu'il ne soit ou nuisible ou inutil : car s'il serre sur le Nez sans raison & sans nécessité il le peut rendre camus, si au contraire il ne serre point, c'est une chose inutile, cela estant les belles deligatures qui n'ont pour fin que l'elegance sont à blasmer. On pourra donc chercher dans mon Traité des bandages, ceux qui ont les usages propres & particuliers aux susdites maladies, ainsi qu'ils sont specifiez & denotez par leur nom.

Les instrumens qui doivent tenir le premier lieu en la reduction

reduction de la Fracture soit ou animez ou inanimez, les premiers sont le doigt du Chirurgien, & le doigt du malade; le doigt du Chirurgien ne servant qu'une fois en la reduction, & les doigts du malade jusques à ce que l'Os soit reduit, car suivant Hippocrate au mesme lieu déjà cité, il n'y a Medecin plus propre ( si le patient le veut, ainsi faire ) que les doigts premiers de la main apres le pousse du malade. Or il faut y appliquer les deux doigts & qu'ils soyent tellement adherans au Nez, & qu'ils le tiennent ferme & apres reposer, & s'il se pouvoit faire, il faudroit les tenir tousjours ainsi.

Les instrumens inanimez sont de deux sortes, les uns pour la reduction, & les autres pour servir apres la reduction. les premiers sont ou une spatule ou une cheville de bois, de buis, ou d'yvoire, qui serviront à la reduction, & ce lors que le doigt ne la peut faire.

Les autres qui servent apres la reduction sont selon le mesme Hippocrate, un morceau de Poulmon de Mouton, voulant par là témoigner qu'il faut quelque chose de mol par dedans le Nez, y blasmant l'espouge à cause qu'elle s'enfie & bouffit, & ce lors que c'est vers le bout du Nez: la pratique des Recens est d'appliquer dedans le Nez une cannulle de plomb, d'or ou d'argent, laquelle doit estre garnie par dessus d'un emplastre de linge, ou oingte d'huile, ou d'onguent Rosat: Hippocrate y recommande le cuir de Carthage pour envelopper les plumaceaux qu'il ordonne dedans, lesquels doivent estre fermes ou mols, fermes pour mieux soustenir, & mols pour ne point blesser, car telle est son intention, il se sert mesme de ce cuir pour faire le bandage, dont il redresse le Nez.

Pour le regard des medicemens, nostre divin Hippocrate n'en parle que de deux; Scavoir du Cerat & de la farine de froment recente, à laquelle toutefois il veut bien qu'on adjouste un peu de poudre d'encens, de quoy l'on peut faire une espece de colle pour appliquer sur le Nez.

Bb

Autres medicamens lors qu'il y a contusion.

Il est vray que cette partie n'a pas besoin de beaucoup de medicamens pour une simple reunion; mais lors qu'il y a playe avec contusion, il faut avoir recours aux medicamens propres à ces maladies, dont il sera parlé ailleurs. Toutesfois pour le premier appareil l'on pourra faire le deffensif suivant *¶. loli arm. sang. drac. thuris mastich. an. 3*lb.* aluminis rochæ, resinæ & farina an. 3*lb.* incomponentur cum album. ou q. *lb.* & 3*lb.* olei roseum.*

La Cure particulière apres la reduction despend du bandage.

La cure particulière donc se doit faire selon ce qui a été dit cy-dessus en considerant chacune des susdites maladies à part, & recherchant principalement apres la reduction, Le bandage propre, à quoys il faut principalement avoir égard, pour maintenir la partie en l'estat où elle doit estre,

### *De la Fracture des Oreilles.*

Pourquoy ce mot de Fracture est icy usurpé,

Elle est ou sans playe ou avec playe.

Le premier pronostique de ce qui arrive au commencement. Ces deux sen-

**C**E mot de Fracture ne convient guere bien en ce lieu pour le regard des Oreilles, d'autant qu'elles sont seulement cartilagineuses & non osseuses; mais parce qu'*Hippocrate au Livre Second des Articles, & Celse au Livre huitième Chapitre sixième*, les ont ainsi nommées, & que nous ne pouvons pas donner un autre nom à cette maladie, nous l'appellerons fracture, de laquelle nous ferons deux differences, scavoit est l'une avec playe & l'autre sans playe, & comme cette maladie a beaucoup de ressemblance avec la Fracture du Nez, nous y ferons convenir les mesmes causes & les mesmes signes.

Quand au pronostique *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit que c'est une chose fort ennuyeuse quand il y a Hypostase & comme coagmentation de boué, & neantmoins dans le mesme lieu, il dit que si la Fracture vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir.

Ces deux Sentences nous font connoistre la prudence

que le Chirurgien doit avoir pour ne pas trop tarder à ouvrir lors qu'il se fait suppuration apres la Fracture, ny se trop haster d'ouvrir lors qu'elle commence de paroistre, par ce que par la premiere operation il empesche la douleur qui est grande en cette partie & la pourriture qui y est fort dangereuse : Et par la seconde ( que l'on peut dire plustost cessation d'operation, ) suivant ce qu'il dit que c'est quelquefois un bon remede de n'appliquer point de remede à l'Oreille & à plusieurs autres parties, il se garantit du blasme qu'il peut encourir. Car il ne faut pas ouvrir si tost lors qu'elle vient à suppuration, d'autant que plusieurs choses semblent venir à suppuration, & toutes-fois elle est absorbe sans application de cataplasme, ( dit le mesme Autheur au mesme lieu, ) toutes lesquelles choses n'ont pas besoin d'explication, la pratique ordinaire nous faisant voir la verité de cette Sentence, laquelle doit faire sage les plus hardis qui pretendent trouuer de la bouë dans toutes les fluctuations & inondations qu'ils trouvent sous le doigt, sans faire reflexion sur le temps, ny sur la matiere, ny mesme sur le lieu où elle se rencontre, à cause de quoy estant sans raison, ils sont justement à bon droit trompez ; mais qui pis est à l'opprobre de la Chirurgie, quoy que le plus souvent il n'en arrive aucune incommodité au malade, sinon la perte de la confiance qu'il doit avoir en son Chirurgien.

L'on doit tirer encore un second pronostique de la Fracture de l'Oreille, sçavoir est de ce qui arrive en la fin de la guarison, qui est la consolidation, laquelle ne se fait jamais selon la premiere intention, suivant Celse au Livre huitiesme Chapitre sixiesme, & lors que l'Os est découvert, ou que l'on est obligé de le coupper, la cicatrice est difficile à faire si l'on neglige, selon Galien au Commencement.

La curation se fait par les remedes generaux, & par les particuliers : pour les premiers, nostre divin Maistre Hippocrate au mesme lieu que cy-dessus, dit quil faut extenuer le corps & vider le ventre quand on craint la suppuration.

B b ij

tences conféderables.

Pour ouvrir  
& empescher  
la douleur &  
la pourriture,

Et pour ne  
pas ouvrir  
peur d'estre  
trompé.

Le second,  
pronostique  
de ce qui ar-  
rive à la fin,

La curation  
par remedes  
generaux,  
comme la die-  
ce

puration, de plus si le patient est facil à vomir il doit vomir asfin qu'il soit un peu évacué; Et quoy que nostre Autheur ne parle point de la feignée, ie ne doute point qu'il ne l'entende faire, par ce mot d'extenuer le corps, ce qui se fait non seulement par le régime de vivre tenu; mais aussi par la feignée qui a lieu aux inflammations, dont cette maladie ne peut estre exempte, toutes lesquelles choses seront réglées par le Medecin (si faire ce peut,) sinon par les Medecines familières au malade, comme les choses ne sont que trop fréquentes par les medicamens qu'ils ont accoustumé de prendre s'ils ne peuvent mieux. Pour le regard des remedes particuliers appellez topicqs, le mesme commence par la reforme du bandage, qu'il semble blasmer & defendre, pour advertir les Ignares de ne pas situer le bandage sur les Cartilages de l'Oreille, lesquelles mesme ne le doivent souffrir estant faines, & defend aussi les cataplasmes & autres medicamens qui chargent, & mesme le charpie. Celse approuve un bandage bien simple & doux, mais sur tout ( tel qui le puisse estre) il ne le faut pas situer sur l'Oreille, si ce n'est le drapéau cousu, comme vous remarquerez au Traité des bandages, lesquels sont en usage avec cette precaution; & pour le regard des cataplasmes, qui chargent & suppurent, il n'y a rien à contre-dire, puis que la suppuration & l'inflammation en cette partie sont à craindre. Les topiques qu'il ordonne sont les Astringents des dessicatifs & les agglutinatifs.

Les Astringents sont le bol armene, la terre sigillée, le sang de Dragon meslez avec un blanc d'Oeuf.

Les dessicatifs doivent estre moderez, craignant la distention par leur secheresse, & pour ce on se pourra servir de farine gluante & pestrie avec de l'eau, comme dit Hippocrate au Livre des Articles, la pratique neantmoins veut que l'on y adjouste quelques medicamens un peu huilleux, comme le Pompholix, l'Album rassis, &c. L'on se peut encore servir de Myrrhe, s'il y a crainte de pourriture.

Un peu huileux ou graisseux.

Plustost les astringents qu'autres.

&  
par les remedes parti-  
culiers, comme

bandages,

cataplasmes,  
ou

Les agglutinatifs sont comme le baulme d'Arcée, l'onguent doré, avec lesquels on peut adjouster la Manne d'encens, le mastic, &c.

L'Autheur adjouste encore la cauterisation ou l'incision, disant que si elle n'est cauterisée il faut coupper la partie suspense, & que sa section soit grande; Il faut donc conclure qu'il faut tenter d'autres voyes que les precedentes, lors que nous ne pouvons pas empescher la supuration, en laquelle nous sommes obligez de faire de bonnes ouvertures, non seulement en la peau pour decouvrir les sinuositez; mais mesme dans le Cartilage qu'il faut ouvrir de part en part; mais le plus souvent avec le fer, ce qui fait dire à nostre Autheur que le cauterie est un present remede. Nous ne parlerons point icy de l'incision ou de la playe simple de l'Oreille, d'autant que cela depend d'un autre Traité, ou il faut avoir recours si la suture y peut conyenir apres les incisions cy-devant proposées.

### De la Fracture de la Maxille inferieure.

**L**A Maxille inferieure se rompt facilement à cause de sa substance qui est molle & spongieuse.

Les causes sont communes; sçavoir est cheute ou coup: les signes se connoissent par le moyen du Tact (lors principalement qu'elle est en dehors, & mesme en dedans) avec le Doigt en l'une & en l'autre, par une gibbosité ou eminence; mais si elle est fracturée de travers ou en forme de choux, la cavité est manifeste par dedans la bouche, les Dents estant les unes sur les autres.

Le pronostique, selon Paul & Celse, est qu'elle se gua-  
rit en vingt jours, & Hippocrate est de mesme sentiment,  
pourveu qu'il n'y arrive point d'inflammation; Mais si elle  
est mal reduite, elle dure bien plus long-temps & les Dents  
deviennent vitiées & inutiles. Celse au Livre huitième Chapitre septiesme, dit que la Fracture ne se fait pas tou-

Par la cauterisation & Incision

En forme de C.

La Fracture de la Maxille arrive facilement

Les causes, Les signes par le Tact, & par la veue.

Pronostiques Avic. & Albu-  
casis don-  
nent vingt  
huit jours.

jours totalement en la maxille comme elle se fait aux autres Os.

La curation  
par l'opera-  
tion de la  
main seule

&  
Peu aydee  
par le bandage  
quoy que  
bien fait.

Façon de la  
reduire.

Avec l'ayde  
du malade,

&  
Lier les Dents

Espèce de Fra-  
ture ou le  
bandage con-  
vient.

Reduction de  
cette Fracture,

Medicaments  
apres la redu-  
ction.

La curation se fait par l'artifice de la Main, plustost que par le bandage, à quoy il faut avoir esgard, selon nostre bon Maistre, qui dit au mesme Livre des Articles, que la Maschoire rompuë est peu aydee par les bandes, si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offendee.

Par le moyen de la Main, donc nous introduirons le Doigt Index & le Medius d'une Main, cela s'entend de la Main droite, si c'est la Maxille droite qui est fracturée, & avec les Doigts de l'autre Main, pousser les eminences où les Os eminens à l'opposite l'un de l'autre, & ainsi les remettre en leur place, levant aussi ceux qui baissent & rabaissant ceux qui sont fort jettez par dessus, & commander au malade qu'il fasse la mesme chose lors qu'il s'appercevera de quelque separation, comme il arrive souvent, ce qui se connoistra par l'inegalité des Dents, lesquelles il faut lier ensemble avec un fil d'Or ou d'Argent, apres la reduction deuement faite de la Maxille, soit qu'elle soit rompuë de travers, (quoy que rarement) ou autrement, comme dit est, soit aussi qu'elle s'y trouve à l'endroit où elle est jointe avec le Menton, laquelle espece de Fracture est tres facile, le bandage y estant plus propre qu'aux autres, & particulierement la Fronde. Mais si le Chirurgien ne peut faire la reduction de quelqu'une desdites Fractures, comme dit est, il doit faire une extension & contre-extension pour la reduire plus facilement, laquelle extension & contre-extension ne se peut faire qu'avec les Doigts par dessous la Maxille, & par dedans la Bouche; Apres quoy il mettra un simple Cerat astringent ou un defensif avec le blanc d'Oeuf & les poudres astringentes, & par dessus une compresse imbibée d'Oxycrat, & maintenuë outre le bandage avec un morceau de gros cuir ou avec un carton, qui doit estre fendu par le milieu, comme aussi les compresses : les bandages dont on se peut servir sont amplement décrits dans le Traité que j'en ay fait, remar-

quant qu'il les faut deffaire au plus tard dans trois jours, & lors on se pourra servir des remedes qui resistent à l'inflammation, comme de Cerat de Galien, d'Oxyrhodin, &c.

Temps de lever le premier appareil.

Mais si la Fracture est avec playe, il faut premiere- De la fracture de la ma-  
ment y chercher les corps estranges, soit une esquille ou xille avec autre venue de dehors, & premierement l'oster, & playe.

si la cavité est grande il faut dilater, & enfin y appliquer les remedes dits cy-devant aux Fractures avec playe.

Le regime devivre doit estre fort observé jusqu'au dixième jour, pendant lesquels le malade usera d'alimens humides, & qu'il pourra avaller sans maschér, apres lequel temps il le faudra refaire sans aucune crainte: il se couchera du costé opposité de la Fracture, & vivra en repos de corps & d'esprit le plus qu'il pourra jusques à ce que le Cal soit fait.

Regime de vivre exactement jusques au dixième.

Situation positive du malade.

### *De la Fracture de la Clavicule.*

**L**A Clavicule cy-devant décrite dans l'Osteologie se rompt en plusieurs manieres, & principalement, obliquement, transversalement & longitudinallement, & de quelque façon que se puisse estre, l'Os rompu sort de sa place ou demeure à sa place, quand il sort de sa place il se jette ou en la partie posterieure, ou en l'antérieure, ou en la superieure, ou en l'inférieure.

Sortes de Fractures en la Clavicule avec Issuë d'Os.

Toutes lesquelles especes de Fracture se connoissent principalement par le Tact, mais aussi par la veue & par la douleur: l'on s'apperçoit aussi que le Fragament du costé de l'Espaule descend plustost que celuy qui est du costé de la Poitrine, à cause de la pesanteur du Bras & de l'Omoplate qui le tire en bas.

Leurs signes se connoissent par le Tact, par la veue & par la douleur,

L'autre qui ne sort point de sa place, n'est pas si considerable.

&  
sans issuë d'Os.

Le temps du Cal est de vingt jours, s'il est bien remis en sa place & que la Fracture soit favorable pour cét effet,

Temps du Cal vingt jours,

comme celle qui est faite de travers ; mais si la Fracture est longitudinallement , il est bien plus difficile à contenir , d'autant que le bandage ne peut tourner allentour de l'Os comme aux autres parties , ce qu'estant il y arrive grande difformité , & principalement dans le commencement , *Celse au Livre huitiesme Chapitre huitiesme* , dit que la Clavicule fracturée en travers se peut reduire elle-mesme lors que les Os n'ont point changé de place.

Pourquoy la  
fracture lon-  
gitudinale de  
la clavicule est  
plus difficile.

La curation  
par la reduc-  
tion avec la  
main seule,  
&

Avec deux  
serviteurs.  
Le premier ,  
fait l'exten-  
sion.  
Le second ,  
la contre-ex-  
tension.

Premiere  
façon de re-  
duire.

Reduction  
d'elle-mesme.

Seconde fa-  
çon de redui-  
re la clavicule.

Troisième  
façon de re-  
duire.

La curation se fait difficilement par le seul Chirurgien , car quoys que la reduction se puisse faire en plusieurs manieres , si est-ce qu'il faut avoir des serviteurs bien adroits . Premierement , & en la premiere maniere il faut avoir deux serviteurs qui fassent l'extension & la contre-extension ; Le premier tiendra l'Espaule qui est proche la Clavicule fracturée avec les deux Mains pour tirer du costé que le Chirurgien luy dira ; l'autre tiendra le malade par dessus le Col , contre-tirant , selon ce qu'il en sera de besoin , & pendant cette extension & contre-extension , le Chirurgien se servira de ses Doigts & des Pouces pour hauffer & baiffer , & pousser s'il en est de besoin , l'Os & les esquilles , les reduisant en leur premiere place ; Mais si la Fracture se porte en dedans , le serviteur qui tient l'Espaule la levera bien haute & en arriere , & l'autre qui tient le Col contre-tirera adroitement , tournant le corps à l'opposite pour faire l'extension & contre-extension selon l'Art ; & ensuitte de la reduction qui se fait quelquefois d'elle-mesme , (à quoys neantmoins le Chirurgien peut ayder haussant ou baissant les parties fracturées avec les Doigts ,) on se peut aussi servir d'un couffinet bien garny de crin ou de laine , ou de linge , pour mettre sous l'aisselle entre les Costes & l'Humerus , & cependant bander tout le haut du Bras jusques au Coulde , par dessus les Costes , pour l'y approcher , & ce faisant faire extension en la partie superieure où sont les Os fracturez , & ce jusques à ce qu'ils soyent remis d'eux mesmes , & si cela ne se peut il faut coucher le malade à la renverse , & luy mettre un couffin

couffin assez dur , & assez grossier entre deux Espaules , & peser sur chacune d'icelle vers leurs extremitez , pendant que le Chirurgien taschera de reduire la Fracture , & enfin si cela ne se peut on se servira d'un seul serviteur , qui posera son genoux entre les deux Espaules du malade , & cependant il tirera en arriere les Espaules avec les deux mains , pendant que le Chirurgien taschera à faire la reduction , comme dit est , prenant bien garde de pousser en bas ce qui ne peut descendre comme le fragment qui est du costé de la Poitrine , mais bien de pousser en haut celuy qui est du costé du bras avec le bras mesme , remarquant bien ce que dit Hippocrate , que ceux-là sont trompez , qui pensent que l'Os qui est eminent soit poussé en bas , car il est tout manifeste que la partie inferieure doit estre amenée à la superieure : Et dans la suite il dit que si il avient au contraire qui est chose rare , c'est à scavoir que l'Os qui est vers la Poitrine soit dessous , & que celuy qui est en la sommité de l'Os large des Espaules soit dessus , & soit eminent par dessus l'autre , il ne faut user de grand remede , & n'en est de besoin . Car quand l'Os large des Espaules sera abbaissé avec l'Os du haut du Bras , les Os se joindront bien ensemble : tellement que la premiere maniere de bander y conviendra , & le calus y croistra en peu de jours .

Si la Fracture est avec esquilles aiguës & picquantes , il faut faire incision & les tirer , mais s'ils ne picquent point on se contentera de les reduire , & d'y mettre par dessus une compresse trempée dans l'huile & du vin , & les contenir avec un morceau de cuir bouilly qui ait la forme de la clavicule , laquelle il doit maintenir comme dans une demy boête , & apres avoir mis sous l'aiffelle le ploton , (comme dit est ,) on fera les bandages décrits dans ce Traité , faisant les derniers circulaires , comme par dessus le bras pour l'approcher vers les Costes , remarquant avec Celse , que la bande fasse plusieurs tours , plutost que d'être trop ferrée : & le tout estant bien reduit , il ne fera pas de besoin de lever l'appareil que dans sept jours , si ce n'est

Quatrième,  
façon de re-  
duire.

Fragment  
qu'il ne faut  
pousser en  
haut.

Fracture avec  
esquilles,

Remarque  
touchant le  
bandage.

Cc

Temps du second appareil  
le septième jour.  
Nota.

que le prurit, la douleur, ou quelque autre accident, nous y oblige; il faut icy noter que la situation du Bras succédant à la Main située de plat sur la Hanche, est de grande efficace,

*De la Fracture de l'Omoplate.*

**L**'Omoplate est l'Os du Corps, qui se rompt le moins, particulièrement dans sa partie moyenne, en sorte que c'est le plus souvent l'Acromion, rarement son espine, & encore plus rarement ses Costes & sa baze.

Les signes se connoissent par la veue, & par le Tact, & par les signes rationnels.

Le pronostic, Sont consolidées en vingt-quatre jours.

La curation,

1. Par le Chirurgien & un Ministre.
2. Avec un ploton.

Les medicaments apres la reduction, & l'appareil.

Cette Fracture se connoist par la veue & par le Tact. Par la veue, en ce que faisant comparaison de la partie avec l'opposée, par le Tact en comprimant sur la partie blessée: On peut encore reconnoître par les signes rationnels, qui sont la douleur & l'engourdissement du Bras voisin. Si c'est en l'Acromion, elle se connoist mieux qu'en aucune des autres parties.

Le pronostique est différent selon les parties d'icelle, car celle qui est en la Teste est le plus souvent mortelle à cause de la jointure & des Vaisseaux, celle de l'Acromion est encore difficile & plus fascheuse que celle de toutes les autres parties, toutes lesquelles néanmoins étant bien réduites peuvent être consolidées en vingt-quatre jours. Si les Os ne sont point séparés de leur partie.

La Curation se fait assez facilement par l'artifice du Chirurgien & l'aide du Ministre, l'un en tirant le haut du Bras fort & ferme en bas, & l'autre mettant la main sur le haut de l'Epaule en la comprimant; mais si cette opération est inutile, il faut mettre une plotte, (comme dit est,) cy-devant, sous les aisselles, & bander & rapprocher le Bras sur les Costes, & cependant le Chirurgien égalisera la Fracture en comprimant avec la Main, & apres la reduction seront mis les medicaments ordinaires des dits cy-dessus, & par dessus les compresses.

On mettra quelque morceau de cuir ; particulièrement sur l'Acromion , puis on fera le bandage , que l'on laissera jusques à six ou sept jours si faire ce peut ; mais s'il y a quelques esquilles qui picquent il faudra les oster , comme dit a esté en la Clavicule , & fera-on de mesme , tant pour le coucher que pour le régime de vivre.

On leuera  
l'appareil sept  
jours apres.

*Du Sternon fracturé.*

**P**uis qu'il faut user de ce mot de Fracture en une partie Cartilagineuse , comme nous avons dit cy-devant en l'Oreille , à plus forte raison le pouvons-nous ici puisque cette partie qui est à la vérité de son origine Cartilagineuse , mais qui par succession de temps devient osseuse , & par consequent sujete à fracture , laquelle se connoist par la douleur , par l'inégalité , & par le craquement que l'on sent sous les Doigts . En qualité de Cartilage , elle est sujette à l'enfonceure , qui paroist par la grande douleur , par la difficulté de respirer , par la toux , & par la cavité & convexité de l'Os rompu , à qui succede aussi quelquefois le crachement de sang & un picotement de la pleure .

Ce mot de  
fracture est  
plus convena-  
ble ici qu'en  
l'Oreille.

Signes de fra-  
cture.

L'enfonceure  
s'y fait lors  
qu'il est car-  
tilagineux.

Ses signes.

La curation se fait comme en la Clavicule ; en mettant le malade à la renverse sur le Dos apres luy avoir mis un coussin dur & longuet entre les deux Espatules , que l'on doit abaisser de costé & d'autres , & cependant le Chirurgien doit comprimer les Costes jusques à ce que les Os du Sternon se puissent remettre en leur place , sur lesquels on mettra les medicaments dits cy-dessus , ensuite dequoy il faut faire les bandages ainsi qu'ils sont décrits dans ce Traité , & pendant le temps de la guarison , le malade doit tenir le régime de vivre & le repos , comme dit est cy-devant , pour les autres Fractures , & se couchera du costé où il sera le plus à son ayse .

La curation,  
comme en la  
clavicule.

Bandages.

## De la Fracture &amp; de la contusion des Costes,

Differentes sortes de fractures des costes, savoir, premierement en partie, & totalement.

Signes qu'elle ne l'est tout à fait.

Signes qu'elle l'est tout à fait.

Accidens mauvais si elle est en dedans. S'il y a fracas on le connoît par le Tact, qui juge de toutes, comme aussi la difficulté de respirer.

Terme de la guarison de la coste rompuë en vingt jours, & S'il y a des accidens en quarante jours,

Les Costes se rompent quelquefois totalement, & quelquefois en partie, d'autrefois elles sont seulement enfoncées, & particulierement aux Enfants.

Lors qu'elles se rompent en partie, cela est difficile à connoistre, d'autant que cela ne se fait qu'en leur partie interne. Quand elles se rompent totalement, quelquefois & le plus souvent elles declinent au dedans, & quelquefois aussi elles font une eminence externe.

Les Signes que la Coste n'est point rompuë tout à fait sont une petite douleur qui se sent seulement par le Tact.

Si elle est rompuë tout à fait, cela se connoist par l'inégalité, par le craquement fait par le Doigt: si elle est rompuë en dehors, il n'y arrive pas de grands accidens; mais si elle est en dedans la douleur est grande & poignante avec difficulté de respirer, toux & crachement de sang. Si la fracture de la Coste est en plusieurs morceaux, qui ne poussent ny dedans ny dehors, cela se connoist par le Tact principalement : bref toutes ces especes de fractures se reconnoissent par le Tact & par la difficulté de respirer.

Les signes qu'il n'y a que collision ou contusion, est que l'eminence est molasse, la douleur est externe, & le malade n'a point de tressaillement, comme en la Fracture.

Le pronostique en general nous fait connoistre que la coste rompuë & sans accidens doit estre guarie en vingt jours. Mais s'il y a grande contusion, le malade est en danger, & n'en guerit pas si tost s'il rechappe, & doit-on en prendre grand soin jusques à quarante-jours, qui est le temps, pendant lequel on peut connoistre les accidens qui y arrivent ordinairement, qui sont au commencement.

ment, la toux, les tabercules & la boué amassée au Thorax, & sur la fin, une chair mucqueuse, qui est ou immédiatement sur la Coste, qui pour ce demeure séparée, & partant sujette à pourriture, ou proche la Coste, qui cause aussi plusieurs accidens par recidives, si l'on n'y apporte un bon secours. Mais si la Coste est rompuë & enfoncée jusques à picquer la pleure, il s'ensuit crachement de sang, & pour lors le malade est en danger jusques à quarante jours.

La curation des Costes rompuës se fait par les remèdes geneaux & par les particuliers.

Les remèdes généraux sont le régime de vivre, & la saignée deuëment observée. Le régime de vivre est différent, selon la difference de la maladie; car si la coste est simplement fracturée, le malade doit manger beaucoup jusques à se souler; mais quand il y a des accidens, comme grande contusion ou collision, & crachement de sang causé par ponction de la pleure, le malade doit faire grande abstinence de vivre, & suivre vn régime fort tenu: la saignée doit tousjours avoir lieu dans le commencement, & principalement lors qu'il y a crachement de sang, & que l'on craint les autres accidens.

Les remèdes particuliers sont, ou medicamens ou instrumens, par les instrumens j'entens la main du Chirurgien qui est le principal, les bandages, les cartons & le crochet, le bistory, & sur tout il doit tascher de reduire la coste avec les Doigts, si elle est en dehors, ce qui se fait facilement.

Mais les medicamens sont de deux sortes, les uns qui conviennent au commencement de la maladie, les autres qui conviennent sur la fin, toutes lesquelles seront administrées selon le temps de la maladie.

Dans le commencement il faut avoir égard premièrement à l'inflammation qui arrive mesme à la plus simple fracture de la Coste, & pour ce dés le premier appa-  
teil apres l'embrocation d'huile Rosat, ou de myrtels, il faut mettre un deffensif fait avec le bol, la terre sigillée,

Deux sortes de remèdes, savoir les généraux, ou le régime est différent.

Les particuliers sont la main, & principalement si la fracture est éminente.

Les medicamens.  
Deux sortes de medicamens.

Les premiers conviennent au commencement.

sang de Dragon & le blanc d'Oeuf, & lesdites huilles, & apres le premier appareil qui sera trois jours apres au plus tard, il faudra avoir esgard aux accidens selon la qualité d'iceux, car si la coste est fracturée, en sorte qu'elle pique la pleure, il faut faire ouverture & la retirer avec un crochet, cela s'entend si dès le premier jour elle n'a pu estre reduite par la Main ny par l'industrie du Chirurgien, & en tel cas il faudra user, comme dit *Hippocrate au Livre susdit*, de charpies avec les medicamens propres & convenables à la maladie & aux accidens d'icelle, ainsi qu'il a été dit dans le general, & selon la methode curative, sur lesquels medicamens il faut appliquer un bandage doux & qui charge peu, tel que peut estre le corselet, & si l'on veut astrindre plus fort, comme il est quelquefois nécessaire en la fracture simple, on se servira de la serviete avec le scapulaire, apres avoir appliqué un carton sur la coste rompuë, qui doit estre plus grand que la partie blessée, & qui ordinairement doit couvrir toutes les Costes d'un costé, apres l'avoir bien garny de bonnes compresses.

Et quoy que l'accident susdit soit un des plus fascheux, si est-ce qu'il ne faut pas négliger la douleur, pour laquelle bien souvent il faut quitter la propre cure, & pour ce apres avoir saigné suffisamment le malade & dégorgé le Ventre par lavemens, il faut appliquer sur la partie tous les jours un Oxyrobin, & par dessus un cataplasme fait avec les farine d'orge & de seigle ou d'ivraye, avec l'huille Rosat & de Myrrhe, des figues grasses, & le Vin doux, ou autre bon Vin, selon l'Art.

Et si le Chirurgien se veut servir (à faute de ce) de fermentations anodines, il le pourra; mais en ce cas il seroit obligé de penser le malade plus souvent que tous les jours, comme avec le cataplasme susdit.

Si par les remedes precedens on ne peut pas empescher la suppuration, il faut tascher de resoudre en adjoustant aux cataplasmes susdits, les farines de Febve, d'Orobe, & de Lupius, avec l'Oignon de Lys, l'huille Rosat, d'Amande douce, & de Lys, ou comme s'ensuit, Prenez des

Le second appareil le troisième jour, les medicaments seront faits selon les accidens.

Usage du crocheton, ou couvrent les charpies.

Bandage doux comme le corselet

& plus ferme comme la serviette.

La douleur est plus considérable,

Anodins,

Recolutifs.

fleurs de Camomille, Melilot, & d'Hiebles, de chacunes deux poignées, de la parietaire un manipule, farine de Feve, d'Orge, d'Orose & de Lupins, de chacun trois onces & demy, d'huile de Camomille & d'Amande douce, de chaque deux onces, d'huile Rosat une once, graisse d'Oye cinq onces, de quoys sera fait cataplasme, selon l'Art.

Cataplasme  
résolutif & re-  
mollient.

Sila resolution ne se peut faire, & que l'on connoisse, ou que l'on doute qu'il y ait de la matiere amassée, il faut & au plus tôt pour se relever du doute, faire une espece de cataplasme avec la terre Cimolée ou de bol, & le laisser douze heures dessus ou environ, pour connoistre apres l'avoir retiré, le lieu le plus humide, qui sera sans doute le lieu de la matiere, & à l'instant il faudra faire ouverture par cautere actuel ou potentiel, jusques à ce que l'on soit parvenu à la bouë, prenant bien garde de penetrer jusques à l'interieur entre deux costes, & de n'alterer pas l'Os par le feu : & quoys que cette pratique soit loiiable & remarquée par Hippocrate au *Livre Second des Articles*, neantmoins apres avoir fait l'ouverture par incision ou autrement, & si l'on n'a point negligé, & lorsque l'espace est ample, c'est plus tôt fait & avec moins de douleur, d'ouvrir de part & d'autre par incision, principalement dans les commencemens, & lors qu'il n'y a pas encore d'alteration ny de chair musqueuse, qui sont les raisons pourquoys nostre divin Maistre Hippocrate ordonne les cauteress actuels, & mesme reitererez par tout où se trouve la bouë avec la precaution susdite ; & apres ces operations il faut introduire en la playe des plumaceaux liez avec du fil, Oings de medicamens deterfisifs, & fondans, si besoin est, puis des Narcotiques & Epulotiques, selon la methode curative.

Moyen de  
connoistre le  
lieu où est la  
bouë,  
&  
Y faire ouver-  
ture.

Pourquoys  
l'on applique  
les cauteress  
sur les costes.

Plumaceaux  
liez.

*De la curation de la coste contuse.*

Il faut faire  
icy les reme-  
des generaux  
qui convien-  
nent en la co-  
ste rompuë.

*Régime tenu,*

*Ouvrir tost &  
pourquoy.*

**L**A cure de cette maladie requiert comme la precedente les remedes generaux, en quoy elle convient, comme aussi pour les particulières en ce qui regarde le commencement, & lors qu'elle est avec accident : mais pour le regime de vivre, il doit estre tout à fait tenu, & avec grande tranquillité. Il est particulierement à noter qu'il ne faut negliger au commencement les remedes Andins, comme cy-devant, puis les remoliens & les matutatifs, comme le cataplasme susdit, & enfin ouvrir au plus tost, & donner air à la matiere cuite ou mucqueuse, qui oblige par un trop long retardement, ou par sa mauvaise qualité à nous servir de cauteres actuels, avec toutes les precautions susdites.

*De la Fracture de l'Espine.*

*Lieu des fra-  
ctures de l'E-  
pine.*

*Signes.*

**C**omme l'Espine est diversement composée, tant en sa longueur que dans son corps, c'est à dire dans toutes les parties qui composent chaques Vertebres; il est besoin que le Chirurgien en ait une particulière connoissance qu'il pourra acquerir dans nostre Osteologie. Pour bien connoistre qu'elles sont les fractures qui y arrivent, lesquelles ny sont pas frequentes, particulierement dans leurs corps; mais bien quelquefois en leurs Apophyses, & s'il s'en rencontre quelqu'une, c'est ou en l'Os Sacrum ou par Dards, Fléches, Picques ou armes à feu.

Les signes pour connoistre la Fracture de l'Espine; sont premicrement la cavité de la partie, la douleur pective, l'inégalité & la crepitation sous les Doigts, ce qui se connoist au toucher.

Le pronostique n'est pas advantageux, tant à cause de la

la proximité des Nerfs que de la medulle spinale , & particulierement vers les Vertebres du Col , d'où s'ensuit spasme , convulsion , & bien souvent la paralysie des bras ; mais si elle arrive vers la partie inferieure , la paralysie arrive aux Cuisses , aux Jambes & aux Pieds , & si le malade rend ses extremens involontairement , c'est un signe mortel .

Accidens en cette fracture.

Signe de mort.

La curation consiste à reduire l'Os si faire se peut , & d'empescher la compression de la moelle espiniere & des membranes qui l'environnent , & mesme selon Paul Æginete , s'il y a quelques fragmens qui picquent : le Chirurgien doit faire incision & le tirer dehors , si pourtant l'on peut empescher l'inflammation & la douleur par les medicamens à ce destinez , & cy-devant decrits , où par celuy qui suit , il sera bon de s'en servir avant d'autres plus grands remedes .

La reduction fait le principal.

Autre operation en incisant.

¶. Du son de bled m. ij. des fleurs de Camomille & de Melilot m. j. six jaunes d'Oeufs durs , huille Rosat 3. j. du sel commun 3. j. du Vin cuit ou mielé autant qu'il en faut pour faire le cataplasme , qui sera appliqué sur la partie , & apres la douleur appassee on pourra adjouster les poudres de Roses , de Myrtille , &c. qui peuvent fortifier la partie , sur laquelle on fera un bandage selon l'ordre décrit dans ce Traité .

Cataplasme, anodyn & resolutif,

Poudres , corroboratives ,

Il faut noter icy que comme l'Espine est composée de plusieurs differentes parties , & qu'icy il y en a deux seulement sur lesquelles il faut agir diversement ; Scavoir , est sur toute l'Espine jusques à l'Os Sacrum , sur laquelle le Chirurgien ne peut agir interieurement , & l'autre depuis l'Os Sacrum jusques au Coxis , sur laquelle le Chirurgien peut agir de part & d'autre .

Deux parties de l'Espine . qui sont diversifiées .

Pour la premiere , le Chirurgien à lieu de reduire l'Os lors qu'il fait extuberance ou l'espece de *lop d'os* , avec les Doigts .

En la première , exterieurement .

Pour la seconde , qui est celle qui est faite à l'Os Sacrum , le Chirurgien peut agir exterieurement , comme

En la seconde , interieurement .

D d

dit est, & interieurement en mettant un ou deux Doigts de la Main gauche dedans l'Anus, pour agir avec les autres Doigts de la Main droite, & remettre conjointement la fracture qui s'y rencontre. Si la fracture est seulement au Coxis *Albucrasis* veut qu'on y mette le Poule dans l'Anus, & que l'on mette par dessus un remede astrin- gent & deffensif, comme dit est, avec le bandage de l'Anus, ou la sonde, & que le malade se couche dans une situa- tion la moins douloureuse,

*Fracture du Coxis.*

### *De la Fracture de l'Os Innomine.*

*Trois Os dans l'Os de la Hanche.*

*Differences des Fractures de l'Os de la Hanche.*

*Ses signes.*

*Son pronostique.*

*Façon de reduire la Fracture des extremitez de la Hanche, & de la vouture.*

**C**et Os est appellé sans nom en general, quoys qu'en particulier il s'y en trouve trois qui ont chacun leur nom, appellez Ilion, Ischion & Pubis, & neantmoins on le nomme communement parmy le Peuple l'Os de la Hanche, qui est assez amplement décrit en l'Osteologie. Il ne reste donc qu'à parler des causes, qui sont cheute ou coup, soit d'arme à feu ou autre, des differentes sortes de Fractures qui y arrivent pour satisfaire à nostre intention, lesquelles sont ou en l'extremité de cet Os, ou dans son milieu, & tant les unes que les autres sont ou simple fente ou vouture, ou embrasure, avec playe ou sans playe, dont les signes nous parroissent par la douleur & par le Tact. Et quoys qu'elles arrivent rarement, neantmoins il en faut establir la curation pour s'en servir au besoin, & avant ce en faire le pronostique, qui est que comme en l'Omoplate, qu'il se peut reduire en yingt ou vingt-quatre jours.

La curation donc se fait par le moyen de la Main & par instrumens & par medicamens.

L'operation de la Main est differente en ce que lors que la Fracture est aux extremitez, on peut la reduire avec les Doigts, ce qui se peut faire aussi en la vouture qui arrive rarement. Mais en la fente du milieu de l'Os & l'embarrure, il faut coucher le malade à la renverse & égali- ser les Os selon l'Art.

Celle qui se fait par instrumens convient à celle qui est avec esquilles, soit qu'elle soit avec playe, soit que non; car s'il y a des esquilles sans playe, lesquelles paroissent ne se pouvoir reünir, il faut faire incision sur icelles pour les tirer, & s'il y a playe il faut examiner si lesdites esquilles sont du tout dénuées de leur perioste, pour en apres les tirer ou avec les Doigts, ou avec les pin-cettes.

Les medicamens dont on se doit servir, doivent estre differents selon le temps de la maladie, dont nous avons parlé cy-devant, principalement pour le commencement, & selon l'espece de Fracture, car si elle est simple, il faut avoir recours à ce qui en a esté dit au Traité general; mais si elle est composée & compliquée, il faudra avoir esgard aux accidens qui l'a rendent compliquée, dont j'ay aussi suffisamment fait mention dans le mesme Traité. Mais icy il faut se servir principalement d'Anodins, comme d'huille Rosat & de Vin, appliqué avec compressé sur la partie, diversifiant la cure selon la qualité de la Fracture & ses differences susdites, ayant recours au general d'icelles.

### *De la Fracture de l'Os du Bras.*

**C**ette partie décrite en l'Osteologie se considere icy seulement selon trois différentes parties; Scavoir est selon la superieure, la moyenne & l'inférieure, qui souffrent toutes les mesmes maladies; mais qui demandent une application differente des remedes.

La Fracture donc qui y arrive est ou droite, ou oblique, ou transverse.

Les causes sont cheute ou coup, comme en toutes les Fractures en general, ce qui se connoist pour la transverse & pour l'oblique non seulement par la douleur de la partie, & par l'action lesée; mais mesme par le Tact & par l'ouye, & pour dire comme Guy de Chauliac par inégalité, par l'impuissance, par la comparaison & par la cripitation.

Autre redaction.  
Par instrumens.

Où convient l'incision.  
Esquilles separées.  
Tirer les esquilles.  
Les medicaments.

Les anodins sont icy convenables.

L'Os du Bras décrit en l'Osteologie.  
Trois parties en iceluy.  
Ses espèces de Fracture.  
Les causes.

Les signes de la Fracture transverse & oblique.  
Signes selon Guy.

D d ij

Signes de la  
Fracture droi-  
te.

Le pronostic-  
que en qua-  
rante jours.

La curation  
par

Les remedes  
generaux,  
comme  
Le regime.

La saignee.

Les remedes  
particuliers,  
Premièrement  
de reduire  
l'Os.

Facon de le  
reduire par  
Hippocrates,

Avec un bois  
sous l'aisselle.

Et un siege  
haut, & que  
le malade ne  
touche que  
peu,

Et autre ce nn  
contre poids  
sur le cubitus  
& radius.

Ou bien un  
homme fort  
pour tirer  
droit en bas,

L'autre espece de Fracture, qui est celle qui est directe ou longitudinale, se connoist seulement par la douleur, par la grosseur & par l'inégalité de la partie.

Le pronostique, est que cette partie ne peut estre raf- fermie & consolidée qu'en quarante jours, selon Hippocra- te au Livre Second des Fractures.

La curation s'accomplit par les remedes generaux, & par les particuliers.

Les generaux, sont le regime de vivre, & la sai- gnée.

Le regime de vivre est different, selon le temps de la maladie, comme en toutes sortes de Fractures, car au commencement le regime doit estre fort tenu, & dans les autres temps il sera augmenté, tant pour la generation du cal que pour la reparation du malade.

La saignee sera faite de l'autre bas, & tant de fois reite- rée queles accidens le pourront requerir.

Les remedes particuliers consistent à reduire l'Os, comme dit est, & à le conserver estant reduit : Pour re- duire l'Os, Hippocrate nous donne un moyen qui nous peut servir ou du moins nous faire connoistre ce qui est le plus necessaire en cette reduction, disant au Livre Second des Fractures, il faut prendre avec des bandes des deux costez, un bois de la longueur d'une coudée, ou un peu plus court, comme sont les manches des houies, & faut faire asseoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur un petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir : ains demeure comme pendu. En apres il faut apprester quelques autres choses fermes, & mettre dessus un coussinet de cuir ; de sorte quil vienne à cette hauteur, que le coude fasse un Angle droit. Il sera tres bon de mettre au tour une grande corroye large & molle, ou une bande large, à laquelle soit attachée quelque chose fort pesante qui puisse modere- ment estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande un fort homme qui fasse tendre le bas du Bras en bas, le coude estant siguré tellement qu'il fasse

un Angle droit avec le haut du Bras. Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabillier l'Os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle Thenar, & sera aisè à le rabillier & dresser. Cette maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquée.

Cette façon de reduire l'Os nous fait connoistre comme il faut faire l'extension, la contre-extension & l'appalissement, & outre ce la situation du malade & du Chirurgien qui opere: Toutes lesquelles choses doivent estre observées non seulement en cette methode que nous enseigne nostre divin Maistre Hippocrate; mais aussi dans celle des Modernes, en laquelle la situation du malade ou plustost des parties d'iceluy doit estre observée, car il n'importe pas que le malade soit assis ou couché, pourvu que l'on prenne garde à la rectitude des membres, qui doit estre observée dans les deux situations positive & tractative, car en l'une il faut observer (qu'en faisant l'extension & la contre-extension,) il faut que le Bras soit tiré & contre-tiré è directò, selon la rectitude & longitude du corps, & que le Coude soit placé en Angle droit, situant la Main entre Prone & Supine, & alors on peut avoir deux serviteurs, dont l'un fait l'extension, en tirant vers la partie inferieure du corps, sans esloigner le Bras d'iceluy, le tirant par sa partie inferieure, & l'autre serviteur qui fait la contre-extension, doit tenir sa partie superieure & opposite, en contre-tirant selon l'ordre du Chirurgien, qui aplaniit les eminences & forjettures avec les deux Thenars. Si les Mains des serviteurs tirans & contre-tirans ne suffisent, on peut se servir de bandes & lacqs propres à ce faire, & mesme de la machine Polycresté, qui peut servir principalement lors qu'il y a playe, observant toutefois la situation angulaire qui peut estre maintenue par une échancrure qu'il y faut faire en sa partie anterieure.

Pour conserver l'Os étant reduit, nous avons besoin

D d iij

Situation du Chirurgien.

Explication de ce texte.

Quelle situation necessaire.

Autre façon de reduire le Bras fracturé,

Par deux serviteurs,

L'un faisant l'extension,

& L'autre la contre-ex-

tenion,  
avec  
Le Chirur-  
gien qui ap-  
laniit.

Utilité du Po-  
lycresté.

La<sup>e</sup> conserva-  
tion de l'Os  
se fait par in-  
strumens.

Instrumens  
comme

Les bandes  
diversement  
appliquées.

Plusieurs ob-  
servations.

Explication  
du temps des  
atteles.

Signes de bon  
& de mauvais  
bandage.

Ce qu'il faut  
faire en la si-

d'instrumens & de medicamens. Les instrumens sont les bandes, les compresses & les atteles, dont nous avons desja parlé dans le general en expliquant les appareils qui y sont necessaires, en sorte qu'il ne reste plus icy qu'à dire, que si la Fracture est en la partie superieure du Bras, la premiere bande doit comprendre non seulement le Bras, mais aussi l'Omoplate, & mesme toute la Poitrine : mais si la Fracture est en la partie inferieure du Bras, il faut que la seconde bande descende jusques sur le Coulde & rayon, & qu'elle tienne ces parties là en Angle droit, observant que les bandes doivent estre mouillées dans l'Oxycrat, & mesme les compresses, observant aussi de ne point serrer trop fort, dequoy le malade sera interrogé pour y remedier en cas que cela soit, suivant ce qu'en dit aussi nostre Auteur, au mesme lieu cy-devant cité, *apres qu'il fasse la ligature, faisant la premiere injection d'icelle sur la Fracture, en gardant ce que nous avons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il use des signes susdits pour connoître si tout est bien moderé ou non, & qu'il debande de deux jours l'un le malade afin qu'il le serre plus fort.* Sila Fracture est en la partie moyenne, il n'y a rien à observer que ce qui en a esté dit au Chapitre general des Fractures, il faut encore icy noter que quoy qu'Hippocrate commande de mettre les atteles le septiesme, ou le neuvième jour, cela s'entend que c'est le temps dans lequel elles paroissent estre necessaires, cela estant il ne nous deffend pas d'en mettre auparavant, d'autant que quoy qu'elles ne soyent pas necessaires, elles y sont neantmoins tres-utiles ; mais elles doivent estre moins serrées : & touchant ce qu'il dit, qu'il faut debander le membre de deux jours l'un, cela s'entend s'il en est de besoin ; car quelquefois le membre diminuë, quelquefois il se tumesie, & d'autre fois il demeure long-temps en mesme estat, de sorte que s'il se tumesie où s'il diminuë, il le faut debander & rebander souvent ; mais s'il demeure en un bon estat, on peut tarder jusques au septiesme, pendant lequel temps il doit observer une autre sorte de situation, que l'on ap-

elle positive, laquelle outre qu'elle doit estre comme la <sup>suation posi-</sup>  
precedente que nous avons appellé tractative, le Chirur-<sup>tive.</sup>  
gien doit mettre un linge en plusieurs doubles entre tout  
le Bras & les Costes pour y servir comme de couffinet, non  
seulement pour soustenir le Bras; mais aussi pour remplir  
sa cavité, afin qu'il demeure en sa situation naturelle. ce  
que nous enseigne Hippocrate au mesme lieu cy-dessus cité  
lors qu'il dit qu'il faut aussi estre adverty que le haut du  
Bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement per-  
vertie quand il est mal pensé: Les autres Os qui sont de quel-  
que costé gibbeux, quand il sont rompus, sont aisez à estre  
pervertis de ce costé-là, pour obvier donc à telle incommodi-  
té, il faut mettre le haut du Bras en quelque grande ban-  
de laquelle sera liée & environnée au tour de la Poitrine,  
& pour ce qu'il faut que ledit haut du Bras soit en repos, il  
faut mettre un drap en plusieurs doubles entre le Coulde &  
le costé, ou quelque autre chose semblable, & par ce moyen  
l'Os gibbeux sera dressé, car il faut prendre garde que ledit  
Os n'incline trop vers le dedans.

Les medicamens sont differens, comme dit est cy- Les medica-  
devant en la fracture de la Hanche.

### De la Fracture du Coulde & du Rayon.

Cette partie ayant été décrite en l'Osteologie, il nous suffit icy de sçavoir qu'elle est composée de deux Os, dont l'un est appellé le Coulde, qui est le plus long, & l'autre le Rayon qui est le plus court; l'un qui respond au Poulce situé sur l'autre qui respond au petit Doigt, les-  
Diverses  
Fractures se-  
lon le lieu,  
quels peuvent souffrir toutes les sortes de Fractures, & comme ils sont quelquefois tous deux fracturez, & quelquefois un seul, soit en leur partie supérieure, soit en leur moyenne, soit en leur inférieure, il s'ensuit que l'on en peut faire plusieurs differences pour la connoissance de quoy il faut avoir recours aux signes généraux cy-devant

décris, qui sont l'inegalité, l'impuissance, la comparaison de la partie, & la crepitation, dont nous avons suffisamment parlé dans le general ; mais pour ce qui regarde le pronostique, il est constant, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures*, que la curation est plus facile d'un seul que de deux, & que si le superieur est fracturé il est plus facile à guarir que l'inferieur, tant à raison qu'il est appuyé sur l'autre, qu'à cause qu'il est mieux garny de chair & de muscle. Le terme de leur cal & guarison est de trente jours.

*La curation particulière consiste à tirer & contre-tirer & à reduire.*

*Façon de reduire.*

*Premier appareil.*

*Signes de bon bandage.*

La curation outre la generale est differente selon l'espèce de Fracture, car où elle est des deux Os, où elle n'est que d'un seul, si elle est de deux Os il faut tirer & contre-tirer également, si elle n'est que d'un seul, il la faut faire inégalement, & en l'une l'extension ne doit pas estre si forte qu'en l'autre, lesquelles extensions ayant été deulement faites, le Chirurgien doit applanir les eminences des Os avec le Thenar ou l'éminence des Mains, ce qu'estant fait il appliquera les medicaments décris au commencement des Fractures, & y appliquera ensuite les bandes, compresses & atteles décrites aussi pour le premier appareil, & ensuite il situera tout le Bras en Angle droit, appuyé sur la Poitrine, comme nous avons dit cy-devant de l'Humerus, prenant bien garde apres avoir interrogé le malade si le Bras est trop ou trop peu serré, ce que l'on connoistra par la tumeur de la Main, ou par l'absence d'icelle, car s'il n'est pas assez serré il n'y aura point de tumeur, & s'il l'est trop il y aura une tumeur dure, & si la tumeur est mollete c'est un signe que le bandage est bien fait, prenant bien garde de le trop ferrer, estant plus à propos de leur faire souvent dans les commencemens pour éviter la difformité qui y arrive bien souvent : on pourra toutefois apres que le cal sera fait le laisser jusques à vingt jours sans y toucher, si le bandage demeure bien fait & n'y arrive point d'accidens.

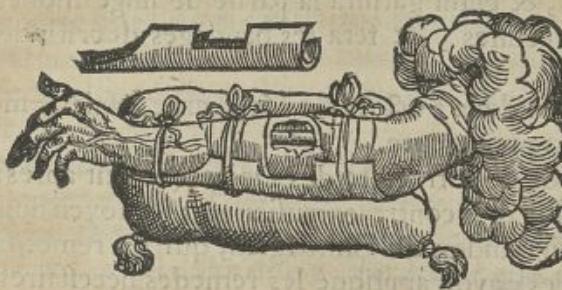
*De la*

*De la Fracture du Coude & du Rayon avec playe.*

**I**L n'est pas besoin de repeter icy ce qui a esté dit cy-devant dans le general des Fractures avec playes, puis qu'en celle du Bras de cette nature, le Chirurgien doit suivre les mesmes preceptes; mais trop bien pourra-il remarquer l'appareil, qui y est necessaire representé en cette figure, où le Bras est appareillé avec le bandage à dix-huit chefs, & avec une petite cassole de fer blanc ou de bois, le tout situé sur un oreiller, qui doit tenir la main plus élevée que le reste du Bras, qu'il faut toujours situer en angle droit, soit avec l'écharpe, soit estant situé sur un lit (comme l'on est obligé de faire quelquefois.)

Appareil de la  
fracture avec  
playe.

Situation à  
observer,



*De la Fracture des Os de la Main.*

**L**A Main se divise en trois parties; Scavoir, est au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts, ainsi qu'il a été décrit dans le Traité de l'Osteologie, toutes lesquelles parties sont composées de plusieurs Os, lesquels sont quasi de mesme nature, à la reserve que ceux du Carpe n'ont point de cavité pour contenir la moëlle: mais ils sont spongieux comme les extremitez des autres : Tous les

Trois parties  
de la main.

Os du carpe  
spongieux &  
sans moëlle.

Ee

Fracture des os du pied.

quels souffrent d'ordinaire plustost une collision qu'une Fracture, laquelle selon *Hippocrate Section deuxième des Fractures*, est appellée marque ou siege. D'autant que cette espece de Fracture y arrive le plus souvent.

Leurs causes.

Les causes sont comme des autres Os rompus.

Leurs signes.

Les signes sont, outre les communs, qu'il y a éminence d'un costé & cavité de l'autre.

Le prognostic.

Le pronostique, est qu'ils sont guaris en vingt jours s'il n'y a point de playe.

La curation.

La curation de la fracture du Carpe se fait en situant le malade assis si faire se peut, & luy faire poser la main sur un autre siege ou table de mesme hauteur, & luy faire estendre la main sur iceluy, & cependant le Chirurgien applatira avec le Poulce les éminences, se servant aussi quelquefois du Doigt Index par dessous, pour les rendre toutes égales, ce qu'estant fait il mettra un medicament sur la partie, comme nous l'avons declaré cy-devant pour les autres Os rompus, & enfin garnira la partie de linge mollet, de cartons, d'éclisses, & fera les bandages décrits dedans nostre Traité,

Medicaments  
alstringents.

La curation de la fracture du Metacarpe se fait de mesme façon que la precedente.

Curation des  
Doigts.

La curation de la fracture des Doigts (se fait apres avoir fait l'extension & la contre-extension) par le moyen du Poullce & du Doigt Index du Chirurgien, qui les remet facilement, & apres y avoir appliqué les remedes necessaires il lie le Doigt fracturé avec le prochain le plus sain, leur faisant faire une demy flexion pour mieux servir à l'aprehension à quoy ils sont destinez, excepté le Poullce qui doit estre lié tout seul, au deffaut de quoy on l'environne d'un carton ou de petites éclisses, apres quoy il faut mettre le Bras en escharpe, & de trois ou de quatre en quatre jours lever l'appareil & fomenter la partie d'eau chaude avant que de le penser,

Reduction.

NOTA  
La figure des  
doigts de la  
main.

Appareil au  
poullce.

Temps du  
pensement.

*De la fracture des extremitez inferieures, & particulierement de la Cuisse.*

Cette partie est aisée à connoistre & est suffisamment par nous décrite en nostre Traité de l'Osteologie, laquelle peut souffrir toutes sortes de Fractures, & en toutes les parties.

Les causes sont desja dites, comme des autres.

Les signes sont outre les communs, que de plein abord vous voyez le membre perverti, faisant cavité d'un costé & éminence de l'autre, excepté quelquesfois en la Fracture qui est faite en long.

Le pronostique, est qu'elle ne se peut restablir qu'en cinquante jours, & selon Celse en son Livre huitième Chapitre dixième, la Cuisse fracturée demeure toujours plus courte que l'autre; mais cela s'entend lors qu'elle n'a pas été bien réduite: il arrive aussi souvent que n'estant pas remise en sa figure naturelle, que le malade demeure claudicant.

La curation de la Cuisse fracturée se fait, premièrement par le moyen d'une forte extension & contre-extension, à cause de la force & grandeur des Muscles qui l'environnent, ce qui a fait dire à Hippocrate que cette partie n'est point blessée, quoy qu'elle soit fortement étendue, & pour la faire il faut coucher le malade à la renverse, & faire l'extension & contre-extension ou avec les Mains, ou avec les lacqs, ou avec les machines, & cependant le Chirurgien fera la reduction avec la paulme des Mains, en comprimant de part & d'autre, & mesme en passant le Pouls sur de petites éminences qui s'y peuvent rencontrer, comme nous avons dit cy-devant pour le Bras, devant l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, y faisant la fomentation d'eau chaude, puis y appliquer les remèdes dits cy-dessus.

Mais il faut remarquer pour les bandages, que si la

Causes de la  
fracture de la  
cuisse.  
Les signes,

Le prognos-  
tique.

Pourquoy  
plus courte,

La curation.

Extension  
nécessaire.

La reduction.

Temps du  
pensement,

**NOTA.**  
Pour les par-  
ties extremes.

Quatre opera-  
tions en la re-  
duction de la  
fracture.

La situation.

Dans un estuy.

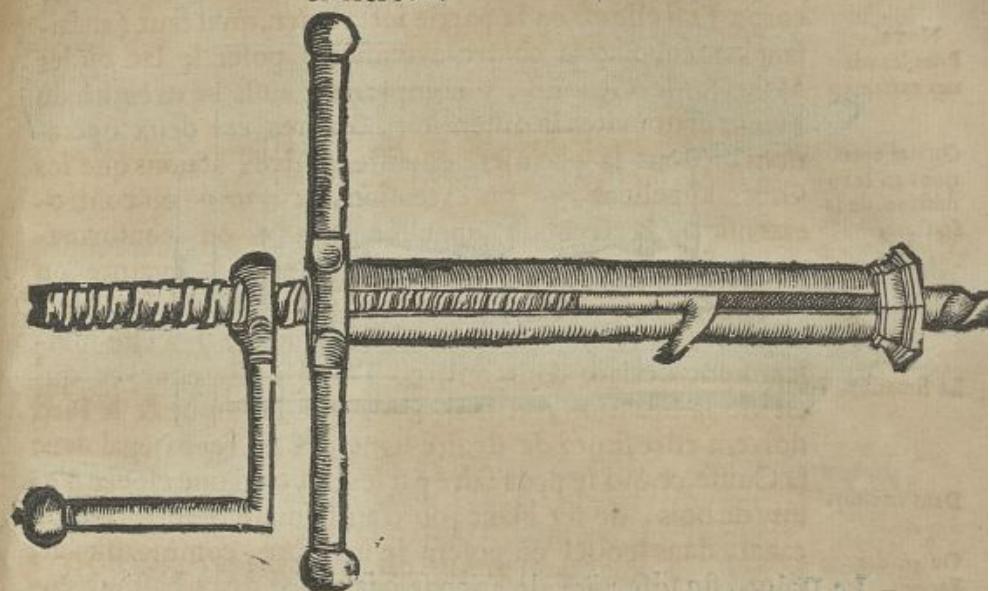
Ou en des  
Fanons.

Ou Cassolles.  
Ou Glosso-  
come.

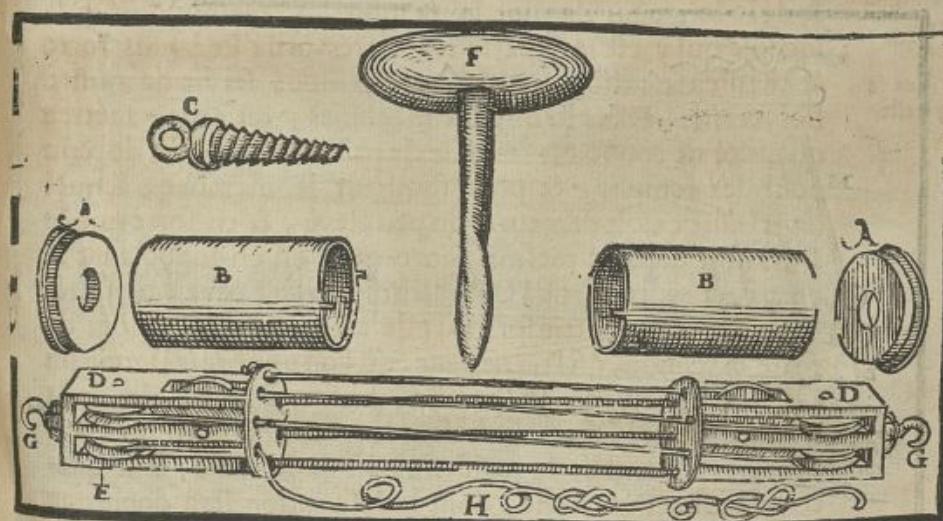
Ou dans le  
Polycreste.

Fracture est plus superieure, qu'il faut conduire la bande jusques par dessus les Os des Isles, & en environner le corps. Et si elle est en la partie inferieure, qu'il faut (en faisant l'extension & la contre-extension) poser le lac où les Mains sur le Genouil, y comprenant aussi l'extremite du Femur pour éviter la distention, & apres ces deux operations, (dont la premiere consiste en deux actions que les Grecs appellent *πάσχειν* ou extension, & *αντίπάσχειν* ou contre-extension, la seconde appellée *διατάσσειν* ou conformatio[n]) suivent la troisieme, dite *καυδεσίων* ligature ou bandage, & la quatrième *πόσοντος* position ou situation, esquelles la troisieme (qui est le bandage) a esté suffisamment décrite dans nostre Traité ; Et pour ce qui est de la situation, il faut noter que la Jambe & le Pied doivent estre situez de droite ligne, & en repos égal avec la Cuisse, ce qui se peut faire par le moyen d'une espece d'estuy de bois, de fer blanc, ou d'autre matiere en forme de canal, dans lequel on posera le membre, comme dit est, sinon l'on se servira de Fanons faits avec deux bastons enveloppez de paille ou de linges de la longueur du membre. Mais s'il y a playe il faut se servir de Cassoles fenestrées, & de la longueur de tout le membre, & mesme du Glossocome qui y est le plus souvent tres-util : Et à plus forte & meilleure raison, nous pouvons nous servir de nostre Polycreste. Dans lesquelles machines, on peut mettre quantité de coussinets remplis de paille d'avoine ou de crin pour les remplir, & pour soustenir le membre, lequel dans la suite doit demeurer un peu élevé, & en sorte que le Pied soit dans la mesme figure qu'il est en supportant le corps, car autrement l'Os fracturé devient cave ou vouté, & comme cette partie lors qu'elle est fracturée à besoin de forte extension, (si l'on ne peut, où l'on ne veut se servir du Glossocome ny du Polycreste,) l'on aura besoin de la Mouffle ou de l'Escrœüe qui sont les premiers instrumens cy apres representez; le troisieme est la Mouffle, & le quatrième est le Polycreste, dont la description sera donnée au dernier Traité appellé *l'Apocatastase osteologie*.

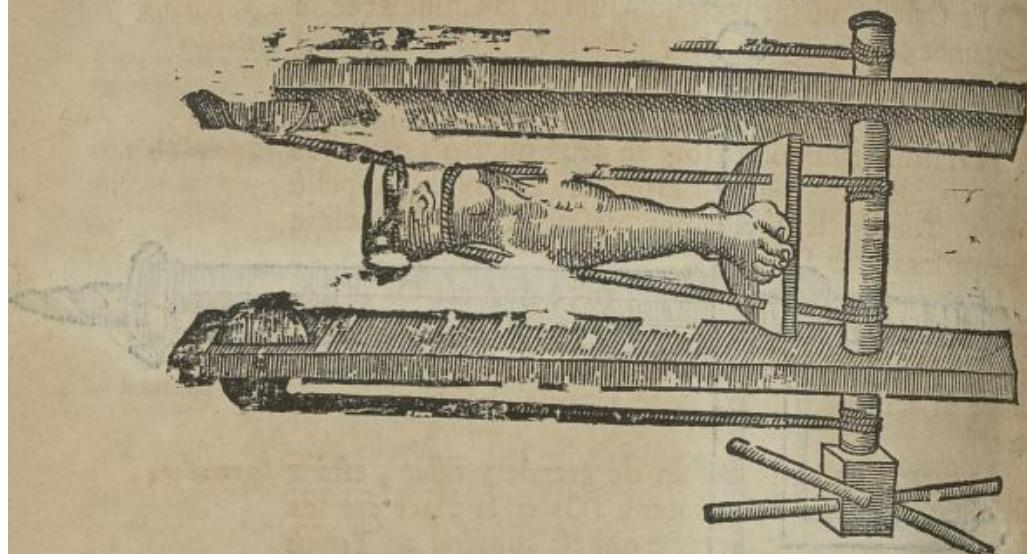
L'escrouë.



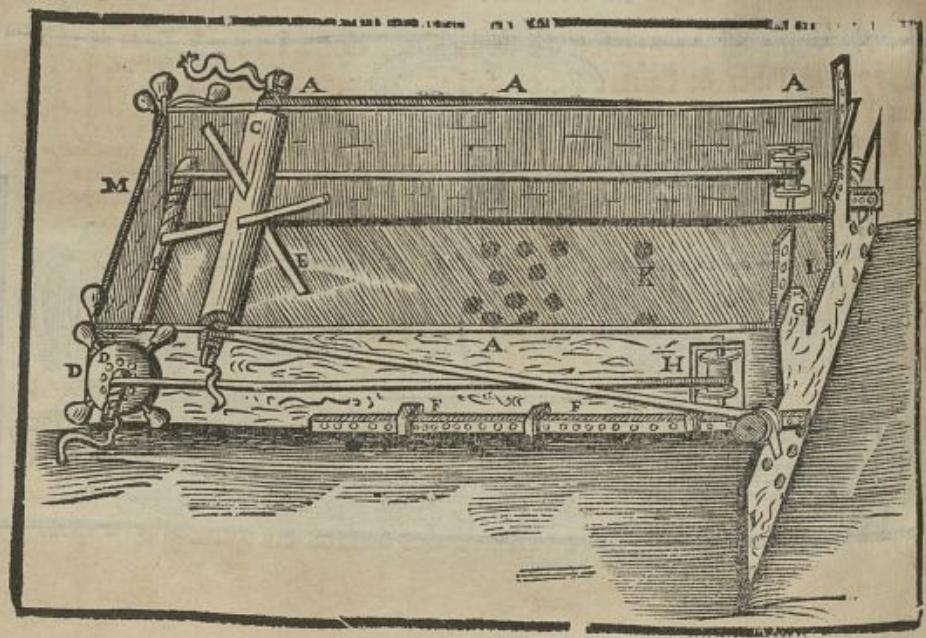
La Mouffe.



## Le Glossocome.



Le Polycreste, dont l'explication sera faite dans le Traité de l'Apo-catastostologie.



*De la Fracture de la Rotule.*

**C**Et Os est situé sur la conjonction de la Cuisse avec la Jambe, de figure ronde, décrit en l'Osteologie, il <sup>Ce que c'est</sup> la Rotule. souffre quelquefois fracture, & le plus souvent contusion.

La Fracture est quelquefois en deux ou trois parcelles ses malades, ou en ais, dit *χιστόν*, d'autrefois en Noix appellé *επίκλιδον*. Toutes lesquelles ont même cause & même signe que les autres Fractures.

Le pronostique est favorable, en ce que c'est Os se reprend facilement, à cause que cette partie est forte, spongieuse, & aux Enfans cartilagineuse; mais bien souvent la Jambe en demeure roide, & le malade boitte en montant.

La curation n'a pas besoin de grande artifice, étant La curation seulement nécessaire de maintenir l'Os en sa place par les lacqs & bandages, & du reste qui est contenu au Traité général, levant l'appareil ou de quatre ou de cinq en cinq jours.

*De la Fracture de la Jambe.*

**L**A Jambe est composée de deux Os, dont l'un est appellé Tibia & l'autre Peroné, suffisamment décrits dans l'Osteologie.

La Fracture de ces deux Os est semblable à celle du petit bras cy-devant décrite.

Les causes sont aussi semblables.

Pour les signes communs ils sont aussi semblables; mais il faut remarquer que si le seul Tibia est rompu, le membre decline vers la partie postérieure, & si c'est le Peroné la partie panche interieurement.

Pour le pronostique c'est que la Fracture de deux Os est plus dangereuse que d'un seul, & si c'est du Tibia, elle est plus dangereuse que celle du Peroné, & le terme de leur curation est de quarante jours.

La curation se doit faire comme des autres en gene-

Deux os en la jambe.  
Le tout sem-  
blable aux  
Os du Bras.  
Les causes.  
Signes pro-  
pres.

Le prognostic  
que du Tibia  
& du Peroné.

La curation.

Medicemens differens selon le temps du mal.

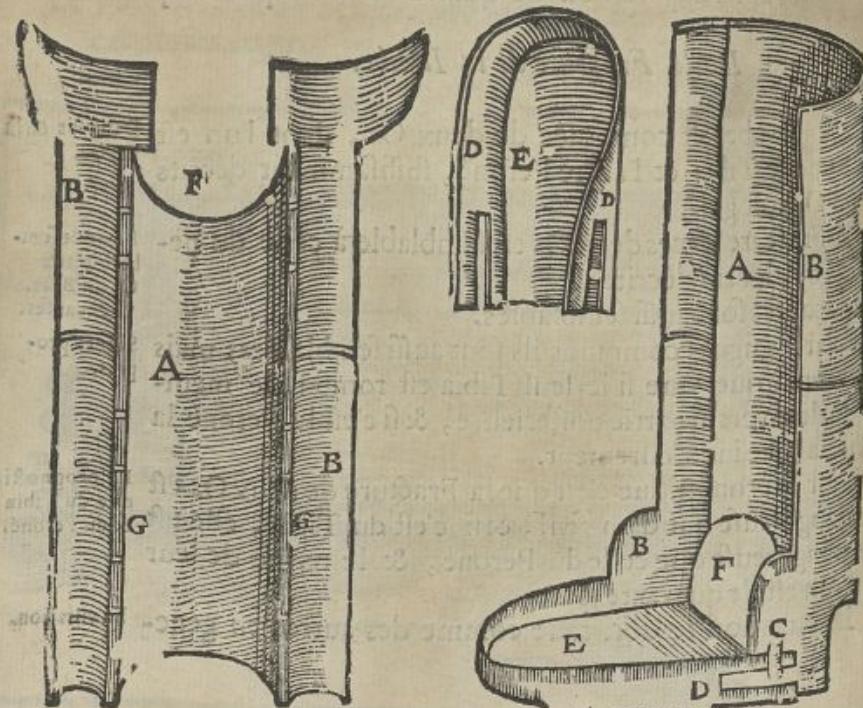
Medicament de Paré en premier appa-reil.

Observations en la situation,

La corde au plancher,

ral, sçavoir par extension & contre-extension, appla-issement, bandages & situations de la partie, & avec les medicemens décrits cy-devant & appliquez selon les temps de la maladie; Sçavoir au commencement les defensifs & astringens, dans l'estat les agglutinatifs, & sur la fin les dessicatifs, ainsi qu'ils sont cy-devant décrits pour les autres Fractures. Monsieur Paré fait recit d'un remede (par luy mis en usage, en une nécessité, & qui se peut faire en pareille occasion,) lequel est fait avec les blancs d'Oeufs, le beurre frais, la fuye de four & de farine de froment. Il faut de plus noter qu'en la situation, il faut tenir la Jambe bien droite, remplissant la cavité qui est entre le Talon & le gras de la Jambe, & donner air sou-vent au Talon, qu'il faut placer dans un petit peloton ou coussinet percé, & observer pour les Cassoles, Fanons & cartons, ce qui en a aussi esté dit, & mesme attacher la corde au plancher, & ce qui est spécifié pour cét effet dans le general.

### Les Cassole.

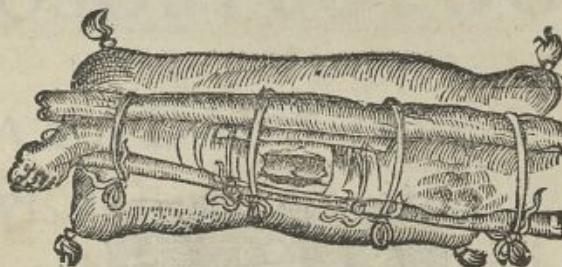


De la

*De la Fracture de la Jambe avec playe.*

**L**es Fractures de la Jambe avec playe ont de particulier le bandage qui est à dix-huit chefs, la Cassole pour la placer, (dont j'ay fait voir cy-dessus la Figure,) & un autre appareil avec l'oreiller, & les linges en forme de fanons, pour servir lors qu'il y a grand fracas, particulièrement aux deux Os dont la Figure suit cy-apres.

Appareil de la  
Fracture avec  
playe.



*De la Fracture des Os du Pied.*

**D**'Autant que le Pied à grande similitude avec la main, le Lecteur sera renvoyé, à ce qui a esté dit de la Fracture de la Main, pour de là juger la mesme chose du Pied, & particulierement touchant les causes, les signes, & mesme le pronostique, à la reserve que pour le Pied, si le malade ne tient le repos jusques à quarante jours, selon Hippocrate au Livre Second des Articles, lors que les Os du Tarse sont rompus, & mesme disloquez, il y demeure vice de conformation & difficulté de marcher, & bien pis au Talon, car s'il y arrive apres la contusion pourriture, c'est pour un siecle, dit Hippocrate au mesme lieu, sinon par le repos, il guarira en soixante jours.

pieds & Mains  
semblables, en  
quoy.

Pronostique.

Ff

214 Des Fractures en particulier. Livre second.

Curation des  
Doigts du  
Pied.

La reduction.

Quant à la curation , pour ce qui est des Doigts , c'est la mesme chose , à la reserve que l'on doit les tenir droits , & non courbez , comme en la Main , d'autant que pour marcher ils doivent estre ainsi situez , les Os du Metatarsé se peuvent reduire avec le Pied du Chirurgien à nud , l'appliant dessus , & faisant faire l'apodiation par dessous au malade , sur un plancher uny & garny d'un tapis ou de drap : le meilleur est pourtant d'appuyer dessus avec la Main , & si besoin est avec le Poufce , & ainsi au Metatarsé , apres quoy le repos est recommandé par nostre divin Maistre ,

*Fin des Fractures en particulier.*





LIVRE SECOND,  
OU  
SECONDE PARTIE  
DE LA  
NOSOSTEOLOGIE,  
OU DES  
MALADIES DES OS.  
DIVISE'E AUSSI EN DEUX LIVRES.

*LIVRE PREMIER.*

DES DISLOCATIONS  
EN GENERAL.



UIVANT ce que j'ay cy-devant dit , que le Chirurgien doit connoistre la partie avant la maladie , je dois donner avis au Lecteur de lire & de bien concevoir ce que j'ay escrit , touchant les articulations , les

Ce que le Chirurgien doit connoistre en la Curation.

Ff ii

Seconde partie de la Nososteologie, divisée en deux Livres.

ligemens & les cartilages en nostre Osteologie, afin de suivre en cette Seconde Partie de la Nososteologie, la mesme methode : & pour ce, le present Traité sera divisé en deux Livres, dont le premier est du general des Dislocations, & le second expliquera ce qu'il faut faire en chacune partie disloquée, selon l'ordre que j'ay observé aux parties fracturées.

Ce mot de luxation, ainsi dit par les Latins, ou exarticulation, est dit par les Grecs ἐξαρθρία ou παραρθρία, & par les Barbares Dislocation.

Definition de la luxation.

Pour la definir, on peut dire que c'est une issuë de la Teste de l'article hors de son propre lieu, & mis en un autre, à raison de quoy le mouvement volontaire est empesché: & selon Avicenne, au rapport de Guy, c'est une issuë d'Os hors de son lieu naturel, dans lequel il estoit conjoint.

Definition de luxation par Guy

Trois differences de luxations, sont trois; Scavoir, premièrement, l'entrouverture. Secondelement, la cheute. Et troisièmement, la relaxation.

La premiere se rencontre dans l'Espaule de l'Omoplate, dans le Cubitus & Radius, dans le Tibia & Peroné, en l'Os du Talon & Calcaneum.

La seconde difference de luxation

Qui est de deux sortes, Scavoir,

parfaite

&

Imparfaite, que Rasis appelle distortion & Guy Gaën.

La premiere difference donc, est des Os qui se séparent les uns des autres, & qui semblent s'entre-ouvrir, ce qui se rencontre en quatre parties; Scavoir, est en la conjonction de l'Espaule avec l'Omoplate, en celle du Cubitus, & du Radius, en celle du Tibia, & du Peroné, & en l'Os du Talon, avec le Calcaneum, laquelle arrive rarement.

La seconde difference, est celle qui se fait lors que l'Os est tombé, ou issu d'une grande cavité, laquelle differe encore du plus & du moins; car si elle tombe tout à fait dehors la cavité, cette luxation est appellée parfaite, dite ἐξαρθρία; mais si la Teste de l'Os n'a issu que jusques aux Lévres de la cavité, elle est appellée imparfaite, ou παραρθρία, laquelle Rasis appelle distortion, & Guy Gaën, lesquelles deux sortes de luxations, parfaite & imparfaite, peuvent arriver aux Articles du Coude, de la Main, de la Jambe, du Pied & des Doigts.

La troisième difference, est celle qui se fait par relaxa-

tion, à cause de l'humidité & mollesse de la partie, principalement des ligamens, laquelle se peut faire en toutes sortes d'Articles.

*Guy de Chauliac* n'en fait que de deux sortes ; l'une qu'il appelle propre luxation, qui est une issuë d'Os articulé par Diarthrose qui se fait en la conjonction qu'il appelle faite en lien.

La seconde, est improprement pour toutes les autres sortes d'issuës d'Os, hors de leur lieu.

Touchant ce qui a été dit cy-dessus, on peut dire qu'*Hippocrate* s'est trompé lors qu'il a dit que l'Humerus & le Femur peuvent estre luxez selon plus ou moins, n'estant pas vray qu'en ces parties il se trouve une luxation incomplete ; mais il faut respondre qu'il a entendu parler seulement de la luxation parfaite. Cette sorte de luxation se peut faire en quatre manières, ou en la partie supérieure, ou en l'inférieure, ou à droit ou à gauche, & dans les autres articles selon *Galien*, elle se peut faire en la partie antérieure & postérieure.

On peut faire encore d'autres differences de luxation, si on les considère comme simples ou comme compliquées ou composées. Les simples sont cy-devant expliquées : La composée, est appellée telle parce qu'elle est accompagnée ou de douleur, ou d'inflammation, ou de playe, ou de Fracture, lesquelles differences sont accidentnelles, ou impropres, par ce que selon *Galen au Livre troisième de la Méthode Chapitre dernier*, la difference propre est la forme de la chose, laquelle ne se peut séparer, sinon par la mort.

Les causes de luxation, sont ou internes ou externes.

Les internes sont des mucosités ou humeurs pituitueux qui se jettent dans les Articles, les relâchent & débloquent, empêchant même leurs cavitez, en sorte que l'Os se relâche facilement.

Dela cause externe, il s'en fait de deux sortes, l'une

La troisième  
difference de  
luxation.

Il n'y a que  
de deux sortes  
de luxations,  
selon Guy,

La première  
est propre qui  
est décrite  
dans le Texte.  
La seconde est  
impropre.

L'Humerus &  
le Femur ne  
peuvent estre  
luxez impropre-  
ment.

Cette dernière  
luxation se  
peut faire en  
quatre manières.

Autres diffé-  
rences de lu-  
xations, sa-  
voir simple &  
composée.

Qui ne sont  
accidentnelles  
ou impropres,  
selon Galien  
qui décrit la  
difference  
propre,

Causes de lu-  
xation.

Internes

&

Externes de  
luxations.

par toute sorte de violence , qui peut faire sortir l'Os de sa place , soit par chute , coup , extension , destortion , & perversion , lesquelles font ordinairement la dislocation complete.

La seconde , est celle qui se fait par les mesmes causes susdites ; mais qui causent une luxation incomplete.

Les signes de luxation , sont communs ou propres.

Les communs se tirent de trois choses , desquelles seules a parlé *Guy de Chauliac* , disant les uns sont pris des choses substantiellement inherentes , comme du vice de la composition , qui a éminence & enfonceure differente de l'ordinaire : Les autres de celles qui sont differentes accidentellement , comme de la douleur ; & outre ce les signes se tirent de l'action lésée , qui est la privation ou la difficulté du mouvement du membre , tous lesquels se connoissent par l'inégalité , par l'impuissance & par la comparaison de la partie malade avec la saine.

#### Les propres.

Les signes propres de la curation , sont ceux qui nous la font connoistre , selon ses differences.

La parfaite est differente de l'imparfaite , selon la grandeur ou petitesse des signes susdits.

L'entre-baillement de l'Os se connoist par l'éminence de la Teste de l'Os.

La relaxation paroist par le mouvement contre nature & vacillant , & par l'elongation du membre qui semble suspendu , en sorte que l'on connoist au Doigt aussi bien qu'à l'Oreille , la distance des deux Os.

Le pronostique se tire premierement de l'essence de la dislocation , & ce selon Hippocrate & Galien au sixième „Livre des Aphorismes , qui dit que quiconques étant „molestez de desnoüeures sont rhabillez , s'ils recheent de „nouveau , il y a des mucilages dans la jointure , la Cuisse „s'amaigrit & ils clochent , si on ne les cauterise : Et combien que ces paroles ne soyent droitement celles d'Hippocra-

Difference  
des deux for-  
tes de luxa-  
tions.

Connoissance  
de l'entre-  
baillement de  
l'Os & de sa  
relaxation.

te, toutefois Galien les expose ainsi. *Albucasis* donne le moyen de les cauteriser avec un instrument fait en cercle.

Le pronostique se tire premierement des cavitez & des ligamens qui composent les Artic'es, selon Hippocrate au *Livre Premier des Articles*, qui dit que le membre bien charnu & de bonne habitude, se demet difficilement; mais lors qu'il est remis il est mieux retenu, ce qui est confirmé par Celse au *Livre huitiesme Chapitre onziesme*, qui dit en contre sens, ceux ausquels les membres sont débiles & moins charnus, le Corps mollasse, & les Nerfs infirmes, la dislocation se fait facilement & se restablit de mesme; mais éstant remise, elle ne tient guere en sa place: les cavitez profondes, font les mesmes differences d'avec les cavitez superficielles, les unes se demettant & remettant facilement, & les autres difficilement.

Secondement, le pronostique se tire de l'aage de la luxation; car si elle est vieille & ancienne, le membre ne croist plus comme auparavant, au contraire il devient plus court & plus grefle, & si le malade est en aage de consistance, la partie devient seulement plus grele, selon Hippocrate au mesme lieu, ce qui arrive au rapport de Galien au *Commentaire du Livre Premier des Articles*, à cause de la depravation des veines & des autres vaisseaux, & à cause de l'oisiveté de la partie.

Troisièmement, s'il y a un cal confirmé par une longue espace de temps, on ne le peut, & ne le doit-on reduire lors qu'il est tout à fait endurcy.

Quatrièmement, le pronostique se tire des accidentis, comme lors qu'il y a playe & issuë d'Os hors d'icelle, inflammation, douleur, fièvre & fracture, car lors qu'il y a playe, il ne faut point les remettre en leur place crainte de la gangrenne & de la mort ensuite, ce qu'il faut predire aux parens & assistans, pour éviter le blasme du Mehin ou de l'impuissance qui s'en ensuit, leur faisant connoistre que cela est préférable à la mort, & pour le regard de l'in-

Les signes pronostiques.

Autres signes pronostiques.

Le cal confirmé ne peut & ne doit être réduit.

Autres signes pronostiques.

Pourquoy on peut differer jusques au sept ou neuiesme iour.

La reduction du membre, excepté les Os des Doigts des Pieds & des Mains, qui doivent estre sans cartons & atteles.

Quand il faut reduire la dislocation à cause de la fievre.

L'Os luxé & fracturé dans son corps doit estre remis, autrement remettre la fracture.

Autres signes dianostiques de la reduction de l'Os, qui sont généraux.

& Particuliers.

Le bruit que fait l'Os dans sa reduction, n'est pas toujours un bon signe.

Le grand bruit est de mauvais augure,

La curation selon Guy de Chauliac à quatre intentions.

flammation & de la douleur, on peut attendre le septiesme jour & le neuiesme si la dislocation ne peut estre remise à l'heure ou le premier iour; (il faut toutefois excepter les Os des Doigts du Pied & de la Main, qui doivent estre remis le plusstot que faire se peut, sans y adjouster aucun carton ny atteles.)

Quant à la fièvre il faut remarquer que si elle precede la dislocation, il ne faut pas la remettre, *selon Hippocrate au Livre troisième des Fractures*, & pour le regard de la Fracture, il faut considerer que si elle est aux lèvres de la cavité, l'Os estant remis, il ne peut durer longtemps en sa place, de mesme que les luxations faites par le vice des ligamens & parties nerveuses qui l'environnent.

Sila Fracture est dans le corps de l'Os luxé, il faut premierement reduire l'Os disloqué, & si cela ne se peut, il faut remettre & guarir la Fracture.

Apres avoir expliqué les signes Dianostiques & pronostiques de la dislocation, il faut en donner d'autres, pour connoistre lors quel l'Os est reduit, lesquels sont généraux & particuliers, les généraux se tirent de l'égalité du membre, de la puissance de son mouvement, & de la comparaison de la partie avec son Antagoniste.

Les particuliers se connoissent par le bruit que fait l'Os quand il entre dans sa cavité, & l'absence de la douleur precedente, ce n'est pas que quelquefois le bruit soit un bon signe, car quelquefois cela se fait par la rupture des Lèvres de la cavité, laquelle si elle se fait avant que l'Os soit rentré, le malade boitera toujours. C'est encore un mauvais signe, lors que le bruit est si grand & qu'il est excité par grande violence, en sorte qu'il se fait contusion en la cavité, d'où s'ensuit en apres pourriture du Cartilage, & quelquefois separation des Epiphyses, & en apres une difficulté de mouvement.

La curation semble estre bien establie par nostre Maistre *Guy de Chauliac*, qui dit que la cure generale des dislocations,

dislocations, ( ayant permis quelques documens dits en la *Doctrine des Fractures communes*, à toutes restaurations de fractures & desnoüeures ) à quatre intentions.

La premiere, est la reduction de la jointure.

La seconde, la confirmation & conservation de la jointure reduite.

La troisième, la prohibition d'aposteme & de douleur.

La quatrième, la correction des accidens.

La première, est accomplie par l'extention de la jointure & impulsion de l'eminence & remplissement de l'enfonceure , le tout mollement & sans douleur , tant qu'il sera possible.

Quant à l'extension il faut suivre le sentiment de Galien au *Livre des Fractures*, & au *Commentaire du quatrième Livre des Articles* , où il dit qu'il faut faire une suffisante extension, afin qu'il y ait quelque espace entre les deux Os , & que par ce moyen l'Os disloqué puisse rentrer en sa place sans aucune douleur. On est obligé de le faire à cause que les Muscles tirent avec eux vers leur principe , le membre disloqué, qui se laisse tirer facilement , n'ayant point de resistance. Laquelle extension se doit faire selon la rectitude , ou avec les mains , ou avec les lacqs , ou avec les bandes , ou avec les machines , prenant bien garde de mettre doucement & sans douleur l'Os en sa propre place , selon le conseil de Galien au *Commentaire du Premier Livre des Articles* , pour éviter l'inflammation & la Fracture des bords & sourcils de la cavité , qui y arrivent ordinairement si l'on ne s'en donne de garde.

La seconde, est ainsi accomplie ayant oint la jointure avec Huille Rosat , & appliqué un linge delié , on y pose des estoupes & drapeaux pliez en plusieurs doubles trempez en Aulbins d'Oeufs , & s'il est nécessaire on met une attelle par dessus les bandes trempées en Oxycrat larges & longues selon la grandeur du membre,

Gg

Première réduction de la jointure.

Seconde conservation de la jointure.

Troisième prohibition de douleur.

Quatrième correction des accidens.

Comment il faut accom- plir la premie- re.

Quelle exten- sion il faut faire, selon Galien.

De quelle maniere l'ex- tension se doit faire, se- lon Galien au Commentaire du premier Livre des Ar- ticles.

La maniere d'accomplir la seconde.

Le temps de lever l'appareil, & ce qu'il faut faire.

Deux choses à remarquer pour executer le second point de Guy. Premièrement les bandages & les appareils.

Secondement les medicaments qui fortifient & défendent la partie.

Ce qu'il faut faire à chaque appareil.

Le temps de mettre les emplasters.

La maniere d'accomplir la troisième.

comme il sera spécifié cy-dessous, & le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on le pourra, le pensant du quatriesme au septiesme jour.

Es seconds appareils on y fera des embrocations, si besoin est, d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent, car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Avicenne, & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge incorporée avec blanc d'Oeuf, adonc faut lier plus estroit, dit Rhafis.

Pour bien executer ce second point de Guy, il faut remarquer deux choses; Scavoir est,

Premierement, les bandages & les appareils décrits dans le Traité des bandages, mis cy-apres, lesquels sont nécessaires pour maintenir la partie en son lieu.

Secondement, les medicaments pour la fortifier, & pour empescher les accidens qui arrivent dans ce même temps. Qui sont l'Huille Rosat, ou de Mastic, & mettre une estouppade, ou un linge chargé, & imbu de blanc d'Oeuf meslé avec farine, & mesme debol & vinaigre avec les susdites Huilles sur la partie, & par dessus des compresses imbuës d'une decoction faite avec des balaustes, escorces de Grenade, des feüilles de Myrthe, d'Absynthe, de Roses rouges, des fleurs de Camomille & Melilot, mousse de Chesne, de chacunes une poignée, boüillies dans du Vin, & à chaque appareil l'on en fomentera la partie, sur laquelle environ vers le vingt-sixiesme iour on pourra mettre l'emplastre Oxycroceum; mais en Esté, ou en cas de chaleur, l'on se contentera de Diapalme pour quelque temps. Les medicaments pour empescher le prurit, qui est l'accident le plus commun, c'est l'eau temperée dont il se faut abstenir si le mal ne presse à cause que l'Eau relache les ligamens.

„ La troisième intention est accomplie par saignée & purgation, si la nécessité y est, & bonne diete, qui soit subtile au commencement & en grossie apres que la douleur & aposteme sont appaisées, comme il a été dit auparavant de la Fracture, & enfin soit conforté avec embrocation.

tion d'Eau, de la decoction des Roses, Aliuyne, & mousse blanche de Chesne, y appliquant du Spadadrap & de l'Oxi-croceum, & reduisant doucement le membre à ses actions ordinaires.

Cette troisième intention ne reçoit pas grande difficulté, sice n'est eu esgard à la seignée & à la purgation que Guy n'ordonne qu'en temps de besoin ; mais à mon avis il n'est pas hors de propos de s'en servir par precaution, joint que (ce faisant) c'est suivre de plus près son intention ; car si l'on attend le besoin, ce n'est pas esviter l'aposteme ( comme il dit.)

La quatrième intention est accomplie, selon les accidens ; si c'est douleur ou aposteme qu'ils soient appaisez avant la reduction, comme dit Albucasis, (car à cause du tirement il faut craindre la convulsion & autres mauvais accidens,) & ce avec laine trempée en Eau chaude & Huille, comme dit Albucasis, si elle est avec playe, qu'on reduise premierement la dislocation, la playe soit guerie apres, & si besoin est, soit couverte, & quand elle fera sa nie, qu'on laisse un trou pour la purger, si elle est compliquée avec Fracture, qu'on r'habille premierement la dislocation, puis la Fracture, s'il est possible ; mais s'il n'est possible qu'on racoustre la Fracture, & quand le cal sera fermé, la desnoüeure soit rhabillée, & si la desnoüeure est ancienne & s'il y a dureté, soit fait embrocation avec eau de la decoction de Mauves & Guimaunes, puis soit ointe de Deathæa, & emplastre du grand Diachilon, ou de laine à tout le suin, trempée en mucilage & escorce de la Racine de Guimaunes cuite & pelée & graissée d'oingt, le lieu ainsi bien ramolly, la jointure soit reduite & guerie, & si estant guery, son mouvement reste difficile ou nul : soit traité comme il sera dit au sixiesme de la Goute & des Passions des jointures & en l'Antiditaire aussi.

Cette quatrième intention semble estre la plus considérable de toutes ; car comme il faut laisser le plus souvent

Ce qu'il faut faire dans la troisième intention.

On accomplit la quatrième intention selon les accidens.

La dislocation avec playe doit estre remise avant que de toucher à la playe.

Et s'il y a Fracture faut rhabiller la dislocation puis la Fracture.  
Si la dislocation ne se peut reduire il faut remettre la Fracture & faire ce qui est dit dans le Texte.

La conduite qu'on doit

G g ij

teair dans la curation en la quatriesme intention.

Les remedes contre l'inflammation & la douleur.

Combien de temps on doit faire dicte, selon Hippocrate.

Qu'on doit seigner selon les forces du malade.

Qu'on ne doit point purger sans grande circonspection. En quel temps on doit faire les remedes particuliers & quels ils sont.

Pourquoy on ne doit point se servir de remedes froids, selon Hippocrate. Comme cha-

la propre cure pour avoir esgard aux accidens, & qu'il faut aussi commencer par ce qui est le plus urgent, il s'en suit qu'il faut avoir esgard premierement à la douleur & à l'inflammation qui y peuvent arriver (tant à cause du retardement, avant qu'ils soit remis, que par ce que peut estre l'on a tiré trop rudement en le remettant) & par ainsi si la douleur & l'inflammation precedent ou succedent, il faut premierement y remedier par les remedes generaux, puis par les particuliers; quant aux remedes generaux ils conviennent aussi bien à la fièvre, comme à tous les autres symptomes, qui peuvent accompagner ce mal.

Le premier donc est la diete qui doit estre observée selon l'ordre d'*Hippocrate en ses Aphorismes*, considerant non seulement le boire & le manger, qui doit estre tenu pendant sept ou huit jours, mais aussi l'air, la region, l'aage, la coustume & la façon de vivre, lesquels s'ils tendent à chaleur, doivent estre corrigez par remedes chaults, comme aussi sans aucun des sueldts accidens; Si dans l'Esté, dans un aage de jeunesse, dans une region, & dans un air chault, le malade vous permet de considerer toutes choses, il faut le faire user d'une diete refrigerative, & pour le regard de la seignée elle ne doit pas estre espargnée du costé opposit selon les forces; Et quant à la purgation, elle requiert une grande prudence pour plusieurs circonstances, qui meritent bien de ne la pas faire sans conseil.

Les remedes particuliers, sont les Anodins, & les refrigerants principalement au commencement, comme la laine grasse avec l'Huille Rosat & le Vinaigre, le Cerat de Galien, l'onguent de bol, le Nutritum, l'Oxycrat, &c. prenant bien garde de vous servir en autre temps de remedes froids, mais trop bien des feuilles de bete & de pas d'asne, bouillies avec du gros Vin; d'autant que comme dit nostre Autheur en ses Aphorismes, le froid est ennemy des ulcères & des Nerfs.

Les autres accidens qui arrivent au commencement

sont la playe ou l'ulcere, & la Fracture, qui requierent chacun une methode particuliere expliquée ailleurs.

Premierement, quant à la playe, selon ce qui en a été dit, il la faut guarir avant la reduction, excepté aux Doigts, aux Mains & aux Pieds, & ce selon Hippocrate au Livre quatrième des Articles. Mais quant il y a grande douleur & inflammation, il faut user de grande prudence, en faisant une douce reduction ou plutost n'en faisant point du tout, que jusques apres la cessation de tels accidens, pour éviter la convulsion, la gangrene, & enfin la mort, lesquels accidens arrivent encore plutost aux grandes articulations qu'aux petites : Mais apres tout ce que dessus, il ne faut point bander le membre ny le charger de linge.

Secondement, lors qu'il y a Fracture, il faut premierement reduire la dislocation, ( si faire ce peut, ) sinon commencer par la Fracture, laquelle estant avec playe, sera traitée comme il a été observé au Traité des Fractures, & ensuit tel'on traitera la dislocation, comme celle qui est inveterée.

La dislocation inveterée donc ( soit par la faute du malade ou du Chirurgien, soit aussi que l'on n'ayt osé la reduire pour les raisons susdites ) ne se doit faire qu'apres avoir ramolli la partie avec des fomentations remollientes, incisives, attenantes, & quelque peu resolutives, comme avec des Mauves, Guimauves, Oignons de Lys, Semence de Lin, Fenu Grec, Hysope, Betoine & Melilot bouillis avec de l'eauë, dans quoy l'on trempera des linges & de la laine grasse pour mettre dessus, où bien l'on y mettra apres l'onguent Dealtea, ou l'emplastre de Muccilages, ou le cataplasme suivant.

Prenez des feuilles de Mauves deux poignées, racines de Guimauves, d'Oignons de Lys & de Concombres sauvages, de chacun quatre onces, & en tirez la pulpe, apres estre cuites dans de l'eau, & incorporez-les avec une once & demy de farine de Fenu Grec, & autant de celle de Semence de Lin, d'Huille d'amande douce, cinq onces,

Gg iii

que accident demande une methode particuliere.

Comme on doit guérir la playe auparavant la reduction, excepté les Doigts des Pieds & des Mains.

Comment il faut reduire l'Os lors qu'il y a inflammation.

Il ne faut pas bander le membre ny le charger de linge.

Comme il faut reduire la dislocation auparavant la Fracture.

Comme il faut ramolli la dislocation inveterée auparavant que de la reduire.

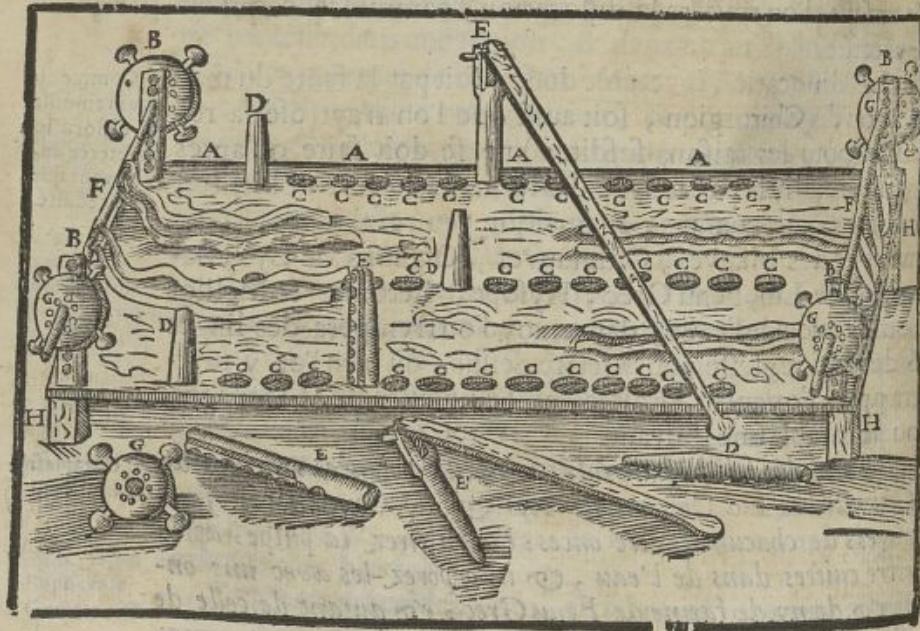
Cataplasme remollient.

d'Axonge de Porc quatre onces, le tout cuit avec la decoction des herbes & racines, autant que besoin sera.

Autre medecin de plus grande vertu, ensuite duquel il faut remettre le membre avec des machines, comme avec le banc d'Hippocrate si les mains ne suffisent pas.

Sices remedes ne suffisent pas à cause de l'endurcissement de l'enchylose, il faudra faire un parfum avec des grais ou des pierres chauffées & rougies, sur lesquels on jettera dessus la decoction des herbes susdites, y adjoustant la Colochynthe, & un filet de Vinaigre, apres quoy il sera besoin des machines tractoires, & mesme du banc d'Hippocrate, si les mains ne suffisent, comme cela arrive souvent, & auquel cas il faut enfin que les malades aient recours aux Chirurgiens experts, ou qu'ils demeurent estropiez, comme il ne s'en voit que trop.

*Figure du Banc d'Hippocrate, qui sera décrit avec ses Usages dans le Traité de l'Apocatastoseologie.*





LIVRE SECOND.  
DES  
LVXATIONS  
EN PARTICULAR.

CHAPITRE PREMIER,

*De la Maxille inferieure.*

**I**A Maxille inferieure se luxe en devant, & d'un costé ou de tous deux ; ainsi que la pratique nous l'enseigne , quoy qu'*Hippocrate au deuxiesme Livre des Articles Sentence premiere* , dist que jusques à present ( parlant de son temps ) en peu de personnes , elle n'a esté mise toute hors de son lieu. Il est bien vray que cela arrive rarement pour deux raisons ( rapportées par *Galien en son Commentaire* , suivant plusieurs autres exposées par l'Autheur , ) lesquelles sont , la nature Luxation de la Maxille inferieure.

Pourquoy la Maschoire inferieure n'est pas quelquefois toute hors de son lieu naturel.

des Os & la force des Muscles , & il me semble que l'espèce d'articulation y doit estre bien considérable à cause de sa forme ou de son emboîture forte & ferme, soutenue presque de toutes parts , principalement par derrière , & intérieurement en chaque costé , comme l'on peut voir en l'Autopsie du sujet , & dans nostre Traité de l'Osteologie , selon quoy ( pour nous accorder avec ceux qui pretendent qu'elle se luxe de costé , ) nous pouvons dire que cela peut estre vray , mais d'un costé en devant .

Comme la Maschoire se peut luxer de costé & en devant .

Les causes de la Maschoire luxée , qui sont appellées ou agentes ou patientes .

Signes du luxations , communs & propres de la luxation , qui est faite & en devant & de costé .

Signes démonstratifs de luxation d'un costé en devant .

Signes de la Maschoire luxée des deux costez .

Les causes sont cheute ou coup , la trop ouvrir la Bouche , trop rire & bailler , comme faisait Plucius Platinus fol . cité par Galien au même Commentaire , où il explique ( après les causes susdites , que l'on peut appeler l'une agentes ) & l'autre patiente , qui est la relaxation des Nerfs & Muscles ( en ces termes , ) Si quand nous en usons , ils sont souvent meus , & quand ils sont étendus communement , ils finissent , tout ainsi que le cuir , lequel estant ramolly s'étend bien fort .

Les signes sont communs ou propres .

Les signes communs , sont ceux qui conviennent aux deux sortes de luxations , comme le balbuttement , & la salivation , & le manquement de la mastication .

Les signes propres sont ou de la luxation d'un costé & en devant , ou des deux costez aussi en devant , car il n'y en a point d'autre manière .

La luxation d'un costé en devant se connoist lors que la bouche est de travers , & que les Dents ne répondent pas les unes aux autres en droite ligne , & que l'Apophyse Coracoïde du costé luxé est apparente & éminente .

Les signes qu'elle est luxée des deux costez en devant sont , que le Menton est fort avancé & pendant sur le Sternum , les Dents correspondantes les unes aux autres en ligne directe , & les deux Apophyses Coracoïdes fort éminentes de chacun costé avec tension du muscle Croaphite .

Le

Le pronostique est fort à craindre, si l'on n'y remedie en bref; car premierement la fièvre continuë, & la le-  
targie viennent en bref, & enfin la mort le dixiesme iour,  
apres plusieurs vomissemens, & les dejections bilieu-  
ses.

Le pronosti-  
que de luxa-  
tion.

La luxation d'un costé est plus facile que celles des deux costez, & celle qui se fait par relaxation, se remet assez facilement; mais elle retombe aussi facilement si l'on ne la maintient pas avec un bon bandage. Pour l'ordinaire elle demeure douze iours sans estre affermie, excepté cette dernière qui demeure plus long-temps, & dont les accidens sont moins fascheux, estant luxée à cause que les parties nerveuses souffrent moins.

La luxation  
d'un costé se  
remet plus fa-  
cilement que  
celle qui se  
fait des deux  
costez.

Le temps au-  
quel la luxa-  
tion comple-  
te devient fer-  
me,

Pourquoy  
l'incomplete  
demande plus  
long-temps.

Deux sortes  
de curation  
generale &  
particuliere.  
Premiere cu-  
ration.

Maniere de  
remettre la  
Maschoire.

La curation est generale & particulière, la generale convient à toutes les especes de luxations qui arrivent à la maschoire, & la particulière convient à une chacune es-  
pece d'icelle.

La premiere donc est, selon le *Texte d'Hippocrate au Livre Second des Articles*, où il dit, qu'elle est difficile à comprendre comment il l'a faut remettre. Car il faut que quelqu'un tienne la Teste du malade, & qu'un autre tienne la Maschoire à l'endroit du Men-  
ton, tant par dehors que par dedans, & que l'Homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouve quelque temps la Maschoire d'un costé & d'autre. Pareille-  
ment, il faut commander au malade qu'il relache sa-  
dite Maschoire, & qu'il la mouve & tourne avec le Medecin, & qu'il obeysse au Medecin, qui la tourne &  
meut.

Et ne se peut  
autrement re-  
mettre.

Apres il faut faire diligence de la mouvoir en trois figures; c'est à sçavoir, qu'il l'a faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel, & outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeyr, & tellement fermer la Bouche, qu'il ne baille plus. La Maschoire inferieure est remise en ces trois figura-  
tions.

La situation  
du patient.

Apres cette exposition, il faut sçavoir que le malade doit estre assis ou couché, en telle sorte que quelqu'un luy puisse tenir la teste fort & ferme sur un oreiller, pendant que le Chirurgien fera son operation.

La situation  
du Chirur-  
gien, & ce  
qu'il doit fai-  
re,

Ce qu'il faut  
que le Chirur-  
gien considé-  
re,

Les trois ope-  
rations, selon  
Hippocrate.

La méthode  
avec laquelle  
le Chirurgien  
doit operer,  
& la curation  
de la maxille  
luxée.

Comment il  
se faut com-  
porter dans la  
luxation in-  
veterée.

Le Chirurgien doit estre vis à vis du malade, & apres avoir enveloppé ces deux Poulces d'une petite bandelette pour empescher qu'il ne soit blessé, il considerera si la maxille est disloquée des deux costez ou d'un seul. Si ce n'est que d'un costé, il introduira seulement un Poufce sur les Dents Molaires de ce coste-là. Si c'est des deux costez, il mettra un de ses Poulces sur les Dents Molaires de chaque costé, & avec les autres Doigts il prendra le Menton fortement, l'attirant en bas, puis il poussera tout subitement, & commandant au malade de ne pas fermer la bouche dans le mesme temps que le Chirurgien pousse, & ce sont là les trois operations, dont parle Hippocrate, qui sont deux du Chirurgien, & une du malade.

La difference qu'il y a dans le particulier de cette operation ou curation de la Maxille, est que lors qu'elle n'est que d'un costé, il n'y a qu'une seule Main qui agist, & lors qu'elle est des deux costez le Chirurgien doit se servir des deux Mains ; en l'une il faut tirer & pousser egalement, & en l'autre inégalement, poussant plus vers le costé opposité que vers la partie luxée, en faisant quelque ébranlement, si elle ne r'entre à l'instant.

Si la luxation est inveterée, il faut premierement mettre sur l'Article luxée des remolliens, comme il a esté dit cy-devant en la Cure generale, dont on se peut servir avec une esponge ou des linges imbitez, tout du moins d'Hydrelcon, (remarquant toutefois que si c'est par relaxation, il ne s'en faut servir que dans le grand besoin,) apres quoy on fera la reduction, comme dit est, apres laquelle il faudra mettre sur la partie les deffensifs, comme le Bol, le Sang de Dragon, la Terre sigillée, la Farine,

Le blanc d'Oeuf, & l'Huille Rosat, principalement s'il a falu faire effort, ou que la luxation ayt esté long-temps sans estre remise; car si elle est remise à l'instant, comme l'entend Hippocrate au Livre susdit, il faut suivre son conseil, disant qu'une petite medecine luy sera assez, sca-voir est des plumaceaux avec du Cerat, lesquels pluma-ceaux seront par dessus liez d'une bande lasche: laquelle Sentence nous fait connoistre que cette partie n'a pas be-soin de grand appareil, quand elle est remise prompte-ment, & à ce faut adjouster, quand elle est faite de cause externe, comme de chute ou coup; car si elle est faite par relaxation, ou qu'elle ayt esté long-temps sans estre remise, il faut se servir des deffensifs, dits cy- des-sus, & des appareils décrits dans le Traité des Banda-ges.

Comme la partie remise à l'instant qu'elle a été luxée, n'a pas besoin de grand appa-reil, selon Hippocrate.

Ce qu'il faut faire à la lu-xation faite par relaxa-tion.

### *De la Luxation de la Teste & des Vertebres.*

**L**A Teste située en la partie superieure de l'Espine ou du Rachis, à grande convenance, (pour raison de sa luxation) avec les Vertebres, non seulement à cause des signes & du Pronostique; mais aussi à cause des acci-dens qui y arrivent, qui toutefois sont plus fascheux, & mesme la rendent incurable; c'est pourquoy pour tout re-mede ce sera assez de dire qu'il n'y en a point à cause de la mort subite qui arrive par la compression de la moëlle Es-piniere, comme en la luxation d'une seule Vertebre, qui fait un Angle aigu.

La convenan-  
ce de la Teste  
avec les Ver-  
tebres, à rai-  
son de sa lu-  
xation, qui  
est incurable.

La Luxation des Vertebres ne se peut bien connoistre que premierement l'on n'ayt la connoissance de leurs ar-ticulations, dont nous avons suffisamment parlé au Traité de l'Osteologie.

Signes de-  
monstratifs  
de la luxation  
des Vertèbres.

Le Chirurgien notera seulement icy, qu'elle est tres-forte & affermie de Cartilages, ligamens & membra-nes, qui empeschent non seulement la Luxation; mais

Hh ij

aussi (avec l'entremise des eminences,) la reduction d'  
celle.

Deux sortes  
de luxation.

Luxation ap-  
pellé Lordo-  
sis.

Luxation ap-  
pellé Cypho-  
sis.

Luxation ap-  
pellé Scolyo-  
sis.

Les causes de  
luxation des  
Vertebres.

Signes de-  
monstratifs  
de la luxation  
interieure des  
Vertebres.

Signes pro-  
nostiques de  
la luxation  
des Vertebres

Cette luxation se fait ou parfaitement ou imparfaitement, ou d'une ou de plusieurs Vertebras, & tant les unes que les autres se luxent ou en devant, ou en derriere, ou à costé: celles qui se luxent en devant, sont la luxation qu'on appelle *λαρυγγίωσις*, celles qui se font en derriere, sont celles que l'on appelle *κυφώσις*, & celles qui se luxent à costé, sont celles que l'on appelle *σκολιώσις*. Il y a encore une autre sorte de luxation remarquée par Hippocrate au *Livre troisième des Articles*, que Galien appelle *στρέψις*, qui est proprement une prolongation d'celles faite par ébranlement, ou autre grand mouvement.

Les causes de ces maladies sont ou internes ou externes; des causes internes il en sera parlé ailleurs, reste donc à deduire les externes, qui sont cheute ou coup, lesquelles font la luxation interieure ou l'externe: Pour la luxation externe, elle arrive rarement, sice n'est lors qu'on tombe de haut sur le cul, ou sur les Espalles.

Les signes qu'elle est interieure, les Vertebras paroissent enfoncez & cavez exterieurement, en quoy toutefois il faut prendre garde, car la Fracture des Apophyses espineuses font tousjours cette enfonceure, mais avec cette difference, que sous le Doigt on sent une douleur poignante causée par l'Os fracturé ou l'esquille.

Si elle est externe, il paroist une tumeur exterieure que font les Vertebras disloquez.

Le pronostique, est que s'il n'y a qu'une Vertebre de luxée, cela est mortel, & s'il y en a plusieurs, & qu'ils soyent au dessus du Diaphragme, il arrive vomissement, difficulté de respirer, surdité & paralysie des Bras & des Mains; mais si elle est au dessus la paralysie arrive aux Cuisses & le malade urine involontairement: si elles sont luxées en dedans, la luxation est plus dangereuse.

III

se qu'en dehors à cause de la compression des Nerfs qui s'y fait.

Celſe dit que les Vertebres qui sont immédiatement au dessus & au dessous du Diaphragme sont mortelles au bout de trois jours si elles ne sont remises: *Hippocrate au Livre troisième des Articles, quand la gibbosité vient par cheute, en bien peu elle se guarit, tellement qu'elle se dresse.*

Et dans la suite au même *Livre*, il ditz quand les Vertebres sont tournées vers la partie interieure, pour ce que l'Homme est cheut, ou quelque chose est tombée sur lui, le plus souvent nulle Vertebre est grandement esloignée des autres, & quand elle n'est beaucoup esloignée, soit une ou plusieurs, l'Homme n'en meurt point, comme nous avons dit auparavant, quand l'Eſpine est pervertie circulairement & non angulairement; vray est que celles qui sont telle-ment dispoſez, l'urine & les excrements du Ventre leurs font plus ſupprimés qu'à ceux auxquels les Vertebres font tournées vers la partie exterieure, les Pieds & toutes les Cuiffes leur froidiſſent plus, & ces choses leur font plus mortelles que les cy dictes, desquels ſ'ils evadent, l'urine leur ſort outre leur volonté, & ſentent resolution ès Cuiffes & stupeur; & ſi la ſuperieure partie de l'Eſpine eſt convertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps.

La curation eſt aussi aſſez bien expliquée; ainsi que dit le même Autheur, diſant, or je n'ay aucune ma-chination pour remettre l'Eſpine quand elle eſt ainsi luxée, que ſi la maniere de brangler par une eschelle ne profite de rien, ou un autre ſemblable curation ou maniere d'esten-dre, comme eſt celle de laquelle nous avons parlé n'ague-reſ cy deſſus, je ne ſcay maniere de pouſſer & eſtendre en-ſemble, qui puiffe faire ce que fait l'ais, quand l'Eſpi-ne eſt gibbeufe; car comment ſe peut il faire qu'on puiffe pouſſer par le Ventre en la partie anterieure. Il ne ſe peut donc faire, ny par la toux, ny par l'efternuement n'ayans vertu aucune de faire extension, il ne profite aſſez d'uſer de

Opinion de Celſe ſur la luxation des Vertebres.

Texte d'Hip-pocrate tou-chant la luxa-tion des Ver-tebres.

La curation, ſelon Hippo-cratae.

grande inflation au Ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les grandes Vertebres, qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qui ignorent ceux qui l'appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'Espine est rendue cave, quand elle est poussée par le cuir de dessus. Je pourrois alleguer autres manieres de bransler outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodez à ce mal; mais je les laisse, pour ce que je n'y ay pas grande fiance, & faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'Espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patients en danger de mort, & est fort moleste: quand elle tourne en la partie exteriere, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point stupeur.

Quand l'Espine est luxée en la partie exteriere, elle n'estend les voyes du Ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement; mais quand elle est convertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autre plusieurs maux.

### De l'ébranlement des Vertebres.

Ce qu'il y a à considerer dans le branlement des Vertebres, selon Hippocrate.

**L**E Texte d'Hippocrate nous declare assez ce qu'il y a à considerer en cette maladie, en ses termes: quand les Vertebres ne sont luxez ny en arriere, ny en avant, ains sont ébranlez par un grand mouvement à l'endroit de l'Espine, beaucoup plus en sentent resolution aux Jambes & aux Bras, & ont stupeur par le corps, l'urine est supprimée, & ceux qui ont l'Espine depravée n'ont tant d'accidens.

La luxation complete & interieure des  
De tout ce qui a été dit cy-dessus, dans le Texte d'Hippocrate. Il faut colliger premierement pour le pronostique, que la luxation complete des Vertebres de l'Espine, si elle est interieure estre incurable, & que celle qui est exteriere,

& en Angle aigu, comme aussi l'interieure de mesme figure est mortelle, & pour celle qui est en Angle Obtus, ou en voute & exteriere, est tres fascheuse, & de tres difficile curation. Quant à l'incomplete elle peut estre guarisable.

Secondement, pour la curation, il faut noter qu'*Hippocrate* blasme ceux qui pretendent guarir toutes les sortes de luxation de l'Espine, par le moyen de quelque machine & autres esbranfemens, n'estant pas d'avis qu'il y ayt aucun remedes à celle qui se fait interieurement, & que s'il y en a c'est la seule extension deuement faite, & avec methode, & non pas empiriquement, comme fassent les fecoueurs avec l'eschelle, qu'il blasme fort ; ensuite de quoy il donne un moyen plus propre & plus facil pour reduire ce qui est reduisble, apres avoir fait le pronostique qu'il en fait. Nous parlerons de ces machines, & de son Banc, qui est fort propre pour cette operation, dans le Traité de l'Apocatastosteologie, d'autant que nous ne traictons icy que de la reduction qui se fait à la Palestrique & Methodique.

*De la Gibbozité.*

**L**A Gibbosité est le propre accident qui arrive ordinairement aux Vertebres, qui est dit par Galien au Commentaire du troisième Livre des Articles, κύφη, que nous appelons Voulture, de laquelle maladie Hippocrate fait deux differences, à raison de la cause, disant l'une est de celle qui est faite par maladie, & l'autre de celle qui est faite par cheute ou coup, celle-cy à cy-devant été assez amplement expliquée.

Mais la premiere, qui arrive ordinairement aux Enfans, merite quelqu'autre speculation, que nous recherchons dans le Texte de nostre Divin Maistre, qui premièrement en explique la cause (*au Livre troisième des Articles*, en ces termes, *A quiconques elles deviennent gib-*

Vertebres est incurable, l'exteriere & angulaire est mortelle.

La luxation faite en voute, est difficile à guarir.

La luxation interieure ne se peut guarir que par la seule exten-  
sion deuement faite,  
selon Hippo-  
crate.

L'accident propre des Vertebres dit par Galien κύφη, qu'on appelle Voulture, de laquelle Hippocrate fait deux différences.

Termes d'Hippocrate touchant la gibbozité qui

arrive aux  
Enfants par  
maladies.

La premiere,  
cause.

La seconde,  
cause par  
accidents de la  
gibbosité des  
Vertebres.

La troisième,  
cause aussi ac-  
cidentelle.

Comme les  
Vertebres de-  
vientent de-  
pravées par la  
mauvaise si-  
tuation.

La quatrième,  
cause.

beuses par maladie plusieurs tabercules, &c.) Laquelle peut estre de trois sortes ; Scavoit est, l'une de foy & deux par accident.

La premiere, qui est cause de Gibbozité de foy, n'est pas proprement Gibbozité, puis qu'il n'y a point de vice en l'Espine, y ayant seulement un tubercule, qui fait une eminence sur l'Espine du Dos, que Galien appelle κύπνος.

La seconde cause, qui est par accident, est une desperation de l'Espine; mais accompagnée du tubercule, qui pousse ou attire, comme veut Galien, les Vertebres, en sorte que le malade contracte l'une des trois maladies susdites, qui sont κόδων, κυρώσις, ακρίτωσις.

La troisième cause est aussi par accident, lors que les ligamens & membranes, qui sont parties nerveuses & débiles, reçoivent des humiditez plus qu'il n'est nécessaire, lesquelles relâchent les Vertebres, en sorte que par le coucher ou autre mauvaise situation, elles deviennent perversies ou depravées, soit interieurement ou de coté.

La relaxation des ligamens & membranes qui enveloppent l'Espine se fait non seulement par un humour glaireux & glutineux, que nature a engendré au tour desdites Vertebres, (& qui est quelquefois superflu,) ainsi qu'és autres Articles, afin que leur mouvement soit plus libre : mais aussi d'un autre humour contre nature, froid, crud & grossier, engendré par fluxion ou par congestion, & ainsi fait la relaxation des susdits ligamens, & mesme il peut faire les tubercules, dont parle Hippocrate.

Le premier de ses ligamens lie seulement les Vertebres par dehors; mais il y en a un autre dont la moëlle espiniere est toute couverte, qui prend son origine de la dure & pie mere, pour la deffendre de la dureté des Vertebres; mais le premier vient du Perierane, & naist d'iceluy vers la première Vertebre du Col.

La quatrième cause, qui se fait par siccité ou inflammation

Inflammation a été remarquée par Galien en son Commen-  
taire du quatrième Livre de l'Aphorisme Chapitre cin-  
quante-quatre.

Les signes desdites Gibbositez sont l'eminence aux <sup>Sig. nes de</sup>  
~~κυρτωσις~~, cavité apparente au ~~λόρδωσις~~, & la perversionn au <sup>monstratifs</sup>  
~~εγκένωσις~~. <sup>des gibbozi-</sup>  
<sup>tez des Ver-</sup>  
<sup>tebres.</sup>

Il faut remarquer qu'outre ces signes il y en a encore d'autres qui font connoistre les causes des susdites malades, car si la Gibbosité se fait par le tubercule, cela se connoist au toucher lors que le tubercule est en dehors; mais s'il est en dedans la conjecture en fait foy, (si le mal vient petit à petit & sans douleurs.)

Les signes de la relaxation sont aussi l'indolence; mais elle est accompagnée de relâchement de la Vertebré, qui semble pouvoir se reduire facilement.

Les signes de celles qui sont faites par dessication & inflammation sont les maladies qui ont précédé.

Le pronostique est fort bien tiré du Texte d'Hippocrate au Livre troisième des Articles, lors qu'il dit, *Que plusieurs tubercules ne peuvent se defaire, mesmement quand l'Espin est gibbeuse au dessus de la conjonction du Diaphragme, quand il se fait des varices aux Jambes, les tubercules se defont, & mesmement quand il survient des varices aux Veines du Jarret & des Aisnes. Ce mal aussi a été aboli & guarie par longues dysenteries.* Surquoy Galien nous fait connoistre que ces tubercules, qu'il appelle eauës, sont engendrés de grosses matières, lesquelles ne peuvent pas estre évacuées par les parties supérieures, mais bien par les inferieures, où elles causent par leur évacuation des varices & des dysenteries. Le même Autheur fait encore presque un même pronostique dans la suite, où il dit, *Il survient bien souvent à ceux-là des tubercles dures & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité & d'estension, par lesquels les Nerfs prochains sont mal disposez.* Voulant dire par là que les tubercules endommagent ordinairement les membres

<sup>Autres signes</sup>  
<sup>tirez des cau-</sup>  
<sup>ses des gibbo-</sup>  
<sup>itez des Ver-</sup>  
<sup>tebres.</sup>

<sup>Les signes de</sup>  
<sup>la relaxation.</sup>

<sup>Signes des</sup>  
<sup>gibbositez</sup>  
<sup>par dessica-</sup>  
<sup>tion & in-</sup>  
<sup>flammation.</sup>

<sup>Les signes</sup>  
<sup>pronostique,</sup>  
<sup>selon Hippo-</sup>  
<sup>crate, tou-</sup>  
<sup>chant les ma-</sup>  
<sup>ladies des</sup>  
<sup>Vertebres.</sup>

<sup>Opinion de</sup>  
<sup>Galien, tou-</sup>  
<sup>chant les tu-</sup>  
<sup>bercules.</sup>

<sup>Autre pronos-</sup>  
<sup>tique, selon</sup>  
<sup>Hippocrate.</sup>

<sup>Comme les</sup>  
<sup>tubercules</sup>  
<sup>gastrent les</sup>  
<sup>principaux</sup>  
<sup>membres.</sup>

Comme peu de bossus sont parvenus jusques à quarante ans.

Les defauts des bossus.

Autres accidens, & selon l'aage, & selon la partie où la gibbosité se rencontra.

Les Enfans qui ont l'Espinne gibbeuse ne croissent plus du corps, ains leurs Jambes & les Bras se parfondent.

Comme les parties estoignées de la gibbosité peuvent se nourrir.

Autres accidens qui arrivent selon les parties gibbeuses, selon Hippocrate. Premierement maigreur. Secondement, longueur de la Cuiffe.

principaux par le moyen des vaisseaux qui en sont proches; ce qui nous paroist assez aux bossus, qui d'ordinaire sont astmatiques, à cause de quoy pour le plus souvent, & selon le mesme Autheur en mesme lieu, bien peu d'eux sont parvenus jusques à quarante ans; car ils meurent plustost, si ce n'est ceux qui sont forts & robustes, car comme il dit, ladite gibbosité abbolit la maladie, qui est lors présente. Ils ont toutefois plusieurs defauts. Le premier est, selon le mesme, que le poil & la barbe leur croist plus tard, & s'accomplit moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.

Il y a encore plusieurs autres accidens qui arrivent en cette maladie, selon l'aage du malade, & selon les parties où se rencontre la gibbosité.

Selon l'aage, nostre Autheur dit que quand l'Espinne est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement cru, le corps ne croist plus en l'Espinne; mais les Jambes & les Bras se parfondent seulement, sans ce que les parties de l'Espinne s'accomplissent. D'où s'ensuit que l'on peut dire que les parties qui ont acquis leur accroissement deviennent plus maigres, & que celles qui croissent encore sont empeschées de ce faire, si elles sont voisines, car les estoignées peuvent attirer nourriture d'autres vaisseaux.

Les accidens qui arrivent selon les parties où il y a la gibbosité sont specifiez dans le Texte suivant, du mesme Hippocrate.

Le mal des reins & de la vessie survient à quelques-uns qui ont l'Espinne gibbeuse sous le Diaphragme, & aussi leur advient des abscez aux flancs & aux aisselles, lesquels durent long-temps, & se guarissent à grande peine. Les Cuissees deviennent maigres à ceux-cy plus qu'à ceux qui ont l'Espinne gibbeuse au dessus: Or toute l'Espinne est plus longue en ceux-cy qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure. Quand l'Espinne devient

gibbeuse au dessus du Diaphragme, les Costes n'ont ac-  
costumé de croistre en largeur, ains par le devant, de  
sorte que la Poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration  
est difficile, & se fait avec un bruit, pour ce que la ca-  
vité par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Le  
Col est aussi constraint, juxte la grande Vertebre, d'estre  
tourné en la partie anterieure, afin que la Teste ne se  
jette vers ladite partie, ce qui rend l'entrée de l'Artere  
aspre estroite : car encore que l'Homme soit droit, si cét  
Os est panchant en la partie interieure, il fait difficulté de  
respirer jusques à ce qu'il soit repousé, pour ce donc qu'il y  
a telle situation, le bout du gosier est plus éminent qu'en  
ceux qui sont sains.

Les accidens qui surviennent à la Gibbosité causée  
par relaxation, sont les mesmes que les susdits, mais moins  
efficaces.

Des autres accidens qui arrivent à celle qui se fait par  
desiccation & inflammation, & le pire de tous, est la  
mort.

La curation se fait par nature & par Art, par nature  
particulierement en la Gibbosité, qui se fait par le moyen  
du tubercule, comme l'exprime nostre Divin Maistre au  
*Livre susdit, Quand il se fait des varices aux Iambes, les*  
*tubercules se defont, ce qui se fait par une descharge de*  
*l'humeur morbifique sur les parties les plus prochaines &*  
*susceptibles d'iceluy.*

La curation qui se fait par Art, convient seulement à  
celle qui est recente & peu éminente, comme dit est, en  
la luxation des Vertebres, & à celle qui se fait par debili-  
tion & relaxation, car celle qui se fait par dissipation est af-  
feurement mortelle.

Cette curation donc se doit faire par medicamens &  
par instrumens.

Les medicamens doivent estre, fortifiant la partie  
nerveuse, comme les Huilles Rosat, d'Hypericum, de  
Verre, de Cire, des Phrosiphes, ou de Lateribus, meslé  
avec Esprit de Vin, souvent appliqué ou meslé avec quel-

Diformité  
de la Poitrine.

Pourquoy il y  
a difficulté de  
respirer.

Autre cause  
de la difficul-  
té de respirer.

Autres acci-  
dens qui sur-  
viennent à la  
gibbosité  
causée par re-  
laxation.

Les accidens  
de la gibbosité  
qui se fait  
par desicca-  
tion.

La curation se  
fait de deux  
sortes, selon  
Hippocrate.

Comme la  
gibbosité re-  
cente, & peu  
éminente se  
guarit par  
art seulement.

La gibbosité  
faite par dissi-  
pation est  
mortelle.

La curation  
se fait de deux  
manieres par  
medicamens.

Par medica-  
mens.

ques Axonges, graisses ou onguents, comme Axonge humaine, moëlle de Cerf, graisse d'Ours, de Bleau, & mesme de la graisse de Cerf, à ce convient merveilleusement la graisse d'un Chat roty, remply d'herbes Aromatiques & Nervales, arroussé des susdites Huiles & onguents.

Par les instru-  
mens.

Les instrumens sont le corcelet ( décrit en mon Traité des Bandages, lequel doit estre entier,) cartons ou de cuir bouilly : on peut encore se servir d'un instrument fait façon, de large de trois ou quatre doigts du malade, & appliqué sur le milieu du Dos & des Espaules avec les Bandages aussi décrits en mon Traité.

---

## CHAPITRE II.

### *De la Luxation du Coxis.*

Signes parti-  
culiers pour  
connoître  
la luxation du  
Coxis.

Les causes de  
la luxation  
du Coxis.

Le temps au-  
quel l'Espine  
devient ferme  
& solide.

**E**Ncore que le Coxis soit l'extremité de l'Espine, si est ce qu'il a des signes particuliers pour connoître sa luxation, & la guarison en est aussi différente.

La Luxation se fait ordinairement en dedans, par cheute ou coup, & se reconnoist quand le malade ne peut mettre le Talon vers la Fesse, mesme ployer le Genouil qu'à grande peine & difficulté, & va à ses affaires avec douleur, & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur une chaire percée : pour le reduire il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'ils sont apposez à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'avons dit en la Fracture, puis on eslevera ledit Os vers les parties supérieures avec force, & de l'autre Main on l'égalera en son lieu exterieurement, puis sera traité par remedes cy-dessus mentionnez : Il est affermy en vingt jours, durant lesquels si le malade se leve du lit, il faut qu'il soit assis dans une chaire percée, de peur de faire reiteration de la Luxation,

## CHAPITRE III.

## De la Luxation des Costes.

**L**A Luxation des Costes ayans esté negligée par les Anciens, & bien décrite avec la cure par Ambroise Paré, je me contenteray d'en rapporter icy ce qu'il en dit, Les Costes par une grande contusion se peuvent disjoindre & luxer au costé des Vertebres où elles sont jointes, & estre poussées au dedans, de quoy les Anciens n'ont point parlé, toutefois ils confessent que tous les Os en general se peuvent pervertir de leurs jointures.

Signe qu'elles sont luxées aux costez, c'est qu'avec les Doigts on trouve une petite inégalité, à scavoir cavité d'un costé & extaberance de l'autre, & lors qu'elles seront poussées au dedans, on trouve une cavité au lieu où elles adhèrent aux Vertebres. Telles luxations causent plusieurs & divers accidens, à scavoir difficulté de respirer à cause que leur mouvement est empêché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser, & sur la contusion faite sur icelle, la chair contuse devient pituiteuse, glutineuse & boursouflée, pour les raisons que nous avons declarées en la Fracture d'icelles, dont pour obvier à tels accidens faut promptement faire la reduction, puis on remediera à cette boursoufflure : Si la luxation est faite au costé supérieur des Vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les Bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la Coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire si la Luxation est faite du costé inférieur, faut que le malade se ploye, ayant les Mains sur les Genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'emi-

La luxation  
des Costes né-  
gligée par les  
Anciens.

Comme tous  
les Os se peu-  
vent pervertir  
de leurs join-  
tures.

Signes de-  
monstratifs  
de la luxation  
des Costes.

Les accidens  
qui arrivent  
aux luxations  
de l'Espine,

Situation du  
malade blessé  
au costé supé-  
rieur des Ver-  
tebres.

Situation du  
malade blessé  
au costé infé-  
rieur,

*Le 2<sup>e</sup> Chapitre. Livre second.*  
La luxation de l'Espine en la partie interieure ne se peut reduire par la main du Chirurgien, tant qu'elle soit reduite, & si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des Vertebres faite en dedans, pour les raisons susdites.

CHAPITRE IV.

## *De la Luxation de la Clavicule.*

La clavicule  
est immobile  
du côté du  
Sternum.

Pourquoy a  
été donnée à  
l'Homme.

Se luxe difficilement du côté du Bras, & encore plus difficilement du côté du Sternon.

## Causes de la Luxation.

Comme il devient tous-jours quelque difformité dans la jointure rapprochée.

*Maniere de remettre.*

Les medica-  
mens dont il  
faut se servir.

1960-1961

**L**A Clavicule est un Os qui n'a point de mouvement du costé du Sternon , avec lequel elle est jointe par Sy-  
narthrose, ayant esté faite à l'Homme seul pour séparer le Bras de la Poictrine , elle se luxe difficilement du costé du Bras non seulement à cause de ces attaches; mais aussi à cause de l'Apophyse Acromium,& encore plus difficilement du costé du Sternon, à cause de son articulation; neantmoins elle se trouve quelquefois luxée en dehors , par quelque coup violent , alors on la peut reduire facilement; on ne la peut contenir qu'avec grande difficulté , comme recite Galien l'avoir fait en sa personne , par le moyen d'une ligature tres-forte , l'espace de quarante jours , ce qui est plus remarquable est qu'il y demeure tousjours quelque difformité dans la jointure , quoy que bien remise.

La façon de la remettre, est qu'il faut mettre le Genouïl derrière les Espaules par un Serviteur, & la tirer en arrière, ou y mettre un grand plat ou bassin, & le malade couché dessus, en appuyant sur les Espaules, en attendant que le Chirurgien remettra la Clavicule avec la main; puis il y mettra les medicamens deffensifs cy-dessus dits, avec les compresses & cartons, & le bandage décrit au Traité d'iceux.

## CHAPITRE V.

## De la Luxation de l'Espaule.

L'Articulation de l'Espaule faite par diarthrose arthrodiale, (comme nous l'avons fait connoistre dans nostre Osteologie) est si forte & si bien munie de toutes parts, tant par les Apophyses, Acromion, Anchiroïde, & par une extremité de la Clavicule avec le Muscle biceps, qu'il est comme impossible qu'elle se puisse luxer autrement qu'inférieurement, & quelquesfois en devant, quoy qu'Hippocrate confesse ne l'avoir jamais veu, disant au Livre Premier des Articles, *j'ay veu l'article de l'Os large des Espaules, tomber en une maniere, scavoir en l'aisselle, mais je ne l'ay jamais veu tomber en haut ny de hors, (& un peu plus bas dit-il,) je ne l'ay jamais veu tomber en la partie anterieure.* Mais Galien atteste l'avoir veu cinq fois : Celse au Livre huitiesme Chapitre quinzième, & plusieurs autres Autheurs, assurent l'avoir veu, ce que je puis dire avoir veu aussi deux fois,

Il faut noter que cette Luxation ne peut estre incomplete, si ce n'est par relaxation.

Les causes donc de la complete Luxation de l'Espaule, sont chute ou coup, & de l'incomplete, c'est la relaxation des parties nerveuses qui l'environnent, comme des autres, laquelle Luxation se fait d'autant plus facilement en la partie inferieure que la jointure est lubrique, & aplatie sans inégalité & ligamens internes comme aux autres jointures.

Les signes sont premierement, de celle qui se fait en bas, que le haut de l'Espaule est cavé au dessous de l'Angle eminent que font l'Omoplate & la Clavicule,

La force &  
fermeté de  
l'articulation  
de l'Espaule.

L'Espaule ne  
se luxe qu'in-  
ferieurement  
& en devant,  
selon Galien,  
Celse & au-  
tres.

La cause de la  
Luxation in-  
complete &c  
complete de  
l'Espaule.

Signes de-  
monstratifs  
de la Luxation  
qui se fait en  
bas.

& outre ce une eminence dessous l'aisselle, le Bras allongé sans se pouvoir faire aucun mouvement vers la Teste.

Signes de-  
monstratifs  
de la Luxation  
de l'Epaule  
en devant,  
Le pronosti-  
que.

La Luxation  
inverterée est  
plus difficile  
à remettre  
que la recente.

La Luxation  
anterieure se  
remet plus  
facilement.

Accidens de  
la Luxation  
inverterée.

Comme les  
malades qui  
ont l'Epaule  
luxée par re-  
laxation peu-  
vent la re-  
mettre eux-  
mêmes.

Six moyens  
que donne  
Hippocrate  
pour reduire  
l'Epaule lu-  
xée.

Le premier  
moyen.

Le second  
moyen.

Les signes qu'elle est luxée en devant sont l'éminence antérieure, & la cavité postérieure.

Le pronostique est, que lors qu'il tombe facilement il se remet aussi facilement, ce qui arrive aux personnes delicates & descharnées, lesquelles toutefois ont plus de sujet à l'inflammation, que les personnes gras & charnus; les Luxations inveterées sont plus difficiles à remettre que les recentes, & lors qu'il s'est fait un cal en la place de la Teste de l'Os luxé, & que la cavité est remplie de chair, la Luxation est incurable.

Sila Luxation est anterieure, elle se remet plus facilement que si elle est inveterée, & si elle arrive en jeunesse, le Bras n'augmente plus, & devient plus court; mais si le membre est en sa juste grandeur, il devient d'ailleurs plus grefle, que quoy qu'il manie bien les Mains & le Poignet, il ne scauroit neantmoins lever le Coude, quoy qu'Hippocrate au *Livre Premier des Articles*, ( voulant donner la methode de guarir la dislocation de l'Humerus ) dise que ceux esquels la teste du haut des Bras tombe, la peuvent d'eux-mesmes remettre, ( cela s'entend par relaxation, ) il donne neantmoins six moyens de la reduire, tant à la Palestrique qu'à la Methodique & Organique.

Le premier est specifié en ces termes, *il met les Condyles & Tubercules des Doigts en l'aisselle, & pousse l'Article en haut en amenant le Coude vers la Poitrine.*

Ce premier moyen semble estre une fuite de ce que l'Auteur a dit cy-dessus, touchant la reduction faite par le malade, car cette façon de reduire ne peut convenir qu'aux Enfans, femmelettes, & à d'autres personnes de rare texture & fort delicates, & mesme dans une luxation recente.

Le second moyen est aussi décrit par le même Auteur,

theur par un avis qu'il n'approuve pas dans la suite, comme vous verrez par le Texte suivant. *Le Medecin pourra en mesme maniere remettre ludit article, s'il met les doigts dedans l'aisselle par le dedans de l'article luxée, & s'il le retire des costes, & qu'il mette sa teste pour estre plus ferme sur le malade, à l'endroit de la commissure du Iugule avec l'Espaule, & qu'il mette les genouils contre le haut du Bras, à l'endroit du Coulde, pour le repousser vers le Costé. Or il sera besoin que celuy qui remet ayt la main forte, ou bien que l'un fasse de la main & de la teste ce qui est dit, & que l'autre tire le Coulde vers la Poictrine.* Mais dans la suite il dit, *que cette maniere de remettre, & celle qui a été mise cy-dessus, ne sont selon nature, toutefois en tournoyant l'article, ils contraignent ludit article de se remettre en son lieu.* Cela estant j'ay creu qu'il seroit à propos de se contenter de la methode des recens, qui font mettre l'Espaule d'un grand Homme, sous le Bras luxé du malade, lequel est élevé en sorte que le malade ne puisse poser le Pied en terre, & ainsi porté sur l'Espaule, doit estre esbranslé de costé & d'autres jusques à ce que le tout soit reduit; à quoy peut ayder une autre personne qui appuiera sur l'Omoplate pour l'abaisser & faire rencontre de l'Os du Bras, faisant aussi le contre-poids, si le malade n'est pas assez pesant pour faire la contre-extension.

Ce n'est pas sans raison qu'*Hippocrate* ablasmé les deux autres façons de reduire, d'autant que les trois operations nécessaires en la reduction, ny sont point distinctement observées, car outre qu'il se fonde sur les experiences, il appuye tout ce qu'il a écrit sur le raisonnement; mais en ce rencontre selon l'usage de son temps, il fait connoître que cette methode est celle que l'on appelle Palestrique, où l'experience a plus de force que le raisonnement, se reservant les autres moyens methodiques & organiques, comme venants de luy, dont nous parlerons dans nostre petit Traité de l'Apocatastoseologie; & cependant voyons ce second moyen exprimé par la Figure

Le Chirurgien  
doit avoir la  
main forte.

Les methodes  
des modernes  
& recens Au-  
theurs.

La methode ou  
on n'observe  
point les trois  
operations  
necessaires en  
la reduction  
est blasmée  
d'Hippocrate.

Methode pa-  
lestrique.

K k

suivante & descrit aussi par Hippocrate au lieu cy-devant cité, où il dit, il y a encores une autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'Espaule d'un autre, qui doit estre plus grand que le malade, & doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son Espace sous l'aisselle du malade.

Figure premiere, du second moyen de reduire l'Espace à la Palestrique suivy aussi des recentz.



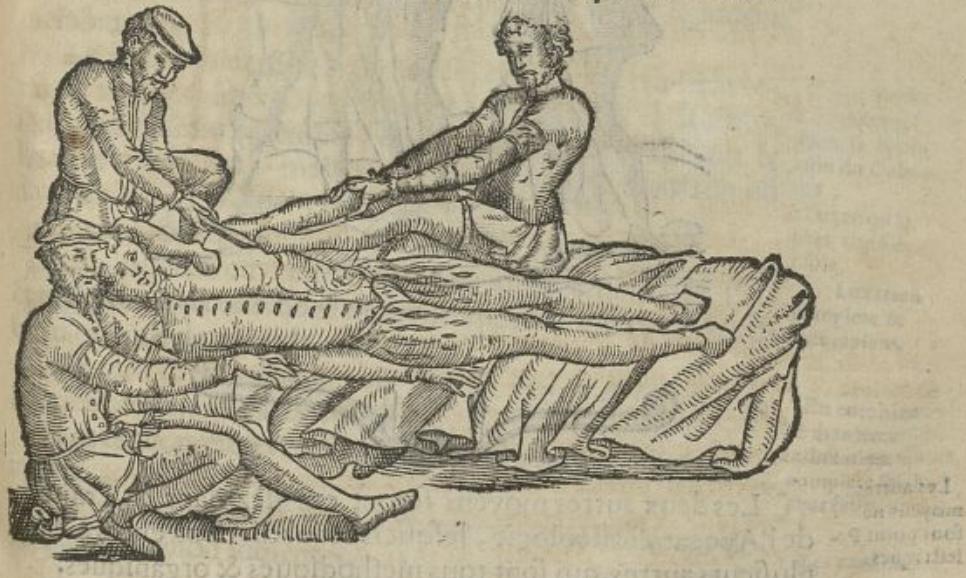
Situations du Chirurgien & du malade.

Ce qu'il faut faire dans la reduction.

Le troisième moyen de ceux que nous avons promis est assez bien décrit par Hippocrate apres son approbation de ce que j'ay dit cy-dessus en ces paroles; Mais ceux qui s'efforcent de le remettre par le Talon, contraignent presque selon nature, (& ensuitte) il le faut coucher à la renverse à terre, & que le Medecin Chirurgien soit aussi couché à terre du costé que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le Bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas, & en mettant le Talon en l'aisselle; Sçavoir est, le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposée. Or il est nécessaire de mettre quelque chose ronde en

la cavité de l'aisselle qui y convienne bien , comme sont de bien fort petites ballottes & dures qu'on fait de cuir ; car si on n'y met de telles petites ballotes , le Talon ne peut atteindre jssques à la teste de l'Os du haut du Bras . Car quand on tire le Bras en bas , il se fait une cavité en l'aisselle , pour ce que les tendons qui astringent l'aisselle sont opposites l'une à l'autre . Or il faut qu'un autre assis de l'autre costé , tienne tout le Bras , afin que quand le Bras mal disposé est tiré vers la partie opposite , le corps ne soit tourné : il faut aussi qu'il y en ait un autre à la teste du malade , lequel embrasse la ballote , qui a été mise sous l'aisselle , par une bande large & molle , de laquelle bande un autre étant assis à la Teste du malade tirera les deux bouts , & avec le Pied repoussera la partie ou le Iugule est joint avec le bout de l'Os large des Epaules ; Or la ballote doit estre mise le plus avant dessous l'aisselle qu'on pourra vers les costes , en esloignant de la teste de l'Os du haut du Bras .

Cette seconde Figure , represente le troisième moyen de reduire le Bras avec le talon du Chirurgien couché à costé du malade .



K K ij

Le quatriesme moyen se fait aussi sur le champ , mais il participe en quelque façon de la methodique , car on se sert d'un baston soustenu par deux Hommes sous l'aisselle du malade. Et ainsi en deux manieres , car si l'on use d'artifice pour former ou figurer un baston cette methode est dite Methodique. Si l'on s'en sert seulement par rencontre avec les mains , ce sera la Palestrique.

*Cette troisieme Figure , represente la façon de reduire l'Eſ-  
paule ſur le champ avec un baston.*



Les autres  
moyens ne  
ſont point Pa-  
leſtriques.

Les deux autres moyens feront expoſez dans le Traité  
de l'Apocataſtologie , lesquels ſe ſubdiviſent encore en  
plusieurs autres , qui ſont tous methodiques & organiques.

## CHAPITRE VI.

*De la Luxation du Coulde & du Rayon.*

**L**'Articulation du Coulde se fait par Ginglyme, par le moyen de son extremité avec la teste inferieure de l'Os du Bras, où il faut considerer ses deux cavitez, l'une anterieure & l'autre posterieure appellez cavitez batmides, dans lesquelles les deux coronez du Coulde s'introduisent dans les mouvemens de flexion & d'extension.

Il y a encore une autre articulation en cette mesme jointure, qui se fait par le moyen de la mesme extremité inferieure du Bras sur son condyle externe, ou une teste aplatie du rayon sarticule, pour faire le mouvement rond de pronation & de supination, toutes lesquelles articulations sont fermement attachées par des forts ligamens membraneux.

La luxation de cette partie se considere triplement, car ou tous les deux Os, scçavoir le Cubitus & le Radius, sont tous desmis ensemble, ou le Cubitus tout seul, ou le Radius tout seul ; mais la plus considerable luxation est du Cubitus, soit seul, soit autrement.

Cette luxation donc est complete ou incomplete.

La complete est celle qui se fait entierement, & l'incomplete, est celle quel'on peut appeller elongation, & qui n'est qu'à demy disloquée.

La complete se fait ou en devant ou en derriere, ou interieurement ou exterieurement.

Les deux premières sont plus frequentes que les deux autres.

Leurs causes sont cheute ou coup, contorsion ou flexion, & extension violentes.

Se fait l'articulation du Coulde par ginglyme.

Deux cavitez à remarquer & deux eminences.

Autre articulation.

Trois choses à considerer dans la luxation du Cubitus.

Luxation la plus considerable,

Luxation complete & incomplete.

En combien de manieres la luxation complete se peut faire.

Les causes.

Les signes  
communs &  
propres

Signes com-  
muns.

Les signes  
propres.

Les signes sont communs & propres.

Les signes communs sont connus par le Tact, par la veue & par l'action lezée, ce que l'on peut dire par l'inégalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie faible avec l'opposée.

Les signes propres & particuliers, sont ceux qui sont précisément connoistre en quel lieu l'Os est luxé.

Si l'Os est luxé en derrière, le Bras demeure étendu avec eminence de l'Olecrane, qui est l'extremité du Coude postérieurement, & cavité antérieurement.

Sila luxation est en devant, le Bras est fleschi & l'Os d'en haut est plus court, la tumeur est antérieure, & la cavité postérieure.

Si la luxation est externe, ou en haut, le Bras demeure courbé, avec eminence externe, & cavité interne.

Et en dernier lieu, si la luxation est inferieure, ou inferieurement, l'eminence est interne, & la cavité est supérieure, & le Bras se meut difficilement.

La disloca-  
tion du Ra-  
dius n'a rien  
de particulier.

Mais si le Radius est disloqué, il n'a rien de particulier, sinon que s'il suit le Radius, il emprunte ces mesmes signes, & s'il est disloqué tout seul on peut s'apercevoir par le Tact de la séparation qu'il fait d'avec le Cubitus, & autre ce son eminence se voit en haut, s'il est démy extérieurement, ou en devant, si elle est en devant, ou en derrière, si elle est en derrière, & les cavités à l'opposée, en quoy il faut noter que la luxation de cet Os ne se peut faire inferieurement à cause du Cubitus qui le soutient.

Comment  
se fait la  
Luxation in-  
complète.

La luxation incomplete ou l'efflongation se fait par le relâchement des ligaments, qui sont abreuvez d'humiditez, ou par une violente extension, principalement en des sujets jeunes & delicats, comme aux Enfans, laquelle maladie le plus souvent se guarit, ou du moins se remet facilement.

Le pronostique de l'incomplete , selon Hippocrate au Livre des Fractures , ( faisant comparaison des extremitz superieures avec les inferieures , ) dit que la dislocation du Coulde est bien plus dangereuse & plus difficile à remettre que celle du Genoüil , à cause de la quantité de membranes & ligamens qui l'environnent , outre que la proportion de l'emboëture est bien differente en figure , & de plus l'eschine est plus susceptible d'inflammation & de fièvre à cause des Vaisseaux qui y sont en plus grand nombre , & de la proximité de leur centre , joint que la douleur y est plus grande à cause de la compression & distension des Nerfs qui passent .

Signes pronostiques.

Dislocation du Coulde plus fascheuse que celle du Genoüil.

Si elle n'est remise en bref , le cal y revient de bon-heure , à cause de la siccite de la partie , & la resolution du plus subtil s'y fait facilement .

Pourquoy il faut reduire en bref cette dislocation .

Il s'y rencontre de grandes difficultez à le remettre lors que la luxation est inveterée , en quoy toutesfois l'on peut estre aydé par les remolliens appliquez dessus , si l'enchylose n'y est pas confirmée .

La luxation du Coulde inveterée est bien fascheuse .

La luxation qui se fait en arriere est la moins frequente , mais la plus dangereuse ; car selon Hippocrate au mesme lieu , elle excite de grandes douleurs , la fièvre & le vomissement bilieux , lequel s'il continué quelques jours avec violence , il est mortel .

La luxation moins frequente est la plus dangereuse .

Si la fièvre a precedé la luxation , il faut laisser la cuire , d'autant qu'elle ne se peut faire sans douleur , & que la douleur avec la fièvre peut faire mourir un Homme .

La dislocation precedée de fièvre ne doit estre remise avant la guarison de la fièvre .

Lors que les deux Os sont disloquez , la reduction en est encore plus difficile .

La luxation de deux Os est plus difficile .

Lors que le Radius se luxe seul , il se luxe principalement vers l'exterieur , & ainsi il se remet facilement , en faisant une louable extension .

La luxation du Radius seul .

La curation de la luxation du Cubitus , est autant differente , comme il y a de sortes de luxations devant specifiées , soit en general comme complete & in-

Curation differente de la luxation du Cubitus .

incomplete soit en particulier. Premierement la complete, & qui est celle qui se fait en derriere, se doit restablir en faisant l'extension & la contre-extension, selon que dit est cy-devant, & à l'instant le Chirurgien doit pousser l'Os eminent, ou avec le Poulce, ou avec le Thenar, d'une main, & de l'autre en soustenant la partie inferieure de l'autre Os, & ce sans plier le Bras pour esviter l'acroche posterieure.

Curation de  
la luxation du  
Coude en la  
partie ante-  
rieure.

Mais si le Coulde est luxé en la partie anterieure, il faut faire une extension inégale & en angle, de peur que les Apophyses du Coulde ne soient rompus, & alors il faut mettre un linge rouillé en travers sur le ply du Bras, & le faire tirer en arriere, pour faire fléchir le Coulde durant qu'on fait l'extension & la contre-extension, en forte que le malade puisse dans le mesme instant mettre sa main sur son espaule, ou bien que pendant l'extension, le Chirurgien pousse avec le Pied & les Mains l'Os eminent du Coulde. Ce que d'Alechamps a fort bien expliqué dans sa Chirurgie Françoise, disant qu'outre la curation de la déloüeure faite en devant, (qui est selon Hipocrate au „Livre Second des Articles, de fleschir soudainement „& impetueusement le Bras sur quelque chose ronde & „dure, mise au ply du Coulde.) Quelques Autheurs en de- „clarent trois, l'une qu'ils nomment estrié ou esquif. La „duire le Coulde, seconde, avec le Talon, & la troisième avec le Genouil. „L'estrié se fait ainsi : On lie & noué par le milieu une bande „longue au dessus de l'eminence du Coulde, on lie apres „les deux bouts ensemble, & par dessus le serviteur qui tirera „l'avant-bras, passe le Pied comme dans un estrié, un autre „serviteur pour faire la contre-extension, tire le Bracal contre „bas ; un autre tire en derriere la bande liée, au dessus du „Coulde, tenant le Pied ferme dans l'estrié, & le maistre „soudainement & habilement empoigne le Bracal, & le „plie vers l'Espaule. Pour le reduire avec le Talon ou le „Genouil, on estend le Bras sur quelque chose pleine, & „apres l'avoir fait tirer par deux serviteurs, le maistre „pousse du Talon ou du Genouil l'Os disloqué, qui est

Trois autres  
façons de re-  
duire le Coulde  
de luxé en  
devant.

est eminent , & ensemble plie le Bracal vers l'Eſ-“  
paule. “

Si la dislocation est faite exterieurement , l'extenſion  
& la contre-extenſion doivent eſtre obliquement faites , &  
pendant ce temps-là le Chirurgien remettra facilement  
l'Os eminent ( avec ſes mains ointes avec l'Huille  
Rosat ) dans la cavité , ce qu'*Hippocrate* tesmoigne avoir  
fait tout ſeul , en faisant une violente & ſubite extenſion.

Mais ſi le Coulde eſt diſloqué interieurement , le Chi-  
rurgien le remettra facilement en pouſſant les eminences  
avec les Paulmes des mains , pendant que l'on fait l'extenſion & la contre-extenſion.

Et ſi le Rayon eſt diſloqué tout ſeul , ( comme il arrive  
ſouvent en la partie exterieure , ) il ſe remettra auſſi facile-  
ment en appliquant les Paulmes des mains ſur les emi-  
nences , & pouſſant l'Os en ſa place , & faisant une com-  
preſſion de part & d'autre.

S'il ſe rencontra quelque difficulté dans ces reductions,  
il faudra avoir recours aux instrumenſ , machines & orga-  
nes cy-apres declarez.

Apres la reduction faite , il faut ſe ſervir des medicamens ,  
premierement deffensifs , comme du blanc d'Œuf , Bol  
Armene , Terre Sigillée , Huille Rosat & de Myrtelle ,  
comme il a eſté dit cy-devant dans le Traité des Fractures ,  
& en ſuite mettre le Bras en eſcharpe , apres y avoir fait le  
bandage conuenable abbreuvé d'Oxycrat , & au deuxies-  
me appareil , qui ſera le quatriesme jour , on ſe ſervira de  
l'emplaſtre Oxycroceum , ou pluſtoſt de quelque Huille  
nervalle , & par deſſus on mettra les linges , les compreſſes  
trempées dans le Vin Aromatique , principalement  
lors que le temps de l'inflammation eſt paſſé , ſinon il fau-  
dra ſouvent renouveler & abreuver l'appareil avec de  
l'eau chaude , & prenant bien garde qu'il ne s'engendre  
un cal qui pourroit empêcher le mouvement , & pour ce  
il faut renouveler l'appareil au plus tard de quatre en qua-  
tre jours , & fomenter la partie avec de l'Huille & du Sel ,

Curation de  
la luxation  
faite ex-  
terieurement.

Curation de  
la diſlocation  
interieure.

Reduction de  
la diſlocation  
du Radius  
feul.

Les medica-  
mens.

Les bandages;

Medicaments  
necessaires  
avant la redu-  
ction de la  
dislocation  
aveterée.

ou du Nitre, en faisant de fois à autre remuer le Bras du malade, & si nonobstant ce le malade ne remuë pas bien le Coulde, il faut avoir recours aux medicaments remolliers susdits, comme à l'emplastre de Muccilage, l'onguent de Altea, &c.

## CHAPITRE VII.

### *De la Luxation du Carpe, du Metacarpe & des Doigts.*

La jointure  
du Carpe &  
du Cubitus,

La jointure  
du Metacar-  
pe.

Quatre luxa-  
tions du  
Carpe.

Les causes de  
ces luxa-  
tions,

Les signes de  
la luxation du  
Carpe ante-  
rieur,

LE Carpe, le Metacarpe, & les Doigts ayant été suffisamment décrits dans nostre Osteologie, il nous suffira de dire que le Carpe est joint avec le Cubitus & le Radius par Diarthrose Arthrodiale, avec quantité de ligamens.

Le Metacarpe est joint de mesme façon avec les quatre Doigts, mais le Carpe avec le Metacarpe se joint par Amphiarthrose Arthrodiale.

Le Carpe se peut luxer en quatre manieres; Scavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors; mais particulierement en devant; les Os du Metacarpe ne se peuvent luxer qu'en devant & en derriere, & les Doigts se peuvent luxer en quatre manieres; Scavoir en devant, en derriere, en dedans & en dehors.

Les causes de ces luxations sont cheute ou coup, perversion ou contorsion, ou quelque mouvement violent des dites parties.

Les signes de la luxation du Carpe anterieurement faite sont la tumeur qui apparoist, & l'infexibilité des Doigts, si elle est en la partie posterieure, les Doigts ne peuvent estre estendus, si elle est à l'interieure, la main se tourne ou contre nous, du costé opposité, & la tumeur y est apparente, & la sinuosité & la cavité de l'autre.

Mais si les Os du Metacarpe sont disloquez en la partie anterieure & posterieure , cela se connoist par la cavite qui apparoist au lieu d'où elle est sortie ; mais si les Doigts sont luxez , cela se connoist à l'instant , à cause qu'ils sont fort descharnez .

Signes de la luxation du Metacarpe en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique se tire du temps de la luxation , car si elle est recente , elle se remet facilement , si elle est inveterée , elle est beaucoup plus difficile ; mais pour l'ordinaire l'Os est confirmé en quarante jours .

Les signes pronostiques.

La curation du Carpe se fait en le mettant sur une table , ou quelque autre chose plate & dure , mettant la main de figure prone , si la luxation est posterieure ; & de figure supine , si elle est en la partie anterieure ; & de figure prone ou renversée , si elle est en la posterieure ; & cependant que l'on fasse faire l'extension & la contre-extension par deux serviteurs , l'un par le Bras , & l'autre par les Doigts , afin de faciliter la reduction qui sera faite par le Chirurgien en poussant ferme avec la Paulme de la Main , ou avec la plante du Pied sur l'eminence des Os luxez , garnis d'un linge crainte de contusion .

La curation de la luxation du Carpe.

L'extension & la contre-extension se doit faire par deux serviteurs.

Mais si la luxation est exterieurement ou interieurement , il faudra que durant l'extension & contre-extension , le Chirurgien pousse l'Os esminent avec les Doigts fortement vers le lieu d'où il est sorty .

Ce qu'il faut que le Chirurgien fasse dans l'extension & la contre-extension de la luxation interieure & exterieure .

La dislocation du Metacarpe.

Et quant aux Os du Metacarpe disloquez , il suffit de faire comme dessus sans extension ny contre-extension .

Ce qu'il faut faire dans la luxation des Doigts .

Mais pour ce qui concerne les Doigts il faut faire l'extension moderée ( avec une petite bandelete mise sur la phalange prochaine garnie de linge ) d'un costé , & la contre-extension par le moyen d'un serviteur de l'autre , qui tiendra seulement ferme sans tirer , sinon en contretenant , & alors le Chirurgien mettra la partie luxée sur une table , ( comme dit est , ) & poussera l'eminence de l'Os garnie de linge avec la Paulme de la Main , mais si la luxation

Situation de la partie pour la reduire .

est interieure ou exteriere , il se servira seulement de ses deux Poulices.

*Le temps de  
fermete des  
Os reuniis.  
Le premier  
appareil.*

*Remedes ne-  
cessaires apres  
l'inflamma-  
tion cessée,*

Et apres toutes ses reductions , qui seront affermies en douze jours , il faut mettre au premier appareil les dessen- sifs ordinaires , ordonner le regime assez tenu ( les premiers jours , ) & seigner le malade , & apres l'inflammation , & la douleur cessée , l'on se servira des remedes corroboratifs susdits , & particulierement du Vin Aromatique & d'Huille Rosat , sans charger partrop la partie , que l'on doit tenir en repos & ferme avec un bandage propre & convenable , & principalement avec l'escharpe , pendant ledit temps.

## CHAPITRE VIII.

### *Des Luxations des extremitez, Inferieures ; tant en general qu'en particulier , Et pre- mierement de l'Os de la Cuisse en general.*

*La luxation  
de la Cuisse  
de cause ex-  
terne demandant  
de un grand  
effort.  
Celle de cause  
interne est de  
difficile gua-  
risson.*

*La luxation  
de cause ex-  
terne n'est ja-  
mais incom-  
plete , dans  
laquelle il y a  
quatre choses  
ou quatre*

**C**ette luxation est d'autant plus considerable que sa cause en doit estre grande , & ses accidents dange- reux ; car si elle est de cause externe , elle ne se peut faire que par un grand effort , soit par chute , soit par un coup donne , & si c'est de cause interne , elle est de difficile guarison , comme il paroist dans la suite : la cause externe donc ne fait jamais une luxation legere & incomplete , de sorte qu'estant tousjors complete , on la considere en quatre manieres , ou plutost en quatre lieux , en dedans , en dehors , en devant , & en derriere . En dedans & en dehors souvent , & encore plus souvent en dedans . En devant , & en derriere rarement .

Quand elle se fait en dedans , de prime abord la Jambe malade comparee avec la saine , se monstre plus

longue, & le Genouil d'icelle plus abaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la Jambe à l'endroit de l'aine: en l'entre-fesson du Perinée, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'Os de la Cuisse, qui est arrestée & retenuë là.

lieux à considerer.  
Signes de la Jambe luxée en dedans,

Quand la deloüeure est faite en dehors, les signes sont contraires aux susdits. Car la Jambe malade est plus courte que l'autre. En l'entre-fesson il y a cavité, & en la Fesse tumeur éminente: Le Genouil de la Jambe malade est plus tourné en dedans que la saine, le patient peut plier la Jambe.

Signes de la luxation en dehors.

Quand elle se delouë en devant, le malade estend le Genouil sans douleur, mais essayant de cheminer, il ne peut mener la Jambe en devant: il advient suppression d'urine & tumeur en l'aine, la Fesse apparoist ridée & descharnée: en cheminant le malade marche sur le Talon.

Signes de la luxation en devant.

Quand elle se delouë en derrière, le malade ne peut estendre le Jarret, ny le Genouil, ny le plier aussi, que premierement il n'ayt plié l'aine. La Jambe malade est plus courte que la saine. En l'aine n'y a aucune dureté, ny tumeur. La teste de l'Os de la Cuisse apparoist au bas de la Fesse.

Signes de la deloüeure en derrière.

Aux luxations de la Cuisse il y a danger ou que l'Os soit reduit mal aisement, ou qu'estant reduit ne tombe de rechef, car si les Muscles, tendons & ligamens de cette partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'Os en sa place, deviennent plus courts, & leurs Muscles plus atrophiez, par ce que les esprits & alimens ne peuvent estre portez en icelles parties, qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrate dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accompli leur croissance. Car à ceux qui sont parvenus à leurs trois dimensions, les Os ne se peuvent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Si cette deloüeure est faite en aage d'enfance ou bien de long-temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la reduire, elle est incurable, par ce

Le pronostique est que la partie luxée accompagnée de Muscles, tendons, ligamens forts est de difficile reduction.

Les Os ne se peuvent accourcir aux gens qui ont leurs trois dimensions.

Cette deloüeure est incurable lors qu'elle est inveterée.

La curation  
d'Hippocrate.

que le membre est desja devenu calleux. Si l'Os de la Cuisse est souvent reduit, & souvent retombé, il faut user de la curation d'*Hippocrate*. Premierement, on le remet soudain, car les deloüeures inveterées de la jointure de la Hanche sont du tout incurables.

Ce qu'il faut faire en la deloüeure en dedans.

La curation generale est qu'en toutes les quatre especes de deloüeure convient la reduction faite par extension & contre-extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la deloüeure est recente & le patient jeune, quelquefois empoignant la Cuisse & la retournant ça & là, on reduit l'Os deplacé : si la deloüeure est en dedans seulement, en pliant fort & tout d'un coup la Jambe à l'endroit de l'aine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction.

Les lacqs & bandages.

Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut user d'extension & de contre-extension. Premierement, serrant des mains la Cuisse & la greve, & les tirant contre-bas, puis (retirant contre - mont le corps avec les mains d'un autre jettées sous les aisselles, estant besoin de plus forte extension,) on lie la Jambe au dessus des chevilles, de sangles, tissués, ou faites en maniere de passément, ou de longe, & afin que le Genouïl ne soit offensé on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la Poitrine, ains comme a esté dit, on l'embrasse avec les mains jettées sous les aisselles : mais on jette par dessous l'entre-fesson, le milieu d'une bande ou longe forte & douce, & d'icelle on menne les bouts sur l'Espaule du costé du malade en devant, par dessus l'aine & la forcelle en derriere, par le Dos on donne les deux bouts à un serviteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contre-extension.

Cette maniere de reduire est commune aux quatre especes de deloüeure de la Cuisse,

Cette maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloüeure de la Cuisse : mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de repousser l'Os en sa place. Car si la deloüeure est en dedans,

pendant qu'on estend le patient, il faut pousser en dedans pareillement s'ils sont trop foibles, mols & laxes; ils ne le peuvent tenir quand il est reduit; semblablement quand le ligament court & rond, qui joint estroitement la teste dudit Os au fond de sa cavité est rompu ou relaché.

Si ledit ligament se rompt par quelque violence, force & se relasche par une humidité glaireuse & superfluë, amassée ès parties voisines de cette jointure qui l'abreuvent & molliscent, & si ledit ligament est rompu encors que l'Os soit reduit ne tient jamais & tombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire, ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relaché apres l'avoir reduit, si l'on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens & par cauteres actuels & potentiels, appliquez au tour de la jointure, l'Os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donc pour le dire en un mot, quand le ligament est rompu ou trop relaché, l'Os ne peut tenir ferme en sa boëte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du Genouïl, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous avons dit. D'avantage les parties qui sont près d'une luxation qui n'a été reduite deviennent en Atrophie, c'est à dire qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des Muscles est extenuée & consummée, à raison que l'Os n'est pas en son lieu, & partant ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les Veines, Arteres, Nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits ny peuvent suffisamment relier, & estant imbecille, ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler la nourriture. Exemple de ceux qui ont l'Os femoris luxé, & n'a été reduit, ledit Os ne croist plus comme les autres Os du corps, & aussi devient plus court que celuy qui est en sa boëte, pour ce qu'il est près du lieu où est le mal. Toutefois les Os de

Le ligament court & rond rompu ou relaché, n'est peut retenir.

Cause de la rupture du suudit ligament & de sa relaxation.

Ledit ligament rompu ne tient jamais la reduction, & principalement en ceux

Qui sont maigres.

Les parties voisines de la partie luxée deviennent plus maigres.

L'Os Femoris luxé ne croist plus comme les autres Os du corps, & devient plus court,

Les Os de la  
Jamb e & du  
Pied ne laisse  
pas de crois-  
tre, mais ils  
sont plus gré-  
les.

la Jambe & du Pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la Jambe leur devient plus gresle, c'est à dire, les Muscles Atrophiez : Autant s'en fait il à l'Os du haut du Bras, (ce qui est commun à toutes luxations non reduites,) lequel aussi devient plus court, & les Muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du Bras & de la Main, & pour ledire en un mot, les Os qui sont plus près de la jointure luxée.

## C H A P I T R E I X.

*Du particulier des susdites Luxations, &  
premierement de celle qui est  
en dedans.*

Ce qu'il faut  
remarquer  
dans la luxa-  
tion qui se  
fait en dedans.

Signe de la  
luxation en la  
partie inter-  
rieure.

Le pronostic-  
que.

Les incom-  
moditez qui

D'Autant que chacune des Luxations susdites à quelle chose de particulier, outre ce qui a esté dit cy-dessus, il faut premierement commencer par celle qui se fait en dedans, où il faut premierement remarquer ce qu'en dit nostre Divin Maistre Hippocrate au Livre troisième des Articles. Quand donc il est luxé en la partie interieure, la Jamb e est plus longue si vous la conferés avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'Os Femoris est adherente à l'Os qui procede en haut à l'Os Pubis, & le col du dit Os Femoris est dedans la cavité, davantage la Fesse se monstre vuide par le dehors, pour ce que la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie interieure.

Et pour ce qui regarde le pronostique, il dit dans la suite, que ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a été remis, & a été mesprisé, tournoient la Jamb e, quand

quand ils cheminent à la maniere des Bœufs, & s'appuyent fort du Pied sain. La fesse du costé sain est nécessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un cheminoit du Pied du costé sain, tourné vers le dehors, il contraindroit la Jambe vitiée à porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en cette maniere, comme i dit est, la Jambe saine, soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du Pied du costé sain, tourné par le dedans. Car en cette maniere tout le corps sera tellement soustenu qu'il ne pourra estre facilement subverti.

Il y a deux raisons pourquoy la Fesse est plus ronde. Deux raisons de la rotundité de la Fesse saine.

La premiere, est à cause du mouvement frequent plus fort & plus ferme sur icelle, qui sont cause que la partie est mieux nourrie.

La seconde, à cause que l'Os de la Cuisse par son appuy fait eslever & tumefier la partie, & ce qu'il dit ensuite (obmis icy pour abbreger,) est un discours qui fait connoistre pourquoy le malade s'appuye, ou de la main, ou avec un baston sur le costé malade, mais touchant ceux qui sont en aage de croissance, il faut remarquer ce qu'il en dit succinctement & bien clairement. Si ceux esquels la Cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist. La Cuisse, la Jambe & le Pied s'accourcissent. Car les Os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'Os Femoris, ains ils deviennent plus courts.

Les causes ont esté cy-devant spesifiées, comme aussi de ce que le membre demeure grefle en ceux qui sont en aage de constance, ce qui arrive par la compression des Vaisseaux; il faut enfin remarquer touchant ce qu'Hippocrate dit des Enfans qui sont au Ventre de la mere; Mais quand l'article de la Cuisse est luxée en la partie interieure, quand ils sont au Ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'aux Bras, à cause qu'ils ne peuvent s'ayder de la Jambe.

Remarque d'Hippocrate touchant ceux qui ont encoré l'aage de croissance, & qui ont eu la Cuisse luxée sans estre remise.

Remarque d'Hippocrate touchant les Enfans quand ils ont l'article de la Cuisse luxée en la partie interieure étant

encore au ventre de leur mere.

La curation de cette partie est la prompte reduction d'icelle, & la raison.

Situation du patient.

Deux operations que le Chirurgien pourra faire.

La premiere, operation se fait en deux manieres.

Cette operation est pour des sujets foibles & delicats, & pour les dislocations recentes.

La seconde maniere de reduction se fait en cette facon.

La maniere de reduire aux Enfans.

Aux corps plus robustes il faut une extension & contre-extension plus forte.

Conduite que le Chirurgien doit avoir

La curation de la Luxation faite en cette partie, consiste en la reduction qui se doit faire au plus tôt : car si elle est différée, l'on sera obligé de laisser passer les accidents qui y peuvent arriver par la négligence, & après ce fomenter la partie avec des remolliens, afin de la mieux reduire, & en après le malade sera situé à la renverse, & ayant la Teste, ou du moins les Fesses plus basses que la Cuisse, tenuë par le Chirurgien, qui pourra faire deux sortes d'operations, l'une sans extension, & l'autre avec extension.

La premiere se fait en deux manieres, l'une en tournant la Cuisse à l'entour de la cavité (comme dit a été pour l'Humerus) jusques à ce que l'Os soit réduit, mais en ceci il faut prendre garde de briser les bords d'icelle par une trop forte attrition ; l'autre maniere est celle qui se fait par une subite & violente flexion, en tirant la Cuisse un peu en dehors, & celle-cy & la precedente se font en des sujets foibles & delicats, comme à des Enfants, femmelettes, & en des dislocations recentes.

La seconde sorte d'operation qui se fait avec extension, se fait aussi en deux manieres ; Scavoir,

Premièrement, avec l'extension & la contre-extension seule des serviteurs, sans machines, faisant tenir le malade de par dessous les aisselles d'un costé, & par la Cuisse au dessous du Genouil, de l'autre par deux serviteurs qui tireront & contre-tireront suffisamment pendant que le Chirurgien prendra & embrassera la Cuisse, en la tirant en dehors, & la tournant un peu fera rentrer la teste dans sa cavité.

Secondement, avec des machines : car si c'est un corps fort & robuste, il faudra faire une plus forte & valide extension & contre-extension, si besoin est, avec les organes, dont nous parlerons cy-après, remarquant bien qu'en cette sorte de dislocation, il ne faut pas faire l'extension si grande. Après quoy il faut ordonner le régime de vie, qui doit estre tenu au commencement, &

sut la fin un peu plus liberal, la saignée doit aussi estre faite au plustost, & pour les topiques, les bandages décrits au Traité y sont bien requis avec les compresses trempées en Oxycrat du commencement, apres y avoir mis les deffensifs ordinaires, & au second appareil l'on se servira d'Huille Rosat, d'emplastre Oxycroceum ou de Paracelse, & de compresses imbibées de Vin Aromatique, sice n'est que les indications des accidens ne nous fassent changer nostre premiere indication, (qui est de conserver la partie) pour corriger les accidens qui quelquesfois nous y obligent.

dans l'exten-  
sion.  
Le temps qu'il  
faut tenir le  
regime de vi-  
vre.

La saignée  
doit estre  
prompte.

Les remedios  
topiques,  
les bandages,  
les compres-  
ses & les de-  
fensifs.

Ce qu'il faut  
faire aux deux  
appareils,

## C H A P I T R E X.

*De la Dislocation qui se fait  
en dehors.*

**L**A Luxation qui se fait en dehors, Hippocrate au mesme Livre susdit, nous dit que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie exterieure, si la Jambe est conferée avec l'autre elle se trouve plus courte & non sans cause, veu que la teste de l'Os Femoris n'a point son mouvement sur l'Os comme quand la Luxation est en la partie interieure, ains jousté l'Os, & n'est prominent, ains est fiché dedans la chair qui luy cede, & pour cette raison elle se monstre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les Jambes sont separées & divariquées se monstrerent plus cave, & devient plus gresle, & l'exteriere partie plus gibbeuse, pour ce que ladite teste de l'Os Femoris y est tombée. La Fesse aussi se monstre plus haute, pour ce que la chair qui y est cede à la teste dudit Os Femoris. Le bout aussi de la Cuisse vers le Genouil est tourné vers le dedans, la Jambe aussi & le Pied pareillement. Ils ne peuvent aussi fleschir la Cuisse comme la saine : Ce

La luxation  
en derriere;

Difference de  
la luxation  
en derriere, &  
de celle qui se  
fait en la par-  
tie interieure,

Signes de la  
Cuisse luxée  
en la partie  
exteriere,  
selon Hippo-  
crate.

M m ij

sont donc les signes de la Cuisse luxée en la partie extérieure.

Le pronostique de la luxation en la partie extérieure, selon Hippocrate.

En donnant les signes de Luxation en la partie extérieure, il en fait aussi le pronostique, le tout si clairement qu'on n'a pas besoin d'explication, disant, *en ceux donc lesquels estant en aage parfait, l'article luxée n'est point remis, toute la Jambe s'accourcit, le Talon en cheminant ne touche point à terre, ainsi la plante du Pied & le bout des articles sont peu tournés vers la partie interieure, & cette Jambe porte mieux le corps qu'en ceux quelques la Luxation est en la partie interieure.* En partie pour ce que la teste de l'Os Femoris & le col de l'article estant naturellement à costé sont pour la plus grande partie sous la Hanche & Cotyle. & en partie pour ce que le bout du Pied n'est point constraint d'estre tourné vers la partie extérieure, ainsi il est quasi vis à vis de tout le corps, encors est-il un peu tourné vers la partie intérieure.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battue & devient glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée ils peuvent cheminer sans baston s'ils veulent; car la Jambe malade peut porter le corps..

Comme le malade apres l'inflammation cessée peut marcher sans baston.

La chair est plus effeminiée aux luxations en dedans qu'au dehors.

La luxation qui se fait au Ventre de la mere n'empêche pas de chauffer des souilliers.

Quand donc ceux-là se peuvent ayder de la Jambe la chair est moins effeminée qu'en ceux desquels nous avons parlé cy-dessus un peu auparavant, & ladite chair est plus ou moins effeminée: par ce mot d'effeminée il entend maigre & mollasse, (ce qui arrive pour deux raisons, tant icy que dans la suite,) l'une à cause de la privation du mouvement, & l'autre à cause de la lezion & compression des vaisseaux, que Galien appelle depravation des instrumens, & communement quand la Luxation est au dedans, l'effemination est plus grande que quand elle est au dehors. Les uns de ceux-là ne peuvent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuvent courber la Jambe, les autres ne le peuvent faire.

Quand telle luxation advient au Ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, l'article n'a point esté remis, quand aussi tel accident arrive par maladie, (car plusieurs telles choses arrivent,) si a quelqu'un d'iceux la Cuisse est sphacelée, il s'ensuit de longues suppurations, & ont besoin de tentes & de charpie, & les Os en aucuns se denuent & l'Os de la Cuisse, soit qu'il se sphacelise, ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain, en outre les Os de cette Jambe deviennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu pour les causes exposées cy-dessus.

Mais si les Os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soient bossus au dessus des Hanches, (car tels accidentis adviennent à quelques-uns,) ils vivent assez seins quand aux autres choses, toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptée.

Outre tous les signes susdits, le principal signe icy est que le malade marche sur le bout du Pied, le posant en dedans.

La curation de cette sorte de dislocation differe de la precedente, principalement en situation, car le malade doit estre couché sur la partie saine, & tenir la cavité de l'Os inferieurement, vers laquelle le Chirurgien poussera fortement (avec les mains ou autrement) l'Os eminent, pendant qu'il fera faire une plus forte extension, & contre-extension qu'en l'autre espece de dislocation, & ce par des serviteurs, (si le malade est jeune & delicat,) ou avec les instrumens cy-apres declarez, (s'il est fort & robuste,) apres quoy l'on fera les appareils, les bandages & les remedes desja dits cy-devant : il faut noter seulement que le spica du bandage doit estre posé sur le costé d'où l'Os est sorty en le reduisant.

La Cuisse luxée & sphacelée doivent suppurer partente & charpie.

L'Os de la Cuisse disloquée s'accourt, & fait que les autres Os de la Jambe viennent un peu plus courts que ceux de la faine.

Autres accidentis, scavarior boisse & sphacelé, sans lesquels ils vivent avec petite croissance.

La curation.

Situation du malade.

Ce que doit faire le Chirurgien.

Ces serviteurs.

Les appareils, les bandages & les remedes.

Le lieu où il faut que le spica du bandage commence.

M m iij

## CHAPITRE XI.

*De la Dislocation de la Cuisse ; qui se fait en la partie postérieure.*

Signes démonstratifs de la dislocation faite en la partie postérieure.

Autres signes de la teste de l'Os Femoris tombé en la partie postérieure.

Les accidens de cette dislocation, & leurs causes.

**L**A dislocation qui se fait en la partie postérieure à des signes particuliers assez bien spéciez par nostre Divin Autheur, lors qu'il dit au *Livre des Articles Chapitre troisième.*

*Mais quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie postérieure, ce qui n'advent souvent, la Jambe ne se peut estendre ny à l'endroit de l'article luxé, ny aussi beaucoup au jarret : mais entre toutes les parties esquelles cét article tombe : quand il tombe en la postérieure partie la commissure qui est l'aine du Jarret ne s'estend point. Et ensuite apres avoir demontré plusieurs petits signes & accidens qui arrivent aux parties dures & molles & voisines par sympathie, il en specifie plusieurs autres encore plus particulierement en ces paroles : En outre la chair se monstre molle quand on la touche en l'aine, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie ; mais si vous touchez la teste de l'Os Femoris semble estre plus prominente és fesses, l'on connoist donc par ces signes que la Teste de l'Os Femoris est tombée en la partie postérieure.*

*Quand ladite teste luxée en aage desja robuste, n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est acoustumé à tourner en la chair, toutefois il est contraint de se courber aux aïnes, quand il chemine bien fort, & ce pour deux causes, car pour les causes cy dessus dites, la*

l'ambe devient plus courte, & le Talon est loing de toucher la Terre. Car s'il essaye de se soustenir un peu sur ce Pied sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les Os où sont les cavitez sont plus retirez en arriere, que n'est la base des Pieds, ils pancheront bien fort en icelles parties, & l'Espine panchera sur les Cuisse, & à grand peine s'appuyera-il du bout du Pied. Et ce n'adviendra sil ne se courbe sur les aissnes, & sil ne fleschit le Jarret de l'autre Lambe. Pour ce qu'il est nécessaire qu'elle tienne tousjours à chacun par la main du costé malade sur la Cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque chose en l'aissne, car puis qu'on charge les Iambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la Lambe malade posée, sil ne pousse ladite Lambe en bas avec la main. Car l'article n'est pas droitement sous le corps, ains il est prominent par le derrière à la Hanche, toutefois le malade ne peut cheminer sans baston, sil s'y est accoustumé, pour ce que la base du Pied est en sa première rectitude sans estre tourné en la partie exteriere. Pourquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutefois qui veullent au lieu de prendre leur Cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aisselle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droits, le Pied toutefois n'appuye point à terre, & sils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils se servent d'un plus court baston. Car ils seront contraints de se courber aux aissnes, la chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là, comme nous avons dit auparavant. Car quand la Lambe est tenuë suspendue sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort; mais quand elle fert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutefois la Lambe saine n'est point aydee, ains en devient plus difforme, sils s'endent de la malade en s'appuyant à terre. Car quand la saine fert à la malade, il est nécessaire que la Cuisse & le Jarret soyent courbez, & si la Lambe malade ne touche à la Terre, ains qu'elle soit suspendue, & que

La Lambe malade ne peut soustenu tout le corps.

Le malade ne peut cheminer sans baston.

Le malade ne peut appuyer sans un baston court,

La Lambe qui ne s'exerce point demeure maigre.

Le patient usant du baston, rend la lambe saine plus ferme.

*l'Homme s'appuye sur un baston, la saine sera par ce moyen rendue plus ferme, pour ce qu'il se porte naturellement & se confirme par l'exercice.*

Le pronostique.

Le pronostique qu'il en fait comme s'ensuit, est fondé non seulement sur les expériences de nostre divin Auteur, mais mesme sur des preceptes par où il commence, & le tout si nettement que le Lecteur n'a pas besoin d'autre explication que de celle de l'Auteur, qui n'a été obscurcy dans ce Texte, que par les fautes peut être de l'Imprimeur, que j'ay reformées, selon le sens des autres qui en ont écrit, que je prefere au mien.

Belle maniere  
de predire.

L'Os luxé  
avant l'aage  
de consisten-  
ce s'accour-  
cit.

Toute la Iam-  
be demeure  
vitiée & plus  
maigre que  
les autres par-  
ties.

Exception,  
selon Hippo-  
crate.

Chose à re-  
marquer.

Le Texte donc rapporte, que la plus belle maniere de predire, & la plus hardie consiste en ce que nous entendrons, en quoy convient, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxe en enfance, ou avant l'aage de consistance, & ne se remet point (soit qu'il soit luxé par violence ou par maladie.) (Car les articles se luxent en plusieurs à cause des maladies,) nous dirons apres quelles maladies sont, si (dis-je) l'article n'a point été remis, l'Os de la Cuisse s'accourt, toute la Jambe aussi est vitiée, & croist moins, & devient plus maigre; pour ce qu'on ne s'en ayde point; Et pour cette cause, ensuite, (apres avoir repeté les causes plusieurs fois dites cy-devant) il dit que tels personnages estans desja en aage robuste tiennent la Jambe suspendue & courbée, & marchent de l'autre, estant appuyez sur un baston ou deux.

Cette dernière sentence est une espece d'exception des autres precedentes, qui sont aussi vrayes que la dernière, mais chacune selon le sujet, qui est ou adulte, ou en enfance, ou par violence, ou par maladie, ce qu'il faut bien noter, car tout cela apporte de grandes differences bien remarquables dans tout le Texte, dont l'explication plus ample

ample sera faite dans la suite.

La curation particulière de celle-cy consiste en deux choses.

La premiere , à situer le malade sur un lit , ou sur un banc garny d'estoffes ou de linges , & le faire coucher sur le Ventre.

La seconde chose , requiert un Operateur tres prudent qui puisse remettre l'Os disloqué de cette maniere avec force & adresse ; car s'il est accroché ( comme il arrive souvent , ) il faut user d'industrie pour le decrocher , en le tournant de costé & d'autre , pendant l'extension & la contre-extension , & en mesme temps il faut de la force pour pousser l'Os dans son lieu naturel : soit avec les mains ; soit avec les Pieds ; soit aussi avec un aix , comme l'on fait en la reduction des Vertebres , ainsi que nous verrons dans le Traité suivant.

Premiere , si tuation du malade.

Seconde , un operateur tres prudent.

Reduction du membre accroché.

## CHAPITRE XIL

### *De la Dislocation de la Cuisse en la partie anterieure.*

Cette dernière espece de Dislocation est encore bien signifiée par nostre Divin Maistre Livre 3. des Art. lors qu'il dit que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie anterieure , ce qu'il n'advent bien souvent , la Jambe se peut parfaitement bien estendre ; mais elle ne se peut courber en l'aine , & s'ils sont contraints de fleschir le Jarret ils travaillent , toutefois au Talon , ils semblent avoir la Jambe aussi longue que l'autre ; mais le bout du Pied ne se peut tourner vers la partie anterieure ; & toute la Jambe est naturellement droite , sans pancher d'un costé ny d'autre , & communement ils ont douleur , & l'u-

La dernière  
espece de  
dislocation.

La teste de  
l'Os luxée en  
la partie ante-  
rieure n'em-  
pêche pas  
que la Jambe  
ne s'estende.

Nn

La douleur arrive & suppression d'une partie dans cette de l'os Femoris proche fort des grands Nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne, & le lieu se montre tendre; on voit des rides es Fesses & une grande maigreur, & ce sont les signes de la Luxation de la Cuisse en la partie antérieure.

Signes de la luxation en la partie antérieure

Le pronostique.

Les seconds accidens sont moindres que les premiers.

Ceux qui peuvent aller droit sans baston.

Curation de la dislocation en la partie antérieure.

Situation du malade.

Il nous fait ensuite un pronostique assez ample sans qu'il soit besoin d'y adjouster autre chose, sinon qu'il dit ici plus au long, que les premiers accidens cessez, ceux qui suivent sont bien moindres, qu'aux luxations précédentes de la Cuisse, lors qu'elles ne sont pas remises.

Mais quand l'article est luxé lors que l'Homme est en usage de constance, & qu'il n'est point remis; Ceux cy apres que la douleur est finie, & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peuvent incontinent aller droit sans baston, & sont du tout droits, pour ce que la Jambe viviée ne se peut facilement plier en l'aisne ny au Jarret. Puis donc qu'il ne se peut plier en l'aisne, ils ont la Jambe plus droite que quand elle estoit faîne, ils traînent aussi quelquefois le Pied par la terre, pour ce qu'ils ne flechissent aisement les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le Pied, car ils s'appuient mieux en cheminant sur le Talon que sur le devant du Pied. Mais sils pouvoient fort cheminer ils s'ayderoient bien du Talon: Car ceux qui sont sains, d'autant qu'ils cheminent plus, d'autant plus ils s'appuient sur le Talon, quand ils se soustienneroient sur un Pied & remuent l'autre.

La curation de cette Dislocation qui se fait antérieurement se fait selon Celse & les autres Recents restaurateurs à la palestrique en situant le malade à la renverse, & faisant une forte & ferme extension & contre-extension, & dans l'instant apres avoir garny l'éminence de l'Os de quelque linge ou drap, peur de le blesser, le Re-

staurateur appuye fortement de la main , sinon du Genouil ; ou s'il ne peut du Pied voir des deux sur l'eminence de l'Os , se tenant pourtant ferme à quelque barre ou eschelle , pour ne point appuyer trop fort ; & dans l'instant s'il peut faire plier la Cuisse , la reduction en sera plus facile . Celle qui se fait , selon la methode organique , sera expliquée dans le Traité suivant .

Il seroit inutil de repeter tant de fois les remedes cy-devant decrits , puisqu'ils conviennent tous à toutes les quatre especes susdites de dislocation de la Cuisse ; à la reserve toutefois qu'en celle qui est en dedans , il faut garnir de compresses en dedans , à celle qui est en dehors , en dehors , à celle qui est en derriere , en derriere , & à celle qui est en devant , en devant ; observant aussi que le spica du bandage soit fait sur ou approchant des mesmes lieux .

Ce que doit faire le Chirurgien dans l'operation .

Facile reduction .

Ce qu'il faut faire en la dislocation en dedans , en dehors , en derriere & en devant , touchant les compresses & les bandages .

### Briefve recapitulation de ce qui a esté dit du Texte d'Hippocrate :

**D**'Alechamps en son Traité de la Chirurgie François , fait une repetition succincte de tout ce que nous avons pu dire cy-devant , suivant le Texte de nostre Divin Aucteur ; Ayant parlé , (dit-il ,) des deloüeures qui se font au Bras , il semble que j'aye aussi traité de celles des Jambes , car en ce cas il y a grande similitude de la Cuisse à l'avant-bras , de la greve au braçal , & du Pied à la Main , si fait il neantmoins en discourir quelle chose particulierement . La Cuisse est deloüee en quatre parties , le plus souvent en dedans , puis en dehors , rarement en devant & en derriere . Si elle est deloüee en dedans , la Jambe malade est plus longue & plus grande que la saine , & le Pied se tourne en dehors ; si elle est deloüee en dehors , la Jambe malade est

Similitudes qui se rencontrent en la dislocation des Os de la Cuisse & de la Jambe , avec les Os tant de l'avant-Bras que du Bras de la Main .

Nn ij

La deloüeure  
de la Cuisse  
en quatre par-  
ties.

„ plus courte que l'autre. Le Pied se tourne en de-  
„ dans en marchant, le Talon ne touche point à terre,  
„ ains le bout de la Plante du Pied, la Jambe en  
„ ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus qu'en  
„ l'autre deloüeure, & le patient a moins besoin de po-  
„ tence.

La deloüeure  
estant en de-  
vant le patient  
ne peut plier  
la Jambe.

„ Si la deloüeure est en devant, on ne peut plier la  
„ Jambe, la Jambe malade est à l'endroit du Talon de  
„ longueur pareille à la saine; mais il est plus mal-aisé de  
„ tourner le bout du Pied en devant sur l'extremité des  
„ Doigts. La douleur est principalement grande en cette de-  
„ loüeure, & l'urine est retenuë. L'inflammation & la  
„ douleur passée, le malade chemine commodément, &  
„ s'ayde de tout le Pied.

La disloca-  
tion en der-  
rière rend la  
Jambe plus  
courte que la  
saine.

„ Si l'Os est déplacé en derrière, la Jambe est plus  
„ courte que la saine, & ne peut estre estendue en  
„ cheminant, le malade ne donne point du Talon en  
„ terre.

„ En la deloüeure de la Cuisse, il y a grand danger  
„ ou que l'Os se reduise mal-aisement, ou qu'estant re-  
„ duit il ne retourne de rechef.

Opinions  
d'aucuns tou-  
chant la reduc-  
tion de cette  
dislocation.

„ Aucuns contestent & debattent qu'il recheoit ou re-  
„ tombe toujours; Mais Hippocrate, Diocles, Philotenus,  
„ Nileus, Hiraclidus de Tarente, tous Autheurs fort renom-  
„ mez & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduit  
„ d'avantage. Hippocrate, Andreas, Nileus, Nympho-  
„ dorus, Protarcus, Heraclides, Faber, n'eussent pas in-  
„ venté tant de sortes de machines pour en ce cas estendre  
„ la Cuisse, si le labeur estoit vain; mais comme cette  
„ opinion là est fausse, ainsi est il vray, estant fort puissans  
„ les Muscles & tendons de cette partie, s'ils ont leur  
„ vertu, & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire  
„ l'Os, s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent pas,  
„ quand il est remis, il faut donc essayer de le re-  
„ duire.  
„ Si le membre est mol & tendre, il suffira de le tirer

Les tendons  
& Muscles  
forts ne lais-  
sent facile-  
ment reduire  
l'Os.

avec une longe passée sous l'aine , & une autre attachée par dessous le Genouil.

Si le membre est plus robuste on le tirera mieux , attachant les longes à des posteaux forts , qui ayent leurs inferieures parties plantées contre un arrest , de sorte que ceux qui conduisent cela tirent vers eux des deux mains le bout supérieur d'iceux . On fait aussi l'extension plus forte sur un banc , aux deux bouts duquel y ayt deux aixeuls , à iccux on attache les longes . Or si on les tourne , comme il se fait aux presses & pressoirs , ils pourroient rompre : qui voudroit perseverer de les tourner , & non seulement estendre les Nerfs & Muscles , on situe le malade sur le banc , ou sur le Ventre , ou sur le Costé , de maniere que la partie dans laquelle l'Os s'est fort-jetté , soit toujours la plus haute , & celle d'où il est deslogé la plus basse ,

Sila deloüeure est en dedans , apres avoir fait l'extension on met dessus l'aisne quelque chose ronde , & soudain par dessus icelle on tire le Genouil du patient en dedans , en la mesme façon & pour la mesme raison qu'il a esté dit se faire en l'ayant-bras . Incontinent si on peut plier la Cuisse , l'Os est retourné en son lieu . Aux autres especes de deloüeures en ce membre , quand les Os par force de les tirer , sont quelque peu separéz l'un de l'autre , le Medecin doit pousser en arrière ce qui est eminent , & à l'opposite de luy un serviteur doit tenir la Cuisse saine .

Estant l'Os reduit , la curation ne requiert autre chose de nouveau , fors qu'on tienne plus long-temps le patient dans le lit , afin que s'il remuë la Cuisse premier que les Nerfs soyent fortifiez , elle ne se deloué encore de rechef .

Quant à la dispute , à scavoir si c'est temps & labeur perdu de remettre l'Os de la Cuisse deloüé , & si tous jours il retombe ou non , Galien resout ce doute au-trement que Celsus , disant que la principalle & immediate cause de la deloüeure en cette jointure est

Façon de reduire le membre mol & tendre . Reduction du membre robuste .

Situation du malade .

Reduction de la deloüeure faite en dedans .

Opinion touchant la reduction de l'Os qui tombe autant de fois qu'il est remis . Cause de cette deloüeure .

N n iii

„ la ruption ou relaxation du ligament , gros , court , & rond , produit du milieu de la teste de l'Os , qui sert & joint estroitement ladite teste au fond de la boëte .

„ Sicel ligament est rompu par quelque violent effort , & s'est relaxé par une humidité superfluë amassée en la sinuosité de la boëte , comme dit Hippocrate , Aphorisme cinquante - neuf , Livre sixiesme , qui l'abreuve & mollifie . L'Os reduit ne tient jamais , & tombe toujours , s'il est humecté & relaxé apres l'avoir remis .

Le ligament  
rompu ne peut  
tenir l'Os re-  
duit .

„ Si on consomme l'humidité superfluë qui l'arrouse & abreuve , ou par medicamens de siccatis appliquez à l'environ de la jointure , ou

Methode „ par cauteres actuels , comme dit Hippocrate , pour faire tenir l'Os redit en sa place .

„ Aphorisme soixante , Livre sixiesme , & comme nous avons declaré cy-dessus Chapitre soixante - & seize , l'Os restitué en son lieu , y demeurera ferme & ne retombra point , Heraclides de Tarente tesmoigne en avoir guery deux Enfans , & allegue pour tesmoins qu'il se peut faire , Hippocrate , Diocles , Philotenus , Euenor , Nileus , Molpis , Nymphodorus , Medecins & Restaurateurs tres celebres .

Deux choses à faire en relaxation de la Cuisse . Premièrement reduire l'Os .

Facilité de la reduire , & de se deloüer . Secondelement , le conserver estant reduit .

„ Mais il faut noter qu'en cette sorte de cure qu'il y a deux choses principalement à faire .

Premierement , de reduire l'Os toutes & quantes fois qu'il se demet , ce qui est assez facile ; car comme il y a relaxation des Muscles & des ligamens , il se demet facilement , mais aussi l'on le reduit avec grande facilité .

Secondement , de le bien maintenir en sa boëte , estant remis ; & faire en sorte qu'il ne retombe ;

Car si apres estre remis dés l'instant par la non chal-lance du malade ou de ceux qui le gouvernent, (prin-cipallement si c'est un Enfant, à qui cela arrive ordi-nairement) l'Os est deplacé, la cavité se remplit d'une pituite visqueuse, qui enfin demeure calleuse, qui empesche de le reduire davantage : mais pour évi-ter ce danger, il faut user de grands artifices pour maintenir l'Os, (dont nous parletons ailleurs, & en quoy gist le principal de la cure,) quoys qu'en di-sent les Applicateurs de cauteres, qui réussissent ra-rement ou nullement, s'ils n'usent de cette precau-tion qui est la chose principale ; car enfin la nature & les medicamens dessicatifs peuvent tout & plus feurement en maintenant (comme il faut & avec tout l'artifice possible,) l'Os réduit avec des ma-chines, organes & instrumens à ce necessai-res.

Erreurs cour-  
mises par le  
malade & ses  
assistans.  
Ce qui en ar-  
rive.

Precautions  
pour esviter  
lesdits acti-  
dens.  
Opinions dif-  
ferentes de  
Medecins &  
de Chirur-  
giens.

## C H A P I T R E X I I I.

*De la Dislocation du Genouïl  
en general.*

**L**'Articulation du Genouïl semble estre equivoque, d'autant qu'il y en a deux en cette même partie qui peuvent avoir le même nom.

La premiere, est celle de l'extremite inferieure de l'Os de la Cuisse avec la superieure du Tibia.

La seconde, est celle de la Rotule avec & sur les ex-tremitez des deux Os susdits ; mais particulierement avec

Deux Dislo-  
cations qui  
ont même  
nom.

La premiere,

La seconde.

Leur articulation par Ginglyme.

l'extremité inférieure de la Cuisse, & toutes deux articulées par Ginglyme, par le moyen de forts & de larges ligamens, & comme il s'y rencontre deux articulations, il y faut aussi remarquer deux sortes de dislocations.

La première, est dite de trois sortes.

La quatrième, est très rare,

La première, qui est celle qui se fait de l'Os de la Cuisse d'avec le Tibia, qui est de quatre sortes; Savoir en dedans, en dehors & en derrière, & en devant, & tant l'une que l'autre, est complète ou incomplete, toutes lesquelles se font différemment, car celle qui se fait en dedans est la plus fréquente, celle de dehors moins, & celle qui se fait en derrière rarement; & par ce que celle qui est en devant arrive très rarement, nous n'en parlerons que de trois sortes.

## CHAPITRE XIV.

*De la Dislocation du Genouil en particulier, tant de celle qui est faite en dedans, que de celles qui sont faites en dehors & en derrière.*

**L**A première est celle qui se fait en dedans, dont les causes sont, comme il a été dit, dans le général.

Signes de la luxation du Genouil.

Pour ce qui est des signes, ils se connaissent assez à la veue, car du côté où se jette l'Os il y a une éminence, & de l'autre côté cavité, & outre ce le malade ne peut plier la Jambe étant déloignée en derrière.

Le pronostic.

Le pronostique est beaucoup plus favorable pour cette dislocation, que pour celle du Coude; car elle se remet bien plus facilement, & est moins sujette à l'inflammation,

mation, & si la complete est facilement reduite, l'incomplete l'est encore plustost.

La curation s'accomplit ordinairement par la seule operation de la main, apres avoir situe le malade à la renverse, soit qu'elle soit complete ou incomplete, ou en dedans, ou en dehors, ou en derriere ; il faut faire une lègère extension & contre-extension ( dont on n'a presque pas de besoin en l'incomplete, ) & en mesme temps pousser l'Os forjeté vers la partie cave opposite, observant toutesfois, selon Celse, qu'il faut mettre quelque instrument rond sous le Jarret pour remettre celle qui se fait en arrière, surquoy il faut faire plier le Genouil, & apres la reduction, le reste de la cure s'accomplit, ainsi qu'il est denoté dans le general.

La curation

Reduction du  
Genouil, selon  
Celse.

## CHAPITRE X V.

*De la Dislocation de la Rotule, qui est la seconde sorte de Dislocation qui arrive au Genouil.*

**L**A seconde articulation qui se fait au Genouil, est celle de la Rotule faite par Ginglyme, ( comme dit est cy-dessus, ) & dont la dislocation se fait haut & bas, de costé ou d'autre, causée par chute ou coup, & dont les signes sont aussi apparens comme le pronostique en est favorable.

La curation de laquelle sera accomplie, en faisant tenir le Pied & la Jambe malade droiteme appuyée sur une table ou à terre, & en cette situation le Chirurgien remettra facilement avec les mains l'Os disloqué en son lieu naturel, où il le faut maintenir avec deux bons bandages, com-

2. Articula-  
tion faire au  
Genouil.Les causes de  
la dislocation  
de la rotule.Ce qu'il faut  
faire dans la  
curation.

Les bandages.

Oo

*Les cartons.**Les medica-  
gins.*

me il se voit au traité, dont la capeline sera le dernier par dessus les compresses sur la partie & dessous le Jarret, sans y oublier un carton fenestré en rond, ou deux, faits en long de chacun costé, & pour ce qui est des medicaments, ils seront de mesme qu'ils ont esté declarez cy-devant, faisant observer le repos au malade, & de ne point plier le Genouil jusques au temps de la confirmation.

**CHAPITRE XVI.***De la Luxation du Peroné.**Gonjonction  
du Peroné  
avec le Tibia.**Les causes de  
la luxation  
du Peroné.**Les signes.**Le pronosti-  
que.**Sa guarison  
plus difficile.  
Maniere de la  
reduire.*

**L**A Luxation de cette partie est proprement appellée dis-jonction, d'autant que cet Os est joint & attaché avec le Tibia, par une espece de Ginglyme, sans qu'il y ayt apparence d'aucune cavité, ayant aussi conjonction de mesme façon avec l'Astragal, laquelle dis-jonction ou entre-ouverture se fait par cheute ou coup, & principalement lors que l'on tombe de haut sur le Talon.

Les signes sont assez apparens au toucher, & le pronostique que l'on en peut faire est que la reduction en est facile, mais la guarison plus difficile, car pour le reduire il n'est point besoin d'extension ny de contre-extension; mais seulement de le rapprocher avec les mains, & de le tenir lié & bandé l'espace de quarante jours, tenant le liet & le repos, renouvelant l'appareil & les remedes selon l'ordre prescrit cy-dessus.

## CHAPITRE XVII.

*De la Luxation du Talon.*

**L**A Luxation de cette partie semble n'estre pas bien exprimée par le mot de Talon , d'autant qu'il y a deux Os au Tarse, qui portent le même nom.

Le premier, est appellé Astragal , qui est immédiatement sous le Tibia , & l'autre est appellé Calcaneum plus gros que le précédent.

Le premier, qui est l'Astragal , est joint par Ginglyme , tant avec le Tibia & le Peroné superieurement , qu'avec le Calcaneum inferieurement.

Le Calcaneum outre sa connexion Ginglymoïde , ( comme dit est avec l'Astragal ,) il se joint encore par Artroïde , avec le Scaphoïde , toutes lesquelles articulations font connoistre quelle peut estre leur luxation ; mais la difficulté est de connoistre , lequel des deux Os est disloqué , où s'ils le sont tous deux ; car comme les Autheurs appellent quelquefois les deux Os du Talon de même nom , les Restaurateurs se peuvent aussi tromper en cette connoissance ; c'est pourquoys il faut faire distinction de quel Os nous voulons parler , principalement pour entendre ce qu'ils en disent , & particulierement nostre Divin Maistre , qui en a parlé plus doctement qu'aucun autre , & pourtant sans distinction de ce que dessus , en quelques Sentences suivantes .

Nous pouvons néanmoins juger que lors qu'il parle des grands accidens qui y arrivent , il a pretendu parler principalement du Calcaneum , non seulement à cause qu'il est plus exposé aux injures externes ; mais aussi par ce qu'il a plus grande affinité avec plusieurs parties nerveuses fort considerables , comme le gros Tendon , & même quan-

Deux Os au  
Tarse, qu'on  
nomme Ta-  
lon; dont le  
premier est  
appelé Astra-  
gal & l'autre  
Calcaneum.

Conjonction  
de l'Astragal  
avec le Tibia  
& Peroné &  
Calcaneum.

Comme il est  
difficil de  
connoistre le-  
quel des deux  
Os est luxé,  
où s'ils le sont  
tout deux,

Explication  
du sentiment  
d'Hippocrate.

Affinité du  
Calcaneum  
avec plusieurs  
parties ne-  
veuses.

Oo ij

tité de Veines, Nerfs & Arteres, qui causent lesdits accidents.

Trois sortes  
de dislocation  
se font au Ta-  
lon.

Pour rendre donc cette Doctrine plus intelligible,  
Nous ferons trois sortes de Dislocation en cette Par-  
tie.

La premiere, sera de tous les deux Os ensem-  
ble.

*Les signes de  
la premiere  
dislocation.*

La curation  
est commune  
aux trois es-  
pecies de cette  
dislocation.

Les remedes,  
compresses &  
bandages.

La seconde, de l'Astragal seul,  
Et la troisieme, sera du Calcaneum.

La premiere, qui est des deux Os ensemble, ne peut  
estre bien determinée que par la connoissance de ce qui  
concerne les deux autres, chacune en leur particulier, à  
la reserve de la curation, qui semble estre commune à tou-  
tes les trois especes, qui se reduisent assez facilement, en  
faisant l'extension & la contre-extension droite & mode-  
rée, puis y appliquant les remedes deffensifs à l'ordinaire,  
avec les compresses & bandages multipliez plutost que  
trop ferrez, particulierement sur le gros Tendon, & pour-  
tant expulsifs.

La cause de  
cette luxa-  
tion.

Comme cette  
dislocation se  
fait.

Situation du  
Talon.  
Sa conjon-  
ction.

Mais si telles Luxations sont accompagnées d'acci-  
dens, cette Doctrine reçoit quelque difference qui se con-  
noistra dans la suite, selon l'ordre que j'ay proposé:  
Mais auparavant, suivant nostre Autheur, nous expli-  
querons, premierement ce qui est de plus considera-  
ble en cette maladie, par l'exposition de la cause, rap-  
portant principalement la chute de haut sur le Pied,  
pour mieux exprimer les accidens qui s'en ensuivent,  
disant : *Ceux qui sautent d'un haut lieu & s'ap-  
puyent bien fort sur le Talon, si les Os s'éloignent l'un  
de l'autre, les Veines rendent du sang, & pour ce que  
la chair est contuse autour de l'Os, il survient une  
grande tumeur & douleur; car cét Os n'est pas petit,  
il est prominent, droit sous l'Os Tibia. Il est aussi  
joint avec Veines & grands Nerfs, & par derriere il  
a un grand Tendon joint à luy.* Dans ce Texte il ex-  
plique, seulement les accidens qui arrivent à cause de la  
grandeur & force du coup, & à cause de la disposition

de la partie, (que nous pouvons appeler primitifs;) mais dans la suite il en rapporte d'autres encores plus fas- cheux, lesquels nous nommerons consecutifs, qui y arrivent à cause de l'appareil des bandages, des me- dicaments mal administrez, & de la mauaise situa- tion.

Les accidens causés par les bandages mal faits.

Les premiers accidens ou les primitifs sont specifiez en ces termes suivans, apres avoir ordonné les remedes qui conviennent en premier appareil, (dont nous parlerons cy-apres.)

*Il y a danger que par ce moyen l'Os du Talon ne soit corrompu, lequel Os apres qu'il est corrompu, la mala- die dure un siecle.*

L'Os du Ta-  
lon estant cor-  
rompu, la  
maladie dure  
un siecle.

*L'Os du Talon est aussi corrompu pour autre cause; Seavoir, est quand il devient noir, & quand l'Homme est couché negligemment. Pourquoy ce qui est ainsi cor- rompu outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.*

Les causes de  
la corruption  
de l'Os du  
Talon.

*La fièvre continuë & grandement aiguë, s'en ensuit, avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'Homme en peu de jours; d'avantage les Veines qui jettent le sang deviendront plombées, appetit de vomir y surviendra, & y aura gangrene.*

Facheux ac-  
cidens, qui  
procedeut de  
la corruption  
de cét Os.

Dans cette exposition nous pouvons remarquer, non seulement les signes diagnostiques; mais aussi les pronostiques de tels accidens susdits, pour lesquels éviter, il ordonne quelques remedes, sans quoy les autres accidens susdits surviennent.

Remedes pour  
éviter les ac-  
cidens sus-  
dits.

Ces derniers appellez consecutifs, sont en partie ceux qu'il signifie, disant; *Les signes par lesquels vous connoistrez que le mal se renoueve ou non, sont quand les Veines jettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures; mais s'il n'y a point de danger, que le mal se renouvelle, le sang espan- dus, la noirceur & les parties prochaines deviennent vertes d'une verdeur obscure, & sans dureté. Le tesmoi- gnage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne*

Sigues de-  
monstratifs  
du mal qui se  
renouvelle ou  
non.

Les parties plombées & dures sont en danger.  
faut craindre que le mal ne se renouvelle ; mais si elles sont plombées & dures , elles sont en danger à cause de la noirceur.

La cause de tout les accidens.

Il faut observer un bon ordre dans le pensément dudit mal , & le bien bander s'il est grand.

La curation des susdits accidens.

Le premier remede pour les accidens primitifs.

La fomentation d'eau chaude est nécessaire.

Il faut tous jours appaiser la douleur.

Le cuir qui couvre le Talon , s'il est tendre il le faut laisser , s'il est dur , il le faut couper également sans mal.

Les répercussions sont nécessaire dans cette maladie.

Méthode ordinaire de faire le bandage,

Les autres plus mauvais accidens sont les mesmes , mais causéz par d'autres causes , comme s'ensuit : La cause de ce est la compression ; combien que ces choses peuvent survenir encore que rien ne soit corrompu . Et c'est quand aux choses qui surviennent quand le coup est grand , toutefois bien souvent la contusion n'est grande , & n'y faut mettre si grande diligence , toutefois il faut penser le mal de bon ordre , & si ledit mal est grand il faut bien bander & faire les autres choses que j'ay dit cy-dessus .

La curation des susdits accidens doit estre administrée selon le temps d'iceux , ou selon leurs differences susdites , les ayant considerez comme primitifs , & comme consécutifs .

Le premier remede , que nostre mesme Auteur donne pour les primitifs est ( dit - il ) qu'il faut donc y donner un remede par un cerat avec plumaceaux & bandes , d'avantage il faut fomenter la partie d'eau chaude , & augmenter le nombre des bandes , & user d'autres remedes & bien doux . Voulant par là tesmoigner qu'il faut appaiser la douleur , & buter à la resolution , & pour ce faire plus facilement , il dit ensuite , que si la chair qui couvre le Talon est de sa nature tendre , il la faut laisser comme elle est ; mais si elle est dure comme on la voit en quelques personnes , il la faut couper également , & l'atténuer , sans toutefois le blesser ; Et comme les répercussions sans astreintions ont lieu dans le commencement de cette maladie , il a fait mention du bandage , de la faute que l'on y commet en le faisant , & des accidens qui s'en ensuivent .

Pour ce qui est du bandage ; il décrit premierement la méthode ordinaire de le faire .

Secondement , ce qu'il faut éviter en ce rencontre , & apres il donne le moyen de le bien faire , qui est qu'il

faut appliquer la plus grande partie de la bande , & maintenant l'entortillier au tour du bout du Pied , maintenant au tour du milieu , & maintenant aussi au tour de la Jambe , & en outre comprendre les parties prochaines deça & delà , comme nous avons montré cy-dessus & n'astraindre trop . Evitant l'entre-croisement , de la bande qui peut causer les accidens susdits , pour la guarison desquels il ordonne des remedes generaux , principalement de l'élebore ou un vomitif , & si le malade à la fièvre continué , il luy fait observer le regime de vivre , tenu sans boire du vin ; & enfin la situation du membre qui doit estre plus haut que le reste du corps , & pour finir il dit , que le malade est guary en soixante jours .

& ce qu'il faut éviter en ce rencontre , selon Hippocrate .

Il faut éviter l'entre - croisement , & la raison .

Il ordonne le regime de vivre tenu , la fièvre continue étant suivue .

La situation du membre malade .

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Dislocation de l'Astragale.*

**L**A Dislocation de l'Astragale se peut faire en quatre manieres ; Scavoir est , en devant , en derriere , en dedans & en dehors , parfaitement ou imparfaitemen-

L'Astragale se luxe en quatre manieres .

S'il se desmet interieurement , le Pied se trouve placé exterieurement . Et s'il l'est exterieurement , comme il arrive souvent , les signes sont contraires . S'il se relache en la partie anterieure , le Pied paroist plus court , & le gros Tendon devient dur & tendu ; & s'il l'est en la posterieure , l'Os Calcaneum semble plus court , estant cache sous l'Astragal ; & ainsi le Pied paroist plus long , tous lesquels signes sont plus ou moins apparens , selon que la Luxation est ou complete , ou incomplete .

Situation du Pied dans la dislocation interieurement & exterieurement .

Les signes de la relaxation en la partie anterieure & posterieure .

Le pronostique.  
Le temps de la confirmation.  
On doit garder le repos.

La curation principale.

Les lacqs sont nécessaires aux dislocations inveterées.

Le bandage expulsif est utile avec compresses, ne serrant trop le Tendon.

Le pronostique en est favorable, eu égard à la facilité de remettre cette Luxation; mais quant au temps de la confirmation, qui est de quarante jours. Hippocrate nous assure que si le malade néglige, & ne tient pas le repos pendant ledit temps, il ne sera pas bien guaré, & sentira douleur continue, & ce à raison des parties nerveuses.

La curation principale consiste à faire une raisonnable extension & contre-extension, pendant lesquelles le Chirurgien poussera l'Os disloqué vers la partie d'où il est sorty; mais en cela il faut noter que quoy que cet Os se puisse remettre facilement avec les mains, si est-ce qu'aux corps robustes, & aux Dislocations inveterées, il faudra se servir de lacqs, & mesme de quelque organe tractoire; Apres quoy il faut se servir des medicaments plusieurs fois cy-devant descrits, & du bandage expulsif avec bonnes compresses, prenant bien garde de trop serrer le Tendon, multipliant plustost les bandes.

## CHAPITRE XIX.

### *De la Dislocation de l'Os Calcaneum.*

Le Calca-neum se lue en trois manières.

Les signes de ces dislocations.

Ce qu'il y a à considerer dans le pronostique.

C Et Os qui est proprement le Talon se disloque ordinairement en trois manières; Scavoir des deux cotés, & en derrière, dont les signes sont assez manifestes par la douleur, par la figure, & par l'action léezée.

Le pronostique est bien à considerer, tant à raison de la partie prochaine, qui est remplie de quantité de Veines & Arteres, & munie de parties nerveuses, qu'à cause de

de l'accident qui l'accompagne ordinairement, qui est la contusion ; à cause de quoy souvent y arrive corruption, & par sympathie les fièvres continuës & aiguës, les convulsions, le hocquet, & l'alienation de l'esprit, qui font mourir le malade en peu de temps. La convulsion arrive à cause de la sympathie des Nerfs avec le gros Tendon, & le hocquet à cause que l'Estomach est nerveux, & par le moyen des Veines & des Arteres qui y sont le Cœur en est aussi affecté. Et si tout cela n'arrive point apres que le malade aura reposé soixante jours, selon Hippocrate au Livre Second des Fractures, il sera parfaitement guary.

La curation s'accomplit par deux sortes de remedes, scavoir est, par les remedes propres au mal, & par des remedes propres aux accidens, soit primitifs, soit consecutifs.

Les remedes propres au mal, sont tout ceux qui servent principalement à reduire l'Os.

Ceux qui sont propres aux accidens, sont differens, selon qu'ils different entre eux; car les accidens primitifs qui sont ceux qui arrivent dès l'instant que la maladie arrive se guarissent avec la Fracture mesme. Et les consecutifs, qui sont ceux qui arrivent long- temps apres les autres accidens, & qui obligent quelquesfois de quitter la propre cure pour y avoir esgard, se guarissent selon leurs especes & differences, à quoy il faut avoir esgard.

Quant à la propre cure, elle se fait en faisant faire une legere extension & contre-extension, pendant laquelle le Chirurgien poussera l'Os démy en la place d'où il est sorty, apres quoy il y appliquera les medicaments deffensifs susdits, y faisant le bandage aussi cy-devant décrit avec un mesme appareil; Et pour ce qui est des accidens primitifs, le principal est la contusion, à laquelle il faut bien prendre garde; car s'il y arrive corruption, elle ne se guarit jamais. Il faut donc premierement observer le régime de vivre, établir la seignée, & user de vomitifs, & en mesme temps

L'accident qui suit d'ordinaire cette dislocation en cause souvent d'autres plus faiseux.

La sympathie des Nerfs avec le gros tendon cause la convulsion.

Signes d'une parfaite guérison.

Deux manières de curation.

Les remedes pour la reduction de l'Os.

Les remedes propres aux accidens.

Il faut quelquesfois laisser la propre cure pour avoir esgard aux accidens consecutifs.

La propre cure.

Les medicaments, Le bandage & appareil.

Ce qu'il faut remarquer dans l'accident primitif, qui est la convolution.

Pp

Le régime de vivre, la sci-  
gnée, les vo-  
mitifs, & l'eau  
chaude sur la  
partie sont  
très utiles.

Le bandage.  
Le temps de  
lever l'appa-  
reil.

Le régime de  
vivre doit  
être fort te-  
nu.

La seignée  
sera revulsive  
dans le com-  
mencement,  
& ensuite de-  
rivative.

Il faut avoir  
esgard à l'in-  
flammation.  
On doit choi-  
sir le vomitif  
le plus doux.

Les accidentis  
consecutifs  
se guarissent  
avec le pre-  
mier mal.

user d'eau chaude sur la partie, & mesme d'Huille, ce que l'on appelle Hydroeleum, estans meslez ensemblement, & ce apres avoir coupé uniment la peau endurcie sur icelle, puis on fera la ligature, comme cy-devant, renouvellant le mesme appareil de trois en trois jours, & situer le membre plus haut que le reste du corps.

Le régime de vivre doit estre tenu, & mesme très tenu si le malade le peut supporter.

La seignée sera dans le commencement revulsive, & ensuite derivative, & reiterée, selon les forces du malade.

Quand Hippocrate parle de l'ellobore qu'il faut donner au malade dès l'instant que nous craignons l'inflammation, avant-couriere des autres plus grands accidens, il faut entendre un vomitif, & comme celuy-là est plus violent que ceux dont on se sert aujourd'huy, il est raisonnable de choisir les plus doux.

Pour ce qui est des accidentis consecutifs, qui sont la gangrenne, la fièvre, la convulsion, l'alienation d'esprit, le hoquet, ils se guarissent en guarissant le mal premier, car *sublata causa tollitur effectus*, sinon la mort fait fonction de Medecin,

## CHAPITRE XX.

### *De la Dislocation des autres Os du Tarse, de ceux du Metatarsé, & des Doigts.*

**S**'Il est vray (comme il y a grande apparence,) ce que dit Hippocrate touchant la Dislocation des Os du Pied, il n'est pas besoin icy de repetition, sinon de ce

Opinions  
d'Hippocrate,  
touchant la

qu'il en dit assez clairement. Si quelque chose est mise hors de son lieu, comme si un Os du Doigt, ou quel qu'un des Os, qui sont entre la Cheville & la Plante du Pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur Main.

dislocation  
des Os du  
Pied.

Apres il y faut appliquer un ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que sil y avoit fracture, hormis qu'il n'y faut mettre des attelles; il faut aussi bander & serrer comme dans une fracture, & les desbander de trois jours en trois jours.

La reduction  
faite faut ap-  
pliquer le ce-  
ratum, bandes  
& pluma-  
ceaux

Les attelles  
ne sont pas  
necessaires,

Le temps de  
lever lappa-  
teil. On doit  
interroger le  
malade, s'il est  
trop bandé.  
Le pronostic.

Le lit de vingt  
jours est ne-  
cessaire.

Davantage celuy qui est bandé doit respondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme es fractures. Il faut donc avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant, touchant la Luxation des Os de la Main, sans toutesfois negliger ce que nostre Autheur nous recite icy, & particulierement pour le pronostique, disant que toutes ces choses sont guaries en deux jours, sinon celles qui ont communication avec les Os de la Iambe, ou qui sont situez à l'endroit ou vis à vis d'elle; il faut toutefois pendant ce temps estre couché: mais ceux qui ne le penvent endurer, qui ne font conte de la maladie, ains ils cheminent avant estre sains, pourquoi il advient que plusieurs ne guissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause; car les Pieds portent tout le faix du corps; Apres donc qu'ils sont guaris, sils cheminent, les Os qui sont hors de leur lieu se confirmant mal, & pour cette cause les Os qui sont joints à ladite Iambe, sont en douleur.

Accidens qui  
arrivent pour  
n'avoir pas  
gardé le lit  
vingt jours.

Or lesdits Os joints & prochains de la Iambe sont plus grands que les autres, & pour cette raison, quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long-temps à estre confirmez. Mais la curation est pareille. Il faut user de plusieurs bandes & plumaceaux. Commument on fait la deligature deça & delà, & mesme attriction, comme aux autres choses, mesmement à la partie où l'Os est tombé, auquel lieu on applique premièrement les bandes: toutefois & quantes que le

Les Os pro-  
chains de la  
Iambe sont  
plus grands  
que les autres  
hors de leur  
lieu, ils sont  
long-temps à  
estre confir-  
mez.  
La multitude  
des bandes &

plâtreaux  
est bonne.

L'astrition est  
utile,

Le lieu où on  
applique les  
bandes.

L'appareil le-  
vé, il faut fo-  
menter la par-  
tie d'eau  
chaude, &  
principale-  
ment quand  
le mal est près  
des jointu-  
res.

Le pronosti-  
que après l'o-  
peration.

bandage est défaillant, il faut fomenter la partie d'eau  
chaude, & mesmement ne faut espargner ladite eau  
chaude, quand le mal est près des jointures.  
Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doivent  
monstrer en même temps que cy-dessus.

Lesquels on connoistra par la tumeur dure ou molle ; car si elle est dure, il faut lascher la bande, & si  
elle est molle, elle est comme il faut ; mais s'il n'y  
a point de tumeur, c'est signe qu'elle n'est pas assez ser-  
rée.

Il est aussi expedient de delier, & de rechef lier ;  
Or ils sont du tout guaris en quarante jours, mesme-  
ment s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont émaux  
cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Les malades sont hors d'accidens en vingt jours, s'ils  
tiennent le lit ; mais pour le plus leur ils doivent demeu-  
rer quarante jours en repos. Tout le reste du Texte est af-  
fez intelligible ou expliqué dans le general, & même ailleurs,  
comme Hippocrate le denote ( renvoyant le Lecteur  
à ce qu'il a dit de la Main,) qui a grande conformité avec le  
Pied, non seulement en sa composition, mais même en  
toute la cure, & s'il y a quelque chose à remarquer parti-  
culierement, cela se rencontrera dedans le pronostique.

*Fin de la Noz osteologie, &c.*





L'APOCATASTOSTEOLOGIE  
OV  
LE TRAITTE  
DU RESTABLISSEMENT  
DES OS DU CORPS HUMAIN.

*AVANT-PROPOS.*

**I**L semble que le titre de ce Traitté doive choquer ceux qui ont leu les Livres precedents, qui contiennent les moyens, & les remedes propres pour le rhabillement des Os fracturiez & disloquez du Corps Humain : Mais

Pp iij

Ce Traité  
à d'autres  
moyens pour  
faire la mes-  
me chose.

apres avoir fait reflexion que cette signification convient à un chacun d'eux , si est-ce qu'ils demeureront d'accord que ce titre convient particulierement à ce Traité , qui contient seulement l'Art Methodique & Organique , par le moyen desquels l'on tire & contre-tire avec plus de fermeté , & que l'on remet avec plus de seureté les Os fracturez & disloquez ; Car si ce mot *ἀποκατάστασις* signifie restablissement , il signifie aussi une remise avec violence de quelque chose sortie de son propre lieu ; ce que nous signifie bien *Theucidide* , qui prend quelquefois ce mot de *ἀποκατάστασις* pour *διασώσεις* , qui est à dire proprement forte extension , de sorte que comme le restablissement fait par la Methode precedente est appellé Palestrique , à cause qu'elle est facile , estant faite seulement par le moyen de la main ; celles - cy que nous appellons Methodiques & Organiques sont plus violentes , d'autant que nous avons besoin de force pour restablir les Os qui ne le peuvent estre par la Palestrique , & c'est ce que je pretend faire dans ce Traitté , dans lequel je ne parleray que des operations Methodiques & Organiques , qui conviennent aux maladies susdites , selon l'ordre precedent , où je rapporteray seulement les Organes & Instrumens qui sont en usage , ou qui y peuvent estre , ( tant de l'invention des Anciens , que de la mienne ; que je puis dire telle , quoy que je me serve en icelle de quelque particule

Signification  
du mot  
*ἀποκατάστασις*.

Pourquoy on  
dit Palestri-  
que.

La Methode  
Organique est  
plus violente  
que la Pale-  
strique.

Matiere de ce  
Traité.

empruntée , comme l'on fait en l'Alphabet lors que l'on veut dire ou escrire quelque chose , ) & suivray principalement l'ordre d'*Oribazé* sur le Banc d'*Hippocrate* , y adjoustant & diminuant ce que j'ay creu y estre ou defectueux ou superflu , pour tascher de le restablier dans son premier estat , qui sans doute a esté demontré par son Autheur en toute perfection , laquelle depuis près de deux mille ans , peut bien avoir esté alterée par nonchallance , & par autres deffauts , qu'il n'est pas besoin de repeter . Je metteray encore dans ce frontispice , la figure de mon Polycrest , dont je me sers presque en toutes les Luxations , & mesme dans les Fractures , sans oublier la Moufle & l'Escrouë , qui servent avec l'Eschelle ou le Banc , ou le Lict , & mesme sur la Terre en cas de nécessité , & commenceray par la demonstration des plus simples Instrumens apres les avoir expliquez en general au Traitté des Appareils , & leurs differences , & avant que d'en faire connoistre le particulier , en faisant voir leurs usages : tous lesquels Instrumens sont ( comme dit est ) des causes seconde ; qui premierement , & de soy font l'action que nous devons faire dans nos operations ; & comme ( dans la reduction des Os ) la premiere action est de tirer & de contre-tirer ; aussi devons nous commencer par les simples tractoires ayant que d'expliquer les autres Instruments plus composez ( où ils servent ) selon la Doctrine d'*Oribazé* , qui a le mieux reüssi dans cette matière .

Dessein de  
l'Autheur.

Antiquité du  
Banc d'Hip-  
pocrate.

Les Machines  
pour les Lu-  
xations.

Ce qu'il faut  
faire premie-  
rement dans  
la reduction.  
des Os.

Il faut expli-  
quer les cho-  
ses simples  
avant les  
composées.

TITRE

*ORIBAZE, Medecin de l'Empereur Iulien, qui a fait  
soixante & douze Volumes de Medecine & de Chirurgie,  
( dont le Lecteur Chirurgien trouvera icy quelque petit es-  
chantillon, ) merite aussi bien d'estre icy representé, com-  
me il y est par ses escrits.*



*Ce Portraict d'Oribaze est assez bien depeint,  
Mais celuy d'Hippocrate est en lui mieux empreint.  
LIVRE*



## LIVRE PREMIER.

*Des Instruments, Organes & Machines qui servent au Traité de l'Apocalastosteoologie.*

### CHAPITRE PREMIER.

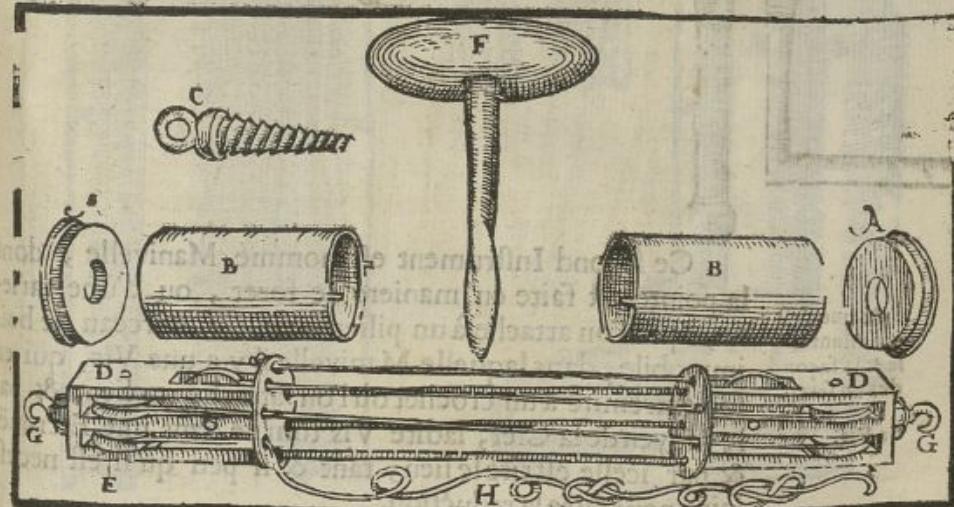
*Des Instruments, & premierement de la Mouffle.*

**E**T Instrument (avec l'autre qui suit,) est propre à tirer avec force & violence lors que la Main n'est pas suffisante; il est composé de deux corps, (qui contiennent trois rouës chacun, ou plusieurs pour le rendre plus doux,) & de cordes multipliées selon le nombre des rouës par où elles passent.

Vfage de la Mouffle.

Sa compoſition.

### LA PREMIERE FIGURE.



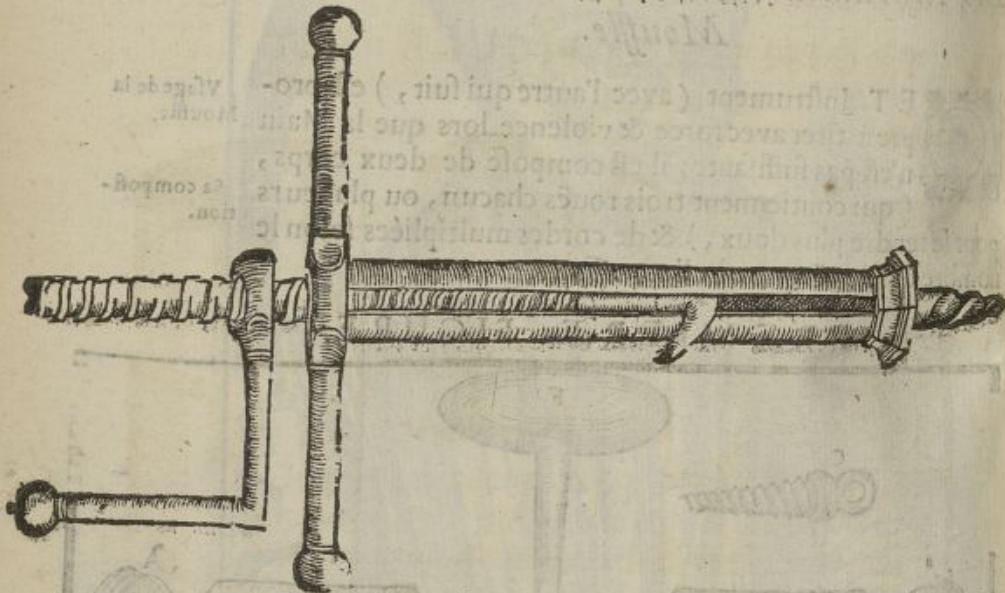
Les deux corps sont marquez par D D, les cordes sont

Q q

294 Livre Premier. Des Instrumens qui servent  
entre les deux corps, & marquez par H, il y a G G, qui  
marquent les crochets ou attaches, qui se mettent di-  
versement, l'un sur un corps immobile, & l'autre sur la  
partie qu'il faut tirer ou contre-tirer. A, represente les  
converceles de chaque boëste: B, fait connoistre les boë-  
stes: C, denote un Piton à Vis, pour y attacher un des  
crochets: F, fait voir un foret qui sert à faire le trou pour  
loger le Piton.

Comment il  
s'en faut ser-  
vir.

## LA SECONDE FIGURE EST DE la Manivelle.



Ce que c'est  
que Manivel-  
le & la façon  
des'en servir

Sa Vis.

Les autres qui  
sont inutiles.

Ce second Instrument est nommé Manivelle, dont  
la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tarie-  
re, que l'on attache à un pilier ou autre morceau de bois  
immobile, dans laquelle Manivelle il y a une Vis, qui en  
son extremité a un crochet où l'on attache un lien, & par  
le moyen de la Clef, ladite Vis tourne dans une Escroué,  
& par icelle est tiré le lien, tant & si peu qu'il est néces-  
saire pour faire la réduction.

Tous les autres qui ne sont point en usage comme le  
Plinctium de Nileus, le Limasson simple, le Quarré, le

au Traité de l'Apocatastoseologie, &c. 293  
Glossocom de Nymphodore, & l'Instrument de Faber,  
seront icy obmis comme iuutils, ayant ceux cy qui sont  
beaucoup plus commodes.

## CHAPITRE II.

### Des Organes.

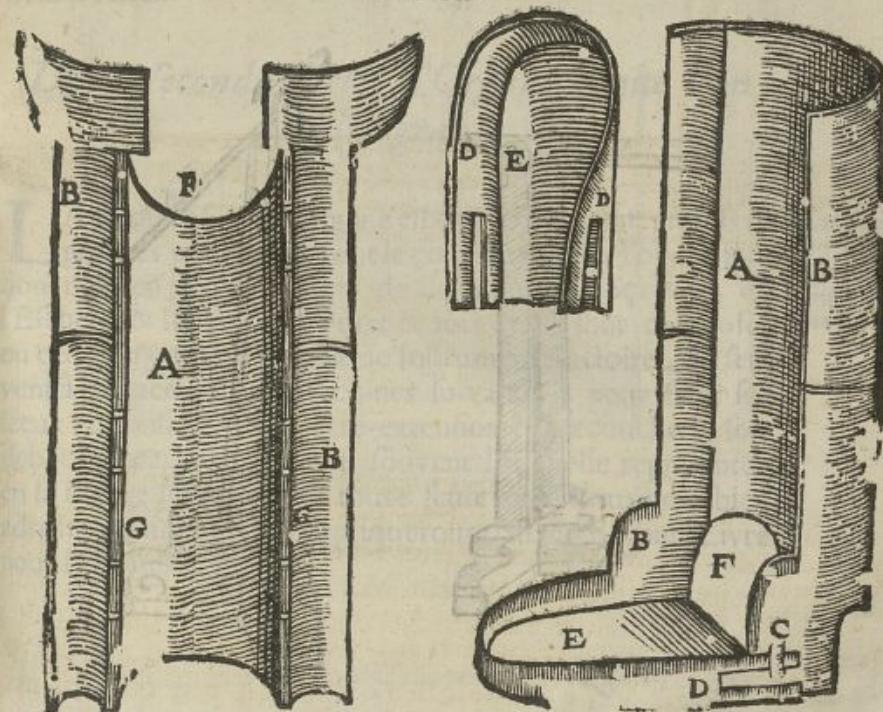
Ces sortes d'instrumens que j'ay aussi cy-devant ex-  
pliquez dans le Traité susdit, sont ou grands ou pe-  
tit, & pour un seul membre.

Les plus petits qui doivent estre les premiers demon-  
strez, sont la Cassole & Lambi.

Deux sortes  
d'Organes.

Deux petits.

### LA TROISIESME FIGURE EST de la Cassolle.



296 Livre Premier. Des Instrumens qui servent

t. La Cassole,  
& son usage.

Le troisieme Instrument est appellé Organe, à cause qu'il sert à loger un membre, & celuy-cy sert à placer la Jambe fracturée dans le temps qu'elle doit estre pensée, principalement estant avec playe, car dans la Fracture simple l'on se contente de Fanons.

A A , Le fond de la Cassole.

Ses parties: B B , Les Aislerons qui s'ouvrent & ferment, comme l'on veut.

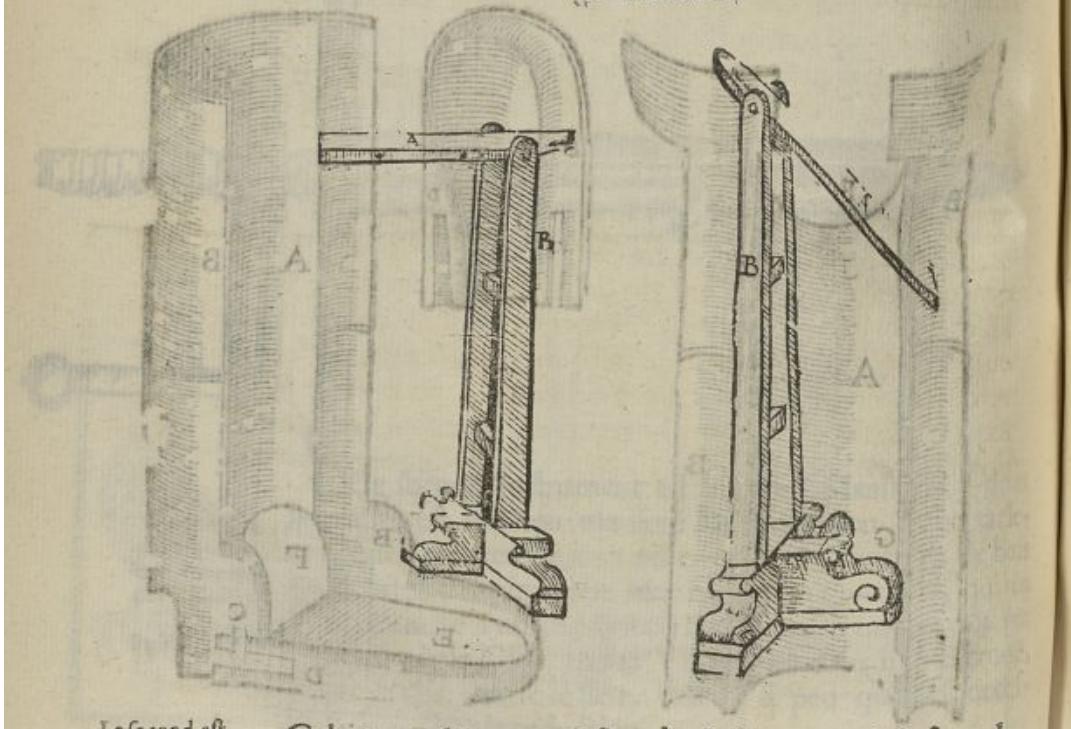
C , La fin des Aislerons où se met la Semelle,

DDD, L'Archet de fer blanc,

EE, La Semelle,

FF, L'eschancrure où passe le Talon.

LA QUATRIESME FIGURET EST  
de Lambi,



Le second est  
Lambi.

Celuy-cy est le quatriesme des Instrumens, & le second

des Organes, propre pour la situation tractative du Bras disloqué d'avec l'Humerus dans l'operation; & par acci ent il sert aussi d'Instrument traçtoire en ce rencontre, d'autant qu'en haussant le Bras, il le tire & l'esloigne du corps, s'il est stable ou maintenu par quelqu'un, & outre ce il le hausse & le met vis à vis pour le reduire.

Son usage.

Il est composé d'un treteau, sur lequel on met un mor- Ses parties.ceau de bois plus long que le Bras, un peu cave & arondy par un bout comme des lèvres, que les Grecs appellent *αυβενα*, d'où vient que l'on l'appelle Ambi, & outre ce d'une cheville de fer, pour le tenir dans le treteau.

A, Denote le bois appellé de propre nom Ambi.

B, Demonstre le treteau, sur lequel il est appuyé.

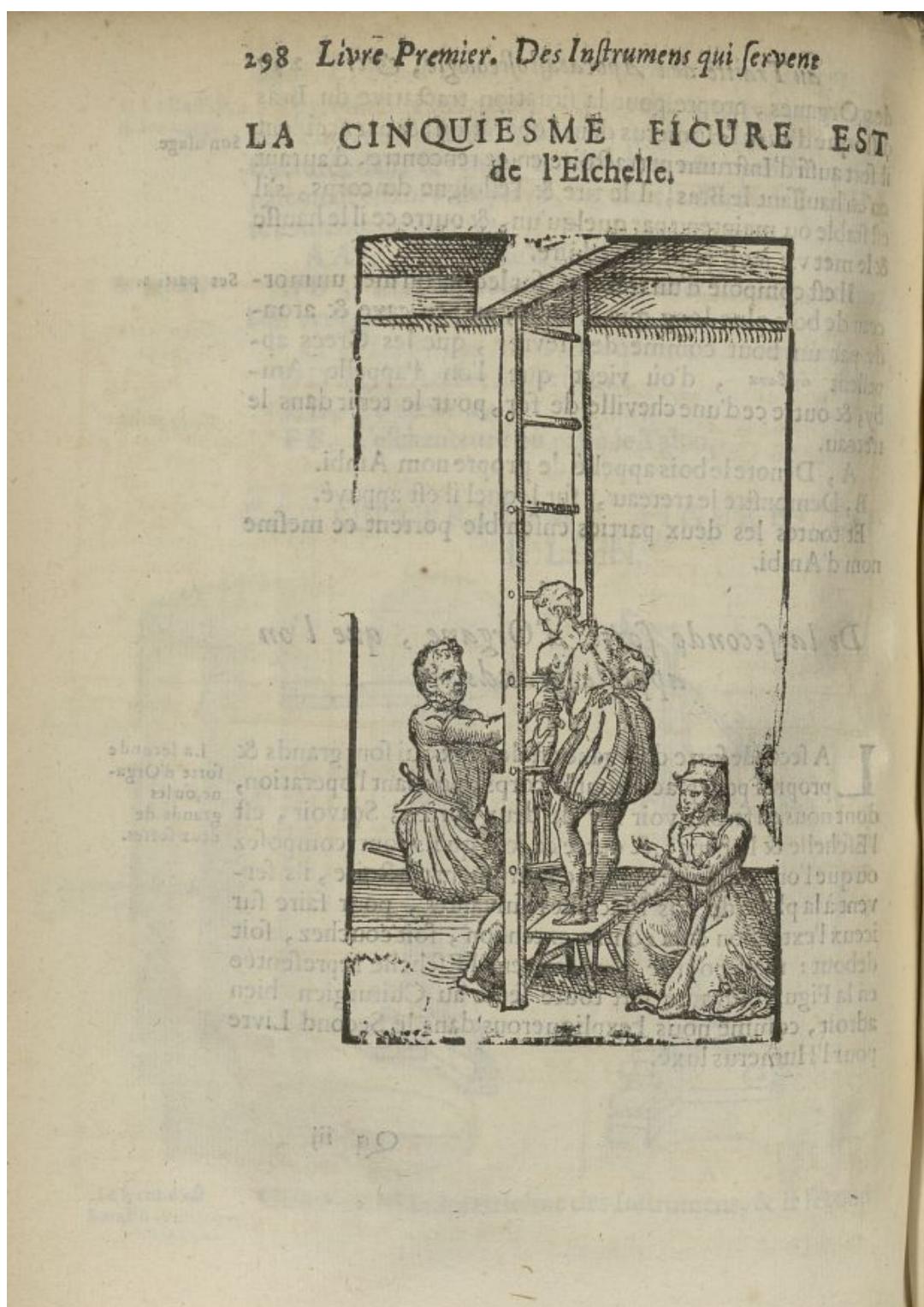
Et toutes les deux parties ensemble portent ce même nom d'Ambi.

### *De la seconde sorte d'Organe, que l'on appelle grands.*

**L**a seconde sorte d'Organe est de ceux qui sont grands & propres pour placer tout le corps, pendant l'operation, dont nous en ferons voir icy de deux sortes; Scavoir, est l'Eschelle & le Banc; & outre ce lors qu'ils sont composez ou que l'on y adjouste quelque Instrument traçtoire, ils servent à la place de nos Machines suivantes, pour faire sur iceux l'extension & la contre-extension, soit couchez, soit debout: mais pour le plus souvent l'Eschelle representée en la Figure suivante sert toute seule au Chirurgien bien adroit, comme nous l'expliquerons dans le Second Livre pour l'Humerus luxé.

La seconde  
sorte d'Orga-  
ne, ou les  
grands de  
deux sortes.

LA CINQUIESME FIGURE EST  
de l'Eschelle.



LA SIXIESME FIGURE EST DU  
Banc simple.



Le sixiesme Instrument , & le second grand Organe, est le Banc qui sert quelquefois tout seul pour situer le malade, comme vous verrez dans cette Figure, & d'autres fois avec d'autres Organes ou Instrumens, selon quoy il est appellé Machine.

---

CHAPITRE III.

*Des Machines.*

Les Instrumens ( que nous appelons Machines , ) par ce qu'elles font composées d'Instrumens propres & d'Organes servent non seulement à soustenir le corps ou quelque partie d'iceluy ; mais aussi contiennent les Instru-

Ce que c'est  
que Machine,  
&  
de deux for-  
tes.

300 Livre Premier. Des Instrumens qui servent  
mens tractoires ; & d'iceux nous en ferons de deux sortes ;  
Sçavoir est, de grandes & de petites.

Les petites.

Les grandes.

Les petites sont le Glossocome, & le Polycreste. Les  
grandes sont le Banc d'Hippocrate, le Banc simple, avec  
quelque Instrument traître, & l'Eschelle avec le mesme  
Instrument.

### Texte d'Oribazé, touchant le Glossocome.

Où convient  
le Glossoco-  
me.

Sa composi-  
tion.

D'un aixeuſ,  
Deux Lacqs  
redoublez.

Maniere de  
conduire &  
d'appliquer  
les Lacqs.

Deux Poulies.  
Effets con-  
traires par un  
seul contour.

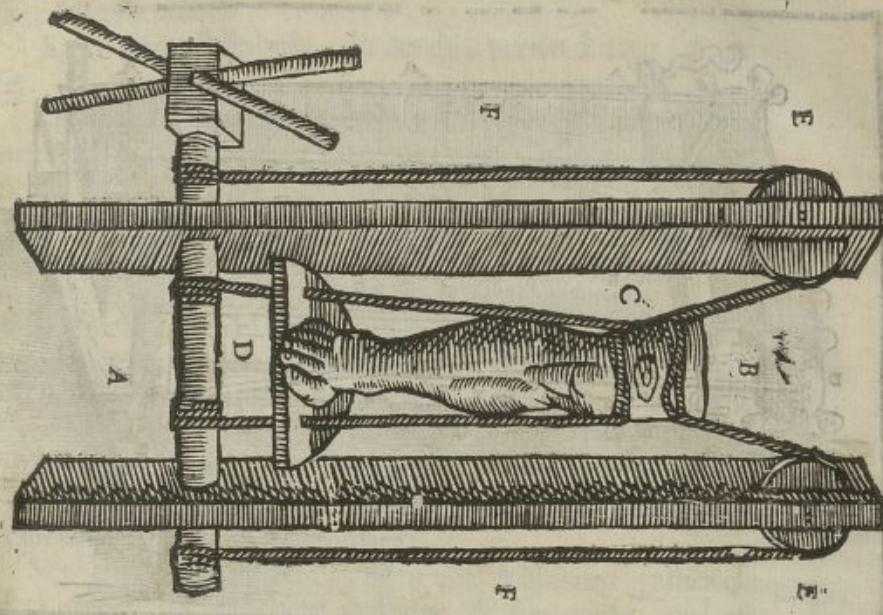
Usages du  
Glossocome.

**L**es nouveaux & Modernes Medecins me semblent  
avoir inventé non sans cause le Glossocome, duquel  
on use commodelement, soit que la Cuisse ou la Jambe soit  
rompuë.

Il y a au bas un aixeuſ auquel les bouts des  
Lacqs qui tirent vers les parties contraires sont liez. Il  
faut attacher lesdits Lacqs aux parties extrêmes du mem-  
bre qu'on traite, & ce font de deux habenes, telle-  
ment qu'un Lacq à quatre chefs, deux à dextre & au-  
tant à la senestre. Les chefs du Lac inférieur doivent  
estre menez à l'aixeuſ par les trous faits en la partie in-  
férieure du Glossocome ; & ceux du supérieur doivent  
premierement aller au haut. & apres il les faut passer par  
les costez dudit Glossocome, auquel trou il faut enfermer  
les Poulies. Il faut donc que les chefs du Lac supe-  
rieur aillent à l'aixeuſ par le dehors du Glossocome. Ce  
fait (en tournant le seul aixeuſ,) on estend les deux Lacqs ;  
Sçavoir est celuy qui est attaché au bas du membre rom-  
pu vers la partie supérieure, & celuy qui est attaché au  
haut dudit membre vers la partie inférieure, de sorte qu'on  
peut, (apres que la Fracture est rhabillée) corriger tous  
les jours l'extension des Lacqs, qui se fait vers les parties  
opposites, en estendant plus ou moins l'aixeuſ ; donc estend  
seul droit le Lac qui est en la partie inférieure, &  
celuy qui est en la partie supérieure, par le moyen d'un au-  
tre mouvement appellé transumptif.

LA

LA SEPTIESME FIGURE EST DU  
GLOSSOCOME, QUI EST LA PREMIERE  
petite Machine.

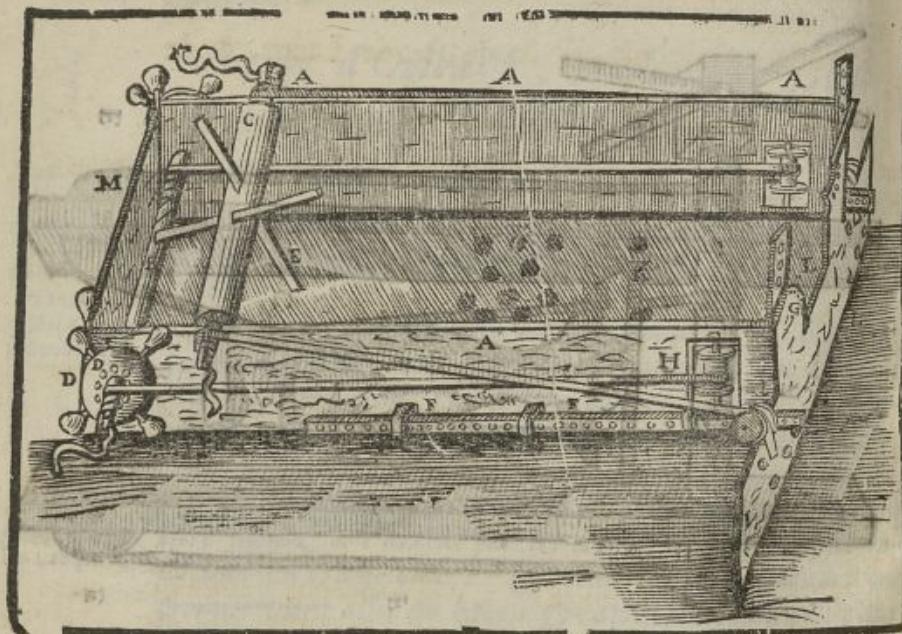


A, L'aixeu auquel les Lacqs sont liez. B, Le Lacq supérieur. C, Le Lacq inferieur. D, La partie inferieure du Glossocome. E, Les Poulies. F, Les chefs du Lacq supérieur par le dehors du Glossocone.

Cette petite machine est fort ancienne, & dont on se servoit pour faire une forte extension & contre-extension, ou longue, & de durée : mais comme elle entre en la composition de nostre Polycreste, il n'est pas besoin d'en dire davantage, sinon qu'elle fait tout ce qu'elle peut faire, & outre ce, elle sert presque autant que le Banc d'Hippocrate en plusieurs rencontres, & mesme davantage en d'autres, comme l'on peut voir cy-apres.

R r

LA HUITIESME FIGURE EST DU  
POLYCRESTE, QUI EST LA SECONDE  
petite Machine,



*De la Machine Polycrest reducive des  
Os, & contentive des Membres fra-  
turez avec playe.*

Etymologie  
du Polycrest.

Sa definition.

Cette Machine est appellée Polycrest, à cause de ses differens usages, tant pour les Fractures que pour les Dislocations, & est dite reducive & contentive des Os, d'autant qu'elle sert à reduire, & à contenir les Os fracturez & disloquez, ensorte que l'on peut dire que c'est un Instrument Chirurgical, inventé & approprié pour une

prompte, seure & facile reduction de plusieurs Os du Corps Humain, rompus ou disloquez, & pour les contenir en cas de besoin en leur situation tractative, pour l'intelligence de quoy il faut considerer cette machine selon son tout: Selon ses parties, & selon ses usages.

Trois choses  
à considerer  
en cette ma-  
chine, en son  
tout, il y a la  
matière,

Selon son tout on doit premierement remarquer sa matière & sa forme.

Sa matière est de bois, de corde, ou de Lacqs, & de fer.

Sa matière qui est de bois, se remarque principalement en son corps, qui représente une Cassole, ou pour mieux dire un coffret.

Ou de bois;

Ses cordes, ou plustost ses Lacqs, sont des petites sangles estroittes, ou pour mieux faire du tissu de soye.

Ou Cordes,

Son fer est tout ce qui sert à le tenir fermement, soit clous ou chevilles de fer, & ses Aislerons qui servent à l'étendre, & ses targettes pour passer les Aislerons.

Ou Fer,

Selon sa forme, on peut dire qu'il ressemble en quelque façon au Glossosome.

Et sa forme.

Ses parties simples sont, ses axiculx, ses rouës, ses Aislerons de fer, & ses Poulies.

Ses parties,

Ses parties integrantes, sont ses Aislerons garnis de leurs rouës, sa planchete axillaire, & son corps, qui est proprement le coffret.

Simples  
&  
integran-

Selon son usage en general, il faut sçavoir que ( selon que son nom le signifie, ) cette machine fait plusieurs effets; Le premier est, de contenir un membre comme la Jambe ou la Cuisse, en estat & sans mouvement, par le moyen des Lacqs qui y sont; Le second, pour faire une extension & contre-extension lors qu'il y a fracture, & principalement avec playe: & le troisième, pour reduire plusieurs Os disloquez, comme l'Humerus, le Coude, le Poignet, la Cuisse, la Jambe, & le Pied.

Ses usages.

AAA, Representent le corps ou le coffret par les deux costez.

B, Denote le premier aixeul.

C, Marque le second.

D, Fait voir une rouë d'un costé, qui sert de Manivelle pour tourner le premier aixeul.

E, Les traversans pour tourner le second aixeul.

FF, Les Ailerons de fer qui servent à estlonger la machine avec leur Poulie.

G, Un montant de la planchete axillaire.

H, Une Poulie d'un costé avec sa corde.

I, L'autre Poulie du mesme costé, posée sur l'Aileron de fer.

LLL, La Planchete axillaire.

M, L'autre bout vis à vis de la planchete.

*Des grandes Machines, & premièrement du Banc.*

**Vtilité du Banc d'Hippocrate.** **Deux sortes de Bancs; Scavoir simple & composé.** **Le simple.** **Vtilité du Banc composé.** **La longueur, la garniture, la hauteur du Banc d'Hippocrate.** **Même effet de l'Eschelle.**

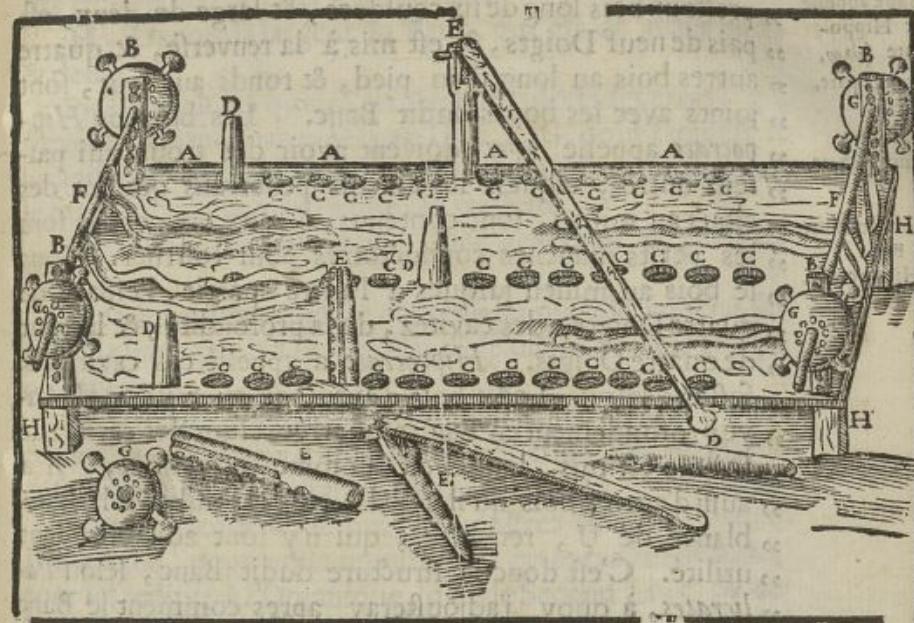
**L**E Banc dont nous avons fait mention au nombre des Organes, est encore plus considerable icy au rang des machines ; d'autant que son utilité est de servir avec quelque Instrument traectoire, moyennant quoy l'on le considere au nombre, & de la qualité d'icelles, si bien que nous le pouvons considerer ou comme simple, ou comme composé.

Comme simple, il est appellé Organe, cy-devant démontré.

Comme composé, il sert non seulement à situer le malade pendant l'opération : mais aussi pour plus facilement la faire moyennant l'Instrument traectoire que l'on y adjouste, soit la Mouffle, comme en la Figure precedente, soit la Manivelle, ou autre. Il doit estre du moins de la longueur du corps, & garny d'un matelas, & de la hauteur d'un siege ou de trois pieds ou environ.

L'Eschelle fait le mesme effet que le Banc, estant garnie d'un matelas, ( comme dit est, ) mais le Banc d'Hippocrate démontré cy apres, doit suffrir pour tous les Organes & Machines, dont il fait l'abbregé.

LA NEUFIESME FIGURE EST DU  
Banc d'Hippocrate.



Cette machine meriteroit bien d'estre mise toute seule dans ce Traité, puis qu'elle peut servir en la place de toutes les autres, & avec plus d'avantage, y ayant plusieurs petites particules tres-utiles, qui ne se rencontrent point en aucunes, & je ne suis pas seul qui en fait cas, (quoy que l'ignorance & la nonchallance l'ayent pendant quelques années renduë mesprisable:) car non seulement Galien en ses Commentaires sur le sujet, dit que le Banc d'Hippocrate suffit pour remettre les Articles, & Ruffus au rapport d'Oribaze, en fait une assez ample description, pour nous exempter d'en dire davantage (sinon qu'il ne se peut trouver un moyen plus admirable pour la reduction des parties disloquées, que cette machine,) di-

Rr iij

Les avantages du Banc d'Hippocrate sur toutes les autres Organes & machines.

Opinion de Galien sur le Banc.

Description du Banc faite par Ruffus.

306 Livre second. Des Instruments qui servent

Rien de plus propre, plus cōmode & plus utile pour les Luxations que le Banc d'Hippocrate. Banc appellé par Hippocrate ξύλον, & autre part, χειλον & des nouveaux εξόπον.

Construction du Banc d'Hippocrate.

„ sant qu'Hippocrate, Homme admirable, a appellé en plusieurs lieux, sa machine ξύλον, c'est à dire un bois, „ & en un autre passage aussi χειλον, les nouveaux l'appellent εξόπον, c'est à dire Banc, & en ont usé pour une machine & pour un Banc. Il est ainsi basti. On ap. „ preste un bois long de six coudées, & large de deux, es. „ pais de neuf Doigts, & est mis à la renverse, & quatre autres bois au long d'un pied, & ronds au bout, sont joints avec les bouts dudit Banc. Les bois qu'Hippocrate appelle φτίας doivent avoir des trous qui pa. „ sent outre, esquels les aixeuls penetrans qui ont des clous au milieu, sont contenus, & aux eminences sont les petits manches conductoires pour tourner. Tous le bois au milieu jusques à l'autre partie, l'espace de quatre Doigts, a des cavitez, de la profondité, & largent de quatre Doigts. Hippocrate a appellé ces cavitez & fosses χαρίνης. Ledit bois d'avantage au milieu est ca. „ vé profondement en Figure quarrée, esquelles cavitez le scalme est mis, lequel est nommé priapisque. Il a aussi d'autres bois qti'il appelle φτίας au milieu à la semblance de U, renversé, qui n'y sont adjoustez sans utilité. C'est donc la structure dudit Banc, selon Pollicrates, à quoys j'adjousteray apres comment le Banc d'Hippocrate a mouvement, lequel estant fait selon la vieille & ancienne structure est propre pour remettre toutes les luxations, l'Homme estant cotiché dessus, comme je monstreray en declarant le tout. Mais comme il m'a fallu reformer quelque chose pour le mieux reduire en usage, l'explication suivante, denotée par les Lettres de l'Alphabet, feront assez connoistre ce que c'est.

A , Fait voir la longueur du Banc, qui est de six pieds & demy ou sept pieds.

B , Demonstre la partie superieure des quatre piliers percez pour laisser passer les aixeuls.

C , Fait remarquer les trous pour mettre les priapisques & le bas ou traiteau du Spata.

D , Marque les priapisques.

E, Est situé sur le treteau du Spata.

F, Est au milieu des deux aixeuls garnis de leur bande.

G, Fait voir les quatre roulettes qui sont attachées aux aixeuls pour les bander, & une séparée où se voyent les petits trous pour l'arrêter avec un clou.

H, Denote la largeur du Banc, qui est de deux pieds & demy.

Plus on voit les quatre principales pieces séparées, qui servent au Banc marquées par D. E. F. G. dont l'une est le priapisque, l'autre le spata, la troisieme le treteau pour le spata séparé, la quatriesme, la roulette.

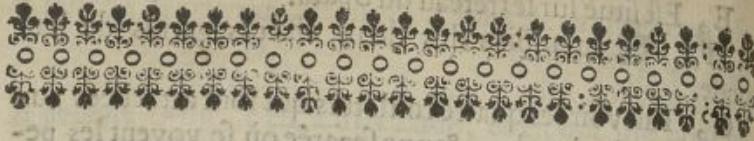
Les Usages de ce Banc, sont généraux & particuliers.

Les généraux, sont de contenir un malade couché sur iceluy, estant garnis d'un matelas d'espaisseur de trois Doigts ou environ.

De contenir plusieurs Instruments qui servent à l'extension & contre-extension en la reduction des membres disloquez, à quoy il est tres-utile.

Les particuliers, seront demonstrez en une ch:ocene Dislocation, dont nous montrerons cy-apres la méthode, pour les reduire à l'Organique, dans le Second Liv:e de ce Traité.





## LIVRE SECOND.

*De l'Apocatastosteoologie, dans lequel toutes les Dislocations des Os du Corps Humain sont reduites, selon la Methode Methodique & Organique.*

### CHAPITRE PREMIER.

*De la reduction de la Maxille Inferieure.*



La Luxation  
de la Maxille  
Inferieure,  
doit estre re-  
duite par le  
Banc si elle  
ne la peut  
estre par la  
Methode Pa-  
lestrique.  
Doctrine d'O-  
ribaze, tou-  
chant les Lu-  
xations de la  
Machoire.

O U R establir cette Doctrine avec brieveté, facilité & neteté , nous devons suivre l'ordre que nous avons tenu dans la Nozeosteologie , commençant par la Teste & finissant aux extremitez , ce qu'estant nous devons commencer par la Maxille Inferieure , laquelle doit estre reduite par le moyen du Banc d'Hippocrate , si elle n'y peut avoir été reduite à la Palestrique , & pour ce il nous faut suivre la Doctrine de nostre Oribaze , lors qu'il dit , que quand la Machoire est luxée d'un costé ou des deux , l'Homme est renversé tellelement que sa Teste soit mise juxte l'aixeuil qui est de son costé , les Bras estant liés à la Poitrine & à l'Astragalle , & les Jambes aussi estans liées à l'Instrument , & apres on applique

plique à la Teste la deligature nommée le Liéyré, ayant aussi situation de les Oreilles, tellement que les sinuositez d'icelle tiennent aux malade, & toutes les choses qui soustienent l'aixeul, on y met une habene par le ses qu'il y faut milieu en la bouche le plus ayant qu'on peut, près du lieu faire. La deligature, où la Machoire est jointe avec les joues, entre les Maxellieres, les chefs de laquelle sont tirez en bas, & sont liez à l'aixeul, qui est aux Pieds. On embrasse le Menton d'un autre habene, & est amené des deux costez outre la Teste, à l'aixeul, qui est sur icelle, & là elle est attachée pour tirer en diverses parties. Ce fait, on tourne l'aixeul qui est au bas, afin qu'on fasse force en tenant, & en estendant par en bas. Apres qu'aurez estendu autant qu'il fait, Trois choses vous userez des mesmes manieres de pousser que nous avons dit au *Livre des Articles*. Si la Luxation n'est que luxée d'un costé, vous ferez trois choses; Vous amenerez, cesté seul, vous presserez & contraindrez en haut. Si ladite Luxation est des deux costez, il faudra presser & contraindre en haut, exaction des deux costez, & ce quand à la Machoire.

---

## CHAPITRE II.

### *De la reduction des Vertebres.*

**L**A seconde sorte de Luxation, que nous devons guérir est celle qui arrive aux Vertebres, laquelle ne se pouvant reduire à la Palestrique, est ou curable ou incurable.

Pour l'incurable, dont nous avons parlé, ne trouvera point ici de remede, non plus que cy-devant.

Quant à la curable, qui est celle qui se fait en la partie exterieure, elle se fait en deux manieres, ou selon la Methodique ou selon l'Organique.

Selon l'ordre Methodique, il faut avoir deux bastons d'espaceur d'un bon Doigt, & de longueur de quatre ou

La Luxation  
qui ne se peut  
reduire à la  
Palestrique est  
curable ou  
incurable.

La curable se  
fait en deux  
manieres.

Les choses  
necessaires à la  
dislocation.

Sf

curable, se-  
lon l'ordre  
Methodique.

Situation du  
malade.

cinq Doigts au moins, & les envelopper de quelque linge, puis les appliquer sur les Vertebres, à costé des Apophyses espineuses, le malade estant couché prone sur un banc, & pendant que l'on fera l'extension & contre-extension, avec des Lacqs attachés sous les Espaules & sus les Aisnes, le Chirurgien pressera fort sur lesdits bastons avec les Mains, ou avec les Pieds, jusques à ce que la reduction soit faite, comme il paroist en la Figure suivante.

LA PREMIERE FIGURE EST DU  
Banc simple,



Difference de  
la reduction  
Methodique  
d'avec l'Or-  
ganique.

Banc d'Ip-  
pocrate

La reduction Organique se fait quasi de cette manière, avec cette difference toutefois que l'on se sert d'une machine composée de Banc, & de l'Instrument tractoire tel que peut être le Banc d'*Hippocrate*, dans lequel on trouve encore une autre espece d'Instrument, que l'on appelle Spata, denoté par la lettre E, lequel sert à comprimer sur les Vertebres susdites, pour faire cette reduction, comme est cy-dessus depointé à la Methodique,

& pour ce qui est de l'Organe il n'y a qu'a considerer qu'il faut prendre le Banc d'*Hippocrate* ( cy-devant aussi peint ) au lieu du Banc simple ; & pour y mieux réussir selon l'intention de l'Auteur & d'*Oribaze*, il est à propos de suivre ce qu'il en dit, au mesme Traité, en ces termes.

L'Instrument d'*Hippocrate* est accommodé à toutes Luxations, mais principalement à celles de l'Espine, laquelle quand elle est gibbeuse, on la peut mieux guérir, mesmement quand c'est par un coup encore recent. On met l'Homme le visage en bas sur le Banc, telle-ment que les Lacqs vont droit à l'aixeul : on met au tour de l'Espine deux Lacqs, qui estendent esgale-ment, l'un sur le lieu gibbeux, & l'autre au dessous, ou quatre de ceux qui estendent inégallement : deux en haut, & deux en bas, comme nous avons declaré en l'Oeuvre des Luxations. On tire les Nerfs à force, mesmement en tirant vers les parties diverses. Tou-tefois en tenant ou en estendant par en haut, ou par en bas, quand l'extension est suffisamment faite, il faut pousser en pressant.

*Hippocrate* nous a montré diverses manières de pousser avec le Thenar, & par la Spata qui est propre pour presser. Le pousser, qui se fait par la Spate, est mis au nombre des manières de pousser, lesquelles sont promptes & aisées à faire : On met le bout de la Spate en une fosse ou en un bois cavé : Nous avons adjouste au Banc d'*Hippocrate*, un  $\sqcap$  renversé, pour estre une barre au devant de la Spate, lequel  $\sqcap$ , s'oste & se remet, lequel est répondant à ladite Spate, & auquel il y a plusieurs trous pour estre mis dedans les Jambes de lengin, afin que le  $\sqcap$ , fut accommodé à la grandeur de la gibbosité, & apres que ladite Spathe est mise dedans le  $\sqcap$ , nous poussons en pressant la partie, qui est sur la gibbosité, les autres mettent le milieu d'une habene en double sous l'Organe, & pressant la mesme Spate, qui est mise sur

Machine très propre pour la Luxation de l'Espine.  
L'Espine gibbeuse est de facile cura-tion, quand elle est recent.

Diverses ma-nieres de pousser avec le Thenar & la Spache, se-lon Hippo-cratae.

Maniere de pousser avec la Spathe.

, le lieu. Nous avons montré plus diligemment la maniere  
,, de preffer au *Livre des Articles*.

### CHAPITRE III.

#### *De la reduction de l'Humerus.*

La Luxation  
de l'Espaule,  
qui se reduit,  
selon la Me-  
thodique, se  
reduit en  
trois manie-  
res.

La reduction  
par le Baston  
peut-estre dite  
Palestrique.

Façon de re-  
duire, selon  
l'ordre Me-  
thodique, avec  
le Baston.  
Façon de cour-  
ges.

Il faut que le  
patient soit  
plus petit que  
les deux  
Hommes qui  
tiendront le  
Baston.

**L**A troisieme sorte de Luxation, qui se peut reduire selon l'ordre Methodique, c'est celle qui se fait de l'Espaule, en plusieurs manieres, ou avec le baston, ou avec l'Eschelle, ou avec la Porte, ou avec l'Ambi.

Celle qui se fait avec le baston, peut estre dite Palestrique; lors que l'on se sert d'un baston, trouvé sur le lieu, comme nous avons declaré cy-devant; mais selon l'ordre Methodique, on prend un baston assez plat, comme une courge, (dont les Massons d'apresent portent deux seaux d'eau sur leurs Espaules) de largeur de deux poulices, & long environ d'une toise, au milieu duquel sera attaché un ploton de fil, ou comme un escussion de brayer, de grosseur convenable à l'aisselle, & à chacun costé y aura une cheville eslevée, qui engardera que l'Espaule ne vacille là, puis y aura deux Hommes plus grands que le malade, ou pour le moins qui auront quelque chose sous leurs pieds qui les haussera, tant que besoin sera, & tiendront le baston sur leurs Espaules, puis le malade posera son aisselle sur le ploton, & le Chirurgien tirera fort le Bras contre-bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston, lors la reduction se fera, comme l'on voit par cette Figure suivante, en laquelle aussi le baston, avec le ploton, & les chevilles se voyent séparement.

LA SECONDE FIGURE EST DE  
la reduction de l'Humerus avec le Baston.



Celle qui se fait avec l'Eschelle, est de deux sortes, l'une qui se fait en laissant tomber le malade apres l'avoir accommodé comme s'ensuit, & l'autre sans le laisser tomber.

En toutes les deux il faut accommoder un eschelon un peu plus haut que la hauteur du malade, & y mettre dessus un couffinet ou plotte de linge en rond, pour entrer sous l'aixelle du malade, puis on liera l'autre Bras, & les Jambes du malade , afin qu'il ne s'en puisse ayder, & on lui fera passer le Bras malade pardessus l'eschelon en

Sf iij

La reduction  
par l'Eschelle  
se fait en deux  
manieres.

Ce qu'il faut  
faire en toutes  
les deux for-  
tes de redu-  
ction.

Deux moyens  
pour faire la  
contre-ex-  
tension pre-  
miere,

luy faisant approcher le corps le plus près que faire se pourra, & estant ainsi accommodé on tirera en bas le Bras luxé pardessus le Coulde, soit avec les mains, soit avec les bandes ou ligatures : & pour faire la contre-extension, il y a deux moyens, l'un de tirer l'escabelle ou placet, qui sera sous les pieds du malade, & ainsi le laisser prendre en l'air, jusques à ce que la réduction soit faite, & à l'instant luy remettre un autre siege un peu plus haut sous les pieds, ou le porter en l'eslevant, afin de luy donner la liberté de repasser son bras sans l'eslever, car autrement il se pourroit relascher, & de rechef disloquer.

### LA TROISIÈME FIGURE.



L'autre maniere de contre-extension est qu'apres avoir  
esté situe ( comme dit est ), & lors que le Ministre du Chi-  
rurgien fait l'extension du Bras , il faut avoir encore un  
Ministre , ou le Chirurgien mesme , doit peser sur l'Omo-  
plate , & vers le Col , en contre-tirant , & ainsi la teste de  
l'Humerus se remettra plus facilement sans danger d'estre  
rompu, comme cela arrive par l'autre maniere.

LA QUATRIESME FIGURE, ET LA  
SECONDE MANIERE DE REDUIRE  
l'Humerus sur l'Eschelle.



Reduction  
avec la Porte.  
La maniere  
dont'elle se  
fait.

Celle qui se fait avec la Porte est presque la mesme chose, neantmoins quelques-uns y adjoustant une planchette large de quatre doigts ou environ, de longueur du bras, ronde par son extremite, garnie de linge & de bandelettes, pour la faire tenir sous le bras, apres quoy on situera le manteau, & fait-on passer le bras pardessus la Porte, comme on a fait à l'Eschelle, en faisant & observant les mesmes choses, soit en l'une ou en l'autre maniere decrite cy-dessus.

**LA CINQUIESME FIGURE EST**  
de la reduction de l'Humerus avec la Porte.



Celle

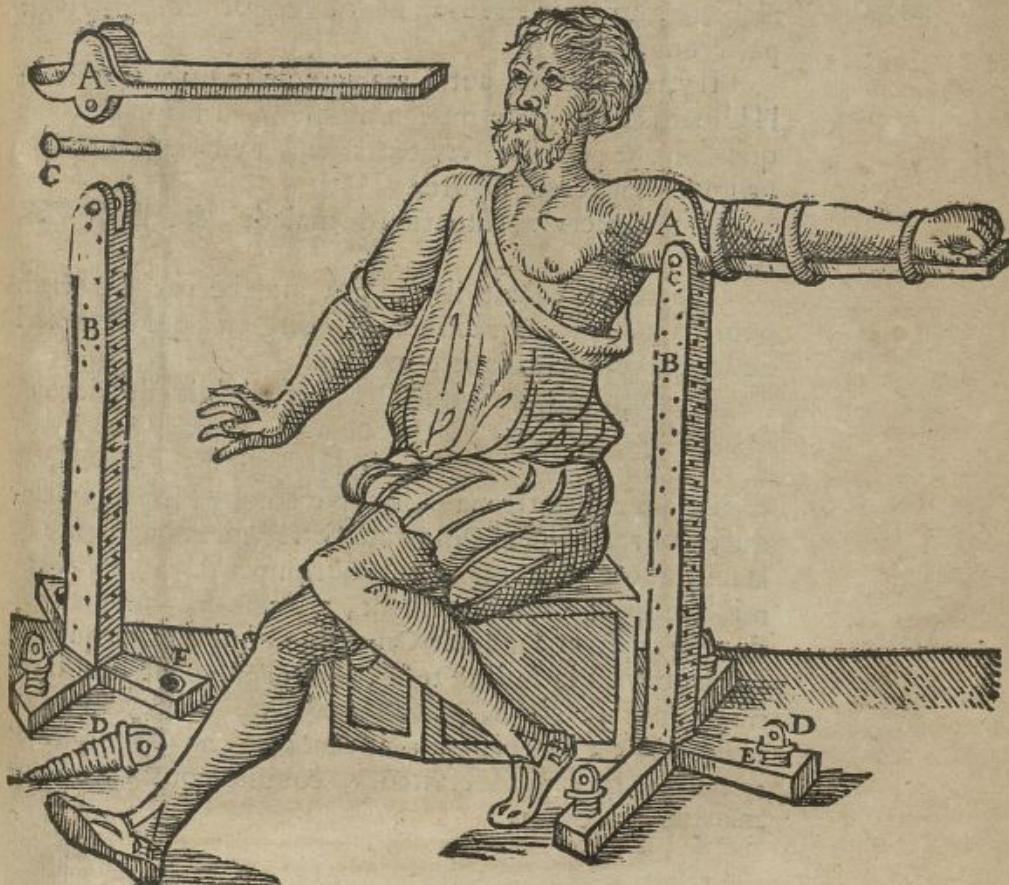
Celle qui se fait avec l'Ambi (qui est un instrument fait avec un treteau & une planchette cy-dessus décrite, laquelle y est attachée comme on voit en cette Figure) est la meilleure & la moins dangereuse de toutes, apres le Banc d'Hippocrate & le Polycreste.

Réduction  
avec l'Ambi,  
est la meilleure  
& moins dan-  
gereuse.

La maniere de la reduire est de situer le malade sur un siege, & faire en sorte que le dessous du bras responde à la hauteur du treteau, sur lequel il faut mettre le bras du malade & le lier sur la planchette garnie, comme il se voit en la Figure suivante.

La façon de  
faire cette re-  
duction.

LA SIXIESME FIGURE EST DE  
L'AMBI, DU MALADE ASSIS ET DU BRAS  
situé sur la planchette & le treteau.



T t

Apres quoy le Chirurgien aura deux serviteurs, dont l'un fera l'extension en baissant le bras, & haussant la teste de l'Humerus, pesant vers la main sur la planchete, & l'autre serviteur fera la contre-extension en pesant sur l'Epaule vers le Col, comme nous avons dit de l'Eschelle, & de la Porte, & pendant ce temps-là le Maistre fera tirer & contre-tirer, haussant & baissant jusques à ce qu'il sente l'Os reduit sous sa main, qu'il mettra sur l'article, non seulement pour ayder, mais mesme pour retenir la teste de l'Humerus, qui dans une reduction violente pourroit rompre l'Acromium, chose qu'il faut remarquer en toutes les reductions de l'Humerus, (lesquelles nous avons presupposé estre faites en dessous,) comme cela arrive le plus souuent, car si elle est luxée d'une autre maniere, il faut se servir du Banc d'*Hippocrate*, dont nous parlerons cy-apres.

Chose à remarquer dans toutes les reductions de l'Humerus.

Il y a encore une autre maniere de reduire la teste de l'Humerus luxé par le moyen du mesme Instrument, lors que l'on est privé de serviteurs pour ayder, comme l'on peut voir dans cette Figure.

Il faut observer la situation du malade, & celle du Chirurgien.

Quant au malade il est lié & attaché par les pieds pour éviter qu'il ne resiste au Chirurgien, qui estant seul ne le peut retenir par autre moyen.

Et pour ce qui est du Chirurgien il doit estre debout, & prendre d'une main, si faire ce peut, le bout de l'Ambi, & l'abaisser, sinon se servira de sa Cuisse pour ayder, & cependant de l'autre main, il appuyera sur l'Epaule disloquée pour abaisser l'Omoplate & retenir l'impetuosité de la teste dudit Os, crainte qu'il ne rompe l'Apophyse Acromion en remontant subitement, prenant neantmoins garde de trop appuyer sur ledit Omoplate, qui doit en quelque façon obeyr à la susdite teste, afin qu'elle passe plus librement pour s'emboëster avec la cavité, & cecy en cas de nécessité, car il est bien plus advantageux au Chirurgien de se faire ayder par des serviteurs, comme nous l'avons remarqué cy-devant.

LA SEPTIESME FIGURE EST DE  
LA REDUCTION DE L'HUMERUS AVEC  
l'Ambi par le Chirurgien seul sans  
ayde de serviteurs, & en cas  
de nécessité.



Tt ij

Maniere de  
reduire la dislocation  
du Banc  
d'Hippocrate,  
selon Oribaze.

Diverses si-  
tuations du  
malade, selon  
la diversité  
des Luxations.

Reduction  
de la teste du  
haut du Bras  
tombée en  
l'aixelle.

Celle qui se fait avec le Banc d'*Hippocrate*, est assez bien décrite par *Oribaze*, à quoy néanmoins je pourray adjouster quelque chose de mon avis & de mon expérience.

Il dit que toutefois & quantes que nous remettons la teste de l'Os du haut du Bras, si elle est tombée en l'aixelle ou en la partie antérieure, nous devons renverser le malade, & si la Luxation se fait en la partie postérieure, il faut le mettre en figure proné. Quand donc nous remettons ladite teste étant tombée en l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à l'endroit où le chapiteau est élevé, rond & un peu cape, il regarde vers la partie antérieure, & à l'endroit qu'il est esgal, il regarde vers la partie postérieure.

Pour reduire  
la Luxation  
de la teste de  
l'Humerus  
il faut con-  
noistre sa lu-  
xation, qui se  
connoist par  
l'éminence  
d'un costé, &  
par la cavité  
de l'autre.

Signes de la  
Luxation en  
la partie ante-  
rieure.

Faut temar-  
quer le lieu de  
l'Os.

Ces trois lignes (à mon avis) sont mal exprimées, car autre qu'il s'y rencontre de la contradiction, elles ne sont pas expressives de ce qu'il se peut faire dans l'opération dont il est ici question ; car pour reduire la teste de l'Humerus disloquée, il est nécessaire de connoistre premièrement en quel lieu elle est située, (ce que l'on remarque par l'éminence d'un costé, & par la cavité de l'autre,) en sorte que (quoy que rarement & avec très grande violence, comme il peut arriver que cette partie peut être disloquée autrement qu'inferieurement,) si c'est en la partie antérieure, là s'y trouvera une éminence, & une cavité de l'autre, & ainsi des autres, & partant pour les reduire, après avoir remarqué le lieu d'où l'Os est sorty, l'Auteur a voulu dire qu'il faut avoir un coing bien garny pour re-

pousser le chapiteau de l'Os ( pour dire la teste ) vers la partie anterieure, où paroist la cavité , ou du moins esgalité : le reste est assez intelligible & conforme à la raison , disant , si la teste paroist en la partie anterieure , il le faut repousser avec l'edit coing vers la posterieure.

Ge qu'il faut faire pour re-pousser l'Os.

Et il sera bon d'envelopper l'edit coing de laine ou de linge , afin qu'il soit plus mol . Car tout bois , selon Hippocrate est dur & blesse au toucher , & pour cette cause on l'enveloppe mesmement de laine , pour ce qu'elle boit la sueur , laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation , ( cela s'entend de la douleur que l'on peut faire en la curation , ) & à cause de la chaleur naturelle qui est en cette partie , & aussi qu'elle ne laisse tomber le coing , c'est à dire que le coing glisse à cause de la sueur . Apres il faut amener les chefs des cordes , les uns par le devant , les autres par le derriere , sur la teste à l'aixel . D'avantage il faut appliquer un habene par le milieu entre le coing & le haut du Bras ou ( comme les autres font d'avis , ) entre le coing , & les costez , de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors ; & au haut du Bras il faut mettre un Lacq carchesien , non à l'endroit où il est blesse , car estant nerveux il sentiroit douleur s'il estoit serré , ains au dessus ou au dessous , les uns disent qu'il vaut mieux au dessus , pour ce que c'est près de l'article . Mais ce lien n'est si propre pour la curation ; car il empesche qu'on ne puisse bien pousser . Nous sommes donc d'avis qu'on le lie sous le muscle , & pour cette cause , & aussi que le lien qui est serré aupres à grande peine lasche . Mais les choses qui sont tirées , quand l'espace qui est entre les deux est petit , suivent facilement , & sera bon d'envelopper le haut du Bras de laine , afin que le Lacq y soit mis plus mollement , & apres y mettre le Lacq , car les tubercules qui sont sous le Coude , empeschent que le Lacq ne tombe en bas quand

Tout bois est dur , & blesse au toucher , selon Hippocrate .

T t iij

„ l'extension se fait de grande force. Ce fait les chefs du „ Lacq qui vont en bas ; doivent estre liez au clou de l'aix- „ xeul , tellement qu'ils soient entortillez autour d'i- „ celuy , où qu'ils soient nouiez ensemble. Il vaut „ mieux de les lier ensemble , & de les mettre au tour „ du clou ; car ils font plus fermement leur action. „ Or il est nécessaire de tenir & d'estendre par en bas, „ ou par en haut , ou de tirer vers diverses parties par les „ aixeuls de l'Instrument. Quand on a assez fait de force, „ il faut premierement pousser en tirant hors par une ha- „ bine double , & au même moment que nous poussons, „ mener le Couilde d'une main , du dehors au dedans , „ avant que l'extension soit cessée , & après que ladite ex- „ tension est laschée , il faut pousser en haut avec les „ mains. Mais si la teste du haut du Bras est tombée en „ la partie anterieure , nous mettons l'Homme à la ren- „ verse , & si ladite teste est tombée en la posterieure , nous „ le mettons en figure prone , & laissons le coing , estans „ contens de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande „ double enveloppée de laine , de laquelle bande nous „ amenons les chefs sur la teste , non vis à vis du haut du „ Bras offendre , mais vers la partie contraire , & renver- „ sons l'Homme , si la Luxation est vers la partie ante- „ rieure. On a demandé la cause pourquoi on fait ainsi.

„ Chose à re-  
„ marguer  
„ quand la teste  
„ du haut du  
„ Bras est tom-  
„ bée en la par-  
„ tie anterieure.

„ *Policrates* a respondu que cela se faisoit , afin que l'ha- „ bine ne detinst le haut du Bras quand on la tireroit „ vis à vis en haut : les Modernes ont dit que ce n'estoit „ pas pour cette cause ; mais afin que les corps desquels „ l'aixelle est composée , estant comprimés ne remplis- „ sent la sinuosité de l'Omoplate.

„ Les bandages.

„ Quand à nous il nous semble qu'il faut mener obli- „ quement les chefs au bois de la partie contraire , des- „ quels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre „ autour du haut du Bras un Lacqs carchesien , ou quel- „ que autre esgalement estendu , & mener les chefs d'i- „ celuy en bas à l'aixeul , qui est au Pied , afin que nous „ fassions l'extension par enbas , ou ( s'il vous plaist , )

nous tirions vers les parties diverses ; il faut pareille-  
ment pousser , comme il a été dit cy-dessus, avec les  
mains , mesmement en amenant & comprimant. Sem-  
bllement quand la teste est luxée vers la partie po-  
sterieure , il faut premierement colloquer le malade en  
Figure prone , & faire les mesmes choses qui ont été  
faites quand la Luxation estoit vers la partie anterieu-  
re ; mais quand nous aurons assez estendu , il est necef-  
faire de presser , & amener , & contraindre vers la partie  
superieure.

Situation du  
malade,  
quand la teste  
est luxée vers  
la partie po-  
sterieure.

---

## CHAPITRE IV.

### *De la reduction du Coulde luxé.*

**L**A reduction de cette partie doit avoir icy deux dif-  
ferences , l'une eu esgard à la partie disloquée , &  
l'autre eu esgard aux Instrumens nécessaires pour la re-  
duire.

Deux diffé-  
rences de la  
reduction du  
Coulde dislo-  
qué.

La premiere a été expliquée au Traitté de la Nozeo-  
steologie.

Première dif-  
ference.

La seconde a lieu dans ce Traitté , où il est fait men-  
tion des Instrumens qui y servent , selon lesquels nous fe-  
rons les reductions différentes , ayant toutesfois es-  
gard aux parties qui les font aussi changer , & ainsi  
nous en ferons de trois sortes en general ; Scavoir  
avec le pilier , avec le Polycreste , & avec le Banc d'*Hip-*  
*pocrate*.

Seconde dif-  
ference,

La premiere avec le pilier , l'une est sans lien , & lau-  
tre avec un lien . Celle qui est sans lien , & qui se fait par  
la seule operation de la main à l'ayde dudit pilier , ou  
pied d'un lit , convient scullement à la Luxation qui est  
faite en dedans : pour la bien faire il faut faire l'extension

Trois sortes  
d'Instrument  
en general.  
La reduc-  
tion  
avec le pilier  
se fait de deux  
sortes.

en tenant ferme le Poignet , & la contre-extension en tenant l'avant-bras avec les mains , en tirant plus ferme en la contre-extension , qu'en l'extension , faisant environner ledit pilier par le ply du Coulde , & mesme le reduire en Angle aigu , pendant lequel temps le Maistre poussera l'Os éminent avec la paulme de la main , ou avec les deux pouelces , & en mesme temps il attirera à soy l'autre partie du bras ou le braçal avec les quatre Doigts de chaque main , jusques à ce que le tout soit reduit.

La seconde sorte de reduction avec le pilier, est de deux façons.

La premiere est plus douce que la seconde.

Ce qu'il faut faire dans le particulier de chacunes de ces deux opérations.

La seconde est avec un pilier , & un lien ou petite fangle , qui est encore de deux sortes , ou sans baston , ou avec un baston , & tant l'une que l'autre conviennent à la Luxation faite en derriere.

La premiere est plus douce , & l'autre plus forte , laquelle il faut faire lors que l'on ne peut réussir par la premiere : pour les faire donc , il faut faire le Lacq appellé le Nœud appliqué , au dessus du Coulde , & poser le ply d'iceluy sur le pilier , pour plier le bras après avoir fait une suffisante extension & contre-extension ; mais le particulier de chacune de ces deux operations , consiste seulement en ce qu'en l'une il se faut servir seulement de la petite fangle liée , ( comme dit est , ) & ensuite entortillée par chacun bout jusques au poignet , & mesme jusques à la main du Chirurgien , ou de son Ministre , qui la tirera fort & ferme jusques à ce que le Maistre connoisse qu'il faille flechir le Bras à l'entour dudit pilier , comme l'on peut voir en la Figure suivante.

1 A

LA HUITIÈME FIGURE EST DE  
LA SECONDE SORTE DE REDUCTION  
du Coulde faite avec le lien à l'entour  
du Pilier.



Vu

La seconde  
sorte de re-  
duction.

Façon d'ex-  
tension dif-  
férante.

Ce qu'il y a  
à considérer  
dans cette re-  
duction tou-  
chant le ply  
du Coulde.

L'autre se fait de mesme pour le regard du Lacq, & de l'extension & contre-extension, & mesme en regard à l'aplanissement & ply du Coulde; mais la façon de l'extension est differente, car au lieu de tirer avec les mains, lors qu'elles ne suffisent, on fait avec l'autre bout du Lacq un Lacq nautique sur le baston, duquel on se sert pour tourner & tirer ledit Lacq à l'entour du pilier jusques à suffisante extension; & en apres, soit le Maistre, soit le Ministre, prennent le Braçal par le poignet, & le font plier, plustost pour s'asseurer de la reduction, que pour reduire, car comme cela ne se peut autrement sans accident, ce seroit agir contre la bonne doctrine. Cette Figure demonstre assez clairement cette operation apres l'explication susdite.

LA NEUFIESME FIGURE EST DE LA  
REDUCTION DU COULDE AVEC LE BASTON,  
à l'entour du Pilier, & aussi avec le lien.



La seconde sorte de reduction Organique pour le Coulde, est celle qui se fait avec le Polycreste, laquelle convient non seulement à la Dislocation faite en derrière, comme aussi à celle qui est faite en dedans & en dehors, mais mesme à celle qui est faite en dedans, de sorte que par le moyen de cette Machine nous pouvons trouver toutes nos intentions accomplies, soit l'extension & la contre-extension, soit le pliement du Bras avec l'extension angulaire, obtuse, ou aiguë, & avec toutes les proportions nécessaires, tant du mouvement que des instances nécessaires pour les membres disloqués, dont le Chirurgien ingénieur, & tant soit peu instruit en l'Art restauratoire des Os, doit estre suffisamment instruit par son Autopsie, en attendant que je puise joüir de quelque bon ouvrier pour luy en faire connoistre davantage par Figures.

La troisième sorte de reduction du Coulde à l'Organique, est celle qui se fait par le Banc d'Hippocrate au rapport d'Oribaze, disant que quand l'Os Cubitus se disloque vers les parties interieures, extérieures & antérieures, auquel cas le bas du Bras est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renverser le malade sur l'Organe, lequel malade estant bien situé il faut mettre un Lacqs carchesien ou quelque autre esgalement. Estendant au tour du haut du Bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la Teste, afin qu'ils soyent retinacles, il faut mettre au bas du Bras par la main un Lacqs, estendant inégalement, comme celuy qui esleve, ou le nommé chiaстus, ou le nautique, duquel les chefs soyent amenez en haut sur la Teste, & soyent liez au bois de l'aixeuil, tellement qu'un chacun desdits Lacqs soit mené vis à vis de la partie du costé de laquelle il est, de forte que le Coulde & l'Os du Bras fasse un Angle droit. En outre il faut appliquer le milieu d'une habene double ou large au Bras près la jointure du Coulde, de laquelle les chefs soyent liez à l'aixeuil, qui est au Pied. Apres donc que nous aurons

Seconde sorte de reduction Organique du Coulde par le moyen du Polycreste.

Polycreste, Machine très propre pour executer toutes les intentions du Chirurgien en la dislocation du Coulde.

Troisième sorte de reduction Organique faite par le Banc d'Hippocrate. Situation du malade lors quell'Os Cubitus se luxe en ses parties interieures & extérieures. Le Lacqs carchesien estendant esgalement.

Vu ij

Ce qu'il faut faire à la dislocation vers la partie extérieure.

Signes de la Luxation postérieure vers la partie antérieure.

Situation du malade.

Signes pour connoître si l'Os du Cou de luxé est bien remis.

Chose à remarquer, touchant les signes de la Luxation.

„ lié les chefs du Lacq à l'aixeuil superieur , & ceux de „ l'habene inferieure , nous ferons la force , ou en conte- „ nent , ou en estendant par en haut , & en bas , ou enti- „ rant vers divers lieux , & pousserons convenablement , „ comme il est requis pour remettre l'Article , tellement „ que nous l'amenerons vers la partie interieure , quand „ il est disloqué vers l'exteriere ; & si la Luxation poste- „ rieure est vers la partie anterieure , auquel cas l'Homme „ ne peut courber le Bras , il faut mettre le malade à la „ renverse , & qu'il soit incliné sur la partie offensée , & „ quand le Bras sera estendu sur le Banc , nous applique- „ rons au haut du Bras le Lacq carchesien , duquel les „ chefs aillent sur la Teste & près la Main , nous mettons „ un autre Lacq , estendant également , duquel les cho- „ ses soient tirées en bas . Nous userons aussi de mesme „ force par les retinacles , & par l'extension faite par en bas , „ Quant à moy je trouve meilleur de tirer vers divers „ lieux , car ce est de plus grande efficace pour remettre „ l'Article , que si nous estendons seulement par en bas , „ Or il faut , apres que nous aurons suffisamment estendu „ pousser ; Scavoir , est en pressant & tournoyant . Apres „ que l'Article est remis , pour scavoir si tout est bien , il „ faut faire espreuve de ces naturelles actions ; c'est à sca- „ voir de l'extension , & de la flexion de la Figure prone & „ supine : Nous le pouvons aussi scavoir en le conferant „ avec le Bras sain . Ce fait nous le situerons en figure „ qui fasse un Angle droit .

**N O T A**, que dans ce discours nous voyons une Doctrine differente de celle des Modernes , qui prennent les signes connus par la flexion , & par l'extension bien differemment ; car les uns pretendent que lors que le Bras est fleschy , que cela arrive à la Dislocation en devant , & que lors qu'il est estendu , que cela arrive lors qu'il

est en derriere : mais les Anciens jugent au contraire , & pour moy je suis constraint d'acquiescer au sentiment de Celse , de d'Alechamps & de Paré , & de plusieurs autres , à ce induit par raisons & par quelques expériences.

La situation des Tendons des Muscles nous font connoistre cette vérité ; car comme les Muscles postérieurs sont plus supérieurement attachez sur ledit Os , & les antérieurs plus inférieurement , il s'ensuit que lors que l'Os est en devant , les Muscles antérieurs agissent avec plus d'efficace , faisant flechir ; & que lors que la dislocation est en derriere , les Muscles postérieurs tirent avec plus d'avantage pour faire estendre , aydez de la partie inférieure de l'Os Humerus , qui debilite l'action des Muscles Antagonistes en tenant ferme à l'encontre de leur effort.

La situation  
des tendons  
& muscles  
démontre la  
dislocation.

Signes de la  
dislocation  
en dedans.

Signes de la  
dislocation  
en dehors.

La cause de la susdite difficulté , (à mon avis,) est ce que quelques-uns disent sans reflexion , que le Coulde est demis de devant , ou en devant , en derriere , ou de derriere , sans considerer qu'il y a difference , comme remarque d'Alechamps ; car de , signifie le lieu d'où est sorty l'Os , & en , signifie le lieu où il est.

La cause de la  
difficulté  
sudde.

Nostre Autheur a bien expliqué les moyens de reduire le Coulde ; Scavoir , estant disloqué en devant & en derriere , en dedans , & en dehors , quoy qu'il ne convienne pas des signes , remarquant seulement qu'il faut pousser l'emi-

V u iij

Faut tirer  
esgallement  
le membre  
droit, & iné-  
gallement le  
membre obli-  
gue.

Priapisque  
propre pour  
faire une ex-  
tension iné-  
gale.

A la disloca-  
tion en de-  
dans il faut  
faire une ex-  
tension droi-  
te.

nence vers la cavité, & qu'il faut tirer esgallement le membre droit; & inégallement le membre Oblique: mais comme en cecy la prudence, & l'experience sont plus nécessaires que la science; il nous faut contenter de ce qu'il en a dit, remarquant seulement que pour faire une extension inégale, & en angle, il se faut servir du Priapisque appliqué au ply du Coulde, vis à vis de l'Os éminent, & là former un Angle, Obtus, mediocre ou aigu, selon l'exigence du mal; car pour la dislocation anterieure, selon l'ordre Organique il doit estre en Angle droit ou mediocre; & pour la laterale il doit estre en Angle Obtus, principalement lors que c'est en dehors, car estant desmis en dedans il faut faire une extension droite, & pour ce qui est de l'Angle aigu, il le faut faire quelquefois lors que le droit ne suffit en la Dislocation anterieure.

## CHAPITRE V.

### *De la reduction du Rayon, & du Coulde séparé, & séparement disloqué.*

Reduction du  
Coulde ou du  
Rayon.

**L**es deux Os estans hors de leur lieu sont remis en cette sorte, mais un chacun peut-être blessé à part; Scavoir est, quand l'Os Cubitus est disloqué seulement, & le Radius séparé seulement, comme je de-

clareray, ausquels maux il faut subvenir par cér Instru-  
ment: On lie le haut du Bras pardessus la Teste aux bois  
qui tiennent l'aixeuL , & au bout du Bras on met en-  
core un Lacq, estendant inégalement, comme celuy qui  
esleve , ou le nautique , desquels les chefs vont en bas  
aux cloux de l'aixeuL pour faire extension , en entor-  
tillant le Lacq inégalement estendant, il faut observer  
que les simositez soyent mise sur la partie qu'on remet,  
& les chefs sur la contraire , car les Lacqs qui estendent  
inégalement, contraignent plus les parties, sur lesquels  
leurs chefs sont, & moins les contraires, puis donc  
que le Bras est composé de deux Os , quand nous en  
remettons un qui est hors de son lieu, il le faut con-  
traindre , & non l'autre s'il est possible; quand l'exten-  
sion est faite, il faut user de la maniere de pousser, que  
nous ayons dit és Luxations. Car quand il est dislo-  
qué vers la partie interieure, les Doigts des deux  
Mains, estant joints par le dehors du Radius, embrassent  
l'éminence du Coulde, & le Thenar de la Main est mis  
à costé, afin que quand on pousse, l'Os soit mis en  
son lieu, comme enamenant, mais si l'Os Cubitus est  
disloqué vers la partie posterieure du Radius , nous  
courbons un peu le Bras, & au mesme temps que nous  
estendons par en bas, nous devons contraindre & pouf-  
ser avec le Thenar , afin que l'Os se remette en son  
lieu. Mais quand le Radius est separé vers la partie  
anterieure , il faut estendre le Bras, & faire tout ainsi  
que si les deux Os estoient disloquez, il faut donc user  
de force & estendre par en bas. Ce fait on y accom-  
mode deux manieres de pousser; Sçavoir , est en pres-  
sant, & en tournoyant. Il est commun à tous deux, “  
que quand ils sont remis , de regarder si le Bras à bien  
toutes ses actions libres , & si nous trouvons qu'elles  
soyent libres, c'est tesmoignage qu'ils sont bien re-  
mis , ce fait , il faut mettre & situer le Bras en Fi-  
gure , qui fasse un Angle droit pour la suivante cu-  
tation.

Chose à re-  
marquer dans  
l'extension.

Ce qu'il faut  
faire l'exten-  
sion faite.

Reduction  
de la distlo-  
cation vers la  
partie inte-  
rieure.

Façon de re-  
duire la distlo-  
cation vers  
la partie po-  
sterieure.

Ce qu'il faut  
faire quand  
le Radius est  
separé vers la  
partie ante-  
rieure.

Ce qu'il faut  
faire à la dis-  
location des  
deux Os en-  
semble.

Les signes  
démonstratifs  
de la redu-  
ction.

Situation du  
Bras remis.

Ce que nous apprenons icy de nostre Auteur est la façon de faire une extension inégalle, & où elle convient principalement lors que la Dislocation se fait de costé ; Scavoir est , ou en dedans , ou en dehors , & pour lors l'extension doit estre differente de celle qu'il a ordonnée pour la Dislocation anterieure & posterieure ; & pour ce qui est de la Dislocation du Radius , elle n'a pas besoin de nostre machine , non plus que la separation des deux Os , qui est le plus souvent incurable , soit en bas , soit en haut , & principalement vers le bas vers l'Apophyse Styloïde .

## CHAPITRE VI.

### *De la reduction de la Dislocation du Poingnet , ou de la Main.*

Quatre sortes de Luxation à la main.

Ce qu'il faut faire à la luxation vers la partie interieure , & vers les autres parties.

**L**A Main se disloque vers quatre parties , l'interieure , exteriere , anterieure , posterieure .

Si la Luxation est vers l'interieure , il faut tenir la main renversée , & que l'Homme soit aussi renversé sur le Banc ; si elle est disloquée vers les autres parties , il la faut tenir en Figure prone , & apres il faut mettre le Lacq carchefien ou quelque autre également , estendant au Bras , & mettre sur la cavité de la Main un levier , ou un ferrement de quoyon cauterise , & la lier du lien nommé *ad manus extremas* : Et apres il faut mettre aux extrémités du levier ou du ferrement des habenes en double , ou les

ou les sinuositez des Lacqs, estendantz inégalement, & lier<sup>ce</sup> Le lien nom-  
ses chefs sur la Teste pour retenir & lier ceux qui alloient <sup>cum ad manus</sup> <sup>extremas,</sup>  
en bas à l'aixeuil qui est aux Pieds pour faire extension, afin<sup>ce</sup> merveilleuse-  
que quand on le tournera, nous tenions & estendions <sup>clemente</sup> propre  
par en bas. Ce que quand nous avons suffisamment fait, <sup>pour la dislo-</sup>  
cation de la nous poussons. Or il est merveilleusement propre pour <sup>genain.</sup>  
remettre la Main, & estendre par en bas, nous pourrons aussi <sup>Maniere de</sup> <sup>remettre la</sup>  
<sup>main luxee</sup> amenet en haut, & tirer vers diverses parties. <sup>vers la partie</sup>  
<sup>interieure ou</sup> <sup>exteriere.</sup>

Quand l'Autheur dit amener, il entend contretirer.

Quand les Nerfs sont suffisamment tirez, il faut pousser pour la remettre en son lieu, que si la Luxation est vers la partie interieure, ou exteriere, on constraint les Os avec le Thenar, ou avec le Talon, apres on mene la Main ça & là, mais si la Luxation est vers l'anterieure ou posteriere partie, nous poussons en amenant. <sup>Fagon de ce-  
dure la Luxa-  
ction vers la  
partie ante-  
rieure & po-  
steriere.</sup>

C'est à dire qu'en faisant l'extension & la contre-extension, il faut pousser la main vers le lieu d'où elle est sortie.

## CHAPITRE VII.

### De la reduction de la Cuisse.

**L**A Cuisse se luxe vers quatre parties; qui sont l'intérieur, l'exterieur, l'antérieure, & la postérieure. <sup>Fagon de re-  
duire la Cuis-  
se, qui se luxe</sup>  
Si la Luxation est vers l'interieure, l'exterieure & l'antérieure, la Cuisse est tousjours estendue, & ne se peut plier. Si c'est en la postérieure elle est courbée, & ne peut s'estendre. Si donc elle est disloquée vers les trois susdites parties, il faut mettre l'Homme à la renverse, & appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit enveloppé de laine entre le siege & les parties naturelles, & faut amener les chefs d'icelle sur la Teste. Quand ladite Luxation sera vers une autre partie, il faut mettre l'habene entre le fondement & les parties naturelles. <sup>Situation de  
malade.</sup>

Ce qu'il faut, sans aucune difference ; mais il faut user d'une telle ob-  
 servoir dans la Luxation , que si la Luxation est vers la partie interieure,  
 vers la partie , que la bande regarde plus vers la Cuisse entiere & saine,  
 interieure , afin que l'Os de la teste de l'Os de la Cuisse ne soit detenu  
 par le milieu de l'habene , (quand on fait l'extension ) de  
 laquelle bande les chefs soyent liez à l'aixeuil. Quand  
 nous tirons vers les parties diverses , ou aux bois qui tien-  
 nent l'aixeuil , qui est à la Teste , mesmement quand nous  
 tenons & faisons extension par en bas , il faut mettre le  
 Lacq carchesien au bout de la Cuisse près le Genouil , &  
 Lacq pour lier les chefs en bas aux cloux de l'aixeuil , afin que quand il  
 sera tourné , nous tenions & amenions par en bas : quand  
 les Nerfs auront esté estendus autant qu'il faut , il faut  
 pousser .

Il faut seulement noter icy que la contre-  
 extension doit etre inégale en la Luxation interieure , & non aux autres.

## LA DIXIESME FIGURE EST DE

### LA REDUCTION DE LA CUISSÉ , FAITE

cy - devant , page 333. sur le Banc  
 composé de la Mouffle.



*De la Cuisse luxée en la partie  
anterieure.*

**O**n a inventé des bois faits à la semblance d'un **m** renversé pour remettre la Cuisse luxée vers la partie anterieure, lesquels bois ne sont beaucoup differens des bois **ce** Comment il faut remettre la Cuisse luxée en la partie anterieure, qui tiennent l'aixeur. **Q**uand donc la Cuisse, qui est **ce** luxée en la partie anterieure est remise, le malade doit **ce** estre couché sur le costé sain, & apres avoir arraché le **priapisque**, il faut mettre ladite Cuisse saine sous le bois, **ce** situation du malade, & qu'elle soit liée au banc, tellement qu'elle soit immobile, & par mesme raison les Bras, & tout le reste du **Corps**, & faut mettre la Jambe sur un des traversant, **ce** qui représente la Lettre **m**, tellement que ledit traversant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut **ce** Comment il faut accomettre un Lacq carchesien, ou quelque autre qui estende **ce** moder la également autour de la Cuisse à l'extremité vers le Genouil, duquel Lacq les chefs tendent à l'aixeur. **M**ais il faut mettre sur le bois, qui représente **m**, sous la Jambe qui est remise, une Spathe ou un bois ayant un chapiteau rond & un peu cave, lequel bois ne tends pas le dedans du haut de la Jambe jusques au bas, quoy fait, **ce** Ce bois depeint, est quand nous voulons remettre l'aixeur tourné, & quand comme la il est tourné il se fait extension par le bas. **Q**uand les **planches de l'Amby**, qui Nerfs sont assez estendus par le moyen du Spathe ou du **ce** doit estre le bois qui a le chapiteau rond sur le bois, qui represen-t long de la Cuisse, & d'**ce** ne portion de on use d'une autre maniere de pousser, qui constraint la Jambe. en haut, comme nous avons dit du haut du Bras tom-**ce** Le temps de bé en l'aixelle, qui est avec un baston, fait comme ceux **ce** se servir du bois susdit dont se servent les Emballeurs & Crocheteurs, qui servent à charger & descharger les balles; mais cette reduction **ce** (à mon avis,) conviendront mieux à la Luxation interne, & pour mieux dire le Priapisque est préférable à toutes celles-cy.

*De la Cuisse qui est tombée en la partie postérieure.*

Maniere de remettre la Cuisse tombée en la partie postérieure.

**M**ais si la Cuisse tombe en la partie postérieure ; nous ne mettons le malade à la renverse , ny sur le Ventre ; mais nous le faisons tenir assis , & le tenons plus couché sur la Cuisse. Quand il est ainsi figuré il faut

, prendre deux habenes , & en estendre une d'icelles sim-

Habenes appuyées en pour retenir le corps sans le faire coucher.

„ simple , & mettre la double par le milieu de la simple , & ceinture l'Homme de la simple , & laisser pendre la double de façon de Lacq haut en bas ; Scavoir est de la region qui est sous lumbilique jusques à la region qui est entre le fondement & les parties naturelles , & l'amener en haut par le siege ; Tellement que les quatre chefs de la bande soient liez & passez sous la ceinture par derriere pour retenir , apres il faut mettre la partie large de la Spathé , de laquelle on use en pressant sous la Cuisse , & qu'on mette un Lacq au bout de la Cuisse , juxte le Genouil , lequel Lacq estendra également , duquel Lacq les chefs sont menez à l'aixeuil inférieur , afin qu'en le tournant nous contenions , & nous fassions extension par la partie inferieure : & apres que nous avons assez estendu , cependant que nous estendons encore , il faut pousser la teste de l'Os de la Cuisse par une Spathé en la partie anterieure , & le malade soit renversé . Car la Cuisse sera remise en son lieu par cette force , le Signe se est bien remise par lequel on connoistra qu'elle est remise , est en la comparant avec l'autre Cuisse , & les actions d'icelle libres . Car si elle peut estre pliée & estendue sans empeschement , il faut estimer qu'elle est en son lieu .

Signes pour connoistre quand la Cuisse est bien remise.

Ce qu'il faut faire aux trois sortes de Dislocations qui

Le Texte monstre assez ce qu'il faut faire sur le Banc , tout ainsi que la Figure , & ce pour les trois sortes de Dislocations ; Scavoir en dedans ,

se remettent  
sur le Banc.  
Situation du  
malade.  
Chose parti-  
culiere en la  
Dislocation  
interieure.

en dehors, & en devant, qui requierent que l'on mette le malade à la renverse, lié & attaché par le corps, y ayant seulement de particulier qu'en la Dislocation interieure le Lacq superieur, (pour la contre-extension,) doit estre attaché par en hault, à la partie opposite estant bien garny de laine, & lors qu'elle est disloquée en devant, qu'il faut faire tourner le malade sur le costé sain, & l'y lier fermement, & passer l'autre Cuisse sur le traversant, appuyé par les deux bouts, lequel represente aussi la Lettre 7, en sorte que le bois soit logé entre les parties naturelles, & la Cuisse qu'il soutient pour la forcer jeter en dehors, avec l'ayde du Chirurgien qui la doit pousser en l'esbranlant, & avec le Baston.

L'Autheur recommande en ce rencontre un bois qu'il appelle aussi Spata, qui est fait comme la planchette de l'Ambi, sur quoy il faut loger la Cuisse & la Jambe. Et ce selon le sens de nostre Autheur ; mais il est bien plus à propos de mettre entre les Jambes le Priapisque garny, (comme dit est,) que la piece de bois appellée Spata, & de situer le malade à la renverse sur le Banc, pour y faire la reduction à l'ayde du Chirurgien, en tirant & contre tirant, si besoin est.

Lors qu'elle se fait en devant, je trouve qu'il est plus expedient, de se servir du Priapisque, & de mettre un bon ploton dur sur l'Ayne pour

Ce Spata icy  
n'est pas le  
propre Spata,  
mais il est  
quasi semblable  
à l'autre.

Priapisque ne  
cessaire à la  
Dislocation  
en devant.

la pousser , pendant l'extension & contre-extension.

Priapisque  
propre pour  
la Luxation  
en dehors.

Et si elle est luxée en dehors , l'extension & la contre-extension sur le Priapisque suffisent , comme en celle qui est faite en devant , si l'on veut s'en contenter.

Situation du  
malade en la  
partie posté-  
rieure.

La Luxation de la Cuisse , qui se fait en la partie postérieure , ( se doit faire , le malade étant assis , & appuyé sur la Cuisse saine , lié & garoté par le travers du corps , & avec un Lacq redoublé qui le soutienne par dessous les Cuisses , ) pour faire la contre-extension , & avec la ceinture par dessus ; on mettra ensuite le Lacq carchesien au bas de la Cuisse , pour faire l'extension , & pendant que l'on tirera le Chirurgien renversera le malade avec le Spata , appuyant sur l'Os luxé , & ainsi doit estre remis selon l'intention de l'Autheur.

La Luxation  
en la partie  
postérieure,  
se reduit plus  
facilement  
avec le Pria-  
pisque, qu'a-  
vec les autres  
Machines.

Mais selon la méthode observée sur le Banc simple , & que nous pouvons suivre sur le Banc d'Hippocrate , nous la pouvons reduire plus facilement avec le Priapisque garny entre les Jambes , sur lequel on fait l'extension , ( le malade étant situé proune , ou couché sur le Ventre , ) apres quoy l'on tire & contre tire , si besoin est , & cependant le Chirurgien remet l'Os luxé en appuyant sur l'éminence , j'ay dit si besoin est , par ce que la contre-extension ne se doit faire que lors que le Priapisque ne suffit pas , ou lors qu'il blesse .

( II xx )

**C H A P I T R E VIII.**

*De la reduction du Genouil.*

**L**e Genouil est luxé vers trois parties, l'interieure,<sup>cc</sup> Signes de la  
exterieure & posterieure, en tous lesquels cas la<sup>cc</sup> Luxation in-  
terieure, exter-  
ieure & po-  
sterieure, ext  
Jambe est estendue sans pouvoir plier.

Sila Luxation est exterieure, il faut mettre l'Homme<sup>cc</sup> sterieure au  
sur le Banc, ayant la Jambe estendue, & mettre deux<sup>cc</sup> Genouil.  
Lacqs esgalement estendans autour de la Jambe, l'un en<sup>cc</sup> Situation du  
haut sur la Cuisse, & l'autre au dessous du Genouil, en<sup>cc</sup> malade à la  
Luxation ex-  
apres il faut amener les chefs du superieur sur la Teste, & de<sup>cc</sup> sterieure.  
l'inferieur à l'aixeuil interieur, & estendre les Nerfs, comme<sup>cc</sup> Le retinacle  
il a esté dit és autres Articles, soit que nous usions de reti-<sup>cc</sup> st un Lacq  
nacle en haut ou en bas, ou que nous tirions vers les parties<sup>cc</sup> immobile.  
opposites, apres que les Nerfs sont suffisamment tirez.<sup>cc</sup> Maniere de  
Si la Luxation est au costé, dedans, ou dehors, il faudra<sup>cc</sup> pousser à la  
user de la maniere de pousser, qui amene; mais si ladite<sup>cc</sup> Luxation au  
Luxation est posterieure, il faut user de celle qui presse,<sup>cc</sup> costé, dedans,  
& qui meine autour, lesquelles manieres de pousser, pour<sup>cc</sup> ou dehors, &  
ce qu'elles sont semblables à celles desquelles on use au<sup>cc</sup> à la partie po-  
Coulde, ont esté dites au passage auquel nous avons parlé<sup>cc</sup> sterieure.  
dudit Coulde,

**C H A P I T R E IX.**

*De la reduction de l'Astragal.*

**L**'Astragal se luxe maintenant en la partie interieure, Situation du  
maintenant en la posterieure, esquelles parties, malade aux

diverses Luxations de l'Astragal.

Application du Lacq nommé Dragon, ou Sandalius.

Manières de tirer aux Luxations intérieures, extérieures.

Manières de pousser et tirer.

quand il tombe, il faut aussi renverser le malade ayant la Jambe estendue, & mettre autour de la Jambe le Lacq cachersien, estendant esgalement, & ramener ses chefs par derrière à l'aixeuil, qui est sur la Teste, & faut appliquer à l'Astragalus un Lacq nommé Dragon, ou le nommé Sandalius, & lier leurs chefs à l'aixeuil en bas, & lors il faut tirer le membre hors les lieux opposites, ou le retenir ou l'estendre par le bas, après que les Nerfs sont bien estendus, il faut convenablement pousser en contrainant au derrière. Quand la Luxation est intérieure, ou extérieure, & en tirant hors, quand elle est postérieure. Quand aux manières de pousser nous en avons parlé plus exactement au Traité des Luxations.

### *Corollaire des accidentis, qui surviennent aux Fractures & Dislocations.*

Accidens qui arrive par la faute ou du Chirurgien ou du malade.

Les causes de l'Atrophie.

Il faut deserrer la partie trop serrée, & la fomenter d'eau chaude.

**N**ous avons assez amplement dit, ce qui semble nécessaire pour ce sujet ; mais comme il se rencontre encore quelques autres accidens qui surviennent après la mauvaise conduite, ou du Chirurgien, ou du malade, comme l'Atrophie, la depravation de l'action de la partie ulceré ; & il faut commencer par l'Atrophie, qui procede, ou de l'Os mal réduit, ou d'avoir trop serré, ou d'avoir laissé le membre en mauvaise situation, & en repos après la reduction. Pour la première cause nous en avons assez amplement discouru pour satisfaire le Lecteur ; & quant à ce que le membre a été trop serré, il faut

faut le relascher & fomenter la partie d'eau chau-  
de jusques à ce qu'elle se tumefie.

Si enfin elle arrive par la mauvaise situation sans secourir la partie , il faut sans doute juger qu'il y a un cal qu'il faut ramollir , inciser & at- tenuer (s'il est encore recent) avec l'eau chaude , sallée & impregnée de salnitre , autant que faire se pourra , & en toutes ces rencontres , (si l'on voit que par la fomentation d'eau chaude , le membre se tumefie , ) il faut continuer , & mettre sur la partie malade , & particulie- rement sur les Vaisseaux , l'emplastre du Tisse- rand ou quelque Sinapisme , comme celuy de Poix noire , avec la graine de Moustarde , & ensuite l'emplastre fait avec les Gommes Elemi , Ammoniac , Bdellium , Sagapenum , & Oppopanax , de chacun une once Dissoultes en Eavè de Vie , Poix noire , & de Bourgogne , de chacunes aussi une once , Dissoultes avec une once d'Huille Laurin , & de my once d'Huille Petrole , apres quoy vous meslez les Poudres de Pyrethre , de Poivre , de Gingembre , de chacun deux gros , de Tacamacha une once , & de Corugna , deux onces .

Ce qu'il faut faire à l'Atrophie , cau- sée par la mauvaise fi- tuation de la partie.

Emplastre admirable pour mettre sur la partie apres les fo- mentations en l'Atrophie.

Toutes lesquelles choses meslées selon l'Art , font un emplastre admirable , non seulement pour cet effet , mais aussi pour plusieurs autres , que nous pourrons deduire ailleurs .

La dépravation de l'action de la partie pro- cede ou de l'Os mal reduit , ou du cal y engen- dré par negligence , (comme dit est , ) pour quel-

Les causes de l'action de- pravée de la partie.

Yy

que cause que ce soit. Il faut premierement ramollir le cal par fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres faits avec les Farines de Febve, pulpe d'Oignons de Lys, de Racine de Guimauves, semence de Lin, avec les Gommes cy-dessus descriptes, & dissoultes en bon Vinaigre, y adjoustant les Huilles de Lys, Graisse d'Homme, d'Oye, de Poule, &c. & si le membre est mal reduit, (pourveu qu'és grandes emboëstures), il n'y ayt pas six mois passez, on le peut reduire, comme j'ay fait plusieurs fois avec nos Machines cy-devant dépeintes, & descriptes, & si le cal en est la seule cause, apres l'avoir ramolly, il le faut attenuer avec l'emplastre susdit, apres les fomentations d'eau sallee.

Beaucoup de difficulte à la Dislocation avec playe degenerée en ulcere.

La Disloca-  
tion doit estre  
reduite avant  
que de guarir  
la playe selon  
Guy de Chau-  
liac.

L'opinion  
d'Hippocrate  
contraire à  
celle de Guy.

La Dislocation avec playe, qui a degeneré en ulcere, ne reçoit pas moins de difficultez dans sa suite, qu'il s'y en est trouvé dans son commencement: car comme nous avons veu les Autheurs qui en ont traité se contrarier (ce semble entre eux), touchant la guarison de cette nature de Dislocation, & particulièrement Guy de Chauliac, qui ordonne que la Dislocation soit reduite avant que de guarir la playe, & nostre Divin Maistre Hippocrate, au contraire commande de guarir la playe ou l'ulcere ayant la reduction, ce qui est fort bien recité par Paul Aeginete, en ces termes.

— Y —

Quand la deloüeure est avec ulcere il y faut proce-  
der avec grande sagesse. Car si on essaye de les re-  
duire, le malade tombe en extrême danger , & quel-  
quefois à la mort. Car comme les Muscles & parties  
Nerveuses prochaines , sont estenduës & tirées , il  
advient douleurs véhementes , convulsions & fié-  
vres aiguës , & principalement quand cét accident vient  
au Coulde, au Genouïl , & aux jointures qui sont au  
dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des  
parties nobles & principales , d'autant elles causent  
plus grand danger. Hippocrate deffend que du tout  
on n'essaye de les reduire , & qu'on n'use de bandage  
trop serré , ains qu'au commencement on applique  
seulement les remedes qui empeschent & mitigent l'in-  
flammation , & qui appasent la douleur par ce  
moyen , par avanture , est-il possible de leur sauver la  
vie. Or nous essayerons de faire en la deloüeure des  
autres jointures , ce qu'il commande en la deloüeure  
des Doigts , qui est soudain au commencement avant  
que l'inflammation soit venuë en la partie , nous redui-  
rons l'Os deplacé avec mediocre extension , & si nous  
rencontrons la fin pretendue , nous demeurerons & per-  
severerons en la Luxation qui empesche & mitige l'in-  
flammation , s'il survient inflammation & convulsion ,  
& quelques autres des fusdits accidens , si l'Os peut  
obeyr sans violence , nous le reduirons. Si le voulant  
remettre , nous doutons qu'il y survienne aucun des  
accidens fusdits , par ce que l'Os estant prevenu d'in-  
flammation n'obeiroit pas , & ne supporteroit pas telle  
violence , estant la jointure grande ; du commence-  
ment , nous n'attenterons point la reduction , mais  
comme l'inflammation aura decliné ce qu'advent le  
septiesme ou neufiesme jour , ayant predit le danger  
qui peut suivre en faisant la reduction , & neantmoins  
si on ne la fait , que le patient bien qu'il eschappe , sera  
estropié du membre ; nous essayeronz sans violence de  
faire l'operation , & si besoin est , pour la faciliter use-

Ce qu'il faut faire en la deloüeure avec ulcere.  
L'opinion d'Hippocrate, touchant ce qu'il faut faire.  
Si l'Os peut obeyr sans violence , il faut le reduire.  
Il faut user d'Instrument propre pour faciliter l'opération.

Y y ij

344 *Livre second. De l'Apocatastologie, &c.*  
,, rons de quelque Instrument propre à faire l'exten-  
,, sion.

La cure.

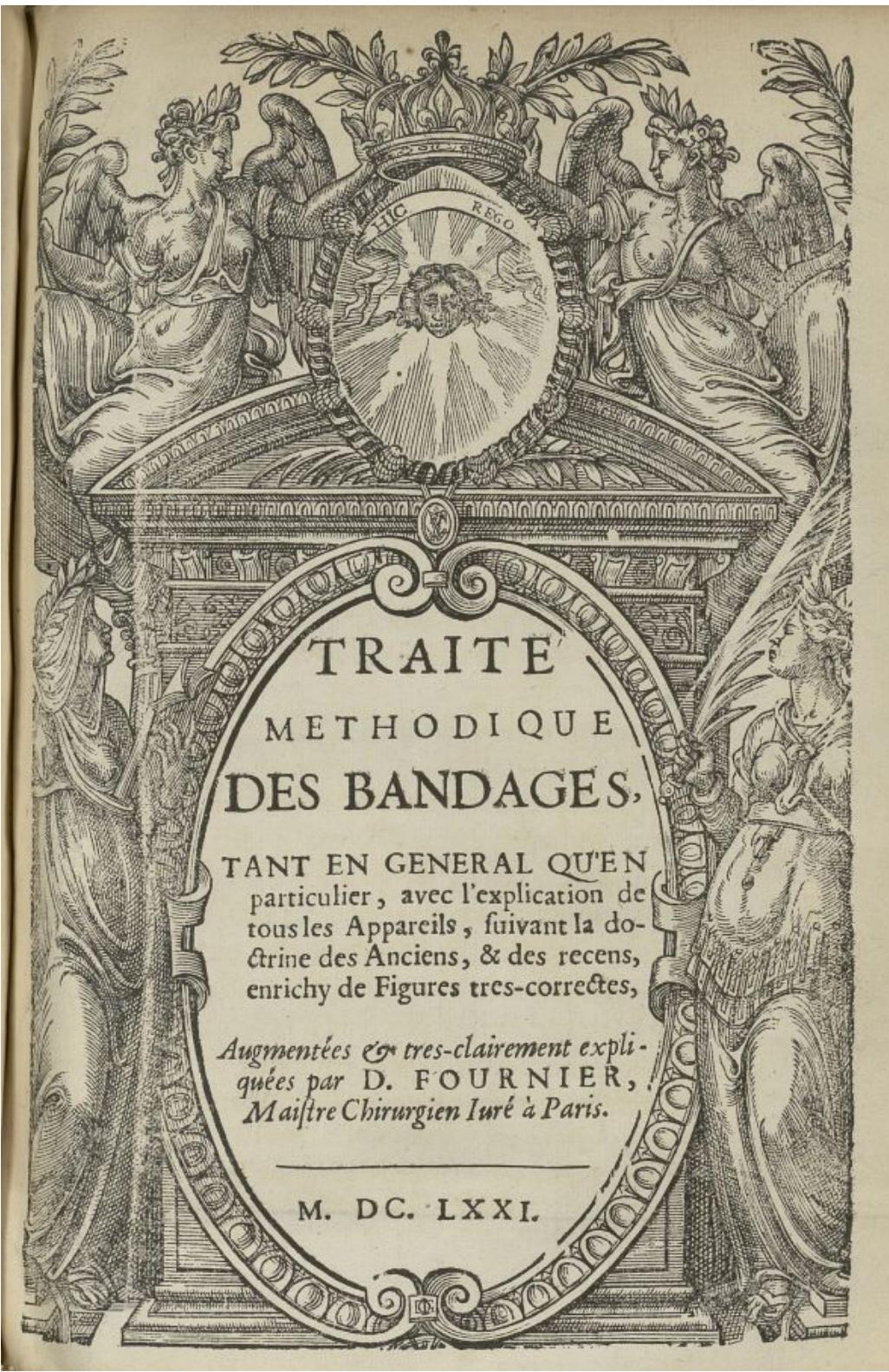
,, Quand à la curation de l'ulcere, nous y procede-  
,, rons, (comme a esté dit,) parlans des Fractures avec  
,, ulcere.

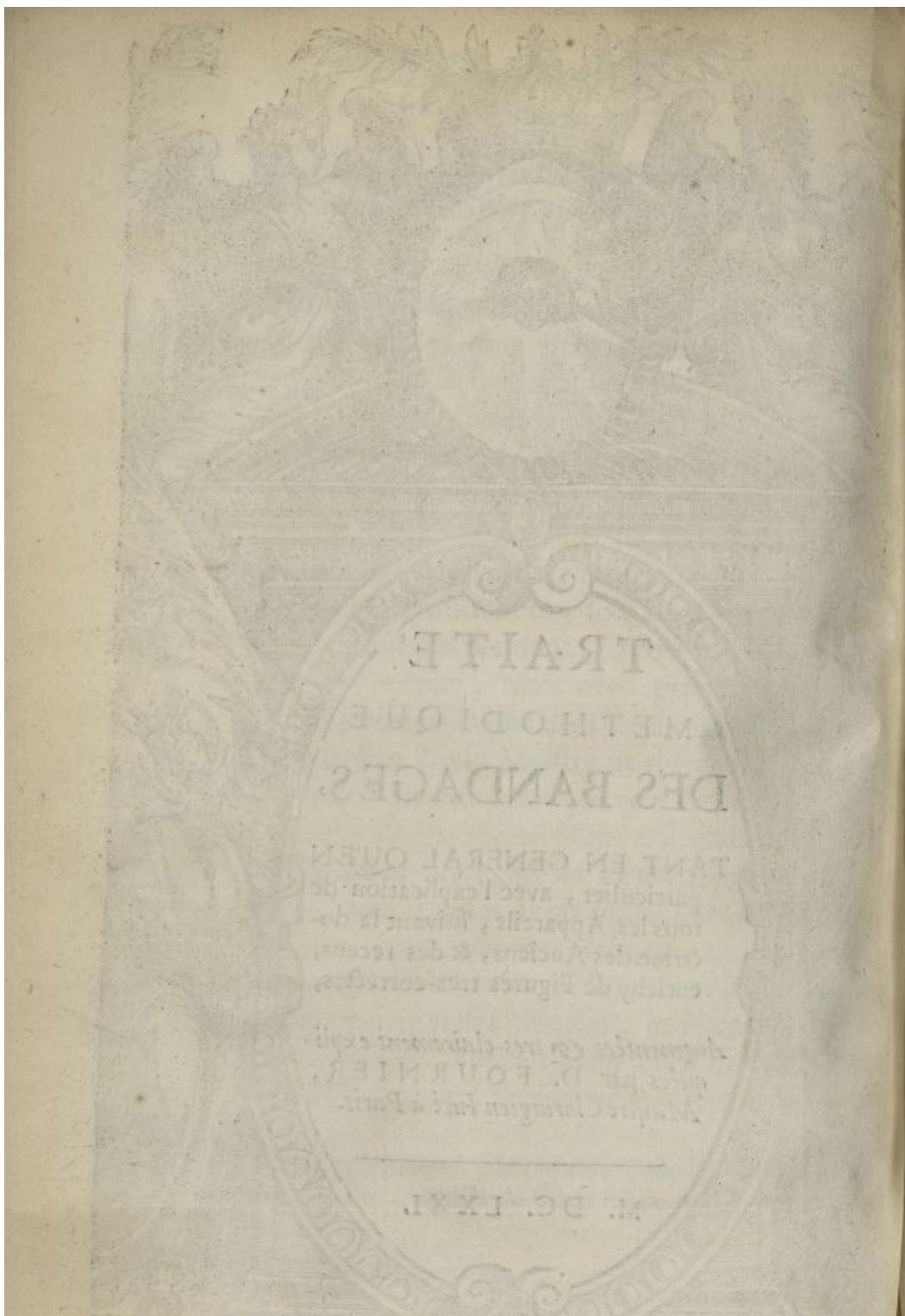
Opinion dif-  
ferentes des  
Anciens,  
touchant la  
Dislocation  
avec playe.

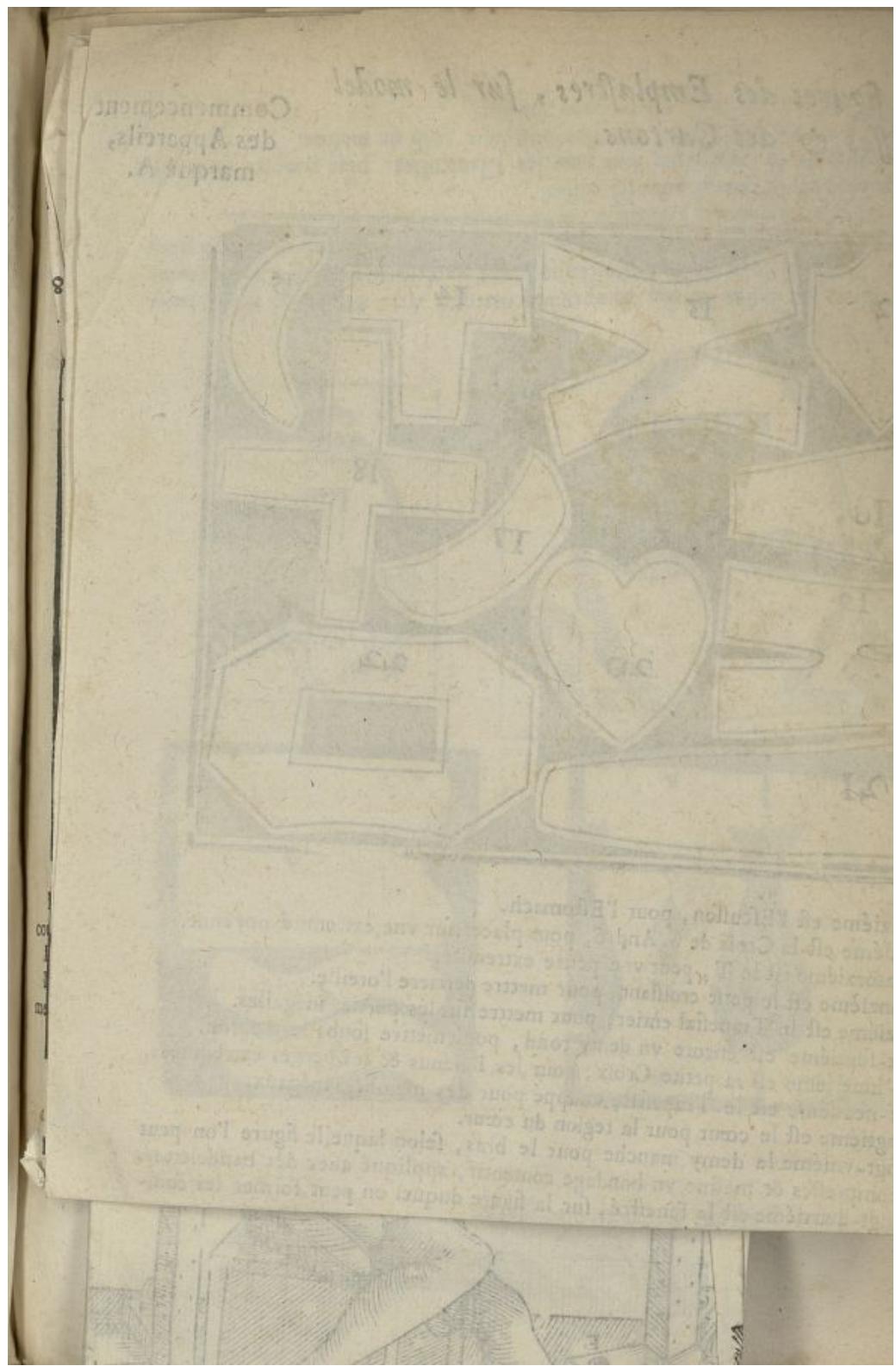
Si apres la  
reduction de  
l'Os, il arrive  
convulsion,  
Il faut remet-  
tre l'Os hors  
de son lieu,  
selon Hippo-  
crate.

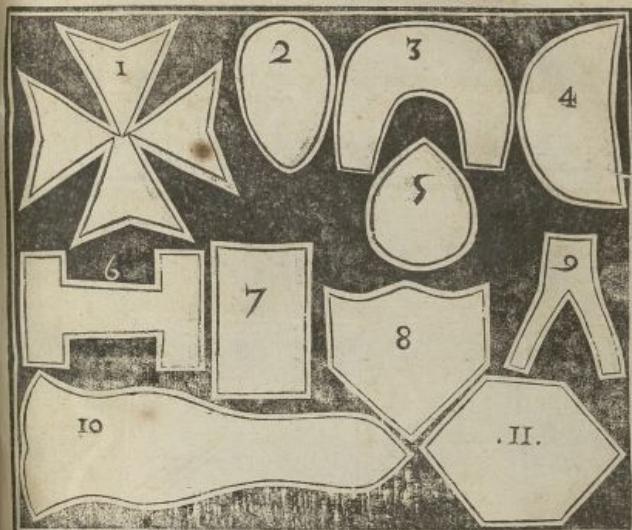
En tout ce qui a cy-dessus esté, en dernier  
lieu expliqué, touchant la Dislocation avec playe,  
la difficulté ne peut estre déterminée qu'avec des  
differences tres spéciales; car comme *Guy de Chau-*  
*liac* à de tres bonnes raisons, & bien appuyées  
selon son sens. *Hippocrate* nostre Divin Maistre  
n'en a pas de moindre, selon le sien, en sorte  
que si l'un veut que l'on ne reduise pas la Dis-  
location avant que de guarir la playe, sinon avec  
plusieurs circonstances, soit de la partie, soit du  
temps, soit des accidens; l'autre pretend que l'on  
peut la reduire, mais avec grande precaution,  
comme nous l'avons déjà expliqué, & c'est ce,  
dont nostre Divin Maistre ne disconviient pas, car  
comme il prevoit bien que cela se fait, & qu'il  
en arrive de grands accidens; il dit au *Livre qua-*  
*triesme des Articles*, & au *Livre troisième des Fra-*  
*ctures*, que si apres avoir remis l'Os il arrive con-  
vulsion, qu'il soit mis dehors, en ces termes,  
*ταλιν οὐβαλὴν αὐτῷ δίον*. Si le Lecteur a aussi conçue  
quelques mauvaises pensées, je le conseille de les  
mettre dehors, afin qu'apres avoir finy, Dieu ter-  
mine nostre vie par le commencement de sa gloire.

*Fin de l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement  
des Os du Corps Humain.*









Le premier est en façon de Croix de Malte, lequel sert aux grandes extrémités  
compresses, avec vne compresse & vn bandage de mesme figure.

Le second est l'angulaire obtus pour mettre sur la ratte.

Le troisième comme vn fer à cheval, pour mettre sur la matrice & sur les ligaments; la ronde s'y met aussi quand elle est fort tumefiée.

Le quatrième en demy, Lune pour mettre sur le Foye.

Le cinquième est l'angulaire pointu, pour la Suture sagittale.

Le sixième est vn double T, pour le Fontchet.

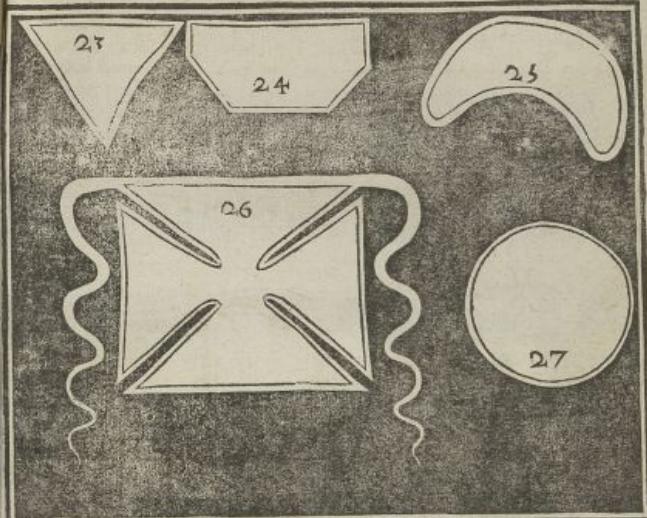
Le septième, le quarré pour la region des Reins.

Le huitième est l'Esculon pour le Dos & le col aux Veroles & pour vessicatoires.

Neuvième est Lysiloide pour le Perinée, aux Taillés, &c.

Dixième est la Chausse, sur laquelle figure l'on peut faire vne compresse & bandage contentif.

Onzième est le lozange, ayant la compresse & le carton, lors qu'il est de besoin  
mesme figure.



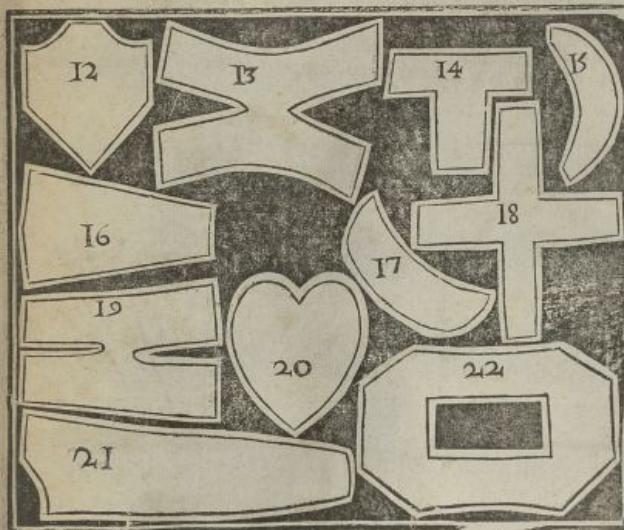
Le vint-troisième est le triangulaire, qui peut étre grand comme pour la maxille,  
moyen pour l'Ayne, & petit pour le Nez.

Le vingt-quatrième est le Trapezial, pour le dessous de la Maxille.

Le vingt-cinquième est le grand Croissant pour les Mammelles, pour les Aixelles,  
& pour la region du Foye.

Le vingt-sixième est pour les extrémités amputées.

Le vingt-septième est le grand rond, pour la region de la Matrice, moyen &  
petit.



Le douzième est l'Escussion, pour l'Estomach.

Le treizième est la Croix de S. André, pour placer sur vne extrémité moyenne.

Le quatorzième est le T, pour vre petite extrémité.

Le quinzième est le petit croissant, pour mettre derriere l'oreil'e.

Le seizeième est le Trapezial entier, pour mettre sur les parties inégales.

Le dix-septième est encore vn demy rond, pour mettre soubs le menton.

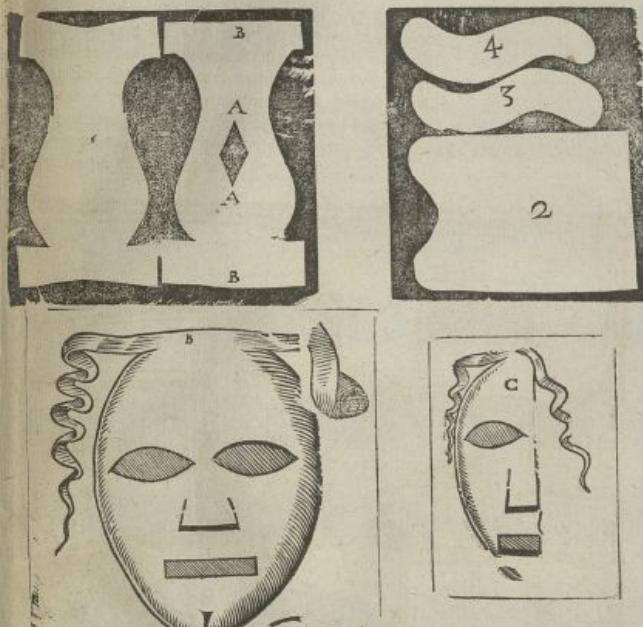
Le dix-huitième est la petite Croix, pour les Balanus & les petites extrémités.

Le dix-neuvième est le Trapezial, coupé pour des membres inégaux.

Le vingtième est le cœur pour la region du cœur.

Le vingt-vnième la demy manche pour le bras, selon laquelle figure l'on peut  
faire les compresses & mesme vn bandage contentif, appliqué avec des bandelettes.

Le vingt-deuxième est le fenefté, sur la figure duquel on peut former les  
compresses & le carton pour les fractures avec playes.



Le premier ici dessus & son compagnon marqué AA. BB. sont deux demy  
Corcelets, l'un pour le haut de la Poitrine, tant antérieurement que postérieure-  
ment, en passant la Tête par dedans le trou du milieu; & l'autre marqué I. est pour  
le devant ou pour le derrière, faisant la moitié du corcelet entier.

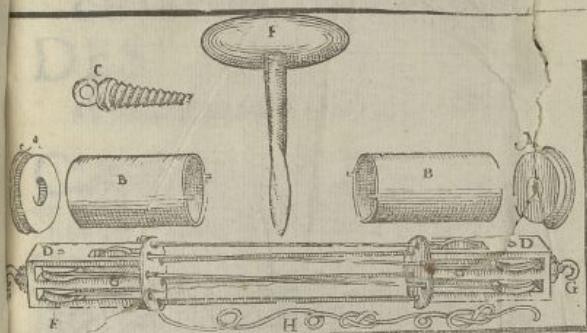
Le deuxième est le lateral pour les costes.

Le troisième & le quatrième sont pour les Clauicules, plus propres pour les  
cartons que pour les emplasters, que l'on peut faire aussi de mesme.  
Le B. est le masque, & le C. est le demy masque.

des Instruments, Organes & Machines les plus commodes & utiles, & dont l'usage sera démontré  
dans L'économie Chirurgicale, pour le rétablissement des Os du corps humain.

Fin des Appareils;  
Page première.

La Mouffe.



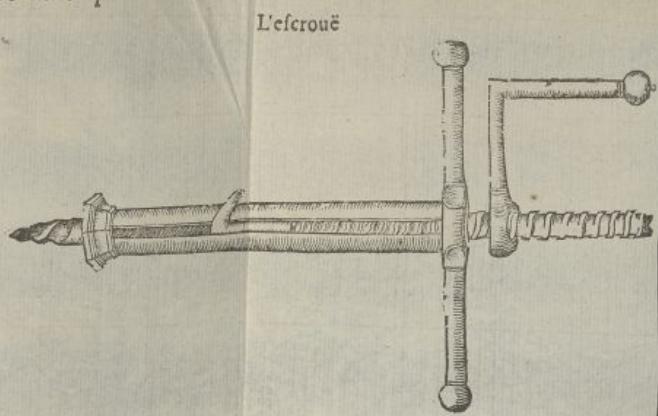
Lamby & ses parties, avec la représentation de son usage.



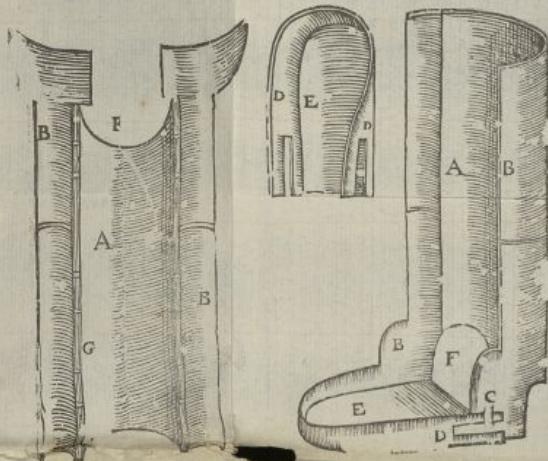
Le simple Banc avec la Mouffe.



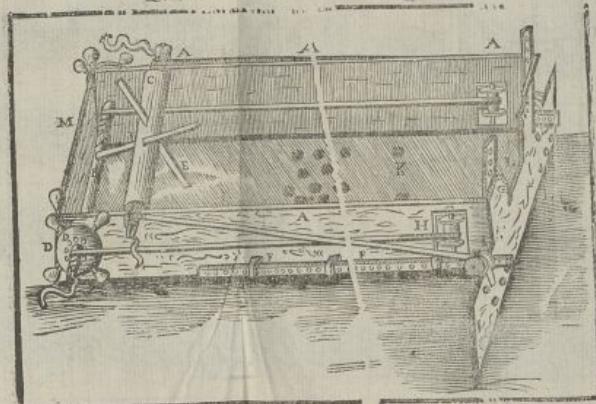
Lamby seul.



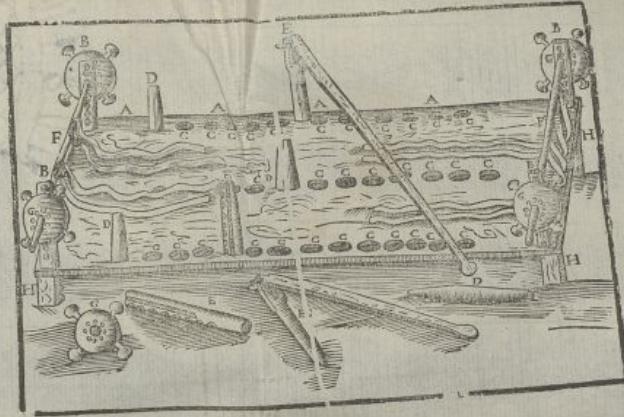
Les Cassole.



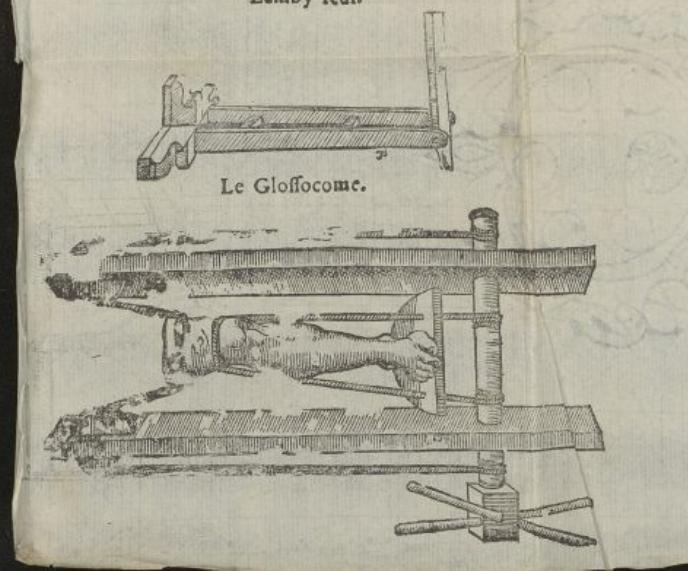
Le Polycreste, inventé par l'auteur.



Le Banc d'Hipocrate, reformé par l'auteur.



Le Glosocomme.



# CHAPITRE SINGVLIER DES APPAREILS. ET PREMIEREMENT DES EMPLASTRES.

Ce mot d'Emplastre vient d'un mot Grecque *εμπλάστρον* qui signifie boucher, mais cela est équivoque, d'autant que proprement c'est une confection cerclée, rendue solide à force de cuir; & le plus souvent on appelle Emplastre ce que nous pourrions appeler emplastration, qui est un corps souple, mince, ployable & plat, dont la surface interne est chargée de medicament emplastique, formé selon la décente figure & grandeur de la partie où il est appliqué, & que la maladie le requiert, & dont il est ici question.

Les differences se tirent de leur matière, de leur figure, de leur magnitude, de leur situation, & de leur usage.

Leur matière est différente, en ce que ledit corps est de cuir, de velours, de taffetas, & le plus souvent de linge gros ou délié, l'un pour les parties delicatess, comme pour les paupières, les lèvres, le nez, & pour les parties enflammées & dououreuses; l'autre qui est gros sert aux bras, aux jambes, & aux cuisses: il y en a aussi de futaine qui servent (comme ceux de cuir) aux aynes avec les brayers, & souvent aussi sur les os fracturés apres le second appareil.

Leur figure différente se remarque sous deux chefs, scauoir est sous une figure droite, ou sous une courbe.

Sous la figure droite on y remarque ceux qui font un T. ou plutost deux lignes, dont la superieure est partagée par l'inférieure qui fait deux angles droits, & de cestuy-cy on

en peut faire vn double T. ou vne H. renuersée, en y adjoutant vne autre ligne inferieurement de mesme longueur que la superieure, en cette sorte  $\Sigma$  il y en a aussi de triangulaires; de quarrées, & de quadrangulaires longuettes, comme aussi en croix de Saint André ou autre.

Sous la figure courbe sont toutes celles qui flechissent ou biaisen, soit dans leur totalité comme les rondes où en partie comme celles qui sont en forme de Croissant, de fer à cheual, de langue de bœuf & de demy cercle.

La difference des emplastres tirée de leur grandeur, se trouue triple, sçauoir de grandes, de moyennes, & de petites.

Les grandes s'appliquent sur les grandes parties du corps, comme sur les bras, cuisses, jambes, & sur toute la teste.

Les moyennes se mettent sur les articles, sur les extremitez, sur le col, mammelles, &c.

Les petites se mettent sur les petites parties, comme sur les yeux, le nez, & les oreilles.

L'on les fait encore grandes, moyennes, ou petites, selon que le mal le requiert, car aux grandes parties il ne faut quelque fois qu'une petite emplastre, lors que le mal est petit.

La difference tirée des lieux où s'applique l'emplastre, se peut remarquer par la signification de trois mots Grecqs, appellant celles qui se peuvent appliquer en toutes les parties de nostre corps *ταρτονοι* & celles qui seruent à plusieurs parties *πολυτοποι* & les dernieres qui ne seruent qu'à une partie *μονοτοποι* que l'on peut dire en François vniuerselles, particulières & singulieres.

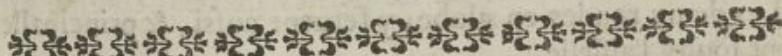
Les vniuerselles dites *ταρτονοι* qui se peuvent mettre en tous lieux, sont les rondes, les ovalles quarrées & quadrangulaires, longuettes, petites & de mediocre grandeur, & ce principalement lors que la maladie est plus petite que le membre où elle est.

Les particulières appellées *πολυτοποι* dont on se peut servir en plusieurs lieux, & non en tous, sont comme les triangulaires qui peuvent estre mis au nez & aux aynes, comme aussi les trapezes soubs le menton & sur les bras, les demy cir-

culaires derriere les oreilles & sur les paupieres ; celles qui sont en croix sur les extremitez , sur le balanus & sur les mognons des membres coupés.

En dernier lieu les singulieres que l'on nomme *μυραλέωι* & que l'on applique seulement sur certaines parties , sont comme le taf , pour la suture coronalle & sagittalle ; celle qui a la figure de cœur sur la region du cœur , & celle qui a forme d'escusson sur l'estomach , & celle en façon de langue sur la ratte , celle qui est comme vn fer à cheual sur le mont de Venus , sur la marpy & le double taf , entre les deux doigts , comme aussi ripsiloïde au perinée.

Leur usage general est assez specifié cy-dessus , le particulier se connoist par la vertu du medicament appliqué par iceluy , dont l'explication est d'une autre entreprise.



### DES COMPRESSES.

Ce mot de Compreſſe vient du verbe *Comprimere* qui est à dire comprimer , par ce qu'en enuelloppant la partie elles seruent à comprimer , mesme y en ayant qui sont desti- nées pour ce seul effect , comme les longitudinalles de la fracture des extremitez .

On les peut définir vne compaction de linges pliés & repliés , pour en secondant les bandages seruir principale- ment à contenir quelque medicament & expurger le fardicie des ulcères .

Leurs differences se tirent de leur matière , de leur forme , de leur quantité , & de leur situation .

Celle qui se tire de leur matière est differente , seulement en ce qu'estant toutes de linge , il y en a qui se font de linge fin , mollet & delié , dont il se faut seruir où il y a douleur , les autres se font avec du linge plus gros tousiours vieil si faire ce peut & fort vny .

La dernière tirée de la forme nous en fait connoistre de deux sortes, sçauoir est de droites & d'obliques, ou courbes.

Les droictes sont encors de deux sortes, sçauoir est de droictes selon leurs fils, & de droictes selon leurs lignes.

Les droites selon leurs fils sont comme les longuettes & quarrées, & pour tout comprendre, sont celles qui sont coupées selon la rectitude des fils, tant droictes que trauersez.

Les droictes selon leurs lignes sont toutes celles qui ont trois, quatre, cinq où six lignes droites, coupées par figure, soit en triangle en forme de trapeze, de lozanges, de dez & en Croix.

Les obliques ou courbes, sont ou rondes ou demy rondes, ou rondes en quelque façon, & tant les vnes que les autres sont dites telles, ou en globe ou en circuit.

Les rondes en globe sont comme des pelotons qui se mettent dans la cauité de l'aisselle, & dans la main.

Les demy rondes en globe, y seruent aussi, & principalement soubs l'aisselle.

Les rondes en globe en quelque façon sont celles qui seruent à remplir quelque caujté, ou d'empescher l'issuë de quelque humeur ou partie, comme en l'aneurisme & en l'exomphalos, & autre ce les cylindriques ou longuettes, qui seruent à mettre sur quelques vaisseaux ou varices.

Les rondes en circuit sont aussi toutes rondes, ou demy rondes, ou en quelque façon rondes, lesquelles suivent les formes susdites à la reserue de l'eminence sphérique, ausquelles on peut adouster celles qui ont la figure d'un croissant.

La différence tirée de leur quantité est double, sçauoir est discrète & continuë.

Selon leur quantité discrète, elles sont ou doubles ou simples.

Les doubles se rencontrent aux fractures où il en faut des obliques & des droictes, scitez entre les bandages epidemides, & hipodesmides, qui se mettent ordinairement au nombre de trois obliques, & de trois droictes.

Les simples sont toutes celles qui s'appliquent seules.

Selon leur quantité continuë, on en fait de grandes, de moyennes

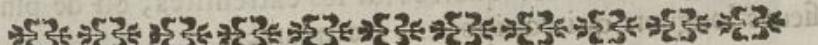
moyennies & de petites, selon les trois dimensions, sçauoir en longueur, en largeur & en espoisseur, & ainsi que chaque partie le requiert, selon qu'elle est ou grande ou petite, superficielle ou profonde.

La difference tirée de leur scituation, est que les grandes se mettent sur les grandes parties, les moyennes sur les moyennes, & les petites sur les petites, obseruant leur figure proportionnée à la figure desdites parties, & suiuant l'intention curatue que l'on doibt auoir pour leurs affections, comme en l'exomphalos, & aux bubanocels les demy spheriques, &c. comme dit est cy-deuant en leur figure.

Leur vsage est general & particulier.

Le general est specifié en la définition.

L'vsage particulier se reconnoist en chacune, selon que la partie où la maladie le requiert.



### DES ASTELLES.

**A** Stelle est vn corps long, large, aplatty, solide & medio-crement ployable, propre a maintenir les parties osseuses & fracturées, pour la reconnaissance desquelles il faut considerer six choses.

La premiere est leur matiere, qui est ou simple comme de fer blanc, d'escorce de bois, de cuir, &c. ou composée comme de papiers & de cartons, celles de bois de fourcaux d'espées, appropriées & arrangées avec de l'estoffe & des rubans.

Secondement, leur figure qui fait & doibt imiter celle des Emplastres.

Troisiémement, leur grandeur qui doibt suivre la mesme regle.

Quatriémement, leur nombre, qui doibt estre selon l'idée du Chirurgien, qui en doibt mettre plutost plusieurs qu'une seule, spécialement aux parties où il y a de la rondeur.

B

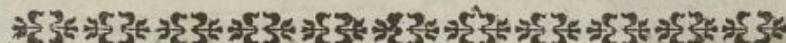
Cinquiémement , leur préparation , qui les rendra sans angles aigus , doublées de cotton , d'estoupes ou de linge , & quelques fois emplastrées , lors que l'on craint qu'elles tombent , en les pliant le plus souvent pour mieux obeir à la conuexité des parties où il les faut appliquer ; il y en a aussi qu'il faut ainsi fenestrer , selon la grandeur de la playe qui se trouve en la fracture .

Sixiémement , leur vsage qui est general & particulier .

Le general a este dit en la définition .

L'vsage particulier dépend de leur figure , car les triangulaires feruent au nez , en l'aine & en la maxille inferieure .

Les lozanges , dessous la machoire inferieure , comme aussi la trapeziale ; celle qui est faite en Sigma , sert pour les clavicles , la ronde pour l'exomphalos , les fenestrées , pour les fractures avec playes , les longues & estroittes , sur des sinus longuets , & sur les varices , les ovalaires sur des Sinus rondelets , & enfin des quarrés sur les extremités , ou de plusieurs longuets qui équipollent les quarrés .



#### DES LACS EN GENERAL.

CE mot de Lac se prend diuersement , car quelquefois on le prend pour vn Lasset , d'autres fois pour vne ligature , dont on se sert pour la saignée , & proprement comme il sera dit ensuitte .

Lac , selon Gourmelan , est vn lien noué , où qui se noué de soy mesme , par la pesanteur des bouts qui pendent , ou de ce qui est attraché .

On le peut encore définir par vn lien long & estroict , ou mediocrement large , pour lier , tirer , contre-tirer , separer & affermir les parties ausquelles il est employé .

Les differences se tirent de leur matière , figure , magnitude , façon de faire , & de leur vsage .

Premierement, leur matière est d'ordinaire de petit ruban, ou cordonnet, de filet, & quelque fois de soye & de laine ; bref toutes sortes de liens faits de matière ployable y peuvent servir.

2. Leur figure est quelque fois cruciale comme le chiaste, quelque fois comme vne ance de pot, autre fois comme vne fonde, quelque fois aussi comme vn cheuestre.

Leur magnitude est triple, sçauoir grands, petits & moyens.

Les grands sont le nautique, le sandalien & l'estranglant.

Les moyens sont comme le chiaste, le double noeud & le simple carchesien.

Les petits sont le simple noeud & le sindonien.

La difference tirée de la maniere de les construire, est que les vns sont faits devant que de les appliquer, comme le plinthium, & les autres se font en les appliquant.

La 5<sup>e</sup> difference tirée de leur visage, est que les vns seruent à tirer simplement, les autres à titer & contre-tirer, d'autres à separer, & d'autres pour soustenir quelque partie, comme il se verra dans le particulier.



## DV PARTICVLIER DES LACS.

### PREMIEREMENT LE CHIASTE OV NOEVD COVLANT.

L E premier est le noeud coulant ou chiaste, qui se fait avec vn lien double par la moitié, dont les deux chefs ou bouts seront tenus de la main gauche, laissant pendre l'ance en bas, laquelle on prend de la main droicte, & l'on la tourne en forte que ses deux branches qui sont au dessous de la main gauche fassent vn chi & puis renverser l'ance, & passant la main au travers, vous prenez la branche inferieure qui fait le chi, & la tirez en double au trauers de vostre premiere ance pour en former vn autre qui fait representer trois sinuositez, estant estendue avec ce lac, on en fait encore trois autres, sçauoir le pastoral, le sandalien & l'estranglant, comme fera dit cy-apres és articles 8. 9. & 17.

Son vsage est de tirer inégallement.

### SECONDEMEN T LE LOUP.

Le second est le double nœud , ou le loup , fait avec deux liens , dont le premier faict vn ance par son simple noeud,dans laquelle on passe l'autrei lien,avec lequel on fait mesme nœud & mesme ance , puis on les applique en double sur la partie que l'on doibt abstraindre ou serrer.

Son vsage est de tirer également , & d'abstraindre fort & ferme quelque partie.

### TROISIEMEMENT LE PASTORAL.

Ces deux lacs ne different point du chiaste , sinon dans la façon de les appliquer , car le pastoral qui ne s'applique qu'à la teste se met en appliquant le corps de la bande sur la teste , qui se trouuera ceinte par derriere & par son milieu , & les deux chefs qui pendent seront menez par dessus les oreilles , & liés sur le vertex.

### QUATRIEMEMENT LE SANDALIEN.

Il se fait avec le chiaste , en le mettant par le sinus inferieur , dans lequel on fait entrer le pied pour placer ledit sinus proche les malcolles . sur lesquelles sont scituées les deux chefs , pour tirer en bas vis à vis d'une ance scituée sous le talon , qui fait la separation de deux autres sinus , où sont logés le talon & le tarfe , & mettatarse.

Le mesme lac sert à faire le liévre à oreille , lors que l'on fait sur iceluy le demy chombus.

Cinquièmement

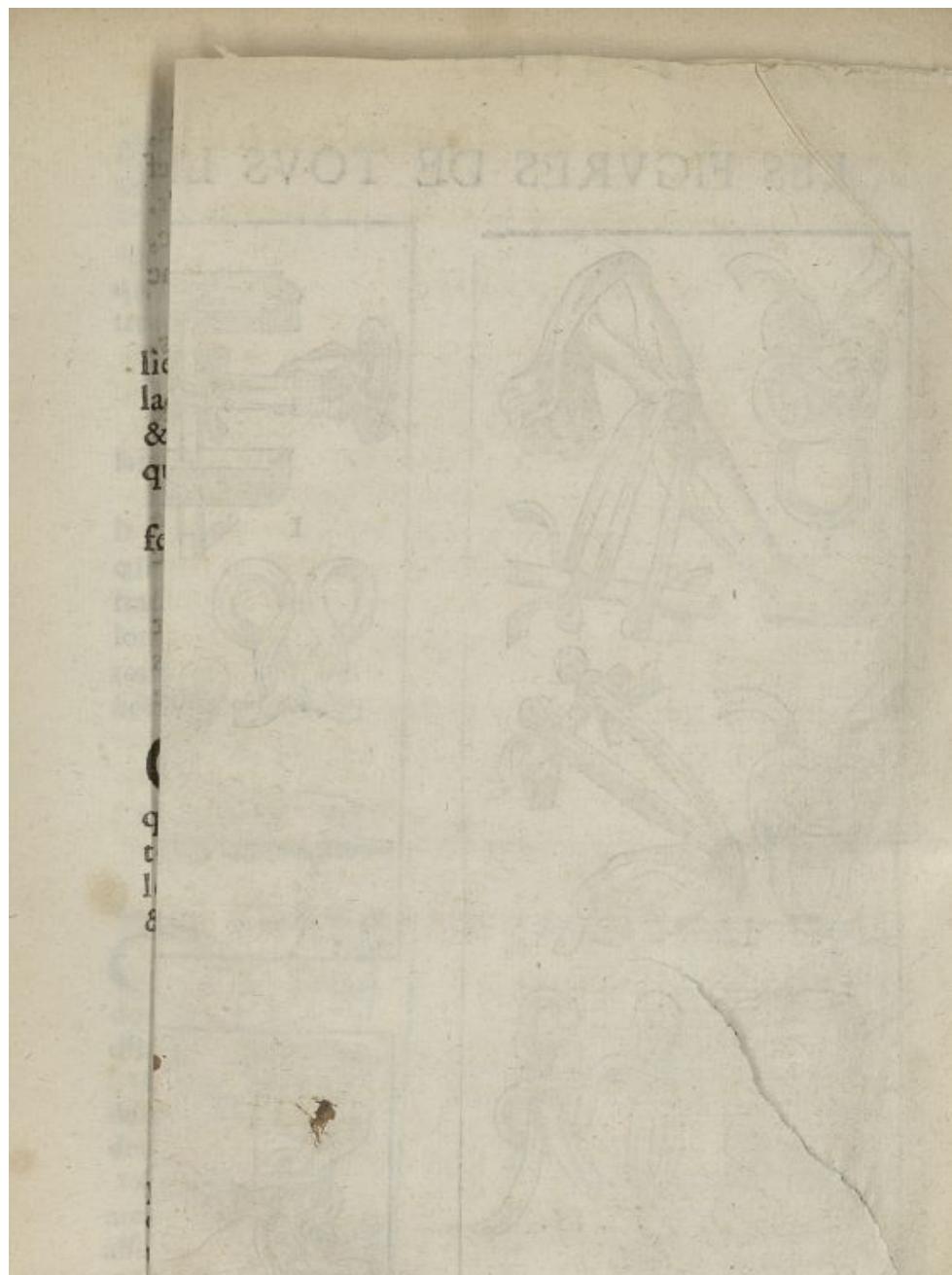
# LES FIGVRES DE TOVS LES LACS NECESSAIRES EN CHIRVRGIE.



Toutes les figures des lacs cy-devant descriptes & representés cy-dessus se connoistront facilement selon l'ordre cy-apres écrit, où les premiers chiffres feront connoistre l'ordre qu'ils tiennent dans le traicté d'iceux, & les nombres ou les seconds chiffres démontreront la situation de leurs figures dans cette representation, comme il s'ensuit.

1. Premierement, le Chiaſte ou le nœud coulant est représenté en la quatorzième figure.
2. Le Loup, cy-apres encore décrit au nombre onzième, est figuré au nombre septième des figures.
3. Le Pastoral est représenté en la figure quatrième, & au dessous d'icelle hors du sujet, & séparément.
4. Le Sandalien est représenté sur un pied à costé du Pastoral (& étant seul) est le même dit cy-dessus séparément.
5. Le Nautique avec celyu qui suit, qui est.
6. Le double Nautique sont figurés proche lvn de l'autre en la note deuxième.
7. Le Sindonien est presque semblable au lac eslevant qui suit, à la reserve du linge en rond qu'il doibt soustenir.
8. Le Lac elevant est représenté en la note première.
9. Le Dragon est figuré au nombre cinquième.
10. Le simple nœud est représenté en la figure troisième simplement, & appliqué sur un poignet, il est aussi en la figure neuvième sur le pied.
11. Le Loup ou le double nœud est le même que le Loup, cy-devant décrit en autres termes, & figuré au nombre 7.
12. Le Nœud d'Hercules est représenté aux figures huictièmes, lçavoir est en l'une à nud, & en l'autre appliqué sur un genouil.
13. Le simple Carchesien, est figuré au nombre onzième.
14. Le double Carchesien au deslous, nombre douzième.
15. Le double Carchesien d'Oribase, au mesme lieu que dessus, appliqué sur le poignet.
16. Le Simple fait double, est représenté sur une jambe, nombre onzième.
17. Le Plinctum est figuré simplement, & sur une teste, au nombre treizième.
18. L'épangilotte est représenté en la figure quatorzième, & proche d'icelle, avec le Chiaſte qui sert aussi à faire le Bandage lièvre à oreille.
19. L'estranglant est figuré au nombre seizième.
20. L'hyperbate fait comme l'estranglant, au nombre 16. avec le Nautique figuré au nombre 15.
21. Le Lièvre à oreille est figuré au nombre 15. qui a été oublié dans le discours des lacs, où l'on considerera neantmoins le nœud d'Hercules & le Chiaſte dont il est composé & qui sert à faire le Pastoral. Il s'appelle le Lièvre à oreille, lors qu'il est appliqué avec le Chiaſte & le demy Rhombus: & oreille, simplement lors qu'il est fait seul, & devroit on plutost l'appeller le Pastoral à oreilles. Pour le faire il faut premierement faire le nœud d'Hercule, & former un Chiaſte entre les deux finuosités du nœud, lesquelles finuosités doivent être éloignées pour y pouvoir loger le Chiaſte, qui sera appliqué sur la teste comme le Pastoral, & les finuosités seront eslevées sur les oreilles dont elles retiennent le nom pour servir à la réduction de la machoire, & pour la maintenir étant reduite, & pour suspendre & tirer la teste.
22. Le nœud appliqué qui est figuré au nombre 6. a été aussi obmis au traicté précédent, finon dans sa forme extérieure, qui est un nœud simple, mais étant appliqué sur un membre pour faire une extension, on l'appelle le nœud appliqué. On le fait en posant le membre sur le milieu du nœud simple, en forte qu'il fait représenter deux finuosités, ou plutost deux demy cercles, au travers desquels seront tirez les deux chefs pendant l'un & l'autre dans chacun costé, à l'opposite l'un de l'autre, pour y former le lac & tirer le membre également, mais il se fait avec plus de fermeté inégallement, & ce lors que les deux chefs agissent conjointement, au contraire de l'extension égale, où ils agissent chacun par un costé & séparément.
23. Le Lac content des membres, ainsi dit, par ce qu'il tient en estat tout le corps lors qu'il faut y faire une longue & grande & operation, comme la Litotomie. On le fait avec un lac de soye ou de fil, de longueur de trois aulnes & demy, large de six travers de doigts, & redoublé en forte que l'ayant appliqué derrière le col par son milieu, un costé redoublé embrasse l'épaule, en contournant les chefs & les retournant sur le bras, puis par deslous, & embrassant la cuisse se contourne encore sous le jarret pour embrasser la jambe avec l'avant-bras tout jusques au talon où la main est aussi attachée, si faire se peut: on fera le mesme de l'autre costé, celuy-cy étant arrêté d'un nœud coulant, prenant bien garde qu'il soit tenu ferme & égal au derrière de la teste.

*Note que dans le traicté des appareils on a point parlé de la bande, d'autant que nous en faisons mention dans le general des bandages.*



## \*\*\*\*\*

### CINQUIEMEMENT LE NAVTIQUE

#### OU NAVTONIER.

**L**E Nautonier se fait avec vn grand lien long & vn peu large, que le Chirurgien plie par le milieu, & le met sur ses deux poulices, distants dvn grand demy pied ou plus, & prenant dans chaque main vne des branches, il les rejoindt ensemble, en tournant chacun poulce pardessus la portion moyenne & superieure des deux branches, qui est entre les deux poulices, en faisant chacun vn tour par vn espece de cullebutte, puis il se trouue deux ances à la place des deux poulices, dans lesquelles ances on met le membre que l'on veut soutenir ou affermir.

Leur usage est different selon la façon de le faire, car ainsi qu'il est dit, il est propre à soutenir le coude, & à tirer inégalement, & comme s'ensuit il sert à maintenir les astelles des os fracturés.

## \*\*\*\*\*

### SIXIEMEMENT LE DOVBLE NAVTIQUE.

**A**Pres auoir faict les deux ances susdites, comme dit est, il en faut laisser vne en la partie inferieure du membre, & tirer l'autre a l'extremité superieure, où vous ferés passer par quelqu'vn le plus petit chef, pour y faire vn noeud, ainsi qu'à celuy que vous tenez, & apres tournerez l'autre chef en rempant iusques à ce plus petit, où il faut notter qu'en roulant pardessus, cette portion du lien scituée sur le membre, entre les deux ances & les deux chefs, il faut aussi engager cette-dite portion, par vn contour que l'on fera a chacune circonvolution, que l'on finira par le noeud des deux bouts qui restent.

c

\* \* \* \* \*

### SEPTIEMEMENT LE LAC SINDONIEN.

**C**E lac se fait par le moyen d'vné éguille enfilée d'vn double fil, passé au trauers d'un sindon, qui est a dire vn petit morceau de linge ou de taffetas rond, duquel fil il en doit demeurer vn petit bout noiié a son extremité, pour faire vne petite ance, laquelle sera renuersée superieurement, soubs le poulce de la main gauche, puis on repassera l'éguille diametrallement au trauers du sindon, & de ladite ance, où se perfectionne ledit Lac.

Son vsage est seulement de suspendre ledit sindon qui se met en l'ouverture du trepan.

\* \* \* \* \*

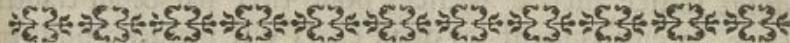
### HVICIEMEMENT LE LAC ESLEVANT, OU LE SUSPENSEVR.

**C**Eluy cy se fait avec vn simple lien doublé en deux, dont les deux chefs seront tenus de la main gauche, & sur iceux le sinus où ance située inferieurement sera leuee de la main droite, qui en passant à travers dudit ance attirera avec soy les deux branches scituées au dessous de la main gauche, pour faire ce lac : Ses vsages sont de tirer inégallement tout feul, & également, s'il est double & à l'opposite, il sert aussi à arrester quelque partie où il est attaché, comme lors que l'on trauaille à Lanus, il faut en attacher vn a chaque main, qui aura passé soubs les cuisses, & le reste des bouts sera conduit par dessus le col, où l'on pourra les attacher.

### NEVFIEMEMENT LE DRAGON.

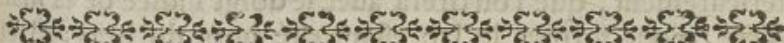
**C**'est vn Lac propre pour ayder à reduire le talon, qui se fait par le moyen d'une bande roulée à deux chefs, dont le milieu sera appliqué sur le gros tendon, au dessus

du talon, & seront conduits par dessus le tarse y faisant vn X & dont les deux chefs seront conduits par dessous le pied, où ils y feront encore vn X, apres quoy ils reuierdront encore en former vn derriere le tallon, ensuitte dequoy on fera des circulaires.



#### DIXIEMEMENT LE SIMPLE NOEVD.

Ce Lac est dit simple nœud, à raison de la façon de le composer en premier lieu, car l'on n'en peut faire vn plus simple, sçauoir est de faire vne ance ou vne sinuosité, en croisant les deux chefs du lac, dont le chef postérieur est tiré par dedans, enuironnant l'antérieur, & les ayant tirés ferment ladite sinuosité, dont on se peut servir en l'extension inégalle, sans autre façon, sinon de mettre le membre dans ladite sinuosité, pour le tirer; & pour faire l'extension égalle, il faut eslarginer ladite sinuosité avec vn chef de chaque costé, & enuironner le membre iusques à ce que l'on puisse passer le chef du costé droict dans la sinuosité du costé gauche, & le chef du costé gauche dans la sinuosité du costé droict, puis il les faut tirer pour les engager & pour faire l'extension égalle.



#### ONZIEMEMENT LE LOVP.

Il se fait avec deux lacs croisez par le milieu, en faisant avec vn chacun d'iceux vn simple nœud, & par ce moyen on trouuera deux sinuosités entrelassées, lesquelles on mettra l'une sur l'autre pour en faire vne seule redoublée, dont on se servira non-seulement pour faire vne extension égalle, mais aussi pour lier les vaisseaux cōme en l'extirpation du membre, pour lier l'epiploon en la gastroraphie, & en l'opération de l'omphalos, celuy-cy est le mesme que le second, quoy que différemment, mais plus nettement expliqué.

## DOVZIEMEMENT LE NOEVD D'HERCVLE.

**L**E noeud d'Hercule se fait avec le simple Nautonnier cy-dessus écrit, en élargissant les deux sinuosités & y passant le doigt indice avec le poulce, pour tirer par & au trauers d'iceux, premierement les deux chefs qui pendent pour en former deux autres sinuosités, qui sont proprement deux nœuds coulants dont on se peut servir aux extensions égales & inégalles selon l'application, comme aussi pour tenir les astelles comme fait le double Nautonnier.

## TREIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

**L**Il se fait en tenant sur le bras ou sur le poignet gauche vn lac double, seitué presque par son milieu sur iceluy, en sorte que la sinuosité soit plus longue, pour la renuerter ensuite sur ledit bras ou poignet, & par dessus les deux chefs qui pendent exterieurement que l'on croisera, pour en apres passer par dessous le x ledit sinus cy-deuant renuerse, & dans lequel on fera passer les deux autres sinuosités qui restent anterieurement, que l'on tirera avec le doigt indice de la main droicte, pour former le lac estant tiré hors du bras; il est propre pour vne extension inégalle, & sert aussi a faire le lac estranglant.

## QVATORZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.

**L**Il se fait avec le simple, auant de le tirer du bras faisant passer par les sinuosités la mesme sinuosité par où ils ont passé, & en cette façon il sera plus fort que le precedent, mais moins coulant

\* \* \* \* \*

## QVINZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.

D'ORIBAZE.

**I**L s'estend également, & est de plus grande vertu que le simple ; il se fait en cette maniere, nous prenons vn lac doublé, & en tenant les chefs avec la main senestre, nous laissons pendre la sinuosité, apres nous doublons lvn des chefs qui sont vis à vis la sinuosité ; tellement qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main senestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité ; apres nous tournons le nœud par les sinuosités, & les mettons en la main senestre ; quoy faict nous faisons derechef vne autre sinuosité, du chef qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adjoustons au nœud ; Finallement nous turons la sinuosité qui pend par le milieu du nœud de bas en hault, parquoy les deux chefs font dvn costé & de l'autre vne sinuosité, ausquelles il faut interjeter le milieu du nœud du lacq.

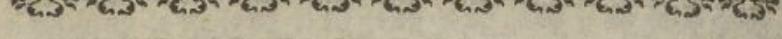
\* \* \* \* \*

## SEIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

DY MESME AVTHEVR, FAICT DOVBLE.

**V**Eu qu'un double Carchesien s'entrelasse en diuerses sortes, il est aucunes fois fait double de luy mesme, aucunes fois d'un simple, aucunes fois il est faict en le mettant au tour ; nous auons montré cy-dessus, comment il est mis de soy mesme, nous declarerons maintenant comment il est faict d'un simple, il faut premierement faire un simple Carchesien & separer les sinuosités l'une de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la superieure, & semblablement les separer & tirer de bas en hault la sinuosité qui est vis a vis des chefs, par l'espace qui est au milieu, car par ce moyen le nœud du lac se monstre au milieu, & d'un costé se monstre une sinuosité, & de l'autre les deux chefs.

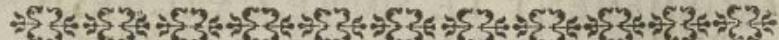
D



### DIXSEPTIEMEMENT LE PLINCTIVM.

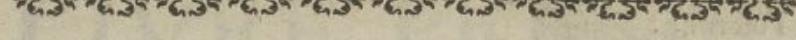
**I**L se fait avec vn Lac redoublé & lié par ses deux chefs ou extremitées, en forme de cerceau, & se met premiere-  
ment acroché par le poufce, & le petit doigt de chaque main,  
en sorte qu'à la racine des autres doigts interieurement, il y  
ayt vne portion dudit lac, qui doibt estre attirée par l'indice  
de chaque costé, & acrochée comme les autres, ensuitte  
dequoy lesdits six doigts feront trois sinuositées, dont on chan-  
gera celle qui est attachée aux deux poulces, & sera trans-  
ferée aux deux annulaires, & celle qui est attachée aux deux  
petits doigts sera transportée aux deux indicateurs, puis celle  
qui y estoit auparauant sera renuersée par dessus lesdits indi-  
cateurs, & la sinuosité qui y est nouuellement apposée, pour  
en apres former les quatre sinuositées.

Son vsage est de tirer égallement & de seruir particulièr-  
ement au menton, pour le tenir ou tirer fermement.



### DIXHVICTIEMEMENT L'EPANGYLOTE.

**I**L se fait avec vn Lac, dont les deux tiers sont tenus de la  
main droicte, entre le poufce & la paulme de la main, la-  
quelle il enuironnera, passant par dessus le carpe, pour reuenir  
encor par dedans, pour le jettir en apres entre l'annulaire &  
le petit doigt ; puis ayant fait de mesme de l'autre costé, vous  
passerez chaque doigt indicateur par les ances, ou sinuositées  
qui sont a la racine des doigts, & par celle des deux poulces,  
puis en tirant & contretirant vous faites votre lac, qui sert  
aussi pour tirer égallement, & pour tenir ferme les bras, apres  
auoir passé le milieu sur le col.



## DIX-NEVFIEMEMENT L'ESTRANGLANT; EN DEVX FAÇONS.

IL se fait avec le Carchesien , en mettant ses deux sinuositées dans le poignet , & les chefs liés sur le col.

Il se fait aussi pour tenir les mains derrière les cuisses , par deux chiaſtes ayant leurs chefs derrière le col.

## VINGTIEMEMENT L'HYPERCATE.

IL se fait avec le simple nautique , appliqué comme dit est icy-dessus , & pour mesme uſage.

# DES MACHINES

## ORGANES

### ET INSTRVMENTS CHIRVRGICAVX.

*Qui seruent aux r'habillements des parties oſeufes , rompues  
& diſloquées , en general.*

CES trois mots sont en quelque façon æquivoques , d'autant que l'on les peut prendre tous trois pour instrumens , c'est à dire pour vne cause seconde , dont on fe fert pour faire quelque action ; Mais à proprement parler , selon l'explication d'Oribaze , il y a trois sortes d'instrumens , ſçauoir Instrument proprement pris , Organe , & Machine .

Le premier proprement appellé Instrument , est vne cause seconde , qui premierement & de soy faict vne action , cōme celuy qui fert à tirer ou contretirer , & d'iceux on en faict encore de deux sortes , ſçauoir est .

1. Ceux qui sont petits & portatifs, comme la moufle & l'escroüe.

2. Tous les autres de quelque façon que ce soit de grandeur immense, comme le Plinchtium de Nileus, le limasson simple, le limasson quarré, le glossocombe de Nymphodore & l'instrument de Faber.

Le second appellé Organe qui est vne espece d'Instrument, sur lequel se fait l'action est tout ce qui peut servir à situer le malade, & le tenir droit & ferme pendant l'Operation, & celuy-cy est encore double, sçauoir.

1. Vn petit pour vn seul membre, comme la cassole.

2. Vn pour tout le corps, comme l'eschelle & vn banc.

Le troisième instrument est celuy que l'on appelle machine, qui est vn instrument composé d'un Organe & d'un instrument tractoire ou proprement pris; & tel est le ban d'Hipocrate, sur lequel on situe feurement le malade, & par le moyen duquel on fait vne extension & contr'extension raisonnables, pour le r'habillement des os, de laquelle machine on en fait encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Vne petite pour vne seule partie du corps, comme le glossocombe.

2. L'autre pour tout le corps où pour toutes les parties osseuses d'iceluy, reduisibles par les susdites Operations, comme le ban d'Hipocrate.

Apres auoir expliqué Lomoinimie des instrumens, organes & machines, & par mesme moyen rapporté leurs différences, selon leur grandeur, action & usage, il reste encore à expliquer leur matière & leur figure, qui doivent estre encore considérées, en ce que tant les vns que les autres en general sont de bois, de fer, de cuivre & de corde, & pour le particulier il en sera parlé cy-après, comme aussi de leur forme & figure, dans le traité des maladies des os, & des operations qu'il faut faire pour les guerir.

*Fin des Appareils.*

# LIVRE PREMIER

## DES BANDAGES EN GENERAL.

Divisé en trois Chapitres , dont le premier est des Bandes , le second est de ce qu'il faut sçavoir avant l'exercice particulier du Bandage , & le troisième est appellé singulier , par ce qu'il traite de tous les appareils , dont le Chirurgien a de besoing dans les opérations où les Bandages conviennent.

### CHAPITRE PREMIER

#### Des Bandes.

Pour auoir Premièrement , la définition de Bande , qui nous apprend que c'est vn lien long & large pour couvrir & enuelopper par le Chirurgien les parties du corps humain , en intention de santé .

faite con- Seconde- la ma- anciens se seruoient pour enuelopper les parties enflammées  
noissance des bandes ment , les tiere , & douloureuses .  
il faut sça- especes & felon

uoir trois differen- quoy 1. Celles de Laine , dont les  
choses en ces des anciens se seruoient pour enuelopper les parties enflammées  
general , Bandes , fait de & douloureuses .  
qui sont qui sont

prises de sortes , 2. Celles de Cuir , dont se  
cinq cho- qui seruoit Hippocrate , aux frac-  
ses , sça- font , tures du nez & de la maschoire  
uoir uoir

3. Celles de Linge , duquel

on ne se seruoit anciennement ,

que lors qu'il falloit ferrer &

abstraindre , & maintenant on

s'en sert en tous Bandages .

2. De la longueur qui en doit four-

nir de courtes , de longues , ou de mé-

diocres , selon que la partie le requiert ,

voy Hip. sent. 7. du troisième liure .

A

*De la partie pratique de Chirurgie.*

3. De la largeur qui suit la même reigle que dessus, tirée de la partie, surquoy voy Guy traité 3. doct. première, chappitre premier.

4. De la figure qui nous les represente, soit longues ou courtes, également globerées, ou inégalement, à vn ou à deux chefs, simples ou coupées par les bouts, ou composées, & de diuerles figures.

5. De la structure qui en fabrique de tissués, de redoublées & de compactes, avec autre matière, cōme feutre, cotton, &c. voy Galien au commencement du liure des bandes.

Troisièmement, est son corps, & longitudinalles qui est cette longueur & qui se remarquent en l'extrémité de leur longueur. 1. Les droites 1. Simples, qui ne sont ny fendoës ny découpées, appellées Bandes égales.

qui sont les parties d'vne Bande, que l'on réduit à deux, nous voyons, ou bien c'est la partie plus ample & entière de la bande. La seconde, comprend les extrémitées, qui sont doubles, sçauoir. 2. Les transversales qui se trouuent en la partie supérieure & inférieure, de la largeur de la bande, & tant les vnes que les autres sont de 2. sortes, sçau.

Quatrièmement, les conditions requises aux bandes, qui sont 4. sçauoir. La premiere, qui se tire de la matière, qui sera de linge, avec quoy selon Galien on en trouvera de quatre autres sortes, sçauoir

La seconde, qui se tire de la netteté, afin qu'elles puissent estre imbibées des liqueurs

1. Qu'elles soient vniess, c'est à dire sans éminence ny ouurage.

2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que Gal. demande que les chefs des révolutions soient durs, ce-

la s'entend qu'elles soient roulées fermement.

3. Deliées, afin que l'infusion qu'on doit faire

en particulier.

3

necessaires, & qu'elles ne des liqueurs passe & s'im-  
communiquent aucune bibe facilement.  
mauvaise qualité à la 4. Legeres, afin que la par-  
partie.

La troisième qui consiste en la maniere de les coup-  
per, qui doibt estre de droit fil, sinon au coulde, *selon  
Guillemeau* où on les peut coupper de biais, principa-  
lement en la feignée pour mieux le fléchir & estendre,  
ce qui se pratique pourtant rarement.

La quatrième requiert qu'elles soient égales, c'est  
à dire sans lisiere, sans noeuds, sans ourlets, & sans  
pieces ou eminences.

## CHAPITRE SECOND,

Des Bandages, & de ce qu'il faut scauoir en general avant  
l'exercice particulier d'iceux ; diuisé en quatre sections, dont  
la premiere est de la définition du Bandage, la seconde ex-  
plique ses espèces & differences, & d'où elles se tirent, la  
troisième contient les usages des bandages, & la quatrième  
donne des preceptes qu'il faut obseruer en les faisant.

### SECTION PREMIERE.

De la définition des Bandages que l'on dit estre vne metho-  
dique & raisonnable circonuolution de bande à l'entour d'une  
partie malade, y comprenant quelques fois la partie saine &  
opposite, & ce en intention de santé.

### SECTION SECONDE.

Des espes & differences de Bandages.

Les especes & differences de Bandages se ti-  
rent de six cho-  
ses, scauoir 1. Du temps, selon lequel nous  
dirons avec Hippocrate, en la sen-  
tence première & seconde du liure de  
la Medecine, qu'il en faut consi-  
derer de deux sortes, scauoir Lvn qui  
se fait dit  
icelz ouevres ois  
deligatio o-  
perans, qui

doibt auoir Tost pour expedier,  
quatre con- Ioyeusement pour facilliter,  
ditions, le Proprement pour réjouyr.  
faisant. Cito, Tuto & Iucunde.

L'autre qui est L'vn requiert selon Hippocrate,  
fait dit *Eysquier* sentence 2. du liure second de la Me-  
*ou diligatio ope-* decine, qu'il soit deuément honest-  
*rata*, qui doibt tement & distinctement fait.  
auoir deux con- L'autre demande qu'il soit selon  
ditions, dont que le mal & la partie le requierent

2. De la sim-  
plicité & com-  
positio,  
*selon Gourme-  
lan, liu.  
premier des ope-  
rations manuel-  
les, les diuise en*

Simples, qui sont de deux sortes, sçauoir

&

*Compo-  
sées, voy  
page sui-  
uante.*

1. L'égal, qui n'est jamais que d'vne sorte, sçauoir rond ou circulaire, c'est à dire qu'il enuironne également la partie malade, en forme de cerceau, soit avec vn morceau de linge cousu sur vne partie inégalle, soit avec la bande sur vne égalle.

2. L'in-  
égal, qui est de trois sortes, dont

Le premier s'appelle Sche-  
parnon ou Ascia, coignée  
ou doloire, qui ressemble  
au rond, sinon qu'il gauchit  
vn peu.

Le second est nomé Simum  
courbé ou moussé, pour ce  
qu'il biaise de telle sorte qu'il  
ressemble au pied du couteau  
qui fait la separation entre  
la plaine & la vallée.

Le troisième est appellé  
circulaire ou rempart, en-  
tortillant le membre comme  
fait le serpent.

## Des Bandages en general.

Composez Premierement, Des Parties que  
qui sont di l'on bande, à cause de quoy il est  
uersifiez & appélé oeil, nez, aisne, &c.  
faconnes, en Secondement, De quelque ac-  
plusieurs ma cident, & ainsi on les appelle  
nieres, dont rampart, couuercle, &c.  
les dernieres Troisiémement, De la sem-  
se tirent de blance qu'il a avec quelque cho-  
trois choses. se, à cause de quoy on les nomme  
Sçauoir, cancer, liévre, tortuë, gruë, &c.

Premierement, Quand nous commen-  
çons par l'extremité de la bande, comme  
en tous les Bandages simples, & particu-  
lierement en la fracture; comme aussi en la  
plupart de ceux qui se font en la teste, com-  
me au Rhombus, Thaïs, Boulonnois, &c.

Secondement, Quand on commence par  
le milieu de la Bande qui est roulée à deux  
chefs, comme au Bandage incarnatif & di-  
uisif, & mesme à la capeline, au cataphracta,  
au chiaſte, au lien de Solstrate, &c. comme  
aussi aux Bandages à plusieurs chefs.

Troisiémement, Quand il faut laiffer vn  
bout dégagé, & que l'on commence apres  
auoir laissé pendre vne portion de la Ban-  
de, qui sert à quelque chose, apres auoir fait  
le principal Bandage, comme au royal, au  
discrimen, au heaume, &c.

La IV<sup>e</sup>me La I<sup>e</sup>co- I<sup>er</sup> Pour expulser ou pour em-  
différence mençant pescher la fluxion des humeurs  
se tire du sur la par ou le flux de sang, conduisant la  
lieu de ti maladie bāde vers la racine des vaisseaux,  
bander, & ce pour comme dit Hypocrate au 5. Liu.  
d'où se trois rai de la Therap. comme en la fra-  
prennent ssons. Sçauoir. ûture, en la contusion, & en l'ou-  
3. autres uverture de quelque vaisseau.

B

*Des Bandages en général.*

Secondement, Pour diuiser quelque partie qui se veut joindre contre nature, en appliquant le bandage à deux chefs en contraire apposition de l'incarnatif, qui doit commencer à la partie opposée.

Tiercement, Pour contenir les remedes, & en ce cas elle ne doit estre que peu serrée, & encore moins lors qu'il y a douleur & inflammation.

La premiere est pour reduire les os luxez décheus ou éloignez & contors.

La seconde, sur la voisine, & ce pour trois intentions.

La seconde pour repousser quelque humeur qui croupit proche la partie malade, ou dans quelque vlcere fistuleux & sinueux; cōme aussi proche des fractures, avec playe & tumeur aux extremitez.

La troisième pour rejoindre & réunir les parties disjointes & entr'ouvertes, comme la bouche, les yeux, &c. ouverts contre nature, & pour réunir les vlcères avec bords calleux & renuersez.

La III<sup>me</sup> sur l'opposée qui se fait en deux sortes de maladies.

Premierement, aux amaigrissemens, cōmençant sur la partie saine & opposée, & finissant à la partie malade, surquoy Voyez Hypocrate, aux Sent. 31. & 33. du Liure de l'Off. & Gallien au Comment.

2. Lors qu'il faut glutiner. Ce que l'on pratique en 3. diuerses manieres, & cauoir

Premierement, avec vne bande à deux chefs, & appliquée par le milieu, faisant un X sur la playe.

2. Avec vne bande entrecompée par vn chef, dans lequel on passe le chef, roulé par dessus la playe.

Troisiémement, avec vn simple ou double linge, appliqué à l'opposite & cousu sur ou proche de la playe, ce qui se fait en deux rencontres, Sçauoir,

L'vne est, lors que la partie ne peut souffrir vn autre bandage pour trois raisons.

La Première à raison de la structure d'icelle, comme en la face.  
La II. à cause de leur figure, comme en la teste.

La III. pour leur cōformation, comme au col, en la verge, &c.

L'autre est, lors que la maladie le requiert.

La premiere plus courte fait trois tours immédiatement sur la partie, puis va finir en haut, pour exprimer le sang, & empêcher la fluxion, & qui pour troisième vtilité cointent les os remis & reduits.

La seconde, qui doit estre vne demy fois plus longue, fait vn tour sur le mal & descend en bas, puis remonte, & va finir avec la premiere, si ce n'est lors que l'on en fait trois au lieu de deux, dont la dernière est la moitiée de la seconde, laquelle differe de la premiere en trois chefs, Premieremēt

La Vme difference de bandage, qui se tire de l'ordre que nous obseruons, particulieremēt aux fracturures simples, nousfournit trois principaux chefs, d'où dépēd toute l'explication.

Le premier cōprend toutes les sous-bandes que l'on nomme hypodesmides, qui sont deux.

Le second,

## Des Bandages en general.

parce qu'elle est plus longue : Secondement , à cause qu'elle est moins serrée , & troisièmement en ce que les reuolutions sont plus éloignées.

La premiere doit commencer en bas.  
2. Doit estre plus longue,

Le second contient toutes les susbādes que l'on nomme épi-desmides , qui font trois differences , Sçauoir ,

3. Elles doivent aller par voye contrarie & ce quand il y en a deux; car quand il n'y en qu'yne , elle doit estre également roulée à deux chefs , & appliquée par le milieu au bas de la fracture croiser , le membre en montant , lesquelles toutes ont quatre vtilitez.

La premiere est , qu'elles seruent à tenir ferme les os fracturiez.

La seconde est , d'affermir le sousbandage.

La troisième est , de maintenir les compres- ses en leur propre scitu- tuation.

La quatrième est d'empescher la dureté & soli- lidité des attelles qui le mettent dessus.

\* 1. Selon la partie il en faut quelquesfois peu , comme en la fracture du nez . Et quelquesfois beaucoup , comme là où il n'y a point d'attelles .

Secondement , selon la nature de la fracture , qui veut plus grande quantité de bandes en celle qui est avec playe qu'en la simple .

3. Selon le temps d'icelle ; car au commencement il en faut plus pour exprimer , & en la fin moins pour entretenir le cal .

Et le troisième chef explique ce qu'il faut obseruer au nom- bre des bâdes , ou selon la par- tie , ou selon la maladie , ou se- lon le temps d'icelle . \*

La sixiéme , & dernière difference des bâdages , est tirée de la partie , & de la maladie,dōt on en fait de sortes Scau.

Premierement des cōmuns , qui seruent en plusieurs parties , & en plusieurs maladies , comme sont

II. Des propres dōt sera fait mētion cy apres,\* & qui ne conuiennēt qu'à certaines parties , & à certaines maladies.

I. Les Bandages simples , tant les égaux que les inégaux , le simple égal , le doloire , le mousse , le rampant & le renuersé.

II. Les hypodesmides & épidesmides , comme dit est cy-deuant.

III. Toutes les especes de rhombus qui se font ou à vn chef , ou à deux chefs. Celuy qui est à vn chef se fait en appliquant le 1. chef sur l'apophize mastoide , & le conduisant pardessus le front derriere la teste pr reuenir croiser au milieu du front , & apres auoir passé sous l'autre oreille venir ceindre la teste pardess' les autres tours & y former les lozages. On le peut faire aussi aux extremitez , en cōmençant par la partie inferieure. L'autre espece de rhōbus qui est à 2.

chefs conuient propremēt aux extremitez , & se fait en apliquāt le milieu de la bâde à la partie oposite du croissement qu'il faut faire auant que de fermer le lozāge que l'on situē différēment selon que le mal le requiert.

I. De servir aux grandes inflammations & aux grādes douleurs.

II. Aux membres inégaux.

III. Aux ulcères sinueux , d'où il faut exprimer la bouē faisant vn X par dessous à la partie opposite , faisant reuenir la bande par haut & par bas , au reste de l'ulcere.

IV. Aux fractures avec playe appelé bandage fenestré.

C

Les usages de tels Bandages sont 4.

*Des Bandages en general.*

IV. Tous les aglutinatifs, attractifs, retentifs expulsifs, & ceux qui séparent, desquels on fera mention au chap. des Vfages dont ils font les différences.

V. Ceux qui co- uiennēt aux fra- tures avec playe, lesquels sont de 2. for- tes, sçauoir. I. Ceux qui co- uiennent aux fra- tures avec sim ple & petite playe, dont on fait 2. sortes de pra- tique, sçauoir,

La 1. qui est celle des bons Maistres qui remettent & gouernent cette espece de fracture, tout de mesme qu'vne fracture simple à la reserve toutesfois qu'ils ne la serrent pas si fort & sans attelles, au lieu de quoy ils y apliquent plus grand nōbre de bādes & de linge plus fin, plus leger, & quel'on changera plus souuent.

I. De ceux qui veulēt guerir la playe auant que de reduire l'os, n'ayant aucun esgard à la collision d'iceux, aux sinuositées qui se font lors que l'on ne bande point la partie, ny au cal qui se fait trop gros & inégal.

II. De ceux qui ne font la reduction que le trois & quatrième iour, qui est le temps des accidents.

III. De ceux qui se servent du bandage fenestré qui cause souuent douleur, tumeur, & priuation de chaleur naturelle, à la partie ou à la playe.

IV. De ceux qui bandent indifferemment toutes sortes de fractures avec playes, sans considerer l'espece ny les accidents qui l'accompagnent.

\* VI.

V.I.  
Ceux  
qui se  
prati-  
quēt a-  
pres l'e-  
xtirpa-  
tion d'u-  
ne ex-  
tremité  
(& non  
des au-  
tres mē-  
bres; car  
vn cha-  
cun d'i-  
ceux en  
requi-  
ert vn  
particu-  
lier) &  
ce en  
obser-  
uant 3.  
princi-  
paux  
poincts,  
qui sont

I. Les  
regles  
qu'il  
faut sui-  
ure en  
l'appli-  
cation  
de ces  
banda-  
ges au  
nombre  
de huit,  
dont

La premiere est, que le malade  
soit situé demy assis, & qu'il pre-  
sente le membre vers le riuage du  
liet, si ces forces le permettent.

La seconde, que le malade soit  
tenu par des seruiteurs bien forts  
& adroits, tant pour le maintenir  
en estat, que pour tenir les doigts  
fermes avec les compresses sur les  
vaisseaux, & pour éléuer le cuir  
en couppant, & enfin pour main-  
tenir l'appareil sur la partie lors  
que le Maistre bande.

La troisième, qu'il ne faut appli-  
quer aucune bande qu'apres auoir  
couvert le mébre de plumaceaux,  
emplastres & compresses.

La quatrième, que les bandes  
soient trēpées en oxicrat en Esté,  
& dans du vin en Hyuer, y met-  
tant aussi quelquesfois de l'huile  
rosat, ou omphacinc.

La cinquième, que le seruiteur  
scache aussi bander, afin depouvoir  
aider au Maistre où il en a besoin.

La sixième, que le bandage se  
fasse promptement.

La septième, que le membre soit  
situé haut & sans douleur.

La huitiéme, qu'il ne faut défaire  
les bandes que le 2. ou 3. iour, &  
ce apres les auoir humectez avec  
quelque liqueur chaude ou tiede.

Secondement, quel-  
les sont les banda-  
ges dont on se \*

\*II. Quels sont les bandages dont on se peut servir en cette operation, en laquelle on en remarque de deux sortes, dont'

Les premiers sont ceux qui sont necessaires, & particulierement au commencement à cause du flux de sang, fluxion & inflammation, & en nombre de 4.

Premierement, Le simple glomere a vn chef qui couuent au membre coupé proche la jointure ; on le peut faire aussi avec plusieurs bandes, les vnes sur les autres, pour auoir plus de fermeté.

Secondement, Le double qui est rouillé à deux chefs, & qui se fait ordinairement à cause de son utilité, facilité & propriété.

Troisiémement, Le triple qui est en figure dvn T, ayant vne petite bande attachée au milieu de la grande en double, & en celuy-cy on a besoin d'aide.

Quatriémement, Le cancer, ainsi dit à cause de la multitude de ses chefs, qui s'appliquent aussi facilement, & elegamment sur le membre.

Les seconds sont ceux qui sont utiles, & que l'on appelle retentifs, à cause qu'ils ne servent qu'à retenir les medicaments, dont il a été fait mention cy-deuant.

Troisiémement, comment il les faut appliquer \* ainsi qu'il sera dit cy-apres dans le particulier.

Il faut icy notter que ce que nous avons spécifié touchant la reduction des fractures, & les amputations de membre, ne pouuoit & ne deuoit estre mis ailleurs, non seulement pour imiter Hyppocrates & les Anciens, mais aussi à cause que les regles qui nous semblent icy particulières, sont aussi générales au respect du particulier, dont nous traitterons cy-apres.

La

## Section IIII. des Usages des Bandages.

La IIII.  
chose  
que le  
Chirur-  
gié doit  
sçauoir  
touchât  
le gene-  
ral des  
bâdages  
est com-  
prise so'  
la con-  
noissace  
de leurs  
usages,  
qui se  
confide-  
rent sui-  
nant la  
Sentence  
du 4. du  
deuxies.

me Liure  
de l'Of-  
ficine  
d'Hypo-  
crate, ou  
comme

I. Re-  
medes  
d'eux-  
mesmes  
en qua-  
tre ma-  
nieres,  
sçauoir  
est,

*ou  
comme*

Seruans  
aux au-  
tres re-  
medes  
qui se  
nôment  
retêtifs,  
dont on

se sert  
seule-  
mēt en  
z. cas.

1. Pour vñir lesquels on nomme agluti-  
natifs, qui se pratiquent en la réunion  
des playes, selon Hypp. Sent. 25. du 2 de  
l'Off. & selon Guy Tr. 3. doct. 1. ch. 1.

2. Pour diuiser lesquels se font pour  
la distraction ou éloignement des parties  
qui se veulent joindre ou aglutiner con-  
tre l'intention du Chirurgien, & ce se-  
lon Hypp. Sent. 25. du 2. de l'Off. & de Gal.  
*au Comment.*

3. Pour c. I. Aux playes & fractures  
expulser pour empescher la fluxion qui  
comme se peut faire sur la partie na-  
l'on est vrée & fracturée, & pour en  
obligé chasser ce qui y est nuisible.

II. Aux fistules & ulcères  
cauerneux, afin que du fond  
du sinus on puisse repousser la  
fanie qui croupit au fonds d'i-  
celuy, & mine les parties voi-  
sines, Selon Hypp. en la Sent. 27.  
*du 2. Liure de l'Officine.*

4. Pour attrer que l'on nomme attra-  
ctifs, que l'on fait pour attirer le sang, les  
ales alimens & les esprits, en vne partie  
atrophiee, Selon Hypp. en son Aph. 32, &  
33. de la sect. 7. & Gal. au Comment.

I. Quand il n'est point permis de serrer  
& de comprimer à raison d'une playe,  
ulcere, inflammation, apost. ou de flu-  
xion preste à suppurer.

II. Lors que la partie ne le peut per-  
mettre, ou qu'elle n'est capable d'autre  
bandage, comme la teste, le col, le tho-  
rax, le ventre & les genitoires.

D

Section IV. Des Preceptes, & des Regles generales  
des Bandages.

IV. Les precep-  
tes & re-  
gles ge-  
nerales,  
qui doi-  
uēt ētre obser-  
uées en tous bā-  
dages,  
sont ti-  
rées de 3. cho-  
ses, prin-  
cipale-  
ment, scauoir,

I I. De la mala-  
die.  
Voy A\*

III. Du bādage.  
Voy B\*

I. De la partie malade, en y ob- seruant. I. Sa situation, selon laquelle nous deuons tenir pour regle generale, qu'il faut bander vne partie en sa forme & si- tuation naturelle, & en laquelle il faut qu'elle demeure, estant bandée c. a. d. que les parties obliques soient bandées obliquement, comme les bras, & les droites droitement, comme les jambes, afin que le bandage ne soit ny trop lâche ny trop serré, & qu'il n'y suruienne dou- leur, pour auoir trop constraint les mus- cles, nerfs, veines & arteres, *selon Hypp.* depuis la premiere Sentence iusques à la 13. du 1. Liure des Fract. & Aph. 28. du 2. de la Med. Gal. au Comm.

II. Sa figure si elle eſt ronde cōme celle de la teste & ſphérique, elle nous fait cō- noître que les bandages ne ſe douent, & ne ſe peuuent accōmoder à icelle, com- me aux autres parties, *Selon Hypp. Sent. 29 & 30. du Liure des Playes de teste & Aph. 12 du 2. Liure de la Med. Gal. au Commentaire.* Pour mēme raison nous ne pouoſ bander les parties extenſées, sans cōpreſſes transuerſez, *Hypp. Sent. 33. du Liu. des Fra-ctures, si ce n'eſt en coupant la bande de palme en palme, comme l'on fait en la jambe, Selon Guy. Tr. 3. doct. 1. chap. 1.*

III. Son uſage, à cause de quoyle col n'eſt pas capable des bandages, qui d'eux-mê- mes ſont remedes. Les articles aussi à cause du mouvement, ne douent eſtre bādées étroitemeſ, *Hy. S. 14. du 2. de l'Off.*

A\* La 2. chose d'où sont tirées les preceptes & les regles générales de bander, c'est la maladie, pour le regard de laquelle il faut autrement bander vne fluxion & aposteme qu'un vlcere fistuleux & cuniculeux, vne partie douloureuse autrement que celle qui est indolente , & autrement vne fracture qui est avec playe , que celle qui est sans playe, *Hippocrate & Gallien, par tout le troisième Liure des Fractures, & Paul Aginette Liure 6. chap. 17.*

La 3. si à pro  
chose à premēt  
cōside- & dex-  
retirée tremēt  
du ban- bander,  
dage cō pour-  
fiste en quoys  
2. cho- faireno'  
ses, sc̄a auons  
uoir, égard à  
3. cho- ses, sc̄.

1. Que la bande soit fermement & vni-  
ment roullée afin, qu'estant assurément  
tenuë à la main , elle soit conduite ma-  
niée & entortillée alentour de la partie,  
plus promptement , allegrement, pro-  
prement & distinctement.

II. A bien assooir la bande & à l'arrester,  
ce qui se fait , en prenant garde qu'elle  
ne finisse ny sur la playe ny sur la partie,  
sur laquelle on s'appuye , *Hippocrate,*  
*sent. 6. 7. & 9. du 2. de la med.*

III. De ne point trop serrer ny lâcher le  
bādage, ce qui se cōnoîtra par la tumeur,  
douleur & couleur à la partie malade & à  
la prochaine, & par le rapport du patient,  
*sel. Hyp. Sen. 36.37.38.39 & 40. du 1. & Sen. 11.*

II. A dextre-  
ment, &  
douce-  
mēt dé-  
bander,  
en pre-  
nāt gar-  
de à 2.  
chooses.

I. Au temps qu'il faut débander qui se  
prend par la connoissance des disposi-  
tions ou maladies , pour lesquelles les  
bandages se font & par l'utilité que nous  
pretendons d'iceux.

III. Cōment il faut gouurner à leuer  
les bandes, les déroulant doucemēt, s'ai-  
dāt des 2.mains, les humectāt avec quel-  
que liqueur , si elles sont trop seches &  
adherētes, & coupāt s'il en est besoin les  
reuolutiōs, pour les tirer plus facilemēt

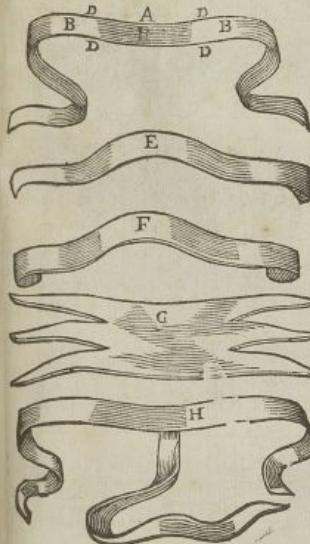
|  |  |  |
|--|--|--|
| La 2.<br>chose<br>quedoit<br>fçauoir<br>le Chi-<br>rurgien<br>touchat<br>les ban-<br>dages,<br>est tout<br>ce qui<br>concer-<br>ne le<br>particu-<br>lier d'i-<br>ceux, &<br>qui cō-<br>siste à<br>fçauoir<br>2. cho-<br>ses , en<br>cōside-<br>rant &<br>diuisant<br>les ban-<br>dages en<br>& en | Com-<br>muns c,<br>a, d, qui<br>seruent<br>en plu-<br>sieurs<br>parties,<br>& en<br>plu-<br>sieurs<br>mala-<br>dies,dōt<br>l'ordre<br>sera éta-<br>bly,selō<br>ce qui<br>suit,fçau-<br>oir | I. Les simples qui sont égaux, & iné-<br>gaux ; Les égaux sont de deux sortes,<br>fçauoir le propre circulaire , & l'entre-<br>couppé de palme en palme. Les iné-<br>gaux sont le doloire , mousse & ram-<br>pant avec les hypodesmides & epidel-<br>mides , qui conuiennent aux fractures<br>simples. |
|  |  | II. Les aglutinatifs , séparatifs , attrac-<br>tifs , retentifs , expulsifs.   |
|  |  | III. Toutes les especes de rhombus;  |
|  |  | IV. Ceux qui conuiennent aux fra-<br>ctures avec playes, soit grandes, soit pe-<br>tites.  |
|  |  | V. Ceux qui se font apres l'amputa-<br>tion du membre.   |
|  |  | VI. Ceux qui conuiennent aux luxa-<br>tions.   |
|  | Propres<br>qui ne<br>conuiē-<br>nēt qu'à<br>certai-<br>nes par-<br>ties , &<br>mala-<br>dies, qui<br>se font<br>aux par-<br>ties,selō<br>quoy on<br>cōside-<br>rera.                       | I. Ceux de la teste , qui en a aussi de<br>deux sortes, fçauoir est de communs à<br>toute la teste , & de particuliers en cha-<br>cune partie d'icelle.  |
|  |  | II. Du col.  |
|  |  | III. Du thorax.  |
|  |  | IV. Du ventre inferieur.   |
|  |  | V. Des bras.   |
|  |  | VI. Des cuisses ; pour lesquelles par-<br>ties on fait la mesme diuision ; fçauoir<br>est , en communs en chaque partie , &<br>en propres à icelles , & aux maladies qui<br>y arriuent , dont on fera mention dans<br>le particulier.  |

*Fin des Bandages en general.*

METHODE facile pour avoir la connoissance des Bandages, & mesme pour apprendre à les faire, par le moyen de l'Autopsie des figures suivantes, où ils sont représentés, tant en general qu'en particulier.

PREMIEREMENT, dans le general, l'on doibt particulièrement remarquer la figure des Bandes, Emplastres, Compreses, Cartons, Machines, comme aussi de quelques parties figurees avec leurs bandes & Appareils faits sur icelles, suivant l'ordre de l'explication qui en a été faite par D. FOVRNIER, Maître Chirurgien Iure à Paris.

Figures des Bandes, suivant la page seconde.



page 12.

Bandage roullée à vn chef, & fendue par vn bout.



Des Bandages en general,  
page seconde.

Figures des attractifs, expulsifs, diuisifs, incarnatifs, &c.  
contenus aux pages 4. 7. 9. & 13.



Page 7. & 13.

Page 4.

- A Le Bandage simple esgal, page 9.
- B Le simple d'une piece cousoë, page 7.
- C L'inégal, & en l'autre jambe le renversé.
- D Le Doloire.
- E Le Mousse.
- Et & le Rempant, page 4. & 9.

Figures des Rhombus des extremités.



Le bras couvert d'un Rhombus, fait avec vne bande roullée à vn chef.

Page 9.

La jambe couverte d'un Rhombus, fait avec vne bande roullée à deux chefs.

Figures des Bandages fenestrés, page 10.



A Le Rhombus à vn chef.

B Le Rhombus à deux chefs, appellés Bandages fenestrés.

Appareils pour l'extirpation du membre, avec le triple figuré par A B C, & avec le Cancer, figuré par D E F.



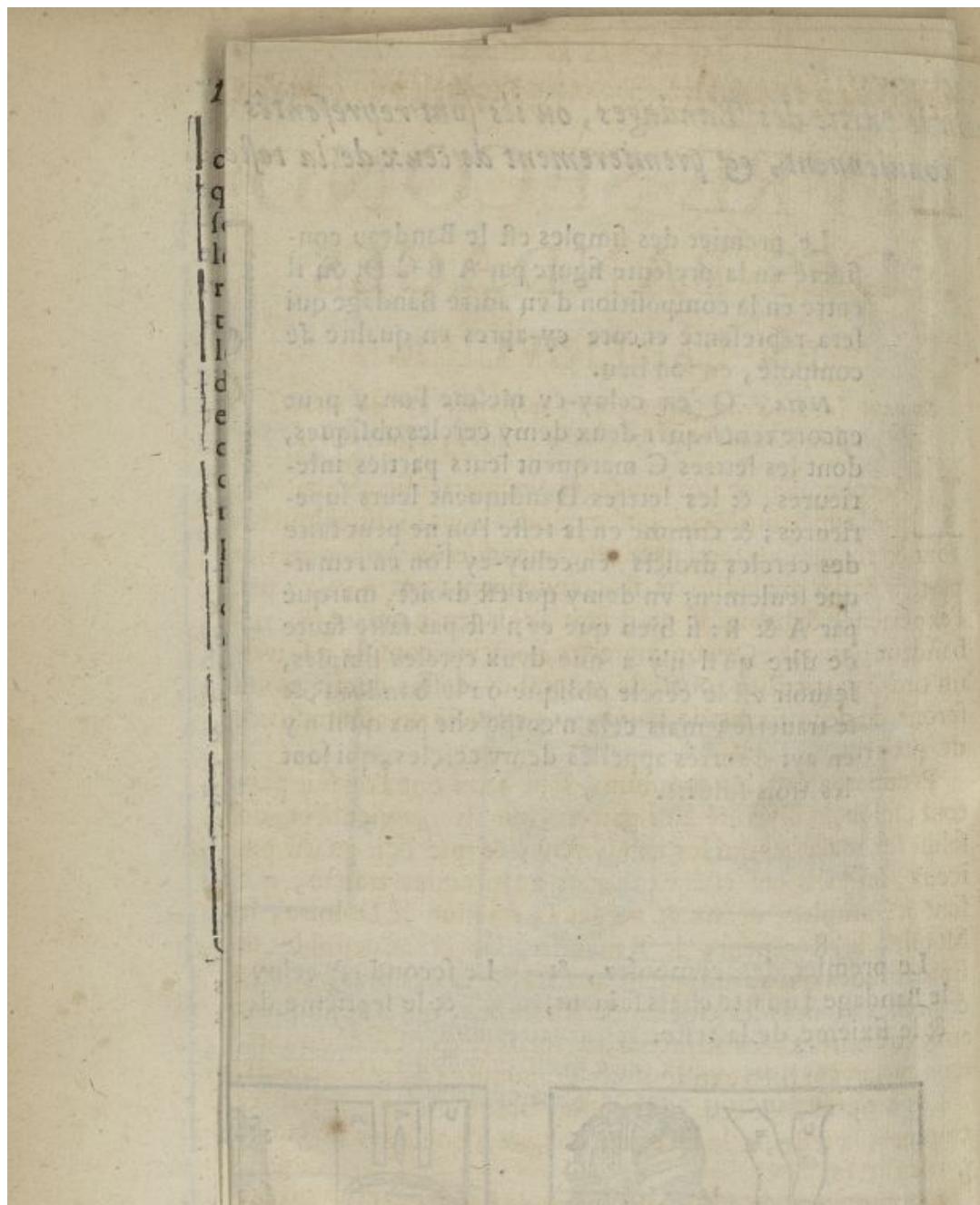
A Le triple de figure de T. page 12.

E F le Cancer, page 12.

Appareil d'un bras fracturé avec playe.

Page 10.





# LIVRE SECOND. DES BANDAGES EN PARTICVLIER.

*Suiuant la Doctrine de Galien , réformée & augmentée  
de plusieurs Bandages , & d'autres choses considerables.*

**L**A connoissance des Bandages , en particulier , s'acquiert par la doctrine & enseignement des bons Maistres , qui les font & refont exactement & élégament , selon la diversité des parties & des maladies où ils conviennent ; outre cela , par l'expérience & habitude qu'il faut avoir en bandant & rebandant souvent : Or comme cette doctrine consiste à suivre un ordre particulier , outre le general cy-dessus décrit , nous ferons de deux sortes de Bandages , assavoir de communs & de propres .

Premierement , les communs , sont ceux que l'on fait partout , selon la diversité des parties , où ils conviennent , ou selon les maladies qui les requièrent , & que l'on guarit par iceux , lesquels ont esté expliqués au premier traicté , qui sont les simples , égaux & inégaux , comme le Doloire , le Mousse , le Rempent , le Renversé , les Hypodesmides & Epidesmides qui s'appliquent aux fractures des bras , cuisses & jambes ; toutes les especes de Rhombus , qui s'appliquent aux extrémitées ; les attractifs , rétentifs , expulsifs & divisifs , tous cy-devant bien expliqués & démonstrés dans le general .

Les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule partie , comme à la teste , à la face , au col , & a quelques maladies particulières .

La teste requiert aussi deux sortes de Bandages , scavoir les communs & les propres .

A

## I Des Bandages

Les communs de la teste sont ceux qui servent à toute la teste,  
Et les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule  
partie d'icelle.

Les communs qui servent à toute la teste sont le Bandeau,  
le Cercle oblique, le Couvrechef, le Bandage à quatre chefs,  
à six chefs, & à huit chefs ; le Cancer, le Paraschépastra,  
le Rhombus, la Cappeline, le Boulonnois, le demy Rhombus,  
le Discrimen, le Scapha, les Heaumes, le Royal, les Tais,  
& tant les uns que les autres sont simples, composez &  
Hermaphrodits.

Les simples sont dits tels, parce qu'ils entrent en la composition  
des autres, comme les Elements dans la composition  
de tout corps naturel, & qu'ils sont de soy proprement in-  
divisibles, comme le Bandeau & les cercles obliques.

Les composés sont appelés ainsi, à cause de la difference  
des cercles, tant droicts qu'obliques, qui s'y rencontrent,  
lesquels sont encore de deux sortes, scavoir est proprement  
composez (comme dit est,) & compactes, ou improprement  
composez, lesquels font plus de deux chefs adherants en-  
semble, ou à quelque linge autrement figuré, comme les  
Bandages à quatre, à six & à huit chefs, & le Paraschépastra.

Les Hermaphrodits sont le Couvrechef & le Bandeau  
triangulaire & quadrangulaire avec le mouchoir, ainsi dits  
à cause qu'ils ne sont ny simples ny composez, car nul  
n'entre en la composition des autres pour estre appellé simple,  
& encore moins peuvent'ils estre dits composés, par ce qu'en  
eux il ne se trouve pas plus de parties qu'aux simples, aus-  
quels on considere seulement leurs corps & leurs chefs,  
comme dit est au general des Bandages.

Il faut dont commencer par les simples, qui sont les  
deux suivants.

### LE PREMIER EST LE BANDEAU.

IL se fait de deux façons scavoir est, premierement en  
posant un chef à l'occiput, & tournant par le front au  
tour de la teste pour venir attacher l'autre chef avec le pre-  
mier, dont l'usage est de contenir quelque remède, au lieu

### *En particulier.*

duquel on se peut servir d'un bandeau cousu en ses extrémitées, en forme de cercle, de grandeur convenable, l'ayant mesuré sur la partie, comme aussi du bandeau hermaphrodit, soit du triangulaire soit du quadrangulaire.

La seconde façon de faire le Bandeau & pour un autre usage, sçavoir est pour réunir ou diviser il faut l'appliquer par le milieu, sçavoir est sur la playe pour diviser, & à l'opposite pour réunir, lors qu'il en est besoin, en le croisant par son milieu, ou en le fendant pour y passer une des extrémitées.

### **2. LE CERCLE OBLIQUE.**

C E Bandage est ainsi dit, à cause qu'il va de biais à l'en-tour de la teste, comme fait le cercle du Zodiaque à l'en-tour d'une Sphere, & à la difference du Bandeau, dont la rondeur est également distante des oreilles au dessus d'icelles; Ce Bandage se fait aussi en deux façons, en general, & pour deux usages; Le premier est appelé aussi contentif, & se fait en posant un chef emplastré si l'on veut, (comme en toutes sortes de Bandages) sur l'occiput, & le conduisant par dessous une oreille au synciput, & par dessus l'autre oreille l'attacher à l'autre chef; il peut estre aussi incarnatif par accident, lors qu'avec iceluy on releve une peau pendante & coupée en dédolation. Le second peut estre mis aussi au nombre des incarnatifs & divisifs, estant apposé par son milieu, comme dit est au bandeau, & conduit obliquement de hault en bas, ou de bas en hault, soit sur la playe, soit à l'opposite.

### **3. LE BANDEAU TRIANGULAIRE.**

qui est le premier des trois hermaphrodits suivants.  
IL se fait en pliant un linge quarré comme un mouchoir ou un frottoir, en sorte que les deux pointes les plus éloignées, se joignent ensemble, entre les deux autres, qui seront menées & liées au derrière de la teste, ou aux costez, puis les deux premières pointes jointes ensemble passeront sur la teste, pour y estre attachés, ou proche l'attaché des deux autres.

A ij

## 4. LE BANDEAU QVADRANGULAIRE.

**I**L se fait avec un mesme ou semblable linge que le triangulaire plié en deux ou en quatre ,longitudinallement, puis l'ayant appliqué par son milieu, on attache les quatre coings postérieurement ou latéralement , & l'on replie & abaisse-on la baye du milieu,pour l'atacher ou coudre de costé, lesquels deux derniers bandages, sont seulement contentifs.

## 5. LE COVVRE CHEF.

**C**E Bandage est le plus facil,& se pratique le plus souvent. La façon de le faire , est qu'il faut avoir une serviette pliée en deux , & qu'un bout renversé soit plus long de trois doigts que l'autre , mettant les parties qui excedent immédiatement sous le front , en sorte que celle qui est dessus , & qui est plus courte , descende jusque sur les sourcils , puis l'on fait tenir par le malade , ou autre , les deux angles de cette partie supérieure , par dessus lesquels on passe les deux autres angles de la partie de dessous , qui est la plus longue , en la renversant , afin que les angles passent par dessus , & derrière l'oreille , où il les faut attacher avec des espingles , puis l'on prend les deux bouts que tient le malade , ou autre les couchant soubs le menton , & l'on attache le gauche au costé droit , & le droit au gauche exterieurement proche l'oreille ; cela fait l'on relève si l'on veut les deux oreilles du couvre chef , qui pendent , en les attachant sur le Bregma. Ces trois derniers , appellez hermaphrodits sont la pluspart & le plus souvent contentifs , & celuy cy l'est toujours.

## 6. LE BANDAGE A QVATRE CHEFS.

**QVI EST LE PREMIER DES COMPOSEZ.**

**C**'Est un drapeau ou un linge de convenable grandeur,selon celle de la teste, posé sur le hault d'icelle, par son milieu sur le bregma , en sorte que la partie moyenne & supérieure

dudit linge demeure entiere en toute sa circonference, qui couvre les cheveux, les extrémités duquel, qui pendent sur les oreilles, de longueur de deux empens, ou environ, soient coupées en quatre, dont les parties posterieures sont ramenées anterieurement, & en circuit, & l'anterieure par dessous le menton ; Et pour le mieux faire tenir, il faut tourner à l'entour de la teste, & sur iceluy, une petite bandelette, pardessus l'autre extrémité, redoublée dessous le menton d'une oreille à l'autre, apres l'avoir appliquée à l'occiput par son milieu, pour en couvrir toute la teste, depuis les sourcils, jusques à la nuque du col, où l'on prendra la mesure dudit Bandage, le faisant deux fois aussi long que large : Ce Bandage est seulement contentif, si ce n'est a raison de la bandelette, que l'on peut faire incarnative, expulsive, divisive, &c.

#### 7. LE BANDAGE A SIX CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, tant pour la grandeur que pour l'application, que pour la bandelette pour le contenir, il differe seulement, en ce qu'il se coupe en trois pieces sur chaque costé qui pend sur l'oreille, & que c'est la piece du milieu qui passe soubs le menton, y faisant un trou pour passer l'oreille, & outre ce la partie anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & a mesme usage que l'autre.

#### 8. LE BANDAGE A HUIT CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, sinon que le linge est coupé en quatre parties de chaque costé, dont une de chaque costé du milieu en devant est percée pour passer l'oreille, etant conduite par dessous le menton, & l'autre anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & les quatre autres posterieurs sont ramenés anterieurement, en sorte que les plus proches de l'oreille soient couchés les premiers, & les posterieurs soient aussi couchés par dessus icelles, & attachés sur le front à costé.

A iii

## 9. LE CANCER.

**L**E Cancer n'est autre chose que le Bandage à huit chefs, sinon qu'il s'applique d'une autre façon sur la teste ; car il faut mettre l'une des extrémités coupée en quatre sur le front, & l'autre sur l'occiput, puis lier ou arrêter les deux extrémités extérieures de l'occiput ensemble, avec celles du front sur les costés, & quant aux autres extrémités, on les doit faire passer les unes antérieurement & les autres postérieurement, de devant en derrière, & de derrière en devant, par dessus le Bregma de part & d'autre, & les arrêter avec la bandelette.

## 10. LE PARASCHEPASTRA.

**L**E Paraschepastrum se fait avec deux bandes, l'une de figure de raye, ayant la teste large, en sorte qu'elle couvre tout le Crâne, au bout de laquelle il y doit avoir une queue large de deux ou trois doigts, & longue de trois empants, fendue par le milieu, depuis la partie large jusqu'au bout. Pour le faire il faut appliquer le Schépastrum sur la teste, en sorte que la queue pende sur le visage, au droit du nez, puis prendre la petite bandelette ditte Catochos, roulée à deux chefs, & la passer sur le Schépastrum, au droit de la suture coronalle, tirant chaque globe par les joués, soubs la gorge, & changeant les globes de main, les croiser en les ramenant par dessous & derrière les oreilles à l'occiput, & derechef il les faut croiser, & enfin les ramener par dessus les oreilles au front, & où l'on les croisera encore pour mener chaque chef vers les oreilles, & là les y attacher, après l'on prendra la queue, & l'on renversera chaque chef sur la teste, leur faisant faire un X. sur la suture coronalle, après l'on les croisera à l'occiput, d'où on les ramènera pour finir vers le front.

## II. DE LA CAPPELINE.

**L**A Cappeline se fait avec une bande longue de deux lez, & large de trois doigts roulée à deux chefs égaux. Pour la faire il faut poser le milieu de la bande sur la

nuque, & tenir un globe d'un costé sur l'oreille, faisant faire le circuit de la teste jusqu'a trouver ledit globe, qui se levera par dessus le tour fait par le premier globe qui circuira tousiours, laissant passer l'autre ensuite à l'occiput, & alternativement couvrir toute la teste, se haussant & baissant d'une oreille à l'autre, & le haut de la teste garny de cheveux : estant couvert, on fait le circulaire pour arrêter & finir le bandage.

Son usage est de mesme que celuy du Boulonnois, on en peut faire un autre en conduisant le chef qui couvre la teste, de devant en derriere, ou de derriere en devant pour réunir les playes traverses, & rejoindre la future coronalle & lambdoide.

## 12. LE BOVLONNOIS.

**L**E Boulonnois se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts roullée à un chef, l'extrémité de la bande sera fendue de longueur de trois empens.

Pour le faire il faut passer le bout coupé sur la tempe, joignant l'oreille, & laisser pendre le chef fendu en bas, & mener l'autre par le front jusqu'à l'oreille, où un serviteur tient ferme ledit chef, permettant au maître de laisser passer la grande bande entre l'oreille, & le chef qu'il tient ; puis le maître continuera son chemin par le front à l'autre oreille, où le serviteur tirera la moitiée du chef qui pendoit en bas, permettant au maître de passer la bande comme à l'autre oreille au dessus d'icelle, & sur le chef relevé, alors le maître commencera à hauffer son chef, en tournant la bande ainsi à l'entour de la teste, & continuant avec son serviteur, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte de la bande ; il prendra enfin les deux chefs que le serviteur tient, & les ménera chacun de son costé croisez soubs la gorge, & les changeant de main les ramenera de mesme chemin, les croiser sur l'occiput, & enfin les arrêter de chaque costé avec des espingles.

L'usage de ce bandage est de servir à rejoindre la future ligittale, ou pour servir d'incarnatif aux playes longitudinales.

## 13. LE DEMY RHOMBVS.

**L**E demy Rhombus se fait d'une scule bande , large de trois doigts , la facon de le faire est de passer le chef à l'occiput & le conduire par dessous l'oreille , par la tempe sur le sinciput , derriere l'autre oreille à l'occiput , puis dessus la premiere oreille au sinciput , & le faire croiser , puis à la tempe , & soubs l'oreille , & retourner à l'occiput , & passer soubs ladite premiere oreille & faire le circuit circuit à l'entour de la teste. Ce Bandage est incarnatif.

## 14. LE RHOMBVS.

**L**E Rhombus se fait avec une bande de deux lez , large de trois doigts , globerez a un chef , il faut passer sur la pophise mastoïde , & conduire le globe au hault de la teste un peu obliquement , pour venir sur la joué & sous la gorge , puis rouler sur l'autre joué & tempe , & croiser la premiere revolution , puis derriere l'oreille a l'occiput du costé senestre , puis reuenir par dessus l'oreille dextre entre le front & le Bregma , derechef sur la joué , & soubs la gorge , proche l'oreille senestre , retirant ferme vers le hault des pariétaux dextres , retourner par dessus , croiser toutes les reuolutions , & enfin derriere l'oreille senestre a l'occiput pour circuire la teste & fermer votre Rhombus. Ce bandage est d'expulser , d'incarner & de rejoindre les sutures coronal & sagital.

## 15. LE DISCRIMEN.

**L**E Discrimen , dit separation se fait avec semblable bande que le precedent , il faut laisser pendre autant de bande sur le visage qu'il en faut pour le renverser sur la nuque , puis il faut mener le globe par le Bregma a l'occiput , apres le ramener par dessus l'oreille au front , & passer sur l'extremité de la bande qui pend , & continuer le chemin par dessus l'autre oreille a l'occiput , & ayant joint le premier chef vous renuerserez

renversez vostre bout de bande pendante, pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut ramener pour faire le circulaire; Son usage est en quelque façon réunitif des os du crane, mais il est plus proprement contentif comme le Scapha, mais plus beau & plus ferme.

#### 16. LE SCAPHA OV LA NASSELLE.

IL se fait avec vne bande longue dvn lez, & large de trois travers de doigts roulée à un chef dont l'extrémité doit être mise sur la nuque, puis il faut amener le globe par le hault de la teste au front, auquel lieu vous arresterés la bande de la main gauche, pour conduire le chef à l'occiput par dessus l'os petreux, & de l'occiput ramenerez le globe ou la bande par la partie opposite sur la reflextion ou sinuosité anterieure, pour ensuitte circuir la teste tant de fois qu'il vous plaira, pour maintenir le bandage qui est contentif & réunitif des os de la teste.

#### 17. LE HEAVME.

IL fe fait en plusieurs façons, selon les diuersitez des bandages qui le composent; il est appellé commun de la teste, par ce qu'il est composé de la pluspart des communs, nous en metterons seulement icy de deux sortes, dont le premier est appellé Gladiateur du Perigenés, composé de troisbandages.

Le premier est un cheuestre oblique ou le demy Rhombus.

Le deuxiéme est le Scapha de Glautijs.

Le troisiéme est le Cheuestre droict, apres quoy l'on fait une circonvolution dessus le nez, & une autre par dessus le menton, avec une bande large de trois doigts, & longue de huit aulnes. Pour le faire plus élegant la bande doit être plus estoitte.

#### 18. LE DEVXIEME HEAVME.

IL se fait avec une mesme bande, dont on laisse pendre un bout sur le front comme au Discrimen, puis on faict le Cheuestre droict aux deux costez, apres l'on renverse &

replie la portion de la bande qui pend pour faire le Discrīmen, que l'on engage sur le front & à l'occiput faisant le circulaire de la teste & on finit par le nez & par le mentonner comme au premier.

On pourroit encore adjouster plusieurs autres bandages incarnatifs qui peuvent servir presque à toutes les parties de la teste, mais par ce qu'ils conviennent plus proprement au front, nous les metterons avec ceux des autres parties dans les bandages propres de la teste.

#### 19. LE TOLVS INCARNATIF.

**T**E Tolum incarnatif, peut estre mis aussi au nombre des communs de la teste, à cause qu'il peut servir au devant d'icelle, comme il fait proprement au front, où l'on le fait plus bas.

La façon de le faire est d'appliquer le chef de la bande sur l'occiput, & la conduire par dessous l'oreille à la tempe, & suivre le chemin de la suture coronalle à l'autre tempe, & sous l'autre oreille à l'occiput croiser le premier chef & ramener le globe par dessus l'oreille au front, & retourner par le semblable chemin opposité, pour rapprocher les lèvres de la playe, en le serrant un peu fermement.

#### 20. LE PREMIER TAIS.

**I**L faut faire le Scapha, & avoir une bandelette suffisamment longue, & en couvrir tout le vuide qui paroist sur la teste, en commençant à l'occiput, & aller proche le premier chef, & sur la premiere révolution du Scapha, & revenir directement au sinciput, & du sinciput à l'occiput, d'où vous recommencerez en faisant toujours de même de part & d'autre, jusqu'à ce que le vuide soit tout couvert, puis faire le Tolum, & le faisant restera vostre bandage faict.

#### 21. AVTRE TAIS.

**A**pres que le Tolum sera entortillé d'une petite bande, de la largeur d'un doigt, ou encore plus estroite, il faut commencer à l'occiput & l'amener droit et hault de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le bregma,

& apres qu'elle aura esté redoublée, il la faut faire retourner à l'occiput, & delà il la faut amener par la partie dextre de la teste, entre iceluy Bregma & le front, & apres il faut labaïsser aux tempes de la partie senestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premierement environnée, là où elle sera aussi doublée, & delà pour la tierce fois, elle sera menée aux tempes; tellement que les trois sinuositez de la bande doublée representent des cheueux entortillez, mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occiput, il faut tourner la bande à la partie senestre affin qu'on la voye également en l'autre tempe, finallement il la faut mettre autour du front, affin qu'elle tienne les premières revolutions bien fermement.

22. AVTRE TAIS EN DEMY LVNE.

**I**L faut faire le demy Rhombus, & avant que de le fermer par le circulaire, il faut conduire la bande depuis l'occiput jusques sur le front par le Bregma, entre les sourcils en rond comme une demy lune, en la retournant par l'autre Bregma à l'opposite jusques à l'occiput, ensuite dequoy il faut faire le circulaire qui sera placé sur le front, entre le globe de la demie lune & le croisement du demy Rhombus, en sorte que les lozanges paroissent, & pour ce la bande doibt estre plus estroite que l'ordinaire. Ce bandage est élégant, & a mesme usage que le demy Rhombus.

23. LE LIEN DE GLAVCIVS OV LEPVS.

*SINE AYRIBVS.*

**C**E bandage est de mesme que le demy Rhombus, sinon que l'on circulle vne bandelette au tour d'iceluy, en forme de *Lepus Auritus*, qui est proprement vn lac pastoral fait par dessus le bandage appellé sans oreilles, à la difference du liévre oreillé, qui est fait avec le lac appellé de mesme nom, d'autant qu'il constituë principalement ce bandage, qui sera décrit cy-après.

B ij

## 24. LE LIEVRE A OREILLE.

**L**e fait comme le precedent avec le demy Rhombus, à la reserue que le lac à oreille y est appliqué par dessus, dont la façon de le faire est contenué au supplément des lacs avec les figures. Son usage est de servir à la reduction & conservation de la maschoire.

## 25. LE ROYAL.

**L**e fait avec le demy Rhombus, en laissant pendre une portion de la bande comme au Discrimen, laquelle on redoublera par degrez en forme de compresse sur le front, & ce auant que de faire le circulaire pour finir. Son usage est contentif tant pour la saignée du front que pour les playes qui y arriuent.

*Apres la démonstration des bandages communs de la teste, soit qu'ils seruent à toute la teste généralement prise, y comprenant la face, soit à la teste proprement prise, qui est tout ce qui est couvert du bonnet, comme l'a entendu Hipocrate en son livre des playes de teste; Il faut enfin parler de ceux qui seruent à une seule partie d'icelle, comme s'ensuit.*

## DES BANDAGES PROPRES DE LA TESTE.

**L**ES bandages propres de la teste seront encor divisés en généraux & en particuliers, les généraux sont ceux qui servent à toute la face, ou à la plus grande partie d'icelle, comme le masque, le demy masque, l'incarnatif & le contentif des joués; les particuliers sont ceux qui conviennent à toutes les autres parties de la teste, ou de la face, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, aux lèvres, aux maxilles, au menton, &c.

Le 24. & troisième de la Teste est appellé le Lièvre à oreilles comme son compagnon suivant, à cause d'un lac dont ils sont composés, qui représente la figure de deux oreilles.



24.

Le 24. second, Lièvre à oreilles est différent du premier, en ce que lvn est fait avec le demy Rhombus & l'autre avec le Scapha, tous deux avec les lacqs oreillés.



25.

Le 25. est appellé Royal, à cause de sa beauté, lors qu'il est élégamment fait.



25.

*Les Bandages propres de la teste sont diuisiez en généraux & en particuliers, ou pour mieux les expliquer en ceux qui conuiennent à plusieurs parties de la Teste, & en ceux qui ne conuiennent qu'à une seule.*

Le premier des Bandages généraux de la teste & le 26. est le Masque, ainsi dit à raison de la ressemblance qu'il a avec le Masque, que les Dames appellent vn Loup.



26.

Le premier des propres de la teste appellé premier oreiller & le 30. du nombre courant, est celuy que l'on appelle bandage à ux chefs.



30.

Le 31. & le second oreiller est celuy qui est fait en T. qui se fait ou pour vne ou pour deux oreilles, & ainsi le 31. & 32. sont de mesme en figure.



31. & 32.

Le second des Bandages généraux de la Teste, & le 26. appellé demy Masque, par ce qu'il n'est que la moitié d'un Masque, & qu'il ne sert qu'à couvrir seulement la moitié du visage.



27.

Le 28. & le 3. des Généraux, dit l'incarnatif, de la joue est fait comme cette figure I appliquée sur la II partie, & dont il A faut tirer la vraye connoissance du liure qui en traite

28.

Le 29. & le 4. des généraux est le contractif des joués, figuré cōme la lettre H renversée, & appliqué sur la partie malade par la petite bande du milieu, cōme il est spécifié au traité.

29.

Le premier Bandage des Yeux, & le 35. de la Teste, est appellé le simple & oblique, & le petit lien du bas en haut, pour vn oeil.

Le 36. de la Teste, & le second de l'œil se fait de haut en bas, ayant mesme figure que le precedent, simon qu'il a deux circulaires.



35.

36.

Le 43. est cydeuant placé & représenté par le 41<sup>e</sup>.



43.

L'on pourroit encore icy placer vn simple œil droit de bas en haut, mais cela semble inutile, puis que le 41. precedent son antagoniste a mesme figure.

Le 44. est le double œil droit à vn chef de bas en haut.



44.

Celuy-cy est figuré comme le précédent, mais il doit être fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas avoir égard aux lettres.

45.

Le 49. est aussi Le 50. appellé remenant le bout pocrate, ayant de du nez en sa place.



49.

particulier vn peu d'emplastre sur son premier chef.



50.

Le 45. est le double œil droit à deux chefs de bas en haut.



45.

Le 46. est le double œil droit à deux chefs de bas en haut.

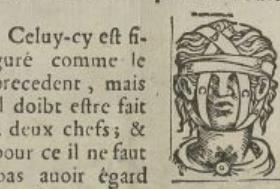


46.

Celuy-cy est figuré comme le précédent, mais il doit être fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas avoir égard aux lettres.

45.

Le 51. est appellé figuratif du nez, mais il doit être fait à 2. chefs.



51.

Celuy-cy n'a pas besoin d'autre représentation que celle du 51. précédent, puis qu'il n'y a qu'à faire une entrecoupe à la bande qui croise sur le nez, de costé ou d'autre, pour y faire passer l'autre chef entrecroisant pour y approcher les lèvres d'une playe en cas de besoing.

51.

Le 52. est le réunifit du nez.



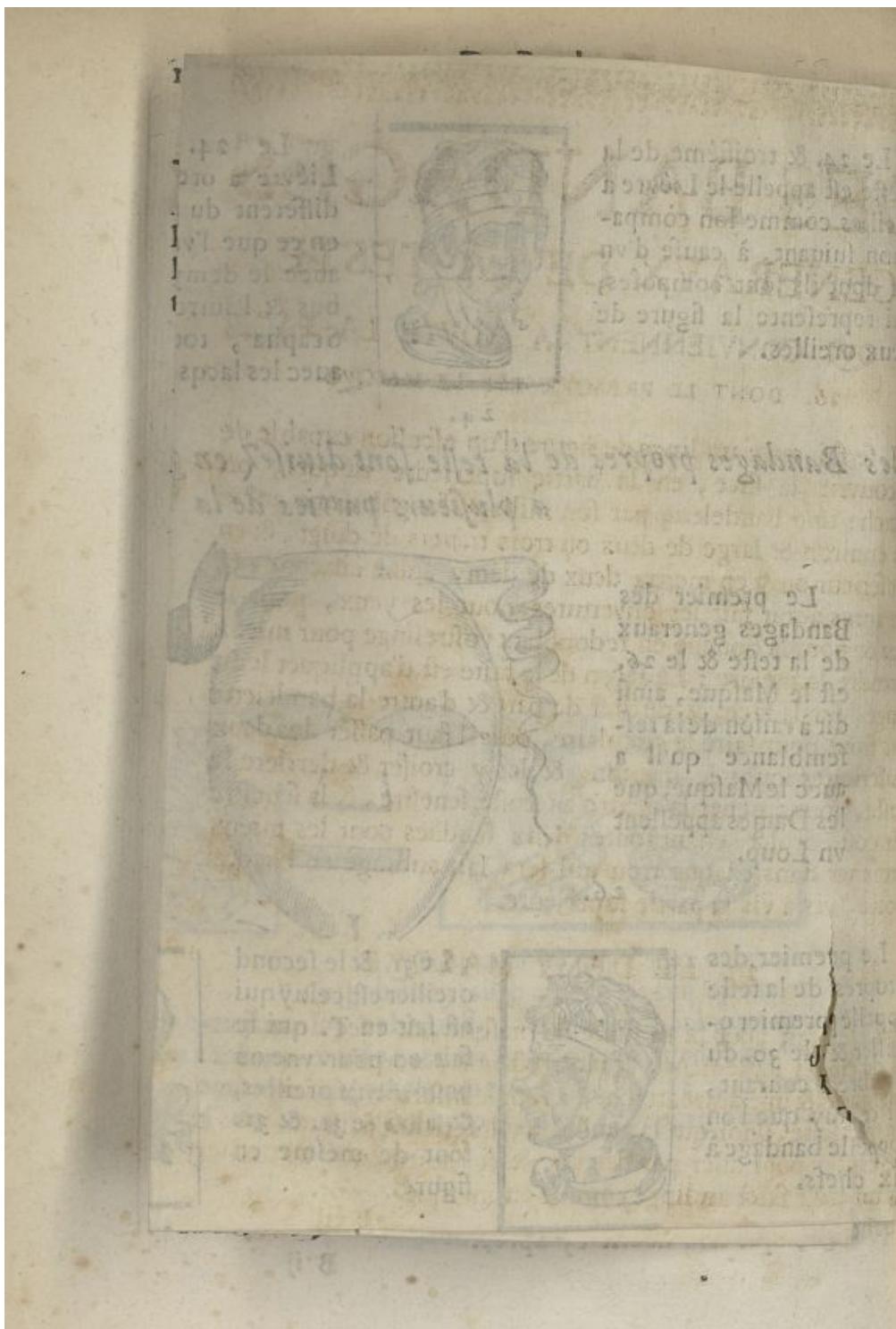
52.

Le second 52<sup>e</sup>. est appellé le fourchu, à cause que son extrémité est coupée.



53.

Il est ainsi nommé, tant à cause de la figure de sa bande, qu'à cause de celle du bandage qui ne diffère des autres frondes qu'en ce que l'on applique en celuy-cy le milieu de la bande fendu ou non sur le bout du nez, icy obmis à cause qu'il est facile à faire.



# DES BANDAGES GENERAUX DE LA TESTE.

ET QUI CONVIENNENT A TOUTE LA FACE,  
26. DONT LE PREMIER EST LE MASQUE.

IL se fait avec un linge de figure d'un escusson capable de couvrir la face, en la partie supérieure duquel, on attache une bandelette par son milieu, longue d'une aulne ou environ & large de deux ou trois travers de doigt, & en l'inférieur on y en mettra deux de demy aulne chacune, & ce après avoir fait les ouvertures pour les yeux, pour le nez & pour la bouche en redoublant l'ostrelinge pour mieux prendre la mesure : La façon de le faire est d'appliquer ledit linge, sur la face, & detirer de part & d'autre la bandelette du front pour faire le circulaire, puis il faut passer les deux inférieures sous le menton, & les y croiser & derrière la tête, pour amener la dextre au côté fenestre, & la fenestre au côté droit, étant toutes deux fendues pour les mieux attacher dans chaque trou qui sera fait au linge en chaque côté, vis à vis la partie supérieure.

## 27. LE DEMY MASQUE.

IL se fait avec la moitié du masque, & avec deux bandelettes seulement, scavoit est une coronalle comme au masque, & une autre attachée à l'angle inférieur, faisant comme au masque, sinon que la bandelette inférieure passera sous le menton pour aller par derrière & de l'autre côté s'attacher à un trou fait au linge comme au masque.

B iiij

## 28. LE BANDAGE INCARNATIF.

PROPRE DE LA FACE.

Ce bandage appellé propre de la face, est proprement celui que l'on fait aux joués, car celuy que l'on fait au front est mis & descrit dans le general des bandages, à cause qu'il se fait de mesme en toutes les parties du corps. Celuy-cy donc se fait avec une bande faite de trois bandelettes coussées ensemble en forme de ces deux lettres,  & dont la serra fendue la distance pant sur la le bandage appellée le milieu sur la playe, & à la partie opposée de la bande mitaniere, sur laquelle il faut arrêter vostre bande avec une espingle, apres quoy vous attacherez à l'entour de la teste la bande superieure, le chef qui pend & qui est fendu en deux sera attiré soubs la gorge & derrière le col, pour estre attaché de l'autre costé, en sorte que les deux chefs puissent aller s'attacher aux coronaires, pour les maintenir, & au chef du milieu sur la playe, par le moyen d'une espingle. L'usage de ce bandage est d'incarner, c'est à dire de servir à rapprocher & de réunir les playes du visage, & particulierement des joués, & des lèvres, où pour mieux faire on aura peu faire en l'un l'operation du bec de liéure, & en l'autre la suture seiche, dont on se peut exempter par le moyen de ce bandage *en cas de besoin*.

## 29. LE BANDAGE CONTENTIF DES JOVES.

Ce bandage peut estre encore mis au nombre des bandages généraux de la teste, puis qu'il convient aux joués qui composent la plus grande partie de la face; Il se fait avec une bande composée de trois bandelettes dont celle du

milieu ne doibt pas estre plus longue que la distance qu'il y a du menton à la tempe, & les deux autres doivent faire au moins deux fois le tour de la teste, dont la figure est d'une ~~ix~~ renversée, celle du milieu doibt estre plus large que les autres selon la grandeur du mal, sur lequel il la faut premierement poser, puis circuir deux fois la teste avec le chef supérieur, & faire tourner l'inferieur au tour du col, sans le serrer, ains estant parvenu à l'autre costé, les chefs s'entre-mettent dans vne seule, où se lieront par un simple nœud, pour aller ensemble s'attacher au coronaire pour le tenir en estat. L'usage de ce bandage se connoist par son nom.

## DES BANDAGES

QVI CONVIENNENT AVX OREILLES,  
& qui sont les premiers des particuliers.

### 30. LE PREMIER EST APPELLE' PREMIER OREILLER.

L'Oreiller à six chefs est le meilleur bandage qui s'adapte à l'oreille, il se fait avec une bande large de six travers de doigt, longue de six empants, fendue de six chefs tous égaux, entre lesquels le milieu de la bande demeurera plain.

Pour l'appliquer il faut passer le plein de la bande sur l'oreille, trois chefs pendans & trois autres sur la teste, puis il faut prendre le chef de devant qui pend, & le conduire sous la gorge jusques sur l'autre oreille, le passant sur le chef supérieur son antagoniste, où ils se croiseront, l'un faisant le circulaire anterieurement, & l'autre postérieurement, puis on fera faire le mesme chemin à ceux du milieu, apres avoir fait passer l'oreille s'il en est de besoin par un trou fait au milieu entier de la bande; Et finallement il faut conduire les deux autres chefs postérieurs par l'occiput, où ils se croiseront pour faire le dernier circulaire.

**31. LE SECOND OREILLER, APPELÉ  
LE BANDAGE T À DEUX OREILLES.**

**I**L faut avoir deux bandes de la largeur ordinaire, dont l'une sera de longueur suffisante pour environner trois ou quatre fois la teste, ou un peu plus ; l'autre sera un peu plus longue, laquelle doibt estre attachée sur le milieu de la première pour former la figure d'un T qui sera appliqué à la renverse, sur une oreille, en sorte que le chef le plus long soit scitué depuis la racine d'une oreille à l'autre transversalement sur le sommet de la teste, puis les deux autres chefs lateraux seront menez de part & d'autre jusques à la racine de l'autre oreille, pour passer par dessus ledit chef transversal, que l'on renversera vers la première oreille, pour y estre arresté derechef par les deux autres chefs, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin.

**32. LE TROISIEME OREILLER T A VNE OREILLE.**

**I**L se fait avec une mesme bande & de mesme façon, sinon que la partie moyenne du T doibt estre premièrement posée au dessus de l'oreille saine, & le reste sera conduit comme en l'autre.

**33. LE QVATRIEME PROPREMENT OREILLER.**

**I**L est ainsi dit à cause que l'on doibt le tailler comme une demy lune en forme d'oreille, lequel sera attaché par hault avec une bandelette pour faire le circuit de la teste, & en sa partie inferieure il aura une autre petite bandelette attachée, qui passera anterieurement soubs la gorge, l'environnant pour aller par derriere le col s'attacher à la partie convexe & inferieure du drapeau oreiller en forme de demy lune.

Tous lesquels bandages sont seulement contentifs, & quoy qu'aparemmment refutez par plusieurs belles & bonnes raisons,  
tant

tant de Galien que d'Hipocrate, si est-ce qu'ils sont bien souvent utiles, & avec deue & bonne expliquation approuvés des sçavants & experts en l'art, comme il apparoistra en autre lieu cy-apres.

### 34. LE CINQUIEME OREILLER SIMPLE.

**I**L faut avoir une bande comme les autres de la teste, & estant roulée en laisser pendre un bout en bas de l'oreille malade, de longueur convenable pour le renverser apres que le globe ou le rouleau aura passé depuis ladite oreille, sur & au travers de la suture sagittale, pour aller par devant l'autre oreille, retourner sous icelle par l'occiput, par dessus ledit bout ou extrémité, sous ladite premiere oreille qui est malade, apres quoy vous releverez ladite extremité ou le chef pendant sur l'autre oreille, & l'engagerez en faisant le circulaire. Ce bandage est le plus simple de tous, & est seulement contentif.

## DES BANDAGES DES YEUX.

**I**LS se font en plusieurs manieres, sçavoir est, de derriere en devant, & de bas en hault, & de hault en bas, soit à un chef soit à deux appellés simples, ou doubles droicts, ou obliques, & tant les uns que les autres, ils se font ou pour un œil ou pour tous les deux.

### 35. LE PREMIER EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE, OU LE PETIT LIEN DE BAS EN HAVLT, POVR VN OEIL.

**C**E bandage se fait avec une bande qui doibt faire deux ou trois tours de la teste, de la largeur ordinaire ; On le commence par l'occiput, & passant sous l'oreille, on le passe

C

sur l'œil malade, sur le haut du nez, entre les sourcils, par le bregma à l'occiput, pour y commencer le circulaire.

Les usages de ce bandage & de tous ceux des yeux, qui suivent, seront expliqués dans la suite.

**36. LE SECOND EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE,  
DE BAS EN HAVT.**

**P**our le faire, il faut commencer par où le precedent finit, & finir par où il commence, & faire le circulaire ensuite.

**37. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,  
COMMENCE' DE HAVT EN BAS.**

**I**L le faut commencer par l'occiput, & conduire la bande sur l'un des deux yeux par le bregma à l'opposite de l'œil, & entre les sourcils, puis la ramener sous une oreille à l'occiput, & ensuite sous l'autre oreille, la ramener sur l'autre œil, par un chemin opposit, luy faire faire ensuite le circulaire, apres avoir croisé la premiere révolution sur le front & à l'occiput.

**38. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,  
COMMENCE' DE BAS EN HAVT.**

**I**L se fait de mesme finon qu'il commence par l'occiput, en baissant la bande sous l'oreille pour la conduire obliquement sur la racine du nez, apres avoir passé sur l'œil, pour delà ensuite croiser la suture coronalle, & descendre à l'occiput & revenir par dessus l'oreille de l'autre costé du dernier œil, pour le couvrir & faire le circulaire.

**39. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE.**

**MENE' A DEVX CHEFS DE HAVT EN BAS.**

**I**L faut mettre le milieu de la bande à l'occiput, & conduire les deux globes par les deux os bregma, & faire

un X. sur la racine du nez en couvrant les yeux, puis passer sous les oreilles, & faire ensuite le circulaire.

**40. L'AVTRE OEIL OBLIQUE A DEVX CHEFS,  
MENE' DE BAS EN HAVLT.**

IL s'applique par le milieu de la bande au front, & faisant un X à l'occiput, il revient par dessous les oreilles couvrir les yeux, puis à l'occiput pour faire le circulaire comme dit est.

**41. LE SIMPLE OEIL DROICT.  
DE HAVLT EN BAS,**

IL se fait en' commençant à l'occiput, & conduisant la bande sur le bregma, sur l'œil du mesme costé, puis sous le menton, retournant a l'occiput en remontant, ferez ensuite le circulaire, en croisant vostre premier chef sur l'œil où sur le front.

**42. LE DOVBLE OEIL DROICT.  
DE HAVLT EN BAS.**

IL faut continuer le simple lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, en le tirant droict sur l'autre œil, & lui faisant faire un chemin opposité à l'autre, par dessous le menton, vers l'occiput, où l'on commencera le circulaire comme a l'autre.

**43. LE SIMPLE OEIL DROICT,  
DE BAS EN HAVLT.**

IL faut toujours commencer à l'occiput, & passer vostre bande sous l'oreille & sous le menton, & en la relevant de l'autre costé du menton, faites la passer par le coing de la bouche sur l'œil, & la tirez entre les sourcils, pour aller commencer vostre circulaire a l'occiput, apres y avoir fait un X. sur le premier chef.

**44. LE DOVBLE OEIL DROICT,  
DE BAS EN HAVLT.**

**I**L se fait aussi en continuant le simple, lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, & vous conduirez vostre globe sous l'autre oreille, sous le menton vers l'autre costé de la bouche, sur l'autre œil, & faisant un X entre les sourcils, pour de là aller à l'occiput former le circulaire.

**45. LE DOVBLE OEIL DROICT,  
A DEVX CHEFS DE BAS EN HAVLT**

**I**L faut commencer à l'occiput par le milieu de la bande, & conduire vos deux chefs par dessous les oreilles & le menton, y faisant un X en changeant les chefs d'un costé & d'une main à l'autre pour les relever par le coing de la bouche entre les sourcils, où ils feront encore un X avant que d'aller à l'occiput, où ils feront encore un autre X pour faire chacun un demy circulaire, ou le circulaire entier, par un seul, où par tous les deux ; On peut aussi faire ce mesme bandage, en le commençant par sous le menton, mais il n'est pas si fermé.

**46. LE DOVBLE OEIL DROICT,  
A DEVX CHEFS DE HAVLT EN BAS.**

**I**L le faut pourtant commencer sous le menton, par le milieu de la bande, & conduire les deux chefs par derrière les oreilles pour faire un X sur l'occiput, & de là revenir par le bregma sur les yeux, aux costez de la bouche & sous le menton pour y croiser les chefs avant que de les relever, au derrière de la teste où ils commenceront le coronaire, pour finir apres y avoir fait encore un X au dessous du premier.

## L'VSAGE DES BANDAGES DES YEVX.

Voy que ce soit une régle generalle, qu'il ne faut point bander les yeux, si est-ce que l'on ne laisse pas de le faire en plusieurs occasions, & avec precaution : car il faut sçavoir que cela n'est dessendu que lors que le bandage blesse ou empesche le mouvement de l'œil, & qu'il échauffe trop la partie, l'action de laquelle ne sera point blessee si l'on garnit l'œil de petites compresses apposées sur les bords de l'orbite, de haulteur suffisante, pour laisser l'œil en liberté; car autrement le bandage eschauffe la partie qui est souvent trop échauffée, ou qui du moins est susceptible de chaleut estrangere qui peut causer diminution, dépravation & abolition de la veüe; ou bien vous vous servirez d'un artifice inventé, par Fabricius abaqua pendante, qui est une espece de petite voute, ou instrument vouté comme une coquille, de noix qui est percée par hault, pour y loger un petit entonnoir, & par bas pour y faire un esgouix, dans laquelle on met un petit morceau d'esponge fine, & estant garnie de cotton principallement sur les bords, on le met sous le bandage qui doibt estre icy seulement contentif de cét instrument que l'on appelle cucurbite oculaire, qui sert aussi à contenir une liqueur propre pour la maladie de l'œil, laquelle on peut renouveler souvent sans oster le bandage, Il est encore permis lors que l'on le fait pour y maintenir les Besicles, & pour y contenir des remedes necessaires en la partie, lors qu'il est absolument perdu, ou qu'il y a playe, inflammation où abscés, avec les precautions susdites.

DES BANDAGES  
DU NEZ.

Le nez se bande avec les mesmes bandes que celles de toute la teste, sinon que le bandage est plus élégant lors qu'elles sont un peu plus estroittes, comme toutes les

C iii

autres de la face, il se fait avec une seule bande, ou avec plusieurs; celuy qui se fait avec une seule bande est simple, double & figuré.

Le simple se fait pour un seul costé du nez, & avec une bande roulée à un chef.

Le double se fait pour les deux costez seulement, & est dit tel à cause de la bande que l'on roule a deux chefs.

Le figuré est celuy qui se fait d'vnne simple bande laquelle represente quelque chose, comme une fourche une fronde &c. ou qui estant fait avec une simple bande, represente aussi quelque chose de remarquable, comme laccipiter un oyseau le fossé d'*Aminras*, une fosse, *les Phaleres*, où bardes de Chevaux.

Celuy qui se fait avec plusieurs bandes, est fait quelque fois avec deux, quelque fois avec trois, & pour ce est appellé bandage composé.

#### 47. LE 1<sup>er</sup> ET LE PLVS SIMPLE BANDAGE DV NEZ,

POVR VY SEVL COSTE' APPELLE' CONTENTIF.

**L**E premier Bandage du nez est le simple qui se fait avec une simple bande roulée à un chef en mesurant l'espace qui est depuis la partie inferieure du nez jusques à la nucque du col, & laissant pendre au dessous d'iceluy autant de bande comme il y a de distance, qu'il faut arrester avec la main gauche, & conduire la bande roulée sur l'aisle du nez, que vous bandez, & la faire passer entre les sourcils, vers l'occiput par le bregma, & le ramener par dessous l'oreille, sur le nez & quelque fois dessous par dessus vostre premier chef, que vous renverserez pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut encore mener à l'occiput, pour revenir enfin par dessus vos deux chefs sur la racine du nez, apres quoy vous finirez vostre bandage par le circulaire. L'usage de celuy-cy est simplement contentif.

48. LE SECOND DV NEZ.  
APPELLE' PREMIER DIRECTEVR,

*Où de quelques uns le foſé d'Amintas, pour un coſté du nez.*

**I**L se fait en deux manieres, ſçavoir eſt en emplaſtrant le chef de la bande ou ſans l'emblaſtrer, celuy-cy donc le plus ſimple ſans emplaſtre, fe fait en poſant le chef de la bande à l'occiput, & la conduiſant par le coſté vers lequel vous voulez redreſſer voſtre nez, & la faitez remonter par deſſous iceluy, & a coſté directement ſur la ſuture ſagittale, & un peu obliquement ſur le bregma, pour la retourner par l'occiput & par deſſous l'oreille du coſté de la tortuofité, par deſſus le bout du nez, engagerez voſtre premiere revolution, enſuitte dequoy il faudra revenir poſtérieurement commençer voſtre circulaire. Ce bandage fait aſſez connoiſtre ſon uſage qui eſt de redreſſer le nez.

Ce meſme bandage fe fait auſſi en commençant à l'occiput & descendant a coſté, & au deſſous du nez par la ſuture ſagittale, pour meſme uſage.

49. LE TROISIEME DV NEZ.

APPELLE' SECOND DIRECTEVR.

*Qui eſt de l'invention d'Hippocrate, qui le faifoit avec du cuir.*

**I**L fe fait apreſent avec une meſme bande que la preceſente, y mettant ſur l'extremité du chef un morceau d'emblaſtre pour le faire tenir ſur le coſté du nez qui eſt contors, apres quoy l'on conduit la bande par deſſus iceluy, ſous l'oreille à l'occiput, où l'on commence le circulaire, pour finir ce bandage qui n'eſt guieres en uſage, il ſeroit pourtant commode ſi avec la contortion il fe trouvoit une playe à rejoindre, à quoy cedit bandage pourroit ſervir au lieu de la ſuture ſeiche en certain rencontra.

**50. LE QVATRIEME DV NEZ,**  
**EST LE DOVBLE APPELLE' LE RELEVEVR.**

**I**L se fait avec une mesme bande que la precedente, mais elle doibt estre roullée à deux chefs, pour commencer le bandage par le milieu d'icelle, en posant la bande sous le nez, & après avoir changé de main les deux chefs, il l'à faut croiser sur le nez, & tirer chaque globe par les deux bregma à l'occiput & les y croiser pour les ramener sur le X qui a esté fait sur le nez, & les retourner à l'occiput pour finir le bandage par le circulaire. Son usage est de relever & de contenir le bout du nez.

**51. LE CINQVIEME DV NEZ,**  
**QUI EST LE SECOND DOVBLE D'VNE AVTRE MANIERE.**  
*Appellé figuratif du nez.*

**I**L faut mettre le milieu de la bande comme dit est cy-dessus au dessous du nez, & conduire les chefs au dessus des oreilles pour aller à l'occiput, où l'on les croisera pour revenir superieurement quasi par le mesme chemin, faire un X sur le nez, & retourner par dessous les oreilles, en faire un autre sur l'occiput, pour enfin faire le circulaire. L'usage de ce bandage est contentif, & outre ce est appellé figuratif du nez, à cause qu'il maintient & figure le nez de toutes parts, sçauoir interieurement en y maintenant deux petites canulles dans les narrines, soustenuës par le circuit inferieur, & exterieurement en retenant les petites compresses triangulaires de chaque costé, qui emplissent les cauitées latérales pour l'affermir également.

**52. LE SIXIEME DV NEZ.**  
**QUI EST LE TROISIEME DOVBLE,**  
*Appellé réunitif du nez.*

**I**l le faut faire comme le precedent, à la réserve que l'on doibt fendre la bande d'une part ou d'autre, sur tout le X qui

qui se fait sur le nez , affin d'y passer un des chefs qui fera avec l'autre le mesme chemin que le bandage cy-dessus decrit , qui ne differe qu'en cest entrecroisement , & en usage , (ayant pour principal objet la reunion , à raison de quoy nous l'appellons réunitif.)

**52. LE SEPTIEME DV NEZ.**

**QVI EST LE PREMIER DES FIGVREZ,**

*Appelle le fourchu.*

**I**L se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedentes , laquelle doibt estre fendue par son extremité qui doit estre d'une longueur mesurée sur la teste , depuis le dessous du nez jusques sur la nucque , faisant une bifurcation qui doit premierement estre appliquée au dessous du nez , & doibt'on conduire la bande globérée sur iceluy , & sur la suture sagittale , jusques à l'occiput , où lors elle passera sous une oreille , pour revenir croiser le premier chef fendu sous le nez , dont les deux branches se refléchiront par les deux bregma , à l'occiput , apres avoir fait un X sur le nez , & ensuite vous ferez le circulaire avec le globe que vous aurez attiré sous l'autre oreille pour cest effet .

On peut faire encore le circulaire sur le X. du nez , avant que de finir par le dernier ordinaire .

L'usage de ce bandage , outre qu'il est contentif , il est aussi un releveur du nez .

**53. LE HVICTIESME DV NEZ.**

**EST CELVY QVE L'ON APPELLE LA <sup>1<sup>re</sup></sup> FRONDE.**

*Qui est le second des figurez.*

**I**L se fait avec une bande de mesme longueur & plus large en son milieu que les precedentes , mais autrement figurée , tant en ses extrémitées qui doivent estre fendues , en sorte

D

qu'elles laissent le milieu large seulement de trois travers de doigts, lequel doit estre aussi fendu ou percé, pour y laisser passer le bout du nez, ce qu'il faut faire en premier lieu, puis mettre deux chefs de chaque costé, & en prendre les deux inferieurs, & les conduire par les joues sur le vertex, où vous les croiserez & les ferez tenir par un serviteur, jusques à ce que vous ayez pris les deux autres chefs superieurs pendans & les conduirez par dessous les oreilles à l'occiput, où lors vous engagerez vos deux autres chefs inferieurs que vous avez relevez, puis vous ferez vostre circulaire pour finir le bandage, l'usage duquel est de soutenir le bout du nez : Il se fait aussi de mesme façon sans fendre le milieu, selon que le Chirurgien en a de besoin.

#### 54. LE NEVFIESME DV NEZ.

QVI EST LA SECONDE FRONDE ET LE 3<sup>me</sup> DES FIGVREZ

*Et le premier de ceux qui se font avec des simples bandes.  
appellez les bandages figurés à faire.*

**I**L se commence par la-pophise mastoïde, en relevant le globe transversallement par le vertex, pour passer au petit angle de l'œil, & sous le nez, d'où l'on le relève par un mesme chemin opposit, pour croiser le premier chef sur le vertex, le conduisant jusques sur la-pophise mastoïde de l'autre costé, d'où il commence un circulaire sur le nez avant que de faire le cercle coronaire sur le front pour finir. Celuy cy a mesme usage que le precedent, & peut estre fait en le commençant d'un costé ou d'autre, dont quelques uns ont fait quelque difference par un X. plus supérieurement sur le vertex ou plus inférieurement sur l'occiput, qui obligent en l'un de finir plutost & par un chemin plus court, en faisant les circulaires sans reflechir le globe, & en l'autre il faut reflechir le globe pour passer par un autre costé sur le nez, mais tout cela n'est pas considerable pour en former une difference.

Le second 53. appelle la premiere Fronde, icy representé avec sa bande qui est quelque fois entrecoupée en D A B, & ainsi on la fait en deux façons.



53.  
Le 59. est le 14. du nez & le premier des composés, & la fronde à deux bandes.



54.  
Le 60. est le 15. dunes, & le second des composés, appelle la fronde à trois bandes.



54.  
Le 61. est le 16. du nez & le 3. des composés, dit la Fronde à trois bandes plus composé.

Ce Bandage est semblable en figure & vſage aux deux precedents, & partant la figure est inutile.

51.

### Des Bandages des Lèvres.

Le 65. est le premier de la Lèvre supérieure appellé le simple à vn chef.



65.

Le 66. & le second de la Lèvre supérieure, & le troisième de la Lèvre supérieure, appellé le Bandage à 2. chefs de la Lèvre sup.



66.



67.

Le 71. & le premier Bandage de la Maxille inférieure, est le demy Cheuestre droit de haut en bas.



71.

Le 77. de la Teste & le 7. de la Maxille inférieure est de mesme que le precedent, sinon que celui-cy commence sur le haut de la teste.



77.



72.

Le 78. de la Teste & le huitième de la Maxille, est le demy Cheuestre oblique, de bas en haut.



78.

Le 55. est la troisième Fronde, aussi d'une seule bande, & à vn chef ayant même figure que la précédente.

Ce Bandage ne differe du precedent qu'en ce qu'il fait vñreflexion sur la muce, pour venir circuler sur le nez & sur le front, ayant aussi même figure antérieurement finon que le X. du vertex est plus antérieur.

Le 56. est appelle accipiter de Menecrates, fait avec vne simple bande.



55.  
Le 62. est le 17. du nez, & le 4. des composés; appellé le fourchu à deux bandes.



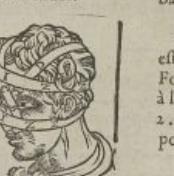
62.

Le 57. est appelle le foëst d'Amintas, ainsi dit à cause de sa figure & de son auteur.



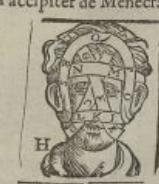
57.

Le 63. est le 18. du Nez, & le cinquième des composés, appellé Accipiter à trois bandes.



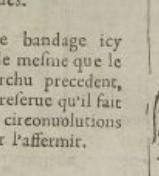
63.

Le 58. est appelle Phæleres ou Barde de chevaux à cause de sa ressemblance, étant presque semblable à l'accipiter de Menecrate.



58.

Le 64. est le 59 du Nez, & le sixième des composés, appellé Accipiter à 2. bandes.



64.

Bandefettes qui servent aux 2. bandages precedents.



Le 65. bandage de la Teste est le 5. de la Lèvre inférieure, est appelle simple à vn chef.



62.

Le 66. de la Teste est le 5. de la Lèvre inférieure, est appelle la fronde de la lèvre inférieure



63.

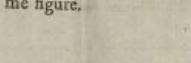
Le 70. de la teste peut être selon cette figure simple, & à 2. chefs plus vil que le précédent.



70.

### LES BANDAGES de la Maxille inférieure.

Le 72. de la Teste est le deuxième Bandage de la Maxille inférieure, & le Cheuestre droit en entier, de haut en bas.



72.

Le 73. de la Teste est le troisième de la maxille inférieure est le demy Cheuestre droit comme le 71. mais different seulement en ce qu'il se fait de bas en haut, au contraire de l'autre qui se fait de haut en bas, & néanmoins ayant même figure.



73.

Le 74. de la Teste & le 4. de la Maxille inférieure est appellé le cheuestre droit de bas en haut & des deux costés.



74.

Le 75. de la teste & le 5. de la Maxille inférieure & le Cheuestre droit de bas en haut, des deux costés & à 2. chefs.



75.

Le 81. de la Teste & le 11. de la Maxille est le Cheuestre oblique à 2. chefs de haut en bas.



76.

Le 82. de la teste & le 12. de la Maxille est le Cheuestre oblique à deux chefs, de bas en haut.



77.

Le 83. de la Teste, & le premier du Menton, est le Bandage de Softrate.



83.

Le 84. de la teste est le 2. du Menton, appellé la Fronde, étant figuré presque de même.



84.

Le 85. de la teste & le troisième du Menton est appellé le Mentonnier.

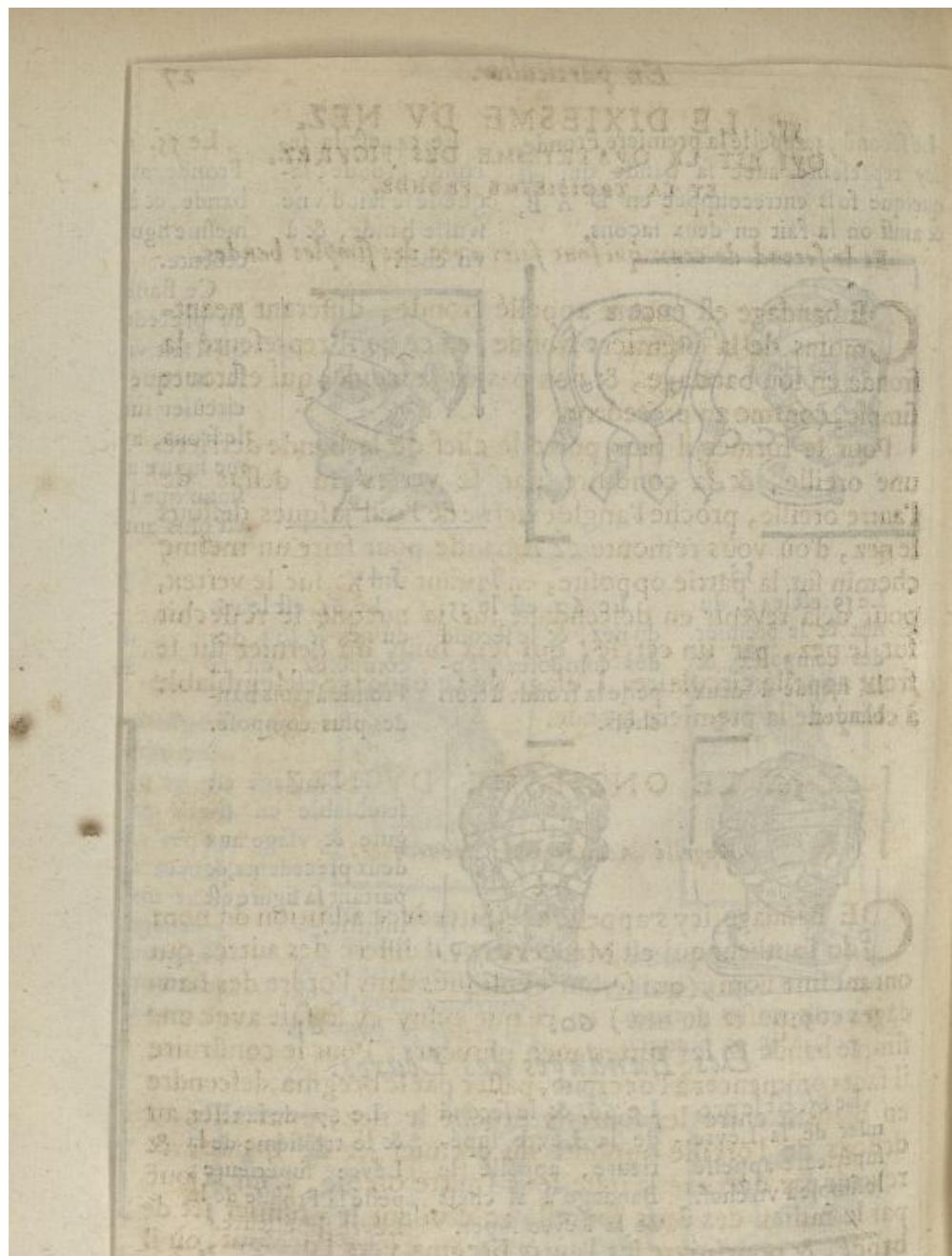


85.

Le 86. & dernier de la teste est celui de l'occiput qui se fait avec la Fronde icy figurée.



86.



55. LE DIXIESME DV NEZ.  
QUI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.  
ET LA TROISIESME FRONDE.

*Et le second de ceux qui sont faits avec des simples bandes.*

Ce bandage est encore appellé fronde, differant neantmoins de la premiere fronde, en ce qu'il represente la fronde en son bandage, & non pas en sa bande, qui est toute simple, comme au precedent.

Pour le former il faut poser le chef de la bande derriere une oreille, & la conduire par le vertex au dessus de l'autre oreille, proche l'angle externe de l'œil jusques dessous le nez, d'où vous remonterez la bande pour faire un mesme chemin sur la partie opposite, en faisant un X. sur le vertex, pour delà revenir en descendant sur la nucque se réflechir sur le nez, par un cercle, qui sera suiuy du dernier sur le front appelle circulaire. L'usage de ce bandage est semblable à celuy de la premiere fronde.

56. LE ONZIESME DV NEZ.

*Appellé Accipiter de Menecrates.*

Ce Bandage icy s'appelle accipiter avec addition du nom de l'autheur qui est Mencerates, il differe des autres qui ont mesme nom, (qui seront expliqués dans l'ordre des bandages composez du nez) en ce que celuy-cy se fait avec une simple bande & les autres avec plusieurs; Pour le construire il faut commencer à l'occiput, passer par le bregma, descendre en biaisant entre les sourcils proche le nez, pour aller au dessous de l'oreille opposite du premier jet de bande, & revenir par derriere la teste sous l'autre oreille, & sur la jouë par le milieu des deux sourcils en croisant le premier jet de bande, & pour suivre sur l'autre bregma vers l'occiput, où il faut croiser le premier chef pour revenir sous l'oreille du costé

D ij

du premier jet de bande, & à l'instant relever vostre globe pour couvrir en demy cercle la future coronalle, & descendre à l'autre oreille, pour de là commencer le circulaire.

Pour faire ce bandage élégant l'on y forme quelque fois le demy rhombus, ou le tholus, selon l'exigence du mal & la curiosité du Chirurgien.

Son usage est de servir de contentif, & mesme d'incarnatif sur la racine du nez, mais les autres adjoustées ont mesme effet que le tholus & le demy rhombus.

### 57. LE DOVZIESME DV NEZ.

QUI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.

*Appelé Fosse d'Amintas.*

IL se fait avec une bande ordinaire mais plus longue, en cōmençant à l'occiput & passant obliquement sur le bregma jusques entre les deux sourcils, pour de là retourner arriere par dessus la joue, & sous l'oreille à l'occiput, derrière le col, & sous la gorge, en retournant sous & derrière l'oreille, pour aller par l'occiput, d'où il faut recommencer semblable conduite sur les parties opposites, passant sous l'autre oreille, d'où il faut tirer la bande derrière le col & sous le menton, pour de là circuir le nez & le menton, apres quoy il faut faire encore le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme du superieur, ayant plus de faste que d'utilité, pour le regard du nez ; toutes-fois l'on s'en peut servir en quelque rencontre, comme d'une espece de Heaume, à quoy il ressemble fort.

### 58. LE TREIZIESME DV NEZ.

APPELÉ PHALERES OV LES BARDES DE CHEVAX.

CÉ bandage est le mesme que l'accipiter de Menecrates, & à mesme usage, il peut toutes-fois differer, en ce que par dessus celuy-cy l'on ne fait point de demy rhombus.

**59. LE QVATORZIESME DV NEZ.**

**ET LE PREMIER DES COMPOSEZ.**

*Ou de ceux qui sont faits avec plusieurs bandes,  
appelé fronde à deux bandes.*

**C**E bandage se fait avec deux bandes tout de mesme que la premiere fronde, (pour le regard des circuits) à la reserve que celuy cy n'a point de milieu continu ny percé, il est tout semblable & a mesmes usages, il differe aussi en ce que celuy cy est à deux bandes, & l'autre à quatre chefs.

**60. LE QVINZIESME DV NEZ.**

**ET LE DEVXIEME DES COMPOSEZ.**

*Appelé la fronde à trois bandes.*

**I**L se fait en mettant vostre plus grande bande par son milieu sous le nez, & la conduisant sur le vertex, ou il la faut croiser, & laisser pendre ses chefs par derriere, puis on passe la seconde bande par son milieu sur le nez, pour y arrester la premiere bande, & ensuitte aller s'attacher avec les chefs qui pendent ou sont tenus derriere, & enfin il faut apposer sur le front la derniere bande par son milieu, pour l'attacher aux costez, & engager les autres. L'usage de ce bandage est comme celuy de la premiere fronde.

**61. LE SEIZIESME DV NEZ.**

**ET LE TROISIESME DES COMPOSEZ,**

*Appelé la Fronde à deux bandes plus composé.*

**C**E Bandage est semblable au superieur, en usage, & different d'iceluy, en sa forme seulement, en ce qu'il se fait avec deux bandes, dont la premiere est de mesme, & s'applique de mesme façon : mais la seconde est plus longue pour suppléer au deffaut de la troisième qui y manque, &

D iiij

elle s'applique premierement sur le nez pour aller par dessous les oreilles se croiser à l'occiput avant que de faire le cercle coronaire : Il differe aussi de la premiere fronde a deux bandes , en ce que celuy-cy fait un circulaire sur le nez , & l'autre non.

**62. LE DIX-SEPTIESME DV NEZ.  
ET LE QVATRIESME DES COMPOSEZ.**

*Est le fourchu composé de deux bandes.*

**I**L se fait avec deux bandes , l'une ayant deux fois la longueur de la distance d'entre la nucque du col & du bout du nez , où il la faut appliquer par son milieu , en conduisant le chef entier sur la future sagittale à l'occiput , apres quoy il faut appliquer l'autre bande par son milieu sur la premiere bande au dessous du nez , & conduire les deux globes sous les oreilles pour les aller croiser à l'occiput , apres avoir renversé les deux portions de la bande fendue de costé & d'autre , par le bregma à l'occiput , où l'on commencera le circulaire . Ce bandage a mesme usage que le fourchu cy-devant descript .

**63. LE DIX-HVICTIESME DV NEZ.  
ET LE CINQVIESME DES COMPOSEZ.**

*Appelé Accipiter , fait de trois bandes.*

**I**L se fait avec trois bandes , dont la premiere s'applique par son milieu , au dessous du nez , & chaque chef d'icelle est conduit de chaque costé par dessus , en faisant le X. à sa racine , apres avoir enveloppé le bout pour passer entre les sourcils de part & d'autre à l'occiput , où ils seront arrêtez par les deux autres , qui sont premierement celle qui passe par dessus le bout du nez , pour y maintenir la premiere bande ; 2. celle qui commence aussi par son milieu sur le front

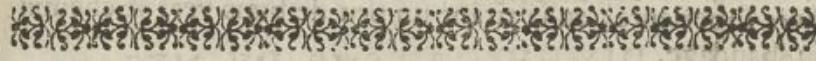
pour faire le circulaire & finir le bandage, en l'attachant avec les deux autres, ou pour estre attachée sur les costez avec des espingles. L'usage de ce bandage est de maintenir les aisles du nez en leur situation traictable ou naturelle.

L'usage de ce bandage est comme des autres, mais moins util & plus incommode.

64. LE DIX-NEVFIESTME DV NEZ.  
ET LE SIXIESME DES COMPOSEZ.

*Appelle Accipiter à deux bandes.*

**I**l se fait comme le precedent, à la reserue qu'au lieu de la bande circulaire l'on conduit les chefs de la premiere pour le faire, apres avoir mis la seconde bande par son milieu sur le nez, & l'avoir conduite par dessous les oreilles à l'occiput, pour y faire un X. & retourner s'engager en hault par l'autre bande, où se terminer sous le menton, celuy-cy est plus ferme & plus util que le precedent.



## DES BANDAGES DES LEVRES.

**L**Es Lèvres, quoy que parties de la face requierent des bandages propres, lesquels sont differents, en ce que les uns se font avec une bande simple, roulée à un chef ou à deux & les autres avec une bande composée; c'est a dire qui a plus de deux chefs & figurée, par ce qu'elle ressemble a une fronde, & tant les unes que les autres se font où pour la lèvre

supérieure ou pour l'inférieure; en sorte que suivant ce, l'on peut dire que tels bandages sont différents, premierement à raison de leurs bandes, secondelement à cause des diverses parties où l'on les applique, d'où nous tirerons notre première différence.

### 65. LES PREMIERS BANDAGES DES LEVRES, SONT CEUX QUI CONVIENNENT A LA LEVRE SUPERIEURE.

*Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeler le simple Bandage de la Lèvre supérieure à un cbef, comparativement.*

Ce bandage se fait avec une bande de même largeur que celle des yeux & du nez, en posant le premier chef à l'occiput, & conduisant la bande obliquement au vertex, pour descendre par les tempes sous la lèvre supérieure, d'où elle remontera par dessus l'autre tempe au vertex, où elle fera un X. avant que d'aller à l'occiput, où elle commencera son circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est de relever ou de soustenir la lèvre supérieure, en la tirant un peu de biais vers le chemin du bandage.

### 66. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE SUPERIEURE.

*Appelé le bandage à deux chefs de la Lèvre supérieure.*

Il se fait avec une même bande, mais roulée à deux chefs, laquelle s'applique par son milieu, & chaque chef est conduit aux angles des yeux de chaque costé, & aux tempes, faisant comme le précédent un X. sur le vertex, avant que d'aller à l'occiput pour y commencer le circulaire.

Son usage est de relever également la lèvre supérieure.

67. LE

**67. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LÈVRE**

*EST UNE ESPECE DE FRONDE QUE L'ON PEUT APPELLE BANDAGE COMPOSÉ,  
NON SEULEMENT À CAUSE DE SA BANDE QUI EST COMPOSÉE, MAIS AUSSI  
À CAUSE DES CIRCONNVENTIONS QUI LE COMPOSENT EN PLUS  
GRAND NOMBRE QU'AUX SIMPLES CY-DEUANT DÉCRITS.*

**I**L se fait avec une bande de même longueur & largeur que les autres, en coupant premierement la bande longitudinallement en chaque chef jusques à trois doigts du milieu, & d'un chacun costé, lequel milieu doibt estre appliqué sur la lèvre, & laissant pendre les chefs supérieurs, il faut relever les inférieurs par dessus, puis les conduire par les tempes sur le vertex, & y former un X. & les renverser sur l'occiput, pour en apres les venir engager avec les deux autres chefs qu'il faut tourner à l'entour de la teste par dessous les oreilles pour faire un X. à l'occiput sur les autres chefs, & faire avec iceux le coronaire.

**65. LES SECONDS BANDAGES DES LÈVRES,  
SONT CEUX QUI CONVIENNENT À LA LÈVRE INFÉRIEURE.**

*Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeler le simple bandage à un chef, de la Lèvre inférieure.*

**I**L se fait avec une bande de même longueur & largeur que les precedents de la Lèvre supérieure, appellés simples à un & à deux chefs, en posant le premier chef sur l'occiput, pour passer la bande soubs l'oreille & sur la lèvre inférieure, d'où elle retourne par dessous l'autre oreille à l'occiput, où elle commence le circulaire.

Son usage est de contenir la lèvre supérieure, en la tirant un peu de biais vers le contours, ou le chemin de la bande.

E

**69. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE***INFERIEURE, EST A DEUX CHEFS.*

**I**L se fait avec une mesme bande, mais roulée à deux chefs, & dont le milieu est apposé sur la lèvre, & les deux chefs se conduisent sous chaque oreille vers l'occiput, où ils font un X. avant que de finir par le circulaire.

Ce bandage est propre pour contenir également la Lèvre inférieure.

**70. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE***INFERIEURE.**La Fronde de la Lèvre inférieure.*

**I**L se fait avec mesme bande que la fronde de la Lèvre supérieure, appliquant le milieu de la bande sur la lèvre inférieure, pour prendre ensuite les deux chefs supérieurs, & les conduire derrière le col, & les faire revenir sur le menton, puis prendre les deux autres chefs inférieurs qui engagent les autres, & les conduire à l'occiput se croiser pour y commencer le circulaire; quelques uns conduisent les quatre chefs séparément à l'occiput pour faire ensemblement le circulaire, & les y attacher.

Son usage est semblable à celuy du bandage à deux chefs dernier descript.

# DES BANDAGES DE LA MAXILLE INFERIEURE.

**C**ette partie a besoin de deux sortes de bandages, eii égard à soy, car les uns conviennent seulement au menton qui est la partie inférieure de la Maxille, & les autres conviennent aux tempes, (où sont articulés les apophyses de lad. Maxille, & particulièrement l'apophyse condiloïde avec la cavité glenoïde de l'os des tempes,) & suivant ce, il faut commencer par ceux des tempes.

*Lesquels on appelle ordinairement Chevestres, qui sont droicts & obliques, & iceux partialisez ou entiers, à un ou a deux chefs, tous lesquels different encore en ce qu'ils se commencent de bas en hault ou de hault en bas, du costé droit ou du costé gauche, selon que la partie & la maladie le requierent. Les premiers sont les plus simples que l'on appelle demy Chevestres tant droicts qu'obliques, & partant celuy-cy sera.*

**71. LE PREMIER DES BANDAGES DE LA MAXILLE  
INFERIEURE.**

*Appelé le demy Chevestre droit, de hault en bas.*

**C**E bandage est un des plus simples de la teste, qui se fait avec une bande de largeur ordinaire & de longueur suffisante pour faire deux circuits, dont le premier se commence sur une apophise mastoïde, soit d'un costé soit de l'autre, (dont & à cause de quoys l'on peut faire encore une différence de demy Chevestre, l'appellant demy Chevestre droit, où demy Chevestre gauche,) en conduisant le globe obliquement par le vertex en l'autre partie de la teste sur le pariétal, d'où il décendra sur la tempe, pour passer ledit globe sous le menton jusques derrière l'oreille, où il doibt commencer son circulaire, qui perfectionne le bandage qui sert pour maintenir la maxille en son lieu naturel, lors qu'elle est luxée ou fracturée d'un costé, & que l'éminence est en hault, pour la reduire ou la maintenir en son lieu naturel.

**72. LE DEVXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,  
EST LE CHEVESTRE DROICT ENTIER  
aussi de hault en bas.**

**I**L se commence comme celuy cy-deffus qui en est la moitié jusques soubs le menton, où au lieu de tourner postérieurement pour faire le circulaire, il tire son chemin

**E ii**

droict en hault sur la tempe, pour aller croiser le premier chef sur le vertex, d'où il descendra à l'occiput se croiser avec le premier chef, pour faire ensemblement le circulaire.

Lequel bandage est pour les deux costez de la maxille, & pour les raisons cy-dessus dites, touchant un seul costé.

*Nota, que les deux Bandages cy-devant sont dits de hault en bas, non à raison du premier jet de bande qui est de bas en hault, mais on les appelle ainsi à cause de leur action qui commence à se manifester seulement au vertex, qui est la partie superieure de la teste, d'où lesdits bandages commencent d'abaisser ce qui est trop relevé en la tempe, soit en la luxation faite en hault, soit en quelque os fracturé de la maxille, soit en quelque autre lieu de l'os petreux ou du sphenoïde, comme il peut arriver : Et pour ce qui concerne les autres suivants, qui se font de bas en hault. Ils se connoissent très assez facilement comme s'ensuit, & ont des usages différents selon les différentes indications du Chirurgien.*

### 73. LE TROISIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE DEMY CHEVESTRÉ DROICT DE BAS EN HAVLT.

**I**l se commence aussi à l'occiput, & on le conduit sous l'oreille & sous le menton, le relevant sur les joués vers les tempes & sur le vertex, & delà au premier jet qu'il faut croiser avant que de faire le circulaire.

L'usage de ce bandage est de maintenir la maxille disloquée en bas d'un seul costé, comme aussi pour la fracture comme dit est, soit d'un costé soit de l'autre, dont on en peut faire aussi de deux sortes, cōme en celuy de hault en bas.

### 74. LE QVATRIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRÉ DROICT DE BAS EN HAVLT, & des deux costez.

**I**l se commence sur l'occiput & se fait cōme le précédent, mais apres estre parvenu au vertex, au lieu de faire le cir-

culaire il faut tirer le globe par l'occiput sous l'autre costé du menton, & là croiser le premier chef, pour en apres le relever par les jouës & l'autre tempe, sur le vertex, où il fera un X. & delà retournera à l'occiput, pour faire le circulaire.

Son usage est de servir comme les simples, mais de deux costez, avec inégalité.

75. LE CINQUIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,  
EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT,  
des deux costez, & à deux chefs.

C E bandage differe encore des autres, en ce qu'il se fait avec une bande roulée à deux chefs, en le commençant par son milieu à l'occiput, pour amener les deux chefs ou rouleaux sous le menton, où ils font un X. pour delà ensuitte monter chacun de son costé sur la tempe par les jouës, & au vertex se croiser, & enfin descendre à l'occiput, sur la nuque y faire encore un X. avant que de finir par le circulaire.

Celuy-cy est un des meilleurs pour la maxille luxée. On le peut aussi commencer par le front, en retournant apres à l'occiput faire un X. & le reste comme cy-devant. Il a toutes-fois cela de particulier qu'il soustient également la maxille des deux costez.

76. LE SIXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE  
EST LE CHEVESTRE DROICT DE HAVLT EN BAS,  
& à deux chefs.

I L se fait en passant le milieu de la bande sur la nucque, pour tirer ensuitte les deux globes sur le vertex, pour faire vn X. & delà retourner par les tempes sous le menton en faire encore un , & puis passer dessous les oreilles à l'occiput, pour faire le circulaire & finir.

L'usage de celuy-cy n'a nul effect pour la dislocation, mais il se peut faire pour les saignées du front, de la teste, des tempes, pour les playes & fractures.

**77. LE SEPTIEME EST LE MESME CHEVESTRE,  
D'VNE AVIRE FAÇON.**

**I**L faut appliquer le milieu de la bande sur le vertex, & l'amer les chefs sous le menton faire un X. & tirer les globes à l'occiput, en faire encore un, pour croiser en apres les premiers chefs sur les tempes, & apres s'estre croisez & avoir changé de main sur l'os du front, retourner à l'occiput, faire le circulaire.

Celuy-cy est plus efficace & plus élégant que le précédent, & pour mesmes usages.

**78. LE HVICTIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,  
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE DE BAS EN HAULT,**

**C**E bandage est encore au nombre des simples, n'ayant qu'un cercle oblique avec le coronaire ou le dernier circulaire qui le perfectionne. Il se fait en commençant à l'occiput ou à l'apophyse mamillaire, d'où estant conduit sous l'oreille du même costé il remonte sur la tempe, sur le front & sur le parietal de l'autre costé, d'où il commence le circulaire pour finir.

Ce bandage est particulierement propre apres Larteriotomie de la tempe, outre la fracture & qu'il est contentif.

**79. LE NEVFIEME DES CHEVESTRES  
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE.  
de hault en bas.**

**I**L se commence par l'occiput & l'on conduit le globe par le vertex entre iceluy & le front à la tempe, d'où il retourne par dessous & derrière l'oreille à l'occiput, où il commence le circulaire pour finir.

Son usage est semblable à celuy du précédent pour la saignée, mais quand aux fractures il differe selon les differences des eminences d'icelle, ayant pour principal usage qu'il est contentif de remedes.

*En particulier.*

**30. LE DIXIEME DES CHEVESTRES <sup>39</sup>  
EST LE CHEVESTRE OBLIQUE.**

C E bandage se fait en rachevant le precedent, qui en est la moitié, & avant que de faire le circulaire, en commençant où l'autre a finy à l'occiput pour revenir par dessous l'autre oreille à la tempe, & sur le vertex faire un X. avec l'autre demy chevestre, & en apres retourner à l'occiput faire le circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est incarnatif, & estant le même que le demy rhombus, le considerant comme un des communs de la teste : mais le considerant comme propte de l'oreille, il fait aux deux costez ce que le demy chevestre fait à un seul, outre ses usages communs.

**31. LE ONZIEME DES CHEVESTRES.  
EST LE CHEVESTRE OBLIQUE A DEUX CHEFS.  
de hault en bas.**

P Our le faire il faut appliquer le milieu de la bande sur l'occiput & conduire les deux globes sur le vertex & y faire un X. avant que de les faire descendre par devant & derriere les oreilles à l'occiput où l'on commencera le circulaire.

Ses usages sont comme en celuy qui suit.

**32. LE DOVZIEME DES CHEVESTRES  
QUI EST LE MÊME,  
conduit de bas en hault.**

I L faut pourtant commencer à l'occiput par le milieu de la bande comme en l'autre, mais au lieu de conduire les chefs sur les oreilles, il les faut amener par dessous & sur les tempes, pour aller se croiser sur le hault du front, d'où il retournera à l'occiput pour faire le circulaire.

Son usage & du precedent est semblable aux autres chevestres obliques cy-devant décrits, qui different seulement du jet de bande inférieur ou supérieur, appliquée selon l'in-

dication que le Chirurgien tire de la maladie ou de l'opération qu'il a faite en la partie où il convient, car quoy que ce grand nombre de bandages semble infini & inutile, si est ce que le Chirurgien qui les scayt en perfection est obligé quelque fois d'en composer & inventer d'autres dans certaines circonstances imprévues en pratique, j'entends dans la bonne & methodique pratique Chirurgicale, ce qu'il ne pourroit faire sans y estre instruit, & bien exercé par les preceptes contenus en ceux-cy.

## DES BANDAGES DU MENTON.

**L**E menton est la principalle & moyenne partie de la maxille inferieure, sur lequel on fait trois bandages de trois sortes, scávoir est un simple, un double & un figuré.

### 83. LE PREMIER BANDAGE QUI EST LE SIMPLE DE LA MACHOIRE.

*Appellé Bandage de Sostrates.*

**I**L se fait avec une bande large de trois doigts, & longue d'un lez ou de deux aulnes & demie, roullée à un chef, posant le premier chef sur l'occiput, & le conduisant sous l'oreille, le long de la maxille sur le menton, & en faisant le mesme chemin de l'autre costé, jusques à l'occiput, d'où il faut conduire vostre globe sur le vertex obliquement, & le faire descendre pres du petit angle de l'œil sur la joue, & par dessous le menton, pour revenir par l'autre joue à l'autre angle de l'œil croiser l'autre cercle sur le vertex, & enfin descendre à l'occiput, commencer le circulaire pour finir, apres avoir reiteré si vous voulez les mesmes tours pour plus grande fermeté, avec une bande plus longue en cas de besoin.

*L'usage*

L'usage de ce bandage est de soutenir le menton lors qu'il incline d'un costé ou d'autre, en commençant le bandage du costé opposité.

84. LE BANDAGE DOUBLÉ DE LA MACHOIRE.  
*Appelé par quelques uns la fronde.*

Voy que ce bandage ne meritte pas le nom de fronde, comme le suivant, que l'on appelle mentonnier, si est ce que l'on luy a donné ce nom, à cause de sa figure extérieure, qui représente en quelque façon une fronde quand il est fait: Sa bande est de même que celle du supérieur, sinon que celle cy est roullée à deux chefs : On l'applique par son milieu sur la nucque du col, d'où l'on conduit les deux globes sur le menton, où ils font un X. puis se relevant par les deux angles de la bouche, par les joués & tempes, sur le vertex ou sur le hault du front, & là ils se croisent pour aller encore se croiser à l'occiput, & revenir encore sur le menton, & de la retourner à l'occiput finir par le circulaire.

Son usage est de relever & de soutenir également le menton de toutes parts.

85. LE BANDAGE FIGVRE' DE LA MACHOIRE,  
*Appelé le mentonnier.*

Ce bandage icy meriteroit mieux le nom de fronde, que le précédent, mais par ce que ce nom de mentonnier luy est plus propre, ce luy sera assez d'un nom pour le connoistre : Il est aussi appellé figuré pour le faire distinguer des deux autres, scavoit est du simple & du composé ; & par ce qu'il représente en sa bande une fronde, elle doit être longue de huit empans, & large par son milieu de quatre travers de doigts, & fendue par les deux chefs, à la reserve de ce qui peut couvrir le menton, & dont chaque chef sera large de deux travers de doigts.

F

Pour le faire il faut premierement appliquer le milieu de la bande sur le menton, & conduire les deux chefs supérieurs sous les oreilles à l'occiput, où ils feront un X pour venir entourer le front, & les deux autres chefs inférieurs seront relevés sur les joués, aux tempes, & sur le haut de la teste, où ils feront un X pour retourner à l'occiput commencer le circulaire pour finir.

Son usage est comme celuy du précédent, & est plus facil à faire, & moins sujet à se deffaire.

Il s'en fait encore un avec la mesme bande, que l'on appelle le lien de Soranus, par ce qu'il attache & lie ensemble les chefs de la bande, scavoit est les inférieurs supérieurement sur le vertex, & les supérieurs inférieurement à l'occiput, mais cela est trop grossier & mal façonné pour estre mis avec la politesse des nostres.

## DES BANDAGES DE L'OCCIPVT

### 86. REDVITS A VN APPELLE<sup>E</sup> LA FRONDE.

**L**'Occiput n'a point de bandages qui luy soient plus propres que la fronde, laquelle s'applique sur iceluy par son milieu, en tirant les deux branches inférieures sur les joués par l'angle des yeux jusques sur le front, où elles croisent pour retourner s'attacher à l'occiput; & les deux autres branches se mennenent par le menton où elles s'entre-croisent pour venir gagner les angles de la bouche, & se traishans sur les joués peuvent finir à l'occiput, mais il est mieux de les y faire entrecroiser pour les conduire se terminer au front.

L'usage de ce bandage est d'estre un propre contentif en cette partie.

## LES BANDAGES DU TRONC.

Le premier est le Scapulaire, & le second est le Cheraunien, l'un appliquée & l'autre non.



88.

Le troisième du Tronc & le 90. du corps est appelé Spica, ici représenté comme simple, & l'autre à deux chefs.



89.

Le septième du Tronc, & le 94. en général, est le simple lien, qui est la moitié des deux autres.



90.

Le huitième du Tronc & le 95. en général, est le double lien.



91.

Les 14. & 15. du Tronc, sont les 101. & 102. en général, qui sont appellés Geranis ou Grue, à cause de leur ressemblance, l'un & l'autre ayant même figure.



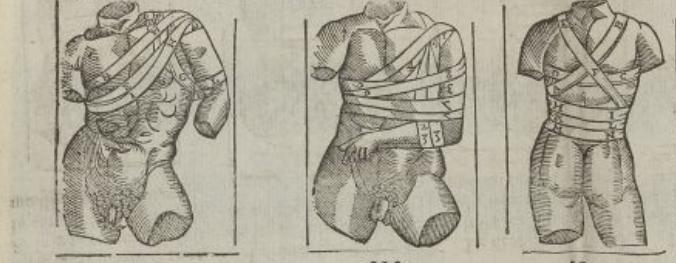
101. 102.

Le second quinzième du Tronc & le second 102. en général, est nommé la Fronde,



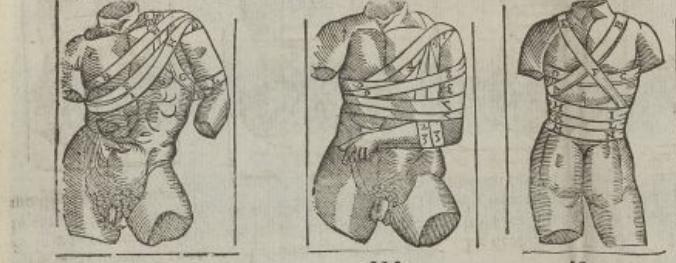
102.

Le seizième du Tronc, & le 103. en général, est l'Estoillé par derrière.



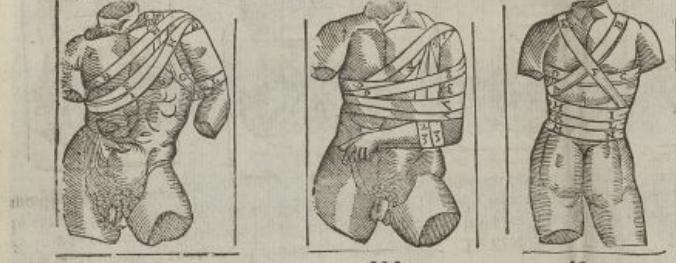
103.

Les 17. & 18. du Tronc, & le 104. en général, sont appellés l'Amegon & la Pointe, à cause de leurs figures.



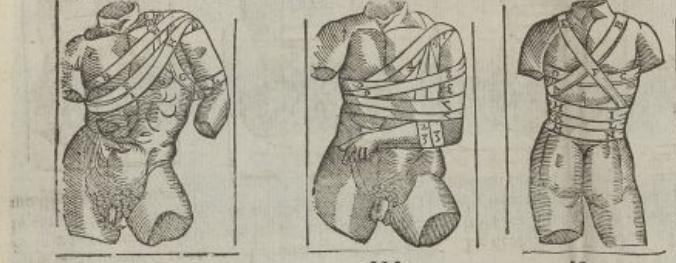
104.

Les 19. & 20. sont les deux Rhombus du Thorax, le premier appelé simple, à comparaison du second qui est plus composé.



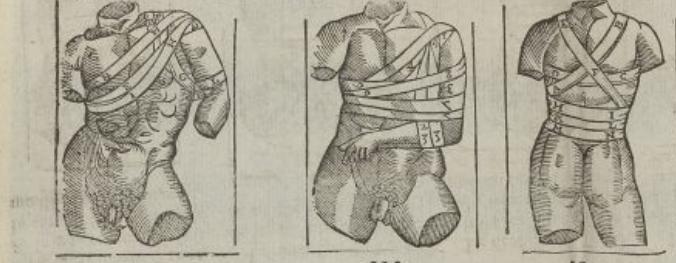
105. & 106.

Le vingt-cinquième Bandage du Tronc, est le demy Corcelet, par ce qu'il n'est que une moitié du Corcelet qui suit, mais différemment, car celui qui est marqué AA. est pour le haut du Thorax, & celui qui est marqué Z. est pour les costez, & l'autre est pour le devant ou pour le derrière, après y avoir attaché à chacun ses Bandelettes pour les attacher ou enrouler au tour du corps.



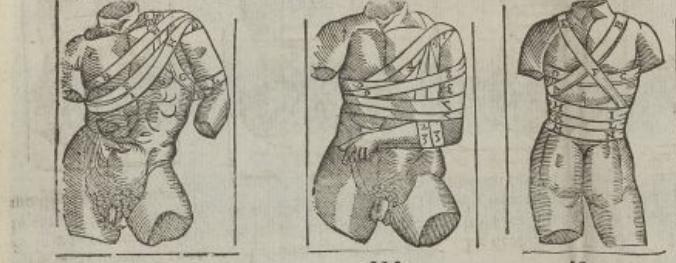
107. 108. 109. 110. 111.

Nota, Que les trous marqués par AA. sont pour y passer la teste.



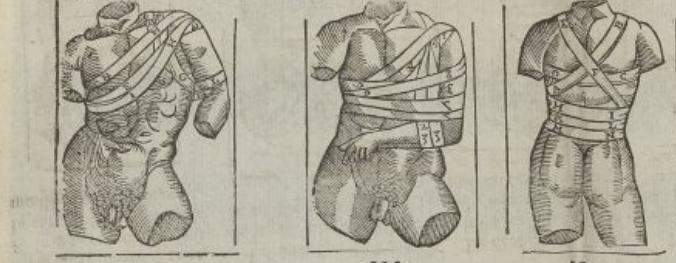
107. 108. 109. 110. 111.

Le 21. 22. 23. & 24. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



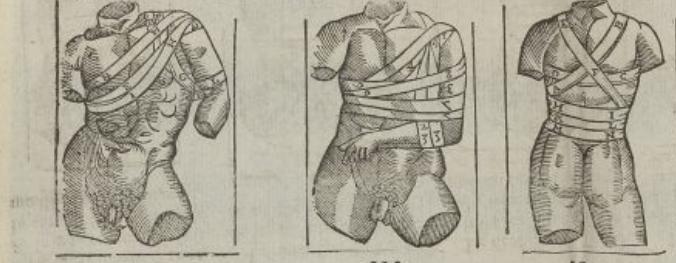
107. 108. 109. 110. 111.

Le vingt-sixième du Tronc est le Corcelet, ainsi dit à cause qu'il ressemble au corps de cuirasse, que l'on appelle Corcelet étant appliqué sur le corps, & y étant attaché par les costez avec les bandelettes qu'il y faut adjouster autant qu'il en sera besoing, suivant les trous. AA dénottent le haut & le trou, & BB. montre le bas.



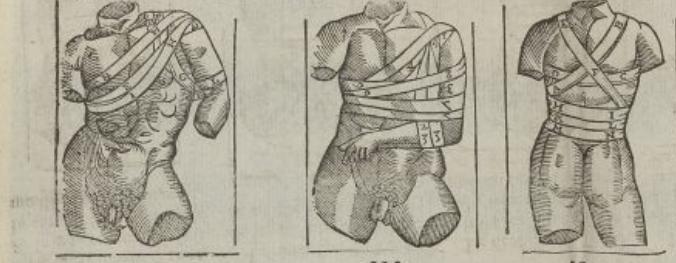
107. 108. 109. 110. 111.

Le 28. du Tronc & le 114. en général est le Mammaine à quatre chefs avec sa bande séparée.



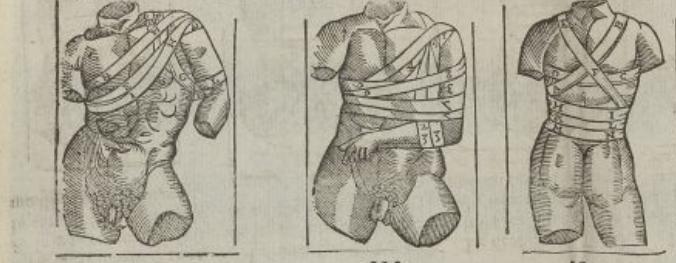
107. 108. 109. 110. 111.

Le 29. du Tronc & le 115. en général est le Triceps



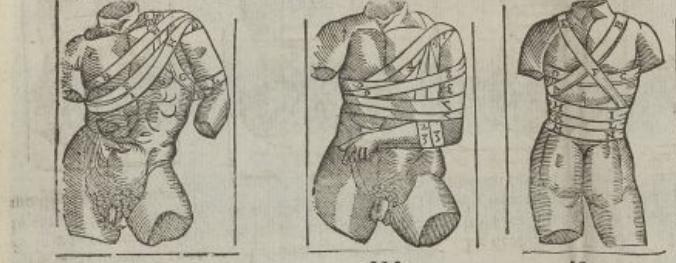
107. 108. 109. 110. 111.

Le trentième du Tronc & le 116. en général est la pièce coupée sur la Mammelle, avec la pièce & ses Bandages séparés.



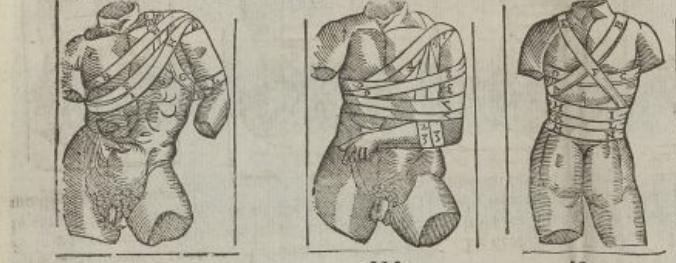
107. 108. 109. 110. 111.

Le 31. est appellé le suspent à fix chefs, ayant même visage & quasi même façon que le précédent,



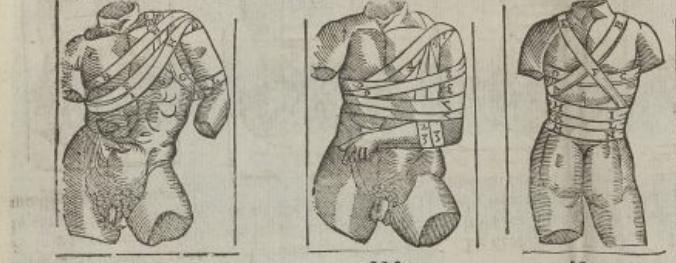
107. 108. 109. 110. 111.

Le trente-deuxième est la bande roulée à un chef & fendue par un bout pour les deux Mammelles.



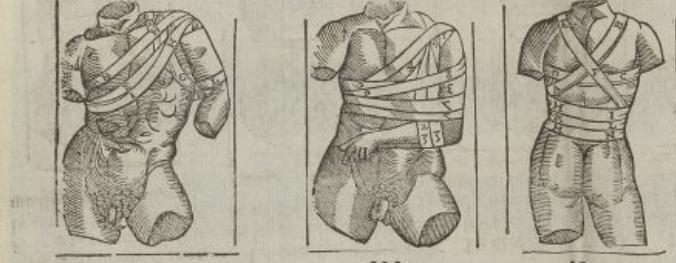
107. 108. 109. 110. 111.

Le trente-troisième est le Lassé ou l'Aiguillette, le plus commode de tous.



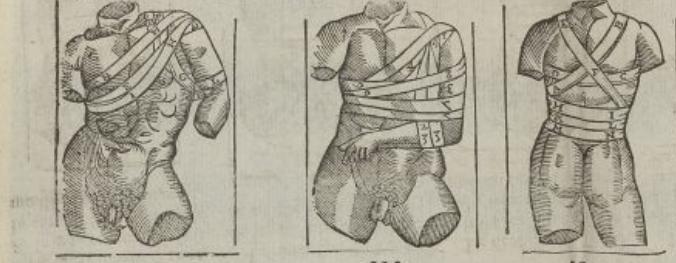
107. 108. 109. 110. 111.

Le 34. du Tronc & le 117. en général est le Scolopendre.



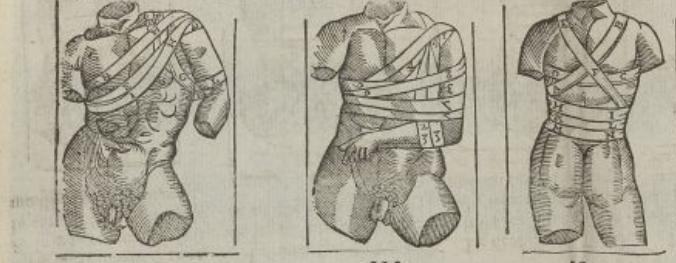
107. 108. 109. 110. 111.

Le 35. du Tronc & le 118. en général est le serpent.



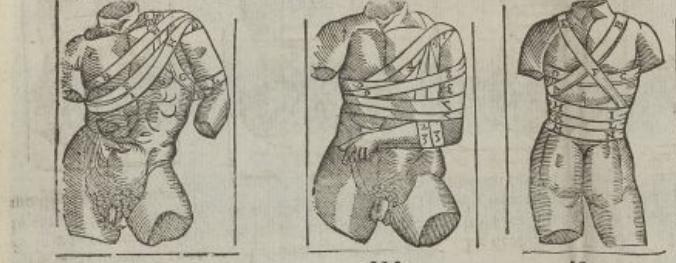
107. 108. 109. 110. 111.

Le 36. du Tronc & le 119. en général est le serpent.



107. 108. 109. 110. 111.

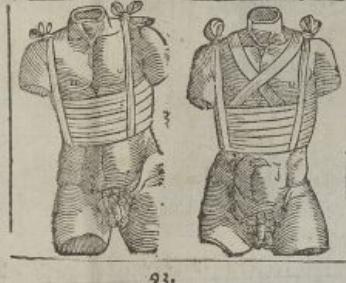
Le 37. du Tronc & le 120. en général est le serpent.



107. 108. 109. 110. 111.

Suite des Bandages en particulier, page 43.

Le sixième du Tronc, & le 93. en général est appellé les liens de Sostrate, ici différemment représentés, l'un croisé devant & derrière, & l'autre simplement suspendu.

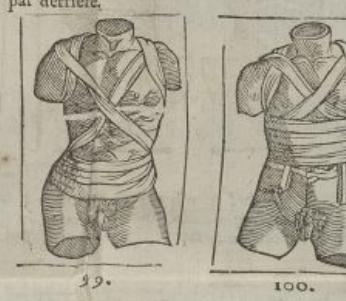


93.



93.

Le douzième du Tronc est appellé l'Estoillé par devant, comme l'Estoillé sixième du Tronc, fait par derrière.



99.



100.

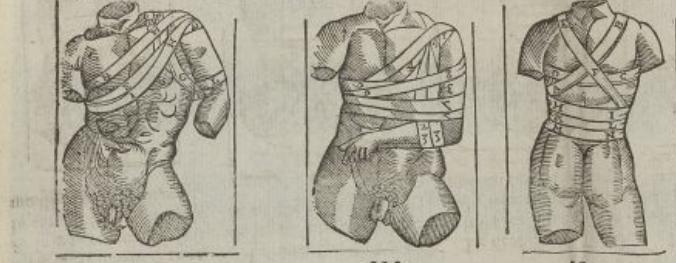


105.



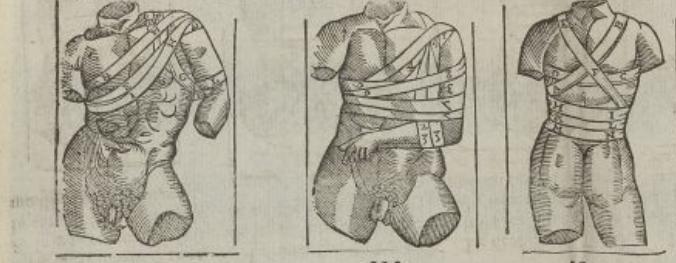
106.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



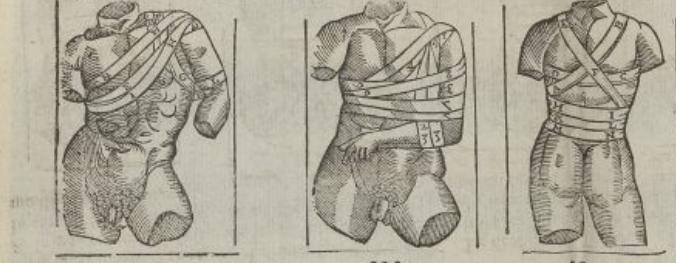
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



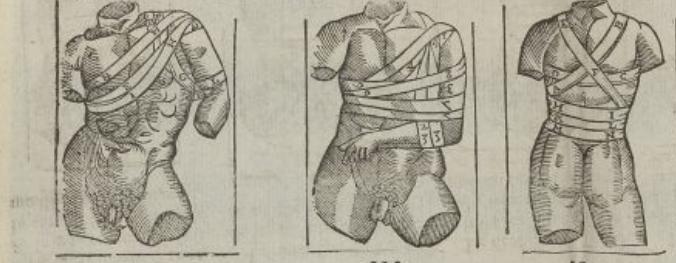
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



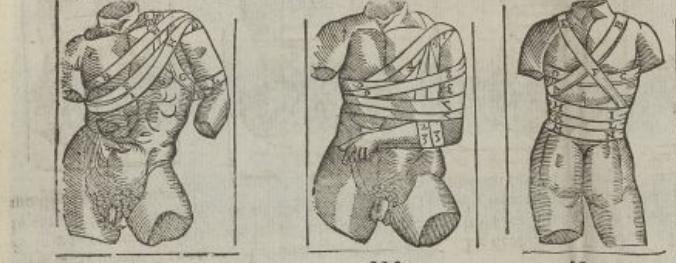
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



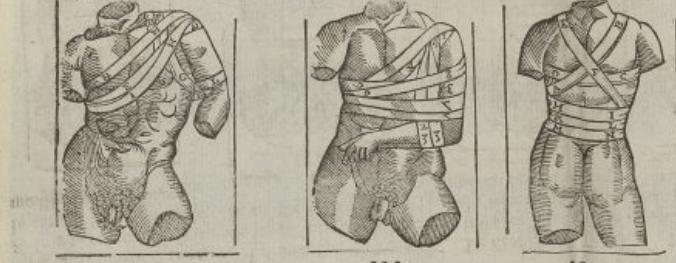
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



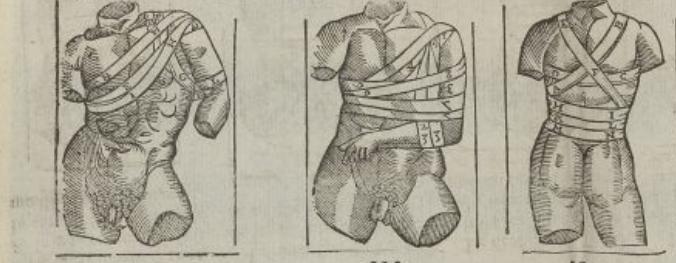
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



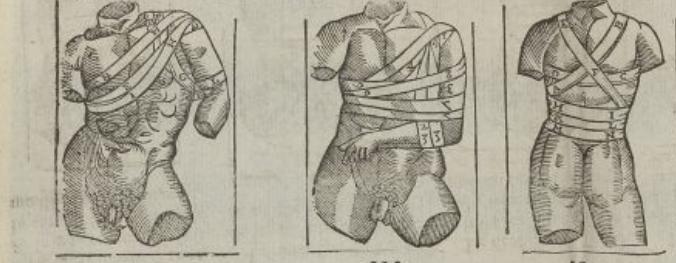
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



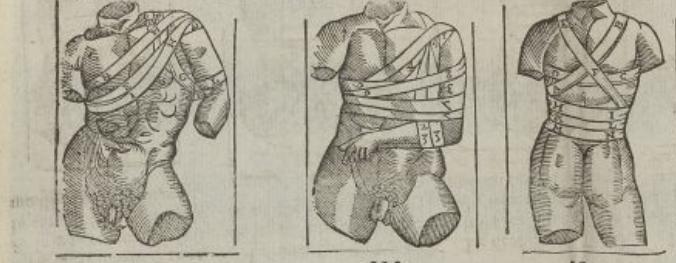
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



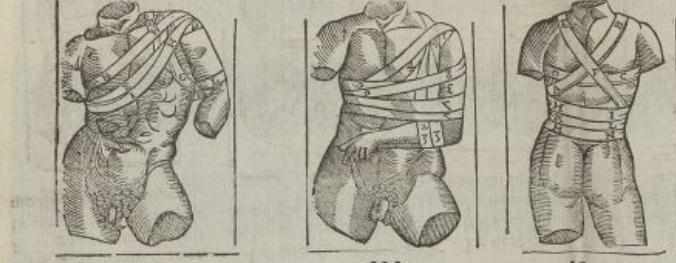
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



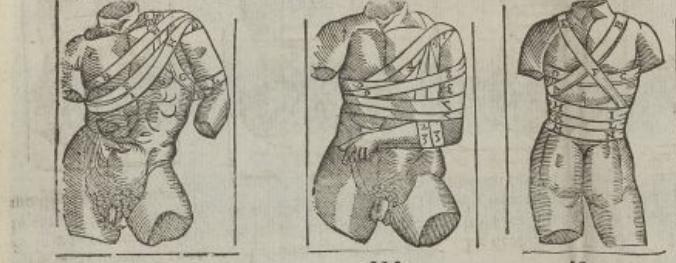
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



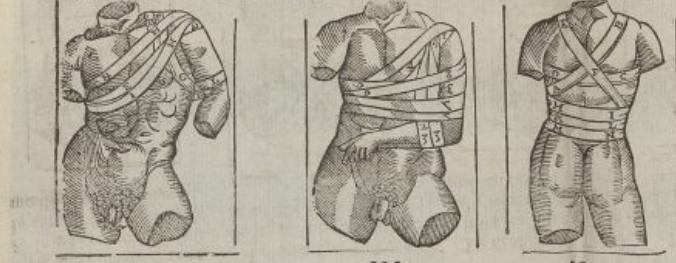
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



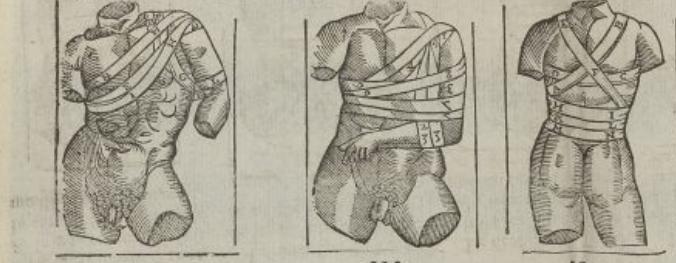
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



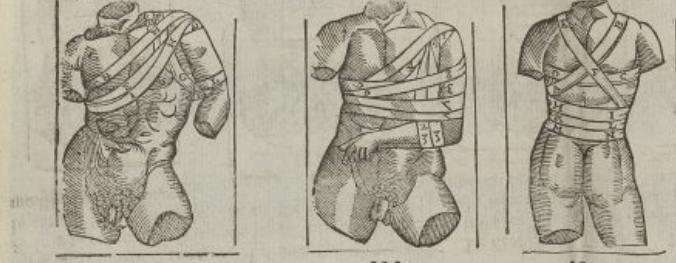
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



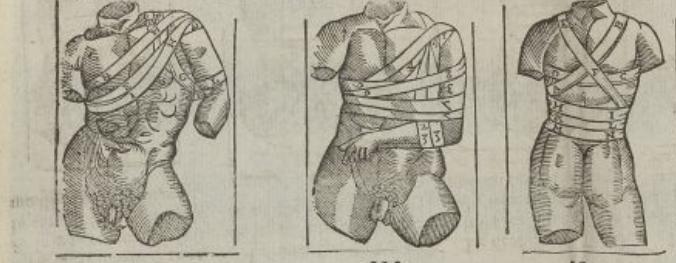
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



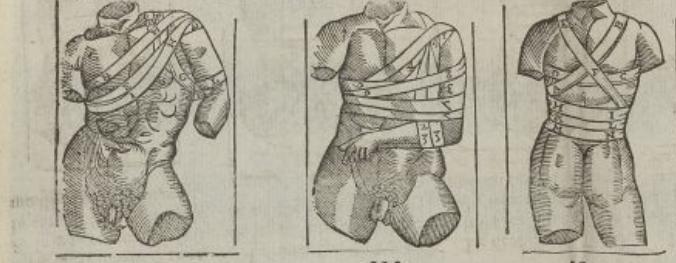
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



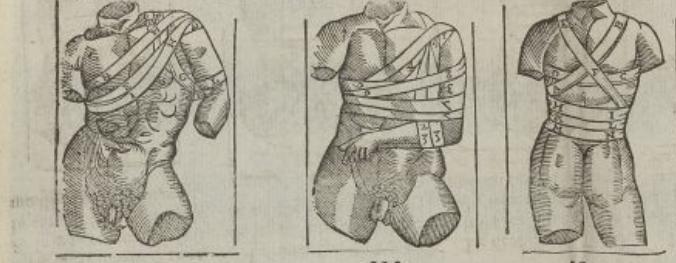
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



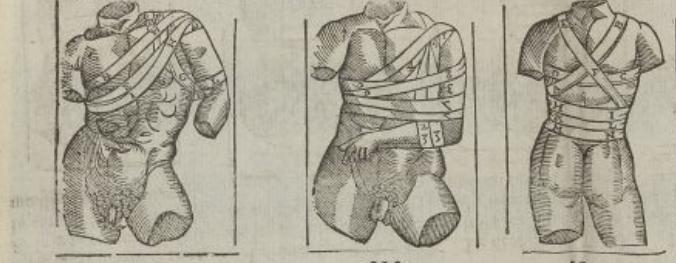
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



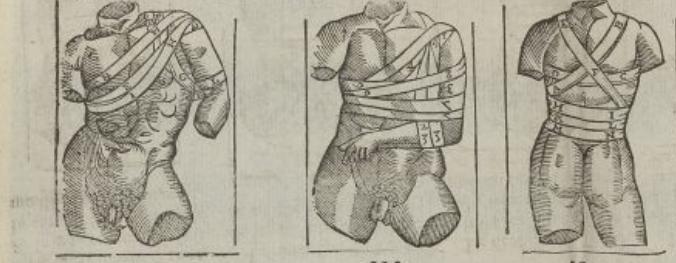
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



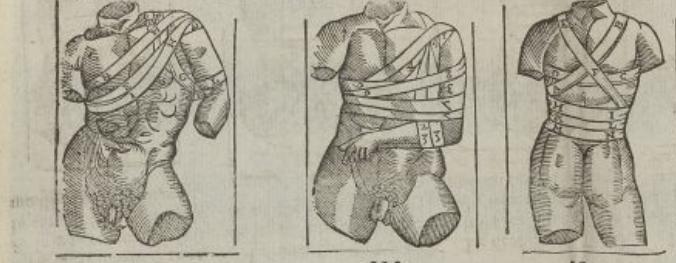
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



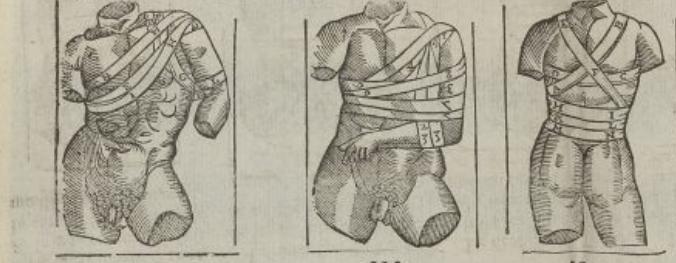
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



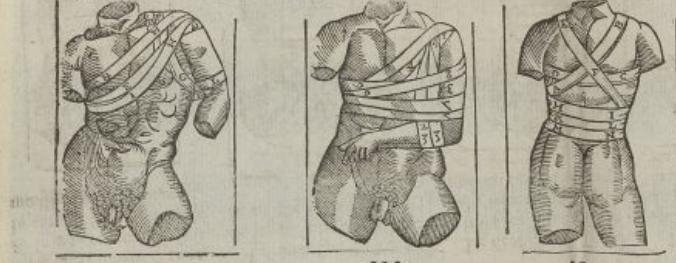
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



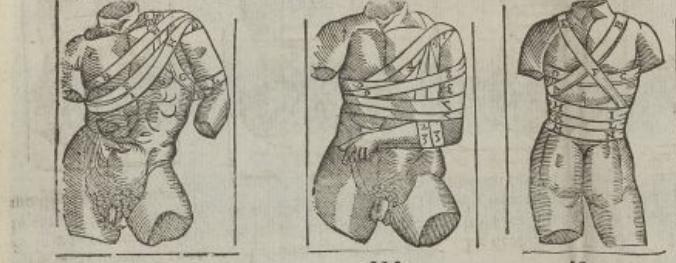
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



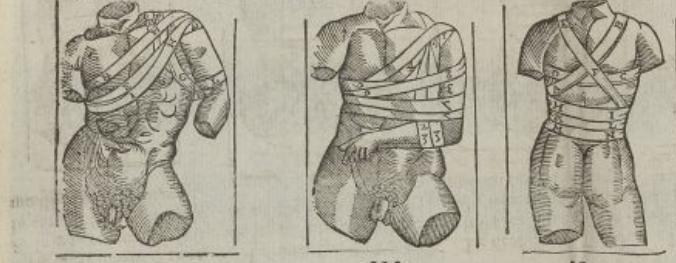
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



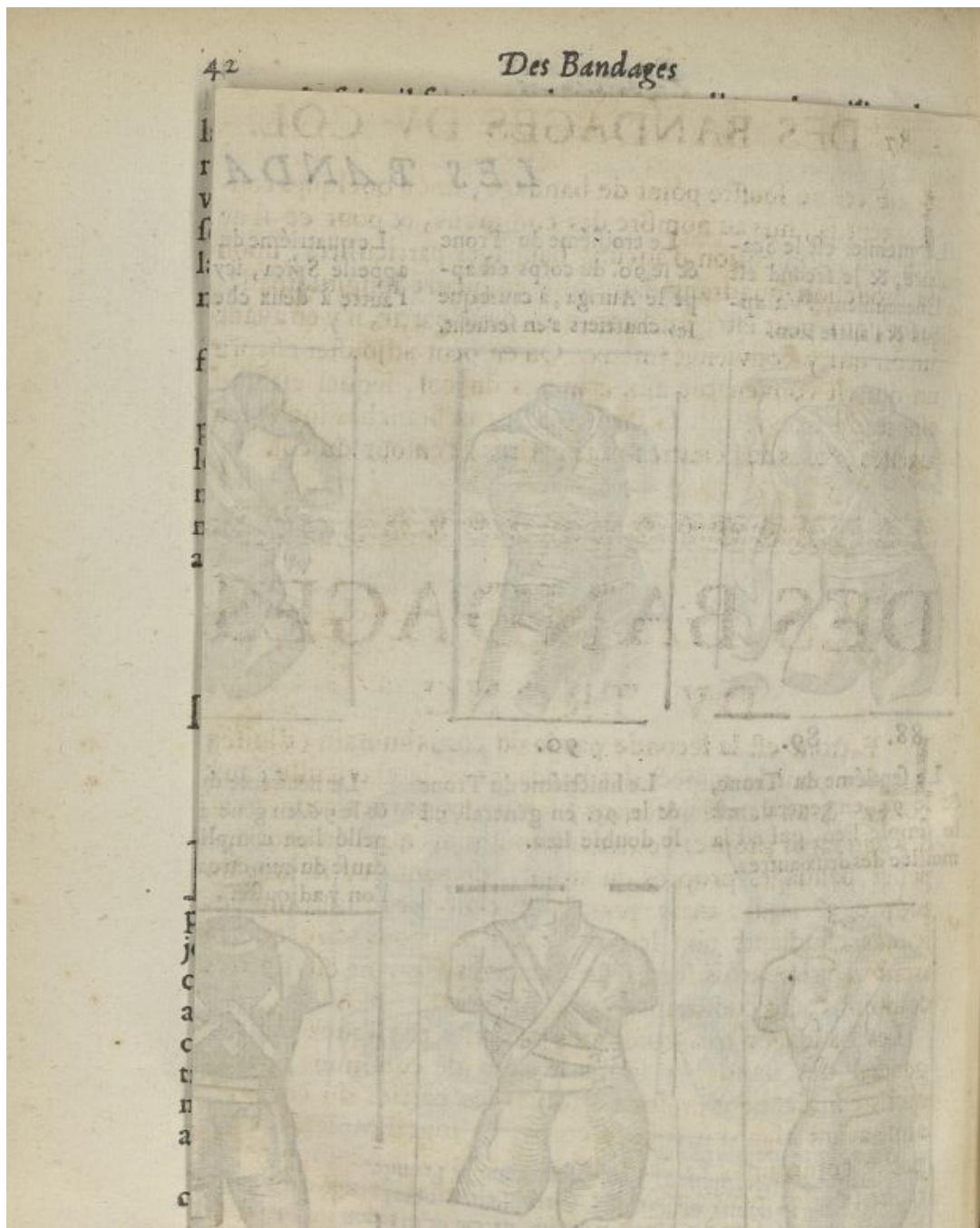
107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont appellés le Cheraunien de Sostrate, le demi Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Sostrate ; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.



107. 108. 109. 110. 111.

Le 107. 108. 109. 110. 111. sont



## 87. DES BANDAGES DV COL.

**L**e col ne souffre point de bandage, sinon quelques contentifs, mis au nombre des communs, & pour ce il ne sera fait icy mention d'aucuns bandages particuliers, sinon du mouchoir quadrangulaire plié en quatre longitudinalement, qui peut estre dit propre en cette partie, n'y en ayant aucun qui y convienne mieux. On en peut adjouster encore un qui est convenable aux cauteres du col, lequel est une espece de fronde qui se ferme par deux branches soubs les aixelles, & les deux autres plus petites à l'entour du col.

## DES BANDAGES DV TRONC.

**L**e tronc est la seconde partie du corps humain, diuisée icy pour le respect des bandages en la claviculle, aux costez, & au ventre inferieur, lesquelles parties requierent des bandages propres, outre les communs que l'on peut appeler bandages propres du tronc, prenant icy le mot de propre *modo*, mais pour plus clairement instraire les jeunes etudiants non lettres, nous pourrons dire que le tronc requiert trois sortes de bandages, sçavoir est de tres communs, de communs, & de propres.

Les bandages tres-communs ont esté expliquez dans le general des bandages soubs le nom de communs, par ce qu'ils conviennent presque à toutes les parties du corps, & ainsi ayant esgard à tout le corps, ils sont simplement appellez communs, & les considerant avec les communs du tronc, on les peut appeler tres-communs, joind्र que rarement on s'en fert en cette partie, si ce n'est des incarnatifs, & des contentifs.

F ij

44 Des Bandages

Les communs sont ceux qui ne seruent qu'au tronc comme dit est, & à toutes ses parties en general, mais non pas en toutes ses maladies ny en toutes ses parties, lesquels sont premierement le Scapulaire, la Serviette, le Cheraunien, Laurigat, le Rhombus, le Thorax, & le Cataphract.

Les propres sont ceux qui ne conviennent point à tout le tronc, mais en quelque partie d'iceluy, comme à la clavicule, aux costez, aux vertebres, & au ventre inferieur, & tant les uns que les autres sont simples & composez.

DES BANDAGES COMMUNS DU TRONC,

88. ET PREMIEREMENT DU SCAPULAIRE.

*Qui est un des simples & communs.*

LE Scapulaire ne doit pas estre appellé bandage, mais plutôt partie de bandage, puis qu'il ne sert que de soutien à tous les bandages, & speciallement à la Serviette dont on se sert ordinairement pour envelopper le tronc, soit en sa partie superieure, soit en sa moyenne, soit en son inferieure, où il sert seulement à tenir ladite Serviette en estat & sans replis.

Ce bandage ou plutôt cette partie de bandage se fait en deux manieres, & ainsi peut estre dict de deux sortes, scauoir est le premier peut estre appellé commun dont il est icy question, & l'autre propre qui convient aux Hernies, comme sera dit cy-apres.

Pour bien faire donc celuy-cy que nous appelons commun, il faut coupper un linge de la longueur du corps, & d'une largeur qui esgalle, la longueur de la main, & le fendre par son milieu, pour y laisser passer la teste, & laisserez aller une portion anterieurement & l'autre par derriere, par dessus lesquelles vous mettrez vostre serviette pliée de longueur en trois ou en quatre, selon la largeur & selon l'exigence du mal, & vous renverserez par devant & par derriere les portions du scapulaire qui sont au dessous de vostre serviette ou d'un autre bandage, & les attachez par degréz de quatre en quatre

doigts avec des espingles pour les tenir en etat, & ainsi avec la serviette c'est un bandage complet.

L'usage de ce bandage est de servir de contentif en toutes les maladies du tronc, où l'on a besoin de faire tenir quelque remede comme aux empyemes, à l'exomphalos, en la paracenthese, & aux playes du ventre, & de la poitrine.

**89. LE SECOND BANDAGE DV TRONC,  
EST LE CHERAVNIEN.**

Ce bandage est appellé Cheraunien, à cause qu'en l'extremité de son scapulaire, il y a une figure que les anciens disoient representer le foudre, il se fait avec le même scapulaire cy-devant descrit, & de même façon, à la reserve que l'on fait des taillades ou languettes en ses extrémités, qui doivent prendre par devant & par derrière, & que l'on attache par dessus le bandage, qui est ordinairement le bandage thorax fait avec le X. dont il sera parlé cy-apres.

Son usage est comme du precedent, & quoy que moins efficace il semble plus élégant, outre qu'il peut servir aux costes fracturées avec plus d'énergie, lors qu'il se fait avec le thorax ou avec un autre de même nature.

**90. LE TROISIEME BANDAGE DV TRONC,  
EST LAVRIGA.**

Ce Bandage est appellé auriga ou chartier, à cause que les chartiers font des lacs & ligatures dans leurs harnois & charettes, qui ressemblent à ce bandage, lequel se fait avec une grande bande large de six travers de doigts au moins, & longue comme quatre fois la longueur du corps, laquelle il faut appliquer par son milieu sur le derriere du col, & l'amener par devant s'entrecroiser pour retourner par derriere s'entreplier encore sur l'espine du dos, & ainsi continuer tant de fois que toute la poitrine, le dos & le ventre soient couverts selon l'exigence du mal, & particulierement pour maintenir les costes en une situation égale.

F iij

Nota que les autres bandages communs du tronc qui suivent ne doivent estre descrits qu'après avoir expliqué les propos d'steller d'autant qu'ils entrent en la composition des communs, & ainsi nous commencerons par le spica qui convient proprement à la clavicule.

**91. LE QVATRIESME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE<sup>z</sup> SPICA.**

*Qui est le premier des propres pour la clavicule.*

**L**E Spica est ainsi appellé, à cause qu'il représente sur la partie blessée une figure qui ressemble en quelque façon à celle d'un espic de blé ; Il se fait avec une bande ordinaire du thorax, que l'on applique par un chef sur l'omoplate & conduisant le globe sur la fracture ou dislocation de la clavicule, on le mene sous l'aixelle par dessus un peloton de laine, puis on fait croiser le premier chef sur la partie affectée, pour en apres le passer sur la poitrine & sous l'autre aixelle derriere le dos, d'où vous recommanderez trois ou quatre fois, ou autant que vous le jugerez à propos, prenant garde à vostre spica, que vous ferez inférieurement qu'superieurement, selon que vous serez obligé de hausser ou baisser vostre bandage, qui le plus souvent se fait en le haussant, & particulièrement en la dislocation, puis vous ferez un circulaire au tour de la poitrine.

L'usage de ce bandage est de servir à la fracture & à la dislocation de la clavicule ; on peut faire aussi ce bandage avec une mesme bande roulée à deux chefs, & appliquée par son milieu, en commençant sous l'aixelle pardessus le peloton.

**92. LE CINQVIESME BANDAGE DV TRONC,  
EST LE DOUBLÉ SPICA.**

*Appelé aussi Quadriga.*

**C**E bandage se fait avec mesme bande, sinon qu'elle doibt estre une fois aussi longue, d'autant qu'elle fait

une fois autant de tours à la partie opposée, puisque c'est un spica redouble, ce qui se fait facilement ayant fait vostre spica d'un costé, il faut conduire vostre globe par dessous l'aixelle déjà garnie d'un pelotton & de bande, en faisant un X sur le sternon, & apres le situer sur l'autre clavicule & faire le circuit de l'humerus, en le croisant pardessus pour faire un autre X sur le dos avant que de finir par le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme celuy du simple spica, à la difference toutes-fois que le spica ne sert que d'un costé, mais celuy-cy sert à tous les deux.

### 93. LE SIXIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN DE SOSTRATE.

Ce bandage est appellé lien, à cause qu'il est soustenu par deux espèces de liens sur chaque espaule, qui font un mesme effect que le scapulaire, mais moins efficacement. pour le faire il faut donc avoir deux espèces de lacs, de longueur chacun de tout le corps, & une bande de mesme longueur & de la largeur ordinaire, puis vous posez vos deux lacs par le milieu chacun sur une espaule, & vous roulez vostre bande de bas en hault ou de haut en bas, selon que la maladie le requiert, & en couvrez la partie affectée, ce qu'estant fait vous attachez des espingles à chaque tour de bande pour l'arrester à vos lacs de chaque costé, en les renversant par devant & par derrière pour les attacher sur les espaules. On peut croiser lesdits liens devant & derrière pour plus de seureté.

Son usage est de contenir les costes & le sternon, en leur situation naturelle, apres y auoir appliqué les cartons en façon de corselet ou de demy corselet, & mesmes le bandages de mesme figure.

### 94. LE SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE SIMPLE LIEN.

Ce bandage est appellé lien, par ce qu'il est si simple, qu'a peine meritte-il le nom de bandage, & encore plus appellé

simple lien , à comparaison d'un autre lien qui est composé de celuy-cy : Il se commence par la partie inférieure du Thorax, d'un costé ou d'autre, & se continué par le dos sur le costé du col , & descendant obliquement sur la poitrine pour venir engager le premier chef , on fait ensuite le circulaire.

Son usage est de tenir quelque medicament sur le chignon du col.

### 95. LE HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE DOUBLÉ LIEN.

**C**Eluy-cy est connu par ce qui est dict du precedent dont on le compose , le redoublant sur chaque costé comme il a déja été fait sur un , & en faisant le circulaire de mesme.

Ce bandage , outre l'usage du precedent , il est propre à contenir l'appareil d'un caustique entre les espaulles.

### 96. LE NEVFIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN COMPLIQUE'.

**C**E bandage est ainsi appellé , par ce qu'outre ses bandelettes il y a un cuir ou un carton quarré & ciré , qui entre en sa composition , sur lequel on attache une bandelette en sa partie supérieure , & le long de sa ligne par son milieu , & une autre petite portion de mesme largeur & de longueur suffisante , pour former la figure d'un V. sur sa surface externe , posant la pointe dudit V. sur le milieu de la ligne inférieure dudit carton , qui y sera attaché , & les extrémités des deux branches seront aussi attachées sur le milieu de chaque ligne lateral dudit carton.

Pour le reduire en usage qui est de contenir l'appareil d'un cautere en lunette derrière les espaulles , où un vessicatoire , il faut appliquer premierement le carton sur la partie , & placer les deux rubans d'en hault sur les espaulles , pour les ramener ensuite par devant , sous les ayxelles , & les faire passer sur le dos par dessous les deux portions de ruban , qui font un V. apres quoy ils font le circulaire.

97. LE

97. LE DIXIEME BANDAGE DV TRONC,  
EST LE CATAFRACTA.

Ce bandage est ainsi dit à cause qu'il représente un certain Charnois, que les Romains appelloient Hallecret. Pour le faire il faut situer un chef de la bande sur l'un des hypochondres, & conduire le globe par dessus le sternon sur l'espaulle opposée du jet de bande, & le ramener par derrière & par dessous la mammelle, croiser le premier chef sur le sternon, & delà remonter sur l'autre espaulle, pour revenir après par le dos, sous la susdite première espaulle opposée du premier chef, y faisant un X. & repasser proche le col, & sur le dos y en faire encore un, & revenir antérieurement par dessous l'autre aisselle, pour faire un X. par dessus l'espaulle même, puis environner le col, en venant rachever par les circulaires.

Ce bandage est propre à contenir toutes les parties du Thorax, savoir les Clavicules, l'Omoplatte & les costes.

98. LE ONZIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' LE THORAX AVEC LE X.

Ce bandage est appellé Thorax, à cause qu'il sert proprement au Thorax : Pour le faire il faut commencer par les îles, & mener le chef sur la teste de l'espaulle, & le ramener par dessous l'aisselle, pour aller faire un X. sur la même espaulle en passant, pour aller sur le dos obliquement gagner les îles de l'autre côté, pour y commencer un demy circulaire, par devant jusqu'à l'autre île, où vous remontés sur le dos, y faisant un X. & ensuite un autre X. sur l'autre espaulle, d'où vous revenez faire encore un X. sur le Sternon, jusqu'aux îles, où vous faites vos circulaires ensuite.

L'usage de ce bandage est comme des précédens, mais moins efficace que le dernier.

G

**99. LE DOVZIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' L'ESTOILE SIMPLEMENT.**

**C**E Bandage se connoist & se fait facilement, en faisant un cercle ou deux alentour du corps, par dessus le X. du Thorax, qu'il faut faire auparavant, dont l'usage est semblable, sinoh que celuy-cy est un peu plus efficace, & de vroit estre mis au nombre des composez, mais à cause quil est bien peu augmenté avec le precedent, j'ay cru mieus faire de le mettre ensuite.

**100. LE TREIZIEME BANDAGE DV TRONC,  
EST LE THORAX D'AMINTHA.**

**C**E bandage se fait avec le Cataphracta & avec les circulaires, à l'instar des precedents, à la reserve que lors que lesdits circulaires sont finis vers l'un ou l'autre lombe, il faut lier les deux chefs en façon de loup ou de noeud coulant, & ensuite vous passerez le plus grand bout sous le dernier circulaire du Tho ax, pour faire une ance en façon de basque qui pende, au travers de laquelle vous introduisez vostre mesme bout ou chef pour le relever d'eschef sous ledit circulaire, & reiterer tant de fois qu'il vous plaira pour guarir vostre Thorax desdites figures qui representent des basques, qui ne servent que de parade ; pour ce qui est du reste du bandage il a mesme usage que le Cataphracta, & toutes fois plus efficace, & dont l'usage est decrit cy-devant.

**101. LE QVATORZIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' LE GERANIS oy GRVE.**

**I**L s'appelle grue a cause qu'il represente la figure d'un bec de grue, & se fait avec une bande à un chef comme les precedentes, en appliquant son premier chef sur le dos pour aller sur les espaules & sous l'aixelle environner le hault de l'espaule,

y faisant un X. en passant sur le premier chef, & y laissant pendre vostre bande jusques sur le bas du ventre, d'où vous remonterez en redoublant vostre bandage jusques sur l'autre espaule, où vous ferez le même circuit que le precedent à l'entour de l'espaule, & reviendrez croiser vostre chef sur le dos, pour enfin faire le circulaire par dessus vostre geranis qui pend sur le ventre.

Son usage est presque semblable à celuy du Cataphracta, mais moins efficace.

102. LE QVINZIEME BANDAGE DV TRONC.

APPELLE' AVSSI GERANIS OU GRVE.

*qui se monstre par devant.*

Ce bandage est aussi appellé Gruë, à cause de la ressemblance qu'il a par derrière à la figure anterieure du precedent, que l'on appelle avec raison Geranis ou Gruë, à cause de son long bec qu'il produit par devant en l'autre, & qui ne se voit pas en celuy-cy ; De sorte que pour le faire il faut le commencer par le fianc ou lombe droit ou gauche, & conduire vostre globe sur l'espaule adverse, puis revenir par dessous l'aixelle garnie, croiser le premier chef avant que de passer derriere le col, d'où vous faites descendre vostre globe jusques sur les fesses, & le remonter sur l'autre espaule que vous environnerez encore en faisant un X. sur icelle, & encore un autre sur la poitrine, pour delà en apres faire les circulaires necessaires.

L'usage de ce bandage est semblable au precedent, à la réserve toutes-fois qu'il convient mieux aux affections antérieures, quoy que sa figure principalle dont il tire le nom soit scituée postérieurement.

103. LE SEIZIEME BANDAGE DV TRONC,

APPELLE' L'ESTOILE APPARENTE AV DERRIERE.

Ce bandage est appellé Estoile, parce qu'il represente en sa partie postérieure une Estoile ; pour le faire il faut

G ij

commencer par les espalles, & conduire vostre globe sur l'omoplatte, & le ramener pardessous le bras circuir le dos & revenir sous l'autre bras, remonter par devant sur l'autre espaule, & sur l'omoplatte, d'où il faut descendre au travers du dos y former l'Estoile au milieu, & enfin faire les circulaires necessaires.

Son usage est de faire tenir le corps droit, & de maintenir les vertebres en leur lieu avec des astelles : Il fert aussi de contentif sur icelles, & sur les omoplettes.

*Nota, que les susdits bandages sont icy considerez comme simples, selon leur description, mais non pas selon leur usage, que l'on considere si l'on veut dans un autre ordre que l'on peut appeller de pratique.*

#### 104. LE DIX-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LA POINTE OV L'AMECON.

C E bandage se fait avec deux bandelettes & une bande, les deux bandelettes doivent estre large de deux travers de doigts, & de longueur chacune de tout le corps ; & pour la bande elle doit estre comme celle du Geranis, qu'il faut faire pardessus les bandelettes, il faut appliquer premièrement chacune par son milieu sur chaque espaule, pour les entrecroiser par devant sur le ventre, & par derriere sur le dos, en tirant les extrémitées qui pendoient d'un costé pour les attacher ensemble à l'autre avec une espingle.

Son usage est comme celuy du Geranis, & toutes-fois plus ferme & plus élégant si on attache les bandelettes pour soutenir ses circulaires.

#### 105. LE DIX-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE SIMPLE RHOMBVS.

C E bandage est appellé simple, à comparaison de l'autre qui suit, qui est appellé double, car il est composé du double lien & du Geranis, & fert à mesmes usages.

106. LE DIX-NEVFIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' LE DOVBLE RHOMBVS.

Ce bandage est appellé double, parce qu'outre le lien & le Geranis qui le composent ordinairement : Il se fait avec une bande ordinaire du tronc, avec laquelle on figure plusieurs lozanges ; & pour ce, apres avoir fait les susdits bandages, il faut poser vostre chef sur l'os des isles d'un costé, & conduire vostre globe obliquement pardessus la poictrine sur l'espaule qu'il faut environner, & ensuitte faire un X. au devant d'icelle en passant pour aller derriere le col & retourner pardessus les deux omoplates pour environner encore l'autre espaule, & y faire un X en descendant avant que de croiser le premier chef sur la poictrine, ensuitte dequoy il faut cir-cuir le ventre, & tirer obliquement vostre globe pardessus le dos sur l'espaule la dernière garnie, d'où vous le conduirez sur les deux claviculles, jusques sur l'autre espaule première environnée, pour delà venir croiser sur le dos le chef oblique qui y est en descendant, & enfin faire tous les circulaires nécessaires.

Son usage est fort universel, car il convient aux claviculles, aux espaules, à l'omoplatte, aux costes, au sternon, aux ver-tebres & au ventre ; bref il convient à tout le tronc.

107. LE VINGTIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' LE CHIRAVNIEN DE SOSTRATE.

Il se fait avec deux susdits, sçavoir la pointe & l'estoille, à la resserve toute-fois qu'il faut laisser pendre les bandelettes. Son usage est pour lier la poictrine & le dos.

108. LE VINGT-VNIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' LE DEMY-CHIRAVNIEN D'APOLLON LE IEVNE.

Eluy-cy est composé de trois, sçavoir des deux bandelettes scituées sur la teste de l'humerus des deux liens, pour le col & du geranis en espece de ficelle.

G iij

**109. LE VINGT-DEVXIEME DV TRONC,  
APPELLE LE PETIT AVTEL DE SOSTRATE.**

**I**L se fait avec les liens, avec le geranis en façon de ficelle, & enfin du lien de Sostrate, pour la poitrine, avec les bandellettes pendantes. Celuy-cy est fort beau ayant les mesmes usages que les bandages dont il est composé.

**110. LE VINGT-TROISIEME DV TRONC,  
APPELLE LE PETIT TEMPLE DE THIRIEN.**

**C**'est le simple Rhombus fait sur les deux bandelettes.

**111. LE VINGT-QVATRIEME DV TRONC,  
QUE L'ON APPELLE LE PETIT TEMPLE DE SOSTRATE.**

**I**L se fait avec le Quadrige appliqué sur le lien droit.

**112. LE VINGT-CINQUIEME DV TRONC,  
APPELLE DEMY CORCELET.**

**C**E bandage est appellé bandage, à cause de son usage, qui est semblable aux bandages contentifs, & est dict corcelet à comparaison des corps de cuirasse, ausquels il ressemble par sa demy portion (comme fait le corcelet entier suivant) à tout le corps de cuirasse que l'on appelle corcelet. Pour faire donc ce contentif, il faut premierement coupper un morceau de linge, qui de sa longueur puisse environner la poitrine, & de quoil en puisse rester encore une partie qui égale la quatrième partie de ce qui l'environne, & pour sa largeur elle doibt estre telle qu'elle la puisse toute couvrir, puis doublez là en long selon sa largeur, & situés le dos, où le ply d'iceluy vers vostre main gauche, l'ayant posé sur la table : Et en apres pliés le en son travers tant par en hault

que par endas, seulement l'espace de deux travers de doigts en pressant bien fort lesdits plis pour servir de marque: Apres soient despliés & marqués avec la pointe des ciseaux, & formés la figure de la lettre capitalle S, renversée depuis le milieu du ply. supérieur jusques à l'inferieur, & pliés encore tout le linge par son milieu selon son travers pour marquer un trou en son angle pour y passer la teste, & coupes toute cette portion pour faire ledit trou: Finallement coupez l'autre portion qui est marquée en forme d'une grandeur convenable, puis faites deux petits trous aux deux extrémitées des bandelettes d'en bas de celles qui sont au devant, & une incision à celles qui sont au derriere pour y former deux chefs qui attacheront ce bandage d'un chacun costé, apres y avoir passé la teste, & l'avoir appliqué sur les espalues.

Ce bandage est propre pour contenir quelque onguent ou medicament leger, soit pour les bruslures, cresipels, herpes ou autres maladies de la peau qui arrivent aux parties supérieures du tronc, comme le suivant est util pour mesme fin à son tout.

### 113. LE VINGT-SIXIEME BANDAGE DV TRONC.

APPELLE' CORCELET ENTIER.

Pour le faire il faut avoir un linge qui soit de mesme largeur que le precedent, mais qu'il soit deux fois plus long & le plierez en travers, obseruant de mettre son dos en hault, & de rechef soit redoublé en sa longueur, & lors deux plis se trouveront en sa partie superieure, mais un seul se verra selon le long vers la main senestre, lequel tiendrez ferme, apres pliez ledit linge tant par en hault que par en bas, & par le mesme espace, comme avez fait au precedent, puis descrivez ladite S renversée, dont la partie gibe sera en hault, & la caue par en bas, nottant que le poinct ou commence la gibosité soit à quatre doigts en travers de distance de l'unique ply ou dos, puis commencez à coupper par le linge d'en bas,

où il y a quatre thoilles montant de la partie cave à la gibe, & estant parvenu à la ligne du ply supérieur il faut continuer en coupant jusques à l'unique ply où dos de mesme. finallement pour former le trou pour passer la teste, il faut descrire un demy rond, & coupper tout le cave du C. & faire deux trous aux bandelettes de devant, & inciser bien peu celle de derrière, lesquelles bandelettes seront attachées aux costes, pour l'attacher comme le precedent, qui ne pend pas cy-bas que celuy-cy.

**114. LE VINGT-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' L'EXOMPHALOS.**

**C**Onduisez une bande simple cousoë, estant redoublée de deux ou trois thoilles, estant de largeur comme aussi de la longueur ordinaire, apres faite une compresse bien espaisse & contrepointée, où dans laquelle on pourroit mettre une espece de peloton voulté & rond, où bien un gros carton, & la cosez proche d'une de ses extrémitées, apres faite des œillets tant à l'une qu'à l'autre pour y passer les esguillettes : L'on peut encore faire un cercle de fer qui contiendra dans son milieu un petit matelas picqué & rond, qui sera attaché à une bande comme dit est.

L'usage du premier est d'empescher l'intestin & l'épiploon de sortir : Et l'usage de l'autre est de servir seulement de contentif quand il y a de la douleur en la tumeur de l'ombelic.

**115. LE VINGT-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,  
APPELLE' PREMIER MAMMAIRE A QVATRE CHEFS.**

**C**E bandage se fait avec une bande, ayant une fois autant de largeur que les autres, longue d'un lez ou environ, laquelle il faut coupper comme une fronde, & qui peut servir à une seule mainelle ou à toutes les deux, & de quelle façon que ce soit, il faut appliquer la portion entière vis à vis ou sur la partie malade, environnant la poitrine avec

avec les deux chefs inferieurs que l'on ramene attacher par devant, & l'on conduit les deux chefs supérieurs pardessus les épaules, & par derriere le dos se croiser pour revenir par dessous les aixelles, & sur lesdites mammelles s'entre-croiser encore sur le sternon, pour s'attacher ensuite sous le circulaire qui attend pour les engager, remarquant seulement que pour les deux mammelles le drappeau entier doibt estre plus grand que pour une seule.

Ce bandage est contentif.

### 116. LE VINGT-NEUVIEME DV TRONC,

*Est le Triceps, fait en forme de T.*

**I**L se fait avec une bande de la largeur ordinaire, longue de demy lez, sur le milieu de laquelle on attache une autre bânde par le bout de mesme largeur, & longue d'une aulne & demy, laquelle on fendra en deux à la réserve d'une portion suffisante, pour couvrir le mal de la mammelle, soit d'un costé soit de l'autre, & les chefs seront conduits comme ceux du precedent à quatre chefs.

L'usage de celuy-cy est different du premier, en ce qu'il ne sert que pour couvrir une partie de la mammelle, principalement lors qu'une nourrice veut tenir le bout de la mammelle dégagé.

### 117. LE TRENTIEME BANDAGE DV TRONC.

*Est de la piece coupée sur la mammelle.*

**P**our le faire il faut avoir deux bandes coussuës l'une sur l'autre par le milieu, qui soient de la longueur & de la largeur des susdites, ou de la figure de celle qui est à quatre chefs, & la plier transversalement & en coupper une petite portion en triangle sur le reply de l'une qui doibt estre la supérieure, pour en apres joindre ensemble les deux portions d'où a sorty la piece, pour y former une espece de bourse ou un petit sachet, & puis vous fendrez les deux extré-

H

mitées de la même bande, à la réserve d'un empan où est le sachet pour vous en servir comme s'ensuit. Appliqués le milieu de vostre bande coupé & recoulu vis à vis de vostre mammelle, & conduisez les chefs inferieurs & entiers alentour du corps, le ceignant deux fois avec, puis vous renverserez vostre poche sur la mammelle, & de vos deux chefs qui en produisent quatre autres, faites en passer un dessus & l'autre dessous les espaules, faisant un X. sur icelle, puis autour du col en se croisant de droict à gauche, & de gauche à droict, pour aller par derrière le dos finir sous les aixelles s'attacher à la poche.

L'usage de ce bandage est pour une seule mammelle qu'il faut bander avec seureté & fermeté.

### 118. LE TRENTÉ-VNIEME BANDADE DV TRONC, *Est le lien suspendant à six chefs.*

Ce bandage est presque semblable au précédent, en bandes, en façon & en usage, à la réserve que l'on y adjouste une bande longue de deny lés ou d'une aulne, coussuë par son milieu & sur le milieu de l'autre, laquelle sert à le mieux tenir en estat, apres avoir passé un chef de ladite bande supérieurement sur une espaule, & l'autre inférieurement entre les jambes, ou par le costé opposé, pour aller derrière le dos s'entrecroiser, & revenir s'attacher par devant.

L'usage particulier de ce bandage dépend de la bande adjoustée, qui sert (comme le scapulaire) à mieux tenir le bandage en estat.

### 119. LE TRENTÉ-DÈVXIEME DV TRONC, *Est la bande roulée & fendue pour les deux mammelles.*

Il faut avoir une bande fort longue, & de la largeur ordinaire, laquelle doibt estre fendue par un de ses chefs, de la longueur de trois empans ou environ, puis vous posez cette bifurcation au dessous d'une mammelle, en sorte qu'un chef d'icelle soit tenu au costé & au dessous de la mammelle que vous voullez premierement couvrir, & l'autre pende

entre les deux, puis vous conduisez vostre globe sur les espaules, du costé de la mammelle opposée, & le conduisez sur le dos, pour venir s'engager dessous une portion de la bifurcation, & le renverser par dessus l'autre espaule sur la mammelle qui doit estre première couverte, au dessous de laquelle vous l'engagés encore avec l'autre chef de la bifurcation, (pour le faire double) en la renversant aussi sur l'autre mammelle malade, puis ayant croisé sur le dos, reîterer les mesmes tours & engagements, tant de fois qu'il en sera de besoin pour couvrir tout à fait lesdites mammelles; ensuitte dequoy lesdites deux bifurcations viennent s'attacher ensemble.

L'usage de celuy-cy est semblable à celuy des autres, mais plus difficile, il se peut aussi faire pour une seule mammelle, si l'on ne se sert que d'une portion de la bifurcation.

## 120. LE TRENTÉ-TROISIEME DV TRONC,

*Appelé le lassé ou aiguillette.*

**C**eluys-cy est le plus aisè, & le plus commode de tous, n'estant composé que d'une ceinture comme les autres, & d'un drappeau de longueur de deux ou trois empants, que l'on fendra en deux endroits, scavoir l'un en sa partie moyenne qui sera appliquée sur la mammelle, & l'autre en sa partie supérieure, pour y passer la teste, où pour en environner le col comme s'enfuit.

Pour le faire commodement, il faut faire des petits trous ou œillets à la partie moyenne de la ceinture, vis à vis de la mammelle malade, & aux extrémitées du drappeau, affin d'y pouvoir mettre des aiguillettes ou le lasser pour le mettre & l'oster facilement, sans retourner ny remuer le malade, attachant par en bas deux ou trois aiguillettes à la ceinture, & une ou deux par en haut, derrière le col, sinon faire revenir les chefs du drappeau sur ladite ceinture, pour les y attacher, & en passant croiser ladite mammelle, & ainsi il sera à vostre choix d'abaîsler vostre drappeau à chaque pensément, ou de le relever si bon vous semble.

H 11

*Nota.* Que selon la division des parties que fait Guy de Chauliac, les bandages des aynes qui suivent, devroient estre mis au rang des bandages du Tronc, l'ayant divisé, & particulierement le bas ventre en parties contenantes, contenus & issantes dehors, entendant par cesdites parties ißantes dehors, les aynes, la verge, les bourses, le perinée & lanus, qui sont des parties qui ont besoin de quantité de bons bandages: Mais pour éviter la confusion, & pour donner lieu aux jeunes Chirurgiens de les bien remarquer, j'ay trouvé à propos de les mettre à part, & de les sequestrer de cet ordre, & de les appeler neutres, d'autant qu'ayants esté tirés du rang des bandages du tronc (ou plus proprement du ventre inférieur) il n'est pas raisonnable de les placer au rang de ceux des extrémitées, quoy qu'ils y soient appliqués aussi bien que sur le tronc; de sorte que chaque partie susdite fera la division particulière d'iceux, pour en rendre la doctrine plus intelligible.

## DES BANDAGES DES AYNES.

*Que l'on peut appeler neutres.*

Ces bandages sont de deux sortes, scavoir ceux qui sont de soy remedes, & ceux qui servent aux remedes, ou qui sont simplement appellés contentifs, & tant les uns que les autres sont encore de deux sortes, scavoir est de faits & à faire: Ceux que l'on appelle bandages à faire sont simples, ou doubles; Ceux qui sont simples sont comme le simple de l'ayne, & le double des deux aynes: Et ceux qui sont faits sont simples & composés, ou compactes; Les simples faits sont ceux qui n'ont en leur essence qu'une sorte d'estoffe, qui est ordinairement du linge, & les composez ont avec le linge, ou du fer, ou de l'acier, ou du cotton; ceux

*Des Bandages des Aynes que l'on peut appeler Neutres, à cause qu'ils ne sont pas expliqués avec ceux du Tronc, ny réservés pour mettre cy-après avec ceux des extrémités.*

*Suite des Bandages en particulier, page 61.*

Le premier des Neutres, & le 121. en general, est le simple Inquinal.

Le second des Neutres, & le 122. en general, est le double Inquinal.

Le troisième des Neutres, & le 123. en general, est le double Inquinal à deux chefs.



121.

122.

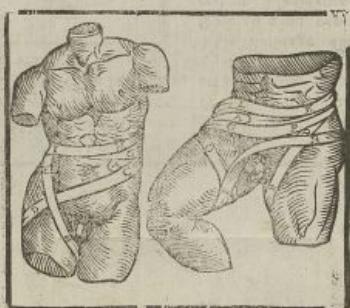
123.

Le septième des Neutres, & le 127. en general, est l'entorillé pour la verge.

Ce Bandage ne diffère du précédent, que ce que celuy-cy a que deux chefs suspendus, au contraire six, qui sont, porois lins, & que ce, et qu'il est nouillée autre que d'attacher l'ultimo chef, & l'autre les chefs fut premièrement tachés.

127.

Le quatorzième des Neutres, & le 134. en general, est la bande coussié pour Lanus, ainsi dite pour la faire differer de la fronde qui a même figure & vertu.



127.

130.

Le 15. des Neutres & le 135. en general est la Fronde.

Ce Bandage est semblable au précédent, à la difference que celuy-cy se fait d'une seule bande coupée ou fendue par les deux bouts, & l'autre est double & fait de deux bandes, l'une coussié sur le milieu de l'autre, comme il se voit en la figure precedente

135.



134.

Le 19. Neutre, & le 139. en general est appellé le T. ou le Bandage du Scrotum à trois chefs, cy-dessus représenté comme le 134. y ayant difference, en ce que celuy-là a son chef du milieu coupé en deux jupques au Scrotum, & celuy-cy ne l'est qu'au dessus de l'os Pubis.

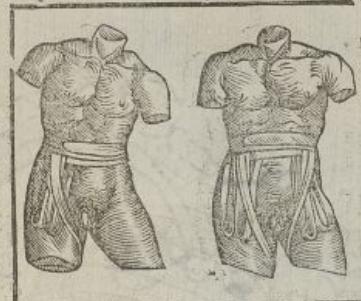
139.

Le 20. des Neutres, & le 140. en general, est celui du Champignon, qui est de deux sortes, dont le premier ici premierement représenté est pour un seul costé, n'ayant qu'un seul champignon pour une Ayne, lequel est marqué sur celle du costé droit & sur la portion du bandage qui s'y applique on l'attache avec le scapulaire ou collier marqué A.

140.



Le cinquième des Neutres, & le 125. en general, est le peigne général, est le double peigne de l'Ayne.



124.

125.

Le douzième Neutre & le 132. en general, est appellé la ligature de l'Ayne & de la Cuisse avec eschelons, & ce par ce qu'il représente deux eschelles, l'une supérieure & l'autre inférieure, toutes deux faites par le renfermement de celle du milieu, appellée angulaire, marquée B. mais l'eschelle supérieure est arrêtée par le premier chef, dit circulant à l'entour du corps, marqué E. & l'eschelle inférieure est arrêtée par l'autre chef circulant à l'entour de la cuisse, marqué D. De sorte que la Lettre A. désigne les branches ascendantes & descendantes du chef angulaire entre les deux eschelles. B. marque les degrés inférieurs. C. les supérieurs. D. fait voir le chef circulant à l'entour de la cuisse, & par E. l'on voit le circulant à l'entour du corps, finy sous l'autre circulant, marqué D.

Le 16. des Neutres & le 136. en general est le propre du Péritiné, ainsi dit parce qu'il convient admirablement bien au Péritiné, pour y réunir les playes, ne différant des deux précédents, qu'en ce qu'il a deux bandes attachées dans le milieu, & qu'elles font un X. sur le Péritiné où est la playe.

136.



126.

128.

Le onzième des Neutres, & le 131. en general est appellé Inquinal d'une piece, par ce que la piece qui est sur l'Ayne est la principale partie



133.

Le 17. Neutre, & le 137. en general est le Linge coupé pour le Scrotum dont la figure peut servir à représenter le 138. & dix-huitième Neutre qui est appellé suspensoir.

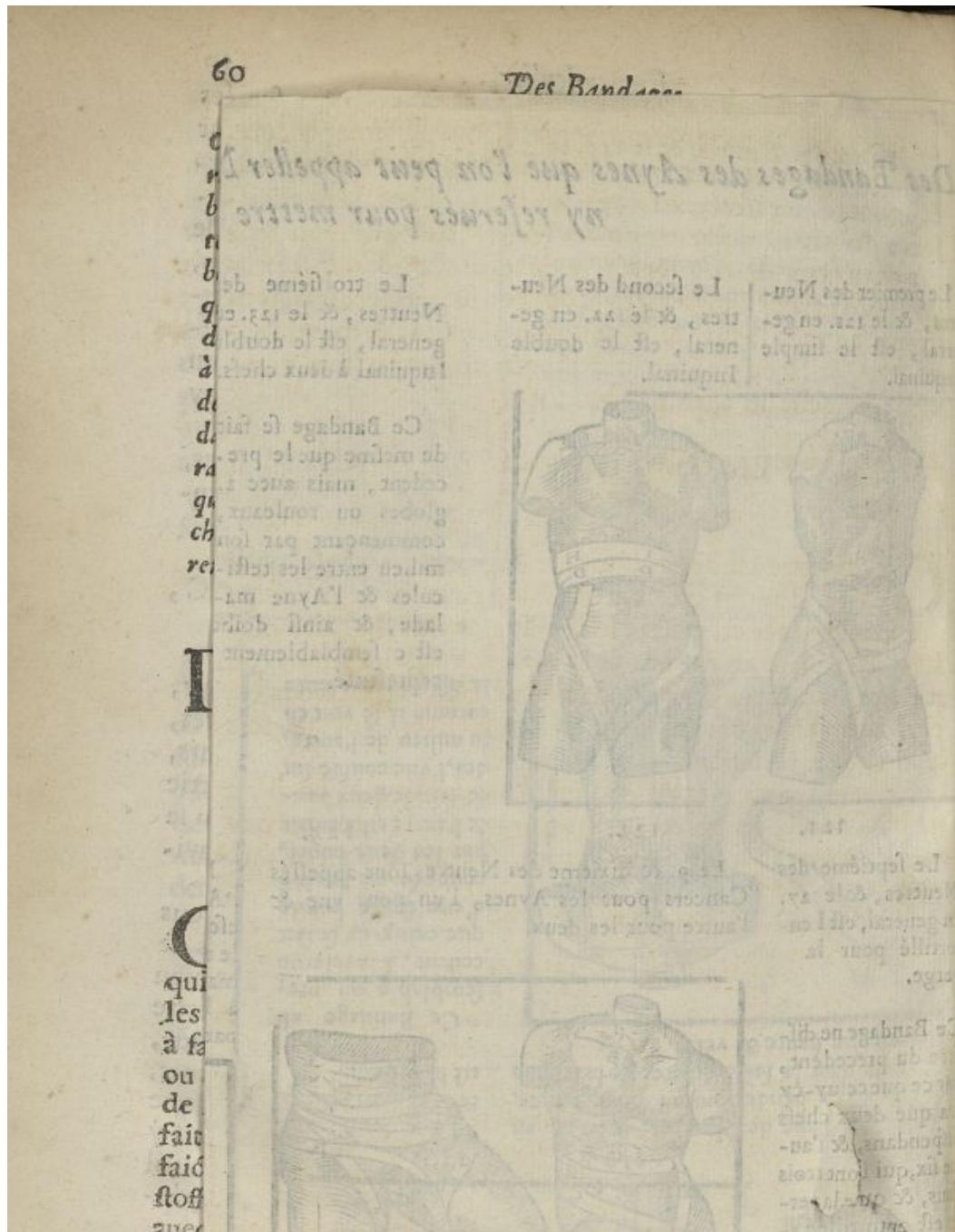


137.

138.

Cette dernière figure représente la seconde sorte de Champignon, qui se fait pour les deux Aynes, sur lesquelles il faut appliquer un Champignon pour chacune, comme il se voit en la figure où le Bandage & le Champignon sont aussi représentés, l'un par 1. & l'autre par 2. l'un par dedans & l'autre par dehors : comme aussi le Bandage qui est un scapulaire marqué A. & un circulaire marqué B. accompagné de ses branches & de son suspenseur, aux cotés duquel s'appliquent les Champignons, au dessous desquels il y a encore une figure qui représente le bandage comme il doit être pour les deux Aynes, & de l'autre costé est la figure du scapulaire ou collier suspenseur.

140.



cy font appellés proprement brayers, qui different encore, en ce que les uns servent a un costé , soit à gauche soit à droict, & les autres servent pour tous les deux. Pour la connoissance desquels, voy le traitté des Hernies faict par N. le Quin me contentant de décrire icy les plus usités , & qui se peuvent faire par les Chirurgiens & dont on se peut servir en tous temps, en tous lieux , & en toutes personnes, à quoy j'adousteray la façon de faire une espece de Brayer fort commode, appellé le champignon.

### 121. LE PREMIER DONC EST LE SIMPLE INGVINAL.

**C**E bandage est appellé simple Inguinal , à cause qu'il y en a d'autres qui sont doubles pour les deux aynes, Il se commence en posant le chef sur les isles du costé malade, & passant au dessous de la fesse & entre les jambes, il remonte sur l'ayne, ayant passé entre Ianus & les bourses, puis fait son circulaire pour recommencer tant de fois qu'il en sera de besoin,

Ce bandage est fort propre pour bander l'ayne , où il y a un bubonocel , en posant premierement sur l'emplastre une bonne compressé triangulaire , simple ou garnie d'un carton.

### 122. LE SECOND DES NEVTRES,

*Appelé le double Inguinal.*

**I**l le faut commencer par le precedent , & outre ce lors qu'il a fait son cercle , & estant parvenu sur l'ayne , premierement bandée , il faut le tourner par l'autre cuisse , & le faire revenir entre Ianus & les testiculles sur l'autre ayne , en remontant sur les isles derriere le dos & alentour de l'abdomen , pour recommencer tant de tours comme il en sera de besoin.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour une ayne , comme celuy-cy pour les deux.

H iij

123. LE TROISIEME DES NEVTRES,  
*Appelle le double inguinal à deux chefs.*

**I**L faut avoir une mesme bande, & la rouler à deux chefs, & appliquer son milieu entre les testicules & lanus, du costé malade, & tirer un chef sur l'ayne, & l'autre au dessous de la fesse, qui ensuitte viennent faire un X. sur l'ayne avant que de circuir l'abdomen, & recommencer ainsi tant de fois qu'il en est de besoin, pour mesme usage que les precedents, le faisant tantost double & tantost simple, selon la nécessité, je trouve neant-moins qu'il est plus ferme.

124. LE QVATRIEUME DES NEVTRES,  
*Appelle le peigne simple de l'Ayne.*

**I**L s'appelle peigne, à cause de la ressemblance qu'il a à un peigne; & estant appliqué d'un costé, il est appellé simple, comme aussi à la difference de celuy qui sert à la verge; on y adjouste ce mot de l'ayne, à cause que c'est la partie où il sert. Pour le faire il faut laisser pendre un chef de la bande sur l'ayne, qui ayt la longueur de trois ou quatre coudées, & l'autre chef qui sera rouillé sera conduit sur la cuisse par les isles pour environner l'abdomen comme au simple de l'ayne, puis il faut relever une portion du chef pendant sur l'ayne, & l'y attacher & engager avec le chef rouillé pour former une sinuosité pendante, & continuer les mesmes tours de bande qu'en l'ayne simple, engageant toujours une portion dudit chef pendant, pour en former une sinuosité jusques à trois ou quatre, & tant que dure ledit chef pendant qu'il faudra en apres attacher avec une espingle, avec les autres sinuosités, où pour mieux faire avec le bandage, & ce faisant il faut en chaque tour engager chacune sinuosité qui a esté faite avec le chef rouillé, le conduisant de bas en hault sur l'ayne, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoing; & jusques icy voila la maniere ancienne de faire ce bandage qui ne paroist pas plus util que

le precedent simple de l'ayne qui en fait le principal Office le reste n'estant qu'une espece d'ostentation pour faire pa-roistre cette figure de peigne , mais si l'on veut réduire cette figure en un usage , qui est assez considerable , il faut apres avoir fait tout ce que dessus se reserver un bout de la bande roullée , ou en prendre une autre qui suffise pour environner le corps , & la passer dedans toutes les sinuositez qui pendent , & qui doivent estre inégalles en longueur , & également distantes par leurs extrémitées de la bande qui les engage sur l'ayne , & en cette façon les relever avec ladite bande par dessus l'ayne en façon de bourse , dont ladite dernière bande ou chef de bande roullée sera le lien pour l'at-tacher à l'entour du corps.

L'usage de ce bandage est commun avec le precedent , mais à l'egard de la bourse ou des sinuositez renversées , on peut dire que c'est une bonne & seure methode pour contenir quelque fommentation , ou compresse ou carton sur la partie , surquoy l'on peut reîterer le bandage de l'aynes'il est de besoing de comprimer d'avantage.

#### 125. LE CINQUIEME DES NEVTRES,

*Appellé le double peigne pour l'Ayne.*

**C**E qui a esté dit du premier ou du simple de l'ayne , convient si bien à celuy-cy qu'il n'y a nul difference , sinon qu'il faut faire de mesme aux deux costez comme il a esté fait en un seul.

#### 126. LE SIXIEME DES NEVTRES.

*Appellé le peigne de la Verge.*

**C**E bandage devoit estre mis plutôt au nombre des lacs qu'en cét endroict avec les bandages , puis qu'il fert moins à bander qu'a suspendre ou soustenir : Mais quoy que ce soit il est mis avec les autres peignes , tant à cause de sa figure qu'a cause que la partie à laquelle il sera est

prochaine. Pour le bien faire il faut avoir une bande roullée à deux chefs, & l'appliquer sur les lombes, & en cirer l'abdomen, sur lequel on fera un nœud vis à vis de l'ombilic & avec un chef rouillé l'on descend sous la verge pour la soutenir, & l'on vient engager ledit chef sous la ceinture d'un costé, puis l'on prend l'autre chef rouillé, & en fait on de mesme du costé opposité, & ainsi faisant plusieurs fois, tant soubs la verge que dessous les testicules, l'on soutient lesdites parties avec facilité,

### 127. LE SEPTIEME BANDAGE NEVTRÉ,

*Appelé l'entortillé pour la Verge.*

**C**E bandage est ainsi appellé, à cause qu'il environne la verge avant que la suspendre comme le précédent.

Pour le faire il faut avoir deux bandes, dont la première ne sert qu'à environner le corps, & (ayant été attachée) il en faut avoir une autre dont on entortille la verge, en mettant premierement un chef dans la ceinture, puis on le conduit au tour de la verge avant que d'aller repasser sous la ceinture de l'autre costé, d'où l'on revient encore pour faire de mesme, & pour reiterer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Son usage est plus util & plus efficace que celuy du précédent pour la verge.

### 128. LE HVICTIEME BANDAGE NEVTRÉ

*Appelé le linge coupé pour la verge.*

**C**E bandage se fait avec une ceinture comme le précédent, & avec un linge de longueur d'une couldée, & de la largeur convenable pour la longueur de la verge, & le coupez en deux chefs, en chaque bout y laissant le milieu entier pour y loger la verge, & en ayant fendu les deux chefs d'un costé pour y passer les deux autres, vous logez vostre verge sur le milieu de ce linge entier, & passez vos chefs

chefs & les attachez à la ceinture ; ou bien si vous voulez suspendre les bourses vous attacherez premierement les deux chefs fendus à la ceinture , l'un d'un costé & l'autre de l'autre , puis vous placez les testicules sur le morceau de linge entier , & vous ferez passer les deux autres chefs dans les deux fentes des premiers chefs attachés , & vous soustenez par ce moyen la verge & les testicules , en attachant lesdits derniers chefs à la même ceinture .

**129. LE NEVFIEME BANDAGE NEVTRE.**

*Appelé le cancer ou le chancre pour l'ayne.*

**C**E bandage est appellé le cancer ou escrueice de l'ayne (à mon avis) parce qu'il va au rebours du lien propre de l'ayne cy-déstant décrit ; l'un faisant son action de bas en hault sur l'ayne , & cely oy de hault en bas ; lequel se fait avec une même bande que les autres de cette partie , & se commence par la région de l'isle du costé opposité de la partie malade , dont il vient couvrir les lombes postérieurement pour aller sur l'ayne malade , & descendant par dessous entre les testicules & lanus , il environne le bas de la cuisse par derrière , puis il remonte sur l'ayne y faire un X . & apres avoir réitéré tant que de besoin est pour couvrir l'ayne , on fait le circulaire autour des lombes .

Son usage est contentif pour les playes & abscès de cette partie .

**130. LE DIXIEME BANDAGE NEVTRE.**

*Appelé le cancer pour les deux aynes.*

**I**L se fait sur les deux aynes comme le précédent se fait sur une seule , étant fait sans le circulaire ; on le fait venir pardessus l'autre cuisse , apres avoir circulé autour des lombes , & fait un X sur le pubis , puis on environne encore les lombes au dessus de la

I

fesse pour le faire revenir croiser l'autre cetele sur l'ayne, & reiterer tant de fois qu'il en sera de besoin, puis faites vos circulaires aussi tant de fois qu'il vous plaira.

Son usage est comme du precedent qui ne fert qu'a l'une des aynes, & celuy-cy fert à toutes deux.

### 131. LE VNZIEME BANDAGE NEVTRE.

*Appelé la ligature de l'ayne.*

Ce bandage est appellé ligature, par ce qu'il serre & lie fort étroitement l'ayne ; pour le faire l'on doibt adjouster une autre bande à la bande dont on se fert de mesme largeur, & longue seulement de deux ou trois coudées, laquelle doibt estre attachée à douze travers de doigts ou environ du chef que l'on doibt poser sur la region de l'isle opposite & tirer la petite bande entre les testicules & lanus, la plaçant sur la partie malade, puis la conduire soubs l'autre bande qui ne fert qu'à arrêter la petite bande, qu'il faut faire retourner par son même chemin, un peu plus inférieurement sur la même partie, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin avant que de terminer par un nœud qu'il faut faire avec le premier chef & les deux que l'on a rouillé.

Son usage est de servir aux varices des aynes, pour raison dequoy l'on en peut faire encore un meilleur qui suit.

### 132. LE DOVZIEME BANDAGE NEVTRE.

*Que l'on peut appeler ligature de l'ayne & de la cuise,  
avec eschelons.*

Ce bandage se fait avec une bande de mesme largeur que la precedente, mais plus longue & de deux pieces, dont l'une sera longue de huit ou dix coudées, & l'autre de 4. ou 5. laquelle sera attachée par le milieu de la première ; Pour la faire il faut placer le milieu de la bande sur l'ayne que l'on veut bander, & tourner autour du corps le chef le plus supérieur,

& ayant fait un tour le passer entre les deux autres qui font un angle sur l'ayne, puis tirez le plus inferieur intérieurement par l'ayne, pour le retourner par derrière la cuisse s'engager par le renversement de l'autre du même angle, ce qu'estant fait il faut engager ledit chef supérieur de l'angle avec le premier chef circulant allentour du corps, puis vous commencez d'abaisser ce même chef supérieur angulaire, au dessous du circuit déjà fait sur la cuisse par l'inferieur, par dessus laquelle vous engagez & suspendez votre chef inférieur angulaire, circulant la cuisse pour continuer ainsi par tout sur icelle, jusques à ce que toute votre partie & maladies soient couvertes; apres quoy vous ferez un rampant avec le reste de la bande, pour venir s'attacher avec les deux autres chefs à la ceinture.

Ses usages sont communs & propres, les communs comme à tous autres bandages, & propres en ce qu'il est fort commode pour les varices des cuisses, & encoré tres-propre à la partie où toutes sortes de bandages se relachent: mais celuy-cy tient ferme de toutes parts, & quoy que nul n'en ayt jamais parlé la raison & l'experience le rendront recommandable en toutes les maladies qui peuvent arriver à la cuisse, quoy qu'en son default l'on se peut servir pour contentif d'une espece de chausse estroite & suspendue à la ceinture, & aux autres on attache trois bandelettes avec une espingle sur chaque révolution, qui sont soutenues par la ceinture, & particulièrement en la fracture de la cuisse; & si je n'ay mis ce bandage au rang de ceux qui y conviennent, ça esté pour le placer entre ceux des aynes où il convient tres-proprement, & par ce qu'il est de la nature des neutres, à cause de ses circonvolutions sur le bas du tronc.

### 133. LE TREIZIEME BANDAGE NEVTRE.

*Appelé Pinguinal d'une piece.*

**C**Eluy-cy est proprement dit inguinal, par ce qu'il ne convient qu'à l'ayne & d'une piece, par ce que la prin-

I ij

cipalle partie est vne piece , de sorte qu'il est composé de deux bandes & de ladite piece , la premiere des deux bandes est celle qui fait la ceinture à un chef , de laquelle est attachée la piece qui est un morceau de linge triangulaire de la grandeur de la main , l'autre bande ou bandelette est attachée à l'angle inferieur de la piece , de longueur de la moitiée de la ceinture , & pour le faire il faut premierement mettre la ceinture , en sorte que la piece soit située sur l'ayne malade , puis il faut passer l'autre bande derriere la cuisse , & la retourner par dessus icelle pour l'attacher à ladite piece avec vne éguillette ou autre chose.

Son usage est seulement contentif & fort commode aux bubons.

### 134. LE QUATORZIEME DES BANDAGES NEUTRES

*Appelé la ligature ou la bande cousue pour lanus.*

Elle-cy est des plus confuses & embrouillées de toutes dans la description & dans les figures de Galien , & neantmoins assez facile à démontrer : mais à mon avis cette confusion procede de ce que les interpretes n'ont pu débroiller la difference qu'il y a entre les bandages qui conviennent à lanus seul , & ceux qui conviennent au perinée ou après l'operation de la pierre , dont Galien a parlé mais bien succinctement , & partant obscurément ; Pour à quoy remédier nous expliquerons premierement celuy-cy , & ensuite ceux qui conviennent aux talculeux.

Celuy-cy donc se fait de deux parties , scavoir est d'une ceinture & d'une autre portion de bande appellée jambe , qui doibt estre cousue sur la ceinture par un de ses chefs , & l'autre doibt estre coupé en deux à la reserve de neuf ou dix pouces , & l'une & l'autre bande doibt estre de la largeur de trois ou quatre doigts , & de longueur de trois coudées chacune ; Pour le faire il faut premierement poser la ceinture en sorte que la bande appellée la jambe soit vis à vis

dé lanus ; sur lequel elle doibt estre placée , mettant chacune portion tendue entre la bourse & la cuisse , pour aller s'attacher par devant à la ceinture .  
Son usage est pour servir à lanus & à ses parties supérieures ,

**135. LE QVINZIEME BANDAGE NEVTRE,**

*Est celuy que nous appellons la fronde du perinée.*

Ce bandage se fait avec une bande longue de la hauteur du corps ou du tronc & large de quatre doigts , laquelle sera fendue par les deux chefs , l'un jusques à la moitiée & l'autre quasi de mesme , à la reserve d'un bon empan , ce qu'estant faict il faut placer les deux chefs plus courts sur les lombes , & en ceindre le corps , puis vous tirez le reste de la bande où sont vos deux autres chefs les plus longs sur la partie interne d'une fesse jusques sur le perinée , où vous croisez les deux chefs pour les passer entre les testicules & l'ayne , sur chacune desquelles vous les conduisez pour aller s'attacher à la ceinture d'un chacun costé .

L'usage de ce bandage est de servir aux calculeux immédiatement apres l'opération lors que l'on n'a besoin que de contentif , avec lequel on se fert aussi du scapulaire simple , que l'on appelle proprement collier , par ce que ce n'est qu'une bande qui passe derriere le col , & que l'on attache par les deux chefs vers l'ombilic , où l'on fait passer aussi la ceinture dessusditte appellée fronde .

**136. LE SEIZIEME DES BANDAGES NEVTRES,**

*Que l'on peut appeler le propre du perinée.*

Ce bandage est appellé propre du perinée , à cause qu'il n'y en a point d'autre qui puisse faire ce que celuy-cy fait . Il est composé d'une ceinture comme le douzième cy-deuant décrit , & au lieu de l'autre portion de bande que l'on appelle jambe , il y en a deux attachées par le milieu

de ladite ceinture, estoignez de neufou dix travers de doigt les uns des autres ; Et à quatre travers de doigt pres de chaque jambe vers les chefs, il y faut faire une ouverture (comme aussi à un des chefs pour y laisser passer l'autre chef fendu) pour seruir comme sera dit cy-apres.

Pour faire utilement ce bandage, il faut appliquer premierement le scapulaire entier, & passer la ceinture de votre bandage pardessus iceluy devant & derrière, & l'y engager avant que de l'attacher par devant ; ce qu'estant fait il faut tirer par derrière une des jambes qui pendent pardessus la fesse, de gauche à droict ou de droict à gauche, & faire ainsi de l'autre pour les croiser sur le perinée, apres quoy vous les ferez passer entre les testicules & l'ayne pour les faire venir sur icelle s'attacher à la fente qui a esté faite à la ceinture, ou passer à travers & se venir attacher vers l'ombilic.

Son usage est de grande considération pour les calculeux, dans le temps qu'il est besoin de fermer la playe qui rejoint ce bandage admirablement bien avec toutes les autres précautions nécessaires en ce rencontre.

### 137. LE DIXSEPTIEME DES BANDAGES NEUTRES

*Appelé le linge coupé pour le Scrotum.*

IL faut avoir deux pieces de linge, l'une appellée ceinture comme les autres cy-devant décris, l'autre doibt estre un linge plus large que le diametre du Scrotum que vous voulez envelopper, & long d'environ deux couldées & demy ; & pour le preparer il le faut plier en trois parties, dont il y en aura une qui sera plus longue de quatre doigts, & quelques fois plus si le scrotum est fort gros, laquelle sera fendue en quatre chefs ; la seconde qui sera celle du milieu demeurera entiere, à la reserve d'un trou qu'il faut faire dans son milieu pour faire passer le priape ou la verge ; & la troisième partie égale à cette seconde en longueur & largeur, sera aussi fendue comme la premiere en quatre autres

chefs , puis apres avoir appliqué vòtre ceinture au tour du corps , vous introduisez dans icelle par devant les deux chefs du milieu de vòtre plus petit bout coupé , & les attachez ; & les deux autres voisins seront insinuez dans la ceinture , y laissant pendre leurs extrémitées , apres quoy vous logez vòtre priapé dans le trou du linge du milieu , & apres avoir enveloppé vòtre scrotum , vous croisez sous iceluy les quatre chefs qui pendent & les plus longs , commençant par les deux du milieu qu'il faut relever , lçavoir celuy qui estoit à droict le venir attacher à gauche avec le chef gauche qui pend à la ceinture , & le gauche à droict avec l'autre qui pend à droict , puis on relevera de mesme les deux autres extérieurs qui pendent , en les croisant aussi & les relevant l'un à droict & l'autre à gauche dans la ceinture , où ils seront attachez vers les isles .

Son usage est de suspendre la bourse , & de contenir les medicamens qui y sont nécessaires .

### 138. LE DIXHVICIEME BANDAGE NEUTRE.

*Que l'on peut appeller linge coupé & attaché pour le scrotum , autrement suspensor .*

Ce bandage n'est point décrit par aucun autheur , quoy qu'il soit en usage pour le scrotum .

Il se fait avec une ceinture comme le precedent , & avec une piece de linge de mesme grandeur mais autrement coupée , car apres l'avoir pliée en trois il en faut coupper deux portions longitudinallement , en sorte qu'entre les deux il y ayt la tierce partie de la largeur du linge ostée , & ainſi faisant il demeurera deux bandelettes ; & pour le regard de la piece du linge qui reste entier , il y faut faire un trou pour passer la verge , apres quoy il faut coudre la dite piece à sept ou huit travers de doigt pres d'un chef de la ceinture , qui doit estre aussi percé pour recevoir l'autre chef qui sera fendu pour s'y introduire & y faire le nœud .

Pour faire ce bandage, il faut premierement fermer la ceinture, en sorte que le linge pend sur les parties genitales, & là y passer la verge par le trou, puis enveloppez la bourse avec le drappeau, tirant un des chefs qui pend à droict vers le costé gauche, & celuy qui est à gauche vers le costé droit pour l'attacher à la ceinture dans un trou que l'on aura fait de chaque costé.

Si l'on veut le faire encore plus proprement, il faudra échancrez la partie moyenne du linge du milieu, & la coudre pour en faire comme une bourse, où vous logerez vostre scrotum.

Son usage est comme celui du precedent, il est plus facil à faire, mais la bande est plus difficile à construire.

### 138. LE DIXNEUVIEME BANDAGE NEUTRE.

*Appelé le T. ou le bandage du scrotum à trois chefs.*

Il est aussi composé de deux bandes, l'une appellée ceinture comme dit est, & l'autre d'une bande un peu plus large, longue de deux coudées, ce dernier cy doibt estre attaché par le milieu de la ceinture, & fendu par l'autre bout jusques à environ sa tierce partie, & un peu plus hault percé pour y passer la verge ; pour le faire il faut mettre premierement la ceinture, en sorte que le reste du bandage passe par derrière droict entre les jambes sur le scrotum, & apres avoir logé la verge dans son trou ou dans la bifurcation des deux chefs, il faut les attacher à la ceinture.

Ce bandage est incommode & peu en usage pour le scrotum, mais propre au perinée en certains rencontres, & encore plus util aux femmes dans le temps de leurs purgations.

*Nota, En continuant ce que j'ay dit des Brayers, & pour m'acquitter de ce que j'en ay promis ; que le Chirurgien doibt suivre en toutes choses la maxime des Philosophes, qui nous enseignent que frustra sunt per plura quæ fieri possunt per potiora, c'est*

C'est en vain de faire les choses par plusieurs moyens, lors qu'on les peut faire par un simple. Or la pratique de cette maxime se peut rencontrer dans le Bandage des Hernies, où le Chirurgien est souvent appellé, & où il peut donner soulagement à son malade & le guarir par sa seule industrie, sans y appeler des manouvriers indiscrees qui abusent le plus souvent dans les suites de si peu qu'ils apprennent avec luy, & aux despens du pauvre malade qu'ils traîtent en après miserablement, & souvent d'une maladie pour une autre, comme j'ay vnu depuis peu en un jeune garçon qu'ils disoient n'avoir qu'un testicul, luy ayant appliqué l'escusson d'un rude brayer sur celuy qui estoit niché en l'ayne, dans la pensée que c' estoit un bubonocelle ; Voyès donc par là que si vous avez assez d'industrie vous seul, qu'il ne faut appeler ces ignorants si ce n'est en cas de nécessité, & lors que vos simples brayers & bandages ne suffisent pas, où pour lors vous ordonnerez l'instrument & les remedes selon vos indications, en les admonétant de prendre garde de ne pas entreprendre l'usage de leurs instrumens sans conseil : mais suivant ce que dit est, je vous veux faire icy la description d'une espece de bandage que l'on peut appeler brayer, par ce qu'il est composé de ruban, de fer, & de bois, mais d'une fabrique differente de la commune, lequel peut faire aussi bien le mesme effet que tous les brayers de fer & d'acier, pourvu que le Chirurgien y observe toutes les choses nécessaires comme s'ensuit.

### 139. LE VINGTIEME BANDAGE NEUTRE.

Appelé le bandage du Champignon,

Ce bandage est ainsi appellé, par ce qu'il est fait avec un escusson qui ressemble à un champignon ; de sorte que nous remarquerons en iceluy l'escusson & le bandage qui luy sert. Pour l'escusson il est fait de bois bien poly comme de boiuy ou de poirier, d'os & d'ivoire, comme representant la figure d'un champignon comme dit est, ayant

K

au bout de sa queuë une espece de bouton. Pour le bandage il doibt estre fait de ruban simple ou double, & doublé de cotton si faire se peut, ou de cuir simple ou doublé sil est foible, & de figure d'un T. inégal, en sorte qu'il y ayt une des branches supérieures plus longue d'un tiers que l'autre, & la jambe ou la branche du milieu doit estre mesurée avec les deux autres chefs du bandage sur le sujet, en sorte que toutes les extrémitées se puissent rapporter sur la partie malade où il faut contenir le champignon, & à chaque extrémité desdites branches on doit y coudre un annelet de fil, de fer ou une porte d'agrafe pour y passer le bouton du champignon. Pour le faire avec utilité il faut placer premierement le champignon sur le bubonocel, en y attachant les annelets des deux chefs supérieurs, puis en prenant le chef inférieur pour l'attacher de son annelet avec les autres, & ce apres avoir mis sur la partie malade un emplastre *contra rupturam* & les compresses en triangle.

L'usage de ce bandage est assez décript cy-devant, n'estant propre qu'aux hernies, bubono-entéroceles, bubono-épi-ploceles, & bubono-entero-epiploceles.

*Il faut icy notter qu'ayant cy-devant oublié de décrire la methode de bander les femmes apres l'accouplement, qu'il faut remarquer que le bandage que l'on fait ordinairement, est fait avec deux chauffoirs ou serviettes pliées chacune en quatre longitudinallement, & l'une attachée sur l'autre en forme de T. comme la precedente, mais je trouve bien plus apropos de faire un bandage de mesme longueur, largeur & figure, que lesdites serviettes, qui soit construit d'un linge simple, afin de ne point tant embarrasser d'autant que les trois chauffoirs ou serviettes pliées l'une carrement & les deux autres en triangle, & posez sur le ventre eschauffent assez; outre qu'il y en a encore une autre appellée bouchon, pliée en long & en plusieurs doubles, pour mettre sur la partie.*

## Des Bandages des Extrémités, & premierement des supérieures.

Suite des Bandages  
en particulier, page 75.

Le premier est le dou-  
ble Spica pour la joinci-  
ture de l'épaule, & fait  
avec vne simple bande.

Le second est le double Spica  
fait avec la bande à 2. chefs,  
& plus propre pour la joinci-  
ture que le précédent.

Le troisième est appellé  
Geranis ou Grut, à cause  
de sa ressemblance.

Le quatrième, est appellé la Fronde, qui n'est qu'une portion du Spica, parfait avec le Geranis, dont on en fait de trois sortes avec une quatrième qui se fait sans le Geranis.



140.



141.



142.



143.



143.



143.



143.

Le cinquième est  
appelé la ligature  
d'Hippocrate, en  
rond ou en rem-  
pant.

Le sixième est  
la bande globérée  
d'Heliodore, qui  
sert au coude.

Le septième est le  
Rhombus, ad me-  
dium membrum,  
qui peut servir à la  
seignée du coude.

Le huitième est le  
lien de Menecrate,  
pour les extrémités.

Le neuvième est le  
Cancer, ainsi dit à  
cause de sa figure.

Le dixième est le lien  
opposé de la paume,  
ainsi dit par ce qu'il  
fait un chemin con-  
traire au précédent.

Le onzième est ap-  
pellé lien de la pa-  
ume.

Le douzième est  
appelé l'Estrier pour  
la salutelle, lequel  
se fait comme celuy  
des autres veines de la  
main, faisant l'Estrier  
sur la veine ouverte.



144.



145.



146.



147.



148.



151. & 152.

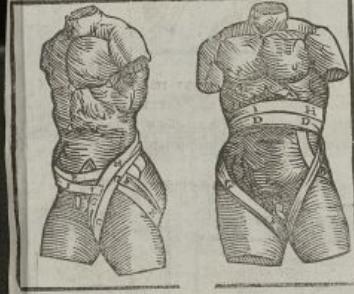
## Les Bandages des Extrémités inférieures.

Le premier est l'Inguinal, tant le simple  
que le double pour la dislocation de la cuisse.

Le 2. 3. & 4. sont premierement le  
Rhombus, 2. le Palma habena, &  
3. le Rhombus des cusses agal.

Le cinquième est  
le Rhombus des  
cusses inegal, ainsi  
dit par ce que les  
lozanges sont de  
my cachées sous la  
bande, qu'il faut  
mettre dessus pour le  
couvrir, soit de bas  
en haut, soit de haut  
en bas, lequel pour  
ce ne peut être re-  
présenté finon que  
par le rhombus pre-  
cedent, & par les  
Doloire, Mouffe, ou  
remptant du general.

Le sixième est le coi-  
gnée, ainsi dit par ce  
qu'il représente dans  
son milieu une coignée.



153.

Le second est appellé  
ad Talos ou pour les  
cheveilles, étant destiné  
pour y servir en leur  
dislocation.



154.

Le troisième du pied est ap-  
pellé Spica, à cause qu'il re-  
présente comme un Epsy.

Le quatrième du  
pied est le drapéau  
du Talon à quatre  
chefs.



155.

Le cinquième est le  
contentif ou le drapeau  
du Tarse & Metatarsé,  
avec deux chefs.



156.

Le sixième & dernier  
du pied est l'Estrier qui se  
fait en trois manieres, sça-  
uoit gauche, droit, &  
double, en quoy il suffit.



157.

Un bandage à six chefs,  
qui se trouve nécessaire  
en plusieurs sortes de  
Bandages cy-deuant  
descripts.



161.



162.



163.



164.



165.



166.



167.

Les Bandages cy-deous descripts sont ceux qui ont esté obmis la pluspart dans le traité,  
et lesquels manquent tous dans la representation des figures.

Le premier donc est  
de la joue, fait avec 2.  
ou 3. bandes croisées  
par derrière, pour les  
faire revenir sur le  
front & sur le nez.

Le second est un  
simple oreiller, que  
l'on conduit anterieu-  
rement proche l'oreille  
sur la tête & derrière  
& au tour du Front.

Le troisième oreill-  
er se fait presque  
de même, mais  
plus composé com-  
me la figure le té-  
moigne.

Les quatre & cinq sont encore deux  
oreillers un peu composé qu'un autre  
fait avec le Cheuefle oblique, &  
deux circulaires, l'un sur le front &  
l'autre sur le nez.

Le six est le lien  
oculaire fait de hault  
en bas faictes mes-  
mes figures que ses  
antagonistes mais par  
voye contraire.

Celuy-cy est le Quadriga, &  
le 5. du Trone, obmis pour  
y avoir mis un Cataphract  
en sa place.



168.



169.



170.



171.



172.



173.



174.



175.

Fin de tous les Bandages qui conviennent au corps humain, depuis la Teste jusques aux pieds.



# DES BANDAGES DES EXTREMITE'ES.

LES extremitez font supérieures & inférieures, & tant les unes que les autres ont des bandages communs & propres.

Les communs sont expliquez cy-deuant dans le general.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'en chaque partie d'une extrémité tant supérieure qu'inférieure.

L'extrémité supérieure donc qui est appellée la grande main, ou la main largement prise, se divise en l'espaule ou au bras, en l'avant bras, & en la main, laquelle se subdivise encore encarpe, métacarpe & aux doigts, ausquelles parties est requis à chacun un bandage particulier.

L'extrémité inférieure comprend tout ce qui est contenu en icelle, depuis l'os innominé jusques à l'extrémité des doigts, & est divisée en la cuisse, en la jambe & au pied; outre que pour la raison des bandages, on y considere encore le genouïl, le talon & les doigts, selon lesquelles parties les bandages suivans feront divisés.

## DES BANDAGES DV BRAS.

### 140. LE PREMIER BANDAGE DV BRAS, OU POVR MIEVX DIRE DE L'ESPAVLE.

*Appellé le Spica.*

Ce bandage a été décrit en la page 46. au nombre d'icelui le 91. pour la dislocation & pour la fracture de la clavicule où il convient proprement : mais outre ce, il

K ij

sert aussi à la jointure de l'espaule, pour la dislocation d'icelle, avec cette difference toutes-fois qu'il faut mettre le spica ou l'espaly, figuré par ce bandage plus supérieurement, & immédiatement sur la jointure de l'espaule.

**141. LE DEVXIEME BANDAGE DV BRAS,  
OU DE L'ESPAULE.**

*Eſt propremēment le ſpica à deux cheſs.*

**C**Eluy-cy est le propre bandage de l'espaule, lors qu'elle eſt diſloquée d'avec l'omoplatte ; & il ſe fait avec une même bande, mais roullée à deux cheſs, & qui doibt faire les mêmes circonvolutions, apres l'avoir commencé par deſſous l'aixelle garnie d'un peloton & par le milieu de la bande, faisant enſuitte le ſpica comme dit eſt ſur la jointure de l'humerus.

**142. LE TROISIEME BANDAGE DV BRAS.**

*Eſt appellé Geranis d'Hipocrate & de Perigenez.*

**C**Et bandage eſt appellé gruë, à cause de quelque reſſemblance qu'il a avec une gruë ; Il ſe fait apres avoir fait le ſpica, en faisant un tour de bande ou deux ſur le hault du bras qui fait cette figure, qui eſt ſeulement un moyen pour parvenir à faire la fronde, qui eſt aussi décrite comme un bandage particulier : mais les uns & les autres ne font que parties du ſpica cy-devant décrit, lors qu'ils ſe font avec une même bande.

**143. LE QVATRIEME BANDAGE DV BRAS,**

*Appellé la Fronde.*

**C**Eluy-cy eſt nommé fronde, parce qu'il en a la reſſemblance lors qu'il ſoutient le coulde comme c'eſt ſon uſage, n'eſtant propremēnt qu'une partie du ſpica qui eſt dé-

crit cy-devant, & ne se fait qu'apres le geranis en conduisant la bande au tour du corps, puis sur l'épaule pour la réfléchir sous le coude, pour la soutenir estant en angle droit, à quoy quelques uns pretendent en adouster encore une qui fait le circulaire pardessus tout le bras, sur le tronc & sur toutes les bandes, mais pour moy ie la mets pour le circulaire ordinaire, qui est la fin de tous les bandages; On le peut faire aussi avec une bande à part roullée à deux chefs : Comme aussi la fronde fustite peut estre faite avec une bande séparée, & quoy que l'on ne fasse que les mesmes circonvolutions qu'en la fronde precedente, si est-ce qu'il pourroit tenir lieu d'un bandage particulier.

#### 144. LE CINQUIEME BANDAGE DV BRAS

*Appelé la ligature d'Hipocrate faite en rond,  
où pour mieux dire en rempart.*

C E bandage est mis icy & ailleurs au nombre des bandages propres du bras, mais à mon avis il me semble qu'il devroit estre appellé commun, puisqu'il peut aussi bien servir aux jambes qu'aux bras : mais quoy que s'en soit il est constant que c'est un espece de rempart, y ayant seulement cette difference que celuy-cy n'a pas tant de distance entre ses cercles, comme le rempart ordinaire qui n'est que contentif ; Celuy-cy donc se fait avec une bande longue d'un lez & large de trois doigts, & appliquant le premier chef à l'opposé du lieu où l'on veut finir, tournoyant autour du membre, en sorte qu'entre chaque cercle ou circonvolution il y ayt un travers de doigt de distance, jusques à ce que l'on soit parvenu à l'embocheure de la sinuosité que l'on veut vider ou empêcher de s'emplir ; ce qui fait voir l'usage de ce bandage qui est expulsif, considerant la façon de le faire sur la sinuosité : car si on le fait de haut en bas en commençant au hault du bras, on pourroit dire qu'il seroit attractif.

K iij

**145. LE SIXIEME BANDAGE DV BRAS,**  
OU PLVTOST LE PREMIER DV COVLDE,  
autrement dit icy l'avantbras.

*Est appellé la bande globérée d'Héliodore.*

**I**l se fait avec une bande roullée à un chef, en commençant à la partie inférieure & interne du bras, & passant sur le plis d'iceluy va sur la partie supérieure & postérieure du coude & rayon, puis en s'éloignant de quatre doigts ou environ du premier chef elle remonte encore antérieurement sur le rayon, où elle fait vn cercle droit pour revenir croiser les autres cercles obliques & finir où elle a commencé.

L'usage de ce bandage est comme celuy des fenestrés, autre qu'on le peut faire pour la saignée qui se fait au coude, mais le sruivant est plus propre.

**146. LE SEPTIEME BANDAGE DV BRAS,**  
EST LE DEVXIEME DV COVLDE.  
ou de l'avantbras

*Qui est proprement celuy de la saignée, que l'on peut appeler le Rhombus ad medium membrum.*

**C**E bandage est assez commun, mais pourtant souvent fois mal pratiqué, pour à quoy remedier on le fera avec une bande large de deux travers de doigts & longue de trois couldées, laquelle on appliquera sans estre roullée sur l'ouverture de la saignée garnie d'une compresse avec les doigts index & medius de la main droicté, si c'est du bras droict, ou de la main gauche si c'est du bras gauche par un bout, à la reserve de la longueur de quatre doigts qu'il faut garder dans la main pour faire le noeud par dessus la partie supérieure du rayon proche le coude, puis il faut la conduire & circuler alentour de la partie inférieure du bras, en

commençant par dessous pour venir croiser le premier chef que le Chirurgien tient avec deux doigts sur la compressse, d'où il doibt lever un doigt pour loger sous iceluy le tour de la bande qui doit tenir la compressse en croisant l'autre qui y est déjà, apres quoy il fera tant de tours droicts qu'il luy plaira avant que de lier les deux chefs ensemble; & si la bande est assez longue il pourra aussi doubler les circuits obliques, prenant garde toutes-fois de ne point trop fermement serrer sur la partie supérieure crainte d'exciter ou fluxion ou hemoragie.

Ce bandage cy est seulement contentif.

147. LE HVICTIEME BANDAGE DE L'EXTREMITE<sup>e</sup>  
SUPERIEVRE, ET LE 1<sup>er</sup> DE LA MAIN.  
properment prise.

*Appellé le lien de Menecrite pour les extremités.*

Ce bandage est appellé lien à cause de la ressemblance qu'il a avec un lac ou à un lien appliqué, & dont la bande est presque semblable à un lac, n'ayant que la largeur de deux travers de doigt. Pour faire ce bandage il faut passer la bande roulée sur la jointure, puis la faire circuler autour du poignet, & la conduire jusques au dessous du poulce intérieurement, pour la conduire ensuite par la paulme de la main entre ledit poulce & l'index, & la renverser sur le carpe qu'elle couvre jusques au dessous du petit doigt, d'où elle vient croiser le chef qui a passé dans la main & va finir par un circulaire alentour dudit poignet, apres avoir réitéré les tours precedens tant qu'il en est de besoin.

Son usage est contentif des remedes & réunitif des parties disjointes, soit par dislocation ou autrement, il peut estre aussi incarnatif en cette partie, si on le fait à deux chefs.

**148. LE NEVFIEME BANDAGE DE LA MAIN,  
PROPREMENT PRISE,**  
*Est appellé le Cancer.*

**C**E bandage est appellé cancer, à cause de sa figure, & quoys qu'il soit dit de la main pour suivre nostre division il est neant-moins propre pour le poulce, que les Grecs appellent *απτηειρ* ou contre-main ; Pour le faire il faut avoir une bande large seulement d'un doigt dont il faut appliquer le premier chef sur la partie inferieure de la paulme, au des-sous du poulce, & la conduire par le milieu de la paulme, pour environner ledit poulce, & enfin croiser le premier chef & faire le circulaire alentour du poignet.

L'usage de ce bandage est d'estre contentif non seulement des remedes, mais même des parties disjointes & separées.

**149. LE DIXIEME BANDAGE DE LA MAIN,**

*Appelé le lien opposé de la Paulme.*

**C**E bandage est appellé lien, par ce qu'il fait l'Office d'un lac ou d'un lien & opposé, par ce qu'il fait une action contraire au precedent ; pour le faire il faut commencer par la partie postérieure & supérieure de la main, & conduire votre bande par le poulce, & l'environner jusqu'à venir engager votre premier chef par un X. sur le carpe, & environner ensuitte ledit poulce pour l'engager encore sous votre bande que vous conduisez obliquement sur la partie inferieure & antérieure de la main vers le poignet où vous commencez votre circulaire, apres avoir reiteré tous les tours dont vous aurez besoin.

L'usage de celuy-cy est de soutenir le poulce principalement en arriere, à cause de quoys on l'appelle opposé, joindt qu'il fait une action contraire au bandage precedent qui attire le poulce en devant.

150.

**150. LE VNZIEME BANDAGE DE LA MAIN,**  
*Est appellé le lien de la palestre.*

**C**E bandage est dit lien pour mesme raison que les precedens , avec adition de ce mot de palestre , à cause que l'on s'en servoit souvent autre-fois lors que l'on luitoit, pour reduire les dislocations qui survenoient ensuitte.

Pour le faire il faut commencer le lien opposite , & cestant parvenu entre le poulce & l'index il faut conduire la bande à l'entour du doigt indice & l'environner , commençant par sa partie qui est entre luy & le medius , puis venir croiser postérieurement au dessous de sa jointure le chef qui l'a environné , consecutivement la redescendrez oblique proche la pophise styloïde , & l'ayant passée sous le poignet la remonterez & la logerez entre l'index & le medius , & fera un autre X sur la jointure du medius ; bref continués ces mesmes descentes , & montées entre le medicus & le medius , & la dernière entre le medius & l'auricularis , ainsi vous aurez fait cinq X. puis vous arresterez la bande à l'entour du poignet.

Ce bandage est contentif des appareils qui couvrent tout le dessus de la main.

**151. LE DOVZIEME BANDAGE DE LA MAIN,***Appelé l'estrier pour la saignée de la salvatelle.*

**A**Pres avoir mis la main en l'eauë , l'auoir frottée effuyée comme le pied , l'ouverture faite le sang tiré on pose la compresse & le chef de la bande entre le medicus & l'auricularis , y laissant pendre en la partie interne de la main un empan de bande , conduisez le grand chef obliquement sur le métacarpe , & puis sera descendu sur lapophise styloïde , puis passera sous le poignet & apres montera sur le métacarpé où il fera X sur le lieu de la saignée , & le logerez entre le médicus & l'auricularis , puis apres avoir environné l'auriculaire ou le medicus , vous le ferez revenir par dessus le

L

métacarpe, croiser encore vostre premier chef, & descenderez sur la racine du poulce & sous le poignet allant en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy y faisant deux révolutions; finallement l'autre portion sera relevée obliquement sur le métacarpe, & ira obliquement en bas, & fera une révolution alentour du poignet, où les deux chefs seront noués où attachés ensemble.

**152. LE TREIZIEME BANDAGE DE LA MAIN,  
APPELÉ L'ESTRIER DE LA MAIN.**

*Qui se fait apres la seignée des autres veines au dessus de la main.*

**P**osez un empan de la bande contre le pollex & l'index, lequel pendra en la partie interne de la main, puis conduisez l'autre grande portion obliquement sur le metacarpe & sera descendue près de l'apophyse styloïde, puis vous la passerez sous le poignet & monterez sur le métacarpe, où vous ferez un X sur le lieu de la seignée, & la placerez entre les doigts qui sont vis à vis, pour en circuer un & revenir descendre sur la racine du poulce & sous le poignet, puis en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy , y faisant deux revolutions; finallement la première portion sera relevée obliquement sur le métacarpe & ira en bas vers la pophyse styloïde, & fera une revolution alentour du poignet, où les chefs seront noués ensemble.

## DES BANDAGES DES EXTREMITE'S INFERIEVRES.

**I**ES extrémitées inferieures ont des bandages communs & de propres comme dit est.  
Les communs sont déduits dans le general, & les propres

seront icy décrits selon l'ordre des parties qui composent cette extrémité, qui sont la cuisse, le genouil, la jambe le pied & les doigts.

Premierement, parlant de la cuisse, nous entendons non-seulement tous les bandages qui se font sur icelle, mais aussi ceux qui se font avec elle sur ses parties voisines, & spécialement sur l'os innominé, où pour mieux dire en sa jointure supérieure, par l'explication desquels nous commencerons.

### 153. LE BANDAGE PROPRE DE LA DISLOCATION DE LA CUISSÉ.

Ce bandage est presque semblable à l'un & à l'autre inguinal cy-devant décrits, à la réserve toutes-fois qu'il faut faire le X sur le lieu de la dislocation, comme il doit être plus amplement expliqué au traité des dislocations; comme aussi ceux de la fracture de la cuisse au traité des fractures, & ainsi des autres parties, où tous les bandages cy-devant expliqués qui se trouveront utiles ou nécessaires pour la guarison des maladies qui y arrivent seront amplement administrés selon l'urgence du fait, outre leur description faite, soit dans le général, soit dans le particulier.

### 154. LE DEVXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEURES.

& premierement de la jambe,

*Est appellé le rhombus multiplié.*

Ce bandage est mis au nombre des propres de la jambe comme les autres rhombus suivans, à cause qu'ils sont plus propres en cette partie qu'en aucune autre.

Pour faire celuy-cy il faut commencer par une extrémité de la bande & du membre & l'environner comme à vice ou en rempart; & estant parvenu à l'autre extrémité du mem-

L ij

bre, il faut le circuler d'un tour pour revenir sur iceluy par voye contraire croiser toutes les circonvolutions, & finir avec le premier jet de bande.

Son usage est amplement déduit dans le traité general.

### 155. LE TROISIEME BANDAGE DES EXTREMITE'S INFERIEVRES.

*Appellé palma habens.*

Ce bandage est ainsi nommé à cause de quelque ressemblance qu'il peut avoir à la feuille de palmier, étant construit comme s'ensuit; il faut le commencer par le rhombus, lequel étant fait il faut redoubler les circonvolutions en montant ou en descendant selon vos indications, & en couvrant par le milieu vos rhombus, ce qui fait représenter une autre figure.

L'usage de ce bandage est de maintenir un membre qui a été rompu en estat; & lors que le cal se fait pour ne point empêcher la nourriture de la partie, & pour faciliter le passage de l'humeur innominé, & ainsi on doibt le commencer par en hault: mais si le cal est déjà fait & trop gros il faut le commencer par en bas, & outre ce sur la partie fracturée ou le lieu calleux par trois tours égaux.

### 156. LE QVATRIEME BANDAGE DES EXTREMITE'E INFERIEVRES.

*Appellé le rhombus des cuisses égales.*

Ce bandage est appellé rhombus, à cause de sa ressemblance comme dit est & des cuisses égales; par ce qu'il se doit faire à nud sur les cuisses, & par ce qu'il faut observer une égalité dans la partie & dans la maladie ou convient ce bandage; ce qui se voit dans la façon de le faire qui est touſiours comme celle des autres rhombus,

tenant bien garde que la maladie pour laquelle on le fait soit dans le milieu du rhombus entier, car il y doit avoir deux demy rhombus en chaque extrémité du bandage, qui font un X chacun du costé du rhombus, & un circulaire chacun du costé de leur extrémité.

L'utilité de ce bandage est pour l'expulsion du pus aux ulcères profonds, & pour incarner aux playes & ulcères superficiels, *si credere fas est*, comme il est dit cy-devant au general.

### 157. LE CINQUIEME BANDAGE DES EXTREMITEES. INFERIEURES,

*Appelé le rhombus des cuisses inégales.*

Ce bandage est le même que le précédent, en faisant encore quelques cercles obliques pour couvrir les mesmes maladies où le précédent est nécessaire, pour raison desquels il est appellé inégale, par ce que par iceluy l'égalité du précédent est cachée.

Son usage particulier outre celuy du précédent, de couvrir la maladie, pour y contenir quelque remede.

### 158. LE SIXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEURES,

*Appelé la coignée.*

On appelle ce bandage coignée, à cause de la similitude qu'il a avec le tranchant d'une coignée. Pour le faire il faut mettre le premier chef sur le hault du genouil & pres du jarret qu'il faut environner, puis par derrière iceluy tirer votre bande sur le hault du milieu de la cuisse, & l'abaisser de l'autre costé soubs le jarret avec les autres chefs & tours & delà réitérer les mesmes contours plus inferieurement, couvrant un petit les premiers cercles, & continuer ainsi tant que besoin sera, felon votre intention.

Ses usages sont comme du rhombus cy-deuant expliqué.

L iij.

**159. LE SEPTIEME BANDAGE DES EXTREMITEES  
INFERIEURES.**

*Appelé le lien représentant le X. au costé du genouïl.*

**L**A figure de ce bandage explique assez son nom ; & pour le faire il faut circuir la partie inferieure de la cuisse, & puis baïsser la bande au costé où vous voulez former votre X pour circuir ensuite le tour de la jambe, & passer en apres sur l'autre chef & le passer à costé, & réitérer tant que de besoin sera.

Son usage est de redresser la rotulle tombée de costé, & mesme pour redresser le genouïl.

**160. LE HVITIEME BANDAGE DES EXTREMITEES  
INFERIEURES.**

*Appelé Testudo ou la Tortuë.*

**C**E bandage est appellé la Tortuë, par ce qu'il représente l'escaille supérieure ou le dos d'une Tortuë. Pour le bien faire il faut commencer par un circulaire en la partie inférieure du fémur, a quatre où cinq doigts au dessus de la rotulle, lequel ayant finy par où il a commencé par dessous le jarret, il faut en recommencer un autre, qui environnera la partie supérieure du genouïl, le couvrant immediatement au dessus de la rotulle, & finira aussi sous le jarret, d'où pour la troisième fois il fera un autre circulaire, qui environnera le mesme genouïl en sa partie inférieure, immediattement au dessous de la rotulle, & finira comme les autres, pour y commencer le dernier circulaire qui sera a leantour du hault de la jambe, ayant observé qu'il faut former un X. de chaque costé par les deux circulaires du milieu, & apres tout l'on peut faire encore un autre dernier circulaire qui croisera les deux X. & qui embrassera le genouïl & la rotulle par le milieu.

L'usage de ce bandage est de maintenir le rotule de tous costez lors qu'elle est fracturée : mais j'estime beaucoup plus le mesme bandage quand il est fait à deux chefs comme il se peut facilement, ayant remarqué les circonvolutions de celuy-cy dit cy-dessus.

**161. LE NEUVIEME BANDAGE DES EXTREMITEES  
INFERIEURES, ET LE PREMIER DV PIED.**

*Appelé le Calcaneum pour le talon.*

Ce bandage est dit pour le calcaneum , à cause de son usage, qui est de maintenir le calcaneum en sa place: Galien a décrit ce bandage avec une bande à un chef, comme le précédent, mais il est meilleur de le faire avec une bande à deux chefs, si ce n'est que cét os fust perverti de costé où d'autre ; Pour le faire donc à deux chefs il faut situer le milieu de la bande sur le hault du talon, & ramener les chefs sur le hault du pied , le croiser pour passer sous le talon , & les ramener par le mesme chemin sur le hault du pied, pour retourner encor derriere , & réitérer tant de fois qu'il en fera de besoin. Et pour le regard du simple , il differe seulement en ce qu'il se fait avec une bande roullée à un chef.

Ce bandage a este décrit deux fois par Galien , mais il n'y à rien de particulier en l'un plus qu'en l'autre.

**162. LE DIXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES  
INFERIEURES, ET LE DEVXIEME DV PIED.**

*Appelé ad talos pour les chevilles.*

Ce bandage fait connoistre son usage par son nom, & il se fait avec une bande roullée à deux chefs où à un comme les autres, le commençant sur les malleoles , par un circuit qui se termine par un X au dessus du talon,

pour revenir au dessous des malleoles, faire un autre X sur le hault du pied, pour ensuitte environner la plante du pied, & enfin réitérer tant que de besoin sera.

Ce mesme bandage est décrit deux fois par Galien, appellé le soulier où calceus.

### 163. LE VNZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'S INFERIEVRES, ET LE TROISIEME DV PIED.

*Appelle le Spica ou l'Espy.*

Ce bandage est ainsi appellé, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec celuy de l'épaule, appellé de mesme nom, & ce dit-on par ce qu'ils ressemblent à un espy de bled. Pour le faire il faut avoir une bande comme celle de la saignée, roullée à un chef, & en environnet le gros doigt du pied, & tirer le chef vers la cheville opposite, puis sous la plante du pied, après avoir fait un X sur le tarse, & en réitérant on forme le spica.

Ce bandage semble inutil pour le respect de la fracture du poulice, d'autant que la méthode est de le lier avec son voisin, comme l'on fait à tous les doigts par un simple circulaire, mais ce bandage icy convient à ceux qui portent par trop le pied en dedans.

### 164. LE DOVZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'S INFERIEVRES ET LE QVATRIEME DV PIED.

*Est le bandage ou plutoft le drapeau du talon, à quatre chefs.*

Ce bandage est appellé le drapeau à quatre chefs, à cause de sa figure & de sa matiere, estant un linge de largeur de quatre bons doigs ou environ, & de longueur de quatre ou cinq bons empans, lequel sera coupé a quatre chefs, deux de chaque costé, & le milieu de la longueur de cinq à six doigs demeurera entier, représentant la figure

d'une

d'une fronde. Pour le faire il faut appliquer la portion entière, qui est le milieu du bandage, sur le talon, & tirer les deux chefs supérieurs par dessus le pied, où ils feront un X pour venir sous le tarso, & se refléchir encore sur le pied; & puis les deux autres inférieurs seront tirez supérieurement sur le tarso, où ils feront aussi un X. avant que d'aller par dessus les malleoles & le talon, circuir le bas de la jambe.

L'usage de ce bandage est contentif seulement.

### 165. LE TREIZIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE CINQVIEME DV PIED.

*Appelé le contentif du tarso & metatars.*

IL se fait avec un linge de la largeur du pied, & de longeur de deux ou trois empans, lequel sera fendu à la reserve de ce qui peut couvrir le pied, lequel morceau sera percé en cinq endroits, en son extrémité, pour y faire passer les doigts; son application est facile, ensuite apres l'avoir renversé on tire les deux chefs par dessus les maleolles pour les environner & venir le croiser sur le pied, & dessous s'il en est de besoin, & réitérer tant qu'il vous plaira.

Son usage est signifié par son nom, & convient aussi bien aux mains qu'aux pieds.

### 166. LE 14<sup>me</sup> BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE SIXIEME DV PIED.

*Appelé l'Estrier pour la maleolle interne.*

Ce bandage est appellé estrier comme celuy de la main, à cause de la refletion du premier chef de la bande qu'il faut faire pour le fermer; sa bande doit estre large d'un bon travers de doigt, & longue de six empans ou environs; pour le faire il faut tenir & coucher obliquement le bout de votre bande, sur le lieu de la feignée, ensorte que vous en teniez

M

environ un empam à la main vers la partie interne, & l'autre chef qui pend sur la maleolle externe soit amené par derrière, croiser vostre chef sur ledit lieu de la seignée, & le conduire par dessus le tarse, sous la plante du pied, d'où il reviendra encore sur ledit lieu de la seignée, & retournera par dessus la maleolle interne, & par derrière le talon pour se venir attacher avec le chef qui pend apres avoir été renversé pour faire l'estrier.

L'usage de ce bandage est pour la seignée du pied.

167. LE 15<sup>me</sup> BANDAGE DES EXTREMITE'S  
INFERIEVRES, ET LE SEPTIEME DV PIED,

*Appelé l'estrier opposit.*

Ce mesme bandage se peut faire pour la maleolle externe, de mesme façon que le precedent ; en jettant le premier jet de la bande sur la maleolle interne, & faisant les mesmes tours pour la maleolle externe du pied droit, comme pour l'interne du pied gauche.

L'usage de ce bandage est pour la seignée de la veine sciatique.

168. LE 16<sup>me</sup> BANDAGE DES EXTREMITE'S  
INFERIEVRES, ET LE HVICTIEME DV PIED,

*Appelé le double estrier*

Ce bandage se fait en adjoustant au premier estrier un autre qui se fait en la partie opposite, mais d'une autre façon, apres avoir fait le jet de bande de mesme que dit-est, jusqu'à venir croiser le premier jet qu'il faut engager par ce croisement sur la seignée, & le retenir sur ledit lieu, puis passés le long chef sous la plante du pied, par le costé du talon, & le ramenés à l'opposite de la seignée, où sur le lieu de l'autre seignée, où vous aurez renversé le pre-

mier chef qui a desja fait un estrier pour y attendre l'autre chef, par dessus lequel il se doit encore reflechir pour en former un autre ; apres quoy le grand chef ira derriere & au dessus du talon, & l'autre retournera par dessus la jointure avec le tibia, circuler & se lier ensemble.

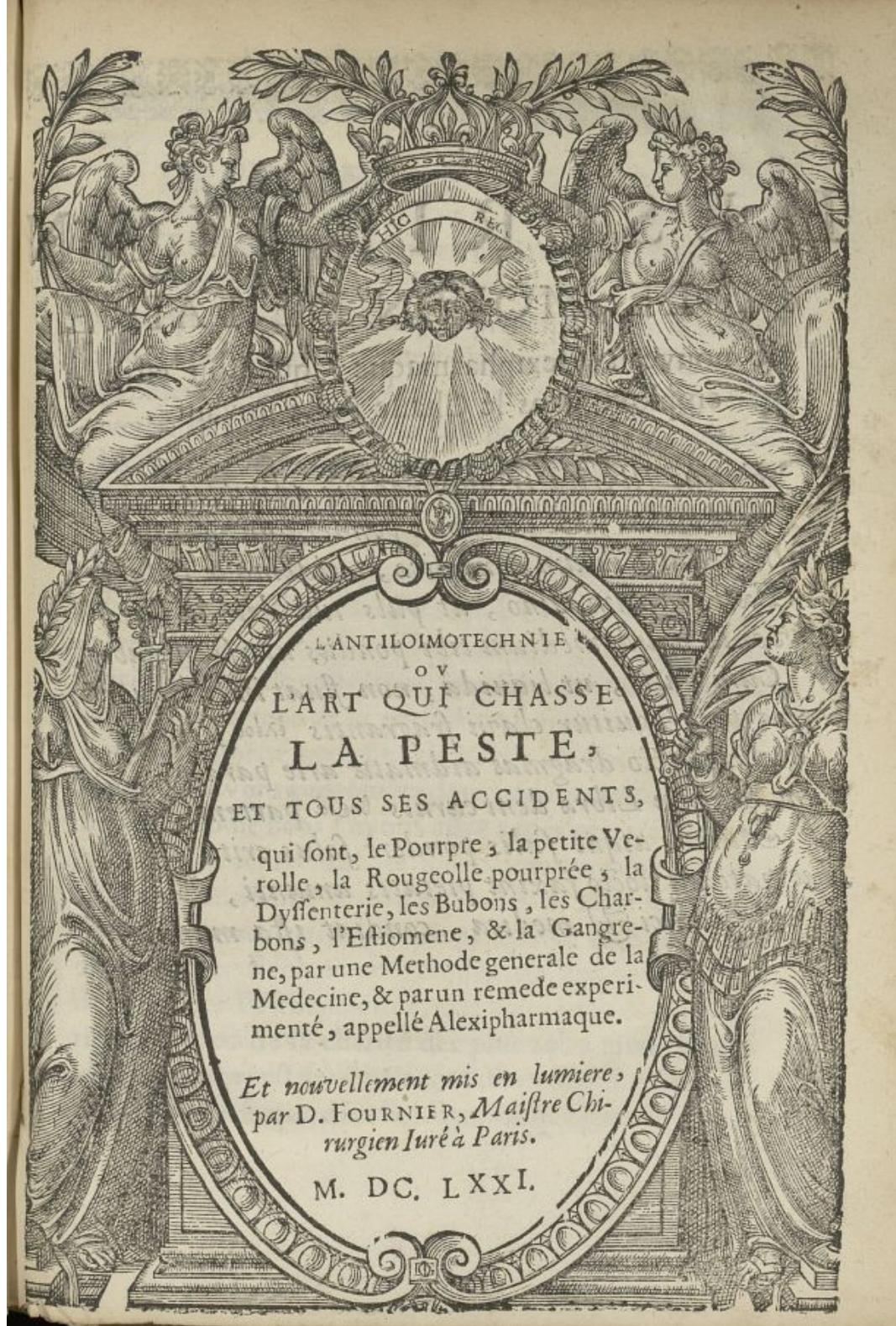
L'usage de ce dernier bandage, est aussi pour la seignee du pied, mais d'un costé pour la saphene, & de l'aure pour la sciatique, lors qu'on les ouvre toutes deux en mesme temps.

*Nota, que l'on pourroit encore adjouster à cét œuvre quantité d'autres bandages qui sont & peuvent estre composées des sus-dits : mais ayant à les déduire dans le traité des maladies ; je finiray celuy-cy qui est plus que suffisant a un chacun, soit pour la pratique ordinaire, soit pour celle que je donneray cy-apres, soit aussi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui y voudront adjouster, diminuer, où y mélanger quelque chose, selon les indications particulières des maladies qui leur seront sujettes, & selon leur instinct naturel : car comme il est vray que non omnia in omnibus sed certa in certis, toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines sont particulières à quelques uns ; Il faut que j'advouè aussi, que je ne suis pas assez presomptueux, pour pretendre qu'il n'y en ayt beaucoup, qui auroient pu entreprendre avec plus d'avantage que moy cét œuvre, où s'ay osé mettre la main & mon travail ; Neant-moins le manquement de leurs effets, depuis tant de Siecles que l'on le desire, m'a donné lieu de me soumettre à leur censure & à celle des critiques, que je prie de concevoir mes intentions, avant que de blâmer celuy qui n'en preend autre gloire que celle de Dieu, selon qui ils doivent regler leur jugement, comme je fais aussi mes desseins.*

Adieu



*Hipocrates est-ce assez d'avoir veu ton portrait?  
Oüy si tu n'as dessein que de me contempler:  
Mais il faut outre ce t'instruire & operer,  
Retourne-doncq, relis, & fais ce que j'ay fait.*



LA  
DESCRIPTION  
ET LE MOYEN DE FAIRE  
le nouveau Alexipharmaque, qui doit estre  
employé dans le Chasse Peste suivant.

**G**entius Illyrica trinum radicis adimplet  
Pondus, & Archonæ pondera vina dabis.  
Misnia dat Libram Angelicae, totidemque sedabis:  
Extrahe cum vino, ut puls tua deinde fiat.  
Sclavonia haud medium tibi pondus aiersa negabit,  
Cum pulte, ut liquidâ, non fluat inde liquor  
Uncia post sequitur clavi fragrantis ēlēou,  
Atque octo dragmas aidmatis arte para.  
Tunc Sextam Libra dent carnis brevia partem;  
Aureus atque salis pondere solus erit.  
Hac pateant docto faxint pietatis amanti,  
Qui dulci & medica, condiat ista manu.

## PREFACE AV LECTEVRE.

C'EST une chose très certaine & dès long-temps bien observée, que quand les récompenses ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition suit immédiatement le péché que nous commettons par le mépris d'icelle ; saint Augustin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, & des biens que nous acquérions par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité seule nous peut faire posséder des richesses, & que sans elle nous ne pouvons vivre que dans une misérable pauvreté : par cette Sentence il ne faut pas seulement entendre la pauvreté & les richesses temporelles, mais plutôt les spirituelles, auxquelles tout bon Chrestien doit butter, comme au centre de sa perfection ; pour à quoy parvenir, la charité nous sert de guide, puisque sans icelle nous ne pouvons que tomber dans un labyrinthe de malheurs, comme nous l'avons assez expérimenté & expérimentons encore tous les jours, lors que nous voyons le père abandonner le fils, & le fils en faire le même envers le père, principalement quand l'ire de Dieu décoche des flèches vengeresses de nos fautes, par des maladies Pestilencielles, qui absorbent & engloutissent le feu de la charité des plus zelez pour la punition qui nous est dené : Ces grandes misères m'ont tellement touché, que dans l'obligation que j'ay de faire ce

\*

## P R E F A C E

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénotée par ce divin personnage S. Augustin, plutôt qu'une punition tres-juste & tres-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay adapté quelques remèdes tres-utils pour la preservation & curation de ces maladies dont il est ordinairement affligé, & particulierement dans ce temps où Dieu se sert de ce feul fleau pour punir nos démerittes, sans toutes fois que par cette exception je veuille exclure les riches ny les mediocres en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, (puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans lui faire tort) Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeler & demander avis sur iceux : Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & miles en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de ce présent que je leur faits. Ceux qui sont de l'art y peuvent aussi prendre part,

#### AV LECTEVR.

& principalement les apprentis & les peu versez en iceluy, tels que sont bien souvent ceux que l'on à de coustume d'employer en telles maladies, pour en avoir bon marché, lesquels pourront plus facilement venir à bout de ce monstre homicide, suivant la simplicité de cette méthode. Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour sa conservation; le politique est le premier party, & l'oeconomie préféré au particulier, affin que chacun dans son ordre puisse estre satisfait. Et pour plus seulement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: l'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, desquels on se pourra servir selon le besoin & la discretion de chacun, m'estant réservé le dernier lieu à la fin de ce livret, pour décrire cette briéve & facile méthode par laquelle on se pourra dire avec l'ayde de Dieu exempt de ce mal tant formidable, laquelle mesme peut estre exercée par toutes sortes de personnes, quoy que non versées en Medecine, pourvu que le remede nommé Alexiphermaque, comme le principal instrument ayt esté bien & deuëment composé par une personne intelligente audit art, pourvu aussi qu'il soit donné avant que les accidentis surviennent. Prenez donc amy Lecteur cette petite instruction, non-seulement pour ton utilité particulière, mais aussi pour en donner dans la nécessité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité) ou il n'y a rien que ce qui peut servir dans un rencontre de Peste,

## P R E F A C E

où la pluspart des riches deviennent pauvres , estants  
privez de tous secours , & specialement de celuy de la  
Medecine , en quoy celuy-cy pourra suffrir , si l'on ob-  
serve bien le peu qui y est prescript , sans oublier les  
prières pour calmer l'ire de Dieu avant qu'elle décoche  
ses fléches sur nos testes , & dont il nous averti le plus  
souvent par des Comettes avant-courieres de tous ces  
mal-heurs , comme il fit jadis , par celle-cy qui suit ,  
laquelle nous parut avant toutes nos disgraces de ce  
dernier Siècle .

1  
*Les Roys ont des Heros qui dénoncent la guerre,  
Mais Dieu tout irrité montre plus ardemment  
Son courroux dedans Paris , & dans le firmament  
Par des Signes affreux avant que sur la Terre*



2  
*La Comette touſſours ſuſt une avant-Couriere  
Des maux qui ont rayy la pluspart des humains ,  
Celle que vous voyez en verſe à plaine mains  
Ainsi qu'a fait ſur nous la Comete dernière.*

## AVANT PROPOS.

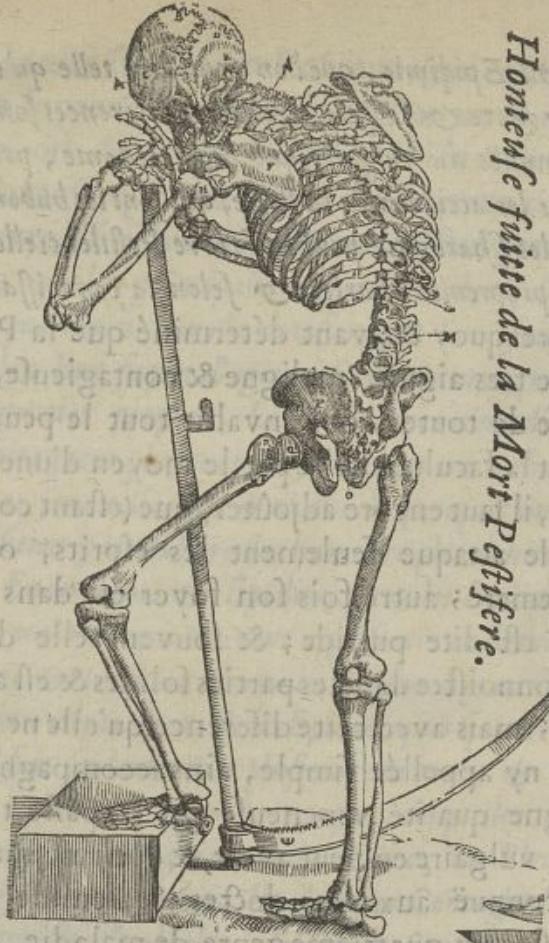
Pour parvenir au but de mon entreprise qui est d'apporter un prompt seur & facil remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premiere-ment sçavoir que la peste est un horrible & épouven-table monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque , selon Galien, *lju. epidem. 3.* & que selon qu'il en est diversemēt écript, la pluspart sont con-traints de croire que Dieu s'en est reservé la connois-sance : toutes fois comme il appert que cette maladie est un des principaux fleaux duquel il se sert pour punir les uns & pour remettre les autres dans le devoir duquel ils se sont dévoyez , il nous a fait aussi connoistre outre cette cause universelle procedante de son ire , encore une autre particulière , qui procede de la misericorde (affin d'y pouvoir remedier)qui est une putrefaction con-tagieuse des corps inferieurs causée le plus souvent par l'influence des corps superieurs, qui fait que cette mala-die est toujours accompagnée d'une malignité particuliére si subtile & pernicieuse,qu'il est impossible d'en eschaper, lors qu'elle a eü le loisir de surmonter la vertu, & pour ce il faut user de grande prevoyance pour ne tomber en ce mal , où du moins si nous ne pouvons en éviter l'at-teinte,faire en sorte de le surmonter promptement,autant quel l'art le pourra permettre.Mais avant que d'entreprendre cette cure tant prophylactique qu'eradicatiue; Il me semble qu'il est en quelque façon nécessaire d'in-

\* \* \*

struire encore sur ce sujet lecomun, (qui confond ce mot de Peste, le prenant quelque fois pour un Bubon, pour un Charbon, & d'autre fois pour la Fiévre Pestilencielle & faisant aussi quelque fois une difference ridicule d'icelle, avec l'Epidimie) & pour ce il faut premierement Notter, que les principales differences des susdites maladies se rencontrent dans la division que l'on fait des maladies, selon leur façon d'agir, où l'on en remarque des communes & des propres. Les communes ainsi dites à cause quelles attaquent plusieurs personnes en un même lieu, & les propres sont celles qui arrivent à quelques uns, suivant l'indisposition particulière des humeurs, les communes se divisent en Endimiques & Epidimiques, les Endimiques sont certaines maladies qui arrivent à plusieurs en des régions particulières, & toujours comme les Escrouelles en Espagne, les Goetres aux Alpes, &c. Et les Epidimiques qui arrivent aussi (quelque fois seulement) à plusieurs en une, & même en plusieurs régions & en même temps, desquelles on en remarque de benignes, comme la Toux, la Pleuresie, les Fièvres Croniques, &c. Et d'autres Contagieuses, c'est à dire qui par une semblable infection passent d'un corps à un autre, soit par un contact physical, soit par un mathématique, dont il y en a qui s'engendrent en nostre corps, qui sont appellées ordinaires, parce qu'elles arrivent souvent, comme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Mentre & la Peste, dont nous ferons encore des différences, ayant jusques icy assez fait connoistre celle qu'il ya

entre elle & l'Epidimie, quel'on peut dire telle qu'elle peut estre entre le genre & l'espèce. Les autres différences sont encore aussi peu connues du vulgaire que la precedente, prenant le plus souvent les accidens de la Peste, qui sont les bubons Pestilenciers & les Charbons, pour la Fièvre Pestilencelle, qui est la Peste à proprement parler, & selon la connoissance medicalle. Apresquoy & ayant déterminé que la Peste est une Fièvre tres aiguë, maligne & contagieuse, la plus pernicieuse de toutes, qui envahit tout le peuple, & qui combat la faculté vitalle par le moyen d'une qualité veneneuse, il faut encore adjoûter, que (estant continuë) lors qu'elle attaque seulement les esprits, on l'appelle Ephemere; autre fois son foyer est dans les humeurs, & est dite putride; & souvent elle demeure & se fait connoistre dans les parties solides & est appellée Hectique; mais avec cette difference, qu'elle ne peut pas estre dite ny appellée simple, ains accompagnée d'une tres maligne qualité veneneuse qui surpasse toute l'idée que le vulgaire en peut avoir, & dont mesme l'essence est inconnue aux plus doctes & semble a quelque uns estre un quatrième genre de maladie, d'autant qu'il nes'y rencontre rien de semblable a ce qui est dans les trois premiers genres d'icelles. Mais quoique s'en soit il nous suffira d'establir un ordre pour cette guarison generale, commençant par la Précaution qui fera tout le contenu du premier liure, & le second sera de tout ce qui est nécessaire pour la curation & de toutes les accidens, avec la cure particulière par le moyen de nostre divin remede.

*Honneur fuite de la Mort Pestifere.*



La Mort a triomphé partout de nos misères,  
Et la Peste a frappé la pluspart des humains,  
Mais fuyardes fuyez ne venez plus aux mains  
Avec ce nouvel astre tout rempli de mystère.

Cet astre triomphant, ce don venu d'en-haut,  
Est triple en son essence, & pour nous est unique,  
Qui puisse résister & faire scy la nique,  
A la Mort Pestifere en son premier assaut.

Fuis donc cruelle Mors, fuis donc tout à cette heure,  
N'attend plus rien de nous & va tost te cacher,  
Car Dieu s'est contenté de nous voir redoutier  
Nostre mort naturelle & dernière demeure.



# LIVRE PREMIER. DE LA PRESERVATION DE LA PESTE.

A Preservation de la Peste doit estre d'autant plus diligemment observée que la grandeur du mal dont elle nous exempte nous oblige de le faire; les Republiques bien policées, les familles bien reglées, & les particuliers discrets & prevoyans, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car sans ce concours reciproque, il est bien difficile que nous puissions estre preservez, & nous dire exempts de ce mal: c'est pourquoy je donneray à un chacun des ordres susdits, un avis particulier, pour resister & combattre cette putrefaction contagieuse, que nous connoissons estre la cause particulière de la Peste: Mais avant ce il faut scavoir que pour guerir methodiquement une maladie, & mesme pour s'en preserver, l'on doit premierement rechercher la connoissance d'icelle, secondement en faire le pronostique, & en troisième lieu, en establir la cure, & ce selon

A

*Galen au liure de la dierre des malades ayguès & ailleurs, & partant en ce petit traité prophilaſtique de cettedite maladie, apres l'explication succinctement faite cy-devant, de sa nature & essence, & mesme de ses causes & différences, il ne reste plus qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiſques que Diagnostiques & prognostiques, pour entreprendre sa curation, qui est le but principal d'un chacun : les premiers Signes donc appellés Anamnistiſques que l'on fait quelque fois passer pour cause, sont supérieurs & inférieurs , les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Iupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Cometes qui se voyent assez souvent, & de différentes figures, comme aussi leur nature peut estre différente, & par consequent leurs influences si nous y adjouſtons foy , desquelles je vous en ay repreſenté une cy-devant dans la Preface, qui à mon avis est toute mysterieufe, comme vous avez pû juger par fa figure , à quoy il faut adjoüter les couleurs qui ont paru pour lors dans le Ciel, toutes sanguine , & ce il y a plus de cent ans , ensuitte de quoy & apres plusieurs autres , les Guerres & la Peste ont ravagé presque tout l'univers.*

*Les Signes Anamnistiſques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes , & de la mortalité des Animaux , de l'avortement des femmes & de la famine , &c.*

*Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulierement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs differences: Mais (pour abrèger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus nécessaires , comme la Nausée, avec Fièvre, vomissement, dégouſt, ſoif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hypocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustules dél'ire veilles, balbutiemment convulsion, ſommeil, oubliance', foibleſſe, bailement puanteur d'haleine, & apparition de pustules, Pourpre ſur la*

peau, &c. specifiées plus au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se tirent ou de l'essence de cette maladie appellée Peste, ou de ses accidentis; Quant à l'essence (estant mise au nombre des maladies aiguës,) le Prognostique n'en peut estre certain, & estant maligne, il ne peut estre que pernicieux: car le plus souvent selon Hippocrate, livre 2. & 3. des Prognostiques, elle fait perir le malade en quatre jours, & quelque fois plûtoſt. Elle est encore différemment dangereuse selon les differens ſujets, tant totaux que partiaux où elle fe rentre, car fi elle attaque les esprits, elle tué le malade en bref, & particulierement fi fe font les esprits Animaux, la mort arrive ſubitemment, & même avant que l'on s'apperçoive d'estre malade: lequel genre de maladie est souvent incurable, puis que l'on ne peut y apporter assez promptement le remede, & même par ce qu'on en connoît plûtoſt la fin qui est la mort, que le commencement, où il faut premierement remedier, ne fero Medecina par retur: Mais fi elle corrompt ſeulement les humeurs, elle est en quelque façon guariffable, & plus traitable que celle qui s'attache aux parties ſolides, ſuivant la conſequence que l'on peut dire de ce que Galien dit libro 3. de præagijs expulſibus cap. 3. que multi eorum ſervantur, quibus putridus ille calor corpus cor diſ non invadit, ſed humores in ventriculis illius contentos. plus ſieurs ſont conſervez dans cette maladie lors que le cœur demeure ſain, & qu'il n'y a que les humeurs contenus dans les ventriculi qui ſont corrompus: cette remarque à mon avis doit etre aussi conſiderée dans le ſujet total de cettedite maladie, non-feulement pour en obtenir la cure, mais particulierement pour ſ'en preſerver, car par là nous connoiſtrons avec Galien livre premier des Fiéures cap. 6. que les gens mal-habituez & qui n'obſeruent pas le bon régime, ſont plus diſpoſez à ce mal, comme auſſi les valetudinaires, les intemperants, les incontinens, & le menu peuple en ſont plus ſuceptibles, que les gens ſains, les ſobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, ſoit naturellement comme les femmes & les en-

A ij

fans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toujours une mauvaise fin, & d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien, témoignent qu'il y a esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sçavoir un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux.

Le certain & bon se fait lors que l'on voit que (la Fiévre étant esmoussée) il paroist des bubons suppurablez aux emonctoires, & particulierement aux aynes sans autres accidens, & sans Charbons qui sont toujors mauvais Signes, lors qu'ils sont scituez au dessus du Bubon, & encore plus mauvais lors qu'ils sont d'une couleur verdastre & brune, avec grande douleur & dureté, & qu'ils deviennent Estiromenes.

Le mauvais & certain se peut faire lors qu'il arrive une fréquente Lipothymie, palpitation de cœur, difficulté de respirer, flux de sang de plusieurs parties, vomissement, sueur & haleine puante, urine noire & flux de ventre, veilles perpétuelles, phrenesie, convulsion, inquiétude, Pourpre devenu noir où bleuastre, poux intercident, & Bubons rentrez, tesmoignent une mort prochaine.

Les douteux sont ceux que l'on doit estimer bons & certains moyennant layde medical, & qui pourtant peuvent devenir mauvais par negligence, tant de la part du Medecin où Chirurgien, que de la part du malade, & des choses exterieures, *car selon Hippocrate livre 1. des Aph. sect. 1. non sufficit Medicum facere quod ars præcipit, sed & accidentes & exteriora.* Il ne suffit pas que le Medecin fasse son devoir, il faut que les assistants du malade & tout ce qui luy peut servir luy soit propice.

La cure de cette maladie dont il est icy question, & que nous appelons preservative, (estant differente de celle que l'on appelle eradicative,) nous oblige d'en faire un narré particulier de chacune partie, & de commencer par la prophylactique.

A

## CHAPITRE PREMIER,

### *Avis à la Police, pour la preservation de la Peste.*

**S**i une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empêché la frequentation, visité les maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourvu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peut apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisième pour les suspects; Et là y establir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers seront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. Les seconds seront des Medecins praticines, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligé de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la pluspart en étant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accusoit le pauvre homme estre la cause,) (comme s'il estoit possible mesme aux plus habils de guerir quand ils veulent, & particulierement un Pestiféré.) Il faut donc pour éviter telles disgraces choisir des gens irreprochables d'ignorance, & sans user de violence envers eux, car jugez qu'elle charité peut avoir un homme pour qui l'on n'en à point, & croyez que c'est en ce rencontre où le Chirurgien doit estre considéré selon le texte de l'Evangille *honora Medicum, &c.* Je m'échappe trop mais mes

A iiij

confreres me le pardonneront, (comme je croy.) L'on doit avoir aussi particulierement un bon Apotiquaire, qui soit muny de bons remedes, qui feront principalement les Cardiaques, dont nous parlerons cy-apres, & particulierement de l'Alexiphermaque, qui peut uniquement servir à toutes sortes de personnes, & preférablement à tout autre intérieurement pris; & pour le regard des Topiques il s'enquerra des Chirurgiens de quels remedes ils se veulent & ont accoustumé de se servir, pour leur preparer, car chacun à sa pratique & methode particuliere pour telles maladies, (qui ne sont pas de longue durée) où qui sont (estant hors de la Fièvre & Gangrene, facilles à guerir.) Les autres seront des Officiers de bouche & les valets de chaque Office, avec bonnes provisions pour les susdites maisons. Mais outre ce le principal gist à bien gouverner les habitans de la ville, & particulierement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le nécessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (côme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la suitte remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrière quelque fois désespérée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelqu'autre retraitte) Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, (qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police.) Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les reconnoistre, car si les viures manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucunseront pour les dehors, & les

autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées : ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-après : mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors ; & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons désja infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulièrement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Geniévre, Tamaris, Fresne, Lautier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consommer avant que d'en remettre.

*Parfum pour le dehors, & pour purifier les lieux infectez avant que de les habiter.*

Prenez du Salpestre, du Souphre & de la Suye de Cheminée de chacun une liure, le tout en poudre sera meslé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocrate, pour faire cesser la Peste d'Athènes où il acquit grande gloire & honneur.





## CHAPITRE SECOND,

*De l'oeconomie, ou avis aux peres de familles,  
pour la preservation de la Peste.*

**L**E Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville; c'est pourquoi apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, clo-aques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facilement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que ses gens couchent seuls & dorment moderement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muny de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cōme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume ayant que d'aprocher personne; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit séparé, & traité promptement, & qu'il tienne sa famille toujours dans la gaye humeur, bref qu'il y ayt en la maison tout ce qui fait de besoin, & soit rejette tout ce qui peut nuire, comme immondices, Lapins, Pigeons, Chats, Chiens, &c. en outre qu'il fasse faire bon feu, soit Hyver, soit Esté, principalement avec bois de Geniévre, de Fresne, Tamaris & autres Aromatiques, soit fait feu & parfum aux portes & avenüs de la maison, comme es Cours & Iardins à la mesme heure, & tout ainsi que se feront ceux de la Polic

*preservation de la Pesté.*

la Police, & mesme un parfum dans les chambres & membres de la maison, deux fois le jour, cōme s'ensuit, en mesmetemps que l'on allume les feux de dehors.

*Parfum humide pour les Chambres.*

Prenez de la rüe, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de la graine de Geniévre, une once, de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune demy once, faites le tout boüillir dans une pinte de font Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jeter sur des Gras où Cailloux ardens dans un Chaudron. Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre où l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se peut servir aussi en tout temps & en tout lieu, & mesme en la chambre d'un malade.

*Parfum pour mettre l'Esté dans les Chambres.*

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë Naphé, trois onces dans une Casolle ou Escuelle sur un Reschaut, puis mettez de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune deux drames, de la Canelle & du Girofle de chacun demy drame, & de Camphre vingt-grains, & pulverisez soient mis dans une caſolette ou dans un plat sur le Reschaut, pour en faire exhaler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide on se pourra servir de Parfums secx comme d'Oyseaux de Cypres, où des matieres de quoy ils sont composez, sçavoir est de Benjoin, Storax, Cal. Arom. Encens, Mast. bois d'Aloës, Camphre, Girofle & grains de Geniévre, brûlez sur des Charbons sans faire flamme, & pour mieux faire on les incorpore simplement ou composément, avec quelque substance inflammable, comme Charbon en Poudre & quelque gomme, & (estant ainsi faits) on les allume par un bout seulement.

B



## CHAPITRE TROISIEME,

*De la preservation d'un chacum en particulier,  
appelée Monastique.*

**V**N corps ne peut pas estre parfait ny accomply, si les parties dont il est compose sont deffectueuses : cela se connoistroit dans l'ordre cy-deffusestably , si les particuliers qui sont les membres de la Republique & des familles ne se gouvernoient, selon ce qui leur est prescript, pour leur preservation , où un chacun doit aussi particulierement prendre garde. Or comme en cecy il est besoin d'un tres grand soin, nous ferons trois parties en ce chapitre qui feront trois moyens tres necessaires pour parvenir a ce que nous pretendons. Les premiers nous seront donnez par la diette. Les seconds par la Pharmacie, Et les derniers par la Chirurgie.

*Premiere partie, où premier moyen de preserver  
le corps humain de la Peste, par la diette.*

**P**Ar cette partie de Medecine que nous appellons la diette, il ne faut pas seulement entendre le regime de vie, (qui consiste au boire & manger,) mais aussi les choses non naturelles, comme l'air, le boire & manger, veiller & dormir, mouvement & repos , inanition , repletion, & les perturbations de l'ame: toutes lesquelles choses contribuent à la Preservation de cette maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles sont deuëment administrées.

### *De l'air.*

L'air estant le premier & principal sujet auquel il faut avoir égard en la preservation doit estre premierement corrigé,

(comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra servir de quelque bonne odeur contenuë dans un nouët, où dans le meslange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme il sera dit cy-apres avec les autres remedes Pharmaceutiques.

### Du boire & du manger.

Le boire & le manger doivent estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable; premierement en quantité comme ne boire ny manger qu'avec nécessité pour soutenir les forces & reparer la triple substance dissipée; secondelement en qualité il faut choisir les viandes de facile digestion, & de bon suc, rosties plutost que' boüillies, si l'air & le temperament le requierent, comme Chapons, Poulets, Mouton, Veau, & si faire ce peut de petits oyseaux de montagnes, on doit rejeter les viandes cruës de gros suc & corruptibles, comme le Porc, les Poissons, principalement les salés, & les viandes mesmes trop salées & espicées, avec Aulx & Oignons, qui avec ce qu'ils échauffent le sang, causent le plus souvent plusieurs griefs, symptomes, comme carboncles, inflammations &c. Toutes-fois ceux qui sont accoustumez de manger des Ails, principalement les hommes robustes, & rustiques, en peuvent user si bon leur semble; le Pain sera bien cuit & un peu salé; dans le boire, sera toujours meslé quelque chose dacide ou d'aigrelet, & mesme parmy les viandes, comme le suc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre, Verjus, & mesme de l'aigret de Soulphre si l'on veut, & à faute des autres; troisiémement l'ordre du boire & principalement du manger se considere ou selon la disposition de l'estomach, ou selon la substance & les qualités de l'aliment, car premièrement si l'estomach est encore plein ou impur ou intemperé, il n'est pas capable de recevoir l'aliment, secondelement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chaults, sont preferez aux plus solides, plus secz, & aux plus froids, selon Galien chapitre 2. 27. & 71. du livre 3. des aliments.

B ij

*Livre premier de la  
Du veiller & dormir.*

Dans le veiller & dans le dormir on doit observer trois choses, sçavoir la quantité, le temps & le lieu, la quantité doit estre moderée, de sorte qu'il vaut mieux veiller que dormir trop, d'autant que le dormir humecte par trop le corps, & le remplit d'excréments; il faut pourtant éviter les trop grandes veilles, d'autant qu'elles débilitent les esprits & les facultées & allument les humeurs; le temps du dormir doibt estre la nuit deux ou trois heures apres le repas; le lieu sera dans la chambre où l'on aura corrigé l'air par bonnes odeurs comme a été dit, & le temps sera de sept heures pour les vieillards, & de huit pour les jeunes gens.

*Du mouvement & du repos.*

Le mouvement & le repos seront regis selon le temps ou de la vigueur des maladies, ou selon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'est pas encore dans le danger, & que l'air n'est pas infecté. Le grand exercice est propre pour faire évacuer les mauvaises humeurs, lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il suffit de prendre un petit exercice par legere pourmenade ou autrement.

*De l'Inanition & repletion.*

L'inanition & la repletion est aussi à craindre, d'autant que par la faim l'estomach se remplit de mauvaises humeurs, & par la soif les esprits sont échauffez & enflamez, si bien que l'un & l'autre debilitent les forces: comme aussi la repletion engendre des cruditez d'où s'ensuit obstruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre soit moderé; il faut aussi que les excréments soient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

*Des Perturbations de l'ame.*

Les Perturbations de l'ame peuvent aussi bien que ce qui a esté dit cy dessus dissiper les forces & les débiliter, c'est pourquoy il faut estre soigneux de n'estre ny trop triste ny trop joyeux , ny trop assidu dans des pensées serieuses , mais bien relâcher un peu ses esprits , & se tenir tousiours gay , hardy & sans crainte.

*SECONDE PARTIE OV SECOND MOYEN,  
de preseruer le corps humain de la Peste,  
par la Pharmacie.*

**S**I la diette nous a produit quantité d'observations ; sans lesquelles il nous est difficile de nous pouvoir conserver; La Pharmacie nous en doibt fournir seulement deux , qui sont d'autant plus efficacieuses , que les autres nous sont utiles, sçavoir est une pour les purgatifs & l'autre pour les alteratifs ; nous parlerons premierement de ce qu'il faut faire touchant les purgatifs.

*Observation premiere , de la Purgation.*

**I**E sçay bien que plusieurs interdisent la purgation , mais estant appuyé sur l'autorité de Galien & de ses raisons, je ne double point qu'elle ne soit tres nécessaire : car puis que comme il dit que la Cacochimie & la Plethora sont le foyer de la Peste , avec l'obstruction des vaisseaux ; pourquoi la purgation ne sera-t-elle pas nécessaire pour oster l'aptitude de cette cause putrefactive que nous redoutons ? Il est vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce , & plûtoſt ſouvent réiterée ſelon la nature de l'humeur peccante, la diversité du temps , la ſaison l'âge , sexe & habitude , bref ſelon l'advis du Medecin qui en ce doit être consulté ſi faire ce peut ; quelques uns ſe ſervent fort heureuſement des

B iij

pillules de Russus, de la pefanteur d'une dragme ou plus par semaine, d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lesquelles sont faites avec l'extract de rhubarbe & laloës qui sont presque de mesme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphormaque qui lasche aussi le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules fusdites, le prenant tous les jours à jeun.

### *Observation seconde, des Alteratifs.*

**L**'Autre reigle que la Pharmacie met en auant, est fondée sur les remedes alteratifs qui agissent manifestement, ou par qualitez occultes, dont aucuns se prennent intérieurement, & les autres se doiuent appliquer au dehors.

Ceux qui se prennent intérieurement sont ou simples ou composez.

Les simples sont comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Besoard, la cornede Licorne, l'os du cœur de Cerf jusques à un scrupul, pris dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale : Mais pour les pauvres, j'estime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de semence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-dessus.

Les composez sont le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, servent grandement pour la preservation de la Pesté : mais à cause que le frequent usage d'iceux n'est pas aprouvé de chacun, on en pourra prendre alternativement ou meslez avec autres remedes alteratifs & corroboratifs, comme conserve de Rose, de Violette, de Buglose, de Nenuphar, Opiate de Salomon, Electuaire de Ovo, Trochisques de Camphre, eauë Theriacalle; Bref selon la discretion & connoissance que chacun peutavoir pour s'exempter de scrupul ; les gens rustiques & païsans, ont accoustumé de se servir tous les matins de neuf ou dix fueilles de Ruë, d'une Noix vieille, d'une Figue & d'un peu de Sel pilez ensemble, ce qu'ils disent avoir esté pratiqué.

par Myridates : quoy que s'en soit cette petite composition ne doit pas estre rejettée , & s'en peut on bien servir au besoin , (n'en ayant où n'en pouvant recouvrer d'autres). Celle que je produiray à la fin de ce traicté , (que j'appelle le nouveau Alexiphermaque,) me semble par raison & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preservation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'uns demy escu pour les foibles , & d'un escu & demy pour le forts , cōme il sera dit cy-apres dans la methode particulière pour s'en seruir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors sont , tant simples que composez , destinez pour munir & fortifier les parties où ils sont appliquez , & les voisines d'icelles, comme les sachets sur la mammelle senestre, pour le cœur, le nouët & les pommes odoriferentes , pour le cerveau , les machicatoires pour le poulmon & autres parties qui luy sont voisines, mesme aussi pour le cerveau , qui en peut estre recrée par la suavité de leur odeur , si ils sont aromatiques, comme il est requis.

Et mesme on en peut quelque fois tenir environ la grosseur d'un poids en la bouche pour corriger l'air que l'on respire.

### *Les Sachets se font comme s'ensuit.*

Prenez de la Therbentine de Venise demy once , dans laquelle vous disoudrez une demy once d'argent vif, puis mettez en poudre un demy scrupul de Camphre , une demy dragme de Giroffle, & deux dragmes de Benjoin , une once & demie ou deux onces d'Iris, le tout pulverisé sera mestlé & incorporé avec la susdite Therbentine, pour estre appliqué sur la region du cœur , entre deux Taffetas rouge Cramoisy, picquez en forme d'Escusson : quelque uns se contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume , d'autres prennent du Sublimé où Arsenic simplement dans un petit sachet de cuir , mais ce n'est pas sans danger.

Les pommes de senteur ou nouëts servent a tenir à la main pour odorier souvent , pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerveau , étant faits comme s'ensuit.

*Prenez du Styrrax & du Benjoin, de chacun demy once, de Noix Muscate, de Bois d'Alve's & de Giroffle, de chacun une dragme, & que le tout en poudre soit incorporé avec le laudanum tant qu'il en sera de besoin, pour en former une boulette ou pomme odoriférante; Si l'on veut qu'elle soit plus agreable, on y adjoustera du Musc, de l'Ambre de la Civette, de chacun dix ou douze grains, & si on la veut plus forte, il y faut mettre un peu de Camphre.*

*Noüet.*

*Quelques uns pilent les medicaments susdits ou autres Aromatiques & les ferment dans du linge pour les odorer a travers, & les mettent aussi quelque fois humecter dans l'eauë Roze. Il sera bon aussi de porter dans une boëste, une petite esponge trempée dans quelque liqueur odoriferente, dans laquelle on aura dissout ou infusé nostre Opiate Alexiphermaque comme il sera specifié au traitté particulier cy-apres, au lieu dequoy l'on se pourra servir de l'infusion qui suit.*

*Infusion aromatique pour y tremper l'esponge.*

*Prenez de l'Eauë Rose six onces, du Vinaigre Rosat deux onces, dans quoy vous laisserez infuser une nuit sur les cendres chaudes deux dragmes de Canelle, & autant de Giroffle, de Benjoin une dragme, & de Camphre dix grains, puis vous vous en servirez comme dessus.*

*L'on porte communément vn Citron percé de Clous de Giroffle.*

*Des Machicatoires.*

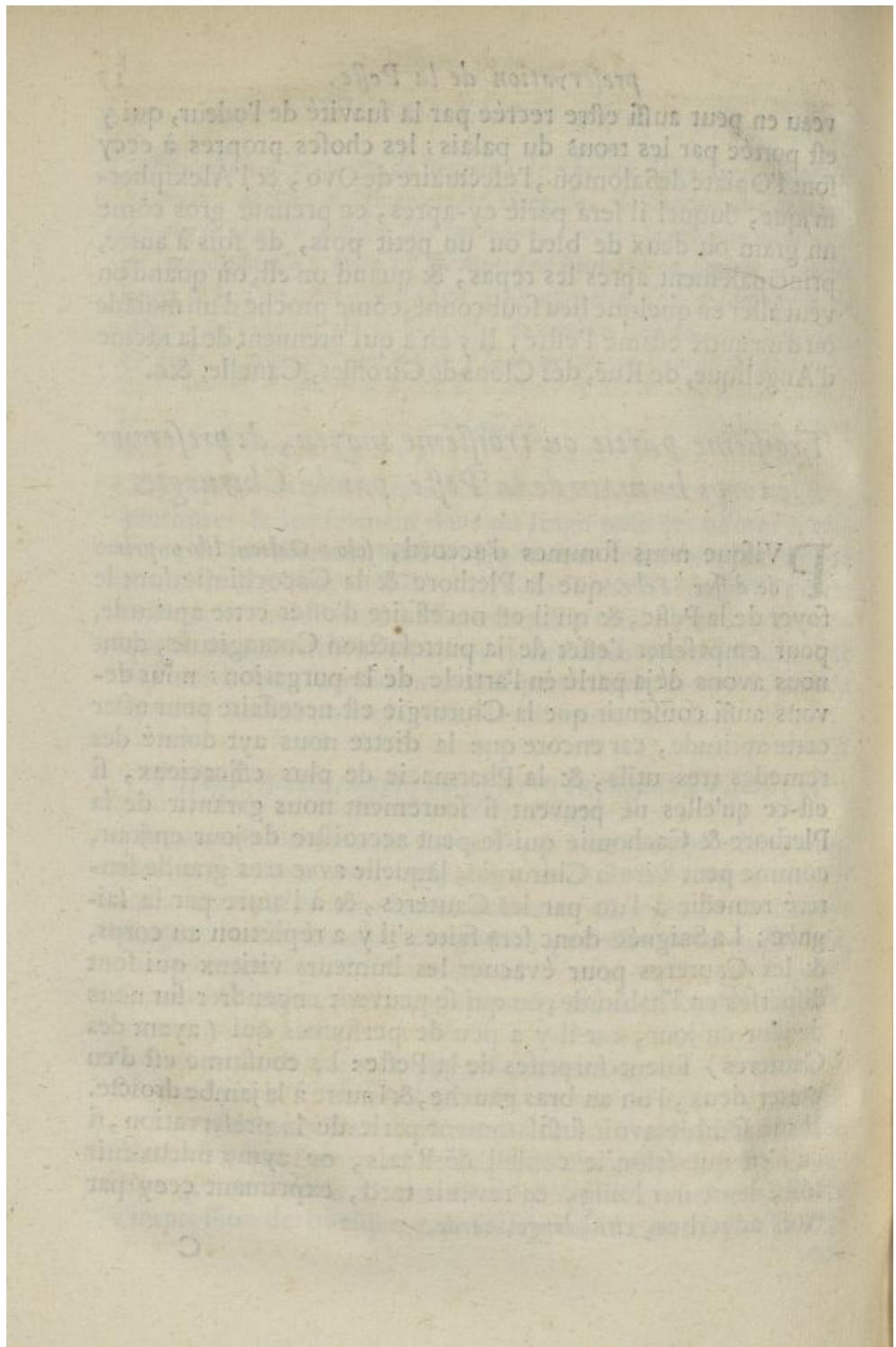
*Les Machicatoires sont propres pour Aromatiser la bouche, affin que l'air que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la Canne & entre en l'estomach ne recoïve l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cerveau*

veau en peut aussi estre recrée par la suavité de l'odeur, qui y est portée par les trous du palais ; les choses propres à cecy sont l'Opiate de Salomon , l'électuaire de Ovo , & l'Alexiphermaque , duquel il sera parlé cy-apres , en prenant gros côme un grain ou deux de bled ou un petit pois , de fois à autre , principalement apres les repas , & quand on est , où quand on veut aller en quelque lieu soubçonné , côme proche d'un malade ou d'un autre estimé l'estre ; Il y en a qui prennent de la racine d'Angelique , de Ruë , des Clous de Giroffles , Canelle , &c.

*Troisième partie ou troisième moyen , de preserver le corps humain de la Peste , par la Chirurgie.*

**P**Visque nous sommes d'accord , selon Galien libro primo de differ. Febr. que la Plethora & la Cacochimie sont le foyer de la Peste , & qu'il est nécessaire d'oster cette aptitude , pour empescher l'effet de la putrefaction Contagieuse , dont nous avons déjà parlé en l'article de la purgation ; nous devons aussi consentir que la Chirurgie est nécessaire pour oster cette aptitude , car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utils , & la Pharmacie de plus efficacieux , si est-ce qu'elles ne peuvent si feurement nous garantir de la Plethora & Cachomie qui se peut accroistre de jour en jour , comme peut faire la Chirurgie , laquelle avec tres grande seureté remedie à l'un par les Cauteres , & à l'autre par la saignée ; La Saignée donc sera faite s'il y a réplétion au corps , & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui sont dispersés en l'habitude , ou qui se peuvent engendrer sur nous de jour en jour , car il y a peu de personnes qui ( ayant des Cauteres ) soient surprises de la Peste : La coutume est d'en porter deux , l'un au bras gauche , & l'autre à la jambe droicte . Il me semble avoir suffisamment parlé de la preservation , si ce n'est que selon le conseil de Razis , on ayme mieux fuir tost , demeurer loing , & revenir tard , exprimant cecy par trois adverbes , *cito , longe , tarde.*

C





# LIVRE SECOND. DE LA CURATION DE LA PESTE.

## PREMIER TRAICTE'



ETTE entreprise seroit au delà de mon dessein , si je voulois m'arrester aux differences generalles de la Peste , selon les subjets generaux d'icelle qui la rendent differente : car n'ayant que faire de philosopher sur d'autres subjets que sur celuy de l'homme ; il me suffit de suivre le chemin que j'ay traçé au livre de la Preservation , où j'ay remarqué que la Peste (à raison de son propre & particulier subjet ) peut estre triplement considerée , estant appellée quelque fois fièvre Ephemere , quelque fois Putride , & quelque fois Hectique , & à plus proprement parler , ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes , qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations , avec addition de sa malignité , & de ses autres circonstances qui l'accompagnent , qui sont particulierement ses accidents , comme Bubons , Charbons , Exanthemes , Nausée , Vomissement , Gangrene , Dissenterie , Sueur , mal de teste &c. dont je feray un petit narré particulier , en divisant ce premier traicté , en deux chapitres , dont le premier fera de la Fièvre Pestilentielle , & le second des accidents de la Peste .

C ij



## CHAPITRE PREMIER,

### *De la Fiévre Pestilentielle.*

Voy que la principalle connoissance de la Peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnue, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus feurement obtenir la guerison, il me semble à propos d'en faire des differences spécifiques, qui peuvent servir à faire le prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question ; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fiévres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en consequence du texte de Galien *Livre 3. de præagijs expulsibus, rapporté cy-devant en la page 9.* & quoy que le mesme Galien dans le livre premier des differences des Fiévres, chapitre 4. faisant mention des Fiévres Pestilentielles, dise que *omnes ex putredine sunt*, (ce qui se peut entendre non simplement, comme une simple Fièvre Putride, ains composition, en tant que les trois sortes de Fiévres susdites, sont toujours accompagnées de pourriture,) Il suffit que l'on cognoisse la nature & essence de la Fièvre Pestilentielle, tant que faire ce pourra, & pour ce l'on doit aussi rechercher l'exacte connoissance de ses Signes, dont j'ay dés-ja fait mention dans le traicté de la Preservation, à quoy l'on peut adjoûter que les signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoître cette maladie,) il en à été parlé cy-devant au traicté susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cet abregé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaite de cette maladie, lesquels sont premierement

de corriger les humeurs putrides & corrompuës, l'autre de fortifier les facultées, & le troisième qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence de cette maladie, par l'usage des Alexitaires.

*Scope premier de la troisième intention, qui doit estre première & principale en execution.*

**L**A troisième intention comme très urgente ne doit estre différée, donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dès l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, affin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maistre du subjet qu'il attaque, cōme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa très grande promptitude à agir, (trouvant son subjet disposé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cognu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut oī connoistre, que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptômes fascheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoi il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégoust, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphémique, duquel nous parlerons cy-après, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une drâgne ou environ de bon Theriaque ou de Mitridat, dissous dans quelque liqueur comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade où dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au lit apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facilement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'ef-

C iij

forceera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermaque, ou de ses succédanés, comme cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces où environ, d'Hydroœlum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il seroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel: demy heure apres il prendra un bouillon gras, s'excitant toujours a vomir avec le doigt dans la bouche, où avec une plume, & prendra pour plus facilement vomir trois ou quatre bouillons de quart en quart d'heure : Finallement apres avoir suffisamment vomy, il prendra encore une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succédanés, sur la pointe d'un cousteau sans mesflange (si faire se peut,) puis tiendra le repos sans dormir; Mais si la nature tasche de se descharger par les sueurs, on s'efforcera de la secourir, mettant le malade au lict bien clos & couvert, avec des grais & caillous, bouteilles pleines d'eauë chaude, où des vessies aux pieds, & dessous les aisselles, & le feront suer une heure ou deux (s'il en est de besoin) & avant que d'entrer en sueur, on lui fera prendre ensuite de la premiere prise, une dragme du susd. Alexiphermaque, ou de ses succédanés, dissous dans un bon verre de quelques eauës cordialles, comme de scabieuse, vlmaria, chardons benist &c. où de la decoction suivante, qui doit avoir esté prealablement preparée comme s'ensuit.

### *Décoction Sudorifique.*

Prenez de la racine d'Angelique & de Gentianne, de chacune une dragme, de l'Escarce de Tamaris & de Guaiac, Rappe de chacune demy once, graine de Geniévre deux dragmes, Canelle & Girofle demy dragme, mettez le tout conquaillé parmy deux pintes d'eauë commune, dans un pot bien lutté, & bouille sur un feu moderé jusques à ce qu'elle soit reduite a la moitié ou environ, pour l'usage prescript, & le reste soit laissé sur son marc pour s'en servir en autre temps: cela estant fait & ayant sué suffisamment, on lui donnera un petit bouillon, comme ceux cy-apres d'escrits, ou un peu de gelée, ou des rosties au vin; & demy heure apres en-

core une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succédanés, sur la pointe d'un cousteau, ou autrement, sans mixtion, si faire ce peut, puis se reposera, fuyant le dormir tant qu'il luy sera possible, aucun païsans prennent du fien de Vache recent, dissous en du Vinaigre, & passé dans un linge pour suer sans violence, selon que les forces du malade le pourront permettre, & suivant le mouvement de nature.

*Scope second de la première intention, & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.*

**A**pres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dès le commencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné : or comme il est nécessaire en cecy d'une plus grande circonspection que de la commune, il faudra demander avis sur ce sujet, principalement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre : en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité des opinions ; c'est pourquoi il faut en cela si faire ce peut suivre l'avis des experts esclairés, plutost que des simplement doctes & lettrés ; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessous de la tumeur ou Charbon, & apres avoir consideré les forces du malade, sans nous arrester aux fauteurs des erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars où il y a du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors : Mais si les forces ne le permettent, on se pourra servir des vicaires de la seignée, qui sont les Sangsues, appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si

besoin est, tant sur les espaules que dedans les cuisses, & mesme sur les Bubons pareffex. Pour ce qui concerne la purgation, il est (avec raison) certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite comme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y a plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications : On pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul Aeginette & d'Ætius, principallement au cōmencement, lors qu'il est nécessaire de vider le ventre farcy d'impuretées, & suivant quelque fois le mouvement de nature, *selon Hippocrate, section seconde, Aphorisme vingt-neuf, incipientibus morbis si quid est mouendum moue,* ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifics, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphermaque, avec l'ayde de la dispositiou naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'avis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

*Scope troisième, touchant la seconde intention, où  
le troisième & dernier moyen de guerir de  
la Peste, par les corroboratifs.*

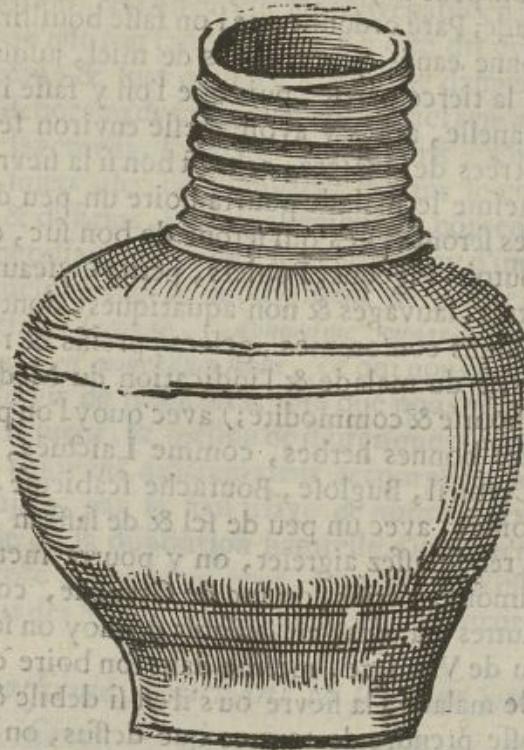
**E**ncore que les remedes susdits dans le premier & second Scope, soient tres necessaires, si est-ce qu'ils pourroient estre inutils si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent réiterés, affin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie. Or nous commencerons par le boire, qui sera de la decoction de

de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adouster un peu de sucre & mesme l'hydrosachatum, dans lequel on peut adouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusqués a la diminution de la tierce partie, puis que l'on y fasse infuser une dragine de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées devinaigre, cela est bon si la fièvre n'est pas grande, & mesme le malade pourra boire un peu de vin.

Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Mouton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de montagne, & autres, sauvages & non aquatiques, dont on pourra faire des bouillons consommés, gelées, pressis & restaurants, (selon l'appétit du malade & l'indication du Médecin, suivant aussi sa bourse & commodité;) avec quoy l'on pourra aussi faire cuire des bonnes herbes, comme Laictués, Pourpier, Chicorée, Cerfueil, Buglose, Bourache scabieuse, Ozeille & semences froides, avec un peu de sel & de saffran : Et si l'Ozeille ne l'a rendu assez aigrelet, on y pourra mettre un peu de suc de Limons, Verjus, ou suc de Grenade, comme aussi parmy les autres viandes, au deffault de quoy on se servira de quelque peu de Vinaigre, mesme dans son boire comme il a esté dict. Si le malade a la fièvre ou s'il est si debile & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cōme un vieux Chappon, un jarret de Veau, & un peu de Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

*Bouchon du Pot, figuré cy-apres, pour les Pressis.*

D



### PRESSIS.

Prenez un pot d'estain, de terre ou de verre, cy devant figure et bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez vostre Chapon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaisseau, sans eauë, avec une drame de bonne Cannelle, puis le bouchez ou lutez si bien qu'il ne puisse s'exhaler: Cela fait, mettez vostre pot dans un chaudron plein d'eauë de la hauteur que peut estre vostre viande, ou plus, & faites la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit cuite; & en apres vous la tirerez, & exprimerez le suc dans les presses, & vous en servirez comme s'ensuit.

Prenez demy liure da fusdit sue, & dissoudez environ deux onces de sucre, & de ce donnez en deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du fusdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, en mesme quantité que dit est, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diversifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souvent pour le restede la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Apres avoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut avoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy donner aussi du secours exterieurement par parfums, par épithemes & par noüets, &c. comme ils sont descrits cy-devant au livre de la preservation de la Peste, prenant bien garde que les Parfums ne soient pas trop forts, & principallement en Esté, pendant lequel on se servira seulement des parfums doux & humides pour la chambre, ainsi qu'ils sont aussi cy-devant descrits.



## CHAPITRE SECOND,

*des accidens qui surviennent en la Peste*

**L**es symptomes qui accompagnent & qui suivent ordinairement la fièvre Pestilentielle, qui est proprement la Peste, sont differents selon les parties où le venin (qui est la cause d'icelle) se jette : car comme il attaque ordinairement les parties nobles (comme le cœur, le cerveau, & le foye) il arrive que chacune desdites parties (estant attaquées) produit des accidents dissemblables, à cause de leurs différentes actions qui se trouvent lezées dans ce rencontre, d'où s'en suit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, scçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondelement ceux qui dépendent du cœur, & troisiémement ceux qui dépendent du foye : Il y en a encore d'autres qui sont communs, dont il faut premierement parler.

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon ; quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produist ceux des orcilles, le cœur faict ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes, lesquels ont mesmes indications.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont ordinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la palpitation du cœur & la syncope ou deffaillance, qui est l'avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidents propres en une cha cune desdites parties, scçavoir.

Premierement au ventricul il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarchée & la dysenterie.

Troisiémement en la peau, le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exanthemes, des carboncles, &c. ce qui (estant bien consideré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traillables que la fièvre Pestilentielle, dont nous avons parlé ; & partant il est nécessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

*Explication première des symptomes communs,  
qui sont les Bubons Pestilentiels.*

Le hubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émonctoires, & principalement aux aynes, quoy que Galien livre 11. de la methode, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, où il se peut faire intemperie, solution & mauuaise conformation, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un venerien, & l'autre Pestilentiell; celuy-cy donc est appellé Pestilentiell, lors qu'il se rencontre avec la fièvre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes & externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature : Les signes sont communs & propres, les communs sont ceux qui con-

D 11

viennent à la fièvre Pestilentielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de Peste, & ayant vescu de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles delire, vomissement, les yeux de travers la langue seiche & amere, l'haleine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du visage pale & brune, nauzée & syncope. Les signes propres sont les couleurs du bubon qui sont, où citrines, ou brunes, ou noires, dequoy l'on peut tirer une cognoissance du degré de leur malignité, 2. la situation si c'est en Payne estant placé au plus bas lieu d'icelle, & 3. la figure (estant au commencement longuette,) tous lesquels signes ne se rencontrent point aux bubons veneriens, ny aux simples. On ny peut faire encore une espece de difference de bubon Pestilentiel, en ce qu'il peut estre critique, & symptomatique, le critique est celuy qui se fait lors que la fièvre a precedé au soulagement du malade, & avec les conditions suivantes y requises, le symptomatique est celuy qui accompagne la maladie, cōme l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est tousiours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances, si c'est que la crise se fasse au jour critique, par voye directe, apres une deue coction, que le malade puissé la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deulement indiquée, & ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre 3. le symptomatique est tousiours dangereux (en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatrième jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre intentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles; secondelement dans la conservation du cœur, en le fortifiant; troisiémement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatrièmement touchant les topicqs qui servent a évacuer ou du moins a attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere des choses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger, comme dit a esté, par parfums, noüets & pommes odoriférantes &c.

La seconde chose est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisième chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy apres plus au long. Mais la quatrième qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieurs moyens ; scavoit est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsuiés, par les vessicatoites & par les petits chiens, & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remollients, faits avec des oignons, gousses d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beure, onguent bazilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Mytridat & mesme de l'Alexiphermaque comme s'ensuit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacunes quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eau puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues grasses, de quoynous tirerez la pulpe & avec ce vous adoucirez une once de levain, & y meslerez de l'onguent bazilic, du beure ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Mytridat & de l'Alexiphermaque, de chacun une drayme, & deux jaulnes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre jaulnes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de bazilicum meslez ensemble.

Bref tous les medicaments remollients & attractifs, quoynque chaults y sont convenables, en y meslant toutes fois quelque medicaments Alexitaires, lesquels medicamens on doit renouveler souvent, à cause de la grande porriture, qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cet accident, selon l'ordre du Medecin ou Chirurgien qui y doit estre appellé si faire ce peut, & quoyn

que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dis- soudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eaué d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle rende à supuration, il faut l'ouvrir le plus-tost que faire ce pourra, obser- vant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incar- née facilement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat, avec les pou- dres de myrhe, d'Aloës & d'Absynte.

*Explication seconde des accidents ou symptomes  
qui dependent du Cerveau.*

**L**e mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy : l'interne se considere en trois manieres : scavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appellé purement & simplement mal de teste; secondelement, lors que la sub- stance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisièmement, lors que les ventriculs du cerveau sont oppri- més, se fait l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellees d'un seul mot cocluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Pesté, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se fait & s'y engen- dre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflam- mation seiche, quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles où par son émonce- toire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies sui- vantes, & bien souvent la mort subite.

Les

Les causes de ces maladies sont toujours la maligne qualité du venin Pestifere, qui corrompt toujours l'une des trois substances de nostre corps, & quelque fois toutes trois, soit en toute l'habitude, soit en quelque partie d'iceluy; d'où vient que cét accident de mal de teste peut estre idiopatique ou sympathique, c'est à dire où une affection dont la cause est particulierement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cause en est esloignée & provenante d'ailleurs, dont les signes se manifestent par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & pesanteur de la teste, outre les autres qui tesmoignent phrenesie, apoplexie & letargie, comme en la letargie & en l'apoplexie, l'assoupiſſement & le dormir perpetuel, & en la phrenesie, la resverie & l'esgarement d'esprit: toutes lesquelles maladies ou accidents sont le plus souvent mortels, à la reserve de ceux qui paroiffent extérieurement, & qui se terminent par bubons, dont il y a plus d'esperance de guarison, principallement lors que la fièvre a cessé.

La cure desdites maladies est ou preservative ou éradicative.

La preservative est comme la generalle cy-devant décrite, en laquelle il faut particulierement observer l'usage de la correction de l'air par les choses odoriferantes, comme par le moyen des nouëts errhinnes & pommes de senteur &c.

La cure éradicative se fait par Chirurgie & par Pharmacie, sans toutes fois oublier la diete, dont nous avons cydevant traicté au chapitre de la fièvre.

La Chirurgie aura lieu icy par les saignées de la cephalique, ou de quelqu'autre meilleure veine des bras, la reitérant selon l'exigence du mal & selon les forces du malade, & mesme par lapertion des arteres des tempes, observant encore selon l'aphorisme d'Hypocrate; que si la douleur est plus grande ou la partie postérieure, qu'a l'antérieure, il faut coupper la veine du front, & si au contraire, si la douleur est plus antérieure, il faut ouvrir celle de la pouppe; on remarque que la saignée du nez y est fort profitable, ce que j'accorde estre vray par voye de crise, & comme je l'ay expérimenté;

E

*& suivant l'aphorisme d'Hypocrate livre 5. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.*

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopathique, dès l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les laictuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de laictuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme aussi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rase la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux en deux heures : si la cause du mal est sympathique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de soy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre : ce qui a obligé plusieurs autheurs & entr'autres Paré, de se servir de medicamens somnifères, tant par Pilules & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plutôt qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort experimenté dans cette maladie. *Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menu-phar de chacun deux onces, de l'huile de pavot une once, de camphre demy drame, quant à moy je voudrois du moins y adjouter deux gros de Theriaque.*

Les remedes internes sont de trois sortes, scavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appellez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fièvre Pestilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cet accident, pour lequel on se fert quelque fois de somnifères, mais avec prudence comme dit est, dont les

plus en usage, sont les Pilulles de cynoglosse, avec l'opion, & l'opion mesme bien preparé tout seul, & quelque grains de la danum ; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans lesquels on adjoustera si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somnifères, ou il y a soubçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

*Explication troisième des accidens qui procedent  
du cœur attaqué du venin Pestifere, &  
premierement de la palpitation du cœur.*

**C**ES accidens sont (ainsi que dit est) communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliquez au chapitre des accidens communs.

Les propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immodérée, concussion d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & sistol avec violence, affin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentiel, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympathie, soit par idiopathie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympathie, on en peut avoir connoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres; si c'est par sympathie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reims, ou la matrice, ou le mesantere, aux quelles parties bien souvent il se fait abscez, y ayant desja disposition lors que le venin Pestifere s'y est communiqué.) Ces signes nous servent beaucoup à faire le prognostic de cette maladie; car nous pouvons dire que si cette maladie se fait par idiopathie, elle n'est pas si dangereuse (lors que la nature se peut décharger sur les émonctoires) que celle qui se fait par

E ij

Sympatie : mais en cela il faut considerer que la terminaison en doibt estre prompte, qu'il y doibt paroistre tumeur sous l'aixelle, qui sont les signes d'une bonne terminaison, avec les forces du malade, si elle se fait par sympatie, elle est tousiours dangereuse, sinon lors que le foye ou les autres parties qui en dépendent ne se déchargent promptement, par crise ou par abscez, car la longue impression de ce venin sur les fustites parties, aura sans doute fait beaucoup de ravage, dont necessairement la mort s'en ensuit : Et le pire de tous les signes mortels tant de l'une que de l'autre cause, c'est la perseverence de ce symptome, car le cœur ne le peut pas souffrir long-temps sans peril, suivant Galien, chapitre premier & cinquième des lieux affectés.

La cure de ce symptome s'accomplit par deux principaux poincts : scavoir est par remedes qui combatent le venin qui en est la première cause, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cause concomittante, soit idiopatique, soit sympathique, lesquelles tant l'une que l'autre peuvent estre l'intemperie, la plénitude, ou la cacocheimie.

Les remedes qui sont propres à combattre les venins Pestiliens, sont les mesmes qui ont esté cy-devant descrits au traité de la Curation de la Peste.

Les autres remedes propres pour combattre la cause concomitante, sont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs qui conviennent proprement à l'intemperie font ordinairement les seules saignées alteratives, car puis que nous sommes obligez de nous servir de cordiaux, qui sont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, où pour mieux dire combattre l'intemperie, qui est ordinai-rement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en évacuant le sang (comme dit est) & particulierement lors qu'il y a plénitude, & que les forces du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs font la purgation & la saignée ; la purga-tion a lieu en la cacocheimie, selon la qualité de l'humeur peccante, y adjoustant tousiours quelque cordial, dont il faut

prendre l'avis du Medecin , si faire ce peut ; sinon l'on prendra la potion suivante , qui est propre pour évacuer la bille , laquelle domine le plus souvent dans ce rencontre .

Prenez des racines d'afferges , de chiendan , de houx & d'angelique de chacunes trois drames , & de la graine de fenoüil , de chardon benit & de citron de chacune demy drame , de scabieuse & bouscache de chacune demy poignée , des fleurs de buglose & de genets de chacune un pugil , dont vous ferez decoction , & en prenez six onces , dans laquelle vous infuserez deux gros de rhubarbe , & un scrupul de canelle , & demy once de casse mondée , & une once de manne , pour prendre en deux prises , & en deux heures de suite , entre lesquelles le malade prendra un gros de l'Alexiphermaques Si le malade est melancolique , on pourra au lieu de manne mettre une once de syrop du Roy de Thabor , dans ladite Medecine .

La saignée qui est un remede general , convient proprement à la plenitude , laquelle se rencontre aussi bien souvent en cette maladie , principalement aux jeunes gens & aux sanguins , dans laquelle occurrence il faut saigner des bras & mesme des pieds lors que la source du mal est au dessous du diaphragme , ayant tousiours esgard aux forces du malade .

### *De la Syncope .*

**L**A syncope est selon Galien chpitre cinquième , liure douzième de la methode , une subite défaillance de toutes les forces , & principalement de la faculté vitalle , ce qui arrive par la faute & disette des esprits , par oppression , & par la corruption d'icelus : toutes les quelles causes sont produites icy par le moyen du venin Pestifere ; car lors qu'il fait son impression au cœur , où il dissipe les esprits , où il les opprime , ou il les corrompt ; Il les dissipe par la generation de l'intemperie qu'il y cause ; Il les opprime par l'ébulition du sang qui s'y fait : Et il les corrompt par sa maligne nature , qui est tousiours disposée à corrompre les substances corruptibles , en quoy nous devons remarquer que cette maladie arrive aussi quelque fois par sympathie de quelqu'autre partie , & specialement souvent de l'e-

E iii

stomach, d'où vient que l'on l'appelle stomachique, laquelle se fait lors que quelque aliment est corrompu dans iceluy, & que par son acrimonie il est irrité & le cœur par consequent, (à cause du voisinage) lequel souffre encore la mesme passion, par le moyen de quelques vapeurs envoyées des autres parties, comme il a été remarqué cy-devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syncope convient aussi à la lipothymie, qui ne diffère de la syncope que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tôt accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la définition de syncope, pour établir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem, selon les philosophes.* Cela étant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous établirons apres en avoir remarqué les signes, & establi son prognostique.

Les signes donc de syncope sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide, & par la débilité des porositées, aussi bien que de toutes les parties ; mais en la lipothymie il ny apparoist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec pâleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes toujours mauvais : mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais ; il faut néant moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facilement en défaillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la prompte réparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remèdes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc : Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphermaque, & à son defaut le Theriaque,

où Mytridat , dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin ; Et quant aux alimens qui sont bouillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron , la gelée est le meilleur de tous , estant bien faicte , & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation , (qui doit estre premiere dans l'intention , quoy que dernière à cause de l'urgence) est de remedier à la cause du mal : sçavoir est premierement en reparant la disette des esprits , par une deue administration des choses non naturelles , ayant pour ce recours au Medecin : secondelement en débouchant les pors & les vaisseaux où il s'est fait obstruction & oppression des esprits , soit en la peau , soit ailleurs , & ce par frictions , par les ligatures des extremitez , par l'arrachement des poils , appellant le malade à haute voix par son nom , appliquant des ventouses sur les espalues & au dedans des cuisses , par des errhines violents , cōme la poudre d'ellebore , & par des lavemens acres & irritans ; le tout promptement (si faire ce peut ) car le malade ne donne guieres de treves : troisièmement en ostant la pourriture & en la corrigeant , à quoy fert admirablement nostre Alexiphormaque , d'autant qu'il à nonsculement cette qualité Alexitaire , icy principalement requise : mais outre ce qu'il fait fortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) non-seulement par les sueurs , mais mesmes par les selles & par le vomissement , selon la disposition du malade & de la maladie ; à faite dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cy-devant descrits en la curation de la fièvre Pestilentielle , & au traicté de la Preservation , affin d'abreger ce traicté , que je ne fais pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits , mais seulement pour proffiter au public , & pour les apprentifs .

*Explication quatrième , des accidentis qui procedent  
du Foye , divisée en deux paragraphes .*

**L**e foye est la partie principalle de la sanguification , (quoy qu'en disent les novateurs) à l'ayde de toutes les parties du bas ventre , dont les unes font le chil , comme l'estomach , le

mesantere, les intestins, &c. Et les autres élaborent le sang aydeés de la propre substance du foye, lesquelles sont la ratte, les reins, & la vesicule du fiel, toutes lesquelles parties pèchent souvent en cette maladie, qui s'y trouve différente, selon la diversité des sujets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il s'y rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiotie, ou par sympathie.

Ceux qui se font par idiopathie sont ordinairement les intempéries innées, & principalement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere, d'où vient que (selon Galien livre cinquième des lieux affligés, chapitre septième) l'on appelle hépatiques ceux qui ont cette maladie: & outre ce la corruption de la propre substance du foye, (soit qu'elle se fasse de soi, soit par accident, à l'aide du venin) est de même catégorie.

Ceux qui se font par sympathie sont aussi les mêmes intempéries & la corruption de ce viscere, mais venuës & causées d'ailleurs, & encore plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres qui dépendent & qui ont sympathie avec le foye, lesquels seront cy-après déduits par ordre, en tant qu'ils peuvent estre symptomes PestilencIELS, comme s'ensuit.

### *Paragraphe premier des accidents propres du Foye, & premierement de l'imbecillité d'iceluy.*

Cette imbecillité est causée par l'intemperie, & particulièrement par la chalde, laquelle accompagne toujours la fièvre PestilencIELLE, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit avec matière & par la corruption de sa propre substance, laquelle se connoist par le manquement d'appétit, par les vomissemens bilieux, par les urines jaunes, par un poux léger, par l'ardeur de la fièvre, &c.

La curation de laquelle est commune & particulière; la commune se feroit bien à propos par remèdes contraires,

s'il

s'il n'y avoit point de malignité , en y adjoustant néanmoins quelques roboratifs ; & s'il y avoit amas , c'est sans difficulté que l'on pourroit purger : mais comme il est nécessaire icy de quitter la cure commune , pour avoir égard à la particulière , d'où dépend tout ce que l'on en peut espérer ; il faut se servir seulement des co-indications de cette première , & suivre de point en point ce que la cure particulière ordonne .

Or la cure particulière de cette imbecillité , causée non-seulement par l'intemperie chaulde du foye , mais aussi par la corruption de sa substance excitée par le venin Pestilential , suit le régime & l'ordre cy-devant décrit en la preservation , & en la cure de la fièvre Pestilentielle , ayant principalement soing en ce rencontre , de mesler les remedes cordiaux , & particulierement nostre Alexiphermaque , parmy les remedes hepaticques , comme avec l'eauë de chicorée sauvage , d'alleluya , d'ozeille , &c. y meslant les corroboratifs , comme le corail , la corne de cerf , l'hyvoire , pulverisez ou leurs sels , comme s'ensuit .

*Prenez de l'eauë de chicorée sauvage , d'ozeille , d'alleluya , & de scabieuse , de chacune une once , des sels , de corail & de corne de cerf de chacun huit ou dix grains , de l'Alexiphermaque un gros , dissoudez le tout dans les eauës susdites , & en donnez deux fois le jour , autant à chaque fois , scavoit est soir & matin , a vostre malade , apres l'avoir de prime abord traité comme il a esté dit au traité de la Peste , avec la triple doze de l'Alexiphermaque , d'heure en heure , & en cas que la débilité ne soit grande , il peut aussi estre saigné du bras & du pied selon les forces .*

### *De l'obstruction du Foye.*

**L**e second symptome du Foye est l'obstruction qui s'y fait souvent , à cause de langustie de ses vaisseaux , à cause de l'espoisseur des humeurs qu'il contient cuit & élaboré , ce qui a fait remarquer à Galien livre 9. chapitre premier de la méthode , qu'il y a deux causes de cette maladie , scavoit la quantité de maticre ou d'humeur , & l'espoisseur d'icelle , laquelle est

F

quelque fois la bille & le plus souvent la pituite, soit qu'elle s'y trouve par fluxion, soit par congestion, où nous pouvons encore remarquer une cause externe, comme le régime de vivre, &c. Mais de qu'elle cause que ce soit, il ny en a point de plus considérable que celle qui est accompagnée du venin pestilentiel, qui peut espoir les humeurs, & dessécher les vaisseaux, à quoy nous aurons premierement égard, (comme il a été dit cy-devant) par l'usage des remèdes cordiaux, & particulierement de l'Alexiphermaque, (côme dit est) y appellant le Medecin (si faire ce peut) sinon apres avoir remarqué le mal par la tension de l'hypocondre droit, la tumeur avec mediocre douleur : & ayant pronostiqué selon l'essence du mal, qui est tousiours grand au foye, & selon l'accident qui est encore plus dangereux : il faut considerer que si le malade est fort sanguin & que ces forces le permettent il faut seigner des bras & mesme du pied selon les forces & au commencement, & en apres il faut inciser & attenuer l'humeur espois dans le foye, puis l'évacuer par purgatifs sudorifiques & diuretiques, y meslant tousiours quelques astringents & cordiaux, comme dit est.

Et pour ce faire faites une décoction avec des racines de persil, de fenouil, d'asperges, de chiendent de chacune une once, avec une pinte de vin blanc, y adjoustant des semences d'anis, de fenouil, de citrons de chacunes une dragme, des fleurs de violettes, buglose bouchache de chacunes un pugil, & des douze onces de décoction restantes faites en quatre portions, dont les trois premières serviront à faire trois prises d'apozeme, en y adjoustant pour les trois des syrops de limons, de capillaire & bysantin, de chacun une once ; Et la quatrième servira à purger le malade, en y adjoustant trois gros de senné, un gros de rhubarbe, & quatre scrupuls de trochisques dagaric, en infusion & y disoudant ensuitte une once de syrop de roses pastes. Les lavements acres & aperitifs, y sont aussi convenables : apres quoy l'on se pourra servir de sudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'asperge, de crystal mineral, sel d'absynthe, &c.

*De la pourriture de la propre substance du Foye.*

C Et accident se considere ou simplement ou composément, car lors qu'il n'est pas accompagné de maligne qualité comme de la Peste, dont nous devons icy seulement parler, il est simplement consideré, & ce en quatre manières selon l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre sortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps, & lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peste, on le considère doublement & composition; car comme simple on ne doit avoir égard qu'à la simplicité de son essence, déduite en autre lieu: & comme composé on doit principalement considerer sa maligne qualité, laquelle fait tout le mal dont il est ici question, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peste, & qui est de même nature, produit de même façon & cognu par mêmes signes, dont on ne peut faire un heureux prognostique, non-seulement à raison de son essence, mais aussi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede nécessaire, suivant quoy l'on peut dire qu'il n'est pas nécessaire d'en establir la cure, si ce n'est la preservative, à quoy l'on aura recours comme elle a été décrite cy-devant lors que le mal commence, soit par l'intemperie, soit par l'obstruction, à quoy il faut en même temps remedier, comme dit est.

*Des accidens qui arrivent aux parties qui ont sympathie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.*

L A premiere des parties qui sympathisent avec le foye est la ratte, qui est sujette aux mêmes maladies que le foye, & qui differe seulement en signes, en effets & ont même curation, sinon que les remedes doivent estre plus forts, ou plus souvent réiterez, observant la situation de la partie, pour y appliquer les topiques (si besoin est) qui doivent estre les

F i j

*Secondement des accidens qui arrivent à l'Estomach.*

**L**'Estomach est le plus souvent affecté le premier dans cette maladie contagieuse, que nous appelons Peste, par la communication du boire & du manger qui se trouve souvent infecté dans un temps de Peste; & ainsi est sujet à deux sortes de maladies qui suivent ou accompagnent ce venin, lesquelles sont communes & propres.

Les communes sont le plus souvent l'intemperie & particulièrement la chaulde, à laquelle succède la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appellée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, sanguot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guères la guarison, dans l'estat Pestilential, par la méthode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexiphormaque, lors qu'il est donné bien à propos (comme dit est) sans toutes fois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

Et si apres avoir émoussé le venin Pestilential il y a quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la méthode ordinaire, décrite ailleurs.

*Troisiémement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre.*

**I**l ny a que ceux des intestins pour qui l'on doive plus exagérément establir la cure en ce traicté: car pour les autres il suffit de faire les mesmes remèdes anti-pestilentiels cy-devant descrits, n'y ayant rien de surplus à faire en toutes ces parties, sinon l'opération du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les intestins ont une aussi grande sympathie avec l'estomach, cōme ils ont une mesme continuité, les maladies qui leurs arrivent semblent aussi bien souvent en dépendre, & particulierement la diarrhée, la lienterie ; la dysenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais différemment, car la lienterie est un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenus au bas ventre, & la dysenterie, du sang issu des veines prochaines ; de ces trois sortes de maladies il n'y a que le flux de sang ou la dysenterie à quoy nous devons avoir égard, ayant remarqué ce symptome fort fréquent en la Peste, lequel on appelle communément en plusieurs païs cague-sangue.

La dysenterie donc est une indigestion sanguinolente du ventre, avec douleur & tranchée, *selon Galien livre troisième des causes & symptomes, chapitre 2.* quoy qu'il dise au mesme lieu que toute issuë de sang par les intestins, soit appellée dysenterie, cela s'entend largement.

Cette maladie se trouve différente selon les diverses causes qui la produisent ; car si elle se fait par une abondance de sang cōme il arrive souvent en celle qui est critique, apres les fiévres synoches, & aux plethoriques on l'appelle sanguinolente. La seconde est appellée hépatique, à cause qu'elle est produite par l'imbecillité du foye, & ce lors que les excrémens ressemblent à de la laveure de chairs sanguinolentes. La troisième est dite mélancolique, lors qu'elle paroist estre issuë de la ratte, ayant des excrémens noiraâtres & jaunaâtres, meslez de rouge. La quatrième est la vraye dysenterie, & qui convient le plus proprement à sa définition, ayant son siège dans les intestins, soit dans les gresles, soit dans le gros, cōme la situation de la douleur & la qualité des excrémens le peuvent faire cognoître, laquelle se fait ordinairement par érosion (différemment des autres especes qui se font par anastomose & par diapèdeze) & icelle survenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abscés, soit en la partie, soit aux parties voisines, avec lesquelles causes se mesle ordinairement la cause Pestilentielle, dans les temps disposez à ce mal-heur, pendant lesquels tou-

F iii

ses maladies se ressentent de ce venin ; de sorte que l'on peut dire *omnis morbus Pestis erit*. C'est donc de cet accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre sujet, en établissant la cure sur les regles generalles cy-devant décrtes, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut tousiours faire avant les particuliers, soit par le régime de vivre, soit par les autres remedes qui suivent, lesquels se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au cōmencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astraint & fortifie en purgeant, y adjoustant quelque fois du senné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excrémens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adjouster ou diminuer à la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necef-saire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux tempé-ramens mediocre.

*Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de sca-biesel, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal citrin, avec un gros de senné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excrémens, (comme dit est) puis vous y dissoudrez une once syrop de chicorée, composé de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adjoustant une petite demy cuillerée de suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du syrop.*

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum, dissous dans quelque liqueur cordialle, ou en bol, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes. Il faut faire prendre au malade deux onces d'eauë roses, & autant d'eauë de plantin, dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulvérisée, une dragme & demy de santal & de corail préparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once ; & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pareille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la

fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille à chaque fois pour mesler les poudres, & ce sans negliger la saignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & mesme on luy donnera souvent des lavemens deterfifs & astrigens, faits de miel rosat, diffous dans la décoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinode, &c. ausquels on adjoustera quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenoüil, anis cuits ou bouillis dans le laict, y adjoustant des mussilages de psilium, de lin, de althea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le boüillon d'une teste de mouton y est fort bon, y adjoustant les fueilles de jusquianne, les testes de pavot ou autres narcotiques, (si besoin est) ce qu'estant fait on peut dissoudre dans iceux (apres la detersion de l'ulcere) demy once d'amidon & dix ou douze grains de couperose verte, & pour plus parfaitement astaindre lors qu'il en sera temps, on donnera au lieu de la décoction fusdite, une chopine d'eauë de la forge des mareschaux, dans laquelle on dissoudra l'amidon, le ris cuit en poudre, le bol le sang dragon, lacacia, &c. sur la fin de la maladie lors que le venin pestilental en est emoussé ou qu'il n'est plus à craindre, l'on se pourra servir de somnifères qui y sont tres propres en ce rencontre.

*Quatrièmement des accidens qui arrivent aux extremitez, qui sont la peau, les bras & les jambes.*

**L**E foye qui est le pere nourrissier de toutes les parties du corps humain, sympathise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant ses affections particulières, soit naturelles, soit contre nature; & mesme pouvons nous dire que ses affections contre nature se connoissent plus particulièrement aux extremitez, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exanthemes qui sont

verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. les-  
quels accidens ou la plus part sont (en temps de peste) accom-  
pagnez de cause maligne & pestilentielle, dont nous faisons  
icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la  
peau, qui est l'emonctoire universel de tout le corps.

*De la petite Verolle, de la Rougeolle,  
& du Pourpre.*

**L**A petite Verolle & la Rougeolle, sont particulierement  
considerables dans nostre traité de la Peste, non-seule-  
ment par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature,  
estant souvent accompagnées de fièvre maligne, mais aussi  
parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la con-  
noissance desquelles il est bon d'establir quelques differences  
de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau,  
mais differentes, en ce qu'elles s'y attachent diversement; car  
les unes se connoissent seulement à la couleur, cōme la rou-  
geolle & le Pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'é-  
levation d'icelle, cōme la petite verolle, lesquelles sont signifiées  
par un nom general, & appellez exanthemes, quoy que ce  
mot convienne plus proprement aux elevations de la peau  
qu'aux taches d'icelle: si bien que pour faire connoistre ces  
maladies, en general nous dirons que ce sont des exanthe-  
mes qui paroissent tantost en forme de pustules, tantost en  
forme de taches sur la superficie de la peau, faites de sang  
impur, & particulierement du résidu du sang menstruel  
meslé avec d'autres humeurs vitieux provenus là quelques  
fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes,  
& ainsi pour les pouvoir mieux examiner, & en particulier,  
il en faut faire une division qui puisse servir à nostre inten-  
tion, & en establir de deux sortes, lçavoit est ceux qui se font  
par voye de crise, & ceux qui sont symptomes: ceux qui se  
font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle:  
ceux qui sont symptomes sont le pourpre different seulement  
*en couleur.*

La

La petite Verolle & la Rougeolle doncques sont des exanthemes critiques qui se font sur la peau par un bon mouvement de nature du residu du sang menstruel , retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne les vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier : & dans le foye apres la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui sont des exanthemes engendrés de la pourriture des humeurs, & poussés en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulierement du sang , dont il retiennent la principale couleur qui est purpurée ; & quoy que leur nom se tire de cette couleur, si est-ce quil y en a qui sont de couleur brune, violette, noire, tannée, & differentes selon leurs degrez de malignité, ils different encore en figure , en ce quil y en a qui sont comme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont cōme taches sont larges & spacieux , ou petits cōme picques depuces : ceux qui sont eslevez le sont ou comme lentilles, ou comme des grains de verolle applattie , mais toujours coloréz des couleurs fusdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq: car s'ils sont de couleur noire , violette, verte ou brune, ils sont mortels , & les autres ne tesmoignent aussi rien de bon d'eux mesmies , si ce n'est lors qu'ils sont accompagniez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée , & particulierement par le moyen des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée , & ce par le moyen des remedes cydevant expliquez , où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle , elles se peuvent traicter de mesme,lors qu'elles tiennent de la nature de la peste , ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y mesle avec fièvre maligne,d'où vient quil en meurt plus qu'il n'en échappe ; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques , & observe le régime comme si elle en estoit malade : Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies fusdites , qu'il n'y a que la

G

petite verolle qui ayt des fuittes qui nous obligent à une plus exacte cōnoissance d'icelle pour sa guarison, car (comme cette dernière maladie est causée d'une matiere plus crasse & plus espoisse que le pourpre & la rougeolle, & est autant differente que peut estre le bubon pestilential d'avec le charbon, l'un d'humeur bilieux & l'autre d'un humeur sanguin, & tant l'un quel l'autre, ou simple ou meslé d'un autre humeur analogue,) il faut considerer que la petite verolle est sujette à beaucoup d'autres accidents que le pourpre & la rougeolle, lesquels se trouvent differens selon les parties qu'ils occupent, d'où vient que l'on tasche de conserver les yeux, le nez, la gorge, les poulmuns, le foye & les intestins qui requierent chacun quelque remede particulier : Mais par ce que cette maladie (estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fiévre pestilentielle) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par la curation de celle qui est pestilentielle avant que d'establir l'autre qui est simple.

Cette curation donc sera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traitée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant sevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fiévre, luy faisant boire de la décoction de chiendent, racine de scorsonnere & d'alle-luya, & si l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'yvoire, de la limure de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette, & ce de fois à autre, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommez, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet, qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generalle, touchant la feignée & la purgation cy-devant décrite, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulierement la grande fluxion sur les yeux; pour

la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques potions cordialles, où nostre Alexipharmaque, cōme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur ; quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices ; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitaires cy-dessus décripts au traicté de la peste , & si c'est un enfant trop délicat on luy donnera une potion cordialle chaque jour, jusques à ce que la verolle soit esteinte comme s'ensuit, & ceou toutes à la fois, ou plûtoft en plusieurs & par cuillerées. *Prenez des eauës de scabieuse, bourrache, de chardon benist & de buglose, de chacune une once, de syrop de limons ou de grenades, une once, des poudres de besoart & de perles, de chacune quatre grains avec deux gros de confection de hiacynthe ou d'alchermes* remarquant que si le malade a flux de ventre ou mal de gorge, il faut le syrop de grenade & la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure de la simple , apres avoir examiné comme cy-devant la nature & essence de la petite verolle & ses causes avec les signes, parlant de celle que l'on appelle pestilentielle ; il nous reste outre ce à démontrer les signes propres de la verolle simple , & d'en faire le prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont primitifs & consecutifs ; les primitifs sont la fièvre continuë douleur de teste , tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix rauque, bâillement, larmes involontaires, éternuëment avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres , & principalement des lombes ; Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poitrine , & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principalement les yeux, le nez se ferme & la gorge , à cause des eruptions qui y croissent, & font tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient monstrueux , & non-seulement telles eruptions

G ij

se font connoistre au dehors, mais mesme pullulent si malheureusement intérieurement que l'on trouve à ceux que l'on ouvre apres la mort le foye & le poumon tous parsemés.

Pour ce qui concerne le prognostique, on peut dire que cette maladie cause bien souvent la mort ou apres une schynancie ou une dysenterie, ou marasme, & phtisie, sinon cause souvent la perte d'un & quelques fois des deux yeux, mesme la surdité & rend la peau pleine de laides cicatrices, elle fait & produit des ulcères maligns aux jointures & sur les parties nerveuses, d'où s'ensuit aussi quelques fois la privation de mouvement, le tout par la malignité du pus, ou plutôt de l'ichorosité que produisent les pustules, dont les plus malignes sont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de sortir ou qui rentrent au dedans, *selon Avicenne* il vaut mieux que la fièvre precede l'apparition des pustules, que si elle y survient, par ce que si elle cesse avant l'apparition, cela démontre que la nature est la maistresse dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire ; & au contraire il y a crainte qu'elle ne succombe, si elle paroît apres, soit qu'elle ayt precedé ou non : mais en cela je voudrois suivre le sentiment d'Hippocrate touchant les fièvres qui arrivent aux bubons, lesquelles ne sont point malignes lors qu'elles sont seulement éphemeres : car nous voyons souvent arriver quelque fièvre, & mesme recidiver dans le temps des éruptions : mais par ce quelles ne perseverent pas, elles sont de nulle consequence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée sur le raisonnement qu'ils en font ensuite de cette doctrine, disans qu'il ne faut point de remedes, (& particulierement de saignée) à la petite verolle, comme si cette maladie estoit toujours simple & exempte d'accidens qui nous obligent non-seulement à seigner, mais mesme à faire beaucoup d'autres remedes, selon leurs differences particulières, dont il faut faire mention dans nostre seconde intention.

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroisse simple & sans accidents dans son commence-

ment, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principalement, & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacoche: Mais quelque nécessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins, cōme de manne, de casse, de lenitif, & de syrop de chicoréecomposé de rhubarbe, &c. & lors que les exanthemes sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particulière, donc de cette maladie doit avoir deux intentions, l'une qui concerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la première intention, elle n'rcçoit pas de grandes difficultés, si l'essence de la maladie est pure & simple, & desnuee d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent : car à vray dire comme cette maladie est une espece de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dès l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin daucun remede pour la guarison de cette maladie, finon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorificqs, dont nous avons desja parlé, avec le régime de vivre, sans toutes-fois espargner la saignée, selon les indications susdites : Et pour le regard des remedes qui aydent à la crise, quoy que les principaux soient les sudorificqs, la coutume est de commencer par quelques potions cordiales comme dit est en la cure de celle qui est pestilentielle : mais lors que l'on est assuré que la maladie est simple & benigne, il suffit d'ouvrir les pores, tant par les sudorificques que par les hydroticques, qui sont premierement la décoction de figues, de lentilles, de fenoüil, & secondelement d'asperges, de chiendent, d'ache, & de scorzonere, avec quoy l'on pourra dissoudre notre Alexipharmaque, qui est un remede polycreste, aussi util en ce rencontre qu'il est nécessaire en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne la seconde intention (qui doit avoir égard aux accidents qui surviennent en cette maladie,

G iiij

soit intérieurement, soit extérieurement; intérieurement, comme la fièvre, la phthisie, la lienterie, la dysenterie; & extérieurement comme les ulcères malins qui surviennent à la peau, d'où procèdent les laides cicatrices, les maladies des yeux, soit aux humeurs, soit aux tuniques, soit aux angles, cōme aussi au nez & en la gorge, où se forment des ulcères de difficile curation; il faut remédier à une chacune des susdites indispositions, par des remèdes proportionnés à icelles, cōme

Premièrement pour les accidents intérieurs, la fièvre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doibt estre éphemere en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phthisie est le plus fascheux accident de tous, & le plus ordinaire: car comme la cause de ce mal est une érosion du poumon, faite par lachrimonie de l'humeur qui s'y jette facilement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa debile substance, jointe à son mouvement perpetuel qui le rend encore plus débil, il est d'autant moins ou plus difficile à guarir qu'il peut estre ou recent ou inveteré, & pour ce il faut au plustot & dès le commencement remédier à ce mal qui ne reçoit guieres de guaison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remèdes doncques feront ou preservatifs (si faire ce peut) ou curatifs, mais dès le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la saignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le lait donné à propos, scavoit est lors qu'il n'y a point de fièvre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquième livre, pour nourrir & rafraîchir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, apres l'avoir saigné & purgé selon la méthode susdite.

Les remèdes curatifs se feront aussi par les mesmes remèdes généraux, en les réitérant si le mal ne cedde pas aux premiers, commençant toujours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le régime de vivre qui peut

estre absolument accompli par l'usage du laict qui fait tout ce qui est requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute sa substance, il déterge par le moyen de sa serosite, il aglutine par le moyen de son caillé que l'on appelle fromage : & suivant ce l'on choisit celuy d'asnesse pour mieux décharger, & ensuite celuy de chevre, par ce qu'ils sont plus sereux, puis pour aglutiner on se fert de celuy de vaches, dans lequel on esteint quelque fois une bille d'acier pour le rendre astringeant, il est aussi quelque fois nécessaire de donner celuy de femme au malade trop attenue pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers seront les cephaliques & les stomachiqs pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion.

La partie mandante est la teste, laquelle il faut raser & y appliquer les synapismes & dropax, apres quoy l'on y mettra les sachets faits avec les poudres dessicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau, & les autres pour détourner la fluxion.

La partie recevante est la poictrine, ou pour mieux dire le poulmon, où il faut se servir de remedes, premierement qui empeschent la fluxion, secondelement qui détergent la sordidie, qui y peut estre, & troisiemement qui consolident la partie lors qu'il s'y est fait erosion.

Pour les premiers qui empeschent la fluxion apres les generaux cy-devant specifiez, il n'y reste plus rien à faire sinon que d'espaissir l'humeur. Pour le rendre moins fluxille & plus facil a expectorer, ce qui se pourra faire par le moyen de quelques Bechiques faits avec la terre sigillée, le masticq l'oliban, le carabé, le corail, la gome adragant & arabic diffous dans l'eauë de tussilage, dont on peut former des tablettes, y meslant quelque syrop ou de pas-d'ane ou de reglisse.

Les seconds qui servent à déterger se font en mesme forme, avec le syrop rosat, l'iris de florence, le sucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troisièmes qui consolident sont *Les fleurs de pas d'ase, le*

*bol armene, les fleurs de souphre, les roses seches, & la gomme adragant, desquels on peut faire ou de la conserve ou des tablettes, ou des poudres meslées par égales parties, dont on en prendra aussi (avec du lait, dans lequel on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, réiterant souventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'usage de la chair de tortue & au poumon de Renard, au lieu de quoy les plus pauvres servent du boüillon fait avec le poumon de Mouton, & pour leur breuvage servent d'une ptisanne faite avec reglise une once, d'orge mondé un manipul, iris de florence trois gros, tujubes & sene bestes de chacune dix, des figues & des dattes de chacunes six dans trois pintes d'eaué reduites à deux.*

Quant à la diarhée, lienterie & dysenterie, le lecteur en doit estre suffisamment instruit en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidents externes sont ceux qui se rencontrent aux yeux, au nez, à la gorge, & à toute la peau ; pour la guarison desquels, lors que l'on prevoit qu'ils doivent estre grands ou malings, dès le cōmencement il ne faut pas espargner la saignée pour tous en general, & particulierement pour ceux qui arrivent aux yeux, car bien souvent les enfans perdent la veue, ou du moins en demeurent fort incommodez, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec un blanc d'œuf, d'eaué rose & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de sumach & de santal rouge, y dissoudant du saffran en poudre trente grains, du verjus ou du suc de grenades au plus demy cuillerée, battez le tout pour mettre sur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut tascher d'y introduire du lait de femme tout chaudemēnt, & mesme le fomenter avec, & s'il reste en apres quelque tache ou ulcere, il faut se servir d'eaué d'euphrase & de fenoüil, avec un peu de sucre ; Et pour mieux faire il faut suivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un Oculiste ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une selle à tous chevaux) un seul remede propre à guarir toutes sortes de maladies (disent ils) & plusieurs autres : car outre que toutes les maladies des yeux

yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remedes differens.

Quant aux accidents qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustules, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle communément la racine du nez, la où se forment ordinairement le polype & l'ozene, quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les fuditites pustules mal guaries, à cause de quoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustules dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites.

Les premiers seront des astringeants & repercuſſifs comme le vinaigre rosat, l'eauë rose, le ſumach, les ſantaux en infusion pour odorer, ou en décoction introduite dans le nez avec des petits linges, ou autrement. Et si dans la ſuite il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le deſſeicher avec poudre d'iris, de ſouffre & d'antimoine eſgalle partie, apres une lotion de quelque eauë deſſicative, comme peut étre l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura diſſous douze grains de ſel de saturne, & de vitriol blanc ſix grains, & ſi cela ne ſuffit il faut quelque fois par intervalles toucher lesdits ulcères avec l'esprit de ſel de vitriol ou de ſouffre; apres quoy l'on ſe pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, ſcavoir eſt deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulcères.

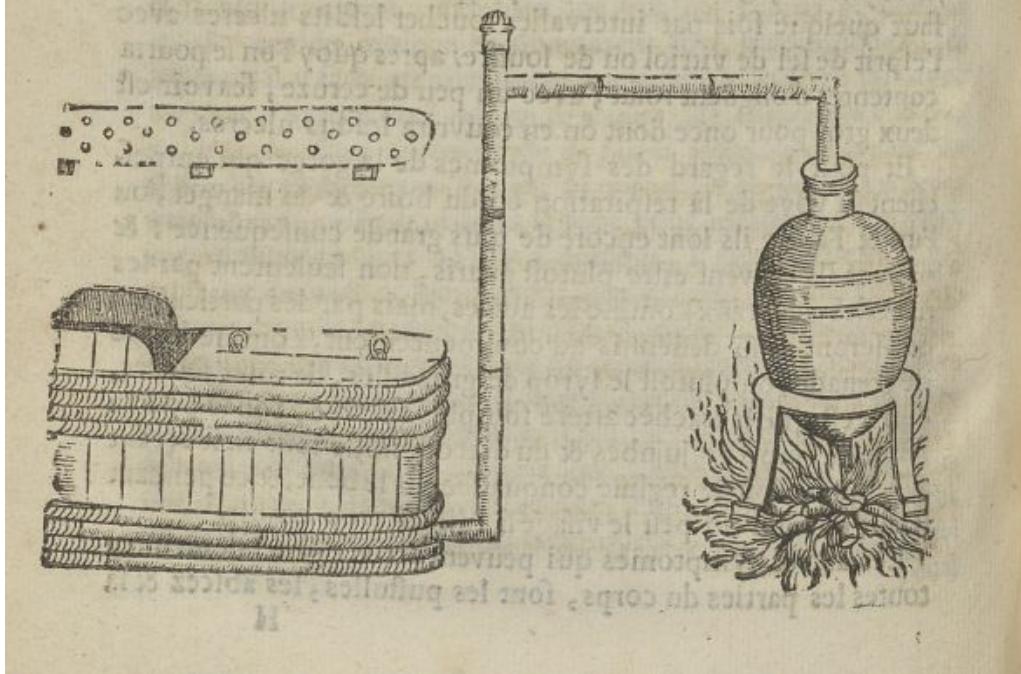
Et pour le regard des ſymptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils ſont encore de plus grande conſequence; & partant ils doivent étre plutoſt guaris, non ſeulement par les remedes généraux comme les autres, mais par des particuliers qui ſeront aussi deſſenſifs au commencement, comme le ſuc de grenade, ou plutoſt le ſyrop de grozeilles, de roses ſeiches, & ſi c'eſt que la trachée artere ſoit plus affectée, l'on ſe pourra ſervir de ſyrop de jujubes & du diacodium, le tout en ſuſceant avec un baſton de regliffe conquaſſée par le bout, & ce pendant il faut éventer un peu le viſage ſi l'air eſt trop chault.

Les autres ſymptomes qui peuvent arriver généralement en toutes les parties du corps, ſont les pustules, les abc̄ez & la

H

gangrene; pour les pustules elles sont ou petites ou grandes, pour les petites, elles se guarissent assez d'elles mesmes, & les grandes aucunes sont suppurable, & les autres non suppurable, celles-cy sont quelque fois dangereuses lors qu'elles sont accompagnées d'autres mauvais signes, comme de noirceur, de pourpre, noir, brun ou violet, avec siévre continuë, &c. Les suppurable sont tousiours beniges & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible: premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimauves, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est servy autrefois pour les Verollés; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

*Figure de la Bagnoire & du Pot pour le Parfum.*



Il faut notter que par le moyen de cette machine l'on peut faire à deux intentions, l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toujours utile en quelque façon lors que la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustules où elle est particulierement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature a les expulser, ayant pris avant quelque potion cordialle, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les remedes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie ou ils paroissent,) qu'il faut les ouvrir le plûtost que faire ce pourra, & particulierement aux jointures ou ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez, lors qu'ils sont negligez.

Le dernier est la Gangrene qui arrive aussi souvent, & particulierement lors que la Verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause de quoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy en premier lieu.

### *Du Charbon.*

Ce mot de Charbon est ainsi dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble a un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties intérieures voisines du cœur ; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustules, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plûtost rentrer que de sortir, comme il fait enfin apres avoir formé son escharre : Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties dalentour semblent brûler, Guy de Chauliac en fait *selon le sens de Galien livre treize*, des mesmes differences selon les degrés

H ij

de malignité qu'il acquiert depuis son commencement jusques à son estat ; car il l'appelle au commencement feu sacré , en son augment charbon , en son estat antrax , qui degenera quelque fois , en estiomene.

On les définit une pustule sanguine , s'eslevant en vesie brûlant le lieu ou elle est , de couleur noire ou cendrée , qui en son ouverture laisse une escharre , Galien l'appelle *ulcere dans le 45. Aphorisme de la sixième section & tumeur ulcereuse* , dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres , Mais quoy que s'en soit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'érozion apres quelques pustules , dès son commencement , à cause de quoyn on l'appelle aussi ulcere : Mais quoy qu'il puisse estre , on le considere ou comme benign , ou comme maling , dont on peut avoir connoissance felon ses causes , selon ses symptomes , selon ses effets , & mesme selon la partie où il est .

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels , puis que cette cause commune veneneuse , ou les produit , ou leur communique leur malignité , cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus , il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel .

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes , lesquelles agissent concurrem- ment lors qu'il est maling & pestilentiel , car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & brûlé puisse engendrer un charbon , si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel , que par l'action d'une cause externe , qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre , d'où vient la principalle difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous , car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores , elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides , issuës de la terre , ou des eauës , d'autant que celle-cy se peut corriger par artifice ,

& l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abréviation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmets icy le mauvais régime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjoincte en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & benign.

Suivant les symptomes le maling pestifere & epidimic, selon *Hippocrate livre 3. des epidimies*, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant ses effets on connoist assez que les malings sont ordinairement accompagnez de fiévre ardente, continuë, de grande douleur & d'inflammation, & mesme souvent de gangrene : Si l'on y remarque les couleurs noire, brune, verte, avec grosse escharre, ils sont plus malings, s'ils s'en rencontre sans pustules ny crouste cōme remarque *Galien livre 14 de la methode, chapitre 10*, ils ne sont pas moins à craindre par ce qu'ils dénotent une mauvaise fin qui est la delitescence.

Suivant la partie où il est, s'il est attaché aux parties membraneuses outre la peau, il est aussi plus dangereux.

La curation du carboncle s'accomplice par deux sortes de remedes, dont les uns sont appellez communs, & les autres propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiel, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le régime de vivre qui doit estre refri gerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cōme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmacque par intervalles, ou de Theriaque & Myridat, principalement devant & apres les repas, & les bouillons, cōme aussi des autres cy-devant d'escrits au traitté de la fiévre pestilentelle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion : Et doit on tenir le ventre libre par lavemens & mesme par quelque leger pur-

H iiij

gatif (si besoing est) comme avec de la casse, du lenitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plustost attirer que repousser, tant par Chirurgie que par Pharmacie ; par Chirurgie appliquant les ventouses, avec les sanguins ou scarifications ; & par Pharmacie, en observant le temps de la maladie, & principallement le cōmencement & l'augment, car dans le commencement il ne se faut point servir de repellents ny de resolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cause de l'espoisseur de la matiere, ou causeroient un plus grand mal à l'intérieur. De sorte que selon Galien chapitre 14. de la methode, Il se faut servir de quelque medicament reprimant & digerant, comme du cataplasme fait avec de la mie de pain bû, la farine d'Orge, l'Ozeille le Plantin, cuits dans l'oximel : Et selon Paul Aegniette le jus de grenade aigre & douce y doit estre adjousté : Mais outre cela je trouve que le Cataplasme fait avec le laict caille ou le fromage blanc frais fait sans sel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn deny gros de cheriaque, & six grains de sel de saturne ) est tres efficace tant pour esteindre la chaleur estrangere que pour émousser le venin à quoy l'on peut encore adjouter vingt grains d'opium si la douleur persevere, mais en l'augment & lors que le charbon tend à suppuration, il se faut servir de cataplasmes digérants, comme celuy de micanis, mais sans huile, ou bien d'un cataplasme fait avec de la farine d'orge ou de seigle, & le suc de scabieuse , y meslant les jaunes d'œufs & le miel, selon l'art, comme s'ensuit.

Prenez quatre onces de farine d'orge, disboudés là avec chorpine de suc de scabieuse, & cuisez-le à petit feu, & lors que le cataplasme s'espaisbit dissoudés y six jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il soit espais.

Et dans la suite l'on y peut adjouster le basilicum, le beurre frais, & particulierement sur l'escharre, sur laquelle il faut quelques fois appliquer les causticqs, ou actuels ou potentiels, observant en ce rencontre de mettre des dessenfis à l'entour, comme le bol, la terre sigillée, le sang

dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plan-  
tin, de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en estiomere comme bien souvent cela arrive, il faut le traicter selon ce qui sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'escharre tombée) il sera facil de deterger & de dessiecher l'ulcere, car en ce cas il y a apparence que la nature est maistresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie, &c.

*De la Gangrene.*

Le dernier & le plus dangereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontre aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit supérieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, suivant Galien livre 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du livre 7. d'Hippocrate : Et mesme la corruption d'un os, selon Hippocrate livre de artic. & selon Corn. Celj. livre 8. chappitre 9. est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques médisants sur ce chapitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce scavoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάστειν qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droit que l'on appelle cette maladie une mortification de la partie dite νέκρωσις & cela généralement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'appelle carie; Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considère encore bien plus distinctement par les recentz : puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degré Gangrene,

(qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot *ρέμεν* qui signifie *rodere ou ronger*; où qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée Sphacele ou mortification totale & parfaite de la partie.

Les causes de cette mortification selon Guy, généralement sont trois, premierement la dissipation : secondement la suffocation: troisièmement l'interception des esprits, & selon Hollier en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'Hippocrate, il s'y en trouve quatre: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion : Secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop seigner : Troisièmement en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration : quatrièmement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez occultes, premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent mediatement la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez occultes, soit chaudes, froides, seches, ou humides, & particulierement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, ou le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'intégrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont ou engendrées dans le corps, ou venuës de dehors.

Les qualitez occultes venuës de dehors sont comme quelque picqure ou morsure de quelque animal veneneux, ou l'air Pestilentiel & Epidimique, &c. Aquoy l'on peut adouster la syderation qui procede de l'influence des astres, laquelle Aristote appelle *ἀσπολογίας astrorum percussio*: Si par qualitez occultes venuës de dedans c'est ou par idiopatie ou par sympathie si c'est par idiopatie ou par une affection particulière de la partie, c'est comme lors qu'un ulcere est devenu virulent

virulent & maling, par negligence ou autrement, & qu'il à lejourné long-temps sur l'os devenu enfin carieux & partant spacelé, selon l'Aphorisme 45. du sixième livre d'Hip. *si ulcerā annua aut etiam diuturniora fiant os abscederē est necesse, & cicatrices cavae fieri :* Il est nécessaire que les ulcères d'un an ou plus antiens causent carie en l'os, & qu'ensuitte les cicatrices en soient caves : Et si c'est par sympatie cela se fait lors qu'une partie noble a été affectée de quelque venin qui luy a été communiqué, dont elle se décharge sur la partie malade: où lors que les susdites parties nobles sont privées ou ne peuvent communiquer ce sec ou humide radical influant, en estant empeschées par le moyen des causes susdites, & dont on ne peut auoir connoissance que par conjecture ; ce qui fait que cette cause est dite occulte, laquelle pourtant on peut rapporter avec l'intempérie seiche qui en resulte, comme l'on peut voir dans l'explication suivante des signes d'icelle ; ensuitte dequoy il faut notter que cette mortification ou corruption n'est pas une corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie mesme dont l'intégrité consiste en l'union du sec & de l'humide: La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens susdits que Fabr. Hild. en son traité de la Gangrene, reduit à trois, scavoir premierement en la vehemente alteration des quatre qualités ; secondelement en la qualité occulte ; & troisiéme-ment en la suffocation & interception des esprits ; ce que l'on peut expliquer plus briévement en ce que cette maladie se fait par une privation du sec (qui est à dire des esprits, ou par une consuption de l'humide (qui s'entend du radical) fixe en cha-que partie : Mais tout ce que dessus ayant été dit seulement pour débroüiller cette matiere assez confuse dans les auteurs, & encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur guise ; il est maintenant à propos de discourir seulement de nostre fait qui est de l'estiomene , que l'on appelle aussi Gangrene , & sphacele.

Guy de Chauliac appelle l'estiomene une mortification ou corruption qui succede au phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur déterminant des degrez de malignité, dont l'estiomene obtient le dernier, (suivant quoy le mesme auteur le dénote, estre un antrax emmaligné,) dont la cause est assez remarquable dans la quatrième espece de Gangrene cydevant décrite: où il faut encore noter (qu'outre que c'est estiomene est souvent produit par qualité occulte, soit engendrée dans le corps, soit venuë d'ailleurs & d'une cause pestilentielle, dont principalement il est icy question, & quoy que cette maladie succede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (si est-ce que l'on le voit encore souvent arriver, sans que l'antrax ayt precedé, ce que l'on appelle proprement syderation, *dit par Aristote απεγένομενη astrorum percussio*, coup du ciel ou des astres, & ce d'autant que l'on ne peut remarquer en cette maladie aucune des causes susdites qui ayt precedé) toutes-fois cōme elle tient de la nature de la Gangrene & du sphacel, sa curation sera presque semblable & contenuë en ce mesme traitté, mais avant que d'en parler il faut en expliquer les signes d'une chacune espece, & le prognosticq pour en tirer les indications curatives, tant en general qu'en particulier.

Les signes donc de la Gangrene faite par obstrukcion ou par ligature des vaisseaux, se cognoscent assez par la cause qui a precedé, soit le bandage & ligature, soit une tumeur ou contusion sur les vaisseaux qui doivent vivifier la partie malade.

Les signes de la Gangrene qui se fait esteindant la chaleur naturelle, & partant le sec & l'humide se fait cōme celle de cause froide, décrite cy-apres, & dont les signes sont semblables.

Les signes de celle qui survient par suffocation, se remarquent par la tumeur & ensuere de la partie, qui en demeure toute stupide & presque indolente, & celle-cy est encore semblable à celle qui se fait par un excés d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premierement & de foy la substance de la partie se cognissent , ou felon qu'elle est engendrée , par des causes manifestes , ou par des causes occultes ; celle qui est engendrée par des qualités manifestes, se cognissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude , froide , seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a precedé avec inflammation , que la couleur rouge qui y estoit est devenuë pasle, puis brune , & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'eleve des phlyctenes assez larges & pleines de serositées roussastres, lorsque le mal procede du default du sang, ou plutoft en une partie sanguine; mais lors que la bille a commencé ce desastre les phlyctenes sont en plus grand nombre plus petites & leur serosité plus jaunâtre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors qu'une douleur agravante , à precedé avec une rougeur brillante en la partie , qui enfin degenera petit à petit , en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment , & le malade sera interrogé s'il a enduré du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges , ou demeuré dans les eauës froides.

Les signes de la Gangrene qui procede d'une intemperie humide , soit la tumeur oedemateuse ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie , ou le malade sent une petite douleur qui est tensive, laquelle estant cessée, le lieu devient noir & sphacelé.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement : car il n'y à point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur , à cause que la partie demeure exsangue , toutesfois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps attenuez ou de maladie ou de vieillesse , & particulierement aux extremités , au nez , & aux oreilles qui deviennent seches & noires ; & partant sphaceles avant que l'on en ayt apperçeu la cause , que l'on peut appeller occulte , principalement lors qu'elle vient de cause interne.

H ij

Les signes de la Gangrene engendrée par une cause occulte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'intemperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité occulte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent scavoir est par la fièvre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité occulte qui vient de dehors comme de morsures veneuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene de cause occulte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le commencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cōme la fièvre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompuē, & au contraire en celle qui se fait de cause occulte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée ; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparoistront auparavant, comme premierement la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere ; Et au contraire si la Gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers : Mais si c'est de cause occulte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroître la fièvre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est disposé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie. Ensuite dequoy il faut noter qu'il y a encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes : Et mesme lors qu'un malade cacochime, & disposé intérieurement ou par qualité occulte à une production de gangrene ou est blessé, ou se fait faire quelque incision, mesme une feignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins constant que l'operation a été bien

faite & selon l'art, & que la blesseure n'en peut estre cause, & pourtant le vulgaire la croit estre cause de la Gangrene de ce malade, d'autant qu'il ne considere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien souvent ne peut pas fuir ces mauvaises cures, *selon le precepte de nostre Maistre Guy de Chauliac en son Chapitre singulier*, soit pour ne les pouvoir connoistre comme il arrive souvent, soit par presumption esperant mieux réussir; soit aussi par condescendance, (laquelle est louable,) pourveu que l'on en fasse un prognosticq judicieux, & si faire ce peut avec le conseil des gens experts en l'art & synceres, car autrement on accuse le pauvre Chirurgien (ainsi que le remarque fort bien *Hippocrate livre 5. de morbis*) comme s'il estoit la cause du mal qui en arrive, & dont il n'est nullement cause, puisque la principalle qui est interne ou occulte auroit produit le mesme effect sans luy, & sans ladite blesseure, mais peut estre en une autre partie qui est ordinairement la plus douloureuse ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de cause interne il y à trois sortes de symptomes, scavoient est antecedents, concomitants & subsequents, lesquels sont internes & externes, qui peuvent servir de signes propres d'icelle.

Les symptomes antecedents internes donc sont la cachexie, la cacocheimie, & le combat du venin accompagné de syncope.

Les externes sont la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire (si c'est dans un corps sanguin) mais si c'est dans un corps pituiteux le membre devient œdemateux, pesant & indolent; si c'est dans un corps melancolic, les symptomes paroissent tard & rarement devant la gangrene; & si c'est en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & vitesse d'augmentation.

Les symptomes concomitans sont les mesmes antecedents internes augmentez: mais les externes sont la stupeur de la partie qui devient blancheastre puis livide noire & puante.

Les symptomes subsequents internes sont les mesmes accidents susdits, augmentez au point que l'on les peut appeler

les avant couriers de la mort, car si les remedes n'ont opere  
dés le commencement & dans l'estat de la maladie, il est  
bien mal-aisé que dans la suite lors que les symptomes  
s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du  
mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mou-  
vement actif) car il peut estre meu par quelqu'autre partie  
qui n'est pas sphacelée cōme luy, qui n'est plus qu'un corps  
étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement  
sphacele, comme dit a été cy-devant, & dont les signes &  
symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la  
gangrene; en sorte que l'on peut dire que de la fin la gangrene  
est le commencement du sphacele, y considerant premiere-  
ment le manquement de mouvement & de sentiment; secon-  
dement la couleur livide & noire & la puanteur; troisième-  
ment la secheresse de la partie; quatrièmement la séparation  
facile de l'épiderme, & quelque fois de la peau; cinquième-  
ment que le malade ne sent rien en le picquant ou en le coup-  
pant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gan-  
grene & au sphacele, s'est-ce que l'on doibt remarquer qu'ils  
sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene  
ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits Galien au 8. chappitre  
du livre des tumours, n'en met que trois en general, scavoit  
vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur  
livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme  
n'en met que deux au 9. chappitre du 2. livre à Glancon, scavoit  
est la privation du sens & la couleur livide.

Apres avoir expliqué tous les signes de chacune espece de  
Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de  
leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui ap-  
partient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en  
avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la  
Gangrene & le sphacele affin d'y pouvoir remedier par mesmes  
remedes qui conviennent à l'un & à l'autre.

iii 1

## De l'Estiomene en particulier.

Pour bien entendre ce qui a été dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure qui est cōmune, avec celle de la Gangrene & du Sphacele: Il faut sc̄avoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange , venant du mot græc ἔανιον qui est à dire manger , d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcqz; & principallement estant en la peau , d'autres donnent ce nom à l'*Herpes* comme Galien au deuxième chapitre du second livre de la methode ; mais à une espece d'herpes qui porte un double nom pour le mieux signifier , sc̄avoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire : Et la troisième acceptation d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele , qui succede au phlegmon & à l'antrax, (comme je l'ay declaré cy-devant , pour oster la confusion des mots , dont les auteurs se sont servis , pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une même chose , differente seulement de plus ou de moins , comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce , qui quelque fois se contente de mordre , ce qui est signifié par ce mot ἔανιον Edere , d'où vient ἐσιόμενος autrefois estant ou plus forte ou plus acharnée , & à lors non-seulement elle mange les parties charnues , mais même elle ronge jusques aux os , ce qui est dénoté par ce mot ῥάγινειον qui est à dire ronger , d'où vient ce mot de Gangrene : Mais si la cruauté s'augmente , elle fait pis puisqu'elle estrangle le patient , ainsi qu'il est remarqué par ce mot ὑπάρχειον qui est à dire jugulare ou estrangler , d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres cy-deffus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres auteurs adaptent à l'*Herpes*,

il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degrés de corruption du sang, ensuitte dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degré ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene, & quoy qu'employé ailleurs : *Et selon Galien l. 2. de la methode pour l'herpes,* & que les Græcqs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit *Phagedenique ou rōpn* qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie ; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour Gangrene, car outre qu'il peut estre commun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doibt estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux, puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacel, dont il est le premier degré, où pour mieux dire le commencement de la corruption ; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacel l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moins la privation du membre ; & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuite d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chauliac, qui l'appelle la mort & la dissipation du membre, ( prenant la fin de la maladie pour le commencement & l'estat d'icelle, ce qu'il fait assez cognoistre dans la suite de son discours où il establit un moyen de la guarrir , dont il n'auroit besoing si la partie estoit morte , comme il le dit dans sa définition;) il dit encore dans son prognostique , que cette maladie est de telle felonnie que si l'on n'y donne secours promptement la partie où elle est meurt en bref & tuë l'homme ) & suivant tout ce que dessus Lestiomene est le premier degré de la corruption qui se rencontre en la Gangrene & au Spacele , dont les causes communes sont cy de-

vanc

vant declarées selon cette expliqution ; & les propres sont l'ebullition & la putrefaction du sang, selon la simple exposition de Guy de Chauliac tr. 2. doct. 1. chap. 2.

Puisque nous n'avons plus rien à dire de particulier de chacune espece de Gangrene, & qu'il est constant que toutes les trois especes ne different que de plus ou de moins, apres avoir parlé des causes de Lestiomene, comme nous avons fait aussi de la Gangrene, du Sphacel, & particulierement de leur cause interne & externe; Il nous reste seulement à notter qu'il y à une troisième sorte de cause des susdites maladies, laquelle cause doibt estre appellée cause mixte, par ce que l'une & l'autre s'y rencontrent; mais de telle sorte que l'on ne peut pas juger d'abord ny facilement quelle peut estre la principalle cause, comme elle a esté cy-devant expliquée en la page 68.

Le prognostique de ce mal est tres-necessaire, non-seulement pour conserver la reputation du Chirurgien, mais aussi pour ayder à la guarison du malade, qui se confie & luy obeit mieux; mais il ne doibt rien promettre de l'issuë de la maladie desesperée, comme font les empiriques & charlatans, en advertissant seulement les parents & assitants du malade, pour donner ordre à ses affaires & à sa conscience, au plutost, sans toutes-fois l'abandonner d'assistance & de remedes, car il s'en voit souvent qui échappent apres un mauvais prognostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'apperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plutost accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce prognostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses en general : scavoir premierement l'essence de la maladie : secondelement les forces du malade : & en troisième lieu la partie malade.

Car quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est; & neantmoins si elle est legere & nouvelle en un corps

K

sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guaira : Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narrines, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretre, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est degenerée en Sphacele, elle est incurable : comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate qu'il faut expliquer pour faire cognoistre que l'esperance qu'en donne ce divin maistre, apres trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacele, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacele pour Gangrene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme.

La Gangrene des jambes, aux hydropiques, est souvent incurable, ou du moins difficile a guarir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel estant séparé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genouil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antecedentes sont toujors dangerenoses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par secheresse & atrophie est incurable, lors quelle est degenerée en Sphacele, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extremités.

La Gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est dégénérée en Sphacele.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal reduites ou trop ferrées : comme aussi celle où il y a des vaisseaux couppez est tres fascheuse, lors qu'elle commence à dégénérer en Sphacele, & s'il est formé il faut coupper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en este qu'en hyver, premierement à cause de la plus facile dissipation des esprits; secondelement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver ; troisièmement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene , s'il devient sec & livide cela dénote une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle , avec syncope & palpitation de cœur, un poulx obscur & vermiculant , & quelques fois le délire & la phrenesie ; bref quelque violent accident que ce soit , quoy que different , selon la difference de ladite maladie ( comme il a été cy-devant expliqué ) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de remedes en general ; scavoir est par des remedes communs & par des particuliers , ( cela s'entend de la Gangrene & non pas du Sphacele , car au Sphacele il n'y a point de guarison à faire , si ce n'est que l'on veuille appeller ainsi l'extirpation du membre ) qu'il faut faire.

Les remedes communs requierent un examen des causes communes de la Gangrene , & particulierement de la cause antecedente ; pour raison de laquelle il faut ordonner le regime de vivre & les autres remedes generaux , comme la purgation , la feignée , & cōme aussi les remedes cordiaux , le tout tendant à dessécher & rafraichir le plus souvent , ( ce qui peut estre toutesfois diversifié , ou à raison du temperament , ou à raison de quelque accident qui l'accompagne ) car si la Gangrene est fomentée par un humeur chault & humide , il faut que le regime de vivre tende à secher & rafraichir le temperament , mais s'il y a de la fièvre il faut tendre à humecter en quelque façon , puisque le froid & l'humide sont propres pour combattre la fièvre , & ainsi des autres humeurs qui doivent estre combattués par d'autres qualités qui leurs soient contraires , sans oublier la purgation s'il y a cacochimie ou cachexie , ny mesme la feignée s'il y a plenitude ; toutes lesquelles choses seront faites selon les reigles generalles de la Medecine , observant seulement de particulier que les purgations doivent estre douces & benignes , & entremesées de

K ij

remedes cordiaux , principallement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estendue si elle est methodique cōme je pretend: car elle se doit accomplir en considerant les causes particulières de Gangrene , qui font comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle , soit par ligature , soit par obstruction ; secondelement l'extinction par le froid actuel ou potentiel , & mesme par trop seigner ; troisiément la suffocation par fluxion ou par congestion ; quatriément la corruption , soit par qualités manifestes & contraires , soit par qualités occultes ; toutes lesquelles causes doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes , sc̄avoir par des universels cy - devant décrits , & par des particuliers deduits cy-apres .

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la chaleur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau , doit estre combatuë par les topics suivants , sans differer , & en mesme temps par le régime & par la saignée & purgation , si besoin est , considerant particuliérement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster , & y appliquer un cataplasme fait avec des Farines de Lupins , de Febves , de Lentilles , de chicones deux onces , de Poudre d'Absynthe & de Scordion , & de fleurs de Camomille , de chacunes demy once , soit fait cataplasme avec l'oximel s. l'art , & si le mal est grand il faut scarifier la partie , & mesme y appliquer des Sangluës , puis y mettre l'Ægyptiac fait comme s'ensuit .

*Prenez une livre d'Ægyptiac de Mesué , & y meslez du mithridat & du theriaque , de chacun demy once , & du sel armoniac & du camphre de chacun un once , meslez le tout pour vostre usage .*

Mais s'il se fait obstruction par la vertu emplastique de quelque medicament indoctement appliqué , ou par quelque narcotique ; il faut apres l'avoir oster frotter la partie & la fomenter avec lexive forte , faite avec des cendres de cheine & gravelée , & y meslant quelques sels , comme le sel armoniac , Salpestre , ou autre , avec de bon vinaigre , dans laquelle

lexive on aura fait bouillir l'absynthe, la rhuë, le scordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car si elle est fortement imprimée en la partie il faut user des scarifications convenables au mal, & se servir de l'Ægyptiac & du cataplasme susdit, y adjoustant l'esprit de vin.

Et si elle arrive par compression lors que les vaisseaux sont comprimez par quelque tumeur scrophuleuse ou schirreuse, il faut en premier lieu y pourveoir par remedes émollients si c'est dans le commencement, & toutes-fois avec discretion ; mais dans l'estat du mal & même en tout temps, il est plus expedient de faire incision en la peau, pour ensuitte artistement & adroictement separer ladite tumeur, pour en apres la lier ou corroder ; bref l'extirper en quelle maniere que ce soit si faire se peut, sans læsion des vaisseaux.

Pour remedier à la seconde cause, qui est l'extinction par le froid, actuel & potentiel, & même par le trop saigner : Il faut premierement sçavoir que l'extinction ou la Gangrene causée par le froid actuel, ou pour mieux dire par la congelation se guarit souvent par les remedes antiperistastiques, que par les autres remedes directement propres, methodicqs & ordinaires (comme l'experience nous enseigne, outre les raisons que l'on peut dire) suivant quoy nous voyons en hyver des gens avoir les mains toutes gelees, lesquels se frottent de neige, & à l'instant les mains deviennent toutes chauldes, dégourdis, & même plus chauldes qu'elles n'estoient auparavant, ce qui se fait par l'action du froid de la neige, qui condense & rassemble toute la chaleur naturelle, assopie en la partie, par un froid qui a precedé ; en sorte qu'estant fortifiée cette chaleur s'augmente petit à petit & se rend maistresse, pourveu que ce violent mouvement ne soit pas combattu, ny interrompu par une continue action de ce froid, qui enfin se pourroit rendre maistre de la place, & particulierement lors que la chaleur naturelle est debile, & au lieu de guarir, la Gangrene y engendreroit le Sphacele : Mais (comme cette sorte de curation n'est pas receuë de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne se peut bien faire qu'avec circons-

K iij

pection & grande prudence, -y observant exactement le degré de la chaleur naturelle qui peut rester en la partie , s'il y en a encore, usant des remedes susdits pour la resveiller). Il vaut mieux suivre une curation methodique , selon laquelle nous considerons cette Gangrene , causée ou par le froid soit actuel soit le potentiel , ou par le trop saigner , dans lesquels cas il faut observer ce qu'il y a à faire , tant en general qu'en particulier.

Pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dès le cōmencement , non pas pour le cōmencement, car bien souvent les accidents qui sont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'estat du mal, & pour ce il est bon de saigner le malade s'il y a plenitude, & mesme de le purger s'il y a cacochimie , excepté toutes-fois lors que le malade a esté trop saigné , auquel cas il usera de Vin , de Theriaque , de nostre Alexipharmaque , de la confec-  
tion d'Alchermics , de Bezoard , &c. comme aussi en toutes sortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut observer que si c'est dans le commencement cela se cognoistra par la rougeur de la partie , par la grande douleur punetive & ardante , & si le mal est inveteré la partie est livide & froide, ensuitte dequoy dans le commen-  
cement il faut fomenter chaudemēt la partie avec du laict ou du boüillon de trippes , dans quoy l'on aura cuit les herbes aromatiques , cōme l'absynthe, le Rosmarin , la Sauge , la La-  
vande , le Laurier , le pouliot, le thim , &c. où apres avoir mis  
des Raves deux onces, on les pilera dans un mortier de plomb, y meslant  
un jaune d'œuf , une once d'huilleroſat & autant de beurre , y ad-  
jouſtant de la moutarde la moitié de ce que pese le tout. Et de ce  
l'on fait une espece de cataplasme fort liquide pour mettre  
chaudemēt sur la partie , apres l'avoir oincte d'huile des Phi-  
losophes , de cire de therebentine & de graine d'ortie , &c.

Mais si le mal est inveteré , il faut avoir recours aux plus forts remedes descrits cy-dessus avec les scarifications.

Pour remedier à la troisième cause qui est la suffocation, faite par fluxion ou par congestion, doibt estre combatuē , en con-

siderant premierement, si c'est par fluxion, ou si c'est par congestion : car si c'est par fluxion il faut encore considerer que la fluxion se fait, ou qu'elle est déjà faite, ou qu'elle est en partie faite ou en partie à faire.

Si elle se fait il faut avoir égard à la cause antecedente : Si elle se fait il faut considerer la cause conjointe ou le mal déjà fait: Et si elle est en partie faite & à faire , il faut considerer & la cause antecedente & la cause conjoincte : Si bien que pour guarir cette Gangrene, causée par fluxion dans l'espèce de celles qui se font par suffocation ; il faut premierement empêcher la fluxion par des remedes deffensifs & astringents: Secondelement il faut la détourner par la feignée , par les purgations , par les ventouses , & par les sangsues : Troisièmement il faut évacuer universellement par les mesmes remedes , voire même par la feignée faite au plus prochain lieu ; & outre ce il faut évacuer particulierement de la partie même , y faisant des scarifications , incisions ou taillades si besoing est , ou bien y appliquant des sangsues , ventouses & cornets , apres quoy il faut laver la partie avec une eauë composée de Lexive forte , de vinaigre , d'eauë de vie , dans quoy l'on aura fait bouillir l'Absynthe , le Scordium la Rûe , Laristolochie , le Laurier , la Lavende , le thim , le Rosmarin , &c. avec du sel , y adjoustant la Myrrhe & l'Aloës , de chacun demy once sur pinte de la dite Décoction . L'on se peut servir de l'eauë Phagedenique rousse ou orangée , mais avec grande precaution (à cause des accidents qui en arrivent estant souvent appliquée sur les parties nerveuses & dans des sujets mal habitués,) évitant du moins l'usage frequent qui en peut estre blasnable , & non le modéré , & avec les precautions qu'en doibt prendre le docte & l'expert Chirurgien , & avec conseil si faire se peut , apres quo y il faudra mettre sur la partie l'Ægyptiac de Melvè , ou celuy cy-devant descript , surquoy l'on appliquera quelque cataplasme comme celay qui suit.

Prenez des farines d'Orge , Dorobe , de Febvre , de Lupins & de Lentilles , de chacunes deux onces des poudres d'Absynthe de Scordium & de Rhuë , de chacunes une once , & avec Loximel soit fait cata-

*plasme dans lequel vous mesterez de la Myrrhe & de l'Aloes , de chacun une once , prenant bien garde de faire trop cuire les farines, affin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le soupçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontro.*

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doibt avoir égard seulement à la cause conjoincte où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatrième cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doibt estre doublement combatuë : Car celle qui est produuite par qualités manifestes (que l'on doibt appeller alteration) se considere selon l'excès de la qualité qui domine ; (comme)

Si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combattre par son contraire, en conservant la chaleur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle-cy qui se fait par excès de chaleur avec humidité.

Et pour le regard de celle qui se fait par un excès de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au régime qui tend à humecter le malade, soit par les boüillons, soit par le laict, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomenter la partie voisine & l'affligée, avec boüillon de trippe, où l'on aura fait bouillir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évitant les deffensifs astringents & opilants : mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a été dit cy-devant, ayant toujours esgard à conserver & resveiller la chaleur naturelle, qui est toujours débile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Si c'est par un excès de qualité froide, il ne faut point d'autre

d'autre methode que celle qui est cy-devant descritte en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualitez occultes , il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique , qui le plus souvent n'est guieres favorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault (apres avoir ordonne les lavements, la seignee & la purgation, si besoin est, ou s'il y a grande plenitude ou cacochimie , & le regime de viure) premierement & principallement faire user au malade de remedes cordiaux suivants , sçavoit est de nostre Alexipharmaque , *selon la methode descrite au premier scope de mon traité de la Peste* , & de ce trois fois une dragme , d'heure en heure , finon il prendra s'il est delicat quatre onces d'eauë de chardon benist , de scabieuse , de buglose , de bourrache ou d'autres , ou simples ou mestées , dans lesquelles on aura diffous une dragme de confection d'hyacinte , quinze grains de poudre ou de sel de perles preparées , six grains de pierre de bezoard en poudre , & une once de syrop de limons pour une prise , ensuitte dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure , faisant ainsi trois jours durant , & s'il peut user de l'Alexipharmaque , il en prendra apres les trois premières fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage sera aussi cordial , comme avec decoction de scorzonere , dans laquelle on aura infusé les fleurs de violette fraîches dans le temps , ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte .

Et quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe , ou mixte , & que si elle est interne il se doibt servir premierement & principallement des remedes internes cy-devant descripts pour le general , affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reusir , se prenant bien garde d'appliquer des repercussifs , qui y sont particulierement deffendus , & ce qui est de plus considerable en ce rencontre ; mais si la cause de qualité occulte est externe , la principalle intention apres la generalle cy-devant ditte , doit estre de l'amputer ou plutost

K

de la consommer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par medicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputes sur les moyens qui sont ou les cauteres actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Arsenic & du Sublimé, de quoy il faut un peu raisonner pour en demeurer d'accord dans la bonne pratique.

Pour ce qui concerne les cauteres potentiels, l'Arsenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien préparé : Et pour ce qui est du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & aussi mal préparé pour s'en servir sur lui, tant aussi à raison du Chirurgien lors qu'il ne scayt pas le *quantum* & le *quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte assurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les règles par un Médecin ou Chirurgien très habile & très expert, est un remède incomparable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner ici un autre remède plus sûr dans l'usage, pour les moins versés en l'art, qui est une espèce de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire ce peut.

*Prenez deux livres de Chaux, esteindés la jusques à ce qu'il furnege deux ou trois travers de doigt d'eau par dessus, & la versés par inclinaison sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & de l'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout bouillir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirez, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, y meslant aussi le Theriaque, Mitridat, ou l'Alexipharmacque, & quelque fois l'Egyptiac simple, ou composé comme dit-est, le tout selon vos indications.*

Quant à ce qui regarde les cauteres actuels, il est constant que le cautere actuel doit *sel. Hild.* estre préféré au potentiel premierement à cause qu'il ne communique de soi en la partie aucune mauvaise qualité : secondelement, par ce qu'il agit plus promptement : troisièmement, par ce qu'il agit plus dé-

terminement : quatrièmement, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & sec au souverain degré , comme il est : Et cinquièmement, par ce que la partie gangreneuse estant fort debilitée a besoing d'un remede qui la fortifie & la desseiche puissamment , cōme fait le cautere actuel , d'où s'ensuit que le mesme autheur luy donne encore quatre utilités ; la première qu'il empesche l'accroissement du mal ; la seconde qu'il conforte le membre ; la troisième qu'il resoud les matières corrompuës ; & la quatrième qu'il arreste le sang .

Il faut neant-moins observer que le cautere actuel n'est pas toujours nécessaire , & principalement quand la Gangrene est seulement superficielle , & encore moings lorsque la Gangrene est causée par une intemperie chaulde & seiche .

L'on doibt encore remarquer que l'on ne doibt point procurer la cheutte de l'escarre par des medicamens onctueux , mais l'on se contentera d'un onguent fait avec quatre onces de miel , deux jaulnes d'œufs , un once de sel , & deux gros de Theraque , & demy once d'*Egyptiac*.

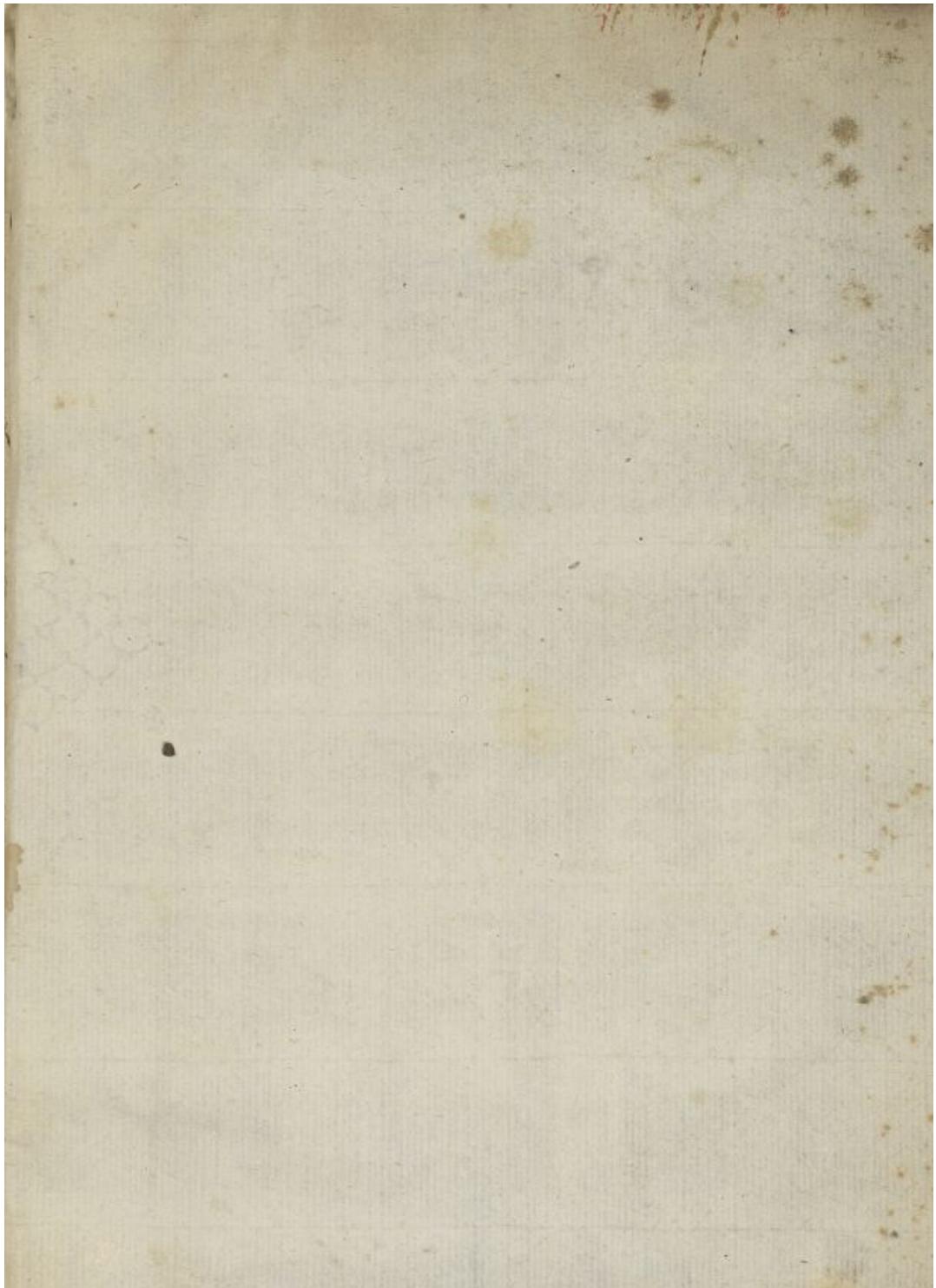
Si la cause de cette Gangrene est mixte (comme nous l'avons expliquée) il la faut traicter tout ainsi que la cause interne , à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aussi pour l'extirpation du membre gangrené , je te renvoie amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plustost qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu , que j'implore pour toy , comme je te prie de l'implorer pour moy , pour recompence du present que je te fais, dont tu feras plus d'estime , dans l'experience que tu en pourras faire , que par la connoissance que j'ay tâché de te donner au traicté de la Peste , pour t'en servir comme dit.est.

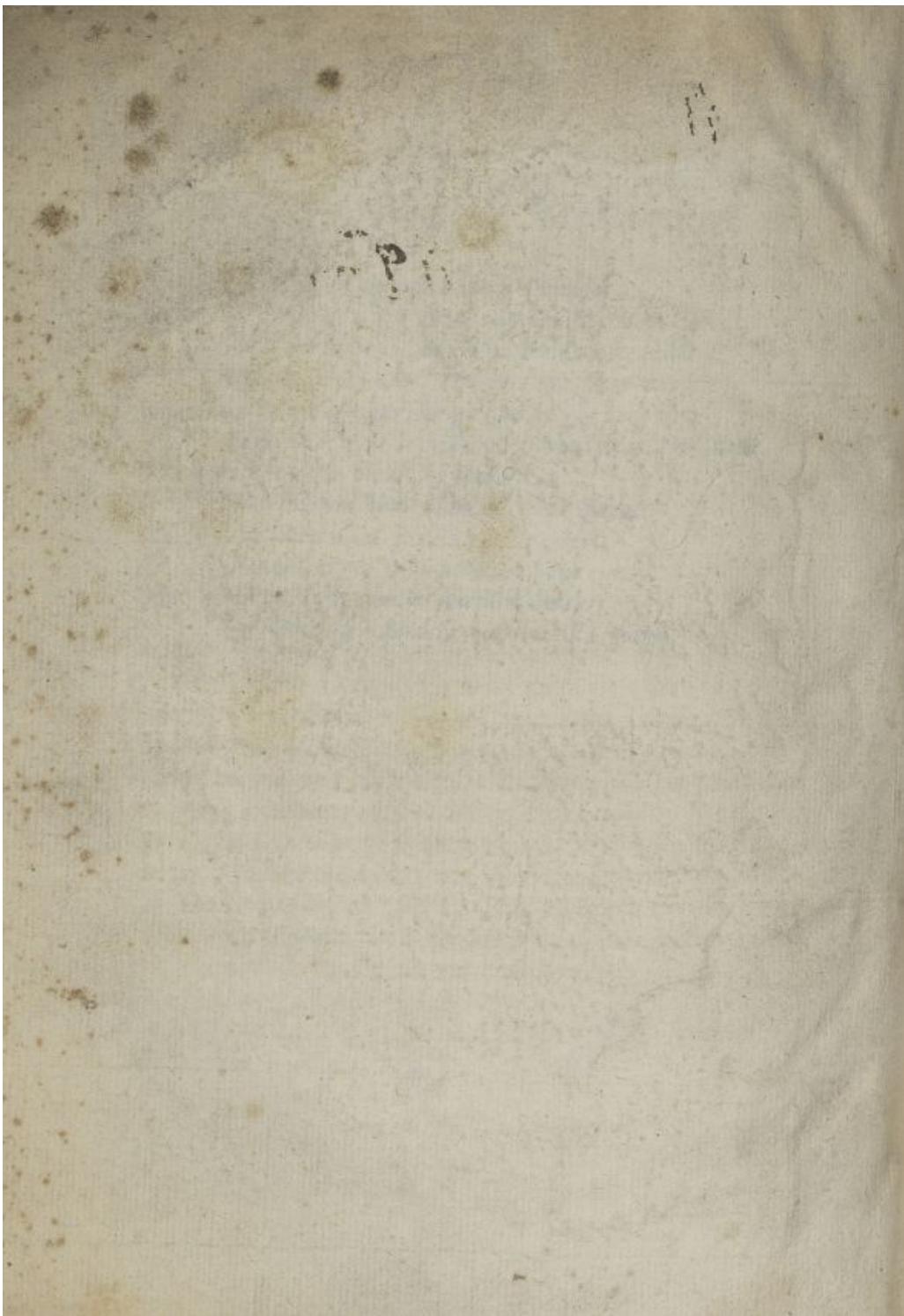
F I N.

## Alexipharmacum Medicamentum.

**G**entius illyrica trinum radicis adimplet,  
Pondus, & Archonæ pondera bina dabis,  
Mishia dat librum Angelicae totidemque sedabis,  
Extrahe cum vino, ut puls tua sana fiat,  
Sclavonice haud medium tibi pondus aiersa negabit,  
Cum pulte (ut liquida est) non fluat arte liquor,  
Vncia bis sequitur clavi fragantis iuxta  
Fulgentisque duas aymatis arte para.  
Et sextam libræ dant carnis thymia partem.  
Aureus arque salis pondere solus erit.  
Hec pateant docto faxint pietatis amanti,  
Qui dulci & Medica condiat ista manu.

FIN.





99

2121.

99~~9~~,

B 73

